

UNIVERSITÉ PARIS 13 – PARIS NORD VILLETANEUSE
« U.F.R. Lettres, Langues, Sciences Humaines et des Sociétés »
ECOLE DOCTORALE ERASME (ED 493)

N° attribué par la bibliothèque

|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|

THÈSE

pour obtenir le grade de

DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ PARIS 13

Disciplines : LITTÉRATURE COMPARÉE et HISTOIRE DE L'ART

École doctorale ERASME (ED 493)
École doctorale « Milieux, cultures et sociétés du passé et du présent » (ED 395)

présentée et soutenue publiquement

par

Emmanuel GUY

Le 27 février 2015

« Par tous les moyens, même artistiques » : Guy Debord stratège

Modélisation, pratique et rhétorique stratégiques

TOME 1

Sous la direction de :

Madame la Professeure Anne Larue, Université Paris 13

Et la codirection de :

Monsieur le Maître de conférences HDR Fabrice Flahutez, Université Paris 10

JURY

Mme Elisabeth Belmas, Université Paris 13 – Paris Nord Villetaneuse (ED 493)
M. Fabrice Flahutez, Université Paris 10 – Paris Ouest Nanterre La Défense (ED 395)
Mme Anne Larue, Université Paris 13 – Paris Nord Villetaneuse (ED 493)
Mme Sarah Wilson, The Courtauld Institute of Art

*Au Lieutenant-colonel
À Elias*

Remerciements

Cinq années de travail prennent fin et je souhaite en premier lieu exprimer toute ma gratitude à mes directeurs de thèse : Anne Larue, « Alma Anna », qui m’accompagne depuis mon Master 2, et dont la bienveillance, les bons conseils et la disponibilité de chaque instant m’ont été un soutien indéfectible ; Fabrice Flahutez qui a su me transmettre la passion des archives, et dont les enthousiasmes m’ont plus d’une fois remis en selle. Je n’aurais pu rêver de meilleurs soutiens, dans ma recherche, comme dans la vie.

Je les remercie donc, ainsi qu’Elisabeth Belmas et Sarah Wilson, qui me font l’honneur de faire partie de mon jury de thèse.

Tandis que j’enseignais à Paris 13, j’ai pu mener mes recherches à la Bibliothèque nationale de France dans d’excellentes conditions en tant que Chargé de Recherches Documentaires au département des manuscrits. Je dois aux recommandations et aux encouragements de Béatrice Joyeux-Prunel, ma tutrice d’alors à l’École normale supérieure, de m’être trouvé là : elle est le déclic sans qui rien de tout cela ne serait advenu et je ne saurais jamais l’en remercier suffisamment. À la BnF, j’ai fait la connaissance de Laurence Le Bras, conservatrice en charge du fonds Debord, sans qui ces archives seraient parties au loin. Ces quatre années de labeur, de fous rires et de coups de fil dans la nuit pour boucler un catalogue et une exposition ont fait de nous deux bien plus que des collègues : de vrais *compañeros*. À la BnF aussi, Thierry Grillet, Directeur à la Diffusion culturelle, et Anne Manouvrier, Chargée d’exposition, et Claudine Hermabessière, Responsable du service presse, m’ont accompagné tout le long du chemin, qu’ils en soient ici remerciés.

Dans le cadre de mes activités à la BnF et de la présente recherche, j’ai été amené à rencontrer certains des compagnons de route de Guy Debord. J’exprime ma profonde reconnaissance à Alice Debord pour sa patience, sa générosité et sa bienveillance ; je n’oublierai jamais sa silhouette d’agile cavalier qui se découpait dans le contre-jour de la rotonde où je venais découvrir pour la première fois les archives. J’étais charmé, et depuis, je suis ému. À Michèle Bernstein, j’adresse un grand merci pour son accueil, ses récits et son irréfragable bonne humeur – et pour l’intarissable chocaille, bien entendu. Mon séjour en

Hollande pour consulter les archives de l'Institut d'Histoire Sociale n'aurait pas été le même sans Jacqueline de Jong, que je remercie de sa disponibilité et de ses aimables attentions ; j'ai eu aussi l'immense joie de consulter là-bas les archives d'Ed van der Elsken, grâce à l'accueil que m'a fait Anneke Hillhorst dans sa maison d'Edam, je l'en remercie chaleureusement. J'ai également une pensée pour Charlotte Wolman qui m'avait fait l'honneur de me montrer les archives de son mari.

La présente thèse doit beaucoup à ces mémoires infailibles et ces cœurs généreux.

D'autres archives m'ont été ouvertes grâce à la générosité de ceux qui en ont la charge et la passion : Joël Minor, pour les Alexander Trocchi Papers de la Olin Library de l'Université Washington, Saint-Louis, Missouri ; le personnel de l'Institut d'Histoire Sociale d'Amsterdam ; Marie-José van de Loo et Selima Niggel aux archives de la Galerie Van de Loo, Munich ; Jan Ceeulers à Amsterdam ; Paul Destribat, à Paris.

Depuis l'automne 2013, j'ai la joie d'enseigner à Parsons Paris The New School for Design. Les encouragements, les bons conseils et la bienveillance sans faille de Susan Taylor-Leduc, doyenne de l'école, m'ont permis, chose rare, de terminer cette thèse l'esprit tranquille. Ma reconnaissance pour la confiance qu'elle m'a témoignée est immense. Je remercie aussi tous mes collègues de l'école pour leur soutien amical et leur compréhension sans faille, tout au long de l'année écoulée. Je suis très heureux de poursuivre l'aventure en leur compagnie. Je tiens aussi à remercier mes étudiants, et en particulier Margaux Salgado pour le son, Oliver Graney et Andy Egelhoff pour leur collaboration attentive et dévouée dans la mise en forme de la présente thèse et de ses annexes.

Cette thèse est née grâce aux amis, ceux des séminaires et des bibliothèques, comme ceux des petits matins. Ils sont souvent les mêmes, c'est ma plus grande joie. Après des mois de labeur, j'ai grand hâte de les retrouver – avouons-le, de préférence au petit matin. Merci donc à Sophie Cras, Tony Côme, Laure Depretto, Thomas et Robin Nicolas, Clément Beck, Jérémy Romero, Scott Trelaven, Amandine Doche, Charlotte et Louis Mosley, Patrick Marcolini, Arthur Fournier, Eloïse Van der Heyden, Sarah O'Reilly, Constance Wyndham, Fabien Danesi, Jacopo Galimberti, Fanny Schulmann, Juliette Pollet, Camille Bloomfield, Eric Brun, Catherine Dossin, Victoria Scott et tous ceux que j'oublie sans doute à l'heure tardive où j'écris ces mots.

Deux étés auront eu raison de cette thèse. Je tiens à remercier Josette Guillon, ainsi que Christine et Mario Seebboth pour m'avoir prêté leurs maisons dans la verdure.

Je ne remercierai jamais assez mes familles. À mes parents, pour leur soutien sans faille, leur bienveillance de chaque instant, les colis surprises et le goût des autres. À mes frères et sœur, Antoine, Caroline et Olivier, que j'aime tant. Un immense merci, toujours ému, à Guillaume Calafat, Giulia Puma, et Elias, quel bonheur d'être parmi vous et de savoir que nous avons toute la vie devant nous.

Je dois beaucoup aux garçons, et les mots me manquent pour les remercier. J'espère que Guillaume Benaïch est heureux, il a tant fait pour mon bonheur et m'a été un soutien sans faille, jusqu'à la fin. Merci à Princesse, pour la musique et le soleil qui se lève dans les herbes hautes. Je voudrais aussi saluer Aziz Thairi, nous étions deux navires dans la nuit, et dans la houle, quel splendide naufrage. Charles-Henry Morling, des Cartous à la Place Pigalle, le voyage n'est pas terminé, matelot, vivement qu'on soit sur l'autre rive. James Horton, si tu as encore envie de t'embarquer dans la recherche après tout ce que tu as fait pour moi, tu pourras bien mettre les voiles et tenir la barre, elle est toute à toi ; et moi, comme toujours, sur ton palier. Et bien sûr, merci à Momo, Medhi et « le petit », pour les munitions.

Cette thèse sur la guerre, enfin, doit tout à l'amour. Je ne pensais jamais détourner Clausewitz, mais voici : quelle que soit la manière dont j'envisage de nouer le lien entre ma vie et le reste du monde, mon chemin passera toujours, non par un grand champ de bataille, comme disait le Prussien, mais par vous, Marraine A. et Valérie Alias. La première m'a donné le goût de la vie rêvée des livres. Je ne m'en remettrai jamais. Et grâce à Valérie, je vis cette vie là tous les jours. Savoir qu'à cela il n'y aura pas de fin est ce que j'ai de plus cher.

Table des matières

Remerciements	5
Table des matières	8
Introduction	13
État des lieux	14
Théorie et pratique : la stratégie, l'autre nom de la dialectique	17
Approche et positionnement disciplinaire	18
Sources	22
De l'objet au modèle : le <i>Jeu de la guerre</i>	24
La stratégie en actes et en récit : le temps de l'avant-garde	26
Poliorcétique du récit de soi : un lyrisme de combat	29
Précautions	31
Stratégie modélisée : le <i>Kriegsspiel</i> de Guy Debord	35
<i>Chapitre 1. Ceci n'est pas une œuvre : Debord designer en conflits</i>	41
1. Un espace de la stratégie, une mise en scène du conflit	41
2. Guy Debord, designer	43
<i>Chapitre 2. Généalogie du Jeu de la guerre : La tradition des Kriegsspiele</i>	61
<i>Chapitre 3. Historique du Jeu de la guerre : Debord entrepreneur en jeu</i>	75
<i>Chapitre 4. Ceci n'est pas un livre : à défaut d'un jeu, un livre</i>	89
<i>Chapitre 5. Avoir lu, avoir vécu, écrire : Debord lecteur de théorie stratégique</i>	101
1. Cieszkowski ou le jeu de la vie	102
2. Années 1970 : décennie de la stratégie	106
3. La pratique de l'œuvre Machiavel	111
4. Faire la guerre, Clausewitz	115
<i>Chapitre 6. Jouer au Jeu de la guerre : pratique et analyse du jeu</i>	123

1. Un jeu de la communication.....	123
2. L'asymétrie comme moteur du jeu.....	125
3. L'esprit du jeu : le sens de l'occasion et de la dépense.....	126
<i>Chapitre 7. Les avantages du jeu d'échecs et du poker</i>	133
1. Géopolitique des jeux.....	133
2. Le poker : la part du hasard ou l'art de la dissimulation ?	135
3. Les échecs : le jeu de l'amour et de la guerre	140
<i>Chapitre 8. Opposition et cas conjugués : Debord et Duchamp réconciliés ?</i>	147
1. Jouer Duchamp contre Breton.....	148
2. Debord / Duchamp : portraits croisés.....	153
3. Exposer le jeu et y jouer, mais pour quoi faire ?.....	159
Stratégie appliquée : l'avant-garde	167
<i>Chapitre 1. La stratégie en acte : l'incessante guerre de l'avant-garde</i>	169
1. Histoire, théorie et pratique de l'avant-garde	172
<i>Chapitre 2. D'incessantes guerres : contextes</i>	179
1. Un silence ? la 2 ^{nde} Guerre Mondiale	179
2. Une défaite à venger : la Guerre d'Espagne	189
3. Un éveil politique : la Guerre d'Algérie et les conflits coloniaux	192
4. Une analyse critique : la Guerre froide	196
<i>Chapitre 3. La guerre menée</i>	201
1. Larguer les amarres, et faire sauter les ponts	202
2. Levée de troupes : de l'Internationale lettriste à l'Internationale situationniste	211
3. Déploiements.....	225
4. Manœuvres	248
5. La Charge de la brigade légère.....	267
Stratégies d'écriture : un art de la guerre	279
<i>Chapitre 1. Mythe et stratégie</i>	281
1. Qui (dé)tourne est (dé)tourné	281
2. Nouvelles lignes de communication	288
<i>Chapitre 2. Le goût de la guerre vient en lisant</i>	293

<i>Chapitre 3. Dialectique du détournement</i>	301
<i>Chapitre 4. Reconquérir le lyrisme : le « je » debordien</i>	307
1. La charge des filles légères	307
2. Enjeux de l'exemplarité : le temps des poètes et le temps de l'Histoire	319
<i>Chapitre 5. Stratégies discursives de l'émancipation : une rhétorique du défi</i>	327
1. Labyrinthes énonciatifs : une poliorcétique du récit de soi.....	327
2. Des mots « en clair », une langue oblique.....	337
<i>Chapitre 6. Le loser magnifique : l'ultime ruse</i>	345
Conclusion	357
Debord récupéré, mais par qui ?.....	357
Et non seulement « froid stratège »	358
Bibliographie	361
Œuvres de Guy Debord	361
Correspondance de Guy Debord	361
Œuvres de situationnistes et assimilés	362
Fonds d'archives	363
Littérature critique.....	364
Index	375

Introduction

Guy Debord (1931-1994) fut poète, cinéaste, artiste, théoricien révolutionnaire, directeur de revue et fondateur de deux mouvements d'avant-garde, l'Internationale lettriste (I.L., 1952-1957) et l'Internationale situationniste (I.S., 1957-1972). Il fut stratège. Qu'entend-on par là ? Que la poésie, le cinéma, la théorie, et l'avant-garde furent pour lui les moyens employés dans le cadre d'un conflit contre la société de son temps. « Nous devons définir collectivement notre programme et le réaliser d'une manière disciplinée, par tous les moyens, même artistiques »¹ écrivait Debord en 1957 à l'intention des futurs membres de l'Internationale situationniste. La formule est volontairement provocatrice. On croirait lire les directives d'un chef de troupe. Quoi ? On allait exiger d'artistes d'avant-garde qu'ils établissent un programme, qu'ils fassent preuve de discipline dans sa réalisation et surtout qu'ils envisagent l'art comme un simple moyen parmi d'autres, au service d'une fin qui le dépasse ?² L'art, au sens où nous l'entendons d'habitude, se voit ainsi inclut dans un art qui l'englobe : un art de la guerre. Et si c'est d'art de la guerre qu'il s'agit, alors, tel est le pari de la présente étude : aborder l'œuvre théorique et pratique de Guy Debord au prisme de la stratégie, et envisager cette œuvre comme une multitude de moyens visant une même finalité, positive : non pas la guerre, mais la victoire, et moins la victoire contre un ennemi spécifique, qu'à travers elle, l'établissement d'une nouvelle civilisation. « Toutes les civilisations doivent leurs origines à la guerre »³, note l'historien John Keegan en introduction de sa vaste étude sur *l'Histoire de la guerre*, et par voie de conséquence, si l'on souhaite créer une nouvelle civilisation, c'est à la guerre qu'il faut se préparer.

¹ Guy Debord, *Rapport sur la construction des situations et sur les conditions de l'organisation et de*

² Cette question du rapport entre liberté des artistes et exigence révolutionnaire est analysée à partir de l'exemple de Picasso par Sarah Wilson dans *Picasso/Marx and socialist realism in France*, (Liverpool : Liverpool University Press, 2014). La lecture de son essai nous a été précieuse pour aborder à notre tour cette complexe dialectique dans le cadre de nos recherches.

³ John Keegan, *Histoire de la Guerre : du Néolithique à la Guerre du Golfe*, éd. Antoine Bouguilleau, trad. Régina Langer (Paris : Perrin, 2014), 15.

État des lieux

Mais que cherche-t-on ainsi à apporter à une historiographie de l'Internationale situationniste et de Guy Debord déjà fort riche ? Et pourquoi a-t-on fait ici le choix d'une telle perspective, si peu familière pour l'historien des arts ou le comparatiste, et plus généralement pour tout spécialiste issu de l'une des disciplines qui se sont jusqu'ici penchées sur Debord, son œuvre théorique et pratique ou les avant-gardes auxquelles il a participé ? L'histoire de l'Internationale situationniste, la vie et l'œuvre de Guy Debord ont en effet fait l'objet de nombreux travaux dans des disciplines variées : histoire de l'art, histoire de l'architecture et de l'urbanisme, philosophie, histoire des idées, études littéraires, sociologie. Cette historiographie a longtemps été traversée par une césure résultant de la spécialisation disciplinaire : les historiens de l'art ou de l'architecture, ainsi que les commissaires d'exposition, se sont essentiellement intéressés aux prolégomènes et aux premiers temps de l'I.S., jusqu'en 1961 environ, et pour cause, le groupe situationniste à cette époque est essentiellement composé d'artistes⁴. Après 1961, la composition du groupe se renouvelle, les artistes sont exclus, et l'on assiste à un repositionnement dans le champ politique ; alors les philosophes prennent le relais pour se concentrer sur l'œuvre théorique et critique des situationnistes, et de Debord en particulier⁵. Une tendance massive chez les littéraires a été d'essentialiser un Debord anhistorique, styliste et automythographe, au détriment d'une contextualisation précise de sa pratique et de ses idées⁶. Par ailleurs, l'I.S. a fait l'objet

⁴ En histoire de l'art, Mirella Bandini, *L'Esthétique, le politique : de Cobra à l'Internationale situationniste (1948-1957)* (Marseille : Via Valeriano, 1976) ; Evgenia Theodoropoulou, « L'«Internationale Situationniste» : Un Projet D'art Total », thèse sous la direction de P. Dagen (Paris : Université Paris 1, 2008) ; En histoire de l'architecture, Jean-Louis Violeau, *Situations construites : "était situationniste celui qui s'employait à construire des situations dans la ville..."* (Paris : Sens & Tonka, 1998) ; Simon Sadler, *The Situationist City* (Cambridge, Mass. : MIT Press, 1998) ; Deux expositions majeures consacrées à l'Internationale situationniste : Elisabeth Sussman, *On the passage of a few people through a rather brief moment in time : the Situationist International, 1957-1972*, cat. exp. Musée national d'art moderne, Centre Georges Pompidou, Paris, France, 21 février - 9 avril 1989 ; Institute of Contemporary Arts, London, England, 23 juin - 13 août 1989 ; Institute of Contemporary Arts, Boston, Mass., 20 octobre 1989 - 7 janvier 1990. (Cambridge, Mass. : MIT Press, 1989) ; Stefan Zweifel et al., *L'Internationale Situationniste : In Girum Imus Nocte et Consumimur Igni : 1957-1972*, cat. exp. Centraal Museum, Utrecht, 14 décembre 2006 - 11 Mars 2007 ; Musée Tinguely, Bâle, 4 Avril - 5 Août 2007. (Zürich : JRP Ringier, 2006).

⁵ Anselm Jappe, *Guy Debord*, trad. Claude Galli (Paris : Denoël, 2001).

⁶ Vincent Kaufmann, *Guy Debord : la révolution au service de la poésie* (Paris : Fayard, 2001) ; Cécile Guilbert, *Pour Guy Debord*, (Paris : Gallimard, 1996).

d'études croisées qui se penchent sur ses rapports avec d'autres groupes spécifiques : les anarchistes, Socialisme ou Barbarie, les surréalistes Belges, par exemple⁷. Il faut aussi mentionner la place de l'historiographie situationniste en langue étrangère, anglaise notamment, dans notre démarche : cette historiographie là, plus éloignée de l'épicentre parisien de l'I.S. a fait preuve d'un renouvellement des approches et d'une liberté de ton souvent salvatrice⁸. En effet, il faut rappeler combien celui qui aborde Debord et l'I.S., que ce soit en amateur ou en spécialiste, est aussitôt confronté à une histoire déjà mise en forme, orientée et narrée par ses acteurs mêmes, que ce soit dans le temps même de l'Internationale situationniste qui fut son propre historiographe, dans l'œuvre subséquente de Debord qui revient régulièrement sur ce passé et en oriente la compréhension⁹, mais également, dans les nombreux témoignages et entretiens publiés depuis une dizaine d'années dans le but souvent explicite d'éclairer d'un autre jour que celui de Debord l'histoire collective de l'I.S. ou de ses suites¹⁰. Le principal effet de cette histoire déjà constituée est moins d'égarer le chercheur ou

⁷ Miquel Amorós, *Les Situationnistes et l'anarchie*, trad. Henri Mora (Villasavary : Éditions de la Roue, 2012). Frédéric Thomas et François Coadou se sont respectivement intéressés aux relations de l'I.S. avec Socialisme ou Barbarie et le surréalisme belge, notamment Marcel Mariën. Ils ont présenté le résultat de leurs recherches sur le fonds Debord à l'occasion du colloque "Lire Debord", organisé par Laurence Le Bras et l'auteur en mai 2013. Ces recherches seront présentées dans Emmanuel Guy, Laurence Le Bras, Patrick Marcolini (éd.), *Lire Debord* (Montreuil : L'Échappée, 2015)

⁸ Un ouvrage crucial dans l'initiation de l'auteur de cette étude et de sa génération fut bien sûr Greil Marcus, *Lipstick Traces : A Secret History of the Twentieth Century* (Cambridge Mass. : Harvard University Press, 1989) ; les travaux de l'historien de l'art Thomas McDonough font référence aujourd'hui aux Etats-Unis, et ont également joué un rôle de premier plan dans notre formation : d'abord au travers d'un numéro spécial de la revue *October*, *Guy Debord and The Internationale Situationniste*, vol. 79 (Cambridge, Mass. : MIT Press, 1997) ; par ailleurs, Tom McDonough a publié une anthologie de textes situationnistes ou sur l'I.S., *Guy Debord and the Situationist International : Texts and Documents* (Cambridge Mass. : MIT Press, 2002) ; il est aussi l'auteur d'une étude plus historique de l'art, *The Beautiful Language of My Century : Reinventing the Language of Contestation in Postwar France, 1945-1968* (Cambridge, Mass. : MIT Press, 2007) ; et enfin, un recueil de textes situationniste sur la ville, *The Situationists and the City* (London, New York : Verso, 2009). Plus récemment, McKenzie Wark s'est attaché à établir une histoire plus collective de l'I.S., ce qui semble en effet capital et fort intéressant, voir donc McKenzie Wark, *Fifty Years of Recuperation of the Situationist International* (New York : Temple Hoyne Buell Center for the Study of American Architecture, Princeton Architectural Press, 2008) ; McKenzie Wark, *The Beach Beneath the Street : The Everyday Life and Glorious Times of the Situationist International* (London : Verso Books, 2011) ; McKenzie Wark, *The Spectacle of Disintegration : Situation Passages out of the Twentieth Century* (Londres, New York : Verso, 2013).

⁹ Outre les nombreux textes de l'I.S. et de Debord, sur lesquels nous nous appuyons, il faut ici mentionner un ouvrage rédigé et publié en collaboration avec Debord, ou, du moins, avec son plein assentiment à l'époque, Jean-François Martos, *Histoire de L'internationale Situationniste* (Paris : G. Lebovici, 1989).

¹⁰ Il s'agit notamment de la ligne choisie par les éditions Allia dans des entretiens publiés depuis une quinzaine d'années : Jean-Michel Mension, *La Tribu. Entretiens Avec Gérard Berréby et Francesco Milo* (Paris : Allia, 1998) ; Ralph Rumney, *Le Consul. Entretiens avec Gérard Berréby*, éd. Gérard Berréby (Paris : Allia, 1999) ; Piet De Groof, *Le Général situationniste. Entretiens avec Gérard Berréby et Danielle*

l'amateur – il n'y a la plupart du temps rien de mensonger dans ces récits – que de susciter une forme de mimétisme : pour le dire vite, on parle *de* en parlant *comme*, tout en se prévalant d'une position d'objectivité scientifique. C'est là sans doute la ruse ultime de Debord et de l'I.S. : avoir à ce point orienté non pas tant ce qu'on dirait, que la manière dont on raconterait cette histoire. S'agit-il de se mettre à l'abri d'un tel problème en adoptant une perspective stratégique ? Ne risque-t-on pas plutôt tout le contraire ? Les situationnistes, et Debord au premier chef, se sont représentés en stratèges d'une guerre à mener. On risque donc fort d'adopter plus que jamais ce mimétisme et de tomber dans les ornières que l'on vient de désigner. En abordant de front cette dimension de l'œuvre debordien et situationniste, on espère justement éviter un tel écueil.

Imprégnée d'imaginaire et d'éthique chevaleresque, traversée par des images et des formules issues du monde de la guerre, l'œuvre de Guy Debord résonne de part en part de l'écho des armes et des combats. Il y a ainsi un esprit martial, volontiers ludique, chez les situationnistes et Guy Debord, nous l'évoquerons. Mais là n'est pas l'objet de notre étude : il ne s'agit pas d'inventorier, décrire et interpréter les usages de l'imaginaire guerrier dans l'œuvre de Guy Debord ou de l'I.S. L'objet de cette étude est la stratégie dans l'usage des moyens employés par Debord, et comment ces moyens informent la fin visée par ses entreprises. Il faut en effet envisager la relation moyens-fin non comme une relation de cause-conséquence, mais comme une dialectique.

Orhan (Paris : Allia, 2007). Plus récemment, Gérard Berréby a signé avec Raoul Vaneigem un long entretien, Gérard Berréby et Raoul Vaneigem, *Rien n'est fini, Tout commence* (Paris : Allia, 2014), on y regrette, outre un certain essoufflement du format, une propension de plus en plus nette au règlement de compte avec Debord, un homme qui ne peut guère plus répondre, et des effets d'annonce éditoriaux de plus en plus évidents : la célébration appuyée des situationnistes René Viénet et Gianfranco Sanguinetti ne laisse ainsi guère de doute sur les prochaines sorties de la maison d'édition. Dans un tout autre registre, plus sincère peut-être, mentionnons les souvenirs de deux brefs compagnons de route : Franklin Rosemont et Charles Radcliffe (éd.), *Dancin' in the Streets! : Anarchists, IWWs, Surrealists, Situationists & Provos in the 1960s as Recorded in the Pages of The Rebel Worker & Heatwave* (Chicago, IL : Charles H. Kerr, 2005) ; Daniel Blanchard, *Debord, dans le bruit de la cataracte du temps, suivi de Préliminaires pour une définition de l'unité du programme révolutionnaire par G.-E. Debord & P. Canjuers*. (Paris : Sens & Tonka, 2000).

Théorie et pratique : La stratégie, l'autre nom de la dialectique

Qu'est-ce que la stratégie ? A minima, on pourrait dire avec Gérard Chaliand, que la stratégie est d'abord l'« intelligence des rapports de force »¹¹, autrement dit, elle est « l'art de faire la guerre intelligemment »¹², pour reprendre l'expression du Général Claude Le Borgne. A qui s'adresse-t-elle ? Celui qui a la force de son côté n'a guère besoin de la stratégie, elle s'adresse donc en priorité au plus faible afin d'accroître ses chances de gagner¹³. La stratégie serait donc l'autre nom de l'art de la guerre tel que pratiqué par ceux qui subissent la domination d'un camp adverse. Le maréchal von Moltke donne de la stratégie une définition que Debord relève à la lecture des *Études stratégiques* du Commandant Mordacq : «La stratégie est un système d'expédients. (...) *C'est le savoir transporté dans la vie réelle*, le développement de la pensée directrice primitive, suivant les variations toujours nouvelles des événements ; c'est l'art d'agir sous la pression des circonstances les plus difficiles »¹⁴. L'activité du stratège consiste donc à confronter sans cesse des préceptes et des moyens aux imprévus qu'imposent le terrain et plus encore l'adversaire. Ainsi, Jomini a souligné avec un humour piquant qui a sans doute séduit Debord combien « ceux mêmes de ces respectables disciples d'Euclide, qui seraient les plus capables de bien commander une armée, devront pour le faire avec gloire et succès, oublier un peu la trigonométrie : c'est du moins le parti qu'avait pris Napoléon, dont les opérations les plus brillantes semblent appartenir bien plus au domaine de la poésie qu'à celui des sciences exactes : la cause en est simple, *c'est que la guerre est un drame passionné*, et nullement une opération mathématique »¹⁵. On voit là

¹¹ Gérard Chaliand, *Anthologie mondiale de la stratégie : des origines au nucléaire* (Paris : R. Laffont, 1990), LIV.

¹² Claude Le Borgne, *La Guerre est morte* (Paris : B. Grasset, 1986), 16.

¹³ Clausewitz le note avec vigueur dans sa lecture critique des théories de Von Bülow : « Or, il est un principe de l'art, à savoir qu'on a le droit de compter que l'ennemi commettra des erreurs, pour peu que la chose puisse être prévue avec une certaine probabilité. La preuve : fort de ce principe, l'art de la guerre devrait interdire absolument aux petits états de combattre les grands et l'art de la guerre n'existerait pas pour qui en a le plus besoin, à savoir le plus faible, ce qui serait ridicule », in *Remarques sur la stratégie pure et appliquée de Monsieur de Buelow ou critique des vues qui y sont contenues*, (1805), repris dans Carl von Clausewitz, *De la Révolution à la Restauration : Ecrits et lettres*, trad. Marie Louise Steinhauser (Paris : Gallimard, 1976), 80.

¹⁴ Von Moltke cité par Henri-Jean-Jules Mordacq, *Études stratégiques* (Paris : L. Fournier, 1910), 16. Noté par Guy Debord, « Fiches de lecture Stratégie et Histoire militaire », fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

¹⁵ Antoine-Henry de Jomini, *Précis de l'art de la guerre ou Nouveau tableau analytique des principales*

combien l'analyse scientifique, aussi rigoureuse soit-elle, finit par se heurter, jusque dans la guerre, à ce que ses praticiens même n'ont pas craint, quoique par emphase, de nommer « poésie » : le lyrisme de la guerre fait tout entier partie du fait guerrier, et l'on ne peut guère, ni pour le décrire, ni pour le mener, en faire l'économie.

Clausewitz revient également sur cet enjeu central de l'interface entre théorie stratégique et pratique guerrière, à travers des formules frappées du bon sens : lorsqu'il rappelle par exemple qu'« en stratégie, tout est très simple, ce qui ne veut pas dire que tout soit très facile », ou lorsqu'il souligne combien à la guerre « il faut marcher dans la nuit de l'incertitude. »¹⁶ L'I.S. et Debord, nous y reviendrons, envisagent leur rôle dans l'avènement d'une révolution comme celle d'un « détonateur »¹⁷, autrement dit, d'une interface entre théorie et pratique, ou, pour le dire en termes marxistes, d'un lieu de la *praxis*. Ainsi, la stratégie ne se distingue guère, en définitive, de la dialectique elle-même en ce qu'elle engage le rapport et l'effet de ce rapport, entre théorie et pratique. Debord le soulignait dans l'un de ses petits manuscrits, sur fiche, intitulé « strat.[égie] » :

Penser dialectiquement et penser stratégiquement, c'est même chose.

Quand on sépare ces terrains et ces termes, on spécialise ce genre d'opérations, et on idéologise leurs méthodes et toutes leurs applications pratiques. Car ces terrains sont évidemment un seul terrain, car tous deux sont les noms de la totalité. C'est la pensée de la praxis qui doit agir, la théorie pratique quand elle combat dans le temps. C'est la même pensée qui est jugée par le même résultat.¹⁸

Approche et positionnement disciplinaire

Alors pourquoi préférer ici la notion de « stratégie » ? C'est que, ressourcée à ses origines et notamment à la théorie de Clausewitz, la stratégie implique nécessairement une

combinaisons de la stratégie (Paris : Anselin, 1838), 235. Noté par Guy Debord, « Fiches de lecture Stratégie et Histoire militaire », fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

¹⁶ Clausewitz, *De la Révolution à la Restauration : Ecrits et lettres*, 119. Noté par Guy Debord, « Fiches de lecture Stratégie et Histoire militaire », fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

¹⁷ Guy Debord, « Base politique de mai 63 », fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

¹⁸ Guy Debord, « Strat. 6 janvier 1977 », in « Fiches de lecture Stratégie et Histoire militaire », fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

dialectique à l'œuvre, là où la dialectique a pu donner l'impression de pouvoir « tourner » sans stratégie, « voilà le défaut du système hégélien » note Debord dans le même manuscrit – défaut qu'il observait également dans une bonne part de la littérature marxiste de son temps. La relation de la fin et des moyens, du savoir et du pouvoir, de l'art et du politique, du sérieux et du ludique, nous en faisons le pari, apparaît mieux que jamais dans sa « totalité » au travers de ce prisme de la stratégie, autrement dit, de l'art de la guerre debordien.

Carl von Clausewitz, dans l'un de ses écrits de jeunesse, *Considérations sur l'art*, cherche à déterminer en quoi mener la guerre, et donc être stratège, relève de l'art : « L'art est une aptitude développée par l'exercice ; mais si celle-ci doit se manifester, il lui faut, comme à toute autre mise en œuvre de forces existantes, une fin, et pour atteindre cette fin, il faut des moyens. »¹⁹ L'art, selon Clausewitz, n'a donc pas sa fin en lui-même mais au-dehors de lui, et il est une aptitude, autrement dit, il n'existe seul qu'à l'état de potentialité. Sa mise en œuvre, implique des moyens et une fin. Il ajoute : « Ces deux éléments, la fin et les moyens, doivent être antérieurs à l'art, ils ne sauraient naître de celui-ci ; ils lui sont donnés et ils délimitent son domaine de part et d'autre. Adapter les moyens à la fin, c'est faire œuvre créatrice. L'art est le pouvoir correspondant. »²⁰ Avant toute entreprise artistique, il y a donc pour Clausewitz une fin qui la précède : on pourrait dire que chez Debord, le refus du monde tel qu'il est, a précédé les moyens qu'il s'est donné pour le refuser, et le combattre, dans les faits. Surtout, la dimension créatrice de l'art de la guerre résiderait donc dans la capacité à adapter les moyens à la fin visée. Bien plus qu'une science, un savoir, la stratégie, aux yeux de Clausewitz, est un art, autrement dit, un pouvoir. Le théoricien toutefois, met en garde dans son *De la guerre*, sur l'analogie entre guerre et art au sens traditionnel de beaux-arts, qui, selon lui, « donne lieu à une foule d'analogie erronées »²¹. L'objectif de la présente étude ne sera donc pas de filer une métaphore interprétative qui se satisferait de « colorer » d'un air guerrier les œuvres théoriques et pratiques de Debord. « La guerre », ajoute Clausewitz, « est une forme des

¹⁹ Carl von Clausewitz, « Considérations sur l'art » (1820-1825), repris dans Clausewitz, *De la Révolution à la Restauration*, 128.

²⁰ *Ibid.*

²¹ Carl von Clausewitz, *De la guerre*, trad. Denise Naville (Paris: Les Éditions de Minuit, 1955), 145. Dans la présente étude, nous ferons usage de la traduction de 1955 du *De la guerre*, celle qu'a d'abord lu Debord. Il faut toutefois noter qu'il préfère à la traduction modernisée de Naville, la traduction originale de De Vatry, revue par Jean-Pierre Baudet, que publiera Lebovici en 1989 : Carl von Clausewitz, *De la guerre*, trad. De Vatry et Jean-Pierre Baudet, (Paris : G. Lebovici, 1989).

rapports humains », elle appartient donc au domaine de « l'existence sociale »²².

S'agit-il pour autant de dire que seule la sociologie serait à même d'appréhender les stratégies mises en œuvres par Debord et ses camarades situationnistes ? Le sociologue Eric Brun a récemment proposé une telle approche dans une étude fort intéressante. Il s'agissait de rendre compte « du cas singulier mais à mains égards exemplaire »²³ du mouvement situationniste, et en particulier de « l'effort des "avant-gardes" pour échapper à la routinisation et pour capter un héritage artistique ou intellectuel, à savoir la politisation et plus singulièrement ici la conversion du groupe en mouvement révolutionnaire »²⁴, autrement dit de l'investissement par l'I.S de deux champs principaux : l'art et la radicalité révolutionnaire. A l'arrivée, l'étude menée par Eric Brun raconte à peu près la même histoire que celle que nous connaissons, soutenue par les méthodes et le vocabulaire de sa discipline. Or, justement, la sociologie bourdieusienne, dont se revendique l'auteur, est tout entière tributaire d'un vocabulaire et de concepts hérités de la stratégie. C'est précisément ce qui nous a séduit dans l'approche qui était celle d'Eric Brun. Mais qu'implique un tel transfert de vocabulaire et de concept d'une discipline à l'autre ? La sociologie ne s'est guère posé la question. Dans le cas de l'Internationale situationniste, qui a prétendu agir stratégiquement, interroger un modèle d'analyse qui remet en jeu le vocabulaire stratégique, eût été, semble-t-il, un préliminaire important. En outre la sociologie d'une avant-garde consiste-t-elle à rendre compte d'une « existence sociale », pour reprendre la formule de Clausewitz ? N'y-a-t-il pas, de l'analyse sociologique à l'existence sociale, le même écart qu'entre la théorie stratégique et la conduite effective de la guerre, son vécu par ceux qui y sont engagés et l'usage que l'on peut faire de son récit ? À travers de telles approches, et peut-être pour la sensibilité qui est la nôtre, c'est beaucoup de l'esprit de l'avant-garde, du souffle de l'aventure et donc, c'est notre hypothèse, de sa force émancipatrice, qui se perd.

Clausewitz concluait son développement sur l'art de la guerre par ces mots : « La différence essentielle réside en ce que la guerre n'est pas une activité de la volonté appliquée

²² Clausewitz, *De la guerre*, 145.

²³ Éric Brun, *Les Situationnistes: Une avant-garde totale, 1950-1972*, Culture & Société (Paris : CNRS éd, 2014), 13.

²⁴ *Ibid.*

à une matière inerte, comme dans les arts mécaniques, ni à un objet vivant mais passif et soumis tel que l'esprit humain et la sensibilité humaine dans les beaux-arts, mais à un objet qui vit et réagit »²⁵. Voilà une conception des beaux-arts à laquelle Debord et ses camarades auraient sans doute adhéré : l'art, au sens de beaux-arts, selon Clausewitz, table sur la passivité de celui qui en est la cible, tandis que l'art de la guerre au contraire compose en permanence avec « un objet qui vit et réagit » qu'il s'agisse d'une armée ennemie, ou, dans le cas qui va nous occuper, de la société du temps et de la vie quotidienne des individus. Or, justement, le principal écueil auquel se trouve confronté l'historien de l'art est là : comment évoquer au sein d'une discipline qui repose toute entière sur l'idée que les beaux-arts n'ont pas face à eux un public passif et soumis, et qui donc croit encore à l'art, un projet qui s'accordait sur ce point avec la vision de Clausewitz et entendait donc dépasser l'art ? Fabien Danesi, en forgeant le concept de « mythe brisé »²⁶ de l'Internationale situationniste s'est précisément attaqué à ce paradoxe ; notre propre démarche doit beaucoup à la sagacité de ses analyses et plus largement à sa vision et à sa voix, dont le timbre nous a marqué à la lecture de son ouvrage, et dans nos conversations depuis. Notre approche se distingue toutefois de celle de l'essai de l'historien de l'art en ce qu'elle se propose d'envisager effectivement l'art, et donc le mythe forgé par l'I.S. autour de ses activités, comme des moyens, de simples moyens, qui avaient leur fin en dehors d'eux-mêmes, en dehors donc, à bien des égards, de l'histoire des arts.

C'est ici que l'histoire des idées, sur laquelle Fabien Danesi s'appuie par ailleurs abondamment, permet de comprendre plus avant peut-être quelle fut la fin visée par le projet révolutionnaire de Guy Debord. Ici, les analyses du philosophe de la valeur Anselm Jappe et les recherches aussi érudites que sensibles de l'historien des idées Patrick Marcolini constituent des jalons majeurs de l'historiographie considérée. L'un et l'autre ont en effet proposé une plongée dans l'histoire de l'Internationale situationniste et ont cherché à mettre au jour le lien entre des sources philosophiques et intellectuelles et leur mise en œuvre pratique au sein du mouvement situationniste. Anselm Jappe a ainsi su réintégrer Debord dans la tradition marxiste hétérodoxe, notamment en analysant le concept de spectacle à la lumière

²⁵ Clausewitz, *De la guerre*, 146.

²⁶ Fabien Danesi, *Le Mythe brisé de l'Internationale situationniste : l'aventure d'une avant-garde au cœur de la culture de masse (1945-2008)* (Dijon : les Presses du réel, 2008).

de l'aliénation telle que conçue par Georg Lukacs²⁷. Patrick Marcolini, plus historien, a su restituer à la fois le déroulement et l'esprit de l'aventure situationniste au travers d'une « histoire intellectuelle » qui puise à des sources multiples et savantes, avec un ton qui nous a aussitôt séduit : la distanciation du théâtre de Bertold Brecht, le romantisme révolutionnaire tel qu'envisagé par Henri Lefebvre, la sociologie urbaine de Paul-Henry Chombart de Lauwe, pour ne citer que quelques exemples²⁸.

De la littérature produite par l'I.S. et des analyses historiennes et philosophiques susmentionnées, il ressort que la fin visée par l'I.S. était à la fois très claire, identifiable, et immense : repassionner la vie, renverser « l'idée bourgeoise du bonheur »²⁹, dépasser l'art comme activité séparée, et la politique telle qu'elle se pratique dans les états modernes, porter partout le feu de la révolte et participer à l'avènement d'un élan révolutionnaire.

Sources

Il nous faut préciser à présent les raisons et les sources qui nous ont poussé à adopter cette perspective stratégique, et donc, à s'imprégner de cette discipline et de ses auteurs, alors que nos premiers élans d'intérêt pour Debord étaient loin d'être concernés par cette dimension de son œuvre. Au fondement de notre approche, il y a la volonté d'aborder Debord sous un angle qui puisse englober les multiples facettes de son œuvre théorique et pratique, par-delà les divisions disciplinaires traditionnelles de l'historiographie ; d'une manière, aussi, qui n'hypostasie pas l'œuvre, ne sacralise pas l'homme, n'essentialise pas l'écrivain, au détriment des contextes, des pratiques, du mouvement de l'Histoire en somme ; d'une manière enfin, qui puisse tenir ensemble et dialectiquement ce qui fait le fond de l'esprit situationniste et de la poésie de Guy Debord, un certain rapport aux événements et à la vie qui repose d'une part sur une conscience politique de l'urgence permanente de l'action historique, un certain sérieux, et d'autre part sur une conscience poétique du passage inexorable du temps, du doute inextinguible sur la réalité de la vie vécue en regard de la vie rêvée, et donc d'un certain ludique nécessaire, vital. Ce double mouvement, cette double incertitude, Debord les résume

²⁷ Anselm Jappe, *op.cit.*

²⁸ Patrick Marcolini, *Le Mouvement situationniste : une histoire intellectuelle* (Montreuil : L'Echappée, 2012).

²⁹ Guy Debord, *Rapport sur la construction des situations* (1957), repris dans Debord, *Œuvres*, 328.

dans une note intitulée « théorie situationniste » et sur laquelle nous aurons l’occasion de revenir :

Ce doit être une vieille revendication de l’esprit humain, refuser cette dure nécessité vulgaire : on ne peut-être à la fois avec telle ou telle femme, à la mer et à la montagne, ivre-mort et lisant Hegel, dans la procession et la regarder passer, dedans et dehors (et pourtant, il faudrait...)³⁰

Le fonds Debord de la Bibliothèque nationale de France a constitué la source principale de nos recherches et en a grandement déterminé l’orientation. Autrement dit, c’est au contact des sources primaires que se sont sans cesse façonnés notre perspective, nos méthodes et jusqu’à la structuration de notre propos. Le fonds Guy Debord a rejoint les collections patrimoniales de la Bibliothèque nationale de France en 2010, après avoir été déclaré « trésor national » en 2009, pour des raisons purement administratives, afin que ces archives restent en France et puissent y être consultées par les chercheurs. Grâce aux bons conseils de Béatrice Joyeux-Prunel, à la bienveillance d’Anne Larue, et aux enthousiasmes de Fabrice Flahutez, l’auteur de ses lignes a ainsi pu passer quatre années en tant que Chargé de Recherches Documentaires à assister Laurence Le Bras, conservatrice à l’origine du classement du fonds au trésor national, dans les tâches d’inventaire, de mise à disposition des chercheurs et de valorisation du fonds, via notamment une exposition et un catalogue, « Guy Debord. Un Art de la guerre »³¹. Par son titre, on voit combien la présente recherche s’inscrit dans le prolongement de ces précédents travaux.

Par un froid matin de l’hiver 2010, l’auteur de ses lignes se dirigeait parmi les couloirs vers la rotonde Van Praet de la Bibliothèque nationale de France. A mi-parcours, une odeur de feu. Étrange sensation, funeste présage, parmi toutes les boiseries des lieux. Au bout de l’allée, se trouvait l’ensemble des archives de Debord, et avec elle, sa bibliothèque, constituée de quelques 2000 ouvrages, fraîchement arrivée de sa dernière résidence, un corps de ferme perdu en Haute-Loire, au lieu-dit Champot, où les feux de cheminées avaient accompagné Debord lors d’autres hivers. Ce qui fut palpable là, l’espace de quelques jours, dans cette odeur à tous familière qui imprégnait les livres pendant qu’on en faisait l’inventaire, c’est le lien intime entre toute l’histoire que l’on s’apprêtait à étudier, classer, présenter et exposer, et

³⁰ Guy Debord, « Théorie situationniste » (1963), publié dans *Œuvres*, 464.

³¹ Emmanuel Guy et Laurence Le Bras, *Guy Debord : un art de la guerre* (Paris : BnF/Gallimard, 2013).

une vie réellement vécue. Il ne s'agit pas de fétichisme, mais d'une émotion qu'on aimerait savoir transmettre.

Deux éléments ont particulièrement retenu notre attention en raison de leur caractère inédit : les fiches de lecture de Guy Debord, substance d'une bibliothèque restée quant à elle vierge de toute annotation, où l'on a pu découvrir l'ampleur d'un goût dont Debord par ailleurs ne se cachait pas, celui de la guerre et son histoire, de la stratégie et sa théorie. Des centaines de fiches, constituées pour l'essentiel de citations recopiées et que nous avons transcrites et jointes en annexe de la présente recherche, ont ainsi servi de source essentielle pour comprendre l'acculturation à la stratégie chez Guy Debord, mais aussi sa conception d'une telle discipline et ses liens avec l'ensemble de son œuvre stratégique et pratique. Nous en ferons un usage récurrent tout au long de notre étude, en sus d'autres éléments importants de ces archives : correspondances, coupures de presse, manuscrits préparatoires, photographies, images et matériau d'élaboration de l'œuvre filmée, etc. En regard de ce foisonnement, nous avons été saisi, lors du constat d'état qui suivit immédiatement l'arrivée du fonds, non pas tant par un manuscrit inédit, un objet personnel ou une photographie intime, mais par un objet, un *Jeu de la guerre*, un *Kriegsspiel*, dont le plateau et les pions de métal donnent au premier regard une impression de sévère froideur, de concentration, d'hermétisme, de silence. Ainsi, les fiches ne cessent de faire signe vers la bibliothèque de l'auteur dont elles sont pour ainsi dire la synthèse, vers son œuvre tout entier, fondé sur le principe du détournement d'éléments préexistants dont les fiches fournissent la source, mais aussi vers un irréductible commun entre Debord et son lecteur : le grand vacarme de la littérature, de l'histoire, de la philosophie de toutes les époques. Le *Jeu de la guerre*, lui, se tait.

De l'objet au modèle : le *Jeu de la guerre*

Ce jeu, Debord l'imagine dès le milieu des années 1950, travaille à sa conception et à ses règles dans les années 1960 et 1970, et le fait réaliser par un fondeur en 1978. Surtout, il le pratique du début des années 1960 au moins, jusqu'à sa mort en 1994. On va s'attacher à l'observer sous toutes ses facettes : historiques, plastiques, théoriques, pratiques et même, nous le verrons, poétiques et littéraires. On l'envisagera successivement comme proposition de *design* critique destiné à être jeté dans le monde pour y porter la dialectique et le goût du conflit, comme héritier des *Kriegsspiele* de la cour de Prusse dans la formation à l'art de la

guerre, comme produit de lectures stratégiques, Clausewitz et Machiavel en particulier, et enfin, comme version debordienne du jeu d'échecs duchampien, mâtinée d'un esprit du *poker* où l'Amérique des westerns rencontre Baltasar Gracian. Cet objet, la seule œuvre qui ait accompagné Debord sur une si longue période, n'avait guère attiré l'attention des spécialistes jusqu'ici, ou alors à titre anecdotique ou très spécialisé³². Et pour cause, il implique une acculturation à une culture, la stratégie, la guerre, qui a pu rebuter. Au moment d'évoquer le jeu dans son film *In Girum imus nocte et consumimur igni* (1978), Debord annonce : « J'ai (...) pu conduire plus avant mes expériences stratégiques si bien commencées. C'est là, selon le mot d'un homme qui n'était pas dépourvu de capacités, une étude où personne ne peut jamais devenir docteur. Le résultat de ces recherches, et voilà la seule bonne nouvelle de ma présente communication, je ne le livrerai pas sous la forme cinématographique »³³. On a été intrigué bien sûr par une telle annonce dans le film de Debord ; et aussi, on a voulu relever le défi implicite en proposant, dans le cadre justement de la présente recherche de doctorat, de partir du *Jeu de la guerre* pour comprendre Debord. Ce jeu va donc constituer le cœur de notre propos, son point de départ, autour de l'hypothèse suivante : le *Jeu de la guerre* éclaire de façon décisive l'œuvre théorique, pratique et littéraire de Guy Debord, il fournit un modèle d'interprétation pour comprendre et saisir dans un même mouvement l'œuvre collective des situationnistes et son œuvre personnelle³⁴. Il s'agit de faire parler cet objet qui se tait, et dont Debord disait : « j'ai joué à ce jeu, et dans la conduite souvent difficile de ma vie, j'en ai utilisé quelques enseignements (...) Les surprises de ce *Kriegspiel* paraissent inépuisables. »³⁵ Nous espérons montrer combien elles le sont en effet.

³² Seule la bibliographie anglo-saxonne s'est véritablement penchée sur le sujet, notons la parution récente de Richard Barbrook, *Class Wargames : Ludic Subversion Against Spectacular Capitalism* (London : Minor Compositions, 2015). L'ouvrage de Richard Barbrook présente le *Jeu de la guerre* tout en racontant et promouvant les activités du groupe qu'il anime; il faut également mentionner un article, Alexander R. Galloway, « Debord's Nostalgic Algorithm » *Culture Machine* 10 (2009) : 131–56. En revanche, la biographie d'Andrew Hussey, *The Game of War : The Life and Death of Guy Debord* (London : J. Cape, 2001) porte un titre trompeur, le *Jeu de la guerre* n'y est guère analysé. L'ouvrage vient de paraître en traduction française, revue et corrigée, avec un titre totalement différent : *Guy Debord, La Société du spectacle et son héritage punk* (Paris : Editions du Globe, 2014).

³³ Guy Debord, *In Girum imus nocte et consumimur igni* (1978), repris dans Debord, *Œuvres*, 1394.

³⁴ Les travaux et la méthode d'Anne Larue autour des « machines célibataires » chez Duchamp, Breton et Deleuze nous ont été précieux, notamment Anne Larue, *Le surréalisme de Duchamp à Deleuze*, (Paris : Talus d'approche, 2003).

³⁵ Guy Debord, *Panegyrique tome premier* (1989), repris dans Debord, *Œuvres*, 1679.

Le *Jeu de la guerre* est à l'image de l'œuvre. Il faut connaître son ennemi et sa façon de se déployer, avant d'essayer de le contrer – Clausewitz nous a appris que la défensive et la contre-offensive sont autrement plus efficaces que l'offensive que seul peut se permettre le puissant spectacle sur l'échiquier déséquilibré de la lutte. Et même à cet instant précis où l'on pensait pouvoir le circonscrire, le spectacle peut modifier ses lignes d'opération et échapper aux manœuvres en cours. Dans toute guerre, une part d'inconnu ménage des sorties ou des impasses parfois imprévisibles : « [...] ils ne savaient pas la valeur exacte qu'il fallait accorder à leurs propres forces, jusqu'à ce que celles-ci aient pu la faire connaître, justement, dans le moment de leur emploi, dont l'issue d'ailleurs quelquefois la change tout autant qu'elle l'éprouve »³⁶. On a donc adopté à la suite de l'analyse du *Jeu de la guerre* une démarche chronologique, tant les moyens mis en œuvre doivent être décrits et inscrits dans les contextes qui les voient émerger, puis évoluer.

La stratégie en actes et en récit : le temps de l'avant-garde

Les armes et les hommes

La guerre ne peut se passer de troupes. Guy Debord en a très tôt conscience, et ne cache pas la nécessité de s'entourer pour même seulement imaginer mener une quelconque guerre. « Il est possible qu'ensemble nous définissions une vie et une écriture qui valent la peine d'être joués. Seul j'y renonce. »³⁷ Ces mots adressés à son ami Hervé Falcou alors que Debord est encore lycéen, sont confirmés par les deux mouvements d'avant-garde dont il sera l'initiateur et qui serviront de points d'appui à l'application pratique de sa pensée : l'Internationale lettriste et l'Internationale situationniste. Il y eut d'abord des compagnes, Michèle Bernstein, puis Alice Becker-Ho, qui partagèrent les aventures de cette vie passionnée. Sur le chemin se trouvèrent aussi des compagnons de route qui contribuèrent à élargir le champ de manœuvre : après Paris avec les lettristes, Ivan Chtcheglov et Gil J Wolman en tête, la Belgique et les surréalistes avec Marcel Mariën ; le Danemark et le Mouvement pour un Bauhaus imaginiste avec Asger Jorn ; l'Italie et le Laboratoire expérimental d'Alba avec Pinot-Gallizio ; les Pays-Bas avec Constant, puis Jacqueline de

³⁶ Guy Debord, *Panegyrique tome premier* (1989), repris dans Debord, *Œuvres*, 1657.

³⁷ Guy Debord, *Le Marquis de Sade a des yeux de fille, de beaux yeux pour faire sauter les ponts* (Paris : Fayard, 2004), 72.

Jong ; l'Allemagne avec le groupe SPUR ; les troupes de l'avant-Mai 68, parmi lesquelles Raoul Vaneigem, Mustapha Khayati ou René Viénet ; ensuite Sanguinetti et d'autres dans l'Italie du début des années 1970. Outre ces membres patentés de l'I.S., Debord communique et échange avec toute une constellation contestataire, en France, avec Socialisme ou Barbarie, mais également à l'étranger : la correspondance, les nombreuses publications reçues et conservées dans le fonds Debord témoignent de ces lignes de communication qui rayonnent en étoile autour du stratège Debord. Au total, l'I.S. compta dans ses rangs soixante-dix membres, les uns pour quelques mois à peine, d'autres pour plusieurs années.

Par ailleurs, la mise en œuvre d'une stratégie nécessite des armes. Celles de la pensée s'alimentent toujours des mêmes pratiques : une revue, organe de propagation de l'information, des œuvres, modes d'infiltration des espaces publics. Celles de l'avant-garde complètent l'arsenal par l'emploi de dispositifs subversifs : la provocation, l'appel à la révolte. Se plaçant ici dans la lignée des précédents mouvements d'avant-garde, le dadaïsme et le surréalisme notamment, Guy Debord et ses compagnons reprennent à leur compte les perspectives de modification d'un rapport au monde que ces mouvements avaient initiées. Mais ils en explorent aussi leurs mécanismes et leurs effets, dans un projet plus activement politique – au sens le plus large de réflexion sur le cadre général de la société et l'intérêt des individus qui la composent.

Le spectacle, voilà l'ennemi

Parallèlement à l'activité pratique visant à promouvoir l'agitation révolutionnaire par la diffusion de textes et la multiplication de contacts en France et à l'étranger, Debord élabore une réflexion théorique qui trouve sa formulation définitive dans *La Société du spectacle*. Paru en 1967, ce livre entend fournir à la contestation qui gronde les armes théoriques pour décrire et malmener le vieux monde. *La Société du spectacle* est d'abord un immense collage littéraire, une remise en jeu de l'art du détournement au service de la théorie critique. L'ouvrage s'attache à décrire le « spectacle », ses mécanismes, ses aires d'influence et sa pénétration dans les existences. Qu'est-ce que le spectacle ? Debord élabore ce concept à partir de la pensée marxiste de l'aliénation – c'est-à-dire le processus par lequel un produit devient maître de son producteur. Dieu, chez Ludwig Feuerbach, ou l'argent, chez Karl Marx, représentaient des exemples canoniques de ces objets abstraits que l'homme avait fini par ne plus reconnaître comme ses produits, et qui avaient en retour acquis sur lui un pouvoir

indépendant, propre à le soumettre. L'aliénation spectaculaire a ceci de particulier qu'elle implique la totalité de la vie quotidienne. Le troisième terme de la dialectique spectaculaire, et qui constitue le cœur de l'apport debordien à la théorie critique, est en effet l'extension infinie de la marchandise, de l'économie et de ses lois, à tous les aspects de l'existence, par le biais des représentations produites par le spectacle³⁸. C'est l'intrusion du spectacle jusque dans l'intimité, les modes de vie, les mots et les comportements qui en fait la force. Omniprésent, il en devient invisible pour ceux qui le subissent. Par quels moyens ? Justement : « [...] On insiste sur les grands moyens du spectacle, afin de ne rien dire de leur grand emploi »³⁹. Cette question des moyens, et de leur emploi, est centrale tant pour comprendre le spectacle, nous dit Debord, que pour comprendre Debord, proposons-nous.

Aussi, transformer un monde où la vie est colonisée nécessite un grand bouleversement, et non quelques réformes. En ce sens, l'œuvre de Guy Debord et de ses compagnons revêt un caractère indéniablement révolutionnaire. Leur principal fait d'armes sera la tentative de déstabilisation de l'édifice social et politique en Mai 68. L'I.S. participe à la révolution de trois façons au moins : engagement effectif dans des actions, influence d'un certain style situationniste, caractérisé notamment par l'humour virulent des slogans ou des *comics*, enfin, et surtout, formulation préalable et diffusion « par tous les moyens, même artistiques » d'une théorie critique dont Mai 68 prouve la pertinence.

Après 1968, Debord reformule ce rôle en précisant que l'organisation situationniste ne saurait « capitaliser » ses victoires, mais devrait « se perdre elle-même dans la société révolutionnaire »⁴⁰ si elle veut mener à bien son projet. La dissolution de l'I.S. en 1972 ne saurait donc être considérée comme un abandon des troupes en rase campagne. Il s'agit

³⁸ Pour une étude philosophique du concept de spectacle, voir notamment Anselm Jappe, *Guy Debord*, 15-80 et Jacob Rogozinski, « La vérité peut se voir aussi dans les images », in Jacob Rogozinski et Michel Vanni (éd.), *Dérives pour Guy Debord* (Paris : Van Dieren, 2011), 65-85. Le spectacle est aussi présenté en détail, dans son rapport au théâtre brechtien par exemple, par Patrick Marcolini, dans *Le Mouvement situationniste, une histoire intellectuelle*, 113-142. Pour une étude approfondie des rapports entre le théâtre et les notions de spectacle et de situation, voir Nicolas Ferrier, *Situations avec spectateurs, Recherches sur la notion de situation*, (Paris : Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2012). Pour une discussion plus générale du concept, y compris dans son acception debordienne, voir Jacques Rancière, *Le spectateur émancipé* (Paris : La Fabrique, 2008).

³⁹ Guy Debord, *Commentaires sur la société du spectacle* (1988), repris dans *Œuvres*, 1596.

⁴⁰ Guy Debord, « La question de l'organisation pour l'I.S. », texte joint à une lettre de Guy Debord, Mustapha Khayati, Raoul Vaneigem et René Viénet à Tony Verlaan du 24 avril 1968, *Correspondance*, vol. 3 (Paris : Fayard, 2003), 279. Le texte paraîtra ensuite dans *l'Internationale Situationniste*, n° 12, septembre 1969, 112-113.

d'effectuer un repli stratégique, seule issue possible après un succès – situationniste – qui était aussi un désastre pour l'avenir désormais bloqué de la révolution. Continuer, c'eût été jouer à continuer. Or, le jeu, si cher aux situationnistes, n'a jamais consisté en une posture artificielle. Au contraire, il doit être la vie même. Il vise à la réalisation effective du projet initial : reconquérir les territoires occupés de nos vies.

Poliorcétique du récit de soi : un lyrisme de combat

Une incessante guerre

Après Mai, Guy Debord poursuit le même combat, mais sur d'autres positions et avec de nouvelles lignes de communication. Le paysage dans lequel s'inscrivaient les initiatives révolutionnaires de l'I.S. a-t-il changé au point de ne plus permettre que se fasse cette révolution tant espérée ? À partir de 1972, la dérive de Guy Debord se porte sur un autre théâtre sans rien abandonner à l'ennemi.

Le repli de Guy Debord loin de Paris vise le même but que son inscription précédente dans son territoire : il s'agit de déjouer le spectacle. Alors que le succès des thèses et des pratiques situationnistes infuse une bonne part de la contre-culture française des années 1970, Debord coupe court à toute critique, à toute célébration, à toute parole sur sa personne, mais il n'en continue pas moins l'édification d'une œuvre exigeante et corrosive. En 1973, il porte à l'écran la théorie révolutionnaire dans le film *La Société du spectacle*. L'enjeu est immense et risqué : il s'agit d'arracher au spectacle ses propres armes, les images, et de les retourner contre lui, sans rien lui concéder. Les étalages de marchandises, les *pin-ups* des magazines de charme, ou les histrions du spectacle médiatique, politiciens et stars de la chanson pop, sont dissous dans le mouvement de la musique, de séquences de films d'aventure détournées, du récit de l'épopée révolutionnaire et du discret lyrisme de l'amour qui se font jour sous la rage sourde du commentaire. *Commentaires sur la Société du spectacle*, publié en 1988, montra combien les deux systèmes qu'on opposait depuis les débuts de la guerre froide étaient promis à une parfaite alliance pour l'oppression des masses. Ainsi, il n'y a plus d'au-dehors du spectacle, plus d'échappatoire possible, rien d'autre que le spectacle, partout. Ce constat justifie en partie ce qui pourrait sembler paradoxal : l'entrée de Guy Debord au catalogue Gallimard, la diffusion de son dernier film sur Canal + et peut-être, de loin en loin, sa consécration comme ennemi du spectacle.

À reprendre depuis le début

Guy Debord aura indéniablement pensé aux spectateurs passifs critiqués dans ses films, issus d'une génération élevée à la société du spectacle, comme possibles lecteurs dignes de ce nom, malgré tout. Jusqu'au bout, il aura eu le souci de s'adresser à ce public, de parler le langage universel de nos peines et de nos désirs : « être ainsi le trouvère-guerrier de ce temps... »⁴¹, écrit-il dans l'une des fiches préparatoires de son dernier long métrage, *In Girum imus nocte et consumimur igni* – réunissant ici deux motifs centraux de son œuvre, indissociables, le chant de la guerre et celui de la vie et de l'amour. Dans cette œuvre comme dans *Panégyrique*, il réaffirme une subjectivité que la lutte organisée avait un temps éclipsée.

Le « je » de Guy Debord, après la dissolution de l'I.S., reflète la partie précédemment jouée : le projet biographique vise à mieux faire sentir ce qu'aura pu être une existence sur laquelle la société spectaculaire aura eu si peu de prise. On lira ainsi de très près le début du *Panégyrique* de Guy Debord, ainsi que les notes préparatoires de ce cycle autobiographique, afin de mettre au jour une stratégie à double détente : Debord y pare par avance les coups qu'on pourrait lui porter dans une écriture qui, nous le verrons, relève d'un art du siège, d'une véritable poliorcétique de l'écriture de soi ; mais à son lecteur combattif et joueur, Debord propose de relever le défi de l'émancipation, par les moyens du détournement et d'une énonciation particulièrement élaborée, comme on verra. Les réponses aux attaques, *Considérations sur l'assassinat de Gérard Lebovici* (1985) ou « *Cette mauvaise réputation...* » (1993), participent du même projet : dire ce qu'on a été, pour éclairer l'histoire, et montrer qu'on ne baisse pas la garde.

En ce sens, les archives de Guy Debord, leur constitution tout au long de sa vie et leur vente en 2011 à la BnF constituent le dernier coup du stratège. Si en 1953, Debord et ses camarades déclaraient « tout ce qui maintient quelque chose contribue au travail de la police »⁴², il n'en reste pas moins que Debord, comme l'Internationale situationniste dans son entier, ont eu le souci de laisser après eux les documents et les traces de leur lutte, et ce, afin de contribuer au travail des historiens, et à la poursuite du projet révolutionnaire. Le « projet

⁴¹ Guy Debord, « Fiche du 9 mai 1976 » in « Notes sur les intentions de *In Girum* », fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

⁴² Internationale lettriste, « Manifeste », *Internationale lettriste*, n°2, février 1953, repris dans *Œuvres*, 95.

de bibliothèque situationniste de Silkeborg » en 1961, le dépôt d'archives situationnistes à l'Institut d'Histoire Sociale d'Amsterdam à la fin des années 1960, témoignaient dès l'époque situationniste d'un souci de préserver la mémoire du mouvement.

Précautions

Il nous faut enfin annoncer et justifier dès l'abord certains points. Et d'abord, justifier l'emploi récurrent que nous ferons du néologisme « debordien ». On a brièvement évoqué la riche historiographie dont Debord a fait l'objet, elle suffirait à elle seule qu'on parle d'études debordiennes. Surtout, il nous faut le préciser, pour la génération qui est la nôtre, Debord a toutes les caractéristiques du classique, si l'on veut : ses œuvres complètes sont disponibles chez Gallimard depuis 2004, nous avons grandi en constatant sa pénétration dans des champs aussi variés que l'art contemporain, l'architecture, le cinéma, la critique sociale, mais aussi, la publicité, la politique ou les medias, et surtout, nous l'avons vu entrer au panthéon patrimonial de la BnF. Debord est-il récupéré ? Il s'agit là à notre avis d'un débat purement médiatique et vain, que l'on abordera en conclusion.

Notre perspective est principalement monographique, au sens où l'on s'attachera pour l'essentiel à étudier les œuvres et la vie de Debord. On n'oubliera pas pour autant, que de 1951 à 1972, cette production se fait principalement au sein de collectifs d'avant-garde. Comme on l'a souligné, d'autres que nous ont commencé le travail nécessaire d'une approche collective de l'aventure situationniste⁴³ ; notons aussi le développement de travaux qui abordent l'œuvre des situationnistes en rapport avec d'autres artistes ou groupes d'artistes⁴⁴, ou qui interrogent plus généralement la question du collectif en abordant notamment le cas situationniste⁴⁵. L'essentiel du présent travail de recherche est basé sur le fonds Debord, mais ce fonds est ouvert, il ménage de nombreuses passerelles vers des archives complémentaires que nous avons consultées : les fonds Gil J Wolman et Jacqueline de Jong, auxquels nous avons eu accès avant qu'ils ne rejoignent la Beinecke Library de l'Université de Yale, le

⁴³ Voir les récents travaux de McKenzie Wark, note 7.

⁴⁴ Voir notamment Sophie Cras, « La peinture industrielle de Giuseppe Gallizio : laboratoire situationniste de la "théorie de la valeur et son application dans la culture" », in *L'Economie à l'épreuve de l'art (1955-1975). Expérimenter la valeur, le marché et la monnaie dans la pratique artistique*, thèse de doctorat sous la dir. de Philippe Dagen, (Paris : Université Paris 1-Panthéon Sorbonne, 2014).

⁴⁵ Jacopo Galimberti, *Art Collectives / Collective Art. Authorship and the Cold War in Western Europe (1957-1969)*. Phd dirigé par Sarah Wilson (London : Courtauld Institute of Art, 2013).

fonds Alexander Trocchi de la Olin Library de l'Université de Saint-Louis, les archives situationnistes réunies à l'Institut d'Histoire Sociale d'Amsterdam, le fonds de la galerie Van de Loo à Munich, ou les archives partielles de Raoul Vaneigem et les nombreux imprimés que contient la collection Paul Destribats à Paris. Le fonds Debord et nos activités à la BnF nous ont naturellement conduit à rencontrer un certain nombre d'acteurs du mouvement situationniste ou de compagnons de route. On pourrait s'attendre à ce qu'on produise ici le résultat d'entretiens. On ne le fera pas, et ce, pour plusieurs raisons. D'abord, il nous aurait été difficile de rendre compte de manière nécessairement critique de propos tenus par des personnes qui nous sont par ailleurs devenus chères ; en outre, si l'on ne peut nier que ces conversations nous ont aidé à mieux comprendre l'objet de notre étude, elles n'ont pas apporté de révélations suffisamment inédites et contradictoires avec ce qu'on pouvait déjà aisément déduire des archives elles-mêmes. Nous avons par ailleurs passé deux années à animer avec Sophie Cras à l'École normale supérieure un séminaire intitulé « *If you remember anything from the Sixties, you weren't really there. 1955-1975 : Sources et méthodes* » ; l'objectif de ce séminaire était de prendre ses distances avec des témoignages forcément sujets à caution et des positions d'autorité mémorielle problématiques, pour leur préférer le travail de jeunes chercheurs sur des sources archivistiques ; il y aurait eu quelque contradiction à ce que l'on fît soudain reposer notre étude sur des témoignages. Enfin, si nous sommes convaincus de l'intérêt des archives orales et des entretiens, il nous faut sans doute reconnaître que nous ne sommes guère doués pour l'exercice, tant le goût des gens finit par l'emporter chez nous sur la passion de savoir. Pour partie au moins, cette histoire s'est faite à plusieurs, et nous nous efforcerons d'en rendre compte : en inscrivant cette dimension collective dans les enjeux de la démarche stratégique.

Par ailleurs, trois précautions préalables s'imposent. Il nous faut d'abord souligner l'« économie de forces »⁴⁶ employées par Debord, tant au sein de l'avant-garde situationniste que dans son œuvre personnelle subséquente. Il faut entendre par là que l'essentiel de la vie de Debord n'a pas été passée à faire l'essai ou l'emploi de tous les moyens que l'on s'appête à décrire, loin s'en faut. La quête scientifique et interprétative donne l'impression d'une incessante guerre, mais elle occulte ce qui pour Debord était réellement important et dont on

⁴⁶ Guy Debord et Gianfranco Sanguinetti, « Thèses sur l'I.S. et son temps », in *La véritable Scission dans l'Internationale* (1972), repris dans *Œuvres*, 1124

ne peut guère parler sans tomber dans un psychologisme sentimental, un voyeurisme mal-à-propos, ou tout simplement, des considérations qui n'auraient guère leur place dans la présente étude. La chose semble évidente, mais doit être soulignée en raison de l'insistance de Debord sur la vie vécue, de la place qu'elle tient dans son œuvre que ce soit sous la forme du concept critique de vie quotidienne colonisée par le spectacle, comme terrain de lutte donc, ou sous la forme poétique d'un récit de vie, comme matériau de l'œuvre autobiographique.

Enfin, on fera un emploi récurrent du vocabulaire stratégique, et c'est sous l'aspect d'une guerre que l'on va décrire et analyser l'œuvre de Debord. Toutefois, *stricto sensu*, la guerre implique la violence armée, et ni Debord ni les situationnistes n'y ont eu recours⁴⁷. En 1953, l'Internationale lettriste demande « aux partis révolutionnaires prolétariens d'organiser une intervention armée pour soutenir la nouvelle révolution »⁴⁸ en Espagne ; en 1954, l'I.L. se prononce « pour la guerre civile au Maroc » car, « la guerre de la liberté se mène à partir du désordre »⁴⁹. Dans le temps de l'Internationale situationniste, le soutien aux révolutionnaires Algériens, Congolais, aux Noirs révoltés du quartier de Watts à Los Angeles, la franche sympathie pour les blousons noirs et la jeunesse violente des années 1960, témoignent également d'une position qui envisage la violence armée comme un instrument de la lutte. L'apparition dans le film *In Girum imus nocte et consumimur igni* d'une photographie tendre d'Andreas Baader et Gudrun Ensslin montre au moins l'affection sinon le soutien de Debord à ce couple engagé dans la Fraction Armée Rouge. La réflexion de Debord sur la question terroriste s'exprime toutefois de façon plus détaillée dans le contexte du Mai rampant italien, autour notamment d'attentats à l'origine douteuse qui se déroulèrent alors. En 1972, dans *La Véritable scission*⁵⁰, Debord accuse les services secrets italiens d'avoir organisé en 1969 l'attentat à la bombe de la Piazza Fontana, prodrome des « années de plomb » qu'a ensuite

⁴⁷ On a bien entendu ça et là, au cours de nos recherches, que les situationnistes avaient un temps détenu des armes dans l'après 68, sans que cette information n'ait pu être confirmée. Debord possédait par ailleurs un permis de chasse, et c'est avec une carabine qu'il s'est donné la mort en 1994.

⁴⁸ Internationale lettriste, « Il faut recommencer la guerre en Espagne », *Internationale lettriste*, n°3, août 1953, repris dans *Œuvres*, 100.

⁴⁹ Internationale lettriste, « Pour la guerre civile au Maroc », *Potalch*, n°8, 10 août 1954, repris dans *Œuvres*, 149.

⁵⁰ Internationale situationniste (Guy Debord et Gianfranco Sanguinetti), *La véritable Scission dans l'Internationale* (Paris : Champ Libre, 1972) ; Gianfranco Sanguinetti est également l'auteur de *Du Terrorisme et de l'État : La théorie et la pratique du terrorisme divulguées pour la première fois* (Paris : Le fin mot de l'histoire, 1980).

connu l'Italie⁵¹. Il revient sur les événements italiens, et notamment l'assassinat d'Aldo Moro, dans la *Préface à la quatrième édition italienne de "La Société du spectacle"* ; il y admet la possibilité « d'une couche périphérique de petit terrorisme sincère », mais qui se voit toujours « plus ou moins surveillé, et toléré momentanément, comme un vivier dans lequel on peut toujours pêcher à la commande quelques coupables à montrer sur un plateau »⁵². Le scepticisme de Debord face au phénomène terroriste est clairement développé en 1988 dans les *Commentaires sur la société du spectacle* ; Debord y théorise le terrorisme d'État : « Cette démocratie si parfaite fabrique elle-même son inconcevable ennemi, le terrorisme. Elle veut, en effet, être jugée sur ses ennemis plutôt que sur ses résultats »⁵³, souligne-t-il, avant de montrer combien il est dans la logique du spectacle que tout terrorisme en vienne à devenir un instrument au service du maintien de l'ordre et de l'État. L'actualité au cours de laquelle la présente étude a été écrite nous obligeaient à revenir sur ce point spécifique du terrorisme armé.

Il y a donc pour Debord des alternatives à la prise d'arme, ou, du moins, des préalables nécessaires qu'on entend présenter ici : un projet théorique et pratique qui se déploie stratégiquement, une avant-garde qui se refuse à prendre le commandement de la révolution, et une œuvre qui vise, par tous les moyens, l'émancipation des individus.

⁵¹ « L'explosion des bombes que les services de protection de l'État italien ont utilisées, en décembre 1969, pour briser ou retarder le mouvement des grèves sauvages qui en venait à ce moment à constituer une menace de subversion immédiate de la société », in Guy Debord et Gianfranco Sanguinetti, *op.cit.*, repris dans *Œuvres*, 1137.

⁵² Guy Debord, « Préface à la 4ème édition italienne de la Société du spectacle » (1979), repris dans *Œuvres*, 1469.

⁵³ Guy Debord, *Commentaires sur la société du spectacle* (1988), repris dans *Œuvres*, 1607.

**Stratégie modélisée : le *Kriegspiel*
de Guy Debord**

Guy Debord fait régulièrement état dans ses écrits et œuvres cinématographiques de son goût pour la stratégie – ainsi, dans *Panegyrique* (1989), on lit : « Je me suis beaucoup intéressé à la guerre [...] J’ai d’ailleurs réussi, il y a déjà longtemps, à faire apparaître l’essentiel de ses mouvements sur un échiquier assez simple [...]. Les surprises de ce *Kriegspiel* paraissent inépuisables ; et c’est peut-être la seule de mes œuvres, je le crains, à laquelle on osera reconnaître quelque valeur. »⁵⁴

Quel est ce *Kriegspiel*⁵⁵ ? Le *Jeu de la guerre*, que Debord évoque dès le milieu des années 1950, dont il dépose les règles auprès de la SPADEM⁵⁶ en 1965, qu’il fait fabriquer dans les années 1970 sous forme de plateau en alliage de métaux, qu’il cherche ensuite à commercialiser sous divers formats avec l’aide de Gérard Lebovici, et qu’il finit par publier, sous forme de livre co-écrit avec Alice Becker-Ho, en 1987 : *Le “Jeu de la guerre”, relevé des positions successives de toutes les forces au cours d’une partie*⁵⁷. Ce relevé se présente comme ces livres d’échecs où les parties sont décomposées en autant de coups, transcrits et décrits page à page, pour l’éducation des amateurs (Fig. 1 à 5).

⁵⁴ Guy Debord, *Œuvres*, ed. Jean-Louis Rançon and Alice Debord (Paris, Gallimard, 2006), 1679.

⁵⁵ L’orthographe correcte en langue allemande est *Kriegsspiel* (*Kriegsspiele* au pluriel). On utilisera *Kriegsspiel* lorsqu’on se réfère aux jeux de guerre inventés au 18^{ème} siècle à la cour de Prusse et on utilisera les deux graphies utilisées par Debord lorsqu’il se réfère à son *Jeu de la guerre* : *Kriegspiel*, comme ici, ou *kriegspiel*, dans ses notes manuscrites.

⁵⁶ La SPADEM (Société de la propriété artistique des dessins et modèles) était une société de gestion de droits d’auteurs, aujourd’hui intégré à l’ADAGP.

⁵⁷ Alice Becker-Ho et Guy Debord, *Le « Jeu de la guerre » : Relevé des positions successives de toutes les forces au cours d’une partie* (Paris: G. Lebovici, 1987).

Il est difficile dès l'abord de statuer sur la nature du pronostic formulé plus haut par Debord à propos de la postérité de son *Jeu de la guerre*. S'agit-il d'un trait d'humour, d'un accès d'humilité mêlé d'ironie, d'une crainte en effet, ou de son contraire par antiphrase, d'un espoir ? Il est patent en tout cas que Debord a cherché – plutôt que craint – à ce que cette œuvre assez différente en apparence du reste de sa production se fasse connaître ; et ce, à travers de multiples dispositifs : dans ses autres œuvres, notamment le film *In Girum imus nocte et consumimur igni* (1978) et les deux volumes de *Panegyrique* (1989 et 1997) ; mais également à travers une SARL créée *ad hoc* par Gérard Lebovici, la *Société des Jeux Stratégiques et Historiques* dont le seul objet semble avoir été de produire et diffuser le jeu mis au point par Guy Debord.

Pourtant, cette œuvre de toute une vie est restée jusqu'ici relativement peu étudiée⁵⁸. Et pour cause, ni tout à fait œuvre d'art, ni vraiment œuvre littéraire, ni ouvrage de théorie critique, le *Jeu de la guerre* se prête difficilement aux approches disciplinaires et requiert une certaine acculturation à une discipline peu commune hors des écoles de Guerre : la stratégie militaire.

On se propose ici de reconstituer la généalogie du *Jeu de la guerre*, au sein même de la vie et de l'œuvre de Guy Debord, mais également en regard de l'histoire des *Kriegsspiele* et de leur usage dans les états-majors européens depuis le milieu du 18^{ème} siècle, et de l'histoire des jeux créés par les artistes d'avant-garde, notamment surréalistes, au 20^{ème} siècle. « Réunissant les avantages du jeu d'échecs et du poker », ainsi que l'annonçait avec mystère Debord dès 1957, le *Jeu de la guerre* mérite donc également d'être analysé en relation avec ces deux jeux traditionnels – le jeu d'échecs, dont dérivent les *Kriegsspiele*, permet de comparer Debord avec une autre figure d'artiste-joueur, Marcel Duchamp, qui comme Debord, a prétendu abandonner l'art pour se consacrer à cet exercice stratégique et s'est essayé, sans grand succès, à plusieurs tentatives commerciales autour du jeu ; quant au poker, il a fait l'objet d'une note rédigée par Debord à l'intention d'Alice Becker-Ho, dont le détail

⁵⁸ Trois auteurs de langue anglaise se sont récemment penchés sur ce jeu. Nous les évoquerons dans le corps de cette étude : McKenzie Wark, *Fifty Years of Recuperation of the Situationist International* (New York : Temple Hoyne Buell Center for the Study of American Architecture, Princeton Architectural Press, 2008), 28 ; Richard Barbrook, *Class Wargames Ludic Subversion Against Spectacular Capitalism* (London : Minor Compositions, 2015) ; Alexander R. Galloway, « Debord's Nostalgic Algorithm, » *Culture Machine* 10 (2009) : 131–56.

permettra de mieux comprendre la formule quelque peu sibylline qu'employait Debord pour caractériser son jeu en 1957. En tant que modélisation de la guerre, le jeu élaboré par Guy Debord est à rapprocher des recherches situationnistes sur l'espace, la cartographie, les labyrinthes, et de reconsidérer le rôle assigné au jeu, au ludique, dans le projet de l'IS et dans la pensée debordienne. Explicitement inspiré par les théories de Clausewitz sur la guerre, ce jeu fournit également l'occasion de déterminer quel type de lecteur du théoricien stratège fut Debord. Le matériel réuni dans ses archives autour du jeu de la guerre et de la stratégie est fort riche. Les dossiers spécifiques au jeu détaillent essentiellement le processus d'élaboration (notamment juridique et commerciale) du projet, tandis que l'immense ensemble des fiches consacrées à la littérature guerrière et stratégique permettent d'éclairer le *Jeu de la guerre* dans ses rapports à une discipline qui occupe de plus en plus Debord à partir du début de années 1970, la stratégie, et ce, pour des raisons qu'on s'efforcera de présenter.

Le *Jeu de la guerre* se prête moins que d'autres œuvres au commentaire, au sens où sa fonction première est d'être joué, et non lu ou regardé. Dans la mesure toutefois où Debord le présente comme le résultat de ses « recherches » stratégiques, l'objet permet d'en remonter le cours et de considérer à partir de cette généalogie de la stratégie debordienne l'ensemble de son œuvre de stratège. A travers lui, enfin, on se propose d'étudier le nouage entre pratique et théorie, entre jeu et sérieux, entre le ludique et le projet révolutionnaire tel que pouvait le concevoir Guy Debord.

Le *Jeu de la guerre* est d'abord un objet plastique constitué d'un plateau en damier et de pions stylisés représentant différents types d'unités : arsenal, infanterie, cavalerie, artillerie, etc. Sur un imposant quadrilatère de cuivre, de couleur sombre, sont gravées les 500 cases où évoluent les pions stylisés. L'objet impressionne et fascine. Quel est le but du jeu ? « Le but de chaque camp est la destruction complète du potentiel militaire de l'autre. Ce résultat peut être obtenu soit par la destruction de toutes les unités combattantes, soit par la prise des deux arsenaux de l'ennemi »⁵⁹. En 1987, Debord fournit un exemple de partie dans le livre qu'il publie avec Alice Becker-Ho. Par commodité on distinguera ici le *Jeu de la guerre* proprement dit, le plateau de jeu, de sa version papier, qu'on désignera sous le nom de *Relevé des positions*.

⁵⁹ Alice Becker-Ho et Guy Debord, *Le Jeu de la guerre: Relevé des positions successives de toutes les forces au cours d'une partie* (Paris: Gallimard, [1987] 1996), 136.

Chapitre 1. Ceci n'est pas une œuvre : Debord designer en conflits

1. Un espace de la stratégie, une mise en scène du conflit

C'est en tant qu'objet inséré dans ce qui relève à la fois d'un environnement construit et d'une performance, que le *Jeu de la guerre* de Guy Debord apparaît pour la première fois dans ses écrits. Sous le nom de *Kriegspiel*, il figure en effet dans un texte, « Projet pour un labyrinthe éducatif », prévu au catalogue resté inédit de la « première exposition de psychogéographie » à la galerie Taptoe, Bruxelles, en mai 1957. Il s'agit d'une note d'intention pour la construction d'un labyrinthe qui trouverait sa seule issue

[...] dans une pièce d'habitation meublée d'une façon surprenante (création de meubles et prototypes d'objets utilitaires jamais vus).

Dans cette pièce, que tous les visiteurs seraient obligés de traverser pour sortir, Abdelhafid Khatib et Guy Debord, indifférents à toute autre chose, joueront du matin au soir à un jeu de société inventé pour la circonstance : un spectaculaire Kriegspiel d'une structure nouvelle, qui réunit les avantages du jeu d'échecs et du poker.⁶⁰

Le labyrinthe est une figure architecturée qui, comme le rappelle l'historien de l'architecture Jean-Louis Violeau, constitue le « fondement de la dérive urbaine des situationnistes »⁶¹. Le labyrinthe imaginé par Debord est en effet destiné à favoriser artificiellement l'expérience de la dérive, autrement dit, le « dépaysement violent des visiteurs », et ce, par deux moyens principaux : « la décoration des lieux » et « le comportement qu'on y favorise » – autrement dit, le cadre construit d'une part et ceux qui y interviennent comme joueurs, « une dizaine de camarades psychogéographes, hommes et femmes »⁶² d'autre part. L'ensemble était conçu comme un espace de la désorientation, suscitée à la fois par l'ordonnance de l'espace, son éclairage, sa sonorisation, l'agencement et l'usage des portes et des fenêtres, et par des dispositifs plus explicites tels que de fausses « cartes du labyrinthe » disséminées dans les lieux à destination du visiteur perdu, et

⁶⁰ Debord, *Œuvres*, 285.

⁶¹ Jean-Louis Violeau, *Situations construites: « était situationniste celui qui s'employait à construire des situations dans la ville... »* (Paris: Sens & Tonka, 1998), 67.

⁶² Debord, *Ibid.*

représentant en réalité « les courants psychogéographiques de plusieurs villes »⁶³ – de quoi désorienter plus avant celui qui cherche son chemin... Le labyrinthe exhibe donc en même temps qu'il les exemplifie les recherches situationnistes sur « l'urbanisme unitaire » dont Debord et ses camarades, notamment l'artiste et architecte néerlandais Constant Nieuwenhuys, dit Constant, sont en train d'élaborer dans ces années les principes. Pour reprendre le vocabulaire situationniste, la pièce finale se présente comme une « unité d'ambiance » au sein d'une « unité d'ambiance » plus vaste, le labyrinthe : c'est un espace domestique, un intérieur, alors même qu'il s'agit du point de sortie de l'ensemble, poussant ainsi à son paroxysme le fonctionnement même du labyrinthe situationniste où intérieur et extérieur sont confondus, où la différence entre espace privé et espace public se voit pour ainsi dire annulée. Ce dernier point se retrouve au cœur d'un autre projet de labyrinthe, entrepris en 1960 par Debord, Constant et Jorn et quelques autres situationnistes pour le Stedelijk Museum d'Amsterdam, où, comme le note l'historien de l'art Fabien Danesi, « à travers la reconstitution artificielle du brouillard, du vent et de la pluie dans les galeries, l'ambition des situationnistes était bien d'interrompre la césure classique entre le dedans et le dehors »⁶⁴. Le projet n'aboutit pas, faute de moyens et de l'accord du directeur du musée Wilhelm Sandberg. Dans sa correspondance avec Constant, qui rejoint le mouvement situationniste pour quelques années entre 1958 et 1960, Debord insiste sur « ce mélange intérieur-extérieur [qui constitue] le point le plus avancé de notre construction expérimentale. »⁶⁵ Par son architecture propre, ou plutôt par son *design*, le *Jeu de la guerre* constitue quant à lui un labyrinthe au sein d'un labyrinthe, une dérive organisée au sein de la dérive scénographiée de l'espace imaginé par Debord. Modélisation du conflit, enfin, il fait pénétrer la guerre au cœur de l'espace domestique, brouillant métaphoriquement cette fois, toute frontière entre extérieur et intérieur, conflictualisant le domestique, et domestiquant pour ainsi dire le conflit guerrier.⁶⁶

⁶³ Debord, *Ibid.*

⁶⁴ Fabien Danesi, *Le Mythe brisé de l'Internationale situationniste: l'aventure d'une avant-garde au cœur de la culture de masse (1945-2008)* (Dijon: les Presses du réel, 2008), 95.

⁶⁵ Guy Debord, « Lettre à Constant du 12 février 1960 », in Guy Debord, *Correspondance. Volume IV, Janvier 1969-décembre 1972*, ed. Patrick Mosconi et Alice Debord (Paris: A. Fayard, 2004).

⁶⁶ L'architecte et historien de l'architecture Eyal Weizman a publié une étude traitant du devenir de certaines des théories situationnistes sur l'urbanisme : le réemploi du brouillage entre intérieur et

2. Guy Debord, designer

Quoiqu'à peine esquissé, l'ameublement de la « pièce d'habitation meublée d'une façon surprenante » où devait se dérouler la partie de *Kriegspiel* laisse envisager une piste de recherche laissée relativement inexplorée jusqu'ici : le dialogue entre l'Internationale situationniste et le champ du *design*. A quoi auraient ressemblé ces « meubles et prototypes d'objets utilitaires jamais vus » ? On ne peut guère le dire. En revanche, on peut bien décrire le *Jeu de la guerre*, sa facture, sa forme, son style, et partant aborder le *Jeu de la guerre* comme objet d'art appliqué. En toute logique, Debord imagine l'apparence de son jeu en même temps qu'il en conçoit les règles, c'est-à-dire au tournant des années 1960.

Passée l'évidence de l'objet, posé là, devant soit, immédiatement reconnaissable en tant que jeu, on est confronté à l'énigme de sa forme, qu'on voudrait ici détailler, puis analyser à travers trois perspectives historiques. Contrairement à une tradition critique qui replace l'œuvre de Guy Debord dans le champ des arts plastiques et visuels, on voudrait rappeler combien le projet situationniste est également conçu en dialogue avec le champ des arts appliqués et du design. En outre, le *Jeu de la guerre*, tout comme ces objets imaginaires, vient se placer au sein d'une histoire longue, que Debord n'ignore pas pour l'avoir abondamment critiquée : celle des avant-gardes dans leur relation à l'objet, surréaliste notamment. Enfin, lorsque Debord fait fabriquer son jeu de la guerre, sous forme de version de voyage en 1963, puis en version définitive en 1978, le champ du design est traversé par une crise, particulièrement vive, d'où émerge un design critique, réflexif, radical.

Le plateau est constitué d'une grille orthogonale, espace parfaitement abstrait, intimement associé à l'histoire du modernisme et de la planification tant honnis des situationnistes, mais aussi, à celle des jeux de plateau comme les échecs, évidemment. Pour son plateau, Debord a préféré la carré traditionnel à l'hexagone qui s'est pourtant généralisé depuis le début des années 1950 dans les jeux de stratégie afin d'accroître la fluidité des déplacements, de créer un espace plus complexe, en somme d'accroître le réalisme⁶⁷. Le

extérieur dans le cadre de la stratégie militaire israélienne, voir Eyal Weizman, *A travers les murs : L'architecture de la nouvelle guerre urbaine*, trans. Isabelle Taudière (Paris : La Fabrique, 2008).

⁶⁷ Martin Van Creveld, *Wargames : From Gladiators to Gigabytes* (Cambridge, Mass. : Cambridge

plateau, fait d'un alliage de métaux, impressionne : lourd, avec ses cases profondément gravées dans le métal, et d'énigmatiques reliefs disposés de façon dissymétrique. Certaines cases du plateau sont en effet occupées par des éléments fixes : deux chaînes de montagnes, l'une au Nord, l'autre au Sud forment ainsi un obstacle en coude de 9 cases, interrompu par une case « col » ouvrant un passage à travers chacune d'elles : le métal a ici été ciselé pour figurer un massif montagneux, à la manière des cartes thermoformées. Nul plastique évidemment, le marteau et le ciseau ont créé le relief à même le métal massif. Six forteresses occupent également le terrain : le crénelage évoque les tourelles d'un château moyenâgeux archétypique. Les tours qui les composent sont surmontées d'une plateforme gravée en son sommet de lignes formant une étoile à six branches. Ce détail accentue l'aspect mystérieux du jeu, sa facture à la fois moderne – en raison de la pureté des lignes, et archétypique – en raison du caractère éminemment symbolique de chacune des formes simples employées. Ces forteresses peuvent être indifféremment occupées par les pièces des deux armées en présence, accroissant ainsi le pouvoir défensif de la pièce qui l'occupe. Enfin, chaque camp dispose de deux arsenaux, également inamovibles et répartis de façon asymétrique, dans l'arrière pays de chaque région. Cubes monolithiques de métal plein, parfaitement lisses, aux bords tranchants, ils constituent, comme on verra, les points névralgiques de chaque armée. Dès l'abord, le joueur est ainsi confronté à un objet d'apparence abstraite, sans rapport immédiat avec une réalité qui serait représentée ; et pourtant, tout le vocabulaire du jeu, celui qu'emploie Debord dans le *Relevé*, incline à donner chair au froid métal du plateau : il faut voir ici s'ériger des montagnes qui font obstacle à l'avancée des troupes et les protègent des tirs ennemis ; là des forteresses où faire halte en sécurité et attendre de pied ferme l'ennemi ; ici des arsenaux, chacun représente un point nodal et vital, depuis lequel s'élance tout ce qui permet la guerre : troupes, vivres, armes, ordres et contre-ordres. Il y a déjà là une immense tension, entre l'espace modélisé et abstrait et l'imagination du joueur qui, pour prendre plaisir au jeu, doit animer l'espace figé entre figuration et abstraction qui s'offre à lui.

Sur ce plateau formellement hétéroclite, mais unifié par la masse du métal, se déplacent les pions stylisés dont la fonction est déterminée par la combinaison de trois caractères formels : la base, le corps et la présence ou non d'un drapeau. Le jeu comporte six

types de pions : l'infanterie et la cavalerie, l'artillerie à pied et à cheval, les unités de transmission à pied ou à cheval. La base des pions détermine le type de locomotion : à pied pour les bases carrées, à cheval pour les bases octogonales. Le corps redouble et complète la définition de chaque pion : la cavalerie est représentée par une pique verticale quand l'infanterie est représentée par un tube plein, plus épais et plus court. L'artillerie, seule pièce vaguement figurative, est signalée par un tube vide placé horizontalement qui suggère un canon. Les drapeaux signalent le rôle d'unité de transmission. Dans sa version de voyage, le jeu présente des pièces similaires, quoique beaucoup plus rudimentaires, entièrement réalisées avec des boulons et autres accessoires de petite mécanique, accentuant l'aspect machiniste de l'ensemble.

Pour l'historien des jeux, les caractéristiques formelles de l'objet imaginé par Guy Debord sont relativement classiques, le mélange d'abstraction et de figuration rappelant par exemple le jeu d'échecs. Le matériau en revanche surprend : lourd, le plateau n'est guère amovible, et encore moins transportable, il confère au jeu une pesanteur singulière qui contredit la vocation des jeux de société à être installés pour la partie et remisés ensuite. Se mettre à jouer au jeu de la guerre implique une forme de cérémonial : il faut en installer le plateau sur une surface solide qu'on aura au préalable débarrassée de ce qui pouvait l'encombrer, avant de sortir les pions, rangés dans une boîte à cigare, et de les disposer un à un sur le plateau : au contact de la surface, les pions émettent un son mat, moins métallique qu'on ne l'imagine d'abord, presque assourdi, comme les pièces d'une machine lourde. Le plateau et ses pions donne une impression générale de froide majesté, qui n'invite guère au contact, là où le bois donne aux jeux traditionnels anciens, échecs, dames, backgammon, une chaleur, un plaisir du toucher qui fait partie intégrante du plaisir de jouer.

Mais pour l'historien des formes de l'art et du design, quel objet étrange ! Un véritable collage, où se mêlent l'orthogonalité moderniste de la grille, l'étrangeté presque touchante, sinon kitsch, d'une montagne figurée... par une montagne, le goût néo-gothique des forteresses crénelées, l'esthétique machiniste des pions et des combinaisons formelles qui déterminent leur fonction. Au premier coup d'œil, on reconnaît qu'il s'agit donc d'un jeu, pas de doute. Mais le jeu, par son matériau, son allure sculpturale, et le soin visible apporté à sa fabrication, invite à être envisagé comme un objet plastique qui lui, dès qu'on entre dans les détails de sa forme, déroute. Le travail d'abstraction formelle le rattache aux recherches de

nombreux artistes au 20^{ème} siècle autour du jeu d'échecs. Il faut ici distinguer la version de voyage du jeu de la guerre, fabriquée au début des années 1960 par René Viénet, et la version définitive fabriquée en 1977 par un artisan dénommé Raoult.

La version de voyage est équipée de pions composites, faits de boulons et autres menues pièces de mécanique. Selon René Viénet, les dimensions réduites de cette version, 18 x 22,5 cm, avaient été suggérée par lui afin de « réduire le plateau à une dimension facilement transportable pour jouer dans les bistrots »⁶⁸. L'ensemble est réalisé dans les ateliers de « (sympathiques) bijoutiers-fabricants de fermoirs et sacs de luxe de la rue des Gravilliers où [il] apprenait à guillocher, souder, etc ». Entre l'objet manufacturé, la machine détraquée et l'objet trouvé, cette version de poche du jeu de la guerre évoque le *Travelling chess set* d'Alexander Calder de 1942, composé lui aussi d'objets trouvés et réassemblés. A rebours, l'abstraction et le poli des pions du jeu définitif évoque les épures échiquiennes d'un Man Ray : le *Early Wood Chess Set* (1920-24) et plus encore sa version métallique, le *Silver Chess Set* de 1926. Le jeu de combinatoires forme/fonction évoque le plus célèbre des jeux d'échecs de designer, le *Bauhaus Chess Set* mis au point par Josef Hartwig en 1924. L'aspect peu engageant, coupant des arsenaux ou des pions aiguisés de la cavalerie, renvoie l'observateur aux sculptures-jeux réalisés par Giacometti au début des années 1930, *Pointe à l'œil* par exemple. Ainsi, le *Jeu de la guerre* de Guy Debord semble traversé par le souvenir des expérimentations plastiques et ludiques de la génération passée par le dadaïsme et le surréalisme, mais également, comme on vient de voir, par l'histoire du design moderniste.

Asger Jorn, un pont entre l'Internationale situationniste et le design

Si, comme on l'a dit, les liens entre l'I.S. et le champ des arts visuels ou l'architecture a fait l'objet de nombreuses études, la question des liens entre l'I.S. et l'histoire du design est restée jusqu'ici relativement inexplorée. On se propose donc de le faire brièvement, afin de

⁶⁸ Courriel de René Viénet du 10 Août 2014. Dans son courriel, Viénet précise également qu'il rêvait à l'époque « d'acquérir le pas-de-porte de l'ancien, minuscule, atelier de serrurerie, ou plomberie, au fond de la courrette, du 44 rue des Gravilliers – pour pouvoir visser sur la façade de l'immeuble une plaque “commerciale” en cuivre: Association internationale des Travailleurs, dite “Premier Internationale”. Internationale situationniste, Successeurs.»

préparer notre analyse du *Jeu de la guerre* comme œuvre de design.

Les enjeux du design sont tout à fait comparables à ceux qui fondent le projet des avant-gardes artistiques, dada et surréalisme notamment : il s'agit de réunir l'art et la vie. Mais les moyens diffèrent. L'idée centrale est que la révolution de la vie quotidienne doit advenir à travers des objets manufacturés, produits en nombre, jetés dans le monde, et ainsi susceptibles de rejoindre le quotidien, de l'infiltrer, et partant, de le changer. Tous les grands textes fondateurs du design moderne, de John Ruskin et Williams Morris à Henry Van de Velde et Walter Gropius insistent sur ce point et dialoguent ainsi avec le projet politique des avant-gardes dans les arts visuels⁶⁹. La veine critique du *design* est inscrite dans ses commencements, au moment où les arts décoratifs se mêlent et se heurtent à l'industrialisation. Le principal représentant de cette veine est sans nul doute William Morris dont les ouvrages, tels l'essai *Manifeste aux travailleurs d'Angleterre* (1877) ou le roman *Les Nouvelles de Nulle part ou une ère du repos* (1891), témoignent de sa conviction que les arts décoratifs, les objets produits pour le quotidien de tous, ont le pouvoir de changer les règles de la société, de promouvoir une existence libérée des lois du marché et de l'aliénation capitaliste, et de « faire naître concrètement la possibilité d'une existence où l'art et la vie s'entremêlent étroitement », ainsi que le souligne l'historienne du design Alexandra Midal. L'historienne évoque aussi la critique de l'objet manufacturé sous la plume acérée de Karl Krauss qui dans sa revue « Die Fackel » qui associe capitalisme, design et objet comme le centre même de l'aliénation des travailleurs. Le débat qui se tient en 1914 lors de la première exposition du Deutscher Werkbund entre Hermann Mathesius et Henry Van de Velde, cristallise pour le siècle cette ligne de partage entre design fonctionnaliste, standardisé, dédié à l'industrie et aux lois du marché d'une part, et design artiste, critique, récalcitrant à l'emprise des moyens de production sur l'œuvre du designer d'autre part.

Comment l'Internationale situationniste s'insère-t-elle dans cette histoire du design ? Il faut rappeler que le groupe est né en 1957 de la réunion de deux groupes d'avant-garde : l'Internationale lettriste, groupe essentiellement parisien réuni autour de Guy Debord, Gil J

⁶⁹ Pour une bibliographie en français de cette lame de fond du design moderne, on se référera utilement à Alexandra Midal, *Design, l'anthologie: 1841-2007* (Saint-Étienne; Genève: Cité du design-École supérieure d'art et de design ; HEAD, Haute école d'art et de design, 2013); Alexandra Midal, *Design : introduction à l'histoire d'une discipline* (Paris: Pocket, 2009).

Wolman et Michèle Bernstein, mais aussi le Mouvement International pour un Bauhaus Imaginiste fondé par Asger Jorn. Asger Jorn connaît cette histoire du design, ses propres textes en témoignent⁷⁰. Par ailleurs, on sait combien les avant-gardes ont entretenu un rapport conflictuel à l'objet, toujours envisagé comme pavé jeté dans la marre de la vie quotidienne, et toujours émoussé dans le bain de la société de consommation⁷¹. Les surréalistes et leurs objets en ont donné dans le siècle un exemple frappant que Debord et ses camarades entendaient bien ne pas reproduire. L'expérience jornienne du MIBI les y aidera.

Comme son nom l'indique, le MIBI entend reprendre et subvertir – autrement dit, détourner – une partie de l'héritage du Bauhaus. En effet, lorsqu'il participe à la fondation du mouvement situationniste en 1957, Asger Jorn a déjà derrière lui une bonne dizaine d'années d'expérience dans divers milieux d'avant-garde : surréalisme révolutionnaire, art brut, *Groupe expérimental* hollandais, et bien sûr Cobra jusqu'en 1951. Par ailleurs, Jorn s'est familiarisé très tôt avec les arts décoratifs et le design : ainsi, en 1937, à l'invitation de Fernand Léger, il assiste Le Corbusier pour la décoration du « Pavillon des Temps Nouveaux » de l'« Exposition Internationale des arts et des techniques dans la vie moderne ». Après la dissolution du groupe Cobra, Asger Jorn entre en contact avec Max Bill, architecte et théoricien, chargé d'ouvrir une école de design à Ulm, sur le modèle du Bauhaus d'avant-guerre. Le dialogue entre les deux hommes rejoue la grande ligne de partage du design moderniste, entre d'un côté fonctionnalisme, sérialité, industrialisation de la création et de la production, et de l'autre primat de l'artiste sur l'ingénieur, du subjectif et de la spontanéité sur la rationalité industrielle. Un an après la fondation de la Hochschule für Gestaltung d'Ulm, dirigée par Max Bill, Asger Jorn répond, narquois, par la fondation d'un « Bauhaus imaginaire », bientôt renommé « Mouvement International pour un Bauhaus Imaginiste »⁷².

⁷⁰ Voir notamment Asger Jorn, « Image et forme contre l'empirisme éclectique » et « Contre le fonctionnalisme », reproduits dans Libero Andreotti, *Le Grand Jeu À Venir, Textes Situationnistes Sur La Ville* (Paris : Éditions de la Villette, 2007).

⁷¹ Voir notamment Jack J. Spektor, « The Avant-Garde Object: Form and Fetish between World War I and World War II », *RES: Anthropology and Aesthetics*, no. No. 12 (Automne 1986): 125–43. Sur l'objet surréaliste et sa marchandisation, voir notamment Krzysztof Fijalkowski « Black Materialism: Surrealism face the Commercial World », in Ghislaine Wood, *Surreal Things: Surrealism and Design* (London: V&A Publications, 2007) 101-117.

⁷² Jorn toutefois, pour les besoins – et les plaisirs – du débat, a forcé le trait de la position de son adversaire,

L'intérêt de Debord pour les thèses de Jorn ne fait pas de doute : c'est l'Internationale situationniste qui publiera dès 1958 *Pour la forme, ébauche d'une méthodologie des arts*, où sont recueillis divers textes publiés par Jorn entre 1954 et 1957 dont bon nombre ont trait au débat avec Max Bill. L'un de ces textes, « Forme et structure, sur le culte du nouveau dans notre siècle » est largement composé de citations des *Pages de doctrine* de Henry Van de Velde (1929). Il s'agit d'une sorte de collage où les idées de Van de Velde soutiennent l'argumentation de Jorn. Les *Pages de doctrines* constituent un texte fondateur pour la critique du fonctionnalisme à tout crin au sein du design et de l'architecture. L'exemplaire utilisé par Jorn, abondamment annoté, se trouve dans la bibliothèque de Debord : il vient confirmer le rôle qu'a pu jouer Jorn, initiant Debord aux enjeux de l'architecture, du design et des arts appliqués.

La réflexion des situationnistes sur les objets du quotidien, et donc le design, est englobée dans leurs nombreux discours sur l'urbanisme. On se gardera donc de trop forcer le trait : il est rare en effet que les références à la décoration intérieure ou aux objets constituent davantage chez eux qu'un prolongement des questions plus larges d'urbanisme et d'architecture. A cette époque du reste, le design, son enseignement comme sa pratique, se confond encore souvent avec celui de l'architecture ; en outre, sur ce point, l'I.S. reste pleinement tributaire de la hiérarchie des arts, où arts décoratifs et design occupent une place subalterne en regard des arts visuels et de l'architecture. Ainsi, l'intérêt qu'on observe chez situationnistes pour le design est davantage le résultat de leur approche totalisante des moyens à mettre en œuvre pour bouleverser la vie quotidienne via l'urbanisme, plutôt que le fruit d'un intérêt spécifique pour cette discipline⁷³.

notamment lors de son intervention au « 1^{er} Congrès Internationale du Design Industriel » qui se tient en octobre 1954 dans le cadre de la X^{ème} Triennale de Milan. Max Bill était loin d'être le partisan du tout fonctionnalisme que dénonce Jorn et que l'historiographie situationniste a eu tendance à dépeindre à sa suite : pour preuve, Bill démissionne dès 1957 de la Hochschule für Gestaltung dont il refuse l'orientation technologiste et industrielle. Avec ce correctif en tête, pour aller plus loin dans le récit du débat entre Asger Jorn et Max Bill, on pourra se référer à la thèse de doctorat de Vanessa Theodoroupolou, *L' « Internationale situationniste » : un projet d'art total*, thèse dirigée par P. Dagen (Paris : Université Paris 1, 2008) 67-104.

⁷³ Ainsi, En septembre 1955, le Laboratoire expérimental du MIBI est fondé à Alba après la rencontre d'Asger Jorn avec Giuseppe Pinot Gallizio et Piero Simondo. Le Laboratoire d'Alba organise le 1^{er} Congrès mondial des artistes libres à Albi du 2 au 8 septembre de 1956, le thème en est « Les arts libres et les activités industrielles ». Gil Wolman, représentant de l'Internationale lettriste y délivre la déclaration de

Néanmoins, par leur méthode d'analyse, fondée sur l'observation critique de manifestations concrètes que la théorie vient élucider, leur corpus de textes sur l'urbanisme et l'architecture s'apparente à une culture matérielle critique de l'après-guerre mondiale, et participe donc d'une histoire du *design*⁷⁴. L'exemple le plus significatif de cette méthode est sans doute contenu dans l'article de Debord, « Géopolitique de l'hibernation ». L'article est abondamment illustré d'images extraites des nombreuses brochures publiées par le gouvernement américain au début des années 1960 pour inciter les familles à construire leur propre abri-antiatomique. Debord annonce dès l'abord sa méthode qui va consister à tirer de l'analyse d'un nouveau type architectural une analyse critique et géopolitique : « le développement extraordinaire des abris antiatomiques dans le courant de l'année 1961 est certainement le tournant décisifs de la guerre froide, un saut qualitatif dont on distinguera plus tard l'immense importance dans le processus de formation d'une société totalitaire cybernétique à l'échelle planétaire »⁷⁵. On le voit en effet envisager d'abord l'abri antiatomique sous différents angles, par exemple comme élément de relance économique, dans la mesure où « avec l'implantation des abris, et ses prolongements prévisibles, tout est à refaire sous terre »⁷⁶. Il ajoute avec un humour grinçant qu'outre le « boom sur les conserves alimentaires dont chaque abri nécessite un stock important », on enjoint à acquérir « de nouveaux gadgets spécifiques, tels ces sacs en matière plastique qui contiendront les corps des

son mouvement. Le texte insiste sur une approche globale des arts incluant les arts visuels, les arts décoratifs, l'architecture et surtout l'urbanisme comme discipline englobante de la création d'ambiances et de décors à venir. L'héritage moderniste et corbuséen y est rejeté en faveur d'un « urbanisme expérimental », « déterminé, à l'inverse de l'actuel, par la liberté et les loisirs » (Internationale lettriste (Guy Debord), « Intervention du délégué de l'Internationale lettriste au Congrès d'Alba », in *Œuvres*, 245.). Contre le « classicisme fonctionnaliste », cet urbanisme veut bien se revendiquer, pour un temps au moins, d'un certain « baroque », avant de « devenir, par tous les moyens, le cadre et l'occasion de jeux passionnants ». Les participants sont invités à souscrire aux six points de la « Résolution finale du Congrès » (Ibid.) : le premier énonce la « nécessité d'une construction dynamique du cadre de la vie par un urbanisme unitaire qui doit utiliser l'ensemble des arts et des techniques modernes, tenus pour de simples moyens », tandis que le troisième requiert la « reconnaissance d'une interdépendance essentielle entre l'urbanisme unitaire et un style de vie à venir. » Debord dans son *Rapport sur la construction des situations* de 1957 insistera à son tour sur l'étendue du domaine des recherches situationnistes sur l'espace, le milieu et la vie quotidienne : « l'urbanisme unitaire se définit premièrement par l'emploi de l'ensemble des arts et des techniques, comme moyens concourant à une composition intégrale du milieu » (*Œuvres*, 322-323).

⁷⁴ Cette méthode rejoint sur bien des points une perspective courante depuis une trentaine d'année en histoire du design, voir notamment Jules David Prown, « Mind in Matter: An Introduction to Material Culture Theory and Method, » *Winterthur Portfolio* 17, n°1 (Avril 1^{er}, 1982): 1-19.

⁷⁵ Guy Debord, « Géopolitique de l'hibernation », in *Internationale situationniste*, n°7, Avril 1962, 4.

⁷⁶ *Ibid.*, 5

gens appelés à mourir dans l'abri, et, naturellement, à continuer d'y séjourner avec les vivants. »⁷⁷ Mais son analyse de l'abri antiatomique s'inscrit également dans une critique de la guerre froide comme conflit scénarisé entre deux puissances dont le principal objectif est de maintenir un état de guerre afin d'assurer la passivité et l'obéissance parfaite de leurs propres populations. Liant questions de design et géopolitique internationale, Debord participe ainsi à sa manière de tout un courant contemporain de l'histoire du design de la guerre froide⁷⁸.

Dialogue transalpin : Debord et Enzo Mari

Ni Debord ni les situationnistes n'ont jamais construit d'architecture, pas plus qu'ils n'ont fabriqué d'objets artistiques ou utilitaires... à l'exception du *Jeu de la guerre* qui constitue donc un *hapax* dans le corpus debordien et situationniste : l'unique objet – qu'il soit d'art ou de tous les jours – que Debord se soit employé à « jeter dans le monde étonné »⁷⁹ pour reprendre l'expression qu'il emploie au moment de se lancer dans la fabrication et la commercialisation de son jeu. Dans ces années-là, Debord travaille également à ses films *La Société du spectacle* (1973) et *In Girum imus nocte et consumimur igni* (1977). Les dossiers d'images banc-titre réunis pour la bande image de ces deux œuvres révèlent une attention particulière portée au décor de la vie quotidienne : salle à manger, cuisine, salon, salle de bain, toutes les pièces de la maison – hormis les chambres – figurent dans des dossiers d'images conservés aujourd'hui dans ses archives⁸⁰. Debord a ainsi découpé nombres d'images issues d'articles et de publicités dans des magazines tels *La Maison de Marie-Claire*, *Madame Fouineuse*, *Marie-France*⁸¹. En outre, un catalogue de mobilier a

⁷⁷ *Ibid.*, 6

⁷⁸ Sur l'abri antiatomique en particulier, on pourra notamment consulter Sarah A. Lichtman, « Do-It-Yourself Security: Safety, Gender, and the Home Fallout Shelter in Cold War America, » *Journal of Design History* 19, no. 1 (Spring 2006): 39–55. Pour les questions plus générales liant design, architecture et contexte de guerre froide, les travaux de Beatriz Colomina, Jane Pavitt et Felicity Scott constituent des références incontournables, et notamment Beatriz. Colomina, *Domesticity at War* (Cambridge, Mass.: MIT Press, 2007); David Crowley and Jane. Pavitt, *Cold War Modern: Design 1945-1970* (London: V & A, 2008); Jane. Pavitt, *Fear and Fashion in the Cold War* (London: V & A Publications, 2008); Felicity Dale Elliston Scott, *Architecture or Techno-Utopia: Politics after Modernism* (Cambridge, MA: MIT Press, 2007).

⁷⁹ Guy Debord, « Lettre à Gérard Lebovici du 8 mars 1978 », in *Correspondance, Vol. 5, janvier 1973-décembre 1978*, Paris, Arthème Fayard, 2005.

⁸⁰ « Dossier images banc-titre », Archives Guy Debord, NAF 28603, Département des Manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

⁸¹ Pour une présentation de documents tirés de ce vaste corpus, on se reportera à Fabien Danesi,

particulièrement retenu son attention : il s'agit du catalogue Roche-Bobois de l'année 1977 d'où est tirée l'image représentant un jeune couple et leurs trois enfants dans leur salon, qui fournit le matériau visuel de la première partie d'*In Girum* où Debord tire à feu fourni sur le public du cinéma, alors « presque entièrement recruté dans une seule couche sociale, du reste devenue large : celle des petits agents spécialisés dans les divers emplois de ces “services” dont le système productif actuel a si impérieusement besoin : gestion, contrôle, entretien, recherche, enseignement, propagande, amusement et pseudo-critique »⁸². Le foyer de l'image est celui de la maison, non seulement ici mais dans bien d'autres coupures de presse réunies par Debord : il s'agit de la télévision vers laquelle tout s'oriente, les regards et le mobilier⁸³. On devine dans un coin de la pièce la lampe Pipistrello (1965) de la *designeuse* italienne Gae Aulenti, tandis que la majeure partie de la photographie est occupée par un salon-environnement constitué d'éléments modulables. Ces environnements modulables constituent le produit phare de la marque dans ce catalogue, et sont présentés comme un jeu de construction : une vue de dessus de divers arrangements possible est intitulée « Faites vos jeux » et commentée en ces termes : « Cette collection peut faire l'objet d'un jeu : chacun y joue selon ses goûts, son imagination, avec des éléments différents »⁸⁴ (Fig.6). Debord commente dans son film « On leur parle comme à des enfants obéissants, à qui il suffit de dire “il faut”, et ils veulent bien le croire »⁸⁵. Autant dire que pour Debord, ce jeu là n'a rien à voir avec le jeu situationniste : c'est la rhétorique de l'infantilisation contre celle de l'esprit émancipé de l'enfance, le jeu qui rend docile, contre celui qui émancipe.

Le Jeu de la guerre est conçu en effet comme un jeu émancipateur, celui par lequel on « s'exerce à la dialectique, à toutes fins utiles », pour reprendre l'expression employée par Debord dans les règles déposées en 1965 à la SPADEM⁸⁶. Il dialogue en cela avec tout un

Fabrice Flahutez, et Emmanuel Guy, *La fabrique du cinéma de Guy Debord* (Arles : Actes Sud, 2013).

⁸² Debord, *Œuvres*, 1355.

⁸³ Il est significatif de noter qu'aujourd'hui encore, le bref historique de la maison Roche-Bobois sur son site internet insiste sur l'importance de la télévision dans l'aménagement intérieur: « En 1970, la toute puissance de la télévision engendre une profonde mutation dans l'organisation des foyers: le canapé devient un incontournable. Il est au cœur de la collection Les Contemporains.», cf.

<http://www.roche-bobois.com/#/fr-fr/roche-bobois/history>, section 1970; consulté le 30 août 2014.

⁸⁴ Catalogue Roche Bobois, 1978, 20

⁸⁵ *Ibid.*, 1338.

⁸⁶ Guy Debord, « Règles du *Kriegspiel*, 1965 », in Archives Guy Debord, NAF 28603, Département

courant du design des années 1960 et 1970 dont le projet critique primait sur les impératifs de la production et de la consommation, quand il n'entendait pas précisément les subvertir. On voudrait ici proposer un parallèle peut-être audacieux, mais qui offre de replacer le *Jeu de la guerre* dans une histoire, celle du *design* des années 1960-1970.

Debord et l'Internationale situationniste ne sont du reste pas tout à fait étranger à cette histoire. Parmi ceux qui avaient approuvé l'« Intervention du délégué de l'Internationale lettriste au Congrès d'Alba », on trouve le peintre et designer Ettore Sottsass Jr. qui participait à l'aventure du Mouvement International pour un Bauhaus Imaginiste en tant que membre du Mouvement nucléaire d'Enrico Baj et Sergio Dangelo. Après ce passage par la peinture, dans les années 1960, Ettore Sottsass Jr. va incarner les contradictions et les tensions qui animent la profession de designer, partagé qu'il est entre une conception critique du design, une histoire personnelle qui le lie à la gauche, et une adhérence aux lois du marché, par exemple dans ses collaborations nombreuses avec Olivetti. Bien conscient de la suspicion qui pèse sur la profession de designer, accusée de se soucier uniquement de satisfaire et façonner selon la raison marchande les besoins des consommateurs, Sottsass publie en 1973 dans la revue *Casabella* un article intitulé « Mi dicono che sono cattivo », autrement dit « Tout le monde dit que je suis méchant »⁸⁷. Dans ce texte, Sottsass revient sur les chefs d'accusation communément adressés au designer : « On me dit qu'un designer a “pour unique et réel objectif d'entretenir le cycle production-consommation”, qu'il ne pense pas à la lutte des classes, qu'il ne sert pas la cause et même qu'au contraire, il travaille pour le système. On me dit que tout ce que fait un designer est avalé, digéré par le système qui ne s'en porte que mieux et s'engraisse »⁸⁸. Le designer des années 1960, pour qui la question de la consommation a pris le pas sur celle de la production, est en effet accusé de former les goûts du consommateur au-delà de ses besoins réels – besoins, souligne l'historienne du design Alexandra Midal, « dont les [architectes et designers du mouvement] Moderne ont réglé le sort en le méprisant ou en l'ignorant et en ne s'attachant qu'à une stricte fonctionnalité »⁸⁹. La

des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

⁸⁷ Ettore Sottsass Jr, « Mi dicono che sono cattivo », *Casabella*, n°376, avril 1973, repris et traduit dans Alexandra Midal, *Design, l'anthologie: 1841-2007* (Saint-Étienne ; Genève: Cité du design-École supérieure d'art et de design ; HEAD, Haute école d'art et de design, 2013), 315–318.

⁸⁸ Ibid., 316.

⁸⁹ Alexandra Midal, *Design : introduction à l'histoire d'une discipline* (Paris : Pocket, 2009), 145.

critique du design se confond alors avec celle de la société de consommation, du marketing, de la publicité, des mass media. A ce titre, il est fascinant de voir combien le texte de Sottsass de 1973 semble répondre comme par avance à la critique que développe Debord dans son film de 1978 *In Girum imus nocte et consumimur igni*. En effet, avec ironie, Sottsass fait en 1973 l'inventaire des péchés qu'il imagine bientôt attribués au designer : la guerre du Viet-nam,

*puisque, par définition, je travaille pour l'industrie, et que l'industrie, c'est le Capital et que c'est le Capital qui mène les guerre, etc. on connaît la suite. De même il faut croire que je suis aussi responsable du nombre de morts sur les routes puisque c'est le Capital qui fabrique les voitures. Ce doit être aussi de ma faute si les citadins se suicident, si les histoires d'amour finissent mal ou ne naissent pas, si des enfants sont malades, si les famines, les maladies et, plus généralement, le malheur existent.*⁹⁰

En 1977, sur l'image de la famille Roche-Bobois dans son salon design, Debord fait la liste des malheurs qui s'abattent sur les victimes consentantes de la société du spectacle : « Ils meurent en série sur les routes, à chaque épidémie de grippe, à chaque vague de chaleur, à chaque erreur de ceux qui falsifient leurs aliments, à chaque innovation technique profitable aux multiples entrepreneurs d'un décor dont ils essuient les plâtres. »⁹¹ Nul doute que Debord aurait fait partie de ceux qui honnissent alors le *design*.

Le dialogue d'anciens camarades d'avant-garde ayant pris des chemins opposés se poursuit dans le texte de Sottsass. Et le designer de poser la vaste question, « Mais comment fait-on pour détruire le Capital ? »⁹², avant d'évoquer, avec un humour cinglant, le totalitarisme soviétique et ses « armées de boy-scouts entonnant des chansons débiles sur le chemin du travail ». Sottsass s'insurge contre les puristes de la révolution, ceux qui ne se salissent pas les mains mais jouent toutefois les censeurs, et poursuit : « Je veux dire que si quelqu'un doit être designer, ses choix libérateurs, il doit les faire en étant designer et non en étant, comme on dit, un politique – c'est à dire en devenant quelqu'un qui utilise le langage et des méthodes qui se disent politiques, en devant quelqu'un qui ne fait que parler, parler, parler. »⁹³ C'est la réponse du praticien au théoricien, et Sottsass esquisse ici une piste qu'il

⁹⁰ Sottsass, in Midal, *Design, l'anthologie*, 2013, 317.

⁹¹ Guy Debord, *In Girum imus nocte et consumimur igni*, in *Oeuvres*, ed. Jean-Louis Rancçon and Alice Debord (Paris: Gallimard, 2006), 1337.

⁹² *Ibid.*

⁹³ *Ibid.*

n'emprunte pourtant pas, celle de penser la révolution en *designer*. La question de la praxis révolutionnaire croise plutôt sous sa plume le souvenir de la guerre. Ce parallèle est extrêmement révélateur du sentiment d'impasse et des frustrations rencontrés par tout une génération après les tentatives révolutionnaires avortées de la fin des années 1960. L'humour fait finalement place, à l'extrême fin de son texte, à une interrogation anxieuse, où deux expériences, l'une et l'autre douloureuses, se mêlent : celle de la 2^{nde} Guerre mondiale, et celle de l'action politique au sein des avant-gardes artistico-politique des années 1950 et 1960. Il se souvient par exemple peut-être de la missive qu'il recevait au début de 1957 de la part de Jorn et Debord : « Sottsass, Nous avons compris en 1956 qu'un mouvement formé de génies tels que moi et mes amis français est au-dessus de tes moyens : donc la lettre ne portait pas ta signature. A présent, suffit. »⁹⁴ La lettre en question désigne « La Lettre ouverte aux responsables de la Triennale d'art industriel à Milan », où les futurs situationnistes insultaient copieusement les organisateurs de ce grand raout du *design* en des termes qu'ils auraient pu ré-adresser, quinze ans plus tard, à Ettore Sottsass lui-même.

Sa défense de 1973 semble ainsi répondre aux attaques des situationnistes⁹⁵ ; on exagèrerait sans doute en le soutenant. Néanmoins, la pénétration des idées situationnistes dans le milieu de l'architecture et du design italien du début des années 1970 ne fait guère de doute. Milan et Florence en sont alors les deux épicycles, mais aussi ceux de l'agitation étudiante, notamment dans les écoles d'art et d'architecture. Ces deux villes accueillent également au tournant des années 1970 la section italienne de l'Internationale situationniste : c'est à Milan que le premier et unique numéro d'*Internazionale Situazionista* paraît en 1969, tandis que certains membres de la section vivent à Florence où Debord habite lui aussi entre 1972 et 1974. A défaut de preuves définitives d'un contact effectif, du reste assez peu probable, entre les situationnistes italiens et les étudiants des écoles d'art et d'architecture, soulignons combien ces deux villes sont alors de taille modeste, Florence surtout : le milieu de l'agitation y est suffisamment restreint, les publications et actions publiques suffisamment nombreuses, pour qu'une circulation des idées aie pu avoir lieu.

⁹⁴ Asger Jorn, Guy Debord, « Lettre à Ettore Sottsass du 15 janvier 1957 », in *Correspondance*, Vol. « 0 », septembre 1951 – juillet 1957 (Paris : Arthème Fayard, 2010).

⁹⁵ Et le débat se poursuit encore aujourd'hui, où la lettre ouverte de Sottsass sonne comme une réponse par anticipation à la diatribe d'Hal Foster, « Design and Crime », d'abord parue dans la *London Review of Books*, 21 septembre 2000, et reprise dans Hal Foster, *Design and Crime : And Other Diatribes* (London : Verso, 2002), 13–26.

La position de Sottsass est caractéristique d'une ambivalence qui traverse les positions critiques du design italien de ces années. Toutefois, d'autres designers tentent d'adopter des positions plus radicales ainsi que le rappelle Alexandra Midal, c'est notamment le cas de Joe Colombo, lui aussi passé par le MIBI d'Asger Jorn au milieu des années 1950. Il décide d'abandonner la production d'objet, et tout rôle dans la production ou la consommation capitaliste, pour se consacrer à un projet critique et contestataire, *l'antidesign* dont le manifeste est publié en 1969 dans la revue *Casabella*⁹⁶. Dans cette mouvance, on trouve également Enzo Mari dont on voudrait ici montrer combien la pratique et les projets constituent un pendant dans le *design* au projet de Debord avec son *Jeu de la guerre*.

Enzo Mari, plus que tout autre designer italien de la période incarne la quête d'une manière acceptable de faire du *design*, profondément ancrée dans un projet politique, et toujours consciente des voies de la récupération. Jamais résigné, Enzo Mari n'en a pas moins conscience des difficultés de sa position, de ses échecs et de ses impasses. Dans un texte paru au catalogue de la fameuse exposition organisée en 1972 au MoMA par Emilio Ambasz, *Italy : The New Domestic Landscape*, Enzo Mari fait paraître un texte, intitulé « Proposal for Behavior Directed to my Colleagues »⁹⁷ (« Proposition de comportement adressée à mes collègues ») qui vient remplacer toute participation volontaire et effective à l'exposition elle-même. Il y expose sa conception du design comme outil de communication : « Communication is the most important factor in social relations and their evolutions. Social evolution today can be determined solely by the class struggle. Communication is the determining element in the class struggle [...] Any revolutionary activity, therefore, is above all a matter of communication. »⁹⁸ Très proche des conceptions des situationnistes, dont la principale activité fut de s'attacher à communiquer la théorie révolutionnaire partout où elle

⁹⁶ Joe Colombo, « 1968 Sistema programmabile per abitare », *Casabella*, n°333, février 1969, 28-33. Le manifeste est présenté dans Alexandra Midal, *Design : introduction à l'histoire d'une discipline* (Paris: Pocket, 2009), 146–150. Dans ces années, la revue *Casabella* est dirigée par Bruno Munari (1907-1998), designer et théoricien issu de l'École d'architecture de Florence, proche des futuristes puis des surréalistes, notamment Aragon et Breton, avant de fonder le Mouvement de l'Art Concret, avec lequel dialogue Jorn ; Munari ne cesse de mener une réflexion sur les rôles de l'artiste et du designer dans la société. Il résume ses vues dans un ouvrage paru en 1971, Bruno. Munari, *Artista e designer* (Bari: Laterza, 1971).

⁹⁷ Enzo Mari, « Proposal for Behavior Directed to my Colleagues », in Emilio Ambasz (éd.), *Italy : The New Domestic Landscape*, (New York : MoMA, 1972), 263-265.

⁹⁸ *Ibid.*

pouvait l'être, et à sans cesse produire et contrôler le langage même de cette communication, le texte d'Enzo Mari se présente ensuite comme une proposition de feuille de route stratégique pour tous les artistes qui veulent effectivement mêler pratique de l'art et *praxis* révolutionnaire :

Perhaps it may be possible to formulate a theory of behaviour capable of overcoming this situation. Those who maintain a) that social revolution can be resolved only by the class struggle ; b) that "artistic" activity today has no alternative other than be used as an instrument ; and c) that they desire to carry out collective action – must impose on themselves a code of behaviour that can liberate research dialectics from all its mystifying superstructure.⁹⁹

On retrouve là la quête d'un lien efficace entre le champ des arts et celui du bouleversement social, la conception de l'art comme simple moyen orienté vers une fin politique, et l'insistance sur l'action concertée et la démarche collective – autant de points que l'Internationale situationniste avait mis au cœur de sa réflexion dans la décennie précédente. La proposition d'Enzo Mari se développe ensuite en cinq points, comme autant d'étapes d'un processus stratégique :

I. Enunciation of his own [the artist's] utopian vision of the development of society. II. Definition of the strategy deemed fitting for the attainment of this ideal. III. Statement of what tactical moment of this strategy he has now reached. IV. Synchronisation of his research with that tactical moment. V. Communication of the work of research in question.¹⁰⁰

On croirait lire ici les résolutions prises par Debord et ses camarades à l'issue de conférences telles celle d'Alba en 1956. L'insistance sur le caractère stratégique de l'activité artistique rejoint tout à fait les conceptions de Debord sur le rôle de l'avant-garde dans les années précédentes.

Parmi les projets de communication d'Enzo Mari, la série *Autoprogettazione* constitue le parfait exemple d'un *design* envisagé comme instrument d'émancipation. Cette série n'est pas un ensemble de meubles fabriqués par Enzo Mari et dont on pourrait faire l'acquisition auprès d'un industriel ou d'un revendeur. Il s'agit seulement de plans de construction réunis dans un catalogue présenté au visiteur de la Galleria Milano lors de l'exposition de ces projets en 1974, et envoyé gratuitement à toute personne qui pouvait en faire la demande auprès

⁹⁹ *Ibid.*

¹⁰⁰ *Ibid.*

d'Enzo Mari (avec la demande expresse du designer qu'on lui fasse parvenir ensuite, en encore aujourd'hui, un courrier présentant les conditions de fabrications et d'usage de ses meubles). Le designer présente son « Proposta per un'autoprogettazione » en ces termes : « Un progetto per la realizzazione du mobili con semplici assemblaggi ti tavole grezze e chiodi da parte di chi li utilizzerà. Una tecnica elementare perché ognuno possa porsi di fronte all produzione attulae con capacità critica »¹⁰¹ (« Un projet pour fabriquer du mobilier par assemblage simple, en utilisant des planches de bois brut et des clous. Une technique élémentaire pour apprendre à n'importe qui à considérer la production actuelle d'un œil critique. »). *Autoprogettazione* demande en effet à ce que l'utilisateur futur du mobilier le construise lui-même : Mari fournit les plans de meubles simples, dont le plus célèbre est devenu la chaise *Sedia 1*, que chacun, sauf les industriels, est invité à assembler et modifier au besoin. L'idée est, pour l'utilisateur, de comprendre en les fabriquant, les objets qui l'entourent au quotidien, de s'interroger aussi sur les conditions de production des marchandises, de retrouver un sens du travail artisanal, mais aussi, en fin de compte, de penser plus droit, par soi-même, et de manière critique, comme le suggère Giulio Carlo Argan, dans sa présentation du projet pour le journal *L'Espresso* : « a pensare con le proprie mani, a "fare" i propri pensieri, questi risultano più chiari, anche se riguardino, putacaso, la politica di Kissinger »¹⁰² (« à penser avec ses propres mains, à "fabriquer" ses propres pensées, même si elles concernent, par exemple, la politique de Kissinger »). Argan conclut son article sur ces mots, « Mari ha ragione, tutti devono progettare : in fondo è il modo migliore per evitare di essere progettati »¹⁰³ (« Mari a raison, tout le monde devrait avoir un projet : au fond, c'est le meilleur moyen d'éviter d'être soi-même le projet d'un autre »). Le projet d'Enzo Mari entend donc seulement défier les règles communément admises de la production et de la distribution des objets, mais encore susciter des praticiens du design et de la critique, en leur fournissant ce qu'il n'envisage que comme un moyen, une sorte de stimulateur de la pensée critique inséparable de sa pratique.

¹⁰¹ Texte de présentation de la première édition de l'ouvrage par la Galleria Milano, 1974 et repris depuis dans Enzo Mari, *Enzo Mari - Autoprogettazione?* (Mantova: Corraini, 2002), 1.

¹⁰² L'article, d'abord paru dans *L'Espresso*, 5 Mai 1974, a été depuis repris dans *Ibid.*, 35.

¹⁰³ *Ibid.*

Et si le *Jeu de la guerre* était lui aussi, tous comptes faits, un projet de *design* radical ou d'*antidesign* ? En créant un objet plastique destiné à l'usage, Debord, en tout logique, ne crée pas une œuvre d'art, mais une œuvre d'art appliqué, il fait œuvre de *designer*. Par ailleurs, on a dressé à grands traits le dialogue entre les recherches situationnistes et le champ du design, et observé les similitudes entre les projets d'émancipation via la construction (de villes, de maisons, de décors) chez les situationnistes et tout un versant du design, critique de la modernité technicienne depuis ses débuts. Mais outre ce dialogue au long cours, on a voulu montrer combien le *Jeu de la guerre* pouvait être envisagé comme répondant en un moment précis, pour le dire vite l'après 68, aux mêmes interrogations que celles du courant du design radical italien : il s'agit là d'un projet où le *design* n'est pas un message constitué, assené comme une doctrine, ni même le support d'un message subliminal qui viserait la consommation et le bonheur illusoire, mais un message en puissance qu'il appartient à chacun de découvrir, de mettre en œuvre et en pratique. En somme, un design d'émancipation. Bien sûr, à l'esthétique un peu frustrée et au bois chaleureux des meubles *Autoprogettazione*, s'oppose la masse lisse et froide du *Jeu de la guerre*, mais par delà ces différences formelles, qui importent finalement peu ici, on croit pouvoir discerner une commune manière de chercher de nouveaux dispositifs pour communiquer la critique et fournir des outils pour la pratiquer.

Chapitre 2. Généalogie du *Jeu de la guerre* : La tradition des *Kriegsspiele*

En recourant au terme allemand de *Kriegspiel* dans son « Projet de labyrinthe éducatif », Debord invite naturellement son lecteur à replacer ce jeu dans la tradition des jeux de guerre à destination des soldats, tels qu'ils furent inventés à la cour de Prusse dans le courant du 18^{ème} siècle, et dans la production de *wargames* de son époque, puisqu'entre temps, la pratique de ces jeux s'était popularisée auprès du grand public.

Debord employait déjà ce terme de *Kriegspiel*, au sens métaphorique cette fois, dans sa correspondance de jeunesse, où, s'adressant à Ivan Chtcheglov pour se plaindre du camarade Gaëtan Langlais, il écrivait: « que dire de l'abominable Gaëtan qui ne me tient absolument pas au courant de la progression de sa 11^{ème} armée? Je le soupçonne d'être en pleine retraite. Il torpille mon *Kriegspiel Dada*. »¹⁰⁴ L'idée de l'activité d'avant-garde comme jeu de guerre, la dimension ludique et combattive de l'avant-garde telle que la conçoit Debord est ici patente. Quand dix ans plus tard, René Viénet se voit chargé de réaliser une version de voyage du jeu de la guerre, il appose au revers du plateau, une petite plaque où est gravée la mention « KRIEGSPIEL CLAUSEWITZ-DEBORD »¹⁰⁵ (Fig.5). On aura l'occasion d'évoquer la relation du jeu avec la pensée clausewitzienne. Pour l'heure, on voudrait considérer le *Jeu de la guerre* de Debord dans la mesure où il s'inscrit dans l'histoire des jeux de guerre à destination des soldats. Debord, au moment du dépôt des règles de son jeu à la SPADEM en 1965 considère effectivement que son jeu peut être utile à la préparation des luttes situationnistes : il fait figurer sur cette première version officielle des règles, une mention qui, devenue caduque avec la dissolution de l'I.S. en 1972, disparaîtra des versions ultérieures : « Ce jeu est destiné d'abord au courant situationniste international pour qu'il s'y exerce à la dialectique – à toutes fins utiles. »¹⁰⁶ La mention pourrait prêter à sourire si elle ne s'inscrivait pas à la fois dans la réflexion situationniste sur les vertus révolutionnaires du jeu et dans la tradition centenaire de l'utilisation des jeux comme propédeutique à des activités

¹⁰⁴ Guy Debord, *Le marquis de Sade a des yeux de fille, de beaux yeux pour faire sauter les ponts* (Paris: Fayard, 2004), 148.

¹⁰⁵ Dans le catalogue *Guy Debord : un art de la guerre* (Paris : BnF/Gallimard, 2013), 178, on parle de « prototype ». Nos échanges avec René Viénet ont confirmé que ce jeu avait plutôt été conçu comme « version de voyage », mail de René Viénet à l'auteur du 8 août 2014.

¹⁰⁶ Fonds Guy Debord, « Le Jeu de la Guerre », « Règles déposées à la SPADEM, 1965 », feuillet 1

dans la vie réelle, au premier rang desquelles, la guerre. Par ailleurs, le *Jeu de la guerre* est produit à une époque où les *wargames* connaissent une popularité certaine auprès du grand public – Debord a bien conscience du phénomène, ne serait-ce que par la presse qu’il consulte, et il convient de replacer son jeu au sein de la production de son époque en ce domaine.

L’interface entre jeu et vie réelle : dépasser Huizinga

« Persuadés que les seules questions d’importance de l’avenir concerneront le JEU »¹⁰⁷, Guy Debord et ses jeunes camarades de l’Internationale lettriste vont en effet consacrer bon nombre de leurs recherches et de leurs déclarations à dépasser la césure entre le jeu et la vie. Leurs expérimentations en ce sens se développent principalement sur deux plans : l’espace urbain et l’emploi du temps libre.

Pratiquée régulièrement par Debord et ses camarades dès le début des années 1950, et théorisée en 1956, la dérive est une « technique du déplacement sans but »¹⁰⁸, qui consiste à se libérer des pas toujours contraints en milieu urbain pour se laisser aller aux sollicitations du milieu, au « passage hâtif à travers des ambiances variées »¹⁰⁹ – ce qui n’est pas si facile : « Les difficultés de la dérive sont celles de la liberté »¹¹⁰, rappelle Debord dans la « Théorie de la dérive ». Héritée des promenades baudelairiennes dans Paris ou de celles de Thomas De Quincey dans Londres, mais aussi, bien sûr, de la déambulation urbaine des surréalistes, la dérive est d’abord une manière pour le jeune Debord d’arpenter le Paris où il est né et où il revient en 1951.

La dérive en outre a une dimension critique qu’il faut replacer dans le contexte de la modernité urbaine et des grandes transformations de Paris dans les années cinquante et soixante. Le code de l’urbanisme est promulgué en 1954, et on se souvient du mot fameux du général de Gaulle au vice-président de la direction à l’Aménagement du territoire lors d’un survol de Paris en hélicoptère : « Delouvrier, mettez-moi de l’ordre dans ce bordel. ». Ce qui

¹⁰⁷ Guy Debord, « Manifeste pour une construction de situations », in *Œuvres*, 111.

¹⁰⁸ Guy Debord et Jacques Fillon, « Résumé 1954 », *Potlatch*, n° 14, 30 novembre 1954. Texte repris dans *Œuvres*, 171.

¹⁰⁹ Guy Debord, « Théorie de la dérive », *Les Lèvres nues*, n° 9, novembre 1956. Texte repris dans *Œuvres*, 251.

¹¹⁰ *Ibid.*, 257.

n'a cessé, depuis, d'être fait. À rebours, les situationnistes lettristes et, après eux, les situationnistes partent en quête, dans le labyrinthe des rues anciennes et le vivant labyrinthe des Halles, de ce qui reste de la liberté médiévale où le « bordel » ambiant, justement, mène à l'aventure les pas perdus du dériveur.

C'est précisément par sa dimension ludique que la dérive entend être une pratique critique. Dans son « Introduction à une critique de la géographie urbaine », publiée en 1955 dans la revue surréaliste belge *Les Lèvres Nues*, Guy Debord expose quelques-uns des moyens pour servir le projet qui préside aux activités de l'avant-garde internationale lettriste, la mise en œuvre d'un « nouveau mode de vie » :

Les premiers de ces moyens sont sans doute la diffusion dans un but de provocation systématique, d'une foule de propositions tendant à faire de la vie un jeu intégral passionnant, et la dépréciation continue de tous les divertissements en usage, dans la mesure naturellement où il ne peuvent être détournés pour servir à la construction d'ambiances plus intéressantes.¹¹¹

Il y a donc une « bataille de loisirs » à mener : jeux situationnistes contre loisirs spectaculaires, autrement dit, la dérive à grande échelle contre le tour de France à vélo ou la coupe du monde de football¹¹².

L'enjeu de la communication, comme on le verra avec le *Jeu de la guerre* est crucial : il s'agit de diffuser ces nouvelles pratiques, c'est-à-dire de les faire advenir hors du champ purement artistique, dans la vie réelle et quotidienne. Le « jeu permanent » figure ainsi au rang des principales pratiques situationnistes telles que présentées en 1958 dans le tract « Nouveau théâtre d'opération dans la culture », aux côtés de pratiques plus connues comme spécifiquement situationnistes telles que l'urbanisme unitaire, le détournement, ou la dérive, justement.

Mais l'interface entre le jeu et la vie quotidienne ne va pas de soi. Tout au contraire, la plupart des théoriciens, historiens et anthropologues du jeu s'accordent à penser que le jeu

¹¹¹ Guy Debord, « Introduction à une critique de la géographie urbaine », in *Les Lèvres nues*, n°6, septembre 1955, repris dans *Œuvres*, (Paris : Gallimard, 2006), 205.

¹¹² Dans ses notes, Debord pointe ainsi « l'ignoble détournement du sport avec ses rivalités inter-clubs », rappelant que le sport est « né en Grande Bretagne au 19^{ème} siècle, avec les manufactures » pour devenir un « rôle social » que Huizinga échoue à caractériser et que Debord caractérise pour lui : « celui d'être après la Religion, et avant les arts populaires, le principal moyen d'abrutissement dont use le monde bourgeois. », in Guy Debord, Fiches de lecture, « Historique, Sociologie », « Huizinga », BnF, Manuscrits, NAF 28603.

constitue un au-dehors de la vie courante – ils en font même une caractéristique définitoire du phénomène. C'est le cas du médiéviste néerlandais Johan Huizinga dans son essai *Homo ludens*, paru en 1938 et traduit en français en 1951. L'importance de la lecture d'Huizinga pour Guy Debord est attestée par les références qu'il fait à cet auteur dans le bulletin de l'Internationale lettriste, *Potlatch*¹¹³, ainsi que dans les 15 feuillets de notes qu'il rédige à la lecture de l'ouvrage, vraisemblablement autour de 1954-1955¹¹⁴, et qu'il commence par la mention « pages à revoir et citer de Huizinga ». Debord s'enthousiasme visiblement pour cette lecture, et élabore sa conception du jeu en dialogue avec l'historien néerlandais. Il n'est pas le seul, loin s'en faut, à lire avec intérêt cet essai dont le retentissement dans les milieux intellectuels français est attesté, et ce, avant même la parution d'une traduction¹¹⁵.

Dans son essai, Huizinga envisage le jeu comme « facteur fondamental de tout ce qui se produit au monde »¹¹⁶, et pour ce faire en explore les multiples expressions dans des domaines aussi variés que la poésie, la juridiction, la langue, la science, le culte, l'art, etc., après en avoir donné une définition aussi extensive que possible. En outre, Huizinga constate l'atrophie du jeu dans le monde moderne, réduit qu'il est notamment à la pratique sportive telle que développée par la société bourgeoise et hygiéniste, soucieuse d'organiser et d'encadrer les loisirs des classes populaires et travailleuses. La bourgeoisie en effet a relégué le jeu dans le passé, celui de l'humanité en général – le jeu appartient aux peuples primitifs, au bon sauvage – et celui de la vie humaine – le jeu est le domaine de la seule enfance. Le jeu moderne s'est vu envisagé comme jeu d'imitation, de propédeutique à la vie sociale, reproduisant notamment l'inégalité des sexes : les garçons apprennent à être des hommes, et les filles de bonnes mères ou de bonnes épouses. Huizinga constate ainsi la déshérence de cet esprit de jeu depuis le 18^{ème} siècle, date de son apogée. Debord souscrit aux analyses critiques

¹¹³ Guy Debord, « L'architecture et le jeu », in *Potlatch*, n°20, 30 mai 1955.

¹¹⁴ Dans ses notes, Debord mentionne le numéro 4 de *Potlatch*, paru le 13 juillet 1954 ; chose peu courante dans le corpus des fiches, une note manuscrite postérieure, datée du 18 janvier 1976, et apposée en marge des commentaires rédigés à l'époque de la lecture de l'essai, date par cette lecture : « vers 1955 », voir Guy Debord, fiches de lecture, « Johan Huizinga », in « Philosophie, Sociologie », fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

¹¹⁵ Voir Georges Bataille, « Sommes nous là pour jouer ou pour être sérieux? (I) », in *Critique*, n°49, 15 juin 1951, 512-522, et « Somme nous là pour jouer ou pour être sérieux? (II) », in *Critique* n°51-52, août-septembre 1951, 734-748, puis Emile Benveniste, « Le jeu comme structure », in *Deucalion*, n°2, Editions de la revue Fontaine, 1947, 161-167.

¹¹⁶ Johan Huizinga, *Homo ludens, Essai sur la fonction sociale du jeu*, [1938], Paris, Gallimard, 1951, 11.

de la civilisation industrielle et de son esprit de sérieux que propose Huizinga à la toute fin de son ouvrage : « Le travail et la production deviennent un idéal, bientôt une idole. L'Europe endosse le vêtement de travail. Sens social, aspirations pédagogiques et critère scientifique dominant l'évolution de la culture. Plus le formidable développement industriel et technique s'accroît, de la machine à vapeur à l'électricité, plus il crée l'illusion d'impliquer en soi le progrès de la civilisation. »¹¹⁷ La valorisation du jeu chez Huizinga s'inscrit donc également dans une critique à laquelle Debord souscrit pleinement : celle de la civilisation industrielle, de l'idéologie du progrès, de la primauté de l'économique sur toute autre considération dans la vie des hommes.

Le discours de Huizinga contient toutefois une limite : le jeu se distingue toujours de « la vie courante », il représente un idéal de vie supérieure sans se confondre avec elle. Le projet de Debord va consister à dépasser cette « définition actuelle » du jeu ainsi qu'il la désigne dans ses notes, et chercher un passage vers cette vie supérieure et ludique. La lecture que fait Debord de l'essai consiste ainsi à adhérer à la plupart des points développés par Huizinga – il identifie par exemple une description liminaire du jeu aux « prodromes d'une construction de situation » –, tout en refusant d'essentialiser le phénomène au stade décrit par Huizinga. Là où la plupart des lecteurs admettent la définition de Huizinga comme éternellement valable en raison de son fondement historique, Debord, dès ses notes de lectures, y voit au contraire une définition de ce que le jeu doit « avoir été », un stade à dépasser : il réintègre pour ainsi dire dans le mouvement de l'Histoire la définition à la fois anthropologique et essentialisante que Huizinga faisait du jeu.

Outre l'abolition de la césure entre le jeu et la vie, Debord vise également à annuler l'importance centrale de la compétition dans le jeu. Il note ainsi :

à propos de la "réussite" des activités ludiques, il convient de prendre nos distances vis-à-vis de toutes les formes connues de jeu de compétition, que nous tenons pour des formes inférieures, fondamentalement inintéressante du jeu. La seule "réussite" que nous voulions envisager pour le jeu, c'est la réussite dans la création de l'ambiance d'un moment vécu – autrement dit, la création d'une "situation" collective dénuée de toute dimension compétitive.¹¹⁸

¹¹⁷ Johan Huizinga, *Homo ludens : essai sur la fonction sociale du jeu*, trad. Cécile Seresia (Paris : Gallimard, 1988), 264.

¹¹⁸ Guy Debord, fiches de lecture, « Johan Huizinga », in « Philosophie, Sociologie », fonds Guy

Il rejoint à nouveau Huizinga dans sa critique du sport qui a, dans notre civilisation contemporaine, « perdu le meilleur de sa teneur ludique »¹¹⁹ pour n'être plus qu'une image de la compétition.

Debord envisage ici sa position non pas tant à la suite d'une histoire millénaire du jeu, mais à l'orée d'une nouvelle civilisation, tout aussi fondée sur le jeu que celle décrite par Huizinga, mais où le jeu resterait jeu et ressenti comme tel jusque dans son devenir culture. Il recopie chez Huizinga l'affirmation suivante :

Il ne faut donc pas entendre que le jeu se transforme ou se convertit en culture, mais bien plutôt que la culture, dans ses phases primitives, porte les traits d'un jeu, et se développe sous les formes et dans l'ambiance du jeu », et la commente d'une formule frappée du sceau de la conviction révolutionnaire : « nous sommes les primitifs d'une nouvelle culture.¹²⁰

Comment Debord et ses camarades envisagent-ils l'extension de ce domaine du jeu au-delà des limites que lui assignent ses théoriciens et ses historiens ? « Par la multiplication qualitative et quantitative des cadres destinés au jeu », précise Debord dans ses notes. Au sein de l'avant-garde lettriste puis situationniste, cet objectif se traduit dans les projets constructifs de l'urbanisme unitaire, et notamment la réalisation d'une ville vouée entièrement à l'activité ludique, la *New Babylon* à laquelle travaillera Constant. Mais plus encore que la construction coûteuse, vaguement utopique, et par trop technique, d'une ville vouée au jeu, Debord conçoit la réalisation de son projet de réunion du jeu et de la vie dans le cadre d'une intense activité de propagande : « la diffusion [...] d'une foule de propositions tendant à faire de la vie un jeu intégral ». Le projet révolutionnaire de Guy Debord passe par des projets architecturaux, des projets artistiques, des projets politiques, comme on sait, mais l'élément constant, et jamais abandonné, même après la dissolution de l'avant-garde situationniste, c'est la communication, la transmission par tous les moyens à disposition du groupe ou de l'individu, des théories et des pratiques subversives. L'enjeu crucial de la communication se retrouve ainsi dans *Le jeu de la guerre* dont toute la structure opératoire, comme le verra, s'organise autour des lignes de communications le long desquelles se déplacent les diverses pièces du jeu.

Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

¹¹⁹ Johan Huizinga, *Homo ludens : essai sur la fonction sociale du jeu*, trad. Cécile Seresia (Paris : Gallimard, 1988), 271.

¹²⁰ Guy Debord, fiches de lecture, « Johan Huizinga », in « Philosophie, Sociologie », fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

Les jeux comme propédeutique stratégique : les Kriegsspiele

Ce jeu, « destiné d'abord au courant situationniste international pour qu'il s'y exerce à la dialectique – à toutes fins utiles », entend par ailleurs fonctionner comme propédeutique au combat : cet autre mode d'interface entre jeu et vie réelle, inscrit l'objet de Debord dans une tradition toute différente de celle étudiée par les sociologues et anthropologues : celle de la préparation des officiers au combat par le truchement du jeu. Debord collectionnait les soldats de plomb et accumulait dans sa bibliothèque ouvrages de théorie militaire, traités stratégiques, mémoires de guerre et histoires de batailles. Ainsi, lorsqu'il développe son jeu de la guerre, dans les décennies 1955-1975, il a nécessairement en tête l'histoire des *Kriegsspiele* de la cour de Prusse, de leur diffusion dans les états-majors européens au cours du 19^{ème} siècle, et a pu constater leur devenir populaire (et ce faisant anglo-saxons) dans les nombreux *wargames* destinées au divertissement des amateurs au cours du 20^{ème} siècle.

Certes, le jeu d'échecs, tout comme ses ancêtres, le jeu égyptien de *senet*, le jeu grec *polis* ou le jeu romain *latrunculi*, ont été envisagés comme une représentation de la guerre, et ce faisant, comme une préparation à sa pratique. Le paradigme stratégique qui préside aux échecs et à la guerre favorise du reste de tels rapprochements ; la tradition, plus ou moins mythique ou avérée, des grands guerriers-joueurs d'échecs est quant à elle bien longue : Guillaume le Conquérant, Richard Cœur de Lion, Edward I^{er} d'Angleterre, Tamerlan ou Napoléon. Toutefois, c'est du côté de ceux que l'on nomme les « réformateurs » du jeu d'échecs qu'on trouve une recherche d'application directe du jeu de stratégie millénaire à la pratique stratégique quotidienne. Dans les années qui suivent la Guerre de Trente Ans, autour de 1660, Christopher Weickmann d'Ulm conçoit un nouveau jeu d'échecs, réunissant en quelque sorte six plateaux de jeux en étoile et pouvant accueillir de deux à six joueurs. L'objectif, de l'aveu même de son concepteur, est moins de rechercher le divertissement que de recréer l'ambiance d'un « conseil de guerre » et de faire ainsi l'expérience « des axiomes politiques et militaires les plus nécessaires [...] sans grand effort et sans recourir à la lecture de nombreux livres. »¹²¹ Un peu plus d'un siècle plus tard, Johann Christian Ludwig Helwig

¹²¹ Cité par Philipp von Hilger, in *War Games : A History of War on Paper*, (Cambridge M.A. : MIT Press, 2012), 21.

et Georg Venturini poursuivent ces travaux en proposant de réformer plus avant le jeu d'échecs dans le but de le proposer à l'éducation militaire. Le mathématicien et entomologiste Helwig publie en 1780 un *Versuch eines aufs Schachspiel gebaueten taktischen Spiels von zwey und mehreren Personen zu spielen* (Tentative de jeu tactique fondé sur les échecs pour deux joueurs ou plus) : le titre exprime déjà la transition en cours entre le jeu d'échecs et le *Kriegsspiel* à venir. Helwig abandonne l'espace géométrique et abstrait du jeu d'échecs où toutes les cases se valent, et imagine un « terrain » où les cases rouges signalent des montagnes infranchissables, tandis que les cases vertes signalent des marais qui ralentissent le mouvement. Il accroît également le nombre de cases, passant des 64 cases du jeu d'échecs à quelques 2640 cases dans le premier état de son jeu tactique¹²². L'apport de Venturini avec son *Neue Kriegsspiel* de 1797, consiste essentiellement en l'introduction des éléments logistiques (convois, magasins, cuisine de camp), jusque là parfaitement absents du jeu d'échecs, mais devenus cruciaux dans la guerre moderne où la nécessité de cuire le pain tous les cinq jours durant les campagnes conditionnaient nombre de mouvements de troupes¹²³.

L'invention du *Kriegsspiel* proprement dit et son succès, c'est-à-dire sa diffusion dans les états-majors, émane des Prussiens Léopold et Georg von Reisswitz, père et fils. La source d'inspiration est alors moins le jeu d'échecs que les jeux de petits soldats en porcelaine que collectionnaient le père. Le *Kriegsspiel* s'impose dans un contexte de grand bouleversement du système militaire prussien. Après les deux défaites infligées par les armées de Napoléon en 1806 à Auerstadt et Iéna, et sous l'impulsion des grands réformateurs Gerhard von Scharnhorst, August Neidhardt von Gneisenau et Carl von Clausewitz, ou d'intellectuels tels que Wilhelm von Humboldt, un vent de réforme souffle sur une cour jusque là très conservatrice et sclérosée¹²⁴. L'ouverture concomitante en 1810 de l'université de Berlin et de la *Kriegsschule* témoigne de ce renouveau. Les raisons du succès tiennent donc au développement d'une armée de métier, et en conséquence, d'une administration permanente de la guerre et donc d'une éducation structurée au combat, sous le règne de Frédéric

¹²² Voir Ander Engberg-Pedersen, « The Refraction of Geometry : *Tristram Shandy* and the Poetics of War, 1700-1800 », in *Representation*, n°123, été 2013, 42-44.

¹²³ A ce titre, voir Martin van Creveld, *Supplying War : Logistics from Wallenstein to Patton*, Cambridge University Press, 1978, 11, 29, ainsi que Milan Vego, « German War Gaming », in *Naval War College Review*, Automne 2012, Vol. 65, n°4, 108.

¹²⁴ Sur ce point, voir notamment Matthew Wilhelm Kapell et Andrew I.R. Elliot, *Playing with the Past: Digital Games and the Simulation of History*, (Londres : A&C Black, 2013), 173 et sq.

Guillaume III de Prusse, ainsi que le rappelle Philip Von Hilgers dans son ouvrage *War Games, A History of War on Paper*¹²⁵.

Fondé par le General Gerhard von Scharnhorst, le *General-Ober-Finanz-Kriegs und Domänen-Direktorium* (le *General-Direktorium*) fournit ainsi une administration de la guerre, et oriente l'éducation militaire. Scharnhorst se préoccupe notamment de l'utilité de l'histoire militaire pour l'éducation au combat, et encourage la collation systématique de tous les documents relatifs aux campagnes passées et en cours, et ce, en vue de constituer une base d'information cohérente et aussi complète que possible pour préparer les conflits à venir. C'est dans ce contexte que le Baron George Leopold von Reisswitz, conseiller de guerre à la cour de Prusse, se voit chargé de l'éducation militaire du jeune prince Wilhelm, remplaçant Clausewitz, parti au service de l'armée impériale de Russie. Amateur de reconstitutions militaires avec des soldats de porcelaines, Von Reisswitz va faire de ce passe-temps personnel un outil d'éducation à l'intention du jeune prince, avant de présenter une version perfectionnée de son jeu à l'empereur.

Le succès du *Kriegsspiel* de von Reisswitz tient également à l'enthousiasme d'individus qui ont pu promouvoir au rang d'outil d'apprentissage pour adulte ce que von Reisswitz avait d'abord conçu pour l'éducation du jeune prince. Le General Karl von Mueffling, alors chef d'état-major des armées prussiennes, se serait ainsi exclamé « Il ne s'agit nullement d'un jeu! C'est un entraînement à la guerre. Je m'en vais le recommander avec enthousiasme à toute l'armée ! »¹²⁶. A la fin des années 1820, le jeu se généralise en effet dans les armées prussiennes, tant au niveau de l'instruction, qu'au sein de clubs plus informels¹²⁷. En France, le jeu se développe au sein des états-majors au milieu du 19^{ème} siècle. Le fait est attesté chez le Lieutenant Colin par exemple dont Debord avait lu *Les Grandes batailles de l'Histoire*. C'est d'ailleurs en consultant cette fiche de lecture qu'on apprend que la conception du *Jeu de la guerre*, évoquée comme on a vu dès 1955 dans le « Projet de labyrinthe éducatif » ne commence à proprement parler qu'à partir de 1958. Debord ne relève en effet dans cette très brève fiche qu'une citation de Napoléon et cette phrase du Lieutenant

¹²⁵ Philipp von Hilger, *War Games : A History of War on Paper*, (Cambridge M.A. : MIT Press, 2012), 31-33.

¹²⁶ Cité, en anglais, par Milan Vego, « German War Gaming », in *Naval War College Review*, Automne 2012, Vol.65, n°4,110.

¹²⁷ Rudolf Hofmann, *German Army, War Games*, Art of War Colloquium, (US War College, 1952), xi.

Colin, « à partir de 1848, le jeu de la guerre, le *Kriegspiel*, manœuvre à double action sur la carte, commence à se développer », avant d'ajouter, juste au dessous, « [et le mien à partir de 1958] »¹²⁸. Ce document atteste donc du parallèle que Debord entendait établir entre son *Jeu de la guerre* et les *Kriegsspiele* des états-majors du 19^{ème} siècle.

Le *Taktische Kriegsspiel* de von Reisswitz (Fig.7) se présente sous la forme d'une large commode de bois dont le plateau, munie d'une charnière, se déplie en un vaste rectangle présentant un terrain de 15 cases sur 18. Les tiroirs contiennent les nombreuses pièces du jeu permettant de moduler à volonté le terrain (plaines, collines, montagnes, forêts, rivières), et d'y faire évoluer les troupes (infanterie, cavalerie, artillerie), à l'aide de dés qui déterminent le mouvement des unités en fonctions de différents critères (type, taille, mobilité, etc.). Reisswitz décrit son jeu dans un fascicule publié en 1811 intitulé *Anleitung zu einer mechanischen Vorrichtung um taktische Manoevers sinnlich darzustellen* (Instruction pour dispositif mécanique de représentation sensorielle de la manœuvre tactique)¹²⁹, il s'agit donc d'offrir aux sens, via un objet, une représentation des manœuvres tactiques. Dans les années suivantes, son fils, Georg von Reisswitz, y apporte quelques améliorations décrites dans son *Anleitung zur Darstellung militärischer Manoever mit dem Apparat des Kriegsspiels* (Instruction pour une représentation de la manœuvre militaire à l'aide du dispositif du *Kriegsspiel*)¹³⁰. Enfin, avec ces dés, le hasard fait son entrée dans la modélisation ludique de la guerre. Clausewitz rappelle l'importance du hasard dans son *De la guerre*, précisément pour parachever l'analogie qu'il développe entre le jeu et la guerre : « Toute cela nous montre à quel point la nature objective de la guerre la rapproche d'un calcul de probabilités. Il ne lui manque plus qu'un élément pour en faire un *jeu*, et cet élément ne fait assurément pas défaut : c'est le *hasard*. »¹³¹ Quoique Clausewitz ait été formé aux mathématiques, qu'il en ait recommandé l'instruction à l'Ecole de Guerre, il rejette toutefois toute conception mécaniste de la guerre. Plutôt que d'envisager la guerre comme un système mécanique, il préfère en effet l'analogie avec le jeu, et plus précisément, le jeu de cartes. Autrement dit, un jeu où le

¹²⁸ Lieutenant Colonel Colin, *Les Grandes batailles de l'Histoire*, (Paris, Sn, 1913), cité par Guy Debord « Fiches de lecture, Stratégie et Histoire militaire », BnF, Manuscrits, NAF28603.

¹²⁹ John P. Young, *A Survey of Historical Developments in War Games*, Operations Research Office, Johns Hopkins University, 1959, 15 ; Peter P. Perla, *The Art of Wargaming: A Guide for Professionals and Hobbyists*, (Naval Institute Press, 1990), 23.

¹³⁰ Lee, « Wargaming », 42.

¹³¹ Carl Von Clausewitz, *De la guerre*, [1834], (Paris : Minuit, 1955), 64.

hasard et l'impondérable interviennent à double titre : dans la distribution des cartes au début de la partie, puis dans le jeu tel qu'il est mené par chacun des adversaires. Ainsi, dans le jeu de Reisswitz, les joueurs sont confrontés à l'impondérable, l'imprévisible : des situations imprévues qu'il faut jouer jusqu'au bout pour en déterminer l'issue, et non des situations réglées dont il faut reproduire le scénario. Cet élément de surprise est précisément ce qui, pour Debord, doit prévaloir sur la question de la réussite : dans ses fiches de lecture de l'essai de Huizinga, il précise ainsi : « La qualité du divertissement se mesure à son pouvoir de SURPRISE, au sens le plus bouleversant du terme ». Si l'on entend bouleversant au sens strict, cette remarque s'applique fort bien au *Kriegsspiel* dont l'expérience n'a rien à voir avec la répétition d'une bataille passée ou d'une bataille à mener, mais consiste à explorer le champ des possibles offerts par la combinatoire du jeu, que chaque joueur doit réévaluer sans cesse en fonction des mouvements de l'adversaire.

Les wargames : une tradition parallèle et contextuelle

Si Debord, par le seul titre qu'il donne à son jeu « *Kriegspiel Clausewitz Debord* » s'inscrit explicitement dans la continuité des *Kriegsspiele* des états-majors européens du 19^{ème} siècle, la mise en œuvre de son jeu intervient à une époque où les jeux de guerre connaissent un nouvel essor, auprès d'un public d'amateurs cette fois, en particulier dans le monde anglo-saxon, où ils prennent naturellement le nom de *wargames*. Debord, du reste, comme souvent, se tient informé des activités du champ dans lequel il entend agir. Il collecte ainsi quelques coupures de presse entre les années 1977 et 1985, qui portent sur la popularisation des jeux de société et l'actualité des sorties dans le domaine.¹³²

L'histoire de la popularisation des jeux de guerre à destination des amateurs, si elle se développe parallèlement aux clubs de jeux de *Kriegsspiel* tout au long du 19^{ème} siècle, ne commence vraiment à dépasser le cadre d'un petit cercle d'amateurs proches des milieux militaires qu'au début du 20^{ème} siècle. Un ouvrage particulièrement important dans l'avènement du *wargaming hobby*, et qui se trouve, dans une traduction italienne, dans la bibliothèque de Guy Debord¹³³ est le *Little Wars* de l'écrivain de science-fiction et grand

¹³² Fonds Guy Debord, « Le Jeu de la Guerre », « Dossier de presse », « sur des jeux stratégiques », Manuscrits, BnF, NAF 28603.

¹³³ Voir en annexe 2 l'inventaire de la bibliothèque de Guy Debord. Le titre complet en est : *Little Wars, A Game for Boys, from Twelve Years of Age to One Hundred and Fifty and for That More*

pacifiste H.G. Wells, paru en 1913¹³⁴. L'histoire des jeux de simulation militaires reste à faire. La littérature sur le sujet émane essentiellement d'amateur de ces jeux¹³⁵. La double filiation entre jeux de figurines et jeux de plateau, illustrée par le parcours de Von Reisswitz, se retrouve dans la classification des jeux de simulation guerrière proposée par Philip A. G. Sabin dans l'une des rares études académiques consacrées à ces jeux¹³⁶. Selon Philip Sabin, les années 1960 et 1970 constituent l'âge d'or des jeux de guerre, aux Etats-Unis et au Royaume-Uni surtout, initié par la parution en 1954, à compte d'auteur, de *Tactics* par Charles Roberts. Le succès du jeu permet à son auteur de fonder sa propre entreprise de jeux de simulation, Avalon Hill Company, qui se spécialise d'abord dans les jeux stratégiques et historiques, parmi lesquels *Gettysburg*, *Waterloo* et *Stalingrad*. Ainsi naît le *wargame* à thème historique. Son coût n'est guère élevé et la fabrication assez sommaire : une boîte en carton, un tapis de jeu cartonné, une planche de pions prédécoupés, également dans du carton, et une règle du jeu. Malgré leur facture relativement simple, en comparaison du développement massif des jeux en matière plastique dans ces années, ces jeux connaissent, à l'orée des années 1970, une véritable explosion : les ventes des jeux de Avalon Hill Company passent ainsi de 125000 en 1970 à plus de 750000 exemplaires en 1975¹³⁷. Le marché se partage bientôt entre Avalon Hill Company, et S.P.I., une entreprise concurrente fondée par le concepteur de jeu James F. Dunnigan. Ce dernier rachète également le magazine *Strategy & Tactics*, bi-mensuel proposant à chaque numéro un *wargame* en encart.

En France, le marché se développe plus lentement. Toutefois, en 1973, Jean-Pierre

Intelligent Sort of Girls Who Like Boys' Games and Books, with An Appendix on Kriegspiel » (« Petites Guerres, un jeu pour les garçons de douze à cent-cinquante ans et pour ce genre de filles plus intelligentes qui aiment les jeux de garçons et les livres, avec un appendice sur le *Kriegspiel* »).

¹³⁴ Herbert George Wells, *Little Wars, a game for boys from twelve years of age to one hundred and fifty and for that more intelligent sort of girl who likes boys' games and books*, (Londres : Palmer, 1913). L'importance du jeu pour le développement des *wargames* est rappelée par la plupart des auteurs sur le sujet (voir note suivante).

¹³⁵ Notamment P.P. Perla, *The Art of Wargaming*, Annapolis, Naval Institute Press, 1990; J.F. Dunnigan, *The Complete Wargames Handbook*, (New York : William Morrow, 1992); G.Gush et A.Finch, *A Guide to Wargaming*, (Londres : Croom Helm, 1980); Duccio Vitale, *Jeux de Simulation*, (Paris : M.A., 1984); Thomas B. Allen, « The Evolution of Wargaming: from Chessboard to Marine Doom », in T.J. Cornell et Thomas B. Allen (éd.), *War and Games*, The Boydell Press, coll. « Studies on the Nature of War », 2002, 198.

¹³⁶ Debord, *Le marquis de Sade a des yeux de fille, de beaux yeux pour faire sauter les ponts*, 2004, 148.

¹³⁷ Duccio Vitale, *Jeux de Simulation*, (Paris : M.A., 1984), 18.

Marinetti, un amateur de jeux, crée la Société Française de Jeu de Guerre et de Recherches sur l'Histoire Militaire – outre l'homonymie amusante entre le nom du fondateur de cette société et le fondateur du mouvement futuriste, notons la proximité du nom de sa société avec la SARL que Debord et Lebovici fondent le 28 janvier 1976, « Les Jeux Stratégiques et Historiques » dont le siège social se trouve dans les bureaux de Gérard Lebovici, au 10 avenue George V¹³⁸. Commence alors le projet entrepreneurial que constitue la fabrication et la commercialisation du *Jeu de la guerre* dont on voudrait bientôt dérouler le cours.

¹³⁸ Voir « Statuts de la société “Les Jeux Stratégiques et Historiques” », 28 janvier 1977, 27f., fonds Guy Debord, NAF 28603, BnF, Manuscrits.

Chapitre 3. Historique du *Jeu de la guerre* : Debord entrepreneur en jeu

Dès 1965, Debord dépose les règles du jeu auprès de la SPADEM (Société de la propriété artistique des dessins et modèles¹³⁹), et obtient un reçu conservé dans ses archives. Il ne revient toutefois à l'élaboration et à la diffusion de son jeu qu'au milieu des années 1970. Entre temps, mai 68 est passé, l'Internationale situationniste a été dissoute, et Debord a rencontré Gérard Lebovici, son éditeur et producteur, poursuivant son combat hors de l'avant-garde. C'est dans ces années 1970 qu'il s'applique à étudier de près et à diffuser, notamment via son *Jeu de la guerre*, la pensée stratégique.

Au printemps 1975, alors que Debord et Lebovici travaillent au court-métrage *Réfutation de tous les jugements, tant élogieux qu'hostiles qui ont été jusqu'ici portés sur le film « La Société du spectacle »*¹⁴⁰, les deux hommes entreprennent également de produire le *Jeu de la guerre*. Debord lui écrit : « le sous-titre de notre *Jeu de la guerre* pourrait être “Stratégie et tactique du conflit militaire (d'après Clausewitz ?)” »¹⁴¹. Le jeu réapparaît ainsi régulièrement dans la correspondance entre les deux hommes, tant comme projet éditorial et commercial, que comme référence applicable dans la vie courante. Sur ce dernier point, on sait que Gérard Lebovici et Debord ont joué ensemble au *Jeu de la guerre*, à Champot notamment¹⁴². Le jeu devient ainsi une référence dans leurs discussions : par exemple, lorsque Debord estime qu'un faux manuscrit a été soumis aux éditions Champ Libre, par une certaine Marie Minois, il conclut son analyse de la situation, et ses risques, par ce conseil : « Je vous conseille en outre de ne pas manifester vos soupçons avant que nous ayons eu l'occasion d'en parler ensemble car c'est une affaire qui peut être de conséquence, et mérite un examen stratégique de type *Kriegspiel*. »¹⁴³ Ainsi présenté, le *Kriegspiel* est davantage qu'une

¹³⁹ En 1995, suite à des difficultés de gestion et le départ de la succession Picasso, la SPADEM est dissoute. La plupart des auteurs ou des successions ont depuis rejoint l'ADAGP.

¹⁴⁰ Voir notamment Guy Debord, « Lettre à Gérard Lebovici du 26 avril 1975 », in *Correspondance, Vol.5, janvier 1973-décembre 1978* (Paris : Arthème Fayard, 2005).

¹⁴¹ Voir Guy Debord, « Lettre à Gérard Lebovici, du 17 avril 1975 », in *Correspondance, Vol.5, janvier 1973-décembre 1978*, (Paris : Arthème Fayard, 2005).

¹⁴² Au retour de Champot, le 10 juillet 1976, Gérard Lebovici écrit ainsi à Guy et Alice Debord : « Tout y fut tonique et vivant, jusqu'à la maladroite exécution de mes manœuvres stratégiques au *Kriegspiel* », in Fonds Guy Debord, Correspondances, « Lettres de Gérard Lebovici à Guy Debord », Bnf, Manuscrit, NAF 28603.

¹⁴³ Guy Debord, « Lettre à Gérard Lebovici du 4 octobre 1976 », in *Correspondance, Vol. 5, janvier 1973-décembre 1978* (Paris : Arthème Fayard, 2005).

métaphore du conflit, mais bien un outil d'analyse, en interface avec la vie réelle.

En janvier 1977, Debord et Lebovici fondent « Les Jeux Stratégiques et Historiques », SARL dont le seul but semble avoir été de produire et diffuser le *Jeu de la guerre* de Guy Debord. Les 23 pages des statuts de la société ne laissent guère de doutes sur le sérieux de l'entreprise. Non sans humour toutefois, Debord désigne ce document comme son « principal titre de propriété au monde ou, pour mieux dire, comme le seul »¹⁴⁴, et l'aurait placé dans le coffre-fort qu'il possède à Champot. Le capital de départ est de 20000F (soit 7200 euros¹⁴⁵), répartis à parts égales entre les deux fondateurs. Distinct du dépôt des règles à la SPADEM, le processus de dépôt d'un brevet d'invention est immédiatement engagé, coordonné par le cabinet Kessler, spécialisé dans le conseil en propriété intellectuelle. Chaque année, Debord et Lebovici établissent dûment les procès verbaux de réunion des associés de la SARL. Lapidaires, ces procès font un état des comptes de la société et reconduisent Lebovici en tant que gérant. Le dernier procès verbal contenu dans les archives Debord, en date du 25 avril 1984 soit un peu moins de deux mois après l'assassinat de Lebovici, nomme Floriana Lebovici, son épouse, gérante de la société.

La fabrication proprement dite est engagée en 1977-1978. Debord fait parvenir à Lebovici l'un des trois prototypes du « modèle de voyage » du *Jeu de la guerre* réalisé par René Viénet en 1965¹⁴⁶. Il rédige des notes pour la fabrication du jeu à destination d'un

¹⁴⁴ Guy Debord, « Lettre à Gérard Lebovici du 23 juin 1977 », in *Correspondance, Vol.5, janvier 1973-décembre 1978* (Paris : Arthème Fayard, 2005).

¹⁴⁵ Conversion réalisée le 20 Juin 2014 sur le site de l'INSEE à l'adresse <http://www.insee.fr/fr/themes/calcul-pouvoir-achat.asp>

¹⁴⁶ A propos de cet envoi, voir Guy Debord, « Lettre à Gérard Lebovici du 9 mai 1980 », in *Correspondance, Vol.5, janvier 1973-décembre 1978* (Paris : Arthème Fayard, 2005). A propos de ces prototypes : selon les informations recueillies auprès de René Viénet (échanges par mails d'avril 2014), il existe 3 prototypes du « *Kriegspiel* de voyage ». René Viénet fréquentait alors un atelier de travail du métal, rue des Gravilliers, où l'on fabriquait des fermoirs de sac de luxe : « Les artisans m'avaient appris quelques rudiments du travail du métal, en l'occurrence du cuivre — que je découpais et soudais avant qu'il soit rhodié, argenté, platiné ou autrement traité dans les bains d'électrolyse de ces deux artisans (juste à côté du local de la Première internationale). C'est là, en élaborant les colliers et bracelets, que m'était venue l'idée de réaliser les trois prototypes "de voyage" que vous connaissez du *Kriegspiel* "Debord-Clausewitz" (...) toujours autour des boulons qui offraient un raccourci commode et rapide pour la création des pièces mobiles. Les montagnes, etc., étaient soudées sur la plaque de cuivre guillochée qui servait de terrain. Cette réduction à un format facilement utilisable avait surpris et enthousiasmé Guy et Michèle, en rendant leur jeu bien plus facilement utilisable. » Email de René Viénet à l'auteur, 12 Avril 2014.

artisan demeurant à Paris, M. Raoult ; Lebovici fait l'intermédiaire entre le concepteur et l'artisan¹⁴⁷.

Au printemps 1978, alors qu'il termine le montage d'*In Girum imus nocte et consumimur igni*, Guy Debord reprend la règle de son *Jeu de la guerre* de 1965. Debord écrit à Gérard Lebovici « le cinéma me paraît fini », et c'est pourquoi l'heure du *Jeu de la guerre* lui semble désormais venue : « J'insiste encore sur l'opportunité de jeter au plus tôt le *Kriegspiel* dans le monde étonné ; parce que, très manifestement, son temps est venu, et aussi bien parce qu'il est propre à satisfaire plusieurs de nos besoins. »¹⁴⁸ De quels besoins s'agit-il ? Besoins – ou plutôt projets – politiques pour l'instant mis à part, il apparaît que Debord voyait dans cette entreprise une possibilité d'importantes recettes pour Lebovici comme pour lui. Debord semble en être convaincu, du moins est-ce ainsi qu'il le présente à son éditeur et ami. Dans la même lettre, il écrit : « Je vois ainsi que j'en serai réduit, comme dans ma jeunesse mais d'une autre manière, à vivre du jeu. Je vous demanderai donc, d'ici nos succès, de me consentir quelques avances, que je vous rendrai sur ma part des bénéfices de notre société, bientôt fastueuse », et ajoute, « je compte en outre sur votre connaissance des subtilités du mécanisme des sociétés pour établir quelques jeux d'écriture qui ne donnent pas matière à des impositions » – ou de la stratégie d'optimisation fiscale appliquée à une société de jeux stratégiques. En 1986, alors que la perspective de commercialisation du jeu semble compromise, il écrit encore à Floriana Lebovici : « La solution la plus heureuse que je distinguerais serait évidemment de parvenir à vendre ce *Kriegspiel*, exercice qui est par essence neutre. Si c'est, comme affaire un équivalent du "Monopoly", nous ne manquerons pas de moyens pour payer imperturbablement les dettes des Éditions, comme le faisait Gérard. »¹⁴⁹ La mention du Monopoly « en tant qu'affaire » ne manque pas de sel : ce jeu, officiellement inventé aux Etats-Unis en 1929 par Charles B. Darrow, hérite pour partie du *Landlord's Game* développé par Lizzie J. Magie en 1904, « avec l'ambition de propager les idéaux chers aux quakers – ambition inverse de ce que sera le futur monopoly puisqu'elle

¹⁴⁷ Voir notamment, Guy Debord, « Notes pour la fabrication du *Jeu de la guerre* », in Fonds Guy Debord, « Jeu de la guerre » et Gérard Lebovici, « Lettre à Guy Debord du 19 juin 1977 », in Fonds Guy Debord, « Correspondance », Bnf, Manuscrits, NAF28603.

¹⁴⁸ Guy Debord, « Lettre à Gérard Lebovici du 8 mars 1978 », in *Correspondance, Vol.5, janvier 1973-décembre 1978*, Paris, Arthème Fayard, 2005.

¹⁴⁹ Guy Debord, « Lettre à Floriana Lebovici du 12 décembre 1986 », in *Correspondance, Vol.6, janvier 1979 – décembre 1987*, Paris, Arthème Fayard, 2006.

cherchait à rendre sensible la *nature antisociale du monopole* ! »¹⁵⁰ Debord pouvait connaître cet aspect de l'histoire du jeu, dont le projet originel s'est vu entièrement détourné par ses promoteurs ultérieurs – et son public. Néanmoins, Debord reconnaît volontiers que son enthousiasme et ses espoirs pourraient n'être pas tout à fait objectifs, ajoutant à la suite de cette même lettre à Floriana Lebovici : « Mais peut-être *là-aussi* le jeu est-il truqué ? Mais peut-être qu'une certaine complaisance fausse un peu mon jugement sur la valeur stratégique, donc économique, de ce *Kriegspiel* ? Il faudra voir. » Et l'on a cherché à voir en effet.

Après qu'il a ré-écrit en 1978 les règles de son jeu de 1965 pour le dépôt du brevet d'invention, la Société des Jeux Stratégiques et Historiques projette de le commercialiser. Les possibilités de commercialisation du jeu sont minutieusement étudiées par Debord et les Lebovici : ces derniers prennent contact avec différents interlocuteurs pour leur soumettre le projet ou pour trouver des associés dans cette entreprise, en vain semble-t-il¹⁵¹. Ainsi, en 1980, la société Miro Mecano adresse une lettre à Gérard Lebovici, gérant de la Société des Jeux Stratégiques et Historiques, pour décliner la proposition qu'il lui avait faite de commercialiser le *Jeu de la guerre*. La principale raison alléguée pour ce refus est que le jeu « s'adresse principalement à une élite restreinte passionnée de *wargames* » tandis que « la politique générale de [cette] société [...] consiste principalement en la production et commercialisation de produits touchant une très large cible, principalement familiale, et donc de très gros volume »¹⁵². Le gérant de Miro Mecano prétend également avoir mené en vain des recherches visant à trouver une société plus spécialisée susceptible d'être intéressée par le projet – « mais malheureusement il n'en existe pas sur le marché français »¹⁵³, lui écrit-il.

Après l'assassinat de Gérard Lebovici, son épouse, Floriana, poursuit les démarches entreprises par son époux et cherche en effet des opportunités de commercialisation hors du marché français. En 1985, Jacques Kessler, qui quelques années plus tôt s'était occupé du dépôt du brevet d'invention, est cette fois sollicité pour une éventuelle commercialisation aux

¹⁵⁰ Jean-Marie Lhôte, *Dictionnaire des jeux de société*, Paris, Flammarion, 1996, 363.

¹⁵¹ Dans une lettre à Guy Debord en date du 19 décembre 1981, Gérard Lebovici évoque ses discussions avec un certain Claude Lemoine ainsi qu'un Mr. Haburdin. L'un et l'autre lui ont fait part de leur « réserves sur l'importance des résultats commerciaux », in Fonds Guy Debord, « Correspondance. Gérard Lebovici », BnF, Manuscrits, NAF28603.

¹⁵² Fonds Guy Debord, « Lettre de refus de la Société MiroMecano, 4 Décembre 1980 », « Le Jeu de la guerre », BnF, Manuscrits, NAF28603.

¹⁵³ *Ibid.*

Etats-Unis. Il tient Floriana Lebovici informée de l'avancement de sa prospection ; elle transmet ensuite les informations à Debord. Deux pistes sont envisagées alors : la revue *Strategy & Tactics* qui publie sous forme de suppléments cartonnés des jeux de simulation (dont certains se voient par la suite édités « en dur » en fonction de leur succès initial), et le Massachusetts Institute of Technology « au sein duquel une école de management étudie des techniques avancées pour la pratique des prises de décision »¹⁵⁴, autrement dit, la Sloan School of Management, ainsi que le rapporte Jacques Kessler dans l'un de ses courriers. Les démarches auprès du MIT rencontrent peu d'échos et sont rapidement abandonnées.

Qu'en est-il de la revue *Strategy & Tactics* ? Par ce biais, Debord pouvait en effet s'adresser directement à une large communauté de *gamers*. De quel ensemble sociologique parle-t-on ici ? Comme on peut l'imaginer, dans son immense majorité, la communauté des *gamers* des années 1960-1970 se compose d'hommes, ainsi que le rappelle Philip A. G. Sabin, convoquant pour ce faire une enquête réalisée auprès de ses lecteurs par la revue *Strategy & Tactics* en 1977 qui se targuait d'un record de 22 réponses émanant de femmes sur les 2277 réponses obtenues. Par ailleurs, Dunnigan décrit le *wargaming* comme « the hobby of the overeducated », évoquant une enquête menée en 1990 par le même magazine auprès de ses lecteurs dont plus de la moitié avaient au moins passé quatre années à l'université¹⁵⁵. Les enquêtes menées par la revue *Strategy & Tactics* sont également intéressantes pour comprendre les motivations des *wargamers* : le même Dunnigan, s'appuyant sur le corpus d'enquête de sa revue, affirme que l'une des raisons les plus souvent alléguées par ses lecteurs pour expliquer leur passion des jeux de stratégie et de simulation est le goût de faire l'expérience de l'histoire, de la vivre de manière plus vivante et plus riche que ne pourraient le permettre livres ou films qui supposent une consommation passive de la narration là où le jeu permet d'intervenir dans l'histoire¹⁵⁶. Ce dernier point s'applique également à notre interprétation du *Jeu de la guerre* de Debord.

¹⁵⁴ Jacques Kessler, « Lettre à Floriana Lebovici du 13 décembre 1985 », in « Le Jeu de la guerre », fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

¹⁵⁵ J.F. Dunnigan, *The Complete Wargames Handbook*, (New York : William Morrow, 1992), 222-224.

¹⁵⁶ J.F. Dunnigan, *op.cit.*, 37, 87, 165-166.

Debord, du reste, et aussi surprenant que celui puisse sembler, n'ignore pas cet univers du *wargaming*, loin s'en faut. Sa bibliothèque contient quelques exemplaires des jeux de simulation en carton évoqués plus haut, mais également des catalogues de librairie spécialisés en jeux, des brochures de jeux de guerre périodiques, et quelques livres « dont vous êtes le héros », par exemple, un exemplaire au titre savoureux, *Vous êtes Napoléon, refaites l'Histoire et changez le destin du monde*. Au moment où il travaille à la fabrication de son *Jeu de la guerre*, il semblerait qu'il fasse l'acquisition d'un certain nombre de jeux, livret-jeux et règles de jeu de l'époque, dont on reproduit ici la liste :

Auteur	Titre	Lieu	Editeur	Date
Société de Collectionneurs de figurines historiques	Le Kriegspiel	Paris	Société de Collectionneurs de figurines historiques	S.d.
S.a.	Citadelle, Règles pour le jeu de guerre en IIeme Guerre Mondiale, échelle 1/300	Paris	Jeu de guerre diffusion	S.d.
S.a.	Sabres et Baïonettes, Règles de jeu de guerre napoléonien pour figurines de 15mm à 30mm	Paris	Jeu de Guerre Diffusion	1978
Jean-Pierre Défieux	Livret-Jeu Défi n°1, Napoléon à Austerlitz	Paris	Jeux Descartes	1978
Jean-Pierre Défieux	Livret-Jeu Défi n°3, Magenta 4 juin 1859	Paris	Jeux Descartes	1978
Jean-Pierre Défieux	Livret-Jeu Défi n°2, 1870	Paris	Jeux Descartes	1978
S.a.	Les Bleus et les gris, Règles de jeu de guerre pour figurine Ho	Paris	Jeux de guerre diffusion	1978
S.a.	La Flèche et l'épée, Règles de jeu de guerre antico-médiéval 3000 av JC-1350 ap JC	Paris	Jeux de Guerre Diffusion	1978
Michel Liesnard, Patrice Courcelles, Martin	« Nuts ! » n°2, 1 ^{er} novembre 1978	Bruxelles	Se	1978

Janta-Polczynski et alii (rédaction)				
Terence Wise	<i>Battles for wargamers :</i> <i>The Peninsular War :</i> <i>1813</i>	S.l.	Model & Allied Publiciations Ltd	1974
Patrick des Ylousses, André Castelot (Préfacier)	<i>Napoléon, refaites</i> <i>l'Histoire et changez le</i> <i>destin du monde</i>	Paris	Solar, Collection Livres-Jeux Historiques	1986
S.a.	<i>Catalogue des Jeux de la</i> <i>Librairie L'impensé</i> <i>Radical, 1967-1987</i>	Paris	Librairie L'impensé Radical	1987
S.a.	<i>Jeu de Shogi, Échecs</i> <i>Japonais</i>	Paris	S.e.	S.d.

Le nombre d'ouvrages, bien que représentatif d'une grande variété de jeux de simulation et de stratégie, peut sembler assez faible, en comparaison des quelques 2000 volumes que compte la bibliothèque dans l'état où l'a acquise la Bibliothèque nationale de France. Notons toutefois qu'il s'agit là le plus souvent de minces opuscules, voués à être démantelés lorsqu'il s'agit de plaquettes avec pions détachables, et en tout cas d'une facture relativement pauvre.

Mais cet intérêt de Debord pour la culture du *wargaming* ne signifie pas qu'il projetait de commercialiser son jeu auprès de ce public. Alors qu'il discute avec Gérard Lebovici en 1980 du nom à donner en anglais à son *Jeu de la guerre*, il distingue clairement son projet de la culture du *wargaming*, écrivant : « Si "linguistiquement", *kriegspiel* = *wargame* très exactement, il n'en est rien historiquement : car la connotation de *kriegspiel* est "sérieux exercice d'état-major", et celle de *wargame* est "petit jeu infantile pour cadres". »¹⁵⁷ Le jugement est sans appel et balaie d'un revers de main toute la postérité des *kriegspiele* dans le monde civil et commercial. Surtout, il inscrit le jeu de Debord dans la critique du cadre que Debord développait justement dans ces années pour l'introduction de son film *In Girum*, où le *Kriegspiel* est également présenté tant via les images que via la voix off. Quelle distinction

¹⁵⁷ Guy Debord, « Lettre à Gérard Lebovici du 9 mai 1980 », in *Correspondance, Vol. 6, janvier 1979 - décembre 1987*, Paris, Arthème Fayard, 2006.

faut-il faire entre le *Kriegspiel* de Debord, et la tradition des *Kriegsspiele* ainsi que des *wargames* visant à représenter des batailles ? Recevant les suggestions de Jacques Kessler, Debord précise son projet :

Kessler a bien vu qu'il ne s'agissait pas d'un jouet ; mais d'un jeu. Le magazine qu'il envoie¹⁵⁸ me confirme bien que les Américains, depuis vingt ans et plus, en sont restés à la même simulation pittoresque d'une infinité de batailles précises de l'histoire, qu'il s'agit de rejouer sur différentes cartes avec différentes unités ou "technologies", qui se veulent toutes des figurations ludiques, des représentations (équivalentes) de ces batailles particulières, déterminées. Les Français ne font que traduire ou imiter cela. Le Jeu de la guerre est la représentation de la bataille en général, et même de toute une guerre. Ce que l'on a pu dire aussi des Échecs depuis bien longtemps ; mais seulement des Échecs. "Ludimus effigiem belli" pour citer la formule de l'évêque Vida (?) dans son remarqué poème didactique de 1529, Scacchia Ludus.¹⁵⁹

Alors que l'élaboration du *Jeu de la guerre* semble avoir été nourrie de la lecture de l'histoire militaire, de souvenirs de bataille, le projet de Debord avec son *Jeu de la guerre* se distingue des jeux de simulation et de reconstitution créative, pour leur préférer une démarche s'approchant, en fin de compte de la quête de Clausewitz avec son traité, *Vom Kriege*. Nous y reviendrons, de même que sur le parallèle que Debord établit entre son jeu et les échecs. Retenons pour l'heure que Debord se refuse à considérer son jeu comme un jouet, comme une « figuration ludique », ou comme des « représentations (équivalentes) de batailles particulières, déterminées ». La lettre se termine sur une allusion qu'éclaire les archives de Guy Debord : « d'autre part, je suis un peu perplexe sur la proposition de Kessler, vu mon ignorance du *media* qu'il évoque ». De quelle proposition s'agit-il ?

Un dernier projet pour la promotion du plateau de jeu mérite en effet d'être mentionné. Il s'agit d'un film publicitaire permettant de présenter le jeu à de potentiels fabricants et diffuseurs dans le monde anglo-saxon. On ignore si Debord a seulement manifesté de l'intérêt pour un tel projet, mais il a néanmoins conservé dans ses archives le scénario préliminaire

¹⁵⁸ Conservé dans ses archives, il s'agit de *Strategy & Tactics*, n°102, Juillet-Août 1985. Le jeu offert aux lecteurs en encart reconstituait la libération du secteur Monunirel-Tilly-sur-Seine en 1945 et s'intitulait *Monty's D-Day*.

¹⁵⁹ Guy Debord, « Lettre à Floriana Lebovici du 25 mars 1986 », in *Correspondance, Vol.6, janvier 1979-décembre 1987*, (Paris : Arthème Fayard, 2006).

Chapitre 3. Historique du Jeu de la guerre : Debord, entrepreneur en jeu
proposé en 1985 par un scénariste publicitaire mandaté par Jacques Kessler, Roger D Allan.
On en reproduit ici l'intégralité, tant pour l'incongruité d'un tel document que pour son intérêt
en regard de la propre pratique cinématographique de Guy Debord :

Partie 1. Stratégie modélisée : le Kriegspiel de Guy Debord

Opening scene : 10 seconds	Opening Title : "The Game of War" Obtainable footage from an old war movie or movies, ideally something simulating the Napoleonic Wars period, with title superimposed.
Next scene is of narrator in library-like room reading Clausewitz's "Vom Kriege (On War)" works 60 seconds	Narrator establishes game based on Clausewitz's theories and goes to board to explain that game involved intelligent use of terrain, tactical units, effective communications, offensive and defensive maneuvers.
10 seconds	As he is explaining, scene shifts to open field with players seated at game board.
180 seconds	As one player makes a move, narrator explains its significance by means of a diagram, such as in rule book, using pointer stick to describe the action.
180 seconds	One illustration would be made for each side (one side making an offensive maneuver, the other a defensive), with narrator providing diagrammed explanations.
180 seconds	Last example, would be set up of the decisive battle in which one player establishes strategy that leads to victory. Narrator explains how the strategy was implemented by means of diagram or pointer.
60 seconds	Narrator then returns from the open field and scene shifts to inside library-like room where narrator is seen once again leafing through Clausewitz's works, stressing the stimulating nature of planning and execution as he does so.
5 seconds	Fade out is from footage of Napoleonic Wars period movie, with scene depicting triumphant army. » ¹⁶⁰

« The Roger D. Allan Company - The Game of War - Script outline »

¹⁶⁰ Fonds Guy Debord, « Dossier relatif au projet de réalisation d'une vidéo-cassette de promotion du Jeu de la Guerre, en anglais », BnF, Manuscrits, NAF28603

La lecture d'un tel scénario prête à sourire, et à réfléchir car il confronte une fois encore les dispositifs spectaculaires – le film publicitaire – aux procédés artistiques et littéraires de Guy Debord dans sa critique du spectacle. Les séquences liminaires et conclusives d'extraits de films de guerres napoléoniennes rappellent ainsi l'usage abondant que fait Debord de l'imagerie guerrière dans ses propres films : ainsi de la séquence finale du film *La Société du spectacle* où un extrait du film de Raoul Walsh *They Died With Their Boots On (La Charge fantastique)*¹⁶¹ accompagne le commentaire de Guy Debord évoquant l'assaut de l'Internationale situationniste et de tous les révoltés en mai 1968. Le procédé de *fading in/fading out* entre ces séquences et le cœur du film publicitaire évoque une manière d'interface entre l'Histoire des grandes batailles telles qu'elle est représentée par le cinéma et le *Jeu de la guerre* comme exercice stratégique (Clausewitz) et mémoriel (les Guerres napoléoniennes). Cette question de l'interface entre vie réelle (vécue ou historique) et jeu est ici représentée par un dispositif très proche, en fin de compte, de celui que Debord met en œuvre pour représenter ses propres luttes. En outre, on est naturellement tenté de lire ce scénario comme une transcription au format publicitaire du livre que Debord prévoit de publier aux éditions Gérard Lebovici quelques années plus tard, le *Jeu de la guerre, relevé des positions successives de toutes les forces au cours d'une partie*¹⁶² : là où, dans ce scénario, un narrateur personnage vient commenter, pointeur en main, une partie qui se déroule sous nos yeux, Debord commente les diagrammes de chacun des coups d'une partie qu'il mène contre Alice Becker-Ho. L'interface entre fiction (cinématographique), Histoire (guerres napoléoniennes) et modélisation de la réalité guerrière (le jeu) est par ailleurs incarnée par ce narrateur-personnage. Les « shifts » (passages) de l'un à l'autre de ces univers sont assurés par lui : le procédé de « fading in/fadingout » évoque une interface entre la rêverie intérieure, faite de souvenirs de films ou représentée par des extraits de films, et la lecture (on relève ici l'expression savoureuse « library-like room » qui rappelle incidemment la fine distinction à opérer au sein de la représentation entre falsification, vraisemblance et réalisme) ; le changement de plan séquence entre l'étude livresque et la pratique du jeu est également assuré par ce narrateur qui fait la liaison entre les deux univers puisqu'on le retrouve en extérieur commentant la partie en cours. Ce narrateur, pour qui connaît le *Jeu de la guerre* et son

¹⁶¹ Raoul Walsh, *They Died With Their Boots On*, 1941.

¹⁶² Guy Debord, Alice Becker-Ho, *Le Jeu de la guerre, relevé des positions successives de toutes les forces au cours d'une partie*, Paris, Éditions Gérard Lebovici, 1987.

histoire – ce qui n’était pas le cas du public auquel il était destiné –, est évidemment identifié comme étant Guy Debord. Aurait-il accepté de jouer un tel rôle sur un tel support ? Sans doute pas. Mais aurait-il accepté qu’un acteur joue son propre rôle ? On l’imagine encore moins. Il n’existe pas de traces de cette vidéocassette et tout porte à croire qu’on ne sollicita pas plus avant les services de ce scénariste publicitaire, et que la commercialisation américaine du *Jeu de la guerre* fût alors abandonnée.

Un jeu anachronique à l’époque du tout ludique

Le *Jeu de la guerre* que Debord promettait à un bel avenir commercial fut donc un splendide fiasco. A l’heure où le monde du *wargaming* produisait des jeux de plus en plus réalistes à renfort de figurines en plastique et de plateaux chatoyants, Debord proposait un jeu à l’apparence sobre et austère. A l’heure, aussi, où les jeux de stratégie se détournaient de l’univers des guerres historiques pour se tourner vers l’univers de l’heroic fantasy, où l’on préférait rejouer la bataille du Gouffre de l’Enfer du *Seigneur des Anneaux* plutôt que celle de Gettysburg ou d’Austerlitz, Debord refuse toute reconstitution historique, et encore moins fictionnelle, pour proposer une modélisation pratique de la théorie stratégique telle qu’élaborée par Clausewitz. Le jeu de Debord, dans ces années 1970, était radicalement anachronique : radicalement tant il allait à contre-courant de son époque, anachronique car il s’inscrivait dans une histoire longue, celle des *Kriegsspiele* prussiens à l’heure même où les états-majors modernisaient leurs outils d’entraînement avec la popularisation de la cybernétique et de l’informatique.

L’anachronisme du *Jeu de la guerre* dépasse toutefois les seules questions de forme et d’univers référentiel. Sa radicalité touche à une évolution même de la fonction du jeu dans les sociétés contemporaines depuis les années 1970. Debord avait identifié dans la dimension ludique non pas une échappatoire, mais un champ de bataille, un enjeu dans l’évolution du capitalisme. La technique, et notamment les promesses de l’automation, autrement dit du transfert d’un nombre croissant de tâches des mains des travailleurs vers les machines et la technologie est au cœur de cet enjeu. Avec *New Babylon* et Constant, Debord avait d’abord envisagé le rôle libérateur que pourrait jouer l’automation ; en 1959, l’Internationale situationniste promet ainsi que « la diminution du travail nécessaire pour la production, par

une automation étendue, créera un besoin de loisirs »¹⁶³. Libéré de la charge du travail, le new babylonien imaginé par les situationnistes allait pouvoir mener une vie tout entière dédiée au jeu. Au début des années 1960, notamment au travers de sa rencontre avec Daniel Blanchard (alias Canjuers) du groupe Socialisme ou Barbarie, Debord développe un point de vue critique sur la technologie, et partant sur l'automation. Alors que Constant, qui a entre temps quitté l'Internationale situationniste, ne cesse pas de croire aux promesses libératrices de l'automation, Debord et Canjuers critiquent vigoureusement la domination de la technologie sur l'homme. Dans le texte qu'ils publient ensemble en 1960, « Préliminaire pour une définition de l'unité du programme révolutionnaire », ils soulignent en effet combien

il existe un conflit entre d'une part la technique, la logique propre du développement des procédés matériels (et même largement la logique propre du développement des sciences) ; et d'autre part la technologie qui en est une application rigoureusement sélectionnée par les nécessités de l'exploitation des travailleurs, et pour déjouer leurs résistances. [...] Partout, l'énormité des possibilités nouvelles pose l'alternative pressante : solution révolutionnaire ou barbarie de science-fiction¹⁶⁴.

Debord et Canjuers identifient un enjeu crucial dans l'usage qui peut-être fait des technologies nouvelles. Cet enjeu se joue selon eux sur les terrains des loisirs car « le capitalisme ayant, de l'atelier au laboratoire, vidé l'activité productrice de toute signification pour elle-même, s'est efforcé de placer le sens de la vie dans les loisirs et de réorienter à partir de là l'activité productrice ». Debord et Canjuers projettent donc de détourner ce détournement du temps libre par le capitalisme, et décrivent en ces termes l'avènement d'une société nouvelle.

Il s'agit d'un véritable renversement du signe du travail qui entraînera nombre de conséquences, dont la principale est sans doute le déplacement de l'intérêt de la vie, depuis les loisirs passifs jusqu'à l'activité productive du type nouveau. Ceci ne signifie pas que, du jour au lendemain, toutes les activités productives deviendront en elles-mêmes passionnantes. Mais travailler à les rendre passionnantes, par une reconversion générale et permanente des buts aussi bien que des moyens du travail industriel, sera en tout cas la passion minimum d'une société libre. Toutes les activités tendront à fondre en un cours unique, mais infiniment diversifié, l'existence jusqu'alors séparée entre les loisirs et le travail. La production et la

¹⁶³ Constant, « Une autre ville pour une autre vie », *Internationale situationniste*, n°3, Décembre 1959, 39.

¹⁶⁴ Debord, *Œuvres*, 513.

*consommation s'annuleront dans l'usage créatif des biens de la société*¹⁶⁵.

Ce projet de société tout entière prise dans un continuum où travail et loisir se mêlent sous le signe du jeu n'est-il pas, précisément, la société qu'a façonné pour nous la technologie contemporaine ? Ironie sinistre de l'histoire, ce texte qui entendait décrire un projet émancipateur et révolutionnaire de société idéale, décrit tout aussi bien ce qu'on appelle aujourd'hui le post-fordisme¹⁶⁶ ou le nouvel esprit du capitalisme décrit par Luc Boltanski et Eve Chiapello¹⁶⁷. Tout, du shopping au management, a pris la forme, le vocabulaire et l'allure du jeu ; l'utilisateur, le client et le producteur sont devenues une seule et même entité, productrice de données et de métadonnées, de marchandise informationnelle tout en ayant l'impression de jouer sur les multiples plateformes numériques ou réseaux sociaux, « gratuitement » mises à sa disposition. Dans les années 1960, le terme de cybernétique désignait l'embryon de nos technologies contemporaines de l'information. Debord et ses camarades l'avait vigoureusement combattue, notamment en la personne d'Abraham Moles¹⁶⁸. Si le terme de cybernétique a tout à fait disparu de notre vocabulaire, la société de contrôle ludique contemporaine qui est la nôtre aujourd'hui en hérite tout entière. Ainsi, Sven Lütticken souligne combien loin d'avoir été façonnée par le projet ludique situationniste, notre société est le fruit du projet cybernétique et de ses oripeaux ludiques. L'historien rappelle par ailleurs combien « this was connected from the start to questions of military strategy and to the development of technology offering news ways to simulate or play military conflicts ».¹⁶⁹ Il cite notamment l'exemple du « Cathode Ray Tube Amusement Device », un ancêtre du jeu vidéo, patenté en 1948 qui simulait des attaques de missiles sur écran en s'inspirant des radars de la Seconde Guerre mondiale. Le jeu de la guerre, des salles de gaming des métropoles aux états-majors des armées a bien envahi la planète, mais ce n'est pas celui de Guy Debord. La radicalité du *Kriegspiel* debordien réside donc peut-être justement dans le fait qu'il est resté récalcitrant à toute récupération dans le ludique contemporain en raison de son anachronisme, de son austère facture, de la lenteur de son déploiement.

¹⁶⁵ *Ibid.*

¹⁶⁶ Sven Lütticken, « Playtimes, » *New Left Review*, II, n° 66 (Décembre 2010) : 125–40.

¹⁶⁷ Luc Boltanski et Éve Chiapello, *Le Nouvel esprit du capitalisme* (Paris : Gallimard, 2011).

¹⁶⁸ Internationale Situationniste, « Correspondance avec un cybernéticien », *Internationale situationniste*, n°9, Août 1964 : 44-48.

¹⁶⁹ Lütticken, « Playtimes, » 136.

Chapitre 4. Ceci n'est pas un livre : à défaut d'un jeu, un livre

La dernière forme que prend le *Jeu de la guerre* du vivant de Guy Debord est celle d'un livre, publié par les éditions Gérard Lebovici, et d'un plateau de jeu de facture modeste, édité par la Société des Jeux Stratégiques et Historiques.

En 1987 paraît aux éditions Gérard Lebovici le livre *Le "Jeu de la guerre", relevé des positions successives de toutes les forces au cours d'une partie*¹⁷⁰. Chose inouïe dans les annales de la maison d'édition, on fait appel à un service de presse puisque de larges extraits du livre sont reproduits dans *Le Matin* du 9 février 1987, schémas explicatifs à l'appui. La présentation du jeu y est accompagnée d'une colonne signée par J.-P. Iommi-Amunategui et fait l'éloge d'un Guy Debord stratège contre ses nombreux détracteurs¹⁷¹. Dans le même temps, la Société des Jeux Stratégiques et Historiques produit quelques exemplaires d'un coffret cartonné contenant un plateau en tissu¹⁷², des pions de bois¹⁷³ et une règle imprimée sous forme de livret. Deux versions existent, l'une en français, l'autre en anglais, toutes deux réalisées et commercialisées, notamment par la librairie l'Impensé Radical dirigée par Luc Thanassecos et sise rue de Médicis¹⁷⁴. Les exemplaires réalisés semblent avoir été tous

¹⁷⁰ Guy Debord, Alice Becker-Ho, *Le "Jeu de la guerre", relevé des positions successives de toutes les forces au cours d'une partie* (Paris : Gérard Lebovici, 1987). On utilisera dans cette étude la réédition (Paris : Gallimard, 2006), sous l'abréviation *Relevé des positions*.

¹⁷¹ Voir la pleine page intitulée, « Le Jeu de la guerre, du fondateur de l'Internationale Situationniste, Guy Debord, en ordre de Bataille », in *Le Matin*, édition du Lundi 9 février 1987, p.20.

¹⁷² Debord, du reste, possédait au moins un modèle de jeux d'échecs japonais, ou Shogi, contenu aujourd'hui dans ses archives dans le dossier « Jeu de la guerre », BnF, Manuscrits, NAF28603.

¹⁷³ Ces pions sont circulaires et peu épais. Ils évoquent de petits pions d'un jeu de dame sur lequel sont pyrogravées et peintes les abréviations désignant chaque type d'unité du *Jeu de la guerre*.

¹⁷⁴ Luc Thanassecos avait ouvert en 1969 sa maison d'édition et boutique de livres et jeux de stratégie rue de Médicis, en face du Sénat. Il publie notamment en 1971 une traduction revue et corrigée, basée sur celle du père Amiot, de *L'art de la guerre* de Sun Tse. La couverture, graphiquement réussie, représente les titres des « treize articles » de l'essai du stratège chinois, agencés sur un plateau de jeu de go. Il édite également des jeux dont un Djambi (dit l'Échiquier de Machiavel), un Xiang-Qi et un jeu de Go. Le dossier « Jeu de la guerre » du fonds Guy Debord conserve un exemplaire du catalogue de cette maison d'édition-librairie en date de 1987, BnF, Manuscrits, NAF28603. Par ailleurs, Luc Thanassecos, sans être nommé, est évoqué dans la correspondance de Guy Debord en tant que diffuseur du *Jeu de la guerre*, in Guy Debord, « Lettre à Pierme du 29 mai 1987 », in *Correspondance, Vol. 6, janvier 1979-décembre 1987*, Paris, Arthème Fayard, 2006 ; et Guy Debord, « Lettre à Floriana Lebovici du 14 mars 1988 », in *Correspondance, Vol. 7, janvier 1988-novembre 1994*, (Paris : Arthème Fayard, 2008).

écoulés, sans pour autant donner lieu à rééditions.

Le *Relevé* est quant à lui un livre spécial. Il n'est pas le seul à l'être dans l'œuvre de Debord, certes. Ainsi, rappelons que son premier livre publié en 1958, *Mémoires*, se présentait comme un vaste collage fait de citations extraites de sources multiples¹⁷⁵, arrangé sur des « structures portantes » peintes par Asger Jorn, et relié avec une couverture de papier émeri. Il s'agissait par là d'assurer à l'ouvrage une puissance corrosive optimale dans les rayonnages de bibliothèque. Par son titre, l'ouvrage annonçait un ouvrage à la première personne ; sa composition est celle d'un collage rhapsodique et polyphonique. Son dernier livre, publié à titre posthume en 1995 aux Éditions Le temps qu'il fait, s'intitule *Des contrats* et présente, page après page, et sans autre forme de commentaire, les contrats passés entre Debord et son producteur Gérard Lebovici pour ses œuvres cinématographiques.

Étude du Relevé

Le *Relevé*, comme son titre complet l'indique, présente les « positions successives de toutes les forces au cours d'une partie ». A la manière des livres détaillant les parties d'échecs pour l'éducation des joueurs, il présente coup après coup une partie jouée entre Guy Debord et Alice Becker-Ho. Debord y a reporté les positions successives de tous les pions sur des diagrammes du plateau de jeu. Pour chaque diagramme, il a par ailleurs rédigé quelques lignes de « commentaires » décrivant l'avancement de la partie et les intentions de chaque camp. L'ensemble est divisé en quatre moments, « le déploiement », « la manœuvre », « la bataille » et « l'exploitation », autant de termes que Debord emprunte au vocabulaire stratégique. En annexe, sont présentées les règles du jeu ainsi que quelques schémas explicatifs pour faciliter la prise en main du jeu.

L'avant-propos de l'ouvrage est l'occasion pour Debord de définir son projet : ce qu'il est, et ce qu'il n'est pas. Chaque coup, représenté par un diagramme, y est « accompagné de brefs commentaires, qui montrent ce qui a été voulu dans chaque attaque et riposte, et ce qu'il en est advenu ». « Ce qui a été voulu » et « ce qui en est advenu », définir le projet et sa mise en œuvre effective, constituent les deux pôles de l'analyse stratégique.

¹⁷⁵ L'ensemble ayant été magistralement étudié in Boris Donné, *Pour Mémoires, un essai d'élucidation des Mémoires de Guy Debord*, (Paris : Allia, 2004).

Tout au long des années 1960, l'*Internationale situationniste* proposait déjà à ses lecteurs des analyses des mouvements sociaux, des révoltes et des révolutions de son temps, de leurs signes avant-coureurs, de leur déroulement et de leurs résultats. Ces analyses peuvent être lues au prisme de la stratégie et de la tactique. Le corpus des analyses stratégiques produites par Debord est immense. Mais qu'entend-on ici par analyse stratégique ? Debord, lisant *La Campagne de 1815 en France* de Clausewitz, relève cette citation qu'il reprendra ensuite dans *Panegyrique* en 1989 : « Dans toute critique stratégique, l'essentiel est de se mettre exactement au point de vue des acteurs ; il est vrai que c'est souvent très difficile. »¹⁷⁶ La tâche de la critique stratégique semble confondue pour Debord avec celle de l'historien. Ainsi, à propos de l'étude sur *Les Situationnistes et Mai 68*, dont il soutiendra la parution aux éditions Gérard Lebovici, Debord félicite Pascal Dumontier son auteur, qu'il qualifie d'historien, « de rappeler que la toute première chose à retrouver, pour comprendre vraiment un moment historique, c'est le savoir de ce que pensaient et voulaient les différents acteurs de ce moment ; et donc au moins, quelle que soit la façon dont on puisse finalement l'interpréter, de ce qu'ils ont effectivement dit et fait »¹⁷⁷. Dans *La Campagne de 1815*, Clausewitz imagine que « la grande majorité des critiques stratégiques disparaîtraient complètement, ou se réduiraient à de très légères distinctions de compréhension, si les écrivains voulaient ou pouvaient se mettre par la pensée dans toutes les circonstances où se trouvaient les acteurs »¹⁷⁸.

Dans le cas du *Relevé*, Debord entend bien faire disparaître la possibilité d'une critique stratégique faite par d'autres, dans la mesure où il se fait à la fois « acteur » et « écrivain » de la guerre menée ; de surcroît, il lui a été évidemment possible de connaître les intentions de son adversaire, et il le souligne : « J'ai rédigé seul les observations qui suivent, mais non sans avoir vérifié auprès de l'autre camp que ses intentions, à certains moments, avaient été bien celles que j'avais cru reconnaître dans les mouvements lisibles sur le terrain. »¹⁷⁹

Ce *Relevé* entend présenter, via la description minutieuse d'une partie particulière, le

¹⁷⁶ Guy Debord, *Panegyrique tome premier* [1989], (Paris : Gallimard, 2006), 1657

¹⁷⁷ Guy Debord, « Lettre à Pascal Dumontier du 24 octobre 1989 », in *Correspondance, Vol.7, janvier 1988 – novembre 1994*, (Paris : Arthème Fayard, 2008).

¹⁷⁸ Fiche de lecture Clausewitz, *La Campagne de 1815 en France*, fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

¹⁷⁹ Guy Debord, Alice Becker-Ho, *Le "Jeu de la guerre" : relevé des positions successives de toutes les forces au cours d'une partie* (1987), (Paris : Gallimard, 2006), 5.

fonctionnement d'un « modèle de la guerre » et en cela, il s'oppose selon Debord aux « reconstitutions simplifiées de telle ou telle bataille du passé ». Il s'agit en effet, toujours selon Debord, de présenter « l'essentiel des difficultés et des moyens qui se rencontrent universellement dans la conduite des armées » : à travers le particulier d'une partie jouée au *Jeu de la guerre*, le *Relevé* entend rendre compte de l'universalité d'une modélisation. Il donne accès aux difficultés et aux moyens de la guerre : c'est là un point essentiel. Le premier but du jeu n'est pas l'amusement mais bien la modélisation en vue de l'exercice. La question des moyens – et des difficultés qui leur sont inhérentes, ce que Clausewitz appelle le « frottement/friction » – sont au cœur du dispositif.

Debord balise la lecture que l'on pourra faire de l'ouvrage. « Il ne s'agit pas d'un livre, mais d'une partie qui a été jouée au Jeu de la Guerre. » Le lecteur est prévenu : le *Relevé* n'est pas un livre, autrement dit : il ne s'agit pas de littérature, la forme de l'ouvrage ne doit pas retenir l'attention, on aurait tort de lire l'ouvrage comme on lirait de la fiction ou de la théorie, c'est-à-dire en vue d'une expérience esthétique ou d'un travail interprétatif. Le « à lire » s'oppose donc au « joué » : d'un côté, se ferme le possible interprétatif, de l'autre, Debord pose l'antériorité radicale, inatteignable, de la vie vécue, du jeu joué. Le jeu et l'écriture se rejoignent pourtant : « les joueurs de cette fois en sont les auteurs ». Joueurs et auteurs sont identifiés l'un à l'autre par l'usage de la copule « sont », mais on a donc affaire, pour ainsi dire, à des auteurs sans « livres », comme on parlerait d'artistes sans œuvres.

A ceux qui voudraient faire une lecture biographique et amoureuse de cette partie jouée par Debord et son épouse, lier l'œuvre publiée, la partie jouée et la vie vécue, l'auteur des commentaires prévient : « la collaboration réside ailleurs », fermant ainsi la porte à toute interprétation vaguement biographique et psychologique, jugée d'avance abusive. On est loin en effet de la correspondance de Clausewitz avec Marie von Brühl par exemple, dont Debord fait une lecture attentive lors de la parution de lettres choisies chez Gallimard en 1974. On ne saurait s'empêcher toutefois de relever que là où Michèle Bernstein faisait de Guy Debord un personnage, sous le nom de Guy, dans son roman au titre éminemment échiquéen, *Tous les chevaux du roi*, paru en 1961 chez Julliard, Alice Becker-Ho apparaît aux côtés de son époux, cosignant un ouvrage lié lui aussi au jeu, le présent *Relevé*, ainsi que dans une *Note sur le poker* que Debord lui adressait en 1990 et qu'elle publie dans les *Œuvres* complètes parues en

2006. Si la collaboration de Debord et ses deux épouses successives réside ailleurs, comme il l'écrit, elle n'en réside pas moins dans l'aire du jeu – les échecs avec Michèle Bernstein, et la synthèse de les échecs et du poker dans le *Jeu de la guerre* avec Alice Becker-Ho.

Le travail d'écriture de l'ouvrage, aussitôt mis de côté par l'avant-propos, ne mérite pas moins d'être observé. Il peut être bon de regarder précisément là où Debord indique qu'il n'y a rien à trouver. On a dit que le *Relevé* consistait en une série de diagrammes représentant les coups successivement joués, accompagnés de commentaires, à la manière des manuels d'échecs. Mais là où lesdits manuels ne font guère l'effort de donner aux commentaires le tour d'un récit, Debord déploie de riches ressources lexicales, syntaxiques et narratologiques pour faire de ces commentaires une véritable *ekphrasis* de la bataille qui se déroule dans les diagrammes. L'écart est immense en effet entre la sécheresse des diagrammes et la fiction qui leur donne vie.

L'organisation de l'ouvrage indique un fil narratif : déploiement, manœuvre, bataille, exploitation. Ce sont là les étapes d'un récit de bataille établi a posteriori. Le livre compte 112 diagrammes montrant, outre la position initiale des deux armées, les 55 « positions » prises successivement par les deux camps. Aux 4 positions (9 diagrammes) du déploiement de chaque armée, succède une longue phase de manœuvres (31 positions, 62 diagrammes) qu'inaugure la prise d'un arsenal ennemi par une cavalerie détachée de l'armée du Nord. Les manœuvres voient ensuite l'armée du Sud entreprendre d'attaquer à son tour un arsenal de l'ennemi, mais doit y renoncer pour n'être pas prise de flanc par une armée du Nord groupée sur son aile ouest. Suite à quoi le Sud entreprend diverses manœuvres contradictoires se déportant à l'ouest, puis à l'est, tandis que le Nord se met en ordre de bataille. En 10 positions, la bataille est menée : le Nord confirme son avantage tandis que le Sud entreprend une retraite. L'exploitation, en 8 positions, voit le Sud tenter plusieurs contre-offensives, tandis que le Nord harcèle l'armée ennemie pour finalement la contraindre à déclarer forfait. Debord résume l'ensemble de la partie en un diagramme synthétique (Fig.8).

Le récit qu'élabore Debord semble linéaire, le séquençage des commentaires par position renforce cette impression d'ensemble. Toutefois, dans le détail, la construction narrative se révèle autrement plus élaborée. Le saut entre l'abstraction froide des diagrammes et leur transposition dans une fiction guerrière au niveau du commentaire est saisissant : les

lettres représentant chaque pion sur la grille deviennent « l'armée du Sud » et « l'armée du Nord », et Debord déploie de vastes ressources lexicales pour décrire les mouvements de ces deux ennemis. Ses archives contiennent d'ailleurs des fiches intitulées « La partie de *Kriegspiel* : Vocabulaire » ou « Vocabulaire stratégique » (Fig.9). Elles étaient vraisemblablement dédiées à l'écriture du *Relevé*. Debord y répertorie différentes manières d'exprimer les mouvements d'armées. Le but est d'assurer un récit à la fois précis, tout en évitant les répétitions grâce aux ressources de la synonymie. Ces documents prouvent, *a minima* certes, le soin apporté à l'écriture de ce supposé « non livre ».

Quoique factuel, le récit ne s'orne pas moins de figures de style qui viennent soutenir la tension dramatique ou l'effet d'emphase que suppose la tâche délicate de donner vie à ces diagrammes. Ici une question rhétorique vient soutenir la dramatisation du récit, en faisant comme si la suite n'en était pas connue : « L'armée du Sud continue à renforcer son avant-garde. Va-t-elle imposer la bataille à une aile seulement de l'armée du Nord ? » Ailleurs en revanche, une prolepse borne le champ des possibles développements de la lutte : « Cet arsenal ne sera plus disputé à l'armée du Nord. » Dramatisation et prolepse sont des effets littéraires qui, du point de vue narratologique, se contredisent : dans le premier cas, on feint d'ignorer la suite des événements, dans l'autre on borne l'éventail des suites possibles. Tous deux concourent néanmoins à rythmer le récit : ce qui s'ouvre ici, se referme là.

Le récit s'accompagne par ailleurs de moments de réflexion stratégique. Adoptant tour à tour le point de vue de chaque camp, le commentaire qui se mêle au récit constitue comme le flux de conscience du stratège : « Le Sud semble choisir de prendre l'offensive par l'ouest des montagnes, c'est-à-dire de développer la manœuvre la moins prometteuse et la plus périlleuse. Ce peut aussi bien être une feinte. Ou encore la variante suivante : attaquer les troupes qui tiennent le col par les deux versants à la fois, afin d'obtenir une concentration du feu qui emporterait cette position forte ? » La succession des hypothèses crée une pause dans le récit factuel, un moment d'arrêt et de réflexion comme à voix haute – la question finale concourt à cette impression. On relève de nombreux exemples d'analyses de la situation stratégique au cours de la partie : en position 7, l'emploi du conditionnel et de formules telles que « le Sud estime » montrent l'élaboration de scénarios possibles dans l'esprit des deux adversaires. Il s'agit là d'exposer au lecteur en quoi consiste un raisonnement stratégique : envisager les intentions de l'ennemi et prévoir comment les intégrer dans ses propres plans.

En position 13, le bref commentaire pose une hypothèse : « L'armée du Sud se propose de pousser un détachement à l'ouest de la chaîne de montagne » ; et ajoute aussitôt « Le déplacement d'une de ses unités de transmission le confirme » : c'est là une manière de souligner pour l'apprenti joueur l'attention soutenue qu'il faut absolument porter à ce qui n'est pas directement visible sur le plateau de jeu, le mouvement des lignes de communication : en effet, ces dernières définissent et reconfigurent les possibilités de mouvement de l'ennemi.

C'est dans ces analyses également que Debord réemploie de nombreux souvenirs de lectures stratégiques. Certaines expressions le confirment tel le « point culminant de [l'] offensive » clausewitzien, identifié dans la position 49, ou le « pivot de manœuvre » jominien, identifié dans la position 20. Plus encore, quoique Debord se défende de vouloir reconstituer des batailles à travers son *Jeu de la guerre*, l'analyse stratégique se fonde sur les souvenirs de lectures où sont décortiquées les batailles du passé. Les fiches de lecture relatives aux *Études stratégiques* du Commandant Mordacq rassemblent les citations de célèbres stratèges autour des liens entre savoir et pouvoir, théorie et pratique, histoire et présent, particulièrement éclairantes pour comprendre l'exercice stratégique et mémoriel du *Jeu de la guerre*. Ainsi, le jeu correspond assez à la définition que propose le maréchal prussien Helmuth Moltke de la stratégie : « C'est le savoir transporté dans la vie réelle », Debord souligne, « le développement de la pensée directrice primitive, suivant les variations toujours nouvelles des événements ; c'est l'art d'agir sous la pression des circonstances les plus difficiles »¹⁸⁰. Quel est ce savoir ? Celui, notamment de l'histoire militaire justement, ainsi que le suggère plus loin une citation de l'Archiduc Charles, soulignée par Debord et marquée en marge d'un « dét[ournable]! » enthousiaste : « le moyen le plus propre à développer les rapports intimes de la théorie avec la pratique est de puiser les leçons de l'expérience dans l'histoire de nos temps »¹⁸¹. A ce titre, le *Jeu de la guerre* pourrait aussi être envisagé comme une sorte de jeu mnémonique où l'amateur d'histoire stratégique remet en jeu ses connaissances en les appliquant à la partie qu'il mène. Le *Jeu de la guerre* relèverait ainsi d'une sorte d'exercice mémoriel, de juke-box historique, où l'histoire et la théorie sont sans cesse remises en jeu, appliquées, dans le présent de la partie.

¹⁸⁰ Mordacq, *Études stratégiques*, 16

¹⁸¹ Mordacq, *Études stratégiques*, 158

A titre d'exemple, un moment particulièrement crucial de la partie mérite d'être ici étudié en détail. Il s'agit de la position 10. L'armée du Sud s'est avancée en zone septentrionale et approche de l'arsenal ennemi. Toutefois, sous la menace que fait peser l'armée du Nord sur son flanc gauche, elle finit par renoncer « à s'emparer de l'arsenal sans coup férir ; et même à livrer bataille dans la position désavantageuse où elle se voyait ». C'est alors qu'intervient la prolepse mentionnée ci-dessus : « Cet arsenal ne sera plus disputé à l'armée du Nord. » Dans la mesure où la prise des deux arsenaux constitue l'une des trois voies pour gagner au *Jeu de la guerre*, cette prolepse réduit considérablement, au plan narratologique, les chances que l'armée du Sud sorte victorieuse. Un horizon se ferme : « l'armée du Sud va désormais poursuivre sa retraite fort loin ; et l'aile gauche de l'armée du Nord va entretenir simultanément un débordement continu de l'aile droite de l'ennemi ». L'emploi du futur proche vient confirmer l'impression qu'un destin se scelle ici à la dixième position seulement sur la cinquantaine que compte la partie. Le recul soudain de l'armée du Sud alors même qu'elle est toute proche de prendre possession de l'arsenal ennemi, se fonde sur la connaissance qu'a le stratège du Sud des dangers d'une attaque de flanc. Le stratagème est ancien, on l'attribue généralement à Philippe de Macédoine, et son fils Alexandre le Grand en fit un emploi très efficace contre Darius III Codoman, par exemple lors de la sanglante bataille de Gaugamèles au 4^{ème} siècle avant notre ère¹⁸². Surtout, la situation du stratège du Sud rappelle celle du général Ouvarov à Borodino, que Debord étudie de près à la lecture de *La Campagne de 1812 en Russie* :

*Nous pensons donc qu'on aurait dû imposer au général Ouvarov, le devoir d'attaquer tout ce qu'il pourrait rencontrer et de rechercher, non pas tant un combat victorieux qu'un combat quel qu'il fût, qui occuperait une masse considérable de troupes ennemies et les empêcherait de participer à l'attaque. Dans ces conditions, on n'eût pas dû regarder comme un malheur l'hypothèse dans laquelle le combat aurait été même très désavantageux pour le corps du général Ouvarov.*¹⁸³

Il ne s'agit pas ici de se prêter à l'exercice décrié par Clausewitz qui consiste à vouloir

¹⁸² Frédéric Encel, *L'art de la guerre par l'exemple : stratèges et batailles* (Paris, France: Flammarion, 2000), 182.

¹⁸³ Clausewitz, *La Campagne de 1812 en Russie*, 129, fiche de lecture

corriger le cours des événements. Du reste, la suite de l'exposé clausewitzien consiste précisément à prémunir l'analyste contre une telle tendance. Debord souligne abondamment les passages relatifs à cette mise en garde :

se décider en un moment, constitue une des vertus cardinales d'un chef d'armée ; mais c'est là quelque chose de tout différent de la conception proprement dite. Le plus difficile réside dans l'exécution. Là est le point capital. A la guerre, tout est simple ; mais le simple est d'une extrême difficulté. La machine de guerre ressemble à une machine à frottements énormes, qui ne peuvent pas comme une mécanique, être localisée en quelques points, mais sont partout en contact avec un monde de hasards. Un mouvement qu'on exécute facilement dans l'air devient difficile dans l'eau. Le danger et l'effort sont les éléments où l'intelligence se meut à la guerre et ces éléments, on les ignore dans le cabinet.¹⁸⁴

Dans ce passage, Clausewitz esquisse deux notions fondamentales qu'il développera ensuite dans son *De la guerre* : l'écart entre conception et décision d'une part, et le frottement d'autre part. Il s'agit là précisément du dilemme qu'affronte le stratège du Sud avant de décider de se replier : à ce stade de la partie, son armée n'est pas suffisamment concentrée pour se prémunir pleinement contre les dangers du frottement, et on le voit donc faire le choix de la prudence dans la décision, là où la conception aurait pu incliner à poursuivre l'attaque de l'arsenal à son terme.

Il va de soi que pour apprécier cet aspect de jeu mémoriel du *kriegspiel* debordien, une vaste culture historique et stratégique est requise. Debord en résume toutefois les principaux enseignements dans la section intitulée « De la conduite de la guerre » des règles de son jeu. Après avoir présenté les règles, Debord se prête à une leçon stratégique que le tournant de la position 10 illustre à merveille : il commence par y souligner « la prise en considération de nécessités contradictoires », véritable cœur de la guerre et difficulté principale de son jeu, autrement dit : « il n'y a jamais assez de forces, ni pour se protéger partout, où il le faudrait, ni pour attaquer et nourrir son offensive partout où ce serait souhaitable. » Le choix auquel est confronté le stratège du Sud dans la position qui nous occupe en donne l'exemple : emporter une bataille potentiellement décisive en prenant l'arsenal ennemi ou risquer d'être pris de flanc par lui, de perdre un grand nombre d'unités et de se retrouver donc dans une position d'infériorité inextricable. A cela s'ajoute immédiatement les problèmes de la « friction » (ou

¹⁸⁴ Clausewitz, *La Campagne de 1812 en Russie*, 149, fiche de lecture

« frottements » dans la traduction mentionnée ci-dessus) : « On doit souvent choisir entre déboucher vite avec peu de troupes, ou plus lentement avec des troupes plus nombreuses, sur un point où l'on devra combattre », explique Debord. Ici encore, l'armée du Sud est encore en cours de concentration lorsque survient le danger imminent d'une attaque en rangs serrés de l'armée du Nord où se mêlent infanterie et cavalerie. Une fois exécuté son retrait, la suite de la partie, de manière générale, ne cessera d'illustrer le cœur de la dialectique tactique : « il est avantageux de manœuvrer sur un flanc de l'ennemi, pour se rapprocher de sa ligne de communication ou pour obtenir une concentration du feu par l'enveloppement d'une aile. Mais l'ennemi peut se voir offrir ainsi l'occasion de réussir le même mouvement sur l'aile opposée : “Qui tourne est tourné”. » Ainsi que le conclut Debord, « il s'agit d'une guerre de mouvement », où « la manœuvre se retrouve presque toujours sous les formes de l'enveloppement, de la retraite et des mouvements contre les communications. Il ne faut ni ménager les troupes ou les mouvements, ni les dépenser vainement. Celui qui veut tout garder, perdra tout. Cependant, celui qui se laissera aller à perdre plus que son adversaire ne pourra plus contenir l'adversaire »¹⁸⁵. Les cinq pages de cette section des règles du *Jeu de la guerre* constituent ainsi un véritable bréviaire de stratégie clausewitzienne, dont la partie toute entière, et notamment ce potentiel *kairos* manqué de la position 10, est une illustration particulière.

Ce rapport du général au particulier, cette dialectique de l'expérience pratique et de la théorie générale sont illustrés par les mots qui concluent la partie : « Le Sud renonce à poursuivre les combats. Le temps est venu pour lui d'étudier les opérations de cette campagne, à la lumière de la théorie permanente de la guerre, afin de comprendre quels sont les principes et les enchaînements de circonstances, peut-être même les traits psychologiques reconnaissables dans le commandement, qui cette fois ont mené le Nord à la victoire. »¹⁸⁶ Ainsi, le *Jeu de la guerre*, une fois joué, ouvre sur la méditation et la réflexion. Si l'on tient compte du moment où Debord s'est attelé au développement de son jeu, le début des années 1970, il apparaît évident que le *Jeu de la guerre* a pu constituer pour lui une manière de revenir sur l'expérience passée de vingt années d'avant-garde et d'activité révolutionnaire. Au jeu mémoriel, s'ajoute ici un jeu méditatif du retour sur l'expérience passée permettant de

¹⁸⁵ Debord, Becker-Ho, *Relevé des positions*, 148.

¹⁸⁶ *Ibid.*, 127.

tirer des leçons pour l'avenir. Chez Debord, la fonction du *Kriegsspiel* originel s'inverse, il n'est plus propédeutique au combat, mais dispositif rétrospectif – comme *Les Campagnes* de Clausewitz.

Ce non-livre peut donc être considéré sous de multiples angles : récit dramatisé de bataille, manuel d'éducation à la stratégie, dispositif mémoriel favorisant la dialectique du savoir et du pouvoir, de la théorie et de la pratique, et dispositif méditatif et réflexif permettant de lier le particulier des combats au général de la théorie stratégique. Comme on l'a vu, il est également pour Debord, tant sur le plan stylistique que théorique, la mise en pratique de nombreuses lectures stratégiques et historiques.

Chapitre 5. Debord lecteur de théorie stratégique

En 1973, Debord écrit à l'ex-membre de l'I.S. Paolo Salvadori, « Lis bien Clausewitz. Avec Machiavel, il doit, dans l'époque actuelle, compléter les lectures de Hegel et des autres vieux amis de l'Internationale. »¹⁸⁷ Surtout, à un autre ancien membre du groupe, Eduardo Rothe, il écrit en 1974 :

*Le travail principal qui me paraît à envisager maintenant, c'est – comme contraire complémentaire de La Société du spectacle qui a décrit l'aliénation figée (et la négation qui y était implicite) – la théorie de l'action historique. C'est faire avancer, dans son moment qui est venu, la théorie stratégique. A ce stade, et pour parler ici schématiquement, les théoriciens de base à reprendre et développer ne sont plus tant Hegel, Marx et Lautréamont, que Thucydide – Machiavel – Clausewitz.*¹⁸⁸

Ce que Debord entend trouver chez ces auteurs est donc une « théorie de l'action historique » qui viendrait compléter la critique de l'aliénation spectaculaire développée dans *La Société du spectacle*. Ce projet se voit confirmé dans les fiches de lecture de Guy Debord. Lisant *La Naissance de l'Histoire* de François Châtelet, paru en 1962 aux éditions de Minuit, Debord s'intéresse particulièrement à l'analyse de l'œuvre de Thucydide et, chose rare dans ses notes, digresse sur quelques lignes. Thucydide est pour lui « l'un des fondateurs de l'histoire rationnelle (pré-scientifique si l'on veut, *comme tout ce qui suivra*) », mais « pas tant un historien ou un philosophe (quoiqu'il le soit et aussi grand artiste) – [qu'] un *théoricien de l'action, un théoricien de la stratégie générale* »¹⁸⁹. Debord ajoute : « C'est ce que sera aussi, essentiellement, Machiavel. De même Clausewitz n'est pas un historien des guerres (quoiqu'il le soit aussi et très bon quoiqu'un peu insuffisamment scientifique dans l'information) – il est *le théoricien de la stratégie* considérée dans son pur domaine central : la guerre. Thucydide et Machiavel ont aussi pensé la guerre. »¹⁹⁰

Qui écrit de la stratégie ? Qui la lit ? Et pourquoi ? Les perdants, ou ceux qui craignent de perdre. La chose a beau sembler contradictoire, sinon absurde, force est de constater que la

¹⁸⁷ Guy Debord, « Lettre à Paolo Salvadori du 5 avril 1973 », in *Correspondance, Vol. 5, janvier 1973-décembre 1978*, (Paris : Arthème Fayard, 2005).

¹⁸⁸ Guy Debord, « Lettre à Eduardo Rothe du 21 février 1974 », in *Correspondance, Vol. 5, janvier 1973-décembre 1978*, (Paris : Arthème Fayard, 2005).

¹⁸⁹ Guy Debord, « APO/strat, Note sur François Châtelet, *Naissance de l'Histoire* », fonds Guy Debord, NAF28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

¹⁹⁰ *Ibid.*

Guerre du Péloponnèse, *Le Prince* comme *De la guerre* ont été écrit du point de vue des perdants : Thucydide stratège a laissé les Lacédémoniens prendre Amphipolis, et quoique son ouvrage soit resté inachevé, il a vu Athènes perdre la guerre contre Sparte ; Machiavel, qui dédiait *Le Prince* à Laurent II de Médicis, connaît en même temps que sa disgrâce, l'avènement de la république en 1527 ; Clausewitz, enfin, quoiqu'il participe du côté des vainqueurs à la défaite de Napoléon à Waterloo, a passé sa vie à écrire en ennemi de ce chef de guerre resté jusque là invaincu. Surtout, à qui s'adresse la stratégie sinon à ceux qui en ont un besoin impérieux pour espérer vaincre un ennemi redoutable ou pour comprendre les raisons d'une défaite ?

1. Cieszkowski ou le jeu de la vie

Au début des années 1970, Debord semble orienter vers un nouveau champ son œil de lecteur. Que s'est-il passé entre temps qui justifie non pas tant un changement de cap, une nouvelle bataille, qu'un changement de perspective sur un problème, la société du spectacle, qui sans rester la même, persiste à exister ? Une action historique, justement, a eu lieu. Et elle a changé certains des aspects de cette société du spectacle. Ce fut Mai 68. Il s'agit donc d'en tirer des enseignements pour le futur de l'action historique des hommes, mais également de définir et conditionner l'histoire qui pourra être faite des événements passés. Le propos dépasse toutefois les enjeux historiques et historiographiques en se tournant du côté de la théorie : au vu des événements récents, la théorie de l'action historique doit évoluer. Et en tant qu'il a pris part à l'action historique des dernières années, Debord estime qu'il lui faut désormais faire retour sur ce passé afin de faire évoluer, comme il l'avait fait avec la théorie de Marx¹⁹¹, la théorie de l'action historique. Un quatrième auteur retient l'attention de Debord en ce début des années 1970 et le guide dans ses recherches. Il s'agit d'August Cieszkowski et ses *Prolégomènes à l'historiosophie* (1838). L'enthousiasme de Debord est patent dans les

¹⁹¹ Pour une analyse de la « méthode Debord », en particulier dans son rapport à la théorie marxiste, on se référera utilement aux travaux de Patrick Marcolini et en particulier Patrick Marcolini, « La méthode Debord », in Laurence Le Bras et Emmanuel Guy, *Guy Debord : un art de la guerre* (Paris : BnF/Gallimard, 2013), 32-39.

courriers qu'il adresse à Gérard Lebovici pour proposer de republier cet auteur oublié¹⁹², mais aussi à son ami et ancien situationniste Gianfranco Sanguinetti ou à Japp Kloosterman, l'archiviste de l'Institut d'Histoire Sociale d'Amsterdam où des archives situationnistes avaient été déposées après 1968. Au premier, il annonce fièrement : « je t'envoie un livre étonnant – que je crois avoir tiré de l'oubli le plus total (même en Allemagne), et fait éditer par Champ libre. C'est un des livres les plus importants du 19^{ème} siècle, une plaque tournante décisive entre Hegel et le jeune Marx [...] qui par plusieurs côtés préfigure des thèses de base de l'I.S. »¹⁹³ Les fiches de lecture que Debord consacre à l'ouvrage sont tout aussi révélatrices de son enthousiasme pour cet auteur¹⁹⁴, mais dans la mesure où elles permettent d'identifier ce que Debord sélectionne à la lecture, elles révèlent également le rôle qu'a pu jouer cette lecture, en parallèle de celles des auteurs stratégiques, dans l'élaboration du projet d'édition du plateau du *Jeu de la guerre*.

L'argument central d'August von Cieszkowski est qu'Hegel a eu tort de placer la philosophie, sa philosophie, au sommet et à la fin de l'Histoire. Il importe au contraire de replacer cette philosophie dans le mouvement du temps, de la dépasser dialectiquement. Dans la note qu'il rédige au début des années 1980, Debord résume la théorie de l'auteur : « il dépasse Hegel en des termes purement hégéliens : il anéantit l'aporie centrale du système, simplement en rappelant que le temps n'est pas fini » ; il s'agit, en des termes qui rappellent en effet le projet situationniste de réaliser l'art et la philosophie dans la vie, de faire de chacun les « artisans lucides de leur propre liberté » et non pas des instruments du hasard ou de la nécessité historique. Se rendre maître de sa propre histoire, tel était le projet situationniste, et on imagine assez la joie de Debord à voir son projet d'avant-garde comme annoncé dès 1838 par ce philosophe oublié depuis. Dans ses notes de lecture, on le voit souligner des citations qu'aurait pu écrire l'avant-garde qu'il vient de dissoudre : il note ainsi « [les pages 64-65

¹⁹² Guy Debord, « Lettre à Gérard Lebovici du 16 avril 1972 », in Debord, *Correspondance. Vol. 4, janvier 1969 - décembre 1972*.

¹⁹³ Guy Debord, « Lettre à Gianfranco Sanguinetti du 26 août 1973 », in Guy Debord, *Correspondance. Vol. 5, janvier 1973 - décembre 1978*, (Paris : A. Fayard, 2005). Dans sa lettre à Jaap Kloosterman (27 août 1973), Debord recommande en même temps que Gracian, la lecture de Cieszkowski dont il a « détecté l'existence dans une vague note de bas de page d'un [Maximilien] Rubel ou d'un [Auguste] Cornu », in *ibid*.

¹⁹⁴ Rédigées à partir de l'édition Champ Libre de 1973, ces notes datent vraisemblablement de la même année. Elles serviront de matière à la rédaction d'une « Présentation des *Prolégomènes à l'Historiosophie* d'August von Cieszkowski », destinée à une éventuelle réédition de l'ouvrage chez Champ Libre, mais restée inédite jusqu'en 2006, voir Guy Debord, *Œuvres*, 1536-7.

esquissent le projet d'une histoire individuelle au sens de l'I.S. : «pour la vie de l'idée nous n'avons pas du tout besoin de tuer la vie de la vie"] »¹⁹⁵. Debord s'intéresse plus particulièrement à la dialectique qui chez Cieszkowski lie les faits, la théorie et les actes : les faits précèdent la théorie qui, se développant à partir d'eux, permet la praxis, autrement dit une histoire consciente, la maîtrise du devenir historique par ceux qui agissent, ce que Cieszkowski nomme la « pratique synthétique post-théorique », et Marx après lui, la *praxis*. Mais Debord trouve chez Cieszkowski ce qui lui avait manqué chez Marx : une pensée de la réunion de l'art et de la philosophie. Cieszkowski en effet appuie également sa théorie sur une critique de la théorie esthétique de Schiller et notamment son idéalisation de l'art antique. Pour Cieszkowski, nul retour n'est possible à la réunion idéalisée de la nature et de l'esprit telle que la concevait l'antiquité classique. La transition vers la culture chrétienne a eu lieu, et ce qui était sous-développé dans le règne antique de la beauté est arrivé à maturité, à savoir la médiation et la réflexion telle que pratiquée par la philosophie. L'ère chrétienne inaugure ainsi le règne de la philosophie, de la spéculation. Cieszkowski nie que l'on puisse régresser à un stade purement esthétique, à l'antique, mais il nie aussi que l'histoire puisse se clore au stade de la philosophie hégélienne où le cours de l'Histoire rejoint celui de l'Esprit. Cieszkowski dialectise la relation entre l'art classique, concret, fondé sur les sens, et la philosophie moderne, abstraite, fondée sur l'esprit, pour s'élever à une synthèse où l'art et la philosophie sont subsumés par la *praxis*. « [comme il est arrivé pour l'art] l'abdication de la philosophie en tant que telle ne doit être qu'un progrès dans son développement », note Debord à la lecture des *Prolégomènes*. En quoi ceci importe pour le *Jeu de la guerre* ? Cieszkowski, pour ainsi dire justifie la validité de la méthode situationniste et des lectures stratégiques de Debord. Les situationnistes ont toujours eu à cœur de partir des faits, ceux de l'histoire ou ceux du présent, pour élaborer leur théorie qui devait ensuite informer les actes, ceux du groupe et ceux de tous les révolutionnaires qu'ils soutenaient. La stratégie, comme on va le voir, se fonde de façon similaire sur une expérience et une analyse historique des faits militaires afin d'élaborer une théorie qui puisse orienter les actions futures.

A l'heure où Debord revient sur l'échec de la révolution de Mai 68, où il finalise la

¹⁹⁵ Guy Debord, « Fiche de lecture sur Cieszkowski, Prolegomènes à l'istoriosophie (Paris : Champ Livre, 1973) », in « Fiches Philosophie », Archives Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

version cinématographique de *La Société du spectacle* et se lance dans l'édition de son *Jeu de la guerre*, il trouve chez Cieszkowski une ouverture sur ce qu'il convient de faire du passé, et souligne dans les *Prolégomènes* l'expression suivante :

*les défauts du passé seront un avantage pour l'avenir ; l'image négative des époques révolues sera elle-même l'image positive des temps futurs et c'est seulement ainsi que nous pourrons savoir de façon nécessaire que le passé et l'avenir sont de nature commune, qu'ils se conditionnent entièrement l'un l'autre et constituent ensemble la totalité organique explicitée de l'histoire universelle.*¹⁹⁶

Avec *La Société du spectacle* et ses œuvres autobiographiques ultérieures, Debord pour ainsi dire dépasse la dialectique de Cieszkowski : parti de l'expérience et de l'analyse des faits, Debord a produit une théorie qui a ensuite informé ses actes, mais il pourvoit aussi à constituer ces actes en matériau de l'avenir, en racontant l'aventure situationniste, ce qui a été voulu, ce qui a été fait. En produisant un récit, il fournit les faits que les révolutionnaires du futur pourront à leur tour analyser afin d'élaborer leurs théories, et partant, leur *praxis*. Ce que Cieszkowski fournit à Debord, c'est le cadre d'une transmission possible de l'expérience révolutionnaire. Et nous gageons ici que le *Jeu de la guerre* en constitue le dispositif. Les joueurs, au lieu de recevoir passivement un contenu théorique, s'exercent à produire des actes dans le cadre fourni par le jeu – la théorie stratégique clausewitzienne – ; ils produisent aussi les faits qui fourniront la matière de leur propre élaboration théorique, et partant, de leur propre *praxis*. C'est la voie qu'indique aussi le commentaire de la dernière position du *Jeu de la guerre* : ce moment où la conscience se retourne sur son passé immédiat pour préparer les combats à venir. Après avoir abandonné l'art au tournant des années 1960, Debord se détourne de la théorie après l'avoir portée à la pratique en 1968 : le temps est venu pour lui de produire le récit de sa propre histoire, ce que nous analyserons dans la troisième partie de cette étude. Le temps est aussi venu de concrétiser ce dépassement de la théorie. Comment ? à travers le *Jeu de la guerre*. On n'y reproduit pas des batailles historiques car « ce que l'histoire universelle a jugé ne doit plus être ranimé », note Debord chez Cieszkowski. Mais il s'agit de reconnaître également, « *l'abstraction et le vide relatifs* que le pur théorique a produit dans la pratique », note Debord à la page 128 des *Prolégomènes*, avant de relever et

¹⁹⁶ Guy Debord, « Fiche de lecture sur Cieszkowski, Prolegomènes à l'historiosophie (Paris : Champ Livre, 1973) », in « Fiches Philosophie », Archives Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

souligner une expression qui ne pouvait que le séduire : « Ce sera un jeu de la vie... »

2. Années 1970 : décennie de la stratégie

Le *Jeu de la guerre*, en tant que lecture de Clausewitz, vient donc prendre place aux côtés de *La Société du spectacle*, comme son « contraire complémentaire » – autrement dit, constitue une étape dans la pensée dialectique mise en œuvre dans l'essai de 1967. Ceci confirme en outre le caractère central de cet objet dans l'œuvre de Guy Debord.

Lorsque Debord se verse davantage encore dans la lecture des stratèges, tels Thucydide, Machiavel et en particulier Clausewitz, il s'inscrit dans une tradition longue, celle du dialogue entre marxisme et théorie stratégique ; mais ses goûts font également écho aux débats de son temps, qui voient revenir ces auteurs dans l'arène intellectuelle et philosophique. Quel lecteur de Clausewitz fut Debord en regard de cette tradition marxiste d'une part, et de cette actualité intellectuelle d'autre part ? Quelles raisons le poussent alors à s'intéresser de plus près à ces auteurs et à ce champ de la connaissance ?

Le marxisme peut se définir de plusieurs manières. Il est une « vision du monde » dont le fondement principal est la dialectique matérialiste, une dialectique que Marx a débarrassée de son idéalisme hégélien et qui s'applique à la réalité de la matière, des rapports humains, sans qu'y intervienne aucun Dieu, Esprit absolu ni démiurge de l'histoire. Le marxisme est également une critique scientifique de l'économie politique et à travers elle des fondements du capitalisme : c'est le Marx du *Capital* et après lui toute la tradition marxiste classique qui s'attachera à développer cet aspect. Le marxisme enfin est une passerelle vers la *praxis*, il contient donc une théorie de l'évolution fondée sur l'étude de l'Histoire et en particulier celle des mouvements révolutionnaires et de la lutte de la classe ouvrière en général. En ce sens, il entend être une forme de synthèse théorique des leçons à tirer de la lutte du prolétariat contre la bourgeoisie, sans prétendre fournir par ailleurs de solutions toutes prêtes aux luttes à venir. Le corollaire de cet effort de synthèse historique, relève moins de la science que de l'art. Comme on parle de l'art de la guerre, on pourrait parler de l'art du marxisme, distinct des autres arts dans la mesure où il ne s'agit pas de modeler de la matière inerte, mais les rapports humains, d'en détruire certains pour en construire d'autres. Cet art du marxisme repose sur des réflexions d'ordre stratégique. Debord lisant les grands stratèges oriente sa lecture du

marxisme vers ces questions à prédominance stratégique.

La tradition stratégique marxiste se fonde sur le besoin de pallier ou d'aider un aspect du marxisme originel : l'idée que la classe ouvrière s'organiserait en classe révolutionnaire. Marcuse, dans *Le marxisme soviétique. Essai d'analyse critique* souligne combien « l'évolution du capitalisme dans sa maturité fait apparaître dans les nations industrielles avancées une tendance à long terme à la collaboration de classes plutôt qu'à la lutte de classes »¹⁹⁷. Ce fait a contraint les marxistes à concentrer une part de leur énergie à définir concrètement la transition vers le socialisme et donc à aborder de front les questions d'organisation et de stratégie révolutionnaire, en somme de lier intimement la question de la fin du marxisme avec celle de ses moyens. C'est alors que s'engage un dialogue avec les théories stratégiques habituellement appliquées aux guerres nationales, et notamment les théories de Clausewitz. Un mouvement révolutionnaire, qui ne dispose pas, contrairement aux États, de militaires de carrière dans ses rangs, et encore moins dans son état-major, se voit donc contraint de penser pour lui-même la guerre, à partir de son principe et de ses théories, et ce, afin de développer une stratégie adéquate face à un pouvoir établi. D'Engels à Mao, en pensant par Lénine et Trotsky, la stratégie militaire a donc constitué un sujet de réflexion pratique majeur de la tradition marxiste.

Dans les années 1970, Machiavel et Clausewitz sont souvent cités autant par des penseurs rattachés à la gauche, Claude Lefort, André Glucksmann, Michel Foucault, qu'à des intellectuels de la famille libérale, Raymond Aron au premier chef. L'interprétation de ces œuvres d'un passé qui semble révolu, la Florence de la Renaissance ou l'Europe des guerres napoléoniennes, constitue alors un enjeu intellectuel d'importance. Ce phénomène résulte de deux facteurs principaux ; le premier est un facteur de longue durée vivifié par les conditions historiques présentes : la montée et la retombée des espoirs révolutionnaires et de l'agitation populaire dans les années 1960 et 1970 poussent en effet les auteurs marxistes à revenir sur une tradition ancienne, celle du dialogue entre théorie marxiste et théories de la *praxis* politique et stratégique. Le second facteur est plus circonstanciel, et tient à la vacance théorique qui entoure un nouveau type de conflit armé : la guerre froide et la menace

¹⁹⁷ Herbert Marcuse, *Le marxisme soviétique. Essai d'analyse critique* (Paris : Gallimard, 1963), 15.

atomique ; on revient donc vers les fondamentaux de la théorie de la guerre afin de faire l'essai de leur validité dans ces conditions nouvelles.

En effet, la littérature stratégique du passé, en particulier Machiavel et Clausewitz connaît un regain d'intérêt dans les années 1960-1970. En l'espace de quelques années on voit paraître en France, mais pas seulement, quantité d'ouvrages liés à ces sujets ; à titre d'exemple : la traduction par Lucien Poirier de l'importante *Histoire mondiale de la stratégie* de Liddel Hart en 1962 (présent dans la bibliothèque de Debord), *L'Âge d'or de la diplomatie : Machiavel et les Vénitiens* de Philippe Amiguet en 1963 (présent dans la bibliothèque de Debord), *Combats, débats et jeux* d'Anatol Rapoport en 1967, *Le discours de la Guerre* d'André Glucksmann (cité par Debord dans sa correspondance) en 1968, puis *Le Travail de l'œuvre Machiavel* de Claude Lefort en 1972 (fiche de lecture), et enfin le *Penser la guerre* de Raymond Aron en 1976 (présent dans la bibliothèque de Debord, et partiellement mis en fiche). Louis Althusser consacre dès 1962 un cours à une relecture de l'œuvre de Machiavel, dont il reprend le fil dans les années 1970¹⁹⁸. Par ailleurs, c'est dans son cours du 7 janvier 1976 au Collège de France que Michel Foucault retourne la célèbre formule de Clausewitz, « La guerre n'est que la continuation de la politique par d'autres moyens »¹⁹⁹. Il s'agit alors pour Foucault de montrer combien tout pouvoir implique rapport de force, et donc guerre, autrement dit : « le pouvoir, c'est la guerre, la guerre continuée par d'autres moyens. »²⁰⁰

Ces lectures de Machiavel et Clausewitz ont en commun de chercher à définir du point de vue philosophique les rapports entre violence, guerre et politique. Il s'en dégage une volonté commune de comprendre les nouvelles formes de guerres et de conflits qu'ont constitué les deux Guerres mondiales, la Guerre froide ainsi que l'agitation populaire des

¹⁹⁸ Le cours de 1962 est repris dans *Politique et Histoire. De Machiavel à Marx*, sous le titre « Machiavel », voir Louis Althusser, *Politique et Histoire, de Machiavel à Marx*, (Paris, Seuil, 2006), 193-260. En 1971-1972, Althusser travaille à un essai inachevé intitulé « Machiavel et nous », recueilli dans *Écrits philosophiques et politiques, tome II*, 39-174 de l'édition de poche, enfin, en 1977, il signe « Solitude de Machiavel », repris dans *Solitude de Machiavel*, 311-324.

¹⁹⁹ Carl von Clausewitz, *De la guerre*, (Paris : Minuit, 1955), 28

²⁰⁰ Michel Foucault, « Cours du 7 janvier 1976 », in *Il faut défendre la société, Cours au Collège de France, 1975-1976*, Paris, Seuil/Gallimard, 1997.

années 1960. La guerre est-elle encore la guerre telle qu'ont pu la définir les grands stratèges du passé ? Les catégories et modes de pensée traditionnels du phénomène guerrier sont-ils toujours applicables et si oui, comment ? Telles sont les questions qui se posent alors. En cela, ces recherches se fondent sur un constat similaire à celui de Machiavel et Clausewitz, qui écrivirent eux aussi à une époque de grands bouleversements dans la pratique et la réalité de la guerre et de la politique.

Debord n'a pas publié d'étude fouillée sur Machiavel ou Clausewitz, et il pourrait donc sembler artificiel de comparer la lecture qu'en font ses contemporains avec la sienne, dont témoignent non pas des écrits de sa main, mais des citations relevées au fil de la lecture, dont certaines sont citées ou détournées dans ses textes. Les quelques références épistolaires relatives à ces ouvrages contemporains ne semblent pas davantage favoriser une comparaison fouillée.

Toutefois, afin de définir par comparaison la lecture que fait Debord de ces auteurs du passé, on voudrait s'arrêter ici sur deux ouvrages de contemporains qu'il a lus et pris en note. Il s'agit d'une part du *Le Travail de l'œuvre Machiavel* publié par Claude Lefort en 1972, et d'autre part, du *Penser la guerre, Clausewitz* de Raymond Aron. À l'appui de ces sources, on voudrait ainsi déterminer quel lecteur de Machiavel, et quel lecteur de Clausewitz fut Guy Debord. L'hypothèse est la suivante : Debord lisant ces auteurs, et lisant Gracian, adopte pleinement l'extériorité à la morale qui caractérise leur pensée, et qui constitue le principal point d'achoppement de bien des lectures qui ont pu en être faite ; en outre, il poursuit par ces théories de la *praxis* une réflexion engagée dans la pratique de l'avant-garde sur les moyens à employer dans le cadre d'un projet révolutionnaire.

À la lecture de certaines fiches de lecture, et à bien considérer le projet qui sous-tend le *Jeu de la guerre*, il apparaît que ce qui intéresse Debord chez Machiavel et Clausewitz aurait semblé périphérique à ces lecteurs philosophes que nous venons d'évoquer. Pour Debord, le rapport intime du politique et de la guerre, de la violence qu'ils supposent, est chose entendue. Debord lit Machiavel et Clausewitz en s'identifiant à ces auteurs : comme eux, il se sent homme de guerre arrivé à un moment de la vie où s'impose un regard rétrospectif, une quête pour mettre en mots l'expérience du conflit afin d'en témoigner. La dimension philosophique de Clausewitz ou Machiavel est un angle mort de sa lecture qui se concentre sur deux pôles apparemment opposés : d'une part la compréhension pratique de la

direction des armées, que requiert l'élaboration de son *Jeu de la guerre* et sa réflexion sur la *praxis* révolutionnaire, d'autre part la mise en forme par l'écriture de l'expérience guerrière, que requiert l'orientation biographique d'une partie de son œuvre à partir des années 1970. Quand tous lisent Clausewitz et Machiavel en philosophes, Debord les lit en praticien et en écrivain, il s'agit dans l'un et l'autre cas de se donner les moyens, pratiques ou artistiques, d'un but visé : faire ou dire la guerre.

Cet intérêt pour les stratèges advient à un moment précis dans la vie de Guy Debord, l'après-68. Outre sa correspondance où Debord recommande la lecture des stratèges à ses camarades, les œuvres qu'il publie à partir des années 1970 voient fleurir les références ou citations stratégiques. Dans l'après-68, alors que Debord et ses camarades sont réfugiés en Belgique, ils rédigent collectivement un ouvrage qui sera ensuite publié chez Gallimard sous le seul nom de René Viénet : *Enragés et situationnistes dans le mouvement des occupations*. Le but de l'ouvrage, publié dans la collection « Témoins » est explicité dans l'« Avertissement » qui le précède ; il s'agit de fournir à la postérité les faits relatifs à l'implication des situationnistes dans la révolution de Mai : « Le temps de tels travaux [qui rendront compte de "l'ensemble historique du mouvement des occupations"] viendra. Pour le moment, la plus grande partie des informations [...] font défaut. »²⁰¹ L'ouvrage collectif entend pallier ce manque. Debord a rédigé le chapitre 7, intitulé « Le point culminant ». Il s'agit là d'une référence à Clausewitz, qui théorise « le point culminant de l'attaque » dans la troisième partie de son *De la guerre* : « Au delà de ce point, la marée se retourne, et le contrecoup survient. La violence de ce contrecoup dépasse en général la force du choc initial. C'est ce que nous appelons le point culminant de l'attaque. »²⁰² La métaphore clausewitzienne, comparant le mouvement des armées à de l'eau, récurrente sous sa plume, avait tout pour séduire Debord. Dès 1962, il s'y était référé dans un article intitulé « Les mauvais jours finiront » ; l'article s'ouvrait sur ces mots : « En même temps que le monde du spectacle étend son règne, il s'approche du point culminant de son offensive, en soulevant

²⁰¹ René Viénet, *Enragés et situationnistes dans le mouvement des occupations* (Paris : Gallimard, 1968).

²⁰² Carl von Clausewitz, Denise Naville, et Camille Rougeron, *De la guerre* (Paris : Ed. de Minuit, 1955), 612.

partout de nouvelles résistances. »²⁰³ Six ans plus tard, il utilise à nouveau l'expression, mais le rapport s'est inversé : c'est l'attaque des situationnistes contre le vieux monde qui, dans le courant du mois de mai, arrive à son point culminant, moment où tout est encore possible mais où tout peut être perdu, ce que Debord exprime en ces termes à la fin du chapitre : « Dans de telles conditions, l'alternative était immédiatement entre l'affirmation autonome du prolétariat ou la défaite complète du mouvement ; entre la révolution des Conseils et les accords de Grenelle. »²⁰⁴ Clausewitz s'intéresse vivement à ces moments, à la fois décisifs et d'indécision radicale, à la fois dans son *De la guerre*, mais aussi, de façon plus concrète, dans ses *Campagnes*. De tels moments requièrent une audace soudaine, saisir le moment opportun et se rendre maître de la situation, qualité que le Prussien reconnaît à son ennemi français : « il y a des situations où la plus grande prudence n'est à chercher que dans la plus grande hardiesse ; la situation de Bonaparte était une de celle-là », écrit-il dans sa *Campagne de 1815 en France*. Machiavel exprime une idée très proche dans la citation que Debord, se référant là pour la première fois au Florentin, choisit de mettre en exergue du même chapitre : « Concluons : ceux qui ne savent pas changer de méthode lorsque les temps l'exigent, prospèrent sans doute tant que leur marche s'accorde avec celle de la Fortune ; mais ils se perdent dès que celle-ci vient à changer. Au reste, je pense qu'il vaut mieux être trop hardi que trop circonspect. Machiavel, *Le Prince*. » L'écriture à chaud, mais évidemment *a posteriori*, des événements de mai-juin 1968, se fait donc chez Debord à l'appui de concepts et d'une rhétorique hérités de la littérature stratégique. Le retour à Clausewitz et l'apparition de Machiavel sont concomitants dans ce premier texte rédigé juste après la révolution de Mai.

3. La pratique de l'œuvre Machiavel

Sans jouer un rôle politique majeur à Florence, Nicholas Machiavel a suffisamment côtoyé l'aristocratie dirigeante de sa cité pour connaître de l'intérieur les rouages du politique. *Le Prince* (1513), les *Discours sur la première décade de Tite-Live* (1520) et son *Art de la guerre* (1521) constituent ses œuvres majeures et expriment clairement une rupture avec les

²⁰³ Internationale situationniste, « Les mauvais jours finiront », in *Internationale situationniste*, n°7, Avril 1962, 10.

²⁰⁴ Viénet, *Enragés et situationnistes dans le mouvement des occupations*, (Paris : Gallimard, 1968) 67.

interprétations moralisatrices du politique. De cette rupture inaugurale, découle l'énigme Machiavel, que Raymond Aron décrit en ces termes dans son introduction à l'édition du Livre de Poche de 1962 :

*Que voulait dire Machiavel ? A qui voulait-il donner des leçons, aux rois ou aux peuples ? De quel côté se plaçait-il ? Du côté des tyrans ou du côté des républicains ? Ou ni de l'un ni de l'autre ? [...] Cette recherche de la signification vraie du Prince ou de l'intention dernière de Machiavel ne s'arrête pas aussi rapidement. Elle est proprement dialectique. Toute réponse à une question soulève des questions ultérieures, et peut-être nous ramène au point de départ, à l'interrogation initiale, formulée avec plus de subtilité.*²⁰⁵

Étrange conception de la dialectique que celle d'Aron : pensée circulaire n'ayant pour seule fin que son propre raffinement.

En 1972, Claude Lefort publie *Le Travail de l'œuvre Machiavel*. Debord lit l'ouvrage, le prend en note, et, chose rare, le commente²⁰⁶. Debord connaît Claude Lefort qui fut, indirectement, un interlocuteur au début des années 1960 ; en effet, Lefort était membre et principal animateur, avec Cornelius Castoriadis, du groupe marxiste antistalinien Socialisme ou Barbarie, avec lequel les situationnistes entretiennent un dialogue en 1960. En 1965, le groupe est dissout, et Claude Lefort, tout comme Castoriadis ou Lyotard, figures éminentes du groupe, s'éloignent du marxisme. Lefort poursuit par ailleurs une carrière universitaire, et soutient bientôt une thèse de doctorat d'État, dirigée par Raymond Aron, dont son *Le Travail de l'œuvre Machiavel* est la version publiée. Debord et Lefort ont donc en commun un passé au sein de groupes d'avant-garde dont les positions ont été relativement proches à un moment donné de leur histoire : l'antistalinisme évidemment, mais également la critique de la bureaucratie soviétique et du phénomène bureaucratique en général, l'intérêt pour la tradition du communisme de conseil aussi. L'un et l'autre se posent la question des moyens à mettre en

²⁰⁵ Raymond Aron, « Préface » de Nicolas Machiavel, *Le Prince*, Paris, Le Livre de Poche, 1962, 4-7. On se convaincra du caractère d'actualité que revêt Machiavel pour ses commentateurs en se référant à la conclusion de la préface de Raymond Aron où il analyse en termes machiavéliens le retour du Général de Gaulle, le début de la 5^{ème} République et la fin de la Guerre d'Algérie.

²⁰⁶ Claude Lefort, *Le travail de l'œuvre : Machiavel*. (Paris : Gallimard, 1972). Les cinq fiches en question sont conservées dans l'ensemble « Fiches de lecture : Machiavel-Shakespeare » des archives Guy Debord, BnF, Département des manuscrits, NAF 28603.

œuvre pour aboutir à une fin politique. Claude Lefort toutefois appartenait à la génération des anciens de Socialisme ou Barbarie, celle qui s'était montré la plus réticente à collaborer avec les situationnistes et à prendre en compte le champ de la culture dans leurs réflexions. Autant dire que si les deux hommes semblent proches sur l'échiquier de la théorie, tout les oppose et les a opposé, dans la pratique.

Dans la somme qu'il publie sur Machiavel, Claude Lefort procède à une lecture rapprochée des œuvres du philosophe florentin notamment le *Prince* et les *Discours sur la Première Décade de Tite-Live*, tout en revenant sur la littérature critique existante, et notamment les commentaires d'Ernst Cassirer, Antonio Gramsci, ou Léo Strauss. Il apparaît très vite qu'à ce stade de sa carrière, Lefort n'écrit plus en acteur de la vie politique, mais bien en intellectuel aux prises avec l'histoire de la pensée politique. A sa parution, le livre est applaudi par la critique : Blandine Barret-Kriegel dans les *Annales*, et Louis Moreau de Bellaing dans *L'Homme et la société*, y consacrent des comptes rendus fort élogieux²⁰⁷.

Debord quant à lui se montre franchement plus critique dans ses notes²⁰⁸. Dès l'abord, c'est-à-dire avant même d'avoir lu l'ouvrage en entier, puisque les notes sont prises au fil de la lecture, le ton est moqueur. Debord s'amuse du « style *Lacan* (jusqu'au pseudo-médiévalisme du titre) », des « braves platitudes si glorieusement entortillées autour de Machiavel », de l'ignorance de Thucydide dont fait preuve selon lui Claude Lefort, « universitairement, tenu dans *sa tranche* ». Passés les sarcasmes, Debord rentre dans le vif du sujet : « Claude Lefort parle partout (au moins jusqu'à cette page 150) de Machiavel, en mythe et en réalité, comme orienté sur le *pouvoir* vis-à-vis du sujet [...] sans évoquer le centre : la *stratégie* des entreprises des pouvoirs, sur leurs sujets, et *entre eux*. »²⁰⁹ Ce que laissait déjà deviner les fiches de lecture de Machiavel, ce rare commentaire de commentaire vient le confirmer : ce qui intéresse Debord chez Machiavel, ce qui en constitue pour lui « le centre », ce sont les questions stratégiques, et comment la stratégie informe et conditionne le

²⁰⁷ Blandine Barret-Kriegel, « Claude Lefort, *Le Travail de l'œuvre Machiavel* », in *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 1975, Vol.30, N°5, 1135-1138; Louis Moreau de Bellaing, « Claude Lefort, *Le travail de l'œuvre Machiavel*, Paris, Gallimard, 1972 » in *L'homme et la société*, n°28, 1973, *Linguistique structuraliste et marxisme*, 183-186.

²⁰⁸ Pour une transcription de ces cinq fiches, on pourra se reporter à l'annexe 1 de la présente thèse.

²⁰⁹ Guy Debord, « Notes de lecture sur *Le travail de l'œuvre Machiavel* de Claude Lefort », Notes de lecture, BnF, Manuscrits, NAF 28603.

politique. Lefort y vient toutefois dans la deuxième partie de son ouvrage et Debord s'en réjouit. Il relève notamment : « Nous ne pouvons considérer le comportement des sujets qu'en regard de celui du prince, et vice versa, et c'est le *fait* de leurs relations qui constitue l'objet de la connaissance », et poursuit « Bon, sur le rapport théorie-pratique : Par son intermédiaire [du Prince] le réel se dévoile comme un lieu d'opération [...] ». On retrouve ici le « théâtre d'opération » que constituait la culture pour les situationnistes en 1957, porté aux dimensions du réel « comme lieu d'opération ».

Debord prête attention à la lecture que fait Lefort de Machiavel, reconnaissant à plusieurs reprises le style « social barbare » des analyses, s'intéressant à sa conception toute benjaminienne du métier d'historien qui n'ignore pas combien « le savoir qui nous est ainsi ouvert [dans les *Discours sur la Première Décade de Tite-Live*] n'est pas seulement un savoir sur Rome [...] l'écrivain fait surgir la dimension proprement historique de toute société, et d'abord celle de la société de son époque »²¹⁰, ou approuvant son refus du fatalisme historique et stratégique. Debord lecteur ne cesse pas pour autant de relever des citations dans les textes source ; il sait pouvoir y trouver du matériau « détournable ». Ainsi, il note

Citation de Machiavel, sur le fait que “Le Prince tirera profit d’avoir effectivement les qualités qu’il feint de posséder, s’il n’en est pas le prisonnier (C[laude] L[efort]) ; N[icolas] M[achiavel]” “S’il les a et les observe toujours, elles lui portent dommage ; mais faisant beau semblant de les avoir, alors elles sont profitables comme de sembler être pitoyable, fidèle, humain, intègre, religieux : et de l’être...” [détournable, par exemple pour une histoire de l’I.S. : G[uy] D[ebord].²¹¹

Debord, à la fin de sa lecture, engage via l'interprétation de Machiavel, un dialogue avec Lefort autour précisément de la supposée circularité interprétative de Machiavel et des œuvres du passé, celle-là même que décrivait Aron dans l'avant-propos susmentionné. Il note : « p.697. Il est possible, en effet, que le discours de *rupture* de Machiavel ait ouvert une *interrogation infinie*. Mais comme Lautréamont a peut-être ouvert un *détournement infini* », et ajoute « p.699 Lefort ne voit pas que le *détournement* (tel qu'il est utilisé dans la *S[ociété] d[u] S[pectacle]*) avant lui a montré et défendu une lecture ouverte, une cohérence toujours

²¹⁰ *Ibid.*

²¹¹ *Ibid.*

modifiée, non-identifiée à un réel en soi »²¹². Le détournement est donc envisagé non pas tant comme pratique d'écriture, mais comme pratique de lecture, réactualisation permanente, via la réécriture, de la littérature du passé. Ainsi, comparer une somme interprétative, telle que l'ouvrage de Lefort, avec le matériau réuni par Debord dans ses fiches pour de potentiels détournements futurs, apparaît bien moins illégitime que de prime abord.

De cette brève étude de cas, il ressort que l'intérêt de Debord pour Machiavel s'écarte tout à fait des interrogations philosophiques sur la nature du pouvoir, et se porte sur deux points principaux : les questions stratégiques d'une part, dont l'application échappe au particularisme historiciste, et d'autre part l'écriture même de ces questions, dont le détournement, comme pratique double de lecture-réécriture, permet d'actualiser sans cesse la portée. Mais il faudrait en fin de compte ne pas distinguer ces deux lectures comme deux focales distinctes ; au contraire, comme on parlerait d'art appliqué, la lecture de Debord est toujours lecture appliquée, visant la pratique, que ce soit celle de l'action politique ou de l'écriture.

4. Faire la guerre, Clausewitz

Faut-il dès lors envisager le *Jeu de la guerre* comme double dispositif, constituant à la fois une propédeutique à la pratique stratégique et une réécriture, sous forme de dispositif ludique, de lectures effectuées par Debord ? Le plateau de la « version de voyage » du *Jeu de la guerre*, parfois aussi appelé « prototype », fut fabriqué en 1963 par René Viénet sur des plans de Guy Debord ; elle porte à son revers une petite inscription gravée : *Kriegspiel Clausewitz-Debord* (Fig.5). Guy Debord présente en effet son jeu en rapport avec la théorie de Clausewitz et la conduite de la guerre du 18^{ème} siècle. Le préambule des règles du jeu publiées en 1978, et reprises depuis dans ses éditions ultérieures, énonce clairement ce lien : « L'ensemble des rapports stratégiques et tactiques est résumé dans le présent *Jeu de la Guerre* selon les lois établies par la théorie de Clausewitz sur la base de la guerre classique du dix-huitième siècle. »²¹³ La règle de 1965 développait plus avant cette relation :

²¹² *Ibid.*

²¹³ Guy Debord, « Règles du Jeu de la guerre » in Guy Debord et Alice Becker-Ho, *Le Jeu de la guerre, relevé des positions successives de toutes les forces au cours d'une partie*, Paris, Gallimard, 2006, 133.

Les tendances générales qui dominant dans ce Kriegspiel sont donc lisibles dans De la guerre, si on fait abstraction des chapitres qui envisagent plus largement le contexte social (“guerre de partisans”); ou des chapitres techniquement précis (“défense par lignes fortifiées”) que Clausewitz a d’ailleurs dépréciés au profit d’une pure dialectique des forces du conflit. C’est ainsi que s’y vérifient, au moyen du schéma des liaisons, le concept de “point culminant de l’offensive”; ou aussi cette loi particulière de la défense d’une ligne montagneuse sur le versant ami”. On y retrouve à tout instant la nécessité de la concentration des forces (la retraite pouvant en être le moyen).²¹⁴

Debord reprend ici certains des éléments définis et théorisés par Clausewitz pour exposer comment ils se trouvent appliqués dans son jeu.

Le but du *Jeu de la guerre* n’est pas de « rejouer » des batailles ou des « campagnes », et il se distingue en cela de toute une tradition des *Kriegsspiele* et des *wargames* où l’on rejoue un combat pour apprendre des éventuelles erreurs commises ou pour le plaisir de la reconstitution. Il s’agit d’une « représentation de la bataille en général, et même de toute une guerre »²¹⁵, précise-t-il en 1986, annonçant l’usage qu’il fera de la citation du *Scacchia Ludus* de l’évêque Marc-Jérôme Vida dans l’avant-propos du *Relevé* : « *Ludimus effigiem belli*. Ce que nous jouons, c’est une représentation de la guerre »²¹⁶. Le terme employé par Marc-Jérôme Vida, *effigiem*, signifie d’abord, en latin classique, les effigies portées par les légionnaires de l’armée romaine. Bel exemple de l’art de redonner tout son sens au mot latin par un effet de va-et-vient entre le concret étymologique et le figuré d’usage. Le recours à ce terme de « représentation » invite à approfondir cette question de l’interface entre jeu et réalité, et prétend atteindre à un degré d’abstraction par le jeu, comparable à celui qu’atteint la théorie par le texte.

Cela ne signifie pas toutefois que la connaissance des batailles, la culture historique et stratégique ne soient pas un préalable nécessaire à la théorie de la guerre. L’importance de ces sujets dans les lectures de Debord en témoigne : plus d’un tiers de sa bibliothèque, ainsi que

²¹⁴ Guy Debord, « Règles du Kriegspiel, 1965 », fonds Guy Debord, NAF 28603, Bibliothèque nationale de France.

²¹⁵ Guy Debord, « Lettre à Floriana Lebovici du 25 mars 1986 », in *Correspondance, Vol.6, janvier 1979-décembre 1987*, Paris, Arthème Fayard, 2006.

²¹⁶ Guy Debord et Alice Becker-Ho, *Le Jeu de la guerre, relevé des positions successives de toutes les forces au cours d’une partie*, Paris, Gallimard, 2006, 8.

de ses fiches de lecture viennent le confirmer. Debord lisant stylo en main les *Études stratégiques* du Commandant Mordacq relève cette citation de l'archiduc Charles, qu'il commente en marge d'un « dét[ournable] ! » visiblement enthousiaste : « Le moyen le plus propre à développer les rapports intimes de la théorie avec la pratique est de puiser les leçons dans l'histoire de nos temps »²¹⁷ ; plus loin dans ce passage, le Commandant Mordacq se réfère justement à l'étude stratégique de « cas concrets », à l'aide de cartes, autrement dit d'un *Kriegsspiel*. Par ailleurs, le nom même de la société fondée par Debord et Lebovici pour promouvoir le jeu témoigne de ce lien étroit entre stratégie et histoire. Enfin, Clausewitz constitue un parfait exemple de cette interface entre connaissance historique et théorisation. Il a consacré de nombreux essais à des campagnes spécifiques, historiquement situées : *La Campagne de 1796 en Italie, La Campagne de 1812 en Russie, La Campagne de 1813 et la campagne de 1814, La Campagne de 1814, La Campagne de 1815 en France, Notes sur la Prusse dans sa grande catastrophe, La Campagne de 1799 en Italie et en Suisse*. Et c'est sur la base de ces analyses empiriques qu'il élabore le traité théorique du *De la guerre*. L'un des enjeux de la pensée de Clausewitz est de transformer un savoir en pouvoir, d'être capable de mobiliser des connaissances apprises dans le flot changeant des circonstances²¹⁸. C'est dans cette capacité que réside à ses yeux le trait essentiel du « génie guerrier »²¹⁹.

Debord s'intéresse vivement à l'ensemble de ces textes. Ce corpus, paru pour la plupart en traduction française entre 1899 et 1900, sera en grande partie réédité par Champ Libre entre 1972 et 1979, tandis que le *De la guerre* paraîtra aux éditions Gérard Lebovici dans la traduction du Lieutenant-colonel de Vatry, révisée par Jean-Pierre Baudet, en 1989. Guy Debord a manifestement joué un rôle important dans les choix éditoriaux de Lebovici en la matière. Dans une lettre du 16 avril 1972 où il récapitule une conversation survenue quelques jours auparavant à propos de parutions possibles pour la maison Champ Libre, il lui recommande d'éditer Cieszkowski, mais également « presque tout Clausewitz, qui revient heureusement à la mode [; il] est traduit en français, mais, sauf *De la guerre*, rien n'a été

²¹⁷ Commandant Henri-Jean-Jules Mordacq, *Études stratégiques*, Paris, L.Fournier, 1910, 158

²¹⁸ « Le savoir doit devenir un pouvoir » in Carl von Clausewitz, *De la guerre*, Livre II « La théorie de la guerre », (Paris : Les Éditions de Minuit, 1955), 142.

²¹⁹ Carl von Clausewitz, *De la guerre, Livre I La Nature de la guerre, chapitre III « Le génie guerrier »*, (Paris : Éditions de Minuit, 1955), 84-102.

réédité depuis 1900, et c'est introuvable. Tout est donc dans le domaine public, et vous n'avez que l'embarras du choix [...] »²²⁰. Debord connaît déjà ces ouvrages dont il indique les cotes à la Bibliothèque nationale à son éditeur.

Notant la vogue de Clausewitz dans ces années, Debord en profite pour écorner certains de ses lecteurs contemporains, c'est-à-dire « certains auteurs à la Glucksmann [qui] feignent aujourd'hui d'apprécier Clausewitz comme théoricien de la stratégie, pour citer vite dans leurs ineptes constructions pures et structuralisantes, et à côté de Mao, quelques formules qu'ils ne comprennent pas ». Il n'en reste pas moins que cette vogue de Clausewitz pouvait assurer les débouchés commerciaux de cette entreprise éditoriale. On a vu que Clausewitz connaissait un vif regain d'intérêt dans les années 1970²²¹. La parution de la traduction française du *De la guerre*, aux éditions de Minuit en 1955, traduit par Camille Rougeron et présenté par Pierre Naville nourrit cette génération de lecteurs, dont Debord fait partie. Ainsi, Raymond Aron, dans les premières pages de l'essai qu'il publie en 1976, *Penser Clausewitz*, décrit son état esprit à la lecture de l'ouvrage en 1955 : « [...] le traité demeurerait, pour moi comme pour tant d'autres, un trésor de citations. A partir de 1955, j'y cherchai le secret de l'élaboration théorique d'un domaine d'action »²²². Le rapport que Debord entend entretenir avec le texte de Clausewitz apparaît très proche : il le cite ou le détourne abondamment dans ses œuvres et il en recommande la lecture, par exemple en 1974 à Eduardo Rothe, précisément afin de faire avancer « la théorie de l'action historique »²²³. Parmi la foule d'ouvrages intégrant l'apport de la pensée clausewitzienne entre la fin des années 1950 et les années 1970, on peut distinguer trois ensembles majeurs : la théorie stratégique, l'histoire militaire et la philosophie de la guerre.²²⁴ L'une des raisons majeures à ce regain d'intérêt

²²⁰ Guy Debord, « Lettre à Gérard Lebovici du 16 avril 1972 », in *Correspondance, Vol.5, janvier 1973-décembre 1978*, (Paris : Arthème Fayard, 2005).

²²¹ Ceci semble vrai en langue anglaise également. Grâce à l'outil Google Ngram de Google Books, on a en effet observé une forte augmentation des mentions de son nom dans la littérature des années 1973-1977. Google Book Ngram Viewer réalisé le 5 juillet 2014, en l'état des numérisations effectuées par Google Books.

²²² Raymond Aron, « Préface », *Penser la guerre, Clausewitz, tome 1, L'Âge européen*, (Paris : Gallimard, 1976), 10.

²²³ Guy Debord, « Lettre à Eduardo Rothe du 21 février 1974 », in *Correspondance, Vol. 5, janvier 1973-décembre 1978*, Paris, Arthème Fayard, 2005.

²²⁴ Pour une bibliographie récente et succincte sur la littérature critique à propos de l'œuvre de Clausewitz, on pourra consulter T. Derbent, *Clausewitz et la guerre populaire*, (Bruxelles, Aden, 2013), 184-190.

réside dans les bouleversements dans la nature de la guerre et la manière de la mener des cinquante dernières années (Première et Deuxième guerre mondiale, conflits coloniaux, Guerre froide). Intellectuels et chercheurs de nombreuses disciplines se tournent vers le passé et la théorie militaire pour tenter de comprendre les conditions contemporaines de l'affrontement armé.

Ainsi, à l'époque où Debord élabore son jeu à la lecture de Clausewitz, Raymond Aron s'intéresse au même auteur en vue de son *Penser la guerre, Clausewitz*, publié en 1976 chez Gallimard. Aron envisage Clausewitz sous deux rapports, correspondant *grosso modo* aux deux volumes de son ouvrage : d'abord en philosophe, pour comprendre la guerre du point de vue théorique, comme question philosophique. Puis, il s'intéresse à un Clausewitz pour ainsi dire « appliqué » : il propose ainsi un tour d'horizon des exégèses et des usages de Clausewitz chez les théoriciens et des praticiens du politique, avant d'aborder la question de la théorie clausewitzienne à l'heure du conflit nucléaire de la Guerre froide. Lorsqu'Aron, penseur libéral et critique inlassable des marxismes, prépare son ouvrage, il a évidemment en tête l'abondante littérature passée et les réemplois contemporains de Clausewitz, chez Glucksman et Foucault par exemple. Il prétend donc en premier lieu débarrasser Clausewitz des multiples couches interprétatives de sa réception pour le comprendre en lui-même et pour lui-même. Il adopte ainsi une position de surplomb par rapport à son sujet, celui du philosophe, au-dessus de la mêlée. Mais cela n'empêche pas qu'Aron ait aussi en tête des questions qu'il devient urgent de traiter dans son propre camp politique, la droite libérale pro-atlantiste. La première question tient à ce qui semble être l'une des erreurs majeures de la pensée libérale : le triomphe définitif du libéralisme, chez ses partisans du 19^{ème} siècle, devait s'accompagner de la suppression pure et simple de l'acte belliqueux. Or, il n'en est rien, et Aron entend montrer pourquoi, la guerre telle qu'elle existe sous les tropiques libéraux vaut tout de même mieux que toutes les autres. La deuxième question est liée, mais présente un caractère d'urgence plus important : l'âge nucléaire, la montée des extrêmes, le risque de la destruction totale de l'humanité sont-ils contenus dans la théorie de Clausewitz ? Ainsi posée, la question peut sembler absurde, et pourtant, il y a chez Aron une volonté indéniable, quitte à tordre la pensée de Clausewitz, de prouver que la guerre totale décrite par le général prussien n'est qu'un concept, une idée, qui ne peut pas raisonnablement se réaliser. La somme d'Aron, en ce sens, est une sorte d'exorcisme : il s'agit de se convaincre et de convaincre que la guerre totale n'aura pas lieu.

Ce qu'admire manifestement Aron chez Clausewitz, c'est le travail philosophique, rationnel, rigoureux, objectif. Clausewitz, dans son *De la guerre*, s'attache en effet à établir l'intelligibilité de la guerre. Aron refuse tout net d'envisager une quelconque ambiguïté de l'œuvre de Clausewitz dans son rapport à la guerre, notamment dans sa forme extrême. Il recourt ici à une comparaison attendue avec Machiavel et Marx :

*S'agit-il d'une logique du souhaitable ou d'une logique du réel ? [...] L'intention ultime de l'homme-Machiavel ou du discours machiavélien demeurera à jamais obscure. L'intention ultime de l'homme-Marx ou du discours marxiste échappe à une définition claire parce que le prophétisme et la science, la foi et la recherche de la vérité animent tour à tour ou simultanément une œuvre qui fascine d'autant plus qu'elle décourage la mise en forme rigoureuse.*²²⁵

La même incertitude a pu peser sur Clausewitz, mais à tort, souligne Aron ; pour lui, l'intention du Prussien est claire : « au cours d'une période de quinze années environ, il a voulu élaborer un système conceptuel, une théorie qui permette de penser, en toute lucidité, le concept de guerre et les réalités de la guerre ». On retrouve bien ainsi un poncif de la pensée libérale : sa supposée lucidité par opposition aux doux rêves utopiques des révolutionnaires de gauche. Mais Aron va plus loin, et dévoile alors le projet par trop optimiste, apotropaique même, de sa lecture, rendre Clausewitz inoffensif, et par lui, la situation même de la Guerre froide et de la montée aux extrêmes, lorsqu'il conclut : « Aussi bien, le danger est-il désormais moindre que dans le passé ; Clausewitz a rejoint son lieu naturel : l'université. »

On imagine Debord bondir à la lecture de l'ouvrage d'Aron. A vrai dire, il semblerait plutôt qu'il se soit arrêté en cours de lecture, à la page 166 pour être précis, autrement dit, là où Aron entre dans le vif de son sujet.

La centralité de Clausewitz dans les lectures stratégiques de Debord ne fait pas de doute : il est le seul auteur, parmi la centaine évoqués dans ses fiches de l'ensemble « Stratégie et Histoire militaire », à disposer de son propre « sous-dossier », comprenant 36 feuillets. Clausewitz apparaît aussi de façon récurrente dans les 15 feuillets introduits par l'abréviation « strat. » (pour « stratégie » ou « stratégique »)²²⁶. En outre, il est fort possible que cet ensemble ne soit pas complet : en effet, on pourrait s'étonner que Debord consacre

²²⁵ Raymond Aron, *Penser Clausewitz*, tome 1, 11.

²²⁶ On pourra se référer ici à l'annexe 1 où sont transcrites ces fiches.

une vingtaine de fiches aux différentes *Campagnes* de Clausewitz, et seulement 5 à son *De la guerre* (le reste étant constitué de notes éparses, sans mention précise de source, ou bien le bel ensemble de lettres et d'écrits de jeunesse publié en 1976 chez Gallimard sous le titre *De la Révolution à la Restauration* où Debord se borne, chose relativement courante dans ses notes, à relever des pages très brièvement commentées, sans doute pour pouvoir y revenir ultérieurement).

Pour Debord, l'intérêt des rééditions de Clausewitz chez Champ Libre réside dans le fait de « connaître réellement une pensée théorique, là où elle est appliquée à un processus concret »²²⁷. Autrement dit, la stratégie offre un champ d'étude où se noue la relation entre histoire, théorie et pratique : elle est envisagée comme théorie fondée empiriquement, et destinée à être appliquée, afin de ne pas rester lettre morte. Lisant les *Études stratégiques* du Commandant Mordacq, Debord relève et souligne cette définition de la stratégie, attribuée à Moltke, comme « *savoir transporté dans la vie réelle* »²²⁸. Il relève à nouveau cette référence à la lecture des conférences données par Ferdinand Foch, qui citait Moltke à son tour à l'École de Guerre en 1900²²⁹. La théorie stratégique devient ainsi comme un pendant, ou un corollaire de la théorie critique, de la philosophie. Mieux, elle est le domaine où pourra enfin se réaliser la philosophie. Ce projet, que Debord résumait d'un trait de pinceau sur l'une de ses fameuses *Directives* de 1963, la *Réalisation de la philosophie* (Fig.27), reprend en effet la dernière des *Thèses sur Feuerbach* du jeune Marx : « les philosophes n'ont fait qu'interpréter diversement le monde, il s'agit maintenant de le transformer. » Ce passage de la théorie à la *praxis*, de même que le nouage de l'artistique, du politique et de la vie quotidienne est au cœur du projet des avant-gardes du 20^{ème} siècle, et partant, du projet situationniste.

²²⁷ Guy Debord, « Lettre à Gérard Lebovici du 16 avril 1972 », in *Correspondance, Vol. 5, janvier 1973-décembre 1978*, (Paris : Arthème Fayard, 2005).

²²⁸ Commandant Mordacq, *Études stratégiques*, Paris, L. Fournier, 1910, 10, in fonds Guy Debord, « Fiches stratégie, histoire militaire », BnF, Manuscrits, NAF28603.

²²⁹ Ferdinand Foch, *Des principes de la guerre: conférences faites à l'École supérieure de guerre*, Paris, Berger-Levrault, 1903, 17, in Fonds Guy Debord, « Fiches stratégie, histoire militaire », BnF, Manuscrits, NAF28603.

Chapitre 6. Jouer au *Jeu de la guerre* : pratique et analyse du jeu

Le principe du *Jeu de la guerre* est apparemment fort simple : « Le but de chaque camp est la destruction complète du potentiel militaire de l'autre. »

Sachant cela, le joueur dispose de 17 pièces qui se déplacent sur un plateau de 500 cases (25 x 20). A titre de comparaison, un plateau d'échecs est composé de 64 cases en carré (8 x 8) et un plateau de jeu de go est composé de 361 cases, également en carré (19 x 19).

Comme aux échecs, mais plus encore comme aux *Kriegsspiele* et aux *wargames*, le *Jeu de la guerre* se joue à l'aide d'unités dont les capacités de mouvement, ainsi que la force offensive et défensive, diffèrent d'une pièce à l'autre. Ainsi, les 17 pions représentent différents types d'unités : les unités combattantes (9 infanteries, 4 cavaleries, 1 artillerie à pied, 1 artillerie à cheval) et deux unités de transmission, l'une à pied, l'autre à cheval. L'ensemble entend « refléter les compositions habituelles des armées classiques au temps des guerres napoléoniennes »²³⁰. Les unités de transmission, ainsi que les arsenaux conditionnent la possibilité de se mouvoir pour l'ensemble des pièces.

1. Un jeu de la communication

L'une des principales originalités du *Jeu de la guerre*, et ce qui, à nos yeux, lui donnent une grande part de sa signification pour l'œuvre et la pensée stratégique de Guy Debord, consiste dans ces lignes de communication. Les lignes de communication ne sont pas rendues visibles sur le plateau du jeu, alors même qu'elles sont absolument essentielles au déroulement de la partie ; elles constituent plutôt un maillage virtuel que chaque joueur doit surimposer mentalement sur la grille du jeu pour pouvoir déplacer ses pions et prévoir les coups de l'adversaire. Ce maillage est constitué de lignes qui rayonnent, horizontalement, verticalement et en diagonale, à partir des arsenaux, et qui sont relayées par les unités mobiles de transmission qui à leur tour font rayonner ces lignes de communication depuis leur position. Toutes les unités du *Jeu de la guerre* doivent être en contact permanent avec ces

²³⁰ Guy Debord, « Présentation du jeu pour l'obtention du brevet d'invention, 1976-1977 », « Le Jeu de la guerre », NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

lignes de communication, soit directement en étant placées sur leur trajectoire, soit « par contact » avec une pièce se trouvant sur ces lignes. Si tel n'est pas le cas, la ligne de communication est rompue, et l'unité est immobilisée. Ce système donne un rôle crucial aux arsenaux qui, s'ils sont pris par l'ennemi, cessent d'émettre des lignes de communication.

Ainsi, lorsque Debord explique que la « destruction du potentiel militaire de l'autre » peut être obtenue « soit par la destruction de toutes les unités combattantes, soit par la prise des deux arsenaux de l'ennemi », il ne mentionne que deux stratégies possibles, et omet d'abord une troisième stratégie, autrement plus efficace, avant de la préciser plus loin dans les règles du jeu : « Du fait de l'importance vitale des communications, le but stratégique poursuivi est plus souvent la manœuvre contre les communications de l'adversaire que l'offensive menée successivement contre ses deux arsenaux, ou que la recherche d'une usure de son armée par une domination continue de la bataille »²³¹. En d'autres termes, au niveau stratégique, celui de la guerre, l'élément crucial est la communication ; dans le détail de la bataille, au niveau tactique, la prise d'unités ou d'arsenaux devient l'objectif poursuivi. Il s'agit donc de concilier et de coordonner les deux niveaux principaux de la théorie stratégique pour mener campagne au *Jeu de la guerre*.

Le jeu se joue par tour, chaque joueur pouvant à chaque fois déplacer jusqu'à cinq unités et porter une attaque contre une seule unité ennemie. La puissance de chaque attaque contre une unité ennemie est déterminée par l'addition du pouvoir offensif de toutes les unités se trouvant à portée de l'unité visée. La force défensive pour résister à l'attaque ennemie se calcule de manière similaire.

Ainsi, entre l'exercice permanent de projection des lignes de communication sur la grille du jeu et l'exercice d'arithmétique des potentiels offensifs et défensifs de chaque pièce à chaque bataille, le *Jeu de la guerre* requiert une grande concentration de la part des joueurs.

²³¹ Alice Becker-Ho, Guy Debord, *op.cit.*, p.142.

2. L'asymétrie comme moteur du jeu

L'autre caractéristique majeure du *Jeu de la guerre* réside dans l'asymétrie du plateau, et donc des possibilités stratégiques offertes par chaque terrain. Rappelons au passage que le terrain du *Jeu de la guerre* n'est pas un territoire à conquérir, mais un théâtre d'opération dont les possibilités et les contraintes doivent être exploitées au mieux par chaque camp à chaque étape de la guerre : dans le déploiement, en amont de la partie, au moment où chaque joueur dispose ses pièces sans connaître alors la disposition de l'armée adverse ; dans la manœuvre, quand chaque armée ajuste ses objectifs en fonction des mouvements de l'adversaire ; dans la bataille où les combats proprement dit s'engagent ; dans l'exploitation, enfin, où il s'agit de tirer tout le parti possible d'une bataille réussie ou de minimiser les pertes en cas d'échec.

Cette asymétrie est nécessaire à la variété du jeu. Si les deux camps, égaux en force et en nombre d'unités, étaient en outre symétriques, « on rencontrerait régulièrement les deux armées sur des positions symétriques et s'équilibrant, pour viser les mêmes objectifs »²³², précise Debord dans le dossier de constitution du brevet d'invention du *Jeu* ; une telle symétrie appauvrirait les possibilités de combinaisons variées et donc de surprise, offertes par le jeu.

Cette asymétrie est organisée au niveau du terrain par la disposition des pièces inamovibles (montagnes, forteresses et arsenaux). Ainsi, les arsenaux de chaque camp offrent deux schémas fort différents de lignes de communication et donc de possibilités initiales de mouvement : les deux arsenaux du camp Sud sont éloignés l'un de l'autre et disposés aux coins inférieurs du plateau ; leur rayonnement « couvre » 295 cases. En revanche, les deux arsenaux du camp Nord sont rapprochés l'un de l'autre, de part et d'autre du massif montagneux ; leur rayonnement « couvrant » seulement 114 cases. Par ailleurs, les deux montagnes sont disposées de manière radicalement différente dans chaque camp : au Sud, le massif s'étend horizontalement formant un obstacle de progression Nord/Sud pour chaque armée, tandis qu'au Nord, orienté verticalement, il divise le terrain septentrional entre Ouest et Est, limitant ainsi les possibilités de mouvements latéraux dans cette région (Fig.8).

²³² Guy Debord, « Présentation du jeu pour l'obtention du brevet d'invention, 1976-1977 », « Le Jeu de la guerre », NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

Le terrain de chaque région conditionne donc les manières d'y évoluer, et d'y mener bataille. Le Sud, en raison de l'éloignement de ses deux arsenaux, est contraint de diviser son armée en deux ensembles défensifs ou de courir le risque de sacrifier un arsenal afin de disposer plus librement de ses troupes pour mener une campagne offensive vers le Nord. Le Nord, en raison de l'orientation verticale de sa chaîne de montagne doit maîtriser les mouvements rapides de troupes à travers le col étroit qui traverse le massif s'il veut défendre ses arsenaux ; par ailleurs leur proximité constitue un danger de taille : une fois que l'ennemi a atteint l'un d'eux, l'autre se trouve à portée de quelques coups.

Cette dissymétrie structurelle, ajoutée au nombre relativement restreint d'unités qui composent chaque armée conditionne donc la conduite de la guerre. Ce qui fait l'intérêt, sinon le sel, et en tout cas l'enjeu, du *Jeu de la guerre* est donc « la prise en considération de nécessités contradictoires ». Debord consacre toute une section de ses règles du jeu à fournir une sorte de *vademecum* au joueur de son *Kriegspiel*. C'est ici surtout, dans les conseils et les mises en garde qu'il formule, que s'exprime sa culture stratégique acquise par l'expérience et par les lectures – c'est là également, qu'on aborde l'esprit du jeu. On retrouve à tout instant, dissimulé derrière la généralité des avis, l'écho de batailles précises, de campagnes historiques que Debord a menées ou étudiées dans ses lectures. En puisant dans le savoir accumulé dans les fiches de lecture et dans la vie et l'œuvre de Guy Debord, on entendra montrer en quoi consiste la modélisation de la guerre que Debord déclare proposer à travers son jeu. Si le *Jeu de la guerre* ne permet pas de reconstituer une bataille précise, il n'en permet pas moins de convoquer, au fil du jeu, le souvenir de multiples batailles bien réelles, modélisées dans le mouvement réglé des pièces stylisées sur leur plateau de métal.

3. L'esprit du jeu : le sens de l'occasion et de la dépense

Lorsque l'on s'apprête à attaquer, il ne faut pas regarder à la dépense, et « faire donner dans chaque attaque le maximum d'unités »²³³ ; il ne s'agit plus, alors, de ménager ses troupes, mais d'utiliser le maximum de ses forces tout en assurant leur soutien en cas de

²³³ Alice Becker-Ho, Guy Debord, *op.cit.*, 145.

contre-offensive de l'ennemi. C'est là la principale des nécessités contradictoires de la conduite de la guerre sur laquelle revient toute la littérature stratégique et à laquelle le *Jeu de la guerre* entend initier le joueur, en raison du nombre limité de ressources mises à sa disposition. Ainsi, « c'est en cela que Napoléon a failli à la Moskowa » se souvient le Maréchal Marmont, « Il a été d'ailleurs ce jour-là infidèle à un principe que je lui ai entendu établir et soutenir toute sa vie : c'est que les généraux qui conservent les troupes pour le lendemain de la bataille sont toujours battus. Quand le succès est complet, quand le jour est décisif, les réserves sont superflues le lendemain. C'est de la crise, qu'il faut tout sacrifier, sans s'occuper de l'avenir »²³⁴. Napoléon formulait en effet ce principe dans ces *Mémoires*, écrivant, « Les généraux qui réserveront des troupes fraîches pour le lendemain de la bataille seront presque toujours battus », et Debord met cette citation en rapport avec Machiavel qui conseille de « ne pas risquer toute sa fortune sans risquer toutes ses forces »²³⁵. Ce principe est celui de « l'économie des forces »²³⁶, défini par Clausewitz dans son *De la guerre*. L'expression ne doit pas tromper : il ne s'agit pas d'économiser ses forces, mais bien d'en concentrer l'usage au moment choisi : « on ne peut jamais employer trop de forces, et que celles dont nous disposons doivent être employées *simultanément* »²³⁷.

Ce conseil stratégique fait écho à un leitmotif de l'écriture et de la pensée debordienne : le *potlatch*, le sens de la dépense.

Potlatch fut le titre choisi pour le bulletin de l'Internationale lettriste, dont parurent 29 numéros entre juin 1954 et novembre 1957. Mais le *potlatch* est d'abord une forme de dépense somptuaire pratiquée par les tribus du nord-ouest américain et étudiée notamment par Marcel Mauss dans son *Essai sur le don* de 1925, Georges Bataille dans *La Notion de dépense* (puis plus longuement dans *La Part maudite*, paru en 1967), mais également par Johan Huizinga qui, dans *Homo ludens*, s'intéresse aussi à cette pratique. Debord a très probablement découvert la notion chez Bataille, dans son article de 1933 paru dans la revue *la*

²³⁴ Maréchal Marmont, *Mémoires*, Livre XXII, tome huitième (Paris : Perrotin, 1857), 143, in Guy Debord, « Fiches de lecture Stratégie, Histoire militaire », NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

²³⁵ Debord rédige ces commentaires et citations à la lecture du Commandant Mordacq, *Études stratégiques* (Paris : L. Fournier, 1910), in « Fiches de lecture, Stratégie et Histoire militaire », NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

²³⁶ Carl von Clausewitz, *De la guerre*, Livre III De la stratégie en général (Paris : Minuit, 1955), 224.

²³⁷ *Ibid.*, 217.

*Critique sociale*²³⁸, et chez Huyzinga.²³⁹ Bataille présente le *potlatch* comme l'opposé de la notion de troc, il rappelle les liens de cette pratique des Indiens du Nord-Ouest américain avec des « changements dans la situation des personnes » et surtout avec la fête. Le caractère somptuaire du *potlatch* est souligné, mais également son caractère agonistique puisqu'il appelle en retour un *potlatch* de plus grande intensité. Bataille parle ainsi d' « hécatombes de propriété » qui permettent de constituer « une propriété positive de la perte – de laquelle découlent la noblesse, l'honneur, le rang dans la hiérarchie »²⁴⁰. Clairement identifié à un jeu, le *potlatch* s'oppose en tous points, sous la plume de Bataille, aux manières bourgeoises d'user et de vivre la richesse, qui « se développent dans l'obscurité et ressemblent à des érucations honteuses ». Et Bataille de conclure que « de telles simagrées sont devenues la principale raison de vivre, de travailler et de souffrir de quiconque manque de courage de vouer sa société moisie à une destruction révolutionnaire ». Ainsi, déjà sous la plume de Bataille, l'observation ethnologique d'une pratique archaïque offrait l'occasion d'une critique en règle de la bourgeoisie : dans ce bref article, les considérations sur le *potlatch* et la notion de dépense, sont immédiatement suivies d'un développement sur la lutte des classes. Pour Bataille, le *potlatch* du bourgeois, c'est le prolétaire. Autrement dit, le patron dépense et détruit la vie des ouvriers comme une richesse, et ce, afin de se prouver à lui-même et aux autres bourgeois la supériorité absolue de sa condition. L'objectif d'une révolution sera donc de renverser ce *potlatch*, « cette fois au compte des ouvriers, avec une ampleur qui menace l'existence même des maîtres ». Une telle conclusion, en forme d'appel au détournement, ne pouvait que rencontrer l'approbation de Debord et ses camarades de l'Internationale lettriste. Mieux, elle ôte au titre choisi pour leur revue toute dimension anecdotique, pour en faire un véritable programme révolutionnaire.

²³⁸ Georges Bataille, « La notion de dépense », dans *La part maudite* (Paris : Minuit, 1967), 21-46.

²³⁹ Les raisons de cette identification de sources sont doubles : d'abord, l'analyse proposée par Bataille, les oppositions qu'il dresse entre pratique du *potlatch* et usage bourgeois de la richesse ne pouvaient que séduire Debord et ses camarades par ailleurs très intéressés par le surréalisme et ses dissidences. Surtout, dans les notes de lecture qu'il consacre à l'essai de Huizinga, rédigées alors que paraissait déjà *Potlatch* (on y trouve en effet mention de numéros de la revue), Debord reporte soigneusement la référence à l'essai de Mauss, fournie en note du chapitre sur « Jeu et compétition » de l'essai de Huizinga : un tel soin dans le report de la référence bibliographique laisse penser que Debord n'avait pas encore lu cet essai et qu'il voulait pouvoir disposer au besoin d'une référence précise.

²⁴⁰ Toutes les citations suivantes, sauf mention contraire, sont extraites Georges Bataille, « La notion de dépense », *op. cit.*.

Dans l'ordre stratégique, que devient le *potlatch* ? Il ressort en effet des considérations de Bataille, comme de Huizinga, que le *potlatch* est une pratique ludique et agonale, une guerre symbolique, et une inévitable escalade de la violence, jusqu'à l'anéantissement de l'un des opposants.

Cette conception de la guerre comme un jeu où l'on dépense des hommes parcourt la littérature stratégique. Ainsi, Emile Wanty, dans sa somme sur l'art de la guerre parue en 1967, et minutieusement lue par Debord, cite Frédéric II dont la préférence pour l'offensive est connue : « Quand les souverains jouent des provinces, les hommes sont les jetons qui les paient »²⁴¹ – Debord souligne cette citation. Du reste, à la lecture de cette somme relativement indigeste, Debord relève en foule les indications quantitatives de troupes engagées, perdues, tuées, capturées. Cet ensemble de 16 fiches, à l'écriture minuscule, donne un certain vertige, celui des vies humaines engagées, perdues, reprises, comme s'il s'agissait d'un immense jeu. Napoléon, cité par Metternich dans ses *Mémoires*, envisage également la bataille comme une dépense nécessaire de vies humaines, et Debord relève cette citation terrible d'un Napoléon « pâlassant » : « Vous n'êtes pas soldat et vous ne savez pas ce qui se passe dans l'âme d'un soldat », avant de souligner « j'ai grandi sur les champs de bataille et un homme comme moi se soucie peu de la vie d'un million d'hommes »²⁴². Cette idée de la nécessité de la dépense sans mesure au moment de la bataille revient régulièrement sous la plume de Napoléon ou de ceux qui l'ont connu et le citent, et Debord ne manque pas de relever ces occurrences : « Oui, si vous voulez avoir des provinces, il faut que le sang coule »²⁴³, rapporte ainsi le général Bubna, avant de poursuivre : « quand de grands intérêts se dévouent, il est des moments où l'on doit sacrifier à la victoire, et ne pas craindre de brûler ses vaisseaux !... Si l'art de la guerre n'était autre chose que l'art de ne rien compromettre, la

²⁴¹ Emile Wanty citant Frédéric II in Émile Wanty, *L'art de la guerre* (Paris : Marabout Université, 1967), noté par Guy Debord, « Fiches de lecture, Stratégie & Histoire militaire », NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

²⁴² On ne peut établir la source utilisée par Debord pour cette citation. Il pourrait s'agir de Klemens Wenzel von Metternich, *Mémoires* (Paris : Plon, 1881). L'ouvrage toutefois ne figure pas dans la bibliothèque de Guy Debord telle que conservée à la BnF. La citation se trouve sur une fiche intitulée « Napoléon, citations pour Strat. », in « Fiches de lecture, Stratégie & Histoire militaire », NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

²⁴³ Ici encore, on ne peut établir la source utilisée par Debord. La citation se trouve sur une fiche intitulée « Pour strat. Sur le pouvoir absolu des aventuriers modernes » conservées dans l'ensemble « Fiches de lecture, Stratégie & Histoire militaire », NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

gloire deviendrait la proie des esprits médiocres. »²⁴⁴ L'équation entre les capacités du chef à « dépenser » son armée et la gloire que l'on peut tirer de la conduite de la guerre, fait écho, nous semble-t-il au *potlatch* de destruction, tel que le définit Bataille, comme expression d'une « propriété positive de la perte ».

Mais ce qui élève le chef d'armée à la guerre n'est pas seulement la capacité à dépenser beaucoup en hommes et en armes, mais de le faire au moment opportun, autrement dit, c'est la prise de risque en regard du hasard irréductible à la guerre – et donc, les qualités de joueur du stratège dans l'insécurité foncière de la conduite des batailles. Lisant *La Campagne avec Thucydide* d'Albert Thibaudet, Debord relève et souligne : « La guerre nécessite une vie par explosions brusques, de grands efforts locaux et momentanés – être le plus fort à un moment donné – et l'insécurité du lendemain met dans le moment présent un caractère d'importance et d'insécurité uniques. »²⁴⁵ Ce conseil stratégique est donc aussi une pensée du *kairos*, l'idée d'une occasion à saisir pour accéder à une vie intensément vécue, « à l'instant même, au milieu du fracas des armes »²⁴⁶, pour reprendre une expression que Debord relève chez Jomini.

Clausewitz, à plusieurs reprises tant dans les *Campagnes* que dans son traité, revient sur cette qualité du génie stratégique de savoir identifier le moment opportun pour passer à l'action. Cette qualité, ce sens du *kairos*, constitue le point où se nouent les connaissances acquises, l'expérience pratique et le sens ludique. Il importe de revenir ici sur l'analogie établie par Clausewitz, dès le début de son *De la guerre* entre la guerre et le jeu. Deux qualités communes requises à la guerre et au jeu justifient ce parallèle : la capacité à prendre en compte une combinaison de possibilités, et les qualités intellectuelles et morales requises pour y parvenir. La capacité à prendre en compte une multitude de probabilités assimile selon

²⁴⁴ Même remarque quant à l'identification de la source. La citation se trouve sur une fiche commençant par « Strat. Napoléon pendant l'armistice de 1813 » conservée dans l'ensemble « Fiches de lecture, Stratégie & Histoire militaire », NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

²⁴⁵ Albert Thibaudet, *La Campagne avec Thucydide*, (Paris : Gallimard, 1922), 138, noté par Debord dans « Fiches de lecture, Stratégie & Histoire militaire », NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

²⁴⁶ Antoine-Henri de Jomini, *Précis de l'art de la guerre* (Paris : Anselin, 1838), noté par Debord, « Fiches de lecture, Stratégie & Histoire militaire », NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

Clausewitz la guerre à un « jeu de cartes »²⁴⁷. Dans *La Campagne de 1799 en Italie et en Suisse*, analysant la campagne de l'armée autrichienne en Suisse au printemps de 1799, Clausewitz peut ainsi reprocher à l'archiduc Charles de n'avoir pas été assez « joueur » :

*Nous pouvons dire, en voyant l'archiduc ne rien tenter, que sa manière de conduire la guerre, du moins pour cette partie de la campagne, manque de l'audace qui sait profiter d'une occasion favorable. La guerre n'est pas un simple produit des voies et des moyens, elle a quelque chose du jeu. La conduite de la guerre ne peut donc se passer de cet élément, et le général qui n'a pas assez de penchant pour ce jeu n'en fera pas assez, et sera plus coupable qu'il ne croit, par manque de résultats obtenus.*²⁴⁸

En revanche, Clausewitz reconnaît précisément la valeur de Napoléon, à l'aune de ses qualités de jeu, et recourt ici à l'analogie avec les jeux d'argent. Debord ne manque pas, du reste, de relever et de souligner ce passage dans *La Campagne de 1812 en Russie* : « Débuter par des coups décisifs et se servir des avantages ainsi obtenus pour frapper de nouveaux coups, jouer toujours son gain sur une seule carte jusqu'à ce que la banque sautât, là était toute sa méthode, et l'on peut dire que c'est à cette méthode qu'il a dû le colossal succès dont il a joui dans le monde »²⁴⁹.

Le bon stratège est donc un bon joueur. Debord en est convaincu, l'existence même de son *Jeu de la guerre* le confirme. Mais de quel jeu parle-t-on ? De quel esprit ludique s'agit-il ? Dans la brève présentation qu'il en fait en 1955, Debord mentionne que son « spectaculaire *Kriegspiel* [...] réunit les avantages du jeu d'échecs et du poker »²⁵⁰. Le rapprochement est audacieux tant les deux jeux semblent, au premier abord, différents : jeu de plateau contre jeu de cartes, jeu ancestral contre jeu moderne, jeu aristocratique contre jeu des bas-fonds. Il s'agit maintenant de déterminer ce qui dans la forme, la pratique, l'histoire ou la culture de ces deux jeux permet de comprendre plus avant le *Jeu de la guerre* et le projet qui le porte.

²⁴⁷ Carl von Clausewitz, *De la guerre*, Livre I, Chapitre 1 (Paris : Minuit, 1955), 64.

²⁴⁸ Carl von Clausewitz, *Campagne de 1799 en Italie et en Suisse* (Paris : Champ Libre, 1979), 409.

²⁴⁹ Carl von Clausewitz, *Campagne de 1812 en Russie* (Paris : R. Chapelot, 1900), noté par Guy Debord dans « Fiches de lecture, Stratégie & Histoire militaire », NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

²⁵⁰ Guy Debord, « Projet pour un labyrinthe éducatif » (1957), in Guy Debord, *Œuvres* (Paris : Gallimard, 2006), 285.

Chapitre 7. Les avantages du jeu d'échecs et du poker

On a tenté dans la partie précédente de rendre compte de l'expérience du *Jeu de la guerre* du point de vue de celui qui y joue. Il s'agissait de mettre au jour les principaux enjeux stratégiques : maintenir à tout prix ses lignes de communications qui, quoique invisibles, structurent et permettent le jeu ; prendre en compte l'asymétrie du plateau, qui accroît le cas échéant le déséquilibre des forces entre les adversaires ; maîtriser ses forces et leur emploi au moment opportun. Nous verrons dans la deuxième partie de notre étude combien ces enjeux sont aussi cruciaux dans la pratique stratégique de l'avant-garde. Pour l'heure, il nous reste à comprendre la formule quelque peu sibylline de Debord louant les mérites d'un dispositif censé réunir les « avantages du jeu d'échecs et du poker »²⁵¹. Debord ne développe pas plus avant ce rapprochement, il nous revient donc de tenter de le faire pour éclairer non plus tant l'esprit du jeu lui-même, que l'esprit ludique qui l'anime et son insertion dans la vaste culture des jeux. Le poker et le jeu d'échecs sont des jeux autrement plus courants que les *Kriegsspiele*. Ils héritent eux aussi d'une histoire, sont porteurs d'un imaginaire et d'une éthique²⁵², mais ils permettent en outre de ménager des passerelles vers des univers plus familiers à l'historien de l'art que les États-majors de la cour de Prusse. Dans le contexte de la guerre froide, jeu d'échecs et poker ont ainsi pris un sens géopolitique que nous évoquerons brièvement. Par ailleurs, comparé au poker, le *Jeu de la guerre* nous transporte sur les rives du Mississippi, dans les saloons de *westerns* si souvent détournés par Debord dans ses films ; mais aussi, par l'art de la dissimulation qu'il suppose, le poker nous conduira vers la cour espagnole du Siècle d'or et Baltasar Gracian, l'autre grand stratège qu'affectionnait Debord. Associé aux échecs, le *Jeu de la guerre* nous fait quitter le 18^{ème} siècle de von Reisswitz, pour retrouver une histoire ancestrale qui passe notamment par l'imaginaire médiéval des chevaliers, récurrent dans l'imagerie situationniste.

1. Géopolitique des jeux

Dans le contexte de la Guerre froide, le jeu d'échecs est intimement associé à l'Union

²⁵¹ Guy Debord, « Projet pour un labyrinthe éducatif » (1957), in Guy Debord, *Œuvres*, 285.

²⁵² Sur les enjeux moraux inhérents à la pratique des jeux, il nous faut rappeler combien les travaux de l'historienne Elisabeth Belmas ont été pour nous une source d'inspiration méthodologique et d'enrichissement personnel, notamment le chapitre qu'elle consacre aux discours théologiques et juridiques à l'époque moderne, voir Elisabeth Belmas, *Jouer autrefois : essai sur le jeu dans la France moderne (XVIe-XVIIIe siècle)* (Seysssel : Champ Vallon, 2006), 21–55.

soviétique, alors que le poker incarne l'esprit de l'Amérique. « We play poker, they play chess » (Nous jouons au poker, eux jouent aux échecs), aurait ainsi été l'adage d'une école de relations internationales aux Etats-Unis, et un bon mot que le président Kennedy aimait à répéter²⁵³.

On sait grâce aux souvenirs de Wilhelm Liebknecht, père du spartakiste Karl Liebknecht, combien le goût de Marx pour les échecs était intense, au point semble-t-il que sa vie domestique et familiale dût en pâtir²⁵⁴. À notre connaissance toutefois, il n'est fait nulle mention du jeu dans son œuvre. Lénine, joueur passionné lui aussi, dût abandonner les échecs pour la Révolution à partir de 1917. Après la Révolution, sous la houlette d'Alexander Ilin-Zhenevski, commissaire en chef du Vsevobuch, Quartier Général de l'Organisation des Réservistes Bolchéviques, à partir de 1920, les échecs allaient jouer un rôle d'importance dans la Russie soviétique, à la fois comme propédeutique à la stratégie dans l'armée et le gouvernement, mais également comme outil culturel et politique dans le façonnement et la cohésion de l'identité du pays, et enfin, en tant qu'élément de propagande pour promouvoir la supériorité de la culture soviétique²⁵⁵. A rebours, le poker, est « viscéralement attaché à l'imagerie américaine et à son folklore »²⁵⁶ ainsi que le relève Lionel Esparza dans son récent essai sur *L'Esprit du poker*.

Dans cette perspective et ce contexte historique, l'expression de Debord annonçant que son jeu réunit « les avantages du jeu d'échecs et du poker » prend un sens quasi géopolitique qui reprend comme en écho négatif ses analyses sur la Guerre froide comme faux conflit scénarisé par deux grandes puissances, deux systèmes dont l'opposition est amenée à se résoudre en un seul et même type de spectaculaire, le spectaculaire intégré, ainsi que Debord l'exposera dans ses *Commentaires sur la société du spectacle* en 1988. Dans le

²⁵³ Voir Alexander Cockburn, *Idle Passion : Chess and the Dance of Death*. (New York : Village Voice, 1974); J. C. Hallman, *The Chess Artist : Genius, Obsession, and the World's Oldest Game* (Londres : Macmillan, 2013).

²⁵⁴ Wilhelm Liebknecht, *Karl Marx : Biographical Memoir*, traduit par Ernest Untermann (Chicago : Charles H. Kerr, 1901), 117-120.

²⁵⁵ Voir notamment, Michael A. Hudson, « Storming Fortresses : A Political History of Chess in the Soviet Union, 1917-1948 » (PhD in History, University of California, 2013) et Cockburn, *Idle Passion : Chess and the Dance of Death*, *op. cit.*

²⁵⁶ Lionel Esparza, *L'Esprit du poker* (Paris : Zones, 2014), 8 ; pour une histoire plus classique et exhaustive du jeu de poker, on pourra se référer à Franck Daninos, *Histoire du poker. Le dernier avatar du rêve américain* (Paris : Tallandier, 2010).

contexte de la Guerre froide, l'opposition recouvre peu ou prou, dans l'imaginaire populaire de l'époque, l'opposition entre Russie soviétique et États-Unis. Le *Jeu de la guerre* serait ainsi la réunion de deux types de pensée stratégique que l'on pourrait croire inconciliables.

Tout semble en effet opposer jeu d'échecs et poker. Jeu de plateau contre jeu de cartes. Jeu de l'intelligence pure contre jeu du *bluff*. Jeu gratuit contre jeu d'argent. Jeu patricien contre jeu plébéen. Jeu ancestral contre jeu de l'Amérique nouvelle.

2. Le poker : la part du hasard ou l'art de la dissimulation ?

Debord semble introduire le hasard dans son jeu lorsqu'il promet que son *Kriegspiel* réunit « les avantages du jeu d'échecs et du poker ». En effet, parce qu'il est un jeu de cartes, fondé sur une première donne que les joueurs peuvent modifier en cours de partie, on est tenté de considérer le poker comme ce qui introduit de la chance, du hasard, dans le *Kriegspiel* debordien. Mais est-ce tout ? Quels peuvent être les avantages du poker pour le jeu debordien ?

En tant que jeu à information incomplète – on ignore toujours la main des adversaires et les cartes que nous réserve le pot –, le poker se rapproche de la guerre : on y fait face à tout instant à une incertitude sur l'adversaire, ses forces comme ses intentions. Toutefois, le poker est d'abord un jeu d'argent qui consiste à remporter une somme d'argent mise en commun en réalisant – ou en faisant croire qu'on possède – la meilleure main. Il s'agit là d'un point important : on peut gagner au poker non pas parce qu'on dispose de la meilleure main, mais parce qu'on est parvenu à convaincre ses adversaires de sa supériorité. Le poker est un jeu de cartes, fondé sur un jeu de la communication où la langue est celle du corps, du regard, du silence et de l'argent. La mise, qu'on accroît au fur et à mesure, y est un langage au service d'un subtil exercice de persuasion. Moins que le hasard, il semble donc que ce soit l'indécidabilité qui fasse du poker un jeu passionnant. Et parce que cet aspect le rapproche de la guerre, il peut devenir un laboratoire stratégique.

C'est ce que confirment les « Notes sur le poker » que Debord rédige en 1990 à l'intention de son épouse, Alice Debord²⁵⁷. De même que le *Jeu de la guerre*, quoique signé des deux époux, entend n'être pas interprété dans une perspective amoureuse ou conjugale,

²⁵⁷ Guy Debord, « Note sur le poker » (1990), publiée dans *Œuvres*, 1790-1791.

ces « Notes sur le poker », quoiqu'adressée à Alice, n'ont rien d'un écrit intime. Debord y prodigue en sept notules des conseils stratégiques sur la meilleure manière de jouer. Les références à Sun-Tsé (note 5) et Clausewitz (note 7) indiquent combien la dimension stratégique prévaut ici. Le texte est fondé sur la distinction entre bons et mauvais joueurs dans leur relation au *bluff* ; il est clairement destiné à des joueurs expérimentés, au sens où il se fonde sur une compréhension du jeu à partir de son expérience prolongée.

« Le bluff est le *centre* de ce jeu »²⁵⁸, commence Debord, envisageant le bluff non en tant que pratique nécessaire, mais en tant que possibilité, doute permanent sur les intentions et le « jeu » de l'autre. Il poursuit : « le secret de la maîtrise du poker, c'est de se conduire d'abord, et autant que possible, sur les *forces réelles* que l'on se trouve avoir [...] Il faut savoir employer à fond le *kairos* de la force au juste moment » : le raisonnement est purement stratégique au sens où il pose la question de l'emploi des moyens existants au moment opportun. Opposant sans cesse bon et mauvais joueur, le texte semble décrire une partie entre ces deux adversaires, et prévient : « le mauvais joueur voit partout le *bluff* et en tient compte. Le bon joueur le considère comme négligeable ». On croirait voir ici une contradiction avec la première note : le *bluff* est certes le centre du jeu, mais il doit pourtant être tenu pour négligeable, autrement dit, il doit rester une potentialité avec laquelle on compose mais qui ne doit pas devenir une obsession. Il ressort des analyses de Debord que l'habileté au poker relève davantage du caractère et de l'expérience pratique du joueur que d'une éducation ou d'une série de « trucs » : c'est ce que développe la note 5, établissant toute une série d'analogies entre le jeu, la vie et la guerre ; Debord y parle à la première personne, « *pour moi, ne pas gagner vite était déjà une étrangeté*. De la même façon, et à l'inverse, dans la vie, si j'avais “gagné vite” où que ce soit, j'aurais immédiatement su que c'était, du fait même, un dangereux signal d'alarme ». Il cite ensuite Sun-Tsé afin de souligner combien le bon joueur doit savoir négliger la tricherie, tant dans son jeu que dans celui de l'adversaire ; pas franchement nécessaire, et plutôt ornementale ici, la référence confère au texte sa coloration stratégique. Bons et mauvais joueurs semblent s'opposer par leur nature sous la plume de Debord lorsqu'il écrit que « la vérité “la plus vraie” du poker, c'est que certains joueurs sont essentiellement toujours meilleurs que d'autres. [...] Ces notes ne permettent

²⁵⁸ *Ibid.* Sauf mention contraire, toutes les citations de cette partie consacrée à la « Note sur le poker » sont extraites de ce texte.

sûrement pas à n'importe qui de gagner au poker ; parce que n'importe qui ne peut pas les comprendre (et c'est pour cette raison, surtout que les *disciples* de Clausewitz ont fait gagner très peu de batailles) » – l'analogie avec la conception qu'a Debord de sa propre réception est ici frappante. Debord, par exemple dans son film *Réfutation de tous les jugements*, explique : « Il y a des gens qui comprennent, et d'autres qui ne comprennent pas [...] Ceux qui ne comprennent pas cela [la crise au Portugal en 1975] sont les mêmes qui ne peuvent pas comprendre mon film ; et je ne fais pas de film pour ceux qui ne comprennent pas, ou qui dissimulent cela »²⁵⁹. Les deux rhétoriques sont ici très proches et posent une semblable aporie, une sorte de destination impossible de l'écriture : soit l'on a compris, et alors, rien ne sert de lire ; soit l'on n'a pas compris, et alors, on ne comprendra de toute façon jamais. Vincent Kaufmann résume la chose à propos de textes similaires, lorsqu'il écrit : « Il y a [...] d'une part les lecteurs-spectateurs à qui un tel livre n'est pas destiné, et d'autre part des non-lecteurs [...] qui comprennent *d'avance* les enjeux »²⁶⁰. Nous comptons néanmoins discuter fermement une telle perspective dans la troisième partie de notre étude. Art de la maîtrise, soumis à des qualités innées du joueurs, le poker pour Debord « aussi rencontre, quoique très partiellement, un rôle du hasard ». Cette mention vient clore les notes : le hasard étant un impondérable non-maîtrisable, il doit entrer en ligne de compte dans les calculs stratégiques, mais ne mérite guère développement.

Ces conseils s'adressent à des joueurs expérimentés car ils appartiennent à l'ordre de ce que l'on pourrait nommer le méta-poker. Ce discours est tenu sur le poker à partir de ce que Debord a compris du jeu et à partir du jeu lui-même en adoptant justement ce point de vue « de la partie » et non celui du « coup » qui en lui-même est avare en enseignements. En effet, un bon joueur de poker sait que le coup unique, singulier n'est pas le plus important car le bon joueur est celui qui toujours gagne sur le long terme. Quand le bon joueur perd un coup contre un débutant ou un mauvais joueur, il sait que sur le long terme – même s'il a perdu la partie sur ce seul coup – il est gagnant. Les grands joueurs de poker sont ceux qui arrivent à jouer n'importe quelles cartes, mêmes les plus misérables et à les faire passer pour puissantes – au bon moment – car ils arrivent à construire des histoires compliquées en s'appuyant sur

²⁵⁹ Guy Debord, *Réfutation de tous les jugements, aussi élogieux qu'hostiles, qui ont été jusqu'ici portés sur le film "La Société du spectacle"* (1975), repris dans *Œuvres*, 1300.

²⁶⁰ Vincent Kaufmann, « Théorie, Autobiographie, Stratégie », in Jacob Rogozinski, Michel Vanni, et Gérard Briche (éds.), *Dérives pour Guy Debord* (Paris : Van Dieren Editeur, 2010), 23-24.

l'intelligence de leurs adversaires et la connaissance qu'ils en ont (je sais qu'il sait que je sais, etc.). Un mauvais joueur ne se laisse pas bluffer car il ne saisit finalement pas ce qu'est un *bluff* véritable : une absence qui ne se manifeste jamais en pleine lumière. Le *bluff* n'est pas quelque chose de spectaculaire, c'est une mise en œuvre parfois longue, qui ne fait qu'appuyer un jeu solide, fondé sur des forces réelles. Le grand joueur est redoutable car quand il joue des cartes solides avec force, les autres peuvent penser qu'il *bluffe* et vont en sortir dépités s'appuyant sur une mauvaise connaissance de son image : il joue beaucoup de coups donc il joue beaucoup de mauvaises cartes mais ce qu'ils ne savent pas, c'est que le bon joueur abandonne très vite ses mauvaises cartes quand la situation se complique (ce que les mauvais joueurs ne savent pas faire). C'est ainsi que l'on peut comprendre la phrase de Debord sur « la vérité "la plus vraie" du poker » : « c'est que certains joueurs sont essentiellement toujours meilleurs que d'autres ; et c'est aussi la moins reconnue ». Essentiellement, au sens où ils sont allés beaucoup plus loin dans la réflexion, non seulement dans le poker joué (« les forces réelles ») mais aussi dans le « méta-poker » qui procède du réel et en retour le renforce. Ceci serait la vérité pratiques de ces notes de Debord, et peut-être de son écriture toute entière : inspirée par la pratique, la théorie n'a de valeur que dans son application dans la pratique qu'elle vient pour ainsi dire renforcer, entériner, dans le sens voulu par l'auteur. Il y a, à la rigueur, quelque chose d'une écriture incantatoire ici, au sens où partant du réel, elle s'en éloigne un instant, pour venir le renforcer, la compréhension se fait ici force de modification du réel lui-même²⁶¹.

A la lecture de ces notes, on comprend que l'avantage qu'introduit le *poker* dans le *Jeu de la guerre* debordien n'est pas prioritairement le hasard, comme la critique bretonienne du jeu d'échecs pourra le laisser penser²⁶². C'est bien plutôt la dimension de « corps-à-corps de deux labyrinthes », pour reprendre l'expression du surréaliste, que renforce le *poker*. Rapportées au *Jeu de la guerre*, ces notes soulignent combien il y est possible de dissimuler ses intentions réelles à l'adversaire – à défaut de pouvoir, comme au *poker*, dissimuler ses forces réelles puisque les pions sont en permanence visibles sur le plateau.

Plus encore que les références à Sun-Tsé ou à Clausewitz, c'est Baltasar Gracian qui en

²⁶¹ L'auteur remercie ici vivement Jérémy Romero pour les lumières qu'il a eu la générosité de lui fournir dans l'analyse de ces « Notes sur le poker ».

²⁶² Nous évoquerons cette critique dans la section suivante.

l'espèce, fournit une source d'inspiration stratégique. On trouve régulièrement sous sa plume la métaphore du jeu de cartes pour expliquer l'art de la dissimulation. Ainsi, les considérations de Debord sur le *bluff*, l'obsession qu'en a le mauvais joueur, et l'usage éclairé qu'en fait le bon joueur, trouvent un écho dans les conseils de Gracian, insistant dans *L'homme de cour* sur la nécessité de « *Ne pas tenir toujours un même procédé* » : « Le fin joueur ne joue jamais la carte qu'attend son adversaire, encore moins celle qu'il désire »²⁶³ ; ou bien, dans son *Oracle manuel et art de la prudence*, lorsqu'il souligne en ces termes l'importance de

*Conduire ses affaires avec suspens. Jouer cartes sur table n'est ni rentable ni agréable. Ne pas se découvrir sur-le-champ laisse le public en suspens et davantage là où la hauteur de l'enjeu et du joueur mettent tout le monde dans l'expectative ; cela suppose au jeu la vertu du mystère dont l'arcanité seule provoque le respect. Dans la manière de s'expliquer, l'on doit aussi éviter la clarté excessive.*²⁶⁴

La théorie de la dissimulation de Baltasar Gracian dans *l'Homme de cour* s'élabore ainsi à l'appui de la métaphore du jeu de cartes : « *Dissimuler. [...] La science du plus grand usage est l'art de dissimuler. Celui qui montre son jeu risque de perdre* »²⁶⁵. J.F. Keller, théoricien américain du poker souligne combien le jeu tient moins à un art de diminuer la part du hasard par le calcul, qu'à celui de savoir deviner et cacher les intentions :

*Ce n'est pas dans la combinaison que réside la science du joueur de poker, mais dans le tact à l'aide duquel on sait promptement deviner la manière de jouer de ses adversaires, tout en s'efforçant de leur cacher soigneusement la sienne propre. C'est encore, surtout, dans le sang-froid qui permet à un joueur de dissimuler les émotions que les hasards des cartes lui font éprouver. En résumé, il faut allier la ruse et la finesse aux conditions du jeu prescrites par l'usage et la loyauté.*²⁶⁶

On pensait pouvoir à bon compte envisager le poker comme pendant voyou et imprévisible aux froids et élégants calculs que permet le jeu d'échecs. L'analyse de la note de Debord, en correspondance avec Baltasar Gracian, révèle une toute autre dimension du jeu. Pour reprendre les termes d'une distinction proposée par Lionel Esparza dans son essai sur *l'Esprit*

²⁶³ Baltasar Gracián, *L'Homme de Cour*, éd. Sylvia Roubad, trad. Abraham-Nicholas Amelot de La Houssaye (Paris : Champ libre, 1972).

²⁶⁴ Baltasar Gracián, *Traité Politiques, Esthétiques, Éthiques* (Paris : Seuil, 2005).

²⁶⁵ Gracián, *L'Homme de Cour*, *op. cit.*, 48.

²⁶⁶ J.F. Keller cité par René Alleau, article « Poker », in *Dictionnaire des jeux*, (Paris : Tchou, 1964), 409.

du *poker*, on dira que la pratique debordienne du *poker* est aristocratique dans la mesure où elle « tend à se détourner de la chance et plus généralement de l'imprévisible, poussant même jusqu'à prétendre rationaliser le hasard. Elle laisse entendre que l'arbitraire peut être combattu par l'habileté et le talent personnel ; mais supposant aussi qu'au bout du compte le hasard est tout-puissant, elle préfère s'en détourner pour porter ses regards sur un impondérable plus à portée : l'adversaire. »²⁶⁷

3. Les échecs : le jeu de l'amour et de la guerre

Le jeu d'échecs est un jeu de la guerre. Introduit en Europe autour de l'an mil²⁶⁸, il s'y installe comme une pratique sociale caractéristique des élites militaires et politiques²⁶⁹. Jeu aristocratique des chevaliers de la chanson de geste²⁷⁰, il devient au cours du 17^{ème} siècle un jeu royal, représentation de la guerre et préparation à sa conduite pour les jeunes princes²⁷¹. Ainsi que le rappelle l'historien Didier Renard, la référence à l'art militaire est constante dans l'histoire du jeu : par delà ses évolutions, il garde son symbolisme politique et ne cesse jamais de représenter l'art du gouvernement et de la guerre²⁷². Au 18^{ème} siècle, siècle du jeu s'il en est²⁷³, le jeu d'échecs se popularise et s'inscrit dans des pratiques de sociabilité, notamment au Café de la Régence, immortalisé par Diderot en ouverture du *Neveu de Rameau*²⁷⁴. Le compositeur et spécialiste des échecs Philidor, dans son essai de 1749, *L'Analyse des Échecs*,

²⁶⁷ Esparza, *L'Esprit Du Poker*, (Paris : Zones, 2014), 61.

²⁶⁸ cf. Michel Pastoureau, « L'arrivée du jeu d'échecs en Occident », in *Une Histoire symbolique du Moyen-Âge*, (Paris : Seuil, 2004).

²⁶⁹ Pour une histoire du jeu, on se référera à la somme de H.J.R. Murray, *A History of Chess*, (Oxford : Oxford University Press, 1913). La construction de l'imaginaire du jeu d'échecs en Occident et sa signification littéraire et sociale se construit à la même époque, cf. Amandine Mussou, Sarah Troche, *Le jeu d'échecs comme représentation: univers clos ou reflet du monde*, (Paris : Éditions rue d'Ulm, 2009).

²⁷⁰ H.J.R. Murray, *op.cit.*, 736-755.

²⁷¹ Le jeu d'échecs comme représentation de la guerre tant dans la littérature que dans les arts visuels de l'époque moderne a été étudié par M. Faber dans *Das Schachspiel in der europäischen Malerei und Graphik (1550-1700)* (Wiesbaden : Harassowitz, 1988), deuxième partie.

²⁷² Didier Renard, « Jeu d'échecs, société politique et art de la guerre », in *Politix*, vol. 15, n°58, deuxième trimestre 2002, 89-107.

²⁷³ Cf. Elizabeth Belmas, *Jouer autrefois, Essai sur le jeu dans la France Moderne (16-18^{ème} siècle)* (Paris : Champ Vallon, 2006).

²⁷⁴ Dans sa thèse de doctorat intitulée *Jeu d'échecs et Société en France au 18^{ème} siècle*, sous la direction de Roger Stauffenegger (Université de Besançon, 1999), Maxence Coulon explique que la popularisation du jeu d'échecs résulte de trois facteurs : Philidor dont le traité et la personnalité défraie la chronique, la sociabilité créée entre grands joueurs d'échecs, gens de lettres, scientifiques et artistes au Café de la Régence à partir de 1740, et le canular célèbre de l'automate joueur d'échecs du Baron von Kempelen.

« renouvelle entièrement la pratique des joueurs de métier et des connaisseurs avertis »²⁷⁵, mais il y entérine aussi la métaphore du joueur d'échecs semblable à un général qui, du haut d'un promontoire, médite les mouvements à venir. Didier Renard cite également l'érudit Louis Dubois, qui écrivait en 1801, « s'il est un jeu fait pour retracer dans de nobles délassements les images de la politique et de la guerre, c'est incontestablement le jeu des échecs qui serait rappelé à son principe »²⁷⁶. Parallèlement, les théoriciens de la stratégie du 18^{ème} siècle, Jomini et Clausewitz en particulier vont recourir au jeu d'échecs comme métaphore du champ de bataille²⁷⁷. On a par ailleurs déjà rappelé combien le *Kriegsspiel* de von Reisswitz héritait des recherches menées dans le siècle précédent à partir du jeu d'échecs.

Mais le jeu d'échecs est aussi le jeu de l'amour stratégique de la littérature courtoise²⁷⁸. Pierre Champion, dans l'ouvrage qu'il consacre à *Charles d'Orléans joueur d'échecs*, s'est aussi attaché au « double aspect qu'une époque avide de symboles reconnaissait dans le jeu des échecs : l'image de la guerre et celle de l'amour »²⁷⁹. Ces amours stratégiques constituent par ailleurs la trame du roman publié en 1960 par l'épouse de Guy Debord, Michèle Bernstein. A la fois parodie d'un roman de Françoise Sagan autour d'un trio amoureux, le livre est aussi à mains égards une réécriture des *Liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos. Son titre, *Tous les chevaux du roi*, est bien sûr un détournement du célèbre *limerick* britannique, « All the King's men, All the King's horses, etc. », repris par Lewis Carroll dans *Through the Looking Glass*. Mais, ignorant ce détournement, on pourrait tout aussi bien considérer que l'expression « tous les chevaux du roi » évoque le jeu d'échecs et son imaginaire à la fois guerrier et amoureux, à l'image du roman.

²⁷⁵ Didier Renard, *op.cit.*, 95.

²⁷⁶ Louis Dubois, *Recherches sur le jeu des Échecs* (Alençon : imprimerie Malassis, 1801), consultable à l'adresse <http://www.bmlisieux.com/curiosa/jeuechec.htm>, et cité par Didier Renard, *op.cit.*, 99. Les premiers mots du poème de Marc-Jérôme Vida, « *ludimus effigiem belli* », sont placés en exergue de l'article de Didier Renard, qui suit ainsi une tradition bien établie : François-André Danican Philidor avait placé le vers en frontispice de son traité de 1749, *L'Analyse des Échecs*, et Louis Dubois reprenait également les mots en exergue de ses recherches. Debord, le citant à son tour, s'inscrit donc dans une longue tradition.

²⁷⁷ Par exemple, « en appliquant par la stratégie, à tout l'échiquier d'une guerre, ce même principe », Antoin-Henri de Jomini, *Précis de l'art de la guerre*, (Paris : Anselin, 1838), 16 ; et « les pièces de l'échiquier stratégique », in Carl von Clausewitz, *De la guerre*, III, 10 (Paris : Éditions de Minuit, 1955), 231.

²⁷⁸ Voir M.R. Blakeslee, « *Los dous jocx sotils*. La partie d'échecs amoureuse dans la poésie des troubadours », *Cahiers de civilisation médiévale*, 2-3, 1985, 213-222.

²⁷⁹ Pierre Champion, *Charles d'Orléans joueur d'échecs* (Paris : H. Champion, 1908), cité par Alice Becker-Ho, *Du Jargon, héritier en bastardie* (Paris : Gallimard, 2002), 154.

Le 19^{ème} siècle a vu le jeu d'échecs se développer plus avant en se conformant à l'idéal bourgeois et à une intellectualisation de la violence, ainsi que l'analyse Ivan Gros dans ses recherches de littérature comparée autour du jeu d'échecs²⁸⁰. Le comparatiste s'appuie notamment sur les périodiques spécialisés, tel *Le Palamède*, qui pérennisent l'image du jeu d'échecs comme transposition de la guerre. Il évoque également la grande enquête menée par Alfred Binet en 1894 auprès des lecteurs de la revue d'échecs *La Stratégie*. Les résultats font « tomber le préjugé selon lequel il existe un lien entre mathématiques et jeu d'échecs »²⁸¹, et surtout affermissent le lien entre le jeu et la guerre, non plus du point de vue symbolique, mais du point de vue sociologique puisque les militaires sont particulièrement représentés parmi les abonnés de la revue qui ne manque pas une occasion de s'enorgueillir du passé de ses lecteurs, grognards de l'Empire et vétérans en tous genres²⁸². Deux aspects essentiels de l'imaginaire du jeu d'échecs tel qu'analysé par Ivan Gros vont nous intéresser ici. Le prestige dont jouissent le jeu d'échecs et les clubs qui réunissent ses amateurs au 19^{ème} siècle, tient à sa différenciation revendiquée d'avec les jeux de hasard, honnis et discrédités par la morale bourgeoise. A rebours, le *Jeu de la guerre* debordien, comme on le verra, entend réintroduire le hasard dans le jeu d'échecs. En revanche, l'imaginaire chevaleresque et médiéval qui se développe alors dans les revues spécialisées et la littérature pour faire du joueur d'échecs un valeureux chevalier se maintient dans le *Jeu de la guerre* dont les tourelles de château fort idéal accueillent les chevaliers errants pour un supplément de force défensive. Mais le sens de l'analogie est radicalement différent. Le même imaginaire, à un siècle d'intervalle et dans des contextes fort différents, se voit investit de significations politiques diamétralement opposées : nationalisme guerrier chez les amateurs bourgeois du 19^{ème}, valeurs de la féodalité ludique²⁸³ et internationalisme révolutionnaire dans l'avant-garde situationniste. A l'époque où Debord travaille au brevet d'invention de son jeu avec le cabinet Kessler, il finalise la production de son film *In Girum* : l'imaginaire chevaleresque, ainsi que le *Jeu de la guerre*, y sont particulièrement présents. On retrouve d'ailleurs les tourelles dans plusieurs

²⁸⁰ Ivan Gros, « L'imaginaire du jeu d'échecs en France au 19^{ème} siècle, ou la conversion intellectuelle du guerrier », *Revue d'histoire du 19^{ème} siècle*, n°40, 2010, url: <http://rh19.revues.org/3998>, page consultés le 1^{er} janvier 2014.

²⁸¹ Ivan Gros, *op.cit.*

²⁸² Alfred Binet, *Psychologie des grands calculateurs et joueurs d'échecs* (1894) (Paris : L'Harmattan, 2004), 228-230.

²⁸³ Nous reviendrons sur ce point dans la troisième partie de notre étude.

détournements du film, où elles se succèdent en l'espace de quelques minutes : ce sont les tourelles du château de Louis II de Bavière, celles de la bande-dessinée *Prince Vaillant*, mais aussi celles du château que visite le Diable du film *les Visiteurs du soir* pour y interrompre et y conclure, d'un simple coup, une partie d'échecs²⁸⁴.

Guy Debord jouait aux échecs, comme bien des jeunes gens de sa génération. De nombreuses photos de la série réalisée par Ed van der Elsen lors de ses années parisiennes montrent des parties d'échecs improvisées sur les tables des cafés que fréquentaient Debord et ses amis de l'époque²⁸⁵. Bien des années plus tard, en 1985, Debord évoque dans sa correspondance les parties d'échecs menées avec Nicolas Lebovici²⁸⁶. S'il a sans doute pratiqué ce jeu toute sa vie, Debord ne semble pas avoir été un joueur passionné. Dans une lettre à André Frankin du 28 décembre 1958, discutant des mérites littéraires de la sociologue et romancière Claude Frère, Debord finit par avouer que les romanciers contemporains lui sont « parfaitement indifférents », et ajoute : « Je ne leur suis pas hostile. Je perçois les nuances de leur travail à peu près comme je peux dire que je sais jouer aux échecs. Mais je n'ai jamais accordé que peu d'attention à ce jeu, qui est difficile [...] »²⁸⁷. Il n'en reste pas moins que Debord recourt aux échecs, comme point de comparaison, pour expliquer le fonctionnement de son jeu. Au moment de la constitution du dossier du brevet d'invention de 1978, il est amené à préciser son projet de *kriegspiel* ; comme on l'a vu, il s'agit de représenter la guerre, en ceci qu'elle « impose des nécessités contradictoires »²⁸⁸. L'une de ces nécessités contradictoires réside dans la relation entre les effectifs à disposition – en nombre limité – et le territoire, vaste en comparaison. Cela implique une tension permanente : d'un côté des objectifs d'attaque éparpillés sur un territoire impossible à couvrir intégralement, de l'autre, les nécessités de la défense, soumises aux décisions de l'adversaire. Il y faut donc sans cesse prendre en compte simultanément des considérations

²⁸⁴ Guy Debord, *In Girum imus nocte et consumimur igni* (1978), script du film, in *Œuvres*, 1378-1381.

²⁸⁵ Outre les photographies présentées dans l'ouvrage d'Ed van der Elsen, *Love on the left Bank* (Amsterdam, Hambourg, Londres : Bezige Bij, Rowohlt Verlag, André Deutsch, 1956), ses archives photographiques, consultées chez sa veuve, Anneke Hillhorst, à Edam, révèlent plusieurs autres exemples de ces parties d'échecs dans les cafés de la rive gauche.

²⁸⁶ Guy Debord, « Lettre à Floriana Lebovici du 30 juin 1985 », in *Correspondance, Vol.6, janvier 1979 – décembre 1987* (Paris : Arthème Fayard, 2006).

²⁸⁷ Guy Debord, « Lettre à André Frankin du 29 décembre 1958 », in *Correspondance, Vol.1, juin 1957 – août 1960* (Paris : Arthème Fayard, 1999).

²⁸⁸ Guy Debord, « Observations à propos des questions de M.Kessler », in « Lettre à Gérard Lebovici du 24 mai 1976 », in *Correspondance, Vol.5, janvier 1973 – décembre 1978* (Paris : Arthème Fayard, 2005).

tactiques, qui concernent le détail d'une bataille précise, et des considérations stratégiques, qui concernent le plan d'ensemble de la guerre menée. Pour Debord, ça n'est pas le cas des échecs, « où chaque joueur dispose de tout ce qu'il faut pour contrôler, s'il le peut, un peu mieux que l'adversaire un terrain essentiellement équilibré où toute perte non compensée est en principe facteur irréversible de défaite »²⁸⁹. En somme, le *kriegspiel* debordien offre une marge de manœuvre plus grande que les échecs : l'erreur y est possible et peut-être rattrapée ; on peut y mener campagne sur plus d'un front ; la relation entre les deux joueurs y est moins « mécanique » pour ainsi dire, ce qui donne à chaque joueur un rôle d'autant plus crucial dans la partie que mène son adversaire.

On a également fait le portrait de Debord en joueur d'échecs – mais souvent en mauvaise part. En 1972, Claude Roy, chroniqueur pour *Le Nouvel Observateur*, et qui mentionnait régulièrement l'Internationale situationniste dans ses chroniques pour l'hebdomadaire, dresse un portrait de Debord en joueur d'échecs : « au centre de la constellation changeante des brillants conjurés subversifs de l'I.S., une sorte de joueur d'échecs froid, conduisant, avec rigueur et humour, et un peu de dandysme intellectuel, la partie dont il a prévu chaque coup. Agrégeant autour de lui, avec une autorité voilée, les talents et les bonnes volontés. Puis les désagrégeant avec la même virtuosité nonchalante, manœuvrant ses acolytes comme des pions naïfs, déblayant l'échiquier coup par coup, s'en retrouvant enfin seul maîtres, et toujours dominant le jeu »²⁹⁰. Ce portrait de Debord en froid stratège qui n'économise pas ses troupes et mène la danse sans vergogne, a dû faire sourire l'auteur de *La Société du spectacle*, au point qu'on retrouve cette citation dans la brochure de présentation du film, éditée en 1973 par Simar Films, société de production dirigée par Gérard Lebovici. L'amusant, ici, du point de vue des échecs, est que la partie que décrit Claude Roy, ne peut être une partie d'échecs – à la rigueur une partie de dames, et tout bien considérée, pas un jeu du tout. D'une part, la stratégie mise en œuvre, « [déblayer] l'échiquier » n'est pas une stratégie recevable aux échecs, ni même possible à vrai dire : l'unique objet du jeu d'échecs est de forcer le Roi ennemi au mat. Surtout, un stratège ou un joueur d'échecs qui prétendrait

²⁸⁹ *ibid.*

²⁹⁰ Claude Roy, « Chronique », *Le Nouvel Observateur*, 22 mai 1972, repris dans Simar films, « Quelques jugements sur le livre », *Simar Film présente La Société du spectacle*, brochure éditée par Simar Films, 1973.

gagner en ayant prévu chaque coup à l'avance serait à peu près assuré de perdre, puisqu'à la guerre, comme aux échecs, tout l'enjeu consiste à savoir répondre adéquatement aux mouvements de l'adversaire et à adapter sa propre stratégie en conséquence.

Chapitre 8. Opposition et cas conjugués : Debord et Duchamp réconciliés ?

Le Jeu de la guerre est un moyen d'expression pauvre, il ne *dit* rien à proprement parler, il n'est ni un texte, ni une image, ni un film. Sa facture même ne laisse guère de place au déploiement d'une herméneutique formelle ou symbolique débridée. En cela, on pourrait l'inscrire dans l'histoire de la réduction des moyens d'expression que Debord identifie à l'œuvre dans la geste avant-gardiste. Mais cette réduction des moyens traditionnels de l'expression s'accompagne par ailleurs d'un élargissement des moyens alternatifs de l'expression artistique, et notamment dans le champ des jeux.

Dans son programmatique « Manifeste pour une construction de situations » de 1953, Debord, alors âgé de 22 ans, procède à l'un de ces retours sur l'histoire de l'avant-garde, nombreux dans ses écrits de jeunesse. Il s'intéresse là plus particulièrement au mouvement de la négation de l'art par lui-même, et décrit « l'isolement de quelques mots de Mallarmé sur le blanc dominant d'une page, la fuite qui souligne l'œuvre météorique de Rimbaud, la désertion éperdue d'Arthur Cravan à travers les continents, ou l'aboutissement du Dadaïsme dans la partie d'Échecs de Marcel Duchamp [qui] sont les étapes d'une même négation dont il nous appartient aujourd'hui de déposer le bilan »²⁹¹. Le surréalisme, déployant au contraire toutes les ressources expressives de l'inconscient, dans des domaines aussi variés que l'écriture ou la peinture, se voit exclu de cette généalogie ambiguë. En effet, Debord, ici, propose de « déposer le bilan » de l'avant-garde, autrement dit, de mettre un terme à un vain projet qui n'a cessé, malgré tout, de produire des œuvres et d'être discuté dans le champ de l'art par ses spécialistes patentés. Mais ce faisant, il n'en détaille pas moins ici les sources de son propre projet avant-gardiste. Chacun des individus ici convoqués a participé d'un projet qu'il entend reprendre et mener à son terme. Mallarmé a initié le mouvement de réduction des moyens de la poésie, Rimbaud a donné l'exemple d'une sortie pure et simple du champ poétique en abandonnant l'écriture pour se consacrer à une vie d'aventure, Cravan le poète-boxeur et voyageur, fut promu proto-dadaïste en raison de la violence de sa revue *Maintenant* ; tous ont tracé le chemin d'une négation de l'art. Qu'en est-il de Marcel Duchamp ? Il s'agit là, à notre connaissance, de sa seule mention dans les œuvres de Debord, et encore s'agit-il ici d'un écrit

²⁹¹ Guy Debord, « Manifeste pour une construction de situations » (1953), in *Œuvres*, 105-106.

resté inédit jusqu'en 2006²⁹². Par ailleurs, s'il est aujourd'hui connu que Duchamp fut un passionné d'échecs : il a ainsi publié en 1932 un énigmatique ouvrage, chez un éditeur spécialisé, *Opposition et Cases Conjuguées sont réconciliées par Duchamp et Halberstadt*. La chose toutefois, en 1954 n'est pas de notoriété publique, pas plus, du reste que l'œuvre de Duchamp lui-même, en France notamment²⁹³. Ces éléments de contexte accroissent, à nos yeux, l'importance d'une telle référence, la rendent d'autant plus signifiante. Par elle, et avec les éléments qu'il a à sa disposition pour connaître l'œuvre et la situation de Duchamp à l'époque, Debord se positionne en continuateur du dadaïste joueur d'échecs.

1. Jouer Duchamp contre Breton

Mais de quel Duchamp parle-t-on ? Qui est Marcel Duchamp pour le jeune Debord en 1953 ? Comment a-t-il pu en entendre parler ? Henri-Paul Roché, auteur, en cette année 1953 de *Jules et Jim* que Truffaut portera bientôt à l'écran, mais surtout ami et correspondant de l'artiste, publie ses « Souvenirs sur Marcel Duchamp » dans le numéro de *La Nouvelle Revue française* du mois de juin. Debord a pu avoir ce numéro entre les mains quelques mois avant de rédiger son « Manifeste » en septembre. Par ailleurs, il fait peu de doute qu'il ait lu dès cette époque le « Second manifeste du surréalisme »²⁹⁴ de 1929 où Duchamp et sa passion des

²⁹² Dans l'*Internationale situationniste*, trois mentions de Duchamp sont à relever, mais aucune n'est de Debord. La première apparaît sous la plume de Constant, dans « Sur nos moyens et nos perspectives », *Internationale Situationniste*, n°2, décembre 1958, 26, où est brièvement mentionné le *ready-made* de Duchamp, comme acte inaugural dans l'histoire des avant-gardes. Dans la même veine historiographique, Jorn se positionne par rapport à la tradition des peintures anti-abstraites, « suivant un courant qui est d'abord celui de Hans Arp et Max Ernst, ensuite de Mondrian et Marcel Duchamp », dans son important article « La création ouverte et ses ennemis », in *Internationale situationniste*, n°5, décembre 1960, 38. Enfin, Mustapha Khayati, dans « Les mots captifs (préface à un dictionnaire situationniste) », constate l'échec de Dada et de Duchamp à dépasser et abolir le domaine de l'art et de la littérature en tant que domaines séparés.

²⁹³ Voir notamment Séverine Gossart, « À chacun son Marcel, Les premiers acteurs de la réception de l'œuvre de Marcel Duchamp en France et aux Etats-Unis », in Anne Dulphy, Robert Frank, Marie-Anne Matard-Bonucci et Pascal Ory (éds.), *Les relations culturelles internationales au XXe siècle : de la diplomatie culturelle à l'acculturation* (Bruxelles : Peter Lang, 2010), 657-663.

²⁹⁴ Notons toutefois que cette hypothèse, sans pouvoir être contredite, n'est pas confirmée par les archives Debord où les fiches de lecture consacrées à ces manifestes datent d'au moins 1955 et se fondaient sur André Breton, *Manifestes du surréalisme, Suivis de Prolégomènes à un troisième manifeste ou non, du Surréalisme en ses œuvres vives et d'Éphémérides surréalistes* (Paris : Sagittaire, 1955), in Guy Debord, « Analyses des manifestes d'A. Breton », in « Fiches de lecture Poésie, etc. », NAF 28 603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France. Voir à propos de ces notes Fabrice Flahutez, « L'héritage

échecs sont mentionnés.

Dans ce texte, Breton reproche en effet à Duchamp une désertion toute rimbaldienne *via* le jeu d'échecs, en des termes auxquels la mention du manifeste de Debord semblent répondre : « Libre n'était pas à Duchamp d'abandonner la partie qu'il jouait aux environs de la guerre pour une partie d'échecs interminable qui donne peut-être une idée curieuse d'une intelligence répugnant à *servir* mais aussi – toujours cet exécration Harrar – paraissant lourdement affligée de scepticisme dans la mesure où elle refuse de dire pourquoi »²⁹⁵.

Breton condamne une sorte de désertion de Duchamp, et accrédite ainsi l'idée tenace d'un Duchamp ayant abandonné l'art, alors qu'il n'avait, au début des années 1920 qu'abandonné la peinture et qu'il allait bientôt devenir une figure de référence pour la scène artistique américaine montante.

Ainsi, la référence à Duchamp dans ce « Manifeste pour une construction de situation » où l'omission des surréalistes sonnait déjà comme un silence critique, pourrait également être une sorte de contre-pied aux positions formulées par Breton à l'égard de son camarade. Avec les informations dont il dispose, Debord peut tout à fait imaginer un Duchamp entièrement dédié aux échecs et éloigné du monde de l'art comme Rimbaud jadis de la poésie entre les remparts d'Harrar en Ethiopie²⁹⁶.

La formule de Debord, « l'aboutissement du dadaïsme dans la partie d'échecs de Marcel Duchamp » doit en effet dans un premier temps être lue en fonction de ce que Debord pouvait savoir de Duchamp à l'époque. Telle que décrite par Breton, et selon notre hypothèse qu'il s'agit là de la source principale de la formule de Debord, la trajectoire de Duchamp a en effet tout pour plaire au jeune lettriste.

« La partie [que Duchamp] jouait aux environs de la guerre [de 1914-1918] » peut-être en effet décrite à la manière d'une partie d'échecs cheminant vers un refus du monde de l'art, de ses institutions, en même temps qu'un projet d'effacer les frontières entre l'art et la vie. Francis Naumann s'est prêté avec un certain bonheur à une lecture de la trajectoire de Duchamp en termes échiquiers dans son ouvrage *Marcel Duchamp : The Art of Chess*²⁹⁷.

surréaliste : la lecture de Breton », in *Guy Debord : un art de la guerre, op. cit.*, 46-48.

²⁹⁵ André Breton, *Second manifeste du surréalisme* in *La Révolution surréaliste*, n° 12, 15 décembre 1929.

²⁹⁶ Dès 1922, dans *Littérature nouvelle série*, n°5, octobre 1922, Breton participait déjà à l'élaboration du mythe d'un Duchamp tout entier adonné au jeu d'échecs.

²⁹⁷ Francis M. Naumann et Bradley. Bailey, *Marcel Duchamp, The Art of Chess* (New York : Readymade Press, 2009).

Ainsi, quand le *Nu descendant l'escalier*, soumis au jury du Salon des Indépendant en 1912, est rejeté par les cubistes en raison de son titre et d'une manière qui semblait trop empreinte de futurisme, Duchamp refuse de se conformer aux attentes du jury et retire son tableau, retire son pion. Pour Francis Nauman, c'est un moment crucial, un « *turning point* », dans la vie de Marcel Duchamp : « he would no longer aspire to the same goals as his brothers, to become a well-known painter or sculptor. He would turn away from any attempt to be a traditional artist »²⁹⁸. Duchamp va alors recourir à des matériaux et des procédés non conventionnels : ainsi naît le projet de *La Mariée mise à nue par ses célibataires, même* (ou *Le grand Verre*, 1915-1923). Naumann identifie de nombreuses références aux échecs dans cette œuvre : la mariée est la Reine, les célibataires, les pions qui en dépendent. Surtout, en 1913, alors qu'il regarde les jeux de la lumière sur une roue de bicyclette dans son atelier, Duchamp se pose une question fort simple : « Peut-on faire des œuvres qui ne soient pas “d'art” ? » – une question simple qui allait toutefois changer l'histoire de l'art occidental, ajoute Naumann. Ainsi naissait la *Roue de bicyclette* et, avec elle, une interrogation cruciale sur les liens entre l'art et la vie quotidienne, entre l'art et ses institutions. Durant la guerre, Duchamp déménage à New York, c'est là qu'il réalise *Fontaine*, et soumet l'œuvre au jury de la Société des Artistes Indépendants, qui refuse de l'exposer. Une fois encore, Duchamp utilise l'institution pour que soient posées publiquement les questions que soulèvent ses œuvres – au première rang desquelles, la question apparemment fort simple et pourtant jamais étudiée auparavant : qu'est-ce qui fait d'une œuvre d'art une œuvre d'art ? Quand les Etats-Unis entrent en guerre en 1918, Duchamp déménage à Buenos Aires, et on date habituellement de cette période le moment où il aurait abandonné l'art pour se consacrer aux échecs : « For Duchamp, that moment came when he decided to stop functioning as an artist and accepting commissions to create works of art [...]. He could best accomplish his goal by removing himself from all artistic activities. By going to Buenos Aires, he was putting into play a plan he had devised [...] : to cease his engagement with the art world, and thereby erode his identity as an artist »²⁹⁹. On se rappelle notamment de sa dernière commande : un *Tu m'*, au titre tronqué mais assez explicite néanmoins, réalisé pour Katherine S. Dreier qui réclamait à Duchamp une œuvre pour occuper un espace étroit et allongé au dessus d'une bibliothèque dans son

²⁹⁸ *Ibid.*, 6.

²⁹⁹ *Ibid.*, 12.

appartement new-yorkais. Cet abandon de l'art, ce refus de « servir » sa cause, et de justifier un tel refus (qui aurait encore été jouer la partie de l'art), pour reprendre les termes de Breton, constituent une faute dont le fondateur du surréalisme s'inquiète. Pour Debord, il s'agit là d'un « aboutissement du dadaïsme ».

Que faut-il entendre par « aboutissement du dadaïsme » ? Il importe ici, pour apprécier la formule, de revenir sur les jugements formulés par Debord à l'égard du dadaïsme en ce début des années 1950. En novembre 1953, l'Internationale lettriste en est à son troisième numéro, et Debord vient d'écrire son « Manifeste pour une construction de situations », il poursuit ses réflexions d'historien critique de l'avant-garde dans une lettre à Ivan Chtcheglov – la correspondance sert ici de plateforme de discussion, d'espace où faire l'essai de positions à développer, de jugements portés sur les avant-gardes du passé, pour d'éventuelles publications futures³⁰⁰. Le surréalisme est longuement discuté, et critiqué en regard notamment des positions de Dada : « Tout cela pour dire (intégré à mon article dit CRITIQUE DE LA RÉVOLUTION) que le surréalisme ne nous a même pas appris cette distance méprisante par rapport à l'esthétique sur laquelle il jouait, mais DADA. Dada, et non le surréalisme, rigolait des *ressources du poète*, et a lancé cet état d'esprit – au demeurant *efficace* – qui est aujourd'hui partagé par le premier crétin venu »³⁰¹. Faut-il en conclure que lorsque Debord juge positivement « l'aboutissement du dadaïsme dans la partie d'échecs de Marcel Duchamp », il envisage le geste de Duchamp comme une prise de « distance méprisante par rapport à l'esthétique » ? Oui, mais pas seulement. Les positions de Debord vis-à-vis du dadaïsme sont plus longuement présentées encore dans un texte ultérieur et qui constitue, à bien des égards, le prolongement du « Manifeste » de 1953. Il s'agit du *Rapport sur la construction des situations* qui sert de programme et de plate-forme de discussion au moment de la fondation de l'Internationale situationniste en juillet 1957. Debord commence par y analyser ce qu'il nomme le processus de « Révolution et contre-révolution dans la culture moderne » : il justifie l'importance du champ culturel comme base d'opération pour l'action révolutionnaire avant de revenir sur le phénomène de l'avant-garde. Il insiste sur le lien à la fois théorique et pratique entre l'avant-garde culturelle et le champ politique ; il

³⁰⁰ Debord, au début de sa lettre, écrit « Je compte sur ce courrier pour meubler au moins deux revues – l'explication et l'exploitation des premières découvertes », il évoque un article à venir, « Critique de la Révolution », qui ne viendra pas, et plus loin, jette sur le papier un « brouillon d'une texte pour la revue », in Guy Debord, « Lettre à Hervé Falcou du 23 novembre 1953 », in *Œuvres*, 113-115.

³⁰¹ Guy Debord, « Lettre à Hervé Falcou du 23 novembre 1953 », in *Œuvres*, 114.

annonce un tour d'horizon, du futurisme aux mouvements de l'après-45, où l'on « découvre [...] à chacun de ces stades la même volonté universaliste de changement ; et le même émiettement rapide, quand l'incapacité de changer assez profondément le monde réel entraîne un repli défensif sur les positions doctrinales »³⁰². Debord définit alors le dadaïsme en ces termes : « Le dadaïsme, constitué par des réfugiés et des déserteurs de la Première Guerre mondiale à Zürich et à New York, voulut être le refus de toutes les valeurs de la société bourgeoise, dont la faillite venait d'apparaître avec éclat », et poursuit, « son rôle historique est d'avoir porté un coup mortel à la conception traditionnelle de la culture. La dissolution presque immédiate du dadaïsme était nécessitée par sa définition entièrement négative ». Ainsi, le projet négatif de Dada, mettre à bas l'art, la culture et tout le système socio-politique qui les supportent, trouve son origine, comme communément admis, dans le trauma de la guerre à grande échelle de 1914-1918, et devait naturellement aboutir à la dissolution du mouvement. Duchamp fournit alors l'exemple d'un artiste qui aurait abandonné la création pour se consacrer à tout autre chose, le jeu d'échecs. Ainsi, c'est en tant que négation de l'art et du rôle possible de l'avant-garde artistique, que l'abandon par Marcel Duchamp de la création plastique pour le jeu d'échecs intéresse Debord dans son « Manifeste ».

On voudrait ici établir et explorer un parallèle entre la supposée « sortie » de l'avant-garde et de l'art opérée par Marcel Duchamp avec son jeu d'échecs, et l'importance croissante prise par le *Jeu de la guerre* de Guy Debord après la dissolution de l'Internationale situationniste. En somme, on se demandera si le *Jeu de la guerre* a été pour Debord ce que les échecs furent pour Duchamp. On abordera donc désormais Duchamp, non plus du point de vue de ce qu'en savait – ou pouvait en savoir – Debord, mais du point de l'historiographie contemporaine. Il s'agit donc ici de nous appuyer sur l'interprétation qui a été faite du goût duchampien pour les échecs, pour développer notre propre compréhension du goût de Debord pour les jeux et la stratégie dans la suite de notre étude.

³⁰² Guy Debord, *Rapport sur la construction des situations et sur les conditions de l'organisation et de l'action de la tendance situationniste internationale* (1957), repris dans *Œuvres*, 311.

2. Debord / Duchamp : portraits croisés

De nombreux points rapprochent ces deux figures de l'art du 20^{ème} siècle : la critique des institutions de l'art, la quête d'une autre manière de faire de l'art et d'être artiste, une maîtrise toute stratégique de leur trajectoire et de leur image dans ce champ, une maîtrise de l'énigme et du mystère autour de soi si bien que jamais ne seront tout à fait épuisés les commentaires et les exégèses de l'œuvre. Enfin, l'un et l'autre ont prôné une manière de mort de l'auteur, d'extension du domaine de l'art au-delà de son champ spécialisé, institutionnel et marchand, via le *readymade* pour l'un, et via le détournement pour l'autre ; mais dans l'un et l'autre cas, leur projet porte en lui sa propre contradiction : qui d'autre que l'artiste, que l'auteur, pourra dire, « ceci est un *readymade* » (et non pas un objet du quotidien oublié dans une salle de musée) ou « ceci est un *détournement* » (et non pas une forme de récupération) ? On voudrait y apporter des éléments de réponse via ce point de rencontre évident, et pourtant inexploré jusqu'ici, entre ces deux figures majeures de l'art et de la pensée du 20^{ème} siècle. Prévenons toutefois que nous explorerons plus en détail la problématique du détournement dans la troisième partie de notre étude.

L'intérêt de Marcel Duchamp pour les échecs a fait l'objet de nombreuses études, notamment dans son historiographie anglophone³⁰³. Dans l'analyse qu'il consacre à l'ouvrage publié par Duchamp et Vitaly Halberstadt, *L'opposition et les cases conjuguées sont réconciliées*, paru en 1932 aux éditions L'Échiquier, Ernst Strouhal résume : « Dans le champ d'attraction du jeu, on le voit tenir les rôles de joueur, d'artiste, de designer et de théoricien, mais les frontières entre ces différents rôles sont fluctuantes »³⁰⁴.

Cet intérêt prend en effet des formes multiples et mêlées les unes aux autres :

³⁰³ Voir notamment : Bradley Bailey, *Duchamp's Chess Identity* Ph.D. dissertation, Case Western Reserve University, 2004 ; Bradley Bailey, « A Little Game Between 'I' and 'Me' : Marcel Duchamp, Chess, and New York Dada », *Southeastern College Art Conference Review*, 2011 ; Hubert Damisch, « The Duchamp Defense », trad. Rosalind Krauss, *October* 10 (Automne 1979), 5-28 ; P.N. Humble, « Marcel Duchamp: Chess Aesthete and Anartist Unreconciled », *Journal of Aesthetic Education* 32 (Été 1998), 41-55 ; Mark Kremer, « Eight Times Eight : On Duchamp's Feverish Passion for Chess », *Kunst & Museumjournal* 1.4 (1990), 45-52 ; Francis M. Naumann, Bradley Bailey, and Jennifer Shahade, *Marcel Duchamp: The Art of Chess* (Readymade Press, 2009) ; Arturo Schwarz, *Complete Works of Marcel Duchamp*, 3rd ed. (New York : Delano Greenidge, 2000), 63-78 ; enfin, et surtout, Ernst Strouhal, *M. Duchamp/V. Halberstadt Spiel im Spiel* (Nuremberg : Kunsthall Marcel Duchamp/Verlag für moderne Kunst, 2012).

³⁰⁴ Ernst Strouhal, *M. Duchamp, V. Halberstadt : Spiel Im Spiel* (Nurnberg : Verlag für moderne Kunst, 2012), 115.

Duchamp, évidemment, est un joueur d'échecs, amateur d'abord lorsqu'il apprend à jouer dans sa jeunesse avec ses frères ; il se consacre au jeu avec une passion croissante à partir des années 1920, jusqu'à devenir un professionnel : entre 1923 et 1938, il fait partie des meilleurs joueurs français, représente la France aux Olympiades d'échecs en 1933, alors qu'il venait de succéder au champion du monde Alexander Alekhine comme délégué de la France à la Fédération Internationale des Échecs ; dans le courant de l'année 1937, il tient même une chronique hebdomadaire sur les échecs dans le journal *Le Soir*³⁰⁵. Le jeu tient aussi une place importante dans sa vie sociale : il joue avec ses amis, Henri-Paul Roché, Picabia ou Man Ray par exemple ; il joue dans les soirées brillantes de ses amis et mécènes new-yorkais, les Arensberg ; il joue également dans sa vie domestique, au point que Man Ray raconte que Duchamp avait trouvé un matin ses pions collés à leur plateau par Lydie, son épouse, excédée de s'être vue une fois de plus délaissée pour un problème d'échecs qui avait obsédé son mari toute la veille au soir³⁰⁶.

Le goût du jeu et de la théorie

Duchamp se fait également théoricien des échecs, lorsqu'il rédige avec Vitaly Halberstadt un essai extrêmement spécialisé, *L'opposition et les cases réconciliés*, paru en 1932 à Bruxelles aux éditions de L'Echiquier. L'ouvrage, qu'Ernst Strouhal définit comme « un livre d'échecs pour artistes *et* un livre d'artiste pour joueurs d'échecs »³⁰⁷ a pourtant de quoi, au premier abord, laisser l'un et l'autre perplexe. Le joueur d'échecs y trouvera une analyse fort détaillée d'une situation quasi utopique aux échecs : une fin de partie où il ne reste sur l'échiquier plus que les deux rois et quelques pions, et où la victoire ne peut donc être obtenue que si un pion atteint la dernière rangée et accomplit une transformation – en Reine, par exemple. Il s'agit là d'une quasi-impasse qui demande des trésors d'inventivité pour être résolue, mais dont l'utilité est quasi nulle puisque la situation de départ est rarissime. Parmi les stratégies évoquées par Duchamp et Halberstadt, se trouve le trébuchet, qui évoque le fameux *readymade* de 1917 humoristiquement fixé au sol, au beau milieu du studio de

³⁰⁵ Voir notamment Ernst Strouhal, *M.Duchamp / V.Halberstadt, Spiel im Spiel* (Nuremberg : Verlag für Moderne Kunst, 2012), 115-119.

³⁰⁶ Bradley Bailey, « A Little Game Between 'I' and 'Me': Marcel Duchamp, Chess, and New York Dada », *op. cit.*, 2011.

³⁰⁷ Ernst Strouhal, *op. cit.*, 115.

Duchamp, au 11 rue Larrey : un porte-manteau à patères, prêt à faire trébucher le premier visiteur venu. Strouhal souligne le « charme esthétique considérable » de ces analyses, pardelà- leur valeur théorique et pratique. La facture même de l'ouvrage, son papier couché, imprimé en bichromie, les papiers calques qui viennent résumer et clore une démonstration traduite en trois langues, concourent naturellement à ce charme esthétique. Strouhal conclut : « dans ce domaine utopique, les recherches doivent être menées avec une grande précision scientifique, mais si absurde que cela puisse paraître, elles ne seraient guère pensables si l'on restait aveugle à leur esthétique, voire à l'humour grotesque que comporte la suite des coups dont on fait la découverte »³⁰⁸.

Le jeu dans l'œuvre

Duchamp intègre par ailleurs le thème des échecs dans de nombreuses œuvres : littéralement, dans *La Partie d'échecs* (1910), *Portraits de joueurs d'échecs* (1911), *Le Roi et la reine entourés de nus vite* (1912), le *ready-made Trébuchet* (1917) dont le titre se réfère à une manœuvre du jeu d'échecs, le collage *Le Cavalier* (env. 1945), *L'ombre sans cavalier* (1949), *Un pochoir d'une de mes pièces d'échecs* (1950), *Chess Score* (1965), et bien sûr la sculpture *Marcel Duchamp Cast Alive* (1967). Par ailleurs, de nombreux exégètes ont entrepris de relire à l'aune du jeu d'échecs des œuvres plus connues, au premier rang desquelles *Le Grand Verre* auquel Bradley Bailey consacre une riche analyse³⁰⁹ : outre les ressemblances formelles entre le jeu d'échecs, sa reine et ses pions, et *Le Grand Verre*, sa mariée et ses célibataires, outre la dimension mécanique des deux objets aux yeux de Duchamp, Bailey établit des parallèles entre l'histoire du jeu d'échecs et de sa symbolique, et l'histoire de la composition du *Grand Verre* où la « vierge » des dessins préparatoires est devenue la « mariée » comme la reine des échecs a pu être reliée à la vierge Marie dans ses interprétations christianisées. Ce sont surtout les célibataires qui retiennent l'attention de Bailey, qui, revenant sur leur interprétation comme autoportrait fragmenté de Duchamp – notamment à travers l'œuvre préparatoire *Neuf moules mâlic* (1915) –, déploie leurs liens avec les pions du jeu d'échecs – lesquels deviennent en retour les doubles de Duchamp sur

³⁰⁸ Ernst Strouhal, *op.cit.*, 136-137.

³⁰⁹ Bradley Bailey, « Passionate Pastime : Duchamp, Chess and The Large Glass », in Francis M. Naumann, Bradley Bailey, and Jennifer Shahade, *Marcel Duchamp: The Art of Chess* (New-York : Readymade Press, 2009).

l'échiquier.

Duchamp designer en jeu

Mais outre ces œuvres qui font référence, plus ou moins explicitement au jeu d'échecs, Duchamp a également réalisé des plateaux de jeu avec leurs pions, ainsi que d'autres accessoires directement utilisables pour la pratique des échecs. Duchamp, designer de jeux d'échecs, a ainsi réalisé une table d'échecs avec pendule échiquée en intégré, un cachet muni des symboles des pièces d'échecs pour le jeu par correspondance, des projets de pendules d'échecs de poche, et surtout diverses pièces d'échecs ou échiquiers complets (1918, 1937, 1946, 1966). Ainsi que le rappelle Ernst Strouhal, « on est surpris par le design plutôt conservateur de ces pièces, qui s'apparentent au jeu *Staunton* créé par Nathaniel Crook en 1849 [il s'agit du design "classique" du jeu d'échecs]. Un style qui ne s'accorde ni avec l'ascétisme formel prôné par le Bauhaus, ni avec les formes luxuriantes de surréalistes »³¹⁰. On retrouve là le même caractère hybride que celui du *Jeu de la guerre*. Strouhal y voit d'abord un souci de créer des pièces utilisables et vendables, qui ne troublent pas le jeu – puisque le jeu lui-même doit être source d'une beauté plastique via la « chorégraphie cérébrale »³¹¹ qui se déploie sur le plateau, pour reprendre l'expression d'un autre exégète de Duchamp joueur d'échecs, P. N. Humble.

Représentation d'un soi joueur

Enfin, le jeu d'échecs, en tant qu'objet, est un accessoire récurrent dans les photographies et portraits dessinés de Duchamp. Par dizaines, ainsi que le rappelle Ernst Strouhal, ils montrent Duchamp face à une partie d'échecs, seul ou en compagnie, dans son atelier ou en tournoi, dans un salon new-yorkais ou dans une galerie : « ils montrent l'artiste ascétique, le dandy mélancolique, le gentleman décontracté – seul ou entouré d'amis proches (Man Ray), à moins que ce ne soit de belles femmes nues (Eve Babitz [à Pasadena]) »³¹². Cette mise en scène de soi comme joueur d'échecs, cette promotion d'un *ethos* de joueur d'échecs, a partie liée avec la stratégie artistique du personnage, et avec une

³¹⁰ Ernst Strouhal, *op.cit.*, 124.

³¹¹ P. N. Humble, « Marcel Duchamp : Chess Aesthete and Anartist Unreconciled », *Journal of Aesthetic Education* 32 (Été 1998), 43.

³¹² Ernst Strouhal, *op.cit.*, 117-118.

posture, la construction d'un mythe de soi. On s'en souviendra lorsqu'on abordera l'œuvre autobiographique de Debord.

Les échecs et le hasard chez Duchamp

Duchamp, enfin, envisage les échecs dans leur rapport à la chance, et symétriquement, entend faire entrer une stratégie toute échiquéenne dans un jeu de hasard, la roulette. Le jeu d'échecs est un jeu de stratégie d'où l'on considère généralement comme exclu tout élément de chance. La roulette au contraire est un jeu de hasard d'où toute stratégie semble exclue. Le principe de toutes les martingales aux jeux de hasard consiste à tenter justement de réduire la part du hasard dans l'espoir de s'assurer un gain. En 1924, Duchamp met au point une telle technique (qui consiste, en résumé, à doubler la mise à chaque perte), qu'il entend ensuite partager via une entreprise formée *ad-hoc* et des bons de participation diffusés pour obtenir le soutien financier d'un certain nombre de parieurs. Le projet fait long feu³¹³. Plus tard, alors qu'on lui demande s'il y a pour lui un rapport entre le jeu d'échecs et les jeux de pari, Duchamp répond : « In both cases it is a fight between two human beings, and by introducing more chance in chess and reducing the chance factor in gambling, the two activities meet somehow »³¹⁴. Quoiqu'assez vague, la formule révèle chez Duchamp une quête de rencontre entre la stratégie échiquéenne et le hasard des jeux d'argent. On y retrouve un quête similaire à celle de la rencontre du jeu d'échecs et du poker dans le *Jeu de la guerre* debordien.

Duchamp joueur d'échecs : un non-artiste d'arrière-garde ?

A rebours de nombreux interprètes qui cherchent une correspondance parfaite entre le Duchamp artiste et le Duchamp joueur d'échecs, traquant les échos et les parallèles entre ces deux pratiques, Humble se demande au contraire si le Duchamp joueur d'échecs partage vraiment les goûts et les conceptions esthétiques du Duchamp artiste. Il lui faut, pour ce faire, établir le statut des échecs comme forme d'art, au moins aux yeux de Duchamp. La chose semble claire dans le discours donné par l'artiste à la New York State Chess Association en 1952 ; Duchamp y définit la beauté des échecs comme relevant davantage de la poésie que des arts visuels, le plaisir qu'on en tire étant un plaisir de la réalisation sur le plateau de

³¹³ Francis Naumann développe le récit de la martingale mise au point par Duchamp dans Francis N. Naumann, « Monte Carlo Bond », *État donné*, n°8, 2007, 258-263.

³¹⁴ Cité par Arturo Schwartz, *Complete Works*, 66.

figures nées dans l'intellect : « Beauty in chess does not seem to be a visual experience as in painting. Beauty in chess is closer to beauty in poetry ; the chess pieces are the block alphabet which shapes thoughts ; and these thoughts, although making a visual design on the chess board, express their beauty *abstractly*, like a poem... every chess player experiences a mixture of two aesthetic pleasures, first the abstract image akin to the poetic idea of writing, second the sensuous pleasure of the ideographic execution of that image on the chessboards »³¹⁵. Plus explicite encore pour établir les échecs comme forme d'art, la conviction formulée plus loin par Duchamp, selon laquelle « while all artists are not chess players, all chess players are artists. »³¹⁶ Humble s'emploie à décrire les critères esthétiques qui correspondent à cet forme d'art que sont les échecs et ce faisant définit le type d'esthète que fut Duchamp dans ce jeu. Il décrit ainsi la partie d'échecs de Marcel Duchamp comme une sorte de ballet mécanique, de « chorégraphie cérébrale », tout en soulignant le fait qu'une telle perspective n'est pas d'une grande originalité et qu'elle est partagée par de nombreux joueurs, pour peu qu'ils aient écrit sur le sujet. Par ailleurs, les critères du Beau aux échecs, tels que définis par Duchamp, semblent très traditionnels ; il relèvent de la belle exécution, des effets de surprise, et du plaisir du public. Surtout, explique Humble, l'usage récurrent du mot « beauté » pour évoquer les échecs, renvoie à une conception romantique de l'art chez Duchamp. Humble recourt aux entretiens entre Duchamp et Pierre Cabanne où l'artiste fait l'éloge des échecs en raison de leur inutilité sociale, à laquelle il accorde une grande importance, avant de célébrer le joueur d'échecs pour des qualités et une manière d'être qui devraient être celles de l'artiste, mais que les artistes n'ont pas, ou plus. Et Humble de conclure : « In short, Duchamp appears here in the guise of a nineteenth-century aesthete, though one translated to an intellectual sphere »³¹⁷. Humble interprète la retraite de Duchamp dans les échecs comme une retraite dans un art particulièrement formaliste, purement intellectuel, où les idées qu'on exprime ne sont jamais que des idées du jeu d'échecs, de nouvelles ouvertures, des gambits périlleux, des fins de partie originales. Humble conclut en revenant sur l'ambivalence de Duchamp, à la fois repoussé et fasciné par la question du Beau, à la fois « anartiste » et esthète traditionnel – deux opposés, conclut Humble, qu'on ne peut

³¹⁵ Arturo Schwarz et Marcel Duchamp, *The Complete Works of Marcel Duchamp* (New York : Delano Greenidge Editions, 1997), vol. 172.

³¹⁶ *Ibid.*

³¹⁷ P. N. Humble, *op.cit.*, 52.

jamais tout à fait réconcilier.

Qu'en est-il de Debord ? On voudrait justement s'employer dans les deux parties suivantes de notre étude à tenter de dépasser l'opposition traditionnelle entre un Debord tout entier dédié à l'action et à la lutte dans le temps de l'avant-garde, puis retiré dans une écriture de soi presque conservatrice dans la seconde partie de sa vie. Le portrait de Duchamp que l'on vient de faire, à l'appui des sources secondaires de son historiographie, révèle une sorte de césure, de difficulté à penser dans un même mouvement le Duchamp artiste d'avant-garde et le Duchamp joueur d'échecs. Il s'agit, dans le cas de Debord, ne pas se satisfaire d'une opposition, mais de conjuguer, réconcilier, si l'on veut, ces deux visages.

3. Exposer le jeu et y jouer, mais pour quoi faire ?

Le jeu d'échecs est jeu de guerre, ses origines le disent assez. Mais il peut aussi être une manière de sublimer les guerres passées ou en cours, les guerres qu'on a perdues, le temps du jeu. Une exposition organisée à New York en 1944 à la galerie Julien Levy, et à laquelle Duchamp est étroitement associé, le suggère. C'est là du moins l'interprétation qu'en propose Ingrid Schaffner dans le magistral catalogue *The Imagery of Chess Revisited*, relevant de nombreux détails qui font signe vers « a much bigger picture that was being displayed well beyond the Julien Levy Gallery walls, a war that was not a game and that involved many nations whose émigrés artists were participating in the Levy exhibition »³¹⁸. La galerie Julien Lévy avait ouvert à New York en 1931, on y montrait de la photographie et des films expérimentaux ; sa réputation fut faite dès 1932 lorsque Julien Levy y organisa *Surréalisme*, la première exposition d'art surréaliste à New York. En décembre 1944, l'exposition « The Imagery of Chess » ouvre ses portes et rassemble des tableaux, dessins et sculptures liés aux échecs, mais surtout des échiquiers, réalisés par les trente-deux artistes participant à l'exposition – trente-deux, comme le nombre de pions du jeu d'échecs. Parmi eux, des Américains, tels Robert Motherwell, Alexander Calder, Dorothea Tanning, John et Xenia Cage, ou Man Ray mais aussi, en grand nombre, des artistes Européens émigrés aux États-Unis, notamment Max Ernst, André Breton, Yves Tanguy, Hélios, etc. Certains des

³¹⁸ Ingrid Schaffner, « Introduction, First Match, Vantages to Gain », in Larry List (éd.), *The Imagery of Chess Revisited*, (New York : Isamu Noguchi Foundation and Garden Museum, G. Braziller, 2005), 1.

échiquiers présentés dans l'exposition sont également utilisés à l'occasion d'un concours d'échecs à l'aveugle, organisé par Marcel Duchamp, et joué par le champion George Koltanowski. Larry List, dans l'article qu'il consacre à l'exposition, souligne l'opposition entre les artistes Européens et les artistes Américains, tant dans les œuvres produites que dans les manières de travailler, et identifie dans cet événement l'un des signes du renversement des polarités artistiques entre Paris et New York après la 2^{nde} Guerre Mondiale³¹⁹. Il ajoute que pour Duchamp et les surréalistes, cette exposition était particulièrement intéressante car « it offered a challenge that was both dynamic and contradictory : create a beautiful, functional design for a social activity that essentially had no function »³²⁰. En regard du contexte politique de l'exposition, Larry List envisage l'exposition comme un phénomène de compensation : « in a time of world conflict when many looked helplessly, chess represented a controllable, tabletop form of ritual warfare, devoid of chance and predicated totally on skill » – il retrouve ici les analyses d'Alexander Cockburn, qui dans son essai autobiographique et historique, *Idle Passion : Chess and the Dance of Death* avançait l'hypothèse suivante : « Chess tends to become the overriding passion in social groups that enjoy social power and position but are excluded from the direct exercise of political power. [...] Just as, in psychoanalytic terms, chess is a way of sublimating Oedipal conflicts, so, in social terms, it is a device for sublimating political aspirations ; the empty omnipotence exercised by the player over his pieces is consolation from lost power. It is, in general, not a preparation for regaining it »³²¹. A rebours de ces analyses à propos du jeu d'échecs, notre étude du *Jeu de la guerre* debordien va consister à ne pas envisager ce jeu comme une solution de repli ou de compensation.

Alors que la plupart des échiquiers présentés dans l'exposition de la galerie Julien Levy sont très plastiques, à mi-chemin entre sculpture et jeu praticable, Marcel Duchamp présente son *Pocket Chess Set*, sorte de jeu d'échec de voyage (Fig.10) : une chemise de cuir, à rabats, s'ouvre sur un plateau d'échecs formé de carrés de cuir noir ou marron, où des encoches permettent de ficher et déplacer des pions plats de celluloid. Il s'agit, en quelque

³¹⁹ Larry List, « The Imagery of Chess Revisited », in Larry List, *op.cit.*, 22.

³²⁰ *Ibid.*, 25.

³²¹ Alexander Cockburn, *Idle Passion: Chess and the Dance of Death* (New York : Simon & Schuster, 1974), 111.

sorte, d'un *readymade* assisté : la pochette fut achetée cinq dollars, et Duchamp, trouvant les pions initialement prévus peu pratiques, en fabriqua de nouveau qu'il était possible de fixer à l'aide d'une épingle³²². L'œuvre n'a pas été créée spécialement pour l'occasion, il s'agissait à vrai dire d'un projet commercial lancé un an plus tôt par Duchamp, dans l'espoir d'obtenir un certain succès commercial auprès des amateurs d'échecs en voyage. Le champion Konatowski était chargé justement de promouvoir ce jeu lors de ses déplacements. Larry List relève toutefois que ce projet ne connut pas de succès commercial et que le *Pocket Chess Set* ne fut guère acheté que par les amis et collectionneurs de Duchamp – en tant qu'œuvre d'art, donc, au grand dam de son créateur, et non comme jeu effectif. Pour l'exposition, Duchamp présente son jeu accompagné d'un gant de cuir rouge, achevant ainsi de faire passer cet objet initialement conçu pour être fonctionnel et maniable, au statut d'œuvre d'art : on imagine assez mal en effet qu'un joueur muni de gants de cuir ait pu commodément déplacer les petits pions de celluloid entre les fines encoches pratiquées dans le plateau de cuir – autant jouer aux dames avec des moufles... Duchamp pourtant, avait auparavant conçu un jeu d'échecs composé de pions en trois dimensions et d'un plateau, le *Buenos Aires Chess Set*, en 1919, alors qu'il se trouvait en Argentine. A nouveau, il s'agissait tout autant d'un projet commercial que d'un projet artistique – sur ces deux plans toutefois, le projet de Duchamp échoue : le succès commercial n'est pas au rendez-vous, malgré les stratégies mises en œuvres pour faire commercialiser le jeu via le prestigieux Marshall Chess Club de New York dont Duchamp était membre. Plastiquement, il faut reconnaître que ce jeu d'échecs, de facture traditionnelle, ne s'éloigne guère du classique Staunton, et qu'il n'aurait certainement pas supporté la comparaison avec bon nombre des échiquiers autrement plus originaux présentés à l'exposition de la galerie Julie Lévy : Max Ernst ou Man Ray associent une esthétique moderniste, où l'on retrouve des échos du *Bauhaus Chess Set* de Josef Hartwig (1924) (Fig.11), avec une inventivité formelle et symbolique toute surréaliste ; Alexander Calder quant à lui, joue avec les échelles, et les couleurs et les assemblages d'objet trouvés pour proposer des échiquiers résolument originaux et pourtant fonctionnels. Le relatif conservatisme formel de Duchamp en matière de design de jeu d'échecs viendrait confirmer la thèse de Naumann, et contredirait l'idée d'une continuité parfaite, d'une porosité permanente entre la pratique artistique et la pratique échiquéenne de Duchamp.

³²² Lanier Graham, *Chess Sets* (New York : Walker and Co., 1968), 56.

Breton, mauvais joueur facétieux

Un dernier design, résolument surréaliste et non-fonctionnel mérite d'être présenté ici. On se souvient que Breton reprochait à Duchamp d'avoir abandonné le projet dadaïste pour se consacrer aux échecs. En collaboration avec le jeune poète gréco-helvétique Nicolas Calas, il participe néanmoins à l'exposition « The Imagery of Chess » en créant un jeu d'échecs constitué de cases en miroir et de verres à boire de différentes formes, remplis de vin blanc ou de vin rouge pour désigner les différents pions des deux camps de la partie (Fig.12). L'approche de Breton et Calas est franchement ironique : le plateau réfléchissant renvoie au joueur son image narcissique, en même temps qu'il souligne la circularité autarcique et improductive du jeu. En outre, à mesure que ce jeu de stratégie et de concentration avance, chaque coup gagné est supposé compliquer la partie puisque, comme on se doute, il ne s'agit pas de remiser les verres une fois les pions pris, mais bien de célébrer chaque coup gagnant par un « coup » de rouge, ou de blanc. L'œuvre est par ailleurs accompagnée d'un texte, « Profanations » où Breton ne cache pas son peu de goût pour le jeu d'échecs³²³.

Le jeu d'échecs est le corps-à-corps de deux labyrinthes

*Une faiblesse constitutive du jeu d'échecs : il ne se prête pas à la divination
(absence d'échéomancie)*

L'église chrétienne n'a jamais proscrit les échecs. Elle a proscrit les dés et les cartes.

[...] La guerre moderne est un jeu d'échecs perfectionné, comportant une majorité de pièces rétrogradés.

[...] Le vrai Napoléon (le tueur) était, aux échecs, d'une force médiocre. Dans le tombeau de Lénine, place Rouge, on découvrira un jeu d'échecs (partie commencée, abandonnée ?) et des flotteurs de pêche. Contrepartie (il faut bien le dire) : 2 grands novateurs en art – Marcel Duchamp,

³²³ Le ton globalement critique de cette série d'aphorismes rédigés spécialement pour l'occasion révèle une antipathie certaine de Breton pour ce jeu – on peut également s'expliquer un tel ton par la position assez inconfortable de Breton, exilé français à New York, ne parlant guère l'anglais, habitué d'être au centre des nébuleuses artistiques, et ici invité par un Duchamp très à l'aise dans le milieu new-yorkais, et tenant un rôle d'intellectuel, d'organisateur, de facilitateur que Breton convoitait sans doute, sans pouvoir alors y prétendre. Ici, se référer à Fabrice Flahutez, *Nouveau monde et nouveau mythe, Mutations du surréalisme, de l'exil américain à l'« Écart absolu », 1941-1965* (Dijon : Les presses du réel, 2007).

Raymond Roussel – ont apporté des solutions nouvelles à certains problèmes d'échecs.

Le jeu d'échecs n'est pas assez jeu ; il divertit trop sérieusement (Montaigne.)

Il faut changer le jeu et non pas les pièces du jeu.³²⁴

Du bout des lèvres, « il faut bien le dire », Breton évoque l'apport de Duchamp à la théorie et la pratique du jeu d'échecs, au sein d'un texte qui manifeste sinon une réserve sceptique, au moins un relatif désintérêt à l'égard de ce jeu. Le jeu d'échecs, ainsi que le conçoit Breton, manque de sel, car il y manque le hasard – « il ne se prête pas à la divination » – et n'a pas mérité, pour cette raison, d'être proscrit par l'église chrétienne. De même que Duchamp, ainsi qu'on l'a vu, tente d'introduire une part de hasard dans le jeu d'échecs, Debord, de son côté, se réfèrera au *poker*, en sus du jeu d'échecs, pour définir son *Jeu de la guerre*. La métaphore du labyrinthe, pour décrire l'affrontement de deux esprits au jeu d'échecs, ne peut manquer de rappeler le premier environnement où apparaît le *Jeu de la guerre* debordien, un « labyrinthe éducatif ». Notons au passage que ce rapport du jeu d'échecs et du labyrinthe est également exploré dans l'illustration de couverture de l'un des premiers ouvrages stratégiques dont Debord recommande la publication à Gérard Lebovici, *L'homme de cour* de Baltasar Gracian³²⁵. On y voit en effet un pion minuscule, à l'entrée d'un labyrinthe, en vue aérienne, au centre duquel s'élève, menaçante, une Reine. Le dernier aphorisme de Breton, « Il faut changer le jeu et non pas les pièces du jeu » est riche d'échos avec le projet debordien. La formulation évoque, d'assez loin certes, la onzième des *Thèses sur Feuerbach* du jeune Marx « Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de différentes manières, ce qui importe c'est de le transformer », que Debord résumait en 1963 d'un coup de pinceau sur une toile blanche, pour l'un de ses « Cinq slogans à Odense », ou *Directives* : « Réalisation de la philosophie ». En outre, lue depuis la perspective de Guy

³²⁴ André Breton, « Profanation » (1944), repris dans *La clé des champs* (Paris : Jean-Jacques Pauvert – 10/18, 1967), 125-127.

³²⁵ Le 16 avril 1972, Debord discutant d'opportunités éditoriales avec Lebovici, écrit : « Un magnifique livre espagnol, qui a l'avantage d'être traduit depuis 1684 en France, est *L'Homme de Cour* de Baltasar Gracian (1647). [...] J'ai entendu dire qu'actuellement des pirates très peu sympathiques se proposent de le remettre sur le marché, simplement parce que j'ai cité une phrase de ce livre dans le *Spectacle*. Mais si vous alliez vite, vous écraseriez ces pauvres gens par la beauté d'une couverture Champ Libre aussi bien que par votre diffusion ». Cinq mois plus tard, le 19 septembre 1972, il félicite Gérard Guégan : « Votre édition de Gracian me plaît beaucoup ». L'achevé d'imprimer de l'ouvrage porte en effet la date du 6 septembre 1972. Guy Debord, *Correspondance, Volume 4* (Paris : Arthème Fayard, 2004).

Debord, l'expression est empreinte de l'ironie de l'histoire : l'entrée de Debord dans l'avant-garde, moins de dix ans après la rédaction de « Profanations », tirant à boulet rouge sur Breton et le surréalisme, revient à une volonté non pas en effet de changer les pions de l'échiquier artistique, mais bien d'en bouleverser les règles, et le terrain, autrement dit, de « changer le jeu ».

Le dialogue entre Duchamp et Debord, par plateaux de jeu interposés, est riche de sens. Duchamp est bien plus qu'un joueur d'échecs : le jeu l'accompagne dans sa vie quotidienne, il s'en fait le théoricien, l'inclut dans ses œuvres plastiques ou dans ses portraits photographiques, et se fait même *designer* en concevant divers modèles, luxueux ou portatifs. On retrouve chez Debord la même diversité d'intérêts et d'activités autour de son *Jeu de la guerre*, mais on a tout au long de ce portrait de Duchamp égrainé des questions, des lignes de divergences possibles que l'on voudrait à présent explorer en détail. Détournant les mots de Debord à propos du dadaïste Duchamp, peut-on parler d'aboutissement du situationnisme dans la partie de *Jeu de la guerre* de Guy Debord ? C'est en somme, tout l'enjeu de ce qui va suivre.

Stratégie appliquée : l'avant-garde

Chapitre 1. La stratégie en acte : l'incessante guerre de l'avant-garde

« Il torpille mon *Kriegspiel-Dada* »³²⁶. Tel était le reproche humoristique qu'adressait Debord en 1953-1954 à l'un de ses camarades de l'avant-garde Internationale lettriste. Vingt-cinq ans plus tard, en 1978, il écrira dans son film rétrospectif, *In Girum imus nocte et consumimur igni* : « Je ne revois, dans le passage de ce temps désordonné, que les éléments qui l'ont effectivement constitué pour moi – ou bien les mots et les figures qui leur ressemblent : ce sont des jours et des nuits, des villes et des vivants, et au fond de tout cela, une incessante guerre. »³²⁷ Entre ces deux dates, Guy Debord a successivement fondé et animé deux mouvements d'avant-garde : l'Internationale lettriste, de 1952 à 1957 et l'Internationale situationniste de 1957 à 1972, et il n'a cessé de chercher à développer et promouvoir, comme on a vu, son *Jeu de la guerre*.

Le *Jeu de la guerre* a permis de mettre au jour l'intérêt constant de Debord pour les enjeux stratégiques, les sources de sa pensée dans ce domaine, et la question de l'interface entre le jeu, la stratégie et la *praxis*. Il s'agit désormais d'étudier la pratique même, la vie réelle, les actions effectivement menées au sein de l'avant-garde, et leur mise en récit immédiat. Car si le projet international lettriste et situationniste, ses sources artistiques et

³²⁶ Guy Debord, « Lettre à Ivan Chtcheglov », in *Le marquis de Sade a des yeux de fille pour faire sauter les ponts* (Paris : Fayard, 2004) 148.

³²⁷ Guy Debord, *In Girum imus nocte et consumimur igni*, Simar Film, 1978, repris dans *Œuvres*, 1356.

théoriques, ont été largement étudiés, la question pratique des moyens mis en œuvre pour le mener à bien et l'élaboration d'un mythe pour les soutenir et les faire entrer dans l'histoire, ont trop souvent été laissés au second plan, ou laissés indistincts de la geste avant-gardiste même. Il s'agit ici d'une part de prendre Debord et ses camarades au mot et d'étudier la mise en pratique de leurs théories et de leurs objectifs dans le quotidien de l'avant-garde, et d'autre part, de ne pas s'en laisser compter – ou conter –, en étudiant l'élaboration, hautement stratégique, d'un récit qui vient accompagner et soutenir cette mise en pratique dans le temps de l'avant-garde, tout en préparant l'historicisation de l'avant-garde, son devenir histoire et source pour les révolutionnaires et les historiens de l'avenir.

« Je ne suis pas un philosophe, je suis un stratège », telle fut la réponse que Debord fit à Agamben qui voulait le considérer comme un philosophe³²⁸. Que signifie cette correction ? Debord, visiblement, refuse d'être considéré seulement comme un homme d'idée, un homme de théorie, et tient à apparaître non pas tant en homme d'action, qu'en esprit toujours préoccupé de l'application pratique de ses théories, autrement dit, en termes marxistes, en homme de la *praxis*. Ainsi que le rappelle Jacques Ellul, dans *Autopsie de la révolution*, un ouvrage que Debord a lu, qu'il conservait dans sa bibliothèque, et que son auteur lui avait envoyé personnellement :

La tactique était l'autre face du marxisme, indissociablement liée dans la pensée de Marx à la première. L'unité Théorie-Tactique était fondamentale puisqu'elle répondait à la notion centrale de sa philosophie, celle de praxis. Et les deux avaient un sens réciproque, puisque pour schématiser on pourrait dire : la théorie avait pour but d'arriver à discerner quel est le sens de l'histoire, la tactique comment faire avancer l'histoire dans le sens qui est le sien.³²⁹

Il faut comprendre ici le terme de tactique comme stratégie mise en pratique, application de la stratégie à des circonstances spécifiques. En outre, lorsque Ellul parle de « sens réciproque », on pourrait tout aussi bien parler d'une dialectique, que Debord conçoit comme une démarche stratégique :

strat.[6 janvier 77]

Penser dialectiquement et penser stratégiquement, c'est même chose.

³²⁸ Giorgio Agamben, « Le Cinéma de Guy Debord », in *Image et Mémoire* (Paris : Hoëbeke, 1998), 65.

³²⁹ Jacques Ellul, *Autopsie de la révolution* (Paris : La Table Ronde, 2008), 163-164.

*Quand on sépare ces terrains et ces termes, on spécialise ce genre d'opérations, et on idéologise leurs méthodes et toutes leurs applications pratiques. Car ces terrains sont évidemment un seul terrain, car tous deux sont les noms de la totalité. C'est la pensée de la praxis qui doit agir, la théorie pratique quand elle combat dans le temps. C'est la même pensée qui est jugée par le même résultat.*³³⁰

L'historiographie situationniste a d'abord forcé le trait d'une division en deux temps de la geste avant-gardiste : une phase artistique, des années 1957 à 1962 Et une phase politique ou révolutionnaire dans les années 1960. Plus récemment, Fabien Danesi et Patrick Marcolini, adoptant respectivement la perspective de l'histoire de l'art et de l'histoire des idées ont montré de façon convaincante combien les avant-garde internationales lettriste puis situationniste s'inscrivent très tôt dans un dialogue avec le politique, et n'abandonnent jamais ensuite le terrain de l'art, ou du moins, les enjeux politique inhérents aux questions culturelles. Il y a donc de l'un à l'autre une relation dialectique, et, ajoutons-nous, stratégique. Plus récemment, le sociologue Eric Brun s'est attaché, avec les outils et le vocabulaire de la sociologie, à décrire ces effets de déplacements. Notre approche entend s'inscrire dans la filiation de ces travaux. Il s'agit pour nous d'inscrire l'activité situationniste dans le flot de l'Histoire, comme l'on fait ces trois premiers, et l'on adoptera pour cela une démarche assez banalement chronologique. Toutefois, là où le sociologue cherche à dépasser un « point de vue des acteurs » pour atteindre à une sorte d'omniscience des rapports, des contraintes et des intentions, là où l'historien de l'art ou des idées, par attachement pour son sujet, adopte parfois trop fidèlement ce « point de vue des acteurs », on voudrait montrer qu'il n'y a pas un « point de vue des acteurs », mais plutôt qu'il est toujours double, dans le présent de l'action et projeté vers son devenir légende ou son devenir histoire.

Notre démarche va donc consister à considérer comment la mise en œuvre de la stratégie situationniste, « par tous les moyens, même artistiques », doit être prise au double sens de l'expression : l'activité pratique et sa mise en récit (visuel ou textuel) sont en effet sans cesse menées de front dans le mouvement situationniste. C'est l'élaboration d'une pratique conjointement à sa mise en récit, dans une perspective historienne et littéraire, qui nous intéresse ici. Elle rejoint l'enjeu crucial de la communication qui, comme on l'a vu, structure le

³³⁰ Guy Debord, « Note "strat." du 6 janvier 1977 », in « Fiches de lecture Stratégie et Histoire militaire », fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

Jeu de la guerre debordien, et, comme on voudrait le montrer, la geste avant-gardiste. Notre thèse est que la stratégie debordienne est à double fond, elle vise l'efficacité dans le temps bref de l'action et l'efficacité dans le temps long de l'histoire. Ces deux démarches, concomitantes, distinctes, se nourrissent néanmoins l'une l'autre. C'est ici surtout que se joue le jeu debordien, dans l'aller-retour permanent entre l'action et sa représentation, entre la guerre et sa mise en récit. On entend donc étudier ici la mise en pratique de la « théorie situationniste » que Debord couchait en note en 1959 :

Ce doit être une vieille revendication de l'esprit humain, refuser cette dure nécessité vulgaire : on ne peut être à la fois avec telle ou telle femme, à la mer et à la montagne, ivre mort et lisant Hegel, dans la procession et la regarder passer, dedans et dehors. (Et pourtant, il faudrait...)

Voir aussi que cette spécialisation dans l'espace se retrouve dans les époques traditionnelles de la vie (jeune et mûr, etc.)

*D'où l'attraction de l'art intégral, du baroque multipolaire, de la "situation".
[...]»³³¹*

L'art intégral situationniste est certes ce « projet d'art total » que l'historienne de l'art Vanessa Theodoropoulou a présenté dans le détail de ses ramifications artistiques, de ses relations avec les débats esthétiques et les expérimentations plastiques de son époque, ou cette « avant-garde totale » dont le sociologue Eric Brun a minutieusement analysé les déplacements et repositionnements successifs dans les champs de l'art et du politique ; mais il y a d'avantage. L'art intégral situationniste consiste surtout dans ce double mouvement, d'engagement et de désengagement, de prise avec le présent de l'action et de mise à distance de ce présent dans un futur de la narration élaboré avec les outils du passé littéraire recomposé. C'est cette dialectique là et sa dimension stratégique, que l'on voudrait mettre au jour.

1. Histoire, théorie et pratique de l'avant-garde

Le concept d'avant-garde, surtout dans l'Histoire de l'art, a vécu. On ne compte plus les ouvrages dédiés à ce sujet, ni les colloques et autres journées d'études. Plus d'un ont déclaré mort le projet des avant-gardes. Dans le cas de Debord et des situationnistes, le concept mérite

³³¹ Guy Debord, « Théorie situationniste », Note inédite, 1959, in Guy Debord, *Œuvres*, 463.

toutefois d'être exploré de façon plus détaillée que par un traditionnel panorama historiographique. Pourquoi ? Car l'Internationale situationniste, née à la grande époque de ce que l'on a pris l'habitude de nommer les néo-avant-gardes de l'après-45, a régulièrement revendiqué, récusé, discuté, théorisé, en un mot débattu, de son propre statut d'avant-garde et de cette notion historique et stratégique. En outre, le *Jeu de la guerre*, qui va nous servir à présent de modèle interprétatif a rendu à l'avant-garde sa signification originelle, militaire, stratégique. Dans le cadre des activités lettristes et situationnistes, l'avant-garde devient un enjeu artistique, politique et stratégique, dont la définition se nourrit de l'histoire de la notion dans ces trois domaines. On voudrait ici rappeler les origines militaires et politiques de l'avant-garde. L'historicisation par les situationnistes même de la notion d'avant-garde artistique contraint en revanche à ne pas en isoler la définition du mouvement même de l'histoire de l'Internationale situationniste.

L'avant-garde, un concept stratégique

La partie décrite dans le *Relevé* montre ainsi les menées des avant-gardes des deux camps, l'une victorieuse et rapide, l'autre s'embourbant dans ses manœuvres avant de finalement renoncer à l'attaque, entraînant ainsi la longue retraite de l'armée du Sud. On a vu combien Clausewitz constituait la source d'inspiration principale dans l'élaboration du *Jeu de la guerre*. Le concept d'avant-garde est analysé par le théoricien dans le livre V de son traité *De la guerre*. Le Livre V ouvre la deuxième partie du traité ; Clausewitz, après avoir traité de la nature de la guerre (Livre I), de la théorie de la guerre (Livre II), de « le stratégie en général » (Livre III) puis de l'engagement (Livre IV), se penche dans la deuxième partie de son ouvrage sur la question de forces militaires (Livre V) et de la défense (Livre VI). Le traité se termine par une troisième partie traitant de l'attaque (livre VII) et du plan de la guerre (Livre VIII). Dans ce Livre V, il est donc question des forces militaires, des rapports entre armée et théâtre de guerre, des rapports de forces et des armes, d'ordre de bataille et de disposition de l'armée, et de leur détail (camps, marches, quartiers, ravitaillement, bases d'opérations, etc.). L'avant-garde fait l'objet d'un chapitre spécifique intitulé « avant-garde et avant-postes » (Partie II, Livre V, chapitre 7).

Clausewitz, lu au moins depuis le début des années 1960, sinon dès 1955 et la publication de la traduction nouvelle chez Minuit, accompagne en effet l'élaboration du *Jeu de la guerre* debordien, mais tout aussi bien, les menées avant-gardiste des situationnistes. On a

donc lieu de penser que leurs propos sur l'avant-garde, récurrents à cette époque, peuvent dialoguer avec cette source, en sus de leur positionnement en regard de la tradition avant-gardiste moderniste, notamment dada et le surréalisme, et des néo-avant-gardes de leur temps, en Europe ou outre-Atlantique.

Que nous dit Clausewitz de l'avant-garde au sens strictement militaire ? Il commence par souligner que le rôle de l'avant-garde relève de considérations aussi bien tactiques (relatives à l'usage des moyens de la guerre dans un combat spécifique) que stratégiques (relatives à l'usage des combats eux-mêmes dans la bataille tout entière), et l'objet du chapitre est en effet de montrer l'étendue de ce rôle. Une première remarque s'impose : il n'existe d'avant-garde qu'en rapport avec un corps d'armée principal, l'avant-garde n'agit donc jamais pour elle-même, mais pour l'armée en général, dans son ensemble. De ceci, découle également le fait que l'avant-garde ne décide point pour elle-même mais reçoit toujours ses ordres d'un état-major central. Quelle est donc sa fonction ? Pour décrire la première, Clausewitz recourt à une formule frappante, « Que vaut un homme si sa vue n'excède pas longueur de ses bras ? »³³², justifiant par là le rôle d'éclaireur – d'œil de l'armée dit Clausewitz – joué par l'avant-garde. « Tout corps de troupe qui n'est pas parfaitement prêt au combat a besoin d'une avant-garde qui dépiste et découvre l'approche de l'ennemi avant qu'il ne soit en vue »³³³ : l'avant-garde est donc d'abord une vision de loin, un outil d'analyse, un dispositif de projection dans le futur immédiat des combats, une sorte de machine à avancer dans le temps qui permet ainsi de « voir venir » l'ennemi et d'adapter en fonction la manière de mener un combat imminent. Cette première fonction relève donc de la stratégie, tandis que la seconde, dans l'ordre chronologique et du discours clausewitzien est tactique : l'avant-garde peut être amenée à livrer combat contre l'armée adverse, un combat en réduction, à forces réduites, avant la bataille proprement dite. Tactique, ce premier combat a néanmoins également une fonction stratégique au sens où il donne une orientation générale, préfigure en réduction de quoi la bataille à venir sera faite. Enfin, et c'est là un point d'importance, l'avant-garde est amenée logiquement à jouer le rôle d'arrière-garde en cas de retraite de l'armée : il y a là une réversibilité entre avant-garde et arrière-garde consubstantielle au déroulement de la bataille ; en cas de retraite, le mouvement vers l'avant de l'armée toute entière s'inverse, ce qui était à

³³² Carl von Clausewitz, *De la Guerre*, trad. Denise Naville (Paris : les Éditions de Minuit, 1955), 332.

³³³ *Ibid.*

l'avant se retrouve logiquement à l'arrière, et protège la retraite de l'armée. Ainsi, dans ce chassé-croisé, la seule constante du rôle de ce corps détaché reste la protection du corps d'armée principal : l'avant-garde protège par l'observation et l'engagement dans des combats préparatoires relativement indépendant, et l'arrière-garde protège le corps d'armée en cas de retraite en tentant de retarder la progression de l'ennemi.

L'avant-garde, un concept politique

La tradition stratégique marxiste revient sur le concept d'avant-garde dans le très célèbre *Que faire ?* de Lénine. L'essai s'ouvre sur une épigraphe qui a son importance pour notre sujet : il s'agit d'un extrait d'une lettre de Lassalle à Marx du 24 juin 1852 : « ... La lutte intérieure donne au parti la force et la vitalité : la preuve la plus grande de la faiblesse du parti, c'est son amorphisme et l'absence de frontière nettement délimitées ; le parti se renforce en s'épurant... ». Publié en 1902, l'essai³³⁴ s'attache à présenter des propositions concrètes sur l'organisation et la stratégie à suivre pour le parti révolutionnaire. Lénine y rappelle l'importance de l'étude théorique et historique des mouvements révolutionnaires et appelle à dépasser une vision purement économique de la lutte prolétarienne au long cours représentée par des journaux tels que *Rabotchaïa Mysl*, autant que les actions terroristes ponctuelles promues par la *Svoboda*.

Pour Lénine, on ne peut compter sur la seule spontanéité des masses, et il est urgent de créer une organisation susceptible de promouvoir la révolution : ce sera l'œuvre d'un parti de révolutionnaires professionnels, réunis autour d'une publication. « Seul un parti guidé par une théorie d'avant-garde peut remplir le rôle de combattant d'avant-garde » souligne-t-il. Lénine a bien conscience de manier là un concept volatile qui est affaire de communication et de perception par l'opinion publique, une « étiquette ». Raillant la politique trade-unioniste de la classes ouvrière comme « politique bourgeoise de la classe ouvrière » promue à grand renfort de rhétorique avant-gardiste, il rappelle qu'il ne suffit pas de se dire « avant-garde », détachement avancé, il faut faire en sorte que *tous* les autres détachements se rendent compte et soient obligés de reconnaître que nous marchons en tête. » Et de conclure : « Pour devenir aux yeux du public une force politique, il ne suffit pas de coller l'étiquette « avant-garde » sur

³³⁴ Lénine, *Que faire ?* (1902). Toutes les citations de ce texte sont tirées de la version électronique disponible à l'adresse <http://www.marxists.org/francais/lenin/works/1902/02/19020200.htm>, consulté le 15/10/2014.

une théorie et une pratique d'arrière-garde ; il faut travailler beaucoup et avec opiniâtreté à *élever* notre conscience, notre esprit d'initiative et notre énergie. » La transposition dans le champ de la stratégie politique du concept d'avant-garde militaire contraint Lénine à altérer la notion militaire sous plusieurs aspects : d'abord, l'avant-garde n'est plus un corps désigné par un état-major, mais une place à prendre, à disputer sur l'échiquier politique, une affaire de communication, non plus entre un état-major qui transmet des ordres à une avant-garde qui les exécute, mais une affaire de communication tout court. En outre, et c'est là le point essentiel, Lénine annule la distinction entre état-major et avant-garde lorsqu'il fait du parti une avant-garde. Sous sa plume, et dans le cadre d'une polémique au sein de la social-démocratie russe entre divers courants, l'avant-garde change totalement de nature. Pourquoi donc, si l'on en change tant le sens, recourir à un tel terme ? Il en va ici, justement, d'une stratégie de communication, d'une rhétorique de la lutte prompte à recueillir l'assentiment dans un contexte de lutte politique, prompte à galvaniser aussi, à la manière d'un chef de guerre. De ce premier passage par le filtre politique, l'avant-garde ne sort pas indemne, et les enjeux se sont multipliés. L'avant-garde devient un gouvernement en puissance, sinon une bureaucratie, au sens où elle s'autoproclame force dirigeante d'un mouvement qu'elle entend mener et contrôler.

Tel est, comme on le verra, l'écueil que Debord et ses camarades des avant-gardes qu'il a successivement animées, s'emploieront à éviter. Au croisement de trois histoires de l'avant-garde, la stratégique, la politique et l'artistique, la stratégie des situationnistes va consister à concevoir une avant-garde aux contours sans cesse mouvants, à redéfinir leurs positions successives en fonction des circonstances. C'est là sans doute l'enseignement principal de toute la littérature stratégique : il n'y a pas de stratégie, au sens de science de la guerre : « la guerre n'est point une science positive et dogmatique, mais un art soumis à quelques principes généraux, et plus que cela encore, un drame passionné »³³⁵, rappelait Jomini en une citation que Debord détournera dans son film *In Girum imus nocte et consumimur igni* (1978).

De l'humoristique « Kriegspiel-Dada » par lequel Debord désignait au début des

³³⁵ Henri de Jomini cité par Emile Wanty dans *Émile Wanty, L'art de La Guerre, 3 Tomes* (Paris : Marabout Université, 1967). Noté par Guy Debord, « Fiches de lecture Stratégie et Histoire militaire », fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

années 1950 ses activités lettristes jusqu'à « la bataille sur les barricades de la rue Gay-Lussac »³³⁶ de mai 68, l'avant-garde fut conçue par Debord comme une activité stratégique – une guerre donc, avec ses alliés, ses ennemis, ses combats, ses victoires et ses défaites. L'objet de ce chapitre est d'en présenter le récit en mettant au jour cette dimension stratégique. Fort des concepts et du vocabulaire développés pour présenter le *Jeu de la guerre*, on entend ici en faire usage pour étudier les moyens mis en œuvre par les situationnistes, et plus particulièrement par Debord. On propose donc une « lecture » spécifique d'une histoire par ailleurs déjà bien connue et étudiée. Le but d'une telle démarche n'est donc pas de répéter ce qui a été déjà dit et expliqué, mais de proposer une approche qui puisse rendre compte de cet « art total » situationniste, un art de la guerre et un art de sa mise en récit, de sa communication. Le respect de la chronologie, du déroulement des faits a semblé une priorité, dans le sens où l'Internationale situationniste perd beaucoup à être essentialisée, extirpé du flot historique dans lequel elle s'est inscrite. On ne pourra faire l'économie d'une exploration précise et diachronique de la conception situationniste du rôle et des moyens de l'avant-garde : son évolution constitue en soi une donnée essentielle pour comprendre le récit lui-même. En outre, c'est autour de cette notion que se noue non pas l'habituel binôme art et politique, mais, comme nous souhaitons le démontrer, une dialectique de l'un à l'autre dont le troisième est la stratégie.

On fera un usage récurrent de notions emprunté au vocabulaire et aux concepts de cette discipline, à l'appui des fiches de lecture consacrées à l'histoire et à la théorie militaire dont on peut considérer qu'elles constituent le bagage stratégique de Debord. Cet ensemble est fort vaste et s'étale entre la fin des années 1950 et la fin de la vie de Guy Debord. Au sein des dossiers de fiches de lecture, composés de près de 1400 feuillets répartis en diverses catégories, « Poésie, etc. », « Machiavel & Shakespeare », « Hegel », « Historique », « Philosophie, sociologie », « Marxisme » et des dossiers de réserve ou de fiches non classés, les fiches « Stratégie et histoire militaire » constituent l'ensemble le plus conséquent avec 340 feuillets répartis en divers sous-dossiers : un ensemble non classé de fiches diverses – le plus important –, et trois sous-dossiers spécifiques, intitulés « Clausewitz » (36 feuillets), « Histoire militaire » (21 feuillets), et « (Stratégie) Autres : Sun Tsé, Napoléon, Mahan,

³³⁶ Guy Debord, « Notice de présentation à la Chanson du Conseil pour le maintien des occupations », in Debord, *Œuvres*, 903.

Jomini » (69 feuillets)³³⁷. En outre, ces fiches sont pour ainsi dire le substrat d'une bibliothèque stratégique elle aussi fort importante. Parmi les 2000 ouvrages que compte la bibliothèque de Debord dans son état de 1994, près d'un tiers est consacré à ces sujets, témoin d'un goût profond pour cette discipline, mais également, précisons le, d'un goût croissant avec les années. Passé par la poésie, l'art, la théorie, Debord en effet se consacra de plus en plus aux lectures stratégiques. La stratégie constitue en effet ce « savoir transporté dans la vie réelle, le développement de la pensée directrice primitive, suivant les variations toujours nouvelles des événements ; c'est l'art d'agir sous la pression des circonstances les plus difficiles »³³⁸ comme l'écrivait le maréchal Moltke. C'est donc au travers de la stratégie et de sa réalisation dans la guerre, nous en faisons l'hypothèse, qu'allait se réaliser cette réunion de l'art et de la vie, cette dialectique de l'art et du politique, qui fonde le projet de l'avant-garde situationniste.

³³⁷ On pourra se référer en annexe 1 à la transcription intégrale de cet ensemble de fiches de lecture.

³³⁸ Helmut von Moltke, cité par Henri-Jean-Jules Mordacq, *Études stratégiques* (Paris : L. Fournier, 1910), 16. Noté par Guy Debord, « Fiches de lecture Stratégie et Histoire militaire », fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

Chapitre 2. D'incessantes guerres : contextes

Avant d'aborder cette guerre, et pour mieux comprendre comment Debord a pu la concevoir et la mener, il convient de revenir sur les incessantes guerres dont il a été le témoin. Dans ce chapitre, on voudrait montrer l'usage que fait Debord des guerres bien réelles du 20^{ème} siècle, la fonction qu'elles remplissent dans la formation de sa pensée et de sa pratique, et dans son discours. L'objectif est de pouvoir contextualiser l'imaginaire et la rhétorique de guerre de son œuvre dans la succession de conflits armés du siècle : guerre d'Espagne, seconde Guerre Mondiale, guerres de décolonisation, et Guerre Froide. La thèse défendue ici est que les guerres constituent pour Debord des moments d'apprentissage politique et stratégique, mais également des enjeux historiographiques : en y faisant référence, en les représentant, en réemployant leurs images, il définit ses propres positions. Chaque guerre référencée, la manière qu'elle a de l'être est une manière pour lui de définir sa propre guerre. Par ailleurs, le recours récurrent à de telles références, comme on verra, contribue à l'ambiance de guerre dont l'Internationale situationniste entend entourer ses menées dans le milieu de l'avant-garde artistique puis politique. Il importe donc, pour apprécier l'imaginaire guerrier tel qu'il se déploie dans l'œuvre de Guy Debord, de rappeler le contexte général dans lequel cet imaginaire se déploie et qui définit, nécessairement quoiqu'en partie, sa signification. Le second vingtième siècle au sein duquel Debord vit, agit et écrit, est traversé par l'écho de guerres nombreuses. On va ici considérer ces guerres « réelles », c'est-à-dire entre nations, ou que l'Histoire a désigné sous le nom de guerres civiles – et ce, afin d'apprécier ensuite les guerres que Debord a voulu mener, guerres non moins réelles à ses yeux.

1. Un silence ? la 2^{nde} Guerre Mondiale

Analysant « l'inflation des signes de violence dans l'art des années 1950-1960 », Laurence Bertrand-Dorléac dresse dans *L'Ordre sauvage* le panorama international d'une génération d'artistes qui, nés dans les années 1920 et 1930, a subi le traumatisme de la 2^{nde} Guerre Mondiale et ne cesse dans ses œuvres d'en exorciser le souvenir : Gutai au Japon, Otto Muehl en Autriche, Joseph Beuys en Allemagne. Alors que les événements, les combats, la propagande et les massacres de 1939-1945 structurent et définissent dans une large mesure la

création de la génération montante dans l'après-guerre, on a coutume de considérer que Debord et ses camarades ne s'intéressent pas à ce passé récent.

On pourra arguer, pour expliquer ce silence, que Debord a passé la guerre relativement à l'abri du danger et du besoin. Il a huit ans lorsque la guerre éclate en 1939. Entre Nice, Pau, et un retour sur la côte d'Azur en 1945, au gré des remariages de la mère, la famille vit confortablement grâce au pactole de la vente de l'usine de chaussures du grand-père à la fin des années 1920, et des revenus de plus en plus confortables des maris successifs de la mère : le dernier d'entre eux, Charles Labaste, deviendra au sortir de la guerre un notaire très en vue de Cannes et assurera une vie plus que confortable à toute la famille³³⁹.

Il subsiste peu de traces dans le fonds Debord de ces années de jeunesse : quelques photos, pour la plupart déjà publiées ou exposées, des photos de familles somme toute assez banales, mais qui expriment assez bien le confort et l'aisance du milieu d'où Debord est issu. Deux objets détonnent dans un ensemble qui laisse finalement peu de prise à l'étude des origines. Guy Debord n'a pas connu son père biologique : Martial Debord est mort des suites d'une tuberculose peu après sa naissance. Le visage, la voix, les gestes de son père lui sont donc restés inconnus. Pour seuls souvenirs, il a conservé deux objets, tous deux liés à la guerre de 1914-1918 : un quart de métal tout bosselé, celui-là même où il avait dû boire le café, mais aussi le vin, qu'on servait aux militaires ; et un petit portrait en pied, en uniforme, dessiné au fusain – il ne s'agit pas d'un portrait de jeune homme qui pose fièrement alors qu'il s'apprête à partir au front, mais plutôt une scène de la vie aux armées, saisie sur le vif. Passée la surprise, et une certaine émotion, on ne sait trop que faire de ces objets présents dans le fonds Debord. On peut toutefois supposer qu'ils ont permis à Debord d'incarner un peu, sous les traits d'un soldat donc, un père qu'il n'avait pas connu.

Justifier l'absence relative de références à la 2nde Guerre Mondiale dans les œuvres de Debord par sa biographique personnelle et familiale serait faible. Ce serait aller trop vite en besogne, en oubliant, par exemple, que les amis qu'il se trouve dès son arrivée à Paris ont pour beaucoup un passé personnel et familial marqué par la guerre : Michèle Bernstein a dû fuir le

³³⁹ voir Christophe Bourseiller, *Vie et mort de Guy Debord* (Paris : Plon, 1999), 18-24.

Havre sous les bombardements, Gil J Wolman a vu sa famille décimée par la Shoah. Et quoiqu'ils ne les évoquaient pas dans les publications de groupe pas plus semble-t-il qu'ils n'en parlaient dans leur conversations, il n'en reste pas moins que le champ artistique et culturel où évoluent alors les internationaux lettristes est structuré par ce passé récent. La guerre, bien sûr, « n'est pas encore un “objet d'histoire” », ainsi que le rappelle Laurence Bertrand-Dorléac, mais elle a déterminé une reconfiguration du champ artistique et culturel dans les années d'après-guerre.

Pourtant, à y regarder de plus près, les débuts de Guy Debord n'ignorent pas la guerre. Le groupe d'avant-garde vers lequel il tourne ses regards depuis Cannes, le lettrisme, n'a-t-il pas poussé la provocation jusqu'à appeler sa première publication *La Dictature lettriste*³⁴⁰, un an à peine après l'armistice du 8 mai 1945 qui mettait fin à des années de dictature, justement, pour plusieurs belligérants ? Ainsi que le rappelle Fabrice Flahutez, la presse de l'époque avait relevé ces provocations ; quoique très favorable au mouvement d'Isidore Isou, Guy Marester évoquait ainsi le « titre menaçant »³⁴¹ de la première revue lettriste. Le choix d'un tel titre, « autant singulier, qu'accrocheur et polémique », relevait d'une « stratégie de visibilité orchestrée de toutes pièces à destination du milieu intellectuel et artistique parisien »³⁴² – stratégie que poursuivra ensuite Maurice Lemaître en intitulant *Ur, Cahiers pour un dictat culturel*, autre revue lettriste : outre l'usage d'un terme de la même famille que dictature, et dont la version allemande, *diktat*, avait désigné le traité de paix de 1918, le titre même de la revue, *Ur*, se réfère à un préfixe allemand qui désigne l'origine – cela, à nouveau, quelques années à peine après que l'Allemagne nazie s'était lancée dans une épuration atroce visant à retrouver une supposée pureté de ses origines.

Cet esprit de provocation a sans nul doute participé à l'effet de séduction produit par le mouvement lettriste sur le jeune Debord. Mais plus que l'événement en lui-même, ce sont ses conséquences sur la vie contemporaine de l'après-guerre qui vont préoccuper Debord et ses camarades.

³⁴⁰ Fabrice Flahutez le rappelle dans *Le Lettriste historique était une avant-garde* (Dijon, Les Presses du Réel : 2011), 41.

³⁴¹ Guy Marester, « Naissance du lettrisme », *Combat*, 5 juillet 1946, 2, cité par Fabrice Flahutez, *op.cit.*, 99.

³⁴² Fabrice Flahutez, *op.cit.*, 98.

« Les guerres sont des périodes, non des époques »³⁴³. Autrement dit, la guerre a passé, et l'on cherche encore les signes d'un véritable changement d'époque : la guerre n'a pas permis un franc renouvellement des acteurs du monde de l'art et de la culture, tout continue comme avant guerre. Seul Isidore Isou, en 1947, représentait une alternative possible au ratiocinage ambiant. Telle est l'analyse que partagent les jeunes lettristes en 1953. La formule est issue d'un article paru fin 1947 dans la revue *Fontaine* où Max-Pol Fouchet, fondateur de cet organe important de la Résistance littéraire, prend fait et causes en faveur des lettristes, au grand dam des anciens dadaïstes et des surréalistes. L'aile radicale du lettrisme, composée de Guy Debord, Serge Berna, Jean-Louis Brau et Gil J Wolman, cite largement cet article en introduction d'un projet radiophonique écrit à plusieurs mains, terminé en 1953, mais jamais publié, *Visages de l'avant-garde*. Par la voix de Max-Pol Fouchet, Debord et ses camarades procèdent à l'un de ces exposés sur l'histoire de l'avant-garde que l'on retrouve toujours dans les avant-gardes naissantes³⁴⁴. L'intérêt de ce texte pour notre propos est qu'il établit un lien étroit entre la guerre et l'avant-garde. Survolant Dada et les débuts du surréalisme, Fouchet conclut : « En d'autres termes, trois ans après [le traité de] Versailles, s'imposaient des livres qui mettaient en place Dada et le surréalisme » ; il pose ensuite la question suivante : « Assistons-nous, trois ans après la Libération, et dans le domaine de la poésie, à des événements, à des avènements comparables ? ». Avant de répondre à la question, Fouchet affiche un souci d'historien de ne pas pêcher par manque de recul historique, ou par systématisme simpliste : « ne commettons pas l'erreur de croire que, fatalement, les guerres sont suivies de renouvellement, imposent des cadres inédits, tracent des lignes de départ comme elles tracent, sur les cartes, de nouvelles frontières ». La négation prudente cache mal la conviction qui se manifeste dans la suite de son texte et que partagent en 1953 les jeunes lettristes qui le citent : les guerres, si elles ne renouvellent pas « naturellement » les cadres et les personnels de la création, *doivent* les renouveler : parole aux nouveaux venus. Fouchet en effet propose un exposé rapide du paysage de la création poétique à la Libération, pour mieux y regretter la présence de noms déjà connus avant-guerre, et faire ensuite la présentation

³⁴³ Extrait d'un article de Max-Pol Fouchet, « Instances de la poésie en 1947 », *Fontaine*, n°62, octobre 1947, cité dans Internationale lettriste, *Visages de l'avant-garde*, 1953, reste inédit jusqu'à sa sortie en 2010 chez Jean-Paul Rocher.

³⁴⁴ On en retrouve de semblables dans le « Manifeste pour une construction de situations » de 1953, puis dans le *Rapport sur la construction des situations*, in *Œuvres*, 308-328.

enthousiaste du lettrisme d'Isidore Isou. La guerre souille tout, y compris ceux qui sans la vouloir, ont vécu son avènement. Elle exige donc à sa suite un grand renouvellement.

Ainsi, les internationaux lettristes vont-ils par exemple s'attaquer au prestige qui auréole ceux qui ont pris part aux combats, les anciens combattants. Prenant prétexte de l'interdiction de diffusion d'une chanson pacifiste à la R.T.F. par un édile ancien combattant, Jacques Fillon conspu dans les pages de *Potlatch*, cette « sorte de personnage ignoble qui ose brandir à la tête des gens le titre d'Ancien Combattant comme d'autres se targuent de celui d'ancien S.S. » et poursuit, « je ne m'étendrai pas sur les causes, que personne n'ignore d'ailleurs, qui ont fait que vous êtes devenus bien malgré vous des Anciens Combattants. Mais au moins n'en tirer pas gloire, il n'y a vraiment pas de quoi »³⁴⁵. La comparaison entre anciens combattants et anciens S.S. est d'une violence inouïe, mais la sorte de *bluff* énonciatif par lequel Fillon prétend que les causes de la 2nde Guerre Mondiale sont évidentes, révèlent combien la guerre reste encore un impensé historique, un donné si récent qu'il ne permet pas de recul analytique. Surtout, là n'est pas tout à fait l'objet de l'article, qui participe plutôt des nombreuses prises de positions de l'Internationale lettriste contre les guerres coloniales, et s'attaque donc au contingent qui, à peine revenu de la guerre Indochine (1946-1954), s'apprête à partir combattre en Algérie (1954-1962) :

*Quand aux malheureux débris auxquels vous essayez de repasser le flambeau, ne comptez pas sur eux (je veux parler de ces jeunes crevés qui se sont juste montrés capables d'assassiner pour quelque argent leur frères paysans et ouvriers d'Indochine) car, trop près d'eux, nous n'aurions pas pour leur carcasse la patience que nous avons usées pour la vôtre.*³⁴⁶

La chanson en question est le fameux *Déserteur*, écrite par Boris Vian en 1953, et diffusée le 7 mai 1954, jour de la défaite de l'armée française à Dien Bien Phu, chantée par Marcel Mouloudji. Elle sera en effet censurée, et ce, jusqu'en 1962³⁴⁷. Paul Faber, à qui

³⁴⁵ Jacques Fillon, « A propos de l'interdiction à la R.T.F. d'une chanson "pacifiste" sur l'intervention d'un Paul Faber, actuel conseiller municipal de la ville de Paris, ancien combattant », *Potlatch*, n°15, 22 décembre 1954, repris dans Guy Debord, *Potlatch*, Paris, Gallimard Folio, 1996, 102.

³⁴⁶ Jacques Fillon, *ibid.*

³⁴⁷ Chantée par de nombreux interprètes, Serge Reggiani, Juliette Greco, Richard Anthony, Johnny Hallyday, Ferhat Imazighen Imoula, mais aussi, au moment de la guerre du Viêt-Nam, par Joan Baez, ou Peter, Paul and Mary, *Le Déserteur* est restée une chanson polémique. En 1999, Andrée Pinon, institutrice et directrice de l'école Jules Ferry de Montluçon, s'était vue suspendue à vie par le rectorat de Clermont-Ferrand pour avoir fait chanter la chanson un 8 mai devant le monument au mort de la ville, ainsi que le

Jacques Fillon s'adresse, avait également reçu plus tôt dans l'année, le 1^{er} février 1955, une lettre de Boris Vian, par ailleurs largement diffusée par son auteur. Sur un ton ironiquement didactique, Boris Vian ridiculise les accusations de Faber, et déconstruit habilement la figure de l'ancien combattant. Pour ce faire, et acculant ainsi Faber à reconnaître son erreur, il introduit des degrés et des distinctions dans la masse importante à l'époque des citoyens et des militaires passés sous les drapeaux. Son *distinguo* va ainsi de l'ancien combattant, redevenu civil, celui qui s'est vu contraint de combattre, après qu'on lui eut « [bourré] le crâne de mots d'ordre vides et de prétextes fallacieux », et se trouve ainsi « mieux placé que quiconque pour haïr la guerre » et approuver la chanson, à l'Ancien Combattant, figure publique, auréolé d'honneurs payés par le sang des autres, et abusant de son statut dans la sphère sociale et politique. Les deux écrits, celui de Fillon et celui de Vian, bien qu'ils aient jouis d'une publicité peu comparable, témoignent d'une opposition commune aux guerres en général, aux guerres de colonisation en particulier, et un certain mépris pour la figure publique de l'Ancien Combattant.

Pour anecdotique qu'elle soit, cette saillie lettriste confirme et illustre l'antimilitarisme et le pacifisme de Guy Debord et des internationaux lettristes. Elle révèle également leur rapport au passé immédiat de la guerre. La faiblesse de la redistribution et de la reconfiguration du paysage social et culturel auquel elle donne lieu est l'objet principal de leurs critiques.

Toutefois, ce passé de la 2^{nde} Guerre Mondiale s'insère autrement dans la réflexion lettriste et situationniste par la voie du langage, celui des mots, et celui des images.

Guy Debord et ses camarades, tout au long des années 1950 et 1960, vont en effet recourir dans leurs publications à des termes qui se réfèrent à la 2^{nde} Guerre mondiale. Notre hypothèse est que l'objet de ces détournements est d'insérer des marqueurs sémantiques, immédiatement identifiables par le lecteur, qui viennent soutenir la critique du monde contemporain. Les termes « totalitaire » et « concentrationnaire » par exemple, apparaissent régulièrement dans les pages de l'*Internationale situationniste*. Le premier ne se rapporte pas

rapportait notamment le journal *Libération*, du 24 mai 1999, voir <http://www.liberation.fr/societe/1999/05/24/degradee-pour-avoir-fait-chanter-le-deserteur-une-directrice-a-ete-suspendue-a-vie-apres-avoir-fait-273808>, consulté le 31 juillet 2014.

stricto sensu à la 2nde Guerre Mondiale, même s'il évoque des régimes qui y ont pris part, l'Italie fasciste, l'Allemagne nazie et la Russie soviétique. Le second en revanche se réfère spécifiquement aux camps de concentration du régime hitlérien.

Il serait fastidieux, et hors de notre propos, d'étudier l'emploi récurrent, dans *l'Internationale situationniste*, mais également dans *La Société du spectacle* de l'adjectif « totalitaire ». En revanche, le terme concentrationnaire mérite d'être étudié. Les situationnistes l'emploient pour soutenir leur critique de l'urbanisme des grands ensembles en tant qu'expression d'un phénomène plus large que les études spécialisées d'urbanisme, d'architecture ou de sociologie ne peuvent prendre en compte et que les situationnistes désignent comme « l'organisation concentrationnaire de la vie »³⁴⁸. Le terme revient régulièrement, par exemple pour mettre au jour et dénoncer un *continuum* entre l'urbanisme des grands ensembles et les abris antiatomiques qui se multiplient sur le territoire américain en de début des années 1960 : « L'habitat nouveau qui prend forme avec les “grands ensembles” n'est pas réellement séparé de l'architecture des abris [...] L'organisation concentrationnaire de la surface est l'état normal d'une société en formation dont le résumé souterrain représente l'excès pathologique »³⁴⁹. Toutefois, la métaphore concentrationnaire pour désigner les aménagements des grands ensembles n'est pas l'apanage de l'Internationale situationniste, loin s'en faut. La métaphore semble déjà usée aux situationnistes si l'on en juge par leur refus de participer à un débat organisé en 1967 par le Centre d'Études Socialistes, craignant de « s'engluier dans un de ces débats sur « cités concentrationnaires ou urbanisme socialiste »³⁵⁰. Du reste, la métaphore était parfaitement en usage dès la fin des années 1950 – on la trouve par exemple dans un ouvrage promouvant « une politique du tourisme en France », par un certain Paul Defert faisant la critique du « camping concentrationnaire »³⁵¹, par opposition à la tradition du camping sauvage.

Ainsi, en employant des termes qui pourraient sembler au lecteur contemporain des marqueurs forts, se référant à la 2nde Guerre mondiale et ses contextes – « totalitaire »,

³⁴⁸ Internationale situationniste, « Critique de l'urbanisme », *Internationale situationniste*, n°6, août 1961, 9.

³⁴⁹ Internationale situationniste, « Géopolitique de l'hibernation », *Internationale situationniste*, n°7, avril 1962, 6.

³⁵⁰ Internationale situationniste, « Quelques refus aisément prévisibles », *Internationale situationniste*, n°11, octobre 1967, 56.

³⁵¹ Paul Defert, *Pour une politique du tourisme en France* (Paris : Les Éditions Ouvrières, 1960), 44.

« concentrationnaire » –, Guy Debord et ses camarades ne font peut-être pas preuve d'une originalité fracassante. Les deux termes sont entrés très tôt dans la langue courante et leur emploi étendu pour décrire des réalités autres que celles qu'ils désignaient d'abord est une chose déjà entendue. Tout au plus peut-on dire que ces emplois participent d'une rhétorique de l'emphase visant à appuyer le discours critique.

Le discours porté par les images, en revanche, offre un terrain d'analyse plus spécifique aux pratiques et aux idées situationnistes. L'iconographie de la revue *Internationale situationniste* est fort riche, comme on sait : *pin-ups*, bandes dessinées, plans de villes, images d'actualité et portraits de situationnistes s'y mêlent, et entretiennent un rapport plus ou moins évident, plus ou moins étroit, avec le texte imprimé. Les images évoquant la guerre sont nombreuses, comme on verra, mais il est délicat dans la plupart des cas de s'assurer qu'une photographie d'un bombardement vue du ciel par exemple soit effectivement détournée d'une publication traitant de la 2nde Guerre Mondiale³⁵² – quand bien même on le prouverait, il n'est pas assuré qu'on puisse tirer de cette spécificité contextuelle une signification particulière. Une seule image ne peut pas laisser de doute : « Arbeit Macht Frei », en lettres de fer, « à l'entrée du camp de concentration d'Auschwitz »³⁵³ ainsi que le précise une légende apposé au dessous de l'image – chose loin d'être systématique dans les images détournées de la revue. L'image s'insère dans le paragraphe n°20 des « Banalités de base »³⁵⁴ de Raoul Vaneigem où sont décrit les raffinements pervers de l'aliénation des travailleurs : « En échange de leur sacrifice réel, les travailleurs reçoivent les instruments de leur libération (confort, gadgets) mais c'est là une libération purement fictive puisque le pouvoir détient le mode d'emploi de tout l'équipement matériel ; puisque le pouvoir utilise à ses propres fins et les instruments et ceux qui en usent. »³⁵⁵ Ainsi, cette image emblématique des camps de la mort et des camps de travail forcés de l'Allemagne nazie, qui plus encore que les termes « totalitaire » et « concentrationnaire », semblait ne pouvoir désigner d'autre réalité que celle dont elle est

³⁵² Par exemple, dans *Internationale situationniste*, « Die Welt Als Labyrinth », *Internationale situationniste*, n°4, juin 1960, 7 et 12.

³⁵³ *Internationale situationniste*, *Internationale situationniste*, n°8, janvier 1963, 40.

³⁵⁴ Ce texte de Raoul Vaneigem, paraît en deux volets : les « banalités » 1 à 13 dans *Internationale situationniste*, n°7, avril 1962, les « banalités » 14 à 29 dans *Internationale situationniste*, n°8, janvier 1963.

³⁵⁵ Raoul Vaneigem, « Banalités de base », *Internationale situationniste*, n°8, janvier 1963, 40.

issue, devient le symbole de la condition de tous les travailleurs. Nulle ironie, comme on sait, dans la formule originale : avant que le régime nazi ne le fasse sien, l'Allemagne de Weimar avait adopté ce slogan pour promouvoir les politiques de lutte contre le chômage endémique après la crise de 1929. Nulle ironie, non plus, dans ce détournement : les situationnistes réemploient ici une image emblématique de la 2nde Guerre mondiale et de la *Shoah*, pour désigner de manière frappante ce que décrivent leurs analyses : l'aliénation au travail. Pour les situationnistes, la différence entre nazisme, stalinisme et capitalisme n'est pas une différence de nature, mais de degré, ou si l'on veut, d'état, d'un même phénomène, le spectacle. Le texte se poursuit, et développe cette idée : « Cliniquement parlant, le fascisme est l'hystérie du monde spectaculaire, poussée au paroxysme. C'est dans ce paroxysme que le spectacle assure momentanément son unité, tout en dévoilant, par la même occasion, son inhumanité radicale »³⁵⁶. Loin d'isoler les camps de la mort comme phénomène sans comparaison exprimant un degré jamais atteint de la barbarie humaine, les situationnistes l'insèrent ici dans un continuum, dont les camps constituent l'acmé, mais vers lequel pointent tous leurs avatars contemporains : travail salarié, organisation des loisirs, urbanisme des grands ensembles.

Le lecteur tourne bientôt la page. Nouvelle illustration. Nouvelle injonction. L'adage tragiquement ironique du régime nazi fait soudain diptyque avec le « Ne Travaillez jamais » tracé par Guy Debord sur un mur de la rue de Seine en 1953. L'image est aujourd'hui célèbre, et pour ainsi dire autonome, tant Debord l'a réutilisée ensuite pour évoquer ce qu'il considère comme « la plus belle de [ses] œuvres de jeunesse, et en tout cas celle qui s'est toujours confirmée comme la plus sérieuse »³⁵⁷. On la retrouve dans le film *In Girum imus nocte et consumimur igni* en 1978³⁵⁸, puis de nouveau dans *Panegyrique, tome second* en 1990³⁵⁹ – et ceux qui ont correspondu avec Debord dans les années 1990, ont pu recevoir de lui une carte postale au dos de laquelle figurait ce graffiti, comme une signature³⁶⁰. Mais en 1963, il en va tout autrement. Debord lui-même vient tout juste de redécouvrir pour ainsi dire ce geste de

³⁵⁶ *Ibid.*, 41.

³⁵⁷ Guy Debord, « Lettre à Marc Dachy du 25 août 1994 », in *Œuvres*, 92.

³⁵⁸ Voir *Œuvres*, 1361.

³⁵⁹ Voir *Œuvres*, 1698.

³⁶⁰ Debord en effet confie en 1990 à une connaissance, Christian Coudurès, le soin d'imprimer « dans le genre ordinaire des cartes postales » la photographie de son graffiti de 1953, voir « Lettre de Guy Debord à Christian Coudurès du 11 avril 1990 », in *Correspondance, Vol. 7, janvier 1988 – novembre 1994* (Paris : Arthème Fayard, 2008). Le fonds Debord de la BnF conserve en effet un certain nombre de ces cartes postales.

jeunesse. Il s'en souvenait sans doute, mais nulle photographie ne venait le documenter – du moins le croyait-il. C'était sans compter un certain Monsieur Buffier, photographe de son état, qui prit le graffiti en photo, avant d'en proposer l'édition pour une série de cartes postales humoristiques³⁶¹. Sur le coin inférieur gauche de la photographie de ce « Ne travaillez jamais », il avait apposé la mention : « Les conseils superflus »³⁶². Debord trouvant cette carte, s'empresse d'en faire usage pour la rendre à son statut de preuve iconographique de ses débuts de révolutionnaire. Pour la première réapparition de ce slogan, dix ans plus tard, Debord choisit le contexte de la revue *Internationale situationniste*, et plutôt que laisser l'image seule illustrer le texte, il l'intègre dans un diptyque. Pour le lecteur d'aujourd'hui, le graffiti de Debord, ainsi replacé dans son premier contexte de parution, devient une sorte de réplique sardonique tant au passé récent de la 2nde Guerre mondiale qu'aux conditions de vie à l'orée des supposées Trente Glorieuses : puisque la liberté qu'offre prétendument le travail est semblable à celle des camps de travail et d'extermination nazis, alors, surtout, ne travaillons jamais.

Cet effet de continuum, d'amalgame à visée critique entre des régimes que l'opinion commune aurait tendance à distinguer, se retrouve quelques années plus tard dans l'usage que fera Debord d'images des camps de concentration, d'officiers allemands ou de défilés nazis, mêlées à des images de Staline, de Mitterrand et Marchais, de la guerre d'Espagne, des barricades de mai 1968 ou des bataillons Lincoln. L'ensemble crée un effet de guerre permanente qui constitue un axe fort de l'iconographie du film *La Société du spectacle*, au même titre que les filles nues de magazines érotiques ou que les étalages de marchandises des publicités – nous reviendrons sur ce corpus d'images dans le chapitre suivant.

Pour l'heure, on peut conclure que la 2nde Guerre Mondiale, en tant que guerre bien réelle remplit deux fonctions dans le discours debordien. Elle sert de point zéro pour la geste avant-gardiste – suivant en cela le modèle de Dada ou des surréalistes, les jeunes lettristes, à

³⁶¹ Ces circonstances sont explicitées dans une lettre que Debord adresse au Cercle de la librairie qui lui réclamait des droits de reproduction après la parution de *l'Internationale situationniste*, n°8, où figurait une version tronquée de la carte postale, sans la mention humoristique. La lettre est reproduite dans *Œuvres*, 90-92.

³⁶² La carte postale originale se trouve dans le fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

la suite d'Isidore Isou, voit dans l'événement une césure qui doit susciter un profond renouvellement des cadres et des personnels du champ culturel et politique. Par ailleurs, en tant que période marqué par les exactions nazies, elle fonctionne moins comme point de non-comparaison, singularité absolue et ce faisant incomparable, que comme acmé, extrême et révélation d'un système, le spectacle, qui perdure après elle sous des raffinements nouveaux.

2. Une défaite à venger : la Guerre d'Espagne

« Il faut recommencer la guerre en Espagne »³⁶³. Cette injonction figure parmi les gros titres du deuxième numéro de *l'Internationale lettriste* d'août 1953. La guerre civile espagnole (1939-1936) constitue en effet pour Debord une balise importante dans le flot des révolutions non advenues, un apogée de la lutte entre les forces de la conservation, en l'occurrence la réaction catholique et nationaliste de Franco, et les forces révolutionnaires, autour par exemple de la figure de Buenaventura Durruti. En outre, elle offre un exemple criant d'une révolution qu'on a « détournée de ses fins »³⁶⁴ : de la trahison des gauches, celle du Front Populaire, rapidement résigné à la non-intervention avant d'être contraint de reconnaître le régime né du putsch militaire du général Franco, celle des partis communistes européens et espagnols en particulier, paralysés d'abord face aux événements, puis complices souvent de l'échec de la révolution prolétarienne engagée par les anarchistes et les partisans qui sont venus appuyer de tous les pays les volontaires réunis dans les Brigades Internationales.

L'œuvre de Debord se réfère sans cesse à la guerre d'Espagne. Pour comprendre ce réseau de références, et les replacer dans l'historiographie de ce conflit, la correspondance de Debord et le catalogue des éditions Champ Libre sont une source précieuse d'informations. « L'Espagne et sa révolution »³⁶⁵ constituent en effet l'une des lignes éditoriales de la maison d'édition fondée par Gérard Lebovici, aux côtés de l'histoire de l'IS, de mai 68 et de ses suites, de l'anarchie, de l'hégélo-marxisme, de l'antistalinisme, de l'avant-garde russe et le dadaïsme, de la stratégie, des révolutions des 17 et 18^{ème} siècle, du langage et de la psychanalyse, ou de

³⁶³ Internationale lettriste, *Internationale Lettriste*, n°3, Paris, 3 août 1953, repris dans *Œuvres*, 99.

³⁶⁴ *Ibid.*

³⁶⁵ Guy Debord, « Lettre à Floriana Lebovici du 29 mars 1986 », in *Correspondance*, Vol.6 (Paris : Arthème Fayard), 2006.

la poésie³⁶⁶. La révolution espagnole de 1936 est en effet abordée dans plusieurs ouvrages : *Protestation devant les libertaires du présent et du futur sur les capitulations de 1937* que Debord traduit du castillan (1979), *L'Histoire du POUM* de Victor Alba (1975), *Spanish Cockpit : rapport sur les conflits sociaux et politiques en Espagne, 1936-1937* de Franz Borkenau (1979), ou encore *Le Labyrinthe espagnol : origines sociales et politiques de la guerre civile*, de Gérard Brenan (1984) et bien entendu *Hommage à la Catalogne* de George Orwell (1984). Outre ces livres publiés, trois projets sont envisagés : la biographie de *Buennaventura Durruti* par Abel Paz – que Lebovici refuse de publier car l'auteur n'incriminait pas suffisamment à ses yeux les staliniens pour la mort de Durruti ; *La Révolution espagnole : La Gauche et la lutte pour le pouvoir* de Burnett Bolloten ; et enfin, *Guerrilla urbaine en Espagne* d'Antonio Téllez Solà et Sabaté, que Debord presse l'ancien situationniste Christian Sébastiani de traduire car, lui dit-il, « c'est beau et simple comme un western, comme l'*Illiad*e »³⁶⁷.

Ces ouvrages émanent d'auteurs espagnols ou d'Européens passés par l'Espagne au moment de la guerre civile. Tous font la critique de l'attitude du parti communiste espagnol, appuyé par le NKVD soviétique pendant le conflit, et les accusent d'avoir contribué à la victoire de Franco en combattant les anarchistes et les partisans de la Révolution, par exemple en armant les petits patrons et les commerçants pour qu'ils se défendent contre le processus de collectivisation entrepris par les anarchistes. Tous, en somme, incarnent une gauche révolutionnaire, antistalinienne et sans aucune illusion sur les partis communistes.

Pour Debord et sa génération, la guerre d'Espagne constitue la dernière en date des révolutions qui auraient pu advenir. A ce titre, elle a une double fonction dans le discours situationniste et debordien. Elle est un champ d'étude et d'investigation dont on peut tirer des enseignements stratégiques sur la manière de conduire la révolution et d'éviter que son projet ne soit trahi. C'est le sens du travail éditorial des éditions Champ Libre auquel Debord participe, soit en tant que traducteur, soit en encourageant les traductions et rééditions. Par ailleurs, au sein du discours textuel et visuel, elle fonctionne comme marqueur de

³⁶⁶ On reprend ici les catégories établies par Debord dans la lettre à Floriana Lebovici susmentionnée.

³⁶⁷ Guy Debord, « Lettre à Christian Sébastiani du 28 mars 1986 », in *Correspondance*, Vol.6 (Paris : Arthème Fayard, 2006), 392.

positionnement politique – révolutionnaire, de sensibilité anarchiste et farouchement antistalinien –, comme rappel des dangers qui guettent la révolution – sa trahison par les bureaucrates et les modérés. C'est tout le sens du titre de la plaquette *Le Retour de la colonne Durutti* [sic] par laquelle André Bertrand, un sympathisant situationniste de Strasbourg, enjoint ses camarades à notamment se méfier des bureaucraties syndicales et communistes : dans ce *comics détourné*, on voit ainsi Lénine hurler, « Quant aux J.C.R., moi aussi je les encule »³⁶⁸. La Guerre d'Espagne, également, fonctionne comme balise dans l'histoire des liens entre art et politique – la mobilisation des artistes et des écrivains pour soutenir les partisans constitue un exemple pour Debord qui évoque dans un article judicieusement intitulé, *Les situationnistes et les nouvelles formes d'action dans la politique ou l'art*, l'épisode fameux : « En 1937 à Paris, quand l'ambassadeur nazi Otto Abetz demandait à Picasso devant son tableau *Guernica* : « C'est vous qui avez fait cela ? », Picasso répondait bien justement : « Non. C'est vous. »³⁶⁹

Flambeau à reprendre et porter plus loin, la lutte des partisans espagnols finit par désigner, par antonomase, le projet révolutionnaire lui-même, et plus précisément, en souvenir des Brigades Internationales, l'élan qui pousse à soutenir le projet révolutionnaire ailleurs que chez soi, dans un autre pays ou un autre milieu social. C'est donc tout l'enjeu de l'internationalisation et de la communication qui est résumé dans l'expression presque lexicalisée de « Guerre d'Espagne ». Debord écrit ainsi dans l'article qu'il consacre en 1966 aux émeutes de Watts : « On dit couramment depuis quelques temps de la jeunesse américaine qui, après trente ans de silence, surgit comme force de contestation, qu'elle vient de trouver sa guerre d'Espagne dans la révolte noire. »³⁷⁰

³⁶⁸ Association fédérative générale des « étudiants » de Strasbourg (André Bertrand), *Le Retour de la Colonne Durutti* [sic], tract, octobre 1966, 2 in « Tracts autour de Strasbourg », fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

³⁶⁹ Guy Debord, « Les situationnistes et les nouvelles formes d'action dans la politique ou l'art », *Destruktion af RSG6* (Odense : Gallery EXI, 1963), repris dans *Œuvres*, 652.

³⁷⁰ Guy Debord, « Le déclin et la chute de l'économie spectaculaire marchande », in *Internationale situationniste*, n°10, mars 1966, 11.

3. Une éveil politique : la Guerre d'Algérie et les conflits coloniaux

On pourrait donc dire que la guerre d'Espagne de Guy Debord et de ses camarades dans les années 1950, ce sont les guerres coloniales et la lutte contre les impérialismes. On voudrait ici montrer le rôle des conflits coloniaux dans l'éducation politique et la politisation croissante de Debord et ses camarades dans les années 1950 en se concentrant sur deux aspects particuliers : l'épisode du Manifeste de 121 qui constitue un moment unique où Debord joint sa voix à celles d'autres figures publiques qu'il conspue par ailleurs dans ses publications ; enfin, ces guerres coloniales sont concomitantes d'un développement intensif du photojournalisme, et ont donc donné lieu à de nombreuses représentations, quasiment en temps réel : l'usage que font Debord et ses camarades de cette énorme production d'images, circulant dans le même temps dans les médias de masse, mérite d'être considéré.

L'épisode du Manifeste des 121

Pétition lancée par Maurice Blanchot et Denys Mascolo, le *Manifeste des 121* est rendu publique le 4 septembre 1960, dans le journal *Vérité-Liberté*. Debord et Michèle Bernstein font partie de la deuxième vague de signataires. C'est la première et unique fois que Debord associe son nom à ceux d'intellectuels, d'écrivains et d'artistes qu'on le voit par ailleurs conspuer dans la revue, tels Françoise Sagan, Marguerite Duras, André Breton, etc. On ignore par ailleurs par quelles voies Debord s'est vu proposer de signer le Manifeste, il pourrait s'agir d'Henri Lefèbvre avec qui Debord est en contact à l'époque, ou bien des surréalistes. Dans une lettre à Maurice Wyckaert, Debord évoque brièvement ce qu'il appelle « La situation politique ici [en France] » : « la *Déclaration sur l'insoumission* a enfin créée le grand scandale – une très forte répression du gouvernement qui veut briser les signataires par tous les moyens [...] Un conflit très décisif et grave est enfin engagé. C'est dans cette ambiance – j'en suis content – que j'ai enfin reçu l'invitation de la signer, jeudi soir [29 septembre 1960]. »³⁷¹ A lire ces lignes, on conclut que Debord voit dans ce Manifeste une double occasion stratégique. L'emploi du terme « scandale » est important : en tant que forme

³⁷¹ Guy Debord, « Lettre à Maurice Wyckaert du 1^{er} octobre 1960 », in *Correspondance, Vol.2, septembre 1960 – décembre 1964*, (Paris : Arthème-Fayard, 2001).

d'agitation qui allie un contenu et une forme tous deux susceptibles de susciter la controverse publique, le scandale permet de poser les termes d'un débat, de structurer le champ politique et social, de faire exister un terrain d'opposition, en l'occurrence, la question de la désobéissance civile en cas de guerre injuste. Dans une lettre à Patrick Straram, autre camarade demeurant à l'étranger à qui il transmet des « nouvelles du front » pour ainsi dire, Debord salue la prise de position du « mouvement habituel des “intellectuels de gauche” d'ici, c'est-à-dire de ces gens qui ont été les pires ennemis de toute recherche révolutionnaire (les Sartre, Nadeau, Mascolo et surréalistes réchauffés) »³⁷², parce que, explique-t-il à son camarade québécois, « ces gens sont venus pour la première fois à se placer, nettement et courageusement, dans une position de pur scandale (disons : scandale artistique, au sens des meilleurs gestes du surréalisme de la bonne époque). »³⁷³ Debord envisage ensuite toute la situation en termes explicitement stratégiques : selon lui, l'enjeu de cette déclaration n'est pas tant d'en étendre les signataires à toute la société civile, notamment dans les usines, mais bien plutôt de radicaliser l'opposition, « la guerre à outrance » écrit Debord, « entre intelligentsia et gouvernement », et ce, à des fins de communication internationale : « C'est cela qui fait le plus grand effet à l'étranger, qui dénonce le plus fort la guerre ; et qui peut le mieux mettre le feu aux poudres, si poudres il y a enfin. »³⁷⁴ La correspondance de Debord, une fois de plus, permet d'appréhender les raisons stratégiques aux actions entreprises, dans la mesure où elle constitue pour lui le lieu d'élaboration en amont ou de réflexion en aval, comme ici, sur les objectifs de l'activité révolutionnaire. Pour Debord, participer au scandale du Manifeste, c'est donc l'occasion de faire avancer la cause qu'il soutient – la fin des hostilités et l'indépendance algérienne – quitte à associer sa voix à des ennemis dans le champ intellectuel.

Par ailleurs, c'est aussi l'occasion de faire connaître l'I.S. Cet objectif stratégique a également son importance. Alors que Michèle Bernstein vient d'apparaître à la télévision dans une émission littéraire, pour y présenter en cette rentrée littéraire 1960 son roman *Tous les chevaux du roi*³⁷⁵, Debord écrit le mois suivant, le 5 octobre 1960, à la direction du *Monde* pour demander à ce que son nom apparaisse si le journal venait à consacrer un nouvel article

³⁷² Guy Debord, « Lettre à Patrick Straram du 10 octobre 1960 », *Correspondance, Vol.2, septembre 1960 – décembre 1964* (Paris : Arthème Fayard, 2001), 21 et sq.

³⁷³ *Ibid.*

³⁷⁴ *Ibid.*

³⁷⁵ Michèle Bernstein présente *Tous les chevaux du Roi*, *Lectures pour tous*, émission présentée par Pierre Dumayet, 9 septembre 1960.

au sujet du *Manifeste*³⁷⁶. L'usage d'un papier à en-tête de la revue *Internationale situationniste*, confirme l'hypothèse qu'il s'agit là pour Debord de faire connaître l'I.S., ses activités et ses prises de positions par des voix officielles. En retour, l'audition de Debord par la police judiciaire, fait l'objet d'un encart détaillé dans la revue *Internationale situationniste*³⁷⁷.

Guerre spectaculaire et guerre révolutionnaire

La guerre d'Algérie, par ailleurs, a ceci de particulier par rapport aux guerres qui l'on précédée, y compris l'Indochine, qu'elle se voit massivement relayée et commentée au quotidien dans les grands médias, presse et radio essentiellement. En effet, ainsi que le souligne Benjamin Stora, « la Guerre d'Indochine est lointaine et passionne peu les médias de l'époque. Le transistor fera vivre la Guerre d'Algérie au quotidien »³⁷⁸. Analysant les modalités de construction des imaginaires des guerres d'Algérie et du Viêt-Nam, Benjamin Stora souligne également combien « les moyens de communication modernes ont transformé l'histoire, répercutée en direct par une multitude de canaux. Le temps de couverture par les médias de l'événement-guerre s'est trouvé quasi-synchrone avec le temps réel du conflit. Le canal informatif a ainsi créé l'illusion d'un temps universel continu ; il a rompu, apparemment, les relations classiques entre individus et événements »³⁷⁹. N'est-ce pas ici, précisément, la définition du temps spectaculaire tel que le définit Debord dans son essai de 1967 ? Ou plutôt, la guerre d'Algérie et sa médiatisation aurait-elle participé de la conception debordienne du temps spectaculaire ? Eu égard à l'importance de cette guerre dans la formation politique de Debord, eu égard à l'imposante production d'articles et autres appels à destination de l'Algérie, eu égard enfin aux efforts de Debord pour atteindre et diffuser les messages situationnistes dans ce pays, on est en droit de considérer que la guerre qui s'y déroula entre 1954 et 1962 a pu jouer ce rôle central dans l'élaboration théorique du concept de temps et d'histoire en

³⁷⁶ Guy Debord, « Lettre adressée au journal *Le Monde* sur papier à en-tête de la revue *Internationale Situationniste* », *Correspondance, Correspondance, Vol.2, septembre 1960 – décembre 1964* (Paris : Arthème Fayard, 2001), 19.

³⁷⁷ Internationale situationniste, « Renseignements situationnistes », *Internationale situationniste*, n°5, décembre 1960, 12.

³⁷⁸ Benjamin Stora, *Imaginaire de guerre, Les images dans les guerres d'Algérie et du Viêt-Nam*, (Paris : La Découverte, [1997] 2004), 14.

³⁷⁹ *Ibid*, 15.

milieu spectaculaire. Dans la guerre et sa représentation, se jouent en effet les rapports de l'image, du temps et de l'histoire qui constituent le cœur de la réflexion de Debord dans les chapitres 5 et 6 de *La Société du spectacle*.

Dans les deux années qui précèdent la publication de l'essai, Debord rédige et publie coup sur coup deux textes adressés aux révolutionnaires d'Algérie. Le premier, *Adresse aux révolutionnaires d'Algérie et de tous les pays*, a d'abord été édité en juillet 1965 sous forme de brochure multilingue (français, allemand, espagnol, anglais, arabe), avant de paraître en mars 1966 dans la revue *Internationale situationniste*, n°10. Réédité dans ce même numéro³⁸⁰, *Les luttes de classes en Algérie* avait d'abord paru sous forme de large tract (55 x 45cm) et avait également été diffusé en Algérie à la fin de 1965, après le renversement du président Ahmed Ben Bella. Le premier de ces textes contient justement un appel aux révolutionnaires d'aujourd'hui à effectuer le nécessaire travail historique sur les révolutions ratées du passé, et souligne dans le même temps la difficulté croissante d'effectuer ce travail historique et critique dans les conditions modernes d'information. Ces deux appels visent également à critiquer et tenter de renverser le processus que décrira ensuite Debord dans *La Société du spectacle*, se référant explicitement à l'Algérie où « à l'issue de la guerre d'indépendance, la bureaucratie, qui s'est constituée comme direction para-étatique pendant la lutte, recherche le point d'équilibre d'un compromis pour fusionner avec une faible bourgeoisie nationale. »³⁸¹

Ce qui a échoué avec la guerre d'indépendance algérienne, pour Debord, c'est la possibilité d'une authentique « guerre révolutionnaire ». Car si la guerre d'Algérie, en tant qu'objet médiatique, fut la première des guerres spectaculaires, selon Benjamin Stora, elle fut, au plan stratégique, la première des guerres que l'état-major français aborde sur le modèle d'une « guerre révolutionnaire ». Cela, sans nul doute, concourt également à l'intérêt soutenu que Debord eu pour ce conflit. En effet, en pleine bataille d'Alger, à l'hiver 1957, paraît un numéro spécial de la *Revue militaire d'information*, où le Colonel Lacheroy signe un article intitulé « La guerre révolutionnaire » : après la catastrophique défaite de Dien Bien Phu de 1954, l'état-major français a été contraint de revoir sa stratégie classique pour faire face aux nouveaux types de conflits que suscitaient les guerres de décolonisation. La « guerre

³⁸⁰ A noter que les exemplaires du numéro 10 de *Internationale Situationniste* avait été couvert d'une couverture factice, annonçant un « Bulletin critique des publications préhistoriques », et destinée, comme on se doute, à leurrer douanes et polices algériennes. La couverture est reproduite dans *Œuvres*, 716.

³⁸¹ Guy Debord, *La Société du spectacle*, §113, 1967, repris dans *Œuvres*, 815.

révolutionnaire » bouleverse en effet la donne stratégique : l'objectif est désormais « le renversement du pouvoir établi dans un pays et son remplacement par un autre régime grâce à une participation active de la population – conquise physiquement et moralement – par des procédés à la fois destructifs et constructifs, suivant un processus précis »³⁸². L'enjeu de tels conflits ne se mesure donc plus en termes d'unités engagées ou défaites, mais également dans l'enjeu majeur que constitue l'opinion des populations en métropole et dans les colonies. Le FLN, de son côté, aborde en effet le problème en des termes complémentaires : « L'importance historique de la lutte armée ne réside pas seulement dans la possibilité qu'a désormais le peuple de combattre militairement les forces colonialistes », mais également dans celle « d'aggraver les contradictions de la société coloniale, d'entraîner son éclatement progressif »³⁸³. Debord n'ignore pas cela, et sa signature au bas du *Manifeste des 121* témoigne d'une conscience aiguë de l'enjeu que constitue l'opinion des peuples – ce que l'on nomme l'opinion publique et l'opinion internationale – dans la conduite de ces guerres révolutionnaires. Par-delà les batailles *stricto-sensu*, c'est une guerre de la communication qui se joue aussi, celle-là même qui constitue pour Debord le cœur de toute stratégie révolutionnaire.

Ainsi, dans le cas de la guerre d'Algérie, on peut dire qu'elle fut non seulement une expérience de politisation pour le jeune Debord, mais qu'elle fut aussi pour lui un moment d'acculturation stratégique, de développement et d'exercice de ses capacités d'analyste stratégique, dont les articles de l'*Internationale situationniste* témoignent régulièrement.

4. Une analyse critique : la Guerre froide

La Guerre froide constitue la toile de fond sur laquelle se déroule toute la vie de Guy Debord. Le lettrisme, dont Debord fut membre, est fondé en 1947, l'année du discours de Fulton où le président Harry Truman annonce sa politique de *containment* et entérine ainsi l'opposition entre deux blocs, l'Ouest et l'Est, deux systèmes antinomiques. Lorsque Debord présente à Cannes son premier film, *Hurlements en faveur de Sade*, le général Ridgway

³⁸² Colonel Lacheroy, « La guerre révolutionnaire », numéro spécial de la *Revue militaire d'information*, Paris, février-mars 1957, 8, repris dans Benjamin Stora, *op.cit.*, 81.

³⁸³ *El Moudjahid*, organe officiel du FLN, 1^{er} novembre 1959.

accède au poste de commandant en chef des forces des Nations Unies dans la guerre de Corée. Surnommé « Ridgway la peste » par la presse communiste, sa venue à Paris en mai 1952 donne lieu à une vaste manifestation dont on retrouve la trace sur la photographie du graffiti « Ne Travaillez Jamais » : à côté de l'inscription de Debord, se trouve en effet un appel à manifester à l'Odéon contre Ridgway. Le dernier texte de théorie critique de Debord, *Commentaires sur la société du spectacle*, publié en 1988 aux Éditions Gérard Lebovici, revient sur l'opposition établie dans l'essai de 1967 entre un spectaculaire diffus typique des bureaucraties capitalistes, et un spectaculaire concentré typique des bureaucraties soviétiques, pour exposer leur « combinaison raisonnée [...] sur la base générale d'une victoire de celle qui s'était montrée la plus forte, la forme diffuse. Il s'agit du *spectaculaire intégré*, qui désormais tend à s'imposer mondialement »³⁸⁴. Un an plus tard après que ces lignes étaient publiées, la Guerre froide prenait officiellement fin pour laisser place à l'ère du capitalisme globalisé dans laquelle nous vivons.

Debord n'écrit guère sur les escarmouches successives qui jalonnent la Guerre froide. Ce qui suscite sa révolte, c'est l'emploi de la dissuasion atomique, non pas tant entre les deux blocs, mais dans chaque bloc entre gouvernements et population. Agé de 14 ans au moment où les bombes américaines tombent sur Hiroshima et Nagasaki, Debord accède à la conscience politique dans l'immédiat après-guerre, dans les ruines d'un conflit nucléaire qui menace de se poursuivre avec les débuts de la guerre de Corée. Sa première action politique et militante connue est brièvement mentionnée dans ses lettres à Hervé Falcou. Elle consistait à faire signer à Cannes l'« Appel du comité mondial des partisans de la paix pour l'interdiction absolue de l'arme atomique » (ou « appel de Stockholm », mars 1950)³⁸⁵. Sans que l'on puisse déterminer avec précision l'importance de cet engagement de jeunesse, Debord a pu au moins y faire l'expérience de l'action collective et internationale – un prélude, si l'on veut au *Manifeste des 121* que nous venons d'évoquer. Ces lettres ouvertes, pétitions et appels collectifs sont en effet l'occasion de compter les rangs autour d'une cause commune, mais aussi d'entrer en contact avec un réseau de partisans d'une même cause. On peut imaginer que

³⁸⁴ Guy Debord, *Commentaires sur la société du spectacle* (1987), repris dans *Œuvres*, 1597.

³⁸⁵ Guy Debord, « Lettre à Hervé Falcou, 1950 », in *Œuvres*, 32. Debord utilise des feuillets de cet appel pour écrire à Hervé Falcou (voir Guy Debord, *Le Marquis de Sade a des yeux de filles* (Paris : Arthème Fayard, 2004), 107-109), et il se trouve encore un exemplaire de cet appel dans le fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

c'est dans cet esprit que Debord et Asger Jorn publient un curieux tract bilingue anglais-français, intitulé *Mutant*, en janvier 1962. Ils y répondent à un appel d'universitaires américains contre la politique de construction d'abris antiatomiques, paru un mois plus tôt dans le *New York Times*. Debord et Jorn se font passer pour un « Comité européen pour une relance de l'expansion humaine ». Ils font valoir la radicalité de leurs positions en regards de celles, jugées trop timorées, de ce « Civil Defense Letter Committee » et annoncent la parution prochaine d'une revue dédiée à la lutte antiatomique, *Mutant*. Ils enjoignent les nombreux et prestigieux signataires de l'appel américain à entrer en contact avec eux – en fournissant l'adresse de l'Internationale situationniste, sans la mentionner : le 32 rue de la Montagne-Sainte-Genève. Il entre une bonne part d'humour dans cette déclaration où le Comité européen rappelle ses exigences fondamentales, « ne jamais, en aucune circonstance, mettre les pieds dans un abri antiatomique » ou « ne jamais boire un verre en compagnie d'un possesseur ou d'un constructeur d'abris antiatomiques ». Toutefois, elle est aussi l'occasion d'exposer certaines des thèses fondamentales de l'I.S., et notamment leur scepticisme à l'égard du conflit de la Guerre froide – mascarade cachant mal le projet commun aux deux blocs : « les dirigeants capitalistes ou bureaucratiques, à l'Ouest ou à l'Est, font déjà usage tous les jours de leurs bombes : pour assurer leur pouvoir chez eux. » Le tract n'est suivi d'aucune publication, contrairement à ce qu'il annonce – on peut toutefois légitimement supposer qu'il s'agissait là pour l'Internationale situationniste d'une manière d'entrer en contact avec des individus potentiellement radicaux au sein de l'intelligentsia américaine. L'explication qui consisterait à ne voir dans ce tract qu'une blague vaguement potache et sans effet, forcerait à considérer que l'I.S. dépensait sans guère de jugement les fonds relativement restreints qui étaient les siens. La Guerre froide et la menace qu'elle fait peser ont une dimension planétaire ; elle impose donc, chez ceux qui entendent y mettre fin, une stratégie d'internationalisation, de mise en réseau des volontés, qui est le cœur de la stratégie situationniste dans son activité révolutionnaire.

L'intérêt et la critique de Debord en ce contexte de Guerre froide se porte d'abord sur une forme d'aménagement architectural caractéristique de cette époque, l'abri antiatomique. Cet artefact, expression domestique d'un conflit planétaire, le passionne et le révolte.

Le premier article consacré à ce sujet s'intitule « Géopolitique de l'hibernation » et paraît en avril 1962 dans le numéro 7 d'*Internationale situationniste*. Il est illustré de

nombreux visuels issus des brochures publiées par le gouvernement américain pour promouvoir la construction d'abris antiatomiques. L'article s'ouvre sur une analyse géopolitique de la Guerre froide comme conflit scénarisé entre deux puissances qui ont surtout intérêt à maintenir une ambiance de terreur pour mieux contrôler leurs populations respectives. L'analyse rejoint ici en de nombreux points celle de George Orwell qui, forgeant en 1945 l'expression même de « guerre froide », voyait déjà dans le conflit à venir une parodie de guerre³⁸⁶. Debord conclut : « le spectacle de la guerre à venir, pour être pleinement efficace, doit dès à présent modeler l'état de paix que nous connaissons, en servir les exigences fondamentales »³⁸⁷. L'instrument de ce modelage est l'abri antiatomique auquel Debord consacre les pages suivantes. Sous la plume de Debord, ce nouvel artefact est analysé sous toutes les coutures : comme dispositif de défense parfaitement inefficace bien sûr, comme opportunité commerciale sordide de relance de la consommation américaine, enfin, et surtout, comme « cas-limite » qui « dessine l'image, encore outrée et caricaturale, de l'existence sous le capitalisme bureaucratique portée à sa perfection »³⁸⁸. Cette existence, Debord la définit comme « survie », utilisant ici un concept récurrent dans les thèses situationnistes, autrement dit, explique-t-il, un « suicide différé ». Le réseau des abris antiatomiques, comparé à une « vallée de larmes à air conditionné » où Debord identifie la renaissance d'un idéal chrétien de renoncement, d'humilité servile, qu'il relie à la fois à une politique de racket visant la docilité du plus grand nombre et même à l'ancienne conception de l'art « mettant principalement l'accent sur la survie par l'œuvre », ou au « chantage à l'utilité » qui justifie selon lui la pauvreté des moyens de l'urbanisme moderne.

L'abri antiatomique, symbole de la Guerre froide et de sa vacuité, se voit ainsi mis en relation avec de nombreuses thèses développés par l'I.S – les références à d'autres écrits situationnistes sont d'ailleurs nombreuses dans ce texte. Mais c'est à partir de ce dernier point, l'urbanisme moderne, que Debord développe une fascinante analogie entre l'abri antiatomique et les grands ensembles auxquels la revue a déjà consacré de nombreux articles³⁸⁹ : « L'habitat

³⁸⁶ George Orwell, « You and the Atomic Bomb », *Tribune*, Londres, 19 octobre 1945.

³⁸⁷ Internationale situationniste, « Géopolitique de l'hibernation », *Internationale situationniste*, n°7, Paris, avril 1962, 4.

³⁸⁸ *Ibid.*, 6.

³⁸⁹ Notamment « L'urbanisme unitaire à la fin des années 50 », *Internationale situationniste*, n°3, Paris, décembre 1959, 11-16 ; « Une autre ville pour une autre vie », *Internationale situationniste*, n°3, Paris, décembre 1959, 37-40 ; « Critique de l'urbanisme », *Internationale situationniste*, n°6, Paris, août 1961, 5-

nouveau qui prend forme avec les « grands ensembles » n'est pas réellement séparé de l'architecture des abris. Il en représente seulement un degré inférieur ; bien que leur apparemment soit étroit et le passage de l'un à l'autre prévu sans solution de continuité : le premier exemple en France est un bloc actuellement édifié à Nice, dont le sous-sol est déjà adapté en abri anti atomique pour la foule de ses habitants »³⁹⁰. L'intérêt de cette analyse pour Debord est de montrer le fonctionnement en système, le caractère de totalité, du phénomène qu'il s'emploie à définir en ce début des années 60, le spectacle. Il ajoute, employant un terme qui renvoie également au passé de la 2nde Guerre mondiale : « l'organisation *concentrationnaire* de la surface est l'état normal d'une société en formation dont le résumé souterrain représente l'excès pathologique. »³⁹¹ L'article fournit l'exemple de la méthode critique de Guy Debord : l'analogie, les rapports d'homothétie, et l'usage de réseaux métaphoriques croisés – l'univers concentrationnaire, la pathologie médicale, l'architecture – viennent soutenir une analyse qui tend à la fois à faire système en tant qu'outil critique, tout en révélant la cohérence propre de l'ennemi, son caractère de système – comme deux blocs antagonistes.

15 ; « Commentaires contre l'urbanisme », *Internationale situationniste*, n°6, Paris, août 1961, 33-37.

³⁹⁰ Internationale situationniste, « Géopolitique de l'hibernation », *Internationale situationniste*, n°7, Paris, avril 1962, 6.

³⁹¹ *Ibid*, 7.

Chapitre 3. La guerre menée

On a cru bon de rappeler combien la guerre menée par Debord et ses camarades des deux avant-gardes qu'il a successivement animées s'inscrivait dans un contexte qui était loin d'être pacifique : derrière les faces riantes des Trente Glorieuses portées par l'avènement de la société technocratique, la paix des ménages consommant marchandises et images en quantité croissante, les années d'après-guerre sont marqués par une guerre omniprésente, mais au loin. Debord et ses camarades s'emploient à faire apparaître la guerre larvée qui se mène dans la société, à faire apparaître en pleine lumière la violence qui s'exerce en permanence sur les bienheureux du spectacle : « Personne n'aime vraiment cette paix » souligne-t-il à propos de la guerre froide, « cette paix, qui nourrit non seulement la menace d'une telle guerre, mais toute l'aliénation de la vie quotidienne actuelle, tout l'ennui de la société en voie de cybernétisation »³⁹². Les situationnistes ont par conséquent cherché à conflictualiser leur époque, à faire apparaître l'art, la politique, le langage, les loisirs, les villes comme autant de champs de bataille. Il nous importe de déterminer les « positions stratégiques » qu'ils y occupèrent. Jomini, dans son *Précis de l'art de la guerre* ne manque pas d'envisager la bataille comme une partie d'échecs, nous ramenant ainsi au modèle interprétatif que l'on se propose d'appliquer et de développer, le *Jeu de la guerre* : « Dès qu'une armée est disposée sur la zone de l'échiquier qu'elle veut embrasser, soit pour attaquer, soit pour se défendre, elle y occupe ordinairement des positions stratégiques. » Et il ajoute : « l'étendue du front qu'elles embrassent et qui fait face du côté de l'ennemi se nomme le front stratégique. »³⁹³ Debord et ses camarades occupèrent successivement, et parfois simultanément, différents fronts stratégiques : la littérature, l'art, la théorie critique, la politique révolutionnaire. On insistera sur l'importance de ce que Debord nomme, à la suite de Jomini, les lignes de communication, autrement dit les moyens permettant à la théorie révolutionnaire de se diffuser, se propager, rencontrer ses acteurs, et donc, se réaliser.³⁹⁴

³⁹² Guy Debord et Asger Jorn, « critique européenne des corps académiques des universités, collèges et instituts de recherche de la métropole de New York et de l'aire Cambridge-Boston », 1962, repris dans Guy Debord, *Œuvres*, 588.

³⁹³ Antoine-Henry de Jomini, *Précis de l'art de la guerre ou Nouveau tableau analytique des principales combinaisons de la stratégie... 1ere partie* (Paris : Anselin, 1838), 206–207. Noté par Guy Debord, « Fiches de lecture Stratégie et Histoire militaire », fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

³⁹⁴ Ce chapitre est, pour une large part, une version retravaillée et complétée des notices rédigés par l'auteur

1. Larguer les amarres, et faire sauter les ponts : De Cannes à Paris, un passage du Nord-Ouest

On se situe ici dans le moment où Debord entre dans l'avant-garde, celle qu'il se choisit pour faire ses classes, pour ainsi dire, avant de fonder son propre mouvement en 1952. Il s'agit donc ici de comprendre l'éducation à l'histoire de l'avant-garde et la conception que Debord pouvait en avoir dans sa jeunesse lycéenne, puis lors de ses premières années à Paris où il navigue entre deux milieux, que l'on présentera brièvement.

L'enfance d'une quête

« Nous avons passé cette jeunesse d'une façon bien stupide, et nous partirons à la guerre très bientôt »³⁹⁵, écrit Debord à son ami Hervé Falcou. Nous sommes le 17 décembre 1950, Debord est en terminale au Lycée Carnot de Cannes, et il s'ennuie. Le jeune homme, né à Paris en 1931, arrivé en province au moment de la guerre, grandit dans une famille relativement aisée et morcelée après le décès prématuré du père. Dans sa correspondance avec Hervé Falcou, venu passer une année au lycée de Cannes en 1949, et depuis rentré à Paris, on sent à chaque page l'impatience d'un jeune homme, pressé de quitter le confort de cette adolescence dorée pour enfin en découdre et rejoindre Paris une fois son bac en poche. Ces lettres ne cessent ainsi d'énoncer la nécessité d'un passage à l'acte : « J'attends avec impatience – mais fatigue – le moment de rentrer dans le siècle – ça pourrait lui faire mal au siècle. »³⁹⁶

Dans sa position initiale de refus, Guy Debord aurait pu, en 1950, ne présenter aucune autre caractéristique particulière que celles de la plupart des adolescents en quête d'une vie plus large, plus riche. A cela toutefois, s'ajoute une grande familiarité avec l'histoire et l'actualité de la création artistique et littéraire. Ses bulletins de seconde et de première, conservés dans ses archives, montrent quant à eux, l'usage scolaire qu'il savait en faire, on y loue un « excellent élève », « capable de toutes les fantaisies ». On s'en rend compte aisément à le voir citer ou mentionner tour à tour dans ses lettres des références littéraires et

dans le catalogue de l'exposition *Guy Debord : un art de la guerre* (Paris : BnF/Gallimard, 2013).

³⁹⁵ Guy Debord, « Lettre à Hervé Falcou du Dimanche 17 Décembre [1950], in Guy Debord, *Le marquis de Sade a des yeux de fille, de beaux yeux pour faire sauter les ponts* (Paris : Fayard, 2004), 74.

³⁹⁶ Ibid., 85.

poétiques : Ulysse (et donc Homère), Eschyle, Horace, Villon, Corneille, Boileau, Pascal, Voltaire, Kant, Saint-Just, Sade, Viliers de Lisle Adam, Lautréamont, Apollinaire, Zénon (et donc Valéry), Claudel, Cendrars, Gide ; dans le domaine étranger, il mentionne Kafka, Graham Greene ou Tennessee Williams. Surtout, la plupart des références concernent l'avant-garde surréaliste, à travers les noms de Cravan, Vaché, Cocteau, Eluard, Picasso, Leiris, Prévert et bien entendu Aragon et Breton³⁹⁷. A Falcou, il écrit : « Je vais écrire un *Signal pour une émeute à tout prix* que je t'enverrai – et à Isou. Il faut se lancer dans toute aventure intellectuelle susceptible de “repassionner la vie” »³⁹⁸ ; et encore : « Je voudrais te revoir bientôt. Si le monde est acceptable il faut que ce soit au moins en menant la vie la plus libre possible et la plus dégagée des mesquineries qui enferment les gens. [...] Il ne faut pas admettre les choses. Il faut faire des révolutions »³⁹⁹.

La révolution, comme la guerre, ne peut toutefois se passer de troupes. Debord en a bien conscience, et ne cache pas la nécessité de s'entourer pour même seulement imaginer mener une quelconque guerre. « Il est possible qu'ensemble nous définissions une vie et une écriture qui valent la peine d'être jouées. Seul j'y renonce »⁴⁰⁰. Il faut donc commencer, pour Debord, par se rapprocher de l'avant-garde.

Régulièrement dans ses échanges avec Hervé Falcou, Debord insiste ainsi sur l'urgence d'une prise de contact, d'abord avec Breton, puis avec Isidore Isou. Il écrit ainsi à son ami « si la question se posait, je me rallierais facilement à André Breton »⁴⁰¹. Au printemps 1951 Debord établit le contact avec Isidore Isou et les lettristes, venus à Cannes présenter le film *Le Traité de bave et d'éternité*. Dans les semaines qui suivent, il écrit à son ami : « Tu fais bien d'aller voir Breton. Fais le vite. Ne crains pas, intellectuel bourgeois, de t'engager à fond avec lui, et de m'engager du même coup. C'est un type bien. »⁴⁰² ; avant d'ajouter, « Isou est aussi un type bien. Je t'assure, vas le voir aussi. » Debord a une certaine fascination pour Isou, on le voit ainsi tracer à la chaux sur les murs de Cannes, et même sur

³⁹⁷ Voir Guy Debord, *Le marquis de Sade a des yeux de filles, de jolis yeux pour faire sauter les ponts*, (Paris : Arthème Fayard, 2004), *passim*.

³⁹⁸ *Ibid.*, 86.

³⁹⁹ *Ibid.*, 86 et 56.

⁴⁰⁰ *Ibid.*, 72.

⁴⁰¹ *Ibid.*, 23.

⁴⁰² *Ibid.*, 103.

une balise au large de la cote, le nom du chef de file lettriste⁴⁰³.

Toutefois, Debord perçoit les limites de ces avant-gardes et maîtrise le principe de l'avant-gardisme, celui d'un dépassement permanent des autres, ou de soi, par la gauche, c'est-à-dire par une radicalité artistique et politique toujours croissante. Dans les semaines qui suivent sa rencontre avec Isou à Cannes, et avant même son arrivée à Paris en septembre 1951, Debord dresse ainsi un constat critique des positions d'Isou, à la lecture de son *Introduction à une nouvelle poésie* : « Il y a à prendre et à laisser », écrit-il, « De toutes façons, ce n'est pas un non-sens, comme tu dis ; mais ce n'est peut-être qu'une extrême gauche provisoire (manque de préoccupations éthiques, je crois), il n'y a de justification en poésie que si on est les plus avancés. IL NE FAUT PAS ÊTRE DÉPASSÉ À GAUCHE. »⁴⁰⁴ Dans la même lettre de l'été 1951, il annonce avoir

*jeté les bases d'un manifeste qui définit une nouvelle poésie – en dehors du surréalisme et du lettrisme. Nous porterons plus loin la libération éthique de Breton, et je dépasse Isou en préconisant le SILENCE, l'action directe, etc. J'affirme la mort de l'idée de création artistique (chère à mon ami Jean Isidore [Isou]). Toute manifestation artistique se range désormais dans la catégorie Propagande (scandale et provocation – sous-produits de l'action).*⁴⁰⁵

Avant même d'arriver à Paris pour y faire ses classes dans l'avant-garde lettriste, Debord envisage ainsi le dépassement des mouvements qui l'ont fasciné dans ses années de lycée.

Paris, années cinquante : une jeunesse légendaire

Quand il arrive à Paris en septembre 1951, Guy Debord côtoie cette « plus mal famée des compagnies »⁴⁰⁶ à laquelle il ne cessera ensuite de rendre hommage dans ses œuvres ultérieures. Non loin du Tabou et des Deux Magots où se retrouvent les figures les plus en vue de l'intelligentsia et de la bohème parisienne, une autre bande passe le plus clair de son temps chez Moineau, rue du Four : jeunes gens désœuvrés, soulographes et jeunes filles échappées

⁴⁰³ Voir Guy Debord, *Œuvres*, ed. Jean-Louis Rancon and Alice Debord (Paris : Gallimard, 2006), 42 et Emmanuel Guy and Laurence Le Bras, *Guy Debord : un art de la guerre* (Paris : Gallimard, 2013), 29.

⁴⁰⁴ Debord, *Le Marquis de Sade a des yeux de fille, de beaux yeux pour faire sauter les ponts*, 104.

⁴⁰⁵ *Ibid.*

⁴⁰⁶ Guy Debord, *In girum imus nocte et consumimur igni* (1978). Script du film repris dans *Œuvres*, 1356.

de maison de correction ou du confort bourgeois de leur 16^{ème} arrondissement natal, s'y côtoient et s'y encanaillent⁴⁰⁷. Debord et ses amis y ont établi leur quartier général. Ils sortent peu d'un périmètre très réduit constitué des quartiers les plus anciens de Paris, du Marais au jardin du Luxembourg.

Arrivé à Paris en 1950, le photographe néerlandais Ed van der Elsken fréquente lui aussi souvent les cafés du Saint-Germain-des-Prés le plus désœuvré et y photographie la vie au quotidien. En 1956, encouragé par Edward Steichen, il entreprend la conception de *Love on the Left Bank*, histoire d'amour en images dans ce quartier où « le temps brûlait plus fort qu'ailleurs »⁴⁰⁸. Debord a refusé d'être photographié, de sorte qu'il n'apparaît jamais dans ce livre. Pourtant, il recourra amplement à ce matériau visuel dans ses œuvres de la maturité, qu'il s'agisse du film *In Girum* (1978) ou de son *Panégyrique Tome Second* (1991). Ces photographies sont présentées comme le reflet des moments qu'il a vécus alors, et qui restèrent pour lui comme le moment de grâce, avant l'effondrement d'une époque : « Entre la rue du Four et la rue de Buci, où notre jeunesse s'est si complètement perdue, en buvant quelques verres, on pouvait sentir avec certitude que nous ne ferions jamais rien de mieux »⁴⁰⁹.

Ainsi, cette jeunesse réellement vécue n'en demeure pas moins relativement inaccessible aujourd'hui autrement que par des témoignages ou des récit postérieurs. Le matériau à disposition de l'historien permet certes d'imaginer ce que furent ces années, mais uniquement à travers une mise en récit ou « une mise en entretiens », survenues bien des années après les événements.

Dans le cadre de la stratégie autobiographique debordienne, cette jeunesse vient ainsi soutenir l'image d'un Debord mêlé dès sa jeunesse aux classes dangereuses, ce qu'il appelle « l'intraitable père, le sel de la terre, des gens bien sincèrement prêts à mettre le feu au

⁴⁰⁷ Outre les témoignages recueillis au début des années 2000 par l'éditeur Gérard Berréby, fort intéressants, mais souvent biaisés par le passage du temps, la renommée ultérieure de Guy Debord, ou des conflits de personnes qui ont pu en résulter, on pourra utilement consulter un témoignage plus ancien, où Fred, figure du Saint-Germain de chez Moineau, évoque longuement et en termes parfois touchants sa jeunesse dans ces cafés au début des années 1950, voir ORTF, *Fred de Saint Germain*, Seize Millions de Jeunes, 1965, <http://www.ina.fr/video/CPF86651478>.

⁴⁰⁸ Guy DEBORD, *In girum imus nocte et consumimur igni*. Script du film repris dans *Œuvres*, 1369.

⁴⁰⁹ Guy DEBORD, *Panégyrique, tome premier* (Paris : Gérard Lebovici, 1989). Texte repris dans *Œuvres*, 1668.

monde pour qu'il ait plus d'éclat »⁴¹⁰. Elle lui accorde une forme de légitimité à se présenter en parfait illégitime. Il peut ainsi écrire : « c'est au milieu du siècle, quand j'avais dix-neuf ans, que j'ai commencé à mener une vie pleinement indépendante ; et tout de suite je me suis trouvé chez moi dans la plus fameuse des compagnies ». Mais Debord, qui écrira ailleurs être « né virtuellement ruiné », n'en reçoit pas moins de l'argent tous les mois de sa grand-mère, habite une chambre d'hôtel puis un petit appartement, se fait habiller et blanchir lorsqu'il rentre chez lui à Cannes, et peut régulièrement payer les consommations de ses camarades dans les cafés de Saint Germain. Qu'on ne se méprenne pas, il ne s'agit pas de faire ici un procès d'intention au Debord biographe de lui-même, mais de souligner le rôle que joue cette jeunesse dans l'élaboration d'un récit de vie où domine ici le « nous » d'une sociabilité hors du champ culturel et artistique, dans ce que Debord appelle la vie réellement vécue, une vie quotidienne qu'il présente comme l'épisode fondateur des combats à venir : « C'est là que nous avons acquis cette dureté qui nous a accompagnés dans tous les jours de notre vie ; et qui a permis à plusieurs d'entre nous d'être en guerre avec la terre entière, d'un cœur léger »⁴¹¹.

Faire ses classes dans l'avant-garde : *Traité de bave et d'éternité* et *l'Anticoncept*

Ainsi, Debord ne cessera de présenter sa vie comme si elle commençait vraiment en 1951. Cette année-là, deux films lettristes ouvrirent la voie d'une contestation dont il se sentit immédiatement proche.

Le film *Traité de bave et d'éternité*, écrit et réalisé en 1951 par Isidore Isou, quoique inachevé, fut montré pour la première fois, dans une version inachevée, le 20 avril 1951 en marge du Festival de Cannes. Cette diffusion publique fut rendue possible grâce à l'entremise de Jean Cocteau. Apparaissant lui-même dans le film, il avait accepté d'user de son influence auprès du jury du Festival pour permettre sa projection, et lui faire décerner une récompense créée pour l'occasion : le prix des spectateurs d'avant-garde.

Le film développe un type de montage inventé par Isidore Isou, appelé *discrépant*, où

⁴¹⁰ Guy Debord, *In Girum imus nocte et consumimus igni*, long métrage, 1978, repris dans Guy Debord, *Œuvres*, 1362.

⁴¹¹ *Ibid.*, 1373.

l'image et le son se trouvent totalement désynchronisés et traités de manière autonome. Les images sont tirées de scènes de rue banales, de fragments de films d'actualité ou de films militaires. Elles sont de plus ciselées, rayées, de sorte qu'elles laissent parfois place à des écrans blancs ou noirs. Par ces procédés cinématographiques nouveaux, Isou ne cherche pas seulement le scandale. Il se fait aussi le critique d'un cinéma qui a perdu sa créativité et qui ne produit plus que des films commerciaux à la chaîne. En détruisant le principe même de fonctionnement des films, Isou œuvre à rétablir cette créativité : de nouvelles formes pour une nouvelle esthétique.

Guy Debord fait partie des spectateurs. Il s'est intéressé très tôt aux préparatifs de la projection du film à Cannes, comme en témoigne une lettre à son ami Hervé Falcou : « J'ai appris qu'Isidore Isou bataillait pour faire passer un film lettriste (durée de projection : 5 heures) qui doit révolutionner le cinéma – et que le Festival refuse. [...] Isou en a été réduit à faire appel à Maurois. »⁴¹² Maurois, comme Jean Cocteau, apparaît en effet dans le film. Debord rencontre alors Marc'O, venu à Cannes pour préparer le terrain : il lui propose de recruter quelques condisciples et d'assurer pendant la séance un tumulte propre à faire naître le scandale.

Guy Debord est ensuite marqué par un autre film lettriste majeur, *L'Anticoncept* de Gil J Wolman, achevé en 1951 et projeté pour la première fois le 11 février 1952 au ciné-club « Avant-garde 52 » du musée de l'Homme. Le film, composé de deux images, l'une blanche l'autre noire, est conçu pour une projection sur un ballon-sonde. Après une introduction déroulant une histoire du cinéma et des réflexions sur la vie, l'amour, l'art, il laisse place à des poèmes sonores lettristes, des mégapneumies – ou poésie du souffle. *L'Anticoncept* affine la destruction de l'image par le cinéma lettriste et poursuit, par la rupture du processus narratif et par la mise à mal conséquente de toute velléité lyrique, la réflexion sur la place et le rôle du texte. Plus de dix ans plus tard, dans la fiche technique de *Hurléments en faveur de Sade* rédigée en 1964 pour *Contre le cinéma*, Guy Debord manifestera encore son admiration pour le film de Wolman.

Également présentés sous forme de scénarios dans une revue à numéro unique publiée en avril 1952, par le lettriste Marc'O, *ION*, ces films entendent définir l'action des lettristes

⁴¹² Guy DEBORD, lettre à Hervé Falcou, avril 1951, *Le marquis de Sade a des yeux de fille, de beaux yeux pour faire sauter les ponts* (Paris : Fayard, 2004), 102. Texte repris dans *Œuvres*, 42.

dans le cinéma. L'avant-propos, intitulé de façon menaçante « mise en garde », insiste sur la dimension de rupture, générationnelle, esthétique, et historique qu'entendent promouvoir les lettristes. Les formules provocatrices y fusent « l'idée d'avoir la gueule de nos parents nous est suffisamment insoutenable pour que nous nous méfions de leur sagesse » , et la rhétorique guerrière y est régulièrement perceptible, « Nous sommes d'accord avec tout ce qui a lutté et lutte encore depuis le début du monde », tout comme l'esthétisation préventive d'une possible défaite à venir : « Dans un univers aux convulsions agoniques, notre défaite provoquerait le ricanement des individus vaincus d'avance, mais nous ne voyons pas, pour notre jeunesse, une plus lucide et plus merveilleuse aventure ». C'est ici également que Debord publie la première version du scénario de son film *Hurlements en faveur de Sade*. La bande image prévoit alors un « Défilé de troupes de l'Armée des Indes au siècle dernier », des « Vues d'un cuirassé de la bataille de Tsoushima », puis, une alternance de « Lâcher de parachutistes », « scènes d'émeutes », « Match de boxe » et des images d'actualité montrant la « Progression de l'infanterie française en Indochine ». La violence guerrière y est omniprésente, tant celle, bien réelle, des conflits coloniaux en cours, que celle promue par l'avant-garde pour bouleverser le monde. On trouve là en germe l'ambiguïté fondamentale de l'usage des images de guerres dans les films ultérieurs de Debord, entre critique de la violence entre les États et mise en image de la geste avant-gardiste. Toutefois, le film finalement réalisé par Debord ne ressemblera à rien de cela.

Le coup de dé qui abolira le cinéma : *Hurlements en faveur de Sade*

Film sans images, *Hurlements en faveur de Sade* a été projeté pour la première fois le 30 juin 1952 au ciné club du musée de l'Homme. A l'écran, se succèdent des écrans blancs et des écrans noirs. La bande sonore, collage à plusieurs voix de détournements variés, accompagne les premiers, et s'arrête pour laisser place au silence quand vient l'obscurité⁴¹³. La projection est interrompue presque immédiatement par le public et les dirigeants du

⁴¹³ Les lecteurs de la revue *Ion* avaient ont eu l'occasion de découvrir, en avril 1952, une première version du scénario. Le film était alors censé comporter des images.

cinéma. Une seconde projection, intégrale cette fois, a lieu le 13 octobre 1952 au ciné-club du Quartier latin, dans la salle des Sociétés savantes. Un service d'ordre *ad hoc* (lettristes de gauche et supplétifs de Saint-Germain-des-Prés) empêche toute interruption. Quelques mois plus tard, le film suscite déjà une parodie, un *Squelette sadique* attribué à un certain René-Guy Babord.

Hurlements en faveur de Sade marque à la fois l'entrée effective de Guy Debord dans le lettrisme, et sa sortie immédiate. Le cinéma inauguré par Isidore Isou dans le *Traité de bave et d'éternité* (1951) est porté à son comble par Guy Debord, auteur ici selon ses propres termes d'« une négation et [d']un dépassement de la conception isouienne du cinéma discréditant »⁴¹⁴. En renonçant aux images pour les remplacer par une alternance d'écrans blancs ou noirs, il fait table rase de la dimension rétinienne du cinéma pour n'en garder que la substance : la lumière, l'obscurité. Le texte, pour sa part, composé uniquement de phrases détournées – tirées de journaux, du Code civil, ou d'œuvres connues – n'intervient que sporadiquement, comme une voix lointaine dans cette nuit du cinéma : beaucoup de ces fragments disent la disparition, le suicide, la fin d'un monde ou d'une époque. Nul « je » lyrique ne s'y fait entendre directement, mais la nostalgie qui caractérisera le ton des films ultérieurs de Debord est déjà perceptible. Ainsi de la sentence finale : « Nous vivons en enfants perdus nos aventures incomplètes », amplement commentée par Vincent Kaufmann dans sa biographie littéraire de Debord.

Après quoi, le film se poursuit et s'achève au terme de 24 minutes d'écran noir et de silence. Ce geste est une forme d'équivalent cinématographique du *Carré blanc sur fond blanc* de Malevitch (1918). Il marque, comme le tableau du peintre, une fin de l'art, ou un jalon à partir duquel tout est à reconstruire. Debord commence donc en 1951 par « reprendre depuis le début »⁴¹⁵ l'art cinématographique. La même année, avec *4'33* », pièce pour un orchestre qui reste muet pendant 4 minutes et 33 secondes, John Cage fait lui aussi, en musique, table rase du passé⁴¹⁶. Comme plus tard les *Directives*, le film de Debord proclame

⁴¹⁴ Fiche technique de *Hurlements en faveur de Sade* rédigée en 1964 pour Guy DEBORD, *Contre le cinéma*, (Aarhus : Institut scandinave de vandalisme comparé, « Bibliothèque d'Alexandrie », 1964).

⁴¹⁵ Guy Debord, *In girum imus nocte et consumimur igni* (1978). Texte définitif du film repris dans *Œuvres*, 1401.

⁴¹⁶ Debord a connaissance de cet événement un an plus tard environ, dans une lettre à Gil J Wolman il écrit : « J'ai appris (*Lettres nouvelles*, n°32), que l'année dernière un musicien américain nommé John Cage a réuni un public pour un concert et l'a invité à entendre dix minutes de parfait silence. » Et de

la fin d'un art tout en recourant encore à ses moyens, réduits à leur plus simple expression. La contradiction de la démarche de Debord, et donc sa puissance dialectique, est déjà ici en jeu : le « C'est du cinéma ! » lancé comme à la cantonade au milieu du film est à double sens. Il s'agit bien de cinéma, littéralement ; mais seulement de cinéma, un art dérisoire en comparaison des 30 000 matraques de la police parisienne qu'évoque ensuite la voix-off.

« Debord prône un non-sens furieux qui permet de déprendre le spectateur du plaisir habituel des projections ⁴¹⁷ » ainsi que le souligne Fabien Danesi. Le film en effet fait signe vers autre chose que le seul cinéma. Il entend bien faire réagir, susciter la colère ou la volonté de quitter la salle pour rejoindre la vie – et la changer. « Tous les arts sont des jeux médiocres et qui ne changent rien », écrit Guy Debord en novembre 1952 dans la notice du film pour la Fédération française des ciné-clubs. « À L'ORIGINE D'UNE BEAUTÉ NOUVELLE. Mais il n'en sera plus question. Tout cela n'était pas vraiment intéressant »⁴¹⁸, conclut-il. Cette insertion de l'œuvre dans une revendication plus vaste apparaissait au moment où Guy Debord, en juin 1951 – peu de temps donc après la projection à Cannes du *Traité de bave et d'éternité* d'Isidore Isou – imaginait un projet de film, dont il fit part à son ami Hervé Falcou : « POINT DU JOUR SUR UN SOULÈVEMENT DE LA JEUNESSE, c'est le titre d'un film irréalisable et bête pas mal, qui finit magnifiquement dans le noir et les hurlements, la caméra en travelling sur un verre de vin, et s'y noie. »⁴¹⁹ Il s'agit « d'arrive[r] au bout du cinéma, dans sa phase insurrectionnelle »⁴²⁰, annonce Debord dans un tract d'avril 1952 annonçant la projection de son film. Les raisons de cet appel au passage à l'acte tiennent à une conviction profonde que l'art ne peut se suffire comme fin en lui-même, il s'agit d'en faire un moyen : « Les arts commencent, s'élargissent et disparaissent, parce que des hommes insatisfaits dépassent le monde des expressions officielles, et les festivals de sa pauvreté. »⁴²¹ *Hurlements...* marque l'entrée fracassante de Guy Debord dans le milieu de l'avant-garde parisienne ; il annonce également la quête permanente dans son œuvre d'une nouvelle forme

conclure « La Marche de l'Histoire, Monsieur », in *Lettres de Guy Debord à Gil J Wolman*, archives Wolman, Beinecke Library, Yale.

⁴¹⁷ Fabien Danesi, *Le Cinéma de Guy Debord (1952-1994)* (Paris : Éd. Paris expérimental, 2011) 44.

⁴¹⁸ Publiée dans *l'Internationale lettriste*, n° 2, février 1953., repris dans *Œuvres*, 93.

⁴¹⁹ Guy Debord, lettre à Hervé Falcou, juin 1951, *Le marquis de Sade a des yeux de fille, de beaux yeux pour faire sauter les ponts* (Paris : Fayard, 2004), 94.

⁴²⁰ « Fini le cinéma français », tract-affiche, avril 1952, repris dans *Œuvres*, 59.

⁴²¹ Guy DEBORD, *Hurlements en faveur de Sade* (1952). Scénario définitif du film repris dans *Œuvres*, 61.

de vie, d'un moyen en tout cas d'agir effectivement sur les conditions d'existence. Révolte, révolution, bouleversement combattent ainsi déjà le bonheur conventionnel, la répression, les conformismes.

2. Levée de troupes : de l'Internationale lettriste à l'Internationale situationniste

Il s'agit pour Debord, dans la période 1952-1957, de lever des troupes, par étapes successives : fonder sa propre avant-garde, ce sera l'Internationale lettriste, et élargir son réseau de contacts, notamment à l'international. La rencontre avec Asger Jorn sera à ce titre décisive, et permet par bien des aspects la fondation en juillet 1957 d'une véritable internationale qui prend le nom de « situationniste ».

Une avant-garde à soi : la fondation de l'Internationale lettriste

A mesure que croissent les divergences de vues entre Debord et Isou, il devient urgent pour le premier de fonder sa propre avant-garde. Isidore Isou ayant publiquement désavoué, dans la revue *Combat*, le scandale de la manifestation contre Charlie Chaplin organisé par les jeunes lettristes à l'hôtel Ritz le 29 octobre, Guy Debord et Gil J Wolman décident de rompre avec les lettristes historiques et fondent l'Internationale lettriste à Bruxelles en juin 1952. Dans la préface à la réédition de *Potlatch*⁴²², Debord qualifie la première avant-garde dont il fut l'initiateur d'« organisation de la “gauche lettriste” qui, en 1952, imposa la scission dans l'avant-garde artistique “lettriste” ; et dès cet instant la fit éclater ».

Guy Debord énonce clairement sa perception du lettrisme et de son dépassement nécessaire, sa position aussi vis-à-vis de la notion d'avant-garde, dans une lettre adressée en novembre 1952 à son plus proche ami d'alors, Gil J Wolman. Inédite, nous nous permettons d'en transcrire ici un large passage.

Je m'effraie quand je découvre que je suis peut-être de nous tous le plus irréductiblement décidé à une certaine position de révolte, si on veut dire bêtement les choses – aussi bêtement on peut dire : avant-garde.

⁴²² *Potlatch, 1954-1957*, (Paris : Gérard Lebovici, 1985), repris dans *Œuvres*, 130.

Tant que je vivrai, je ne veux pas me ranger, en dehors de cette fraction scandaleuse, où qu'elle se trouve. C'est uniquement cet esprit révolutionnaire (à définir, à redéfinir pour chaque génération) qui m'a mené au Lettrisme, qui me restera au delà du Lettrisme, si nous pouvons établir cet au-delà.

Une certaine action est donc à maintenir. Tous comptes faits, et malgré les réserves que je peux faire sur l'intérêt de tout ce que j'ai connu, je suis satisfait d'avoir été dans l'affaire Chaplin (quoique refoulé dans les ténèbres extérieures) ou d'avoir fait Hurlements. À ce propos je sais tout ce que je te dois.

Je n'aime vraiment pas beaucoup les arts – même comme sensations “esthétiques” maintenant – mais je crois que ces domaines de l'intelligence sont ceux où quelques types subversifs et isolés ont des pouvoirs, et tirent plus à conséquence que, par exemple dans le crime ou la politique – ceci en dépit de l'opinion commune.

Isou a certainement eu sa place dans cette aventure, car il y a introduit des vues de rupture, et nous a donné des armes. (Nous faisons l'Histoire donc l'Histoire n'est que ça...) Cependant je trouve fausse dès l'origine sa notion “d'artiste” (Œuvres, Éternité, Etc.)

[...] Je voudrais savoir si nous sommes d'accord sur cela, entre le rien et le tout petit peu où Jean-Isidore situait justement nos actes.⁴²³

Cette lettre montre l'esprit stratégique de Debord à l'œuvre, la dimension consciente et délibérée de ses prises de position, son sens des circonstances et des moyens disponibles. L'avant-garde est ainsi présentée comme un choix d'adopter une posture de révolte, ce que Debord désignera un an plus tard dans son *Manifeste pour une construction de situations* comme une « attitude sociale »⁴²⁴. Il y a donc dès l'année de la fondation de l'Internationale lettriste, une forme de distance par rapport au type d'organisation choisie pour mener à bien son projet, sinon une conscience de ses limites. Par ailleurs, le refus de Debord de concevoir

⁴²³ Les lettres envoyées par Guy Debord à Gil J Wolman, sont conservées dans les archives de Gil J Wolman acquises en 2012 par l'Université de Yale, où elles ont rejoint les collections de la Beinecke Rare Book and Manuscript Library. Leur numérisation est consultable à la BnF, dans la salle de lecture du département des Manuscrits. Quelques-unes de ces lettres ont été publiées dans le volume 0 de la *Correspondance* (Paris : Fayard, 2010). La lettre que nous citons y est datée de juin 1953. Mais le brouillon de la lettre, conservé lui aussi dans les archives Wolman, autorise à la dater de novembre 1952 – mois de parution du premier numéro de l'*Internationale lettriste*. Une note marginale de Guy Debord mentionne en effet l'envoi de ce brouillon à Wolman à la date du « mardi 25 N. ». Or, le 25 novembre 1952 tombe bien un mardi, et il n'y a plus de mardi 25 avant en août 1953.

⁴²⁴ Guy Debord, « Manifeste pour une construction de situations », 1953, in *Œuvres*, 111.

l'art comme une fin en soi et l'artiste comme un être d'exception est ici patente : l'art est envisagé comme moyen comparable au « crime » ou à la « politique » pour arriver à ses fins.

Les premiers numéros de la revue *Internationale lettriste* sont dévolus à se démarquer de la conception de l'avant-garde d'Isou. L'incident qui a pourtant causé la scission est relaté comme une peccadille dont Isou fait les frais, les internationaux lettristes déclarant ainsi : « nous nous passionnons si peu pour les littérateurs et leurs tactiques que l'incident est presque oublié ; que c'est vraiment comme si Jean Isidore Isou ne nous avait rien été »⁴²⁵. Si les « tactiques » des lettristes sont dénigrées, les surréalistes sont critiqués pour leur manque de stratégie, Breton au premier chef, comme attendu, qui « n'a jamais prétendu être un bon stratège : il s'est offert, lui et sa génération, à toutes les croyances, à tous les espoirs, à toutes les boutiques. »⁴²⁶ Face à ces médiocres tacticiens et piètres stratèges, l'Internationale lettriste se présente comme une relève enfin efficace, enfin arrivée à la pleine conscience de ce qu'implique l'avant-garde, un passage à l'activité révolutionnaire effective. L'imagerie de la revue présente ici une armée orientale (Numéro 1), là des aviateurs militaires (Numéro 2), et enfin, le groupe des internationaux lettristes vêtus de long pardessus et marchant d'un pas assuré vers la caméra – la photographie est accompagnée d'une phrase de Saint Just imprimée en large caractère : « La Guerre de la liberté doit être faite avec Colère » (Numéro 4). Au moment où paraît ce numéro 4, en juin 1954, les internationaux lettristes exposent des collages dans une petite galerie parisienne, rue Quincampoix ; il pourrait sembler contradictoire d'organiser une exposition après avoir si sévèrement jugé l'activité artistique. Mais c'est sans compter le titre de cette exposition, « Avant la guerre », qui fait de l'exposition d'œuvres une sorte de préliminaire à l'activité révolutionnaire proprement dite. L'internationale lettriste, dans les premiers mois de son existence cherche ainsi à larguer les amarres du passé de l'avant-garde et à faire planer un air menaçant sur ses menées.

La correspondance de Debord montre l'élaboration méticuleuse d'une stratégie de positionnement et de publicité autour de son groupe. L'une des préoccupations premières qui

⁴²⁵ Guy Debord, « Mort d'un commis voyageur », *Internationale lettriste*, n°1, Paris, novembre 1952, repris dans *Ibid.*, 87.

⁴²⁶ Comble de l'ironie, Debord cite ici un jugement porté par les lettristes eux-mêmes en 1947 et présenté comme tel. Guy Debord, « Vagabondage spécial », *Internationale lettriste*, n°3, Paris, août 1953, in *Ibid.*, 103.

entoure la publication de la revue et qui revient sans cesse, c'est bien entendu le financement des numéros ; ainsi, Debord « espère que la chasse aux mécènes rend bien et que l'*IL* 4 avance à grande allure », et ajoute, « au reste, l'argent n'est rien de plus que le moyen d'être le plus fort, le moyen par excellence d'échapper à toutes les entraves créées par la société pour diminuer le plaisir. »⁴²⁷ Loin d'être négligé, sacralisé ou diabolisé, l'argent, comme on le verra plus en détail par la suite, constitue une donnée essentielle, une nécessité pour l'action d'avant-garde évidemment, mais également un moyen d'émancipation temporaire, pour ainsi dire, tant que survit la société que Debord entend mettre à bas. Dans cette même correspondance, Debord et Chtcheglov évoquent également l'image que doit renvoyer l'Internationale lettriste : Debord félicite son ami d'une proposition dont on ignore les détails, par un « Eh oui, très bonne idée – les lettristes pouvoir occulte, comme le Ku Klux Klan, l'Oeil de Moscou, l'Intelligence Service... »⁴²⁸. L'avant-garde doit donc aussi cultiver une forme de secret, de réputation sulfureuse, sinon dangereuse, et travailler à l'accroître par divers moyens, par exemple : « Toujours bon procédé : se défendre d'accusations arbitraires fausses – nous n'avons pas mis le feu rue Delambre – nous n'avons pas fait abattre les Drummond (cette affaire à cause de ses rebondissements pourrait être utilisée). Ou bien se plaindre des propos hostiles attribués à des gens notoires : Ex : Mauriac déclarant “il faut tuer les lettristes pendant qu'ils sont jeunes.” »⁴²⁹ On pourra trouver qu'il y a là un côté machiavélien, et on retrouve cet esprit dans la manière qu'a Debord de concevoir les rapports entre membres mêmes de l'avant-garde. Apprenant que l'un de ses camarades se considère en lutte de pouvoir avec lui, il se réfère aux Borgia de Venise, dont Machiavel dans *Le Prince* évoque régulièrement les manœuvres : « le même Berna, alors en prison, avait écrit sur un carnet indiscrètement ouvert par Trois Etoiles, que nous étions en lutte d'influences, lui et moi. Il est ainsi des Borgia – Vénitiens – à qui leur siècle aura chicané un théâtre d'opération à la mesure de leur diplomatie. »⁴³⁰ Il faut donc relever combien en « externe » comme en « interne », l'activité d'avant-garde revêt un caractère à la fois stratégique et ludique, où les stratégies effectives se doublent d'un vécu sur le mode de la fiction.

⁴²⁷ Guy Debord, *Le marquis de Sade a des yeux de fille, de beaux yeux pour faire sauter les ponts*, (Paris : Fayard, 2004), 149.

⁴²⁸ *Ibid.*, 170.

⁴²⁹ *Ibid.*, 170.

⁴³⁰ *Ibid.*, 137.

Pour anecdotes qu'ils puissent paraître pour l'heure, mais promis à devenir une marque de fabrique du mouvement situationniste en 1968, les projets de bandes dessinées lettristes montrent assez la conception debordienne de l'avant-garde comme outil de communication, mais aussi la part de jeu et d'aventure qui en colore les menées. Dans sa correspondance avec le camarade Ivan Chtcheglov, Debord projette avec humour la réalisation de bandes dessinées pour les enfants : on y verrait « Guy chargeant deux fois par semaine avec son escadron contre les Peaux-Rouges surréalistes commandés par Phoque-Solennel », et plus loin, « Le comics dit LA CHARGE TEMERAIRE montre Oreilles-Réduites conduisant une bande d'indiens à cheval contre les troupes du général Guy E. Debord, et de son chef d'état major le lieutenant colonel Gaëtan m. Langlais. »⁴³¹ Il ne s'agit pas là d'un projet sérieux voué à être effectivement réalisé dans l'immédiat. On y voit plutôt l'élaboration d'une rhétorique agonistique certes, mais sur le mode de la plaisanterie, plus enfantine que machiste en somme. Néanmoins, Debord, qui se plaît visiblement à jouer au chef d'état-major comme dans les *comics* de son enfance, envisage mi-ludique mi-sérieux les fonctions de ces bandes dessinées lettristes :

1/ influencer gravement sur l'inconscient collectif dans son âge le plus malléable. Qui tient la presse enfantine tient le pouvoir quinze ans plus tard, si les mythes sont construits intelligemment.

2/ Créer un cycle épique qui laisserait loin derrière en qualité Homère ou la Table Ronde (... Exemple...)

*3/ introduire à UNE INTERPRETATION PSYCHOGEOGRAPHIQUE DE L'HISTOIRE [...] En opérant un certain REDRESSEMENT DANS LE TEMPS des événements comme la Révolution Russe s'éclaircit d'un jour singulier. Nous sommes enfin au bord d'une conception purement abstraite de l'Histoire. Je plaisante à peine. APRES LA GEOGRAPHIE – L'HISTOIRE DEVIENT UN ART.*⁴³²

Les trois fonctions assignées à ces bandes dessinées correspondent à trois niveaux et trois échelles d'une stratégie de promotion de l'activité d'avant-garde : la propagande, envisagée comme une arme à double tranchant, dont peuvent user tant les pouvoirs établis que les éléments de subversion ; la légende qui doit entourer l'avant-garde, assurer son aura, dans le

⁴³¹ *Ibid.*, 132.

⁴³² *Ibid.*, 132.

présent, mais également pour la postérité ; enfin, et c'est là un point essentiel, une conception plastique de l'histoire comme contenu à moduler, sans cesse changeant, qu'il s'agit d'adapter aux besoins de la propagande. La psychogéographie envisage l'espace comme une expérience vécue et non un donné, comme une relation à l'environnement fondée sur l'affect et les besoins de l'émancipation ; ici, Debord suggère que le matériau historique, les événements du passé doivent être réinterprétés, remis en jeu en vue de soutenir les projets de l'avant-garde au présent. L'histoire à remettre en jeu ici toutefois ne relève pas du domaine de l'avant-garde artistique, mais du politique, ainsi que le suggère la mention de la Révolution Russe. On voit ici se dessiner un usage stratégique de la fiction comme outil de promotion de l'avant-garde.

Lignes de communication : *Potlatch*

A défaut de bandes dessinées, les internationaux lettristes publient une revue. « *Potlatch* est la publication la plus engagée du monde : nous travaillons à l'établissement conscient et collectif d'une nouvelle civilisation ». Les premières lignes de *Potlatch* n'ont peur de rien. Et les 30 numéros parus et diffusés entre juin 1954 et juillet 1959, confirment, par leur ton et les idées qu'ils développent, ce programme initial.

Après 4 numéros de l'*Internationale Lettriste* paraissant sous des formats à chaque fois différents – dépliant, feuille ronéotée, page de journal, tract avec photo –, Guy Debord et ses camarades internationaux lettristes décident de publier un bulletin composé de simples feuillets ronéotés. Moins onéreuse à fabriquer, cette publication pourra être diffusée plus largement et plus régulièrement. « *Potlatch* envoyé à des gens bien répartis dans le monde nous permet de troubler le circuit où et quand nous le voulons », annonce le numéro 2 de la revue. L'enjeu stratégique central de *Potlatch* réside dans l'orchestration de sa diffusion.

Cette stratégie de diffusion est parfaitement explicite et présentée au lecteur de la revue. Le numéro 16 consacre ainsi un court article à l'évolution de cette stratégie :

Nous avons cessé d'assurer le service de Potlatch à un grand nombre de journaux français, parmi les moins bien écrits. Le rôle le plus utile de Potlatch est d'obtenir des contacts dans plusieurs pays et de réunir des cadres qui pourront influencer dans le même sens le mouvement des idées. Nous ne souhaitons donc pas avoir des échos dans la grande presse. Il ne s'agit pas d'une attitude de dédain ou d'une pureté métaphysico-libertaire envers une forme d'industrie qui ne peut pas nous être favorable, mais d'un choix des milieux qu'il nous importe de toucher au stage actuel. La publicité

*proprement dite ne saurait nous servir en ce moment, alors que nous n'avons rien à vendre.*⁴³³

Signé « La rédaction », l'article porte le titre « Le choix des moyens ». Le choix des termes laisse imaginer un plan d'action et de diffusion très précis, par étapes (« au stade actuel », « en ce moment »), et dont le but premier est d'établir ce que le *Jeu de la guerre* nommera des « lignes de communications ». Il s'agit donc de recruter, pour ainsi dire, y compris parmi les disciples d'avant-gardes hier admirées et aujourd'hui critiquées : « le détournement vers nous de la jeunesse surréaliste progresse », écrit ainsi Debord à son ami Wolman aux alentours de 1954-1955.

La correspondance de Guy Debord et Gil J Wolman témoigne ainsi, outre du travail de rédaction des textes, de l'élaboration de listes d'adresses de destinataires pour la revue ; y figurent notamment les noms de personnalités du champ artistique et littéraire où l'I.L. vise à se faire connaître, et notamment André Breton, Jean Cocteau, René Magritte, Tristan Tzara, Georges Ribemont Dessaignes, Raymond Queneau, etc. Afin de s'y faire entendre – et éventuellement relayer –, *Potlatch* est aussi envoyé à la presse, jusqu'au numéro 16 au moins : les rédactions de *France-Soir*, *Paris-Press*, *L'Aurore*, *Les Lettres françaises*, *le Libertaire* ou *France Dimanche*, entre autres, reçoivent chaque semaine, puis chaque mois, la revue de l'Internationale Lettriste.

Qu'on ne s'y trompe pas cependant. L'objectif n'est pas de s'inscrire dans le champ artistique et politique à force de ronds de jambe et d'hommages rendus. Tout au contraire, ce qui frappe d'abord à la lecture de *Potlatch*, c'est la violence grisante et l'humour cinglant de ses attaques. Il s'agit pour l'I.L. d'entrer dans la bataille en déclarant qui sont ses ennemis. Le plaisir que les jeunes lettristes prennent à ce jeu de massacre est patent ; Debord, dans son enthousiasme, écrira ainsi à deux de ses correspondants, Gil J Wolman et Ivan Chtcheglov la même formule triomphale : « Jamais je n'ai gagné tant de guerres »⁴³⁴. Ainsi, à bien des égards, *Potlatch* est un observatoire critique de l'actualité politique, artistique et littéraire de son époque. Du fait divers relatant la tentative de suicide d'une jeune fille à Marseille aux manœuvres de la CIA pour porter au pouvoir Carlos Castillo Armas au Guatemala, la revue

⁴³³ Internationale lettriste, « Le choix des moyens », *Potlatch*, n°16, 26 janvier 1955, repris dans *Œuvres*, 177.

⁴³⁴ Guy Debord, *Le marquis de Sade a des yeux de fille, de beaux yeux pour faire sauter les ponts* (Paris : Fayard, 2004), 158 pour la lettre à Ivan Chtcheglov, et Archives Gil J Wolman, « Correspondance avec Guy Debord », Beinecke Library, Université de Yale, pour la lettre à Gil J Wolman.

réagit aux événements et à la présentation médiatique qui en est faite.

Les prises de positions les plus fortes concernent la géopolitique internationale et les conflits coloniaux, et c'est à ce niveau que se joue tout l'internationalisme d'une avant-garde qui ne compte guère sinon, outre le groupe parisien, qu'une section algérienne dont on peut supposer qu'elle était largement fictionnelle. Le mouvement anti-communiste *Paix et liberté* est ainsi discrédité d'un simple « Paix *and* liberté » qui suffit à dire toute sa dépendance à l'égard des États-Unis. L'Indochine, le Maroc, l'Algérie, la Tunisie mais aussi les « Nord-Africains de Paris » font tous l'objet d'articles où la politique coloniale de la métropole est vertement critiquée. Les nationalismes arabes du Moyen Orient sont identifiés comme la source d'interminables conflits futurs dans un article lapidaire signé par Mohamed Dahou, « Notes pour un appel à l'Orient », qui démontre combien *Potlatch*, quoiqu'inscrit dans l'actualité d'une époque, peut informer la lecture de notre présent.

Dans la culture et les arts, *Potlatch* n'épargne personne et surtout pas les surréalistes ou tout ce qui se prétend d'avant-garde. Chacun y trouve son compte et tous sont copieusement insultés : André Breton, cité vingt fois à comparaître, y est affublé du sobriquet « Dédé-les-amourettes », Georges Matthieu est un « aristocrate professionnel », Michel Tapié un « jésuite », Jean Genet une « pourriture esthétique et morale ». La rubrique « Chien écrasé » évoque les hommages rendus par la presse au « répugnant vieillard » que fut Claudel. Le « panorama intelligent de l'avant-garde » proposé par l'I.L. en novembre 1955 se clôt sur une charge contre l'industrie de l'édition et Julien Gracq, par cette formule qui vaut pour tous les honneurs publics : « ce n'est rien de refuser le prix Goncourt ; encore faut-il ne pas l'avoir mérité. »⁴³⁵ Dans le champ intellectuel et politique, Sartre – qui refusera le Nobel en 1964 – est l'ennemi international lettriste n°1 : Guy Debord ne cesse d'en découdre avec lui pour définir une alternative efficace à la posture de l'écrivain engagé sartrien – et puis, Sartre est l'auteur de *Situations...* Sartre et Breton fournissent déjà les exemples d'aînés contre et à partir desquels Debord définit sa pensée et ses objectifs pratiques.

Potlatch est aussi la plateforme de diffusion d'idées et de pratiques qui seront au fondement de la future réunion d'artistes d'avant-garde de l'Internationale situationniste.

⁴³⁵ Internationale lettriste, « Panorama intelligent de l'avant-garde à la fin de 1955 », *Potlatch*, n°24, 24 novembre 1955, repris dans *Potlatch (1954-1957)* (Paris : Gallimard, 1996), 218.

« L'intention stratégique de *Potlatch* était de créer certaines liaisons pour constituer un mouvement nouveau, qui devrait être d'emblée une réunification de la création culturelle d'avant-garde et de la critique révolutionnaire de la société »⁴³⁶, expliquera Guy Debord en 1985. La revue témoigne donc également de rapprochements avec des groupes et des individus choisis. Ainsi, c'est dans sa « Réponse à une enquête du groupe surréaliste belge » – *quel sens donnez-vous au mot poésie ?* – que Guy Debord lance le mot d'ordre « la beauté nouvelle sera DE SITUATION, c'est-à-dire provisoire et vécue »⁴³⁷. Et c'est dans la revue de ce même groupe, *Les Lèvres Nues*, dirigée par Marcel Mariën, que seront publiés les textes fondamentaux que sont le « Mode d'emploi du détournement » (n°8, mai 1956) et la « Théorie de la dérive » (n°9, novembre 1956). La collaboration fructueuse avec Mariën et le surréalisme de Belgique permet de mieux comprendre la critique debordienne du surréalisme français et montre combien les rapprochements avec des avant-gardes dites artistiques, se joue d'abord sur le terrain du politique, en l'occurrence ici, l'anti-stalinisme. Avant de publier pour lui le *Rapport sur la construction des situations*, Mariën offre ainsi à Debord une tribune et un support de diffusion supplémentaire pour ses idées. Debord y participe de son côté, du reste, par exemple lorsqu'il « distribue à travers l'Europe, au points stratégiques »⁴³⁸, la revue de Mariën.

Par son format, *Potlatch* ne permettait que d'esquisser ce qui deviendra le fondement théorique et pratique de l'Internationale situationniste. Avec l'humour cinglant et la férocité souvent désopilante qui en fait toute la saveur, la revue développe déjà les armes futures de l'arsenal situationniste : psychogéographie, dérive, détournement, construction de situation y sont évoqués tour à tour.

Feuille de route : le « Manifeste pour une construction de situations »

Rédigé en septembre 1953, un peu plus d'un an après la fondation de l'Internationale

⁴³⁶ Guy Debord, *Œuvres*, 130-131.

⁴³⁷ Guy Debord, *Œuvres*, 119.

⁴³⁸ Guy Debord, « Lettre à Marcel Mariën du 12 novembre 1956 », in Guy Debord, *Correspondance. Volume « 0 », septembre 1951 - juillet 1957, complété des « lettres retrouvées » et de l'index général des noms cités*, ed. Patrick Mosconi and Alice Debord (Paris : A. Fayard, 2010).

lettriste, ce *Manifeste* a été publié pour la toute première fois en 2006⁴³⁹. Quoique incomplète⁴⁴⁰, cette version suffit pour rendre compte de l'importance du texte dans le parcours de Guy Debord. Le texte, aux accents poétiques qui rappellent les lettres à Hervé Falcou, expose un programme de travail dont *Hurlements en faveur de Sade*, l'année précédente, a posé les jalons, et dont la condition première était la sortie du lettrisme. Le texte est un collage d'analyses sur le nécessaire dépassement de l'activité artistique, d'extraits de textes choisis d'Isou, Wolman, Chtcheglov ou Cocteau, et de descriptions de projets à mettre en œuvre autour de l'urbanisme et des loisirs. Guy Debord y réalise à la fois un bilan des activités de l'avant-garde et une synthèse des réflexions en cours visant à lui donner plus d'ampleur. Mais il y passe aussi à la vitesse supérieure en précisant déjà les orientations du futur « programme de travaux concrets » : « Deux générations ne peuvent pas vivre sur le même stock d'illusions. »⁴⁴¹ L'injonction est claire, il s'agit d'établir de nouvelles bases pour le mouvement qui vient. Debord réaffirme la nécessité d'un but à atteindre hors du champ de l'art, qui devra rester toujours non une fin en soi mais un outil de recherche « pour une action directe dans la vie quotidienne ».⁴⁴² Il prône ainsi un dépassement – ou plutôt un « dépaysement » – par l'urbanisme : le cœur du *Manifeste* s'emploie à définir la construction de situations par le décor, l'architecture et les villes. Le Corbusier est de nouveau attaqué, et à travers lui, tout le fonctionnalisme. Quelques exemples à suivre sont toutefois mentionnés : les intérieurs décrits dans *Les Enfants terribles*, par exemple, devront être transposés dans la réalité, aux côtés du Palais idéal du Facteur Cheval ou des maisons de Frank Lloyd Wright conçues pour s'intégrer à la nature environnante. L'héritage des promenades baudelairiennes ou surréalistes est remis en jeu dans la dérive comme manière d'insuffler une dimension ludique, et pourquoi pas humoristique – on l'oublie trop souvent – à cette nouvelle architecture : il s'agira d'y « voyager longtemps [...], sans l'épuiser mais en s'y découvrant »⁴⁴³. Trois ans avant le Congrès mondial des artistes libres d'Alba qui prélude à la fondation de l'I.S., le texte pose les fondements d'une réflexion sur la ville comme cadre de

⁴³⁹ *Œuvres*, 105-112.

⁴⁴⁰ Jean-Marie Apostolidès nous a précisé détenir une version plus complète du texte, découverte dans les archives d'Ivan Chtcheglov.

⁴⁴¹ Guy Debord, *Œuvres*, 106.

⁴⁴² *Ibid.*, 108.

⁴⁴³ *Ibid.*, 110.

vie à construire. Le manifeste préfigure ainsi le projet de l'urbanisme unitaire et la future collaboration avec Constant.

Les préoccupations de Debord prennent la forme qu'elles auront dans les thèses développées à la fois par la future Internationale situationniste et par lui-même, notamment dans *La Société du spectacle*. L'économie fait en effet son entrée dans le champ de sa réflexion et l'oriente vers la critique marxiste de la société : « Le Destin est Économique. Le sort des hommes, leurs désirs, leurs “devoirs” ont été entièrement conditionnés par une question de subsistance. L'évolution machiniste et la multiplication des valeurs productives vont permettre de nouvelles conditions de comportement. »⁴⁴⁴ Mais la « bataille des loisirs » que Debord appelle ici de ses vœux entend promouvoir le jeu situationniste contre le divertissement spectaculaire, et montrer tout ce qui les sépare. Ainsi, avant même qu'un nom lui soit donné, et à rebours de la *doxa* marxiste du PCF qui n'a cessé d'ignorer cet enjeu, Debord identifie l'essor de la société des loisirs au moment même où elle advient. Il faut donc s'employer à subvertir ce moment du développement capitaliste, où l'aliénation au travail pénètre dans le temps libre, où la logique de la marchandise s'étend à des domaines jusqu'ici préservés de l'existence.

Pour programmatique que soit ce texte avec le recul de l'histoire, il n'a pas été publié par Debord et c'est là peut-être, au plan stratégique, qu'il a tout son intérêt. En février 1953, l'Internationale lettriste avait déjà publié un manifeste, fort bref, un paragraphe, à peu près aussi rhapsodique que celui écrit en septembre par Debord. On y trouvait la formule plaisante « c'est naturellement pour nous manifester que nous écrivons des manifestes »⁴⁴⁵, qui souligne le caractère quelque peu dérisoire, sinon la qualité d'« exercice » du manifeste proposé. A tout prendre, il s'agissait plutôt d'un anti-manifeste, avouant les limites d'un « petit tapage dans l'au-delà restreint de la littérature, et faute de mieux », ou des désirs « périssables et décevants » du groupe, tandis que « la terre tourne comme si de rien n'était »⁴⁴⁶. On est fort loin de l'annonce fracassante d'une nouvelle civilisation, d'un homme nouveau, de nouveaux moyens d'expression qui avaient, des futuristes au surréalistes, caractérisé les manifestes avant-gardistes. Six mois après la publication de ce texte dans *Internationale lettriste*, n°2,

⁴⁴⁴ Guy Debord, *Œuvres*, 111.

⁴⁴⁵ Internationale lettriste, « Manifeste », *Internationale lettriste*, n°2, février 1953, repris dans Debord, *Œuvres*, 95.

⁴⁴⁶ *Ibid.*, 95.

Debord rédige donc un nouveau manifeste composé de onze feuillets ronéotés. L'exemplaire conservé dans ses archives porte la mention « exemplaire spécialement corrigé à l'intention de Gil J Wolman », comme si le texte avait servi de plateforme de discussions internes et non de vecteur de communication publique, comme si, en somme, il s'agissait encore de fourbir ses armes plutôt que d'en user.

Un compagnon de grand chemin : Asger Jorn

« Je suis pleinement d'accord avec vous, et ça fait plaisir de pouvoir enfin, après avoir cherché dans tous les pays depuis la fin de la guerre, dire : Je suis pleinement d'accord. »⁴⁴⁷ Lorsqu'il prend contact avec les jeunes membres de l'Internationale lettriste, Asger Jorn est déjà une figure connue de l'avant-garde européenne. Formé à Paris à la fin des années 1930, il passe en effet l'après-guerre à sillonner l'Europe en quête de regroupements artistiques transnationaux : il rencontre Constant à Paris dès 1947, et se rapproche ensuite à Bruxelles des surréalistes révolutionnaires, Christian Dotremont notamment. Avec ces compagnons, qui partagent sa critique d'un champ de l'art alors structuré par l'opposition entre abstraction et figuration, et son positionnement critique à l'égard du surréalisme bretonnien, il fonde en 1948 le groupe CoBrA (pour Copenhague, Bruxelles, Amsterdam). Sensible dans la revue du groupe comme dans les œuvres, l'intérêt de ces artistes pour l'art populaire, les dessins d'enfants, les démarches expérimentales, s'inscrit en faux contre la spécialisation du métier d'artiste, le formalisme ambiant de la création de l'époque, et les chapelles artistiques du marché de l'art. Fort d'un succès certain, Cobra devient bientôt un label pour de nombreux artistes qui se reconnaissent dans le renouveau expressionniste et matérialiste qu'il incarne. Le groupe préfère alors laisser là ses activités : aucun de ses membres les plus anciens ne tient à devenir un chef de file. La vie d'artiste d'Asger Jorn poursuit ensuite la même logique : succès croissant de son œuvre plastique, et ralliements transnationaux contre tout ce qu'il juge rétrograde. Ainsi, il fonde en 1955 le Mouvement International pour un Bauhaus Imaginiste (M.I.B.I.) en réaction au projet de Max Bill de ressusciter à Ulm le Bauhaus weimarien d'avant-guerre et son esprit fonctionnaliste.

⁴⁴⁷ Lettre d'Asger Jorn à la rédaction de *Potlatch*, fin 1955, conservées dans le fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

C'est à cette époque qu'Asger Jorn fait la rencontre de Guy Debord à Paris. L'entente est immédiate entre l'aîné danois toujours prêt à se lancer dans de nouvelles aventures, et son cadet français plus que jamais en quête d'horizons plus vastes pour son avant-garde, relativement confinée dans l'espace parisien. Un riche dialogue débute alors. Debord et Jorn réalisent ensemble l'ouvrage *Mémoires*, à Copenhague ; les phrases et les images découpées du premier viennent s'agencer sur les « structures portantes » du second : le détournement comme critique de la propriété et de l'originalité artistique s'allie ainsi au bouleversement de la froide grille moderniste par les jets de couleurs du peintre. Autour de leur collaboration, s'organise ensuite toute la première époque du mouvement situationniste. L'I.S. édite les écrits d'Asger Jorn, *Critique de la politique économique* et le splendide recueil *Pour la forme*. Grâce à la vente de ses œuvres, Jorn soutient les activités de l'I.S. et la réalisation des deux courts-métrages de Guy Debord. Il participe surtout à l'internationalisation du mouvement : les sections italienne, hollandaise et allemande sont toutes le fruit de ses rencontres, et l'intervention situationniste à l'I.C.A. en 1960 n'aurait pu se faire sans ses contacts avec Lawrence Alloway qui dirige alors la prestigieuse institution londonienne. Par son entremise, enfin, le musée de Silkeborg accueille bientôt l'ébauche d'une bibliothèque situationniste, qui regroupe les éditions de la Bibliothèque d'Alexandrie dirigée par Jorn, et une importante documentation situationniste réunie et organisée par Debord.

Le succès artistique de Jorn finit toutefois par entrer en contradiction avec l'orientation de plus en plus politique du mouvement situationniste. Sa démission, en avril 1961, est le fruit d'un commun accord entre les deux hommes et ne met pas un terme à leur dialogue. Pendant un temps, Jorn continue même à participer en sous-main aux activités de l'I.S. sous le judicieux pseudonyme de « Keller » (la cave, en allemand) – sans se priver pour autant de soutenir les projets de situationnistes alors dissidents tels *l'International Times* de sa compagne du moment, Jacqueline de Jong, ou la communauté artistique *Drakkabygget* de son frère Jorgen Nash.

Résolument artiste, absolument libre, Asger Jorn ne cessera jamais d'avoir l'affection et l'admiration de son ami. À sa mort en 1973, Guy Debord perd un compagnon de grand chemin. Le *Long Voyage* est fini, pour reprendre le titre d'un article que Michèle Bernstein

consacrait à Jorn. « Les naufrageurs n'écrivent leur nom que sur l'eau »⁴⁴⁸, mais dans ce grand naufrage du temps, les destins des deux hommes ne cessent pas de dialoguer. On s'en rend compte à la lecture d'une note écrite par Debord comme pour lui-même lorsqu'il apprend la mort d'Asger Jorn en 1973 :

Fin mai 73

La semaine dernière, Maurice Wyckaert m'a appris quelques circonstances de la mort d'Asger. L'hôpital encombré de visiteurs et journalistes. Sa dernière fuite, seul, en Italie (comme Tolstoï, presque), pour un dernier mois de vie. Le retour pour mourir, dix jours après (ce que dut être ce retour...)

Le dernier combat. Toujours fidèle à ce qu'il fut.

Ainsi, le dialogue est fini : quand bien même il me semblait que nous avions tout dit de ce que nous pouvions nous communiquer (l'été 72, dans cette brasserie absurde de Colombes...) (c'était à la fois très vaste et multiforme, et assez limité par certaines frontières). On conçoit assez aisément la mort sous ce point de vue : une force a cessé de s'exercer sur les événements, l'expérience et la personnalité que s'était créées quelqu'un n'agiront plus, en quoi qu'il arrive, celui-ci ne nous étonnera plus, ni ne nous rassurera plus en ayant aussi la réaction que l'on pourrait et devait attendre de lui. (Ainsi, l'expérimentateur et l'innovateur garde son personnage familier justement en nous montrant toujours quelque chose de nouveau.)⁴⁴⁹

De tels écrits comme pour soi-même, comme un flux de conscience si l'on veut, sont fort rares dans les papiers de Guy Debord. On y entrevoit combien les stratégies que l'on s'emploie ici à décrire furent d'abord vécues sur le mode de l'aventure et du dialogue amical, au moins dans la relation qui unit Debord et Asger Jorn.

⁴⁴⁸ Guy Debord, *In girum imus nocte et consumimur igni* (1978). Script du film repris dans *Œuvres*, 1377.

⁴⁴⁹ Note rédigée par Guy Debord à la suite de la mort d'Asger Jorn, mai 1973, conservée dans le fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

3. Déploiements

Une avant-garde en partage : la fondation de l'Internationale situationniste

« En ce moment, je ne cesse d'écrire, de copier des textes, ou de donner des instructions par téléphone comme un businessman (?). Il y a une chaîne de communication à travers l'Europe, de Londres à Alba, et même à Amsterdam. C'est très bien. »⁴⁵⁰

Au cours des mois qui précèdent la fondation de l'Internationale situationniste, Guy Debord se consacre pleinement à la multiplication des relations et des interventions à l'étranger. L'internationalisme pratique et organisationnel est à portée de main du groupe parisien réuni autour de *Potlatch*. Il diffuse ainsi, notamment avec les Belges des *Lèvres nues* et le Movimento nucleare de Turin, le tract *Toutes ces dames au salon* qui raille vertement une exposition organisée à Bruxelles par la Royal Dutch Shell Company. En septembre 1956, en Italie, l'I.L., représentée par Gil J Wolman, participe au Congrès mondial des artistes libres d'Alba, où ses propositions concernant l'urbanisme unitaire emportent l'adhésion générale. En janvier 1957, c'est vers Milan que le groupe envoie une de ses missives cinglantes à destination des organisateurs de la Triennale d'art industriel, au nom du Mouvement international pour un Bauhaus imaginiste. À Londres, une conférence psychogéographique est planifiée ; elle devient finalement une exposition qui se tient à la galerie Taptoe à Bruxelles⁴⁵¹. On imagine donc assez bien Debord tout entier occupé par ce tourbillon d'initiatives transnationales, et de plus en plus à l'étroit dans le rayon essentiellement parisien de l'activité de l'Internationale lettriste.

Le moment est crucial. Il s'agit de faire un choix stratégique que Debord expose sans barguigner « La tendance de *Potlatch* doit accepter, s'il le faut, une position minoritaire dans la nouvelle organisation internationale, pour en permettre l'unification »⁴⁵², écrit-il en mai 1958 dans un article intitulé « Un pas en arrière ». Il faut donc porter l'assaut sur un plus vaste théâtre, laisser derrière soi « un certain nihilisme satisfait » propre au lettrisme, et « courir le

⁴⁵⁰ Guy DEBORD, « Lettre à Piero Simondo, 14 février 1957 », in *Correspondance*, Vol. « 0 » (Paris : Arthème Fayard, 2010), 161.

⁴⁵¹ Du 2 au 26 février 1957.

⁴⁵² Guy DEBORD, « Un pas en arrière », *Potlatch*, n° 28, 22 mai 1957. Texte repris dans *Œuvres*, 293.

risque d'une régression » en acceptant de former un groupe essentiellement composé d'artistes qui auront au moins l'avantage de pouvoir fournir une « base économique » au nouveau mouvement. Ce « pas en arrière » est un coup de poker, avant une accélération soudaine de l'activité d'avant-garde dont Debord compte bien tenir les rênes.

Le lieu choisi pour fonder ce nouveau mouvement pourrait surprendre : qui a jamais entendu parler de Cosio di Arroscia, charmant village médiéval de l'arrière-pays ligure ? La seule géographie permet justement de rompre avec une tradition – celle des avant-gardes historiques dont le cœur bat depuis un demi-siècle dans les capitales européennes. Les mouvements qui se réunissent là sont chacun en rupture avec l'avant-garde : l'I.L., que représentent Guy Debord et Michèle Bernstein, est née d'un dépassement par la gauche du lettrisme isouïen ; le Mouvement international pour un Bauhaus imaginiste trouve quant à lui son origine dans la critique sévère qu'Asger Jorn adresse à Max Bill au moment de la résurrection hélas toujours aussi fonctionnaliste du Bauhaus de Weimar sous la forme de la Hochschule für Gestaltung d'Ulm.

Que se passe-t-il en cette fin du mois de juillet 1957 à Cosio ? Chaque nouvel arrivant se voit remettre un exemplaire du *Rapport sur la construction des situations* où Debord résume les positions fondamentales du futur mouvement situationniste⁴⁵³.

En comparaison du « Manifeste pour une construction de situations » de 1953, le texte est plus long, plus structuré, et, la chose à son importance, ne se présente pas comme un manifeste. Le choix du titre, sinon de la forme du « Rapport », en fait une base pour la discussion. Mais le ton est donné dès l'abord, si la fin est claire, « il faut changer le monde », l'important est donc de réfléchir sur les moyens : « Notre affaire est précisément l'emploi de certains moyens d'action, et la découverte de nouveaux ». L'avant-garde est l'un de ces moyens, mais elle n'a rien de neuf, et Debord se fait historien critique de ces mouvements successifs, futurisme, dadaïsme et surréalisme notamment, où l'« on découvre [...] à chacun de ces stades la même volonté universaliste de changement ; et le même émiettement rapide, quand l'incapacité de changer assez profondément le monde réel entraîne un repli défensif sur les positions doctrinales même dont l'insuffisance vient d'être révélé ». Contre un goût continu du surréalisme pour l'irrationnel et ses mystères, envisagé ici stratégiquement comme « repli

⁴⁵³ Sauf mention contraire, toutes les citations de cette section sont tirées de Guy Debord, « Rapport sur la construction des situations » (1957), repris dans *Œuvres*, 308-331.

défensif », Debord annonce qu' « il faut aller plus avant, et rationaliser davantage le monde, première condition pour le passionner ». Contre cette forme de retraite, au sens militaire du terme, les situationnistes entendent donc s'attacher à comprendre le monde et la vie qu'on y mène effectivement, s'y confronter par l'analyse politique, historique, sociologique, pragmatique, « rationnelle » donc. C'est d'ailleurs sur la base d'une analyse de la « décomposition, stade suprême de la pensée bourgeoise » et à cause d'une « poussée des forces révolutionnaires » dans le champ politique, que Debord entend justifier le fait qu'en 1957, « la minorité avant-gardiste peut retrouver une valeur positive ».

L'Internationale situationniste sera donc conçue comme la « plate-forme d'une opposition provisoire », inscrivant dès l'abord son projet dans une perspective pratique, en prise avec la réalité, et donc vouée à évoluer en fonction des circonstances : « Il faut définir de nouveaux désirs, en rapport avec les possibilités d'aujourd'hui », préconise Debord, avant de décrire la manière d'y parvenir : « Il faut entreprendre maintenant un travail collectif organisé, tendant à un emploi unitaire de tous les moyens de bouleversement de la vie quotidienne. C'est à dire que nous devons d'abord reconnaître l'interdépendance de ces moyens [...] ». L'art sera l'un de ces moyens dans le champ d'action que s'assigne en premier lieu l'Internationale situationniste, la culture. Le « rapport » déroule alors une série d'injonctions – de « il faut » –, visant à définir l'organisation du mouvement avant même, dans la partie suivante, d'en détailler le contenu et le projet : « accord complet des personnes » impliquées, usage prudent des notions d'expérimentation et de création, si promptes à être récupérées, et quête perpétuelle d' « alliés possibles, pour des buts définis ». Debord conclut : « Nous devons définir collectivement notre programme et le réaliser d'une manière disciplinée, par tous les moyens, même artistiques ». La formule, elle aussi injonctive, résume toutes les tensions que l'Internationale situationniste entend contenir et maîtriser pour mener à bien son projet : définition collective – comprendre, non-hiérarchique – de ce projet, qui ne pourra toutefois se réaliser que dans la discipline. La clause, volontairement provocatrice, place les arts dans une relation de subordination par rapport à une tâche qui les dépasse, et à côté d'autres moyens, encore laissés indéfinis, mais qui soulignent la volonté de ne pas se limiter au seul champ culturel.

Le projet est ensuite défini autour d'une « hypothèse » de « recherche » : la construction de situations. On n'a guère relevé combien la formule exprime et réitère la tension entre spontanéité et organisation, entre une fin, la vie vécue, et des moyens, la mise en

œuvre de cette vie. Telle que décrite, la situation a les caractères de la surprise, du moment vécu, d'un loisir de type nouveau, « sans avenir » ; mais l'idée de construction implique une planification, une organisation, une orientation préalable. La construction de situation est donc animée d'un double mouvement, en apparence contradictoire : il s'agit d'être dans le moment vécu, tout en ayant « la sensation de l'écoulement du temps », et donc d'avoir une forme de distance par rapport à ce moment vécu. La critique du spectacle, comme « non-intervention » est ici esquissée, via la « situation », son envers positif, animé d'une tension dialectique entre expérience vécue et distanciation par rapport à ce vécu dont on a préalablement organisé le déroulement et dont on jouit, en pleine conscience, le moment venu. On emploie ici la notion brechtienne de « distanciation » à l'appui d'une formule de Debord qui y fait clairement référence : « On voit, à l'inverse [du spectacle], comme les plus valables des recherches révolutionnaires dans la culture ont cherché à briser l'identification psychologique du spectateur au héros, pour entraîner ce spectateur à l'activité, en provoquant ses capacités de bouleverser sa propre vie. La situation est ainsi faite pour être vécue par les spectateurs ». Ainsi, le spectateur doit s'arracher à la contemplation des héros, pour devenir, pour ainsi dire, le héros de sa propre vie, avec tout ce qu'implique la notion de héros : il s'agit de faire de sa propre vie une vie qui vaille la peine d'être vécue, autrement dit, une vie aussi forte et intense que dans les récits de la fiction ou de l'Histoire.

Retour à Cosio d'Arroscia, en cet été 1957. Tout le monde loge dans la maison que possède dans le village la famille de Piero Simondo. Les journées se passent à boire copieusement, à dériver dans les ruelles étroites de ce labyrinthe à flanc de montagne et à discuter, bien sûr, de l'activité théorique et pratique du groupe en construction. À en juger par les souvenirs des uns et des autres, et par les photos prises à l'occasion par Ralph Rumney, l'ambiance est amicale et festive. Mais tous n'ont pas la même part à la fondation du mouvement. Ralph Rumney, qui apporte alors une autre caution internationale en représentant un hypothétique Comité psychogéographique de Londres, se souvient : « À l'intérieur de ce groupe, il y avait un petit clan qui faisait sa propre conférence, une conférence dans la conférence, constituée de Debord, Michèle Bernstein, Jorn et moi. Je ne me souviens pas d'interventions d'Olmo ni d'Elena. Gallizio expliquait sa manufacture de peinture

industrielle. Et Piero semblait s'inquiéter de l'idée du dépassement de l'art »⁴⁵⁴. Si l'on en croit la liste manuscrite des votants à cette conférence⁴⁵⁵, la fondation de l'I.S. fait néanmoins l'objet d'un vote solennel. Toutefois, ce document a tous les aspects d'un document apocryphe, préparé spécialement pour la postérité : le support, une fiche blanche cartonnée, est très probablement postérieur à 1957 (Fig.13) ; et les mentions de votants peu assuré (Olmo), opposé (Simondo), ou abstenus (Verrone et Pinot-Gallizio) ont de quoi surprendre si l'on considère que tous se trouvent ensuite membres du nouveau mouvement – pour un temps, du moins, puisque à peine un an plus tard, la moitié aura été exclue de l'I.S.

Dès septembre 1957, Guy Debord écrit à Asger Jorn : « Je pense comme toi qu'il nous faut présenter la "conférence de Cosio" comme le point de départ de notre activité nettement organisée et, à partir de maintenant, avancer vite (il faut créer tout de suite une nouvelle légende à notre propos). »⁴⁵⁶ On voit là combien le projet avant-gardiste est indissociable de sa communication, et combien l'action de l'avant-garde se double immédiatement de sa mise en récit, de son automythographie.

L'épopée situationniste est en marche. Pendant ce temps, à Cosio di Arroscia, c'est la fin de l'été, et les 800 âmes qui le peuplent alors (200 aujourd'hui) profitent des douceurs de l'arrière-saison. Leur village, sans jamais devenir un nouveau centre artistique et touristique, est entré dans la geste situationniste.

L'arsenal des pratiques situationnistes : Nouveau Théâtre d'opération dans la culture

En forme de feuille de route d'état-major, le tract de 1958 *Nouveau Théâtre d'opération dans la culture* (Fig.14) dévoile l'arsenal et la position de la toute jeune Internationale situationniste. Dès le titre, le groupe expose clairement son ambition d'avant-garde (« nouveau »), sa perspective stratégique (« théâtre d'opération ») et son champ de bataille (« la culture »). Le reste du tract développe l'esprit et la teneur du projet situationniste en une composition graphique maîtrisée.

⁴⁵⁴ Ralph RUMNEY, *Le Consul, entretiens avec Gérard Berréby* (Paris : Allia, 1999), 43.

⁴⁵⁵ Reproduite in Guy Debord, *Œuvres*, 331.

⁴⁵⁶ Guy DEBORD, « Lettre à Asger Jorn, 1^{er} septembre 1957 », in *Correspondance*, Vol. 1 (Paris : Arthème Fayard, 1999), 24.

Si la vue aérienne rappelle l'ancrage parisien de la section française de l'I.S., elle témoigne surtout de l'intérêt et de la fascination de Guy Debord pour les cartes. En mai 1957, l'année précédente, il a fait imprimer à Copenhague ses fameux plans psychogéographiques en utilisant d'autres figurations de l'espace urbain vu du ciel : des fragments du *Plan de Paris à vol d'oiseau* dessiné par Georges Peltier⁴⁵⁷. Plus tard, dans ses films *La Société du spectacle* (1973) et *In girum imus nocte et consumimur igni* (1978), Debord inclut des vues aériennes de Paris sous forme de photographies en contre-plongée. On sait le rapport étroit que ces cartes entretiennent avec la mémoire d'une ville, mais leur signification renvoie aussi à une perspective stratégique. Ainsi, en mars 1988, Guy Debord insiste auprès de Floriana Lebovici sur la nécessité d'inclure des cartes dans l'édition prochaine de l'ouvrage de Clausewitz, *De la Guerre* : « Il est impossible même de comprendre la plus grande part des questions stratégiques sans référence à la géographie. »⁴⁵⁸ Si tu veux faire la guerre, donc, prépare des cartes.

Mais il faut aussi des armes : ce sont les pratiques situationnistes. Présentées sur le tract sous forme de diagramme, elles apparaissent liées en un système qui dit la cohérence du projet. Nul sens de lecture n'est nécessaire, l'ensemble fait système, et on sent bien une part d'ironie dans cette présentation diagrammatique et systématique d'un corpus de pratiques en constante évolution. Néanmoins, le jeu permanent semble constituer le point d'entrée à partir duquel le dispositif se déploie : appliqué à la culture, il conduit au détournement ; associé à un comportement expérimental dans l'espace, il donne lieu à la dérive. Enfin, il est, via la psychogéographie, au fondement de l'urbanisme unitaire et des projets d'architecture situationniste. L'ensemble concourt à la construction de situations, sorte de graal situationniste, point ultime d'une stratégie qui commence dans le jeu.

Le jeu permanent

Le jeu permanent est d'abord une manière de vivre et d'échapper à l'esprit de sérieux dont on aurait tort de taxer les jeunes situationnistes : au fondement même d'un rapport dialectique au monde, où tout doit être renversé si l'on veut tout reconstruire, il implique de

⁴⁵⁷ Georges Peltier, *Plan de Paris à vol d'oiseau* (Paris : E. Blondel La Rougery, 1920).

⁴⁵⁸ Guy Debord, « Lettre à Floriana Lebovici, 19 mars 1988 », in *Correspondance*, Vol. 7 (Paris : Arthème Fayard, 2008), 22.

prendre ses distances avec les conventions sociales en vigueur, et de viser leur renversement définitif. Marqué par la lecture de l'essai sur la fonction sociale du jeu du médiéviste néerlandais Johan Huizinga⁴⁵⁹, l'*homo ludens* situationniste fonde son rapport aux autres sur le plaisir du jeu et sa potentialité subversive. Grâce au jeu permanent, Guy Debord entend par ailleurs porter l'assaut là où le spectacle se montre le plus efficace pour aliéner les consciences : dans la société des loisirs qui prospère après-guerre. Il s'agit de reprendre au spectacle ce qu'il a lui-même dérobé et figé sur les écrans de cinéma, le papier glacé des magazines, ou dans les luna-parks : le jeu, l'aventure, la joie.

Le détournement

Le détournement consiste à réutiliser dans un contexte nouveau, sans mention d'origine, des éléments préexistants dans la culture – textes, films, publicités, actualités, bandes dessinées, etc. Théorisé dès 1956, il est la marque de fabrique du style de Guy Debord et de celui des situationnistes – tout en partageant bien des similitudes avec le *cut-up* que William Burroughs et Brion Gysin mettent au point dans leur hôtel de la rue Gît-le-cœur à la fin des années 1950. Ce réemploi peut consister à intégrer simplement un fragment intact dans une création nouvelle ou à modifier un mot, un cadrage, un phylactère dans une production existante. Les archives de Guy Debord rendent compte de ce travail : à travers les fiches de lecture d'abord, où certains passages recopiés sont commentés d'un « dét[ournable] ! » enthousiaste dans les marges ; à travers aussi, plus tard, la vaste collection de publicités, photographies et coupures de presse des années 1970, préparées par le cinéaste pour être filmées au banc-titre dans ses films.

Le détournement est au principe de la composition de *La Société du spectacle*. Debord actualise les analyses de théoriciens en modifiant ici un mot, là une phrase, et les remet en jeu dans le mouvement de l'histoire au lieu de les figer en un catéchisme prêt à l'emploi. Il procède ainsi avec Marx et les auteurs marxistes. Par son refus de l'idéologie de la créativité dans les arts et de la propriété intellectuelle dans leur marchandisation, cette réappropriation constitue également une mise en pratique du communisme littéraire que Debord et Wolman appelaient de leurs vœux en 1956⁴⁶⁰. En ce qu'elle remet en jeu le passé au sein d'une

⁴⁵⁹ Johan Huizinga, *Homo ludens : essai sur la fonction sociale du jeu* (Paris : Gallimard, 1951).

⁴⁶⁰ Voir Guy Debord et Gil J Wolman, « Mode d'emploi du détournement », *Les Lèvres nues*, n°8, mai

construction nouvelle, cette pratique est à l'image de la révolution : elle réalise, dans les arts et la culture, le grand détournement que les situationnistes entendent mettre en œuvre dans la vie.

La dérive et la psychogéographie

Dérive et psychogéographie sont une forme de détournement appliqué à l'espace de la ville. La dérive est une « technique du déplacement sans but »⁴⁶¹, qui consiste à se libérer des pas toujours contraints en milieu urbain pour se laisser aller aux sollicitations du milieu, au « passage hâtif à travers des ambiances variées »⁴⁶² – ce qui n'est pas si facile : « Les difficultés de la dérive sont celles de la liberté »⁴⁶³, rappelle Debord dans la « Théorie de la dérive », qu'il publie en novembre 1956. Héritée des promenades baudelairiennes dans Paris ou de celles de Thomas De Quincey dans Londres, mais aussi, bien sûr, de la déambulation urbaine des surréalistes, la dérive est d'abord une manière pour le jeune Debord d'arpenter le Paris où il est né et où il revient en 1951. Son ami Ivan Chtcheglov l'accompagne, lui dont « on eût dit qu'en regardant seulement la ville et la vie, il les changeait. Il découvrit en un an des sujets de revendications pour un siècle ; les profondeurs et les mystères de l'espace urbain furent sa conquête »⁴⁶⁴, se souvient plus tard Guy Debord dans son film *In girum*.

La dérive, en outre, a une dimension critique qu'il faut replacer dans le contexte de la modernité urbaine et des grandes transformations de Paris dans les années cinquante et soixante. Le code de l'urbanisme est promulgué en 1954, et on se souvient du mot fameux prêté au général de Gaulle s'adressant à son voisin en charge de l'aménagement du territoire lors d'un survol de Paris en hélicoptère : « Delouvrier, mettez-moi de l'ordre dans ce bordel. » Ce qui n'a cessé, depuis, d'être fait. À rebours, les internationaux lettristes et, après eux, les situationnistes partent en quête, dans le lacin des rues anciennes et le vivant labyrinthe des Halles, de ce qui reste de la liberté médiévale où le « bordel » ambiant, justement, mène à l'aventure les pas perdus du dériveur.

1956. Texte repris dans *Œuvres*, 221-229.

⁴⁶¹ Guy Debord et Jacques Fillon, « Résumé 1954 », *Potlatch*, n°14, 30 novembre 1954. Texte repris dans *Œuvres*, 171.

⁴⁶² Guy Debord, « Théorie de la dérive », *Les Lèvres nues*, n°9, novembre 1956. Texte repris dans *Œuvres*, 251.

⁴⁶³ *Ibid.*, 257.

⁴⁶⁴ Guy Debord, *In girum imus nocte et consumimur igni* (1978). Script du film repris dans *Œuvres*, 1377.

La psychogéographie se conçoit quant à elle comme la mise en forme et l'étude « des lois exactes et des effets précis du milieu géographique, consciemment aménagé ou non, agissant directement sur le comportement affectif des individus »⁴⁶⁵. Elle donne lieu à la réalisation de cartes où les fragments épars de plans de Paris rendent compte du mouvement de la dérive et des unités d'ambiance qu'elle permet d'isoler. Dans les années 1960, les situationnistes ne mentionnent guère plus la dérive et la psychogéographie dans les pages de leur revue – ils sauront néanmoins en tirer les enseignements pour participer dans les rues de Paris à tous les jeux de l'insurrection.

L'urbanisme unitaire

L'urbanisme unitaire, enfin, et son corollaire pratique, l'architecture situationniste, occupent une large place dans les premiers travaux du groupe. Critique en règle de l'architecture moderne, celle du « Corbusier-Sing-Sing »⁴⁶⁶ ou du Bauhaus fonctionnaliste, l'urbanisme unitaire participe de la convergence entre les membres du Congrès mondial des artistes libres de 1956 qui prélude à la fondation de l'Internationale situationniste. Ce projet est ensuite défini plus avant par Guy Debord et Constant, artiste néerlandais fondateur du mouvement Cobra (1948-1951). La « déclaration d'Amsterdam », qu'ils publient dans le deuxième numéro de l'*I.S.*, expose en onze points la synthèse artistique, scientifique et technique que l'urbanisme unitaire cherche à mettre en œuvre dans la vie quotidienne :

*La solution des problèmes d'habitation, de circulation, de récréation ne peut être envisagée qu'en rapport avec des perspectives sociales, psychologiques et artistiques concourant à une même hypothèse de synthèse, au niveau du style de vie.*⁴⁶⁷

L'urbanisme des situationnistes est unitaire dans ses moyens – une mise en œuvre collective sans distinction de disciplines –, comme il l'est dans ses buts – restaurer une unité dans la vie urbaine fragmentée par l'urbanisme moderne et la division entre travail et loisir.

Avec le projet New Babylon, Constant se lance dans la réalisation de croquis, de plans

⁴⁶⁵ Guy Debord, « Introduction à une critique de la géographie urbaine », *Les Lèvres nues*, n°6, septembre 1955. Texte repris dans *Œuvres*, 204.

⁴⁶⁶ Internationale lettriste, « Les gratte-ciel par la racine », *Potlatch*, n° 5, 20 juillet 1954. Texte repris dans *Œuvres*, 143.

⁴⁶⁷ Constant et Guy Debord, « La déclaration d'Amsterdam », *Internationale situationniste*, n° 2, décembre 1958, 31-32.

et de maquettes pour donner forme à cette ville expérimentale. Montée sur pilotis, transformable à volonté, rhizomatique et labyrinthique, New Babylon promet un mode de vie ludique et nomade, libéré des contraintes du travail par l'automatisation complète de la production. Projet utopique s'il en est, New Babylon laisse peu d'espoir cependant de se voir réalisé un jour. En 1960, Constant démissionne de l'Internationale situationniste et continue ses recherches tout au long de la décennie, tandis que Debord s'engage sur un plus vaste théâtre – le politique – pour mener à bien ses projets, nous y reviendrons tout à l'heure.

Lignes de communication : la revue de l'Internationale situationniste

« Un jour que nous nous partagions à quelques-uns le dépouillement du courrier hebdomadaire, mon regard s'est trouvé capté par cette mince et élégante publication, sa couverture scintillante, son titre invraisemblable. Je m'en suis emparé et je me suis immédiatement jeté dans l'exploration de ce qui m'apparaissait peu à peu comme une terre nouvelle, un autre monde, bizarre mais fascinant, de la modernité. »⁴⁶⁸ C'est en ces termes que Daniel Blanchard, alias Canjuers, du groupe Socialisme ou Barbarie, se remémore sa première découverte de la revue *Internationale situationniste* à l'automne 1959.

Les douze numéros de la revue dirigée par Guy Debord, parus entre juin 1958 et septembre 1969, sont tous recouverts d'un papier métallisé de couleur, produit par la Compagnie alsacienne d'aluminium (Fig. 15-16). Ce papier coûte fort cher, mais il permet à la revue de se distinguer radicalement de toute la production de périodiques de l'époque, tant dans le champ de l'art où l'I.S. prend son élan, que dans le champ politique où elle étend son action à partir du début des années 1960. À l'intérieur, le même soin est apporté à la confection : papier couché, impression typographique et mise en page au cordeau qu'émaillent de nombreuses illustrations puisées à des sources multiples – pin-ups, comics, portraits de membres et photographies choisies des conférences du groupe, publicités pour des voitures ou des abris antiatomiques, images de presse. D'abord confiée aux Impressions Dragor, rue Charlot, la revue est, après le n° 1, fabriquée par Eugène Bogaert de l'imprimerie

⁴⁶⁸ Daniel Blanchard, *Debord, dans le bruit de la cataracte du temps*, Paris, Sens & Tonka, 2000.

Ch. Bernard, 23, rue des Cloys, dans le 18^e arrondissement.

Guy Debord y fait imprimer la revue, mais aussi bon nombre des tracts, affiches et brochures qu'édite et diffuse l'Internationale situationniste. Les lettres reçues de son imprimeur, de même que les épreuves de ces publications, témoignent de l'attention scrupuleuse apportée par les deux hommes à ce qu'il faut bien nommer l'œuvre graphique de Guy Debord. Les rapports sont cordiaux et les différends, quand ils surviennent, se règlent avec un certain humour : ainsi, en septembre 1961, Eugène Bogaert propose à Guy Debord de réimprimer plusieurs pages 16 du n^o6 de la revue, à destination des « lecteurs initiés » qui auraient pu identifier la malheureuse coquille introduite chez l'imprimeur. En effet, un correcteur zélé, ne trouvant pas le mot « réification » dans le Larousse ni le Littré, y a substitué un mot approchant : « réédification. » Debord refuse vraisemblablement que son imprimeur se donne une telle peine, mais lui fournit, pour sa gouverne, la traduction allemande du terme *Verdinglichung*. Bogaert, éclairé, lui répond, en allemand dans le texte, par quelques boutades fort bien tournées.

Tirée d'abord à 2 000 exemplaires, puis, au moins à partir du n^o11, à 5 000 exemplaires et sans doute à 10 000 pour le n^o12, l'*Internationale situationniste* ne cesse d'élargir son lectorat. Les listes d'adresses successives des destinataires auxquels elle était envoyée constituent une mine d'informations sur la stratégie de diffusion de la revue. L'internationalisme est patent : sur les 287 noms mentionnés dans la liste d'envoi du n^o7, on compte moins d'un tiers de Français, plus d'une trentaine de Belges, autant d'Allemands ou d'Anglais, une quinzaine de Danois, des Américains, des Italiens et des Néerlandais, puis, de façon plus anecdotique, des destinataires au Maghreb, en Argentine, au Canada, au Japon, en Hongrie, en Israël ou en Inde. La dernière liste connue concerne l'année 1967 : peu avant la parution du n^o11, elle compte 420 destinataires dont beaucoup de groupes ; on y constate l'accroissement du nombre d'adresses en province et dans le monde anglophone, ce qui révèle une audience grandissante de l'*I.S.* après le scandale de Strasbourg, relayé en particulier par la presse nationale et par les journaux *underground* anglo-saxons (Fig.17-18 et Annexe 3).

Debord met régulièrement à jour ce fichier d'adresses et rédige même un mode d'emploi pour son usage. Les destinataires y sont répartis en différentes catégories : « situs et très proches recevant les documents internes », « dépôts légaux et bibliothèques », « groupes

autonomes ou ce qui en tient lieu provisoirement», « services de presse, journaux, journalistes », « librairies », « abonnés », etc.⁴⁶⁹ Une liste noire rassemble ceux qui ne méritent plus de recevoir la revue – « en ce cas, indiquer succinctement ce qu'a fait la salope », précise Debord. Les destinations qui nécessitent un « envoi discret ou de fausses couvertures » sont également signalées : on trouve là ceux qui, dans le bloc soviétique notamment, reçoivent l'*I.S.* sous une couverture créée spécialement pour duper les douanes sourcilleuses. La revue passe ainsi les frontières, déguisée en périodique scientifique aussi anodin que soporifique : « PLANKTON : The Quarterly Bulletin of the Plankton Society » (Fig.19).

Dans une déclaration officielle de dépôt de son imprimé à la Bibliothèque nationale et au Ministère de l'Intérieur, qu'on peut supposer véridique tant Debord savait se montrer légaliste, il décompte, en 1967, 40% de vente au numéro, 2% d'abonnements, 20% de dons et 38% d'invendus – ce qui est fort honorable pour une publication de ce type. À partir de 1967 justement, c'est Raoul Vaneigem qui assure le traitement du courrier des lecteurs et les nouvelles demandes d'abonnement qui affluent alors en masse. La notoriété de la revue s'est grandement accrue avec le coup de Strasbourg de 1966, la parution de *La Société du spectacle* et celle du *Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations*, et la campagne d'affichage des fameux comics annonçant ces différentes publications.

Parmi ceux qui ont fréquenté le kiosque Cluny du 23, boulevard Saint-Michel, alors tenu par M^{me} Toulon et grand pourvoyeur de périodiques contestataires pour la jeunesse du Quartier latin, nombreux sont ceux qui se souviennent de l'effet produit par cette couverture brillante, renvoyant dès l'abord à chacun sa propre image de spectateur.

Revue des troupes : les enjeux de l'organisation du collectif situationniste

L'Internationale situationniste était une organisation sans bulletin d'adhésion, sans

⁴⁶⁹ Documentation relative à l'Internationale Situationniste, fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

carte de membre, et sans existence administrative officielle. On y entrait donc comme on rejoint un groupe informel, avec la condition préalable d'abandonner toute affiliation antérieure à d'autres organisations. Le groupe n'a pas compté plus de 70 personnes pendant l'entière durée de son existence. La limitation du nombre des situationnistes était une démarche délibérée : il s'agissait de maintenir une cohérence au sein du groupe, et d'assurer son caractère antihierarchique. Cela ne signifie pas que l'I.S. réussissait à être égalitaire⁴⁷⁰ : les différents membres n'ont pas pris part aux activités du groupe dans les mêmes proportions.

Par ailleurs, les contours de l'organisation, sa composition, n'ont cessé de se renouveler : l'I.S. n'a jamais réuni plus d'une quinzaine d'individus à la fois. Debord suit de près l'évolution des contours sociologiques du groupe. Il relève ainsi l'évolution de la moyenne d'âge, de l'origine sociale et de la nationalité des membres⁴⁷¹. En 1972, il opère même un classement des membres en fonction du rôle qu'ils ont joué, selon lui, au sein de l'I.S., distinguant ceux qui ont apporté aux « conceptions générales » (4), ceux dont le « talent » a bénéficié au groupe (7), ceux qui ont été « utiles à quelques moments » (une dizaine), pour finalement conclure : « En somme, 49 [sur les "70 situs" qu'il recense] auraient aussi bien pu ne pas être »⁴⁷². Quelques-uns démissionnèrent ; la plupart furent exclus. Parmi les raisons alléguées dans les pages de la revue pour rendre compte des exclusions, figurent souvent un manque d'activité ou des positions devenues incompatibles avec celles du groupe. L'I.S. n'était pas pour autant un bloc où tous devaient être du même avis : l'organisation entendait précisément exclure les membres enclins à tout approuver et insuffisamment actifs. Il existait des tendances différentes qui permettaient à la fois la discussion et le maintien

⁴⁷⁰ Voir Guy Debord et Gianfranco Sanguinetti, « Thèses sur l'Internationale situationniste et son temps », dans *Internationale situationniste, La Véritable Scission dans l'Internationale* (Paris, Éd. Champ libre), 1972.

⁴⁷¹ En 1958, le groupe publie dans sa revue un bref rapport sur la question : « La moyenne d'âge, qui s'élevait lors de la fondation de l'I.S., à un peu plus de 29 ½ (alors que quatre ans seulement auparavant, à l'été 1953, la moyenne d'âge des lettristes-internationalistes s'établissait légèrement au-dessous de 21 ans), est passée dans le courant d'une seule année à un chiffre supérieur à 32 ans », in « Renseignements situationnistes », *Internationale situationniste*, n°2, Paris, Décembre 1958, 12. Après Mai 68, Debord réitère ces calculs dans une fiche manuscrite où il indique également l'origine sociale des différents membres : bourgeoisie (dans laquelle Debord s'inclut), petite bourgeoisie, ouvrière, paysanne, reproduit dans Emmanuel Guy, Laurence Le Bras, *Guy Debord : Un Art de la guerre* (Paris : Bnf/Gallimard, 2013), 152.

⁴⁷² Guy Debord, « Sur 70 situs : ceux qui ont marqué tant soit peu le mouvement » (1972 ?), fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

d'une cohérence générale. Chacun restait libre de quitter le mouvement à chaque instant.

À propos des exclusions, Guy Debord écrit à Asger Jorn en 1962 : « La pratique de l'exclusion me paraît absolument contraire à l'utilisation des gens : c'est bien plutôt les obliger à être *libres seuls* – en le restant soi-même – si on ne peut s'employer dans une liberté commune. »⁴⁷³ Cette question de la liberté des individus au sein du collectif et, simultanément, de l'action coordonnée, voire « disciplinée » est cruciale. Debord ne manque pas de relever les citations portant sur ce point dans les ouvrages d'histoire et de théorie militaire qu'il consulte. A titre d'exemple, il relève et souligne dans la *Stratégie navale* de l'Amiral Mahan l'expression suivante : « La faiblesse proverbiale des alliances vient de leur impuissance à concentrer leurs moyens. La même masse ne vaut jamais autant dans deux mains que dans une seule. Chaque partie, dans une alliance, a son but propre, ce qui rend l'action moins liée », et il ajoute, en commentaire :

c'est le cas de toute association d'individus libres : avant-gardes comme le surréalisme ou l'I.S., organisations ouvrières non-bureaucratiques, comme la C.N.T. ou les Conseils ; et finalement, c'est le cas du prolétariat révolutionnaire lui-même. C'est à tort et sur une conception économiste fautive – un projet limité-falsifié – que l'on a opposé la concurrence des bourgeois et la solidarité comme naturelle des ouvriers : la classe bourgeoise a sa solidarité, et le prolétariat en tant que classe de la conscience n'est qu'une alliance...⁴⁷⁴

Probablement rédigée dans le courant des années 1960, cette fiche a un double intérêt pour notre perspective. D'abord, on y voit une conception pour ainsi dire homothétique de l'avant-garde dans son rapport à des ensembles plus vastes, notamment le prolétariat révolutionnaire ; l'avant-garde permet de faire l'essai d'une microsociété qui peut préfigurer la société qu'elle projette. Elle révèle par ailleurs le refus de toute illusion sur ce qu'est et ce que peut le prolétariat révolutionnaire : tout comme l'avant-garde, il est une réunion d'individus libres, une « alliance » au sens diplomatique et stratégique, qui doit son existence non pas tant à son essence, à de supposées caractéristiques naturelles, mais bien plutôt aux circonstances et aux

⁴⁷³ Guy Debord, lettre à Asger Jorn, 23 août 1962, *Correspondance*, Vol. 2, 156.

⁴⁷⁴ Guy Debord, « Amiral Magan, Stratégie Navale », in « Fiches de lecture Stratégie, Histoire militaire », Archives Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France. La fiche est précédée de la mention « strat. »; l'ouvrage en question est Alfred Thayer Mahan, *Stratégie navale. Rapprochements et différences avec les principes et l'application de ces principes à la guerre sur terre, conférences faites à l'École de la marine Newport R. L. entre les années 1887 et 1911, par le capitaine de vaisseau Mahan...* (Paris : L. Fournier, 1923).

buts à atteindre.

Dans cette même lettre à Asger Jorn, Debord discute de la stratégie de l'I.S. et de l'image publique qu'elle peut renvoyer, suite au livre de Robert Estivals *L'avant-garde culturelle parisienne depuis 1945*⁴⁷⁵, où le critique éreinte quelque peu Debord pour être le chef de file autoritaire et autocratique de l'avant-garde situationniste. La lettre de Debord est particulièrement intéressante car, dans cette correspondance avec Jorn, on peut légitimement supposer qu'il exprime ses vues les plus sincères sur son action et ses buts. Debord tient fermement à se distinguer de Breton et d'Isou : « c'est assez effrayant de voir Estivals [...] m'attribuer les buts d'Isou – ou ceux de Breton – avec seulement un plus grand réalisme, ou plus de modernisme. Mais c'est entièrement faux »⁴⁷⁶ ; l'idée qu'il puisse n'y avoir qu'une différence de degré entre son projet et celui des surréalistes ou des lettristes est totalement récusée. Estivals, qui soulève le problème de l'autorité de Debord au sein de l'avant-garde situationniste a visiblement touché un point qu'il importe à Debord de rectifier – ou, plus précisément de nuancer, et ce, de manière assez alambiquée, en soulignant par exemple qu'il aurait pu se montrer plus autoritaire. Ce qui gêne le plus Debord dans cette image de « chef », c'est le risque de faire passer le projet situationniste pour un projet doctrinaire et figé alors qu'il lui importe d'en préserver la mobilité, la capacité à se transformer en fonction des circonstances. Enfin, en cette année 1962, l'avant-garde situationniste commence tout juste à se faire connaître d'un public élargi, avec, comme l'annonce fièrement Debord dans cette même lettre, une augmentation de « 25%, sans aucune publicité et toujours sans un article sur nous » dans la presse. Debord est d'ores et déjà accusé par Estivals de chercher la gloire – un reproche qu'on ne cessera de lui faire par la suite. La défense de Debord sur ce point mérite d'être citée : « Comme il manque de capacité pour comprendre notre projet [...], je crois que, lui, il est sincère quand il écrit sur mon machiavélisme, et non quand il s'en excuse en paroles ou dans une lettre personnelle. Il ne convient au fond de ma sincérité possible que par tactique : au fond, il est sûr que je vise clandestinement à faire élever ma statue. »⁴⁷⁷ Ainsi, Debord ne récusé pas l'idée qu'il puisse y avoir quelque chose de machiavélien dans sa manière de procéder, mais il voudrait que la chose soit vue en bonne part, de même que son

⁴⁷⁵ Robert Estivals, *L'avant-garde culturelle parisienne depuis 1945*, (Paris : Guy Leprat, 1962).

⁴⁷⁶ Guy Debord, « Lettre à Asger Jorn du 23 août 1962 », in Guy Debord, *Correspondance. Vol. 2, septembre 1960 - décembre 1964*, ed. Patrick Mosconi and Alice Debord (Paris : A. Fayard, 2001), 93–94.

⁴⁷⁷ *Ibid.*

caractère de stratégie de l'avant-garde. En somme, on voit ici se dessiner une ligne de partage, une forme d'incompréhension entre Debord et ses critiques. Le procès qui s'esquisse ici est purement un procès d'intention : que cherche Debord, se demande-t-on, faire advenir le projet situationniste ou sa propre gloire ? Est-il le stratège d'une avant-garde révolutionnaire, ou celui de sa renommée ? Une telle question a-t-elle un sens pour l'historien ? Est-il seulement possible d'y répondre sans tomber dans un non-sens interprétatif ? Enfin, ne peut-on pas se borner à dire qu'il est possible de mener ces deux objectifs de front, et qu'en outre ils ont chacun leur justification : l'un, sur le court terme, dans le temps de l'action visant une révolution alors jugée possible, et l'autre, sur le long terme, pour garantir, en cas d'échec, la possibilité d'une prise de relai par d'autres forces révolutionnaires auxquelles on fournit un exemple historique à travailler et étudier ? Dans son *Précis des campagnes du maréchal de Turenne*, Napoléon n'écrivait-il pas, en une formule que Debord souligne : « la gloire et l'honneur des armes est le premier devoir qu'un général qui livre bataille doit considérer ; le salut et la conservation des hommes n'est que secondaire. Mais c'est aussi dans cette audace, dans cette opiniâtreté, que se trouvent le salut et la conservation des hommes »⁴⁷⁸ ? Ici se pose néanmoins la question de la relation des « troupes » à celui que l'on désigne ici comme le « stratège » de l'avant-garde situationniste. On pourrait tenter de dresser une « typologie » qui s'appuierait sur les unités stratégiques décrites chez les théoriciens militaires et sur le décompte des situationnistes établi par Debord en fonction de leur apport au mouvement. Cela n'aurait-il pas toutefois quelque chose d'un tribunal de l'Histoire, artificiel et biaisé par les sources qui ont été les nôtres dans cette étude, provenant pour l'essentiel des archives de Guy Debord ? Il n'en reste pas moins qu'une histoire proprement collective du mouvement situationniste mérite encore d'être approfondie⁴⁷⁹.

⁴⁷⁸ Henri de La Tour d'Auvergne Turenne, *Mémoires de Turenne, suivis du Précis des campagnes du maréchal de Turenne, par Napoléon*, ed. Camille Rousset (Paris : Hachette, 1877), cité par Guy Debord, « Fiches de lecture stratégie », fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

⁴⁷⁹ McKenzie Wark notamment a commencé de s'y employer dans sa trilogie autour du mouvement situationniste : McKenzie Wark, *Fifty Years of Recuperation of the Situationist International* (New York : Temple Hoyne Buell Center for the Study of American Architecture, Princeton Architectural Press, 2008) ; McKenzie Wark, *The Beach Beneath the Street : The Everyday Life and Glorious Times of the Situationist International* (Londres, New York : Verso Books, 2011) ; McKenzie Wark, *The Spectacle of Disintegration : Situation Passages out of the Twentieth Century* (Londres, New York : Verso, 2013).

Défilé des troupes : l'enjeu de la représentation du collectif situationniste, l'exemple des bandes dessinées

Parallèlement à l'approche stratégique, sinon pragmatique, de la vie du groupe, Debord élabore le mythe du collectif situationniste, cette fameuse « légende » qu'il fallait construire dès la fondation du mouvement. Là réside en effet la force de cette avant-garde, dans son refus de distinguer l'action et sa représentation, autrement dit dans l'importance accordée aux formes de la représentation dans l'action politique. La revue *Internationale situationniste* est la plateforme qui porte ce triple projet : élaborer une théorie critique sur la base d'analyses précises du réel, rendre compte des activités pratiques de l'avant-garde, et enfin, promouvoir l'image du groupe notamment au travers d'une iconographie. La revue fourmille en effet de détournements d'images tirées de sources diverses : images de presse, publicités, mais également bandes dessinées. Le projet de bandes dessinées lettristes que nous évoquions plus haut n'est donc pas tout à fait abandonné, et c'est sur cet aspect d'une stratégie plus vaste d'automythographie du mouvement situationniste que l'on voudrait ici se concentrer. On se permettra ici de déroger à la règle que l'on s'était fixée en évoquant la poursuite de l'élaboration du mythe dans l'après 1972, tout en restant fidèle à la distinction entre ce qui relève des stratégies conscientes dans le temps de l'avant-garde et ce qui relève de la construction *a posteriori* de l'image de l'avant-garde. Il s'agit donc de tenter de distinguer une stratégie de promotion à double détente : au court terme de l'Histoire en train de se faire, et au long terme de l'Histoire qui s'écrira.

L'originalité de la revue *Internationale situationniste* tient à la mise en co-présence d'articles de critique sociale, politique, géopolitique, culturelle et artistique, avec une iconographie variée, en lien direct ou non avec ces articles et issue de sources fort diverses. On peut aisément, à feuilleter les douze numéros, en tirer une rapide typologie. Dès les premiers numéros, on y trouve de nombreuses *pin-ups*, sur lesquelles nous reviendrons plus longuement dans la partie suivante : elles sont une manière d'exprimer, littéralement pour ainsi dire, le fétichisme de la marchandise – mais elles participent également de l'effet de séduction que la revue entend exercer sur son lecteur. L'autre type iconographique omniprésent dans la revue sont les cartes, plans, vues aériennes, diagrammes, plans d'architectures, qui viennent le plus souvent illustrer les projets et la critique situationniste de l'urbanisme ; selon leur nature et le texte qui les entoure, ces images expriment donc soit un

projet soit une critique : au lecteur d'opérer la distinction à l'appui de la pensée situationniste exposée dans les pages de la revue. Outre ces deux ensembles omniprésents tout au long des douze numéros, on trouve des séries ponctuelles autour de thèmes spécifiques : des gravures anciennes de motifs cryptiques (la roue, le globe, le labyrinthe, le nœud, les jumeaux (n°5, décembre 1960), des voitures (n°6, août 1961), des abris antiatomiques (n°7, avril 1962)). Le spectacle est également présent au travers de quelques publicités et images de presse directement intégrées dans les colonnes. La révolution et son histoire apparaît ça et là : une carte de membre de la 1^{ère} Internationale, la colonne Vendôme mise à terre par les Communards de 1870, les paroles de « L'bon dieu dans la merde », un chant de guillotine de Ravachol. Sans craindre de pousser trop loin la métaphore, on pourrait dire qu'*Internationale situationniste* présente à son lecteur un véritable champ de bataille iconographique où s'affrontent page après page, mais également au sein même de certaines images (les *pin-ups* notamment, nous y reviendrons), le spectacle et les forces qui entendent le combattre. Quelles forces ? Les situationnistes eux-mêmes dont les portraits, individuels⁴⁸⁰ ou de groupe, parcourent l'entière collection de la revue. Cette personnalisation de l'avant-garde est par ailleurs redoublée d'une iconographie seconde, issue des bandes dessinées de science-fiction.

L'usage de la bande dessinée à des fins de propagande n'est pas neuf, pas plus qu'il n'est l'apanage des mouvements révolutionnaires, loin s'en faut. A titre d'exemple, l'imagerie d'Épinal, au début du siècle dernier, imprimait régulièrement des séries de vignettes destinées aux affiches électorales⁴⁸¹; la pratique se poursuit dans les années 1930, où les syndicats ouvriers comme patronaux communiquaient auprès des travailleurs à l'aide de moyens similaires ; le fonds Debord contient également un tract de propagande sans doute édité par le Ministère de l'Intérieur au moment de la guerre d'Algérie pour promouvoir la délation contre les Fellaghas rebelles. Plus célèbres, les comics américains Marvel ont amplement participé à la propagande anti-communiste tout au long de la Guerre froide. C'est justement dans cette production américaine, importée et traduite massivement en Europe dès les années 1930, mais

⁴⁸⁰ Les situationnistes qui ont leur portrait dans la revue sont, par ordre d'apparition, Ralph Rumney, Asger Jorn, Michèle Bernstein, Patrick Straram, Pinot-Gallizio, Guy Debord, Attila Kotanyi, Raoul Vaneigem, J.V. Martin, Uwe Lausen, Rudi Renson.

⁴⁸¹ Je remercie ici Zvonimir Novak de m'avoir montré une partie de sa riche collection d'imprimés politiques lorsque j'ai été invité à assurer le commissariat de l'exposition « Bandes détournées : les comics situationnistes », qui s'est tenu à l'automne 2012 au Centre d'Art le Pavillon Blanc, à l'occasion du festival de bande dessinée de Colomiers, organisé par Amandine Doche.

surtout après la Seconde Guerre mondiale, que les situationnistes vont puiser l'imagerie science-fictionnelle qui parcourt leur revue. Les illustrés *Monde futur* et *Cosmos*, édités par Artima, ont ainsi constitué une importante source de détournements de ce type⁴⁸².

L'humour est omniprésent dans cette pratique, évidemment. Ainsi, par exemple, Debord se présente sous les traits de « Tardos, Dictateur de Magnus, dont la mégalomanie atteignait des proportions sidérales », ainsi que le stipule la légende d'une vignette tirée de *Monde futur*, n°19⁴⁸³(Fig.20-21). Là, au lieu d'illustrer comme de coutume une conférence de l'I.S. par une photo de groupe prise à l'occasion, les situationnistes publient une vignette présentant une réunion d'état-major de héros intergalactiques : Sun Boy, Cosmic Boy y invitent Saturn Girl à s'asseoir autour d'une table de réunion spatiale. La légende indique sobrement : « La sixième conférence de l'I.S. à Anvers »⁴⁸⁴ (Fig.22).

Les situationnistes se voyaient donc en héros intergalactiques de science-fiction explorant des mondes jusque là inconnus (Fig.23-24) ? Est-ce bien sérieux ? Oui et non. Soulignons d'abord la différence de nature entre bandes dessinées de science fiction et revue d'avant-garde : d'un côté, une production commerciale, populaire et principalement nord-américaine, de l'autre, un discours à la croisée des chemins entre art et politique, à la diffusion confidentielle, et principalement européenne. Soulignons également combien l'imagerie de science-fiction est étrangère à l'iconographie révolutionnaire traditionnelle et populaire, celle par exemple que Debord commentait avec humour pour son camarade Gil J Wolman après être passé à la fête de l'*Humanité* en septembre 1955 :

Je me suis finalement rendu à la fête de l'Huma, le samedi soir assez tard : assez jolies tendances à la dérive – dans l'avenue Lénine qui commence un peu partout on s'entend crier par haut-parleur : “Camarades, buvez un verre de Muscadet contre la répression en Algérie” ou “Mangez une choucroute pour les métallos de Nantes” et même “buvez de la Vodka de Moscou – 80 fr le verre, pour la détente”. On aboutit à quelques places très floues perdues dans des petits bosquets d'arbres, et dite : de l'Unité, Karl Marx, etc. Mais aussi, l'iconographie habituelle, le portrait de Maurice partout – des chansons idiotes, du folklore à n'y pas croire, les communistes

⁴⁸² Je remercie Antoine Sausverd de m'avoir communiqué ces informations ; on pourra fort utilement se référer à sa brillante étude Antoine Sausverd, « Trop feignants pour faire des dessins ? le détournement de bande dessinée par les situationnistes », dans *L'Éprouvette*, n°3, L'Association, 2007, 128-179.

⁴⁸³ En réponse, ironique, à une lettre où Robert Estivals accusait Debord de mégalomanie, parue dans *Grammes*, n°5, 1960, la citation est suivie de ladite vignette, in *Internationale situationniste*, n°5, décembre 1960, 17.

⁴⁸⁴ In *Internationale situationniste*, n°8, janvier 1963, 55.

*d'Auvergne étant vêtus en Auvergnats, ceux de Brest en Bretons, et ainsi de suite : Louis XVI n'aurait pu souhaiter mieux.*⁴⁸⁵

Les situationnistes, du reste, n'hésiteront pas à faire entrer Karl Marx dans le monde de la bande dessinée en éditant un tract pour le centenaire de la fondation de la Première Internationale où son fondateur proclame joyeusement : « Le 28 septembre 1964, cela fera juste cent ans que nous avons fondé l'Internationale situationniste [sic]. Cela commence à prendre tournure ! »⁴⁸⁶ Le manque de sérieux situationniste joue ici un rôle très sérieux en décapant l'imagerie folklorique et niaise de la fausse promesse du parti communiste.

Si l'on regarde à présent du côté des avant-gardes, force est de constater que l'usage de l'imagerie de science-fiction est chose relativement courante dans l'après-guerre. En 1956, pour son exposition *This is Tomorrow*, à la Whitechapel, l'Independent Group britannique avait fait entrer Robbie le Robot du film *La Planète interdite* dans l'univers de l'avant-garde : une immense reproduction de ce premier robot sympathique et touchant du cinéma accueillait le visiteur dès l'entrée de l'exposition. Lawrence Alloway avait été le principal introducteur de la science-fiction dans le groupe, signant par exemple dans la revue *Ark*, un article où il exposait combien « la science fiction permet de propager des idées neuves en leur trouvant des contextes traditionnels auxquels se rattacher, ou en traduisant des concepts nouveaux en images mémorables »⁴⁸⁷. Au delà de son pouvoir de provocation et de surprise, la science-fiction a donc une fonction spécifique en contexte avant-gardiste : elle permet la diffusion d'idées neuves, son pouvoir de figuration donne à voir l'avenir et rend la nouveauté mémorable. Ce faisant, elle participe d'une sorte d'acculturation au futur que les ressources du détournement remodelent à l'image du projet situationniste. Contemporain des situationnistes, le groupe d'architectes Archigram se présentera également comme une assemblée de super-héros, aux prises avec les pesanteurs de l'urbanisme contemporain dans le numéro 4 de leur revue éponyme, sous-titrée *The ZOOM issue* (Fig.25). C'est d'ailleurs lorsqu'il s'agit d'urbanisme que les situationnistes emploient ce terme de science-fiction,

⁴⁸⁵ Guy Debord, « Lettre à Gil J Wolman [septembre 1955] », Archives Wolman, Beinecke Library, Yale University

⁴⁸⁶ Guy Debord, « Karl Marx et le centenaire de l'AIT », Paris, 28 septembre 1964, in Debord, *Œuvres*, 679.

⁴⁸⁷ Lawrence Alloway, « Technology and Sex in Science Fiction : A Note on Cover Art », in *Ark*, n°17 (1956), 23.

lorsqu'ils définissent la psychogéographie comme « science fiction de l'urbanisme »⁴⁸⁸ ou l'ensemble de leur projet architectural comme « science fiction de l'architecture »⁴⁸⁹.

Le détournement de bandes dessinées de science-fiction par les situationnistes est caractéristique de leur stratégie de communication entre art et politique : le recours à l'imaginaire science-fictionnel est somme toute courant pour une avant-garde artistique, mais son usage dans le cadre d'un projet politique, en revanche, va à l'encontre de toutes les traditions de l'iconographie révolutionnaire. C'est dans ce chassé-croisé entre les deux champs, entre le sérieux et le ludique, entre le populaire et l'avant-gardiste que se situe le pouvoir de ces images – mais aussi, leur caractère indécidable. L'imagerie science-fictionnelle peut en effet à la fois désigner, tout comme les *pin-ups*, les voitures ou les abris antiatomiques, le grand fourre-tout de ce qu'on appellerait bientôt la société de consommation ; elle peut servir à dénoncer la propagande américaine auprès de la jeunesse du monde entier, via la bande dessinée, à l'heure où le président Kennedy présentait en 1960 la « Nouvelle Frontière » de l'épopée spatiale au moment de son discours d'investiture à la Convention démocrate de 1960. Mais il est pourtant clair que ces images de science-fiction « parlent » aussi de l'épopée situationniste, la raconte, en gonflent le récit d'accents guerriers, conquérants, tout en ironisant sur ce même récit, en établissant une distance ludique entre l'activité révolutionnaire, théorisée et décrite dans les pages, et sa représentation dans l'iconographie de la revue. Ainsi, on est tenté de parler d'une dialectique des super-anti-héros, qui ne cesse de brouiller les pistes, sans manquer toutefois de frapper les esprits, de promouvoir à la fois le projet et l'image de l'avant-garde.

Debord, lisant dans ces mêmes années 1960, *La Raison dans l'histoire*, de Hegel annote une citation en vue d'un détournement ultérieur appliqué à l'Internationale situationniste en tant que groupe d'individus engagés dans un processus historique :

Les “hommes historiques” pour appliquer à l'I.S. (dans quel détournement ?)

“Ils n'ont pas puisé leurs fins et leur vocation dans le cours des choses consacrées par le système paisible et ordonné du régime. Leur justification n'est pas dans l'ordre existant, mais ils le tirent d'une autre source [...]

⁴⁸⁸ Abdelhafid Khatib, « Essai de description psychogéographique des Halles », *Internationale situationniste*, n°2, décembre 1958, 17.

⁴⁸⁹ Constant, « Le grand Jeu à venir », *Potlatch, informations intérieures de l'Internationale situationniste, nouvelle série*, n°1, 15 juillet 1959, 5.

Parce qu'ils ont puisé en eux-mêmes, en une source qui n'a pas encore surgi à la surface, ils ont l'air de s'appuyer uniquement sur leurs propres forces ; et la nouvelle situation du monde qu'ils créent et les actes qu'ils accomplissent sont en apparence un simple produit de leurs intérêts et de leur œuvre. Mais le Droit est de leur côté parce qu'ils sont lucides ; ils savent quelle est la vérité de leur monde et de leur temps ? Leurs discours, leurs actes sont, nous l'avons dit, ce qu'il y a de mieux à leur époque [...]. L'état du monde n'est pas encore connu. Le but est de l'amener à cette connaissance. Tel est bien le but des hommes historiques [“hommes situationnistes”] et c'est là qu'ils trouvent leur satisfaction. Ils sont conscients de l'impuissance de ce qui existe encore mais n'a qu'un semblant de réalité [...].”⁴⁹⁰

À lire ces notes, on imagine assez le propos hégélien détourné pour illustrer une réunion de héros intergalactiques bondissant à la conquête du futur.

Point d'étape : les courts métrages

Si les bandes dessinées détournées montraient des situationnistes lancés à la conquête d'un monde futur, Debord, dans deux courts métrages qu'il réalise au tournant des années soixante opère au contraire une pause, un mouvement réflexif sur le passé récent de l'avant-garde, ses réussites, mais surtout ses échecs. Parallèlement à une rhétorique du combat victorieux, portée avec l'humour et la part de distance qu'on a décrit, on voit dans ces deux courts métrages s'esquisser une esthétique de la défaite, une nostalgie des combats malheureux.

Sur le passage de quelques personnes à travers une assez courte unité de temps et Critique de la séparation, réalisés respectivement en 1959 et 1961, signent en effet le retour de Guy Debord à la forme cinématographique. En 1951, les recherches lettristes avaient abouti au bouleversement de l'art cinématographique. *Hurlements en faveur de Sade*, réalisé par Debord en 1952, avait été un des moments forts de ce processus critique de déconstruction de l'image. En 1959, l'Internationale situationniste a donc déjà clairement défini ses lignes de conduite et désigné le but à atteindre. L'image est le vecteur privilégié de l'abrutissement général. Or, le cinéma est devenu très vite l'un des arts visuels les plus populaires. Dans ce

⁴⁹⁰ Guy Debord, fiche de lecture, dossier « Hegel », fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France. Citation de Georg Wilhelm Friedrich Hegel, *La Raison dans l'histoire*. Les coupes et commentaires entre crochets sont de la main de Debord.

contexte, tenter de démonter les mécanismes pervers de l’aliénation par l’image ne peut passer par sa seule destruction – ou négation. Guy Debord s’engage plus avant sur le terrain de l’ennemi. Dans ses courts métrages, il met en place un autre type de critique – qu’il poursuivra et perfectionnera dans les longs métrages – en instaurant un nouveau rapport entre les différentes composantes d’un film : image, bande son et sous-titre. Le décalage ou le caractère inattendu de ce qui est montré par rapport au texte que les voix off font entendre vise à révéler un autre point de vue que les « conduites exemplaires »⁴⁹¹ ordinairement proposées par le cinéma. « [...] la réalité dont il faut partir, c’est l’insatisfaction. La fonction du cinéma est de présenter une fausse cohérence isolée, dramatique ou documentaire, comme remplacement d’une communication et d’une activité absentes. Pour démystifier le cinéma documentaire, il faut dissoudre ce que l’on appelle son sujet »⁴⁹² : ainsi les images, détournées ou filmées, doivent-elles restituer l’envers du décor – « non pas le monument, mais le point de vue du monument »⁴⁹³.

Parallèlement à ces tentatives de construction d’un nouveau discours cinématographique, les deux films présentent deux phases différentes et complémentaires d’un retour rétrospectif sur les années passées. Il faut souligner ici que ces deux films n’ont pas eu d’existence publique avant 2005, où les recherches et restaurations menées par Olivier Assayas ont permis leur projection et leur diffusion sous forme de DVD. Jusque là, seule une poignée de situationnistes et sympathisants avaient pu voir ces deux films. « On peut considérer [*Sur le passage*] comme des notes sur l’origine du mouvement situationniste »⁴⁹⁴, note Debord en 1964. La vie de Debord et de ses compagnons, anti-acteurs des deux courts métrages, est en effet donnée comme exemple d’une autre forme de vie opposable à la force des habitudes : « Notre objectif a saisi pour vous quelques aspects d’une micro-société provisoire. [...] Ce groupe était en marge de l’économie »⁴⁹⁵. Mais entre 1959 et 1961, alors qu’il n’a pas encore 30 ans, Debord ressent la nostalgie d’un espoir perdu, et la quête entreprise prend des accents mélancoliques. « L’unique entreprise intéressante, c’est la libération de la vie quotidienne, pas seulement dans les perspectives de l’histoire, mais pour

⁴⁹¹ Guy Debord, *Critique de la séparation*. Script du film repris dans *Œuvres*, 547.

⁴⁹² *Ibid.*, 541-542.

⁴⁹³ Guy Debord, fiche technique de *Sur le passage*, publiée dans *Contre le cinéma* (Aarhus : Institut scandinave de vandalisme comparé), 1964. Texte repris dans *Œuvres*, 486.

⁴⁹⁴ *Ibid.*, 488.

⁴⁹⁵ Guy Debord, *Sur le passage*. Script du film repris dans *Œuvres*, 472.

nous et tout de suite »⁴⁹⁶ : pourtant, ce qui était encore de l'ordre d'un possible futur proche dans *Sur le passage* est devenu moins évident. Rien ne semble en effet pouvoir échapper au mouvement général de l'évolution de la société : « Finalement aucune aventure ne se constitue directement pour nous. Elle participe d'abord, en tant qu'aventure, de l'ensemble des légendes transmises, par le cinéma ou autrement ; de toute la pacotille spectaculaire de l'histoire⁴⁹⁷. » Guy Debord constate ici la façon dont les « goûts » et les « refus » de la jeunesse achoppent sur les nécessités de la « vie courante »⁴⁹⁸. L'action décisive manque à l'appel. Ce constat d'un échec partiel irrigue tout le propos de *Critique de la séparation*. Il résonne douloureusement dans la mélancolie, la tristesse même parfois dont se chargent les voix, à commencer par celle de Guy Debord. Cependant, le film se clôt sur une question qui est aussi l'annonce d'une suite : comment faire pour aller plus loin ? « C'est un film qui s'interrompt, mais ne s'achève pas. Toutes les conclusions sont encore à tirer, les calculs à refaire.⁴⁹⁹ » La défaite n'est que partielle. La redéfinition des contours de l'Internationale situationniste et des modalités de son action marque d'ailleurs, dès l'année 1961, le début du réexamen des opérations menées jusque-là.

4. Manœuvres

Réunions d'état-major : les conférences de l'Internationale situationniste

Voilà ce que pensaient ces hommes pendant que, groupés autour d'une table, ils contemplaient la carte tout en bavardant. Ce tableau, je le vois encore nettement aujourd'hui, après quinze années écoulées. Les voix sont étouffées et comme lointaines. Même en fouillant dans ma mémoire, je ne puis me souvenir de ce qui se dit. Le bourdonnement des conversations est distant et sans netteté ; j'arrive bien à me rappeler le son de telle ou telle voix, mais les paroles elles-mêmes se sont à jamais évanouies et leur insaisissable écho s'est effacé au fur et à mesure de la marche du temps.

⁴⁹⁶ *Ibid.*, 482.

⁴⁹⁷ Guy Debord, *Critique de la séparation*. Script du film repris dans *Œuvres*, 544.

⁴⁹⁸ *Ibid.*, 552.

⁴⁹⁹ *Ibid.*, 552-553.

*Moi qui étais là au milieu des autres, je pensais comme eux...*⁵⁰⁰

L'histoire de l'Internationale situationniste est ponctuée de rencontres entre ses membres dans différentes villes d'Europe : Cosio d'Arroscia, Paris, Munich, Londres, Göteborg, Anvers, Venise. Elles attestent de l'internationalisme qui préside aux activités du groupe autant qu'à son éclectique composition. Plutôt que de parler de « congrès », qui sent trop son parti communiste, l'I.S. désigne ces réunions sous le terme néanmoins solennel de « conférences », employé dans son acception géopolitique, comme on parle d'une conférence diplomatique ou interalliée. La solennité du terme, les comptes rendus détaillés qui en sont faits dans les pages de la revue et leur illustration par des photos de groupe sélectionnées avec soin témoignent de leur inscription dans la mythologie que l'I.S. entend alimenter.

Mais que furent d'abord ces conférences, sinon le rassemblement d'individus qui partageaient une même aspiration au bouleversement de la société, l'occasion de confronter des points de vue et de rencontrer les nouveaux venus et, surtout, de célébrer de joyeuses fêtes agrémentées chaque fois des alcools et des plaisirs du lieu – autrement dit, une manière de construire des situations ?

Le choix des villes est guidé par l'agenda des activités situationnistes : à Munich, en avril 1959, il s'agit de rencontrer les membres du groupe SPUR fraîchement intégrés à l'I.S. et de soutenir l'exposition des peintures industrielles de Pinot-Gallizio à la galerie van de Loo. La géographie des différentes conférences dessine ainsi une carte des polarités successives du mouvement. Elles sont par ailleurs l'occasion de rédiger des déclarations collectives qui sont ensuite diffusées sous forme de tracts : quelques jours après la conférence de Londres, Guy Debord, Jacqueline de Jong et Asger Jorn signent *Hands off Alexander Trocchi* qui prend fait et cause pour le camarade arrêté à New York dans une affaire de drogue⁵⁰¹. Ces tracts, rédigés dans la langue du pays où se tenait la conférence, rendent aussi compte de l'ambiance babélienne qui devait y régner : sur les photographies prises par les participants, on aperçoit parfois un interprète ; on peut supposer qu'ailleurs, des personnes comme Asger Jorn, Jacqueline de Jong ou Constant ont joué un rôle capital dans la traduction des échanges entre

⁵⁰⁰ Général E. L. Spears, *En liaison, 1914* (Paris : Gallimard, 1932), 139, cité par Guy Debord in fiches de lecture, dossier « Stratégie, histoire militaire », fonds Guy Debord, NAF 28 603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

⁵⁰¹ Voir *Œuvres*, 534-535.

les situationnistes internationaux.

Les débats, qui s'appuient sur des textes préparatoires élaborés par les uns et les autres, portent sur les projets en cours ou à venir, sur les orientations à prendre ou à écarter, et s'accompagnent inmanquablement de ruptures – démissions ou exclusions. Il faut en effet rappeler combien l'I.S. fut un groupe aux contours changeants, évoluant en fonction des circonstances et de la direction générale que lui impulsait Debord. L'histoire de l'I.S. s'articule en deux périodes auxquelles correspondent des modes de fonctionnement assez différents, du moins si l'on en juge par la répartition chronologique des conférences : les six premières, soit les trois quarts, se tiennent annuellement entre 1957 et 1962. Ces premières années sont marquées par un grand « changement de front stratégique » qui implique de perpétuelles reconfigurations de la composition et des ambitions du groupe : ce passage au politique se fait au prix de nombreuses exclusions et démissions où s'affirme souvent l'irréductible liberté des membres artistes du mouvement.

La conférence de Göteborg d'août 1961 se déroule dans une ambiance festive, mais déjà s'y dessine une ligne de partage. Aux bords de la mer du Nord où ils vont être laissés, les situationnistes artistes (le groupe SPUR, Jacqueline de Jong, Jørgen Nash) ont le sentiment d'une belle fête, célébrée par la réalisation d'un tableau collectif et l'apposition facétieuse d'une plaque commémorative à proximité de l'université où s'est tenue la conférence. Les propositions des nouveaux venus Raoul Vaneigem et Attila Kotányi sont pourtant claires : « il ne s'agit pas d'élaborer le spectacle du refus mais bien de refuser le spectacle » ; « les éléments de destruction du spectacle doivent précisément cesser d'être des œuvres d'art »⁵⁰² ; il faut appeler « anti-situationnistes » les œuvres artistiques dorénavant produites par des membres du groupe. Selon le compte rendu publié dans la revue⁵⁰³, l'ensemble des personnes présentes approuvent ces propositions. Les artistes du groupe renoncent-ils pour autant à faire de l'art ? Non, mais ils semblent croire que le projet sert simplement le maintien de l'I.S. à l'avant-garde de l'art, alors que pour Vaneigem et Kotányi, il s'agit d'en sortir pour passer au politique. Cette aile gauche du mouvement, opposée à la spécialisation artistique, avait déjà été incarnée par Constant, qui avait fini par démissionner à l'été 1960. Ainsi, les

⁵⁰² Internationale situationniste, « La cinquième conférence de l'I.S. à Göteborg », *Internationale situationniste*, n° 7, avril 1962, 26.

⁵⁰³ *Ibid.*, 25-31.

artistes ont pu croire que le scénario se reproduisait ici. À n'en pas douter, tous n'ont pas pris la mesure de ce qu'impliquait un tel mot d'ordre : un passage à l'acte révolutionnaire.

Quittant Göteborg, Guy Debord, Attila Kotányi et Raoul Vaneigem s'embarquent dans une dérive transnationale qui les mène du côté de Hambourg. C'est là, hors du cadre collaboratif des conférences, qu'est définitivement adopté le principe d'une inscription plus poussée du mouvement situationniste dans le champ politique. « L'I.S. doit maintenant réaliser la philosophie »⁵⁰⁴ : ce détournement de la onzième des *Thèses sur Feuerbach* du jeune Marx constitue tout ce qu'on connaissait jusqu'ici des mystérieuses « Thèses de Hambourg », jamais publiées, et cependant effectivement discutées et partiellement rédigées. Peu de temps après, le groupe SPUR, Jacqueline de Jong et Jørgen Nash sont exclus. Stratèges à leur tour, ils savent exploiter cet échec apparent en fondant une Seconde Internationale situationniste. La conférence d'Anvers, l'année suivante, voit ainsi se réunir un groupe profondément rénové, mais toujours aussi disposé à la construction festive et pratique de situations.

Les photographies conservées dans le fonds Debord témoignent de cette ambiance joyeuse. Elles permettent d'apprécier en retour la dimension tactique de la sélection opérée par Debord pour représenter l'I.S. dans les pages de la revue. L'essentiel des photographies qui y sont publiées présente les situationnistes attablés pour la discussion. Au travail, en quelque sorte. Toutefois, l'humour et une certaine distance ironique par rapport à leur propre figuration ne sont jamais loin : ainsi, une autre photographie montre « le vampire du Borinage et le boucher du Jutland (Raoul Vaneigem et J.V. Martin, les épurateurs de l'I.S.) »⁵⁰⁵, en référence à la rupture avec les artistes entérinée en cette année 1962.

C'est alors que s'ouvre véritablement la deuxième époque du mouvement situationniste, marquée par une plus grande « cohérence »⁵⁰⁶ de l'action concertée, sous la direction d'un Debord définitivement stratège de l'assaut dont Mai 68 est le point culminant. Les conférences se font plus rares. Debord n'est plus le jeune homme de 25 ans qui discourait sans ambages avec ses aînés Asger Jorn (43 ans) et Pinot-Gallizio (55 ans) au moment de la

⁵⁰⁴ Guy Debord, « Les thèses de Hambourg en septembre 1961 (Note pour servir à l'histoire de l'Internationale situationniste) », lettre à Thomas Levin, novembre 1989, *Correspondance*, vol. 7, 140. Texte également publié en annexe de *l'Internationale situationniste* (Paris : Fayard, 1997), 703.

⁵⁰⁵ Internationale situationniste, *Internationale situationniste*, n° 8, janvier 1963, 10.

⁵⁰⁶ Guy Debord, « Note sur la cohérence », rédigée en 1963 et restée inédite jusqu'à sa publication dans *Œuvres*, 635-637.

fondation. Constituée de membres dont il est désormais l'aîné, l'I.S. est pleinement engagée dans la préparation théorique et pratique de la révolution qui vient. La dimension politique et stratégique des débats est manifeste dans les imposants textes préliminaires aux débats sur l'organisation du mouvement. À Paris, en 1966, l'accent est mis sur la nécessité de constituer une « théorie critique globale » et d'en assurer la diffusion pour préparer sa mise en œuvre. Le passé artistique de l'I.S. est alors remis en jeu au service de cette diffusion, par les voies créatives et ludiques que sont notamment les détournements de comics. À Venise, en 1969, les problèmes internes sont nombreux, et le contexte externe a été entièrement bouleversé par les récents événements de Mai 68. Les situationnistes prennent acte du succès – et de l'échec – de la révolution que préparait l'I.S. depuis plus de dix ans. « Les avant-gardes n'ont qu'un temps ; et ce qui peut leur arriver de plus heureux, c'est, au plein sens du terme, d'avoir fait leur temps »⁵⁰⁷, entend-on dans *In girum imus nocte et consumimur igni* (1978).

Sécessions : les situationnistes dissidents

If you pick a strange baby, don't be surprised if it craps on you !

Si tu ramasses un bébé bizarre, ne t'étonne pas qu'il te chie dessus !
Roberto Matta à Asger Jorn, à propos des artistes SPUR⁵⁰⁸

Guy Debord fut le seul membre actif de l'I.S. de 1957 à 1972⁵⁰⁹. Tous les autres situationnistes se virent exclus à un moment ou à un autre par ceux qui restaient, ou quittèrent d'eux-mêmes le mouvement, mais jamais tout à fait à la surprise générale. L'histoire de l'I.S. fut ainsi jalonnée de démissions et d'exclusions dont les raisons, complètes ou partielles, étaient fournies dans les pages de la revue. Ces départs, souvent présentés en termes stratégiques, se trouvaient justifiés par la nécessité de mener à bien le projet situationniste en le faisant évoluer en fonction du contexte historique. La limitation volontaire des rangs de l'I.S. s'explique notamment par une volonté de rester anti-hiérarchique. Dans l'une de ses

⁵⁰⁷ Guy Debord, *In girum imus nocte et consumimur igni* (1978). Script du film repris dans *Œuvres*, 1389.

⁵⁰⁸ Cité par Guy Atkins, *Asger Jorn : The Crucial Years, 1954-1964* (Copenhague : Borgens Forlag, 1977), 56. Et repris par Wark McKenzie, *The Beach Beneath the Street* (Londres, New York: Verso, 2011), 110.

⁵⁰⁹ Ivan Chtcheglov fut néanmoins tout le long considéré comme un « membre de loin », voir notamment, Ivan Chtcheglov, « Lettres de loin », *Internationale situationniste*, n°9, août 1954, 38-40.

fiches de lecture, Guy Debord relève un autre facteur qui peut expliquer que l'I.S. ne cherche pas à accroître à tout prix le nombre de ses recrues : « Commençons pour cela par détruire l'ancien préjugé d'après lequel on croyait augmenter la force d'une troupe, en augmentant sa profondeur. Toutes les lois physiques sur le mouvement et le choc des corps, deviennent des chimères, quand on veut les adapter à la tactique. Car [...] une troupe ne peut se comparer à une masse, puisqu'elle n'est pas un corps compact et sans interstices. »⁵¹⁰ Ces exclusions constituaient en quelque sorte le pendant en aval du refus de l'I.S. de procéder à tout prosélytisme en amont pour recruter en masse de nouveaux venus. Le projet global évoluant vers une inscription progressive dans le plus vaste théâtre de la politique, il était nécessaire, à chaque moment de cette histoire, d'avoir avec soi les troupes les plus à même de mener à bien le combat. On ne s'étonne guère que l'armée réforme certains de ses soldats et on trouverait fort logique qu'on se refînt d'envoyer des fantassins sur des navires si d'aventure un conflit devait se porter de la terre vers les mers. Pourquoi s'étonnerait-on, alors, qu'une avant-garde telle que l'I.S., pleinement engagée dans la réalisation d'objectifs pratiques, se débarrassât quand la chose devenait nécessaire, des membres devenus inaptes, pour ainsi dire, en raison de l'évolution du terrain de l'action et des forces en présence ? Ces considérations relèvent tout autant que le reste d'une dimension stratégique.

Toutefois, des relations détériorées ou difficiles entre les membres de l'I.S. justifiaient également souvent les exclusions. Lisant Clausewitz, Debord a d'ailleurs relevé combien « écarter complètement les considérations de personnes, du point de vue de la tactique, quoique cela arrive trop souvent, est tout à fait déraisonnable. Toute relation entre les hommes en exige et il est inévitable qu'à la guerre elles deviennent parfois une question principale. »⁵¹¹

Les ruptures définitives que s'infligeait Debord et qu'il infligeait à ses camarades laissèrent à beaucoup un goût amer. Mais toutes les ruptures ne furent pas brutales, et Debord sut aussi garder pour certains une amitié indéfectible : Alexander Trocchi par exemple, mais surtout Asger Jorn. Ces amitiés durables n'étaient pas, du reste, le fait d'individus qui auraient

⁵¹⁰ Jacques de Guibert, *Essai général de tactique*, cité par Guy Debord, « Fiches de lecture Stratégie et histoire militaire », fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

⁵¹¹ Carl von Clausewitz, *La Campagne de 1799 en Italie et en Suisse*, cité par Guy Debord in fiches de lecture, dossier « Stratégie, histoire militaire » fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

fait preuve de soumission à l'égard de Debord. Au contraire.

Trocchi entreprit ainsi une aventure éditoriale inspirée de *Potlatch* mais qui réunissait des participants inconciliables avec son maintien dans les rangs situationnistes : il se lança librement dans son projet *Sigma*. Grand gaillard écossais, Alexander Trocchi animait, dans le Paris littéraire des années 1950 où il était très introduit, la revue d'avant-garde *Merlin* soutenue notamment par Samuel Beckett. Il fit la rencontre de Guy Debord en 1954 avant de devenir membre de l'Internationale lettriste, puis de l'Internationale situationniste. Auteur de romans pornographiques publiés par Maurice Girodias chez Olympia Press, et surtout du désormais culte *Livre de Caïn* (1960), qui décrit les déboires d'un héroïnomane à New York, Alexander Trocchi fut proche des Américains William Burroughs, Brion Gysin, Allen Ginsberg et Jeff Nuttall⁵¹². En 1964, il se lance dans le projet éditorial *Sigma* qui s'inspire des visées stratégiques de *Potlatch* : diffuser la pensée contestataire, sous la forme de feuillets ronéotés envoyés périodiquement à un public choisi. Mais certains des collaborateurs dont il entend s'entourer et l'orientation très contre-culturelle du projet ne sont pas compatibles avec son maintien dans l'I.S. La première publication affiliée au projet *Sigma* s'intitule *The Moving Times*, et, signe de l'importance que pouvait avoir pour Trocchi son passage par l'Internationale situationniste, la maquette a été réalisée par Trocchi au dos du tract situationniste *Aux poubelles de l'histoire* (1963), ainsi que le révèlent ses archives conservées⁵¹³. La présentation qui est faite du projet *Sigma*, explicitement inspirée de *Potlatch* (dont le titre est d'ailleurs réutilisée pour le numéro 4 du *Sigma portfolio*), insiste sur l'enjeu de la communication, sur la mise en place d'un réseau d'initiatives révolutionnaires, subversives, indépendantes les unes des autres mais, le mot est de Trocchi, « connectées » les unes aux autres⁵¹⁴. On serait ainsi tenté de voir en Alexander Trocchi, « débarqué » de l'I.S. mais non pas exclu avec pertes et fracas, ce que Jomini définit comme des pivots de manœuvre, c'est-à-dire « des corps mobiles qu'on laisse sur un point dont l'occupation est

⁵¹² Voir notamment Allan Campbell and Tim Niel, eds., *A Life in Pieces : Reflections on Alexander Trocchi* (Edinburgh : Rebel Inc., 1997).

⁵¹³ Je remercie vivement Joël Minor, conservateur à la Olin Library, Saint Louis University, Missouri, pour l'accueil aimable qui m'a été fait dans son institution.

⁵¹⁴ Alexander Trocchi, « Sigma : a tactical blueprint », *Sigma portfolio*, n°3, 1964. Debord a reçu la plupart des publications du projet Sigma, et les a conservées dans ses archives.

essentielle, pendant que le gros de l'armée marche à de grandes entreprises. »⁵¹⁵ Tandis que l'I.S. s'oriente vers le politique, elle laisse en arrière ces pivots de manœuvre pour ne pas cesser d'occuper et de batailler dans le champ des arts et de la culture.

Asger Jorn quant à lui, dès le début de sa relation avec Debord, fit montre de son esprit d'indépendance et de son goût pour le jeu, fût-il conflictuel. En février 1957, Jorn se trouva au cœur d'un imbroglio autour d'une exposition qu'il devait organiser à Bruxelles avec l'artiste Ralph Rumney et qui n'eut finalement pas lieu. Debord rapportait à Piero Simondo les explications alors fournies par Jorn⁵¹⁶ : « Il se félicite de nous avoir manœuvrés car, dit-il, "on ne peut pas le changer, c'est la seule chose qu'il sache faire pour faire avancer un groupe : y semer la désorganisation et voir s'il ne va pas en sortir quelque chose de bon." » Debord affirmait qu'un tel raisonnement était « idiot »⁵¹⁷ – mais cette dynamique ludique et agonistique guida sa pratique de l'action collective au sein de l'organisation situationniste :

*Mon côté ludique m'a bien souvent attaché à la vie – qui, autrement, ne s'imposait pas. Quand je suis défié, j'ai la réaction de relever le défi (et j'en ai relevé de toutes sortes, assez continuellement). Et gagner contre ceux-là – ce que j'ai fait presque toujours – m'occupe ; soutient mon emploi du temps ; "que la poésie de la vie" n'a pas soutenu toujours – bien loin de là. Quoique je me sois très peu préoccupé de mes multiples ennemis (j'ai méprisé), cependant ils m'ont été tous bien utiles. Futile attachement à ce songe de la vie .*⁵¹⁸

Certains ex-situationnistes continuèrent l'aventure sans jamais cesser de se définir par rapport au mouvement qui les avait exclus. On pourrait appeler ceux-là des dissidents, ou des mutins, car ils surent devenir davantage que des exclus et permettent aujourd'hui d'écrire une histoire plurielle de l'I.S. Ces dissidents transformèrent cet échec apparent en projets qui avaient tout d'un défi lancé aux situationnistes encore en place et bien sûr, *primus inter pares*,

⁵¹⁵ Henri de Jomini, *Précis de l'art de la guerre*, (Paris : Anselin, 1838) : 220, cité par Guy Debord, Fiches de lecture, « Stratégie et Histoire militaire », fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

⁵¹⁶ Guy Debord, lettre à Piero Simondo, 23 février 1957, *Correspondance*, vol. 0 (Paris : Fayard, 2010), 163. Debord introduit par des guillemets les propos d'Asger Jorn en style indirect. Il faut donc comprendre qu'Asger Jorn lui aurait dit : « On ne peut pas me changer, c'est la seule chose que je sais faire pour faire avancer un groupe. »

⁵¹⁷ *Ibid.*

⁵¹⁸ Guy Debord, Fiche « APO », fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

à Guy Debord. La Seconde Internationale situationniste de Jørgen Nash, la trajectoire des membres du groupe SPUR et le *Situationist Times* de Jacqueline de Jong furent autant de ces défis dont Debord suivit avec attention les développements.

Frère cadet d'Asger Jorn et lui aussi artiste, Jørgen Nash avait rencontré Guy Debord à Copenhague à la fin de 1958, quand ce dernier travaillait avec Jorn sur *Mémoires*. Le groupe munichois SPUR rejoignit l'I.S. en avril 1959, à nouveau par l'entremise d'Asger Jorn qui avait signé leur manifeste en 1958. Leur style expressionniste et leur démarche expérimentale les rapprochaient de l'esthétique de Cobra, mais Jorn se retrouvait dans leurs positions intellectuelles et politiques : la critique de la rationalité scientifique et technique, et la promotion de la subjectivité radicale comme force de bouleversement d'un monde. Les spuristes avaient donc de quoi plaire à leur aîné danois, qui s'employa à leur trouver des marchands. Jacqueline de Jong, quant à elle, née en 1939, découvrit le monde de l'avant-garde européenne dès son adolescence : à la fin des années 1950, elle travaillait au Stedelijk Museum d'Amsterdam. Elle entendit parler des situationnistes par Constant et Armando mais aussi par Asger Jorn, qu'elle fréquenta à partir de 1958-1959. La jeune femme se passionnait pour le groupe SPUR qu'elle avait rencontré à Munich alors qu'il venait d'intégrer l'I.S. ; à l'été 1960, elle reprit contact avec Debord qu'elle avait déjà eu l'occasion de rencontrer. Ce dernier l'invita à la conférence de Londres d'avril 1960 à laquelle elle participa activement. En août, le Néerlandais Constant démissionnait du mouvement. « Pour le moment, la Hollande est à vous »⁵¹⁹, écrivit Debord à Jacqueline de Jong qui devint la représentante – et unique membre – de la section hollandaise de l'I.S.

Pendant plus de deux ans, ces jeunes recrues participèrent à l'activité du groupe situationniste. Ils y représentaient l'aile artistique mais apportaient également aux réflexions politiques, notamment dans le cas de SPUR, tout leur attachement, artiste peut-être, aux ressources d'une subjectivité radicale dans le bouleversement d'une société. Ils firent néanmoins les frais de leur inscription grandissante dans le champ artistique, permise notamment par leur affiliation à l'I.S., au moment où le mouvement tenta de dépasser ce champ de l'art pour s'inscrire dans celui du politique. L'exclusion du groupe SPUR en février 1962 coïncidait avec leur inculpation par le gouvernement de Bavière pour outrage aux

⁵¹⁹ Guy Debord, « Lettre à Jacqueline de Jong du 6 juillet 1960 », in *Correspondance*, Vol. 1, juin 1957 – août 1960 (Paris : Arthème Fayard 1999).

mœurs en raison des images jugées pornographiques publiées dans leur revue. Scandalisés et conscients sans doute d'un tournant dans l'histoire de l'I.S., Jørgen Nash et Jacqueline de Jong, entre autres situationnistes, prirent fait et cause pour SPUR contre l'I.S. et procédèrent à une scission.

Debord fit alors face à une opposition qui, malgré les différences qui existaient entre les SPUR, Jacqueline de Jong et Jørgen Nash, s'appropriait l'appellation « situationniste ». En se réclamant d'une Seconde internationale situationniste qu'il installa bientôt dans sa ferme communautaire et artiste de Drakkabygget, Jørgen Nash faisait exister *de facto* une « première I.S. » : Debord prit suffisamment au sérieux la menace pour organiser au Danemark tout proche une exposition « anti-nashiste ». De son côté, Jacqueline de Jong, à qui l'on avait confié avant la rupture la mission de publier une version anglophone de la revue de l'I.S., décida de réaliser ce projet et publia *The Situationist Times*. Le premier numéro proclamait : « I'm proud you call us gangsters, nevertheless you are wrong. We are worse, we are Situationists »⁵²⁰. Sans adhérer au principe de la « Seconde Internationale Situationniste »⁵²¹, les SPUR et Jacqueline de Jong rejoignirent brièvement Drakkabygget dont Jorn finançait une grande partie de la vie courante et des activités. Chacun à leur manière, ces artistes rendirent donc le terme « situationniste » à une certaine plasticité qui ne relevait ni d'un détournement ni d'une récupération, mais bien d'une poursuite en ligne droite de la trajectoire artistique dont l'I.S. venait de dévier pour entrer dans l'orbite de la *praxis* révolutionnaire.

Stratégies imbriquées : dépassement de l'art, réalisation de la philosophie, les *Directives*, ou « tableaux-pièges » de Guy Debord

Sauvées de l'explosion qui avait détruit la plupart des tableaux avec lesquels elles

⁵²⁰ Jacqueline de Jong, *The Situationist Times*, n°1, 1962.

⁵²¹ Voir le tract *Nicht Hinauslehnen* édité en février 1962 par Jørgen Nash et Ansgar Elde. La signature de Jacqueline de Jong y a été apposée sans qu'elle soit prévenue. Sur cette Seconde internationale situationniste, voir aussi Mikkel Bolt Rasmussen et Jakob Jakobsen (dir.), *Expect Anything, Fear Nothing*, Copenhague, Nebula, 2011, notamment l'entretien de Jacqueline de Jong avec Karen Kurczynski, 183-204.

avaient été exposées, conservées par Guy Debord pendant près de trente ans, et finalement données en *potlatch* à un collectionneur, les deux tableaux « Dépassement de l'art » et « Réalisation de la philosophie », ou *Directives* n°1 et n°2, ont été depuis exposés dans plusieurs musées et tout récemment encore au Palais de Tokyo à Paris. Leur histoire et leur destin, prévus sans grand doute par Guy Debord, ne font que répéter à plus grande échelle la contradiction que ces deux œuvres exhibaient déjà (Fig.26-27).

En 1963, l'I.S. a exclu ses artistes et revendique une inscription croissante dans la politique. À quoi bon, alors, organiser dans une vraie galerie, une vraie exposition, avec de vraies peintures, à vendre, qui plus est ? Certes, l'exposition, intitulée *Destruktion af RSG-6*, entendait soutenir l'action politique du groupe *Spies for peace* qui avait révélé l'existence scandaleuse d'un abri anti-atomique, RSG-6, réservé aux élites britanniques en cas d'attaque nucléaire. Mais comment prétendre sérieusement à un « dépassement de l'art » ou à une « réalisation de la philosophie » en recourant au support classique de la toile sur laquelle on appose de la peinture ? Cette exposition et ces toiles ne tombaient-elles pas dans l'écueil résumé par Raoul Vaneigem deux ans plus tôt à Göteborg : « il ne s'agit pas d'élaborer le spectacle du refus, mais bien de refuser le spectacle »⁵²² ?

Ces deux *Directives* font partie d'une série qui incluait à l'origine cinq tableaux. La *Directive* n°4, « Abolition du travail aliéné », inscrite sur un morceau de peinture industrielle de Pinot Gallizio, fut sauvée elle aussi de l'incendie. Quant aux deux autres inscriptions en noir sur un fond badigeonné de blanc, « Tous contre le spectacle » et « Non à tous les spécialistes du pouvoir, les conseils ouvriers partout », il n'en reste rien aujourd'hui. L'ensemble résumait le programme du mouvement situationniste. Le dépassement de l'art s'inscrit de plain-pied dans le projet des avant-gardes de réunir l'art et la vie, tel qu'il avait été déjà poursuivi par Dada ou le Surréalisme. La réalisation de la philosophie reprend la dernière des *Thèses sur Feuerbach* du jeune Marx : « les philosophes n'ont fait qu'interpréter diversement le monde, il s'agit maintenant de le transformer. » Ce passage de la théorie à la *praxis*, de même que le nouage de l'artistique, du politique et de la vie quotidienne est au

⁵²² « La cinquième conférence de l'I.S. à Göteborg », *Internationale Situationniste*, n°7, avril 1962, 26.

cœur du projet des avant-gardes du 20^{ème} siècle, et partant, du projet situationniste.

Toutefois, à bien considérer le reste des toiles exposées à Odense, on est tenté de conclure qu'il entre aussi une certaine dose d'ironie et de jeu dans leur réalisation. La feuille de route que Debord envoie à J.V. Martin pour préparer l'exposition donne une idée assez précise de ce que dut être le résultat final. Les œuvres de J.V. Martin et Michèle Bernstein étaient clairement prévues pour être des croûtes qui s'intégreraient au décor révoltant et suffocant mis en place dans la galerie : d'abord, un « horrible abri-antiatomique » devait plonger le visiteur dans l'ambiance visuelle, olfactive et sonore d'un cataclysme nucléaire, puis un stand de tir à la carabine où des portraits de dirigeants des deux blocs faisant office de cibles était entouré des *Cartographies thermonucléaires* de J.V. Martin, enfin, la dernière salle présentait notamment les *Victoires* de Michèle Bernstein, tableaux parodiques-sérieux s'il en est, composés de petits soldats et d'autres jouets miniatures coagulés à la matière picturale. La sobriété des *Directives* de Debord ne pouvait que détonner dans ce décor de cauchemar (Fig.28).

Il faut rappeler ici, qu'outre sa dimension de soutien à la lutte anti-atomique, l'exposition répondait aussi à un objectif « anti-nashiste » : occuper le terrain scandinave au moment où Jørgen Nash et d'autres exclus poursuivaient leur carrière artistique sous un label situationniste que Debord jugeait usurpé. Dès lors, ne faut-il pas considérer ces *Directives* aussi comme une manière de parodie ou d'avertissement visant à exhiber tout ce qu'il y a de dérisoire à prétendre bouleverser la société avec des toiles de peinture ? En recourant au médium pictural, Debord joue les peintres ; en y apposant des messages subversifs, il joue à l'artiste révolté ; mais en réduisant à sa plus simple expression cet art de la révolte, n'en exhibe-t-il pas, aussi, la dérisoire prétention ? Si tel était le message, il est aujourd'hui occulté par le destin de ces toiles qu'on considère comme des œuvres à part entière, rappel et synthèse dans la peinture de ce que fut ailleurs le projet de bouleversement d'une société.

Dans le catalogue d'exposition, Debord précise : « Le mouvement situationniste apparaît à la fois comme une avant-garde artistique, une recherche expérimentale sur la voie d'une construction libre de la vie quotidienne, enfin une contribution à l'édification théorique

et pratique d'une nouvelle contestation révolutionnaire »⁵²³. On pourrait faire de cette liste une lecture chronologique, qui correspondrait relativement aux grands moments de l'aventure situationniste. Ce serait toutefois oublier que l'I.S. ne cesse de remettre en jeu son héritage artistique initial, afin de réaliser son programme – « par tous les moyens, même artistiques »⁵²⁴.

Cette manière de remise en jeu est confirmée dans une lettre qu'adresse Debord au collectionneur Paul Destribat en 1988. Il y revient sur la réalisation de la *directive n°4* : « J'ai peint, si le mot n'est pas un peu excessif, comme une sorte d'hommage à la manière jornienne des « peintures modifiées » de Gallizio [...]. Ce tableau détourné étant donc celui de Gallizio, et la directive écrite de ma main, c'est en somme une authentique synthèse ; un excellent exemple de ce que Jorn appelait un « compromis situationniste », et finalement, de ce que l'I.S. a été artistiquement et autrement. »⁵²⁵ Rétrospectivement donc, Debord replace ces toiles dans le prolongement des débuts de l'I.S. ; le détournement du tableau d'un exclu est le lieu d'une synthèse, autrement dit, d'un dépassement interne du mouvement.

Si l'on remonte plus loin dans le temps, ne sont-elles pas aussi, par leur contenu autant que par leur facture, le développement logique du graffiti de la rue de Seine de 1953, qui inaugura sa vie de révolutionnaire : « Ne travaillez jamais » ? Dans une note manuscrite, il désignera ces *Directives* sous le terme de « slogans », ce qui les inscrit en effet dans un tout autre registre que celui d'une exposition de peinture et en fait, aussi, des projections dans le futur de l'I.S. Pour Debord, ces injonctions ne sont pas destinées aux murs d'une galerie, mais bien à la rue, où elles fleuriront en effet au moment de Mai 68.

Ainsi, le geste vif de Guy Debord jetant ces mots d'ordre à la va-vite sur des toiles et, trente ans plus tard, le *potlatch* faustien qui entérinait leur destin de fétiches, reflètent de façon émouvante le projet situationniste, son histoire, et les contradictions dialectiques qui animent sa mise en œuvre.

⁵²³ Guy Debord, « Les situationnistes et les nouvelles formes d'action dans la politique ou l'art », in *Œuvres*, 647.

⁵²⁴ Guy Debord, *Rapport sur la construction des situations*, in *Œuvres*, 322.

⁵²⁵ Guy Debord à Paul Destribats, *Correspondance*, Vol. 7 (Paris : Fayard, 2008), 28.

L'avant-garde en marche vers la révolution : changement de front stratégique

Entre les années 1959 et 1962, l'Internationale situationniste opère une vaste manœuvre qui vise à réaliser en pratique le dépassement de l'art. S'appuyant sur les notes prises par Debord à la lecture du *Précis de l'art de la guerre* d'Henri de Jomini, on dira que « les changements de front stratégiques sont en effet une des grandes manœuvres les plus importantes ; car en formant ainsi une perpendiculaire avec sa propre base on se rend maître de deux côtés de l'échiquier, et on place ainsi l'armée dans une situation presque aussi favorable que si elle avait une base à deux faces.⁵²⁶ » Le changement de front stratégique de l'I.S. consiste donc à se déployer à la perpendiculaire de l'art, dans le champ du politique, sans qu'elle ne cesse pourtant d'y réinvestir son héritage artistique. Ce changement de front stratégique implique une redéfinition de l'avant-garde, de ses alliés, et de ses ennemis. En 1963, dans le catalogue de l'exposition *Destruction of the RSG-6*, Debord écrit : « Le mouvement situationniste apparaît à la fois comme une avant-garde artistique, une recherche expérimentale sur la voie d'une construction libre de la vie quotidienne, enfin une contribution à l'édification théorique et pratique d'une nouvelle contestation révolutionnaire⁵²⁷ ». Il faut se garder de lire cette définition de manière diachronique, comme si l'I.S. était passée successivement par ces trois stades, mais plutôt de synchronique pour qualifier, en ce début des années 1960, le positionnement multiple de l'I.S. dans des champs jusqu'ici relativement isolés mais qu'elle entend réunir.

En interne, le mouvement se renouvelle profondément, du fait notamment de l'exclusion ou de la démission de ses membres artistes. Ce débordement de ses propres troupes *par la gauche* qu'opère alors l'I.S. aurait pu se produire dès 1959 si la voie que proposait Constant avait été poursuivie. Ce dernier exhortait en effet Debord à la réalisation d'un urbanisme unitaire qui impliquait de dépasser les spécialisations artistiques dans un

⁵²⁶ Henri de Jomini, *Précis de l'art de la guerre*, cité par Guy Debord. Fonds Guy Debord, fiches de lecture, dossier « Stratégie, histoire militaire », NAF 28 603, Département des Manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

⁵²⁷ Guy Debord, « Les situationnistes et les nouvelles formes d'action dans la politique ou l'art », *Destruction of the RSG-6*, catalogue d'exposition, Galeri EXI (Odense, Danemark : juin 1963), repris dans Debord, *Œuvres*, 647.

Gesamtkunstwerk fondé sur l'industrie et la technique. Tout l'art de la guerre consista, pour Debord, à savoir temporiser en attendant une ouverture plus favorable. Le groupe d'artistes SPUR intègre le mouvement en 1959, et dans le même temps, Debord développe les liens politiques de l'I.S. avec des individus et des groupes qui partagent certaines de ses préoccupations, en France mais aussi à l'étranger.

À la fin des années 1950, Debord engage ainsi la discussion avec le groupe réuni autour de Cornelius Castoriadis, *Socialisme et Barbarie*, et avec le philosophe et sociologue Henri Lefebvre. La participation régulière de Debord aux activités de *Socialisme ou Barbarie*, attestée par des notes prises sur un carnet, s'accompagne cependant d'une distance critique face aux apories d'un groupe qui peine à inscrire sa théorie dans une pratique révolutionnaire, et ne fait que trop peu de cas du rôle moteur que peut jouer la culture dans un tel projet. Avec Daniel Blanchard, alias Canjuers, Debord rédige et publie en juillet 1960 *Préliminaires pour une définition de l'unité du programme révolutionnaire*⁵²⁸. Le texte insiste justement sur la spécificité et la centralité de la sphère artistique, malgré sa domination par le spectacle : « [...] la sphère réservée à l' "activité créatrice libre" est la seule où sont posées pratiquement, et dans toute leur ampleur, la question de l'emploi profond de la vie, la question de la communication ». Le texte se conclut sur la nécessité de « reprendre les efforts de l'avant-garde culturelle pour la critique de la vie quotidienne et sa reconstruction libre⁵²⁹ . » Ce qui fait la force de la position investie par l'I.S. dans le champ politique au moment de ses échanges avec un groupe prolétaro-intellectuel tel que *Socialisme ou Barbarie*, c'est précisément l'affirmation de son héritage artistique qu'elle réinvestit dans la radicalité révolutionnaire.

La discussion avec Henri Lefebvre, engagée autour de son concept de romantisme révolutionnaire que l'I.S. critique dans les pages de la revue⁵³⁰, relève du même principe stratégique : en se définissant contre l'approche lefebvrerie de l'art, trop optimiste selon Debord quant aux possibilités effectives de changements qu'elle peut engendrer, l'I.S.

⁵²⁸ P. Canjuers et Guy Debord, *Préliminaires pour une définition de l'unité du programme révolutionnaire*, Paris, tract diffusé le 20 juillet 1960. Texte repris dans *Œuvres*, 511-518.

⁵²⁹ *Ibid.*, 516.

⁵³⁰ Voir Guy Debord, « Thèses sur la révolution culturelle », *Internationale situationniste*, n° 1, juin 1958, 21.

procède à l'élargissement de sa ligne d'opération vers le politique⁵³¹. Debord assiste par ailleurs aux séances du Groupe de recherche sur la vie quotidienne qu'organise Henri Lefebvre au Centre d'études sociologiques de la rue Cardinet. Là encore, un carnet de notes rend compte d'une assiduité certaine. Christiane Rochefort, par exemple, vient y discuter de son roman *Les Petits Enfants du siècle* : l'héroïne, Josyane, qui vit dans les grands ensembles de Sarcelles, rêve d'amour et tente, malgré la pauvreté et une encombrante fratrie, de s'évader, mais se résigne bientôt au bonheur dérisoire promis par la société de consommation. La contribution de Debord consiste en une mise à distance critique de la forme même des séminaires de recherche par le recours au détournement : le 17 mai 1961, il diffuse sur un magnétophone sa propre voix enregistrée discourant des « perspectives de modifications conscientes dans la vie quotidienne⁵³². » Debord investit donc sans y souscrire le terrain philosophique et académique. Il y fait connaître les thèses de l'I.S. sans compromettre sa position critique par rapport à un milieu qu'il rejette mais où il sait pouvoir trouver des interlocuteurs aux visées révolutionnaires. Ainsi, c'est par l'intermédiaire de Lefebvre que Debord fait la connaissance de Raoul Vaneigem qui rejoindra bientôt les rangs de l'I.S.

L'inflexion tactique passe également par le renforcement de l'internationalisme du mouvement situationniste. Un réseau de communications transnationales s'élabore et s'enrichit au fil des années : du Japon, Debord est informé des nouvelles du mouvement Zengakuren ; d'Allemagne, il reçoit les publications de Dieter Kunzelmann, ex-membre de SPUR, qui édite *Unverbindliche Richtlinien*, puis *Subversive Aktion*, avant de participer, aux côtés de Rudi Dutschke notamment, au groupe Kommune I de Berlin-Ouest en 1966-1968. De Chicago, il reçoit la revue *Rebel Worker*, éditée par Franklin et Penelope Rosemont dont il a fait la connaissance lors de leur passage à Paris en 1966⁵³³. De New York, les artistes anarchistes de *Black Mask*, Ben Morea et Ron Hahne, lui font parvenir leur revue, publiée de 1966 à 1967⁵³⁴. Debord, lui, garde ses distances. À Londres, Charles Radcliffe et Chris Gray

⁵³¹ Voir notamment : Patrick Marcolini, « L'Internationale situationniste et la querelle du romantisme révolutionnaire », *Noesis*, n° 11, 2007. L'article est consultable à l'adresse suivante : <<http://noesis.revues.org/index723.html#bodyftn1>> (page consultée le 20 décembre 2012).

⁵³² Cet exposé a été publié ensuite dans *Internationale situationniste*, n° 6, août 1961, 20-27.

⁵³³ A ce propos, voir notamment Franklin Rosemont et Charles Radcliffe, *Dancin' in the streets : Anarchists, IWWs, Surrealists, Situationist & Provos in the 1960s as recorded by The Rebel Worker and Heatwave* (Chicago : Charles H. Kerr, 2004).

⁵³⁴ Ron. Hahne, Ben. Morea, and Black Mask (Group of artists), *Black Mask & Up Against the Wall Motherfucker: The Incomplete Works of Ron Hahne, Ben Morea, and the Black Mask Group*. (Oakland:

suivent de près les activités de l'I.S. Ils s'enthousiasment pour « Banalités de base⁵³⁵ » de Raoul Vaneigem que les anglophones découvrent sous forme de brochure et dans leur revue *Heatwave* sous le titre « The Totality for Kids ». Ils rejoindront le groupe en 1967, en seront exclus la même année et fonderont ensuite *King Mob* qui permettra aux idées situationnistes d'irriguer toute la contre-culture britannique⁵³⁶. Debord s'informe, discute, diffuse les idées et les publications de l'I.S., mais reste toujours prudent et n'officialise que très rarement ces rapprochements. L'internationalisme se poursuit et se renforce également au travers des articles publiés dans la revue ; les situationnistes guettent, de Los Angeles⁵³⁷ à l'Espagne⁵³⁸, les prémises d'un élan révolutionnaire mondial. Le rôle de l'avant-garde est alors de fournir à une pratique déjà révolutionnaire les éléments de théorie aptes à la décrire, à *informer*, au double sens du terme, les prémises révolutionnaires pour en assurer le bon développement. « Il faut dire aux masses ce qu'elles font⁵³⁹ », écrivent ainsi les situationnistes à propos des révolutionnaires algériens. L'enjeu est donc celui de la communication, et les situationnistes se voient engagés dans une bataille de l'information⁵⁴⁰ ; ailleurs, ils soulignent combien l'« un des problèmes révolutionnaires consiste à fédérer ces sortes de soviets, de *conseils de la communication*, afin d'inaugurer partout une communication directe, qui n'ait plus à recourir au réseau de la communication de l'adversaire (c'est-à-dire au langage du pouvoir), et puisse ainsi transformer le monde selon son désir⁵⁴¹ ».

Les mots pour le faire : la révolution au service de la poésie

Intimement liée à la question de la communication, mais aussi aux origines lettristes

PM Press, 2011).

⁵³⁵ Texte d'abord paru en deux parties dans *Internationale situationniste*, n°7, avril 1962, 32-41, et *Internationale situationniste*, n°8, janvier 1963, 34-47.

⁵³⁶ A ce propos, voir Tom Vague, *King Mob echo : from 1780 Gordon riots to Situationists, Sex Pistols and beyond : incomplete works of King Mob* (Londres : Dark Star, 2000).

⁵³⁷ *Internationale situationniste*, « Le déclin et la chute de l'économie spectaculaire marchande », *Internationale situationniste*, n°10, mars 1966, 3-11.

⁵³⁸ *Internationale situationniste*, « Contribution au programme des conseils ouvriers en Espagne », *Internationale situationniste*, n°10, mars 1966, 27-32.

⁵³⁹ *Internationale situationniste*, « Les luttes de classes en Algérie », *Internationale situationniste*, n°10, mars 1966, 20.

⁵⁴⁰ *Internationale situationniste*, « Du rôle de l'I.S. », *Internationale situationniste*, n°7, avril 1962, 17-20.

⁵⁴¹ *Internationale situationniste*, « All the King's Men », *Internationale situationniste*, n°8, janvier 1963, 31.

du mouvement situationniste, la question du langage est abordée de manière récurrente dans les pages de la revue. « Le problème du langage est au centre de toutes les luttes pour l'abolition ou le maintien de l'aliénation présente ; inséparable du terrain de ces luttes », affirment les situationnistes en introduction d'une article intitulé « All the king's men ». Ce titre est une citation partielle du célèbre *nursery rhyme* britannique, « Humpty Dumpty sat on a wall / Humpty Dumpty had a great fall / All the king's horses and all the king's men / Couldn't put Humpty together again ». Surtout, le titre se réfère au discours du personnage de Humpty-Dumpty dans *Through the Looking-Glass* de Lewis Carroll, où le personnage explique à Alice la relation entre les mots et les choses, l'arbitraire des signes et donc le pouvoir du sujet de s'en rendre maître :

“When I use a word”, Humpty Dumpty said, in a rather scornful tone, “it means just what I choose it to mean – neither more nor less”

“The question is” said Alice, “whether you can make words mean so many different things”

“The question is”, said Humpty Dumpty “which is to be master – that’s all”⁵⁴²

Il s'agit donc de se rendre à nouveau maître du langage, de prendre le pouvoir sur le langage confisqué de l'information officielle, de la publicité, de la propagande politique. Puisque les mots informent le vécu, et dans la mesure où le but des situationnistes est d'apporter la révolution dans la vie quotidienne, il faut naturellement inventer le langage de ce nouveau vécu : « le programme de la poésie réalisée n'est rien de moins que créer à la fois des événements et leur langage, inséparablement »⁵⁴³. Le langage est donc un champ de bataille, et les mots y sont une arme. Conscients de l'histoire des avant-garde littéraires, et notamment du groupe surréaliste, dont la poésie a été récupérée, normalisée et digérée par la culture dominante, ou de l'histoire de la théorie marxiste, dont les concepts ont été rigidifiés en une doctrine, les situationnistes rappellent ainsi combien « les mots forgés par la critique révolutionnaire sont comme les armes des partisans, abandonnées sur un champ de bataille : ils passent à la contre-révolution ; et comme les prisonniers de guerre, ils sont

⁵⁴² Lewis Carroll, *Through the Looking-Glass* (Raleigh : Hayes Barton Press, 1872), 72.

⁵⁴³ Internationale situationniste, *Ibid.*, 31

soumis au régime des travaux forcés. »⁵⁴⁴ Comparés à des armes, personnifiés en prisonniers, les mots finissent sous leur plume par être comparés au prolétariat lui-même : ils subissent « le même sort [...] : on les prive de leur histoire, on les coupe de leurs racines ; ils sont bons pour les machines à penser du pouvoir. »⁵⁴⁵

Les situationnistes ne cessent ainsi d'envisager leur rapport au langage et aux concepts dont il est porteur, en termes stratégiques. « Nous ne prétendons pas avoir le monopole de l'intelligence », écrit Raoul Vaneigem « mais bien celui de son emploi. Notre position est stratégique, nous sommes au centre de tout conflit quel qu'il soit. » Et c'est par le langage qu'ils entendent occuper cette position, tout en reconnaissant les difficultés d'une telle entreprise : loin de se targuer d'être les poètes d'un monde nouveau, ils reconnaissent volontiers l'hermétisme de certaines de leurs formules, les difficultés de l'élaboration d'une langue neuve, les embûches qui barrent la route d'une réappropriation du langage et donc de la réalité, par les moyens du détournement. Vaneigem poursuit ainsi :

*Il faudra bien que l'on comprenne tôt ou tard que les mots et les phrases que nous employons retardent encore sur la réalité ; en d'autres termes, que la distorsion et la maladresse dans notre façon de nous exprimer (ce qu'un homme de goût appelle, non sans vérité, un "terrorisme hermétique assez agaçant") tient à ce que, là aussi, nous sommes au centre, à la frontière confuse où se livre le combat infiniment complexe du langage séquestré par le pouvoir (conditionnement) et du langage libéré (poésie). A celui qui nous suit avec un pas de retard, nous préférons celui qui nous rejette par impatience, parce que notre langage n'est pas encore l'authentique poésie, c'est-à-dire la construction libre de la vie quotidienne.*⁵⁴⁶

Les situationnistes assignent donc à la poésie le rôle nouveau que Marx, dans la onzième de ses *Thèses sur Feuerbach* assignait à la philosophie : « Notre époque n'a plus à écrire des consignes poétiques, mais à la exécuter »⁵⁴⁷. On retrouve ainsi, au niveau de la langue, ce double mouvement que l'on observait déjà à l'œuvre au niveau de la *praxis* avant-gardiste où l'action et sa représentation étaient intimement liées.

⁵⁴⁴ Mustapha Khayati, « Les mots captifs, préface à un dictionnaire situationniste », *Internationale situationniste*, n°10, Mars 1966, 54.

⁵⁴⁵ *Ibid.*

⁵⁴⁶ Raoul Vaneigem, « Banalités de base, II », *Internationale situationniste*, n°8, janvier 1963, 38.

⁵⁴⁷ *Internationale situationniste*, « All the King's men », *Internationale situationniste*, n°8, janvier 1963, 33.

5. La Charge de la brigade légère

1966-1967 : pratique du scandale, scandale de la théorie

Je croirais n'avoir rien fait, si je laissais la Silésie au pouvoir des Autrichiens. Sachez donc, Messieurs, que je vais, contre toutes les règles de l'art, attaquer partout où je la trouverai, l'armée du prince Charles, trois fois plus nombreuse que la nôtre. Je ne m'embarrasserai, ni du nombre de mes ennemis, ni de la bonté du poste qu'ils occupent. [...] Il faut ou vaincre l'ennemi, ou nous faire enterrer sous ses batteries. Telle est ma façon de penser, et je vais agir en conséquence.

(Frédéric, devant les généraux et les officiers de l'état-major, avant la bataille du 5 décembre 1757)⁵⁴⁸

Il faudrait pouvoir considérer les deux années qui précèdent Mai 68 hors de la téléologie que l'événement impose au regard rétrospectif. Il faudrait donc pouvoir « se mettre exactement au point de vue des acteurs »⁵⁴⁹ pour prendre la mesure d'un formidable déploiement qui a conduit Guy Debord et ses camarades à accroître l'audience de leurs thèses vers un plus large public, en visant toujours un horizon révolutionnaire qui n'avait alors rien d'une évidence.⁵⁵⁰

Cette extension du théâtre d'opération passe d'abord par la remise en jeu d'une pratique, le scandale, qui avait permis quinze ans plus tôt la mise à l'épreuve puis le dépassement des positions du lettrisme. Le scandale de Strasbourg permet en novembre 1966 un nouvel élargissement de l'activité d'avant-garde. Guy Debord organise de loin l'événement : « Puisque le silence commence à s'effriter, à nous de montrer dans toute sa force notre incompatibilité avec la culture existante, de traduire dans le bruit hostile ce que nous avons formulé dans le silence hostile. Les effets seront plus rapides⁵⁵¹ ! » Mustapha

⁵⁴⁸ Friedrich August von Retzow, *Nouveaux Mémoires historiques sur la guerre de Sept Ans*, t. I, 1803, 300, cité par Guy Debord, fonds Guy Debord, fiches de lecture, dossier « Stratégie, histoire militaire », NAF 28 603, Département des Manuscrits, Bibliothèque Nationale de France.

⁵⁴⁹ Carl von Clausewitz, *Campagne de 1815 en France*, cité par Guy Debord sur une fiche de lecture, puis repris dans la préface à la quatrième édition italienne de *La Société du spectacle* (Florence / Paris : Vallecchi / Champ libre, 1979) ; puis de nouveau utilisé dans *Panegyrique*, t. 1 (Paris : G. Lebovici, 1989). Voir *Œuvres*, 1463 et 1657.

⁵⁵⁰ Rappelons que *Le Monde* publie dans son édition du 15 mars 1968 un article de Pierre Viansson-Ponté intitulé « La France s'ennuie ».

⁵⁵¹ Guy Debord, lettre à Mustapha Khayati, 10 août 1966, *Correspondance*, vol. 3, 158.

Khayati fait la liaison sur place avec de jeunes sympathisants situationnistes : Jean Garnault, Édith et Théo Frey, Herbert Holl. Le scandale se déroule en trois temps : le groupe des Strasbourgeois se fait d'abord élire démocratiquement à la tête de la section locale de l'UNEF, l'Association Fédérative Générale des Étudiants de Strasbourg, sans autre programme que celui de tout renverser. Leur ami anarchiste André Bertrand réalise la cinglante bande dessinée détournée *Le Retour de la colonne Durutti* qui brocarde les organisations syndicales et les pouvoirs, et annonce la parution, aux frais de l'UNEF, d'une scandaleuse brochure. En novembre 1966, paraît en effet *De la misère en milieu étudiant considérée sous ses aspects économique, politique, psychologique, sexuel et notamment intellectuel et de quelques moyens pour y remédier*⁵⁵². Mustapha Khayati en a écrit l'essentiel. Le texte est diffusé auprès des étudiants et des sommités académiques. Il y fait scandale en soulignant le mépris dans lequel est tenu l'étudiant par l'Université et la société qui le livre à des conditions de vie misérables, et en ajoutant à cela le mépris qu'il mérite du point de vue de la critique révolutionnaire. L'étudiant en effet se croit libre, révolté, bohème, alors qu'il ne fait qu'apprendre comment se conformer au système pour y prendre part dans sa vie adulte. Le scandale de Strasbourg est une réussite : son contenu critique autant que la manière dont il est mené, sont commentés dans la presse nationale qui devient ainsi le relais des activités situationnistes. En interne toutefois, Guy Debord fait face à une manœuvre des Strasbourgeois qui tentent un dépassement par la gauche du chef de file. La manœuvre est classique, Debord la connaît pour l'avoir pratiquée avec Isou quinze ans plus tôt. Les « garnaultins » sont finalement exclus du mouvement.

Le retentissement du scandale de Strasbourg donne à l'Internationale situationniste une certaine célébrité, tant auprès de l'ultra-gauche de l'époque que dans l'opinion publique. Il s'agit désormais pour Debord d'exploiter cette percée afin d'accélérer le processus historique visé depuis le début : la révolution. À cet égard, l'année 1967 est marquée par l'intensification des contacts extérieurs, en particulier avec des groupes libertaires et anarchistes en rupture de ban avec leur fédération nationale, et par une activité éditoriale sans précédent dans l'histoire de l'I.S. La publication du n° 11 de la revue s'accompagne ainsi de

⁵⁵² Anonyme, *De la misère en milieu étudiant considérée sous ses aspects économique, politique, psychologique, sexuel et notamment intellectuel et de quelques moyens pour y remédier* (Strasbourg : Association Fédérative Générale des Étudiants de Strasbourg, 1966).

la diffusion par voie d'affichage et de poste de deux comics ou bandes dessinées détournées. Le recours à ce moyen, prescrit par René Viénet dans « Les situationnistes et les nouvelles formes d'action contre la politique et l'art ⁵⁵³ », participe au retentissement des thèses de l'I.S. en France, mais aussi à l'étranger. Ailleurs dans le n° 11, on retrouve la promotion des activités situationnistes et la critique ciblée de la géopolitique internationale, en Chine, au Vietnam, ou en Israël.

Enfin et surtout, l'année 1967 voit paraître deux ouvrages écrits par des situationnistes, mais publiés cette fois par des éditeurs attirés : *La Société du spectacle*, de Guy Debord, chez Buchet-Chastel, et *Le Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations*, de Raoul Vaneigem, chez Gallimard. La tactique est claire, efficace : l'encercllement du spectacle par tous les moyens à disposition. Les deux ouvrages procèdent à une critique globale du système sur deux fronts complémentaires. La perspective ultime du *Traité* de Vaneigem est celle d'un appel à la subversion par la subjectivité radicale dont la créativité constitue le fer de lance. L'ouvrage de Guy Debord choisit de débusquer l'ennemi en lui donnant un nom et de le soumettre ensuite à une analyse minutieuse. Alimenté par le pouvoir, les médias, la culture et par la foule d'images qu'ils génèrent, le spectacle est tout ce qui nous éloigne d'une vie réellement vécue. Aliénation diffuse et illusionniste, il est régi par la logique de la marchandise qui impose un temps, un décor, un mode de vie et des aspirations stéréotypés. Système économique, social ou médiatique, le spectacle est une culture au sens large, relayée au quotidien par ses produits ; un sommeil forcé sans cesse prolongé par le vertige des bonheurs mensongers qu'il promet.

Mai 68 : réalisation de la philosophie

*C'était une de ces rares batailles qui, même perdues, déterminent pour longtemps la suite de notre guerre.*⁵⁵⁴

⁵⁵³ René Viénet, « Les situationnistes et les nouvelles formes d'action contre la politique et l'art », *Internationale situationniste*, n° 11, octobre 1967.

⁵⁵⁴ Guy Debord, commentaire d'une citation de *L'Homme sans qualité* de Robert Musil, fiches de lecture, fonds Guy Debord, dossier « Stratégie, histoire militaire », NAF 28 603, Département des Manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

Grand détournement, construction de situation, « charge de la brigade légère⁵⁵⁵ » : Mai 68 constitue le point culminant de l'assaut situationniste contre le vieux monde. Depuis dix ans, l'I.S. rendait compte dans sa revue des signes avant-coureurs d'un élan révolutionnaire international. En 1966-1969, cet élan s'étend de Tokyo à Berkeley, en passant par Los Angeles, Prague ou Mexico. Les analyses et les théories développées par les situationnistes trouvent leur confirmation pratique dans la teneur des événements : rôle de la jeunesse et du monde ouvrier, défiance envers les appareils bureaucratiques et syndicaux, critique de l'aliénation comme mode de domination du capitalisme dans tous les domaines de l'existence.

Après deux années d'agitation croissante sur les campus et dans les résidences universitaires, le coup d'envoi de l'insurrection est donné à Nanterre en janvier, quand une intervention de la police dans l'enceinte de la faculté tourne à l'émeute. Les Enragés, regroupement informel d'étudiants anarchistes à l'origine des premiers heurts dans cette université, refusent de s'associer avec le Mouvement du 22 mars emmené par Daniel Cohn-Bendit. Ils seront en revanche les camarades de lutte des situationnistes dont ils partagent les positions antiautoritaires et antibureaucratiques et la critique du militantisme. Ensemble, ils éditent des tracts, prennent part à la nuit des barricades de la rue Gay-Lussac entre le 10 et le 11 mai, et constituent le 14 un Comité Enragés – Internationale situationniste qui participe au Comité d'occupation de la Sorbonne, installé dans la salle Cavailles rebaptisée « salle Jules-Bonnot ».

Bientôt, les multiples groupes d'extrême gauche engagés dans la bataille, en particulier la Fédération des étudiants révolutionnaires (trotskiste), s'agacent du rôle prépondérant des Enragés et des situationnistes dans le Comité d'occupation. Le 17 mai, dans la cohue générale, Enragés et situationnistes quittent la Sorbonne. Le lendemain, ils forment un Conseil pour le maintien des occupations, le CMDO, qui s'installe rue d'Ulm, dans les locaux de l'Institut pédagogique national. Des mots d'ordre sont lancés : « Occupation des usines », « Le pouvoir aux conseils de travailleurs », « Abolition de la société de classes », « À bas la société spectaculaire marchande », « Fin de l'Université ».

Organisation conseilliste, le CMDO a réuni entre 40 et 60 membres jusqu'à son

⁵⁵⁵ Désastreuse charge de cavalerie de la guerre de Crimée (1854), la charge de la brigade légère est entrée dans la légende grâce au poème d'Alfred Tennyson. Guy Debord détourne des extraits de l'adaptation cinématographique de Michael Curtiz (*La Charge de la brigade légère*, 1936) dans son film *La Société du spectacle* (1973), quand il évoque Mai 68.

autodissolution le 15 juin. Le projet qui le fonde est double : faire l'expérience de l'autogestion et de la démocratie directe ; œuvrer à susciter d'autres expériences locales de même type. Ce projet s'inscrit en faux contre la conception léniniste de l'avant-garde comme directoire de la révolution. Le CMDO, convaincu du fait que la révolution ne peut advenir qu'à partir de sa composante ouvrière, encourage la grève générale et les occupations sauvages d'usines ; il met en garde contre toute récupération gauchiste, militante ou syndicale. Son objectif est donc de participer à la diffusion de la révolution et à son maintien hors de portée des appareils bureaucratiques. En cela, il poursuit la stratégie appliquée par l'I.S. depuis le début des années 1960, et affirme la nécessaire dissolution de l'avant-garde dans l'élan de la révolution⁵⁵⁶.

La contribution du CMDO est documentée par de multiples tracts, affiches, comics et slogans. Leur réalisation et leur diffusion témoignent de la permanence de certaines des pratiques fondatrices de l'Internationale situationniste. Pleinement employé, le pouvoir corrosif du détournement constitue l'une des marques de fabrique du style situationniste en Mai 68. Christian Sébastiani, qui doit à Debord son surnom de « poète des murailles »⁵⁵⁷, se charge de donner aux murs la parole par ses graffitis. René Viénet, entre autres détourneurs, participe à la réalisation des comics⁵⁵⁸. Imprimés à la va-vite, circulant à grande vitesse et en masse, ils se révèlent un support très efficace pour la diffusion des idées. Leur humour décapant tient au décalage entre l'imaginaire conventionnel de la bande dessinée et la virulence du contenu des phylactères. Ici, l'épouse modèle d'un élu politique prévient son mari : « Les ouvriers ne se laissent plus faire ! Notre avenir est menacé ! Si tu avais lu Marx, tu comprendrais⁵⁵⁹ ! » Là, une pin-up de publicité exulte : « Ce soir tout change. Des camarades du Conseil pour le maintien des occupations vont venir me baiser violemment. Vu leur pratique, leurs théories doivent être vachement radicales⁵⁶⁰. » Certains comics mettent même en abîme le détournement : « Les Enragés et les situationnistes publient de très amusants comics... – Et curieusement, ils se contentent de modifier les bulles », s'étonnent de

⁵⁵⁶ Voir notamment Jean-Christophe Angaut, « La fin des avant-gardes : les situationnistes et mai 1968 », *Actuel Marx*, n° 45, 2009, 149-161.

⁵⁵⁷ René Viénet, *Enragés et situationnistes dans le mouvement des occupations* (Paris : Gallimard, 1968).

⁵⁵⁸ Voir René Viénet, « Les situationnistes et les nouvelles formes d'action contre la politique et l'art », *Internationale situationniste*, n° 11, octobre 1967, 32-36.

⁵⁵⁹ René Viénet, *Enragés et situationnistes dans le mouvement des occupations* (Paris : Gallimard, 1968).

⁵⁶⁰ Documentation réunie autour de Mai 68, Fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

bons bourgeois. Un cow-boy leur répond : « Eh non ! pauvres cons... C'est qu'on est trop feignants pour faire les dessins ⁵⁶¹ ! »

La psychogéographie situationniste est également réinvestie et prolongée. On avait pu croire cette pratique abandonnée par l'I.S. qui ne la mentionnait guère plus dans ses publications depuis le début des années 1960. Toutefois, l'ordre du jour de la sixième conférence de l'I.S. à Paris en 1966, resté inédit, évoquait déjà l'élaboration d'une « ligne d'orientation générale préalable à une psychogéographie insurrectionnelle de Paris ⁵⁶² ». La mise en œuvre de ce projet est effective lors des opérations de collage d'affiches du CMDO. De minutieux plans d'action en rendent compte. Les heures, les lieux et les personnes impliquées y sont indiqués sur des fragments de cartes qui rappellent les unités d'ambiance des plans situationnistes de la fin des années 1950⁵⁶³. Ces documents éclairent d'un jour nouveau la dérive : elle apparaît comme une propédeutique à la guérilla communicationnelle qu'implique l'insurrection urbaine.

Tel que présenté dans ses œuvres, comme dans ses archives, le Mai 68 de Guy Debord se confond tout entier avec celui des camarades, situationnistes ou non, réunis au sein du Conseil pour le maintien des occupations. Debord concède « être celui qui a choisi le moment et la direction de l'attaque ⁵⁶⁴ », mais l'aventure fut pleinement collective.

Ne rien capitaliser : la fin d'une avant-garde et l'inflation post-situationniste

*Aucune guerre dans l'histoire n'a été plus radicalement que la guerre du Péloponnèse une guerre sans vainqueurs, une guerre où il n'y a que des vaincus successifs. Aucune ne donne plus inflexiblement la sensation d'une chose politique qui se défait.*⁵⁶⁵

⁵⁶¹ René Viénet, *Enragés et situationnistes dans le mouvement des occupations*, Paris, Gallimard, 1968, 178. Pour une étude des comics situationnistes, voir Antoine Sausverd, « Trop feignants pour faire des dessins ? Le détournement de bandes dessinées par les situationnistes », *L'Éprouvette*, n° 3, L'Association, 2007, 128-179.

⁵⁶² « Ordre du jour de la septième conférence de l'I.S. », 1966. Fonds Guy Debord, NAF 28 603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

⁵⁶³ Documents conservés par Raoul Vaneigem, actuellement Collection Paul Destribat.

⁵⁶⁴ Guy Debord, *In girum imus nocte et consumimur igni* (1978). Script du film repris dans *Œuvres*, 1387.

⁵⁶⁵ Albert Thibaudet, *La Campagne avec Thucydide*, cité par Guy Debord, fiches de lecture, dossier

On considère aujourd'hui Mai 68 comme l'aboutissement de l'aventure situationniste. Le groupe se maintient pourtant pendant trois ans jusqu'à sa dissolution en avril 1972. Durant cette période, l'I.S. cherche à évoluer en fonction des circonstances nouvelles de l'après-Mai. Espérant d'abord son propre dépassement dans les suites du mouvement révolutionnaire, l'I.S. doit finalement prendre acte au contraire de la dissolution des pratiques les plus radicales de Mai dans la vague contre-culturelle qui lui a fait suite. « De toutes les opérations de la guerre, les plus difficiles sont incontestablement les retraites⁵⁶⁶ », soulignait Debord à la lecture de Jomini. La fin de l'I.S. montre une avant-garde opérant une telle retraite et tentant d'éviter de tomber aux mains de l'ennemi.

Dès le mois de juin, l'I.S. entreprend de rédiger l'histoire du mouvement des occupations dans un ouvrage que René Viénet signe à l'automne. Par la suite, Guy Debord s'attelle à analyser « le commencement d'une époque⁵⁶⁷ » et logiquement, la fin de la précédente. Certains des futurs leitmotifs de l'historiographie de Mai 68 – qui a longtemps occulté le rôle de l'I.S., et plus généralement l'importance du Mai ouvrier et des expériences d'autogestion – sont récusés par Debord : l'idée d'une révolte essentiellement étudiante – quand le prolétariat « *élargi* à une majorité des salariés⁵⁶⁸ » était indéniablement de la partie –, le terme d'« événements » – qu'on a préféré à celui de révolution, prétextant de l'échec de Mai 68, alors même que nulle révolution n'a jamais réussi –, et l'explication rassurante selon laquelle la révolte aurait été favorisée par une crise économique latente – alors qu'elle constituait précisément le rejet d'un capitalisme triomphant. Dans ce texte, Debord fournit également un compte rendu stratégique des « fautes » commises sur le terrain, « pour l'instruction de camarades qui peuvent se trouver ultérieurement dans des circonstances similaires⁵⁶⁹ » : pour l'essentiel, un manque de coordination au moment des affrontements et dans une partie des opérations de communication. Il insiste enfin sur le refus du CMDO de

« Stratégie, histoire militaire », fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

⁵⁶⁶ Jomini, *Précis de l'art de la guerre ou Nouveau tableau analytique des principales combinaisons de la stratégie*, 106. Noté par Guy Debord, fiches de lecture, dossier « Stratégie, histoire militaire », fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

⁵⁶⁷ Internationale situationniste, « Le commencement d'une époque », *Internationale situationniste*, n° 12, septembre 1969. Texte repris dans *Œuvres*, 917-963.

⁵⁶⁸ *Ibid.*, 918.

⁵⁶⁹ *Ibid.*, 952.

prendre la direction de quoi que ce soit, sa volonté d'être « un lien, pas un pouvoir ». L'activité communicationnelle était donc au centre de la réalisation théorique et pratique du mouvement. Là encore, l'I.S. refuse d'endosser le rôle d'une instance prophétique, et se veut une avant-garde pleinement en prise avec son temps : « Nous n'avons pas mis “dans toutes les têtes” nos idées, par une influence étrangère, comme seul peut le faire, sans succès durable, le spectacle bourgeois ou bureaucratique-totalitaire. Nous avons dit les idées *qui étaient forcément déjà* dans ces têtes prolétariennes, et en les disant nous avons contribué à rendre actives de telles idées [...]»⁵⁷⁰. »

Mais quelle est donc cette époque qui commence ? Essentiellement rétrospectif, le texte reste peu disert sur la question. Debord ne croit guère à la poursuite de l'élan révolutionnaire parmi la jeunesse étudiante, qu'il place à « *l'arrière-garde* de tout le mouvement⁵⁷¹. » La critique des syndicats, des staliniens et du Mouvement du 22 mars est cinglante – ainsi, le « principal pouvoir effectif du “22 mars” fut de parler aux journalistes. Leurs vedettes dérisoires venaient sous tous les *sunlights* pour déclarer à la presse qu'elles prenaient garde de ne pas devenir vedettes⁵⁷². » Seuls les « Comités d'action [...] formés sur une base *locale* » ou voués à « l'extension internationale du mouvement⁵⁷³ » lui semblent prometteurs. Et c'est vers l'Italie, qu'il juge « proche d'une crise révolutionnaire *moderne*⁵⁷⁴ » que ses regards se tournent désormais.

Au sein du mouvement situationniste, une certaine pesanteur s'installe, aggravée par la défiance de Debord envers ceux qui se pressent autour des désormais fameux « situs ». Dès le mois de juin 1968, Debord ne voit guère que trois anciens membres du CMDO à recommander à Michèle Bernstein : Christian Sébastiani, Robert Belghanem et François de Beaulieu⁵⁷⁵. En 1969, il enjoint fermement à ses camarades de prendre le relais de la direction de la revue dont il a rédigé l'essentiel des deux derniers numéros. L'activité éditoriale de l'I.S. semble pourtant vive : La section italienne de l'I.S. renaît, publie un numéro d'*Internazionale*

⁵⁷⁰ Guy Debord et Gianfranco Sanguinetti, « Thèses sur l'Internationale situationniste et son temps », n° 5, dans *Internationale situationniste, La Véritable Scission dans l'internationale* (Paris : Champ libre, 1972). Texte repris dans *Œuvres*, 1089-1090.

⁵⁷¹ Internationale situationniste, « Le commencement d'une époque », *Internationale situationniste*, n° 12, septembre 1969. Texte repris dans *Œuvres*, 928.

⁵⁷² *Ibid.*, 936.

⁵⁷³ *Ibid.*, 936.

⁵⁷⁴ *Ibid.*, 962.

⁵⁷⁵ Voir Guy Debord, lettre inédite à Michèle Bernstein, 25 juin 1968. Collection Michèle Bernstein.

*situazionista*⁵⁷⁶ et participe notamment aux émeutes de Reggio de Calabre de l'été 1969. Aux États-Unis, la section américaine édite également sa revue, *Situationist international*⁵⁷⁷, et prend activement part à la traduction et à la diffusion des thèses situationnistes dans la contre-culture anglophone⁵⁷⁸. En septembre 1969, à la conférence de Venise, forte de 18 membres, l'I.S. se consacre à de longues séances de travail, alimentées par d'importants documents préparatoires. La question de l'organisation est au cœur des débats, signe de la crise traversée par l'I.S. En acceptant le principe des tendances au sein du mouvement, les nouveaux statuts adoptés à l'issue de la conférence marquent le renoncement à maintenir à tout prix l'unité de l'I.S. La dissolution est entérinée par la publication de *La Véritable scission dans l'Internationale*, en avril 1972 : dans les « Thèses sur l'I.S. et son temps », écrites par Guy Debord et co-signées par Sanguinetti, l'I.S. est évoquée au passé, tandis que les « Notes pour servir à l'histoire de l'I.S. de 1969 et 1971 » font le récit des divisions, démissions et exclusions successives qui ont précipité la fin des activités du groupe.

L'un des phénomènes les plus significatifs pour l'histoire stratégique de l'I.S. est le succès des idées et du style situationnistes auprès de la jeunesse dans ces années. On voit en effet se multiplier les groupes de « pro-situs » qui poursuivent la diffusion des idées du groupe, en héritent le goût du scandale et la haine des bureaucraties. Leur rôle est capital en tant que relais de l'histoire et de l'esprit du mouvement jusqu'à nos jours⁵⁷⁹. Leurs publications témoignent de la circulation d'un héritage, par exemple dans les luttes des minorités ou à l'échelle internationale. Aux yeux de Debord, une large part de ce phénomène, par sa tendance au psittacisme et à l'admiration inconditionnelle, est cependant coupable de contempler l'I.S. au lieu de tenter de la dépasser. violemment critiqués dans les *Thèses sur l'I.S. et son temps*, « les pro-situs » sont accusés de participer au devenir marchandise de la radicalité révolutionnaire. « Leur quantité ne multiplie pas leur vide : tous font savoir qu'ils approuvent intégralement l'I.S., et ne savent rien faire d'autre. [...] Ils sont un produit

⁵⁷⁶ Voir Section italienne de l'Internationale situationniste, *Internationale situationniste* (Janvier 1969), *Écrits complets : 1969-1972* (Paris : Contre-Moule, 1988).

⁵⁷⁷ Voir Section américaine de l'Internationale situationniste, *Écrits* (Toulouse : CMDE, 2011).

⁵⁷⁸ Voir Simon Ford, *The Realization and suppression of the Situationist International, an annotated bibliography* (London : AK Press, 1995).

⁵⁷⁹ Voir Laurent Chollet, *L'Insurrection situationniste*, Paris, Dagorno, 2000. Voir aussi Patrick Marcolini, *Le Mouvement situationniste. Une histoire intellectuelle* (Montreuil : L'Échappée, 2012), 207-309.

significatif de l'histoire actuelle, mais ils ne la produisent pas en retour⁵⁸⁰. » À travers eux, c'est donc encore le spectacle qu'il s'agit de dénoncer. Mais à long terme, il s'agit aussi de définir un rapport possible à l'aventure situationniste devenu objet d'histoire, à promouvoir l'émancipation, la critique, plutôt que l'admiration béate. Jacques de Guibert, dans son *Essai général de tactique*, suggère une image que Debord ne pouvait qu'approuver, sinon envisager de détourner : « Eh ! Gardons-nous d'imaginer que des hommes qui éclairèrent leur siècle, fussent, s'ils revenaient à la vie, les partisans de leurs fanatiques admirateurs. Ils jetteraient les yeux sur l'état de la science qu'ils cultivèrent et avec les lumières qui les entoureraient à leur réveil, ils feraient de nouvelles découvertes. Quand ces hommes écrivirent, n'osèrent-ils pas attaquer les erreurs de leur temps et les ouvrages que les autres siècles avaient honorés⁵⁸¹ ? »

Du reste, Debord expose également dans ce texte les erreurs stratégiques de l'I.S., ou plutôt les inconvénients de ce qu'il désigne comme des choix tactiques, au premier rang desquels la promotion de l'avant-garde situationniste comme aventure collective, entreprise aux accents épiques, puisés aux sources de la quête du Graal comme de la bande dessinée de science-fiction. Ainsi l'I.S. s'est-elle constituée en ce que Debord nomme une « *vedette collective* », et donc, spectaculaire. De leur côté, les pros-situs, « n'ont pas vu dans l'I.S. une activité critico-pratique déterminée expliquant ou devançant les luttes sociales d'une époque, mais simplement des idées extrémistes ; et pas tant des idées extrémistes que l'idée de l'extrémisme ; et en dernière analyse moins l'idée de l'extrémisme que l'image de héros extrémistes rassemblés dans une communauté triomphante⁵⁸². » Il ne s'agit pas de dire que le reproche de Debord est illégitime, mais qu'il y a là une contradiction, ou plutôt une chaîne de conséquences à double détente dans la stratégie de diffusion qui fut celle de l'I.S. Debord considère certes que « cette tactique fut bonne cependant, car ce qu'elle nous a permis d'atteindre avait infiniment plus d'importance que les inconvénients qu'elle a pu favoriser au

⁵⁸⁰ Guy Debord et Gianfranco Sanguinetti, « Thèses sur l'Internationale situationniste et son temps », n° 25, dans *Internationale situationniste, La Véritable Scission dans l'internationale* (Paris : Champ libre, 1972). Texte repris dans *Œuvres*, 1107.

⁵⁸¹ François-Apolline Guibert, *Essai général de tactique*, in *Écrits militaires, 1772-1790* (Paris : Copernic, 1977) ; cité par Guy Debord, « fiches de lecture Stratégie Histoire militaire », fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

⁵⁸² Guy Debord, « Thèses sur l'I.S. et son temps », *La véritable Scission dans l'Internationale*, 1972, repris dans Debord, *Œuvres*, 1109.

stade suivant »⁵⁸³, mais il y a, jusque dans cette victoire au plan théorique et tactique, une manière de défaite pratique et stratégique. Ainsi, une victoire tactique peut bien dans le même temps, être une défaite stratégique. Debord n'a pas manqué d'en relever des exemples dans l'histoire (le Jutland, la Marne, le Jarama)⁵⁸⁴.

Ce serait néanmoins considérer que la guerre est désormais terminée, puisque la fin de la guerre c'est la paix, en vertu d'une relation dialectique que toute la littérature stratégique a fermement établie. Or, pour Debord, la guerre est loin d'être finie : « Notre parti entre dans le spectacle en ennemi, mais en ennemi maintenant *connu* », menace Debord en 1972, avant de développer une conception de la théorie révolutionnaire où l'on sent poindre de multiples détournements de lectures stratégiques : « La théorie révolutionnaire est le domaine du danger, le domaine de l'incertitude. [...] La révolution dont il s'agit est une forme des rapports humains. Elle fait partie de l'existence sociale. Elle est un conflit entre des intérêts universels concernant la totalité de la pratique sociale, et c'est seulement en cela qu'elle diffère des autres conflits. Les lois du conflit sont ses lois, la guerre est son chemin, et ses opérations sont davantage comparables à un art qu'à une recherche scientifique ou à un recensement des bonnes intentions. La théorie de la révolution est jugée sur ce seul critère que son *savoir* doit devenir *pouvoir*⁵⁸⁵. »

Néanmoins, pour Debord, la nature de la lutte va changer, et se porter sur un nouveau théâtre d'opération. « La lutte maintenue sur un registre mineur sera devenue permanente. La grande guerre et la vraie paix seront alors mortes ensemble⁵⁸⁶ », écrivait le général Beaufre dans son *Introduction à la stratégie*, et l'on serait tenté d'appliquer ce propos à la deuxième vie de Guy Debord, celle qui suit l'avant-garde. Debord commente ce propos en ces termes : « Le général Beaufre a sans doute raison [...], la guerre et la paix n'ont jamais pu que se définir dialectiquement l'une par l'autre ; et Don Quichotte disait déjà : “cette paix est la

⁵⁸³ Guy Debord, « Thèses sur l'I.S. et son temps », in *La Véritable scission dans l'Internationale*, 1972, repris dans Guy Debord, *Œuvres*, 1112.

⁵⁸⁴ Guy Debord, « Fiche “srat. Sur le rapport tactique-stratégie” », in Fiches de lecture, dossier Stratégie et Histoire militaire, Fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

⁵⁸⁵ Guy Debord, « Thèses sur l'I.S. et son temps », in *La Véritable scission dans l'Internationale*, 1972, repris dans Guy Debord, *Œuvres*, 1127.

⁵⁸⁶ Andre Beaufre, *Introduction à la stratégie* (Paris : A. Colin, 1963), 106.

vraie fin de la guerre” »⁵⁸⁷. On pourrait être surpris que Debord songe à Don Quichotte alors qu’il lit un si sérieux ouvrage. La formule de Don Quichotte s’insère dans un long discours de l’Ingénieur Hidalgo sur les mérites respectifs et comparés de l’homme de guerre et de l’homme de lettres. La vie de Don Quichotte, faut-il le rappeler, nous est racontée en deux volets : celui de l’aventure proprement dite, puis celui du retour de Don Quichotte dans son propre récit, conscient de son statut de personnage et bien décidé à ne laisser personne contrefaire son héritage. L’aventure situationniste terminée, s’ouvre la vie seconde de Guy Debord. Revenu de la guerre, que devient l’homme de guerre ? Un homme de lettres, jamais de guerre lasse, s’employant à en écrire le récit.

⁵⁸⁷ Guy Debord, « fiche de lecture Général Beaufre, *Introduction à la stratégie* », in Fiches de lecture, dossier « Stratégie et Histoire militaire », fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

Stratégies d'écriture : un art de la guerre

Chapitre 1. Mythe et stratégie

1. Qui (dé)tourne est (dé)tourné

On s'est efforcé dans la partie précédente d'étudier la stratégie situationniste au fil des années, s'appuyant sur le modèle d'analyse fourni par le *Jeu de la Guerre* et sur les concepts et stratagèmes développés par les théoriciens stratégiques que lisait Debord. On a pu tirer de cette analyse différentes conclusions sur lesquelles on va revenir afin de poser les questions auxquelles cette troisième partie va tenter de répondre. Dans ses règles du *Jeu de la guerre*, Debord expose la manœuvre classique, illustrée dans la partie même, de l'attaque de l'ennemi sur son flanc : « il est avantageux de manœuvrer sur le flanc de l'ennemi, pour se rapprocher de sa ligne de communication ou pour obtenir une concentration du feu par l'enveloppement d'une aile. Mais l'ennemi peut se voir offrir ainsi l'occasion de réussir le même mouvement sur l'aile opposée : “qui tourne est tourné” »⁵⁸⁸. Les stratégies mises en œuvre par Debord et l'Internationale situationniste n'échappent pas à ce danger de la guerre, comme on voudrait ci-après le montrer.

⁵⁸⁸ Alice Becker-Ho et Guy Debord, *Le “Jeu de la guerre” : relevé des positions successives de toutes les forces au cours d'une partie* (Paris : Gallimard, 1987), 147.

On a souligné combien la rhétorique guerrière des situationnistes s'inscrivait dans un contexte de guerres au sens traditionnel du terme. Cette entrée en matière avait son importance : les guerres jouent un rôle déterminant dans la réflexion situationniste sur l'histoire et le temps présent. Mais il y a davantage : on a cherché à se prémunir d'une interprétation purement métaphorique de la guerre menée par les situationnistes pour montrer combien l'appropriation du vocabulaire et du mythe guerrier relevait d'une stratégie de conflictualisation des champs successivement investis par l'avant-garde. Il s'agissait en somme, pour les situationnistes, de ne pas laisser la guerre aux États et à ceux qui en font leur métier, mais d'en porter l'esprit et la passion dans la vie quotidienne et l'activité d'avant-garde.

Analysé à partir du modèle stratégique fourni par *Le Jeu de la guerre*, la guerre menée par l'Internationale situationniste se définit comme une bataille de la communication qui répond à deux nécessités. Il s'agit d'une part de rompre les lignes de communication du spectacle, en mettant au jour son fonctionnement, en critiquant l'expression de ce pouvoir dans tous les domaines – art, urbanisme, gouvernements, militance, publicité, etc. Il s'agit d'autre part de maintenir ses propres lignes de communication, c'est-à-dire faire connaître et diffuser l'activité théorique et pratique d'un groupe de révolutionnaires qui eux-mêmes nourrissent leur réflexion, leurs pratiques et leurs espoirs de la communication avec d'autres groupes, d'autres individus engagés dans un même combat. *Le Jeu de la guerre* fonctionne précisément sur le même principe.

Par ailleurs, la stratégie est l'élément clé qui nous a permis d'observer comment l'aventure situationniste se fonde sur un élan de révolte avant de devenir un mouvement révolutionnaire. Révolte et révolution ont en commun d'être des refus : en amont de tout projet révolutionnaire, il y a un refus de l'avenir tel qu'il se présente, tel qu'il se profile. Révolte et révolution sont donc « réactionnaires » en regard du système de valeurs de la société de leur temps, de ses promesses, de l'avenir qu'elle propose. Ainsi, le sentiment de révolte, comme le projet révolutionnaire, sont l'un et l'autre un pari sur l'incertain et contre le prévisible. « Il faut avancer hardiment dans la nuit de l'incertitude »⁵⁸⁹ écrivait Clausewitz à

⁵⁸⁹ Carl von Clausewitz, *Les Principes essentiels de la conduite de la guerre, en complément de mon*

propos de la guerre : la chose est tout aussi vraie pour la révolution ; sans doute Debord y songea-t-il lorsqu'il relevait cette citation dans ses lectures.

La mise en œuvre des deux avant-gardes lettristes et situationnistes montre comment l'on passe d'un sentiment de révolte à un mouvement révolutionnaire. On voudrait ici pour décrire ce passage de l'un à l'autre reprendre les quatre éléments que propose Jacques Ellul, lorsqu'il rédige une *Autopsie de la Révolution* en 1969⁵⁹⁰. Notons qu'il s'agit là d'un ouvrage que Debord possédait et qu'il avait reçu d'un auteur qu'il appréciait – n'était sa foi chrétienne qu'il refusa de renier, Ellul eût en effet pu faire partie de l'Internationale situationniste⁵⁹¹. L'ouvrage d'Ellul analyse le phénomène révolutionnaire à travers différentes perspectives : il analyse d'abord, d'un point de vue nominaliste et historique, le passage de la révolte à la révolution ; puis, à l'appui des discours intellectuels et théoriques, il isole les caractéristiques propres du processus révolutionnaire, sur lesquelles nous allons à notre tour nous appuyer ici. Il envisage ensuite les contradictions de ce processus tel que décrit notamment par le marxisme, notamment autour de la question de la nécessité historique. Enfin, il considère la banalisation de la révolution dans les discours et les modes de son temps, pour finalement insister sur « la révolution nécessaire » qui doit selon lui renouveler entièrement son modèle et ses objectifs afin de s'attaquer à ce qui constitue pour lui « l'enjeu du siècle » : « la société technicienne »⁵⁹².

La révolte, souligne Ellul, est un mode de vécu, un élan concret, sensible et spontané qui trouve son origine dans la réunion d'une situation de vie insupportable et d'une occasion permettant au ressenti de cette situation de s'exprimer. Situation et occasion ici ne doivent pas

enseignement auprès de son altesse royale le Prince héritier de Prusse, in De la Révolution à la Restauration : écrits et lettres (Paris : Gallimard, 1976), 119. Noté par Guy Debord, "Fiches de lecture Stratégie et Histoire militaire", fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

⁵⁹⁰ Jacques Ellul, *Autopsie de la révolution* (Paris : Calmann-Lévy, 1969) ; dans notre étude, nous avons utilisé l'édition récente de cet ouvrage : Jacques Ellul, *Autopsie de la révolution* (Paris : La Table ronde, 2008).

⁵⁹¹ Jacques Ellul, *Anarchie et Christianisme*, La Petite Vermillon 96 (Paris : La Table ronde, 1998), 9.

⁵⁹² La question de la technique et de son emprise sur la société et la vie contemporaines traverse l'œuvre d'Ellul ; les jalons de cette pensée critique sont Jacques Ellul, *La Technique, ou l'Enjeu du siècle*, Sciences politiques 10 (Paris : Armand Colin, 1954) ; Jacques Ellul, *Le Système Technicien*, Liberté de L'esprit (Paris : Calmann-Lévy, 1977) ; Jacques Ellul, *Le Bluff technologique*, La Force des idées (Paris : Hachette, 1988).

être entendues en termes stratégiques. C'est justement le passage à la révolution qui en fait des enjeux envisageables en ces termes, comme on va le voir. Ainsi, la révolution se distingue de la révolte d'abord parce qu'elle suppose une théorie, un corpus d'idées, et ce qu'Ellul nomme « l'institution », autrement dit une organisation susceptible de porter la révolution. L'Internationale situationniste a en effet produit un corpus théorique dont le but était de rendre intelligible ce qu'il y avait d'inacceptable dans la vie que proposait le système de production-consommation-information de la société du spectacle. L'avant-garde, en tant qu'organisation, avait pour objectif de diffuser ces idées, et de promouvoir leur pendant pratique : la révolution.

Toutefois, théorie et organisation ne suffisent pas à faire advenir la révolution telle que l'envisage Ellul : il faut y ajouter le mythe et la stratégie (qu'Ellul désigne sous le terme, péjoratif sous sa plume, de « tactique »). On a insisté sur la simultanéité de l'action et de sa représentation dans l'avant-garde situationniste : ceci revenait à décrire le dialogue entre stratégie et mythe. A la différence d'Ellul néanmoins, on a considéré que, dans le cas de l'I.S. au moins, le mythe est englobé dans la stratégie : il est l'un des moyens délibérément mis en œuvre pour soutenir le projet révolutionnaire.

On a cherché à montrer comment la stratégie consciente de l'avant-garde est ce qui a permis de transformer l'élan de révolte qui caractérisait les jeunes années de Debord et ses camarades en mouvement révolutionnaire, mais aussi l'évolution de ce mouvement. A rebours d'une essentialisation de l'avant-garde, on a souhaité montrer combien chaque moment, chaque époque, supposait des moyens d'action appropriés. L'élargissement du théâtre d'opération de l'IS, partie du culturel pour englober tous les aspects de la vie sociale, a ainsi donné lieu à un changement de front stratégique qui fait de l'avant-garde une armée à deux faces, pour reprendre l'expression de Jomini. Enfin, d'une stratégie de défense active, l'I.S. est passée à une stratégie d'offensive pure lors de son « assaut contre l'ordre du monde », au moment de mai 68.

Mythe et stratégie constituent selon nous le lieu des contradictions du projet situationniste même, telles qu'a pu les envisager Debord au moment de la dissolution du mouvement, et telles donc, nous en faisons l'hypothèse, qu'elles ont pu informer la suite de son œuvre.

Il faut entendre le mythe au sens où le propose Jacques Ellul, autrement dit, au sens

sorélien, comme « une organisation globale d'images capables d'évoquer instinctivement tous les sentiments, toutes les idées correspondant à un mouvement socio-politique en vue d'une action totale, images que le mythe colore d'une vie intense et qui provoquent l'union intuitive du sujet et l'objet et des sujets entre eux. »⁵⁹³ En ce sens, le mythe et le spectacle sont très proches, et l'on pourrait détourner cette définition du mythe pour définir le spectacle – n'était une différence, de taille : là où le mythe vise l'action totale, le spectacle, dans sa définition debordienne, vise la passivité totale. Or, comme on vient de le voir, le mythe situationniste, élaboré consciemment par le groupe lui-même au fil des années, est précisément ce qui a conduit au devenir spectacle de l'I.S., autrement dit, à la fascination qu'elle a pu susciter, depuis les pro-situs, jusque chez ses historiens. Fabien Danesi le soulignait déjà sans son étude⁵⁹⁴. La vertu galvanisante et émancipatrice du mythe situationniste s'est muée en image de l'émancipation, en fétiche de la révolution. Debord réproouve cette évolution, il en fait le constat et reconnaît, tout en la justifiant, la part de responsabilité de l'I.S. dans ce phénomène. Il y a donc là une aporie du mythe collectif de l'I.S. qui pouvait servir le projet révolutionnaire tant qu'il était projet, et l'a aussitôt desservi une fois la révolution potentiellement en marche en mai 68, et plus encore par la suite. En ce sens, le « succès » de l'I.S. est aussi son échec. La seconde partie de la vie et de l'œuvre de Guy Debord, après 1972, vient-elle entériner cette contradiction ou la dépasser ? et si oui, comment ? Telle est la première question qui va guider la suite de notre étude : que devient le mythe dans l'œuvre personnel de Debord : peut-il s'y maintenir ? Est-il transformé ? Et si oui, par quels moyens ?

Venons-en à présent à la stratégie. On a laissé jusqu'ici de côté un aspect important : la contradiction que suppose la stratégie entre la liberté humaine d'une part et l'idée – hégélienne – d'un sens de l'histoire et – marxiste – de nécessité historique. En effet, insister sur la stratégie, c'est finalement définir une conception hétérodoxe de la nécessité historique, et ce faisant, une voie pour sortir d'un problème récurrent dans le marxisme : comment envisager conjointement la liberté humaine et la nécessité historique ? L'idée de sens de

⁵⁹³ Ellul, *Autopsie de la révolution*, 102.

⁵⁹⁴ Fabien Danesi, *Le Mythe brisé de l'Internationale situationniste : l'aventure d'une avant-garde au cœur de la culture de masse (1945-2008)* (Dijon : les Presses du réel, 2008).

l'histoire conduit en effet à envisager une sorte d'automaticité de la révolution et donc, à faire passer au second plan le rôle des hommes dans l'histoire. Pour sortir de cette impasse, suggère Ellul, Marx élabore le concept de « situation objective », autrement dit, de situation réunissant les conditions favorables au déclenchement du processus révolutionnaire, c'est-à-dire à la prise en main par le prolétariat de sa propre histoire⁵⁹⁵. Mais là encore, la nécessité précède la liberté dans l'ordre temporel, et en fin de compte, l'on n'est libre que dans la mesure où cette liberté est soudain permise par la nécessité, c'est-à-dire hors de soi, même si ce signal est le début de la prise en main de cette nécessité historique par des hommes enfin maîtres de leur histoire.

Via la stratégie, Debord va s'employer à prendre en main le cours de l'histoire en amont de cette « situation objective ». La stratégie, comme art de la guerre, est un art appliqué – de la même manière que le *Jeu de la guerre* a dû être envisagé comme une œuvre d'art appliqué et non comme sculpture ou simple jeu de société. Il s'agit donc de renverser la logique de la situation objective et faire en sorte que la liberté humaine précède et façonne les conditions d'enclenchement du processus révolutionnaire. La stratégie va donc consister à provoquer la révolte, à la soutenir, et donc à maintenir la spontanéité de l'élan tout en lui donnant forme par la théorie et tout en se tenant prêt à désigner le moment où la révolte peut devenir révolution. La stratégie révolutionnaire serait donc un art de la spontanéité ? Plus qu'une contradiction, n'est-ce pas là une forme de séparation entre une avant-garde de la théorie et de la stratégie d'une part et une masse révoltée qui serait sans théorie ni stratégie d'autre part ? La résolution de cette contradiction dans les termes, et partant, de cette séparation dans les faits, passe pour les situationnistes dans la communication de la théorie révolutionnaire qui transmet à la révolte les raisons de sa colère, et ce faisant la transforme en révolution. C'est pourquoi on a tant insisté sur la question de la communication, dans notre approche du *Jeu de la guerre* autant que dans celle de l'histoire de l'avant-garde situationniste. La stratégie, et son corollaire, la communication des idées et du mythe, est donc le moyen d'une prise en main du devenir historique non par l'avant-garde mais par ceux qu'elle entend émanciper. Mais elle est dans le même temps le risque de son échec : le

⁵⁹⁵ Ellul, *Autopsie de la révolution*, 2008, 139.

réemploi par Debord, surtout dans les débuts de l'Internationale situationniste de la notion hautement problématique de propagande était le signe même de ce danger⁵⁹⁶. On retrouve ici une contradiction similaire à celle à laquelle conduisait le mythe, comment opérer ce transfert de facultés stratégiques de l'avant-garde à tous ceux auxquels elle s'adresse ? Autrement dit, comment susciter le sens stratégique de chacun et non définir la stratégie pour tous ? L'enjeu, en somme, est celui de tout discours d'émancipation : comment enjoindre à être libre (intimer l'ordre de la liberté) tout en préservant la liberté de ceux que l'on enjoint à obéir ? Quel type de réponse à cet enjeu peut-on mettre au jour dans l'œuvre seconde de Guy Debord ? Telle sera la deuxième perspective de l'étude qui va suivre.

Enfin, si l'on accepte l'idée de Jacques Ellul que mythe et stratégie sont l'un et l'autre des éléments nécessaires à la révolution, il faut néanmoins souligner que ces deux éléments, quoique nécessaires, n'en sont pas moins en contradiction l'un par rapport à l'autre. En effet, le mythe peut-il s'accommoder d'une stratégie sans perdre de son pouvoir d'emporter la sensibilité, l'élan du cœur, la vie intense ? Et la stratégie, peut-elle se permettre le mythe sans perdre la maîtrise, la froide intelligence qu'elle suppose ? En d'autres termes, la dimension sensible, instinctive, intuitive du mythe d'une part et la dimension rationnelle, réflexive, consciente de la stratégie peuvent-elles coexister ?

Bien sûr, une manière fort aisée de résoudre cette difficulté serait de considérer que la stratégie de celui qui écrit ou réalise des films consiste précisément à imposer un mythe sur son lecteur ou son spectateur, à accuser Debord de mystification délibérée pour aliéner son lecteur⁵⁹⁷. Mais ce serait délibérément mal lire Debord et jouer le rôle d'un lecteur passablement stupide, dans la mesure où Debord lui-même ne cesse de se référer à la stratégie, et donc d'alerter son lecteur sur cette dimension de son œuvre, en somme, de semer des indices pour qui veut bien les voir.

La perspective stratégique place le lecteur de Debord au centre des contradictions du

⁵⁹⁶ Ellul développe brièvement le danger de la propagande dans Jacques Ellul, *Autopsie de la révolution* (Paris : La Table ronde, 2008), 104-105. Il avait toutefois consacré tout un ouvrage à la question : Jacques Ellul, *Propagandes* (Paris : A. Colin, 1962) ; Notons enfin que pour Debord comme pour Ellul, un ouvrage a joué un rôle crucial dans la compréhension des mécanismes pervers de l'information : Armand Robin, *La fausse parole*, Documents (Paris : Minuit, 1953).

⁵⁹⁷ C'est par exemple l'option choisie par Boris Donné dans "Le Jeu Suprême de Guy Debord," *De(s)génération*, n°6 (juin 2006), 31-41.

discours d'émancipation, redoublées par les qualités propres de l'œuvre debordien. La question est donc de savoir si Debord résout ces contradictions, et si oui, comment. L'hypothèse que nous formulons est qu'entre ces multiples pôles contradictoires, la théorie et la pratique, le jeu et le sérieux, le collectif et l'individu, la critique et le lyrisme, Debord parvient à développer une œuvre singulière dont le pouvoir émancipateur repose grandement sur son lecteur, celui-là même qu'il semble dénigrer dans ses œuvres. Debord, stratège guerrier, intime en quelque sorte à celui qui le lit de choisir son camp.

2. Nouvelles lignes de communication

Pour Debord, en 1972, la guerre n'est pas terminée, et son œuvre se poursuit. On voudrait commencer par détailler les conditions dans lesquelles cette œuvre seconde se déploie : la principale d'entre elles et la rencontre d'un nouveau compagnon de grand chemin, un peu comme Asger Jorn, il s'agit de Gérard Lebovici.

Gérard Lebovici, imprésario et producteur de cinéma depuis le début des années soixante, s'est déjà fait un nom dans le monde du show-business quand il décide, en octobre 1969, d'occuper également le terrain de l'édition en créant les éditions Champ libre. Il rencontre Guy Debord deux ans plus tard et lui propose aussitôt de republier son livre *La Société du spectacle*, précédemment édité chez Buchet-Chastel (1967). Les deux hommes trouvent chacun en l'autre un nouveau compagnon d'armes. Lebovici affine sa propre pensée politique au contact de Guy Debord. Ce dernier, tout en se refusant à assumer officiellement la fonction de conseiller éditorial⁵⁹⁸, permet par ses conseils de développer le projet initial de la maison d'édition, conçue dans la droite ligne de Mai 68 pour publier des textes à caractère révolutionnaire. Après l'échec de la révolution, le catalogue des éditions Champ libre tente peu à peu une autre percée dans le domaine de la lutte contre le spectacle. Il s'agit d'opposer au conditionnement médiatique des individus une stratégie de contre-information par des textes qui ne s'en tiennent pas à la surface des choses et des événements. Guy Debord contribue essentiellement, par ses suggestions, à augmenter le catalogue de quelques titres

⁵⁹⁸ « Dans cette maison d'édition, [...] je ne suis *ni associé ni employé*. Je n'y exerce donc aucune « coresponsabilité », ni générale ni particulière n'ayant là strictement vis-à-vis de *qui que ce soit* – le propriétaire, les auteurs ou le public – ni droit, ni devoir, ni fonction. » *Ibid.*, 58.

oubliés qui reflètent ses préoccupations : la critique marxiste de la société spectaculaire et la stratégie y figurent en bonne place. Cieszkowski, Clausewitz, Gracián sont au nombre de ceux que Debord aura contribué à faire rééditer.

Pour Debord, la rencontre avec Lebovici intervient à peine un an avant la dissolution de l'Internationale situationniste. Elle lui offre alors la possibilité de poursuivre une œuvre qui, pour avoir quelque chance de laisser des traces de son passage, ne peut se passer d'armes de diffusion efficaces ni de soutien logistique. Jusqu'en 1984, année de l'assassinat toujours non élucidé de Lebovici, c'est aux éditions Champ libre que Debord fait paraître, outre *La Société du spectacle*, ses quelques ouvrages de l'époque – les *Œuvres cinématographiques complètes* en 1978 et la *Préface à la quatrième édition italienne de « La Société du spectacle »* en 1979 –, ainsi que ses deux traductions, celle du *Véridique Rapport sur les dernières chances de sauver le capitalisme en Italie* de Gianfranco Sanguinetti (1976) et celle des *Stances sur la mort de son père* de Jorge Manrique (1980). Champ libre prend encore en charge les derniers textes situationnistes avec la publication, en 1972, de *La Véritable Scission dans l'Internationale* et, en 1975, d'un fac-similé de la revue *Internationale situationniste*. Lebovici permet aussi à Debord de réaliser ses films. Fervent défenseur de ses œuvres, il achète même en octobre 1983 le Studio Cujas, salle de cinéma du Quartier latin, pour y faire projeter exclusivement et en continu les films de son ami. À cette époque, Debord n'est pas l'auteur le plus en vogue – mais il conserve en revanche, plus que jamais, une mauvaise réputation. Après le point culminant des événements de Mai 68 et leur récupération immédiate par une gauche bon teint, après aussi la dissolution de l'Internationale situationniste qui coupe l'herbe sous le pied de tous les pro-situs, son œuvre circule encore, certes, mais elle n'est plus sur le devant d'une scène qui aime ouvertement le spectacle autant que sa critique.

Dans ce contexte, les deux hommes partagent une intransigeance dont témoigne la publication de la correspondance des éditions Champ libre en 1978 et 1981. Les réponses aux demandes d'édition sont fleuries d'attaques en règle et de franches insultes. Combattre les apparences, c'est aussi ne pas céder à l'hypocrisie, à la politesse feinte qui peut déterminer les échanges sociaux. Dans le milieu du show-business ou de l'édition, les prises de position de Lebovici sont alors souvent attribuées à Guy Debord, taxé d'être le « mauvais ange » du producteur. Même après son décès, les articles de presse couvrant son assassinat ne cessent

d'égrener la chanson d'un Lebovici totalement sous la coupe de Guy Debord : ils prêtent au premier un manque de discernement personnel, le présentant presque toujours comme un homme influençable. Du vivant de Lebovici, cet argument est d'ailleurs régulièrement utilisé par les auteurs dont il refuse les textes. Souvent issus du milieu révolutionnaire ou contestataire, ces auteurs attribuent quasi systématiquement la responsabilité des refus à Guy Debord, qu'ils accusent de ne pas les avoir suffisamment défendus auprès de son ami éditeur. Jaime Semprun, alors auteur de deux ouvrages chez Champ Libre⁵⁹⁹, s'était vu refuser par Gérard Lebovici la publication d'une étude sur l'Espagne. Persuadé que Debord a son rôle dans ce refus – on ignore si c'est le cas –, il lui demande des explications dans une lettre du 17 décembre 1976⁶⁰⁰. La réponse de Debord délimite en négatif les modalités de sa participation à la maison d'édition : n'y exerçant pas de fonctions officielles, il n'est redevable à personne de justifications sur sa ligne éditoriale. « Lebovici existe, tu l'as rencontré », répond-il à Semprun.

C'est lui qui a fondé et qui dirige Champ libre, et je ne vois vraiment pas qui cela pourrait être d'autre. Le général Joffre, pour une fois intelligent, disait que l'on n'avait jamais très bien su qui avait gagné la bataille de la Marne, mais que ce qui était sûr, c'est que si elle avait été perdue, c'est lui qui l'aurait perdue. Ainsi, c'est donc Lebovici (et non toi ou moi) qui porte tout le blâme qu'appelle la publication de Jean-Paul Charnay ou de Manz'ie, et pour la même raison c'est lui (et non moi) qui a tout le mérite de la publication de Cieszkowski ou d'Anacharsis Cloots⁶⁰¹.

Une lettre de Lebovici à Debord en date du 11 septembre 1976 énonce assez parfaitement ce qu'aura pu être leur collaboration : les visées stratégiques de Lebovici trouvent un écho et un soutien particuliers dans les conseils de Debord, et non l'inverse.

Je serais bien sûr très heureux de passer quelques jours avec vous, pour l'élaboration de notre stratégie de l'année. Le développement de nos affaires va prendre très vite je le pense, une ampleur beaucoup plus grande ; il s'agira d'aller plus loin, de frapper plus juste et plus fort. [...]

⁵⁹⁹ Jaime Semprun, *La Guerre sociale au Portugal* (Paris : Champ Libre, 1975) et *Précis de récupération : illustré de nombreux exemples tirés de l'histoire récente* (Paris : Champ Libre, 1976).

⁶⁰⁰ Jaime Semprun, lettre à Guy Debord, 17 décembre 1976, dans Éditions Champ libre, *Correspondance*, Vol. 1 (Paris : Champ libre, 1978).

⁶⁰¹ Guy Debord, lettre à Jaime Semprun, 26 décembre 1976, dans Éditions Champ libre, *Correspondance*, vol. 1 (Paris, Champ libre, 1978), 62.

[L]es professionnels de la culture doivent savoir qu'ils auront à nous connaître de plus en plus, et de la pire façon pour eux⁶⁰².

Le 5 mars 1984, le général perd sa bataille pour de bon, assassiné par balles dans le sous-sol d'un parking de l'avenue Foch. Les éditions Champ Libre deviennent éditions Gérard Lebovici, avec lesquelles Debord rompt en 1991 pour passer chez Gallimard.

Fort de cette amitié, Debord a donc réalisé trois films, une adaptation filmée de *La Société du spectacle* (1973), suivie d'un court métrage, *Réfutation de tous les jugements, tant élogieux qu'hostiles, qui ont été jusqu'ici portés sur le film « La Société du spectacle »* (1975), et enfin, un autre long métrage qui en prolonge sa critique via une attaque en règle des spectateurs de cinéma et des « cadres » de l'économie de service, en regard de laquelle Debord dresse le portrait de lui-même, de sa vie, de ses amis ; il s'agit d'*In Girum imus nocte et consumimur igni* (1978). La critique de la société du spectacle est également mise à jour et complétée avec une « Préface à la 4^{ème} édition italienne de *La Société du spectacle* » (1979), et un ouvrage de théorie critique, les *Commentaires sur la société du spectacle* (1988). Debord, enfin, développe une œuvre autobiographique autour d'un cycle dont deux tomes (sur les trois qui étaient projetés) ont paru, il s'agit de *Panegyrique* : nous étudierons de près le premier tome (1989) ; le second est composé d'images et de citations d'auteurs, et reprend le propos du premier (1991). On présentera à partir de notes inédites les intentions de Debord pour le troisième volet de cette trilogie autobiographique.

⁶⁰² Gérard Lebovici, lettre à Guy Debord, 11 septembre 1976, fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

Chapitre 2. Le goût de la guerre vient en lisant

La perspective qui avait guidé jusqu'ici le propos a eu le mérite, du moins l'espère-t-on, d'inscrire l'activité d'avant-garde dans sa pratique et ses contextes. Mais elle peut donner une impression de froideur pragmatique, sinon de systématisme, qui mérite d'être nuancée. A cette fin, on voudrait également ici définir ce que put être le caractère du stratège Debord et son vécu de la guerre. Par caractère, on désigne le rapport d'un homme à sa vie, aux autres et au monde. Il y a bien des manières d'envisager ce rapport : Debord prévoyait que l'on se pencherait de la sorte sur sa personne, et s'était lui-même prêté à l'exercice dans une note restée inédite. Il y imagine par avance les raisons qu'on pourra trouver à sa conduite selon « des modèles courants d'explication d'un individu »⁶⁰³. Le sociologue « mettra l'accent sur la crise de 1929, la perte de la fortune familiale » et pourra faire de Debord « un déclassé conspirateur, un aventurier ne respectant rien parce que n'ayant rien à perdre »⁶⁰⁴. Le diagnostic du psychanalyste imaginaire sera : « mort du père, élevé par des femmes. Faiblesse de la répression, incapacité d'adopter une forme de sublimation socialement admise. *Enfant gâté*, qui a toujours cru que le monde était fait pour lui faire plaisir et n'a jamais été capable de ressentir les choses au-delà de cet infantilisme affectif »⁶⁰⁵. Debord répugne à de telles approches ; il en rend compte de façon humoristique mais caricaturale, et les met sur le même plan que l'astrologie, « chiennerie magique et horoscopique dont se complaît notre époque de technocrates débiles. » L'astrologue conclut donc : « Capricorne patient comme le grisou qui s'accumule dans les galeries de mines de la société. Né le jour maudit au Moyen-Âge du *massacre des Innocents* et venu pour désespérer le monde »⁶⁰⁶. Dans cette note, Debord fustige par avance ces explications, mais il se prend visiblement au jeu. Il rend ainsi son énoncé ambigu : on ne sait s'il faut y croire et partir de cette auto-analyse ou y renoncer tout à fait.

On peut définir un homme à partir de ce qu'il aimait, et envisager la formation d'un

⁶⁰³ Guy Debord, « pour APO – détail « défense » – des modèles courants d'explication d'un individu – appliqués à Guy Debord », in « Apo, Corps de soutien », fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

⁶⁰⁴ *Ibid.*

⁶⁰⁵ *Ibid.*

⁶⁰⁶ *Ibid.*

caractère à partir de ce qui le tisse : en l'occurrence, le goût du jeu, celui d'un certain imaginaire – la guerre –, d'une certaine littérature enfin. On sait que Debord aimait la guerre et les figures de stratèges. On connaît son goût pour « Thucydide – Machiavel – Clausewitz »⁶⁰⁷, mais aussi Gracian, et de nombreux théoriciens militaires. Ces références pourraient accréditer l'idée d'un Debord pragmatique au point d'en être cynique, manipulateur dans son rapport aux autres, et terriblement sérieux dans la conduite des actions. *Le Jeu de la guerre* viendrait alors conforter cet *ethos* glacé : la rigidité du plateau de cuivre, le tranchant de ses pions stylisés, la rigueur de ses règles en font un objet difficile d'accès. Fascinant, imposant, il s'offre à la contemplation par la pureté de ses lignes, mais il rebute quand il s'agit de le pratiquer. Debord a beau jeu de dire, « c'est peut-être la seule de mes œuvres, je le crains, à laquelle on osera reconnaître quelque valeur »⁶⁰⁸, la formule est ironique, sinon franchement rhétorique. Elle témoigne en tout cas du goût de Debord pour cette œuvre, de la fierté qu'il éprouve à l'idée de l'avoir conçue. Il s'agit donc à notre tour de se prendre au jeu en explorant les livres, l'imaginaire, l'éthos et le mythe qui entourent son inventeur.

La création du *Jeu de la guerre* est le produit de lectures nombreuses dédiées à la stratégie et à l'histoire militaire. Une plongée dans la bibliothèque laissée par Guy Debord au moment de sa mort révèle la prégnance de ces sujets : plus d'un tiers des 2000 ouvrages y sont consacrés. La proportion est à peu près la même pour ce qui concerne les fiches de lecture. Du reste, Debord évoque lui-même ses goûts de lecteur dans son *Panegyrique* : « Je me suis beaucoup intéressé à la guerre, aux théoriciens de la stratégie, mais aussi aux souvenirs de batailles ou de tant d'autres déchirements que l'histoire mentionne »⁶⁰⁹. Nous sommes en 1989, une quinzaine d'années après que Debord a indiqué à Eduardo Rothe la nouvelle orientation que devaient prendre les lectures des révolutionnaires dans l'après 1968. Mais quel type de lecteur fut Guy Debord ? Pour répondre à cette question, le fonds conservé à la BnF a apporté un élément crucial : les fiches de lecture de Guy Debord qui rassemblent près de quarante années de textes lus. Complément d'une bibliothèque restée vierge de toute

⁶⁰⁷ Guy Debord, « Lettres à Eduardo Rothe du 21 février 1974 », in *Correspondance*, Vol. 5 (Paris : Arthème Fayard, 2005), 127.

⁶⁰⁸ Guy Debord, *Panegyrique*, Tome premier (1989), in *Œuvres*, 1679.

⁶⁰⁹ *Ibid.*

annotation, les fiches sur lesquelles Guy Debord recopiait les passages à retenir de ses lectures constituent à la fois le socle de l'élaboration de l'œuvre, le matériau de sa fabrication et l'outil pour la façonner.

« *Pour savoir écrire, il faut avoir lu, et pour savoir lire, il faut savoir vivre* »

Dans les *Thèses sur l'Internationale situationniste et son temps*, Debord expose sa conception de la lecture en ces termes : « Pour savoir écrire, il faut avoir lu, et pour savoir lire, il faut savoir vivre »⁶¹⁰. La formule dépasse la circularité traditionnelle du lire et de l'écrire par l'introduction d'un troisième terme, le vivre. Là où la théorie littéraire se voit contrainte d'inventer un lecteur théorique et sans visage pour progresser, le fameux « narrataire », Debord réaffirme une irréductible singularité en liant dans un même mouvement lecture, écriture et vie réellement vécue. Jusque chez les théoriciens de la réception, Wolfgang Iser ou Hans Robert Jauss, si l'on souligne en effet l'influence que la lecture peut exercer sur l'expérience que le lecteur a du monde, cet échange n'est que très rarement exploré en pratique : c'est toujours l'écriture qui semble l'horizon nécessaire et unique de l'acte de lecture.

Debord, comme Proust dans *Le Temps retrouvé*, considère que « chaque lecteur est, quand il lit, le propre lecteur de soi-même » – les sélections qu'il opère dans les textes en témoignent sans cesse. Debord lecteur est d'abord à la recherche de lui-même : la lecture apparaît comme pratique de connaissance de soi, une manière de se faire connaître à soi-même et aux autres, dans le réemploi.

De ses vingt ans à sa mort, Debord n'a jamais cessé d'enrichir son vaste relevé de citations. On sait par ailleurs que c'est sur le même type de fiches, toujours à disposition sur lui, qu'il notait toute pensée qui lui venait, et quelques-uns de ces brouillons, ayant échappé à la destruction après réutilisation, témoignent encore de cette pratique. Mêlées aux relevés de citations dans les dossiers qui nous ont été transmis, ces pensées jetées-là sur le papier accroissent le trouble qui s'installe à la lecture des fiches. Il n'est soudain plus possible de savoir qui écrit, un autre ou Guy Debord, tant les citations disent et redisent les mêmes

⁶¹⁰ Guy Debord, « Thèses sur l'Internationale situationniste et son temps », n°29, in *La Véritable Scission dans l'Internationale* (Paris : Champ Libre, 1972).

printemps, les mêmes combats, les villes qu'on parcourt à la recherche d'un temps où vivre ne signifie pas aller contre soi-même.

Mais il s'agit moins pour Guy Debord de dresser le passage vers une autobiographie, de faire toute entière reposer l'élaboration de sa pensée sur les propos des autres, que d'utiliser le bien commun, la référence devenue commune, pour fournir au lecteur une « signification instantanément communicable, à propos de conduites ou penchants humains ». Les citations qu'il relève, et qu'il utilise parfois effectivement, détournées ou non, dans ses textes, nous installent ainsi à la croisée de deux chemins : entre l'œuvre reconnue (celle des autres) et l'œuvre en construction (la sienne), là où les phrases retenues appartiennent encore à tous – lecteurs des mêmes textes – mais acquièrent déjà, par la sélection qu'il opère et le sens supplémentaire dont il les charge, la singularité d'une relecture, d'une réécriture. Et comme un jeu à trois, la force de leur impact repose aussi sur notre capacité à les lire, l'émotion qu'elles (r)éveillent en nous, l'effet de résonance possible dans nos vies. Les fiches de lecture finalement nous renvoient à nous-mêmes, à ce que nous n'avons pas lu ou compris et qu'il veut nous montrer, nous faire entendre.

Ce qui saisit dès l'abord dans ces fiches, c'est la patiente attention aux textes, un véritable travail de lecture, retenu d'abord sur les pages de carnets à anneaux, puis sur des petites fiches blanches utilisées du début des années 60 jusqu'à sa mort en 1994. Rares sont les autres formats qui viennent rompre la continuité d'un fichier qu'on pourrait croire de bibliothèque. La petite taille de ces fiches (125 x 75 mm.) renchérit sur l'impression d'extrême concentration qui s'en dégage. À l'inverse de ses livres qu'il n'a jamais pu tous emporter avec lui dans ses nombreux déménagements, ces fiches ont suivi le chemin de l'œuvre jusqu'à la fin, véritable bibliothèque intérieure. Le rapprochement entre ces deux ensembles est d'autant plus pertinent, qu'un classement thématique de la bibliothèque dans son état de 1994, révèle la même structure de classement que les quelques mille trois cents fiches de lecture. Arrangés en dossiers thématiques par Guy Debord lui-même, ces ensembles disent déjà beaucoup pour qui connaît tant soit peu son œuvre : « Poésie, etc », « Machiavel et Shakespeare », « Hegel », « Historique », « Philosophie, sociologie », « Marxisme », « Stratégie, histoire militaire ». Et l'on imagine, ainsi qu'on ouvre un livre il consultait ses fiches, véritable outil de travail, toujours à disposition, comme le suggèrent les intitulés des deux derniers dossiers qu'il n'aura pas eu le temps de classer plus avant : « Réserve générale des notes de lecture à la fin de 88 »

et « Dossier à classer ». Certaines d'entre elles sont pourvues d'une destination explicite, notée en marge, et se présentent ainsi comme les notes préparatoires de textes précis ; mais la plupart semblent destinées à la navigation au long cours ; au point que, à bien considérer la permanence de cette pratique tout au long de sa vie, comme celle des thèmes développés, ses fiches de lecture forment comme l'avant-brouillon de l'œuvre tout entier.

« [...] j'ai eu alors l'occasion de lire plusieurs bons livres, à partir desquels il est toujours possible de trouver par soi-même tous les autres, voire d'écrire ceux qui manquent encore [...] »

Les fiches de lecture témoignent en effet du travail de l'auteur en amont de l'écriture et en regard de sa vie. Outre la confirmation d'une subjectivité dont les textes publiés dressaient déjà le portrait, ces fiches permettent d'appréhender les pratiques de lecture de l'auteur, de passer en revue ses usages.

Collages littéraires, « constructions de citations »⁶¹¹, grand détournement, l'élaboration des œuvres de Guy Debord est le fruit d'un double mouvement de la lecture : glaner du matériau détournable et composer des concepts au contact d'autres auteurs.

Dans son travail d'écriture, fondé sur le *détournement* d'éléments préalablement existants, Guy Debord se nourrit des textes des autres, et en recompose les fragments au sein de véritables collages littéraires. Il est en cela l'héritier de Lautréamont, dont il reprend le mot d'ordre, « le plagiat est nécessaire, le progrès l'implique ». Ce travail de détournement, totalement revendiqué, n'a donc jamais constitué un secret de fabrication que les archives viendraient aujourd'hui révéler. Et quand Debord recourt aux formulations des autres sous forme de citations explicites, il ne s'agit pas pour lui, dit-il, de « donner de l'autorité à une quelconque démonstration », mais « seulement [de] faire sentir de quoi auront été tissés en profondeur cette aventure, et [lui]-même »⁶¹². On sait enfin qu'il a pris soin de noter en marge de ses exemplaires, les références de certains détournements et citations utilisés pour *Mémoires* et *La Société du spectacle*.

En marge des citations relevées, Debord lecteur signale tout matériau utile pour un

⁶¹¹ Boris Donné, à propos de *Mémoires*, in *Pour Mémoires, un essai d'élucidation des Mémoires de Guy Debord* (Paris : Allia, 2004), 143.

⁶¹² Guy Debord, *Panegyrique, Tome premier* (1989), in *Œuvres*, 1659.

détournement futur. Par exemple, il commente cet extrait des *Etudes stratégiques* du Commandant Mordacq d'un enthousiaste « dét[ournable] ! » : « Le moyen le plus propre à développer les rapports intimes de la théorie avec la pratique est de puiser les leçons de l'expérience dans l'histoire de notre temps ». L'ensemble consacré à la stratégie militaire, le plus conséquent parmi les regroupements thématiques de fiches de lecture, présente ainsi de nombreux exemples d'une communauté de pensée entre auteurs de la guerre et le stratège révolutionnaire Guy Debord.

Mais ce que nous offre l'ensemble de ces fiches de lecture, dépasse la seule question du détournement. La lecture est aussi l'occasion pour Debord d'élaborer ses concepts au contact de ceux des autres. Ceci est particulièrement probant dans les fiches portant mention « pour SduS » (lire « pour *La Société du spectacle* »). Elles dévoilent comment Debord ajuste la notion de spectacle au fur et à mesure de ses lectures. On trouve ainsi des fiches consacrées, entre autres, à Ludwig Feuerbach, Antonio Labriola, Eduard Bernstein, Rosa Luxembourg, Karl Korsch, Karl Wittfogel, Ante Ciliga, Georges Bataille, Wilhelm Reich, Herbert Marcuse, Sidney Hook, J.K. Galbraith, Joseph Gabel... Dans les *Remarques méthodologiques* de Lukács, Debord relève ainsi l'expression « le rôle de spectateur de l'homme bourgeois »⁶¹³ ; la lecture de Vance Packard le conduit à poser son « modèle méthodologique : faire surgir sous x angles “la” cause de la SduS. »⁶¹⁴ Avec Henri Lefebvre, qui met en garde contre toute définition close des phénomènes sociaux qui donnerait « pour accompli ce qui n'est qu'une inquiétante possibilité »⁶¹⁵, Debord s'interroge même sur la validité de son titre et fait l'essai d'alternatives plus dialectiques : « la résistible SduS », « la dialectique de/dans la société du/comme spectacle » ou « le moment spectaculaire de la société marchande » qu'il envisage comme sous-titre à son ouvrage.

Mieux qu'un brouillon, ces fiches de lecture donnent à voir le double jeu du détournement qui se prépare et de la pensée qui chemine. Mais il y a plus, ce que Debord

⁶¹³ Guy Debord, « Georg Lukács », in « Fiches de lecture Philosophie et sociologie », fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

⁶¹⁴ Guy Debord, « Vance Packard », in « Fiches de lecture Philosophie et sociologie », fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

⁶¹⁵ Guy Debord, « Henri Lefebvre », in « Fiches de lecture Philosophie et sociologie », fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

affûte au fil de ses lectures, relevant belles formules et sentences ciselées, c'est aussi son style, le langage de sa théorie critique du spectacle, ce « style de la négation », « dialectique dans sa forme comme [...] dans son contenu » qu'il décrit dans *La Société du spectacle*. La thèse 207, détournant Lautréamont, annonce ainsi ce que les fiches démontrent : « Les idées s'améliorent. Le sens des mots y participe. Le plagiat est nécessaire. Le progrès l'implique. Il serre de près la phrase d'un auteur, se sert de ses expressions, efface une idée fautive, la remplace par l'idée juste. »⁶¹⁶ Le ton même que Debord adopte est mis en regard de celui d'autres auteurs, Kierkegaard, par exemple dont les *Miettes philosophiques* lui inspirent ce savoureux parallèle : « dans ce livre (en tout cas) Kierkegaard tient à propos du christianisme le même ton distant que l'IS par rapport à la théorie de Marx ! »⁶¹⁷.

Enfin, les lectures sont le lieu d'une mise en relation de l'Histoire avec le vécu singulier, d'une identification de l'aventure situationniste avec d'autres combats, et d'une projection subjective dans les récits de fiction. La lecture prépare donc la mise en légende d'une vie. On s'étonnera peut-être de trouver Ernst von Salomon parmi ces fiches – pourtant, à la lecture de ce qu'y relève Debord, on comprend assez combien les jeunes *Réprouvés* de la République de Weimar ont pu lui rappeler sa jeunesse dans *la plus mal famée des compagnies*, aux marges de Saint-Germain-des-Prés : « ce que nous voulions, nous ne le savions pas, et ce que nous savions, nous ne le voulions pas. »⁶¹⁸

L'aventure situationniste, surtout, s'écrit à l'appui des textes : on retrouve la mention « cf. Histoire de l'I.S. » en marge de la lecture de *l'Anabase* de Xénophon, et des mentions similaires en marge de la *Stratégie navale* de l'amiral Mahan, ou des *Mémoires* du Maréchal Marmont. Chez Homère, Debord retrouve l'écho de Mai 68, son *Iliade*, où « les casques, les boucliers, frappés par d'énormes pierres, résonnent sourdement »⁶¹⁹. Enfin, c'est lui-même que Debord recherche – et trouve – quand il parcourt le Chateaubriand des *Mémoires d'outre-tombe*, lorsqu'il mêle sa voix à celle de *Lorenzaccio* sur « les rives de l'Arno pleines

⁶¹⁶ Guy Debord, *La Société du spectacle*, thèse 207 (Paris : Buchet-Chastel, 1967).

⁶¹⁷ Guy Debord, « Kierkegaard », in « Fiches de lecture Philosophie et sociologie », fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

⁶¹⁸ Guy Debord, « Ernst von Salomon », in « Fiches de lecture Historique », fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

⁶¹⁹ Guy Debord, « Homère », in « Fiches de lecture Poésie, etc. », fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

d'adieux »⁶²⁰, pour son film *In Girum imus nocte et consumimur igni*, ou encore, quand il relève dans *Le Gai Savoir* de Nietzsche l'injonction qui semble rétrospectivement le décrire : « Qu'un homme résiste toute son époque, qu'il l'arrête à la porte et lui fasse rendre des comptes, cela exerce forcément de l'influence ! Qu'il le veuille, peu importe, qu'il le *puisse*, voilà le point. »⁶²¹ On retrouve ici la question centrale des moyens, de l'efficace de l'écriture dans le réel qui renvoie à la figure d'un Debord non pas théoricien ou philosophe, mais stratège, homme de la *praxis*.

A la suite de ce rapide portrait de Debord lecteur et de cet inventaire à grands traits des usages de la lecture dans son œuvre, on voudrait se pencher plus en détail sur le devenir de ce matériau glané, collecté, rassemblé en vue de l'écriture, et plus particulièrement ici, nous en faisons l'hypothèse, en vue d'une « situation » de lecture qui s'apparente à un conflit au centre duquel se trouve et nous attend un Debord stratège et guerrier. En somme, nous gageons que l'écriture debordienne, jusque dans son lyrisme, reste une écriture de guerre, de combat. Debord, du reste, ne relevait-il pas à la lecture d'une lettre de Schiller à Goethe, « La seule relation avec le public dont on ne se repente jamais, c'est la guerre »⁶²² ?

⁶²⁰ Guy Debord, « Chateaubriand », in « Fiches de lecture Poésie, etc. », fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

⁶²¹ Guy Debord, « Nietzsche », in « Fiches de lecture Historique », fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

⁶²² Guy Debord, « Lettre de Schiller à Goethe du 25 juin 1799 », in « Fiches Poésie, etc. », fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

Chapitre 3. Dialectique du détournement

L'I.S. se définissait comme une aventure collective, un grand jeu d'où serait exclu la compétition, une organisation antihiérarchique, une anti-avant-garde qui refuse le *leadership*, et en Mai 68 un simple pôle intégré à un projet de communisme de conseil. Au plan organisationnel et opérationnel, l'I.S. a donc refusé de se positionner en autorité. Au plan pratique, le détournement était également un refus de l'autorité : il s'agissait d'entretenir avec les auteurs un rapport d'émulation, de dépassement et non d'orthodoxie ; il s'agissait de déceler dans les images riantes du spectacle, l'autorité féroce exercée par ces images sur les spectateurs.

Mais dès l'époque situationniste, et plus encore par la suite, la position adoptée par Debord vient contredire ces aspects du projet. Debord lui-même, après 1972, se trouve confronté à une nécessité contradictoire : la volonté de rester fidèle à son projet révolutionnaire où il se refuse à adopter toute position d'autorité d'une part, et le désir de ne pas cesser la lutte en poursuivant une œuvre signée de son seul nom, en devenant auteur, d'autre part. On retrouve certes ici le paradoxe de tout discours d'émancipation : soyez libre, et ce faisant obéissez à l'injonction que je vous fais. Mais dans le cas de Debord, ce paradoxe est redoublé, sur au moins deux plans : la *persona* auctoriale de Debord telle qu'elle se construit à travers l'œuvre et les moyens mêmes de cette œuvre. En effet, l'élaboration d'un mythe collectif de l'I.S. se poursuit dans l'élaboration d'un mythe de soi, et la coloration guerrière de l'aventure situationniste, assumée et portée par Debord qui se pose en stratège, le place au centre des menées révolutionnaires, et fait de lui un meneur, un chef de troupe. Par ailleurs, le détournement, en tant que moyen de tout l'œuvre debordien, son arme la plus constante et considérée comme la plus efficace, est problématique : expression de la « mort de l'auteur », appel à la constitution d'un « communisme littéraire », refus de faire œuvre, relation d'émulation et non d'orthodoxie avec les œuvres du passé, le détournement est aussi une pratique dont l'efficace et la validité dépend autant de celui qui l'énonce que de celui qui le lit. Le détournement exprime le goût d'un auteur, autrement dit l'entièreté de sa culture et de sa sensibilité, et donc une idiosyncrasie radicale. Le détournement vise le « communisme littéraire », une forme d'universel, mais ses moyens sont ceux du particulier, du goût de celui qui l'emploie, de sa capacité unique à sélectionner et agencer ce matériau commun à tous d'une manière qui lui est propre. Le détournement, en fin de compte, c'est l'impossibilité du

pastiche ; or, qu'est-ce que le pastiche sinon le début d'un communisme littéraire ?

Le détournement consiste à réemployer du matériau, textuel, visuel, déjà existant, à le modifier éventuellement, et à l'intégrer dans un contexte nouveau où il acquiert une signification nouvelle en même temps qu'une charge subversive et critique. Publié en 1956 dans le numéro 8 de la revue surréaliste belge *Les Lèvres Nues*, le « Mode d'emploi du détournement », signé Debord et Wolman, détaillait les modalités et les finalités de cette pratique. Son origine est connue : Lautréamont, mais avant lui Kierkegaard, Vauvenargues ou Montaigne ont fourni à Debord des exemples d'auteurs recourant abondamment à ce procédé d'appropriation et de réécriture. Les situationnistes ont donné des exemples de cette technique, dans les pages de leur revue, dans les *comics* détournés qui ont été leur marque de fabrique en mai 68. Mais cet emploi là du détournement a fait long feu en tant que pratique subversive, si tôt réutilisée, confondue, et intégrée à l'arsenal artistique ou publicitaire du spectacle. Qu'est-ce qu'un détournement ? Le réemploi dans une nouvelle unité d'éléments préexistants dans la culture, à des fins révolutionnaires. Qu'est-ce que la récupération ? Le réemploi dans une nouvelle unité d'éléments préexistants dans la culture, à des fins publicitaires, marchandes, réactionnaires, en un mot, spectaculaire. Les deux pratiques partagent les mêmes moyens, et seule leur fin les distingue. Suffit-il que l'intention soit révolutionnaire pour qu'un détournement soit légitime ? Qui en décide ? Et sur quels critères ?

Le détournement et ses applications multiples ont été amplement étudiés ; les problèmes stratégiques que pose cette pratique, beaucoup moins. C'est que le détournement, chaque détournement, est une arme circonstancielle et non une pratique définie une fois pour toute et vouée à rester inchangée. Nous faisons donc l'hypothèse qu'un détournement, aussitôt mis en œuvre, aussitôt communiqué, devient pour ainsi dire caduc et ne peut pas resservir. Dès le « Mode d'emploi du détournement », Debord envisage cette pratique dans un contexte de conflit : « dans la phase de guerre civile où nous nous trouvons engagés, et en liaison étroite avec l'orientation que nous découvrons pour certaines activités supérieures à venir, nous pouvons considérer que tous les moyens d'expression connus vont confluer dans un mouvement général de propagande qui doit embrasser tous les aspects, en perpétuelle

interaction, de la réalité sociale »⁶²³. Le détournement, dès son invention, s'inscrit dans un rapport étroit avec les techniques de conditionnement et de propagande : il s'élabore en regard des techniques même du pouvoir. Un article intitulé « La lutte pour le contrôle des nouvelles techniques de communication », paru dans le premier numéro de *l'Internationale situationniste* confirme cette intuition. L'article s'ouvre sur une citation extraite de *Le Viol des foules par la propagande politique*. L'essai de Serge Tchakhotine, avait d'abord paru en 1939, avant d'être censuré par le ministère français des Affaires étrangères, détruit par les Allemands, et finalement réédité en 1952 dans une édition revue et augmentée qui intègre notamment les données de la guerre froide. L'ouvrage est salué au moment de sa réédition, Jacques Ellul notamment y consacre une recension dans la *Revue française de science politique*, mais il se montre quelque peu sceptique envers les distinctions de Tchakhotine entre la mauvaise et « bonne propagande ». Il souligne : « De toute façon, l'homme devient un automate, aussi bien avec la propagande hitlérienne qu'avec la propagande progressiste, il y a un viol psychique dans un cas comme dans l'autre. Pour différencier ces propagandes, il faudrait dire qu'il y a un bien absolu et un mal absolu – que tout acte mécanisé de l'homme dans le sens du bien absolu est un élément de bonne propagande »⁶²⁴. Ellul soulève ici un problème dont Debord s'embarrasse peu dans son article de 1958. Le situationniste envisage sérieusement la possibilité de ce qu'il faudrait appeler un « détournement de technique », comme on dirait un détournement d'images, ou un détournement de textes – autrement dit, Debord envisage la possibilité non pas d'inventer une technique de propagande mais de détourner celles mises au point par le spectacle à des fins de propagande révolutionnaire. Il mentionne en effet toute une série d'expérimentations : les images subliminales de la publicité, les études comportementales autour de l'automatisation et des effets d'anesthésie cérébrale qu'elle suscite, ou bien les lavages de cerveaux pratiqués par la police politique hongroise en 1956. Il conclut, fort explicite : « Nous devons reconnaître là un usage répressif d'une construction d'ambiance parvenu à un stade assez complexe », accordant ainsi aux polices et aux scientifiques le rôle potentiel de constructeur d'ambiances. Il poursuit « Toutes

⁶²³ Guy Debord, Gil J Wolman, « Mode d'emploi du détournement », in *Lèvres Nues*, n°8, Bruxelles, mai 1956, repris dans *Œuvres*, 121.

⁶²⁴ Jacques Ellul, « Serge Tchakhotine, *Le Viol des foules par la propagande politique* », in *Revue française de science politique*, Vol. 3, n°2, 1953, 418.

les découvertes de la recherche scientifique désintéressée ont été jusqu'ici négligées par les artistes libres, et utilisées immédiatement par les polices »⁶²⁵. On pourrait juger le propos assez naïf, et notamment l'expression de « recherche scientifique désintéressée », et on verra en effet Debord, dans les années suivantes, non pas renier explicitement ces propos, mais ne plus croire aussi fermement en la possibilité de détourner ainsi des techniques mises en œuvre par la rationalité marchande, informationnelle ou répressive de la société spectaculaire. Pour l'heure, en 1958, Debord souligne : « nous allons assister, anticiper, à une *course de vitesse entre les artistes libres et la police pour expérimenter et développer l'emploi des nouvelles techniques de conditionnement* »⁶²⁶. Ainsi, dès l'abord, le détournement, en tant qu'arme de propagande, et non, évidemment, en tant que procédé créateur d'œuvres, s'inscrit dans un rapport dialectique, conflictuel, ambigu si l'on veut, avec les pratiques mêmes de conditionnement employées par la propagande politique ou publicitaire. « Les mots forgés par la critique révolutionnaire sont comme les armes des partisans abandonnées sur un champ de bataille », écrivait Mustapha Khayati dans « Les mots captifs, préface à un dictionnaire situationniste » paru en mars 1966 dans *Internationale situationniste*, n°6, et il poursuivait : « ils passent à la contre-révolution ; et comme les prisonniers de guerre, ils sont soumis au régime des travaux forcés »⁶²⁷. La métaphore guerrière souligne une fois de plus la conception stratégique des moyens mis en œuvre dans l'Internationale situationniste. La dynamique décrite ici rappelle également combien chaque mise en pratique n'est valable que dans un temps et un contexte spécifiques. Ce point est capital et permet d'éviter un faux procès d'intention : chaque détournement, dans le temps de sa mise en œuvre, est voué à être efficace, à avoir un effet ; il n'est pas voué à résister au passage du temps, et en ce sens, il rejoint la conception qu'avait Debord de l'avant-garde même : « les avant-gardes n'ont qu'un temps ; et ce qui peut leur arriver de plus heureux, c'est au plein sens du terme, d'avoir *fait leur temps* »⁶²⁸.

⁶²⁵ Internationale situationniste, « Les luttes pour le contrôle des nouvelles techniques de conditionnement », *Internationale situationniste*, n°1, juin 1958, 8.

⁶²⁶ *Ibid.*, 8.

⁶²⁷ Mustapha Khayati, « Les mots captifs, Préface à un dictionnaire situationniste », *Internationale situationniste*, n°6, Paris, mars 1966, 54.

⁶²⁸ Guy Debord, *In Girum imus nocte et consumimur igni*, Simar Film, 1979, repris dans *Œuvres*, 1389.

Par ailleurs, une telle conception du détournement, en lien étroit avec une forme de propagande, soulève la question du rapport qu'il suppose entre l'émetteur du discours révolutionnaire ou émancipateur et ceux qui le reçoivent. De prime abord, il semble être un rapport à sens unique, asymétrique, supposant un récepteur passif dont la participation consiste à adopter mécaniquement les opinions formulées par l'émetteur : c'est là une conception pavlovienne de la communication, celle qui fonde une bonne part de l'analyse des mécanismes de propagande par Tchakhotine. Le détournement suppose-t-il un récepteur passif qui adopterait sans broncher les opinions et les théories qu'on lui soumet ? Sans doute pas. Mais en quoi consiste alors la participation du lecteur ? S'agit-il simplement d'identifier la source du détournement pour en apprécier la qualité ? L'exercice se résumerait alors à une démonstration d'érudition, de culture lettrée, de distinction en somme, qui semble en totale contradiction avec le projet de « communisme littéraire » que visait le détournement dans son « mode d'emploi » de 1956. Aborder la question du détournement, c'est donc aussi se demander quel contrat de lecture Debord établit avec son lecteur, ou le spectateur de ses films.

En outre, et corrélée à la question du récepteur du détournement, se pose la question de la place du détourneur, de son statut. Développé en un temps qui proclamait la « mort de l'auteur », ce discours sans œuvre et sans auteur qu'est le détournement, n'en est pas moins le produit d'un sujet qui à l'occasion s'en revendique l'auteur et qui confère au détournement son statut de détournement (et non de récupération). On touche ici à un autre enjeu capital de la stratégie du détournement en tant que stratégie énonciative. Ce « langage de la contradiction » que Debord appelait de ses vœux dans *La Société du spectacle* est également une contradiction dans le langage dont nous voudrions ici explorer les beautés, les réussites, mais également les écueils.

Le détournement est une pratique permanente de l'œuvre debordien, mais peut-être pas aussi stable qu'on aurait tendance à le considérer. On se propose ici de l'aborder sous trois angles spécifiques : commençant par le détournement d'images du spectacle à des fins anti-spectaculaires, autour de la figure de la *pin-up*, on s'interrogera sur les conditions de possibilité d'une reconquête du lyrisme ; l'analyse des régimes citationnels et de l'énonciation dans l'œuvre autobiographique de Debord nous conduira ensuite à interroger la relation établie entre l'auteur et son lecteur : on voudrait dépasser un prétendu retour de Debord à la langue classique pour mettre au jour une complexe rhétorique de l'émancipation, l'invention

d'une langue, et donc, d'une éthique. Notre analyse trouvera sa conclusion dans un genre de détournement plus large, et potentiellement infini, en mouvement permanent : l'autoportrait de Debord via le détournement de personnages de fiction.

Dans une note inédite relative à son projet inachevé *Apologie*, Debord écrit : « On dira sûrement que j'ai une manie [...] doute, timidité, manque d'originalité) en faveur du *détournement* ; et que j'écris mieux – plus vrai, plus vivant, plus authentique – là où je ne l'emploie pas. On se trompera fort ! »⁶²⁹ Dans cette note écrite comme pour lui-même, Debord explique ce qu'il considère être une bonne écriture : elle doit être vraie, vivante et authentique – encore qu'il soit permis de douter ici, puisqu'on pourrait tout aussi bien considérer que le discours indirect suggère plutôt qu'il envisage la bonne écriture du point de vue de la critique, et non selon sa propre opinion – mais alors, à quoi bon se justifier ici ? Pour dire le vrai, pour dire le vivant, pour dire l'authentique, Debord recourt aux mots des autres, à l'écriture des autres, quand il ne recourt pas aux images même de la publicité, des *mass media*, en un mot, du spectacle dans sa version la plus outrée. Mais ces mots des autres ne sont pas n'importe lesquels, et sa bibliothèque comme ses fiches de lecture témoignent d'une sélection opérée dans le grand tout de la littérature, en somme d'un goût : serait-ce là, l'ultime portrait qu'un individu puisse faire de lui-même ?

⁶²⁹ Guy Debord, « note pour APO », fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des Manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

Chapitre 4. Reconquérir le lyrisme : le « je » debordien

On pourrait s'étonner que l'on s'apprête ici, dans une discussion sur la stratégie, à aborder la question du lyrisme, un registre de l'écriture qu'on n'a guère l'habitude d'associer à Guy Debord. Une note préparatoire à *In Girum imus nocte et consumimur igni* nous a toutefois intrigué et mis sur la voie d'une exploration de la mise en œuvre d'un « je » debordien, expression singulière de la voix de l'auteur, de ses goûts, comme on a dit, mais aussi, de deux modes lyriques traditionnels : l'amour et la nature. Debord écrit en effet vouloir « être le trouvère-guerrier de ce temps »⁶³⁰ : dire l'amour et mener bataille, en somme, conjointement. Mais comment ? Et à quelles fins ? C'est la question que l'on entend soulever à présent.⁶³¹

1. La charge des filles légères

Dans ses archives, Debord a conservé de volumineux dossiers contenant quantité d'images ou de pages entières découpées dans la presse des années 1970 – cet ensemble constitue en même temps que la source d'une œuvre, l'atelier de sa fabrication, et son théâtre d'opération, sa cible : l'univers médiatique, publicitaire et politique des années 70, la culture d'une époque. Toutes n'ont pas été utilisées pour les films, mais la quasi totalité a été préparée pour un usage éventuel : un morceau de calque apposé sur chaque image décrit avec précision les mouvements que Debord prévoyait pour la caméra. La difficulté pour le chercheur est de retrouver l'origine de ces images sources pour comprendre que Debord s'intéresse avant tout à détourner ce qu'il y a de plus commun et de plus parlant dans le spectacle de son temps, à démonter le spectacle dans ses mécanismes quotidiens. *L'Express*, *Le Point*, *Lui*, *Madame Fouineuse*, *Elle*, etc., les œuvres des grands maîtres de la peinture occidentale depuis longtemps icônes marchandes d'une culture « high », et des séquences du cinéma français, américain ou soviétique sont ainsi utilisés pour fabriquer ses films. Certaines

⁶³⁰ Fiche datée du 9 mai 1976, in « Notes sur les intentions de *In girum* », fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des Manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

⁶³¹ Cette sous-partie reprend les analyses proposées lors d'une intervention intitulée « La dialectique de la pin-up », au séminaire « 1955-1975: sources et méthodes ». L'intervention fut ensuite retravaillée par l'auteur de la présente étude et par Fabien Danesi et Fabrice Flahutez pour l'ouvrage *La Fabrique du cinéma de Guy Debord*, (Arles : Actes Sud, 2013). Il s'agit donc, pour une part, d'un texte à 6 mains, retravaillé pour les besoins de la présente étude. Enfin, l'inventaire le plus détaillé de l'emploi de cette figure de la pin-up dans les films de Guy Debord est contenu dans Fabien Danesi, Fabrice Flahutez, Emmanuel Guy, *Undercover Guy Debord* (Paris : Éditions Artvenir, 2012).

images proviennent de l'actualité politique de ces années-là, marquées notamment par l'ultime trahison de la classe ouvrière par le P.C.F. qui se préparait à devenir parti de gouvernement au sein du programme commun de la gauche ; d'autres images sont issues des publicités de la grande distribution (Knorr, Label Rouge, *Kronenbourg*, Suze, les sous-vêtements Jil, les meubles Roche-Bobois, etc.) et serviront à décrire la complexité des mécanismes du fétichisme de la marchandise. Debord a donc parcouru plusieurs mois durant la presse de son époque, pour y prélever des images, les préparer à être filmées au banc-titre. L'ensemble est classé dans différentes chemises qui détaillent l'arsenal du spectacle pour coloniser la totalité des existences : « architecture », « décors intérieurs », « étalage spectaculaire » (nourriture), « filles avec marchandises », etc. La force de Guy Debord est de faire dire aux images ce qu'elles sont vraiment, de tirer de leur apparente diversité, la vérité ultime de leur usage dans le spectacle, et d'ainsi élucider pour son lecteur cette précision nécessaire énoncée dès la thèse 4 de son livre : « le spectacle n'est pas un ensemble d'images, mais un rapport social entre des personnes, médiatisé par des images. »

Lorsque Debord décide dans ses films ultérieurs d'utiliser à nouveau des images pour recouvrir le néant visible de *Hurléments en faveur de Sade*, on peut en effet penser à bon droit qu'il le fait avec l'intime conviction que les images ne peuvent rendre compte de l'éclat de la vie – qu'elles n'en sont, nécessairement, que le pâle reflet. *Sur le passage de quelques personnes à travers une assez courte unité de temps* (1959) et *Critique de la séparation* (1961) se présentent comme des œuvres autocritiques, des films qui se disqualifient eux-mêmes. Ils participent de ce qu'ils condamnent, à savoir ce monde actuel qui n'est plus accessible de manière *directe*. Car quelle que soit leur nature, les images employées évoquent un monde insupportable où les écrans offrent des vies de substitution, où le faux brille plus que le vrai, en lieu et place d'une vie réelle et non aliénante.

Dès 1952, l'appellation est trouvée pour définir ce phénomène coercitif global qui ne peut se réduire à une prédominance des médias : le spectacle est en effet cette expropriation que chaque individu connaît au cœur même de son existence. Debord prend place à l'intérieur de ce spectacle, mais en intraitable ennemi. Des plans-séquences de manifestations réprimées par la police au Japon ou le rassemblement de colons à Alger en mai 1958 montrent l'usage d'actualités pour mieux faire valoir le point de vue situationniste qui correspond au renversement de la domination généralisée. Les images sont accompagnées d'un commentaire

qui vient en nier le contenu ou au contraire le dévoiler. Pareillement, une publicité pour Monsavon devient symptomatique de cette société moderne dont les représentations se veulent plus belles que la réalité. Anna Karina y apparaît comme une star au sourire figé, traduction glamour de la disparition de l'authenticité à travers la forme-marchandise. Dans une note ultérieure de novembre 1964 sur le cinéma, Debord évoque justement une « série exprimant l'image « simple et directe » de la vie (les filles souriantes, etc.), mais l'exprimant à travers les cover-girls remises en jeu comme vie au 2nd degré »⁶³². C'est cet éloignement dont le spectacle est responsable. Et c'est cet éloignement que le faux documentaire de Debord rejoue en racontant sur un mode elliptique et allusif ses premières années alcoolisées à Paris. Dans ce contexte, la distance prise à l'égard des images devient l'expression poétique du temps qui passe, le signe d'une remémoration.

Sur le passage de quelques personnes à travers une assez courte unité de temps, comme Critique de la séparation, ne sont donc pas des films héroïques. L'échec les détermine : l'aventure n'est pas terminée qu'elle porte en elle sa chute. Les deux œuvres sont des jalons de la défaite, et à ce titre, elles n'appellent aucune adhésion. L'absence de qualités, soulignée par Debord, est une manière de disqualifier tout jugement esthétique. Car le problème du situationniste n'est pas de plaire. Bien au contraire. Il est de parvenir à court-circuiter la passivité des spectateurs qui se contentent le plus souvent d'avoir une opinion sur la marche du monde sans penser pouvoir le transformer. Il y a pourtant le jeu et la passion, le temps libre des situations, c'est-à-dire ce qui définit le projet du collectif révolutionnaire. Mais cet élan frondeur est tempéré par la conscience malheureuse de désirer une tout autre réalité, à bien des égards inaccessible. C'est en tout cas ce que laisse entendre la voix de Debord dans son second court-métrage.

Les photographies utilisées dans les films précisent le rapport dialectique entretenu entre le réalisateur et les images. Elles sont le support du souvenir individuel, mais peuvent traduire aussi la séparation visible au sein du spectacle. En fait, le procédé du banc-titre permet de refilmer les clichés et d'accentuer leur fixité. Il confère une dimension impénétrable aux documents employés. C'est en tant qu'images réifiées qu'ils apparaissent à

⁶³² Guy Debord, « Notes préparatoires au film *La Société du spectacle* », fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des Manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

l'écran.

Du temps de l'Internationale situationniste, la publication de *La Société du spectacle* constitua le jalon stratégique d'une mise à feu qui devait participer de l'embrasement révolutionnaire de mai 1968. À la fois ouvrage de théorie marxiste, analyse matérialiste du contemporain, et mise en pratique du détournement à l'échelle d'un grand collage littéraire, la *Société du spectacle* entend rendre compte de tous les mécanismes qui éloignent les individus de leur propre vie, et les déjouer par la dialectique. Dès 1971, Debord projette de réaliser une adaptation cinématographique de son livre. Il note ses réflexions sur de petites fiches cartonnées – celles là mêmes qu'il utilise lors de ses lectures pour noter extraits à retenir, détourner, ou commenter. De leur profusion se dégage l'avant-brouillon d'une œuvre en devenir. *La Société du spectacle* recourt à la réappropriation : au collage littéraire du texte, s'ajoute celui des images dérobées à la publicité, aux actualités, au cinéma. L'adaptation de Debord s'inscrit en faux contre l'univers pop des médias et de la consommation dont il souhaite enlever le vernis trop brillant. La sinistre production industrielle, et sa promotion souriante, la langue de bois politique et la dramatisation héroïque de la guerre disent de concert la froideur du monde moderne et la mécanisation de la vie. L'usage du noir et blanc participe de cette stratégie. Il accompagne le propos général de Debord qui se distingue des deux précédents courts-métrages qui liaient plus étroitement vécu personnel et critique de l'inauthenticité du monde contemporain.

Dans ses notes, Debord précise trois types de rapports entre son commentaire et les représentations filmiques : un rapport *direct*, c'est-à-dire illustratif, comme lorsque Marilyn Monroe apparaît en « vedette de la consommation » ; un rapport de contradiction qui suppose une complète opposition entre ce qui est dit et ce qui est montré, à l'image des scènes d'émeutes de Watts accompagnant l'idée que « le spectacle est une guerre de l'opium permanente pour faire accepter l'identification des biens aux marchandises » ; et un rapport *de décalage*, pour lequel les glissements d'une notion à l'autre font état d'une mobilité incessante. Ce sont alors les C.R.S. qui renvoient aux « forces techniques de l'économie capitaliste. » Pareille classification ne doit pas être considérée comme l'expression évidente d'un usage strict des détournements. Debord a conservé une certaine désinvolture lettriste à l'égard des représentations, ce qui l'amène à privilégier l'écart entre bande-image et bande-son. Les différences sont l'occasion de jouer avec les significations et d'opérer dans le même

temps une observation entomologiste du temps présent.

Ainsi, le même motif peut servir à différents usages, les mêmes images à décrire le spectacle et, ailleurs, à raconter son abolition. À travers le motif de la *pin-up* et l'analyse de ses usages apparemment contradictoires dans *La Société du spectacle*, on peut ainsi mettre au jour la fabrique d'un cinéma qui entendait porter à l'écran la théorie critique, et déjà, la mettre en pratique. Nous parlerons ici de *pin-ups* et de « filles », reprenant la terminologie employée par Debord : ces mots ne désignent pas les femmes qui ont posé pour les photos, mais bien leur image dans le papier glacé des magazines. D'autres que nous ont commencé le travail par ailleurs nécessaire, mais non pertinent ici, d'une évaluation de la position des situationnistes par rapport à la question des sexes et de leur égalité dans le cadre d'un projet révolutionnaire⁶³³.

La première image détournée dans le numéro 1 de *l'Internationale Situationniste* en juin 1958 est celle d'une jeune fille en bikini. Avec le détournement de *comics*, c'est la marque de fabrique de ce qu'on considéra après Mai 68 comme le « style situationniste ». *Pin-ups* et *comics* sont d'abord les symboles de cette société marchande, dont tous les produits sont fabriqués en série, standardisés et, ce faisant, interchangeables. On retrouve dans les films bien d'autres exemples de cette figuration de l'« abondance des marchandises » : dans *La Société du spectacle*, Debord illustre notamment cette expression par des amoncellements écoeurants de nourriture.

Découpées dans des magazines de charmes ou dans des publicités, ces *pin-ups* méritent bien leur nom : on les découpe et on les punaise au mur. Le geste de Debord de les extraire matériellement de leur support original correspond donc à leur destination première : ces filles sont faites pour être montrées, affichées.

Mais elles-mêmes que montrent-elles ? Leur emploi dans les films obéit à une logique démonstrative, elles s'inscrivent le plus souvent non pas dans un rapport contradictoire, mais « en décalage » avec le commentaire de la voix off. « On parle de marchandise, on voit des filles » ainsi que le formule Debord dans une note préparatoire. La série des « *cover girls en maillot de bain* » illustre le propos de la thèse 36 de *La Société du spectacle* que Debord

⁶³³ Kelly Baum, « The Sex of the Situationist International », *October*, no. 126 (Automne 2008): 23–43.

reprend dans son film : « C'est le principe du fétichisme de la marchandise, la domination de la société par “des choses suprasensibles bien que sensibles”, qui s'accomplit absolument dans le spectacle, où le monde sensible se trouve remplacé par une sélection d'images qui existe au-dessus de lui, et qui en même temps s'est fait reconnaître comme le sensible par excellence. » Ainsi, Debord illustre ce concept marxiste de « fétichisme de la marchandise » par une figuration à la fois très pertinente – la sexualité étant *le* lieu du fétichisme – et désinvolte – Marx expliqué par le bikini. Ainsi s'élabore une dialectique de la *pin-up*.

Les jolies jeunes filles de la réalité deviennent dans le spectacle les images de cette beauté, mise au service de la production de valeur : vendre des savons, des vacances au bord de la mer, ou tout simplement du désir sur papier glacé. Leur détournement dans le film, pour illustrer cette thèse 36 résume la fonction première de la *pin-up* dans la pensée visuelle de Guy Debord : figurer la « séparation » spectaculaire. Ce phénomène par lequel l'individu se voit dépossédé de ses propres désirs et ce faisant de ses chances de pouvoir jouir – ne serait-ce qu'au sens littéral – de sa relation à l'autre. Le spectacle, ce « rapport social entre des personnes, médiatisé par des images », a confisqué jusqu'aux jolies jeunes filles. On comprend mieux pourquoi *Critique de la séparation* s'ouvre sur une image filmée de beauté en maillot de bain, déjà présente dans le numéro 1 de la revue : la *pin-up* symbolise cette séparation, cette dépossession du désir opérée par le spectacle.

La *pin-up* fonctionne donc au premier chef comme équivalent de la marchandise et de la séparation qu'elle suscite entre les individus et le monde et entre les individus eux-mêmes. Dans une séquence de *La Société du spectacle*, on voit ce que Debord désigne comme « deux professionnelles » s'adonner à un striptease un peu spécial : vêtue de cuir, une évidente dominatrice expose le corps de sa comparse sur une sorte de roue de Sainte Catherine. Cette séquence filmée est suivie de la photographie d'un jeune couple légèrement vêtu et visiblement satisfait devant un téléviseur où apparaîtrait un voilier. La séquence est accompagnée du commentaire suivant, tiré de la thèse 29 : « Dans le spectacle, une partie du monde *se représente* devant le monde, et lui est supérieure. Le spectacle n'est que le langage commun de cette séparation. Ce qui relie les spectateurs n'est qu'un rapport irréversible au centre même qui maintient leur isolement. Le spectacle réunit le séparé, mais il le réunit *en tant que séparé* ». Ainsi s'établit une sorte d'équivalence entre le jeu vaguement sado-masochiste des deux « professionnelles » et la félicité conjugale et télévisuelle du jeune couple. Au contact de

la théorie critique, le jeu sexuel perd tout pouvoir d'excitation, et la publicité, tout pouvoir de susciter le désir. Ces deux faces de l'amour sont renvoyées dos-à-dos et dissoutes dans l'isolement spectaculaire.

Si l'on reprend la typologie des détournements proposés par Guy Debord et Gil J Wolman dans leur « Mode d'emploi du détournement »⁶³⁴, on peut considérer ces images comme des « détournements mineurs » où on utilise « un élément qui n'a pas d'importance propre et qui tire donc tout son sens de la mise en présence qu'on lui fait subir ». Les auteurs soulignent d'ailleurs dans le même article, que « plus que dans la production esthétique finissante, c'est dans l'industrie publicitaire qu'il faudrait en chercher les plus beaux exemples. » Car, aux yeux de Debord, tout l'enjeu de sa stratégie du détournement consiste ici à « remettre en jeu », ce que le spectacle a déjà détourné. La jolie jeune fille a été utilisée une première fois par le spectacle qui en fait cette *pin-up*. En l'intégrant à son tour dans son film, Debord dénonce à travers elle la falsification de la réalité opérée par le spectacle. Il s'agit donc de faire « apparaître figé, glacé, emporté dans l'immobile et l'inaccessible, ce qui prétendait *montrer la vie*, le rire, la joie, la provocation, le désir. »

Toutefois, c'est ici que Debord tente un tour de force, le remploi de la *pin-up* peut ne pas relever seulement d'une illustration de la théorie critique de l'abondance spectaculaire. Il entend par ailleurs se réapproprier la beauté perdue et les désirs spoliés. Dans une note inédite du 5 juin 1973, et désignée comme « idée importante », il décide d'un emploi de ces « cartons », intermédiaires de texte blanc sur fond noir qui ponctuent le film : ceux-ci doivent être « orientés *vers le lyrisme de la vie* (pour compenser, faire contrepoint, à la théorie froide du commentaire – et ainsi faire le joint avec certaines séquences particulières). »⁶³⁵

L'idée de « contrepoint », si l'on s'appuie sur l'origine du mot en composition musicale, indique que ce « lyrisme de la vie » est moins un accompagnement, une fioriture secondaire, qu'une mélodie parallèle, tout aussi importante que la ligne théorique. Le principal de ces « cartons » est celui de la séance inaugurale, intitulée « séquence sur Alice »⁶³⁶ ou

⁶³⁴ Guy Debord, Gil J Wolman, « Mode d'emploi du détournement » (1956), repris dans *Œuvres*, 223-224.

⁶³⁵ Guy Debord, « idée importante, 5 juin 1973 », in « Notes préparatoires au film *La Société du spectacle* », fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des Manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

⁶³⁶ Guy Debord, *La Société du spectacle*, 1973, in *Œuvres*, 1196.

« dédicace »⁶³⁷ à Alice, selon les sources. Alors qu'on voit défiler des photographies de son épouse, sur la Sonate en ré majeur de Michel Corrette, un carton annonce : « Puisque chaque sentiment particulier n'est que la vie partielle, et non la vie tout entière, la vie brûle de se répandre à travers la diversité des sentiments, et ainsi de se retrouver dans cette somme de la diversité... Dans l'amour, le séparé existe encore, mais non plus comme séparé : comme uni, et le vivant rencontre le vivant ». Il s'agit là, à peu de choses près, d'une citation tirée des *Écrits théologiques de jeunesse* de G.W.F. Hegel⁶³⁸ que Debord avait relevée à la lecture du philosophe. Quant à ces « séquences particulières » de la *Société du spectacle*, elles correspondent à ce détournement du détournement que Debord entend mettre en pratique. On y sent poindre un certain ton de nostalgie, la possibilité d'une vie individuelle, d'une vie réellement vécue, et d'une beauté vraie. Debord ne nie pas la beauté de ces *pin-ups*. Leur sélection au sein de la collection réunie par Debord pour ses films et leur désignation dans les différents documents préparatoires soulignent leur incontestable attrait. Cette question de la possibilité d'une vie individuelle est évoquée dans une séquence du film illustrée par une série de jeunes filles tirées de magazines divers. Le script du film indique en parallèle du commentaire « des amoureuses, comme souvenirs ». Le commentaire évoque l'incommunicabilité du vécu individuel, son occultation par le spectacle mais aussi sa survie possible dans les consciences précisément parce qu'il est hors d'atteinte du spectacle. Debord du moins entend être la preuve de cette individualité irréfragable – trouvée notamment dans l'amour. Si cette vie réellement vécue est décrite en négatif, comme impossible, l'irruption d'une photo d'Alice Becker-Ho, déjà apparue dans la séquence introductive du film, confère donc à ces jeunes filles un statut ambigu : elles disent à la fois la négation de la vie réellement vécue, comme dans le reste du film, mais par l'irruption d'Alice, elles deviennent les souvenirs possibles d'une vie passionnée. Du reste, la plupart des images utilisées pour cette séquence

⁶³⁷ Guy Debord, « SduS/F, Théorie de l'expression – du côté des *images* », in « Notes préparatoires au film *La Société du spectacle* », fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des Manuscrits, Bibliothèque nationale de France. Reproduit dans Emmanuel Guy, Laurence Le Bras, *Guy Debord. Un Art de la guerre*, (Paris : BnF/Gallimard, 2013), 190.

⁶³⁸ Dans la traduction lue par Debord, la traduction est : « Parce que chaque sentiment particulier n'est que la vie partielle, et non la vie tout entière, la vie brûle de se répandre à travers la diversité des sentiments, et ainsi de se retrouver dans cette somme de la diversité. [...] Dans l'amour, le séparé existe encore, mais non plus comme séparé : comme uni, et le vivant rencontre le vivant. »

ont été classées dans un dossier spécifique intitulé explicitement « Filles – la vie réelle ». Le souvenir du lyrisme de la séquence inaugurale qui dédie le film à Alice, impose donc de revoir la stratégie à l'œuvre dans cette dialectique de la *pin-up* : annexée par le spectacle, la jeune fille peut lui être confisquée pour dire la beauté de la vie et ses plaisirs recouvrés.

La *Société du spectacle* n'est donc pas seulement la mise en cinéma de la théorie critique. Elle engage déjà sa pratique, en réintroduisant le lyrisme, une irréductible subjectivité. C'est toujours en déroband au spectacle ses images que Debord accède à un « je », à un « nous ». Cette dimension est également sensible à travers les extraits de *Johnny Guitar* (1954) de Nicholas Ray, *Shangai Gesture* (1941) de Joseph Von Sternberg, ainsi que lors de l'évocation des événements de mai 1968. Le commentaire se tait ici au profit des images hollywoodiennes ou documentaires qui évoquent de façon plus ou moins explicite l'épopée situationniste. Il en est de même pour *Mr. Arkadin* (1955) d'Orson Welles et *They Died with their Boots on* (1941) de Raoul Walsh. Ces deux derniers extraits concluent *La Société du spectacle* avec le carton d'une citation de Clausewitz. Au cœur du régime dominant, Debord passe en contrebande le portrait de sa troupe et de lui-même. Extrait de *Mr Arkadin*, le toast à l'amitié et au caractère reste emblématique de sa tactique visant à rappeler son vécu sans l'exposer de manière littérale. Le détournement a lieu sur un mode analogique : les extraits transposent dans le champ de la fiction, la sensibilité de Debord et ses aspirations, non sans humour d'ailleurs. Peut-être faut-il insister sur ce point ? La mélancolie âpre chez Debord ne se départit jamais d'une ironie mordante. La froide analyse du spectacle est souvent associée à un régime parodique qui passe par les clins d'œil et les *private jokes*.

Dans son film, Debord tente donc de tenir ensemble dans l'emploi du matériau visuel trois lignes sinon contradictoires, du moins difficiles à concilier : la critique, l'humour et le lyrisme, qui sont comme les trois mélodies d'une composition en contrepoint. Cet objectif est clairement exprimé dans une fiche préparatoire intitulée « SduS/F, Théorie de l'expression – du côté des *images* ». On y lit :

Le film doit

1/ dénoncer le spectacle > en montrant les propres images du spectacle social, pas trop souvent, ni trop lourdement ; et le moins possible directement.

2/ parler de ce qu'il veut dire (en tant que film révolutionnaire) de positif

(vie, amour, révolution) en termes spectaculaires – en quelque sorte “retournés”, “ramenés à la beauté”, (par exemple, les photos de pin-up presque semblables) (puisque les seules images pour montrer ceci sont déjà là, mais ainsi... > on ne pourrait en avoir d'autres qu'en “filmant” (?). La vie heureuse est la stratégie même de la révolution se faisant. Mais le spectacle existe encore : c'est en lui qu'il faut porter cette négation de sa négation.

3/ Enfin, dénoncer son propre langage “positif” de film “révolutionnaire” par une certaine distance dérisoire dans le détournement de l'existant (par exemple, la charge de la brigade légère pour représenter la révolution ou l'IS).

Debord ajoutait en marge : « la vie réelle qui affleure sous le spectacle (thème évoqué dès la dédicace). »⁶³⁹

Cette fiche décrit donc une véritable quadrature du cercle où l'on voit combien l'écriture du détournement, polyphonique par nature – par ses sources –, entend l'être aussi dans les registres thématiques abordés : critique, lyrisme, autodérision, pour le dire vite. Toutefois, de la « vie réelle » au lyrisme, il y a un écart, celui du vécu et de l'écrit : quelque chose dans le lyrisme nous est présenté, mais nous échappe dans le même temps : c'est la vie vécue. Le lyrisme n'en est que la mise en forme par les moyens de l'écriture, cinématographique ou littéraire. Mais si « la vie réelle est la stratégie même de la révolution se faisant », on serait tenté de dire que le lyrisme est la stratégie même de la révolution qui s'écrit, qui se raconte, en somme, l'expression d'un goût pour la révolution, qui résonne à travers les œuvres comme une basse continue.

En effet, on a choisi à dessein d'observer l'émergence d'un certain lyrisme dans l'œuvre de Debord là où l'on pouvait le moins l'attendre, dans l'adaptation filmée de *La Société du spectacle*, et de surcroît, dans le détournement de *pin-ups* de magazines érotiques. L'essai de 1967, c'est le moins qu'on puisse dire, ne laissait présager rien de tel.

L'œuvre de Debord, toutefois, avait déjà laissé paraître cette « vie réelle qui affleure sous le spectacle », et le détournement, précisément, en avait été l'un des principaux moyens,

⁶³⁹ Guy Debord, « SduS/F, Théorie de l'expression – du côté des *images* », in « Notes préparatoires au film *La Société du spectacle* », fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des Manuscrits, Bibliothèque nationale de France. Reproduit dans Emmanuel Guy, Laurence Le Bras, *Guy Debord. Un Art de la guerre*, (Paris : BnF/Gallimard, 2013), 190.

dès *Hurlements en faveur de Sade* (1952), mais également dans *Mémoires* (1958), un ouvrage composé uniquement de phrases découpées et disposées sur des aplats de couleur réalisés par Asger Jorn, désignés sous le terme architectural de « structures portantes ». Debord écrivait donc ses *Mémoires* à l'âge de 26 ans alors qu'il venait tout juste de fonder l'Internationale situationniste ; mais si à l'heure du collectif, Debord livre ses *Mémoires* individuelles, c'est en se déroband encore : l'ouvrage n'a pas été mis en vente, seulement offert, tout au long de sa vie, à des personnes choisies, et, au plan de la composition, nulle phrase contenue dans l'ouvrage n'est de la main même de l'auteur, tout n'y est que détournement de matériau déjà existant. C'est pourtant bien de Debord dont il s'agit à chaque page comme l'a souligné Boris Donné dans son étude⁶⁴⁰. Ajoutons, à titre d'exemple, que Debord n'hésite pas à recourir à la voix d'« ennemis » pour parler de lui-même : « Je n'étais rien, au départ. À mes côtés, pas l'ombre d'une force, ni d'une organisation. En France, aucun répondant et aucune notoriété. À l'étranger, ni crédit, ni justification »⁶⁴¹, ainsi Debord se présente-t-il dans la première de ses œuvres explicitement autobiographiques, *Mémoires*. Il s'y présente en homme seul, en quête d'alliés dans la lutte, de contacts en France et à l'étranger, pour mener cette bataille de la communication que nous avons décrite. Cette citation est issue des *Mémoires de guerre* du Général de Gaulle⁶⁴², Debord le précisait lui-même en 1986 sur un exemplaire annoté de son ouvrage⁶⁴³. Le détournement lui permet d'ici d'emprunter la voix d'un ennemi pour parler de lui-même. Dans ses notes pour le projet *Apologie*, Debord livre son jugement sur le général :

« J'ai toujours été trop ennemi du Général de Gaulle pour figurer parmi ceux qui se sont interrogés sérieusement sur ce que pouvait être sa doctrine sur la société ou l'histoire, ou qui ont pesé les mérites de son style. Il était revenu au pouvoir par les plus obliques moyens, pour y faire la plus vulgaire/pire des politiques. Il m'a toujours semblé qu'il ne voulait rien d'autre que régner (et faire remarquer l'indépendance du pays, au cours duquel il pouvait lui-même parler

⁶⁴⁰ Boris Donné a proposé une lecture de l'ouvrage par « coups de projecteurs » successifs à une époque où nombre d'origines des détournements, qu'avait mentionnées Debord sur un exemplaire de l'ouvrage, n'avaient pas encore été rendu disponibles au lecteur dans une édition courante, voir *Pour Mémoires : Un Essai D'élucidation Des "Mémoires" de Guy Debord* (Paris : Allia, 2004), et notamment, pour la dimension autobiographiques, les pages 47-48.

⁶⁴¹ Guy Debord, *Mémoires* (1958), repris dans *Œuvres*, 416.

⁶⁴² Charles de Gaulle, *Mémoires de Guerre, tome 1 : L'Appel, 1940-1942* (Paris : Plon, 1954), 70.

⁶⁴³ Guy Debord, *Origines des détournements indiquées, autant que possible, en mars 1986*, exemplaire annoté conservé dans le fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des Manuscrits, Bibliothèque nationale de France. Repris dans *Œuvres*, 442.

avec une apparence d'indépendance grondeuse). Régner, alors dans ce pays impliquait d'y moderniser le capitalisme comme effort constant ; et de soutenir, puis abandonner, la guerre coloniale d'Algérie, au jour le jour. Il n'avait d'illusions que sur lui-même. En 1968, il fut presque seul courageux, parmi les gens du pouvoir/dans le parti gouvernemental, et le seul du côté du pouvoir à tenir ferme contre une révolution que combattirent surtout les partis bureaucratiques et les syndicats de l'opposition. Si dans ces jours il vainquit contre eux et contre nous, il fut aussi vaincu par nous et dut partir. C'était avant tout un joueur, qui n'aimait que le risque et le trouble. C'est là qu'il atteignit souvent à l'habileté, et, quelquefois, à la grandeur. »⁶⁴⁴

Personnage honni, comme on s'y attendait, de Gaulle trouve néanmoins grâce aux yeux de Debord en tant que joueur auquel il reconnaît des qualités typiques du stratège, l'habileté et la grandeur.

Toutefois, outre *Mémoires*, c'est après 1972 que le « je » debordien s'impose. Ce « je » là, avant que d'être un « je » lyrique, est un « je » de combat. Un « je » invisible, comme dans *Mémoires*, mais d'une toute autre manière, compose ainsi *Ordures et décombres déballés à la sortie du film In Girum imus nocte et consumimur igni* (1982) : l'ouvrage est un simple collage de critiques parues dans différents journaux à propos du film, introduites par une citation en exergue tirée des *Oraisons funèbres* de Bossuet. Au « je » absent qui pourtant se faisait sentir à chaque page de *Mémoires* grâce au détournement, fait place un « je » retiré sur les hauteurs, au dessus des « ordures », ou bien, si l'on veut un « je » qui « contemple l'incendie depuis la rive opposée » pour reprendre l'un des 36 *stratagèmes* du *Manuel secret de l'art de la guerre* chinois⁶⁴⁵. Le « je » debordien, en effet, se fait « je » de combat quand il s'agit de répliquer à l'adversaire, autrement dit, de mener la contre-offensive : c'est le cas des *Réfutations de tous les jugements, tant élogieux qu'hostiles qui ont été jusqu'ici portés sur le film « La Société du spectacle »* (1975), mais également lorsqu'il s'agit de récuser les accusations et insinuations portées contre lui dans la presse après l'assassinat de Gérard Lebovici, dans les *Considérations sur l'assassinat de Gérard Lebovici* (1985). Par la suite,

⁶⁴⁴ Guy Debord, « note pour APO », fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des Manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

⁶⁴⁵ Jean Lévi, *Les 36 stratagèmes : manuel secret de l'art de la guerre* (Paris: Payot & Rivages, 2007), 87.

pendant près de dix ans, ce « je » semble ne plus se soucier de ce qu'on pourra dire de lui. C'est sans compter la maîtrise qu'a Debord d'un autre stratagème de l'art secret de la guerre chinois, celui qui consiste à « laisser filer l'adversaire pour mieux le capturer »⁶⁴⁶ : avec « *Cette mauvaise réputation* », parue en 1993, Debord reprend les armes et porte la contre-offensive, pied à pied, citations à l'appui, contre tous ceux qui ont osé écrire sur lui. Il conclut l'ouvrage en rappelant : « Mes seules armes et mes peu encombrantes possessions sont mes capacités d'analyses stratégiques et mes grandes connaissances historiques ; et sans elles, je n'intéresserais personne »⁶⁴⁷. Voilà le point, Debord, qui n'a pas pour habitude de dire pourquoi on voudrait pouvoir le lire, esquisse ici les raisons pour lesquelles il considère mériter d'être lu.

2. Enjeux de l'exemplarité : le temps des poètes et le temps de l'Histoire

Mais si l'on a ici à grand traits tracé les contours et occurrences de ce « je » de combat, on n'a guère observé la mise en coprésence, au sein d'une même œuvre, du « je » trouvère et du « je » guerrier que l'on annonçait en début de ce chapitre. Il faut aller le trouver dans les œuvres autobiographiques de Debord, celles où il s'attache à faire le récit de sa vie : il s'agit du film *In Girum imus nocte et consumimur igni* (1978) et de *Panegyrique* (1989-1991), dont deux tomes ont paru sur les trois initialement envisagés. De toutes les œuvres de Debord, il s'agit de celles où la coloration guerrière est la plus prégnante, et c'est donc les liens entre l'élaboration d'une figure de soi et l'imaginaire guerrier que l'on voudrait ici brièvement explorer.

La démarche autobiographique de Debord dans *In Girum imus nocte et consumimur igni* a été analysée par Fabien Danesi comme une manière pour Debord de « jouer le particulier contre le général »⁶⁴⁸. Le film s'ouvre sur une charge critique contre le spectateur

⁶⁴⁶ *Ibid.*, 128.

⁶⁴⁷ Guy Debord, « *Cette mauvaise réputation* » (1993), repris dans *Œuvres*, 1839.

⁶⁴⁸ Fabien Danesi, *Le cinéma de Guy Debord ou la négativité à l'œuvre : 1952-1994* (Paris : Paris expérimental, 2011), 139.

de cinéma, et contre les cadres, ces « agents économiques hautement spécialisés »⁶⁴⁹ : Debord avait déjà observé leur apparition dans le champ économique, avec le développement des activités de service, et s'était employé en conséquence à reformuler la définition marxienne du prolétariat révolutionnaire, devenue caduque ; c'est ce qui l'avait notamment conduit à parler d'aliénation des individus, là où l'orthodoxie marxiste du PCF continuait de parler d'exploitation des travailleurs. La différence est de taille et résume l'approche globale de Debord dans sa critique de *La Société du spectacle* : il s'agit dans le spectacle de l'entière de la vie humaine, sous tous ses aspects, dans tous ses moments, et non point seulement d'un type de rapport limité à la sphère de l'activité économique et du travail. C'est en effet contre cette totalité de la vie aliénée que Debord, dans la seconde partie de son film, va exposer le particulier irréductible de sa propre vie.

Outre une exploration détaillée des divers registres thématiques et motifs présentés dans le film, Fabien Danesi propose d'envisager l'œuvre comme une manière de rétablir, en la renouvelant, la dimension héroïque. C'est là un point qui nous semble essentiel, et le recourt à l'imaginaire et le vocabulaire guerrier y concourt grandement. Ainsi, la théorie est définie comme une arme dans « la guerre du temps »⁶⁵⁰, autrement dit, valable en temps voulu seulement ; la révolution y est assimilée à la guerre telle que la définissait Jomini, c'est-à-dire non « point une science positive et dogmatique, mais un art soumis à quelques principes généraux, et plus que cela encore, un drame passionné »⁶⁵¹ ; l'aventure situationniste y est décrite comme un « conflit » qui, dans sa première phase, constitue une « défense statique », avant de passer à l'offensive, d' « opérer une sortie, puis tenir campagne, et s'employer tout simplement à détruire cet univers hostile »⁶⁵². Debord narre ainsi toute l'histoire de l'I.S. sur le mode d'une guerre menée ; il avait du reste envisagé *L'Art de la guerre* comme titre possible pour ce film (Fig.29). Et c'est également en ces termes qu'il envisage toute critique qui pourrait être adressée à l'I.S., et plus particulièrement à son propre rôle de meneur dans

⁶⁴⁹ Guy Debord, *In Girum...*, in *Ibid.*, 1299.

⁶⁵⁰ *Ibid.*, 1354.

⁶⁵¹ *Ibid.* ; Debord avait relevé cette phrase dans Antoine-Henry de Jomini, *Précis de l'art de la guerre ou Nouveau tableau analytique des principales combinaisons de la stratégie*, (Paris : Anselin, 1838), 275.

Voir Guy Debord "Notes de lecture Stratégie et Histoire militaire", Fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des Manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

⁶⁵² Debord, *Œuvres*, 1375.

l'avant-garde : « je n'ai jamais trop bien compris les reproches, qui m'ont souvent été faits, selon lesquels j'aurais perdu cette belle troupe dans un assaut insensé »⁶⁵³, note-t-il, tout en concédant avoir été « celui qui a choisi le moment et la direction de l'attaque, et donc je prends assurément sur moi la responsabilité de tout ce qui est arrivé »⁶⁵⁴, mais d'ajouter aussitôt : « Mais quoi ? Ne voulait-on pas combattre un ennemi qui, lui-même, agissait réellement ? Et ne me suis-je pas tenu toujours à quelques pas en avant du premier rang ? »⁶⁵⁵.

Outre ce recours à la métaphore guerrière, autrement dit à l'analogie entre les activités menées par Debord et la guerre, le cinéaste développe, conjointement au récit de sa vie, une poétique de l'affrontement et du conflit, un lyrisme de la guerre qui se distingue de la simple métaphore. Il le fait de façon explicite lorsqu'il qualifie en termes esthétiques sa description martiale de l'aventure situationniste : « c'est un beau moment que celui où se met en mouvement un assaut contre l'ordre du monde [...] c'est une charge qui part lentement, accélère sa course, passe le point après lequel il n'y aura plus de retraite, et va irrévocablement se heurter à ce qui paraissait inattaquable ; qui était si solide et si défendu, mais pourtant destiné aussi à être ébranlé et mis en désordre »⁶⁵⁶. Ce lyrisme de la guerre est ici celui de l'écoulement irrémédiable du temps, de l'intranquillité comme mode de vie, la poésie « des passions furieuses, portées vers le risque et l'imprévu »⁶⁵⁷ ainsi que le propose Fabien Danesi. La guerre est en effet envisagée comme l'image même d'une vie intense, de moments décisifs, d'impossibles retours en arrière.

Debord relève ce motif récurrent de la littérature stratégique dans ses notes : le mot de Masséna en 1810, partant pour son invasion au Portugal, « On ne vit pas deux fois dans notre métier, non plus que sur cette terre »⁶⁵⁸, ou chez le maréchal Marmot, à propos de Napoléon, « C'est de la crise qu'il faut tout sacrifier, sans s'occuper de l'avenir »⁶⁵⁹, et encore, chez

⁶⁵³ Debord, *Œuvres*, 1387.

⁶⁵⁴ *Ibid.*, 1387.

⁶⁵⁵ *Ibid.* 1387.

⁶⁵⁶ *Ibid.*, 1386.

⁶⁵⁷ Fabien Danesi, *Le cinéma de Guy Debord ou la négativité à l'œuvre : 1952-1994* (Paris : Paris expérimental, 2011), 143.

⁶⁵⁸ Guy Debord, « Pour APO (vieillesse) », in « Fiches de lecture Stratégie et Histoire militaire », fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

⁶⁵⁹ Auguste-Frédéric-Louis Wiese de Marmont, *Mémoires du maréchal Marmont, duc de Raguse* (Paris : Perrotin, 1857), 143-144. Noté par Debord, « Fiches de lecture Stratégie et Histoire militaire », fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

Albert Thibaudet, dans sa *Campagne avec Thucydide*, « La guerre nécessite une vie par explosions brusques, de grands efforts locaux et momentanés – être le plus fort à un moment donné – et l'insécurité du lendemain met dans le moment présent un caractère d'importance et d'insécurité uniques »⁶⁶⁰. Ainsi, l'instant décisif de la guerre, le « kairós » qu'il faut saisir sur le champ ou abandonner à tout jamais, en vient à participer au motif poétique traditionnel de la fuite du temps, de son passage inexorable. Dans ses notes préparatoires au projet « Apologie », Debord définit la nature même du lyrisme : « La poésie lyrique n'a pas d'autre sujet que celui-ci, qui est le sujet/thème de la vie même : *le temps qui passe* (et les quelques passions humaines qui ont pu le marquer). A travers diverses médiations, l'histoire, l'épopée, le cinéma, le roman, la tragédie – presque tout s'y ramène également. De quoi d'autre aurait-on pu partir ? Où donc ailleurs aurait-on pu arriver ? »⁶⁶¹ La guerre, en ce qu'elle est le lieu du non-retour constitue donc pour lui le lieu naturel pour exprimer ce lyrisme.

Néanmoins le « kairós » charge aussi l'instant présent d'une urgence, d'une intensité, d'une gravité dont seule la suite des événements, et l'Histoire seront le révélateur pour le commun des mortels, mais dont le stratège, lui, fait l'expérience dans le moment même de l'action, et c'est là, pour Debord, ce qui le singularise du commun des mortels, ce qui fait de lui un homme historique, en d'autres termes, un héros. Debord le souligne lorsqu'il écrit : « Contrairement aux rêveries des spectateurs de l'histoire, quand ils essaient de s'établir stratège à la Sirius, ce n'est pas la plus sublime des théories qui pourrait jamais garantir l'événement ; tout au contraire, c'est l'événement réalisé qui est le garant de la théorie. De sorte qu'il faut prendre des risques et payer au comptant pour voir la suite »⁶⁶². On retrouve ici la dialectique entre théorie ou pratique, où c'est la pratique qui vient valider et presque donner sa chance à la théorie de se réaliser ; la métaphore issue du jeu de poker, « payer au comptant pour voir la suite » rappelle quant à elle la référence à ce jeu dans le cadre du *Jeu de la guerre*, ainsi qu'on a vu. Mais il y a pour Debord d'autres manières de rapport à l'Histoire

⁶⁶⁰ Albert Thibaudet, *La Campagne Avec Thucydide* (Paris : Éditions de la Nouvelle revue française, 1922), 138. Noté par Debord, « Fiches de lecture Stratégie et Histoire militaire », fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

⁶⁶¹ Guy Debord, « Note pour APO », contenue dans le dossier « Mes relations avec des gens, L'art et la culture du passé (lié à documentation) », fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

⁶⁶² Guy Debord, *In Girum imus nocte et consumimur igni* (1978), in *Œuvres*, 1387.

que d'être son simple spectateur : ne se targuait-il pas lui-même de ses « grandes connaissances historiques » ? Elles lui furent utiles, sous-entend-il dans le cadre de ses menées stratégiques, mais il semblerait qu'elles aient aussi pour lui un rôle plus intime, plus métaphysique, relevant d'une manière de lyrisme de la vie. Il exprime cette idée dans ses notes inédites au projet « Apologie » :

L'histoire est notre patrie : la communauté d'une époque sans communauté. Le catalogue du déploiement de l'humain, et le seul signal que le monde me renvoie en réponse à ce que je suis ; et qui mesure ce que j'ai fait et compris. Qui donne un critère objectif. Qui me garantit vraiment que je ne suis pas le seul homme sur la Terre : que je n'ai pas été jeté tout seul dans ce rêve, dans cette mauvaise plaisanterie tragique.⁶⁶³

Debord dresse ici une manière de rapport à l'Histoire qui n'a pas pour fin la connaissance pure, pas même l'application stratégique de cette connaissance, mais une sorte d'étalon de conduite, de « mesure », et donc de modèle. Mais l'on voit également poindre ici un doute fondamental, une hésitation métaphysique fort traditionnelle, reprise par les surréalistes, et qui n'a pas cessé de fasciner Debord, celle qui régit notre rapport incertain au rêve et à la réalité. Ce doute fondamental s'oppose, radicalement, à l'image du Debord stratège, convaincu d'avoir prise sur le réel, et partant sur l'Histoire. Ses notes personnelles viennent confirmer cette dualité irréductible ; il y évoque le livre qui lui a fait connaître Henri Lefebvre et que lui avait recommandé son ami Asger Jorn : « dans son immense livre *La Somme et le reste*, il y avait un mot qui m'a ému ; et je me suis toujours connu capable d'aller très loin pour un mot qui m'avait ému (et non seulement “ froid stratège ” !), c'était ceci : “... et je ne me suis jamais désespéré qu'en rêve.” »⁶⁶⁴ On perçoit ici, peut-être, les limites de notre propre perspective, comment peut-elle prendre en compte cette part de doute, du rêve, de l'hésitation, de la fiction dans l'œuvre et la vie de Debord ? Nous tenterons dans la partie suivante d'y pourvoir.

Mais pour l'heure, qu'advient-il au-delà de cet instant décisif ? Ici, Debord, dit en

⁶⁶³ Guy Debord, « Note pour APO », contenue dans le dossier « Mes relations avec des gens, L'art et la culture du passé (lié à documentation) », fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

⁶⁶⁴ Guy Debord, « Note pour APO », contenue dans le dossier « Mes relations avec des gens, L'art et la culture du passé (lié à documentation) », fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

d'autres termes ce qu'il formulait déjà en 1972 : rien ne sert de vouloir rejouer la bataille, la chose est impossible, il faut inventer de nouvelles armes pour un monde nécessairement changé après l'assaut, quoiqu'il ne fût pas victorieux : « Quand retombe cette fumée, bien des choses apparaissent changées. Une époque a passé »⁶⁶⁵ et surtout, « Le particulier s'use en combattant. Un projet historique ne peut certainement pas prétendre conserver une éternelle jeunesse à l'abri des coups. »⁶⁶⁶ Mais comme on l'a dit, Debord, une fois passé l'assaut, entend bien ne pas rendre les armes, et il s'attache donc à expliquer, toujours dans le registre guerrier, ce qu'il a fait depuis. « Après une splendide dispersion, j'ai reconnu que je devais, par une soudaine marche dérobée, me mettre à l'abri d'une célébrité trop voyante. On sait que cette société signe une sorte de paix avec ses ennemis les plus déclarés, quand elle leur fait une place dans son spectacle »⁶⁶⁷, écrit-il pour évoquer sa retraite en Italie notamment après la dissolution de l'I.S. Surtout, c'est à cet instant du récit que Debord présente, en des termes relativement sibyllins, que des images du jeu viennent illustrer à l'écran, son projet de *Jeu de la guerre* :

*Je me suis donné les moyens d'intervenir de plus loin ; sachant aussi que le plus grand nombre des observateurs, comme d'habitude, souhaitait surtout que je me taise. Je suis exercé de longue date à mener une existence obscure et insaisissable. J'ai donc pu conduire plus avant mes expériences stratégiques si bien commencées. C'est là, selon le mot d'un homme qui n'était pas dépourvu de capacités, une étude où personne ne peut jamais devenir docteur. Le résultat de ces recherches, et voilà la seule bonne nouvelle de ma présence communication, je ne le livrerai pas sous forme cinématographique.*⁶⁶⁸

A visionner le film sans connaître le *Jeu de la guerre*, comme ce fut le cas de la plupart des spectateurs, on est forcément intrigué par cet effet d'annonce lorsqu'apparaît à l'écran un objet inconnu, ressemblant certes à un jeu, mais toujours tronqué, présenté en plan resserré et en vue zénithale.

Ainsi, l'aventure qui avait été narrée sur le mode ludique des héros de science-fiction dans le temps de l'Internationale situationniste, prend une tout autre dimension dans le récit

⁶⁶⁵ Guy Debord, *Œuvres*, 1391.

⁶⁶⁶ *Ibid.*, 1390.

⁶⁶⁷ Guy Debord, *In Girum imus nocte et consumimur igni* (1978), in *Œuvres*, 1391.

⁶⁶⁸ *Ibid.*, 1393

qu'en fait Debord en 1978 : bien sûr, il y a toujours là une part de jeu, d'autodérision même, par exemple lorsque Debord recourt à des extraits du serial américain *Zorro rides again*, mais cette distance est entièrement portée par le discours des images. Le texte, lui, est tout entier enflé d'un souffle épique fondé sur l'imaginaire guerrier et la dimension collective de l'avant-garde situationniste. Et au centre de cette aventure collective, ou plutôt, « quelques pas en avant », il y a Debord, qui restaure pour lui-même la vieille posture du héros. On écrit « vieille posture » à dessein tant il semble impossible pour un artiste qui fut d'avant-garde de croire encore en ce 20^{ème} siècle finissant à la traditionnelle figure du héros. Fabien Danesi le suggère et cite à l'appui de son propos l'ouvrage de Daniel J. Boorstin, *L'image ou ce qu'il advint du rêve américain*, que Debord possédait justement dans sa bibliothèque :

Cette conviction traditionnelle que la grandeur est en décadence est la simple expression d'un fait social : on a mis sur le même plan la renommée et la grandeur. [...] S'il nous est permis de bâtir une renommée, il nous est interdit de faire un héros. En rendant à cette expression un sens presque oublié, on peut dire que tous les héros se font eux-mêmes. Le culte de la célébrité ne devrait pas se confondre avec le culte de l'héroïsme. Ainsi faisons-nous pourtant chaque jour, et ce faisant, nous courons le grand risque de nous priver de tout modèle véritable.⁶⁶⁹

On retrouve ici la notion de grandeur, que Debord voulait bien reconnaître à De Gaulle, mais surtout la problématique du modèle que l'on avait avancée à propos du *Jeu de la guerre*. Ici toutefois, le modèle n'est plus le jeu, mais le récit d'une vie, fût-il fictionnel, et à travers le récit, celui qui l'a vécu : ainsi, jusque dans l'expression de ce que l'on désignait comme lyrisme, c'est de l'exemplarité du héros dont il est question, et de son effet sur le lecteur.

⁶⁶⁹ Daniel Joseph Boorstin, *L'image : Ou ce qu'il advint du rêve américain*, trad. Janine Claude (Paris : R. Julliard, 1963), 69 ; cité dans Danesi, *Le cinéma de Guy Debord ou la négativité à l'œuvre* (Paris : Paris expérimental, 2011) 139.

Chapitre 5. Stratégies discursives de l'émancipation : une rhétorique du défi

Dans cette troisième partie, on s'est intéressé plus particulièrement à la figure de Debord stratège, à la construction d'une image de soi à travers l'œuvre. On a vu comment Debord lecteur, par les sélections qu'il opère, révèle également sa bibliothèque intérieure, et se laisse ainsi définir par son goût. On a vu comment le Debord cinéaste et détourneur entendait arracher au spectacle, par la force de la composition et du détournement, des images conçues pour exprimer la marchandise, et qu'il entendait rendre à l'expression idiosyncrasique de l'amour, ses amours. On voudrait désormais envisager la question de la stratégie debordienne du point de vue de la relation qui s'établit entre l'auteur et son lecteur, entre le cinéaste et son spectateur, autour de la notion problématique d'exemplarité.

Le problème soulevé dans cette partie est en effet celui de l'autorité : refusée explicitement par Debord, on entend montrer qu'elle s'exprime dans l'énonciation et les genres adoptés pour l'écriture, et partant, dans le portrait que Debord fait de lui-même et la relation au lecteur qui en découle. Il y a là un paradoxe que l'on voudrait étudier à l'appui de ses œuvres explicitement autobiographiques et de celles où apparaissent un « je » de narrateur ou de locuteur. On ne perd pas de vue la perspective stratégique, mais on se place ici davantage du point de vue de la relation qu'instaurent les procédés littéraires entre un auteur et son public, du point de vue, en somme des stratégies énonciatives. Afin d'analyser ces stratégies énonciatives, on se propose de recourir à la bibliothèque stratégique de Guy Debord : en effet, si la théorie stratégique nous a été utile pour étudier le combat pratique mené par l'Internationale situationniste, elle se révèle l'être tout autant pour étudier les stratégies discursives, énonciatives, mais également éditoriales mises en œuvres par Debord.

1. Labyrinthes énonciatifs : une poliorcétique du récit de soi

Afin d'étudier le programme d'écriture, et donc de lecture, que Debord entreprend pour son œuvre autobiographique, et afin de montrer que ce versant de ses écrits relève également de la stratégie d'émancipation de l'œuvre tout entier, on se propose de considérer ici, en lecture rapprochée, l'ouverture de *Panégyrique* que Debord, dans sa correspondance, présente

comme « la première partie d'une autobiographie complète »⁶⁷⁰. Étudier une stratégie d'écriture au niveau de l'énonciation et des régimes citationnels implique en effet de regarder les textes de très près. On perd naturellement de vue le contenu du texte, ce qui est narré, pour se concentrer sur la manière de présenter le récit, les moyens qu'il met en œuvre.

Résumons toutefois le propos à grands traits : le corps du texte est organisé fort classiquement en sept sections déroulant divers aspects de cette vie de l'auteur que Debord entend exposer. Mais dans chacune de ces sections, il renverse le programme de l'éloge, louant plus d'une fois ce que la morale commune désapprouve : en exorde, il expose sa méthode, ses origines (ruiné) et ses fréquentations de jeunesse (mauvaises), puis évoque son éducation (nulle), ses mœurs (l'alcool), les lieux habités ou visités, son métier (aucun), ses goûts (la guerre), et en guise de péroraison, son discours se clôt par l'exposé de l'inanité de l'existence dans la société contemporaine, ce qui fait apparaître rétrospectivement en positif et avec d'autant plus de vigueur la valeur de sa vie à lui. Dans les notes préparatoires au troisième tome de *Panegyrique*, conservées dans ses archives, Debord résume dans les termes suivants le contenu du premier tome :

« Dans APO tome I (Panegyrique, tome premier) : [...] Employant les mots à tous leurs sens, il y a des pièges partout [...] :

je traite la question du langage à travers la stratégie (ch. I)

<je traite> les passions de l'amour à travers la criminalité (ch. II)

<je traite> le passage du temps à travers l'alcoolisme (ch. III)

<je traite> l'attraction des lieux à travers leur destruction (ch. III)

<je traite> l'attachement à la subversion à travers le complot contre-complot policier (ch. IV)

<je traite> le vieillissement et ~~la mort~~ à travers le monde de la guerre (ch. VI)

<je traite> la décadence à travers le développement économique

⁶⁷⁰ Guy Debord, « Lettre à Malcolm Imrie du 2 mars 1991 », in *Correspondance, Vol. 7, janvier 1988 – novembre 1994* (Paris, Arthème Fayard : 2008).

(ch. VII). »⁶⁷¹

L'emploi répété de la locution « à travers » montre assez combien cette question des moyens importe à Debord. Ce qui est dit et les moyens pour le dire sont ici traités avec la même attention.

Mais commençons par le titre. Comme à son habitude, Debord annonce dès l'abord le genre discursif dont l'écrit qu'il nous présente entend relever : il s'agit d'un panégyrique, un genre qui, au 20^{ème} siècle, est moins pratiqué que jamais, et en tout cas moins que le *Rapport*, le *Manifeste*, ou même les *Mémoires*. En choisissant un tel titre pour son premier écrit explicitement autobiographique, Debord se réfère immédiatement à une tradition ancienne, remontant à l'Antiquité, celle des discours circonstanciels faisant l'éloge d'une personne, Trajan chez Pline Le Jeune, d'un groupe de personnes, les Athéniens tombés au combat lors de la première année de la Guerre du Péloponnèse chez Thucydide, ou même d'une cité, Athènes notamment, chez Isocrate. Le panégyrique relève de la célébration, de l'éloge, et donc, en rhétorique aristotélicienne, de l'épidictique, qui se distingue du délibératif ou du judiciaire par l'enjeu éminemment esthétique et poétique qui caractérise tout discours d'éloge ou de blâme. Le panégyrique est également un discours de circonstance, habituellement rattaché à un événement spécifique, souvent, un décès – en cela les *Oraisons funèbres* de Bossuet, que Debord cite et admire, recourent à des procédés énonciatifs et stylistiques similaires. Dans le panégyrique, comme dans les autres genres encomiastiques, il s'agit toujours de louer les actions et la vie d'un individu ou d'un groupe, d'en souligner les qualités et de polir ou de passer outre les tares, les défauts et les crimes. Ainsi, lorsque Bossuet fait l'oraison funèbre du Prince de Condé, il choisit de chanter le courage et la valeur du héros de Rocroi, plutôt que les ruses d'un meneur de la Fronde. Le panégyrique, enfin, est un écrit ancré dans le présent, mais qui vise à préserver une mémoire, à laisser une trace et se souvenir d'individus, de qualités, d'actions qui sans cela risqueraient l'oubli. Ainsi, outre un portrait louangeur d'un héros, la célébration de sa patrie, de ses dieux ou de sa famille, le panégyrique a également une visée morale, il est conçu comme une leçon, un enseignement pour le public.

⁶⁷¹ Guy Debord, « Note pour APO » contenue dans le dossier « Mes relations avec des gens, L'art et la culture du passé (lié à documentation) », fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

Car, faut-il le rappeler, le panégyrique est un genre oratoire, qui respecte les règles de la *dispositio* moins pour convaincre que pour émouvoir et édifier et qui, surtout, suppose un public à qui l'on s'adresse et sur lequel on entend avoir un effet. L'étymologie même du terme le rappelle, panégyrique signifiant littéralement « toute l'assemblée ». Le panégyrique suppose donc trois instances : celui ou celle qui est louée, l'orateur qui compose et déclame la louange, et un public. Il suppose également une stratégie discursive. Elle se fonde sur un ordre du discours – exorde, corps, péroraison –, sur des procédés – l'amplification par exemple via le superlatif, l'hyperbole, l'emphase, ou des comparaisons avantageuses –, et sur des *topoi* – l'origine, l'éducation, le caractère, les hauts-faits, la fortune, et la mort dans le cas de l'oraison funèbre. Enfin, en tant que sous-genre laudatif de l'épidictique, sa visée est démonstrative : il s'agit d'user de l'art rhétorique pour édifier un auditoire en lui faisant le portrait d'un individu ou d'une institution illustre.

A l'appui de cette définition du genre auquel Debord se réfère, on va donc étudier la stratégie discursive et énonciative mise en œuvre dans ce texte. Notre hypothèse est que Debord s'adonne ici à un numéro de haute voltige stratégique : il prétend s'inscrire dans la plus parfaite tradition du genre, et effectivement en remplit tous les objectifs rhétoriques, mais il instaure dans le même temps une énonciation et une position auctoriale inédite, et ce faisant, une relation au public, un contrat de lecture si l'on veut, qui l'est tout autant. En quoi consistent-elles ? En une manière de défense active, où Debord pare comme par avance les coups qu'on pourrait vouloir lui porter, et dresse un portrait de lui défensif, inexpugnable en quelque sorte. L'idée d'appliquer un tel schéma stratégique à *Panégyrique* nous est venue à la lecture d'un inédit de Debord que nous avons depuis publié : il s'agit d'un petit pamphlet rédigé après 1984, alors même donc que le projet d'« Apologie » était en cours d'élaboration. Intitulé *Les erreurs et les échecs de M. Guy Debord par un Suisse impartial*⁶⁷², il est une charge féroce contre Debord lui-même, particulièrement perfide, malhonnête à bien des égards. Mais dans le même temps, elle formule des reproches et des jugements négatifs que Debord reprend à son compte, et assume fièrement, ou retourne positivement dans le cadre de

⁶⁷² Guy Debord, « Les erreurs et les échecs de M. Guy Debord par un Suisse impartial », publié dans Emmanuel Guy et Laurence Le Bras, *Guy Debord : un art de la guerre* (Paris : BnF/Gallimard, 2013), 208-213.

son *Panégyrique*. Le texte est souvent drôle, et constitue le parfait symétrique du *Panégyrique*, coupant l'herbe sous le pied des critiques, non pas en prévoyant les coups, mais en se les portant contre lui-même, avec un humour mordant. Ces deux écrits, *Les Erreurs et les échecs* et le *Panégyrique* forment à eux deux une manière de « Traité de poliorcétique appliquée à l'écriture de soi ».

L'analyse de *Panégyrique* devrait permettre de définir en quoi une telle stratégie d'écriture peut devenir une stratégie d'émancipation à destination du lecteur. A peine le livre en main, une chose devrait surprendre : de qui, de quoi, se demande le lecteur, Debord va-t-il faire le panégyrique ? Un panégyrique en effet est toujours le panégyrique de quelque chose ou de quelqu'un. Or, ici, Guy Debord écrit le panégyrique de... Guy Debord, introduisant dans l'énonciation une circularité inédite, et réduisant les trois instances habituellement prises dans cette énonciation à seulement deux : celui qui est loué et celui qui loue se confondent, Debord est là, au dedans de son discours, il en fait l'objet, et au dehors de lui, il en est le sujet. Jusque dans l'écriture de son autobiographie en 1989, Debord ne cesse donc de mettre en œuvre sa « Théorie situationniste » de 1959 : « Ce doit être une vieille revendication de l'esprit humain, refuser cette dure nécessité vulgaire : on ne peut être à la fois avec telle ou telle femme, à la mer et à la montagne, ivre mort et lisant Hegel, dans la processions et la regardant passer, dedans et dehors. (Et pourtant, il le faudrait) »⁶⁷³ – et pourtant, ajoute-t-on, Debord y parvient ici par l'écriture. L'exorde de son *Panégyrique* montre Debord seul, et partout, au dedans, et au dehors de son texte, toujours face à son lecteur.

Debord n'ignore pas recourir à un genre ancien et codifié, et il le fait savoir. Il introduit en effet son discours par deux épigraphes : l'une tirée du dictionnaire d'Emile Littré, distinguant panégyrique et éloge, l'autre de l'*Iliade* qui inscrit donc son discours dans la tradition grecque. Tout indique en effet que Debord maîtrise le genre auquel il recourt ainsi que son origine. Pourtant, par cette seule double exergue, il s'en écarte déjà : quel exercice oratoire commencerait ainsi par deux citations, dûment référencées ? La fonction de ces citations n'est donc pas seulement, on pouvait s'en douter, de souligner l'inscription de l'œuvre dans le canon du genre. De la définition que donne le Littré du panégyrique, Debord isole la

⁶⁷³ Guy Debord, « Théorie situationniste », Note inédite, 1959, in *Œuvres*, 463.

section consacrée à l'homonymie, qui distingue la panégyrique de l'éloge dans la mesure où, contrairement à l'éloge, selon Littré, « le panégyrique ne comporte ni blâme, ni critique »⁶⁷⁴. D'autres auteurs tout aussi estimés et fiables⁶⁷⁵ n'établissent pas une telle distinction ou envisagent le panégyrique comme sous-genre de l'éloge. Il s'agit donc d'autre chose, et comme l'écrit Debord à un correspondant, cette citation est l'occasion de définir « exactement la règle du jeu. Tout est placé dans une certaine lumière « au-delà du bien et du mal », dans le genre : c'est ainsi. *Non aliter* »⁶⁷⁶. Il serait vain en effet, dans le cadre de cet exercice autobiographique de reprendre chaque assertion de Debord pour juger de leur véracité – travail de commissaire –, ou de leur moralité – travail de curé. La stratégie réside ailleurs, et Debord indique la voie, évoquant dans cette même lettre, une « perfidie du style »⁶⁷⁷ : c'est donc vers ce style, le ton employé, l'énonciation mise en œuvre qu'il faut se tourner pour mettre au jour cette stratégie. La deuxième citation, fort célèbre, est tirée de l'Iliade: nous sommes sur le champ de bataille d'Ilion, Glaucos, qui combat dans le camp Troyen, est interpellé par Diomède, un héros grec, et se met en devoir de lui narrer son ascendance. Le discours de Glaucos commence ainsi : « Pourquoi me demander mon origine ? Les générations des hommes sont comme celles des feuilles. Le vent jette les feuilles à terre, mais la féconde forêt en produit d'autres, et la saison du printemps revient ; de même la race des humains naît et passe »⁶⁷⁸. Ce thème poétique du passage du temps, de l'inanité de l'existence n'est pas surprenant pour qui connaît par ailleurs l'œuvre de Debord.

Mais n'y a-t-il pas justement une certaine contradiction, une ironie peut-être, à placer en tête d'un ouvrage destiné à inscrire une destinée dans le temps, à en laisser trace, une citation qui souligne combien, pareille aux feuilles, « la race des humains naît et passe »? Par ailleurs, la citation place symboliquement Debord et son lecteur dans les deux camps opposés d'une guerre qui s'interrompt un instant pour laisser place au récit de soi, au pied des remparts

⁶⁷⁴ Emile Littré, *Dictionnaire de la langue française*, cité par Guy Debord, *Panégyrique tome premier* (1989), repris dans *Œuvres*, 1656.

⁶⁷⁵ Le dictionnaire de l'Académie française de 1694 ou le Furetière par exemple.

⁶⁷⁶ Guy Debord, « Lettre à Paolo Salvadori du 19 décembre 1990 », in *Correspondance, Vol.7, janvier 1988 – novembre 1994*, (Paris : Arthème Fayard, 2008).

⁶⁷⁷ *Ibid.*

⁶⁷⁸ Homère, *Iliade*, Chant VI, dans la traduction de Pierre Giguet, cité par Guy Debord, *Panégyrique tome premier* (1989), repris dans *Œuvres*, 1656.

de Troie. Dès son seuil, *Panegyrique* brouille donc les pistes et instaure une tension entre le dit et le dire, entre l'auteur et son lecteur.

On voudrait à présent se concentrer sur l'exorde qui, classiquement, définit le projet de l'auteur. En rhétorique classique en effet, on s'attend à trouver là une adresse au lecteur appelant à sa bienveillance, autrement dit, une *captatio benevolentiae*. D'autres avant nous ont souligné combien Debord ne se prête guère à ce jeu là : Boris Donné, en introduction de l'étude qu'il consacre à *Mémoires*, décrit l'objet-livre, sa couverture de papier de verre, et souligne chez Debord le refus de toute connivence avec le lecteur : il propose donc de parler d'une « *deceptio benevolentiae* »⁶⁷⁹. On voit là quelle relation ce lecteur entretient avec Debord : *deceptio*, quoique guère courant en latin classique, signifie tromperie, manigance, duperie ; dès l'abord, et sans avoir encore rien dit ni démontré, Donné dévoile, par le détour d'une expression latine assez maladroitement forgée, la conception de Debord qui est la sienne et qu'il a depuis exposée : un joueur, au sens péjoratif du terme, qui ne cherche rien d'autre que le jeu, un véritable Néron de la révolution⁶⁸⁰. De son côté, Vincent Kaufmann, essentialisant Debord comme s'il avait été le même tout au long de sa vie, préfère parler d'une stratégie d'« exclusion »⁶⁸¹ du lecteur – à laquelle Kaufmann bien entendu, et par on ne sait quel miracle, considère échapper. Ces approches, qu'elles dissimulent un fond d'animosité contre l'auteur, ou révèlent une prétention à en être le seul digne lecteur, ont en commun de trop chercher l'impossible : adopter la posture de Debord, et non pas celle de son lecteur, tout simplement. Fabien Danesi en revanche, lorsqu'il évoque *In Girum*, compare le registre apologétique de l'œuvre à un « art d'être insupportable »⁶⁸², et retrouve donc la question essentielle à nos yeux de la stratégie d'écriture envisagée depuis les questions de réception et d'effet sur le lecteur – de moyens, en somme, en vue d'une fin qu'il s'agit ensuite de définir, depuis la position du lecteur. S'il fallait à notre tour se prêter au jeu hardi et pour tout dire un peu fat du thème latin à visée herméneutique, on voudrait parler ici, plutôt que de *deception benevolentiae*, d'une *captatio irae*, voire, d'une *captatio belli* : Debord, chercher à susciter la

⁶⁷⁹ Donné, *Pour Mémoires : un essai d'élucidation des "Mémoires" de Guy Debord* (Paris : Allia, 2004), 9.

⁶⁸⁰ Donné, "Le Jeu Suprême de Guy Debord", *De(s)génération*, n°6, juin 2000, 31-41.

⁶⁸¹ Vincent Kaufmann, "Théorie, autobiographie, stratégie", in Jacob Rogozinski and Michel Vanni, eds., *Dérives Pour Guy Debord* (Paris : Van Dieren, 2010), 23.

⁶⁸² Danesi, *Le cinéma de Guy Debord ou la négativité à l'œuvre* (Paris : Paris expérimental, 2011) 138.

colère de son lecteur, un *casus belli*, si l'on veut, première étape selon nous d'une véritable stratégie d'émancipation.

Revenons à l'exorde de *Panégyrique*⁶⁸³. Tout semble fort clair : Debord expose sa méthode, qui « sera très simple », insiste-t-il. Il cite nommément quantité d'auteurs estimables qui mettent le lecteur en confiance : le général Gourgaud, Clausewitz, Thucydide, etc. En outre, il assure son lecteur qu'il lui « est en tout cas facile d'être sincère », et que « rien n'est plus naturel que de considérer toute chose à partir de soi ». Tout semble couler de source. Debord souligne même la cohésion de la forme et du fond de son discours, forcément véridique : « la *vérité* de ce rapport sur mon temps sera bien assez prouvée par son *style* », et d'ajouter que « le *ton* de ce discours sera en lui-même une garantie suffisante » (nous soulignons). Tout semble bel et bon, la « vérité », le « style » et le « ton » sont à l'unisson, le lecteur en confiance comprend qu'il a toutes les cartes en main, et nulle « perfidie du style » ne semble à prévoir.

De quelle méthode parle-t-on ? Debord pour l'exposer, cite Clausewitz : « Dans toute critique stratégique, l'essentiel est de se mettre exactement du point de vue des acteurs ; il est vrai que c'est souvent très difficile. » Cette citation est capitale pour Debord, il l'a plusieurs fois recopiée dans ses notes de lecture, citée, dans la *Préface à la quatrième édition italienne de la Société du spectacle*⁶⁸⁴ et dans sa correspondance, lorsqu'il louait les qualités de Pascal Dumontier pour son étude, que publiera Champ Libre, sur *Les Situationnistes et mai 68*⁶⁸⁵. On peut être perplexe : Debord devait déjà répondre aux exigences de deux genres littéraires par le seul choix de son titre : le discours épideictique d'une part, et l'autobiographie d'autre part. Tous deux avaient heureusement en commun d'être des œuvres relevant du littéraire, où l'invention, le souci esthétique et poétique, avaient toute leur place, quitte à faire fi de la vérité objective, pour lui préférer la vérité subjective du vécu. Mais Debord ajoute ici un troisième genre dont il entend appliquer le programme : l'analyse stratégique, sous-genre, si l'on veut, de l'analyse historique. Debord entend donc faire montre dans son autobiographie, genre qui

⁶⁸³ Sauf mention contraire, toutes les citations des pages suivantes sont tirées des premières pages de *Panégyrique*, reprises dans *Œuvres*, 1656-1661.

⁶⁸⁴ Debord, *Œuvres*, 1463.

⁶⁸⁵ Guy Debord, « Lettre à Pascal Dumontier du 24 octobre 1989 », in *Correspondance, Vol.7, janvier 1988 – novembre 1994* (Paris : Arthème Fayard, 2008).

consiste à dresser un portrait de soi, et donc à s'y présenter sous le jour que l'on choisit, de qualités que l'on exige d'habitude de la recherche historique, où l'on adopte certes un point de vue, mais où toute la démonstration consiste à le justifier. Le dé est habilement pipé : Clausewitz expose une difficulté, « se mettre du point de vue des acteurs », autrement dit un exercice d'imagination qui consiste à adopter le point de vue, les dispositions d'esprit, la manière de raisonner et l'état moral d'un acteur, mais aussi à étudier à fond le contexte et estimer la quantité et la précision des informations alors disponibles – toutes qualités qui font effectivement le bon historien et qui font par ailleurs tout l'intérêt et le sel du métier. Mais ici, Debord est juge et partie, puisqu'il entend se mettre, pour ainsi dire, du point de vue de lui-même, ce qui à la fois facilite l'exercice, et le rend totalement biaisé.

On aurait pu, du reste, s'interroger dès l'épigraphie qui ouvre cet exorde sur le projet de Debord. En effet, outre les deux citations en exergue qui ouvrent le livre, Debord fait précéder chaque section d'une nouvelle citation. Dans celle qui nous occupe, la première, le Général Gourgaud critique le manque de méthode du travail d'historien de Philippe de Ségur dans son ouvrage *Histoire de Napoléon et de la Grande Armée pendant l'année 1812*⁶⁸⁶. Que venait faire une ancienne querelle méthodologique d'historiens d'un autre siècle dans une œuvre explicitement autobiographique ? On gage volontiers que Debord, ironique, inclut ici par avance la critique rageuse qui pourrait lui être adressée – et qu'il souhaitait⁶⁸⁷ – en introduisant par cette citation une sorte de dialogisme dans son discours, mais un dialogisme de combat, parant par avance les coups qu'on pourrait vouloir lui porter, dans le cadre d'une défense active, ou mieux, d'une sorte de contre-offensive par anticipation. En toute logique

⁶⁸⁶ « Quant à son plan, nous nous flattons de démontrer qu'il n'en a point, qu'il écrit presque au hasard, mêlant les faits, les rapportant sans suite et sans ordre ; confondant, lorsqu'il traite une époque, ce qui appartient à une autre ; dédaignant de justifier ses accusations ou ses éloges ; adoptant sans examen, et sans cet esprit de critique si nécessaire à l'historien, les faux jugements de la prévention, de la rivalité ou de l'intimité, et les exagérations de l'humeur ou de la malveillance ; prêtant aux uns des actions, aux autres des discours incompatibles avec leur position et avec leur caractère ; ne citant jamais d'autre témoin que lui-même et d'autre autorité que ses propres assertions. » Général Gourgaud, *Examen critique de l'ouvrage de M. le comte Philippe de Ségur*, cité dans Guy Debord, *Panégyrique tome premier* (1989), repris dans *Œuvres*, 1656.

⁶⁸⁷ Il écrit ainsi à Paolo Salvadori : « On pourra bien facilement, sans compter les habituelles interprétations délirantes que j'espère avoir, pour le coup, saturé d'informations susceptibles de l'usage le plus malveillant, découvrir à bon droit une multitude de choses contre moi », in Guy Debord, « Lettre à Paolo Salvadori du 19 décembre 1990 », *Correspondance, Vol.7, janvier 1988 – novembre 1994* (Paris : Arthème Fayard, 2008).

autobiographique, cette critique rageuse serait du reste un faux procès, au sens où il serait mal venu de reprocher à un auteur décrivant sa vie de manquer de la rigueur que l'on exige de l'historien. Sauf que, Debord brouille une fois de plus les pistes, ou plutôt, prétend être partout à la fois. La citation de Clausewitz confirme qu'il entend faire aussi œuvre d'historien. La manœuvre est habile, Debord se positionne ainsi à la meilleure place sur tous les tableaux, celui du récit de soi et celui de la méthode historique.

S'agit-il simplement de berner le lecteur naïf ? De faire enrager le lecteur moyennement averti ? Sans doute. Mais il entre aussi dans ces manœuvres, faites comme pour la parade tant elles sont élaborées, une part de jeu et d'ironie. Debord, comme par défi, met son lecteur sur cette voie lorsqu'il prétend, plus loin dans cet exorde, que « l'ironie même n'est plus toujours comprise ». Le lecteur un peu combatif cherchera donc naturellement à prouver à l'auteur qu'il a tort, et à goûter l'ironie. Comment comprendre en effet, sinon comme de l'ironie, le fait que Debord, ayant déjà élaboré ce programme d'écriture fort complexe, à la croisée de trois genres distincts, compare son entreprise autobiographique à une nouvelle source : les *Vie et opinions de Tristram Shandy* ? La manière même qu'il a d'introduire cette comparaison, par une prétérition très shandéenne justement, est un signe : « Je ne dirai tout de même pas comme Sterne en commençant d'écrire *Vie et opinions de Tristram Shandy* »⁶⁸⁸. Debord prend la peine de rappeler et le nom de l'auteur et le titre de l'ouvrage. Le lecteur n'a pas, pour ainsi dire, à se poser de question. Or, il le devrait. Sterne, l'auteur, a bien écrit en introduction de son livre, « Je ne vais pas me presser, mais écrire tranquillement et publier ma vie à raison de deux volumes par an [...] »⁶⁸⁹, mais il s'agit d'un roman où celui qui prend en charge cet énoncé n'est pas l'auteur, mais le narrateur-personnage, Tristram. De complexe, défendue comme une forteresse, la situation d'énonciation devient cocasse, burlesque presque et fait passer Debord du côté de la fiction. Dans cet exorde, outre l'éloge, l'autobiographie, et l'histoire, un nouveau genre fait son entrée, le genre le plus éloigné qui soit du souci de la vérité, et le plus proche, jusqu'à se confondre avec lui, du littéraire : le roman, et plus précisément le roman moderne, celui qui précisément, de Rabelais à Joyce en passant par Cervantès ou Sterne, joue le plus avec les régimes du discours, les niveaux énonciatifs, la

⁶⁸⁸ Guy Debord, *Panegyrique tome premier* (1989), repris dans *Œuvres*, 1658.

⁶⁸⁹ Cité dans Guy Debord, *Panegyrique tome premier* (1989), repris dans *Œuvres*, 1658.

mise en abîme du travail de l'écriture, et bien sûr, l'humour. On s'en convaincra immédiatement : Debord, ayant terminé d'élaborer ce labyrinthe énonciatif, conclut, par une assertion que l'on pourrait lire comme un comble de *dry wit* britannique, puisqu'on vient d'évoquer Sterne, « Ma méthode sera très simple ». Elle ne l'est pas du tout, comme on vient de tenter de la montrer. Debord a raison d'écrire à son éditrice, Floriana Lebovici, « vous verrez que ce n'est pas un panégyrique ordinaire ou une naïve apologie »⁶⁹⁰. On ne pouvait guère être à la fois plus sibyllin, et plus explicite. On a pu louer la langue classique de Debord, son style de moraliste, sa clarté, mais à considérer cet exorde, on voit combien son écriture, plurielle dans sa composition comme elle l'est dans sa destination, relève bel et bien de la modernité, ne cesse de brouiller les pistes, d'étourdir le lecteur – et surtout, on voudrait y revenir, de le mettre au défi.

2. Des mots « en clair », une langue oblique

Mettre quelqu'un au défi, c'est se référer à un code d'honneur, et donc engager une forme d'éthique dans l'écriture et par l'écriture. La question de l'éthique occupe Debord dès ses débuts, et constitue le point par lequel il entend se distinguer de ses prédécesseurs dans l'avant-garde. Alors même qu'il s'enthousiasme encore pour Isou, Debord, lisant *L'introduction à une nouvelle poésie* (1947), y décèle un « manque de préoccupations éthiques »⁶⁹¹. Le terme d'« éthique » n'apparaît ensuite que très rarement dans ses textes publiés, mais bien des formules montrent qu'au fondement de l'activité révolutionnaire de Debord, cet enjeu est présent. Ainsi, en 1953, dans un article d'*Internationale lettriste* intitulé « Pour en finir avec le confort nihiliste », Debord prend ses distances avec un nihilisme amoraliste, en soulignant combien « nous avons à témoigner d'une idée du bonheur même si nous l'avons connue perdante, idée sur laquelle tout programme révolutionnaire devra d'abord s'aligner »⁶⁹². L'article suivant, signé par tous les membres du groupe, expose « notre

⁶⁹⁰ Guy Debord, « Lettre à Floriana Lebovici du 27 juillet 1988 », in *Correspondance, Vol.7, janvier 1988 – novembre 1994* (Paris : Arthème Fayard, 2008).

⁶⁹¹ Guy Debord, « Lettre à Hervé Falcou », repris dans *Le marquis de Sade a des yeux de fille, de beaux yeux pour faire sauter les ponts* (Paris : Fayard, 2004), 104.

⁶⁹² Guy Debord, « Pour en finir avec le confort nihiliste », *Internationale lettriste*, n°3, août 1953, repris

but : un bouleversement de l'Esthétique, et au-delà de l'Esthétique, de tout comportement »⁶⁹³. On voit ici se dessiner un projet au sein duquel l'art et la politique, comme pratiques, seront les moyens d'une même fin, qui entend bouleverser non pas seulement les décors de la vie quotidienne par l'urbanisme unitaire, mais la vie quotidienne elle-même, la manière de vivre sa vie, les comportements. La chose est rendue tout à fait explicite dans le *Manifeste pour une construction de situations*. Debord emploie un certain nombre de mots-clés, portant majuscule à l'initiale, et dessinant le point de départ – l'art –, la situation réelle – la mainmise de l'économie et de ses lois –, et la fin visée, éthique, nous le soutenons. L'art, on l'a compris, est récusé comme fin acceptable d'une activité d'avant-garde : « Notre temps voit mourir l'Esthétique »⁶⁹⁴ et « Notre mépris pour l'Esthétique n'est pas choisi. Au contraire, nous étions plutôt doués pour “aimer ça”. Nous sommes arrivés à la fin. Voilà tout. ». Debord, ensuite, reconnaît que « Le Destin est Économique. Le sort des hommes, leurs désirs, leurs “devoirs” ont été entièrement conditionnés par une question de subsistance ». Le terrain choisi par les situationnistes, comme l'a vu, ne sera pas celui de l'exploitation des travailleurs, des rapports de production, mais celui du « JEU » et des loisirs. Mais loin d'être joué pour lui-même, le jeu est un moyen de découverte et de promotion de comportements nouveaux. Debord concluait alors : « Il faut établir une description complète de ces comportements et parvenir jusqu'à leurs lois ». Quoi d'autre, sinon une éthique, que ces lois de comportements nouveaux découverts par l'expérimentation ? Le *Rapport sur la construction des situations*, texte fondateur du projet situationniste, se terminait sur l'injonction à « détruire, par tous les moyens hyperpolitiques, l'idée bourgeoise du bonheur »⁶⁹⁵, et donc, à en créer une nouvelle. De tels questionnements et un tel projet, dépassent en effet les seuls champs de l'art ou du politique, et, cherchant une manière acceptable de vivre, et les moyens de la mettre en œuvre, se situent donc dans le champ de l'éthique. Et si l'écriture autobiographique, une fois passé le temps de l'avant-garde et de

dans *Œuvres*, 101.

⁶⁹³ Internationale lettriste, « Actes additionnel à la constitution d'une internationale lettriste », *Internationale lettriste*, n°3, août 1953, repris dans *Œuvres*, 102.

⁶⁹⁴ Guy Debord, « Manifeste pour une construction de situations » (1953), repris dans *Œuvres*, 105. Sauf mention contraire, les citations suivantes dans ce paragraphe proviennent du même texte.

⁶⁹⁵ Guy Debord, *Rapport sur la construction des situations* (1957), repris dans *Œuvres*, 327.

l'action collective, était l'un de ces moyens « hyperpolitiques » pour atteindre ce but ? Il faut ici entendre « hyper » dans les deux sens de l'idiome, au sens classique d'« au dessus de » si l'on aime la version grecque, mais également comme préfixe d'intensité dans un emploi qui fleurissait justement à l'époque où l'Internationale situationniste l'emploie, détournant ainsi les codes du français publicitaire et médiatique de l'époque et leur tropisme anglo-américain.⁶⁹⁶ Ainsi entendue, dans le sens d'une dialectique du sérieux et du ludique appliquée à l'étymologie, si l'on veut, l'expression « moyens hyperpolitiques » résume fort bien en effet les enjeux que nous avons tenté de mettre au jour depuis le début de notre étude : autrement dit, des moyens qui dépassent, tout en l'intensifiant, le politique. L'éthique de l'écriture en devient ainsi une passerelle entre l'art et la vie, entre le lire et le vivre.

Mais de quoi est fait ce code d'honneur, cette éthique que Debord entend promouvoir par l'écriture ? Justement, on a choisi ces termes à dessein ; on ne parle pas d'une morale dont les lois, les préceptes et les doctrines pourraient être enseignées et scrupuleusement appliquées. Il s'agit là d'émancipation, et non d'édification. Par sa pratique du défi, Debord ne cherche nullement à inculquer une manière de vivre particulière, encore moins à l'imiter et le contrefaire, mais à susciter un sursaut chez son lecteur, *ab irato*, pour ainsi dire, premier pas vers l'émancipation proprement dite. Le défi, un mode du jeu, et le code d'honneur, un mode du sérieux, constituent à notre sens les deux armes de cette stratégie debordienne de l'émancipation.

Mais en parlant de code d'honneur, on a l'air de parler de chevalerie féodale, d'un monde qui n'est plus, ou de ce que la sociologie a nommé les « classes dangereuses »⁶⁹⁷, le monde des « affranchis ». Et quel rapport y aurait-il entre les chevaliers et les « affranchis » ? Pour y répondre, on voudrait ici s'appuyer sur les travaux d'Alice Becker-Ho, la compagne de Debord depuis le milieu des années 1960 ; entre 1990 et 2002, elle a dressé, via l'étude philologique de l'argot populaire et de celui des « classes dangereuses », notamment les

⁶⁹⁶ Une recherche via l'outil Google Ngram sur l'ensemble des ouvrages de langue française numérisés par Google, montre une occurrence croissante qui débute précisément dans les années 1960.

⁶⁹⁷ Voir Louis Chevalier, *Classes laborieuses et classes dangereuses : à Paris, pendant la première moitié du XIXe siècle* (Paris : Librairie Générale Française, 1978) ; Debord appréciait beaucoup cet auteur, et possédait ses ouvrages. Il s'était senti particulièrement proche de sa critique de l'urbanisme parisien contemporain dans Louis Chevalier, *L'assassinat de Paris* (Paris : Calmann Lévy, 1977).

Gitans, le vibrant portrait des « affranchis », de tous ceux qui échappent à l'ordre dominant, et récuse cette « idée bourgeoise du bonheur », comme Debord et ses camarades des temps situationnistes. Ses deux premiers ouvrages, *Les Princes du Jargon* et *L'Essence du Jargon*, établissaient, via une philologie ancrée dans l'histoire sociale et politique, l'étroit rapport qui unissait l'apparition des Gitans en Europe de l'Ouest et la constitution d'un jargon spécifique des malfaiteurs, un langage secret qui est depuis devenu l'argot⁶⁹⁸. Dans le troisième volet de ses recherches, intitulé *Du Jargon, héritier en bastardie*, elle tisse un fil comparatiste entre les valeurs de la féodalité déclinante, menacée qu'elle était par l'avènement de la bourgeoisie marchande et le renforcement de l'étatisme royal, et les valeurs des classes dangereuses à travers le temps : société nomades, société secrètes, Albigeois, Ismaéliens, Compagnons, Gitans, etc. Pour ce faire, elle part du principe suivant, inhérent selon elle à la langue de ceux que menacent un ordre dominant :

Un état de guerre permanente, menée contre un monde hostile, s'affiche ainsi dans le choix, à des fins purement opérationnelles, d'un vocabulaire fait d'emprunts – dissimulés sous des couches successives d'artifices et de déguisements – et de tous les procédés de déformation et de substitution de sens imaginables. Cet aspect de la nature, disons-le, aussi bien ludique, est seul à avoir retenu l'intérêt de ceux (policiers ou universitaires) que, de tout temps, ce langage intriguait.⁶⁹⁹

On retrouve ici le vocabulaire guerrier, pour décrire la raison stratégique de cette langue secrète, le jargon, des classes dangereuses. Et Alice Becker-Ho d'ajouter, pour introduire son étude :

Mais ce n'est là, quoique hermétique, que la partie visible de l'iceberg. Le monde de l'argot – faut-il le préciser – est aussi un monde à part entière, une autre société, avec ses valeurs, ses lois, et donc aussi des mots pour les exprimer. On verra alors que ces classes tenues pour dangereuses ne se sont affranchies d'un monde qui était en devenir [...] que pour défendre et maintenir à leur manière les valeurs et les pratiques d'un autre monde qui était lui, en voie de disparition – et auquel elles réservent un lyrisme certain. Elles ont ainsi conservé, par attachement aux catégories guerrières

⁶⁹⁸ Alice Becker-Ho, *Les princes du jargon : un facteur négligé aux origines de l'argot des classes dangereuses* (Paris : Editions Gérard Lebovici, 1990) ; Alice Becker-Ho, *L'essence du jargon* (Paris : Gallimard, 1994).

⁶⁹⁹ Alice Becker-Ho, *Du jargon : Héritier en Bastardie* (Paris, France : Gallimard, 2002), 12.

*(et à leur passé de nomadisme), les armes et les conceptions, mais aussi le vocabulaire, pour combattre autrement la réalité nouvelle de l'État dominant.*⁷⁰⁰

En effet, Becker-Ho ne s'emploie pas dans cet ouvrage à dévoiler le sens de mots forgés dans l'argot, mais le sens de ce qu'elle nomme les « *mots en clair* », autrement dit, un usage spécifique, invisible, de la langue commune. « Or, ces termes », ajoute-t-elle, « sont les *termes mêmes* de la féodalité et de la chevalerie »⁷⁰¹. L'objet n'est pas ici de discuter de la validité d'une telle thèse, nous en serions bien incapable – avouons toutefois que la méthode, comparatiste, transversale et à bien des égards benjaminienne dans l'usage des citations pour organiser le discours, a de quoi convaincre, sinon séduire. Ce qui nous importe ici, c'est la lignée qu'établit l'auteur entre un archipel de mondes apparemment distincts, chacun organisé autour d'une langue propre, mais qui partagent tous leur refus de l'ordre bourgeois et marchand, sa morale, ses valeurs, et sa conception des rapports humains. L'ordre même contre lequel Debord entendait se battre tout au long de sa vie.

Mais plutôt que l'offensive franche, la critique directe, les appels à l'action, les théories et les slogans de l'époque situationniste, on a vu Debord, dans son œuvre seconde, développer une langue plus oblique – à l'instar des « *mots en clair* » d'Alice Becker-Ho –, et qui a surpris : on a ainsi parlé d'une langue classique, d'un style de moraliste, chez ses admirateurs surtout, sans aller jusqu'à parler d'un Debord réactionnaire. Or, nous pensons que, dans cette œuvre seconde, autobiographique, c'est ce qu'il est, dans le meilleur sens, détourné, du terme : son écriture partage avec l'esprit de la révolte et de la révolution, tel que nous le définissons à la suite d'Ellul, ce refus de l'avenir tel qu'il est promis par la société contemporaine. Ses recherches critiques autour de la novlangue journalistique pour un « projet de dictionnaire » laissé inachevé en témoignent abondamment. Par ailleurs, Debord est réactionnaire au sens où il n'entend plus enjoindre à la révolution ; le temps de la révolution, pour lui au moins, est passé. On espère ne pas trop jouer sur les mots en disant qu'il est réactionnaire au sens où il cherche à susciter une réaction moins d'adhésion que d'émulation, par la pratique du défi et une référence à un code d'honneur qui semble tout

⁷⁰⁰ Alice Becker-Ho, *Du jargon : Héritier en Bastardie* (Paris, France : Gallimard, 2002), 12–13.

⁷⁰¹ *Ibid.*, 13.

étranger à la morale bourgeoise contemporaine – et qui lui est en effet.

Debord a-t-il, dans cette œuvre seconde, abandonné la révolution ? Il faut pour y répondre remonter le cours d'un détournement que Debord se proposait de faire dans son projet « Apologie ». Il y écrit en effet : « Je demande à la révolution de me tenir quitte de la révolution »⁷⁰². Il s'agit là d'un détournement du mystique rhénan Maître Eckhart qui écrivait dans ses commentaires de Saint Matthieu sur la « Pauvreté de l'esprit (V, 3) » : « Je demande à Dieu de ma tenir quitte de Dieu »⁷⁰³. La formule résonne semblablement à celle de Thérèse d'Avila, une autre mystique, mais de l'âge baroque, cher à Debord, qui enjoignait ses sœurs à jouer aux échecs, malgré l'interdit papal, pour « faire échec et mat au Seigneur »⁷⁰⁴. Ces mystiques là sont aussi à leur manière des « affranchis » du christianisme et de ses dogmes, comme Debord entendait l'être de la révolution dogmatique des communistes et de nombreux marxistes de son temps. Au 13^{ème} siècle, alors que se développe dans la théologie institutionnelle la recherche thomiste visant à prouver l'existence de Dieu par la raison, les mystiques chrétiens vont embrasser toute l'expérience du croyant, l'amour, l'érotisme, le néant... comme Debord, pourrait-on dire, développe une critique globale de l'aliénation qui contient le sensible, la vie vécue, là où la tradition marxiste se focalise sur le Marx économiste du *Capital* et les rapports de production. Dans son livre *Penser au Moyen-Âge*, Alain de Libera insiste sur la parenté entre maître Eckhart et Dante, un auteur que Debord cite régulièrement dans ses écrits et ses films. De Libera souligne ainsi :

*Maître Eckhart est le Dante allemand. Comme lui, il s'adresse au vulgaire et son problème est le même : articuler théologiquement et philosophiquement les deux fins de l'homme, la félicité obtenue ici-bas par l'homo viator et la béatitude promise aux justes dans la patrie céleste. L'originalité d'Eckhart est de lancer la possibilité d'une béatitude du voyageur, d'une vie bienheureuse, acquise sur cette terre.*⁷⁰⁵

⁷⁰² Guy Debord, « APO/sur la révolution », », contenue dans le dossier « Mes relations avec des gens, L'art et la culture du passé (lié à documentation) », fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

⁷⁰³ Johannes Eckhart, *Œuvres de maître Eckhart : sermons, traités*, trad. Paul Petit, Les Classiques allemands (Paris : Gallimard, 1942), 112.

⁷⁰⁴ Thérèse d'Avila, citée par Marc de Smedt, Jean-Michel Varenne, et Zéno Bianu, *L'Esprit Des Jeux* (Paris : Albin Michel, 1990).

⁷⁰⁵ Alain de Libera, *Penser au Moyen Âge*, Chemins de Pensée (Paris : Éditions du Seuil, 1991), 23.

Le thème du voyage, omniprésent chez Debord, est un équivalent de la guerre : il le note en marge de ses fiches de lecture stratégiques : « la guerre doit être comprise dans son *omniprésence sociale*, toutes manifestations historiques s'y rattachant – comme guerre-voyage de la vie », et il écrit dans *In Girum*, pour résumer sa vie et sa méthode : « c'était d'abord un jeu, un conflit, un voyage. »⁷⁰⁶. L'audace de maître Eckhart est par ailleurs de croire au bonheur et donc au devenir historique de l'homme, sur cette terre. Ainsi, lorsqu'il demande à Dieu de le tenir quitte de Dieu, il faut entendre par là l'affirmation d'une foi si puissante, si étroitement liée à la vie vécue, qu'elle peut à la rigueur se passer de l'idée de Dieu. Dans le manuscrit préparatoire qui nous occupe, Debord commente ainsi son détournement du mystique rhénan : « L'idée de révolution s'est si souvent opposée à la *pratique profonde* de l'action historique (De Lénine à Vaneigem). Si je suis assez révolutionnaire, je n'ai plus du tout besoin d'invoquer la révolution pour vivre et agir révolutionnairement »⁷⁰⁷. Debord sait bien que la révolution a pu devenir un mot vide, un mot de publicitaire, récupéré tout entier par la modernité : on parle bien de révolution industrielle, de révolution technologique, ou tout bêtement d'une machine à laver révolutionnaire. Debord sait bien que la révolution à venir, si elle a lieu, portera peut-être un autre nom, et en tout cas aura un caractère radicalement neuf, aussi neuf que celui qu'il souhaitait pour la sienne, et en regard de laquelle donc, il aura lui valeur de jalon historique, à dépasser, à détourner, à discuter, nécessairement, mais certainement pas à appliquer doctement. En outre, Debord n'ignore pas qu'avant lui Nietzsche dans *Le Gai savoir* avait suggéré déjà de détourner la formule de maître Eckhart : raillant les prédicateurs de la morale qui avaient toujours ce mot là à la bouche, Nietzsche en effet trouvait plus judicieux de n'en pas trop user, voire de dire « la morale est quelque chose d'interdit »⁷⁰⁸, pour accroître son aura et ainsi susciter une adhésion autrement plus sincère, intime, vécue que celle qu'on peut espérer par une incessante prédication. Avec son œuvre autobiographique, Debord fait le choix de se « tenir quitte de la

⁷⁰⁶ Debord, *Œuvres*, 1354.

⁷⁰⁷ Guy Debord, « APO/sur la révolution », contenue dans le dossier « Mes relations avec des gens, L'art et la culture du passé (lié à documentation) », fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

⁷⁰⁸ Friedrich Nietzsche, *Le Gai savoir*, traduction d'Henri Albert (édition électronique : Les Échos du maquis, 2011), 154. Disponible à l'adresse : http://www.echosdumaquis.com/Accueil/Textes_%28A-Z%29_files/Le%20gai%20savoir%20%281887%29.pdf. Consulté le 15 octobre 2014.

révolution » : en racontant de quoi une vie de révolutionnaire peut être faite, il fait œuvre de révolutionnaire, au sens plein du terme : sa vie aura été cette œuvre d'art, dont il entend que le récit émancipe son lecteur, l'affranchisse, nous y revenons, de tout dogme de la révolution. Debord écrit donc : « Je demande à la révolution de me tenir quitte de la révolution », avant d'ajouter, « Et ainsi son temps n'aura jamais de fin. » Comme celle de maître Eckhart, comme celle de Nietzsche, la formule de Debord est un défi.

Chapitre 6. Le loser magnifique : l'ultime ruse

« I will draw my uncle Toby's character from his HOBBY-HORSE »⁷⁰⁹

« - Never mind, old boy, it would have been worse than the windmills.
- what windmills ? »⁷¹⁰

Dans une fiche, probablement rédigée après 1973, mais avant 1984⁷¹¹, Debord dresse une liste des « hommes les meilleurs qu'[il a] connus », qui vient bouleverser plus avant l'*ethos* guerrier qu'on avait cru pouvoir définir à bon compte. La liste va comme suit : « Ivan, Asger, etc. Et dans l'histoire ? Gondi, etc. Et dans les livres ? Le capitaine Shandy, le consul Firmin, Don Quichotte. »⁷¹² Mêlant vie vécue, histoire et littérature, cette galerie des illustres réunit les six chevaliers d'une Table Ronde dont l'orbe traverse les frontières du temps et de la fiction. C'est l'autoportrait de Guy Debord au miroir de ceux qu'il a aimés, le fondement de ce que nous appellerons ici son caractère.

Le goût de la guerre vient en confrontant la vie rêvée des livres à un réel qu'on ne peut admettre. Il faudrait donc pouvoir prendre Don Quichotte au sérieux, lui qui refusant le monde tel qu'il était, a préféré y vivre en chevalier d'un autre temps. On sait combien Debord recourait volontiers à l'imaginaire guerrier des chevaliers du Moyen-âge ou des héros de science-fiction pour évoquer l'avant-garde⁷¹³ ; Michèle Bernstein illustre son article consacré à Asger Jorn d'un imaginaire similaire : la tapisserie de Bayeux y côtoie les chevaliers, les vikings et les cow-boys de la bande dessinée (Fig.30)⁷¹⁴. On a vu avec les travaux d'Alice Becker-Ho que ces chevaliers devaient être vus comme les tenants d'un

⁷⁰⁹ Laurence Sterne, *The Life and Opinions of Tristram Shandy, Gentleman* [1760-1767] (Londres : W.W. Norton & Co., 1980) 55.

⁷¹⁰ Malcolm Lowry, *Under the Volcano*, [1947] (Harmondsworth : Penguin Books, 1963), 250.

⁷¹¹ En 1973, Asger Jorn est mort, et Ivan Chtcheglov a sombré définitivement dans la folie. En 1984, Gérard Lebovici est assassiné. Il n'y a guère de doute que ce compagnon de route eut figuré dans la liste rétrospective dressée ici par Guy Debord s'il l'avait rédigé après cet assassinat.

⁷¹² Dossier « APO, corps de soutien », fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

⁷¹³ Ainsi, Ivan Chtcheglov court-il les rues de Paris à la dérive sous le nom de Gilles Ivain, pseudonyme hérité de la geste arthurienne, de même que le tract « Construisez-vous même une petite situation sans avenir » est illustré d'un chevalier portant haut les couleurs de l'I.L. dans un phylactère. Les pages de l'I.S. sont quant à elles émaillées de vignettes tirées des *comics* intergalactiques des éditions Artima.

⁷¹⁴ Michèle Bernstein, *Le Long Voyage*, cat. exp. Galerie des Quatre Saisons, Versailles, (Arhus : Bibliothèque d'Alexandrie, 1960).

monde qui s'éteint avec la montée de la bourgeoisie commerçante et de l'état monarchique. Ces chevaliers sont des perdants de l'Histoire, tout comme les personnages ici évoqués par Debord : Gondi, le Cardinal de Retz qui conduisit la Fronde (1748-1753), et échoua, le *Don Quichotte* de Cervantès (1605-1615), l'Oncle Toby des *Vie et opinions de Tristram Shandy* de Laurence Sterne (1760-1770), et le Consul Firmin d'*Au-dessous du volcan* de Malcolm Lowry (1947) ont en effet en commun d'incarner une esthétique de la défaite, d'être chacun à leur manière des vaincus de l'histoire. Cette confrérie des *losers* magnifiques accompagne Debord dans sa vie. Mieux que le fondement d'un caractère, elle permet d'en dresser la topographie, le paysage où Debord se voit et se reconnaît peut-être, et où nous voudrions en tout cas le trouver.

Ivan Chtcheglov et Asger Jorn furent quant à eux des hommes bien réels et contemporains de Guy Debord. Ils vont ici fournir une méthode. Chtcheglov est le dériveur par excellence et cette fiche invite à dériver dans la littérature, sans tenir compte des limites imposées par la chronologie des œuvres, à y isoler des « unités d'ambiances » comme on le fait sur une carte, pour définir des unités de caractère, des affinités électives qui relient entre eux ces personnages. Asger Jorn fut quant à lui un passionné de topologie, une science qu'on n'étudie guère aujourd'hui, pas plus d'ailleurs que dans les années 60 : « de la topologie, Jorn retient surtout la dynamique, l'idée que toute chose est transformable en une autre. Son raisonnement privilégie la plasticité, la continuité, "la création des variabilités dans une unité et la recherche d'une unité entre les variables" »⁷¹⁵, note Juliette Pollet dans l'étude qu'elle consacre à cette étrange discipline jorienne.⁷¹⁶ Il s'agit donc de parcourir un archipel, de tisser des liens pour dresser un portrait qui ne se veut pas psychologique, mais littéraire. Tous ces personnages se confrontent à la marche d'un monde qui ne les satisfait pas. Tous recourent à la fiction pour dire ou mener l'action : par l'écriture mémorielle chez Retz, les livres de chevalerie pour Don Quichotte, la reconstitution miniature de la bataille perdue de Namur pour l'Oncle Toby, le délire mescalinen pour le Consul Firmin. Pas plus qu'on ne saurait envisager l'œuvre de Guy Debord sans ceux qui l'ont accompagné, on ne saurait

⁷¹⁵ Asger Jorn, « La création ouverte et ses ennemis », *Internationale Situationniste*, n°5, décembre 1960, 39.

⁷¹⁶ Voir Juliette Pollet, « De l'usage des mathématiques comme instrument de subversion : *The Situationist Times* (1962-1967) », in *Histoire de l'art*, n°68, avril 2011, 14.

imaginer sans ces figures du passé, sa vie de stratège et son *Jeu de la guerre*. On se limitera ici aux personnages mentionnés dans cette brève note, mais il va de soi qu'elle définit un rapport à l'histoire et à la fiction plus général, dont Debord fait état par ailleurs : par exemple dans une note préparatoire à son projet « Apologie », où il regrette de n'avoir pu être un voyageur dans le temps et rencontrer les personnages historiques qu'il a admiré dans ses lectures : « Quelle tristesse (dans cette limite sur le peu que nous avons) de n'avoir pas été un ami de Laurent à Florence ; de n'être pas venu dans l'agora parler <avec> ou contre Périclès ; de n'avoir pas combattu pour la Commune ou à Barcelone à côté de Durruti [sur si peu de temps qui est notre domaine, tant a été hors de portée] [...] »⁷¹⁷.

Ce qui est engagé dans une telle pratique de lecture comme dans un tel rapport à l'Histoire, relève d'une sensibilité autant, sinon plus, que du seul intellect – si tant est, et on en doute, que l'on puisse distinguer les deux. L'écriture des livres mentionnés par Debord dans la fiche qui nous occupe obéit à la même logique. Ceci suppose bien sûr d'avoir de la lecture une conception qui s'accorde avec ce qui ressort des fiches de Guy Debord, ou avec ce qu'en conçoit Sterne dans une lettre à un ami : « ce n'est au pouvoir de personne de goûter l'humour, même s'il le souhaite – c'est un don de Dieu – et d'ailleurs, un esprit vraiment sensible apporte toujours avec lui la moitié de ce qui l'amuse. Ses propres idées sont seulement appelées par ce qu'il lit, et les vibrations du texte correspondent si entièrement à celles que le texte excite en lui, que c'est comme s'il se lisait *lui-même*, et non *le livre*. »⁷¹⁸

Lecteur du cardinal de Retz dès le début des années 1950, Guy Debord y revient régulièrement par la suite. *Mémoires*, paru en 1957, empruntait son titre à celles de Retz. Debord y détournait un manuel consacré à la Fronde qui décrivait Gondi et sa génération en héritiers de Don Quichotte : « Les romans à la mode leur avaient tourné la tête. Ils se

⁷¹⁷ Guy Debord, note « pour APO », contenue dans le dossier « Mes relations avec des gens, L'art et la culture du passé (lié à documentation) », fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

⁷¹⁸ Laurence Sterne, Lettre au Dr. John Eustace, 9 février 1768, in *Letters to his most intimate friends*, Vol. 2 (New York : J.F. Taylor, 1904), 215. Je remercie ici Michèle Perrot-Corpet pour m'avoir fait découvrir cette référence.

prenaient eux-mêmes pour des héros de romans. »⁷¹⁹ Le rapport de Debord au Cardinal de Retz mérite donc d'être relu à la lumière des compagnons de fiction cités plus haut. La particularité de Gondi dans cette liste est d'être à la fois un acteur bien réel de l'histoire, et l'auteur de la mise en récit de cette action dans ses *Mémoires* : les deux aspects du personnage intéressent Debord. On est davantage surpris en revanche de constater son goût pour le roman. À en juger par le seul classement des fiches de lecture, on avait pu croire que ce genre littéraire était pour Debord de peu d'importance dans la source littéraire où il puise. Le roman réaliste du 19^{ème} reste sans nul doute entaché pour lui de fatuité bourgeoise. Mais ces trois œuvres sont à l'opposé d'une fiction sûre et satisfaite de ses capacités à rendre compte du réel. Tout au contraire : chacune dit un doute sur la relation entre les livres et la vie vécue, une tentative de dépassement de cet écart, et un échec. En chacun de ces personnages, Guy Debord a pu trouver un double de lui-même.

Cette lecture littéraire ne vise pas à faire du *Jeu de la guerre* un amusement de lettré qui confirmerait l'idée d'un Debord pur joueur, et peu soucieux des conséquences ou de l'issue des combats qu'il a menés. Quoi ? La littérature serait un passe-temps, et non ce qui permet d'inventer une « manière acceptable de vivre »⁷²⁰ ? Le détournement permet de rendre à la vie un passé littéraire, et en retour, de repassionner la vie par les ressources de la fiction, de réenchanter un monde autrement que par les oripeaux de la marchandise.

La dérive et les livres

Il en va ainsi pour le détournement des espaces urbains que fut la dérive. Citons à titre d'exemple une lettre de Guy Debord à Patrick Straram, du 31 octobre 1960⁷²¹. Debord vient de relire *Au-dessous du volcan*. Il l'avait lu une première fois vers 1953. A l'époque, ce livre, aujourd'hui culte, avait paru en France depuis 1949 sous les auspices de Maurice Nadeau et Max-Pol Fouchet, et n'avait pas rencontré un succès fulgurant.⁷²² Il fut lu par Guy Debord et

⁷¹⁹ In *Œuvres*, 443.

⁷²⁰ Pour reprendre l'expression de Michèle Bernstein évoquant son roman *Tous les chevaux du roi*, dans son entretien avec Pierre Dumayet dans l'émission *Lectures pour tous*, 14 septembre 1960.

⁷²¹ *Correspondance*, Vol.2 (Paris, Arthème Fayard : 2001), 37-42.

⁷²² Maurice Nadeau évoque un tirage à 3000 exemplaires qui aurait mis une dizaine d'année à être épuisé, in Arno Bertina, « Lowry et la France, Entretien avec Maurice Nadeau et Jacques Darras », in *Pour Lowry*,

ses camarades avec ferveur : les déboires alcooliques et amoureux de Geoffrey Firmin, consul d'Angleterre à Quauhnahuac avaient de quoi les fasciner. Dans cette lettre, Debord évoque le projet qu'avaient à l'époque Ivan Chtcheglov et Patrick Straram de composer un « livre dont l'action se serait prolongée explicitement dans un grand nombre de livres déjà publiés », et ajoute : « pour reprendre l'exemple de Lowry, j'ai constaté encore tout récemment combien son livre fonctionne »⁷²³. Suit alors le récit d'une dérive, la nuit, à Cagnes-sur-mer où tout le ramène au souvenir des aventures d'ivrogne du héros de Lowry : « J'ai passé une très curieuse soirée, d'un bar à l'autre [...] et au détour d'une rue très sombre j'ai reconnu, avec un sentiment d'évidence, la « barranca » »⁷²⁴, autrement dit, le Farolito, où le Consul boit son dernier mescal, au pied du Popocatepetl. La lecture d'*Au-dessous du volcan* semble guider les pas du dériveur jusqu'au lendemain matin. Le récit se conclut sur ces mots : « Ainsi donc, le jeu influentiel de Lowry, pour qui s'y est soumis dans des conditions favorables (?) suffit à faire apparaître avec force les incidents *significatifs*, qui autrement n'auraient sans doute pas été remarqués, à coup sûr non compris comme tels, et d'abord à faire apparaître au centre un sens de toute cette journée-là, cette dérive. Sens non prémédité, et qui de lui-même ne s'imposait pas. »⁷²⁵

De même que le *Jeu de la guerre* n'est pas un petit passe-temps de stratège en retraite, la dérive ne fut pas un vain jeu littéraire, mais bien l'exercice de la littérature dans la vie. Quiconque n'a jamais marché « *completamente borracho* »⁷²⁶ dans les rues d'une ville ne pourrait comprendre. Surtout, cette expérience renvoie à une pratique du littéraire parfaitement don quichottesque. Le héros espagnol, du reste, revient sans cesse dans les pages d'*Au-dessous du volcan*, transporté des plaines andalouses, vers celles du Mexique peuplées de réminiscences littéraires : ici, le voisin s'appelle de Quincey, là, le serveur se nomme Cervantès, justement. Le *Quichotte*, déjà, n'était-il pas une dérive au long cours guidée par les récits chevaleresques ? Gondi lui-même dût être un sacré dériveur, si l'on en croit Tallemant des Réaux qui, voyageant avec le cardinal en 1638, et se souvenant de l'influence des livres

Les Rencontres de Fontevraud 26 et 27 juin 2009 (Paris : Meet, 2010), 19.

⁷²³ *Correspondance, Vol.2* (Paris : Arthème Fayard, 2001), 40.

⁷²⁴ *Correspondance, Vol.2* (Paris : Arthème Fayard, 2001), 40.

⁷²⁵ *Correspondance, Vol.2* (Paris : Arthème Fayard, 2001), 42.

⁷²⁶ « Complètement saoul ». L'expression revient régulièrement dans *Au-dessous du volcan*.

sur son ami, raconte : « nous ne passions devant pas une place, qu'il ne la prist ou d'assaut ou autrement. »⁷²⁷ De même, Debord joue au *Jeu de la guerre* avec à l'esprit le souvenir des innombrables récits de bataille qu'il a pu lire ainsi qu'en témoigne la part considérable d'ouvrages dédiés à ces sujets dans sa bibliothèque.

Des situationnistes dans l'Histoire

Mais d'évidence plus que le dériveur, ce que Debord aime chez Gondi, c'est le « féodal-ludique ». Cette curieuse expression résume toute la thèse d'un projet de relecture de la Fronde que documente une dizaine de fiches⁷²⁸. Nous sommes en 1970, à Florence, Guy Debord vient de perdre une bataille dans les rues de Paris comme en son temps le futur Cardinal : « Il y a cette amusante parenté entre la Fronde de 1648 et mai [1968] : les deux seuls grands mouvements à Paris qui aient éclaté en réponse immédiate à des arrestations ; et l'un comme l'autre avec des barricades » écrivait-il à Mario Perniola le 28 décembre 1968⁷²⁹. Pour Debord, « La réalité du pouvoir féodal en France a été brisée par l'État monarchique (Louis XI) au 15^{ème} siècle. Ce qui a été brisé dans la défaite de la Fronde, c'est le *style de vie* qui survivait à sa base dans la puissance réelle, c'est le *jeu* féodal, comme style de vie. » Plaçant la dimension ludique au cœur de l'*ethos* de cette noblesse, Debord offre l'occasion d'un parallèle entre la Fronde et les avant-gardes qu'il a successivement animées. Les internationaux lettristes se définissaient déjà volontiers comme des « nobles dont on contestait la qualité »⁷³⁰, à la manière des Frondeurs qui entrèrent en révolte contre la remise en cause de l'essence de leur noblesse par l'absolutisme monarchique. Le jeu, pour les avant-gardes lettristes et situationnistes, comme pour la Fronde, fût donc à la fois une nature et une arme.

⁷²⁷ Cité par J.T. Letts, *Le Cardinal de Retz, historien et moraliste du possible* (Paris, Nizet : 1966), 110-111.

⁷²⁸ Guy Debord, Notes de travail pour un projet non abouti, « APO / Corps de soutien », fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France. Sauf mention contraire, les citations de Guy Debord présentées dans ce paragraphe et le suivant sont tirées de cet ensemble.

⁷²⁹ Cité par Mario Perniola, « Debord et le Cardinal de Retz », 1999.

<http://www.marioperniola.it/site/dettagliotext.asp?idtexts=144> (visité le 17 décembre 2012)

⁷³⁰ Voir « Étrange inauguration d'une galerie de peinture. Les lettristes révèlent leurs méthodes », in *Œuvres*, 124-125. À propos du passage Molière où se tient l'exposition, les lettristes précisent : « au Moyen Âge, il s'appelait "passage du Double Doute". Les roturiers qui aspiraient à la noblesse et les nobles dont on contestait la qualité se réunissaient là. "C'est notre cas", affirment les lettristes à cette deuxième proposition. »

Debord décrit en ces termes cette dialectique du ludique et du sérieux : « ce *manque de sérieux* est lui-même un élément sérieux, fondamental de tout l'aspect de la crise qui dépendit de la classe mourante des "féodaux ludiques." » Il se mêle dans les deux cas une conscience aiguë des bouleversements historiques auxquels il s'agit de prendre part avant de mourir : consciente de son déclin, la féodalité frondeuse tente un ultime coup pour mettre un terme à ce processus, quitte à se saborder. Il y a dans cette manière de quitter ou double, quelque chose de comparable avec les tentatives successives de Debord pour sauver l'avant-garde tout en la perdant. Dans l'ouvrage qu'il consacre en 1966 au Cardinal de Retz, J.T. Letts voit dans le Cardinal « l'historien des possibilités contenues dans les situations »⁷³¹. Debord avait identifié des ancêtres psychogéographes dans le temps et la fiction⁷³², rien n'empêche d'estimer qu'il s'y trouvât également des prédécesseurs situationnistes : Clausewitz dans le domaine de la stratégie⁷³³ et Retz dans l'action politique.

Au centre de la Fronde ou tout aussi bien de l'avant-garde, telles que les conçoit Debord, il y a donc ce « rapport de l'homme à la *possession de sa propre histoire* ». Il entre donc nécessairement une part de nostalgie dans les menées séditionnelles pour renverser la marche du monde : c'est en regard d'un passé glorieux que les hommes se projettent dans l'avenir pour modifier le présent⁷³⁴. Debord se demande : « ce *regret du moyen-âge*, en réponse à la montée du nouveau monde monarchique-capitaliste, devait bien exister chez les vrais *féodaux-rebelles* ? ». Se référant dans ses notes pour ce projet à la section 6 de *La société du spectacle*, « le temps spectaculaire », Guy Debord établit clairement un lien entre la Fronde, sa propre œuvre de révolutionnaire, et leur combat commun contre tout figement du temps historique : dans le présent perpétuel de la monarchie (« Le Roi est mort, Vive le roi »),

⁷³¹ J.T. Letts, *Le Cardinal de Retz, historien et moraliste du possible* (Paris, Nizet : 1966).

⁷³² Guy Debord, « Exercice de psychogéographie », *Potlatch*, n°1, 22 juin 1954, repris in *Guy Debord présente Potlatch*, p.20.

⁷³³ Dans les fiches de lecture qu'il consacre au *Précis de l'art de la guerre* d'Henri de Jomini (1838), Debord note : « Jomini décrit des *situations* dans l'espace géométrisé. Clausewitz est le *situationniste* qui les crée. », in « Fiches de lecture Stratégie », fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

⁷³⁴ Patrick Marcolini définit en des termes similaires le « romantisme révolutionnaire » des situationnistes, voir « L'Internationale situationniste et la querelle du romantisme révolutionnaire », Noesis [en ligne], n°11, 2007, mis en ligne le 6 octobre 2008, consulté le 17 décembre 2012, <http://noesis.revues.org/index723.html>

ou dans celui de la consommation spectaculaire des marchandises, « qui reste le retour élargi du même »⁷³⁵. Le *Jeu de la guerre* lui-même peut être envisagé comme une manière de rendre l'Histoire à sa mobilité contre le temps réifié du spectacle. Le joueur-stratège devient en effet maître d'un temps et d'un espace où il doit imaginer les possibilités de déploiement de l'action. On n'est guère surpris, en conséquence, de trouver dans la bibliothèque de l'auteur, l'un de ces « livres dont vous êtes le héros » : *Vous êtes Napoléon, refaites l'Histoire et changez le destin du monde*.⁷³⁶

Un jeu d'enfants perdus

Ici, le jeu retrouve ses accents enfantins. « Là où sont les enfants, là est l'âge d'or », relève Debord en lisant Novalis⁷³⁷. Et cet âge d'or est celui du jeu. *La chasse au Snark* de Lewis Carrol. Les après-midi merveilleuses de Dan et Una avec leur ami *Puck de la Colline*, de Rudyard Kipling. On peut ne jamais perdre cet esprit de l'enfance, jusqu'à la vieillesse, tel l'Oncle Toby du roman de Sterne et son *bowling green* où il joue à la guerre. Il y a du capitaine Shandy en Guy Debord, jouant au jeu de la guerre dans sa maison de Champot, comme l'Oncle Toby reconstitue la bataille de Namur, où il tomba, dans le jardin de Shandy Hall. Le soin d'enfant qui jubile avec lequel Debord inventorie ses soldats de plomb (Fig.31) dans un petit carnet noir rappelle celui du capitaine en retraite du roman anglais, s'exaltant à chaque fois que son acolyte, le caporal Trim, lui propose d'ajouter quelque pièce à sa reconstitution stratégique. On aime l'Oncle Toby, pour son côté tout à la fois guerrier et sentimental. Et Debord, ne voulait-il pas être le « trouvère guerrier » de son temps ? En témoigne par exemple, la rencontre aussi brutale que poignante de l'amour et des combats dans le film *La Société du spectacle*. Le film s'ouvre sur une vibrante dédicace à Alice Becker-Ho, et se clôt sur des scènes de *La Charge de la brigade légère* de Michael Curtiz détournées là pour évoquer l'assaut situationniste contre le spectacle. La musique de Michel Corrette, qui représente si bien pour Debord la « mélancolie de la féodalité mourante, à la

⁷³⁵ *La Société du spectacle*, in *Œuvres*, 834.

⁷³⁶ Patrick Des Ylouses, *Vous êtes Napoléon, refaites l'Histoire et changez le destin du monde* (Paris : Solar), 1986.

⁷³⁷ « Fiches de lecture Poésie, etc. », fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

cour », inaugure le film et résonne de nouveau à l'évocation de ces « hommes les meilleurs » dans la philosophie que furent Hegel, représenté par sa chouette, Marx et Bakounine.

Huizinga, dans *Homo ludens*, identifiait deux idéalizations du jeu par excellence, deux âges d'or du ludique : la vie pastorale et la vie chevaleresque⁷³⁸. Le *bowling green* de Shandy Hall, dans la campagne anglaise, réunit ces deux idéaux, comme le *Jeu de la guerre*, qui se joue à Champot. L'Oncle Toby, bien sûr, collectionne les ouvrages militaires, comme Debord, et c'est à l'évocation de cette bibliothèque que le narrateur sternien ajoute : « C'est ici – pourquoi plutôt ici qu'ailleurs ? je ne saurais le dire mais c'est ici enfin – que mon cœur me conseille de payer une fois pour toutes, mon cher oncle Toby, le tribut que je dois à ta bonté. (...) Tant qu'il restera un arpent à la famille Shandy, tes fortifications, mon cher oncle Toby, demeureront intactes. »⁷³⁹ Le *Jeu de la guerre* et la bibliothèque de l'oncle Toby – ou de Guy Debord –, sont ici réunies dans l'affection du narrateur pour son personnage, et de l'auteur, pour son anti-héros.

Debord, Don Quichotte, et la vraie vie

Mais la figure tutélaire de tous ces vaincus de l'histoire, celui qui avant eux a voulu vivre la vraie vie, par les livres, plutôt que de supporter l'odieux désenchantement du monde, c'est Don Quichotte. La comparaison entre Debord et Don Quichotte n'est pas tout à fait neuve. Debord le cite dans son autoportrait iconographique et citationnel, *Panegyrique II*⁷⁴⁰. Les uns se sont moqués⁷⁴¹ ; les autres, en réponse, s'offusquèrent que l'on eût comparé un grand stratège, froid comme le métal du *Jeu de la guerre*, au chevalier fou de Cervantès⁷⁴². La dispute est donc ancienne. Elle témoigne surtout d'une mésintelligence du jeu, d'une incapacité à penser le sérieux et l'humour dans un même élan. Elle se fonde toutefois sur un besoin de souligner ou de défendre ces moments où la dialectique du jeu et du sérieux ne marche pas, où Debord, à force de se prendre au jeu, finit par se prendre au sérieux. Ainsi naît

⁷³⁸ Johan Huizinga, « *Homo ludens* » : *essai sur la fonction sociale du jeu* (Paris : Gallimard, 1951).

⁷³⁹ Laurence Sterne, *Vie et Opinions de Tristram Shandy, gentleman* (Paris, Garnier Flammarion : 1982), 211-212.

⁷⁴⁰ Guy Debord, *Panegyrique II* [1990] (Paris : Arthème Fayard, 1997).

⁷⁴¹ Nicolas Schiffer, *Guy Debord l'atrabilaire* (Biarritz : Distances, 1997), 68.

⁷⁴² Vincent Kaufmann, *Guy Debord, La Révolution au service de la poésie* (Paris : Fayard, 2001), 309.

la rupture, celle que l'on inflige et que l'on fait subir, dans les exclusions surtout. Il y avait dans l'expression « les hommes les meilleurs » un double sens qui signalait déjà cette forme de violence. Les hommes les meilleurs sont les *kaloï kagathoi*, des hommes estimables, et c'est en ce sens que nous les avons compris. Mais aussi bien, ils désignent un club, une bande des meilleurs, ceux qui gagnent contre ceux qui perdent. Et quoiqu'ils soient des *losers magnifiques*, Guy Debord n'en pense pas moins qu'ils valent mieux que d'autres qu'il a pu côtoyer dans la vie réelle ou dans ses lectures. Ainsi Debord s'est entouré dans l'avant-garde de camarades qu'il aimait, mais aussi de camarades pour lesquels il avait, personnellement, peu de goût. Ces « considérations de personnes », comme les appelle Clausewitz⁷⁴³, entrent dans le jeu stratégique : elles peuvent fausser le jeu, le rendre douloureux, mais elles font partie intégrante de la guerre.

Aussi, il faut accepter un instant d'être le Sancho Pança de Guy Debord, se risquer à cette folie, imaginer Don Quichotte en révolutionnaire, et Debord en féodal d'avant le spectacle. Notre lecture contemporaine du personnage cervantesque est largement conditionnée par les analyses de Michel Foucault ou Pierre Bourdieu. Tous deux partent de l'inadaptation du personnage à son monde et ni l'un ni l'autre n'envisagent que Don Quichotte pût avoir quelques raisons de se révolter de la sorte. « La figure du monde n'en sera pas changée »⁷⁴⁴ croit pouvoir dire le philosophe, alors qu'on voit à maintes reprises Don Quichotte perturber le bon fonctionnement de la société qui l'entoure : ne traverse-t-il pas le miroir de la fiction pour devenir un homme bien réel dans la deuxième partie de l'ouvrage ? Et Foucault lui-même, qui parle de Don Quichotte comme d'un être vivant, ne se confond-il pas dans l'illusion dont il croyait pouvoir s'extraire sous sa plume de philosophe ? « Don Quichotte lit le monde pour démontrer les livres », écrit-il. Un détournement s'impose : « Guy Debord lit les livres pour démonter le monde ». Là où Foucault voyait une cause perdue, Debord voit ce qui a pu guider les combats d'une vie : « Il lui [Don Quichotte] incombe de remplir la promesse des livres »⁷⁴⁵. Ce que Foucault définit comme la condition

⁷⁴³ Carl von Clausewitz, *Campagne de 1799 en Italie et en Suisse*, noté par Guy Debord, « Fiches de lecture Stratégie, histoire militaire », fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

⁷⁴⁴ Michel Foucault, *Les Mots et les choses* (Paris, Gallimard : 1966), 61.

⁷⁴⁵ *Ibid.*, 61

du fou, celui pour qui « les oripeaux font un roi »⁷⁴⁶, est pour Debord le lot commun des habitants du spectacle. Là où Foucault circonscrit l'aliénation, Debord n'a cessé de montrer son extension généralisée à toute la société. Le sociologue Pierre Bourdieu, quant à lui, fait de Don Quichotte le parangon du vieillard ronchonnant, « celui dont l'habitus correspond à un état dépassé de l'ordre social et qui perpétue des dispositions qui tournent à vide »⁷⁴⁷. Ici aussi, l'horizon de la révolution a disparu, et avec lui, l'idée même que l'ordre social pût être changé.

Debord, lui, ne cesse pas de croire en Don Quichotte, et se distingue en cela de ces lectures contemporaines du roman qui, craignant trop de paraître naïves, insistent sur sa dimension parodique et tragique, sans en goûter l'humour. Don Quichotte lui-même est devenu l'anti-héros par excellence, et n'a plus même droit au bénéfice du doute. Debord ne se laisse pas convaincre par le projet qu'affiche Cervantès de détruire le roman de chevalerie. Il se prend au jeu et cherche à poursuivre ce qu'est peut-être le *Quichotte* : la quête d'une relation nouvelle entre lyrisme et Histoire. Dans le présent, cette quête est celle d'une relation nouvelle entre les mots et les choses, et non l'abandon en rase campagne d'un tel paradis perdu. L'humour est indissociable d'une entreprise aussi sérieuse, il est ce qui permet d'échapper à tout figement dans le spectacle mais aussi la condition de réalisation d'un imaginaire de la guerre dans la vie vécue.

Ainsi, à l'opposé du modèle naturaliste et bourgeois, ces romans que cite Debord, et qu'on appelle « modernes », de Cervantès à Lowry, en passant par Sterne, mais aussi Joyce ou Musil, ne cherchent pas atteindre une supposée réalité objective, mais « la vraie vie, la vie enfin découverte et éclaircie, la seule vie par conséquent réellement vécue »⁷⁴⁸, que promet Proust dans *Le Temps retrouvé*. En ce sens, la vie de Guy Debord, telle qu'il la raconte, est un parfait roman moderne : toute la mise en récit du vécu, dans ses long-métrages comme dans ses écrits après *La Société du spectacle*, vise à démontrer comment, à force de se rêver guerrier, on peut bien le devenir. Il y a là encore du Don Quichotte qui, dans la deuxième partie du roman de Cervantès, comme Debord après 1968, s'emploie à démontrer qu'il est tel

⁷⁴⁶ *Ibid.*, 63.

⁷⁴⁷ Pierre Bourdieu, Entretien avec Roger Chartier, « Les lundis de l'histoire », France Culture, mai 1997.

⁷⁴⁸ Marcel Proust, *Le Temps Retrouvé* (Paris : Flammarion, 1986), 290.

que le décrivait la légende dont il est le héros, et dénonce une à une les fausses suites et les contrefaçons de lui-même. *La Société du spectacle* disait déjà à sa manière, par la théorie, le désenchantement bien réel d'un monde sous les féeries en toc des enchanteurs de la marchandise. Elle enjoignait à passer à l'action, et son adaptation cinématographique montrait assez combien les fictions galvanisent, à condition de les détourner dans la vie.

Plus tard, au lieu de finir *Apologie* sur ces mots « ici, au dessous du volcan éteint »⁷⁴⁹, Guy Debord a préféré jouer au *Jeu de la guerre*, puis disparaître. Comment comprendre ce plateau et ses pions sinon comme une invitation à prendre nos désirs pour des réalités ? Le jeu est ce début depuis lequel tout est à reprendre⁷⁵⁰, la seule des œuvres de Guy Debord qui appelle une suite puisqu'il faut y jouer à notre tour. Au miroir de ce jeu et des livres, on a cru pouvoir définir le caractère du stratège Debord. Ce faisant, on l'inscrit dans un archipel de la fiction et de l'Histoire, et il ne peut plus guère être le sujet de querelles dont on attendrait qu'il vienne les arbitrer. Il devient un personnage, un *character*, inscrit de plain-pied dans l'Histoire. Il entre ainsi dans ce passé où peut puiser le lecteur contemporain pour mener sa vie au présent.

⁷⁴⁹ Guy Debord, « APO. Corps de soutien », fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

⁷⁵⁰ Pour reprendre le sous-titre final d'*In Girum*, « À reprendre depuis le début ».

Conclusion

Debord récupéré, mais par qui ?

Quand les archives de Guy Debord ont été classées « trésor national » en 2009, et plus encore lorsqu'elle ont été exposées à la Bibliothèque nationale de France en 2013, on a lu à peu près partout, des pages du *Figaro* aux billets de blogs anarchistes, le même propos, plus ou moins railleur, plus ou moins rageur : c'est Guy Debord qu'on récupère, lui, le révolutionnaire, le critique intransigeant de la société du spectacle. Debord n'avait jamais autant rassemblé.

Mais que révèle une telle uniformité des réactions ? Elle révèle bien sûr une méconnaissance des usages que peuvent susciter une archive et une incapacité à penser au-delà du fait médiatique. On n'en attendait pas moins des médias traditionnels, les blâmer d'avoir une approche médiatique relèverait du reproche tautologique. En revanche, constater l'ignorance du fait que l'esprit révolutionnaire est d'abord une histoire, chez ceux-là même qui entendent en être aujourd'hui les représentants, est plus préoccupant. Pourquoi ? Car la révolution, qu'on la souhaite ou non, a peu de chance d'advenir si l'on oublie qu'elle est d'abord un conflit, et donc une dialectique où, de part et d'autre, malgré des fins diamétralement opposées, les moyens ont suffisamment en commun pour pouvoir effectivement s'affronter. Ainsi, le devenir patrimonial de Debord pouvait être envisagé comme une phase de ce conflit, et analysé comme tel. Car de deux choses l'une, ou bien la révolution est morte, et Debord aussi : alors, le devenir de ses archives importe en fin de compte assez peu ; ou bien l'esprit révolutionnaire est toujours vivace, et la révolution à réinventer à partir d'une analyse critique de celles qui ont précédé et de ceux qui les ont menées : alors, il est crucial que les documents témoignant des luttes passées soient à la disposition de tous.

Enfin, si l'on s'est offusqué que Debord devînt trésor national, c'est qu'il était *déjà* fétichisé et considéré comme intouchable par les vestales d'un feu éteint, alors que tout brûle hors du temple. On voulait qu'il demeure comme hors du cours de l'histoire et de ses dangers, préservés de ses retours de flamme, de son ironie tragique, dans on ne sait quel sanctuaire de la révolution éternelle.

Dénoncer la récupération n'a pas de vertu apotropaïque – il est toujours déjà trop tard –, mais sert d'abord à celui qui la dénonce à jouer à peu de frais les authentiques révolutionnaires dans le grand *show* spectaculaire. De plus pertinentes questions auraient pu être posées : comment l'œuvre de Debord peut-elle être étudiée et remise en jeu aujourd'hui pour penser le contemporain ? En quoi ses archives peuvent-elles y participer ? Car il ne s'agit pas d'en « préserver », d'en « conserver » la dimension critique, mais bien d'envisager comment la réinterpréter, la corriger, la réécrire. Ces questions là sont autrement plus intéressantes que les boutades ou les cris d'orfraies qui ont accueilli le devenir « trésor national » des archives de Guy Debord.

Notre position est claire : Debord savait que son œuvre serait l'objet de commentaires et de thèses, l'objet de toutes les récupérations. Comptait-il sur une armée de briscards pour l'en protéger ? Allons bon. Ses archives ont fait l'objet d'une tractation financière ? Oui, 2,7 millions d'euros. Eût-il été préférable qu'elles fassent l'objet d'un don ? Mais qu'y avait-il à espérer d'un tel *potlatch* ? Debord entrait dans le spectacle pour de bon, il fallait donc à ce moment précis jouer avec ses règles, celles de l'argent. Et faire ce que bon semblait avec, ensuite. Rappelons à ce titre combien son classement au trésor national était loin d'aller de soi, preuve que le spectacle était moins prompt qu'on ne le croit à récupérer Debord. Ce classement en effet ne serait jamais advenu sans la pugnacité et la passion de Laurence Le Bras, conservatrice aujourd'hui en charge du fonds.

Et non seulement « froid stratège »

Jacques Ellul concluait son *Autopsie de la révolution*, sur ces mots :

Cette longue marche au travers des “définitions” de la révolution n'était pas un jeu intellectuel. Nous cherchions à saisir non pas le dit mais le vécu, et son interprétation dans l'intelligible ; et nous avons été conduit à un dilemme rigoureux entre une image chaude et une image froide de la révolution. La première répond à la grande émotion, à l'impulsion, au tragique, au romantique [...]. La seconde est précise et rigoureuse, elle calcule et prévoit, joue sa partie comme aux échecs, les sacrifices sont calculés et les sentiments n'y ont point de part »⁷⁵¹

⁷⁵¹ Jacques Ellul, *Autopsie de la révolution* (Paris: La Table ronde, 2008), 351.

On pourrait assez aisément détourner ce que dit Ellul de la révolution pour parler de Debord, mais il y a quelque chose d'émouvant jusque dans l'image froide du Debord stratège, à condition de le faire dialoguer avec les *losers* magnifiques de la fiction et les écrivains soldats de la littérature stratégique, dont on espère avoir montré combien ils savaient parfois se faire poètes. Dans *Panegyrique*, Debord rappelle combien « l'histoire est émouvante » et ajoute : « Si les meilleurs auteurs, participant à ses luttes, s'y sont montrés parfois moins excellents que dans leurs écrits, en revanche elle n'a jamais manqué, pour nous communiquer ses passions, de trouver des gens qui avaient le sens de la formule heureuse. [...] Un passé marque les soldats, mais aucun avenir. C'est ainsi que peuvent nous toucher leurs chansons »⁷⁵².

En élaborant tout notre propos autour du *Jeu de la guerre*, on a voulu en quelque sorte faire parler le taiseux dans le grand tohu-bohu des archives, des affiches, des slogans, des manifestes et des bandes sons de l'œuvre et des archives de Guy Debord. Par curiosité, d'abord, pour le singulier, pour ce qui nous était au départ, le plus étranger.

Le *Jeu de la guerre*, en fin de compte, c'est un peu l'écran noir d'*Hurlements en faveur de Sade* : la fin du cinéma, de tout, le grand néant, le saut dans le vide, avant de tout reprendre à zéro. Mais on oublie souvent que l'écran noir est aussi le seul moment de calme dans le vacarme assourdissant du spectacle cinématographique et du spectacle tout court, où Debord savait bien que sa voix finirait par se mêler à toutes les autres. Cet écran noir constitue aussi le seul moment où le spectateur cesse d'être spectateur et se retrouve seul face à lui-même pour méditer, reprendre des forces, préparer la réplique.

Et de même, le *Jeu de la guerre*, œuvre muette, jeu de l'oisiveté, est un au-dehors du spectacle. Dans les archives, il incarne la synthèse et le modèle des menées stratégiques dans l'avant-garde et dans l'œuvre de Guy Debord, mais aussi, la vie vécue, les journées paisibles de Champot, et ce, mieux que tous les objets intimes qu'on avait eu la surprise de trouver dans les archives, et dont on s'est aussitôt méfié, comme de pièges laissés là par Debord pour

⁷⁵² Guy Debord, *Panegyrique*, tome premier (1989), repris dans *Œuvres*, 1679.

les fétichistes⁷⁵³. Est-il une propédeutique à la stratégie révolutionnaire ? C'est ainsi que Debord l'a présenté. Mais on ne peut être à la fois jouant au jeu de la guerre et guerroyant sur les barricades, « et pourtant, il faudrait ». On y a vu le dépassement dialectique des contraires situationnistes : le sérieux et le ludique, l'art et le politique, la théorie et la pratique. On a voulu y voir aussi une sorte de dispositif mnémonique, un modèle pour se remémorer l'Histoire, celle des grandes batailles et celle de ses combats à soi. Mais, joué patiemment dans le calme, considéré au prisme de la fiction et des *losers* magnifiques de la littérature, il invite aussi à la rêverie, au temps pour soi. Debord, dans une note inédite relative à son projet *Apologie*, notait à propos de *La Somme et le reste* d'Henri Lefebvre : « dans son immense livre [...], il y a un mot qui m'a ému, et je me suis toujours vu capable d'aller très loin pour un mot qui m'avait ému (et non seulement « froid stratège » !). C'était ceci : “ ... et je ne me suis jamais désespéré qu'en rêve”»⁷⁵⁴. On a tenté ici d'aller aussi loin que possible pour un objet qui nous a aussitôt intrigué, longuement résisté, et finalement ému.

⁷⁵³ Le fonds Debord comporte en effet des objets personnels : crayons, fiches vierges, machine à écrire, lunettes, pipes, et même, une veste en tweed. Avec la table où Debord aurait supposément écrit *La Société du spectacle*, il s'agit là d'une vraie panoplie de l'écrivain, prête à être exposée. Ces objets n'ont pas été montré dans l'exposition du printemps 2013 à la BnF.

⁷⁵⁴ Guy Debord, « APO, sur Lefebvre », note contenu dans l'ensemble « Mes relations avec des gens, l'art et la culture du passé (lié à Documentation), fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

Bibliographie

Œuvres de Guy Debord

- Debord, Guy. *Guy Debord contre le cinéma*. Aarhus : Institut Scandinave de vandalisme comparé, 1964.
- — —. *Œuvres Cinématographiques Complètes : 1952-1978*. Paris : Gallimard, 1994.
- — —. *Œuvres, édition établie et annotée par Jean-Louis Rançon, en collaboration avec Alice Debord, préface et introduction de Vincent Kaufmann*. Paris : Gallimard, 2006.
- — —. *Enregistrements Magnétiques (1952-1961)*. Edité par Jean-Louis Rançon. Paris : Gallimard, 2010.
- Debord, Guy, Olivier Assayas, et Alice Debord. *Oeuvres cinématographiques complètes*. Gaumont Video, 2005.
- Debord, Guy, et Internationale lettriste. *Guy Debord présente Potlatch : 1954-1957*. Paris : Gallimard, 1996.
- Debord, Guy, et Asger Jorn. *Fin de Copenhague*. Paris : Allia, 2001.
- — —. *Mémoires : structures portantes d'Asger Jorn ; suivi de Origine des détournements*. Paris : Allia, 2004.
- Internationale situationniste, Guy Debord, et Gianfranco Sanguinetti. *La véritable scission dans l'Internationale*. Paris : Arthème Fayard, 1998.

Correspondance de Guy Debord

- Debord, Guy. *Le Marquis de Sade a des yeux de fille, de beaux yeux pour faire sauter les ponts*. Paris : Fayard, 2004.
- — —. *Correspondance. Volume "0", septembre 1951-juillet 1957, complété des "lettres retrouvées" et de l'index général des noms cités*. Edité par Patrick Mosconi et Alice Debord. Paris : A. Fayard, 2010.
- — —. *Correspondance. Volume 1, juin 1957 - août 1960*. Edité par Patrick Mosconi et Alice Debord. Paris : Fayard, 1999.
- — —. *Correspondance. Volume 2, septembre 1960 - décembre 1964*. Edité par Patrick Mosconi et Alice Debord. Paris : A. Fayard, 2001.
- — —. *Correspondance. Volume 3, janvier 1965 - décembre 1968*. Edité par Patrick Mosconi et Alice Debord. Paris : A. Fayard, 2002.
- — —. *Correspondance. Volume 4, janvier 1969 - décembre 1972*. Edité par Patrick Mosconi et Alice Debord. Paris : A. Fayard, 2004.
- — —. *Correspondance. Volume 5, janvier 1973 - décembre 1978*. Edité par Patrick Mosconi et Alice Debord. Paris : A. Fayard, 2005.
- — —. *Correspondance. Volume 6, janvier 1979 - décembre 1987*. Edité par Patrick Mosconi et Alice Debord. Paris : A. Fayard, 2007.

— — — . *Correspondance. Volume 7, janvier 1988 - novembre 1994*. Edité par Patrick Mosconi et Alice Debord. Paris : A. Fayard, 2008.

Œuvres de situationnistes et assimilés

Anonyme, et (Khayati Mustapha). *De la misère en milieu étudiant, considérée sous ses aspects économique, politique, psychologique, sexuelle et notamment intellectuelle et de quelques moyens pour y remédier*. Strasbourg : Association Fédérative Générale des Étudiants de Strasbourg, 1966.

Becker-Ho, Alice. *Les Princes du jargon : un facteur négligé aux origines de l'argot des classes dangereuses*. Paris : Gallimard, 1992.

— — — . *L'Essence Du Jargon*. Paris, France : Gallimard, 1994.

— — — . *Du jargon : héritier en Bastardie*. Paris, France : Gallimard, 2002.

Bernstein, Michèle. *Tous Les Chevaux Du Roi*. Paris, France : Allia, 1960.

— — — . *Tous les chevaux du roi*. Paris : Allia, 2004.

— — — . *La Nuit*. Paris : Allia, 2013.

Berréby, Gérard (éd). *Documents relatifs à la fondation de l'Internationale situationniste*. Paris : Allia, 1985.

— — — . (éd). *Textes et Documents Situationnistes, 1957-1960*. Paris : Allia, 2004.

Berréby, Gérard, et Raoul Vaneigem. *Rien n'est fini, tout commence*. Paris : Allia, 2014.

Blanchard, Daniel. *Debord, dans le bruit de la cataracte du temps, suivi de Préliminaires pour une définition de l'unité du programme révolutionnaire par G.-E. Debord & P. Canjuers*. Paris : Sens & Tonka, 2000.

Chtcheglov, Ivan. *Écrits retrouvés*. Établis et présentés par Jean-Marie Apostolidès & Boris Donné. Paris : Allia, 2006.

Clark, T.J., et Nicholson-Smith David. *Pourquoi l'art ne peut pas tuer l'Internationale situationniste*. Marseille : Egrégores Editions, 2006.

De Groof, Piet, Gérard Berréby, et Danielle Orhan. *Le général situationniste. Entretien avec Gérard Berréby et Danielle Orhan*. Paris : Allia, 2007.

Hahne, Ron., Ben. Morea, et Black Mask (groupe d'artistes). *Black Mask & Up Against the Wall Motherfucker : The Incomplete Works of Ron Hahne, Ben Morea, and the Black Mask Group*. Oakland : PM Press, 2011.

Internationale lettriste. *Visages de l'avant-garde : 1953*. Edité par Jean-Louis Rançon. Paris : Jean-Paul Rocher, 2010.

Internationale situationniste (section américaine), et CMDE. *Écrits. Post mortem ante facto ; suivi de Internationale situationniste, numéro un et unique*. Toulouse : CMDE, 2011.

Internationale situationniste (section italienne). *Écrits Complètes : 1969-1972*. Edité par Joël Gayraud et Luc Mercier. Paris : Contre-moule, 1988.

Internationale situationniste, Guy Debord, et Gianfranco Sanguinetti. *La véritable scission dans l'Internationale*. Paris : Arthème Fayard, 1998.

Iommi-Amunategui, J. P. « Le jeu de la guerre, du fondateur de l'Internationale situationniste, Debord, en ordre de bataille. » *Le Matin*, février 1987, 20.

Jorn, Asger. *Discours aux pingouins et autres écrits*. Paris : Ecole nationale supérieure des beaux-arts, 2001.

- — — . *Pour la forme : ébauche d'une méthodologie des arts*. Paris : Allia, 2001.
- Martos, Jean-François. *Correspondance Avec Guy Debord*. Paris : Le fin mot de l'histoire, 1998.
- Mension, Jean-Michel. *La Tribu. Entretien avec Gérard Berréby et Francesco Milo*. Paris : Allia, 1998.
- Rosemont, Franklin, et Charles Radcliffe, (éds). *Dancin' in the streets ! : anarchists, IWWs, surrealists, situationists & provos in the 1960s as recorded in the pages of the rebel worker & heatwave*. Chicago, IL : Charles H. Kerr, 2005.
- Rumney, Ralph. *Le consul. Entretien avec Gérard Berréby*. Edité par Gérard Berréby. France : Allia, 1999.
- Sanguinetti, Gianfranco. *Véridique rapport sur les dernières chances de sauver le capitalisme en Italie ; (suivi de) Preuves de l'inexistence de Censor, par son auteur*. Traduit par Guy Debord. Paris : Champ libre, 1976.
- — — . *Du terrorisme et de l'État : la théorie et la pratique du terrorisme divulguées pour la première fois*. Paris : Le fin mot de l'histoire, 1980.
- Straram, Patrick. *Lettre À Guy Debord : [1960]. Précédé d'une lettre à Ivan Chtcheglov*. Paris : Sens & Tonka, 2006.
- Straram, Patrick (1934-1988). *Les bouteilles se couchent*. Edité par Jean-Marie Apostolidès et Boris Donné. Paris : Allia, 2006.
- Vague, Tom. *King Mob Echo : From 1780 Gordon riots to Situationists, Sex Pistols and beyond : incomplete works of King Mob*. Londres : Dark Star, 2000.
- Van der Elksen, Ed. *Love on the Left Bank*. Amsterdam, Hambourg, Londres: Bezige Bij, Rowohlt Verlag, André Deutsch, 1956.
- Vaneigem, Raoul. *Traité de savoir-faire à l'usage des jeunes générations*. Paris : Gallimard, 1967.
- Viénet, René. *Enragés et situationnistes dans le mouvement des occupations*. Paris : Gallimard, 1968.
- Wolman, Joseph Gil. *Défense de mourir. Édition établie par Gérard Berréby et Danielle Orhan*. Paris : Allia, 2001.

Fonds d'archives

Archives situationnistes, Collection Paul Destribats, Paris

Archives situationnistes, Institut d'Histoire Sociale d'Amsterdam

Jacqueline de Jong Papers, Beinecke Rare Book and Manuscript Library, Yale University, New Haven, Connecticut (archives consultées chez l'artiste, avant la vente des archives)

Fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France

Alexander Trocchi Papers, Olin Library, Washington University, Saint-Louis, Missouri

Archives Van de Loo Galerie, Van de Loo Projekt, München

Archives Ed Van der Elsken, Anneke Hillhorst, Edam

Gil J Wolman Papers, Beinecke Rare Book and Manuscript Library, Yale University, New Haven, Connecticut (archives consultées chez l'artiste, avant la vente des archives)

Littérature critique

Alleau, René, (éd). *Dictionnaire des jeux*. Paris : Tchou, 1964.

Allen, Thomas. « The Evolution of Wargaming. » In *War and Games*. Woodbridge : The Boydell Press, 2002.

Althusser, Louis. *Solitude de Machiavel : et autres textes*. Edité par Yves Sintomer. Paris : Presses universitaires de France, 1998.

— — —. *Ecrits philosophiques et politiques, Tome II*. Edité par François Matheron. Biblio Essais. Paris : Librairie générale française, 2001.

— — —. *Politique et histoire, de Machiavel À Marx : cours à l'École Normale Supérieure de 1955 à 1972*. Edité par François Matheron. Traces Écrites. Paris : Seuil, 2006.

Altshuler, Bruce. *The avant-garde in exhibition: new art in the 20th Century*. New York : Abrams, 1994.

Amorós, Miquel. *Les Situationnistes et l'anarchie*. Traduit par Henri Mora. Villasavary : Éditions de la Roue, 2012.

Andreotti, Libero. « Play-tactics of the 'Internationale Situationniste.' » *October* 91 (2000) : 37.

— — —. *Le grand jeu à venir, textes situationnistes sur la ville*. Paris : Éditions de la Villette, 2007.

Angaut, Jean-Christophe. « La fin des avant-gardes : les Situationnistes et Mai 1968. » *Actuel Marx* 45, n° 1 (2009) : 149–61.

Apostolidès, Jean-Marie. « Du surréalisme à l'Internationale situationniste : la question de l'image. » *MLN* 105, n°4 (1990) : 727.

— — —. *Les Tombeaux de Guy Debord*. Paris : Flammarion, 2006.

Apostolidès, Jean-Marie, et Boris Donné. *Ivan Chitcheglov, profil perdu*. Paris : Allia, 2006.

Aron, Raymond. *Penser la guerre, Clausewitz*. Paris : Gallimard, 1976.

— — —. *Sur Clausewitz*. Bruxelles : Complexe, 1987.

Atkins, Guy., et Troels Andersen. *Asger Jorn, the crucial years, 1954-1964 : a study of Asger Jorn's artistic development from 1954 to 1964 and a catalogue of his oil paintings from that period*. Londres : Lund Humphries, 1977.

Bailey, Bradley. « Duchamp's Chess Identity. » Case Western University, 2004.

— — —. « A little game between 'I' and 'me': Marcel Duchamp, chess, and New York Dada. » *Southeastern College Art Conference Review*, 2011.

Balsebre, Gianluigi. *Della critica radicale : bibliografia ragionata sull'internazionale situazionista : con appendice antologica di documenti inediti*. Bologna : Grafton 9, 1995.

- Bandini, Mirella. *L'esthétique, le politique : de Cobra à l'Internationale situationniste (1948-1957)*. Marseille : Via Valeriano, 1976.
- Barbrook, Richard. *Class wargames ludic subversion against spectacular capitalism*. Londres : Minor Compositions, 2015.
- Barret-Kriegel, Blandine. « Le travail de l'œuvre, Machiavel. » *Annales. Economies, Sociétés, Civilisations* 30, n°5 (1975) : 1135–38.
- Bataille, Georges. « Sommes-Nous Là Pour Jouer Ou Pour Être Sérieux (I). » *Critique*, n°49 (juin 1951) : 512–22.
- — —. « Sommes-Nous Là Pour Jouer Ou Pour Être Sérieux (II). » *Critique*, n°51–52 (septembre 1951) : 734–48.
- — —. *La part maudite, précédé de la Notion de dépense*. Paris : Editions de Minuit, 1967.
- Baum, Kelly. « The sex of the Situationist International. » *October*, n°126 (automne 2008) : 23–43.
- Belmas, Elisabeth. *Jouer autrefois : essai sur le jeu dans la France moderne (XVIe-XVIIIe siècle)*. Seyssel : Champ Vallon, 2006.
- Benveniste, Emile. « Le Jeu Comme Structure. » *Deucalion*, Editions de la revue Fontaine, n°2 (1947) : 161–67.
- Bertrand Dorléac, Laurence. *L'ordre sauvage : violence, dépense et sacré dans l'art des années 1950-1960*. Paris : Gallimard, 2004.
- Biegalski, Christian, (éd). *Arguments 3 : les intellectuels*. Paris, France : Union générale d'éditions, 1977.
- — —. , (éd). *Arguments 4 : révolution, classe, parti*. Paris : Union générale d'éditions, 1978.
- Binet, Alfred. *Psychologie des grands calculateurs et joueurs d'échecs : 1894*. Encyclopédie psychologique. Paris : l'Harmattan, 2005.
- Blakeslee, Merritt R. « Lo dous jocx sotils : la partie d'échecs amoureuse dans la poésie des troubadours. » *Cahiers de Civilisation Médiévale* 28, n°110 (1985) : 213–22.
- Boltanski, Luc, et Ève Chiapello. *Le nouvel esprit du capitalisme*. Paris : Gallimard, 2011.
- Bolt Rasmussen, Mikkel. « The politics of interventionist art: the Situationist International, artist placement group, and art workers' Coalition. » *Rethinking Marxism* 21, n°1 (1 janvier, 2009) : 34–49.
- Bonnett, Alastair. « The Nostalgias of Situationist Subversion. » *Theory, culture & society* 23, n°5 (1 septembre, 2006) : 23–48.
- Bourseiller, Christophe. *Vie et Mort de Guy Debord : 1931-1994*. Paris: Plon, 1999.
- — —, (éd). *Archives et documents situationnistes, numéro 1*. Paris : Denoël, 2001.
- — —. , (éd). *Archives et documents situationnistes, numéro 2*. Paris : Denoël, 2002.
- — —. , (éd). *Archives et documents situationnistes, numéro 3*. Paris : Denoël, 2003.
- — —. , (éd). *Archives & documents situationnistes, numéro 4*. Paris : Denoël, 2004.
- — —. , (éd). *Archives & documents situationnistes, numéro 5*. Paris : Denoël, 2005.
- Breton, André. *La clé des champs*. Paris : J.J. Pauvert, 1967.
- — —. *Position politique du surréalisme*. Paris : J.-J. Pauvert, 1971.
- — —. *Manifestes du surréalisme*. Paris : Gallimard, 2004.
- Brillant, Bernard. *Les clercs de 68*. Paris, France : Presses universitaires de France, 2003.
- Brun, Éric. *Les situationnistes : une avant-garde totale, 1950-1972*. Culture & Société. Paris : CNRS Éditions, 2014.

- Burckhardt, Jacob. *La civilisation de la renaissance en Italie*. Traduit par Louis Schmitt et Robert Klein. Paris : Gonthier, 1958.
- Caillois, Roger. *Les jeux et les hommes, le masque et le vertige*. Paris : Gallimard, 1967.
- — —. *Bellone ou la pente de la guerre*. Paris : Flammarion, 2012.
- Campbell, Allan, and Tim Niel, (éds). *A life in pièces : reflections on Alexander Trocchi*. Edimbourg : Rebel Inc., 1997.
- Carrick, Jill. *Nouveau Réalisme, 1960s France, and the neo-avant-garde : topographies of chance and return*. Farnham, Surrey ; Burlington, VT : Ashgate, 2010.
- Carroll, Lewis. *Through the looking-glass*. Raleigh : Hayes Barton Press, 1872.
- Chaliand, Gérard. *Anthologie mondiale de la stratégie: des origines au nucléaire*. Bouquins. Paris : R. Laffont, 1990.
- Champion, Pierre. *Charles d'Orléans, joueur d'échecs*. H. Champion, 1908.
- Chevalier, Louis. *L'assassinat de Paris*. Archives des sciences sociales. Paris : Calmann-Lévy, 1977.
- — —. *Classes laborieuses et classes dangereuses à Paris, pendant la première moitié du XIXe siècle*. Paris : Librairie Générale Française, 1978.
- Chollet, Laurent. *Les Situationnistes : l'utopie incarnée*. Découvertes Gallimard. Paris : Gallimard, 2004.
- Chollet, Laurent, et Armelle Leroy. *L'insurrection situationniste*. Paris : Dagorno, 2000.
- Cieszkowski, August von. *Prolegomènes à l'historiosophie*. Paris : Champ Libre, 1973.
- Ciret, Yan. *Figures de la négation : avant-gardes du dépassement de l'art. Exposition au Musée d'art moderne de Saint-Étienne Métropole, 22 Novembre 2003-22 Février 2004*. Paris, Saint-Étienne : Paris-Musées ; Musée d'art moderne de Saint-Etienne Métropole, 2004.
- Clark, T.J., and Nicholson-Smith David. *Pourquoi l'art ne peut pas tuer l'Internationale situationniste*. Marseille : Egrégores Editions, 2006.
- Clausewitz, Carl von. *De la guerre*. Traduit par Denise Naville. Paris : Les Éditions de Minuit, 1955.
- — —. *De la Révolution à la Restauration : écrits et lettres*. Traduit par Marie Louise Steinhauser. Paris : Gallimard, 1976.
- Cockburn, Alexander. *Idle Passion : Chess and the Dance of Death*. New York : Village Voice/Simon and Schuster, 1974.
- Colomina, Beatriz. *Domesticity at War*. Cambridge, Mass. : MIT Press, 2007.
- Constant, Mark. *Constant's New Babylon : The Hyper-Architecture of Desire*. Rotterdam : Witte de With Center for Contemporary Art ; 010 Publishers, 1998.
- Corbin, Alain, Jean Marie Mayeur, Centre de recherches d'histoire du XIXe siècle (Paris), et Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle (France). *La barricade : actes du colloque organisé les 17, 18 et 19 Mai 1995*. Paris : Publications de la Sorbonne, 1997.
- Coulon, Maxcellend. *Jeu d'échecs et société en France au 18ème siècle*. Thèse de doctorat sous la direction de R. Stauffenegger. » Université de Besançon, 1999.
- Cras, Sophie. *L'Économie à l'épreuve de l'art (1955-1975). Expérimenter la valeur, le marché et la monnaie dans la pratique artistique*. Thèse de doctorat sous la direction de P. Dagen. Université Paris 1, 2014.
- Creveld, Martin van. *Supplying war : logistics from Wallenstein to Patton*. Cambridge :

- Cambridge University Press, 1978.
- Crowley, David, et Jane Pavitt. *Cold war modern : design 1945-1970*. London : V & A, 2008.
- Damisch, Hubert. « The Duchamp Defense. » Traduit par Rosalind Krauss. *October* 10 (1 octobre 1979) : 5–28.
- Danesi, Fabien. *Le mythe brisé de l'Internationale situationniste : l'aventure d'une avant-garde au coeur de la culture de masse (1945-2008)*. Dijon : les Presses du réel, 2008.
- — —. *Le cinéma de Guy Debord ou la négativité à l'œuvre : 1952-1994*. Paris : Paris expérimental, 2011.
- Danesi, Fabien, Fabrice Flahutez, and Emmanuel Guy. *La fabrique du cinéma de Guy Debord*. Arles : Actes sud, 2013.
- Daninos, Franck. *Histoire du poker. Le dernier avatar du rêve américain*. Paris : Tallandier, 2010.
- Defert, Pierre. *Pour une politique du tourisme en France*. Économie Humaine. Paris : Éditions ouvrières, 1960.
- Derbent, T. *Clausewitz et la guerre populaire, suivi de Notes sur Clausewitz, Lénine. Et de Conférences sur la petite guerre (extraits), Clausewitz*. Bruxelles : Aden, 2004.
- Donné, Boris. (*Pour Mémoires*) : *un essai d'élucidation des "Mémoires" de Guy Debord*. Paris: Allia, 2004.
- — —. « Le jeu suprême de Guy Debord. » *De(s)générations*, n°6 (juin 2006) : 31–41.
- Du Bois, Louis-François. *Recherches sur le jeu des échecs*. Alençon : Malassis le jeune, 1801.
- Duchamp, Marcel, et Arturo Schwarz, (éd). *The Complete Works of Marcel Duchamp*. New York : Delano Greenidge Editions, 1997.
- Duchamp, Marcel, et Vitaly Halberstadt. *Opposition et cases conjuguées sont réconciliées, par Duchamp et Halberstadt. Opposition und Schwesterfelder sind durch versöhnt. Opposition and sister squares are reconciled*. Bruxelles : L'Échiquier, 1932.
- Dumontier, Pascal. *Les Situationnistes et Mai 68 : théorie et pratique de la révolution (1966-1972)*. Paris : Éditions Gérard Lebovici, 1990.
- Dunnigan, James F. *The complete wargames handbook : how to play, design, and find them*. New York : Morrow, 1992.
- Earle, Edward Mead. *Les maîtres de la stratégie*. Traduit par Annick Péliissier. Paris : Flammarion, 1980.
- Eckhart, Johannes. *Œuvres de maître Eckhart : sermons, traités*. Traduit par Paul Petit. Les Classiques Allemands. Paris : Gallimard, 1942.
- Ellul, Jacques. *La technique, ou l'enjeu du siècle*. Sciences Politiques 10. Paris : Armand Colin, 1954.
- — —. *Propagandes*. Paris: A. Colin, 1962.
- — —. *Le système technicien*. Paris : Calmann-Lévy, 1977.
- — —. *Le bluff technologique*. Paris : Hachette, 1988.
- — —. *Anarchie et christianisme*. Paris : La table ronde, 1998.
- — —. *Autopsie de la révolution*. Paris : La table ronde, 2008.
- Encel, Frédéric. *L'art de la guerre par l'exemple : stratégies et batailles*. Paris : Flammarion, 2000.
- Engberg-Pedersen, Anders. « The refraction of geometry : *Tristram Shandy* and the poetics of war, 1700–1800. » *Representations* 123, n°1 (1 août 2013) : 23–52.
- Esparza, Lionel. *L'esprit du poker*. Paris : Zones, 2014.

- Estivals, Robert. *Robert Estivals. La philosophie de l'histoire de la culture dans l'avant-garde culturelle parisienne depuis 1945*. Paris : G. Leprat, 1962.
- Faber, Marion. *Das Schachspiel in der europäischen Malerei und Graphik (1550-1700)*. Wiesbaden : O. Harrassowitz, 1988.
- Ferrier, Nicolas. *Situations avec spectateurs : recherches sur la notion de situation*. Theatrum Mundi. Paris : PUPS, 2012.
- Fischler, Claude, (éd). *Arguments 2 : marxisme, révisionnisme, méta-marxisme*. Paris, France : Union générale d'éditions, 1976.
- Flahutez, Fabrice. *Nouveau monde et nouveau mythe : mutations du surréalisme, de l'exil américain à l' "Écart Absolu" (1941-1965)*. Dijon : Les Presses du réel, 2007.
- — — . *Le lettrisme historique était une avant-garde*. Paris : les Presses du réel, 2011.
- Ford, Simon. *The realization and suppression of the Situationist international : an annotated bibliography, 1972-1992*. San Francisco, CA : AK Press, 1995.
- Foster, Hal. *Design and crime : and other diatribes*. London : Verso, 2002.
- Foucault, Michel. *Les Mots et Les Choses: Une Archéologie Des Sciences Humaines*. 1 vols. Bibliothèque Des Sciences Humaines. Paris: Gallimard, 1966.
- — — . « *Il Faut Défendre La Société* » : *Cours Au Collège de France, 1975-1976*. Paris : Seuil, 1997.
- Galimberti, Jacopo. *Art collectives / collective art. Authorship and the Cold War in Western Europe (1957-1969)*. PhD sous la direction de Sarah Wilson. London : Courtauld Institute of Art, 2013.
- Galloway, Alexander R. « *Debord's Nostalgic Algorithm*. » *Culture Machine* 10 (2009) : 131–56.
- Gaule, Charles de. *Mémoires de Guerre*. Paris : Plon, 1955.
- Gilman-Opalsky, Richard. « *Guy Debord and ideology materialized : reconsidering situationist praxis.*” *Theory in Action* Vol.1 (octobre 2008).
<http://www.scribd.com/doc/27541949/Guy-Debord-and-Ideology-Materialized-Reconsidering-Situationist-Praxis>.
- — — . « *Instabilities and critical opportunities : Guy Debord's contributions to crisis theory.*” *Teloscope, the Telos Press Blog*, Février 2011.
http://www.telospress.com/main/index.php?main_page=news_article&article_id=417.
- Girard, Bernard. *Lettrisme : l'ultime avant-garde*. Dijon : Les Presses du réel, 2010.
- Gonzalvez, Shigenobu. *Guy Debord ou la beauté du négatif*. Paris : Editions Mille et une nuits, 1998.
- Gossart, Séverine. « *À chacun son Marcel : les premiers acteurs de la réception de Duchamp en France et aux États-Unis.* » In *Les relations culturelles internationales au 20ème siècle*, 657–63. Bruxelles : Peter Lang, 2010.
- Gracián, Baltasar. *L'homme de cour*. Edité par Sylvia Roubad. Traduit par Abraham-Nicolas Amelot de La Houssaye. Paris : Éditions Champ libre, 1972.
- — — . *Traité politiques, esthétiques, éthiques*. Paris : Seuil, 2005.
- Graham, F. Lanier. *Chess Sets*. New York : Walker, 1968.
- Gramsci, Antonio, and Razmig Keucheyan. *Guerre de mouvement et guerre de position*. Paris : La Fabrique, 2012.
- Gray, Christopher. *Leaving the 20th century : the incomplete work of the Situationist International*. London : Free Fall Publications, 1974.

- Gros, Ivan. « L’imaginaire du jeu d’échecs en France au XIXe siècle, ou la conversion intellectuelle du guerrier. » *Revue d’histoire du XIXe siècle. Société d’histoire de la révolution de 1848 et des révolutions Du XIXe Siècle*, n°40 (2010) : 131–46.
- Guilbert, Cécile. *Pour Guy Debord*. Paris : Gallimard, 1996.
- Gush, George., et Andrew Finch. *A Guide to Wargaming*. Londres ; New York : Croom Helm ; Hippocrene Books, 1980.
- Guy, Emmanuel, and Laurence Le Bras. *Guy Debord : un art de la guerre*. Paris : BnF/Gallimard, 2013.
- Hallman, J. C. *The Chess Artist : Genius, Obsession, and the World’s Oldest Game*. Londres : Macmillan, 2013.
- Hazan, Éric. *La barricade : histoire d’un objet révolutionnaire*. Paris : Éditions Autrement, 2013.
- Hilgers, Philipp von. *War Games : A History of War on Paper*. Cambridge, Mass. : MIT Press, 2012.
- Hofmann, Rudolf. *German Army War Games*. Carlisle : Art of War Colloquium, US Army War College, 1952.
- Hudson, Michael A. « Storming Fortresses : A Political History of Chess in the Soviet Union, 1917-1948. » PhD en Histoire, Université de Californie, 2013.
- Huizinga, Johan. *Homo ludens : essai sur la fonction sociale du jeu*. Traduit par Cécile Seresia. Paris : Gallimard, 1988.
- Humble, P. N. « Marcel Duchamp : Chess Aesthete and Anartist Unreconciled. » *Journal of Aesthetic Education* 32, n°2 (1 juillet 1998) : 41–55.
- Hussey, Andrew. *The Game of War : The Life and Death of Guy Debord*. London : J. Cape, 2001.
- Jappe, Anselm. *Guy Debord*. Traduit par Claude Galli. Paris : Denoel, 2001.
- — —. *L’avant-garde inacceptable : réflexions sur Guy Debord*. Paris : Léo Scheer, 2004.
- Jarfer, Laurent, and Pierre-Ulysse Barranque. *In Situs : théorie, spectacle et cinéma chez Guy Debord et Raoul Vaneigem*. Mont de Marsan : Gruppen, 2013.
- Jomini, Antoine Henri. *Précis de l’art de la guerre*. Edité par Bruno Colson. Paris : Perrin, 2001.
- Kapell, Matthew, et Andrew B. R. Elliott. *Playing with the Past : Digital Games and the Simulation of History*. New York : Bloomsbury Academic, 2013.
- Kaufmann, Vincent. *Guy Debord : la révolution au service de la poésie*. Paris : Fayard, 2001.
- Keegan, John. *Histoire de la guerre : du néolithique à la guerre du Golfe*. Edité par Antoine Bouguilleau. Traduit par Régina Langer. Paris : Perrin, 2014.
- Kremer, Mark. « Eight Times Eight : On Duchamp’s Feverish Passion for Chess. » *Kunst & Museumjournaal* 4, n°1 (1990) : 45–52.
- Lacoste, Yves. *La géographie, ça sert, d’abord, à faire la guerre*. Paris : Maspero, 1976.
- Larue, Anne. *Le surréalisme de Duchamp à Deleuze*. Paris : Talus d’approche, 2003.
- Le Borgne, Claude. *La guerre est morte*. Paris : B. Grasset, 1986.
- Lefebvre, Henri, et Kristin Ross. « Lefebvre on the Situationnists : An Interview by Kristin Ross. » *October* 79, (hiver 1997) : 69–83.
- Letts, J. T. *Le Cardinal de Retz, historien et moraliste du possible*. Paris : A.G. Nizet, 1966.
- Lévi, Jean. *Les 36 stratagèmes : manuel secret de l’art de la guerre*. Paris : Payot & Rivages, 2007.

- Lhôte, Jean-Marie. *Dictionnaire des jeux de société*. Paris : Flammarion, 1996.
- Libera, Alain de. *Penser au Moyen Âge*. Paris : Éditions du Seuil, 1991.
- Lichtman, Sarah A. « Do-It-Yourself Security : Safety, Gender, and the Home Fallout Shelter in Cold War America. » *Journal of Design History* 19, n°1 (printemps 2006) : 39–55.
- Liebkecht, Wilhelm. *Karl Marx : Biographical Memoir*. Traduit par Ernest Untermann. Chicago : Charles H. Kerr, 1901.
- List, Larry. *The Imagery of Chess Revisited*. New York : Isamu Noguchi Foundation and Garden Museum : G. Braziller, 2005.
- Lowry, Malcolm. *Under the Volcano*. Harmondsworth : Penguin, 1947.
- Lütticken, Sven. « Playtimes. » *New Left Review*, 2, n°66 (décembre 2010) : 125–40.
- Machiavel. *Le Prince*. Traduit par Jacques Gohory. Paris : Livre de poche, 1962.
- . *Lettres À Francesco Vettori*. Traduit par Jean-Vincent Périès. Paris : Éd. Payot & Rivages, 2013.
- Marcolini, Patrick. *Esthétique et politique du mouvement situationniste pour une généalogie de ses pratiques et de ses Théories (1952-1972)*. Thèse de doctorat dirigée par André Tosel. Université de Nice-Sophia Antipolis, 2008.
- . *Le mouvement situationniste : une histoire intellectuelle*. Montreuil : L’Echappée, 2012.
- Marcus, Greil. *Lipstick Traces : A Secret History of the Twentieth Century*. Cambridge Mass. : Harvard University Press, 1989.
- . *Lipstick Traces : une histoire secrète du vingtième siècle*. Traduit par Guillaume Godard. Paris : Gallimard, 2000.
- Marelli, Gianfranco. *L’amère victoire du situationnisme : pour une histoire critique de l’Internationale situationniste : 1957-1972*. Arles : Ed. Sulliver, 1997.
- Marie, Guy-Claude. *Guy Debord : de son cinéma en son art et en son temps*. Philosophie et Cinéma. Paris : J. Vrin, 2009.
- Mari, Enzo. *Enzo Mari – Autoprogettazione ?*. Mantova : Corraini, 2002.
- Martos, Jean-François. *Histoire de l’Internationale situationniste*. Paris : G. Lebovici, 1989.
- . *Correspondance avec Guy Debord*. Paris : Le fin mot de l’histoire, 1998.
- Marwick, Arthur. *The Sixties : Cultural Revolution in Britain, France, Italy, and the United States, C. 1958-C. 1974*. Oxford : Oxford University Press, 1998.
- Mauss, Marcel, et Florence Weber. *Essai sur le don : forme et raison de l’échange dans les sociétés archaïques*. Paris : Presses universitaires de France, 2012.
- McDonough, Thomas. « Situationist Space. » *October*, The MIT Press, 67 (1994) : 59.
- , (éd). *October, Guy Debord and the Internationale Situationniste*. Vol. 79. Cambridge, MA : MIT Press, 1997.
- . *Guy Debord and the Situationist International : Texts and Documents*. Cambridge Mass. : MIT Press, 2002.
- . « Guy Debord, or The Revolutionary Without a Halo. » *October* 1, n°115 (1 janvier 2006) : 39–45.
- . *The Beautiful Language of My Century : Reinventing the Language of Contestation in Postwar France, 1945-1968*. Cambridge, Mass. : MIT Press, 2007.
- . *The Situationists and the City*. London; New York: Verso, 2009.
- Midal, Alexandra. *Design : introduction à l’histoire d’une discipline*. Paris : Pocket, 2009.

- — —. *Design, l'anthologie: 1841-2007*. Saint-Étienne ; Genève : Cité du design - École supérieure d'art et de design ; HEAD, Haute école d'art et de design, 2013.
- Morin, Edgar. *Arguments 1 : la bureaucratie*. Paris : Union générale d'éditions, 1975.
- Morreau de Bellain, Louis. « Le travail de l'œuvre Machiavel. » *L'Homme et la société*, n°28 (1973) : 183–86.
- Murray, H.J.R. *A History of Chess*. Oxford : Oxford University Press, 1913.
- Mussou, Amandine, et Sarah Troche. *Le jeu d'échecs comme représentation : univers clos ou reflet du monde*. Paris : Éditions de la rue d'Ulm, 2009.
- Naumann, Francis. « Monte Carlo Bond. » *Étant Donnée*, n°8 (2007) : 258–63.
- Naumann, Francis M., Bradley Bailey, et Jennifer Shahade. *Marcel Duchamp, The Art of Chess*. New York : Readymade Press, 2009.
- Ohrt, Roberto. *Phantom Avantgarde : Eine Geschichte Der Situationistischen Internationale Und Der Modernen Kunst*. Hambourg : Ed. Nautilus, 1990.
- Orwell, George. « You and the Atomic Bomb. » *Tribune*, October 19, 1945.
- Pastoreau, Michel. « L'arrivée du jeu d'échecs en occident. » In *Une histoire symbolique du Moyen-Âge*. Paris : Seuil, 2004.
- Perla, Peter P. *The Art of Wargaming: A Guide for Professionals and Hobbyists*. Annapolis : Naval Institute Press, 1990.
- Perniola, Mario. *I Situazionisti : Il Movimento Che Ha Profetizzato La Società Dello Spettacolo*. Roma: Castelvechi, 1998.
- — —. « Debord et le Cardinal de Retz. » *Site Personnel de Mario Perniola*, n.d.
<http://www.marioperniola.it/site/dettagliotext.asp?idtexts=144>.
- Pias, Claus. *Computer Spiel Welten*. Zürich : Diaphanes, 2010.
- Plant, Sadie. *The Most Radical Gesture : The Situationist International in a Postmodern Age*. London : Routledge, 1992.
- Pollet, Juliette. « De l'usage des mathématiques comme instrument de subversion: The Situationist Times (1962-1967). » *Histoire de L'art*, n°68 (2011) : 9–18.
- Prown, Jules David. « Mind in Matter: An Introduction to Material Culture Theory and Method. » *Winterthur Portfolio* 17, n°1 (1 avril 1982) : 1–19.
- Rancière, Jacques. *Le spectateur émancipé*. Paris : La Fabrique, 2008.
- Rasmussen, Mikkel Bolt, et Jakob Jakobsen. *Expect Anything, Fear Nothing : The Situationist Movement in Scandinavia and Elsewhere*. Copenhagen : Nebula, 2011.
- Raspaud, Jean Jacques, et Jean-Pierre Voyer. *L'Internationale situationniste ; chronologie, bibliographie, protagonistes (avec un index des noms insultés)*. Paris : Champ libre, 1972.
- Rémy, Mathieu. *La concession pour une éthique des transformations textuelles dans l'œuvre de Georges Perec et Guy Debord*. Thèse de doctorat dirigée par Françoise Susini-Anastopoulos. Université Nancy 2, 2003.
- Renard, Didier. « Jeux d'échecs, société politique et art de la guerre. » *Politix* 15, n°58 (2002) : 89–107.
- Rencontres de Fontevraud. *Pour Lowry les rencontres de Fontevraud, 26 et 27 Juin 2009, deuxième édition*. Saint-Nazaire : Maison des écrivains étrangers et des traducteurs, 2010.
- Rimbaud, Arthur, Frédéric Thomas, (éd). *Poèmes politiques*. Bruxelles : Aden, 2012.
- Robin, Armand. *La fausse parole*. Documents. Paris : Minuit, 1953.

- Rogozinski, Jacob, et Michel Vanni, (éds). *Dérives pour Guy Debord*. Paris : Van Dieren, 2010.
- Rosemont, Franklin, et Charles Radcliffe, (éds). *Dancin' in the Streets ! : Anarchists, IWWs, Surrealists, Situationists & Provos in the 1960s as Recorded in the Pages of The Rebel Worker & Heatwave*. Chicago, IL : Charles H. Kerr, 2005.
- Sadler, Simon. *The Situationist City*. Cambridge, Mass. : MIT Press, 1998.
- Sausverd, Antoine. « Trop feignants pour faire des dessins ? Le détournement de bande dessinée par les Situationnistes ». *L'Eprouvette*, L'Association, n°3 (2007) : 128–79.
- Schildt, A., et D. Siegfried. *Between Marx and Coca-Cola : Youth Cultures in Changing European Societies, 1960-1980*. Berghahn Books, n.d.
- Semprun, Jaime. *La guerre sociale au Portugal*. Paris : Champ libre, 1975.
- — —. *Précis de récupération : illustré de nombreux exemples tirés de l'histoire récente*. Paris : Champ Libre, 1976.
- Smedt, Marc de, Jean-Michel Varenne, et Zéno Bianu. *L'esprit des jeux*. Paris : Albin Michel, 1990.
- Smith, Phil. « The Contemporary Dérive: A Partial Review of Issues Concerning the Contemporary Practice of Psychogeography. » *Cultural Geographies* 17, n°1 (1 janvier 2010) : 103–22.
- Spektor, Jack J. « The Avant-Garde Object : Form and Fetish between World War I and World War II. » *RES: Anthropology and Aesthetics*, n°12 (automne 1986) : 125–43.
- Sterne, Laurence. *The Life and Opinions of Tristram Shandy Gentleman*. Londres : Norton, [1760] 1980.
- — —. *The Letters of Laurence Sterne to His Most Intimate Friends*. New York : J.F. Taylor & Company, 1904.
- Stora, Benjamin. *Imaginaires de guerre : les images dans les guerres d'Algérie et du Viêt-Nam*. Paris : La Découverte, 2004.
- Strouhal, Ernst. *M. Duchamp, V. Halberstadt : Spiel Im Spiel*. Nurnberg : Verlag für moderne Kunst, 2012.
- Sussman, Elisabeth. *On the Passage of a Few People through a Rather Brief Moment in Time : The Situationist International, 1957-1972*. Catalogue d'exposition. Paris, Musée National D'art Moderne, Centre Georges Pompidou, 21 février - 9 avril 1989 ; Londres, Institute of Contemporary Arts, 23 juin - 13 août 1989 ; Boston, Institute of Contemporary Arts, 20 octobre 1989 - 7 janvier 1990. Cambridge, Mass. : MIT Press, 1989.
- Terray, Emmanuel. *Clausewitz*. Paris : Fayard, 1999.
- Theodoropoulou, Evgenia. *L'Internationale situationniste : un projet d'art total*. Thèse de doctorat dirigée Par P. Dagen. Université Paris 1, 2008.
- Trocchi, Alexander. *Invisible Insurrection of a Million Minds : A Trocchi Reader*. London : Polygon, 1991.
- Vague, Tom. *King Mob Echo : From 1780 Gordon Riots to Situationists, Sex Pistols and beyond : Incomplete Works of King Mob*. London : Dark Star, 2000.
- Vego, Milan. « German War Gaming. » *Naval War College Review* 65, n°4 (automne 2012): 106–47.
- Vidler, Anthony. « Terres Inconnues: Cartographies of a Landscape to Be Invented. » *October*, n°115 (2006) : 13–30.

- Viénet, René. *Enragés et situationnistes dans le mouvement des occupations*. Paris : Gallimard, 1968.
- Violeau, Jean-Louis. *Situations construites : « était situationniste celui qui s'employait à construire des situations dans la ville... »* Paris : Sens & Tonka, 1998.
- Vitale, Duccio. *Jeux de simulation*. Paris : M.A. éditions, 1984.
- Wanty, Émile. *L'art de la guerre*. Paris : Marabout Université, 1967.
- Wark, McKenzie. *Fifty Years of Recuperation of the Situationist International*. New York : Temple Hoyne Buell Center for the Study of American Architecture, Princeton Architectural Press, 2008.
- — —. *The Beach Beneath the Street : The Everyday Life and Glorious Times of the Situationist International*. London : Verso Books, 2011.
- — —. *The Spectacle of Disintegration : Situation Passages out of the Twentieth Century*. Londres, New York : Verso, 2013.
- Weizman, Eyal. *A travers les murs : l'architecture de la nouvelle guerre urbaine*. Traduit par Isabelle Taudière. Paris : La Fabrique, 2008.
- Wells, H. G. *Little Wars : A Game for Boys from Twelve Years of Age to One Hundred and Fifty and for That More Intelligent Sort of Girl Who Likes Boys' Games and Books ; with an Appendix on Kriegspiel*. Londres : Palmer, 1913.
- Wilson, Sarah. *Picasso/Marx and Socialist Realism in France*. Liverpool : Liverpool University Press, 2013.
- Wood, Ghislaine. *Surreal Things : Surrealism and Design*. Londres : V&A Publications, 2007.
- Young, John P. *A Survey of Historical Developments in War Games*. Bethesda, Md. : Operations Research Office, Johns Hopkins University, 1959.
- Zweifel, Stefan, Juri Steiner, Heinz Stahlhut, *et al.* *L'Internationale situationniste : In Girum Imus Nocte et Consumimur Igni : 1957-1972*. Cat. Exp. Utrecht, Centraal Museum du 14 décembre 2006 au 11 mars 2007 ; Bâle, Musée Tinguely du 4 avril au 5 août 2007. Zürich : JRP Ringier, 2006.

Index

A

Alloway, 223, 244, 245
Andersen, 364
Aragon, 56, 203
Armando, 257
Arp, 148
Atkins, 253, 364

B

Bakounine, 353
Beaulieu, 275
Becker-Ho, 26, 37, 39, 85, 89, 90, 91, 92, 98, 116, 117,
124, 126, 141, 281, 314, 339, 340, 341, 346, 353,
362
Beckett, 254
Belghanem, 275
Berna, 182, 214
Bernstein, 5, 26, 48, 92, 141, 180, 192, 194, 224, 226,
229, 242, 259, 275, 298, 345, 346, 348, 362
Bertrand, 191, 269, 365
Bill, 48, 49, 223, 226
Blanchard, 16, 87, 234, 263, 362
Bogaert, 235
Bossuet, 318, 329
Bourdieu, 354, 355
Brau, 182
Breton, 9, 56, 148, 149, 151, 160, 162, 163, 192, 203,
204, 213, 217, 218, 239, 366
Burckhardt, 366
Burroughs, 231, 254

C

Cage, 160, 209, 210
Canjuers, voir Blanchard

Carroll, 266, 366
Castillo, 218
Castoriadis, 113, 262
Cervantès, 337, 346, 350, 354, 355, 356
Chaplin, 211, 212
Charnay, 290
Chateaubriand, 300
Chombart, 22
Chtcheglov, 26, 61, 151, 169, 203, 214, 215, 218, 220,
232, 253, 345, 346, 349, 362, 363, 364
Cieszkowski, 8, 102, 103, 104, 105, 118, 289, 290, 366
Claudel, 203, 218
Clausewitz, 7, 8, 17, 18, 19, 20, 24, 25, 39, 68, 69, 70,
71, 75, 82, 84, 85, 86, 91, 92, 96, 97, 99, 101, 102,
106, 107, 108, 109, 110, 111, 116, 117, 118, 119,
120, 121, 122, 127, 130, 131, 136, 137, 138, 141,
173, 174, 178, 230, 254, 268, 282, 289, 294, 315,
334, 336, 351, 354, 364, 366, 367, 373
Cloots, 290
Cocteau, 203, 206, 207, 217, 220
Cohn-Bendit, 271
Constant, 26, 42, 66, 86, 87, 148, 221, 222, 233, 234,
245, 250, 251, 257, 262, 366
Cornu, 103
Corrette, 314, 353
Cravan, 147, 203

D

Dahou, 218
De Gaulle, 325
De Quincey, 62, 232
Delouvrier, 62, 233
Descartes, 80
Destribats, 32, 261, 363
Dotremont, 222
Duchamp, 9, 38, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 153,

154, 155, 156, 157, 158, 159, 161, 162, 163, 164,
365, 367, 369, 370, 371, 372
Durruti, 189, 190, 347
Dutschke, 264

E

Elde, 258
Ellul, 170, 283, 284, 285, 286, 287, 303, 341, 358, 359,
368
Elsken, 6, 143, 205, 363, 364
Engels, 107
Estivals, 239, 243, 368

F

Facteur Cheval, 221
Falcou, 26, 151, 197, 198, 202, 203, 207, 210, 220, 337
Feuerbach, 27, 122, 164, 251, 259, 267, 298
Fillon, 62, 183, 184, 232
Floriana, 76, 77, 78, 79, 82, 89, 117, 143, 190, 230, 337
Foucault, 108, 109, 120, 354, 355, 368
Frankin, 143

G

Gabel, 298
Galbraith, 298
Genet, 218
Ginsberg, 255
Girodias, 254
Goethe, 300
Gracian, 24, 103, 109, 133, 138, 139, 163, 294
Gracq, 219
Gysin, 231, 254

H

Hahne, 264, 362
Hegel, 22, 101, 103, 172, 177, 246, 296, 314, 331, 353
Henry, 47, 49
Holl, 268

Homère, 203, 215, 299, 300, 332
Hook, 298
Huizinga, 62, 63, 64, 65, 66, 71, 128, 129, 231, 353,
369

I

Isou, 181, 182, 189, 203, 204, 206, 207, 209, 210, 211,
212, 213, 220, 239, 269, 337
Ivain, 345

J

J.V. Martin, 252, 259
Jappe, 14, 21, 28, 369
Joffre, 290
Jomini, 17, 130, 141, 176, 177, 178, 201, 255, 261,
262, 274, 284, 320, 351, 369
Jong, 6, 26, 31, 224, 250, 251, 256, 257, 258, 363
Jorn, 26, 42, 47, 48, 49, 50, 55, 56, 90, 148, 198, 201,
211, 222, 223, 224, 225, 226, 229, 238, 239, 242,
250, 252, 253, 254, 255, 256, 258, 261, 288, 317,
323, 345, 346, 361, 362, 364
Joyce, 336, 356

K

Kennedy, 134, 245
Khatib, 41, 245
Khayati, 26, 28, 148, 266, 268, 304, 362
Kipling, 352
Klein, 366
Korsch, 298
Kotanyi, 242
Kunzelmann, 264

L

Labriola, 298
Langlais, 61, 215
Lausen, 242
Lautréamont, 101, 115, 203, 297, 299, 302

Lebovici, 15, 19, 30, 37, 38, 51, 73, 75, 76, 77, 78, 79,
81, 82, 85, 89, 90, 91, 103, 117, 118, 122, 143, 144,
163, 190, 197, 205, 211, 230, 268, 288, 289, 290,
291, 319, 337, 340, 345, 367, 370
Lefebvre, 21, 263, 298, 323, 360, 370
Lefort, 107, 108, 109, 112, 113, 114, 115
Lemaître, 181
Letts, 350, 351, 370
Louis XI, 350
Lowry, 345, 346, 349, 356, 370, 372
Lukacs, 21

M

Machiavel, 8, 24, 89, 101, 102, 106, 107, 108, 109, 110,
111, 112, 113, 114, 115, 120, 127, 177, 214, 294,
296, 364, 365, 370, 371
Magritte, 217
Mahan, 178, 238, 299
Malevitch, 209
Mallarmé, 147
Manrique, 289
Mao, 107, 119
Marcuse, 107, 298
Mariën, 14, 26, 219, 220
Marinetti, 73
Marmont, 127, 299, 322
Martos, 15, 363, 370
Marx, 27, 101, 102, 104, 106, 108, 120, 122, 134, 164,
170, 175, 232, 244, 251, 259, 267, 272, 286, 299,
312, 342, 353, 364, 370, 372, 373
Mathieu, 372
Maurois, 207
Mension, 15, 363
Mondrian, 148
Monroe, 310
Mordacq, 17, 95, 117, 122, 127, 178, 298
More, 72, 373
Morea, 264, 362

N

Nadeau, 193, 349
Nash, 224, 250, 251, 256, 257, 258, 260
Nicholson-Smith, 362, 366
Nietzsche, 300, 343, 344
Novalis, 352

O

Olmo, 229
Orwell, 190, 199, 371

P

Pauvert, 163, 366
Perniola, 350, 371
Pinot-Gallizio, 26, 229, 242, 250, 252
Proust, 295, 356

Q

Queneau, 217

R

Rabelais, 336
Raspaud, 372
Reich, 298
Reisswitz, 68, 69, 70, 72, 133, 141
Renson, 242
Retz, 346, 347, 348, 350, 351, 370, 371
Retzow, 268
Rocheport, 263
Rosemont, 16, 264, 363, 372
Rothe, 101, 119, 294
Rousset, 240
Rubel, 103
Rumney, 15, 229, 242, 255, 363

S

Sadler, 14, 372
Sandberg, 42
Sanguinetti, 16, 26, 32, 33, 34, 103, 237, 275, 276, 289,
361, 362, 363
Sartre, 193, 219
Schiller, 104, 300
Sébastieniani, 190, 272, 275
Semprun, 290, 372
Shakespeare, 177, 296
Simondo, 50, 225, 228, 255, 256
Spears, 249
Steichen, 205
Straram, 193, 242, 348, 363

T

Tallemant des Réaux, 350
Tapié, 218
Thibaudet, 130, 273, 322
Thucydide, 101, 102, 106, 114, 130, 273, 294, 322,
329, 334
Tinguely, 14, 373
Toulon, 237
Trocchi, 6, 31, 250, 254, 255, 364, 366, 373
Tzara, 217

V

Vaneigem, 15, 26, 28, 32, 186, 236, 242, 251, 252, 259,
264, 267, 270, 273, 343, 362, 363, 369
Verlaan, 28
Verrone, 229
Vian, 183, 268
Vida, 82, 117, 141
Viénet, 16, 26, 28, 46, 61, 76, 110, 111, 116, 269, 272,
274, 363, 373
Villon, 203
Voyer, 372

W

Walsh, 85, 315
Wittfogel, 298
Wolman, 6, 26, 31, 48, 50, 181, 182, 207, 209, 211,
212, 217, 218, 220, 222, 225, 232, 244, 302, 303,
313, 363, 364
Wright, 221
Wyckaert, 192, 193, 224

X

Xénophon, 299

ANNEXES

Annexe 1. Transcription des fiches de lecture « Stratégie et Histoire militaire »...p.3

Annexe 2. Inventaire de la bibliothèque de Guy Debord.....p.154

Annexe 3. Fichiers d'adresses des destinataires d'*Internationale situationniste*.....p.248

ANNEXE 1.

Transcription des fiches de lecture « Stratégie et Histoire militaire »

Présentation

Cette annexe est la transcription des fiches de lecture contenues dans l'ensemble "Stratégie, Histoire militaire" des archives Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

L'ensemble représente 340 feuillets manuscrits, rédigés sur des fiches de format 7,5 x 12,5 cm, et classés par Debord dans différentes chemises cartonnées.

L'organisation de la présente transcription reprend les ensembles constitués par Debord lui-même, c'est-à-dire : un ensemble non classé directement inséré dans la chemise « Stratégie et Histoire militaire », un ensemble contenu dans un sous-dossier « Clausewitz », un ensemble contenu dans un sous-dossier « Histoire militaire », un ensemble contenu dans un sous-dossier « (Stratégie) Autre : Sun-Tsé, Napoléon, Mahon, Jomini ».

Au sein du premier ensemble non classés de fiches, nous avons repris les sous-ensembles constitués non par Debord, mais par Laurence Le Bras et l'auteur au moment de l'inventaire : à savoir « Fiches contenant plusieurs sources », ensemble de fiches portant la mention « strat. », ensemble de fiches portant mention « pour APO » et donc relative au projet autobiographique de Guy Debord.

Toutefois, au niveau de chaque ensemble, nous avons réorganisé les fiches par ordre alphabétique d'auteur, et, le cas échéant, par date de publication (lorsque plusieurs ouvrages d'un même auteur ont été pris en note, comme dans le cas de Clausewitz par exemple).

Debord mentionne rarement l'édition utilisée pour la prise de note. On s'est donc efforcé, à l'appui de l'inventaire de la bibliothèque et des éventuels numéros de pages, de retrouver l'édition utilisée par Debord.

Chaque fiche ou ensemble de fiches transcrits est ainsi précédé de l'intitulé donné au moment de l'inventaire et correspondant le plus souvent à l'auteur suivi du titre de l'ouvrage. On indique à la suite l'édition utilisée par Debord, le nombre de feuillet, et on précise si l'ouvrage en question se trouve dans la bibliothèque de Debord dans son état de 1994 et actuellement conservé à la BnF. Cet appareil critique apparaît en police Futura.

Ainsi, tout ce qui se trouve en police Times New Roman dans cette annexe correspond à la transcription des fiches manuscrites.

Remarques typographiques : tous les signes diacritiques sont autographes, sauf
< et > qui signalent une insertion ajoutée au moment de la transcription
--- qui signale le passage à la fiche suivante dans un même ensemble
on a indiqué en *italique* ce qui apparaissait souligné dans la version manuscrite.

Table des matières

DOSSIER « STRATÉGIE », livres	9
Major Max Barthell, <i>La Défense de la Suisse en cas d'invasion</i>	9
Général Beaufre, <i>Introduction à la stratégie</i>	9
Léon Bloy, <i>L'Âme de Napoléon</i>	10
Commandant Bujac, <i>Campagnes d'Afrique Australe</i>	10
Lieutenant Colonel Colin, <i>Les grandes batailles de l'Histoire</i>	11
Ferdinand Foch, <i>Des Principes de la guerre</i>	11
Maréchal Gouvion Saint-Cyr, <i>Mémoires</i>	13
Frédéric le Grand, <i>Histoire de mon temps</i>	14
Jacques de Guibert, <i>Essai général de tactique</i>	18
Georg von Hase, <i>La Bataille du Jutland vue du Derflinger</i>	23
Capitaine Laurent, <i>Introduction aux études de stratégie</i>	23
Edmond Lenient, <i>La Solution des énigmes de Waterloo</i>	23
Emile G. Léonard, <i>L'Armée et ses problèmes au XVIIIème siècle</i>	24
Maréchal Marmont, <i>Mémoires</i>	25
Sir Frederic Maurice, <i>La Stratégie britannique</i>	26
Commandant Mordacq, <i>Études stratégiques</i>	26
Napoléon, <i>Précis des guerres du maréchal de Turenne</i>	28
Napoléon, divers	29
Friedrich von Retzow, <i>Nouveaux mémoires historiques sur la guerre de Sept Ans</i>	30
Maréchal de Rochambeau, <i>Mémoires</i>	31
Camille Rousset, <i>Histoire de la guerre de Crimée</i>	31
Lieutenant-Colonel Rousset, <i>Le Haut Commandement des Armées allemandes en 1810</i>	31
Général von Schlieffen, <i>La Guerre d'aujourd'hui</i>	32
Commandant Sémenoff, <i>L'Agonie d'un cuirassé</i>	32
Général E.L. Spears, <i>En Liaison, 1914</i>	32
Albert Thibaudet, <i>La Campagne avec Thucydide</i>	33
Joannès Tramond et André Reussner, <i>Eléments d'histoire maritime et coloniale</i> <i>contemporaine (1815-1914)</i>	39
Sun Tsé, <i>L'art de la guerre</i>	39
Louis-Marie Turreau de Garambouville	40
Pseudo-Xénophon, <i>La République des Athéniens</i>	40
Fiche contenant plusieurs sources	41
Confirmation de COMM.	41
De Gaulle, <i>La France et son Armée</i>	41
Charles Ardant du Picq, <i>Études sur le combat</i>	41
DOSSIER « STRATÉGIE », divers	42
Christian Fouchet, à propos des événements de Mai 68 dans <i>Mémoires d'hier et de</i> <i>demain</i>	42
Le Monde du 1er sept.1966	42
Meryerson et Dambuyant, <i>Journal de Psychologie</i> , 1946	42
Brigade Légère, 25 octobre 1954	42
Vauvenargues	43
Organisation de la cavalerie vers la fin du XVIIème siècle	43
France: avant 1939 E.M.G. (Etat-Major général) de l'Armée	44
Termes militaires allemands	45

Sur Ramillies, 23 mai 1706	45
Notes sur des divisions espagnoles, 1937	45
Les noms des navires de guerre.....	46
La retraite de Kaboul	46
Remarques sur la retraite d'Ankhé.....	46
DOSSIER « STRATEGIE » : "STRAT."	48
DOSSIER « STRATEGIE » : "POUR APO"	54
DOSSIER « CLAUSEWITZ »	57
Clausewitz, <i>De la Révolution à la Restauration : écrits et lettres</i>	57
Clausewitz, <i>La Campagne de 1796 en Italie</i>	60
Clausewitz, <i>La Campagne de 1799 en Italie et en Suisse</i>	60
Clausewitz, <i>Notes sur la Prusse dans sa grande catastrophe</i>	62
Clausewitz, <i>La Campagne de 1812 en Russie</i>	65
Clausewitz, <i>La Campagne de 1814</i>	72
Clausewitz, <i>La Campagne de 1815 en France</i>	73
Clausewitz, <i>De la guerre</i>	75
DOSSIER « HISTOIRE MILITAIRE »	77
Jean-Baptiste Barrès, <i>Souvenirs d'un officier de la Grande Armée</i>	77
César, <i>Commentaires sur la guerre des Gaules</i>	77
Capitaine Gervais, <i>A la conquête de l'Europe</i>	79
Jack London, <i>Le Festival de tir à San Francisco</i>	79
Nelson.....	80
L'armée russe en 1812	80
Liste des Maréchaux d'Empire	81
Liste des maréchaux de 1804	81
Report de positionnements d'armée	82
Composition de l'armée d'Orient, 1915-1916	83
Composition des troupes, Crimée, 1854	83
Remarques sur les noms des généraux	84
Plan de la bataille de Sedan	84
Note : "Etrangetés de l'histoire"	85
Melton Davis, <i>Qui défend Rome?</i>	85
DOSSIER « (Stratégie) Autre : Sun-Tsé, Napoléon, Mahon, Jomini »	86
Ardant du Picq, <i>Études sur le combat</i>	86
Camon, <i>La Guerre napoléonienne</i>	87
Mead Earl, <i>Les Maîtres de la Stratégie</i>	90
Foch, cité par Charles Bugnet, <i>En écoutant le maréchal Foch</i>	92
Frédéric II	92
Général P. Gallois, <i>Stratégie de l'âge atomique</i>	93
Edward Bruce Hamley, <i>Opérations de guerre</i> ,.....	93
B.H. Liddel Hart, <i>Histoire mondiale de la stratégie</i>	93
Antoine Henri de Jomini, <i>Traité de grande tactique ou relation de la guerre de sept ans</i>	94
Antoine Henri de Jomini, <i>Précis de l'Art de la Guerre</i>	96

Emil Ludwig, <i>Napoléon</i>	100
Halford J. Mackinder, <i>Britain and the British seas</i>	101
Amiral Mahan, <i>Influence de la puissance maritime dans l'histoire</i>	102
Amiral Mahan, <i>Stratégie navale</i>	107
Moltke, Napoléon, Clausewitz	108
Blaise de Monluc, <i>Commentaires</i>	108
Amiral Napier, <i>Histoire de la guerre de la Péninsule</i>	108
Napoléon, divers (citations pour Strat.)	111
Jean de Pierrefeu, <i>Plutarque a menti</i>	113
Prince Frédéric-Charles de Prusse, <i>Souvenirs</i>	114
Général J. Rouquerol	114
Sun-Tsé, <i>L'Art de la guerre</i>	115
Comte de Vauban, <i>Mémoires pour servir à l'histoire de la guerre de Vendée</i>	117
Emile Wanty, <i>L'Art de la guerre</i>	118
CARNET : Kriegspiel [inventaire de la collection de soldats de plomb]	134
Fiches contenues dans le carnet : « Recherches sur les uniformes »	134
CARNET : inventaire de la collection de soldats de plomb	137
Couverture	137
Page de titre	138
Page intérieure : armée britannique (1)	139
Page intérieure : armée britannique (2)	140
Page intérieure : armée britannique (3)	141
Page intérieure : armée britannique (4)	142
Page intérieure : armée britannique (5)	143
Page intérieure : armée française (1)	144
Page intérieure : armée française (2)	145
Page intérieure : armée française (3)	146
Page intérieure : armée prussienne	147
Page intérieure : armée autrichienne	148
Page intérieure : armée des États-Unis	149
Page intérieure : armée italienne	150
Page intérieure : divers	151

DOSSIER « STRATÉGIE », livres

Major Max Barthell, *La Défense de la Suisse en cas d'invasion*

(Paris : Payot, 1939)

1 f., présent dans la bibliothèque de Debord

Major Max Barthell, *La Défense de la Suisse*, 1939

“Les mitrailleuses légères et lourdes exercent le maximum de leur action si elles peuvent balayer une pente par le flanc; si elles tirent de front sur la pente, ce n’est que la fin de leur trajectoire qui agit, tandis que, si elles la balaient par le flanc, leur tir très bas atteint tout ce qui est sur son chemin. Le commandant de l’unité d’infanterie doit donc organiser la zone de défense de telle façon que chaque mitrailleuse puisse obtenir le plus d’effet possible, sans cesser de couvrir toutes les parties du front dans la direction de l’ennemi. Le soldat lui-même doit...continuer à tirer au profit d’un autre, lorsque l’ennemi le menace lui-même en ligne directe de plus en plus près.”

Général Beaufre, *Introduction à la stratégie*

(Paris : Armand Colin, 1963)

2 f. présent dans la bibliothèque de Debord.

Beaufre *Introduction à la stratégie*

p.42 Il est bien évident que l’avance technique et tactique confère un avantage considérable à celui qui en bénéficie, et ceci parce que cette avance confère des moyens supplémentaires ou plus efficaces à la stratégie.

Mais cette avance peut s’avérer inutile si elle s’emploie au profit d’une mauvaise stratégie.

C’est là le point essentiel...

(...)

le choix des tactiques, c’est la stratégie.

p.53 Ce fut Napoléon qui comprit le premier le parti que l’on pouvait tirer des possibilités nouvelles.

Son système d’opérations reposait sur une *distinction absolue entre le dispositif opérationnel dispensé et formant n un large filet et le dispositif de bataille concentré.*

p.56 [avec la vitesse du couple de rupture char-avion en 1940] “la mobilité tactique de l’attaque atteint enfin un niveau suffisant par rapport à la mobilité stratégique des réserves. Ce niveau permet le retour à la ‘guerre de mouvement’...Curieusement le schéma du XVIII ème siècle est inversé: *c’est la bataille qui précède et prépare les spéculations décisives.*”

p.89 [stratégie atomique] “...Le changement de caractère des problèmes de défense à cause de l’influence des facteurs industriels. *La préparation est devenue plus importante que l’exécution*, car la possession de moyens supérieurs est plus décisive que les moyens de les

employer. C'est un renversement complet de l'art de la guerre que Napoléon disait être "tout d'exécution."

p.93 "La lutte maintenue sur un registre mineur sera devenue permanente.
La grande guerre et la vraie paix seront alors mortes ensemble."

Le général Beaufrere a sans doute raison de conclure dans son *Introduction à la stratégie*, qu'avec l'ouverture de cette période "la grande guerre et la vraie paix seront (alors) mortes ensemble." La guerre et la paix n'ont jamais pu que se définir dialectiquement l'une par l'autre; et Don Quichotte disait déjà:

"cette paix est la vraie fin de la guerre, car qui dit ..."

Le gel des forces en ce moment par menace réciproque d'anéantissement atomique n'est pas une situation saine dont ait lieu de se réjouir la vieille rêverie humanitaire, et correspond à bien d'autres phénomènes de gel dans toute la vie sociale et de mauvaise fin de l'histoire.

Léon Bloy, L'Âme de Napoléon

(Paris : Mercure de France, 1912)

1f.

VOIR

Advice to the officers of the british army (XIXème siècle ?)

cité par Bloy, *Napoléon*

"Rien n'est aussi recommandable que la générosité envers l'ennemi. Le suivre l'épée dans les reins, après la victoire, ce serait tirer avantage de sa détresse.

(...)

Un officier qui a un *iota* de connaissances au-dessus de la routine, vous devez le considérer comme votre ennemi personnel, car vous pouvez être sûr qu'il rit de vous et de vos manoeuvres."

(Conseils aux généraux en chef)

Commandant Bujac, Campagnes d'Afrique Australe

In Émile Bujac, *Précis de quelques campagnes contemporaines, Tome 5 : Afrique australe* (Paris : H. Charles-Lavauzelle, 1893)

1 f., présent dans la bibliothèque de Debord

Commandant Bujac, *Campagnes d'Afrique Australe* .
sur la *tactique des campements fortifiés*

laagers d'Afrique du Sud
corrals de l'Ouest des USA
: avec des charriots

Zeribas d'Afrique du Nord ou du Centre
: avec des buissons épineux ou palissades

Observer le jargon des *techniciens militaires*, officiers théoriciens de la tactique, en 1901:

(une attaque) *se dénonçant*

intentionner : pour avoir l'intention

objectiver : pour choisir comme objectif

dénoncer le véritable point de l'attaque

(l'effort) ayant été *informé*. Un camp *garnisonné*.

Ces *praticiens* ont pris soin de publier... "[il s'agit de guerriers]

Manœuvres qu'il faut *élargir*. Le *local* (= la localisation)

Le lieutenant-colonel Pulleine au désastre d'Isandlana (1879), quand les munitions s'épuisent, les Zoulous submergent les six compagnies du 24^e [R]:

"Fix bayonnets men, and die like English soldiers do"

sur le groupe de 1881, Sir William Butler écrit dans sa *Life of sir George Colley*: "A new power had been developed in war, the mounted rifleman." (p.67)

p.160 cit. Montesquieu, justifiant les petites puissances à attaquer - cf. Israël - parce qu'elles peuvent craindre d'être détruites

"De même en théorie stratégique, l'initiative saisie à propos est le seul mode permettant de compenser l'infériorité des forces ou le désavantage des situations" [ex. de l'archiduc Charles, reconnaissant son erreur à Ratisbonne].

Arch. Charles: "L'attaque d'une position par le mouvement concentrique de plusieurs colonnes est une erreur tant sont nombreuses et variées les causes susceptibles de démonter la combinaison"

Formule de Villars: "On ne périt que par la défensive."

Tous les effectifs et *unités* de l'armée anglaise d'alors sont établis.

Formule sur les débuts des "correspondant de guerre" incapables: les *graphomanes* qui chantent les exploits des généraux.

Lieutenant Colonel Colin, Les grandes batailles de l'Histoire

(Paris : Flammarion, 1915)

1 f., présent dans la bibliothèque de Debord

Lt- Colin *Les Grandes batailles de l'Histoire* (Paris 1913)

"Enfin à partir de 1848, le jeu de la guerre, le" Kriegspiel ", manoeuvre à double action sur la carte, commence à se développer."

[et le mien à partir de 1958]

Citation de Napoléon :

"Le général ne sait jamais rien certainement, ne voit jamais bien son ennemi, ne sait jamais positivement où il est. C'est par les yeux de l'esprit, par l'ensemble de tout le raisonnement, par une espèce d'inspiration, que le général voit, connaît et juge."

Ferdinand Foch, Des Principes de la guerre

(Paris, Berger-Levrault, 1918)

4 f., les trois premières fiches appartiennent à un ensemble auquel il manque visiblement la première ; la quatrième fiche a été rédigée postérieurement

Foch (2)

p.39 “Dans un ordre de considérations plus immédiates, c’est encore à des causes comme celles-là qu’il faut remonter pour entrevoir logiquement l’ordre en tirailleurs comme mode nouvel de combat, et pour le pousser rationnellement et sans hérésie à la cohue qui transforme la bataille en luttes de hordes.”

“Bonaparte a toujours marché droit au but sans se préoccuper en rien du plan stratégique de l’ennemi; sachant que *tout dépend des résultats tactiques et ne doutant jamais de les obtenir, il a sans cesse et partout cherché les occasions de combattre*” CLAUSEWITZ

p.45 “Nous verrons dans la prochaine conférence comment le principe de l’économie des forces nous donne le moyen de concilier des conditions contradictoires: *frapper avec un tout réuni*, après avoir fourni *des détachements nombreux*.”

p.47 “L’art de la guerre consiste à avoir toujours plus de forces que l’adversaire, avec une armée plus faible que la sienne, sur le point que l’on attaque ou il vous attaque.” Napoléon

p.48 “Et alors cet art de la guerre que l’on croyait avoir fait *grand*, en mettant à sa disposition toutes les ressources du pays, ne devient-il pas la *négation de l’art*, c’est-à-dire *l’impossibilité de produire?*.”

p. 493 “Il faut savoir perdre à propos, sacrifier une province(Qui veut tout défendre ne sauve rien) et marcher en attendant avec *toutes* ses forces contre les autres forces de l’ennemi, les obliger à une bataille,faire les derniers efforts pour les détruire et détacher alors contre les autres.” FREDERIC II

Foch (3)

p.52 “*Toutes les armées de la République devront agir offensivement, mais pas partout avec la même étendue de moyens*. Il faut une campagne des plus offensives et des plus décisives, *poursuivre constamment l’ennemi jusqu’à sa destruction complète*.” CARNOT

p.53 “Réussir et faire travailler ensemble des troupes en apparence dispersées, voilà le premier résultat qu’il [Carnot] a poursuivi et atteint. Et de même dans une seule bataille, au début de la Révolution, à Wattignies, à laquelle il assiste, on voit surgir *l’idée d’une attaque par des forces supérieures sur un point de la ligne*. Tout cela est l’économie des forces.”

p.66 [sur les Piémontais en1796] “Ils attendaient des résultats médiocres de leurs efforts médiocres.” CLAUSEWITZ

p.78 “La stratégie est l’art d’utiliser le temps et l’espace. Je suis plus avare de l’un que de l’autre. L’espace je puis toujours le regagner; le temps perdu, jamais.” GNEISENAU

p.91 “Lorsque avec de moindres forces j’étais en présence d’une grande armée, groupant avec rapidité la mienne, je tombais comme la foudre sur une de ses ailes et je la culbutais. Je profitais ensuite du désordre que cette manoeuvre ne manquait jamais de mettre dans l’armée ennemie, pour l’attaquer dans une autre partie, toujours avec toutes mes forces. Je la battais ainsi en détail,et la victoire qui en était le résultat,était toujours comme vous le voyez,le triomphe du grand nombre surle petit.” BONAPARTE [dans une conversation avec Moreau, en 1799,chez Gohier]

p. 98 “Un généralissime seul faisant de l’art, de la *stratégie* au sens complet du mot, tous les autres ne faisant que de la *tactique*, de la *prose*.”

Foch (4)

p.94 “Ala guerre, une fois les hostilités commencées, notre volonté rencontre bientôt la volonté indépendante de l’adversaire. Nos dispositions se heurtent aux dispositions librement arrêtées de l’ennemi.” MOLTKE.

p.136 “Linconnu, c’est la loi de la guerre.”

Tout le monde le sait pensera-t-on, et comme on le sait, on s’en méfiera, on en aura raison, il n’existera plus.

Il n’en est rien. Toutes les armées ont vécu et marché dans l’inconnu.

F.Foch, *Des Principes de la guerre*

F.Foch, *Des Principes de la guerre*, (conférences faites en 1900 à l’Ecole de guerre)

p.5 “La gravité des situations n’apporte avec elle ni la lumière ni l’improvisation heureuse. Généralement même elle éteint en partie les esprits éclairés. C’est donc avec des facultés qu’il faut partir pour faire la guerre, même pour la comprendre.

La réalité du champ de bataille est qu’on n’y étudie pas; simplement, on fait ce que l’on *peut* pour appliquer ce qu’on *sait*.”

p.9 “*Von Wissen zum Können ist immer ein Sprung; der Sprung aber ist von Wissen und nicht von Nicht wissen*” (du savoir au pouvoir, il y a toujours un saut; le saut cependant s’opère à partir du savoir, et non de l’ignorance). Wilissen

p.13 “A la guerre tout s’enchaîne, se commande, se pénètre, on n’y fait pas ce qu’on veut. Chaque opération a une *raison d’être*, c’est- à dire un *objet*; cet objet une fois déterminé, fixe la nature et la valeur des moyens à mettre en oeuvre, l’emploi à faire des forces.”

p.16 “Vous verrez en quoi elle [la stratégie] se traduit et vous comprendrez alors que, si elle se décompose facilement, elle ne se compose pas de même; que, si elle se comprend bien après avoir été pratiquée, elle ne *se pratique* pas aisément.”

<en marge, Debord note “POKER” >

“*Le calcul des probabilités indique que forcément ces évènements fortuits doivent se produire aussi souvent dans un sens favorable que dans un sens défavorable à l’un et à l’autre parti.*”
De MOLTKE

p.17 “La stratégie est un système d’expédients. Elle est plus qu’une science. C’est le *savoir transporté dans la vie réelle*, le développement de la pensée directrice primitive, suivant les variations toujours nouvelles des évènements, c’est l’art d’agir sous la pression des circonstances les plus difficiles.”

Maréchal Gouvion Saint-Cyr, Mémoires

(Paris : Rémanences, 1982)

4 f., présent dans la bibliothèque de Debord

“Fatigué de l’examen de cette série de fautes, et craignant d’exciter l’ennemi ou l’impatience du lecteur, je terminerai ici mes observations... Elles furent d’ailleurs les conséquences presque inévitables des mauvaises opérations qui les avaient précédées au début de la campagne; et comme celles-ci avaient été moins apparentes, par conséquent moins connues, elles demandaient à être plus développées pour motiver le jugement que l’on porte.” Maréchal Gouvion Saint-Cyr -*Mémoires*

Gouvion Saint-Cyr, *Mémoires*

Passant maintenant à d’autres considérations, je vais parler des mesures purement militaires qu’il aurait pu prendre... Je ne parlerai donc que des moyens qu’il aurait fallu mettre en oeuvre, afin de prolonger la lutte assez de temps pour espérer que des événements heureux, qui pouvaient survenir, apporteraient quelques changements avantageux à sa position.

“Comme il est question des dispositions du début de la campagne, et que c’est presque toujours d’elles que dépendent les succès et les revers ultérieurs, je développerai davantage encore mon idée, afin d’être mieux compris.”

Gouvion Saint-Cyr, *Mémoires*

“Mais, si de part et d’autre on trompait le public, on ne pouvait s’en imposer à soi-même, et l’on sentait fortement la nécessité d’une bataille plus décisive. Les deux partis s’y préparèrent avec la même énergie; mais tous deux furent trompés dans leur espoir.”

ou peut-être Frédéric II de Prusse, *Histoire de mon temps*

Gouvion tome II, p. 270

“En outre des causes que j’aperçois, il faut encore en supposer quelque autre extraordinaire que ma raison ne peut expliquer, dont par conséquent je ne puis rendre compte, et que j’abandonne à la sagacité des esprits supérieurs, voulant me borner à dire ce que j’ai vu et le jugement que j’en ai porté.”

Frédéric le Grand, *Histoire de mon temps*

(Paris : Hachette, 1872)

4 f., présent dans la bibliothèque de Debord.

Frédéric II, *Histoire de mon temps*

p.1 “La plupart des histoires que nous avons sont des compilations de mensonges mêlés de quelques vérités.

(...)

Il paraît indubitable que la brutalité de Salamine s’est donnée et que les Perses ont été vaincus par les Grecs.”

p.6 “L’intérêt de l’État doit servir de règle à la conduite des souverains.”

p.75 “Le docteur Swift, qu’on ne peut comparer à personne, était supérieur à ses compatriotes pour le goût, et se signalait par des critiques fines des mœurs et des usages.”

p.44 “Pierre Ier, pour policer cette nation, travailla sur elle comme l’eau-forte sur le fer.”

p.49 “Les Polonais sont vains, hauts dans leur fortune, rampants dans l’adversité; capables de tout pour amasser de l’argent, qu’ils jettent aussitôt par les fenêtres lorsqu’ils l’ont; frivoles, sans jugement, toujours disposés à prendre et à quitter un parti sans raisons, et à se précipiter par l’inconséquence de leur conduite dans les plus mauvaises affaires: ils ont des lois, mais personne ne les observe, faute de justice coercitive.”

p.62 “La renaissance des lettres et la réforme avaient porté un coup mortel à la superstition. On connaissait quelquefois des saints, pour n’en pas perdre l’usage; mais un pape qui aurait voulu prêcher des croisades dans le dix-huitième siècle, n’eût pas attroué vingt polissons.”

p.68 “Si les Français n’ont aucun auteur à opposer à Thucydide, ils ont le *Discours* de Bossuet sur l’*Histoire universelle*...”

p.96 “Quoique le roi fût fermement déterminé, dans le parti qu’il avait pris, il jugea qu’il était cependant convenable de faire des tentatives d’accommodement avec la cour de Vienne.”

p.122 “Cette journée devint une des plus mémorables de ce siècle, parce que deux petites armées y décidèrent du sort de la Silésie et que les troupes du roi y acquirent une réputation que le temps ni l’envie ne pourront leur ravir.”

p.147 “Le but de la guerre que le roi avait entreprise était de conquérir la Silésie: s’il prit des engagements avec la Bavière et la France, ce n’était que pour remplir ce grand objet; mais la France et ses alliés visaient à des fins toutes différentes.”

p.158 “L’esprit de la nation est enclin aux révoltes. Les Russes ont cela de commun avec les autres peuples qu’ils sont mécontents du présent et qu’ils espèrent fort de l’avenir.”

Frédéric II (2)

p.160 “Le public croit assez légèrement que les événements qui tournent à l’avantage des princes sont les fruits de leur prévoyance et de leur habileté: par une suite de cette prévention l’on soupçonna le roi d’avoir trempé dans cette révolution arrivée en Russie; mais il n’en était rien. Le roi n’y eut aucune part et n’en fut informé qu’avec le public.”

p.201 “La bienséance demandait que cette paix que l’on venait de conclure se notifiât aux alliés de la Prusse. Le roi avait eu de bonnes raisons pour en venir là; mais les unes étaient de nature à ne point être publiées, et les autres ne pouvaient se dire sans accabler la France de reproches.”

p.213 “On dit que c’est une faute capitale en politique de se fier à un ennemi réconcilié, et l’on a raison; mais c’en est une plus grande encore à une puissance faible de lutter à la longue contre une monarchie puissante qui a des ressources dont la première manque. Cette réflexion était nécessaire pour répondre d’avance aux critiques qui censuraient la conduite du roi.

Fallait-il, disait-on, se mettre à la tête d'une ligue pour écraser la nouvelle maison d'Autriche, et laisser ensuite reprendre le dessus à cette même maison pour chasser les Français et les Bavares de l'Allemagne? Mais quel était le projet du roi? N'était-ce pas de conquérir la Silésie?"

p.222 "Maurepas s'imaginait rendre Louis XV souverain des mers, et le roi le serait devenu, si les discours d'un homme aimable avaient pu opérer ce miracle."

p.250 "Que deviendrait la sûreté publique et celle des rois memes, si l'on ouvrait la porte aux rébellions, aux empoisonnements, aux assassinats?"

p.253 [fin de l'année 1743] "La guerre avait changé de cause. Il ne s'agissait, au commencement que du soutien de la maison d'Autriche, et alors, que de ses projets de conquête. L'Angleterre commençait à gagner un ascendant dans la balance des pouvoirs, qui ne pronostiquait que des malheurs à la France; la fermeté de l'impératrice-rine dégénérait en opiniâtreté, et la générosité apparente du roi d'Angleterre en vil intérêt pour son électorat."

p.256 "De tous les voisins de la Prusse, l'empire de Russie mérite le plus d'attention, comme le plus dangereux, et il est voisin."

p.257 "Le ministre de Russie, dont la vénalité aurais mis sa maîtresse à l'enchère, s'il avait trouvé quelqu'un d'assez riche pour la lui payer, vendit aux Saxons un contrat de mariage précoce."

p.260 "C'était toujours beaucoup que d'avoir assoupi pour un temps la mauvaise volonté d'une puissance aussi dangereuse et qui gagne du temps a tout gagné."

Frédéric II (3)

p.270 "Ne nous trompons point: les exemples du passé, fussent-ils même vrais, ne peuvent rien pour l'avenir. Cette assertion-ci est plus sûre: tout ce qui est possible peut arriver."

p.275 "Tenir un juste milieu entre la frugalité et la profusion est ce qui convient à tous les princes."

p.326-327 "Aucun général ne commit plus de fautes que n'en fit le roi dans cette campagne."
(...)

"Mais comment ce prince eût-il la faiblesse d'adopter le projet de compagner du maréchal de Belle-Isle, qui le mena à Tabor et à Budweis, lorsqu'il convenait lui-même que ce projet n'était conforme ni aux conjectures ni à ses intérêts, ni aux lois de la guerre? Il n'est pas permis de pousser la condescendance aussi loin ! Cette faute en entraîna une foule d'autres à sa suite."

(...)

"La conduite de M. de Traun est un modèle de perfection, que tout militaire qui aime son métier doit étudier, pour l'imiter, s'il en a les talents. Le roi est convenu lui-même qu'il regardait cette compagne comme son école de l'art de la guerre, et M. de Traun comme son précepteur."

p.361 “Cette considération fit qu’il resserra ses quartier de cantonnement au centre de la Silésie, d’une manière qui l’approchait également des gorges des montagnes par où l’ennemi pouvait déboucher. Ç’aurait été un projet insensé que de vouloir disputer quinze ou vingt chemins qui conduisent de la Bohème et de la Moravie en Silésir, dans une étendue de vingt-quatre mille d’Allemagne. Le plus sûr était d’attaquer le duc de Lorraine au moment qu’il sortirait de ces gorges...”

p.363 “Le roi établit son quartier dans cette dernière ville [Neisse]; il y régnait une maladie contagieuse; les hommes prenaient des charbons et mouraient en peu de jours. Si on avait dit que c’était la peste, toute communication aurait été interceptée, la livraison des magasins de même; et la crainte de cette maladie aurait été plus funeste pour l’ouverture de la campagne que tout ce que l’ennemi pouvait y opposer. On adoucit donc ce nom redoutable; on appela cette contagion une fièvre putride, et tout continua d’aller son train ordinaire: tant les mots qui désignent les choses font plus d’impression sur les hommes que les choses mêmes.”

Frédéric II (4)

p.372 “...que la bataille de Fontenoi et la prise de Tournai étaient à la vérité des événements glorieux pour la personne du roi et pour les avantages de la France, mais que, pour l’intérêt directe de la Prusse, une bataille gagnée aux bords du Scamandre ou la prise de Pékin seraient des diversions égales.

(...)

La comparaison du Scamandre et de Pékin déplut au Roi Très-Chrétien; son humeur perça la lettre qu’il répondit au roi de Prusse, et celui-ci se piqua à son tour du ton de hauteur et de froideur qui caractérisait cette réponse.”

p.382 “Ce fut là la troisième bataille qui se donna pour décider à qui appartiendrait la Silésie, et ce ne fut pas la dernière: quand les souverains jouent pour des provinces, les hommes sont les jetons qui les payent. La ruse prépara cette action, et la valeur l’exécuta” [bataille de Friedeberg, 1745]

p.383 “Mais il faut avouer, vu la valeur des troupes qui combattirent à Friedeberg, que l’État ne courait aucun risque; il n’y eut aucun corps de repoussé: de soixante-quatre bataillons, vingt-sept seulement furent au feu et remportèrent la victoire. Le monde ne repose pas plus sûrement sur les épaules d’Atlas, que la Prusse sur une telle armée.”

p.443 “Ce parti n’avait été pris qu’après de mûres réflexions, parce qu’on peut faire la paix lorsque les armes sont heureuses - mais, si l’on a du dessous, l’ennemi ne se trouve guère dans des dispositions de se réconcilier.”

p.444 “On s’étonnera peut-être que le roi parût si modéré dans les conditions qu’il proposait pour la paix; mais qu’on observe qu’il était dans une situation qui l’engageait à calculer toutes ses démarches, et à ne rien hasarder légèrement.

(...)

Ensuite, l’Europe n’était que trop jaloux de l’acquisition que le roi avait faite de la Silésie; il fallait effacer ces impressions, et non les renouveler.

(...)

Ces principes servirent de loi, et l’on verra dans la suite que, malgré les succès qui couronnèrent les entreprises de ce prince, il ne s’en départit jamais.”

p.497 “Le roi vit bien qu’il ne fallait négocier que par des victoires. Il était temps de reprendre avec ardeur les opérations de la campagne.”

p.452 “Depuis la bataille de Fontenoi que le comte de Saxe avait gagné par la ruse.”

Jacques de Guibert, *Essai général de tactique*

In Jacques de Guibert, *Écrits militaires : 1772-1790* (Paris, Copernic, 1976)
6 f., présent dans la bibliothèque de Debord

Jacques de Guibert, *Essai général de tactique*

[note à l’introduction]

“Eh! Gardons-nous d’imaginer que des hommes qui éclairèrent leur siècle, fussent, s’ils revenaient à la vie, les partisans de leurs fanatiques admirateurs. Ils jetteraient les yeux sur l’état de la science qu’ils cultivèrent et avec les lumières qui les entoureraient à leur réveil, ils feraient de nouvelles découvertes. Quand ces hommes écrivirent, n’osèrent-ils pas attaquer les erreurs de leur temps et les ouvrages que les autres siècles avaient honorés?”

p.101 “La moitié de l’Europe est habitée par des artistes, des rentiers, la plupart célibataires, gens qu’aucune lien n’attache au sol sur lequel ils vivent et qui cultivent hautement cette maxime dangeureuse : *ubi bene, ibi patria*.

“La peste est en Provence. Eh, bien, dirent ces cosmopolites, j’irai habiter la Normandie. La guerre menace la Flandre; j’abandonne cette frontière à qui voudra la défendre et je vais chercher la paix dans les provinces éloignées.”

p.102 “Et tâchons de suppléer, par la perfection de l’art, à la décadence de nos constitutions et de nos courages.” p.107 “*Ce sont les peuples laboureurs qui sont les plus guerriers. (...) Lorsqu’un pays entier est militaire, au premier signal tous sont ses défenseurs*. Quant à la tranquillité publique, elle n’en serait que plus assurée. L’histoire le prouve. Où se formèrent la Fronde et la Ligue? Dans Paris, au milieu de cette populace lâche, corrompue, avide de nouveautés, qui habite les villes.”

p.115 “Commençons pour cela par détruire l’ancien préjugé d’après lequel on croyait augmenter la force d’une troupe, en augmentant sa profondeur. Toutes les lois physiques sur le mouvement et le choc des corps, deviennent des chimères quand on veut les adapter à la tactique. Car premièrement, une troupe ne peut se comparer à une masse, puisqu’elle n’est pas un corps compact et sans interstices. Secondement, dans une troupe qui aborde l’ennemi, il n’y a que les hommes de rang qui le joint qui aient force de choc.” [cf. Ardant du Picq]

[Guibert a systématisé *le système divisionnaire*, ébauché dans quelques cas pratiques par Villars, Berswick (défense des Alpes), Saxe et de Broglie.]

Guibert (2) [la ponctuation est “modernisée”!]

p.116 “Cet appareil de baïonnettes, réservé pour les occasions décisives, aurait quelque chose d’imposant et de terrible. Il ferait comme le drapeau rouge de Anciens, un signal de mort et de carnage, c’est de l’infanterie allemande que nous est venue la coutume de porter ainsi la

baïonnette en tout temps et chose singulière, c'est que depuis qu'on la porte toujours on ne s'en sert jamais."

[importance du pas rythmé chez les Anciens. Réparé au XVII^{ème} siècle. Note du général Ménard : cadence *cultuelle* de l'infanterie française: 120 pas/minute - 140 pour les chasseurs à pieds - 80 pas/minute pour la Légion (troupe *plus âgée*). Guibert proposait 80 pas/minute.]

p.128 "Toute évolution sous le feu et sous un feu vif de l'ennemi est impossible à tenter avec des troupes qui ne sont point aguerries et délicates avec des troupes qui le sont."

[La cavalerie ne devra plus essayer de charger une infanterie *en ordre et bien exercée*]

p.129 "Je ne suis point, comme quelques militaires, exclusivement partisan du corps dans lequel j'ai servi (je crois les deux armes nécessaires l'une et l'autre).

(...)

Je prouverai qu'on n'en [la cavalerie] tire pas tout le parti dont elle est susceptible, *que c'est elle qui devrait décider la moitié des batailles et compléter presque toutes les victoires.*"

[la *colonne* est bonne pour attaquer un retranchement ou un poste, ou dans l'obligation d'augmenter un seul passage. La force de la colonne réside non dans la pression, mais dans la *succession rapide* des efforts des "divisions rangées l'une derrière l'autre", qui sont couvertes par celles qui précèdent. Ensuite, savoir *se déployer* sur la position prise. Sinon, et si l'ennemi dispose de troupes fraîches, "il marche sur elle [l'infanterie victorieuse, en désordre] la culbute et c'est à recommencer sur nouveaux frais.."]

[Il y a "trente ans", il fallait des heures pour prendre l'ordre de bataille; donc loin de l'ennemi, et ne pouvant plus se modifier. "*Dorénavant (...) on prendra cet ordre de bataille le plus tard et le plus près de l'ennemi qu'il sera possible; parce que des colonnes sont bien plus faciles à remuer que des lignes...*" La question est donc de pouvoir passer vite des lignes aux colonnes et inversement...]

p.135 "Chez les nations sans disciplines et sans lumières, la cavalerie est la première arme des armées. Chez celles où la discipline et les lumières ont fait des progrès, elle devient la seconde.

(...)

En ne considérant la cavalerie [elle n'est propre qu'à une seule action, et ne peut se suffire, contrairement à l'infanterie] que *comme la seconde arme, je dis qu'elle entre nécessairement dans la composition d'une armée bien ordonnée et que sa bonté peut beaucoup influencer sur le sort de la guerre.*"

Guibert (3)

[Avec une bonne infanterie, il n'est pas nécessaire d'avoir une *nombreuse* cavalerie; dans le cas contraire, oui. La cavalerie coûte cher, et doit être entretenue en pain...]

p.136 "Un bataillon peut recevoir quelques recrues sans que cela dérouté et dérange absolument l'instruction du bataillon. Mais qu'on place dans l'escadron le plus instruit, des cavaliers ou des chevaux non dressés, le faux mouvement d'un seul de ces individus suffit pour entraîner l'escadron et lui faire manquer ses manoeuvres."

[une cavalerie trop nombreuse alourdit l'armée, pour ses subsistances; alors que le but d'une cavalerie "raisonnablement nombreuse" doit être d'alléger l'armée.]

p.136 "La cavalerie n'a qu'une manière de combattre, c'est par la charge ou par le choc."

[La cavalerie doit être *rapide*. On a cru en France que la vitesse n'allait pas avec l'ordre, et la charge "en fourrageurs" - à la débandade - fut la seule manoeuvre de combat que sût exécuter notre cavalerie; étymologie plaisante !]

p.137 "Avec cela j'entends encore quelques anciens officiers réclamer cette manière de charger. C'était celle de la nation, disent-ils. Ainsi nos pères battirent l'ennemi à Fleurus, à Leuze, etc. *En effet, c'est là sans doute ce qui a contribué à retarder chez nous les progrès des lumières, notre valeur s'est de temps en temps créée quelque époque de gloire au milieu de notre ignorance.* Mais peut-on répondre à ces anciens officiers, vos aïeux furent battus dans mille autres occasions: Crécy, Poitiers, Azincourt, Ramillies, Höchstadt, nous font rougir encore.

(...)

Aucune nation n'a perdu de batailles aussi honteuses, aussi décisives, que la nôtre. Aucune n'en a gagné si peu de décisives et de complètes."

p.138 "... on doit pouvoir abolir le mot cavalerie pesante, parce que cette épithète est *hétérogène à l'institution de la cavalerie.*"

[les plus grands, cavalerie de ligne - hommes et chevaux plus petits pour dragons et hussards. Toute bonne cavalerie antique a été légère, presque une.]

[pas de cuirasse: ne pas se protéger *du feu*: on s'en tient à distance, et on n'attaque qu'une infanterie ébranlée. Casques et chaînes d'épaule contre l'arme blanche.]

[pas de lances: des épées tranchantes, les moins longues possibles.]

p.139 : "... *quand la valeur d'un peuple baisse, on allonge les armes, on prend des armes de jet, on cherche à mettre le plus d'intervalle qu'on peut entre l'ennemi et soi.*" [cf. Ardant du Picq]

[La cavalerie ne doit pas aller en ordre profond: la force de *choc* est celle du *premier rang*, fonction de la vitesse (Ardant du Picq le nierait).]

[La vitesse de la charge doit être progressive, *augmenter toujours* petit trot, grand trot, galop. L'infanterie hésite machinalement en attaquant; la cavalerie est <intrépide?>.]

Guibert (4)

p.140 [La cavalerie doit charge *sur deux rangs*, pour que le second remplace les pertes du premier et s'y mêle. Pas de troisième rang pour déborder ou boucher un intervalle; mais peut-être une troupe d'élite, suivant pour cela, sur deux rangs, par exemple placée en arrière d'une des ailes de l'escadron et dérobée ainsi aux yeux de l'ennemi.]

p.143 "La cavalerie n'a de force et d'action qu'autant qu'elle est en bataille" [elle charge toujours en ordre de bataille, excepté, pour une ou deux circonstances, en colonne (infanterie environnée, surtout présentant maladroitement le flanc; ou cavalerie *supérieure* sur une cavalerie occupant une trouée, et dont on ne peut déborder le flanc).]

[Il faut, au contraire de la mode, *presque pas de troupes légères*, qui font la guerre à part et ne participent pas à la bataille. Faire faire leur service par de l'infanterie de ligne, qui est relevée fréquemment, comme chez les Romains.]

[L'artillerie "accessoire" important des deux véritables armes. Il n'en faut pas trop; mais mobile et bien employée. Son importance diminuera contre des troupes mieux aguerries.]

p.161 "Suivons l'histoire de nos siècles. *Nous y verrons pareillement les nations placer leur confiance dans la quantité de leur artillerie*, en raison de la diminution du courage et de l'ignorance des vrais principes de la guerre." [Nogte de Ménard : Napoléon lui-même suppléa à la baisse de la qualité de son infanterie et de sa cavalerie par des concentrations puissantes d'artillerie: "Les batailles deviendront moins décisives et plus coûteuses."]

<la suite de la prise de note a été effectuée plus tard, probablement dans les années 1980s>

p.167 *GRANDE TACTIQUE* - "Marcher ou combattre: c'est à l'un, ou à l'autre de ces objets qu'ont rapport tous les mouvements d'une armée."

G. souligne l'importance "des marches-manoevres, c'est-à-dire des marches faites à portée de l'ennemie et par conséquent dans l'objet de prendre, s'il est besoin, un ordre de bataille;" [armée partagée en plusieurs colonnes : "Quand je dis sur la même direction, c'est-à-dire vers le même objet; car la disposition de la marche peut être telle qu'on veuille porter une partie de l'armée sur le flanc de l'ennemi, tandis qu'on emportera le reste sur son front."]

p.175 "je dirai dans le chapitre suivant, pourquoi il faut protéger une armée en plusieurs divisions, quelle est la proposition qu'il faut observer à cet égard (...) et se tenir, en formant par là toutes les parties à sa disposition de la même force en mesure du pouvoir de prendre tel ordre de bataille et de se renforcer sur tel ou tel point de cet ordre de bataille que l'on sert à propos."

Guibert (5)

p.177 "La véritable proportion du partage d'une armée, combinée sur les manoeuvres de déploiement et sur les vues de la grande tactique, est de trois et au plus quatre divisions pour l'infanterie, indépendamment des ailes de cavalerie qui en formeront chacune une." (Guibert fixe la force à 24 bataillons au plus, jamais moins de 12). [Ménard note que la Révolution fixera des divisions mixtes, avec artillerie et génie; que Napoléon regroupera cavalerie et artillerie au niveau des *corps d'armées*, et en constituera en plus des *réserves générales*. Que la division interarmes est constituée pleinement dans la deuxième guerre mondiale. Que l'ont a dû descendre depuis vers la *brigade*; et que l'on tend - à la fin des années 1970 à constituer "des ensemble interarmes du volume de régiment."] [Guibert affirmait n'avoir pas *inventé* le principe divisionnaire; venu de la pratique de Villons, Berwick, Saxe, Broglie accidentellement. Guibert a systématisé.]

p.181 (l'artillerie *suit immédiatement* - l'avant-garde avec une vingtaine de <canons?> - sa division d'infanterie - sa voiture la suivant -, afin de "protéger le déploiement.")

G. préconise l'emploi nouveau d'artillerie avec la cavalerie. Par contre, il est hostile à l'artillerie régimentaire de l'infanterie.

p.184 [auparavant] "Arrivait-on en présence de l'ennemi, l'ordre de bataille était dicté par l'ordre de marche et se prenait en conséquence.

(...)

Qu'arrivait-il encore? C'est que l'armée employant un temps infini à passer de l'ordre de marche à l'ordre de bataille, l'ennemi pouvait à loisir juger la force des colonnes, le point vers lequel elles se dirigeaient..."

p.186 "Je crois d'après cela pourvoir réduire les sept ordre dont Végèce a parlé et dont tous les tacticiens ont parlé après lui, à deux, le parallèle et l'oblique."

p.188 [si l'ordre parallèle revenait - par une armée plus courageuse et sûre de ses flancs - elle ruinerait l'armée ennemie.

[L'ORDRE OBLIQUE] "Il est heureux que ce puisse être l'habileté des généraux qui décide le sort des batailles, plutôt que la quantité de sang répandu."

"J'appelle donc oblique toute disposition où l'on porte sur l'ennemi une partie et l'élite de ses forces et où l'on tient le reste hors de portée de lui."

[Ménard note qu'en ce *sens large*, toutes les batailles modernes ont été livrées depuis suivant l'ordre oblique, la puissance de feu permettant de profiter des parties défensives du front, la mobilité blindés-aviation permettant de concentrer la puissance de choc sur les points d'attaque.]

p.190 Les armées "sauraient vivre des denrées du pays"

Guibert (*Essai général de tactique*)

p.111 a les idées mêmes d'Ardant du Picq contre les prétentions du choc de la "masse"; qui n'existe pas. Donc: *rang de trois* hommes - jamais plus. Ordonnance momentanée : *en colonne*. [division : ½ compagnie d'infanterie (environ 100 hommes (plus -) ET 2 brigades d'infanterie + artillerie] *bataillon* : 4 compagnies d'environ 540 hommes.

Favorable aux dispositifs *ternaires* à tous les niveaux de l'organisation.

Ne mettre la baïonnette que pour s'en servir (p.116)

"Cet appareil de baïonnettes, réservé pour les occasions décisives, aurait quelque chose d'imposant et de terrible. Il ferait comme le drapeau rouge des Anciens, un signal de mort et de carnage. C'est de l'infanterie allemande que nous est venue la coutume de porter ainsi la baïonnette en tout temps et chose singulière, c'est que depuis qu'on la porte toujours qu'on ne s'en sert jamais."

[contre le *feu prussien*, inefficace] "Tirez vite, dit-on aux soldats, comme si le bruit tuait."

[principe: feu de pied ferme: "Il ne faut tirer que quand on ne peut pas marcher."]

p.126 "Je les accoutumerai aussi à exécuter le feu à volonté, ou autrement appelé de billebaude"

-> "Ce feu est le plus vif et le plus meurtrier, Il échauffe la tête du soldat. Il l'étourdit sur le danger."

[Il faudra que la cavalerie s'abstienne d'attaquer une infanterie bien formée à lui résister "comme elle s'abstient d'attaquer un chemin couvert ou un retranchement." "La cavalerie attaquera la cavalerie."]

[La cavalerie doit charger. Mais pas en fourrageurs, sans art.]

p.138 "Qu'on doit à jamais abolir le mot de cavalerie pesante, parce que cette épithète est hétérogène à l'institution de la cavalerie."

Georg von Hase, La Bataille du Jutland vue du Derflinger

(Paris, Payot, 1936)

1f., présent dans la bibliothèque de Debord

Georg von Hase, *La Bataille du Jutland vue du "Derflinger"* (*Les deux peuples blancs*, 1920)

POST-COMM. [L'origine de la "dissuasion" paralysante actuelle. En 1914, c'est la flotte la plus forte qui a fait la fonction de "*Fleet in being*" ...]

Cet éloge de Jellicöé, aspirant "d'après la plus saine stratégie", que le service Historique de l'Etat-major de la Marine, en 1922, qualifie de "Histoire vraiment surprenante de la part d'un officier certainement distingué, appartenant à une marine pourvue d'une forte doctrine militaire":

"Son emploi de la flotte anglaise comme '*Fleet in being*,' c'est-à-dire par sa seule présence, lui avait jusqu'ici permis de remplir entièrement la mission qui lui avait été confiée. La bataille du Jutland n'interrompt pas une seule minute la pression exercée par sa flotte comme '*Fleet in being*."

Capitaine Laurent, Introduction aux études de stratégie

(Paris : Société des éditions géographiques maritimes et coloniales, 1927)

1 f.

Capitaine Laurent, *Introduction aux études de stratégie*

"le temps est toujours notre ennemi; c'est là une vérité que les études stratégiques proprement dites feront apparaître."

Capitaine de vaisseau G.Laurent

Introduction aux études de stratégie

"Il faut toujours se rappeler que le premier devoir de l'ennemi est de faire tout le contraire de vos désirs."

(Ibidem, p.63)

(cf.Kriegspiel) "Cependant si l'on ne peut à coup sûr recommander telle ou telle solution comme la meilleure, on peut toujours ou presque toujours reconnaître les mauvaises solutions."

(Ib., p.66)

"Si longue que soit une guerre, elle n'est généralement dans l'existence militaire d'un homme qu'un moment. La plus grande partie de la carrière se passe à se préparer et à préparer les autres à une guerre qu'on ne verra peut-être pas soi-même mais qui enregistrera, au bénéfice ou au dommage des cadets ses propres efforts."

(Ib., p.107)

[cite le maréchal de Saxe: "Le coeur humain est point de départ en toute chose à la guerre."]

Edmond Lenient, La Solution des énigmes de Waterloo

(Paris : Plon-Nourrit, 1915)

1 f., présent dans la bibliothèque de Debord

E. Lenient, *La Solution des énigmes de Waterloo*, 1915

p.44 “Le sacrifice absolu au but essentiel est le principe le plus haut, le plus puissant, le plus définitif de la stratégie.”

(Napoléon, jugeant Waterloo à Sainte-Hélène [*Mémoires*, t.IX] a l’humour noir de juger: “Le général ennemi ne pouvait rien faire de plus contraire aux intérêts de son parti et de sa nation, à l’esprit général de cette campagne, et même aux règles les plus simples de la guerre, que de rester dans la position qu’il occupait.”

Emile G. Léonard, *L’Armée et ses problèmes au XVIIIème siècle*

(Paris : Plon, 1958)

1f., présent dans la bibliothèque de Debord

Emile G. Léonard, *L’Armée et ses problèmes au XVIIIème siècle*

Sur le chevalier de Folard, premier théoricien du choc, et de l’offensive

p.111-117 (cf. le progrès marqué sur Ardant du Picq reconnaissance la force et la faiblesse morales).

p.123 et passim. Sur Maurice de Saxe et *Mes rêveries*.

p.130 Vauvenargues et la retraite de Prague: “~~Des feux allumés sur la glace éclairent leurs derniers moments; la terre est leur lit redoutable...~~” (in *L’Eloge de Seytres*)

p.153 Du même (*Eloge de Louis XV*)

“A peine il menace en son camp, l’humble cabanne prend les armes, le peuple abandonne ses foyers, *une redoutable jeunesse marche fièrement sur le Rhin.*”

p.157 Du même : “Il n’y a pas de gloire achevée sans celle des armes.”

p.274 (*Rousseau*) *Considérations sur le gouvernement de Pologne et sur sa réformation projetée en avril 1772*

Sur la confédération de Bar :

<en marge du paragraphe qui suit, Debord note "cf. I.S">

“Je voudrais qu’on érigeât un monument en sa mémoire, qu’on y mît les noms de tous les conférés même de ceux qui par la suite auraient pu trahir la cause commune (une si grande action doit effacer les fautes de toute la vie)...”

et du même, texte, p.276

“Si vous faites en sorte qu’un Polonais ne puisse jamais devenir Russe, je vous réponds que la Russie ne subjuguera pas la Pologne.

(...)

Vous venez d’en donner un exemple mémorable à jamais. Tant que cet amour brûlera dans les coeurs, il ne vous garantira peut-être pas d’un joug passager, mais tôt ou tard, il fera son explosion, secouera le joug et vous rendra libres.

=> Et Stendhal, dans la (à la fin de) *Vie de Henry Brulard*, quand il vit en 1800 “le beau général Marmont” et ajoute “(Il est à Rome, ici près, mars 1836, le traître duc de Raguse...”

p.336 Marmont, écrivant 30 ans après, sur l’élan républicain de 93:

“J’en ressens encore la chaleur et la puissance à cinquante-cinq ans comme au premier jour.”

p.353 et passim. Très beaux extraits de *L’Éloquence militaire ou l’art d’émouvoir le soldat*, 1818 “Le coeur me bat encore en écrivant ceci trente-six ans après”

Maréchal Marmont, Mémoires

(Paris : Perrotin, 1857)

3 f., absent de la bibliothèque de Debord

Marmont, *Mémoires*, Tome I

p.296 [le séjour à Passeriano, moment d’un “charme tout particulier”, après la victoire de 1797]

“Notre ambition était noble et pure; aucun sentiment d’envie, aucune passion basse ne trouvait accès dans nos cœurs, une amitié véritable nous unissait tous, et il y avait des exemples d’attachement allant jusqu’au dévouement: une entière sécurité sur notre avenir, une confiance sans bornes dans nos destinées nous donnait cette philosophie qui contribue si fort au bonheur et une harmonie constante, jamais troublée, formait d’une réunion de gens de guerre une véritable famille; enfin cette variété dans nos occupations et dans nos plaisirs, cet emploi successif de nos facultés du corps et de l’esprit, donnaient à la vie un intérêt et une rapidité extraordinaires.”

Peut-être épigraphe pour APO/t.3 (avec Frédéric II ou Gouvion?)

Marmont, *Mémoires*, Livre XXIII, tome huitième

p.143-144 “Assurément un général habile doit éviter de faire donner trop tôt ses réserves. Il doit refuser le premier secours qu’on lui demande; car ceux qui sont aux prises sont toujours empressés à en réclamer. Il faut tirer de chaque individu tout le parti possible, forcer chacun à employer toute l’énergie et toutes les facultés qu’il possède; mais il y a un moment (et le talent est de le juger) où il est aussi important de faire accourir le secours qu’auparavant il était utile d’en suspendre l’envoi et c’est en cela que Napoléon a failli à la Moskowa. *Il a été d’ailleurs ce jour-là infidèle à un principe que je lui ai entendu établir et soutenir toute sa vie: c’est que les généraux qui conservent les troupes pour le lendemain de la bataille sont toujours battus. Quand le succès est complet, quand le jour est décisif, les réserves sont superflues le lendemain. C’est de la crise, qu’il faut tout sacrifier, sans s’occuper de l’avenir.* Alors Napoléon n’a pas agi ainsi quand il pouvait suivre et appliquer son principe sans danger; car, je le répète, sa garde n’aurait eu aucune engagement sérieux.”

“Napoléon pendant toute cette campagne de Russie, n’était plus le même homme, son génie militaire avait pâli, son activité avait disparu; une grande insouciance, une grande apathie, avait remplacé sa sollicitude d’autrefois; une irrésolution habituelle était devenue le fond de son caractère; et M. de Ségur, tout en gémissant d’un si grand changement, l’a peint avec vérité. Il est représenté en 1812 tel que je l’avais trouvé en 1813. Le grand capitaine s’était survécu à lui-même.”

[cf. le témoignage exactement similaire de Gouvion de Saint-Cyr en 1813; cf. aussi le pessimisme de Masséna en 1810.]

Marmont, *Mémoires*, Livre XXIV [sur juillet 1830]

“Dans des événements de cette nature, des troupes bien disciplinées sont redoutables le premier jour; le second, elles sont moins bonnes, et après leur valeur diminuée à chaque moment. Si ensuite des fatigues, des privations et des intrigues surviennent, elles vous abandonnent. Il est donc dans la nature des choses et dans tous les calculs de la raison de les faire agir le plus tôt possible, afin de s’en servir quand elles sont au moment de toute leur valeur.”

(...)

“Chaque homme a une dose déterminée de force morale, qu’il dépense plus ou moins vite, suivant la nature des événements.”

(...)

“Quand les troupes, dans une guerre ordinaire, ont éprouvé de grandes pertes, de grandes fatigues, de grandes privations, elles se battent beaucoup moins bien que lorsqu’elles n’ont pas souffert. Cependant le devoir est toujours simple... Mais, quand il s’agit d’une guerre de la nature de celle-ci... La peur, la fatigue, agissent de même, mais leur effet est masqué par des sentiments honorables.”

(...)

“Dans la guerre ordinaire, l’éloignement de ses devoirs dégrade et avilit; ici on se fait illusion sur le véritable motif qui nous dirige; on se trompe soi-même en s’abandonnant à une *action réprouvée par un devoir positif, et donc cependant une espèce d’ovation est la récompense.*” [cf. 1814, la rogusade...]

Sir Frederic Maurice, *La Stratégie britannique*

(Paris : Payot, 1931)

1 f., présent dans la bibliothèque de Debord

“Mais il est d’ordinaire très difficile de faire, à la guerre, ce qui doit visiblement être fait.”

Major-General sir Frederick Maurice, *La Stratégie britannique*

Cite plusieurs fois *Hamley*

Cite Napoléon: “Le chef doit, plusieurs fois par jour, s’imaginer que l’ennemi paraît devant l’armée ou sur ses flancs et se demander alors ce qu’il faut faire. Une réponse difficile révélerait une erreur à réparer aussitôt dans le dispositif.”

(et: “... je la battais ainsi en détail et la victoire qui en était le résultat était toujours, comme vous le voyez, le triomphe du grand nombre sur le petit.”)

Commandant Mordacq, *Études stratégiques*

(Paris : L.Fournier, 1910)

2 f.

Du Commandant Mordacq. *Études stratégiques*
(1910)

p.16 de Moltke, sur la stratégie : “C’est *le savoir transporté dans la vie réelle*, le développement de la pensée directrice primitive, suivant les variations toujours nouvelles des événements; c’est l’art d’agir sous la pression des circonstances les plus difficiles.”

p.70 [Pour ceux qui ont visé l’action de principes *inavouables* de l’art de la, guerre- que le Cap. Guibert, d’après Clausewitz, réduit à trois- par l’argument de plusieurs résultats défectueux], Mordacq : “Cela prouve tout simplement qu’en application en tactique, l’opération a été mal conduite, ce qui est tout différent.”

[*Mais* : pas seulement en tactique! - aussi bien en “*dialectique générale*” de l’emploi stratégique même de ces principes : ignorance de l’adversaire, de son caractère, de ces illusions mêmes et de ses ennemis; et des “forces morales” imprévisibles et des accidents généraux. Le commandant M. est évidemment un scientifique]

p.71 (sur le fait que la *théorie* strat. est très récente : début du XIXe s.°)

p.81 Mordacq: “*L’offensive seule conduit à la victoire*. L’histoire tout entière est là pour le prouver.”

(et M. s’indigne des “hérésies de Jomini”, qui voit aussi à l’offensive un mauvais côté: l’allongement des lignes d’opérations chez l’ennemi)

et, p.82 . M. fait me même reproche à Clausewitz, qui “va même plus loin” [“la défensive est la plus forte des deux formes de la queue”] *alors* qu’il a tant loué l’offensive nap.

! “*Ce n’est pas là, il faut bien le dire, la seule contradiction que l’on trouve dans les oeuvres si nuageuses de Clausewitz.*” (Mordacq)

p.84 Mordacq, plus de réserves stratégiques !

Tout simultanément en feu, jusqu’au dernier homme !

p.86 M. ne doute pas que le général qui *précédera* l’attaque de l’autre gagnera : ce qui est donc “la condamnation absolue de la défensive stratégique”!

(c’est la guerre moderne vue comme les duels au pistolet des westerns- spaghettis)

p.92 Mais _ à condition d’y aller franchement- on peut même gagner, en passant outre à l’initiative prise quelques heures, voire deux jours avant, par l’ennemi (“ne pas s’en inquiéter outre mesure”) dans, en somme, la bataille de rencontre de deux offensives simult.

p.196 Juste: pas de qualité stratégique utilisable sans la base de “connaissances tactiques très développées”; sous peine de désastre...

Mordacq (2)

p.158 cit. Archiduc Charles : dét.!“*Le moyen le plus propre à développer les rapports intimes de la théorie avec la pratique est de puiser les leçons de l’expérience dans l’histoire de nos temps*”

Campagne de 1799

p.159 L’étude stratégique des “cas concrets”; manoeuvres sur la carte (Kriegspiel)

p.218. cit. Napoléon (*Mémoires*)

“Les généraux qui réserveront des troupes fraîches pour le lendemain de la bataille seront presque toujours battus”

[cf. Machiavel : “Ne pas risquer toute sa fortune sans risquer toutes ses forces”. de même qu’ici Napoléon, Mordacq a exposé le principe de *l’économie des forces*, il serait très facile de relever des formules de lui exprimant tous les autres principes, définis par exemple dans Clausewitz]

p.225 Juste opposition entre le chef au niveau *tactique*, le plus souvent *encadré*, qui attaque ce qui est devant lui sans savoir où il devra faire porter l’effort principal (on s’engage et puis on voit) – il doit donc avoir un dispositif en profondeur, et des réserves; et le chef *stratégique* qui sait où il veut frapper l’ennemi, a mis là l’armée chargée de cet effort. [Comme Mordacq est sûr qu’il réussira *tout de suite*, ou bien l’ennemi, par la guerre de mouvement <mot illisible> il ne doit rien distraire en tant que réserve stratégique.] Mais il en envisage le *retour*, différent de forme par l’emploi <mot illisible> des chemins de fer.

Cf. Clausewitz, “En stratégie, tout est très simple, ce qui ne veut pas dire que tout soit très facile.”

Napoléon, Précis des guerres du maréchal de Turenne

In Maréchal de Turenne, *Mémoires de Turenne, suivi du Précis des campagnes du maréchal Turenne* (Paris : Hachette, 1877)

2 f., présent dans la bibliothèque de Debord

[1645] (“...mais, avec de tels principes, un général est certain de manquer toutes les occasions de succès et d’être constamment battu.”)

“La gloire et l’honneur des armes est le premier devoir qu’un général qui livre bataille doit considérer; le salut et la conservation des hommes n’est que secondaire. Mais c’est aussi dans cette audace, dans cette opiniâtreté, que se trouvent le salut et la conservation des hommes; car, quand bien même le prince de Condé se fût mis en retraite avec le corps de Turenne, avant d’arriver au Rhin, il eût presque tout perdu. C’est ainsi que le maréchal de Contades, après Minden, perdit dans sa retraite non seulement l’honneur des armes, mais plus de monde qu’il n’en eût perdu dans deux batailles.”

[1652] “Mais il est évident que le maréchal n’avait pas le projet de tenir sa position. Si Condé se fût décidé à l’attaque, il aurait tout préparé pour sa retraite; et c’est ce que prouve la précaution qu’il prit de retirer tous les postes placés dans le bois, pour ne pas les exposer et se trouver engagé malgré lui. *Une fois qu’une affaire est commencée, elle s’engage graduellement.* Il tint ses troupes réunies assez à portée du défilé pour en rendre le passage dangeureux au prince, assez près pour pouvoir lui faire du mal par le feu d’une batterie postée de manière à battre en plaine dans la longueur du défilé, mais assez éloignée pour que rien ne se trouvât compromis. *Cette circonstance ne paraît rien; cependant c’est ce rien qui est une des indices du génie de la guerre.”*

[1653] “Il est des militaires qui demandent à quoi servent les places fortes, les camps retranchés, l’art de l’ingénieur; nous leur demanderons à notre tour comment il est possible de manoeuvrer avec des forces inférieures ou égales sans le secours des positions de fortifications et tous les moyens supplémentaires de l’art.”

[1655] “Turenne fut fidèle aux deux maximes:

1° N’attaquez pas de front les positions que vous pouvez obtenir en les tournant;

2° Ne faites pas ce que veut l’ennemi, par la seule raison qu’il le désire; évitez le champ de bataille qu’il a reconnu, étudié et encore avec plus de soin celui qu’il a fortifié et où il s’est retranché.”

Napoléon, *Précis des guerres du maréchal de Turenne*, 2

[1656] “Mais ce qui prouve que les éloges qu’on lui prodigua alors étaient méritées, c’est qu’il fut seul de tous ses officiers de l’opinion d’attendre l’ennemi dans la position du Quesnoy. C’est qu’il avait plus de talent qu’eux; c’est que les hommes ne pensent qu’à éviter un danger présent, sans s’embarrasser de l’influence que leur conduite peut avoir sur les événements ultérieurs; c’est que l’impression d’une défaite ne s’efface de l’esprit commun que graduellement et avec le temps.”

[1658] “Il a violé cette règle qui dit: Profitez des faveurs de la fortune lorsque ses caprices sont pour vous; craignez qu’elle ne change, de dépit: elle est femme.”

[1672] “Louis XIV entra en campagne avec 100.000 hommes, les trois quarts en infanterie, ayant un équipage de siège et de campagne; cela forme une nouvelle ère de l’art militaire.”

“Eh! le soleil n’a-t-il pas lui-même des tâches? Depuis Charlemagne quel est le roi de France qu’on puisse comparer à Louis XIV sous toutes les faces?”

Napoléon, divers

Source inconnue

1 f., le feuillet est marqué «3 », ce qui laisse supposer qu’il y avait au moins deux autres fiches dans cet ensemble

Napoléon (3)

p.313 *Ludwig* [en 1812, avant la guerre de Russie]

“Qu’advient-il de la Prusse? A quoi bon la conserver? Napoléon ne l’avait-il pas épargnée à Tilsit uniquement par *considération pour Alexandre? Des notes et des rapports indiquent que la Prusse devait être morcelée peu de temps avant la campagne de Russie.*

(...)

se souvenant de l’Espagne, *il trouve plus sage de se servir de l’armée prussienne avant de la dissoudre*” [La Sibérie promise à l’Autriche, Clausewitz avait raison et York eut raison de se laisser convaincre par lui *au jour décisif!*]

p.343 *Ludwig* [à Varsovie, après avoir quitté l’armée défaite] “Il se réclame de la providence et répète plusieurs fois la phrase grandiose et cynique qui rapproche le sublime du ridicule. *Le mode et ses propres actions commencent à lui apparaître comme un spectacle: c’est au déclin de sa gloire que Napoléon atteint à la suprême ironie.*”

Napoléon (revenu à Paris) : “On détruit dans un moment mais on ne peut réédifier sans le secours du temps.”

p.352 *Napoléon en 1805*: “*On ne vaut à la guerre que pour le temps. Je me donne encore six ans, puis il me faudra renoncer au métier de la guerre.*” [cf. *Masséna*].”

p.353 Napoléon [à Mayence, à l'ouverture de la campagne de 1813, avec 180.000 hommes mal équipés - surtout en cavalerie] "Je fera cette campagne en général Bonaparte."

p.357 Napoléon [sur Joseph battu à Vittoria] : "Sans doute, le roi n'est pas militaire; mais il est responsable de son immoralité, et la plus grande immoralité, c'est de faire un mériter qu'on ne sait pas..."

Napoléon [en 1815, à Benjamin Constant] : "J'ai voulu l'empire du monde, et qui ne l'aurait pas voulu à ma place? Le monde m'invitait à le régir."

p.452 Napoléon "*Je n'ai pas le sentiment du ridicule. Le pouvoir n'est jamais ridicule.*" [Un des mots qui annoncent le mieux le *pouvoir moderne*. François 1er ou même Louis XIV, n'auraient pas pensé cela. Giscard ou Bokassa 1er le pensent encore, quand "tout pouvoir est ridicule."]

p.452 Ludwig, "*Parfois des succès dont il avait minutieusement étudié les causes et les conséquences ne suscitaient en lui qu'une franc rire d'écolier.*"

p.495 "L'avenir apprendra s'il ne valait pas mieux, pour le repos de la terre, que Roussseau ni moi n'eussions jamais existé."

Napoléon, Lettre à Joseph, le 8 février 1814 [de Nogent, avant d'attaquer l'armée de Blücher] "Si je vis, on doit m'obéir; si je meurs, mon fils régnant et l'Impératrice régente doivent pour l'honneur des Français, ne pas se laisser prendre et se retirer au dernier village, avec les derniers soldats..."

Friedrich von Retzow, Nouveaux mémoires historiques sur la guerre de Sept Ans

(Paris : Treuttel et Würtz, 1803)

1f.

Retzow / tome I

Le discours de Lenthen:

"Je croirai n'avoir rien fait, si je laissais la Silésie au pouvoir des Autrichiens. Sachez donc Messieurs, que je vais contre toutes les règles de l'art, attaquer, partout où je la trouverai, l'armée du prince Charles, trois fois plus nombreuse que la nôtre. Je ne m'embarrasse ni du nombre de mes ennemis, ni de la bonté du poste qu'ils occupent. J'espère triompher de tous les obstacles, par la valeur de mes troupes, et par l'exactitude avec laquelle vous exécuterez mes ordres. Tout est perdu si je ne risque pas cette entreprise. Il faut ou vaincre l'ennemi ou nous faire enterrer sous ses batteries. Telle est ma façon de penser, et je vais agir en conséquence. Faites part de ma résolution à tous les officiers de l'armée."

Frédéric, devant les généraux et les officiers de l'Etat-major, avant la bataille du 5 décembre 1757

tome II, page 294. Deux emplois contradictoires de l'ambigu "rien moins que" dans la même phrase !

Maréchal de Rochambeau, Mémoires

1756

“Ce succès fut audacieux et très heureux; l’on peut dire avec vérité que les Français prirent Mahon sans le connaître, et que les Anglais le perdirent parce qu’ils le connaissaient trop bien; car, si nous l’avions bien connu, il est probable qu’on n’y serait pas venu avec si peu de moyens; d’un autre côté, si les Anglais s’étaient moins confié à la bonté de cette place et à la parcimonie de nos moyens d’attaque, il est à croire qu’ils l’auraient secourue plus efficacement.”

Maréchal de Rochambeau, *Mémoires*

Camille Rousset, Histoire de la guerre de Crimée

(Paris : Hachette, 1878)

1 f., présent dans la bibliothèque de Debord

Ces notes ont été prises sur un paquet d’allumettes “Chamois” de la SEITA

“Ils n’en pouvaient croire leurs yeux : n’était-ce point une illusion, une sorte de mirage? A mesure que les objets devenaient plus distincts, la surprise augmentait, mais le doute n’était plus possible. Il y avait là ... non pas une embuscade de hasard pour des enfants perdus, mais l’ébauche raisonnée d’un grand et formidable ouvrage.”

Camille Rousset

Histoire de la guerre de Crimée
conférence de Venise

Lieutenant-Colonel Rousset, Le Haut Commandement des Armées allemandes en 1870

(Paris : Plon-Nourrit, 1908)

1 f.

“Pour les *Mémoires*, dont le quatrième et dernier volume a paru à Berlin en novembre 1906...J’ai constaté aussi, qu’ils étaient imprégnés de cette ingénuité expansive avec laquelle l’Allemand met volontiers le public au courant de ses faits et gestes, alors même que ceux-ci n’ont rien de très reluisant...Comme ils ignorent l’art des réticences habiles, et des allusions déliées, ils vont droit au fait, lequel est toujours mis en lumière crue avec une brutalité qui parfois confine au cynisme.”

(...ici, vraiment, se trouvent certaines pages qui éclairent l’histoire et expliquent des évènements qui sans elles demeureraient obscurs.)

Lieutenant-colonel Rousset, *Le Haut-Commandement des Armées allemandes en 1870*, tome second (autour de la reprise économique)

Général von Schlieffen, *La Guerre d'aujourd'hui*

L'ouvrage en question est vraisemblablement : Friedrich von Bernhardi, *La guerre d'aujourd'hui* (Paris : Chapelot, 1913) où le général von Bernhardi critique les conclusions de von Schlieffen 1 f., présent dans la bibliothèque de Debord

[la bataille moderne, plus encore que celle d'autrefois, sera une lutte pour les flancs - pense Schlieffen]

“Comment faut-il attaquer l'aile ennemie ? Ce n'est pas avec un corps ou avec deux corps, mais *avec une ou plusieurs Armées*; et ce n'est pas sur l'aile visée, que cette Armée ou ces Armées doivent marcher, mais *sur la ligne de retraite*, par analogie avec ce que nous montre la manoeuvre d'Ulm, la campagne d'hiver de 1807 et la manoeuvre de Sedan.”

Général von SCHLIEFFEN (*la Guerre d'aujourd'hui*)

Commandant Sémenoff, *L'Agonie d'un cuirassé*

(Paris : Challamel, 1919)

1 f., présent dans la bibliothèque de Debord

Commandant Sémenoff, *L'Agonie d'un cuirassé*

p.64 “C'est alors qu'il me fut donné encore une fois d'observer l'espèce de stupeur qui s'empare de tout homme qui n'a jamais vu le feu au moment où lui tombent dessus les premiers projectiles. Cette stupeur, provenant d'une façon foudroyante et d'une course souvent insignifiante, peut, selon le caractère, tourner aussi bien en la plus irraisonnée des paniques qu'en la plus extraordinaire lucidité d'esprit.”

p.97 “Plus tard, à l'hôpital, arrivant sur un brancard, je compris pourquoi dans une bataille on n'entend ni cris ni gémissements. Tout cela ne se produit qu'après. Il est probable que nos sensations sont en quelque sorte comprises entre certaines limites leur permettant de recevoir les expressions extérieures, et on peut poser cet aphorisme qui paraît absurde *a-priori*: une chose peut-être si douloureuse qu'on ne sent plus rien, si terrible qu'on n'éprouve plus la moindre crainte.”

Général E.L. Spears, *En Liaison, 1914*

(Paris : Gallimard, 1932)

1 f., présent dans la bibliothèque de Debord

Général E.L. Spears, *En Liaison*, 1911

p.139 “Voilà ce que pensaient ces hommes, pendant que, groupés autour d'une table, ils contemplaient la carte tout en bavardant. Ce tableau, je le vois encore nettement aujourd'hui après quinze années écoulées. Les voix sont étouffées et comme lointaines. Même en fouillant dans ma mémoire je ne puis me souvenir de ce qui se dit. Le bourdonnement des conversations est distant et sans netteté ; j'arrive bien à me rappeler le son de telle ou telle voix, mais les paroles elles-mêmes restent imprécises; ces murmures se sont à jamais évanouis et leur insaisissable écho s'est effacé au fur et à mesure de la marche du temps. Moi qui étais là au milieu des autres, je pensais comme eux...”

p.361 [le repas de l'État-Major de la Vème Armée, sur la terrasse du château de Craonne 31-8-14]

“Soudain on entendit la voix de Laurezac. Elle revêtait un ton nouveau pour moi, doux et cadencé. Il parlait latin, - il récitait des vers - Horace ! et le refrain des lignes qu’il citait était : “Oh ! Heureux celui qui reste chez lui, caressant la gorge de sa maîtresse, au lieu de faire la guerre!”

p.424 [Laurezac] “Absorbé par la contemplation de grands mouvements stratégiques et de leurs probabilités, il semblait prendre peu d’intérêt à la tactique du champ de bataille et aux combats quotidiens; cependant des coups bien portés sont capables de bouleverser les plans les mieux établis de l’ennemi.

La seule chose en quoi il avait réellement confiance c’était l’artillerie. Il aimait les 75. Il ne fit jamais un complet usage des magnifiques qualités combattives de ses troupes.”

p.488 “Je n’ai même pas essayé de dépeindre les conditions dans lesquelles nous travaillions, ou l’effort formidable exigé des Etats-Majors, les incertitudes affolantes et les problèmes en apparence insolubles qui se présentaient de minute en minute. Il faut considérer ces choses comme admises une fois pour toutes, de même que dans une description du combat il faut se servir de l’imagination pour combler de nombreuses lacunes.”

Albert Thibaudet, *La Campagne avec Thucydide*

(Paris : Gallimard, 1922)

7 f., présent dans la bibliothèque de Debord

Albert Thibaut, *La Campagne avec Thucydide*

p.21 “Si Stendhal ne fut pas un grand amoureux, ce fut tout de même un vrai amoureux. On peut l’appeler au moins le Jomini de l’amour.”

p.23 “Thucydide est évidemment une tête politique puissante, équilibrée, complète. L’accident qui coupe brusquement sa destinée politique qui le confine dans l’exil et la retraite et le concentre en réflexions et en écrits, n’altère pas (sauf probablement en ce qui concerne Cléon) la tranquillité de son jugement.”

p.23 “C’était pourtant une coutume assez juste de notre psychologie classique, après Montaigne et l’auteur du *Discours sur les passions de l’amour*, que de considérer en fonction l’un de l’autre l’amour et l’ambition, et Stendhal lui-même, élève des idéologues, n’y a pas manqué. Selon Montaigne, l’amour et l’ambition s’excluent, et quand ils sont en lutte dans une même conscience, l’un et l’autre à leur plus haut point, la seconde l’emporte toujours. Pascal les aimerait alternées, une belle vie devant commencer par l’amour et finir par l’ambition. Stendhal a montré souvent que la grande culture amoureuse française du XVIIème et XVIIIème siècles, dans son détail sentimental et intellectuel, son raffinement de conscience et d’analyse, sa merveilleuse histoire et sa riche littérature, *chef d’oeuvre de notre civilisation, n’allait pas dans l’ancienne France sans la monarchie centralisée et l’absence de vie politique*. Évidemment l’ambition et l’amour dont deux puissance du même ordre, et le même homme est apte généralement à l’une comme à l’autre...”

p.25 “Vouloir l’un et l’autre entièrement serait désirer comme les enfants à la foire. La société peut choisir en gros pour l’individu: ainsi l’ancienne France avait choisi l’amour. Un

Thucydide s'explique en partie par le choix différent qu'a fait de l'autre registre la cité antique."

p.27 "Un Discours sur les passions de l'ambition forme avec Thucydide la somme oratoire d'une civilisation, comme un Discours sur les passions de l'amour donne le schéma verbal d'une autre civilisation. L'ambition et l'amour dont fait du même métal et ces hommes aussi."

p.29 "*Mais la décomposition d'un système en ses éléments et de ces éléments en eux-mêmes ne doit pas nous gêner si ce système total nous a donné l'instrument de pensée avec lequel nous abordons ces systèmes partiels. Le livre de Thucydide réalise devant nous une idée de la vérité telle que nous pouvons l'appliquer à toutes les questions que nous nous posons au sujet de son Histoire, que lui-même ne résout pas ou bien ne pose pas. Nous l'appliquons aux problèmes restés en suspens dans cette Histoire, comme nous l'appliquons aux problèmes qui se sont posés après elle, aux problèmes et aux faits de l'Histoire moderne, de l'Histoire de notre guerre aujourd'hui.*"

p.31 "Mais, à l'heure où nous sommes, nous ne pouvons même pas concevoir qu'il existe un cerveau assez puissant, assez calme et assez libre pour contempler, raconter, pénétrer notre guerre avec la même méthode sûre, la même lucidité pure que Thucydide a pu appliquer à la guerre qui se déroulait devant lui. Un historien moderne reste encore l'héritier des vieux légistes, auxquels les rois en mal d'agrandissement commandaient leurs plaidoyers: il est seulement passé au service des peuples."

p.31 "De sorte qu'aujourd'hui, en plein siècle de l'histoire, des archives, des bibliothèques, en plein déluge de l'imprimé, on peut dire que l'idée du vrai, la notion solide et abstraite et solide du vrai, est en recul sur le IV siècle grec..."

(...)

Ces milliards d'assignats n'arrivent plus à fournir la valeur d'une pièce d'or à l'effigie de l'Homme"

p.32 "la vocation historique de Thucydide est de l'action empêchée..."

(...)

la sentence de mort ou d'exil prononcée contre lui à l'occasion de sa campagne malheureuse contre Brasidas, et peut-être à l'instigation de Cleon, l'a conduit sans doute à prendre comme tâche essentielle de sa vie la suite d'Hérodote. Ces trois hommes, Brasidas, Cleon, Hérodote, ont déterminé sa courbe, et son attitude vis-à-vis de chacun d'eux nous fournit nos meilleurs points de repère pour descendre dans l'intérieur d'un écrivain qui a mis tant d'orgueil viril à ne jamais parler de lui"

p.43 "Amphipolis prise, Thucydide ne perdit point ce sang-froid qu'il avait peut-être eu en excès, et empêcha Brasidas de s'emparer d'Eion. Ainsi fit Grouchy dans sa belle retraite après Waterloo. Au temps de la Convention cette belle retraite n'eût pas empêché Grouchy de quitter son cheval pour la charrette. Et Grouchy n'était pas plus coupable que Thucydide; mais le Saint-Just qui l'eût fait guillotiner eût-il été plus coupable que Cléon?"

p.43 "Les partisans de la guerre ont tous été accusés d'y chercher leur intérêt personnel. Cléon était d'ailleurs un gros négociant en cuirs et peaux; et il est certain que cette corporation, alors comme aujourd'hui n'était pas à plaindre en temps de guerre."

p.44 “Il haïssait Cléon, mais non Sparte. Et cependant la querelle civique dépasse dans sa haine de Cléon la querelle privée: il haïssait dans Cléon la figure belliqueuse et guerrière d’Athènes”

p.44 “En regardant bien on lui découvre un autre ennemi, Hérodote.

(...)

Mais Thucydide paraît supporter impatiemment la pensée de n’être venu que le second. On songe à Euripide, à la scène d’*Electre* où il introduit sa critique d’Eschyle. L’auteur de la *Guerre du Péloponèse* aimerait à mettre à son livre une inscription comme celle de l’*Esprit des Lois*, *prolem sine matre creatam*, et à rendre plus que son orgueilleuse solitude de Skaptè-Hylè.”

p.45 “Et Thucydide espère bien que cette guerre et ce livre qui l’expose ne seront, par aucune guerre, aucun livre futurs, dépossédés de ce primat.”

p.47 “De la peste, de la guerre et de la mort devrait sortir l’oeuvre d’incorrupible durée”

“Ce n’est sans doute point au hasard si les quatre historiens grecs, Hérodote, Thucydide Xénophon et Polybe sont des déracinés, des errants et des exilés. Tous les quatre occupent la même position au seuil de deux mondes, l’Orient et la Grèce, Athènes et Sparte, la Grèce et Rome.”

p.58-60 “*Les Grecs ont agi sur l’humanité par leurs livres, et même la Grèce, à partir d’Alexandrie, n’a existé pleinement et authentiquement que pour l’homme des livres.*

(...)

D’autre part, quand en nous traînant sur ces deux béquilles de la Bibliothèque et du Musée, nous essayons d’atteindre le centre vivant de la Grèce à sa grande époque, nous voyons en elle tout le contraire d’une civilisation écrite. Les civilisations écrites dans les Empires Orientaux, et surtout dans l’Egypte, cette plaque tournante du monde ancien, et il est nécessaire que nous les y trouvions: l’unité d’un empire étendu ne peut se faire que par une bureaucratie, une écriture, une place grandissante attribuée à l’homme de l’administration, au scribe, à côté et bientôt au-dessus de l’homme de la conquête, du chef militaire.

(...)

En même temps que le pouvoir temporel, le pouvoir spirituel vit dans cette catégorie de l’écrit, du *mektoub* l’Egyptien, le Juif, le Perse, le Musulman, la vie religieuse supérieure consiste à apprendre par coeur de l’écriture. La division mahométane des religions en religion du vrai livre, qu’il faut adopter, religions à livre juive et chrétienne, qu’il faut tolérer, religions sans livres qu’il faut exterminer, répond bien à la pensée qui fonde l’Orient.

Or, la Grèce est par excellence la civilisation sans livres. Elle n’aboutit jamais à l’écrit que contrainte et forcée, et avec une mauvaise conscience.

(...)

On ne croit plus guère aujourd’hui qu’Homère ait ignoré l’écriture, et l’on sourit un peu de cet argument qui paraissait naguère décisif, que ni l’*Iliade* ni l’*Odyssée* n’en font mention. C’est que l’écriture paraissait à un Etat, à un public et un poète d’alors, chose négligeable et sans éclat.

(...)

L’écriture pour elle-même est toujours restée indifférente aux Grecs, il n’y ont vu qu’un signe. Rien de pareil chez eux à cette science de l’écriture qui fait le fond de la civilisation des Chinois...

(...)

Les Grecs ont mis de l'art dans tout, excepté dans cela. Il y a un texte célèbre du Phèdre sur lequel on voit pivoter tout cet ordre d'idées.

p.63 *“Le mot de Thucydide:” j’ai écrit ces discours à la manière dont il me semblait que les auteurs avaient parlé pour dire ce qui était le plus à propos”* (I, 22) conviendrait bien aux dialogues de Platon et à la tragédie de Sophocle. Mais plus précisément de même que la sculpture a pour objet de réaliser l'idée claire ou plutôt l'idée lumineuse du corps humain *la tragédie, le dialogue et le discours réalisent avec leurs moyens propres, en la même lumière, la première l'idée de la destinée humaine, le second l'idée de la recherche philosophique, et le dernier l'idée de cause historique.* Et tous trois sont amenés à employer les mêmes procédés qui comportent deux temps: abstraire cette idée et la faire vivre par des hommes.”

p.64 “Dès lors le discours n'apparaît nullement comme un genre faux. Dans les cités grecques où le pouvoir appartenait à l'assemblée du peuple, les causes, directes des événements, de la guerre elle-même et des modalités de la guerre ce sont les décisions des assemblées. Ces assemblées se décident par des passions qu'éclairent des motifs, par des motifs que soutiennent des passions. Ces passions sont épousées, gouvernées, ces motifs sont exposés par des orateurs, dont la fonction est de classer et d'éclairer ce que chacun dans l'assemblée pourrait sentir ou penser obscurément.”

p.67 “Mais au-dessus de ces discours prononcés par les personnages de l'histoire il y a un discours général dans lequel ils sont pris, qu'aucun d'eux ne peut tenir et que tient l'historien lui-même

(...)

Là paraît à l'état géométrique et pur ce schémade la causalité historique, aussi neuf chez Thucydide que le schéma mathématique chez Pythagore, le schéma métaphysique chez Parménide, le schéma physique chez Démocrite”

p.68 “La guerre du Péloponèse a posé entre les cités grecques, et au sommet de l'histoire, le problème de l'hégémonie.”

p.71 “Il n'y a peut-être pas dans le livre de mot qui porte un plus grand poids de vérité historique et qui ouvre une plus grande profondeur de κτήμα ἐς αἰεί que celui qu'il met dans la bouche d'Alcibiade partant pour l'expédition de Sicile: ‘Nous ne sommes pas libres de modérer à notre gré notre volonté de commander.’ C'est le cas de toute puissance essentiellement maritime.”

p.77 “Général d'Athènes et maître des mines d'or...

(...)

la fortune clairvoyante distingua les deux destinées, lui enleva la force et lui laissa la richesse.”

p.83 “Et la constitution de l'empire athénien, avec le peuple-chef qui commande et les peuples tributaires qui sont commandés, réalise une sorte de monarchie tandis que la ligne péloponésienne ennemie des démocrates mais où les grandes cités délibèrent sur le pied d'égalité, présente par là certaine faiblesse démocratique.”

p.87 *“Mais pourquoi Thucydide n'a-t-il pas été jusqu'à cette cause économique, et pourquoi d'une façon générale, l'explication économique des guerres est-elle une nouveauté qui date*

de la dernière moitié du XIX^{ème} siècle? j'avoue que je ne saurais en donner une explication totale. Sans doute les historiens se placent à une sorte de point de vue royal où les besoins économiques sont sous-entendus, où une réalité politique indépendante et qui se suffit à soi-même est comme abstraite et hypostasiée."

p.96 "Evidemment la guerre du Péloponèse consacre, *tant au point de vue politique qu'au point de vue militaire, la décadence de l'hoplite, et cette chute des armes annonce la chute de la cité.*" (désastres des hoplites athéniens en Etolie; des Lacédémoniens à Sphactérie- préparant des idées militaires nouvelles: Iphicrate, Epaminondas, Philippe)

p.118 "Les Longs-Murs c'est la thalassocratie, c'est la soudure en un seul être de la flotte, du Pirée et d'Athènes et c'est par là même la démocratie. Ces citoyens prévoient que les Longs-Murs retrancheront Athènes dans une île, où la démocratie sera maîtresse, où Lacédémone ne pourra plus les aider."

P.174 "Thucydide a vu et raconté la guerre civile de la Grèce, réfractée et multipliée dans chaque cité par la guerre civile des partis et dans les familles mêmes par la guerre qui dresse l'une contre l'autre deux générations. Les guerres médiques, la solidarité créée par l'invasion du barbare, avaient fait de la Grèce entière une même cité."

p.138 "*La guerre nécessite une vie par explosions brusques, de grands efforts locaux et momentanés – être le plus fort à un moment donné – et l'insécurité du lendemain met dans le moment présent un caractère d'importance et d'insécurité uniques*"

p.167 [L'esprit de Sparte: il faut garder 9.000 guerriers sans murailles, le soin de la qualité prime sur celui de la quantité : mariages tardifs pour que le jeune homme soit tout à la cité, à la guerre.] "Pareille rigoureusement à un individu vivant, Sparte se sent acheminée vers la mort par l'acte même qui l'oblige à se ramasser pour vivre et par la tension qui l'épuise. Cette forme fière de la vie grecque est bien un ensemble de forces qui luttent contre la mort, contre une mort qu'elles savent inévitable, mais qu'il est beau de reculer, selon le mot du vieil Horace, ne fût-ce que d'un jour ou d'un instant : Les Trois Cents qui tiennent aux Thermopyles pour être tués après s'être défendus et avoir tué le plus longtemps possible sont une figure claire et complète de leur cité.

(...)

L'essentiel d'un destin que résuma aux Thermopyles l'épithète de Simonide: obéir à une loi. Il est admis en Grèce que Lacédémone représente par excellence cette chose toute grecque, ignorée du reste du monde oriental et qui fonde non seulement la cité, mais la science et la philosophie: le règne de la loi, et plus encore, l'héroïsation de la loi. *La loi oppose un être abstrait, rationnel et fixe à la domination à la domination personnelle et arbitraire d'un homme.*"

p.178 "*Fata voluntem ducunt, nolentem trahunt.* S'il est dans la destinée de tout peuple (presque toujours virtuelle et irréalisée) de fonder un empire comme il est dans la destinée de tout individu (et dans la vie de si peu) de réaliser une histoire pleine, complète et libre, il paraît certain que Lacédémone fût entraînée à cette destinée malgré elle et qu'Athènes voulut épouser ardemment la sienne."

p.180 "L'être de Sparte c'est sa tension, son TOVOS et le génie d'Athènes se flatte au contraire de fleurir dans l'aisance et dans la liberté."

p.181 “Il existe un singulier contraste entre ce caractère intellectuel, idéal et lumineux de l’Athènes oratoire, poétique et plastique, et le caractère réaliste avide et dur de la politique athénienne pendant la guerre du Péloponèse.”

p.182 “Les lois de la guerre font d’Athènes une ennemie impitoyable, et la politique impérialiste pour laquelle elle s’est violemment décidée lui donne tous les traits d’une puissance de proie.”

p.186 “Si Athènes peut se faire gloire d’une chose, c’est d’avoir été et d’être encore un objet d’étude et de spectacle pour les étrangers.

(...)

Mais si la domination d’Athènes est légère et bonne aux individus, elle est dure aux cités qui perdent en entrant dans l’empire athénien toute indépendance véritable.”

p.187 “Au contraire [de Sparte], Athènes, cité ouverte, est hostile aux cités fermées, tend à les absorber dans un empire *les mêmes forces intérieures qui l’empêchent de laisser le monde grec en repos lui interdisent de le laisser dans la division*. Il est dès lors naturel que Sparte s’appuie partout sur l’aristocratie et Athènes sur la démocratie.”

p.205 “*C’est qu’est un Etat pour les raisons inverses de celles qui font qu’on est une démocratie*”

p.290 “Qu’est d’ailleurs le marchand de cuirs Cléon lui-même, sinon un enrichi de la guerre? L’immense fortune de Nicias s’est faite, elle, dans les ruines de Laurium dont il est le principal concessionnaire. Les Athéniens paraissent avoir aimé que leurs généraux eussent des biens personnels à défendre. Lamachos, brave soldat et général éprouvé, est sans cesse raillé des poètes comiques à cause de sa pauvreté. En général pour les Athéniens un honnête homme demeurait un honnête homme même s’il était pauvre mais il paraissait encore plus honnête s’il était riche.”

p.214 “Il y eut dans la littérature de la fin du V^{ème} siècle, bien des fragments d’un *Prince* écrits ou en puissance, qui était à Alcibiade (et à ce Critias qui ne paraît point encore dans Thucydide) ce que celui, de Machiavel est au Valentinien : les chapitres de Thucydide sur le renversement des idées et des mœurs à l’occasion des affaires de Corcyre, les deux discours qu’il fait tenir à Alcibiade, ceux que Platon prête à son frère dans la *République* et à Calliclès dans le *Gorgias*, nous permettent de reconstituer à peu près ce *Prince* idéal qui tendait à se formuler au fur et à mesure que la conscience grecque se décomposait et que les luttes des hommes et des cités pour la domination devenaient sans merci”

p.222 “Ce parallèle se ramène à cette idée, à cette charpente essentielle que Sparte, c’est la stabilité, Athènes la mobilité. Alors comme en d’autres temps, tous les jugements découlent de ces deux caractères, le premier apparaît aux contemporains comme les signes du bien et le second comme l’exposant du mal.

(...)

Le génie mobile d’Athènes a jeté Sparte dans l’histoire, l’y a entraînée de force...”

p.226 “Aucune guerre dans l’histoire n’a été plus radicalement que la guerre du Péloponèse une guerre sans vainqueurs, une guerre où il n’y a que des vaincus successifs. Aucune ne donne plus inflexiblement la sensation d’une chose politique qui se défait .”

Joannès Tramond et André Reussner, *Eléments d'histoire maritime et coloniale contemporaine (1815-1914)*

(Paris : Société des éditions géographiques maritimes et coloniales, 1924)

1f.

De: Tramond et Reussner, *Eléments d'Histoire maritime*

p.256 [En la révolution économique du XIXème siècle] “C’est désormais dans le monde entier que s’est opérée la répartition des produits du monde entier. Il en est résulté que les prix qui variaient jusque là du simple au triple d’un département français à un autre, se sont à peu près unifiés dans l’univers donc *que la somme des jouissances accessible à la moyenne des hommes est devenue la même, partout en, gros.*”

p.258 [sur la création de grands centres urbains de production/consommation – l’augmentation rapide de la <mot illisible>]

“... la recherche des débouchés et des approvisionnements, toujours nouveaux, toujours accrus, *s’imposait comme la loi capitale aux dirigeants non seulement de l’ordre économique mais de l’ordre politique, qui peu à peu se confondait avec lui.*”

p.262 [*le 30 mai 1871, la Corée répondant à l’(US) amiral Rodgers (Jolly R.):*]

“Les hommes de ce pays et le pays lui-même sont depuis quatre mille ans satisfaits de la civilisation dont ils jouissent et n’en désirent pas d’autre. Nous n’importunons aucune autre nation. Pourquoi viendraient-elles nous importuner? Notre pays est situé à l’extrême-Orient, le vôtre aux confins de l’Occident; pour quels motifs avez-vous traversé tant de mers?...”

[p.428 : en 1894, contre la révolte de Cuba.

Le généraln esp. Weyler inventa avant les Anglais de la guerre des Boërs, (mais après la suite de Baylen),et avec la même mortalité comme résultat...]

el bando de reconcentracion de los pacificos.

[p.704.Formule *prémonitoire* de Churchill pendant la ”paix armée” / course aux armements navals précédant 1914]

“*Les rivalités et les querelles des nations sont de plus en plus réglées par la seule possession de la puissance militaire sans qui on serait obligé d’avoir recours à son emploi.*”

Sun Tsé, *L’art de la guerre*

(Paris, Flammarion, 1972)

1f.

Sun-Tsé (v)

Dans l’art militaire chaque opération particulière a des parties qui demandent le grand jour, et des parties qui veulent les ténèbres du secret. Vouloir les assigner, cela ne se peut; les circonstances peuvent seules les faire connaître et les déterminer.”

Louis-Marie Turreau de Garambouville

Il s'agit vraisemblablement de notes sur le personnage plutôt que de notes de lecture

1. f

Louis-Marie Turreau *de Garambouville*

Guerre de l'indépendance américaine

Vendée, contre Larochejaquelin (colonnes infernales?)

Chasse les Autrichiens du Valois, pendant la campagne d'Helvétie (1799)

Commande l'aile gauche (Alpes) de l'armée d'Italie, sous Masséna (1800)

Pseudo-Xénophon, *La République des Athéniens*

In Xénophon, *Œuvres complètes, Tome 2* (Paris, Garnier Flammarion, 1967)

1 f., présent dans la bibliothèque de Debord

Pseudo-Xénophon [un ami de Thucydide ?]

La République des Athéniens

[le ton a déjà quelque chose de Swift, dans ce monument d'humour noir: je trouve ce régime mauvais, mais il faut tout excellemment pour le maintenir]

I, 7 "le peuple sait que l'ignorance et la bassesse de cet homme qui lui veut du bien est plus utile que la vertu et la sagesse de l'honnête homme qui lui veut du mal"

I, 8 "Il est possible qu'une cité fondée sur de telles institutions ne soit pas la meilleure; mais elles sont les plus propres à maintenir la démocratie"

II, 1 "Les Athéniens savent bien qu'ils sont inférieurs aux hoplites ennemis, en qualité et en nombre; mais ils sont supérieurs même sur terres aux alliés qui leur payent tribut et ils pensent que leur corps d'hoplites est suffisant, s'ils sont plus forts que leurs alliés"

II, 2 <en marge, on lit "détournable sur le spectacle">

"... Les sujets d'une puissance maritime qui habitent des îles ne peuvent concentrer leurs forces sur un seul point; car la mer les sépare et leurs maîtres ont l'empire de la mer"

II, 20 "Pour moi, j'excuse le peuple d'être démocrate; car tout le monde est excusable de rechercher son avantage; mais celui qui n'étant pas du peuple, aime mieux vivre dans une cité démocratique que dans une oligarchique a dessein de faire le mal. Il sait qu'il est plus facile de cacher ses vices dans un État démocratique que dans un État oligarchique."

III, 9 "Pour améliorer la constitution on peut imaginer bien des systèmes; mais réussir à l'améliorer dans une mesure suffisante, tout en gardant la démocratie, voilà qui n'est pas facile..."

[Nette analyse de la lutte des classes comme facteur dominant, et de sa liaison avec une économie impérialiste; de la *cohérence* d'un régime; et aussi de quelques réalités stratégiques pré-Machiavel et quasiment pré-Clausewitz.]

Fiche contenant plusieurs sources

Confirmation de COMM.

A la bataille d'Iéna (H. Houssaye), on voit très nettement la supériorité *tactique* des tirailleurs français (souvent "bien abrités" ou "embusqués" (p.103)-et leur élan que donne l'impulsion en avant -contre la vieille méthode prussienne des "feux de peloton méthodiques" de la "belle ligne prussienne" (p.102).

De Gaulle, La France et son Armée

(Paris : Le Livre de Poche, 1973)
présent dans la bibliothèque de Debord

De Gaulle (*La France et son Armée*) p.108

“Les tirailleurs (“un essain nourri”) engagent le combat, profitant de leur dispersion pour utiliser les couverts.”

(charge à la baïonnette par colonnes – de division – étroites de front mais profondes): il faut franchir une portée de 300 mètres, essuyant *2 coups par minute*.

Charles Ardant du Picq, Études sur le combat

(Paris : Champ Libre, 1978)
la pagination correspond à cette édition. L'ouvrage présent dans la bibliothèque de Debord est l'édition Paris : Berger-Levrault, 1942.

Ardant du Picq :

[“la guerre devient plus mortelle avec les engins perfectionnés. Erreur. L'homme est capable d'une quantité donnée de terreur; au-delà, il échappe au combat.”]

p.78 “il faut détruire, et plus qu'eux nous le pouvons par l'aptitude plus grande au métier de tirailleurs...”

p.80 “la moindre démonstration des défenseurs démoralise l'attaque. C'est là le secret de l'infanterie anglaise contre Français en Espagne, et non leurs feux de rang, de peu d'effet, chez eux comme chez nous.”

p.88 “Nous avons cependant une méthode, une manière plutôt, qui tient au tempérament national: tirailleurs en grande bande.”

p.91 “l'action qui tend à dominer, l'action de destruction, est celle des tirailleurs...”

p.101 “Comment les manoeuvres, parades, feux, etc. de Postdam n'étaient point la pratique du vieux roué de Fritz (le secret de Frédéric était promptitude et rapidité des mouvements)... les Prussiens d'Iéna s'y étaient pris eux-mêmes...”

p.105: “Napoléon 1er dit que dans les combats le rôle des tirailleurs est le plus fatigant et le plus meurtrier; ceci veut dire que, sous l'Empire comme aujourd'hui les troupes d'infanterie fortement engagées, devenaient rapidement des troupes en tirailleurs...”

DOSSIER « STRATÉGIE », divers

Christian Fouchet, à propos des événements de Mai 68 dans Mémoires d'hier et de demain

Coupure de presse
1f.

Le Monde du 1er sept.1966

Coupure de presse, Le Monde du 1er sept.1966
1f.

La première conférence démographique *européenne* (Strasbourg / Ouest et Est + observateurs des USA, Israël, *Vatican*).

Discours de M.Jean Bourgeois - Pichat direction de l'Institut français d'Etudes démographiques.

“la science et le progrès technique sont en train de nous donner le moyen d'accéder à la maîtrise de la fécondité et de la mortalité.”

-parallèlement (à la “fécondité dirigée” il y aura une” mortalité dirigée”)

“grâce aux progrès de la médecine l'homme pourra bientôt vivre jusqu'à quatre-vingt-dix ans,” *l'entrée de l'humanité dans la lutte contre la mortalité exigera des moyens considérables qu'on ne pourra pas offrir à tous et il va falloir choisir ceux qu'on laissera mourir...*

“la mort de demain sera donc un phénomène social dont il nous reste à inventer les lois.”

Meryerson et Dambuyant, *Journal de Psychologie*, 1946

1f.

Les trois arguments définitifs sur le chaudron emprunté – rendu fêlé

1/ pas emprunté

2/ il était fêlé lors de l'emprunt

3/ rendre intact

Meyerson et Dambuyant, 1946, in *Journal de Psychologie*

Brigade Légère, 25 octobre 1954

1f.

Brigade Légère, 25 octobre 1954

CH6

Faute de mieux

Escadrons déployés sur moins de 300 mètres
En tête : 17^{ème} Lanciers, 13^{ème} Dragons légers
Après: 11^{ème} Hussards, 4^{ème} Dragons légers
Puis: 8^{ème} Hussards
Sur 673 cavaliers qui ont chargé, il restait 195

La letter qui envoya la Brigade Légère...

“Lord Raglan souhaite voir le cavalerie s’avancer sans délai vers le front et [et empêcher l’ennemi d’évacuer les canons...]”

Messenger impérieux, Capitaine Nolan du 15^{ème} hussards, Lord Lucan ne voyant pas de canons, demande quels – Nolan les lui désigne à l’extrémité de la Vallée du Nord (2km et demi)

Lucan désigne son beau-frère Lors Cardigan, qui commande la Brigade Légère.

550 Highlander du 93^{ème} regiment + quelques autres unités sous le commandement de Sir Colin Campbell (Les Inniskillings et les Scots Greys + 4 et 5^{ème} Dragons)

Repoussent la cavalerie Russe en 2 salves

La Bridage Lourde (de Sir James Scarlett) charge.

600, à 1 contre 6 !

Les Swisbury et Inniskilling + 4 et 5^{ème} dragons

Vauvenargues

1f.

Il s’agit vraisemblablement de notes sur le personnage plutôt que d’une note de lecture *Vauvenarges* - Campagne de 1735 en Italie (lieutenant) sous le vieux Villars présent aux victoires sanglantes de Parme et de Guastalla (Régiment du roi -infanterie).
capitaine (de V.) à la retraite de Prague en 1742.

Organisation de la cavalerie vers la fin du XVII^{ème} siècle

1f.

organisation de la cavalerie vers la fin du XVII^{ème} siècle: Neerwinden.

Les royaux rouge et bleu, les “gris” à un propriétaire de régiment

Régiment (un mestre de camp colonel dans l’infanterie [-lieutenant, quand le régiment appartient au roi])

12 compagnies de 50 maîtres = 4 escadrons de 3 compagnies

D’où escadron = 150 hommes, régiment = 600 hommes

la brigade (*brigadier* comme fonction du Maître de Camp) est souvent de 3 régiments
Montfort conduit à N. la brigade de carabiniers

8 escadrons, sans doute 24 compagnies de carabiniers rassemblés,

les carabiniers sont tireurs d’élite dont chaque régiment a une compagnie de 30 cavaliers.

Ainsi les 8 escadrons = 24 compagnies de la brigade de carabiniers représentent 720 cavaliers (détachés de 24 régiments)

Après N. on met en un seul corps les 100 compagnies de carabiniers (les grenadiers de la cavalerie => 5 brigades, chacune ayant son mestre de camp et État-Major (=3000 maîtres) (brigade = 600m.?)

France: avant 1939 E.M.G. (Etat-Major général) de l'Armée

1f.

France: avant 1939 E.M.G. (Etat-Major général) de l'Armée

1er bureau - Questions d'organisation et de *personnel*

2ème bureau - Questions de *renseignement* militaire (les neutres, alliés) aux ordres du généralissime désigné – fournit aussi sur commande le pouvoir politique, par l'intermédiaire du ministre de la Guerre: touche par là, comme le Quai d'Orsay à la politique étrangère (sans y pénétrer).

3ème bureau - *Plan des organisations* pour toutes les hypothèses de conflit, et orientation corollaire de l'orientation des troupes

4ème bureau- Questions du *matériel* et des *services* (intendance, transport)

Le commandant en chef établit “le plan de renseignement”.

Le 2ème bureau, à partir de là, établit le “plan de recherches”.

1) Le S. R. (Service de renseignements) exécute. C'est l'organe directeur de l'espionnage. Opérant à l'étranger avec collaborateurs officiels (pseudos - diplomates) et partis camouflés qui manipulent agents défrayés et H.C.

Services techniques pour les transmissions, telecommunications,, chiffre,décryptement, photo, etc.

2) le C.E.(contre-espionnage). C'est lui qui seul est qualifié pour faire de l'intoxication, paradoxalement le S.R. est très inconnu...

p.139: “il en résulte qu'un bon S.R, celui qui a réussi à s'introduire dans les milieux politiques et militaires les plus élevés de l'ennemi, peut, et j'allais dire qu'il ‘doit’ être incapable de pénétrer dans le service secret de l'adversaire, parce qu'ils s'ignorent mutuellement” [qui le connaît? notre C.E., dont c'est le métier de le repérer et de savoir ce qu'il sait déjà]

La D.S.T. française est cette police civile, contre l'espionnage. A côté du C.E. L'agent d'intoxication, c'est l'élite du C. E. offensif, l'agent de pénétration chez l'ennemi (faux “double”) qui saura ce qu'il cherche et le trouvera.

Organisation adoptée en 1939: fusion des S.R.et C.E.dans un 5ème bureau de l'E.M.G.

Agent de S.R., presque facile. *Pénétrant, très difficile* (nécessité d'être un intellectuel, intelligent, calme, d'avoir une *légende* qui justifie vos relations et connaissances).

Importance extr.: “en temps de guerre les pénétrants sont nos seuls hommes qui puissent facilement et impunément vivre et circuler dans le territoire ennemi.” On doit aux pénétrants 50% des arrestations d'agents ennemis, presque toujours les plus importants, et 8 ou 9/10 des

agents doubles. Le pénétrant communique les *questionnaires* de l'ennemi, à travers lesquels on peut reconstituer sa pensée.

Plus difficile encore d'être un pénétrant *agent d'intoxication* (qui ne doit tromper peut-être qu'une seule fois, et abrite son crédit à coups de bonnes fournitures).

Le pourcentage des pénétrants, pour faire l'agent d'intoxication estimé par G.Schlesser 1/50 ou 10 0. En 40-42, Paillole, n'en aurait qu'une douzaine. Dans 7 ou 8/10 des cas, c'est au cours d'une *réunion* de travail ou d'une vacation ratée qu'un réseau d'espionnage est découvert, détruit.

Termes militaires allemands

1f.

Sicherheitsdienst ou *Nachrichtendienst*: Service de Sécurité de l'Allemagne nazie, commandé par le général S.S.Keltenbrunner (Service de Renseignement)

Abwehr (contre-espionnage militaire) de l'amiral Canaris

Le service secret de l'*Auswärtige Amt* (Ministère des Affaires Etrangères)

Sur Ramillies, 23 mai 1706

1f.

23 mai 1706

La (panique) déroute de Ramillies devant Malborough – après *la bataille*, vaillamment livrée et perdu d'assez peu.

Désordre et débandade complète exploitées alors par la cavalerie des Alliés (les Scot-Greys) Louis XIV à Villeroy: "M. Le Maréchal, on n'est plus heureux à notre âge."

Notes sur des divisions espagnoles, 1937

1f.

33ème Division / Medrano PC

5ème Division / Palacios

46ème Division / Campesino PC

11ème Division / Lister PC

17ème Division / Rovira (origine UGT, ultérieurement PC)

14ème Division / Mera CNT

12ème Division / Giménez Duran PC (35 ème brigade, UGT)

29ème Division / POUM

Ejército de Centre gen. Miaja

I er c.A. /ten. cor. Barcelo

IIe c.A. / ten. cor Romero

IIIe c.A. / cor Ortega

Ve-Corps / Modesto

VIe Corps / Mera

Les noms des navires de guerre

1f.

(les noms des navires de guerre)

On y a vu parfois d'étranges séries.

Les vaisseaux de la République qui s'appelèrent : Peuple-Souverain, les Droits-de-l'Homme, Fraternité, Immortalité (2 frégates), Franklin, Scévola, Révolution

Ces vieux cuirassés russes devenus Commune-de-Paris et Marat

En revanche, la série permanente de la *Royal Navy* du 18ème (17ème?) à la guerre de 39-45. Indefatigable ?

La retraite de Kaboul

1f.

La retraite de Kaboul, à partir du 6 janvier 1842 (après le soulèvement du 1er novembre 1841)

Général anglais, Elphinstone, avec 4500 hommes (+12000 personnes suivant son camp).

Intégralement détruit par les combats, trahisons, fatigues dans la neige, manque de vivres (300 seulement arrivent à Jugdulluk: nouveau combat, dispersion massacre par les populations).

Un seul homme, le chirurgien Brydon, arriva enfin à Jellalabad.”

Remarques sur la retraite d'Ankhé

1f.

Fin juin 54 -après Dien-Bien-Phu

La désastreuse retraite d'Ankhé

(sur les Hauts -Plateaux, face à la zone V.Minh “L-K-V=division indépendante non numérotée)

le “Groupe Mobile 100” constitué autour d'un noyau qui, était l'ex- bataillon de Corée: bonne capacité défensive mais peu propre à la guerre de jungle, note H.Navarre)

en 42 dans la clandestinité commande les éléments du S. R. resté en France.

Pertes:

son état-major

son groupe d'artillerie

son convoi de camions (250 véhicules)

et 1200 hommes environ

C'est là qu'était J-L.Brau.

DOSSIER « STRATEGIE » : “STRAT.”

15 f. Cet ensemble a été constitué au moment du traitement du fonds Debord

Strat.

Amiral Mahan, *Stratégie navale* (1909) ?

“La faiblesse proverbiale des alliances vient de leur impuissance à concentrer leurs moyens. La même masse ne vaut jamais autant dans deux mains que dans une seule. Chaque partie, dans une alliance, a son but propre, ce qui rend l’action moins liée”

[c’est le cas de toute association d’individus libres : avant-gardes comme le surréalisme ou l’I.S., organisations ouvrières non-bureaucratiques, comme la C.N.T. ou les Conseils; et finalement c’est le cas du prolétariat révolutionnaire lui-même. C’est à tort et sur une conception économiste fautive -un projet limité-falsifié- que l’on a opposé la concurrence des bourgeois et la solidarité comme naturelle des ouvriers: la classe bourgeoise a sa solidarité, et le prolétariat en tant que classe de la conscience n’est qu’une alliance...

strat.

Une troupe disciplinée a toujours l’avantage sur une foule de volontaires - au début, quand les motivations du “moral” peuvent être encore égales, et l’expérience très inégale. De plus, l’armement joue toujours plus en faveur de l’État.

Mais il était égal (ou même, comme le nombre, à l’avantage du peuple) à Paris en août 1792. Les Suisses n’avaient pour eux que leur discipline, l’art d’agir ensemble. Ils tinrent tête au bon moment malgré tout. Leur moral représentant un passé féodal se heurtant au moral révolutionnaire, tint encore une fois quoiqu’il fut plus cassé par le Roi que par l’histoire.

strat.

La grande maîtrise de Bonaparte (1796-1806), jouant sur le nouveau principe de guerre- notamment, affranchi très largement des approvisionnements par magasins- et les nouvelles levées de l’enthousiasme, aguerries. [la manœuvre sur les arrières dès qu’il y a supériorité numérique, la position stratégique centrale à défaut- J’ajoute l’ordre de marche/ordre de bataille- par corps- et la poursuite]

Cette maîtrise est déjà usée en 1807 à Eylau.

Et déjà Auerstadt aurait pu être une grande défaite si Davout n’avait eu devant lui une armée prussienne si sclérosée. (à ce moment moins moderne et exercée que les Autrichiens). Contre les Russes commence une guerre” à égalité”: on ne vit plus en Prusse Orientale et Pologne sur le pays aussi plaisamment que parmi les richesses de l’Italie et de l’Allemagne.

On verra pire en Espagne et en Russie.

La sanglante bataille d’Eylau est déjà menée avec la raideur simpliste de Waterloo. La victoire relative est obtenue par des charges massives de cavalerie au centre, comme elle aurait pu l’être à Waterloo.

Le corps de Ney arrive, mieux que Grouchy, mais ayant -comme Grouchy- laissé échapper et arriver avant lui à la bataille le corps prussien (de Lestocq). Déjà se fait sentir le principal défaut du système militaire napoléonien: la médiocrité des maréchaux chefs de corps qui ont seuls été favorisés

Strat. [6 janvier 1977]

Penser dialectiquement et penser stratégiquement, c'est *même chose*.

Quand on *sépare* ces terrains et ces termes, on spécialise ce genre d'opérations, et on idéologise leurs méthodes et toutes leurs applications pratiques. Car ces terrains sont évidemment un seul terrain, *car tous deux sont les noms de la totalité*. C'est la pensée de la praxis qui doit agir, la *théorie pratique* quand elle combat dans le temps. C'est la *même pensée* qui est jugée par le *même résultat*.

Une pensée stratégique *sans dialectique*, voilà ce qu'ont montré toutes les écoles énumérées qui sont issues de la méthode de Clausewitz non comprise; et les défaites ont été leur signature pratique.

Une pensée dialectique sans stratégie, voilà le défaut du système hégélien comme d'Engels ou Stirner.

Strat.

Noter – avant la bombe A. et la mitrailleuse, le tank, l'avion – des *sauts* dans la modification technique de la guerre:

- le *câble* pour Sébastopol
- le fait que Cradock, puis Spee, furent tous deux assimilés sans espoir de résistance efficace par des escadres plus fortes (en vitesse et en portée de l'artillerie).

Strat.

A côté du cas du Général Townshend

le mystère du général Lanrezac en août 14. Plus intelligent que d'autres (Joffre), il n'avait plus confiance *dans son chef*, et ainsi perdait confiance en lui-même (il n'aimait que les Anglais?). Ce que ceci l'a amené à faire par rapport aux Anglais, de sa gauche, a dressé contre lui le lieut. Spears - qui, en somme, est le seul témoin *sérieux* à charge- [tout compte, même que Lanrezac ait cité Horace un soir...]

Et Bazaine (à côté des vues politiques d'un *esprit* vulgaire, à la Pétain ou Juin), sa conduite n'est-elle pas expliquée par la *haine de la stratégie*?

strat.

Masséna a livré ces deux dernières batailles en Espagne comme Napoléon à Waterloo: choc frontal.

Ils étaient devenus habitués à puiser sans mesure dans l'impôt du sang, et confiants dans la *furia francese*, que les Anglais arrêtaient si bien.

Masséna, n'avait même pas l'excuse, comme Napoléon à Waterloo, d'être *pressé*. Mais il avait l'excuse plus grande, à la deuxième de *n'être pas obéi* (par la Garde, après l'insoumission de Ney...)

En outre, Il était à 52 ans, fatigué, et le disait.

Napoléon, capitaine *mais aussi* chef politique *aventurier* a abandonné dans sa vie trois armées: celles d’Egypte, d’Espagne (1808) et de Russie.

strat.

Est-ce que Napoléon, étendant son empire à l’Europe (voulant “régénérer” l’Espagne, etc.) n’a pas repris le programme révolutionnaire universel de Cloots - Paris, chef-lieu du monde etc. - mais en tant que *révolution bourgeoise pure*, révolution des *nouveaux propriétaires* (se créant leur propre “noblesse”); et ainsi échoua contre l’Espagne, la Russie, l’Allemagne ? Mais il était vrai que cette révolution avait l’Europe des princes pour ennemie, derrière l’Angleterre. Mais, avec Napoléon elle n’avait plus les peuples (seulement quelques bourgeois).

La révolution bourgeoise de Napoléon, c’est essayer le compromis en dedans et au dehors, par la *gloire militaire*.

strat.

(Origines de l’illégitimité moderne – et retour de bâton)

Le traitement illégal infligé à Napoléon par les puissances alliées, c’est déjà Nuremberg: c’est en somme le premier criminel de guerre - pour le fait d’avoir fait une guerre à l’Europe.

Comme chef militaire (plus que Wellington, sinon plus décisif que le peuple espagnol), personne n’a tant fait que le maréchal Blücher pour abattre Napoléon:

1) en l’arrêtant à Craonne-Laon, puis en revenant hardiment, après vers Schwarzenberg, derrière son redoutable adversaire.

2) en se prononçant, et se lançant bravement dans la seconde marche sur Paris (1814)

3) en 1815, après Ligny, [parce que Gneisenau en son absence avait décidé comme attendu] la retraite sur Wavre, et en revenant sur l’aile gauche de Wavre prenant les Français au flanc.

strat.

Napoléon comme souverain illégitime (après Cromwell, avant d’autres)

Ses cas de mépris de toutes les lois internationales:

- la violation de territoires en 96, cité par G. Ferrero
- l’enlèvement du duc d’Enghien
- les manoeuvres de Bayonne
- le retour de l’île d’Elbe, ayant accepté une *souveraineté étrangère*
[ceci s’est retourné contre lui dans son dernier emprisonnement *arbitraire*]

et, parallèlement, son refus de recourir à *toutes* les mesures radicales (sa position de *thermidorien accompli*)

- refus de soulever les serfs en Russie
- refus d’armer les ouvriers de Paris en 1814/15
- sa politique autrichienne, de “famille”...

Ses fautes à l’intérieur: (il fut toute sa vie bafoué)

- sa demie tyrannie, *non respectée* (Talleyrand)

- sa famille toujours employée à perte
- la faiblesse *organisée* de l'initiative du haut- commandement, en dehors de sa présence. Et son *mauvais choix* des chefs de confiance.

Ses fautes stratégiques, à l'extérieur:

- il fallait reconstituer la Pologne au lieu de chercher à plaire à Vienne, à Berlin, à Alexandre.
- il ne fallait pas envahir l'Espagne;

et, s'il l'envahissait, y rester lui-même, jusqu'à une victoire complète dans toute la péninsule.

+ fautes "tactiques"

- l'emploi de la flotte mal compris
- le risque de Moscou, négligeant l'intendance, plus que la saison.
- les mauvaises dispositions pour Ney, et surtout pour Grouchy, avant Waterloo; et le choc frontal à Waterloo, mal mené

post. "U.S." / stratégie

Sur cette question des options, des *embranchements*, qui se presentment (irréversibles, évidemment) à différents moments de l'action et de ses résultats possibles, le style adéquat de Machiavel (Thucydide le montre autrement: par les *discours-projets* opposés, également *cohérents*!) énumérant souvent: ou ceci ou cela...et dans ce cas, ça ou ça.

Le relever et expliquer

L'exemple le plus fort est dans la lettre de 1526 - ou 27- sur la tentative contre Milan.

pour post U.S. / STRAT.

La guerre, celle que Clausewitz a étudiée au sens *total* (et Machiavel avant lui dans une stratégie plus générale) *n'a aucunement disparu*. Il s'est seulement retiré de l'histoire, la forme "grande guerre de masses" qui a duré de la révolution française à 1945 (Clausewitz l'a étudiée plus que toute autre *en son temps*, mais pas seulement). Cette forme ne pouvait plus durer, du fait du *dépassement*, notamment "atomique" de ses conditions, mais la forme technique qui la dépasse ne peut être employée. Restent tant d'autres formes: ici voir l'évolution décrite par Ardant du Pic, qui complète bien Clausewitz trop "moderne" (1815). Dans le temps même des "grandes guerres de masses," seules y ont figure: guerres Révolutionnaire et d'Empire, guerres de l'Autriche en Italie et Sadowa, guerre de Sécession, 1870, deux guerres mondiales du XXe s.

Dans le même temps, la guerre de Crimée rappela plus le XVIIIe siècle (voire Syracuse dans la guerre du Péloponnèse), les expéditions coloniales, la guerrilla espagnole, la révolte des Cipayes, les guerres civiles russe et espagnole du XXe s.; les guerres turques et balkaniques présentèrent beaucoup de traits plus anciens et parfois plus modernes.

La guerrilla dite "Mao" fut théorisée déjà par Clausewitz – sur l'Espagne, mais inventée avant (peut-être en Languedoc?). D'autres formes modernes: guerre insurrectionnelle, "coups de force de propagande" (à tous les sens du terme), guerrilla urbaine, etc – représentent de nouvelles formes (et retrouvent des points de comparaison avec les hoplites lacédémoniens cernés dans leur île ou la garde aux <mot illisible> de Khyber. Ce garçon en 68, vêtu en chevalier de "Numance," est une image de certaines formes *de retour* des anciennes guerres.

Enfin, la guerre doit être comprise dans son *omniprésence sociale* toutes manifestations historiques s’y rattachant –comme guerre-voyage de la vie (voyage - guerre).

APO/Strat.

François Châtelet, *Naissance de l'Histoire*, Paris, Éditions de Minuit, 1962

F.Châtelet (Naissance...), t.I .

p.215 note que, pour Thucydide, *l'ordre des idées* l'emporte sur *l'ordre des faits*: ils ont dû *logiquement* se passer ainsi; et tant pis pour le cas où les détails se sont produits plus illogiquement [cf.les *discours*].

Ainsi, Châtelet remarque que cette “volonté démonstrative” s’écarte (autant que la carence obligée de la technique de vérification moderne des faits) de l’*histoire scientifique* qui ne s’est constituée qu’au XIXe siècle.

Notons: l’histoire n’est jamais complètement scientifique, puisqu’il manqué, au XIXe siècle, une quantité d’éléments de compréhension (psychanalytique, par ex., ou démographique etc.) et qu’il en manque encore bien d’autres aujourd’hui.

“Faire de l’histoire” comme “faire l’histoire” ne peut être purement une science, mais un *art* fondé sur des connaissances scientifiques.

Thucydide, un des fondateurs de l’histoire rationnelle (pré-scientifique si l’on veut, *comme tout ce qui suivra*) n’est pas tant un historien ou un philosophe (quoiqu’il le soit et aussi grand artiste) – il est un *théoricien de l’action; un théoricien de la stratégie générale*.

C’est ce que sera aussi, essentiellement, Machiavel.

De même Clausewitz n’est pas un historien des guerres (quoiqu’il le soit aussi et très bon quoiqu’un peu insuffisamment scientifique dans l’information) – il est *le théoricien de la stratégie* considérée dans son pur domaine central: la guerre. Thucycide et Machiavel ont aussi pensé la guerre.

strat.

Sur le rapport tactique-stratégie

Les discussions creuses dans une seule dimension: les Anglais au Jutland ont-ils gagné? ne pouvaient/devaient-ils pas gagner plus ?

Le Jutland a été une incontestable victoire *tactique* des Allemands. Mais une évidente victoire *stratégique* des Anglais: ils ont maintenu le statu quo, ils ont gardé la situation de blocus total - et c’est l’Allemagne qui *devait* changer cette situation. Si les Anglais avaient détruit la flotte allemande, c’était certes mieux pour abrégé la guerre; mais *pas tellement*. L’arme de la puissance navale joue lentement; ou alors il fallait en tirer un débarquement *réussi* vers Hambourg ou <mot illisible>, peu importe, donc avec des effectifs terrestres.

De même la Marne incontestable *victoire* (stratégique *et tactique*), créant jusque 4 années de guerres de tranchées a été évidemment *moins* victoire que si elle avait ramené les Allemands en débandade jusque’à Berlin.

En Espagne - 1937, le Jarama fut une défaite tactique de la République, et lourde; mais victoire stratégique puisqu'on garda le pont d'Arganda.

Guadalajara, victoire stratégique du même genre (briser l'enveloppement de Madrid par le nord) en plus victoire *tactique* (avec quelque chose d'une victoire *politique* révolutionnaire à la Valmy), ne fut pourtant pas exploitée stratégiquement de manière à retourner l'offensive à la République.

Des offensives républicaines, comme celle d'Huesca ou de l'Ebre furent de pures défaites tactiques et stratégiques (malgré la réussite initiale du passage).

En outre, le temps *jouait* en fait *contre la République* (à mesure que la révolution était défaite et l'Europe non interventionniste) comme il jouait en 1918 contre l'Allemagne.

APO/strat/conduite de l'I.S., etc.

Excellence de ce que Napoléon a écrit dans ses observations sur ses compagnons de 1796 et 1797 en Italie:

“une opération de cette nature peut être méditée d'avance et conçue tout entière. Mais son exécution est progressive et se trouve autorisée par les événements qui ont lieu chaque jour.”

(Ceci est la *vérité même* de la stratégie, par rapport à la vaine question: était-ce vraiment calculé et décidé d'avance *ou bien* a-t-on suivi l'occasion)

DOSSIER « STRATEGIE » : “POUR APO”

10 f. Cet ensemble a été constitué au moment du traitement du fonds Debord

Pour APO

Marmont (en parallèle Stendhal...), sur 93-94:

“Nous marchions dans une atmosphère lumineuse dont *aujourd’hui, après cinquante ans, je ressens encore la chaleur* comme au premier jour.”

Cité in De Gaulle, *La France et son armée*

--

APO

L’armée française n’est pas une armée de *pronunciamento*. Elle ne l’a fait qu’une seule fois, en 1961 ; et “nous” l’avons vaincue en quatre jour.

--

pour APO

(veillesement)

cité in *Souvenirs militaires*, du Général Hulot

Masséna disant en 1810, partant pour son invasion du Portugal (3ème expédition):

“*On ne vit pas deux fois dans notre métier, non plus que sur cette terre*”

On ne défend pas deux fois Gênes, etc

(dit aux officiers de son état-major, parce qu’il se sent vieux, usé, et n’a accepté que par devoir ce commandement)

Eblé en 1810 était général d’*artillerie*, et spécialiste pour les ponts...

Masséna 1753-1817

Il avait donc 57 ans disant ce mot

APO

A Lépante (7 oct.1571) Miguel Cervantés, officier, a défendu avec 12 soldats la (réduit de) poupe (fourgon [cuisine] et caïc et canot) de la galère (de Sa Sainteté) la *Marchesa* envahie à l’abordage par les Barbaresques du vice-roi d’Alger, chef de l’aile gauche des Turcs. Il y perd la *main gauche*. (blessé deux fois, tient son poste, l’ennemi recule)

- ceci en venant *boucher la brèche* ouverte entre l’aile droite et le centre par la manoeuvre trop large de Jean -André Doria, alors que l’aile gauche – vénitienne – et le corps de bataille au centre, avaient déjà vaincu.

Ecrasante victoire – les Turcs sauvent 13 galères (sur 200 vaisseaux). Ils ont 30.000 tués, 8.000 prisonniers. Les Chrétiens, 7.650 morts.

pour APO ?

T.E. Lawrence, *Les Sept Piliers de la Sagesse*

“Comme notre révolte a réussi, les spectateurs en ont loué la conduite; mais les coulisses révélaient tous les défauts d’un travail d’amateurs: un manque d’ensemble, tâtonnements et fantaisies.”

chap. 33 du livre III. Sa théorie de la guérilla (la révolte qui ressemble plus à la paix, où il ne faut pas atteindre l’absolu mais la majorité).

“... en usant de l’arme psychologique : sa nouveauté était précisément notre avantage.”

Rappel des grandes guerillas avant Mao et Giap

souligné: la victoire militaire

Les Camisards [sans aide extérieure] *perdue*

La Vendée [faible aide extérieure] *perdue*

L’Espagne contre Napoléon [forte aide extérieure] *gagné*

T.E. Lawrence [forte aide extérieure] *gagné*

Mao [sans aide extérieure] *gagné*

Giap [faible aide extérieure] / idem FLN

APO ?

à la bataille pour Brunete (juillet 37), la 46^{ème} division du général Campesino (qui emporta Quijorna)

pour APO

Les *cinq vieux* régiments de l’armée française:

Picardie (les bandes de)

Piémont (les bandes de)

Champagne

Navarre

Marine

Après, sous Louis XIII et XIV, on appelle *petit-vieux* les quelques régiments postérieurs.

pour APO

Les quatre Légions (chiffre de 4500/République, 6000/Empire) 20.000 hommes d’après Winston Churchill] *qui étaient en Angleterre lors du soulèvement de Boadicee* (1^{er} siècle, après l’an 61)

XIV^è, XX^è, IX^è, II^è

Que furent les nombreux des Légions de Varus ?

La IX^è légion anéantie en venant au secours de Colchester [son commandant, Pétillius, put fuir avec sa cavalerie]

Sertorius, le commandant en chef, après avoir laissé détruire Londres sans défense, écrasa l'ennemi avec les XIV^e et XX^e (partiellement)
La II^e ayant manqué à son ordre de le rallier.

Pour APO

Charles de Gaulle, *La France et son armée*

A Jemmapes, (l'enthousiasme, appuyé sur l'ordre, apparaît comme force de cette guerre)
"Le 5^e de ligne, ci-devant Navarre, attaque le bois de Flénu. Au moment de donner l'assaut le colonel, vieil officier qui sert au régiment depuis trente-cinq ans, tire l'épée, se dresse sur ses étriers et pousse l'ancien cri du corps: "Navarre! En avant! Navarre sans peur!" Et tous les hommes de le répéter après lui. Le 17^e, ci-devant Auvergne, qui est formé sur la droite, de crier à son tour: "Toujours Auvergne sans tache!"

cf. in *Guerre de Sécession*, le vieil officier sudiste à Cuba: "Ces damnés de Yankees sont à nous!" (vérif.)

pour APO ou strat.

Une énumération de titres d'unités:

- La division du Nord (P.Vila)
 - La ...^e Armée de Route/ de Marche (Mao)
 - (- la III^e Armée égyptienne (cernée dans le Sinaï)
 - la ...^e brigade (israélienne) blindée vers Charm-El-Cheikh (en 1956)
 - la XIV^e brigade internationale à...
 - la division sauvage en 1914
 - le 7^e rég. de cavalerie de Curter
 - Le...^e Highlanders dans tant de batailles (telle telle)
 - la brigade légère: 17 lanciers + 2 ou 3 autres régiments
- et le "Régiment de Corinthe"(peut-être plutôt évoqué avec l'escadre de Thucydide ?)
+ les Royaumes Combattants – contemporains chinois de la guerre du Péloponnèse.

DOSSIER « CLAUSEWITZ »

36 f.

Clausewitz, *De la Révolution à la Restauration : écrits et lettres*

(Paris : Gallimard, 1976)

4 f.

Écrits et lettres [trad. Marie-Louise Steinhauser]

Clausewitz, *Premiers écrits stratégiques*

1809 [Défense et passage du fleuve]

“... maxime imparable de la nature de la défensive, et qui en constitue la plus grande faiblesse. Car la nature des choses et l’expérience nous apprennent assez qu’une armée défensive n’est victorieuse que si elle l’emporte sur tous les points essentiels, alors que celui qui attaque n’a besoin que de vaincre en un seul point essentiel pour annuler tous les autres succès de l’ennemi.”

1805 [sur Büclow]

“Or, il est un principe de l’art, à savoir qu’on a le droit de compter que l’ennemi commettra des erreurs, pour peu que la chose puisse être prévue avec une certaine probabilité. La preuve : fort de ce principe, l’art de la guerre devrait interdire absolument aux petits états de combattre les grands et l’art de la guerre n’existerait pas pour qui en a le plus besoin, à savoir le plus faible, ce qui serait ridicule.”

1812 [*Principes essentiels de la conduite de la Guerre*]

“On ne voit pas la condition de l’ennemi, c’est la sienne propre que l’on a sous les yeux; d’où l’effet plus grand de cette dernière aux yeux du commun car pour le commun des hommes, les impressions sensibles sont plus fortes que le langage de la raison.”

[Lettre à Marie du 30 août 1806]

“Je renonce à tout jamais à cette sorte de paix qui naît de l’humilité. Si je ne puis vivre libre et respecté, citoyen d’un état libre et respecté, si ce n’est dans vos bras que je goûterai la paix et l’or de ses moissons, qu’elle fuie mon cœur à tout jamais !”

[Autre du 18 septembre 1806]

“Quelle que soit la manière dont j’envisage de nouer le lien entre ma vie et le reste du monde, mon chemin passera toujours par un grand champ de bataille; si je n’y puis mettre les pieds, nul bonheur durable ne me survivra.”

Clausewitz, *Écrits et lettres* (1)

(voir pages)

22-73

31

37-38

44

54

58

64

78 (+ 80 : "Quiconque a du génie est tenu d'en faire usage, cela est tout à fait conforme à la règle.")

81

89 ("des décisions héroïques fondées sur des motifs raisonnables")

117-118 [=la théorie est facile, la difficulté est de l'appliquer]

(119: "...il faut avancer hardiment dans la nuit de l'incertitude")

124 et passim [sur l'art]

133

136 [*sur l'architecture*]

159 ("Je renonce à tout jamais à cette sorte de paix qui naît de l'humilité")

162 (*la lettre du 18 sept.1806, à Marie von Brühl*).

191 ("Errants et orphelins, nous sommes les fils d'une patrie perdue, et la gloire de l'État que nous avons contribué à bâtir et établir.")

194

207

216

218

223

227

228

242 [sur "une armée sans attache"]

(nov.1807/mars 1808. cf.l'Espagne, insurrection *mai 1808*)

252

254 ["...si ma vie se résumait à des souhaits infructueux, à être le spectateur d'évènements pitoyables, mon existence, à la vérité, paierait à peine la place que j'aurai occupée sur cette terre."]

262 ["ils montent de petites cabales contre les hommes de ce temps et contre ceux qui sont marqués par le destin, s'imaginent faire un croc-en-jambe au destin lui-même..."]

273 [*les Manifestes de 1812*]

275-6

278 ["*je déclare et j'affirme à la face du monde et des générations à venir que je tiens la fausse prudence, par laquelle les esprits bornés prétendent se soustraire au danger, pour la chose la plus pernicieuse qu'aient pu nous inspirer la crainte et la terreur...*"]

(...)

["*Que le vertige de peur de notre temps ne me fait pas oublier les avertissements des évènements du passé si lointain et proche, les leçons de sagesse de siècles entiers, les nobles exemples de peuples célèbres, et que je ne vais pas renoncer à l'histoire universelle pour quelque feuille d'un journal mensonger.*"]

Clausewitz, *Ecrits et lettres* (2)

283

297 [sur la Vendée]

299-300 [sur l'emploi, de la cruauté dans la guerre révolutionnaire: *réciprocité* qui joue au détriment de "celui qui a moins de vies d'hommes à mettre en jeu, de celui qui se bat avec des armées permanentes".]

304 "Tout peut devenir grand dans l'homme sous l'effet des circonstances"

305 "La guerre du peuple est devenue une réalité, vous maudissez ses répercussions désastreuses, maudissez plutôt ceux qui ont contraint le peuple à la faire. Si déjà vous vous érigez en juge des actions humaines, ne condamnez pas l'opprimé au vu de sa faiblesse, soyez justes, réservez vos imprécations à celui qui a rendu ce mal nécessaire."

346

347 "Je suis un curieux personnage quand il s'agit du passé J'y suis attaché avec amour même s'il n'a pas valu grand-chose." (Lettres)

348

362 "*Tandis que ces réformateurs qui donnent dans la charlatanerie ou qui brandissent leur génialité comme une matraque* aimaient à se vanter de la nouveauté de leurs idées et à souligner qu'elles sont tout le contraire des anciennes..." [sur Scharnhorst]

365 [sur Scharnhorst =*résumé* (Bülow – Mathieu Dumas – Jomini) sur les nouvelles théories unilatérales qui, sur l'écroulement de l'ordre militaire ancien, se présentèrent "*comme le germe d'une théorie de la conduite générale de la guerre.*"

367

368

369[sur Scharnhorst "*Il y avait trop peu d'hommes à être tout à fait selon mon cœur... ne rechercher que ceux-ci aurait été le projet d'un rêveur, c'est pourquoi il fallut également aller chercher les ambitieux...*"]

383-84

385 [in *Turbulences (Umtriche)*]

386

387 "La noblesse ne sachant s'enrichir que par l'épée, l'instant où il n'y eut plus rien à acquérir par celle-ci fut aussi celui de son apogée."

388

390

392

393

397

398

399

400

402

405

406

407

408

411

423

424

425 (Landswehr: cf. Machiavel)

430 "S'il peut paraître risqué, sous un certain rapport d'avoir un peuple en armes, n'est-il pas plus risqué encore de régner sur un peuple désarmé?"

491 [à Marie, 29-7-71] “je ne saurais dire avec quel mépris du jugement humain je quitte ce monde.”

Clausewitz, *Ecrits et lettres*, 3

[Troisième lettre historique sur les grands événements militaires d'octobre 1806]

“La faible probabilité d’une issue heureuse est une objection déraisonnable; car ce qui importe, à la guerre, ce n’est pas le degré absolu, mais le degré relatif de probabilité, et la probabilité la plus mince est toujours plus grande que pas de probabilité du tout.”

[Manifestes de 1812] (la France de Napoléon étant) “...comment la modération peut-elle seulement être possible pour un état qui poursuit des buts démesurés en mettant en œuvre des moyens démesurés: pour un état qui ne respire que la violence; pour lui, la modération serait aussi absurde que la veulerie pour d’autres.”

(...)

Ces sophismes perfides n’ont été mis à la mode que pour nous détourner, par des arguments spécieux, de ce qui exige de nous une décision courageuse.”

(...)

“...on ne s’en trouvera que quelques mois plus tôt à ce point que notre politique frivole, en un refus où se concentre toute son insanité, s’obstine à ne pas considérer comme inéluctable.”

Clausewitz, La Campagne de 1796 en Italie

(Paris : Aux trois hussards, 1982)

2 f, présent dans la bibliothèque de Debord

? => Un nommé Fargette

Note de Clausewitz au chap. XIII de *La Campagne de 1796 en Italie*

“Cette découverte de la vérité est permise à la critique; on ne doit pas lui en faire un motif de blâme ou de ridicule; c’est là sa tâche spéciale, bien plus aisée, cela va sans dire, que la conception opportune au moment de l’action”

Clausewitz *la Campagne de 1796 en Italie*

“La tactique ne tient pas toujours ce que la stratégie est en droit de promettre.”

“...un des principes fondamentaux de la stratégie, à savoir: qu’il faut employer en même temps toutes les forces disponibles. ”

Clausewitz, La Campagne de 1799 en Italie et en Suisse

(Paris : Champ Libre, 1979)

4 f., présent dans la bibliothèque de Debord

NB : le fait que Debord précise qu’il s’agit de l’édition Champ Libre signifie sans doute qu’il a aussi eu en sa possession l’édition (Paris : R. Chapelot, 1906)

Un leurre – peut-être ?

Campagne de 1799 : "Nous allons pouvoir par le simple récit des événements montrer comment l'opération s'accomplit, en quoi ses résultats diffèrent de ce qui se serait vraisemblablement passé selon notre projet, et en quoi ils diffèrent aussi du plan des généraux français."

Clausewitz *Campagne de 1799 en Italie et en Suisse*
éd.CH.L.

p.36 "...il est nécessaire, dans l'examen d'un plan de guerre et de campagne, de se mettre exactement à la place du gouvernement, de laisser agir même les tendances particulières qui lui sont *naturelles*, et de ne soumettre à la critique que les contradictions dont il se rend coupable dans les limites de celles-ci."

p.45 "*Ecarter complètement les considérations de personnes du point de vue, de la critique quoique cela arrive trop souvent, est tout à fait déraisonnable. Toute relation entre les hommes en exige, et il est inévitable qu'à la guerre elles deviennent parfois une question principale.*"

p.75 "La discipline résultant des usages chez les Français était encore plus mauvaise et le fonctionnement du service y aura été très difficilement organisé; mais chez eux l'effort positif des chefs et des soldats remplaçait ce qui manquait et, *quand l'esprit est vivace la forme peut faire défaut.*"

p.88 "Tels sont les résultats quand on ne regarde pas, dès le début, les forces combattantes de l'ennemi comme la chose capitale, et si l'on ne considère pas chacune de leurs masses"

p.95 "En regardant ainsi clairement la chose, Jourdan, n'avait aucune chance de vaincre et il alla chercher une défaite uniquement *pour ne pas sembler inactif*. C'est une manière d'agir que la critique ne peut jamais admettre."

p.100 "*Le fait que le but stratégique de la bataille est atteint ou doit être abandonné, décide les cas douteux d'une manière indiscutable*"

p.106 "*Nous voulons éclaircir les notions obscures qui existent dans la conduite de la grande guerre* Nous ne devons donc pas craindre de nous écarter souvent de notre sujet, au risque de laisser croire au lecteur que nous sommes vraiment pas assez peu éclairés pour nous perdre dans les détails."

Clausewitz, dans *la Campagne de 1799*

Evoquant ceux qui "habitués à la manière habituelle de raisonner (ils) ne peuvent être satisfaits que par la comparaison des avantages d'une mesure avec les désavantages d'une autre. Ces affirmations tranchantes et autoritaires sont sans réalité et effrayent l'intelligence comme un violent éclair. Nous ne donnons pas ces résultats de manière qu'ils fassent bon effet, mais tels qu'ils sont."

Clausewitz, 1799 (édition Champ Libre?)

p. 29

p. 45

p. 95 (Jourdan)

p. 164

p. 184-5

p. 277

p. 281

p. [282]

p. 288

p. 300

p. 306

p. 339 (Joubert)

p. 390 “mais ce qui n’est pas pratique est également faux en théorie.”

p. 409

p. 495

p. 603

p.606

p. 694 [épigraphe?]

p. 617 “Mais de tous les noms que nous avons cités aucun ne s’était acquis de la gloire auparavant ou ne s’en est acquis depuis. Nous pouvons en conclure que c’étaient des hommes sans capacités particulières qui n’avaient dû leur avancement qu’à <mot illisible>”

Clausewitz, Notes sur la Prusse dans sa grande catastrophe

(Paris : Chapelot, 1903)

4 f.

Clausewitz *Notes sur la Prusse dans sa grande catastrophe*, 1806

p. 13 “Un prince qui travaille avec ses ministres doit faire sentir sa valeur personnelle... *il faut diriger vers un même but une réunion d’hommes qui, ordinairement ne sont pas d’accord. Il faut donc être d’accord avec soi-même, faire paraître son idée dominante, y tenir et être prêt à la réplique. Tout cela découle nécessairement de cette manière de faire* et quand le Prince a des capacités cela les excite et les réunit en un foyer d’initiative et d’action intime.”

[Or, p.12: “Frédéric -Guillaume III, distingué dès sa jeunesse pour le sérieux et la rigueur de ses principes, avait trop de confiance dans ses forces, et dans celles des autres, était trop plein de froid scepticisme qui tue l’esprit d’entreprise, combat l’enthousiasme et rend tout effort difficile. Son intelligence droite et son esprit d’observation perçant furent entraînés par ce doute insurmontable, vers la faiblesse et l’imperfection humaine, qu’il *découvrait vite et qui changeaient son manque de confiance en dédain.*]

p.14 [les membres du cabinet chargés de l’intérieur se succédaient sur la même base du libéralisme, seul point déterminé d’une générale “négative, improductive”...] "Ce rôle ne leur pesait pas, car d’une part c’étaient des gens n’appartenant pas aux grandes familles, par suite n’ayant pas des sentiments aristocratiques innés, et n’attendant de l’esprit démocratique que des *avantages et pas un inconvénient; d’autre part, ils croyaient, en suivant le courant, mieux résister à sa pression. Ils croyaient par là conjurer l’orage qui s’amoncelait à Paris depuis 1789.*

Il est en soi assez curieux, mais historiquement ce n'est pas sans exemple, qu'un roi absolu, régnant sur un pays soumis au système féodal, se meuve dans un esprit démocratique; le gouvernement prussien, depuis le Grand Electeur, a eu ce caractère. Des bourgeois de petite origine, des étrangers sans fortune et sans attache dans le pays ont été, ici plus que n'importe où, appelés à fournir les premiers conseillers et les ministres du Roi. Mais ce libéralisme du Cabinet prussien, qu'on le considère comme conséquent ou in conséquent, *n'était en réalité qu'une dorure superficielle, une politesse à l'égard de l'esprit de l'époque dans les choses sans importance.*"

p.15 "J'ai déjà dit que le militaire, plus que toutes les autres branches de l'administration de l'État, sombrait dans la routine des formes de détails. On sait à peine par où commencer pour montrer l'état vermoulu de cet édifice."

p.16 "Il faut déjà être un bon mécanicien pour juger la bonté d'une machine très compliquée, lorsqu'elle est au repos. Il ne suffit pas de voir si toutes les parties y sont, il faut encore examiner la nature de chaque partie. Mais quelle machine peut se comparer dans la variété de sa composition, à la puissance militaire?"

--

Clausewitz, *Notes sur la Prusse...* 2

L'esprit qui veillait sur l'armée prussienne n'était pas apte à écarter cette corruption imperceptible."

p.17 [sur le Collège de la Guerre] "Du reste, il se composait d'hommes vieux et usés qui s'étaient distingués dans leur jeunesse par l'écriture et la lecture, et avec l'âge par une caducité corporelle. D'un tel Collège, il n'y avait rien à attendre, sinon une routine exacte."

p.19 "On aurait découvert que le système de recruter des étrangers était bon dans une guerre heureuse, mais qu'il ne pouvait être approprié à défendre les Thermopyles contre les Perses." "On n'aurait pas, puisqu'on reconnaissait que les vieux fusils étaient inutilisables, réparti sur une durée de trente ans la fabrication des nouveaux, à une époque où l'on ne pouvait compter sur trente jours de paix assurée."

p.20 "*Le sentiment national et même le sentiment de caste était donc implanté chez l'auteur aussi fortement qu'ils pouvaient le devenir par l'éducation et le milieu. De plus, il doit remarquer à propos de lui-même qu'il a toujours réussi dans l'armée prussienne au delà de son mérite. On ne peut donc se méfier de son jugement comme s'il était inspiré par un entourage mesquin, le mécontentement, l'amertume, etc...*"

p.22 "*Une monarchie simple dans laquelle la vie politique du citoyen n'est pas créée par la part prise aux institutions publiques, a besoin de temps en temps d'avoir la guerre, ou il faut du moins que le gouvernement se place audacieusement dans une position guerrière, qu'il se présente partout avec honneur et succès, qu'il soit craint, respecté, maître de la confiance de sa clientèle pour flatter la fierté et l'amour-propre du citoyen.*"

p.33 [Le Prince Louis de Prusse] "Son courage n'était pas une brutale indifférence de la vie, mais un vrai besoin de grandeur, un véritable héroïsme. *Il aimait la vie et en jouissait trop, mais le danger était en même temps pour lui un besoin de la vie; il était l'ami de sa jeunesse.*" "la jouissance déréglée de la vie avait laissé sur ses nobles traits des traces d'une fatigue précoce, mais on n'y trouvait rien de vulgaire."

p.34 "Né avec de si nobles qualités et dans une si grande position, il serait forcément devenu un grand capitaine si une longue guerre l'y avait dressé, ou si un caractère plus sérieux et moins de négligence lui avaient permis, en temps de paix, *une étude durable et l'examen des grandes relations de la vie.*"

Clausewitz, *Notes sur la Prusse...* 3

p.38 [le lieutenant-général compte de Schmettau]

"Son instruction était vieillie, et si, comme grand critique, il avait été en avance sur les idées et les habitudes de son temps, il était resté si fermement immobile qu'il était en retard par rapport au temps présent, et n'en voulait pas convenir."

p.60 "Au fond, quoique cela ne parut pas alors, on ne fait aucune bonne économie avec la gloire, la sûreté, la force et la dignité de l'État."

p.75 "L'amour du repos est chez lui dans le nord de l'Allemagne..."

p.82 "Autant des réserves tactique sont à recommander, autant l'idée de garder en réserve stratégique des forces déjà prêtes est contraire au bon sens. La raison en est que les batailles décident de la tournure de la guerre et que l'emploi des réserves tactiques précède la décision, tandis que celui des réserves stratégiques la suit."

p.85 "Comme on craignait la guerre par-dessus tout, on ne pouvait se décider à abandonner la dernière espérance de paix. Cette hésitation devant le danger au dernier tournant du chemin, quoiqu'elle dût être la plus invraisemblable du monde, est la forme sous laquelle se montre le plus souvent et le plus clairement dans la vie la faiblesse de caractère. Rien n'est si funeste que de ne pas aller le front haut à une danger inévitable."

p.90 "Si l'on voulait au dernier moment chercher encore une voie pour négocier, ce ne pouvait être qu'au quartier général impérial. Il aurait déjà été bien moins présomptueux d'y porter ce langage décidé plutôt qu'à Paris chez M. de Talleyrand, *de même qu'il est plus impoli de faire dire des injures à quelqu'un par ses serviteurs que de les lui dire soi-même.*

p.99 "Plus grande est la fraction que reçoit un général en sous-ordre, plus il veut être indépendant, plus l'énergie du commandement supérieur va perdant de sa force."

p.105 [note] "*Ce qui a causé notre dissolution, ce n'est pas qu'on devait nous regarder comme tournés dès le début mais c'est que nous ne savions nous conduire dans aucune situation ni dans aucune circonstance.*"

p.106 "*Mais assez d'indignation. L'auteur exprime la sienne, non pour en préserver la postérité, mais pour se défendre de l'idée qu'il ait pu se laisser prendre à ces sottises.*"

p.120 "La tactique prussienne se montra tout à fait insuffisante; le courage des troupes dut vite ébranlé. Seul celui du Prince fut grand et digne de sa résolution. Aussi n'abandonna-t-il pas le champ de bataille" [Louis de Prusse, à Saalfeld]

p.144 "Surtout on est toujours porté, à la guerre, à croire l'ennemi plus fort qu'il n'est et plus encore s'il fait échouer partout nos dessins par un meilleur emploi de ses forces."

Clausewitz, *Notes sur la Prusse...* 4

p.145 "À la guerre on est toujours dans l'incertitude sur la situation réciproque des deux partis. On doit donc s'accoutumer à agir toujours d'après les vraisemblances générales, et c'est une illusion d'attendre un moment où l'on serait délivré de toute ignorance et où l'on pourrait se passer des suppositions. Celui donc qui tient pour léger qu'on exige de lui qu'il agisse d'après des suppositions vraisemblables, celui-là ne sait pas ce qu'il vaut, et ne comprend pas ce dont il s'agit."

p.146 "La bataille d'Auerstaedt ne fut pas continuée et par suite gagnée: c'est là un clair exemple de ce que produit l'indécision à la guerre. Comme on n'avait pas la certitude absolue du succès, on crut plus prudent et plus prévoyant de ne pas continuer, tandis que la prudence et la prévoyance conseillaient juste le contraire, c'est-à-dire de ne pas laisser échapper l'unique avantage sur lequel on pouvait compter dans cette guerre."

p.148 "Visiblement, ce fut la faute des résultats tactiques et non du début stratégique si la campagne prit une tournure aussi malheureuse."

Clausewitz, *La Campagne de 1812 en Russie*

(Paris : R.Chapelot, 1900)

8 f.

NB : l'ouvrage présent dans la bibliothèque de Debord est l'édition (Paris : Complexe, 1987). Les numéros de page que note Debord correspondent bien à l'édition Chapelot.

Clausewitz *la campagne de 1812 en Russie*, trad. [capitaine M. Bégouën capitaine commandant au 3¹ème dragons, breveté d'État-Major]
éd. R. Chapelot, 1900

p.5 [sur le général Phull] "L'auteur de ces lignes n'a jamais connu un homme qui perdît aussi facilement la tête et qui, le regard toujours fixé sur les grandes chose, fût aussi facilement dominé par les plus petites."

p.13 *[si l'armée ennemie n'est pas usée dans sa puissance offensive par la longueur de ses communications exposées, ou bien battue et cherchant la retraite] "...on n'obtient rien par le fait seul de tourner l'ennemi. Bien plus, ce procédé qui amène des résultats plus grands et plus décisifs, est aussi nécessairement plus osé, c'est-à-dire qu'il exige plus de force que la simple résistance front contre front. Il ne convient donc pas au plus faible."*

p.15 "L'auteur demanda au général Phull à ce sujet quelle ligne de retraite l'on avait l'intention de prendre, celle de Moscou ou celle de Pétersbourg? Phull répondit que cela dépendrait des circonstances. Cette incertitude provenait visiblement d'un manque d'idées claires et de décisions car ce n'étaient pas les circonstances du moment qui pouvaient imposer un choix aussi grave."

p.20 "Mais il faisait ce qu'on fait souvent en stratégie. Il n'analysait pas jusqu'à leur essence intime les principes dont il comptait utiliser les conséquences: abandonnant la ligne droite de la défensive, il cherchait un chemin détourné sans introduire dans sa conception un nouveau principe de défensive. Il conduisait ainsi l'armée russe au-devant d'une catastrophe plus rapide et plus complète."

"L'armée russe ne doit d'y avoir échappé qu'à la maladresse et à la faiblesse de Phull. Son plan échoua avant même d'avoir pu amener la catastrophe!"

p.23 "Des réminiscences historiques peuvent bien faire naître des idées pour des buts encore éloignés, et cela si on a le temps de les mûrir, mais elles ne peuvent servir pour conduire des armées sur le champ de bataille..."

p.25 "Phull se montra alors dans toute son originalité. Ces événements imprévus le troublaient visiblement et, de plus, son caractère amer et renfermé le poussait à l'ironie qu'il côtoyait toujours. Il s'y laissa aller sans contrainte, et sembla se plaire à déclarer que, puisqu'on n'avait pas suivi son avis, il ne pouvait pas entreprendre de rétablir les choses."

p.26 "*Dans un conseil de guerre c'est, en général, à celui qui ne veut rien faire qu'on donne raison. C'est aussi ce qui se passe cette fois encore*"

p.32 "*Celui qui veut se mouvoir dans cet élément qu'est la guerre, ne doit rien porter avec lui de ce qu'il a pris dans les livres, si ce n'est l'éducation de son esprit.*"

p.33 “Mais il pensait que la plupart des hommes sont si faibles et si inconséquents, qu’un homme habile doit les conduire à son gré avec de la justesse et de la suite dans les idées.
(...)”

Celui qui veut conduire ou manier les hommes sans qu’ils s’en doutent, doit avoir un caractère insinuant. Or, ce n’était nullement le cas chez Wolzogen. Il avait un sérieux glacial et ne put réussir à exercer une action à la hauteur de son intelligence.”

p.49 [Les troupes de Napoléon, au Centre, le 3 août] “Les pertes dépassaient donc déjà, à cette date, le tiers de l’effectif du début.”

Clausewitz *La Campagne de 1812 en Russie*, 2

p.50 “Le résultat de ce mouvement inspiré fut l’échec que l’avant-garde russe, sous les ordres de Platov, infligea à l’avant-garde française que commandait Sébastiani. Celui-ci fut surpris à Junkovo (Jukowo) et repoussé avec de grandes pertes.”

p.52 “Le 7 [septembre] eut lieu la bataille de Borodino (de le Moscowa). Les Français étaient forts de 130.000 les Russes de 120.000.” [pertes russes 70.000; pertes françaises 20.000]

p.54 “Lorsque l’armée principale française arriva à Moscou, elle n’était forte que de 90.000 hommes, et Bonaparte se rendit compte qu’il n’était plus en état de continuer son entreprise. Il voulait donc s’arrêter pour attendre les ouvertures de paix qu’on pouvait espérer puisque l’ennemi venait de perdre une grande bataille et sa capitale.”

p.55 “L’armée française, et c’était une conséquence de sa position si avancée, rayonnait et faisait front vers les quatre points cardinaux.”

p.62 “A Smolensk, l’armée française avait fondu au point de ne plus compter que 45.000 hommes.”

[le 10 novembre: c’est seulement la veille que “survint la première forte gelée qui annonçait l’approche de l’hiver] .

p.66 “Leur armée avait quitté Smolensk à l’effectif de 45.000hommes et n’en comptait plus que 12.000 à la Bérésina, elle en avait donc perdu 33.000. La plus grande partie de ces pertes doit être attribuée aux fatigues et aux combats de ce jours là.”

[à Krasnoïe]

p.74 “Ces faibles débris continuèrent aussi vite qu’ils purent leur marche sur Kowno, où ils arrivèrent les 11, 12, 13, décembre à l’effectif de 1500 hommes et sans un seul canon.”

[surtout à la Bérézina, rejoignant Victor et autres renforts, l’armée avait atteint 30.000 combattants.]

p.97 “Lorsque les débris de l’armée française se furent rassemblés derrière la Vistule, leur nombre se trouva réduit à 27.000 hommes. Les troupes autrichiennes et prussiennes qui avaient rétrogradé s’élevaient environ à 35.000 hommes. L’ensemble comportait donc 58.000 hommes.

L'armée alliée, y compris les détachements qui avaient rejoint, avait compté 610.000 hommes [note : l'armée 'française' entrée en Russie = 440.000 h. + 140.000 de renforts ultérieurs], il était donc resté en Russie 552.000 hommes, morts ou prisonniers."
[pertes en chevaux: 167.000; en canons: plus de 1.200]

p.79 "... si l'on ne tient pas compte des détachements, très peu nombreux, le centre de l'armée française n'a atteint Moscou qu'avec le tiers de son effectif primitive" [peu de détachements car Oudinot, Victor et Schwarzenberg gardaient les derniers].

p.88 "Ce dispositif une fois pris rien de bien n'en pouvait sortir et au cours du combat un étranger qui ne connaît pas la langue est dans la presque impossibilité de faire quelque chose. On apporte des renseignements en russe, on les discute en russe, on donne des ordres en russe, et toute cette direction d'un acte du combat a eu lieu sous les yeux de l'officier étranger qui ne saisit pas un seul mot. Comment pouvait-il se faire traduire tout cela par son général ou même par un officier bien au courant ? Avant de s'être compris on se trouve ainsi en dehors du cours des événements et, à moins d'être un homme d'une grande importance, incapable de se rendre utile."

Ainsi se passe le premier combat où Clausewitz eût pu avoir, par sa position, quelque influence sur l'emploi des forces."

Clausewitz *La Campagne de 1812 en Russie*, 3

p.92 "On justifiait donc Barklay jusqu'à Smolensk, mais on n'en attendait plus que sûrement une bataille sur ce point. Qu'on fût encore trop faible pour la livrer et qu'on pût devenir plus fort en reculant, étaient des idées qui ne venaient à personne. Barklay lui-même, ne se les représentait pas clairement, et ce fut plus un effroi naturel de la bataille décisive et de sa lourde responsabilité, qu'une conviction ferme, qui le fit se sentir plus enclin à se retirer qu'à pousser en avant."

p.93 "L'offensive avait elle-même un grand avantage, et le soldat russe était mieux fait pour l'offensive que pour la défensive. Toutes les armées disent la même chose d'elles-mêmes." [Cette façon méprisante de rapporter l'opinion de l'état-major russe fait aussi justice de ce que l'on a tant dit là-dessus de Clausewitz lui-même !]

p.95 "Après avoir moissonné ces avantages, on eût été dans la nécessité, soit d'accepter une bataille contre la totalité de l'armée française, soit de se résoudre à une nouvelle retraite. Si la retraite volontaire jusqu'au centre de la Russie d'Europe avait été la résultante d'un système, il eût fallu sans hésitation se replier de nouveau et ne considérer l'entreprise comme une grande sortie à grande envergure faite hors d'une forteresse. Mais il n'y a pas trace d'une pareille idée dans l'esprit de ceux qui dirigeaient alors la guerre."

p.96 [Barklay] "...un général pour qui les événements avaient d'autant plus de poids que ses intentions étaient confuses..."

p.96 "*Quand on aura fixé et précisé les principes, on regardera comme des vérités naturelles et reconnues les avantages qu'une bonne position, la connaissance du terrain et la fortification donnent dans une bataille au défenseur. Mais aujourd'hui encore, et combien plus en 1812, l'offensive passe pour une panacée.*"

p.97 *“Celui qui pense profondément à ces choses en arrive à reconnaître que l’offensive est le mode le plus faible de la guerre, la défensive le mode le plus fort, mais que l’offensive poursuit des résultats positifs, par conséquent plus grands et plus décisifs, tandis que la défensive ne vise que des effets négatifs. C’est ainsi que leurs avantages se complètent et que ces deux formes de la guerre ne s’excluent pas l’une l’autre.”*

[Smolensk] “Cette ville, une des plus importantes de la Russie, avait une population de 20.000 âmes.”

p.102 “Lorsqu’on veut commencer sa défense par une retraite dans l’intérieur du pays, il est essentiel que, pendant la retraite on résiste d’une manière continue pour user les forces de l’ennemi.”

p.111 “Il fallait une méfiance de Tartare pour considérer comme un traître, et sans la moindre preuve, un officier qui était aide de camp de l’empereur et possédait sa confiance seulement à cause de la consonance de son nom.”

Clausewitz *La Campagne de 1812 en Russie*, 4

p.112 “Koutousov, de 15 ans plus âgé que Barklay, approchait de 70 ans et n’avait plus l’activité, soit physique soit intellectuelle, qu’on trouve encore parfois chez les soldats de cet âge. Il était donc sous ce rapport, inférieur à Barklay, mais il lui était supérieur au point de vue des dons naturels.

Koutousov avait été dans sa jeunesse un vigoureux sabreur, il joignait à cela une grande souplesse d’esprit ; il était naturellement avisé et rusé. Avec ces qualités on finit par faire toujours un bon général. Il avait perdu contre Bonaparte la désastreuse bataille d’Austerlitz et ne s’en était jamais tout à fait relevé.”

p.113 “A notre avis, Koutousov a été dans ce rôle tout autre chose que brillant, et s’y est montré très inférieur au niveau qu’on devait espérer de lui, d’après ce qu’il avait fait autrefois.”

p.114 “Il eût fallu une vue d’ensemble très élevée beaucoup de clarté dans l’intelligence et une compétence technique sérieuse, qualités qui ne pouvaient se trouver réunies que dans un esprit d’une puissance rare pour deviner au début de la campagne quel en serait le résultat. Ce résultat devenait assez visible, maintenant, pour qu’un esprit avisé pût l’apercevoir facilement. Bonaparte s’était mis dans une situation si mauvaise que les évènements allaient d’eux-mêmes devenir favorables aux Russes et leur donner le succès sans beaucoup de coopération de leur part.”

p.118 *“Les jeunes gens croient toujours qu’en énonçant un principe ils ont tout dit! Lorsqu’il s’agit de couvrir une position en se plaçant sur le flanc de l’ennemi, qui la menace, tout dépend des circonstances d’espace, de forces et même d’état moral, c’est-à-dire à peu près de tous les éléments qui entrent en jeu à la guerre.”*

p.120 [sur Borodine] “Il faut reconnaître que toute position prise en un point où la route fait un angle marqué, est vicieuse puisque l’ennemi la tourne rien qu’en continuant son

mouvement en avant. La ligne de communication se trouve, ainsi, tout de suite menacée et la force de résistance en est considérablement affaiblie.”

p.124 “Nous croyons que le temps est passé où l’on pouvait concevoir la bataille comme un acte unique où le succès peut être obtenu par le concours habile de toutes les parties de la grande machine dans un choc unique. *Peut-être, d’ailleurs, ce temps- là n’a-t-il jamais existé, mais les images théoriques de la bataille ont le plus souvent dérivé de cette idée.* La surprise qui fut la cause des victoires de Frédéric à Leuthen et Rossbach, et à laquelle on ajoute l’idée de son soi-disant ordre oblique, servit longtemps de base à cette opinion.”

p.125 “L’auteur s’est arrêté longuement à étudier, sous ce rapport des réserves [qui doivent être éloignées], la bataille de Borodino, parce qu’il croit que cette question très importante se pose dans toutes les batailles, mais spécialement dans les batailles défensives.”

Clausewitz *La Campagne de 1812 en Russie*, 5

p.129 “Il était bien entendu par la mission même du général Ouvarov, qu’il avait à attaquer toute cavalerie plus faible ou de force égale à la sienne qu’il rencontrerait, mais on pouvait prévoir qu’il tomberait aussi sur l’infanterie et même s’il voulait jouer un rôle important, sur des forces d’infanterie et d’artillerie considérables.

[dans le mouvement tournant par l’aile droite, à Borodino]

(...)

Nous pensons donc qu’on aurait dû imposer au général Ouvarov, le devoir d’attaquer tout ce qu’il pourrait rencontrer et de rechercher, non pas tant un combat victorieux qu’un combat quel qu’il fût, qui occuperait une masse considérable de troupes ennemies et les empêcherait de participer à l’attaque? Dans ces conditions, on n’eût pas dû regarder comme un malheur l’hypothèse dans laquelle le combat aurait été même très désavantageux pour le corps du général Ouvarov.

Une pareille mission est toujours pénible et pour la remplir en toute loyauté beaucoup de dévouement et de cœur sont nécessaires, et il ne faut pas s’attendre à voir un général agir dans ce sens sans ordres formels ; il suivra bien plutôt la règle générale qui consiste à rechercher un combat heureux et à éviter un combat désavantageux.”

p.137 “Il faut songer en outre que chaque général connaît mieux sa situation que celle de son adversaire et que, par conséquent leurs conclusions ne sauraient être identiques.”

p.137 “...les procédés simples sont par la nature même des choses les moins risqués mais aussi les moins décisifs.”

p.141 “En effet, si l’on se replie toujours et si l’on marche en retraite tout droit, il est très difficile que l’ennemi vous tourne ou vous coupe.”

p. 145 “*On détruisit également les ponts et l’on enleva à coups de hache, les numéros des poteaux de verstes, ce qui était à l’ennemi un excellent moyen de s’orienter. Il a dû souvent être difficile pour les Français, de savoir en quel point de la route ils se trouvaient car ils rencontraient très rarement des habitants.*” [cf. Prague, 1968]

p. 147 [devant Moscou] “Clausewitz éprouva un douloureux plaisir en entendant, à la deuxième entrevue des généraux Miloradowitch et Sébastiani, les deux premiers régiments de

ulhands qui se déployaient devant les Russes, faire leurs commandements en allemand et même en dialecte berlinois. C'étaient en effet deux régiments prussiens, dont l'un, le régiment des ulhands de Brandebourg, avait tenu garnison à Berlin."

p.149 "Nous avons cru, d'ailleurs, qu'à la guerre les conceptions sont si simples et si à la portée de tous que le mérite de leur invention ne peut pas constituer le talent d'un général en chef.

Savoir choisir entre cinq ou six solutions celle qui donnera le meilleur résultat, juger rapidement une foule de circonstances qu'on ne peut connaître qu'assez confusément, et par le tact du jugement

Clausewitz *la Campagne de 1812 en Russie*, 6

se décider en un moment, constitue une des vertus cardinales d'un chef d'armée; mais c'est là quelque chose de tout différent de la conception proprement dite.

Le plus difficile réside dans l'exécution. Là est le point capital. A la guerre, tout est simple; mais le simple est d'une extrême difficulté. La machine de guerre ressemble à une machine à frottements énormes, qui ne peuvent pas comme une mécanique, être localisés en quelques points, mais sont partout en contact avec un monde de hasards. Un mouvement qu'on exécute facilement dans l'air devient difficile dans l'eau. Le danger et l'effort sont les éléments où l'intelligence se meut à la guerre, et ces éléments, on les ignore dans le cabinet."

p.152 "Rostopchine, que Clausewitz eut l'occasion de voir plusieurs fois en petit comité, huit jours environ après l'évènement, se révoltait à l'idée qu'on pût le supposer l'incendiaire de Moscou, supposition qui se faisait alors jour pour la première fois.

(...)

Mais maintenant, après tout ce qu'on a dit, après surtout la défense peu satisfaisante que Rostopchine a fait imprimer, il lui est venu des doutes, sur le bien-fondé de sa première opinion. Bien plus, il a acquis la conviction que c'est Rostopchine qui a fait brûler Moscou de sa propre autorité sans en avertir au préalable son gouvernement."

p.154 "C'est, dans tous les cas un des faits les plus singuliers de l'histoire qu'une action à laquelle l'opinion, commune attribue une si grande influence sur le sort de la Russie reste sans père comme le fruit d'un amour défendu et demeurera toujours selon toutes probabilités, comme voilée de mystère.

Il n'y a pas à nier que l'incendie de Moscou n'ait été en lui-même un gros désavantage pour les Français.

(...)

Il les privait certainement de plus d'une chose utile, mais ce dont ils avaient besoin, avant toutes choses, c'était des hommes, et ils n'en eussent pas trouvé dans Moscou, même intact."

p.155 "On voit par là combien l'armée russe saisissait peu le sens de ces grands évènements. Nous arrivions cependant au point culminant de l'offensive française, au point où toute la masse qu'elle avait soulevée sans parvenir à s'en rendre maîtresse se rabattrait sur elle."

p.167 [Wittgenstein, s'il eût trouvé seul le passage de la Beresina] "Il eût peut-être été battu par Bonaparte mais il eût empêché le passage de la Bérézina, certainement ce jour-là, et peut-être pour les jours suivants. Mais ce sacrifice total pour le bien commun qui fait si bien dans les livres, il ne faudrait jamais y compter dans la vie réelle, si ce n'est dans les cas peu nombreux où il s'impose formellement comme un devoir."

Clausewitz *La Campagne de 1812 en Russie*, 7

p.169 “Jamais il n’a été plus facile que dans cet endroit, d’amener une armée à capituler en rase campagne. La Bérézina qui est bordée tantôt par des marais, tantôt par des bois épais, ne présente qu’en un petit nombre de points la possibilité de la traverser et de continuer son chemin après le passage.

L’ennemi ne comptait plus que 30.000 hommes. Il y avait juste autant de Russes derrière la rivière, juste autant de monde en avant et 10.000 hommes arrivaient par derrière. De plus, l’armée adverse était en pleine débandade, il y avait 40.000 traînards sans armes ; elle souffrait de la faim, de la maladie et de l’épuisement de toutes ses forces morales et physiques.”

(...)

[pour Bonaparte] “...l’aide déterminante lui vint de la réputation de ses armées. Il vivait en ce moment sur un capital amassé depuis de longues années.”

p.170 “Bonaparte avait sauvé complètement l’honneur et même acquis une gloire nouvelle: le résultat n’en était pas moins encore un grand pas de fait vers la destruction complète de son armée.

Nous savons le chiffre de ceux qui sont arrivés à (Kowno). La bataille de la Bérézina a été le dernier des coups qui a amené son désastre final. A part lui-même, ses plus grands généraux et environ 2.000 officiers, Bonaparte n’a rien ramené de son armée qui soit digne d’être nommé.”

p.180 “Le général York était un homme d’une cinquantaine d’années, remarquable par sa bravoure et ses capacités guerrières.

(...)

un homme de bien, mais sombre, bilieux, renfermé, ce qui en faisait un mauvais subordonné. Tout dévouement personnel lui était étranger, et ce qu’il faisait, il le faisait pour sa propre gloire et aussi parce qu’il était un homme de valeur. Son pire défaut était sa dissimulation, malgré son masque de rudesse et de droiture.”

p.182 “Le général York n’était pas un circonspect, l’amertume formait, en effet, la dominante de son caractère.” [ici, contre Macdonald]

p.183 “Le général York avait bien reçu une instruction particulière quand il vint prendre possession de son poste au corps prussien, mais il est certain qu’elle ne contenait rien qui fût de nature à justifier, si peu que ce fût, le pas que le général s’appêtait à faire.”

p.184 “Si donc le général York allait de lui-même, à ses risques et périls, prendre une décision qui devait entraîner la politique prussienne dans une direction diamétralement opposée à celle qu’on avait suivie jusqu’alors, il accomplissait là une des actions les plus hardies de l’histoire.
(...)

...Une témérité diplomatique n’est jamais châtiée avec autant de sévérité qu’une témérité militaire ; là, il ne peut guère que vous en coûter que la place; ici, il y va de la tête!”

p.188 “Mais, comme Macdonald continua sa route, les Russes prirent sa place entre lui et York, arrêter les ordres et les nouvelles que Macdonald envoyait à York et le général prussien put feindre d’avoir été abandonné par le maréchal. Le général Dietrich se rendait bien compte

Clausewitz *La Campagne de Russie*, 8

de tout ceci, mais d'un autre côté, il n'était pas encore sûr de York ; il craignait qu'il ne le manoeuvrât jusqu'à Tilsitt et ne se dégageât ensuite de vive force. Le rôle de Dietrich eût alors semblé étrange et il eût été jugé à double face."

p.192 "Le général [York] se tut et, après quelques instants de sérieuse réflexion, tendit la main à Clausewitz et dit: "Je suis votre homme, dites au général Dietrich que nous nous parlerons demain au moulin de Poscherun et que je suis, dès à présent, fermement décidé à me séparer des Français et de leur cause."

p.192 "Il appela aussitôt un officier de cavalerie de Massenbach qui venait justement d'arriver.

York allait et venait dans la chambre. Il prononça presque les paroles de Wallenstein: 'que disent vos régiments?' L'officier laissa voir un grand enthousiasme à l'idée de se débarrasser de l'alliance française en disant que chacun, dans son corps, pensait de même."

p.193 "La convention qui suivit (...) déclarait la neutralité du corps prussien..."

p.195 "Il est donc vraisemblable que la réponse [de la cour de Berlin] c'est-à-dire qu'elle s'est bornée au silence. Si l'on avait pu se douter à Berlin que le général York était capable de faire ce qu'il a fait, on s'y fût opposé par une déclaration expresse, et alors le général York n'eût pas risqué le coup."

p.201 "*Nous ne sommes pas enclin à considérer les événements de ce monde comme le résultat de causes isolées, mais bien plutôt d'y voir l'action d'ensemble de forces nombreuses, et la défection d'une partie ne nous paraît pas pouvoir amener le changement de tout l'ensemble. Il faut cependant reconnaître que de grands effets ont jailli de causes qui paraissaient petites, et que souvent aussi une cause isolée et par conséquent sous la dépendance du hasard, peut avoir des conséquences d'ordre très général.*"

p.201 "Il n'est pas raisonnable de croire que sans la décision prise par le général le 29 au soir, à Touroggen, Bonaparte serait encore sur le trône français et les Français les maîtres de l'Europe.

(...)

mais on ne peut nier que le parti pris par ce général [York] n'ait eu des effets énormes et n'ait beaucoup précipité le dénouement général."

p.202 [Bonaparte] "*Débuter par des coups décisifs et se servir des avantages ainsi obtenus pour frapper de nouveaux coups, jouer toujours son gain sur une seule carte jusqu'à ce que la banque sautât, là était toute sa méthode, et l'on peut dire que c'est à cette méthode qu'il a dû le colossal succès dont il a joui dans ce monde. Ce succès serait à peine concevable avec une autre manière d'agir. Ce procédé ne lui aurait pas réussi en Espagne.*"

Clausewitz, La Campagne de 1814

(Paris : Champ Libre, 1972)

2 f., présent dans la bibliothèque de Debord

“Il appartient à la stratégie de décider ce que doit être une bataille, d’après des conditions de temps, de lieu, de forces : là est le principal objet de cette science et là son caractère spécial...”

Clausewitz, *Campagne de 1814*.

Clausewitz, *Campagne de 1814*

p.38 “Dans un semblable entendement, il y a comme un sentiment musical de la vérité, pour lequel tout ce qui est sujet à caution détonne comme une fausse note. Il en est ainsi dans la pratique. Mais, ici, c’est la théorie qu’il s’agit d’expliquer clairement à un cas particulier...”

p.39 “*Ce qui constitue au contraire le mérite de notre théorie, c’est le fait non pas d’avoir eu une idée juste, mais d’avoir été naturellement amené à concevoir cette idée. En résumé, l’on ne saurait trop répéter qu’ici - comme dans le domaine entier de la pratique - la théorie est là bien plus pour former le praticien pour lui faire le jugement, que pour lui servir d’indispensable soutien à chaque pas que nécessite l’accomplissement de sa tâche.*”

p.85 “Celui qui est le plus fort doit, en effet, toujours chercher les grands résultats ; cela est son droit, et cela est aussi son devoir.”

p. 96 “...*On doit bien savoir qu’à la guerre on est continuellement obligé de passer par-dessus certains points faibles du dispositif général, dans l’espérance que l’on n’aura pas à s’en repentir. Il y aurait pédanterie à croire que le cas ne peut jamais se présenter, et qui professe des idées semblables ne peut aller loin à la guerre.*”

Clausewitz, La Campagne de 1815 en France

(Paris : Champ Libre, 1973)

6 f.

Campagne de 1815 en France

“Le besoin pressant dans la bataille l’amène de l’idée d’avoir Grouchy, entre soi et les Prussiens, à cette autre que Grouchy n’est au fond que l’aile droite de sa ligne de bataille et qu’on peut encore l’appeler pour tomber sur les derrières du corps prussien qui s’est trouvé près des Anglais. Mais les armées ne se meuvent pas comme la pensée; si l’on a donné dès le début une fausse direction à une affaire, il faut, dans la plupart des cas, en supporter les conséquences.”

Clausewitz, *Campagne de 1815 en France*

p.93 “Nous avons à peine besoin de remarquer qu’il est maintenant facile, les plans de toute espèce devant les yeux et les événements derrière soi, de trouver les causes efficaces de notre échec, et de faire ressortir des fautes après avoir réfléchi à tous les détours des événements mais il n’est pas si facile d’y songer au moment de l’action. *L’action à la guerre ressemble à un mouvement dans un élément qui alourdit les mouvements : il faut déjà des qualités peu ordinaires pour atteindre seulement à la médiocrité. Aussi la critique dans les*

choses de la guerre plus que partout ailleurs, ne sert qu'à reconnaître la vérité, non à exercer la fonction d'un juge."

p.174 "Car la guerre ne peut jamais être regardée comme une chose indépendante, mais seulement comme une modification *des relations politiques, comme l'exécution de plans et d'intérêts politiques par le moyen de la lutte.*"

Campagne de 1815 en France.
chap. XXXIII

"Rien ne semble aussi essentiel que de s'imaginer exactement, au début d'un aussi grand acte qu'une bataille, la situation générale, et dans celle-ci rien n'est aussi important et n'a autant d'influence que les routes pour la retraite, car elles déterminent la position du front et tous les linéaments principaux des mouvements possibles dans la bataille."

"Nous avons à peine besoin de remarquer qu'il est maintenant facile, les plans de toute espèce devant les yeux et les événements derrière soi, de trouver les causes efficaces de notre échec, et de faire ressortir ce que l'on reconnaît comme des fautes après avoir réfléchi ç tous les détours de événements; mais il n'est pas si facile d'y songer au moment de l'action. L'action à la guerre ressemble à un mouvement dans un élément qui alourdit les mouvements: il faut déjà des qualités peu ordinaires pour atteindre seulement la médiocrité. *Ainsi la critique, dans les choses de la guerre plus que partout ailleurs, ne sert qu'à reconnaître la vérité, non à exercer la fonction d'un juge.*"

Campagne de 1815 en France

"Mais nos batailles durent des demi-journées et des journées entières. Elles sont, pour la plus grande part de l'effet total, une lente usure, un lent écrasement des deux armées *qui sont en contact sur leurs fronts et qui, comme deux éléments ennemis se détruisent mutuellement là où elles se touchent.* Ainsi, la bataille continue à brûler lentement et modérément comme de la poudre humide ; et c'est seulement quand la majeure partie des forces opposées ont été consommées et réduites en scories inutilisables, qu'on pourra donner une décision avec les troupes restantes."

"S'il était possible de borner les règles de l'art de la guerre à des circonstances objectives, on dirait ici: il était contraire à toutes les règles d'essayer encore de livrer cette bataille. La critique d'autrefois n'aurait pas hésité à établir ce point en ajoutant seulement qu'à vrai dire le génie ne peut pas se lier à des règles.

Nous ne jugeons pas ainsi. *Si la conduite de la guerre doit, dans ses grandes lignes, résulter de principes, ceux-ci doivent au moins embrasser toute circonstance où peut se trouver celui qui conduit la guerre et, avant toutes les autres, les circonstances les plus grandioses, les plus décisives.*"

Bonaparte, qui balançait à la pointe de son épée, non seulement la couronne de France, mais en même temps une foule d'autres couronne, qui devait se frayer un chemin, avec une hardiesse et un entêtement désespérés, à travers un monde de circonstances et de dispositions contraires, ce Bonaparte, pourrait-on le mesurer à l'échelle à laquelle il faut *mesurer un*

Turenne... (...) il y a des situations où la plus grande prudence n'est à chercher que dans la plus grande hardiesse ; la situation de Bonaparte était une de celle-là."

"La marche sur Paris était donc permise et, *en stratégie, tout ce qui est permis est prescrit.*"

Clausewitz, *Campagne de 1815 en France*

"Ce n'est que si l'on peut utiliser tout l'effet utile d'une grande victoire qu'on doit la chercher, car une grande victoire est accompagnée de grands dangers."

"Lorsqu'il s'agit d'une décision définitive, des points géographiques ou les relations de l'armée avec ces points, ne peuvent être par eux-mêmes l'objet des opérations."

"On voit dans le cas de N. en 1815, combien la nouvelle stratégie est liée aux nouvelles conditions politiques *aussi et d'abord* en ceci qu'il n'y a plus de *pouvoir légitime stable*: le roi pouvait pousser ses armées vers des "points géographiques." Ce sont les aventuriers qui jouent leur sort sur la victoire totale : Hitler."

pour strat. ou APO

"Dans toute critique stratégique, l'essentiel est de se mettre exactement au point de vue des acteurs; il est vrai que c'est souvent très difficile. La grande majorité des critiques stratégiques disparaîtraient complètement, ou se réduirait à de très légères distinctions de compréhension, si les écrivains voulaient ou pouvaient se mettre par la pensée dans toutes les circonstances où se trouvaient les acteurs."

Clausewitz, *Campagne de 1815 en France*

Clausewitz, De la guerre

Traduction du Lieutenant-Colonel de Vatry et Jean-Pierre Baudet (Paris : G. Lebovici, 1989)

Traduction de Denise Naville (Paris : Minuit, 1955)

6f.

Carl von Clausewitz

De la guerre

Certaines attaques stratégiques ont conduit à une paix immédiate – mais ces cas sont très rares; le plus grand nombre au contraire conduisent seulement au point où les forces qui restent suffisent tout juste à maintenir une défense en attendant la paix. **Au delà de ce point, la marée se retourne, et le contre-coup survient. La violence de ce contre-coup dépasse en général la force du choc initial. C'est ce que nous appelons le point culminant de l'attaque.**

Carl von C. Vom K.

? -> COMM

"Pour bien comprendre la grande difficulté que présente la mise au point d'une théorie de la conduite de la guerre, et pour nous pénétrer du caractère qu'elle doit avoir en conséquence, nous allons passer en revue les facteurs principaux qui déterminent ou modifient la nature de l'action à la guerre.

C. von C. *Vom K.*

Livre II, Chap. III

"Le *savoir-faire* ne peut pas, à la vérité, être exposé par un livre, et aucun livre ne devrait, par suite, reprendre le terme d'art dans son titre." [cf. les livres de cuisine!"]

Vom Krieg

Chap. premier, Livre III

De Vatry, 1886

"Mais bien que tout soit simple dans la stratégie, tout n'y est pas facile."

Idem [au contraire de la tactique, pression immédiate...]

"Dans la stratégie, où tout ne se produit que bien plus lentement, les appréhensions personnelles et les suggestions extérieures, les obstacles que l'on imagine de même que les regrets intempestifs, ont un champ bien autrement vaste et comme, au contraire de ce qui est réalisable dans la tactique, où l'on peut voir personnellement au moins la moitié des choses, il faut presque tout pressentir ou devenir, et la conviction perd une partie de sa force."

Chap.3

"Nous préférons être plus brefs et, restant ainsi fidèle à l'esprit dans lequel ce livre est conçu, n'aborder les sujets que par les côtés seuls qui en font ressortir l'importance.."

C. von C. Livre VI, *La Défense*, chap XXVI

"Il est toujours trop tôt pour périr."

Ibidem (chap. XXVII), théorie du *Kriegspiel*

"Deux intérêts opposés se trouvent ici en présence. Le premier, *la possession du territoire*, tend à diviser les forces armées; le second, *le choc contre le centre de la puissance de l'ennemi*, les réunit de nouveau dans une certaine mesure."

Ibidem (chap. XXVIII) [cf. polémique Fargette]

"Ne juger cet événement militaire [Pirna] que par la capitulation qui y mit fin et ne tenir aucun compte des avantages qui pouvaient résulter de l'application de ce procédé, c'est tout justifier par les résultats, et, par conséquent, faire de la sottise critique."

Sous titre Clausewitzien

Théorie de la conduite de la guerre

"Il sera donc toujours beaucoup plus facile de formuler une théorie pour la *tactique* que pour la *stratégie*."

Vom Kriege, livre II, chap.II

DOSSIER « HISTOIRE MILITAIRE »

Jean-Baptiste Barrès, *Souvenirs d'un officier de la Grande Armée*

(Paris : Plon-Nourrit, 1923)

1 f.

J.B.Barrès *Souvenirs d'un officier de la Grande Armée*

[après la défaite ("déroute") de Leipzig] "Nous arrivâmes sur les bords du Rhin, comme nous étions partis des bords de l'Elster : en pleine dissolution. Nous avons couvert la route des débris de notre armée. A chaque pas que nous faisons, nous laissons derrière nous des cadavres d'hommes et de chevaux, des canons, des bagages, des lambeaux de notre vieille gloire. C'était un spectacle horrible, qui navrait de douleur."

[Ainsi Napoléon a perdu complètement *trois* armées : après Moscou, Leipzig, Waterloo]

César, *Commentaires sur la guerre des Gaules*

4 f.

César, *Guerre des Gaules*

III, 10 "... sachant que les Gaulois en général aiment le changement et sont prompts à partir en guerre..."

III, 19 "Car autant les Gaulois sont, pour prendre les armes enthousiastes et prompts, autant ils manquent, pour supporter les revers, de fermeté et de ressort."

IV, 5 "... ils changent facilement d'avis et sont presque toujours séduits par ce qui est nouveau (...) ils accueillent en aveugle des bruits mal fondés et la plupart de leurs informateurs inventent des réponses conformes à ce qu'ils désirent."

V, 7 "Dumnorix, sommé de revenir, résiste, met l'épée à la main, supplie les siens de faire leur devoir, répétant à grands cris qu'il est libre et appartient à un peuple libre. Conformément aux ordres, on l'entoure et on le tue."

VI, 11 "Le même système régit la Gaule considérée dans son ensemble: tous les peuples y sont groupés en deux partis."

VII, 14 "Il est d'usage que les druides n'aillent point à la guerre, et ne paient pas d'impôts comme les autres: ils sont dispensés du service militaire et exempts de toute charge."

VI, 30 "Le pouvoir de la Fortune est grand en toutes choses, et spécialement dans les événements militaires."

VII, 2 "Quand arrive le jour nouveau, les Carnutes, entraînés par Cotuatot et Conconnétodumnos, hommes dont on ne pouvait rien attendre que des folies, se jettent, à un signal donné, dans Cénabum, massacrent les citoyens romains qui s'y étaient établis pour faire du commerce..."

VII, 8-9 "Cette arrivée inattendue les [Arvernes] frappe de stupeur, car ils se croyaient protégés par les Cévennes comme par un rempart et jamais à cette époque de l'année, on n'avait vu personne, fût-ce un voyageur isolé, en pratiquer les sentiers." (...) "Mais César ne resta que deux jours sur place: il avait prévu que Vercingétorix agirait effectivement de la sorte; sous prétexte d'aller chercher du renfort et de la cavalerie, il quitte l'armée, laissant le commandement des troupes au jeune Brutus..."

VII, 12 "César, soucieux d'achever sa tâche en allant vite, méthode qui lui avait valu la plupart de ses précédents succès..."

VII, 14 [Vercingétorix dit] "Quand on joue son existence, les biens de fortune deviennent chose négligeable; il faut incendier les villages et les fermes dans toute la zone que les Romains, autour de la route qu'ils suivent, paraissent pouvoir parcourir pour fourrager."

VIII, 30 [sur Vercingétorix] "Aussi, tandis que les autres chefs voient les revers diminuer leur autorité, lui, au contraire, après un échec, grandissait de jour en jour."

VI, 11

En Gaule toutes les cités, tous les cantons et fonctions de cantons, mais, peut-on dire, toutes sont divisées en partis rivaux.

VI, 20 [dans certaines cités gauloises particulièrement bien organisées]

"Les magistrats gardent secret ce qu'ils pensent devoir cacher, livrant à la masse ce qu'ils croient utile de divulguer."

VII, 29

[discours de Vercingétorix après la chute d'Avaricum]

"On se trompe, si l'on s'attend, dans la guerre, à n'avoir que du succès"

VIII 44 [HIRTIUS]

"César savait que sa bonté était connue de tous et il n'avait pas à craindre qu'on expliquât par la cruauté de son caractère un acte de rigueur d'autre part, il ne voyait pas l'achèvement de ses desseins, si d'autres, sur divers points de la Gaule, se lançaient dans de semblables entreprises, il estimait qu'il fallait les en détourner par un châtement exemplaire."

--

Légion = 6.000 hommes. Une *armée*, généralement 4

(brigade moderne, division de Napoléon) (corps d'armée de Napoléon)

10 *cohortes* de 600 h. (= bataillon), divisé en trois unités tactiques de 200 h. (maniples) = 200 *triarii*, 200 *principes* (jadis au premier rang) et 200 *hostati*, les plus jeunes, jadis "lanciers"

chaque *maniple* [sur 8 rangs (front de 25 h.)] = 2 *centuries*

La cavalerie divisée en 10 *turmes* (turme = 300h.), chaque turme divisée en 3 *décuries* (?)

Général en chef, assisté d'un légat + 6 tribuns par légion, chacun commandant 10 *centuries* (1.000 h.) = chef de bataillon / colonel

le centurion = capitaine. Ultérieurement, après César, chaque légion aux ordres d'un *legat*)

la cavalerie aux ordres d'un *préfet* (officier supérieur) et 3 *décuries* (officier subalterne)

Le Sénat avait octroyé à César 4 légions :

7e, 8e, 9e, 10e

en 58, il en lève 2: 11e, 12e

en 57, il en lève 2 autres: 13e, 14e

Les effectifs restent à 28 h.

en 54 - perte de deux légions (incomplètes)

en 53 - renfort de trois légions

peut-être me 5e (quintus plegades) levée en 52 - 51. 14e (nouvelle?), 6è, 15è

Centurion *primipule*, centurion de la première centurie du 1er maniple de la 1ère cohorte

La centurie, unité administrative. Centurie et cohorte n'ont pas d'enseignes (seuls les manipules et la légion?)

Capitaine Gervais, A la conquête de l'Europe

(Paris : Calmann Levy, 1939)

1 f.

Des souvenirs du *capitaine Gervais*, volontaire de 1794- publiés par Calmann-Lévy en 1939 sous le titre de *A la conquête de l'Europe*

p.32 “En sortant de la capitale nous avons la crainte que l'Europe ne fût pas assez grande pour satisfaire notre ardent désir de voyager.”

p.55 “Nous étions tourmentés par l'ennemi et serrés de près par la misère.”

p.237 [entrée en Russie] “Au commencement de cette campagne, on ne voyait pas dans l'armée cette gaieté militaire qu'on remarquait habituellement en pareille circonstance. On pouvait attribuer cela à une guerre dont le théâtre éloignait de la patrie. Et puis, il était entré dans la formation des nouveaux bataillons une grande quantité de soldats de nouvelles levées, qui en avait vu partir un si grand nombre et si peu revenir, que ces hommes semblaient pressentir le triste sort qui les attendait.”

p.302 “Louis XVIII n'était connu d'aucun de nous; nous ne savions même pas qu'il y eût en ce monde un Louis XVIII.” [en 1814, prisonniers en Hongrie].

p.306 [revenu en France] “je désirais comme bien d'autres, savoir ce qu'on allait faire de nous, puisque notre mérite, si nous en avons, n'avait plus de valeur aux yeux de ceux qui nous gouvernaient.”

p.719 [à Paris, pendant les Cent Jours] “Ces hommes [pour les bataillons de fédérés] ne nous manquaient pas; il nous en arrivait de toutes parts . On formait un bataillon semblable à chaque barrière.

(...)

Mais, quels hommes se présentaient à nous!

(...)

Des armes, il ne nous était pas possible de leur en procurer. Et, dans tous les cas on n'était pas dans l'intention de leur en mettre entre les mains. Dieu sait quel usage ils en auraient fait.”

[L'exemple du capitaine Gervais, à la guerre pendant vingt-deux ans, qui après un an de paix, marié, et très peu enthousiaste pour recommencer – montre bien l'effet *sans retour*, pour presque tous, de la *démobilisation* d'une armée, d'un mouvement...]

Jack London, Le Festival de tir à San Francisco

In Jack London, *Le Mexique puni*, suivi de *Le Droit à la vie*, *Le Festival de tir à San Francisco*

1 f.

Jack LONDON dans *Le Festival de Tir de San Francisco*.
Articles de juillet 1901, repris dans *Le Mexique puni*. [10-18,1984]

-Cite à propos des récents progrès des tireurs d'élite, Julian RALPH qui écrivait d'Afrique, pendant la guerre des Boers [est-ce un Anglais, un Américain?] :

“Mettez l'Allemagne dans une tranchée et le monde n'aura plus de prise sur elle jusqu'à ce qu'elle soit à court de munitions et de vivres.”

C'est une prévision exacte de ce qu'allait être la guerre de 14-18; et de ce que serait sa fin!

Nelson

1 f.

Nelson [qui fascinait ses subordonnés et en était adoré]
- écrivant à Lord Howe, après la bataille d'Aboukir :
“J'avais le bonheur de commander une réunion de frères.”

L'armée russe en 1812

1 f.

L'armée russe en 1812 (douze corps d'infanterie, cinq de cavalerie en trois armées)

380.000 hommes d'infanterie ->350 bataillons de guerre (garde impériale 6 régiments x 3 bataillons de guerre; grenadiers; chasseurs; infanterie de ligne)

62.000 hommes cavalerie -> 410 escadrons (gardes, cuirassiers, dragons, hussards, uhlands + COSAQUES)

43.000 hommes artillerie -> 1.600 canons

4.500 hommes génie/pionniers

La Grande Armée

467 bataillons, 750.000 h.

418 escadrons dont 500.000 entrent en Russie

1.393 canons, devant eux: Barclay, env. 110.000, Bagration, env. 40.000

A Smolensk : 185.000 h. contre 116.000 (Barclay et Bagration réunis)

Après Smolensk: 156.000 h. contre chiffre comparable (arrivée du corps Mibradovitch)

A Borodino: 135.000 h. contre Koutouzov 126.000

Liste des Maréchaux d'Empire

1 f.

Strat.

Bernadotte /roi de Suède

Eugène vice-roi Italie

Jérôme / *rex* Westphalie

Joseph/ *rex* Espagne

Berthier / (État-major) Prince de Neuchâtel et Wagram

Murat / (la cavalerie: charges et poursuites) (grand-duc de Berg) roi de Naples

Marmont, duc de Raguse [le traître]

Ney, duc d'Echlingen / prince de la Moscova [brave sot]

Augereau, duc de Castiglione [voleur]

Macdonald, duc de Tarente [digne]

**Davout*, duc d'Auerstedt, prince d'Eckmühl

Bessières, (La Garde / cavalerie) duc d'Istrie

Soult, duc de Dalmatie [ignominieux?]

Mortier, duc de Trévis

**Lannes*, duc de Montebello (+1809/ Essling)

**Masséna*, duc de Rivoli, prince d'Essling, 1757-1817 (avait 47 ans à Gênes...)

Suchet, duc d'Albufera

Junot, duc d'Abrantès

Victor, duc de Bellevue

Sérurier [honnête?]

Brune

Jourdan

Lefebvre, duc de Dantzig (honnête, humain, époux de Mme S-Gêne)

Poniatowski (prince)

Oudinot, duc de Reggio

*Gouvion Saint-Cyr

Clarke, duc de Feltre

Moncey, duc de Conegliano [Clichy 1814]

Kellerman, duc de Valmy

Grouchy

Général Savary, duc de Rovigo

Liste des maréchaux de 1804

1 f.

les maréchaux de 1804. (18)

De l'armée active (14)

(E-M)

Berthier

prince Wagram

Masséna

Augereau

duc de Castiglione

Lannes

prince d'Essling Davout	duc de Montebello Murat (charges de cavalerie)
duc d'Auerstedt prince Eckmühl Moncey	Jourdan
duc Castiglione Bernadotte Bessières	Ney (arrière-garde) Mortier
duc Istrie Sout	duc Trévisé Brune
duc Dalmatie (R.Portugal)	

+ pour le Sénat:

Kellermann (duc Valmy), Lefebvre (duc Dantzig), Pérignon, Sérurier

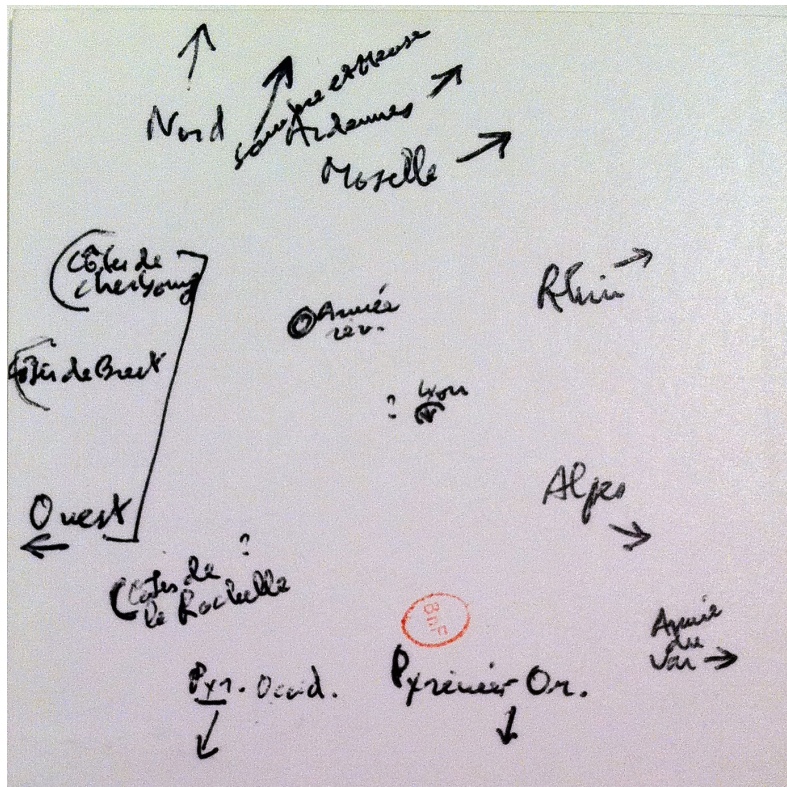
[Duroc, grand maréchal du palais]

1809 : Macdonald	Marmont	Oudinot
duc Tarente	duc Raguse	duc Reggio
Victor	Suchet	G.Saint-Cyr
duc Bellevue	duc d'Albufera	

Report de positionnements d'armée

1 f.

fac simile



Composition de l'armée d'Orient, 1915-1916

1 f.
fac simile

(fr.) Armée d'Orient - 3 bat = 1 rég^t (2400 h.)^{2000?} / 6000 (1915-1916)

156^e D.I.
57^e D.I.
122^e D.I.
17^e B. Coloniale
+ 16^e Div. Coloniale
17^e Div. Col.
26^e Div. I.
30^e D.I.
...
10^e Div. Inf.
22^e
28^e
26^e
27^e
+ 60^e

2 wigs = brigade (5000 h.)
2 brigades (...) = 1 division (10000 ?)
3 div. = 1 corps d'armée

1 brigade = 4 bataillons (=> 4000 h.?)
1 div. = 3 brigades (...) = (15000 h.?)
3 div. = 1 C. Armée

1 div. italienne (3500)
Armée serbe 6 div. en 3 C.A.
éléments russes : 2 brigades

Composition des troupes, Crimée, 1854

1 f.
fac simile

bataillons : 600 h escadrons : 80/100 ch. BAZAINE Nap. III - LeBoeuf majors. 240.000 h
1000 canons
sur front 350 k.l.

Grande Impériale
Bambaki
2 D.I. 1 D.C.

1^{er} corps 2^{ème} corps 3^{ème} corps 4^{ème} corps 5^{ème} corps 6^{ème} corps 7^{ème} corps Réserve Cav.

Machanov Prouhad Bazing Ladinant Failly Canrobert F. Douay Bonnemant
48 bat + 4 b. ch. 30 D.I. 1 D.C. 4 D.I. 1 D.C. 30 D.I. 1 D.C. 4 D.I. 1 D.C. 28 bat + 2 b. ch. 20 esc. 12 Rg Cav. 6 batteries
28 esc. 36 bat + 3 b. ch. 16 esc. 15 batteries 48 bat + 1 b. ch. 24 esc. 15 batteries
Egg = Machanov Egg = Frouhad = Failly

MACHANOV
Réserve gén. inf. = 16 batteries
12 Rg. (= 3 D.C. 4200 h) (= 5000 h)

VII^{ème} corp Zastrow VIII^{ème} corp Goeben III^{ème} D.C. Goeben
Ice Armée Steinmetz

Garde R. III^{ème} corps IV^{ème} corps IX^{ème} corps X^{ème} corps XII^{ème} corps (Saxon)
A. de Wartenberg Alvensleben Alvensleben Mautein Voigts-Rhetz R. de Saxe
II^{ème} Armée Prince Frédéric-Charles
R. de Prusse - de Moltke chef E.-M. G. V D.C. Rheinbaben VI D.C. G. de Mecklenb.

V^{ème} corp X^{ème} corps 1^{ère} C. Bav. II^{ème} C. Bav. 1^{er} corps Mautein
Kindebach Bose de Tann Hanfmann div. Nord- div. Badt
III^{ème} Armée Prince royal Prince IV D.C. Alvensleben

415.000 h. 1.300 canons sur front 150 k.l.

Remarques sur les noms des généraux

1 f.

La question compliquée des *noms des généraux*, en suivant l'histoire des guerres (classiques)
Dans l'armée française, on a beaucoup de noms à consonance allemande ou italienne (Alsaciens, Corses), parfois polonaises, hollandaise, espagnole; et surtout britannique (Ecosseis et Irlandais)

Dans l'armée anglaise, un certain nombre de noms de consonance française (la conquête de Guillaume)

Dans l'armée russe, beaucoup de noms germaniques, à certaines époques français (émigrés), et même britannique, (Barclay de Tolly) et polonais.

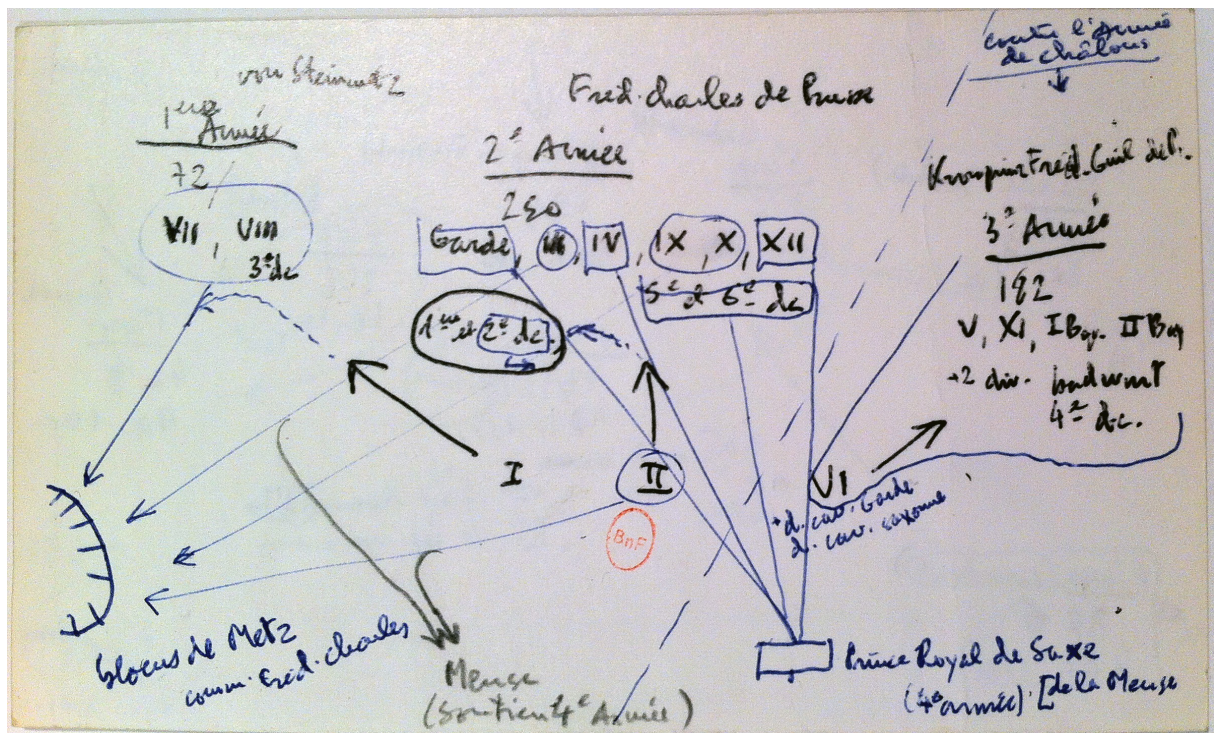
Dans l'armée prussienne, beaucoup de noms français (les protestants) et parfois anglais (Keith) ou scandinaves.

Dans l'armée autrichienne surtout, on pouvait trouver tous les noms italiens, hongrois, polonais, et parfois français.

Plan de la bataille de Sedan

1 f.

fac simile



Note : "Etrangetés de l'histoire"

1 f.

Etrangetés de l'histoire

Le fort de Bard manqua d'arrêter, en 1800 la marche de l'Armée de Réserve – et risqua d'être un obstacle à la grande carrière de Napoléon comme gouvernant.

En septembre 1789, le général Mallet qui avait tenté de le prendre, dut en lever l'investissement.

A la fin de 1812, le général Mallet s'empara de Paris par un *putsch* d'un instant, et faillit entraîner la chute de Napoléon – un peu plus tôt?

Melton Davis, *Qui défend Rome?*

(Paris : Hachette, 1972)

1 f.

2 personnes sont moins voyantes qu'1, et 3 se font moins remarquer qu'un couple. (G.B.)

Confondre calme et sécurité. (G.B.)

Une <mot illisible> sur 2 personnes n'est pas 2 fois plus difficile que sur 1, mais 10 fois plus. (URSS)

“Les services de renseignements de tous les pays sont généralement plus efficaces dans le contre - espionnage que dans la recherche de l'information”.

[= sur leur territoire, non sur celui de l'ennemi]

(en 1943)

in Melton S. Davis, *Qui défend Rome?*

DOSSIER « (Stratégie) Autre : Sun-Tsé, Napoléon, Mahon, Jomini »

Ardant du Picq, *Études sur le combat*

(Paris : Berger-Levrault, 1942)

1 f.

ETUDES SUR LE COMBAT A. du P.

Ce semble être une *loi de la stratégie*, que partout où il y a des masses d'hommes à faire tuer (1914, fin de l'empire de N.1er à partir de Wagram: Eylau, Waterloo) il y ait "décadence des dispositions d'attaque réellement tactiques." Ardant du Picq note que ("quand arrive le malheur et le *manque d'hommes* à sacrifier, le génie reprend le dessus sur la *rage de vaincre* à tout prix.")

"Masses d'infanterie, masses de cavalerie [aussi, concentrations grandissantes d'artillerie] manquent, à la fin de l'Empire, une dégénérescence tactique résultant de l'usure des éléments et par suite de leur abaissement comme moral et instruction. Et puis les alliés connaissaient alors et adoptaient nos méthodes et nos moyens d'action."

p.153 "Le militaire en notre siècle, est marchand: tant de ma chair, tant de mon sang, tant, tant; tant de mon temps, tant de mes affections, etc. C'est un noble métier cependant; sans doute parce que le sang de l'homme est noble marchandise, la plus noble dont il puisse trafiquer."

* Napoléon : "le seul feu praticable à la guerre est le feu à volonté."

* "L'Italie n'aura jamais une armée vraiment solide parce que les Italiens sont trop civilisés, trop fins, trop démocrates, dans une certaine acception du mot... comme les Espagnols... Ceci peut faire rire, ceci est."

"Waterloo gagnée n'eut guère avancé nos affaire; Napoléon tentait l'impossible et à l'impossible le génie même n'est point tenu. Après une lutte terrible contre la solidité et la ténacité anglaise, lutte où nous ne pouvions sérieusement les entourer (et ne l'aurions pas fait davantage quand les Prussiens ne fussent venus, ce qu'ils ont en l'esprit de faire fort à propos pour notre amour-propre), les Prussiens paraissent, on leur fait face et la déroute commence, non par les troupes engagées contre eux, mais par celles, fatiguées, c'est possible, mais pas plus que leurs ennemis qui étaient en face des Anglais. Effet moral d'une attaque sur leur droite, alors qu'elles attendaient plutôt secours de ce côté. Cette droit suivit le mouvement, et quel mouvement!"

"Dès l'Empire, l'opinion des armées européennes, est que la cavalerie n'a pas donné les résultats que l'on en devait attendre, n'en a point donné de vraiment grands, parce que manquait et chez nous et chez les autres, un vrai général de cavalerie. C'est, il paraît, un phénomène qui ne se produit que tous les mille ans; pas plus rarement que le vrai général d'infanterie. Être *bon général*, soit d'infanterie, soit de cavalerie est chose infiniment rare; comme le *bon* en toutes choses."

[Cromwell /Seidlitz. Mais Lasalle ? Le trot qui vérifie comme le galop qui divise/ “Voilà des gens perdus.”

[bon général d’infanterie. plus rare que bon général de cav. (sa résolution doit durer plus longtemps, moral, plus difficile - à supprimer du fantassin plus fatigué) On a toujours un bon général d’artillerie. Pourquoi? Il a moins à se préoccuper du moral, raisonne plus d’après choses...”

Camon, La Guerre napoléonienne

(Paris : Chapelot, 1911)

4f., présent dans la bibliothèque de Debord

Citations de Napoléon Bonaparte
in Camon

La guerre napoléonienne

(Les systèmes d’opération)

“Il en des systèmes des guerres comme des sièges de places, il faut réunir ses feux contre un seul point. La brèche faite, l’équilibre est rompu, tout le reste devient inutile.”

(*Rapport sur la position politique et militaire de l’armée d’Italie*, réunis le 18 juillet 1794, à Robespierre jeune, représentant du peuple à l’armée d’Italie par le général Bonaparte, commandant l’artillerie de l’armée.)

“*Tout est opinion à la guerre, opinion sur l’ennemi, opinion sur ses propres soldats.* Après une bataille perdue, la différence du vainqueur au vaincu est peu de chose. C’est cependant incommensurable par l’opinion.

“A la guerre, les trois quarts des affaires sont des affaires morales; la balance des forces réelles n’est que pour un autre quart.”

“L’art de la guerre consiste, avec une armée inférieure, d’avoir toujours plus de forces que son ennemi sur le point que l’on attaque ou sur le point qui est attaqué.“ [Le moyen consista dans le *mouvement*, d’où:] “La force d’une armée...s’évalue par la masse multipliée par la vitesse.”

“Lorsqu’on a des forces inférieures, l’art de la guerre consiste à gagner du temps.

[*Il s’agit des points secondaires*, où l’on est inférieur parce que on a concentré ses moyens au point *décisif* : le moyen est alors *la guerre de positions* ; car la *guerre de mouvements* est celle de la décision.]

[Sur le théâtre principal, si Napoléon a la supériorité (comptant forces numériques *et* morales), il jette son armée *sur les derrières* de l’ennemi, pour opérer un seul coup de filet. Dans le cas contraire, il prend une *position centrale* pour séparer et écraser successivement les fractions ennemies.

a) *libre de ses mouvements*, il prend sa position centrale par un *coup offensif* sur le centre du déploiement stratégique adverse (1795, 1812, 1815).

b) *lié à une place* (Mantoue 1796, Dresde 1813, Paris 1814) il pratique *l’attente stratégique* attendant la division des forces de l’ennemi du terrain et de ses fautes stratégiques

[Jamais il ne livre de bataille défensive, mais joue de la vitesse imprimée à ses troupes]

(in *Mémoires* de Gobier, Napoléon disant après ses victoires de 1796) "...l'attaquer dans une autre partie, toujours avec toutes mes forces. Je la battrais ainsi en détail et le mobile qui en était le résultat, était toujours comme vous le voyez, le triomphe du grand nombre sur le petit."

Camon (2)

p.17 "Ce n'est pas tout de vaincre, il faut pouvoir exploiter la victoire qui souvent coûte plus cher au vainqueur qu'au vaincu. C'est dans la poursuite que le vainqueur fait payer ses pertes au centuple. Encore faut-il qu'il puisse joindre le vaincu. Or, si le plan de la bataille laisse à ce dernier la libre disposition de ses lignes de retraite, il y a peu de chance de le joindre : elles sont bonnes les jambes des fuyards."

[dans le système napoléonien (vivant sur le pays, par corps d'armée de 25/70.000 hommes), on peut abandonner quelque temps la *ligne de communication* – par ex. avec la France – mais jamais la *ligne d'opérations*, menant au *centre d'opérations*, provisoire, changeable: munitions, ravitaillement ramassé, hôpitaux dans une ville forte à l'abri des insultes.]

"Le secret de la guerre est dans le secret des communications."

"Changer sa ligne d'opérations est une opération de génie; la perdre est une opération tellement grave, qu'elle rend criminel le général qui s'en rend coupable... Quand on est dans une place assiégée, on a perdu sa *ligne de communication*, mais non sa *ligne d'opérations*, parce que la *ligne d'opérations* est du glacis au centre de la place, où sont les hôpitaux, les magasins, et les moyens de subsistance."

(Lettre au roi Joseph sur la guerre d'Espagne).

Napoléon amène 200.000 h. pour en avoir 150.000 sur l'ennemi, par les derrières: le reste sera distancé dans le mouvement. En 1812, il croit devoir partir avec 400.000 hommes, croyant les Russes plus nombreux. D'où nouveau principe de groupement : *le groupe d'armées* (1812 : deux armées auxiliaires, composées de troupes étrangères. Armée principale: 250.000 h. presque tous Français = 2 corps de cavalerie sous Murat [la Réserve de cavalerie, si importante pour la manœuvre, la bataille, la poursuite], 1er corps Davout de 70.000 h.. 3e corps Ney de 40.000; 2e corps Oudinot de 36.000. Réunion de masses d'hommes pour la bataille, venu de contrées très pauvres : il faudra *vivre sur convois* comme avant la Révolution.)

p. 43 [En 1813, le nombre et la valeur des troupes passent à l'ennemi; notre armée est composée de conscrits et manque de cavalerie. De plus, chez l'adversaire, une armée au moins, l'armée prussienne, vit sur le pays...Camon.]

N.B. – Sur les armes *qui ne s'improvisent pas* – la Marine était perdue en 1792, et la Cavalerie en 1812]

Camon (3)

“Rien n’est plus dangereux que d’essayer de défendre sérieusement une rivière en bordant la rive opposée; car une fois que l’ennemi a surpris le passage, et il le surprend toujours, il trouve l’armée sur un ordre défensif très étendu et l’empêche de se rallier. [...] Jamais une rivière n’a été considérée comme un obstacle qui retardât de plus de quelques jours, et le passage ne peut en être défendu qu’en plaçant des troupes en force dans des têtes de pont sur l’autre rive, prêtes à reprendre l’offensive aussitôt que l’ennemi commencerait son passage. Mais voulant se borner à la défensive, il n’y a pas d’autre parti à prendre que de disposer ses troupes de manière à pouvoir les réunir avant que son passage ne soit achevé; mais il faut que les localités le permettent et que toutes les dispositions soient faites d’avance.”

Lettre au Prince Eugène, du 15 mars 1813.

“L’art du placement des troupes est le grand art de la guerre. Placer toujours vos troupes de manière que quelque chose que fasse l’ennemi, vous vous trouviez toujours en peu de jours réunis.”

(au Prince Eugène, 1809)

[“La base des calculs pour l’établissement de ce dispositif, c’est la résistance d’un corps d’armée isolé. Pour évaluer cette résistance, Napoléon, nous l’avons dit, a une règle empirique:”]

“Un corps de 25.000 à 30.000 hommes peut être isolé; bien conduit, il peut se battre ou éviter la bataille sans qu’il lui arrive malheur, parce qu’on ne peut le forcer à un engagement et qu’enfin, il doit se battre longtemps.”

Lettre au Prince Eugène, 7 juin 1809

“C’est l’Allemagne qu’il faut accabler; cela fait, l’Espagne et l’Italie tombent d’elles-mêmes.”
Mémoire de 1794

[En 1800, 23 mai, commencement du passage des Alpes – Melas a 120.000 h. *L’armée de réserve compte 40.000 h.*, elle en aura 60.000 après la jonction avec Lecourbe – envoyé par la Suisse, de l’armée de Moreau – Masséna retiendra au moins devant lui un effectif d’Autrichiens égal au sien, soit 40.000 h. La position de la Stradella compensera l’infériorité numérique]

[le fort de Bard retient l’artillerie, sauf 6 canons jusqu’au 1er juin. Moreau n’a envoyé que Moncey avec 18.000 hommes moins bons : tirés de tous les corps. Le 7 juin N. apprend la capitulation de Gênes

Il faudra donc empêcher Melas de s’y figer d’où Marengo...

Camon (4)

p.355 Napoléon [observe sur les camps de 1796 et 97] “Une opération de cette nature peut être méditée à l’avance et conçue toute entière. Mais son exécution est progressive, et se trouve autorisée par les événements qui ont lieu chaque jour”

“L’art de la guerre est de disposer des troupes de manière qu’elles soient partout à la fois. L’art du placement des troupes est le plus grand art de la guerre. Placez toujours vos troupes de manière que, quelque chose que fasse l’ennemi, vous vous trouviez toujours en peu de jours réunis.”

Napoléon, *Lettre au roi de Naples*, 9 août 1806

“Dans une guerre de cette nature [*sur position centrale*], il faut du sang-froid de la patience et du calcul ; il ne faut pas épuiser les troupes en fausses marches ou contremarches. *Il ne faut pas croire quand on fait une fausse marche de trois ou quatre jours qu'on l'ait réparée par une contremarche. C'est ordinairement deux fautes au lieu d'une.*”

Napoléon. *Instructions pour l'armée d'Espagne* (21 juillet 1808)

Camon: “lorsque les masses circonférencielles étaient petites, comme en 1796, Napoléon a trouvé des généraux capables des commander. Il a eu Masséna, Augereau, l'Augereau de Castiglione...[Encore en 1805 avec Ney, Marmont, Davout. Mais avant les *effectifs* et les *distances* si accrus de 1813, Macdonald, Gouvion Saint Cyr, Vandamme, Oudinot, Ney ont été inférieurs à leurs tâche...]

p.173 (du dernier volume), Camon :

“Tels sont les deux procédés stratégiques de Napoléon. Il emploie la manœuvre sur les derrières, quand il a la supériorité totale sur l'adversaire; la manœuvre sur position centrale, par coup offensif, ou par attente stratégique, lorsqu'in n'a pas cette supériorité. D'ailleurs les deux procédés se continuent sans cesse.”

Napoléon, *Campagne de 1815* : “La conduite du maréchal Grouchy, qui s'était si souvent distingué depuis vingt ans à la tête de la cavalerie, était aussi imprévoyable que si, sur la route son armée eût éprouvé un tremblement de terre qui l'eût engloutie.”

Napoléon mars 1800: Instruction à Masséna : “Souvenez-vous de belles journées!”

Napoléon à Bernadotte, 6 mars 1807 : “Une rivière est une ligne quelconque ne pouvant se défendre qu'en ayant des points offensifs, car, quand on a fait que se défendre, on a couru des risques sans rien obtenir ; mais lorsqu'on veut combiner sa défense avec un mouvement offensif, on fait courir à l'ennemi plus de chances qu'il n'en a fait courir au corps attaqué.”

Mead Earl, Les Maîtres de la Stratégie

(Paris : Flammarion, 1987)

2 f.

Mead Earl, *Les Maîtres de la Stratégie* (1943)

Moltke : “*Dans le cas d'une victoire tactique, la stratégie se soumet.*”

Moltke [Dès que les opérations ont effectivement commencé] “**Notre volonté rencontre bientôt la volonté propre de l'ennemi.** Il est sûr que nous pouvons limiter la volonté de l'ennemi si nous sommes prêts et déterminés à prendre l'initiative, mais nous ne pouvons la briser par d'autres moyens que la tactique, c'est-à-dire par la bataille.”

Schlieffen: “Si l'on est trop faible pour attaquer l'ensemble, il faut attaquer une section. Il en existe de nombreuses variantes. Une aile représente une section de l'armée ennemie, par conséquent, il faut attaquer une aile.”

Foch: “L'inconnu, c'est la loi de la guerre.”

[triple fonction de l'avant-garde]

“1- *Renseigner* et pour cela *reconnaître* jusqu'au moment où le gros s'engage.

2- *Couvrir* la réunion du gros et *préparer* son entrée en scène.

3- Fixer l'adversaire que l'on veut attaquer.”

[Hans DELBRÜCK, *Histoire de l'art de la guerre*]

Clausewitz [in Mead Earl]

“Il ne faut pas trop laisser croître les feuilles et les fleurs théoriques des arts pratiques, mais les rapprocher de l'expérience qui est leur terrain naturel” *V.K.*

“La guerre elle-même, pour ainsi dire, avait donné sa leçon.”[Da der Krieg selbst gewissermassen auf dem Katheder stand“] *Sur la vie et le caractère de Scharnhorst.*”

“Bonaparte n'est probablement jamais entré en guerre sans l'idée de vaincre son adversaire dès la première bataille.” *V.K.*

“L'occupation de telle position n'est qu'un simple signe d'addition ou de contraction auquel manque l'indication de la grandeur...Cette grandeur, c'est l'engagement victorieux.” *V.K.*

[La théorie de la guerre] appliquée à l'expérience, en l'occurrence à l'histoire de la guerre, entraîne la familiarité avec cet objet.

Plus elle atteint ce but, plus elle passe de la forme objective d'un savoir à la forme subjective d'un pouvoir” *V.K.*

“Ce que fait le génie, voilà la plus belle de toutes les règles, et ce que la théorie peut faire de mieux, c'est de montrer pourquoi il en est ainsi et comment.” *V.K.*

[la guerre] “Elle est un conflit des grands intérêts réglés par le sang, et c'est seulement en cela qu'elle diffère des autres conflits.” *V.K.*

[sur la guerre absolue] “Mais tout prend une forme différente si l'on passe de l'abstraction à la réalité.” *V.K.*

“Dans la guerre tout est très simple, mais la chose la plus simple est difficile.” *V.K.*

Clausewitz [in Mead Earl- suite]

“La tactique est la théorie relative à l'usage des forces armées dans l'engagement; la stratégie est la théorie relative à l'usage des engagements au service de la guerre.” *V.K.*

“La solution sanglante de la crise, l'effort tendant à l'anéantissement des forces ennemies, est le fils légitime de la guerre.” *V.K.*

“La décision par les armes est pour toutes les opérations de guerre, petites ou grandes, ce que le paiement au comptant est pour le commerce.” *V.K.*

“...Car l'intention politique est la fin, tandis que la guerre est le moyen, et l'on ne peut concevoir le moyen indépendamment de la fin.” *V.K.*

“Il est vrai qu'elle a sa propre grammaire, mais non sa propre logique.” *V.K.*

“centre de gravité” / M.E. -> la grande bataille, pour C. , ressemble un peu à “la flotte vivante” britannique qui domine les événements même si elle ne se montre pas vraiment

“Plus les motifs de la guerre sont grandioses et puissants, plus la guerre sera conforme à sa forme abstraite.”

“Il est plus facile de conserver que d’acquérir.” V.K.

[le défenseur, bénéficiant de tout *ce qui n’arrive pas*] “...récolte là où il n’a pas semé.” V.K

Foch, cité par Charles Bugnet, *En écoutant le maréchal Foch*

(Paris : Grasset, 1929)

1 f.

quelques propos de F.Foch

in Commandant Charles Bugnet

En écoutant le Maréchal Foch, 1929

“Tout le monde a des idées. Tout le monde a l’idée de la victoire. Et puis? S’ils ne la réalisent pas? On juge les gens à leurs productions, l’intention ne suffit pas. Tout le monde a de bonnes intentions: il faut les mettre en pratique...

(...)

Il faut agir. Il n’y a que cela qui donne des résultats...Les idées? Si bonnes soient-elles, elles ne valent que dans la mesure où elles sont réalisées.

(...)

Agissez, et vous serez considérés. Je juge d’après les résultats obtenus. Vous donnez aux gens une étiquette? Ils sont ceci, cela. Que voulez-vous que cela me fasse? Vos épithètes, je ne sais pas ce que cela signifie. Ce que je regarde, c’est ce qu’il y a dessous : ce qu’ils ont fait, ce qu’ils sont capables de faire. Je ne leur demande pas leur opinion, mais des résultats.”

Frédéric II

1 f.

Frédéric II (5)

.../...

de son artillerie, on vit beaucoup de généraux qui voulurent cette méthode. La disposition des Autrichiens à la bataille de Soor en devait une copie, et le poste que le comte Rutowski avait à Kesselsdorf était de même modelé sur celui de Fontenoi : la différence du comte de Saxe à ses imitateurs vint de la différence dans leurs succès.”

p.460 “Telles sont les contradictions dont l’esprit humain est capable, quand il n’agit pas systématiquement, et que ceux qui le gouvernent ont une mauvaise dialectique.”

t.2 *Histoire de la Guerre de Sept Ans*

Général P. Gallois, *Stratégie de l'âge atomique*

(Paris : Calmann-Lévy, 1960

1.f

Général P. Gallois, *Stratégie de l'âge atomique*, Calmann-Lévy, 1960

p. 41 “Jadis fonction du temps, puisqu’elle s’“appliquait” au cours de plusieurs années de lutte, l’énergie destructrice en est devenue indépendante.”

(ceci sur les U.S.A. abattus en 2 heures par le choc des missiles).

C’est bien *la fin de l’histoire* ; le divorce entre la force technique et le cours des temps; le *cancer de la puissance unilatérale* dans la survie – alors que la vie reste inhibée.

p.173 - (A propos de la riposte qui doit être automatique au maximum, ne pas dépendre de l’opinion)

“Autre paradoxe de cette époque, voici que les démocraties occidentales en viennent à asseoir leur sécurité sur une politique qui n’aurait à peu près aucun sens si elle dépendait du consentement populaire. À titre de consolation, qu’il s’agit plutôt d’un mécanisme d’horlogerie que les gouvernements remontent avec l’adhésion de l’opinion mais dont le mouvement, comme celui des heures, échappe ensuite à l’intervention.”

Edward Bruce Hamley, *Opérations de guerre*,

rechercher

Lieutenant – général Sir Edward Bruce HAMLEY

(XIXe siècle ?)

Opérations de guerre

Phrase (à peu près) dont se souvient Sir John French dans la retraite de Mons; et qui lui fit éviter de se jeter dans Maubeuge:

“Le chef d’une armée en retraite qui se jette dans une place forte agit comme un capitaine qui, voyant son navire couler, se cramponnerait à l’ancre.”

rechercher

Kinglate

cité en épigraphe par G. Greene

“IT’S A BATTERFIELD”

B.H. Liddell Hart, *Histoire mondiale de la stratégie*

(Paris : Plon, 1962)

1f.

Clausewitz a été aussi mal compris que Marx par ses disciples. Même sens : perte de la dialectique donnant une idéologie partielle et trompeuse.

Tout ce qu’il dit de l’approche indirecte et de la menace aussi loin que possible sur les lignes de communication pourrait être réexaminé pour la guerre révolutionnaire.

“Les progrès de la radio sont intervenus au bon moment pour permettre de concilier dispersion et commandement” [traduire par “autonomie et coordination”, cf., nos thèses sur la technologie de la Commune].

Antoine Henri de Jomini, *Traité de grande tactique ou relation de la guerre de sept ans*

(Paris : Giguet et Michaud, 1805)
2 f.

Jomini, tome I

3 belles pages sur la *théorie* à la guerre (détournables...), par le Prussien TEMPELHOF
pages 291-93

Maximes de Jomini sur l’attaque oblique sur une aile de l’ennemi- pages 334-35
[système de ligne, avant la marche napoléonienne *par divisions* ; ici commentaire sur Frédéric à Kollin]

p.342 – Sur l’ordre de marche (ordre de bataille de Fr.: “l’armée marchait en colonne par le flanc, chaque ligne formant une colonne.” (changement en quelques minutes “en rompant à droite ou à gauche par pelotons”)

p.353 Pour Jomini, l’ordre récent “par divisions” (inférieur) aurait été nécessité par “la manière dont les armées ont été formées,” et l’oubli “des principes justes de cet art.” [ne tient pas compte de la conscription en masse comme contenant largement la compensation positive des autres facteurs- auxquels elle est liée d’abord] Bonaparte, ensuite aurait ramené le système des masses.

A la stagnation, près de 50 ans, de cette tactique, du champ de bataille, Jomini oppose, pour *les lignes d’opération*, “un grand pas vers la perfection” (les mouvements stratégiques gardant, eux, la même importance).

p.397-98 Jomini sur les lignes d’opérations intérieures et extérieures (plus: simples et doubles).

p.438-39 Jomini: contre-manceuvre sur le flanc ennemi par une armée attaquée en marche par l’ennemi déployé (son avant-garde s’étant formée en potence pour résister). Ce qui n’a pas été fait à Rosbach.

p.517 Selon Tempelhof, évaluation de l’armée prussienne au moment de la bataille de Seuthen
600 h. par bataillons, 100 par escadrons.

p.531 Tempelhof: Leuthen comme modèle de l’ordre oblique, concentrant l’attaque sur une aile de l’ennemi.

p.533 etc - Jomini, sur l’ouvrage postérieur de Tempelhof: *Le Mémorial du dépôt de la guerre*; et les maximes de Lloyd. “...la dernière maxime de Lloyd renferme le principe général sur lequel doivent porter toutes les combinaisons de la guerre. Ce principe consiste à mettre en action au point le plus important d’une ligne d’opération ou d’une attaque, un plus

grand nombre d'hommes que l'ennemi. Les moyens d'exécution sont les mouvements stratégiques pour les lignes d'opération et les manœuvres ou le choix des ordres de bataille pour une attaque.”

p.544 - On a pratiqué jadis l'ordre parallèle renforcé, avant l'ordre oblique (Turenne à Turckheim).

Jomini, tome II

p.161, et *passim*, chap. IV (Jomini) “Observations générales sur les lignes d'opérations”
Destruction nouvelle

p.162 : lignes territoriales; lignes manœuvres. (les premières imposées par la nature ou l'art pour la défense et l'invasion des États; les secondes, choisies.)
chef-d'œuvre : les opérations de l'armée de réserve en l'an VIII (Italie, 1800, Bonaparte).

p.169 - “Aucune entreprise ne fut plus hardie,
(...)
aucune n'était plus prudente et plus sage, puisqu'elle menaçait l'ennemi d'une ruine totale sans courir d'autre risque que le sacrifice des dernières troupes d'une arrière-garde.”

p.194 - [les Autrichiens, en 1799] “Ils n'ont jamais pensé que les gros bataillons avaient toujours raison : ils ont cru qu'il fallait occuper tout le développement des frontières, pour qu'elles ne fussent pas envahies, tandis que c'était le moyen de les rendre attaquables sur tous les points.”

p.195 - “La guerre d'invasion est surtout avantageuse, lorsque l'empire qu'on attaque est tout entier dans la capitale. Sous un gouvernement tel que celui de Bonaparte ou de Frédéric, le chef-lieu de l'empire est au quartier général; mais sous le gouvernement d'un prince faible, et plus encore sous un gouvernement démocratique, la capitale est ordinairement le centre de la puissance nationale.”

p.296-97 Maxime sur l'attaque sur les deux ailes, avec une armée comptant le double des effectifs de l'ennemi.

p.184 (troisième volume) Sur l'erreur d'une disposition d'une cavalerie au centre (cavalerie française, bataille de Minden).

p.185 Sur la faiblesse de l'artillerie lors de la Guerre de Sept Ans

p.211 (après Kunersdorf)
“Après une bataille des plus meurtrières et une défaite qui fut totale, Frédéric n'eut que des succès, parce que ses ennemis ne commirent que des fautes.”

p.219 “L'histoire offre à chaque page l'exemple de généraux médiocres qui ont gagné des batailles, lorsque deux armées s'engagent il faut bien que le champ de bataille reste à quelqu'un: mais on trouve bien rarement des capitaines qui aient su tirer parti de leurs

victoires, parce que ce talent est le résultat d'un coup d'œil juste et rapide, d'un génie vaste et profond.”

p.220 “Napoléon nous a appris *qu'on ne doit pas livrer bataille simplement pour la gagner, mais bien pour achever l'anéantissement des corps organisés de l'ennemi.*”

Antoine Henri de Jomini, Précis de l'Art de la Guerre

(Paris : Anselin, 1838)

10f.

(Concept de) Jomini, 1838, *Précis de l'art de la guerre*

Plan d'opérations :

but à atteindre + base d'opérations -> zone d'opérations

premier point objectif (offensif ou défensif) -> ligne d'opération (temporaire ou définitive)

L'armée marchant sur cette ligne d'opérations aura un front d'opérations et un front stratégique (+ si possible, derrière, une ligne de défense pour servir d'appui au besoin).

Les positions passagères que ces corps prendront sur les fronts d'opérations seront des positions stratégiques.

L'ennemi s'opposant, elle l'attaquera ou manœvrera. Pour ce faire, elle adoptera une ou deux lignes stratégiques de manœuvre (temporaires, pouvant dévier jusqu'à un certain point, de la ligne générale d'opérations).

Pour lier le front stratégique à la base, lignes d'étape et lignes d'approvisionnement, dépôts, etc.

Si l'on observe seulement des corps ennemis secondaires en situation d'inquiéter la ligne d'opérations, il en résulte un double front stratégique et de grands détachements.

Avant le premier objectif, il y aura bataille. Choix d'un second objectif (ou siège à couvrir) ou bien retraite. Cantonnements en campagne d'hiver

= stratégie

2ème branche : *grande tactique* (mouvement d'une armée sur le champ de bataille).

3ème branche : *logistique* (art pratique de mouvoir des armées.)

p.155-6

“Plusieurs controverses futiles ont eu lieu pour déterminer, d'une manière absolue, la ligne de démarcation qui sépare ces diverses branches de la science...”

[note]

“on pourrait dire que la tactique est le combat, et que la stratégie c'est toute la guerre avant le combat et après le combat...”

[Jomini part de la *carte*, et Clausewitz de l'*action*.]

! p.158- Exposé du “principe fondamental de toute les opérations de guerre”. Il consiste :

“1° A porter par des combinaisons stratégiques, les gros des forces d'une armée, successivement sur les points décisifs d'un théâtre de guerre, et autant que possible sur les communications de l'ennemi sans compromettre les siennes;

2° A manœuvrer de manière à engager le gros des forces contre des fractions seulement de l'armée ennemie.

3° Au jour de bataille, à diriger également par des manœuvres tactiques, le gros de ses forces sur des points décisifs du champ de bataille, ou sur la partie de la ligne ennemie qu'il importerait d'accabler ;

4° À faire en sorte que ces masses ne soient pas seulement présentées sur le point décisif, mais qu'elles y soient mises en action avec énergie et ensemble, de manière à produire un effort simultané”

p.160 Du théâtre général d'opérations jusqu'à la ligne tactique de bataille, on "n'a jamais que ces mêmes subdivisions, deux extrémités et un centre”

“...il semble que toute question de mouvement, comme de manœuvre tactique,

Jomini /2

se réduira toujours à savoir si, pour y arriver, l'on doit manœuvrer à droite, à gauche, ou directement devant soi: le choix entre trois alternatives si simples ne saurait être une énigme digne d'un nouveau sphinx (!).

Je suis loin de prétendre, néanmoins, que tout l'art de la guerre ne consiste que dans le choix d'une bonne direction à donner aux masses. *Mais on ne saurait nier que c'est du moins le point fondamental de la stratégie.*”

p.191 *Points stratégiques*

a) géographiques permanents (tenant au site)

b) de manœuvres (éventuels, tenant au placement des forces ennemies et aux entreprises à mener contre elles). *Décisifs* selon leur liaison aux opérations : quand leur importance est immense et incessante (les autres : secondaires).

Même application aux *lignes stratégiques*.

p.197 “On peut poser comme principe général, que les points décisifs de manœuvre sont sur celle des extrémités de l'ennemi d'où l'on pourrait le séparer plus facilement de sa base et de ses armées secondaires, sans s'exposer soi-même à courir ce risque. On doit toujours préférer l'extrémité opposée à la mer, parce qu'il est aussi avantageux de refouler l'ennemi sur la mer, que dangereux de s'exposer à pareille chance, à moins que l'on est à faire à une armée insulaire et inférieure: dans un cas on peut chercher à la couper de ses vaisseaux, bien que ce soit parfois dangereux.”

p.200 - 205

“Quant aux points objectifs de *manœuvres*, c'est-à-dire ceux qui se rapportent surtout à la destruction ou à la décomposition des armées ennemies

(...)

ce fut le mérite le plus incontestable de Napoléon. Rejetant les vieilles routines qui ne s'attachaient qu'à la prise d'une ou deux places, ou à l'occupation d'une petite province limitrophe, il parut convaincu que le premier moyen de faire de grandes choses était de s'appliquer surtout à disloquer et ruiner l'armée ennemie, certain que les états ou les provinces tombent d'eux-mêmes quand ils n'ont plus de forces organisées pour les couvrir.”

p.206-207

“Dès qu’une armée est disposée sur la zone de l’échiquier qu’elle veut embrasser, soit pour attaquer soit pour se défendre, elle y occupe ordinairement des positions stratégiques ; nous dirons un peu plus loin ce qu’il faut entendre sous cette dénomination. L’étendue du front qu’elles embrassent et qui fait face du côté de l’ennemi se nomme

Jomini /3

le front stratégique. La portion de l’échiquier d’où l’ennemi pourra présumablement arriver sur ce front en une ou deux marches, sera le front d’opérations.”

[notions proches, souvent confondues: le front d’opérations convient mieux – l’autre étant celui des *positions réelles occupées* – pour désigner cet espace géographique qui sépare les deux armées, et s’étend à une ou plusieurs marches “au-delà de chaque extrémité de leur front stratégique, et où il est probable enfin qu’elles viendront s’entre-choquer.”]

La *ligne de défense* est celle des positions préparées par une armée qui choisit la défensive: sur son front stratégique ou “un peu plus en arrière.” Dans le cas de deux armées séparées par un grand fleuve, *front stratégique*, *front d’opérations* et *lignes de défense* sont réunis pour les deux armées dans ce même fleuve.

[cf. aussi la guerre de tranchées 1914-18].

Une armée n’a pas toujours de ligne de défense (notamment si elle envahit...); elle n’a pas de front stratégique “lorsqu’elle se trouve réunie dans un seul camp,” tandis qu’elle a *toujours un front d’opérations*.

Le front stratégique (parallèle à la *base*) coupera d’ordinaire transversalement la ligne principale d’opérations se prolongeant assez sur les flancs pour la couvrir

Mais, “il arrive assez fréquemment que l’on soit appelé à présenter au contraire un front perpendiculaire à la base et parallèle à la ligne d’opérations primitive.

Les changements de front stratégiques sont en effet une des grandes manœuvres les plus importantes; car en formant ainsi une perpendiculaire avec sa propre base, on se rend maître de deux côtés de l’échiquier, et on place ainsi l’armée dans une situation presque aussi favorable que si elle avait une base à deux faces...”

[Jomini décrit des *situations* dans l’espace géométrisé. Clausewitz est le *situationniste* qui les crée]

Une armée est très souvent forcée d’avoir des doubles fronts stratégiques *soit* par la configuration de certains théâtres de guerre (une armée qui veut franchir l’Ebre doit aussi faire face aux forces venant de Saragosse ou de Léon) *soit* parce que toute ligne d’opérations offensive étendue en profondeur exige d’être bien armée sur ses flancs”

Nécessité qui est des plus graves inconvénients pour une armée offensive, parce qu’obligeant à de plus *grands détachements*, toujours dangereux.

Les lignes de défense sont *stratégiques* (étant ou non permanentes- comme les lignes de frontières fortifiées) ou *tactiques*.

Aucun avantage tactique de la défensive sur des positions préparées, que l’ennemi devrait enlever, n’empêche celui qui attendrait passivement les coups de l’adversaire d’y succomber à la fin.

Jomini / 4

p.217 “D’ailleurs, toute position très forte par la nature étant d’un accès difficile, il est aussi difficile d’en sortir que d’y arriver, et l’ennemi pourra avec peu de monde en garder les issues et bloquer pour ainsi dire l’armée dans sa position avec des forces inférieures à ses défenseurs; c’est ce qui arriva aux Saxons dans le camp de Pirna, et à Wurmser dans Mantoue.”

Les positions stratégiques sont toutes celles que prend l’armée – sur une zone – plus large que celle du combat et qui se distinguent des “positions tactiques ou de combat” (y compris les quartiers d’hiver groupés, sans armistice – toute ligne d’observation – la couverture d’un siège – les divisions à une certaine distance d’un fleuve ou d’une ligne de défense, etc.)

p.219 “Pour les uns comme pour les autres, le premier des axiomes sera qu’ils doivent obtenir des liens sûrs de communication avec divers points de la ligne d’opération.”

p.219 “Les points d’appui que peut offrir un front stratégique se nomment aussi des *points d’opérations*, ce sont des bases partielles pour un temps donné, et qu’il ne faut pas confondre avec les pivots d’une manœuvre.”

p.220 “les pivots de manœuvre sont des corps mobiles qu’on laisse sur un point dont l’occupation est essentielle, pendant que le gros de l’armée marche à de grandes entreprises.”

La qualité principale d’une *ligne de défense* est d’être aussi peu étendue que possible. Ce front stratégique doit être d’une étendue assez bornée pour réunir vite toutes les fractions sur un point. Le front *d’opérations* doit être plus étendu, pour permettre la manœuvre; mais pas trop – une étendue trop immense donnant à l’ennemi des espaces assez vastes pour se soustraire aux résultats d’une manœuvre stratégique bien combinée.

p.222 “à force à peu près égales, toutes les positions centrales ou intérieures seraient préférables aux positions extérieures, puisque ces dernières entraîneraient nécessairement un front beaucoup plus étendu et occasionneraient un morcellement des forces toujours dangereux.”

p.224 “*Dans une science où se lie aussi étroitement, ces répétitions sont un inconvénient inévitable.*”

Jomini /5

Zones d’opérations pour désigner des fragments du théâtre de la guerre (Italie et Bavière 1796).

La *ligne d’opération* désignera la partie de cette grande fraction que l’armée embrassera [sur plusieurs routes ou sur une seule].

Les *lignes de communications* sont toutes les routes praticables entre les différentes fractions de l’armée.

p.251 [la campagne de 1800] “*Cette marche savante assurera la conquête de contrées immenses; l’histoire moderne n’avait offert jusqu’alors aucune combinaison semblable; les armées françaises forment deux lignes intérieures qui se soutiennent réciproquement ; les Autrichiens sont forcés, au contraire, à prendre une direction extérieure qui les met hors d’état de communiquer. Par la combinaison habile de sa marche, l’armée de réserve coupe l’ennemi de sa ligne d’opérations, et conserve elle-même toutes ses relations avec ses frontières et avec l’armée du Rhin, que forme sa ligne secondaire.*”

p.253 “En comparant les combinaisons et les résultats des plus célèbres campagnes, on verra aussi que toutes les lignes d’opérations qui ont réussi, se rattachaient au principe fondamental que nous avons présenté à diverses reprises, *car les lignes simples et les lignes intérieures, ont pour but de mettre en action, au point les plus important, et par le moyen de mouvements stratégiques, un) plus grand nombre de divisions, et par conséquent une plus forte masse que l’ennemi.*

p.255 [la meilleure “*ligne-manœuvre*” serait sur le centre de l’ennemi (en stratégie, non en tactique) s’il a divisé ses forces sur un front trop étendu – mais dans toute autre hypothèse, sur une extrémité, et de là sur les derrières de la ligne de défense et du front d’opération de l’ennemi]

p.275 “Ceux même de ces respectables disciples d’Euclide, qui seraient les plus capables de bien commander une armée, devront, pour le faire avec gloire et succès, oublier un peu la trigonométrie

Emil Ludwig, Napoléon

(Paris : Payot, 1928)

2f.

Du *Napoléon* d’Emil Ludwig.

Bonaparte, au Directoire, après Lodi (refusant de partager le commandement avec Kellermann):

“... je crois qu’il faudrait plutôt *un mauvais général que deux bons. La guerre est comme le gouvernement, c’est une affaire de tact.*” [cf. l’art, l’écriture, la médecine...]

Bonaparte, aux Assemblées depuis son proconsulat italien :

“*Je vous déclare, et je parle au nom de 80.000 hommes, que le temps où de lâches avocats et de misérables bavards faisaient exécuter de braves soldats n’est plus.*” [Césarisme qui ne venait pas en catimini!]

Bonaparte à Talleyrand :

“*Si l’on prend pour base de toutes les opérations la vraie politique, qui n’est autre chose que le calcul des combinaisons et des chances, nous serons pour longtemps la grande nation et l’arbitre de l’Europe.*”

Bonaparte au Directoire, au lendemain de la paix de Campo-Formio:

“*Il est indispensable pour notre gouvernement d’anéantir bientôt la monarchie anglaise. (...)* Dirigeons tous nos efforts sur la construction de notre flotte et l’Europe sera à nos pieds.”

Proclamation de Bonaparte à la République cisalpine (1797 ?):

“Vous êtes le premier exemple, dans l’histoire, d’un peuple qui devint libre sans factions, sans révolutions et sans déchirements. Nous vous avons donné la liberté, sachez la conserver...” [il y a là déjà quelque chose du stalinisme dans les pays occupés par l’Armée Rouge; l’idéologie de la libération révolutionnaire mensongère.]

Napoléon 2

Napoléon, quittant l’Italie après sa première conquête, à Bourienne:

“Allons, allons, encore quelques grands évènements comme cette campagne et je pourrai aller à la postérité.”

(...)

Ah! bien oui ! Assez fait ? vous êtes bon ! *Si je mourais demain, je n’aurais pas, après dix siècles, une demi-page dans une histoire générale.*”

p.182 Mot *stalinien* de N.

“L’on se plaint que nous n’avons pas de littérature ? C’est la faute du ministre de l’intérieur.”

p. 171 *Ludwig*: “L’homme des grands bouleversements est conservateur dans ses goûts. Comment se séparerait-il de cette femme qu’il aime malgré ses défauts, *puisqu’il ne se sépare presque jamais de ses généraux, de ses fonctionnaires ?*”

Napoléon (après Eylau, en quartier d’hiver au château-fort prussien de Finkenstein):

“Me levant souvent la nuit, j’aime à voir le feu.”

p.278 [Napoléon à Vincent (?), lui demandant conseil sur l’affaire d’Espagne, la plus grosse sottise que j’aie jamais faite S’en retirer?]

“Vous en parlez bien à votre aise. Songez donc à ma position. *Je suis un usurpateur ; pour arriver là, il m’a fallu la meilleure tête et la meilleure épée de l’Europe. Pour me maintenir, il faut que tout le monde continue à en être bien convaincu.* Je dois sauver et ne pas abaisser la réputation de la tête et la réputation de l’épée. Je ne puis aller dire à la face de l’univers, que je me suis gravement trompé et en rester sur une armée battue.”

[c’est déjà *la politique du spectacle*, mais Napoléon y mêlait encore *beaucoup de réalité*, mais qui devait toujours *fuir en avant*, vers le plus étonnant et le plus grandiose. C’est *l’histoire bourgeoise* tout de suite après la Révolution, *le compromis glorieux avec l’histoire* qui ne dure que quinze ou vingt ans; après la décadence.]

Halford J. Mackinder, *Britain and the British seas*

(New York : D.Appleton, 1902)

1f.

Halford J. Mackinder, *Britain and the British Seas*, Londres, 1902

“D’autres empires ont eu leur temps, et cela pourrait être aussi le cas de la Grande Bretagne...La phase européenne de l’histoire est en train de disparaître comme les phases fluviale et méditerranéenne.”

[Le concept de *Heartland* (1904) puissance centrale eurasienne contre la puissance maritime – la fin de la période des explorations mondiales marquant l’établissement d’un “système politique fermé.”]

Alfred T. Mahan (“La maîtrise des mers était un facteur historique qui n’avait jamais été apprécié ni analysé méthodiquement”)

Amiral Mahan, *Influence de la puissance maritime dans l’histoire*

(Paris : L.-H. May, 1890)

6 f.

Amiral Mahan, *Influence de la Puissance Maritime dans l’Histoire*
(1660- 1773)

“L’enchaînement des idées qui conduit à la ligne de bataille est clair et logique

(...)

[vers 1665, attribuée au duc d’York, futur Jacques II.] Mais l’enchaînement des raisons exposées était aussi clair il y a deux cent cinquante ans qu’aujourd’hui. Pourquoi donc la solution, fut-elle si lente à venir ? En partie, sans doute, parce que les vieilles traditions influençaient et obscurcissaient les esprits mais surtout *parce que les hommes sont, par nature, trop indolents pour rechercher les vérités fondamentales résultant de la situation créée par l’époque où ils vivent et pour en déduire la règle qui doit guider leurs actions.*”

“Mais la France a cela de particulier dans sa situation que, seule de tous les grands Etats, elle avait à choisir librement; les autres étaient plus ou moins contraints, s’ils voulaient se mouvoir hors de leurs frontières, de porter leurs efforts principaux, soit du côté de la terre, soit du côté de la mer; la France au contraire, avait en même temps qu’une limite terrestre très étendue, *un rivage baigné par trois mers. En 1672, elle choisit l’extension par la terre.*”

[1739] “Nous voici arrivés au commencement d’une série de grandes guerres destinées à se prolonger, avec de courts intervalles de paix, pendant un demi-siècle environ. *Elles présentent au milieu d’un dédale de nombreux détails, un caractère qui les distingue des guerres précédentes et des suivantes.* La lutte s’étend à toutes les parties du monde. Son théâtre principal est bien l’Europe ; mais les hostilités survenues çà et là ne doivent pas être considérées seulement comme accessoires, *car la question à résoudre touchant l’histoire universelle est de savoir quel peuple gagnera la souveraineté sur mer jusque dans les parages les plus reculés, la possession des colonies, et comme conséquence la richesse.*”

[Charles-Édouard] “...débarquant en Ecosse avec une poignée d’hommes, la population des Highlands se souleva à sa voix. De succès en succès, il s’avança au cœur même de l’Angleterre, et des historiens sérieux ont pensé qu’il fut un moment où les chances de la lutte étaient pour lui plutôt que contre lui.”

Amiral Mahan - *influence*... 2

[Sur le véritable but d'une guerre maritime] "Mais si le véritable but est d'établir sa prépondérance sur la marine adverse, de manière à dominer sur mer, *les vaisseaux et les escadres ennemis deviennent alors les vrais objets à attaquer dans toutes les circonstances.*"

"Dire qu'un pays possédant, comme l'Angleterre, une flotte nombreuse, est éloigné d'un petit état maritime comme *le Portugal, est une absurdité. L'Angleterre est partout où ses escadres peuvent aller.*"

"La nation qui bénéficie de cette guerre [1756-63] est celle qui, pendant la paix, a utilisé la mer pour s'enrichir; qui, pendant la guerre, a dominé sur mer par le développement donné à sa marine, par le nombre de ses sujets vivant sur la mer, enfin par ses nombreuses bases d'opérations éparses sur le globe. Mais il faut le bien remarquer, ces bases auraient perdu elles-mêmes leur valeur si leurs communications n'avaient pas été assurées. Ce fut la raison pour laquelle les Français perdirent Louisbourg, La Martinique, Pondichéry, et pour laquelle Minorque *échappa aux Anglais eux-mêmes. Les bases d'opérations et les forces mobiles, ports et escadres se rendent de mutuels services.*"

[1778]

"Ces manœuvres formeront le caractère distinctif de la guerre qui va éclater. Les Français, grâce à leur supériorité comme tacticiens réussirent à donner à ce conflit cette tendance particulière à leur politique maritime, qui leur fait subordonner la possession de la mer par l'anéantissement des escadres, c'est-à-dire de la forme navale organisée de l'ennemi, au succès d'opérations particulières, à la conservation de certains points, à la réussite de certains projets stratégiques ultérieurs. Nous n'éprouvons aucun besoin de faire partager notre conviction que cette politique applicable certainement dans des circonstances exceptionnelles, est fautive en règle générale. Mais il est très désirable de voir reconnu par toutes les personnes responsables de la conduite des opérations navales l'existence de deux politiques entièrement opposées l'une à l'autre. Dans l'une nous trouvons une analogie étroite avec la guerre de postes ; dans l'autre, au contraire, l'objectif est cette force dont la destruction prive les postes de leur soutien et assure, par suite, leur chute en temps opportun."

Amiral Mahan, *Influence*... (3)

"Aux jours des bâtiments à voiles, armés par les flans, la pratique commune, sauf dans le cas d'une chasse générale, était de placer l'amiral dans la ligne et au centre. Nelson et Collingwood ont dû avoir de bonnes raisons pour se départir de cette pratique et se mettre chacun à la tête de leur colonne à Trafalgar. *Il ne saurait convenir à un homme ordinaire de critiquer l'action de chefs d'un tel mérite.* Cependant, les dangers auxquels s'exposaient les deux plus anciens officiers de l'armée est évident."

"La guerre ne pardonne pas; la proie manquée par d'Estaing, grâce à ses délais, devait déjouer ses tentatives, à la fois contre New-York et Rhode-Island."

[d'Estaing à la Grenade] "La Grenade, dira-t-on, était une forte position défensive ; mais *une position forte par elle-même est sans importance si elle n'a pas une valeur stratégique.* Pour sauver l'île, d'Estaing refuse un avantage énorme que lui donne, sur la flotte ennemie, sa bonne étoile. Et cependant, *la possession des îles dépendait de la lutte entre les escadres ennemies. Un port à l'abri des attaques et le libre usage de la mer : voilà ce qu'il fallait pour être maître des Antilles. La liberté des communications par mer ne dépendait en rien des*

détachements multipliés dans les îles, mais elle tenait à la destruction de la marine ennemie, que nous pouvons proprement comparer à l'armée tenant la campagne. Les îles étaient, elles, comme des villes riches, et il n'était aucunement besoin d'avoir plus d'une ou, deux villes aux postes fortifiés."

“L'effet produit par la rupture de la ligne de l'ordre de la bataille ennemi dépend de plusieurs conditions. L'idée essentielle, base de cette tactique, est de diviser l'escadre ennemie en pénétrant dans un intervalle existant ou créé de force, ensuite de concentrer tout l'effet dont on est capable sur celle des fractions la moins bien placée pour être secourue par l'autre. Dans une ligne de file, c'est généralement la queue de la ligne. La compacité de l'ordre, le nombre de navires coupés, la longueur du temps pendant lequel ils peuvent être isolés et écrasés sous le nombre, affecteront les résultats de la manœuvre. L'effet moral, la confusion mise dans la ligne disjointe, auront aussi la plus grande influence sur l'issue finale. Les navires sont arrêtés en arrivant à la brèche, l'arrière-garde s'entasse, tandis que les vaisseaux de tête continuent leur route. Mais les hommes sont rares qui dans une circonstance imprévue peuvent voir et décider immédiatement la conduite à tenir, surtout s'ils exécutent une <mot illisible> comme surbordonnés.”

Amiral Mahan, *Influence...*(4)

[Rodney en septembre 1780] “Il encourait ainsi de très grands risques, et cette division de l'escadre peut à peine se justifier.

(...)

Si de Guicher s'était porté sur la Jamaïque ou comme l'attendait Washington, sur New-York, aucune des deux fractions de l'escadre anglaise ne lui aurait opposé de résistance sérieuse. *C'était donc s'exposer à deux chances de désastre au lieu d'une, que chercher à occuper deux points du théâtre de la guerre avec des forces peu considérables, au lieu d'en garder un seul avec toute l'escadre."*

[Critique de l'Angleterre dans la guerre de 1798] “En premier lieu : il fallait déterminer la partie de l'empire attaqué dont la défense était la plus, indispensable. Après les Îles Britanniques elles-mêmes, les colonies américaines étaient aux yeux des Anglais de cette époque, les possessions les plus précieuses. En second lieu, il fallait décider quelles autres parties méritaient le plus, par leur importance naturelle, d'être conservées ; ou étaient les plus faciles à défendre...

(...)

Ayant ainsi concentré sa défense, l'Angleterre aurait dû employer une arme redoutable, la marine, à prendre une vigoureuse *offensive*.”

“Telle était, dans l'opinion du révérend commandant en chef des armées américaines, l'influence de la puissance maritime sur la lutte qu'il dirigeait avec tant d'habileté et tant de patience inépuisable *lutte qu'après d'innombrables épreuves et occasions de découragement, il conduisit à une fin glorieuse.*”

“Les Anglais avaient dû abandonner l'Amérique comme perdue sans retour, car aucune supériorité militaire ne pouvait ramener la vieille fidélité.

(...)

Ainsi débarrassée de tout bagage inutile, la Grande-Bretagne aurait pu se concentrer rapidement et perdre l'offensive. Soixante vaisseaux de ligne sur la côte d'Europe, la moitié

devant Cadix, l'autre moitié devant Brest avec une réserve prête à remplacer les vaisseaux avariés, n'auraient pas dépassé de beaucoup ce que pouvait fournir la marine *anglaise*. *Ces flottes n'avaient pas eu à combattre ; nous pouvons le dire, nous qui avons toute l'histoire sous nos yeux.*"

"...lorsque s'élève une question de suprématie dans des régions lointaines, politiquement faibles... le dernier mot reste toujours à la puissance navale, à la force organisée flottante qui représente les communications, ce pivot de toute stratégie."

Amiral Mahan, *Influence ...*(5)

"Dans la guerre de la Révolution américaine, les flottes alliées avaient sur l'Angleterre l'avantage du nombre. Comme puissance effective, la disproportion des forces était moins considérable, mais toujours au désavantage de la Grande-Bretagne. La situation, envisagée au point de vue militaire, commandait donc l'abandon des colonies; si l'orgueil national ne pouvait s'y plier, il fallait bloquer les ports ennemis. Enfin en cas d'insuffisance des escadres pour être supérieurs devant tous les arsenaux, il fallait fermer ceux de la nation la plus puissante. En cela consista la première et principale faute de l'Amirauté anglaise..."

(...)

... le sort de la guerre dépendait d'une concentration des escadres anglaise opérée dès le début entre Cadix et Brest... C'était là le plus sûr moyen de secourir Gibraltar, la diversion la plus avantageuse pour l'Inde, l'anéantissement de tout espoir du secours réclamé par les Américains, et si parcimonieusement donné par les escadres françaises.

[Suffren : "son grand, son transcendant mérite."]

"Mais il voyait clairement le moyen d'assurer ses projets dans la destruction des vaisseaux de l'ennemi, non dans l'économie des siens propres. L'attaque, non la défense, conduisait selon lui à la suprématie maritime, et cette suprématie comportait le commandement des voies de pénétration vers l'intérieur des terres, au moins dans les parages éloignés de l'Europe."

"les ports de mer doivent se défendre par eux-mêmes; les flottes ont à agir en haute mer ; leur but est d'attaquer, plutôt que de défendre ; leur objectif est la marine ennemie partout où elles pensent la trouver."

[Suffren / lettre particulière du 13 sept.1783] :

"Je dois vous le dire, dans la sincérité de mon cœur et pour vous seul, ce que j'ai accompli depuis dépasse infiniment ce que j'avais fait avant. Vous connaissez la prise et la bataille de Trinquemalé ; mais la fin de la campagne, et ce qui s'est passé entre le mois de mars et la fin juin, est bien au-dessus de ce qui a été fait dans la marine, depuis que j'y suis entré. Le résultat a été très avantageux pour l'Etat, car l'escadre était en danger, et l'armée perdue."

"En guerre comme au jeu, les adversaires doivent parfois s'inspirer de la situation de la partie..."

[rapport de Sir John Jarvis, sur la bataille de Saint Vincent : "Jugeant que l'honneur des armes de Sa Majesté et les circonstances de la guerre de ces mers demandaient beaucoup d'initiative, je me sentis justifié de me départir de la méthode régulière."]

Amiral Mahan, *Influence ...*(6)

“Avant de commencer, il faut noter brièvement une particularité de la guerre navale qui a son influence sur la discussion : c’est la difficulté d’obtenir des renseignements.”

(...)

“A un tel jeu de cache-cache, l’avantage est à celui qui se fait chercher, et on voit immédiatement l’importance considérable de surveiller les débouchés de l’ennemi, d’arrêter les navires que l’on veut poursuivre avant qu’ils n’aient gagné le désert silencieux.”

(...) “Dans toute expédition maritime, deux points seuls sont déterminés: le point de départ et le point d’arrivée. Ce dernier peut être ignoré de l’ennemi...”

(...)

“L’importance de bloquer les forces destinées à une opération offensive est encore plus évidente, si elles sont à un moment quelconque réparties entre deux ou plusieurs ports.”

(...)

“Il fallait montrer que malgré l’infériorité numérique de ses vaisseaux, le gouvernement anglais trouvait dans l’habileté de ses marins, dans sa richesse comme dans sa sagesse à employer des ressources, le moyen d’avoir une réelle supériorité sur les points décisifs.

(...)

La clef de la situation était en Europe et en Europe dans les arsenaux de l’ennemi.”

(...)

“... Le ministère anglais s’attache à maintenir les escadres d’Amérique, de l’Inde et des Antilles, égales à celles de l’ennemi. (...) En Europe, au contraire – et c’était une conséquence nécessaire de la politique dont nous avons fait mention – la flotte anglaise était habituellement très inférieure à celle surveillée dans les ports français et espagnols.

(...)

En conséquence l’escadre destinée à défendre l’Angleterre, d’où dépendaient les communications avec Gibraltar et la Méditerranée, fut employé très économiquement et rarement exposée aux combats ou au mauvais temps.”

(...)

“L’Inde était si éloignée, qu’en ce qui la concerne, on ne pouvait faire aucune exception à la politique adoptée. Ses vaisseaux s’y rendaient pour y rester; ils ne pouvaient être ni renforcés ni rappelés, en vue d’une éventualité imprévue. Les forces engagées sur ce théâtre des hostilités devaient se suffire à elles-mêmes. Mais il aurait fallu considérer l’Europe, l’Amérique du Nord et les Antilles, comme un vaste champ d’opérations sur lequel les événements dépendaient les uns des autres...”

(...)

[Opérations terrestres des Anglais dans le Chesapeake et la Géorgie] “*Dans les deux cas, la suprématie maritime des Anglais leur avait servi à placer l’ennemi entre les deux corps de leur armée, alors que cette dernière s’était montrée avant son fractionnement incapable de pénétrer de force sur le territoire ainsi interposé.*”

(...)

[Faute des alliés] “Quant à la question stratégique, on ne saurait redire avec trop de force dans les mots *objets ultérieurs* renferment la faute capitale de leur politique maritime.

(...)

Ceux-ci, les yeux constamment fixés sur ces objets ultérieurs, négligèrent de s’engager dans la voie qui les y aurait conduit.”

Amiral Mahan, *Stratégie navale*

(Paris : L.Fournier, 1923)

2f.

D'une lettre de *Nelson*, citée par Mahan, in *Stratégie navale*

“Vous pouvez être certain que si je rencontre le convoi français partout où il y aura quelque chance de l'attaquer, il sera ou pris ou détruit, *au risque d'y voir passer mon escadre, qui n'a été construite que pour être risquée dans les occasions où il est bon de le faire.*”

Amiral Mahan, *Sratégie navale*

“La mer ne manque pas de positions qu'il serait avantageux de tenir; mais sur mer surtout, et bien plus que sur terre, il faut se rappeler que ce sont les forces organisées qui leur donnent leur véritable valeur. *L'on peut dire que la flotte est à elle-même sa position.* Une défaite écrasante, ou infériorité marquée en présence de la flotte ennemie, équivalent l'une et l'autre à une dislocation complète de tout le système des colonies ou des zones d'influence, quel que soit le lieu de cette défaite.”

“Le principal objectif d'une marine doit donc être la marine de son adversaire. Comme celle-ci est le seul lieu qui réunisse toutes les positions stratégiques ennemies dispersées, l'atteindre, c'est atteindre toutes ces positions.

(...)

Par conséquent, toute flotte devrait s'attaquer d'abord à l'ennemi flottant, et briser aussi toute communication entre les différentes positions ennemies.”

“La critique, toujours prudente après coup, condamne la tentative de Bonaparte sur l'Égypte comme étant celle d'un visionnaire; elle a aussi condamné celle d'Athènes contre Syracuse. Bien des critiques militaires se contentent de condamner les risques d'où est résulté un échec. Ce qui prime l'art de la guerre, c'est pourtant cette parole de Napoléon : “La guerre ne se fait pas sans risques.”

“Si Nelson avait été un amiral ordinaire, il serait resté aux Antilles jusqu'à ce qu'il ait eu suffisamment de certitude du départ de la flotte française. Ceci n'est pas une conjecture. Bien des gens le supplièrent d'y rester ; *il avait l'opinion contre lui, mais il avait ce flair indéfinissable qui permet d'arriver à des conclusions exactes par une suite de raisonnements qui ne s'appuient sur aucune certitude.*”

“Il est peut-être encore plus vrai, sur mer, que sur terre, de dire que le véritable objectif d'une campagne n'est pas un point géographique, mais bien les forces militaires organisées. (...) Il s'en suit que lorsque l'on possède l'avantage d'avoir de semblables positions, il faut s'en servir.”

“*Le privilège, mais aussi les risques de l'initiative appartiennent à l'offensive ; ce qui lui donne sa valeur, c'est l'unité de desseins, que seule elle connaît, et en vue desquels elle se concentre.* La défensive, au contraire, ignorante des intentions de l'adversaire est obligée d'y conformer ses dispositions, se sent en danger de plusieurs côtés à la fois.

Moltke, Napoléon, Clausewitz

1 f.

Maréchal de Moltke : “La stratégie est un système d’expédients”.

[ne pas suivre *un* principe théorique : dans chaque cas isolé, chercher la solution appropriée]

Napoléon, deux mots :

- la guerre - “un art simple et tout d’exécution”.

- “l’art de la guerre, dont tout le monde parle est un art difficile”.

Clausewitz concilie bien cette *apparente* contradiction

- à la guerre tout est simple, “ne veut pas dire facile”

Blaise de Monluc, Commentaires

1 f.

Blaise de Monluc. Commentaires (1521-1576)

Capitaines et vous, seigneurs, qui menez les hommes à la mort, car la guerre n’est autre chose, quand vous verrez faire quelque brave acte à un des nôtres, louez- le en public; contez- le aux autres, qui ne s’y sont pas trouvés.

Voici, capitaines, combien il importe de se prendre garde à ne laisser jamais la muraille vide de sentinelles, ou, pour le moins, en poser toujours sur quelque tour ou portail, même sur la pointe du jour; car c’est lors que les exécutions se font. On est las de veiller, et non pas l’ennemi de vous guetter.

Et si vous voulez prendre exemple à Cazelles, non seulement entreprendrez- vous à garder une place, pour faible qu’elle soit, mais un pré environné de fossés, y soit comme je l’avais là dedans. Tout était une même volonté, un même désir et un même courage. La peine nous était un même plaisir.

Ce n’est pas comme aux guerres étrangères, où on combat comme pour l’amour et l’honneur; mais aux civiles il faut être (?) ou valet, vu qu’on demeure sans même toit. Et ainsi il faut venir à la rigueur et à la cruauté...

Et voilà comme la rivière fut libre.

Amiral Napier, Histoire de la guerre de la Péninsule

(Paris : Champ Libre, 1983)

4 f.

Napier

Livre II, chap.V

[Sir Harry Burrard ayant repris le commandement à Wellesley après la victoire de Vimeiro, et arrêtant la poursuite...]

“La décision de Sir Harry était *certainement une faute; mais l’erreur est commune dans un art qui, à tout prendre, ne consiste que dans le choix à faire entre les difficultés.*”

Livre III, chap.I

“...il ne paraît même pas qu’on eût pris en considération dans les conseils la véritable liberté de la Péninsule.

(...)

Rien ne pouvait retenir l’homme prudent, car il n’y avait rien à détruire. *Les fondements de l’édifice social étaient à découvert et les matériaux tout prêts pour construire un rare monument de vertu et de génie ; l’architecte seul manqua.*”

ibidem

“Le Conseil de Castille, quoique peu populaire, et haï des juntes, fut alors accepté comme gouvernement provisoire ; mais *son autorité n’existait que de nom; et la nécessité de faire front à l’ennemi paraît avoir été le seul lien qui ait mis dans les opérations des armées espagnoles quelque connexité.*”

Livre III, chap. II

“L’idée d’une défaite, la possibilité d’un non-succès, n’entrèrent jamais dans l’esprit des Espagnols.”

“La vérité de cette peinture sera reconnue...

(...)

par ce général et par cette armée qui, après s’être frayés seuls un chemin à travers l’Espagne, s’aperçurent que compter à la guerre sur la coopération des Espagnols, c’est s’appuyer sur un roseau brisé.”

Livre IV, chap. III

“Supposant donc que Napoléon était plus empressé de porter un rude coup aux Anglais, et de leur fermer l’Espagne, que de soumettre aucune province ou de s’emparer d’aucune ville de la Péninsule, Sir John Moore résolut de se jeter sur les communications de l’armée française...

(...)

Sir John Moore savait bien qu’en pareil cas un grand capitaine ne manquerait pas de réunir toute son armée pour tomber sur les troupes qui se hasarderaient

Napier 2

à se placer de la sorte sur sa ligne d’opérations : ainsi, afin de secourir les Espagnols dans un moment critique, et de donner le temps aux provinces du Sud d’organiser leur défense, et remonté leur courage, il voulait attirer sur lui-même toute la masse de l’ennemi.”

(...)

[la capitulation de Madrid au premier jour aggravant les périls]

“...mais ce mouvement pouvait réussir comme diversion pour le Sud; et tant qu’il restait quelque espérance, *le général anglais nourrissait la ferme volonté de prouver qu’il n’abandonnerait pas la cause des Espagnols, alors que ceux-ci l’abandonnaient eux-mêmes.*”

Livre IV, chap. IV

“La Romana, nominalement commandant en chef des armées espagnoles, était à la tête de quelques milliers de misérables soldats ; *car les Espagnols avaient une adresse merveilleuse pour se trouver sans général lorsqu'ils possédaient une armée, et pour n'avoir aucune armée lorsqu'ils nommaient un général.*

[...]

On ne peut disconvenir que Sir John Moore n'ait secouru l'Espagne dans moment où elle était à toute extrémité, et n'ait arrêté le coup qui devait l'accabler.”

Livre IV, chap. V

“...ces paroxysmes de caractère et d'énergie qui se montraient par intervalles trompaient une partie de l'Europe, et portaient à croire que l'audacieux défi proclamé si hautement par les patriotes serait soutenu avec courage. D'une imagination si vive et d'un ressentiment si prompt que tout deux sont passés en proverbe, les Espagnols sentent, agissent individuellement, et non pas comme nation ; et, pendant cette guerre, ce qui parut être chez eux de la constance dans un même dessein ne fut réellement que la répétition d'une fureur momentanée, une succession d'étincelles électriques produites par un choc continu avec l'armée française, et devenant plus faibles de jour en jour à mesure que l'habitude les réconciliait avec les maux et les insultes qui amènent ordinairement la guerre. La lenteur en affaires et l'imprévoyance sont des défauts inhérents à la nation.”

Livre V, chap. II [2ème siège de Saragosse]

“Aucun point n'était faible : il ne pouvait y en avoir aucun qui le fût, dans une ville où tout était forteresse, et où la mesure de l'épaisseur des remparts n'était rien moins que celle de l'espace tout entier que couvrait la ville.”

Napier 3

Livre V, chap. V

“...ces opérations, dont l'objet était de cerner les Français, projet favori des Espagnols dans tous les temps. Comme ils annonçaient publiquement leurs intentions, la joie était universelle on voyait déjà l'armée française entièrement détruite.”

[ibid.]

“Cette circonstance indique le génie particulier des Espagnols, qui, dans toute espèce de surprise et de ruse, ne sauraient être surpassés.”

Livre VII, chap. I

“Par suite de cette confiance présomptueuse, qui est le fond du caractère espagnol et de son ignorance dans l'art de la guerre, la Romana fut convaincu que les Français ne songeaient qu'à sortir de la Galice, et que, même en cela, leur espoir serait déçu.”

Livre VII, chap. IV

“...Ce n'est pas temps par sa force numérique que par la variété de ses lignes d'opérations que toute une population s'opposa avec avantage à des armées régulières. Cette observation, qui appartient à un écrivain profond, le général Lloyd, fut confirmée par l'épreuve que Napoléon en fit en Espagne.”

[ibid]

“La défense des fleuves ayant toujours été infructueuse, aucun général ne peut en faire un moyen de succès; au contraire, il doit employer toute son énergie, toute sa vigilance, pour éviter un grand revers alors que le passage est forcé. Il doit tenir toutes ses lignes de retraite libres et ouvertes, avoir soin qu’elles soient concentriques, et ne pas amener ses dépôts et ses magasins tout près de l’armée; car dans une telle position, il y a à cela plus que de la témérité.”

[ibid]

“...et rien n’est plus nécessaire à la guerre que de frapper avec toutes les forces dont on peut disposer à la fois.”

Napier

Livre VIII, chap.IV

“...car les sentiments élevés et les fortes expressions ne manquent jamais aux Espagnols.”

[parmi les chefs de *partidos*] “... Juan Abril, près de Ségovie”

Livre IX, chap.I

“Comme les Espagnols sont des maîtres parfaits dans l’art de tout dire et de ne rien faire...”

Livre IX, chap.V

“Dans le même esprit [que sir Jonh Moore], sir Arthur retira ses troupes; et, depuis ce moment jusqu’à la fin de la lutte, il combattit pour l’Espagne et même en Espagne, mais jamais avec les Espagnols. En parlant de cette campagne, il disait : ‘J’ai pêché dans des eaux bien troubles, mais, pour celles de l’Espagne, j’y renonce.’ Et il tint sa parole.

L’Espagne devint le théâtre où les armées françaises et anglaises combattirent pour la destinée de l’Europe ; mais les défaites ou les victoires, les promesses ou les actes des Espagnols, influèrent à peine sur les mouvements.”

Napoléon, divers (citations pour Strat.)

strat. / pouvoir moderne illégitime

Napoléon à Metternich (pendant l’armistice de 1817, et la “médiation autrichienne”)
[*Mémoires* de Metternich]

“*Vos Souverains, nés sur le trône, peuvent se laisser battre vingt fois et rentrer toujours dans leurs capitales; moi, je ne le puis pas, parce que je suis un soldat parvenu. Ma domination ne survivra pas au jour où j’aurai cessé d’être fort, et, par conséquent, d’être craint.*”

idem : “Pensez-vous, par hasard, me renverser par une coalition ? Combien d’alliés êtes-vous donc ? Quatre, cinq, six, vingt ? Plus vous serez nombreux, plus je serai tranquille. J’accepte le défi.”

Metternich à Napoléon “*Votre armée actuelle n’est-elle pas une génération prise d’avance? J’ai vu vos soldats, ce sont des enfants !... Et quand cette armée d’adolescents que vous appelez sous les armes aura disparu, que ferez-vous ?*”

Napoléon (pâlissant) “*Vous n’êtes pas soldat et vous ne savez pas ce qui se passe dans l’âme d’un soldat. J’ai grandi sur les champs de bataille et un homme comme moi se soucie peu de la vie d’un million d’hommes.*”

strat.

Mot de Napoléon, au temps du Consulat (Mémoires de Baraute, t.1,p. 171)

“*je suis l’oeuvre des circonstances, j’ai toujours marché avec elles.*”

[cf. Machiavel- quand les circonstances changent= Espagne, Russie, Allemagne 1813...]

pour strat.

Sur le pouvoir absolu des aventuriers modernes. [cf. Hitler]

Napoléon disant au général Bubna envoyé de la Cour de Vienne après Lützen :

[*Rapport de Bubna du 16 mai 1813 – en français*]

“*Un homme qui, de simple particulier, est parvenu au trône, qui a passé vingt ans sous la mitraille, ne craint pas les balles, ne craint pas les menaces. Je ne fais pas cas de ma vie, aussi peu que de celle des autres. Je ne l’estime pas plus que celle de cent mille autres; j’en sacrifierai un million s’il le faut.*”

Vous ne me forcerez que par des victoires multipliées; je périrai peut-être, et ma dynastie avec moi. Tout cela m’est égal. Vous voulez m’arracher l’Italie et l’Allemagne, vous voulez me déshonorer, monsieur !

(...)

Nous allons bouleverser le monde et l’ordre des choses qui est établi. L’existence des monarchies deviendra un problème. La meilleure des femmes en sera la victime; elle sera malheureuse. La France sera livrée aux Jacobins.

(...)

J’ai acheté l’Illyrie avec la perte d’un million d’hommes; vous ne l’aurez pas par la force sans en sacrifier autant. Vous voulez pêcher dans l’eau trouble. On ne gagne pas des provinces avec de l’eau de rose; ce sont des moyens qu’on peut employer pour séduire les femmes. Vous commencez par me demander l’Illyrie, puis vous me demanderez le pays de Venise, puis le Milanais, la Toscane, et vous me forcerez à me battre contre vous; il vaut mieux commencer par là. Oui, si vous voulez avoir des provinces, il faut que le sang coule. Repoussé jusqu’à Francfort, je vous aurais dit la même chose; je n’ai qu’une idée là-dessus, ma politique est franche et ouverte

cf. Clausewitz et Machiavel.

strat.

Sur le pouvoir illégitime des aventuriers modernes

Napoléon disait à Savary, en décembre 1812, après le coup de Malet :

“Je conçois bien que vous ayez été arrêtés par cinquante hommes ; il eût été à désirer pour vous que vous eussiez pu vous défendre. *Au reste, je suis moi-même à la merci du chef de bataillon qui est de garde à ma porte...*”

[*L'attachement des complices, même cher payé, ne vaut rien comme l'ont montré les scènes de Fontainebleau en 1813, ou la manœuvre de Graudi au Grand Conseil Fasciste en 1943.*]

strat.

Napoléon, pendant l'armistice de 1813 – aux généraux qui lui proposaient de ramener l'armée de Saxe et Silésie sur la Saale, ou vers le Rhin, pour n'être pas tourné par la Bohème :

“Sans doute, il ne faut pas aventurer légèrement sa ligne d'opération; je le sais; c'est la règle du bon sens et l'ABC du métier...Mais quand de grands intérêts se dévouent, il est des moments où l'on doit sacrifier à la victoire, *et ne pas craindre de brûler ses vaisseaux ! ...Si l'art de la guerre n'était autre chose que l'art de ne rien compromettre, la gloire deviendrait la proie des esprits médiocres. C'est un triomphe complet qu'il nous faut !*

...la question n'est plus dans l'abandon de telle ou telle province ; il s'agit de notre supériorité politique ; on veut l'abattre et pour vous l'existence en dépend.”

Jean de Pierrefeu, *Plutarque a menti*

(Paris : Grasset, 1923)

1 f.

Jean de Pierrefeu, *Plutarque a menti*, Paris, Grasset, 1923.

p.16 “Il faut bien se pénétrer de ce que fut cette institution de la propagande pour comprendre les difficultés que les historiens de l'avenir auront à surmonter pour écrire l'histoire de la Grande Guerre. *Je crois qu'en aucun siècle on a aussi ouvertement travesti la réalité que dans la période que nous venons de vivre.*”

p.17 “Le cerveau humain en ces quatre ans enrichit son langage de sophismes et d'arguties plus qu'il n'avait fait en plusieurs siècles de civilisation brillante. [ce qu'il fallait *vendre* alors aux peuples – et aux neutres – c'est la certitude de la victoire, dans chaque camp.]”

p.160 “La division de l'armée en plusieurs corps distincts, *répartis sur un front très supérieur à l'ordre de bataille*, reste le plus grand progrès de l'art militaire. Ce progrès est acquis dès la fin du XVIIIe siècle, on le voit nettement formulé dans le traité de grande tactique de Guibert, mais au XXe siècle par la volonté des Etats - Majors, par peur du risque aussi, il est devenu lettre morte.”

[ce passage napoléonien de l'ordre de marche à l'ordre de bataille - ratisser tout le théâtre d'opérations et se concentrer pour la bataille [ce “*front continu*” où il ne peut plus y avoir que des attaques frontales] – contraire de ce coude à coude massif de la Seine à la mer.

Inversement, *à la mer*: Nelson voulut que sa formation de marche soit déjà son ordre de bataille; mais ceci est plus tactique, et la manœuvre dépendait du vent, et la haute mer n'a pas de route]

Pour détournement : “pas d'art militaire sans un minimum de conventions”]

p.200 “Mais dès qu'une guerre cesse d'être un jeu de professionnels, *c'est-à-dire dès qu'elle devient nationale*, les conventions ne sont plus respectées et l'art militaire n'existe plus.

Napoléon perdit en Espagne les avantages qu'il tenait de son génie manœuvrier: ce génie même sauf en de rares occasions, ne put s'exercer, l'ennemi ne lui en fournissant pas les moyens. La guérilla a bien des rapports avec nos quatre années de tranchées. De même la guerre des Boërs perdit sa physionomie conventionnelle."

p.201 "De toute évidence la guerre moderne n'a pas trouvé la forme qui lui convient *et qui la rendra moins meurtrière et moins longue. Si l'on se place au point de vue du stratège pour qui la guerre est une activité de jeu*, le front continu s'avère une absurdité."

p.206 "Qu'on le veuille ou non, la guerre moderne semble être vouée à certaines fatalités dont *toutes convergent à donner à la défensive un immense avantage.*" [Or le génie militaire est offensif par essence: devancer, surprendre, manœuvrer l'adversaire]

Prince Frédéric-Charles de Prusse, *Souvenirs*

Source inconnue

1f.

Prince Frédéric-Charles de Prusse
in *Souvenirs*

[sur l'opération d'Alsen, cité par W. Foerster, p. 208, T. II]

"Il est certaines grandes choses qui doivent être exécutées avant même qu'on puisse avouer y avoir pensé. A ce point de vue ma lettre au roi était une faute. Blumenthal m'en blâma et il eut raison."

p.388 (t. I)

Citation de *Clausewitz*, lettre au commandant von Müffling (22 décembre 1827)

"Nous ne devons pas, par suite, considérer la guerre comme un seul acte de force et de destruction, nous ne devons pas oublier qu'elle est un acte politique, et par suite n'obéit pas à ses propres lois, mais est dirigée par une autre main. Cette main est la politique ...

Il peut y avoir des guerres où le but est une simple menace, une négociation armée ou une simple démonstration dans le cas d'alliance. Il serait faux de prétendre que de pareilles guerres n'ont rien à faire avec l'art militaire. S'il est reconnu qu'il peut y avoir des guerres qui n'ont pas pour fin nécessaire l'écrasement de l'ennemi, l'art militaire doit pouvoir se plier à toutes les exigences de la politique." [bon argument contre ceux qui ont *idéologisé* Clausewitz comme point de vue exclusif de la guerre totale, le séparant ainsi du XVIIIe siècle et d'aujourd'hui – comme dans la méthode même, ils n'ont pas compris la dialectique défensive/offensive.]

Général J. Rouquerol

pour *strat* (sur la politique)

Général J. Rouquerol, *Charleroi*, août 1914.

[1932 - <mot illisible> très nettement en faveur de Lanrezac, contre Joffre]

"Il importe d'éviter l'écueil dans lequel peuvent tomber les auteurs qui discutent dans le calme de leur bibliothèque et blâment les combattants de n'avoir pu découvrir le secret de la victoire au milieu des contradictions et des incertitudes déconcertantes d'une bataille.

Il peut être relativement facile, après un évènement de guerre, d'expliquer sa réussite ou son échec, *mais il est présomptueux d'affirmer que, telle idée ou telle manœuvre aurait sûrement changé une défaite en un succès éclatant.* Il est en effet tout à fait gratuit de supposer que, dans l'enchaînement des phases d'un évènement de guerre, on puisse changer un seul détail *sans entraîner des répercussions dont les effets restent dans le domaine des probabilités toujours incertaines*"

Sun-Tsé, L'Art de la guerre

(Paris : Flammarion, 1972)

2f.

Sun Tzu/Tse (de Wu), *L'Art de la guerre*, Flammarion, 1972

(= *Les Treize chapitres*)

p.95 (I, 1).

"La guerre est une affaire d'une importance vitale pour l'Etat, *la province de la vie et de la mort*, la voie qui mène à la survie ou à l'anéantissement. Il est indispensable de l'étudier à fond."

p.99 (I, 15) "Si un grand général qui a retenu ma stratégie est employé il est certain de vaincre. Gardez-le! Si un général qui refuse de porter attention à ma stratégie est utilisé ; il est certain d'être vaincu. Révoquez-le!"

p.99 (I, 17) "Tout l'art de la guerre est basé sur la duperie"

p.107 (II, 7) "Car il ne s'est jamais vu qu'une guerre prolongée profitât à aucun pays."
[Commentaire de Li Ch'nan: "La guerre est semblable au feu; ceux qui ne veulent pas déposer les armes périssent par les armes."]

p.107 (X, 8) "Ainsi, ceux qui sont incapables de comprendre les dangers inhérents à l'utilisation des troupes sont également incapables de comprendre la façon de s'en servir avec avantage."

p.112 (III, 4) "Ce qui donc est de la plus haute importance dans la guerre, c'est de s'attaquer à la stratégie de l'ennemi."

p.114 (III, 10) "Ainsi ceux qui sont experts *dans l'art de la guerre soumettent l'armée ennemie sans combat.* Ils prennent les villes sans donner l'assaut et renversent un Etat sans opérations prolongées."

p.119 (IV, 5) "Celui qui sait quand il faut combattre et quand il ne le faut pas sera victorieux."

p.126 commentaire de Chang Yu : "la forme d'une armée ressemble à l'eau."

p.129 (V, 5) "En règle générale, dans la bataille, utiliser la force nouvelle pour engager le combat; utiliser la force extraordinaire pour remporter la victoire."

[Ce sont les concepts de *Cheng* et de *Ch'i*]

p.131 (V, 19) “L’ordre et le désordre dépendent, de l’organisation, le courage ou la lâcheté des circonstances, la force ou la faiblesse des dispositions.”

p.131 (V, 21) “C’est pourquoi un chef d’armée qualifié demande la victoire à la situation et non à ses subordonnés.”

p.136 (VI, 8) “C’est pourquoi contre ceux qui sont experts dans l’art d’attaquer, un ennemi ne sait pas où se défendre; contre les experts de la défense, l’ennemi ne sait pas où attaquer.”

p.140 (VI, 25) “C’est d’après les formes que j’établis les plans qui mènent à la victoire, mais ceci échappe au commun des mortels Bien que

Sun Tse (2)

chacun ait des yeux pour saisir les apparences, nul ne comprend comment j’ai créé la victoire.”

p.141 (VI, 27) “*Or, une armée peut être comparée exactement à de l’eau car, de même que le flot qui coule évite les hauteurs et se presse vers les terres basses, de même une armée évite la force et frappe la faiblesse.*”

p.143 (VII, 4) “*Or l’avantage et le danger sont tous deux inhérents à la manœuvre.*”

p.147 (VII, 16) “Celui qui connaît l’art de l’avance directe et indirecte sera victorieux. Tel est l’art de la manœuvre.”

p.154 (VIII, 14) “Il existe des cas où les ordres du souverain n’ont pas besoin d’être exécutés.”

Commentaire de Tu Mu: “*Le général est le ministre de la mort, qui n’est pas responsable devant le ciel en haut, ni devant la terre en bas, ni devant l’ennemi en face, ni devant le Souverain à l’arrière.*”

p.182 (XI, 29) “La promptitude est l’essence même de la guerre. Tirez parti du manque de préparation de l’ennemi; empruntez des itinéraires imprévus et frappez-le là où il ne s’est pas prémuni.”

Sun-Tse 2

IX

Si l’armée ennemie est inférieure à la vôtre, et si elle n’ose pour cette raison se mesurer avec vous, allez l’attaquer sans délai; ne lui donnez pas le temps de se renforcer; une seule bataille est décisive dans ces occasions.

X

Sun -Tse dit: Sur la surface de la terre tous les lieux ne sont pas égaux; il y en a que vous devez fuir et d’autres qui doivent être l’objet de vos recherches; tous doivent vous être parfaitement connus.

XI

Tout le reste étant égal, on est plus fort de moitié lorsqu’on combat chez soi.

[...]

Quelques critiques que puissent être la situation et les circonstances où vous vous trouvez, ne désespérez de rien; c'est dans les occasions où tout est à craindre, qu'il ne faut rien craindre; c'est lorsqu'on est environné de tous les dangers, qu'il n'en faut redouter aucun; c'est lorsqu'on est sans aucune ressource, qu'il faut compter sur toutes; c'est lorsqu'on est surpris, qu'il faut surprendre l'ennemi lui-même.

[...]

Mais cela [l'articulation des forces qui se soutiennent toutes] peut-il être pratiqué par une armée, dira peut-être quelqu'un? Oui, cela se peut, cela se doit, et il le faut.

Comte de Vauban, Mémoires pour servir à l'histoire de la guerre de Vendée

(Paris : Aux Armes de France, 1941)

1f.

Comte de Vauban, *Mémoires pour servir à l'histoire de la guerre de Vendée*

p.42 “En général, il est difficile de faire la guerre et d'écrire sur cette même guerre. Obéir et réfléchir sont souvent deux choses opposées.

(...)

Mais la guerre civile nécessite autant de réflexion, de connaissance des hommes que de courage et de talents.”

p.125-6 [l'organisation politico- militaire des Chouans en Bretagne]

p.143 “...qu'enfin la guerre civile avait une tactique toute particulière, dont tous les embranchements étaient la confiance, toujours la confiance.”

p.168 [lettre du comte de Châtillon, commandant en second de l'armée de Scépaux, au comte de Vauban.]

“Sitôt la contre-révolution faite, je me retirerai dans un coin de terre, maudissant les intrigues et les intrigants ; je n'entretiendrai de correspondance qu'avec de vrais amis, et mon cœur jouira toujours en vous comptant au nombre des miens. Les honnêtes gens doivent rester toujours unis et se bien chérir, car ils sont bien rares.”

(11 novembre 1795)

p.223 “... Ceux qui ont de grands torts à se reprocher, pardonnent rarement à ceux devant qui ils ne peuvent se dispenser de rougir, et qui ont eu raison vis-à-vis d'eux, surtout quand ils ont été dans le secret de ces mêmes torts.”

p.173 “Dans les mouvements révolutionnaires qui portent sur le caractère individuel des hommes mus, par différentes passions, on ne trouve que rarement des circonstances assez favorables pour pouvoir sur-le-champ se former une opinion bien sûrement bonne.

(...)

mais l'on ne peut jamais asseoir sur un acteur en révolution un jugement que sur l'instant présent.”

p.178 "...dans le moment où le conseil du Morbihan se trouvait pour ainsi dire en insurrection contre les autorités premières."

(*id est*: le Conseil Général de l'Armée de Bretagne. Ainsi, le passage des *mœurs révolutionnaires* dans les forces insurgées de la contre-révolution, cf. à l'Armée de Condé. D'où: les hommes ressemblent plus à leur temps qu'à leur cause.)

p.199 "...et un Rohan en Bretagne est presque un Bourbon"

p.208 "En fait de choses d'opinion et de confiance individuelle, il est difficile de pouvoir subitement s'emparer de la masse de ceux qui composent cette réunion; et jamais un chef de parti qui, par la perte de la vie ou la perte de la confiance, cesse de l'être, ne peut-être remplacé."

Emile Wanty, *L'Art de la guerre*

(Paris : Marabout Université, 1967-1968)

15f.

De *l'Art de la guerre* d'Emile Wanty
[pour APO, plutôt que pour *strat.*]

Sun-Tse. Que les combats sont "toujours quelque chose de funèbre pour les vainqueurs eux-mêmes."

Possibilité d'une pensée stratégique des empires plus anciens (Assyrie, Égypte) en 3.000-2.500 av. J-C dont il n'est pas resté de traces.

Athènes. Le *Polémarque* commandant l'armée.

10 tribus fournissant chacune 1.000 hommes, ce contingent sous le commandement d'un *stratège* (donc, entre le colonel et le général de brigade moderne).

L'infanterie de choc, essentiel de l'armée: les hoplites lances de 2 mètres, en phalange/

"quelques centaines de mètres de front et une profondeur normale de 6 à 8 cm; elle n'est pas un *bélier* mais un *mur* qui marche, ou qui attend". (la phalange où chacun refuse le flanc du côté découvert – le bouclier étant à gauche – tend à obliquer à droite. Abouti souvent au "combat tournant" de 2 phalanges égales, pivotant sur leur axe. Longue ignorance d'une *réserve*. Progrès tactiques dans la retraite des Dix Mille (en 401)

Epaminondas à *Leuctrès* (371). Les Thébains ont un centre et une devise en *échelon refermé* pour *fixer* l'ennemi. Leur gauche (innovation) attaque en *colonne d'attaque profonde*; la cavalerie accentue le débordement. L'organisation de l'armée de *Philippe* (maîtrise de la Grèce à Chéronée en 338): la phalange de plus de 4.000 hoplites, avec piques de 6/7 mètres (sarisses). Deuxième ligne de "peltastes"; en avant frondeurs et archers; aux ailes, des cavaliers lourds. Equipement de siège, et autres services.

Alexandre a étudié les itinéraires de l'Anabase pour son expédition de 334. Il dispose d'une armée de 43.000 fantassins et 5.500 cavaliers, dont ¼ reste pour occuper la Grèce.

L'Empire attaqué de tous côtés doit forcément recourir à la stratégie. *Les lignes intérieures*.

La cavalerie est devenue l'arme principale (Cannes, Zama, Pharsale le laissaient prévoir, mais le dogme de la phalange continuait d'être professé). "L'infanterie lui sert de soutien, de repli, de pivot de manœuvre."

Faiblesses des corps de batailles disponibles, en forces expédition de campagne: Bélisaire n'eut que 15.000 hommes en Afrique, 25.000 en Italie. Bélisaire voulait se faire attaquer sur

le terrain qu'il aurait choisi. "Nous avons déjà rencontré chez la plupart des grands hommes de guerre le souci de la bataille défensive – offensive qui allie les avantages des deux formes tactiques du combat."

Après Bélisaire, qui a échoué en Italie, *Narsès* (probablement eunuque) est nommé à 60 ans *strategos autokrator*, alors qu'il n'avait eu qu'une carrière d'administrateur civil; apporte des idées tactiques originales. Dispose de 40.000 h., tous mercenaires étrangers. Bataille de Taginae (553): au centre Narsès met des *cavaliers démontés*, pour se faire attaquer (l'ennemi tablait sur la faiblesse de son infant.). Ils brisent l'attaque de cavalerie, des Goths, et leurs réserves de cavalerie poursuivent. (Liaison infanterie-cavalerie, la cavalerie étant prise) Ve siècle, le "*Strategion*", attribué à l'empereur Maurice.

"Dans les affaires ordinaires, une erreur peut être réparée; mais à la guerre, ce qui est fait ne peut être défait."

problème byzantin de recrutement: par exemple reconquérir l'Arménie pour ses guerriers. (les meilleures sources de revenus dans les provinces excentriques)

A partir de la décadence (VIe siècle) le *feu grégeois* inventé vers 673 aide considérablement la défense des villes, et aux combats navals. Arme restée *secrète* : *perdue* vers 1204 dans l'intervalle du pouvoir des Croisés. Pourquoi pas employé offensivement ? par éthique ? La Garde Impériale exclusivement étrangère. Russes, Varangues, Vikings de Norvège et d'Islande, AngloSaxons.

Wanty 4

Basile II, qui commence ses campagnes – 34 années – en 985, à 28 ans entrant sur les fronts arabe, bulgare, caucasien, sud-italien; "menait la guerre *sans tenir compte des saisons*." Pour recouvrir Alep, rassemble 40.000 hommes et traverse l'Asie Mineure en *16 jours*, arrive avec 17.000 h., les autres laissés à la traîne. Ses manœuvres affaiblirent l'Armée pour affaiblir la base d'une noblesse foncière tendant à l'indépendance territoriale. (fiefs et développement d'un "féodalisme").

La défaite de *Manzikert* (26 août 1071) "une des batailles les plus lourdes de conséquences de l'histoire militaire" laisse aux Turcs la plus grande partie de l'Asie Mineure.

Dans la société tribale arabe "les décisions [pour une expédition guerrière] y étaient débattues en conseil, mais l'avis de la majorité ne liait pas la minorité. Les Nomades se distinguaient par une susceptibilité aiguë, un orgueil ombrageux, l'intolérance de toute autorité. "Les Arabes tributaires de l'extérieur pour leur armement: l'épée, la lance après Mahomet, le cheval rarissime : le chameau monteur de guerre au temps de l'arc ; ensuite combat à pied. C'est après la mort de M. que "la conquête de la Perse livra à l'Islam les grands centres d'élevage de chevaux et lui fournit des cavaliers."

M. ne fut guère un général, ni un théoricien, mais il apporta aux Arabes la *discipline*.

Toute la conquête s'épuise en un siècle: à Poitiers (732) déjà les Arabes ne voulaient rien de plus que des *raids*, qu'ils continuèrent longtemps dans la vallée du Rhône. Byzance s'était raffermie sur le Taurus, et seuls les Turcs – l'Islam dans des mains plus énergiques – le forcèrent."

"Jamais l'empire carolingien n'avait connu la menace étrangère. Les Normands changèrent la face des choses. En 869 seulement Charles le Chauve ordonne de relever les remparts des villes, en ruine depuis l'époque romaine. Sous Charlemagne, il ne semble pas que les villes aient été fortifiées, même sommairement."

Les raids normands, de plus en plus organisés (en 885, au siège de Paris, 700 bateaux et 40.000 h.) -> armes proprement dites: "A partir de 880, la cavalerie fut majorité chez eux comme partout ailleurs." Raids visant la surprise, marches forcées à travers bois et marais. "Le seul moyen un peu efficace de résister aux Normands, fut de fortifier tout ce qui pouvait l'être." (enceintes palissadées autour des couvents, des résidences, des bourgs). Le roi de France déjà trop faible pour centraliser la défense, doit autoriser la construction de *castellae* : prélude au morcellement féodal.

Les peuples cavaliers (Huns, Vandales, Arabes, Mongols) créent d'immenses empires, vite désagrégés. Stabilité des empires fondés par des peuples de fantassins (Romains, Francs). Vers 900, avec la généralisation de la cavalerie (prix de l'équipement) *tous les hommes libres ne sont plus soldats* (un sur 4 ou 6). Ainsi se sépare des hommes libres, *la classe des chevaliers* (soldat de carrière équipé à ses frais, en garnison permanente ou casé sur un fief).

Le système féodal s'organise d'une façon "planifiée" chez les *Normands* fixés après 911 sur le Basse-Seine et le Cotentin (corps de chevaliers non-fiefés, corps d'archers).

En 1059 ils fondent leur duché de Sicile-Calabre-Apulie; en 1066 ils suivirent l'Angleterre (Guillaume amène 7 ou 8.000 hommes).

Nullité de la pensée militaire malgré les contacts économiques avec l'Orient: l'ost des hommes libres est levée pour une entrée en campagne *immédiate*, sans manœuvres ni instructions.

La mobilisation d'une chevalerie dispersée (4 mois de "chevauchée" + pour l'homme-lige, 4 mois de service de garnison) ne pouvait se faire par coercition : donc importance du *moral* de la chevalerie.

Wanty 5

Nomadisme des chevaliers (guerriers, mercenaires). Au milieu du XII^e siècle (influence de l'église et des chansons de geste) la chevalerie devient un ordre, ou un idéal: c'est ainsi que le réseau des obligations féodales est précisé. (la guerre, mode de vie normal des chevaliers, remède de l'ennui des manoirs. cf. Bertrand de Born). Recul des *guerres privées*.

Au début du XI^e siècle, l'*arbalète* relance un danger à distance. Contre elle et les flèches, perfectionnement de l'armure. L'*étrier* permet le choc avec la lance (de 4 mètres). Le chevalier est vulnérable s'il est attaqué de flanc (d'où formations massives)

5 ou 6 chevaliers -> "bannière"

bannières d'une autre région -> "bataille"

Une armée féodale a 5 à 4 divisions, chacune de 125 ch. en moyenne (+ 2 à 3.000 piétons; jusqu'à 9.000)

Aux croisades, adaptation rapide à la tactique arabe-turque (parthique: enveloppement de cavalerie légère, avec des tirs d'arc, par échelons). La chevalerie franque protège le rezzou et contre-rezzou.

En 1191, devant St Jean d'Acre, guerre de siège et de tranchées. (Richard Coeur de Lion bon tacticien: cavalerie démontée, arbalétriers).

Au XIII^e siècle, *conscience de classe* de la chevalerie, dédaigneuse, méprisant l'adversaire et le risque.

Dans les croisades, il y eut une certaine stratégie: coordinations des mouvements de plusieurs armées féodales d'origines diverses.

(+ guerre navale d'appui)

Avec Philippe-Auguste, premier moyen d'une armée soldée. A Bouvines (1214), il y a 8.000 chevaliers et 9.000 fantassins et sergents ou arbalétriers à cheval.

Les Anglais commencent alors (notamment en Palestine) à employer bien l'infanterie. En 1213, à Steppes, l'infanterie légère repousse la chevalerie brabançonne (mur de piques fichées obliquement).

Le manoir fortifié, (apparu au X^e siècle) est *en bois* : tour et 1 ou 2 rangées de palissades + fossé. (sensible aux flèches incendiaires). Emploi généralisé de la *Pierre* seulement à partir du XIII^e s. (château construit, selon un *système coordonné* aux Croisades, comme les fortifications du XVI^e et XVII^e s.)

Temüdjin (né vers 1162) créera tout, en fédérant des Mongols sans tradition: "la Loi, l'Armée, l'Empire" – "un des plus puissants génies qu'a connus l'histoire." En 1209, il a – Gengis Khan – fédéré le centre asiatique. Il faudra jusqu'à 1234 pour soumettre Mandchourie et Chine. (Aucun fondement *religieux* à son pouvoir: tolérance sans limite).

La loi, le "Yassa" : "Le devoir des Mongols est de venir quand j'appelle, d'aller quand j'ordonne, de tuer quand j'indique."

Le *témérisme intégral* accompagna ses conquêtes. Destruction de régions entières. Décalage psychologique (?) d'un millénaire entre lui et les civilisations agraires. Obligation de *ne rien laisser derrière lui*, avançant avec des effectifs restreints, qui vont plus loin (cf. Franco en Andalousie été 36)

devise : "Le vaincu ne peut jamais être l'ami du vainqueur; la mort du premier est donc nécessaire à la sécurité de l'autre."

Armée populaire, levée générale. Inspirée des Mandchous. Unité 50 cavaliers, dont 20 lourds. G. K. crée des unités de 10, 100, 1.000, 10.000, cavaliers. Avancement garanti à la valeur, sans question d'origine: plusieurs de ses lieutenants (Djebé, Sobotai) grands capitaines.

[Ultérieurement corps d'infanterie, artillerie, génie avec des allogènes chinois et perses] chaque homme, pour la poussée vers l'Oural, disposant de 4 ou 5 chevaux.

Armement : 2 arcs (tir de précision *ou* à cheval) et le sabre courbe.

Wanty 6

Armée de cavalerie légère, très rapide (*touaran* de 10.000 cavaliers). A la mort de G.K. il existait 4 armées de 30.000 h. et une garde de 10.000. Marche en plusieurs colonnes sur immense front (jusqu'à 2.000 km), pour trouver du fourrage, et laisser l'ennemi incertain de l'attaque principale. Reconnaissances. Tactiques d'enveloppement.

Objectif terminal vers l'Oural en (1219). En 1222, arrive au voisinage de Kazan.

Cette force militaire mongole continue après la mort de G.K. (1225). A Moscou en 1237, à Kiev en 1240. En 1241, en Hongrie, Autriche, sur l'Adriatique. S'arrête pour la mort de l'empereur Ogotai.

En 1336, naît Timour (Leng = le Boîteux). Au contraire de G.K. et comme Napoléon, accapare le commandement, et ne laissera après lui aucun chef de valeur. Musulman menant une guerre sainte. Et sadisme étranger à G.K. Son petit-fils Baber fondera l'empire grand-mongol dans l'Inde.

Pendant les siècles où l'armement varie peu (avant l'arme à feu) question spéciale des fortifications : la défense et l'attaque des *places*; moins variées que la tactique et la stratégie en campagne.

[briques (cruées et cuites) du Moyen-Orient, pierres de la Grèce, bois de Gaule et Germanie]

Les procédés fixés dans les derniers siècles av J.C. ne se diversifieront plus pendant plus d'un millénaire.

Influence des places fortes sur la stratégie : guerres lentes de caractère localisé là où abondent les forteresses (cités-Etats de la Grèce classique, défense de la frontière montagnaise de Byzance, Croisades sur la frontière Palestine-Syrie, guerres de Cent Ans- guerre des grands espaces “là où les empires se reposent, pour leur défense sur une ceinture périphérique (limes, Muraille de Chine) avec unités spéciales permanentes, et forteresses rares à l’intérieur du territoire “)

“L’Histoire ne cite guère de cas où des desseins stratégiques bien conçus et bien préparés aient été déjoués par la fortification. “(G.K. les forçait presque toutes par sa réputation de tueur). Le démenti du château féodal “s’explique par le déclin total d’un Art Militaire basé sur la manœuvre...”

Montée de l’infanterie avec les villes et leur constitution municipale (appuyée par Philippe-Auguste, contre les féodaux – Amorcée en Flandres dès l’aube du XI^e siècle). En Angleterre l’ost féodal se superpose à la levée nationale des hommes libres (ultérieurement renforcée/remplacée par des mercenaires: archers gallois, fantassins navarrais, cavaliers flamands).

Fin du XIII^e siècle, amélioration de l’arc anglais (*long bow* de 1,60 m., lance avec précision à 200 m., 10 flèches à la minute, perçant les cottes de mailles)

La chevalerie devenue *noblesse*; son caractère héréditaire s’impose au XII^e siècle. Au XIII^e, son orgueil -> exclusivisme tactique désastreux. (époque “courtoise”, exaltation de la femme).

Déclin rapide.

“Le XIV^e siècle fait contraste avec l’éclat du XIII^e, par ses convulsions politiques et sociales, son recours à la force, son matérialisme.”

Mépris de la piétaille – La recherche du prisonnier à rançon désorganise les bannières – Tendance à attaquer *droit* à l’ennemi, sans méprisable calcul.

La cotte de mailles peu efficace contre la flèche, le carreau, la masse d’armes – remplacée au XIV^e siècle par *l’armure en fer battu* : le chevalier perd toute souplesse.

11 Juil.1302, bataille de Courtrai, victoire de l’infanterie flamande sur la chevalerie française.

Les Anglais s’instruisent dans les guerres écossaises: archers et chevalerie d’abord à *pied*.

Campagnes de type “colonial” en Galles (construction de châteaux).

Mobilité des Ecossais.

Au XIV^e s., armée d’environ 10.000 h., pour une *saison*.

24 Août 1346, *Crécy*. (la pluie détend les arbalètes génoises).

La chevalerie française se brise sur l’infanterie anglaise)

La chevalerie diminue numériquement. Dès après 1302 des commissaires royaux sollicitent les acheteurs d’anoblissement.

Wanty 7

18 sept. 1356 Poitiers: inutile attaque de 300 chasseurs à pied, avec le roi Jean II (pris)

Avec Charles V, Du Guesclin: progrès de la tactique.

Puis stratégie “fabienne”. (En 1375, les Anglais n’ont plus que Bordeaux, Bayonne et Calais).

Azincourt, 25 octobre 1415. Triangle de *l’archerie*.

La charge frontale irrésistible de XII^e et XIII^e s. se brise maintenant sur l’infanterie, mais garde sa valeur après première attaque à pied, et tir. Mépris des manœuvres de débordement.

Le chevalier à pied, facile dans l’attaque, est fort dans la défense si le dispositif reste extérieur.

A partir de la fédération de 1291, indépendance et valeur des Suisses. “Ainsi naquit cette redoutable infanterie suisse qui allait régner sur les champs de bataille du XV^e s.” (reprise de “l’éclat fugitif des milices communales flamandes”).

Développement du *mercenariat* au XIV^e s.: entrepreneurs de guerre. Deux formes – “entreprises de coopération” (groupement de routine) – “entreprises forfaitaires” (la “condotta”).

Au cours du XIV^e s. *influence nulle de l’arme à feu* dans le combat en rase campagne – courte mais décisive évolution pour l’attaque et la défense des places. L’unification monarchique va pouvoir briser les murailles féodales au moment où la chevalerie, en rase campagne, “se brise sur les piques des nouvelles phalanges.” Jean de Bueil (Le Jouvencal), né en 1406, bon technicien à la charnière de deux époques.

(la Renaissance va retrouver Végèce).

[Jusqu’aux temps modernes] “C’est la rencontre, plus ou moins fortuite, entre une organisation sociale et militaire solide et une forte personnalité, qui fait grimper sur les sommets la courbe irrégulière de l’art militaire.”

(génie le plus souvent universel à <l’échelle?> de son temps. Rarement le type du militaire de carrière [Bélisaire]

opère par la *surprise*, “infraction flagrante aux règles en usage. Très rarement ils furent des théoriciens militaires; les principes de guerre n’étant *pas codifiés*, excepté en Chine et à Byzance).

“Si l’ost savait ce que fait l’ost, l’ost battrait toujours l’ost.”

Les règles de base : *renseignement, sûreté, liberté d’action, réunion des forces, économie des forces*, appartiennent à la logique et s’appliquent ailleurs qu’à l’art militaire.

En 1453 l’artillerie lourde de Mahomet II fait tomber les murailles de Constantinople.

1463: boulets explosifs en bronze – 1470 : affûts montés sur roue- 1483: le pistolet – 1487: boulets incendiaires.

Les Suisses introduisent la hallebarde (finissant par faire la pique de 18 pieds) et l’arquebuse. Le fantassin s’allège. Le cavalier aussi, mais non le cheval (courroies de crin et pièces de fer). Les états occidentaux vont vers l’unité (guerre des Deux Roses, 1455-1485). Les armées permanentes s’y épuisent

Gendarmerie de Charles VII: 65 compagnies (chacune de 15 “lances garnies” = 7 hommes à cheval).

Remontée parmi la noblesse appauvrie par la crise économique et sociale: fer de lance de l’armée nouvelle.

+ 32 compagnies de francs-archers (500 h. l’une) + corps de mercenaires: génois, écossais, ultérieurement Suisses.

L’infanterie devient prépondérante.

Sous Louis XI, les francs-archers, remplacés par 10.000 archers et piquiers mercenaires (par comparaisons – ou “enseignes” de 500 h.) fixés dans les places de la Somme.

Ce fut l’origine de l’infanterie française : les Bandes de Picardie”.

Trouaille tactique de Jean Ziska (1370-1424) chef des *Taboristes*, *contre la chevalerie* : les chariots *obstacles* disposés en carré, avec des hommes à fléaux et quelques armes à feu.

Wanty 8

Organisation excellente de l’armée Suisse – étendant la Confédération : Conseil de guerre des représentants des Cantons, chefs élus. Provocations pour attirer l’ennemi sur son territoire et l’y détruire.

Formation d’infanterie mi-phalange mi-légion : *carrés* de 25 à 100 h. de côté. Au front 2 rangs piquiers ; trois files de chaque côté : au centre hallebardiers ; flancs, arbalétriers et

arquebusiers. 4 pièces de campagne pour 1.000 h. (préparation élevée) – cavalerie pour reconnaissances.

“Enfants perdus” en tirailleurs. Puis arquebusiers Les piquiers enfoncent au pas rythmé, pique basse. Les hallebardiers “nettoient”. Stoïcisme et esprit de sacrifice peu commun en Occident. 22 juin 1476, victoire de Morat sur Charles le Téméraire : (24.000 Suisse battent 35.000 h. et en tuent 15.000). Début de leur grande influence militaire.

(Les Allemands imiteront avec les lansquenets).

Le pays ne parvenant pas à nourrir une population nombreuse, mercenariat, d’abord puni de mort puis organisé par les Cantons, en monopole.

(Déjà Louis XI...) “Mais l’épopée des Suisses au service étranger commencera surtout avec la Première Guerre d’Italie en 1494.”

Importante bataille de Ravenne, 1512 (23.000 morts). Emploi massif d’artillerie légère.

Infanterie espagnole solide (jusqu’à Rocroy) qui a attendu *couchée* d’entrer en action - tandis que l’infanterie française reste 3 h. debout sous le feu (38 capitaines hors de combat sur 40). Marignan, choc frontal, plus de 30 charges. Se continue la nuit et le lendemain. L’artillerie et les charges de gendarmes rompent les Suisses (fin de la primauté de leur infanterie de piquiers).

Pavie 1525. Effondrement de la chevalerie française (et de l’armure complète) – et de la défense suisse – devant l’infanterie espagnole sachant faire une meilleure combinaison des armes (à la fin), artillerie, arquebuses et cavaliers.

Bayard (1473-1524), le type même de l’officier de troupe, téméraire et sage (“S’il ne commandait pas à l’armée, il commandait au général” Brantôme). Emile de Montluc, le Machiavel – (“*Une bataille qui est engagée vient à effacer toutes les autres fautes, mais si tu la perds tout ce que tu as fait auparavant se convertit en fumée.*”)

“car il n’y avait jamais eu homme qui ait été estimé grand personnage en sa vocation s’il n’a inventé en son art quelque chose de nouveau.”

L’armée française a désormais : cavalerie lourde (composée d’ordonnance), cavalerie légère (cheval-légers, estradiots), infanterie lourde (piétons des bandes, Suisses, lansquenets), infanterie légère (gens de trait gascons, arbalétriers écossais, arquebusiers) + Artillerie. Elle *va vers* l’armée nationale déjà formée en Angleterre, Suisse, Espagne, et Suède. En Espagne : “le ‘tercio’ de 3.000 soldados en 3 bandes de 4 compagnies annonçait le régiment moderne.”

Décadence de la cavalerie : en 1494, encore les 2/3 de l’armée française – en 1528, 1/10 !

Rôle du réseau de places fortifiées dans une région pauvre en communications routières - Beaucoup de batailles opposent armée de siège et forces de déblocus.

Résistance prolongée de certaines: Padoue, Mézières, Pavie, Metz, Sienna – (progrès de la fortification contre l’artillerie – remparts abaissés – casemates bancs de flanquement dans le fossé même – ouvrages avancés.

Siège de Sienna (août 1554-avril 1555). Montluc capitule au fond de la famine. Siège de Metz (oct.1552-janvier 1553) soutenu par François de Guise, avec la plus grande méthode.

En marge de ces progrès: les Turcs assiègent, viennent en 1529- Cortez en 1559, avec 500 fantassins et 16 cavaliers (+ quelques pierriers) bat des masses d’archers et frondeurs aztèques (armes à feu, chevaux). Au milieu du siècle, quelques centaines d’arquebusiers russes pénètrent en Sibérie (première en date des *guerres coloniales*, que le manque de mesure de comparaison effectifs-armement fait échapper aux normes de l’art militaire).

Après le traité de Cateau-Cambrésis (1559), fin du premier grand conflit France-Hasbourg; augmentation des armes à feu 40%

François de Guise transforme les vieilles bandes de Picardie, Piémont et Champagne en “régiments temporaires”, sur le type “tercio” : 3x4x200h + 13^e compagnie de 100 vétérans.

En 1569, les (8) vieux régiments devinrent “régiments entretenus”. De là date l’infanterie française.

Wanty 9

“Les guerres civiles sont celles où chaque combattant sait le mieux pour qui, ou pourquoi il se bat, surtout à une époque où l’idée de patrie est encore brumeuse.”

Les guerres de religion coupent la France en deux.

Le but est de saisir les *places* qui la quadrillent, dont chacune commande une région agricole (marché et dépôt)

En 1584-5, remarquable siège d’Anvers par Alexandre Farnèse: à distance “magnifique stratégie indirecte.” Seul à tenir son armée bien réunie.

Dans les batailles de cette époque, désordre individualiste.

La cavalerie et les enfants perdus fournissent; les gros bataillons peuvent rester sans emploi.

Maurice de Nassau, général des Pays-Bas: bon tacticien.

Gustave-Adolphe (1594-1632), *novateur*.

Son armée <mot illisible> : soldats en minorité (régiment d’élite, exercés par 18 ans de guerre).

Engagement de soldats “chômeurs” de Hollande, Angleterre, Écosse, Allemagne.

Organisation plus souple:

Régiment : 8 compagnies de 144 h. 72 mousquetaires, 54 piquiers, 18 passe-volants, - groupés séparément au combat, disposés en alternance.

brigade de 2 régiments, unité tactique. Ordre nouveau, souple, articulé.

Cavalerie: régiment de cuirassiers (épée, 2 pistolets) et régiment de dragons (mousquet, sabre, hache pour créer des obstacles): le combat à pied prévu parfois – La cavalerie se dispose en 3 ou 4 rangs de professionnels seulement.

Canons légers : tir plus plus rapide, grâce à la cartouche à boulets

G.-A., capitaine qui applique sa pensée créatrice à forger un instrument nouveau (armement, organisation, cadres et chef, amélioration de la tactique

Guerre totale, dévastation, pour G.A. comme pour les autres armées de son temps.

Descartes (qui fut un militaire): “j’ai beaucoup de peine à donner place au métier des armes parmi les professions honorables, voyant que l’oisiveté et le libertinage sont les deux principaux motifs qui y portent aujourd’hui la plupart des hommes.”

G.A. débarque en Allemagne avec 15.000 h. Il veut frapper vite pour effrayer les neutres et obtenir l’alliance d’états puissants contre l’Empire (France, Angleterre, Hollande)

Dans l’armée impériale, lourde et archaïque, cuirassiers sur 8 rangs, cavalerie légère sur 6 rangs.

G.A. débarque le 4 juillet 1630. Campagne d’hiver en Poméranie. Janvier 31 alliance avec Richelieu : subsides -> complément de ses effectifs. Avance sur l’Oder, gardée comme ligne de communication. Secourt trop tard Magdebourg (20.000 habitants massacrés le 20 mai).

Lutte à *Breitenfeld*, Tilly a 21.000 fantassins, 11.000 cavaliers. G.A. 24.000 fantassins, 12.000 cavaliers.

Les 2 ailes de cavalerie impériale débordent et atteignent les flancs.

Les réserves suédoises se mettent en crochet défensif et trouvent (à leur droite, canons et mousquets brisent 7 assauts). G.A. enfonce le centre, et retourne l’artillerie impériale et en foudroie le flanc de Tilly. Les cavaliers se rabattent. Pertes importantes, 12.000 tués. Les Suédois ont perdu 1.500 h ; leurs alliés saxons, enfoncés 3.000 (pour la première fois, des *feux de peloton*).

Indécise bataille parallèle de Lützen contre Wallenstein (G.A. tué) L’armée du lieutenant de G.A. sera battue par les impériaux en 1634.

Guerre civile d'Angleterre: prédominance quasi absolue de la cavalerie (lutte de deux *classes à cheval* : grands propriétaires, et leurs fermiers). Improvisation, amateurisme. Révolte O. Cromwell comme chef militaire. Dans les deux camps, *esprit constamment offensif*. Pourtant la guerre dure de 1642 à 46, et reprend en 48.

Marston Moor (2 juillet 48) la cavalerie royale de Gering poursuit trop loin l'aile droite. A gauche, Cromwell repousse Rupert et se rabat derrière l'infanterie royaliste. En une bataille d'½ heure 4.000 morts et 1.500 prisonniers royalistes + 25 canons.

La journée de Naseby, analogies nombreuses. Manœuvres d'O.C. à Dunbar contre les Ecossais, et à Preston. Cromwell *attaqua toujours*: du fort au faible, par la surprise. Edifie ensuite une armée politique, soutien du régime républicain – énorme en effectif permanent à cette époque 31.500 h. en Angleterre, et 20.000 en Irlande.

Condé, *tacticien* né, coup d'œil: tâche facilitée par la décadence et l'inertie du commandement espagnol (Rocroi, 1643, a 22 ans). Turenne (né en 1611), impénétrable, tenace, humain.

(A Rocroi comme à Breisenfeld et Marston Moor, la cavalerie des ailes prédomine : l'infanterie fait pivots.

Wanty 10

En 1675, bataille de Nordlingen. Excellente disposition – originale alors – défensive de Mercy (villages *et* châteaux disposés en point d'appui fortifiés). Victoire tactique de Condé. Cette même année Turenne commence ses manœuvres stratégiques de mouvements rapides. Avec des armées d'environ 20.000.h, il allie hardiesse et mobilité; (opportunément puisqu'il s'agit pour toutes les armées de manger sur le pays).

Siège de <Gravelines ?>: 25 jours en avant de la <contrescarpe ?>, 21 sur les bastions et courtines. Cède à la dernière sommation une place *prise d'assaut*, au pillage, sans quartier). Les Français ont perdu 4.000 h. Les défenseurs ont 600 tués, 600 blessés : "possibilités accrues de la défense des places basée sur les ouvrages extérieurs."

Avec bon traité (manuscrit) du Maréchal d'Aurignac

L'Art de la Guerre

Le commandement est encore féodal socialement, mais la guerre quasi permanente en Occident à partir du XVI^e s. crée la base d'un milieu militaire (pour la noblesse nécessité économique). Pas d'esprit théorique, stratégie limitée (pièces sur un échiquier). *Mais*: pas d'intendance, insuffisance de l'armement pour forcer les places; prédominance de la cavalerie, le besoin de fourrage imposant les "quartiers d'hiver." Pas de *poursuite* décisive parce qu'il n'y a plus de réserve après la bataille – qui est toujours une crise exceptionnelle, de courte durée, mais d'une intensité dépassant de beaucoup celle des batailles modernes (charges succédant aux charges; pertes effroyables, à la fin épuisement et désordre complet).

Et puis, les chefs militaires désirent- ils vraiment faire une guerre ? N'y a-t-il pas une sorte d'entente tacite pour ne pas détruire les forces dispersées après la bataille?

De 1667 à 1715, l'impérialisme dynastique de Louis XIV allait déclencher une série de guerres, prenant de plus en plus un caractère européen, contre la France.

A partir de 1674, plusieurs armées françaises aux Pays-Bas, en Allemagne, en Italie, en Catalogne.

Louis XIV, comme l'Angleterre et la Hollande engage des princes allemands avec leurs armées (forme nouvelle de mercenariat étranger).

Louvois introduit une notion nouvelle dans l'Art militaire: le commandement centralisé et lointain bridant souvent les chefs d'armées par des instructions rigides.

Créera aussi des magasins de vivres sur les lignes d'opération.

En 1708, l'infanterie française a 260 régiments (chacun = 25 compagnies de 50 h.). En 1670, la *baïonnette* à manche plein (-> fin des piquiers).

Cavalerie ¼ des effectifs. 100 régiments: cuirassiers, carabins, dragons (43 régiments). Carabiniers en 1691.

En 1692, hussards – type achevé de la cavalerie légère, combattant en ordre dispersé.

Même année, le Régiment Royal Artillerie. Création du génie pour les sièges (300 ingénieurs, 4 compagnies de mineurs, 4 de sapeurs).

Turenne critiquait l'abus des sièges (que le roi préférait).

“Quand vous serez bien maître de la campagne, les villages vous vaudront des places.”

Spécialiste transcendant des sièges : Vauban (1633-1707)

Au début du XVIII^e (tyrannie des ingénieurs, encouragés par Louvois) on arrive aux *lignes courtines*. Verrouillage grandissant du terrain, surtout dans les plaines des Flandres.

Turenne s'améliore avec l'âge; Condé au contraire.

Turenne stratège: “les plus habiles capitaines sont ceux qui font le moins de fautes.”

Remarquable bataille des Dunes (aidé d'un contingent anglais, victoire sur Condé).

Débordement par les deux ailes. Prédominance de l'infanterie dans l'attaque et la défense.

L'espagnole en décadence. La française et l'anglaise, ici ensemble, sont celles de l'avenir.

En 1774, Turenne est chargé de ravager le Palatinat.

En 1774, son grand plan considéré comme son chef d'œuvre (le mouvement de rocade en hiver autour des Vosges). Victoire tactique de Turckheim (débordement) parachevant le mouvement stratégique plutôt éventé par l'ennemi.

Luttant contre la coalition dirigée par l'Angleterre (dessein parallèle à celui de Napoléon).

Une armée française débarque et guerroye en Irlande 1689-96. L'invasion projetée est tuée dans l'œuf par la déroute navale de La Hougue (1692) – Luxembourg (1628-1695), remarquable tacticien.

Campagnes turques au XVI^e- XVII^e s. Armée redoutable par son noyau permanent

(janissaires, spahis). Plus de 1000.000 h. en campagne, avec forte cavalerie et bonne artillerie

Autorité absolue du chef de guerre.

Wanty 11

Mémoires de Montecuculli : Le but est de combattre en campagne pour gagner une victoire; quiconque n'a pas dessein d'en venir là est éloigné de la fin naturelle de la guerre.” Rapport de forces (largement fonction de l'adversaire). Juxtaposition des armes. Légère annonce d'un “ordre éthique”.

“Celui qui pense à tout ne fait rien; celui qui pense à trop peu de choses est souvent trompé.”

Avec des chefs qui vont s'imposer (Marlborough, Villiers, le Prince Eugène de Savoie) on a eu en 1702-1713 la stratégie de la grande guerre de manœuvre: indépendance des théâtres d'opérations, conception nouvelle du rôle des cours d'eau, etc. (esprit offensif, rapidité d'exécution).

<Villiers> en 1703 : “je passerai le Rhin le 11 février et j'attaquerai tout ce que je trouve

devant moi” – Projet “napoléonien” d'une interdépendance des théâtres Rhin-Danube- Italie.

Remarquable marche de Marl. en 1704 (jonction avec les impériaux). 13 août, Blenheim – au Höchstädt : élimine la présence française en Allemagne centrale – jusqu'au début du XVIII^e

siècle, on n'avait pas eu la notion du "fleuve- barrière" (opposition entre la réunion nécessaire pour la bataille, et la disposition qu'implique la défense d'une telle position).

La brillante stratégie de l'époque s'accompagne d'une tactique pauvre (lourdes pertes, négligence des effets du feu).

Baïonnette à douille en 1703. (Cette réduction de la pique fait manquer la formation à 4 rangs de profondeur).

Cette période ne ressemble pas à la précédente: armées atteignant 60.000 h., avec forte proportion de cavaliers (du $\frac{1}{3}$ au $\frac{1}{4}$). Env. 1,5 à 2 pièces pour 1.000 h. Les fronts s'étendent 7 à 8 kms (accroissement des effectifs, amenuisement de la profondeur) - Deux lignes au lieu de trois: la manœuvre devient malaisée: l'importance prise par le feu est devenue "un facteur de régression tactique."

"Malgré les pertes subies, l'attaque doit fatalement l'emporter, car le dispositif linéaire est plus défavorable encore au défenseur."

Pour éviter les temps d'arrêt, et donner plus d'efficacité à son unique décharge avant l'abordage l'infanterie doit s'avancer sans tirer jusqu'à bout portant. L'attaque n'a donc ni puissance de *feu*, ni puissance de *choc*. Devant un défenseur *actif*, elle *devrait* s'effondrer... [la formation doit avancer en bloc, reculer en bloc – les *colonnes* n'existent que dans les marches, non au combat]

Rôle de la cavalerie encore important, mais moins déterminant maintenant qu'avant. Elle "conclut" après l'usure du défenseur par l'infanterie [contre le feu, il faudrait ouvrir les rangs; on n'y pensera pas pendant encore près de deux siècles...]

La cavalerie toujours aux ailes, n'y est plus soutenue par des formations d'infanterie. Dans sa formation linéaire immobile, elle doit forcément ouvrir le dessous devant une attaque lancée avec vitesse.

Folard, novateur: pour la formation plus *profonde*, en échiquier, avec des groupements de toutes armes.

(Nouvelles Découvertes sur la Guerre) "Un rien change tout". "Souvent les fautes les plus grossières et les plus lourdes peuvent tourner en bien par les bizarreries du hasard et quelquefois on est vaincu près les mesures les plus justes."

Charles XII, stratège hardi, mais perdant le sens des réalités ("par bien des traits hors de son époque")

Pierre le Grand, réaliste, opiniâtre.

"Qu'une leçon importante, mais décisive : l'impossibilité d'abattre cet immense empire en venant de l'Ouest."

Poltava, 1709 : avènement de l'armée russe comme nouveau facteur européen.

Maurice de Saxe, *Rêveries*. Ne croit pas à la valeur de choc de la colonne de Folard, son *poids*. Pour rompre l'ordre rigide de l'attaquant, interpose redoutes et batteries flanquantes. Préconise l'attaque du fort en final.

En stratégie, noter qu'une armée en campagne perd un tiers de ses effectifs par maladie: donc, l'attaquer à l'automne.

Wanty 12

Sans bataille, on peut "fondre" l'ennemi. Mais après une bataille, "poursuivre à outrance".

Frédéric II hérite d'une armée – sur-disciplinée – de 47.000 fantassins, 13.000 cavaliers, 5.000 h. de milice, 3.500 de troupes de garnison.

[chaque régiment, $\frac{1}{3}$ d'étrangers, à l'exception des cavaliers, exclusivement nationaux]

Officiers infanterie, classe sociale qui devient sous Frédéric II la première de l'État; Précision des évolutions (3 fois plus rapides) de l'infanterie. La cavalerie ne tirera plus en attaquant: charge au galop en front mince, sur 2 lignes, *en silence*. 200 canons. Frédéric II qui veut des guerres de conquêtes, est toujours partisan de l'*offensive*.
"Le peuple est une masse imbécile faite pour être menée par ceux qui se donnent la peine de le tromper". – "Quand les souverains jouent des provinces, les hommes sont les jetons qui les paient."
Progrès de Frédéric II après ses premières batailles [parallèles et par la supériorité du feu] [péril de la cavalerie légère hongroise, très manœuvrière – lointain héritage des ancêtres asiatiques] Frédéric autocritique toute sa première campagne. Porte la cavalerie à 70.000 sabres, avec deux chefs d'élite: Ziethen et Seydlitz (charge au galop sur 3 rangs). Importance d'avoir les troupes *rassemblées* pour la bataille. Définition d'une attaque systématique sur un flanc – avec artillerie – par la masse de l'armée devant *éviter le choc frontal*. Conversion instantanée de la colonne à la ligne de bataille.
Manœuvre de Rosbach – gagnée presque exclusivement avec la cavalerie + artillerie. Victoire capitale de Leuthen 1757 (pertes 2000 h. contre 7000 autres et 7000 prisonniers), avec des effectifs inférieurs de moitié: le centre et la gauche *en échelons* <refusés?> (Action décisive de la cavalerie en contre-attaque sur la gauche contre la cavalerie autrichienne)
La bataille devient *oblique*. Stratégie par *lignes intérieures*, mais qui use ses effectifs devant les grandes forces de la coalition.

Si Frédéric représente une "stratégie d'anéantissement" (Von Bernhard) [et Clausewitz dit: "le plus prêt à combattre de tous les capitaines."] il ne peut la réaliser, par la défectuosité du service de l'arrière – et le fait qu'il s'usait plus vite que les nombreux adversaires. (Frédéric: "opposer à l'ennemi, d'où qu'il vint, toujours les mêmes hommes.")
Il augmenta la proportion d'artillerie et crée l'artillerie à cheval pour remédier à la baisse de qualité de son infanterie.
Ecrits du général – anglais – Lloyd (né en 1724) "Beaucoup de gens connaissent ses règles, peu ont le talent de les appliquer à propos."
Guibert veut une guerre sans frein, agissant par la terreur, dédaignant ses "prétendues lois"; une milice nationale, devant "subsister par ses victoires." Du Teil, Gribeauval.
Un traducteur fait connaître la pensée militaire chinoise, vieille de trois millénaires (?)
L'Encyclopédie néglige la tactique frédéricienne et rapporte tout aux Anciens: "Tout est dit, tout est fait"
En 1722, en Prusse, Frédéric-Guillaume réorganise le corps de Cadets, pépinière des cadres.
En France, le comte de Saint- Germain ouvre 12 écoles militaires en province (1746). Le haut-commandement reste aux courtisans.
En décembre 1741, l'épique retraite de Prague, conduite par Belle-Isle: en 9 jours, sauve 14.000 h. et ses canons.
Décadence : à partir de 1781 le candidat-officier doit justifier de quatre quartiers de noblesse.
Avant 1788, (réduction de moitié) l'armée compte 1248 maréchaux et généraux pour 170.000h.
La "division" apparaît, mais sans être encore intégrée aux armées.

Wanty 13

Gribeauval clarifie la division des pièces en 4 catégories: artillerie de campagne; de siège; de place ; côtière.

Du Teil : principe de la *concentration* des pièces: “les batteries servent à faire la trouée.” Apparition (de Broglie) des tirailleurs, renouant avec l’ancien système des “enfants perdus” du XVI^e siècle”. De Broglie réalise la combinaison de *l’ordre mince* et de *l’ordre profond*: refus d’une partie du dispositif, et “pointe” d’une autre partie attaquant en *colonne* (guère usité dans la batterie frédéricienne).

Les armées révolutionnaires trouveront la colonne d’attaque avec d’autres apports, dans leur héritage de ce XVIII^e s. finissant.

La guerre depuis le XIV^e s. s’est humanisée, surtout pour les populations (leurs vies, sinon leurs biens).

Guibert (1743-1790) à la charnière de l’Ancien Régime et d’un monde nouveau; à la pointe de la pensée militaire.

(*Essai général de tactique*, avec son “Discours préliminaire.” Appelle le dictateur qui galvanisera la nation, conduira la guerre impitoyablement. Dit que les capitaines (César et modernes) écrivaient “pour se rendre compte à eux-mêmes plutôt que pour instruire”).

“leurs phrases condensées suppriment les idées intermédiaires par lesquelles le commun des hommes se traîne sans effort d’une vérité à l’autre”. Nie la réalité – pour que le seuil du *choc matériel* d’un agrégat d’hommes à l’attaque : succession continue du mouvement et cohésion morale [précurseur d’Ardant du Picq]. Concentration; contre les *détachements*. “Le général opposera manœuvre à manœuvre.” “Se faire attaquer ici pour amorcer un contre-mouvement offensif. (Esquisse théorique de la bataille défensive-offensive.

Dans l’offensive, manœuvre permanente : “Un général qui secouera les préjugés établis... forcera son adversaire à combattre et à reculer toujours devant lui.” Impose totalement sa volonté à l’ennemi. Le plus grand avantage est tourner, flanquer et braver l’ennemi.

L’extension du front doit être supérieure à celle de l’ennemi.

[mais reste partisan de la formation linéaire avec ordre oblique. Aux Indes, les troupes européennes bien organisées battent les masses asiatiques à 1 contre 20. Dupleix, administrateur se mue à 52 ans en conquérant, vérifiant encore que “le commandement est un don qui ne nécessite pas une formation technique poussée.”

En Amérique les unités irrégulières utilisent mieux le terrain, la surprise, la précision du tir indien, la mobilité. Longue guerre amphibie – groupant des facteurs moraux (et des 6.000 h. de Rochambeau).

En 1789, la France prendra 195.000 mercenaires réguliers (dont 25.000 étrangers), 75.000 h. de troupes provinciales et 26.000 <mot illisible> avant-garde <mot illisible> recrutés par tirage au sort.

Garde-nationale les 83 bataillons de 91 enthousiastes. La levée de 92: du déchet, extrême indiscipline. En février 93, la levée de 300.000h. Le 23 août, la *levée en masse*. À la fin de l’année les armées comptent 650.000h. En 1798, on <mot illisible> de la conscription.

L’émigration des officiers nobles avait moins touché l’artillerie et le génie, qu’ils <mot illisible> moins. Chez les volontaires, chefs élus (souvent sous-officiers: Moreau, Hoche, Masséna).

L’amalgame en juin 94 (à l’automne 94, le haut commandement passe aux généraux nouveaux)

251 demi-brigades - chaque= 3 bataillons x 9 compagnies x 80 h.

+ 1 compagnie de six canons (de quatre)

cavalerie - de ligne: 21 régiments de 500 h.

- légère: 34 régiments de 900 h.

- dragons: 20 régiments

Corps du génie en 95.

Dubois-Crancé crée la *division* de 12 à 15.000 h.

2 demi-brigades d'infanterie de ligne, 1 demi brigade d'infanterie légère, 1 régiment de cavaliers, 2 compagnies d'artillerie (1 à pied, 1 à cheval) + parc divisionnaire en équipement de <mot illisible>

Les volontaires, inaptes à l'ordre linéaire, combattant en ordre dispersé, tirailleurs, attaquent pompeusement en groupes désordonnés).

Wanty 14

La valeur douteuse de l'infanterie dans les débuts est supplée par l'excellence de l'artillerie de Gribeauval, avec des cadres à peu près intacts (clef du succès à Valmy).

Cavalerie infanterie en nombre et capacité manœuvrière à l'autrichienne. <mot illisible>

On pousse les armées à la conquête car elles sont un danger pour le régime! Roland: "Il faut faire marcher les troupes aussi loin que les porteront leurs jambes, ou bien elles reviendront nous couper la gorge."

<mot illisible> à outrance : victoires en rase campagne, prenant les places ensuite.

Les armées de la République exploitent le pays conquis.

Les révolutionnaires enthousiastes se transforment en soldats de carrière. Les généraux survivants se muent en parvenus et politiciens.

En 1799, de la Hollande à Naples, 170000 Français s'opposent aux 320.000 h. de la coalition.

Hardiesse de Souvarov dans l'offensive. Victoires en Italie. Le Conseil Aulique l'envoie en Suisse (pour la première fois prise dans l'échiquier moderne), contre Masséna (7 divisions, 75.000 h.), qui passe à l'offensive: tactique de débordement par les hauteurs. Souvorov fait une belle retraite, ne perdant que 6.000h sur 21.000 – et ses canons. Si Masséna n'avait pris les devants "le sort de la Révolution se fût probablement décidé en Suisse"

La chance de Bonaparte, général politicien (avec 43.000 h. et 52 canons): la *désunion* en Italie de 1796 (et la présence de Berthier).

Applique les idées de Bourcet: des avant- gardes de fixation, une masse de manœuvres portée sur l'une ou l'autre des "branches" stratégiques de l'offensive possible.

La garnison autrichienne jetée dans Mantoue fixe toute la campagne jusqu'au printemps 1797. [la bataille de Rivoli ne ressemble à aucune autre: sur un terrain resserré, elle applique des règles stratégiques; "contournés et attaqués ailleurs, se retourner sur la même menace, etc.]

La campagne d'Égypte- Géniale conception stratégique du Directoire: première apparition d'une politique impériale contre les points faibles de l'Angleterre: il y fallait une suprématie navale tout autant que <mot illisible>

Campagne de 1800. Tandis que Moreau attaque en Allemagne avec les 150.000h. de l'Armée du Rhin, et que Masséna est assiégé dans Gênes, Bonaparte (premier consul) passe le St Bernard avec l'armée de Réserve, prend Milan le 2 juin [le 6 Gênes tombe] il n'a que six canons: la restitution ne passera qu'après la capitulation du Fort de Bard, le 4 juin. Le 13, Marengo, bataille de rencontre. Desaix renverse la bataille perdue.

Napoléon lettre au Directoire, (19 mai 1800) – "Bien souvent, je ne dis pas ce que je sais, mais il ne m'arrive jamais de dire ce qui sera"

Deux formes de guerre nouvelle ruineront Napoléon: la guerre d'Espagne, la tactique de l'infanterie anglaise (feu régulier, utilisation du terrain, tirailleurs, infanterie légère)

N. de plus en plus indifférent aux pertes; Les batailles-boucheries commencent en 1807, à Eylau et Friedland.

La Grande Armée type 1805 a 200.000, articulés en 7 corps d'armée + Garde et Réserve de Cavalerie. Trop d'apports étrangers (Suisse renâclant – Piémontais et surtout Polonais: 18

régiments). Il laisse les maréchaux dans l'ignorance – et à leurs rivalités. Plus la Grande Armée s'enfonça au cœur de l'Europe, plus elle doit laisser derrière elle des détachements. Wagram, encore une grande victoire – mais qui sent la fatigue – la dispersion de ces armées le mènera à grouper des corps d'armées (1812 - 1813) sous un même commandement. Là, il sera desservi par *l'impréparation* de ses maréchaux et états-majors. Bien que l'Espagne immobilise 300.000 h. (et en coûte 50.000 par an), Napoléon arrive à concentrer en juin 1812 sur le Niémen 600.000 h. et 800 canons. 422.600h entreront en Russie – dont 230.000 étrangers.

Elle laissera en Russie 135.000 morts et 215.000 prisonniers ! En avril 1813, la nouvelle Grande Armée compte 215.000 h. (dont 175.000 Français). Peu de cadres, peu d'artillerie, *presque pas de cavalerie*. La formation insuffisante se paye par des pertes plus lourdes: chaîne sans fin.

Dans l'armée de 1814, les corps d'armée ne sont plus que de petites divisions: bataillon de 150h, régiments de 500.

En 1815, il arme 400.000 h. <mot illisible>

Wanty 15

En juillet 1812, Scharnhorst et Clausewitz conseillent vainement la retraite plus profonde après le recul sur la Duna. Kutusov, investi le 29 avril, l'ordonnera jusqu'à la Moskowa. Bataille effroyable avec 120.000h., contre 13.000 Français – qui implique la perte de Moscou ; puis celle de Napoléon.

En 1815, entre les armées anglaise et russe – très proches – il aurait fallu manœuvrer sans aucun temps mort; il n'y eut que des lenteurs. Napoléon depuis des années, a de moins en moins manœuvré sur le champs de bataille.

La mise en place ressemble à Waterloo, aux batailles du passé : alignement impeccable sur <mot illisible> lignes, cavalerie aux ailes, sur un front de 4,5 kms – sous-estimation de la menace de l'armée Blücher.

Cette fois les Alliés ont obtenu une bataille vraiment dérisoire, et mènent une *poursuite à fond*, bien plus vite qu'en 1806 après Iéna.

Après Napoléon, les théoriciens militaires ne sont plus en France. Jomini (né en 1779).

“Catalogueur”, mais : “*la guerre n'est point une science positive et dogmatique, mais un art soumis à quelques principes généraux, et plus que cela encore, un drame passionné...*”

Napoléon est pour l'offensive stratégique – moins pour l'offensive tactique. Il préfère la Défensive-Offensive : retardement, puis retour offensif.

Il estime avoir découvert dans Frédéric II, le Bonaparte d'Italie et le général Lloyd, “le secret” de la victoire: la manœuvre qui porte le gros des forces sur une seule aile de l'ennemi (appliquant à “tout l'échiquier” d'une guerre ce principe que Frédéric appliquait aux batailles. Cette clé rend compte de certaines campagnes de Turenne, Eugène, Marlborough.)

Fondre vite sur le centre ennemi si son armée est divisée – ou bien sur “celle de ses extrémités qui conduisait le plus directement sur ses communications.” [N.B. ceci est le principe suivi par le général Townshend en Mésopotamie]

“Le compas des géomètres pâlera toujours [!] non seulement devant les génies tels que Napoléon et Frédéric, mais devant les grands caractères tels que les Souvorov et les Masséna.”

A l'attaque directe, à la manœuvre débordante, Jomini préfère la manœuvre stratégique visant à couper une armée de ses communications *avant* la bataille, et à l'attaquer à revers sans

prendre sa propre ligne de retraite. Donc, pour ce qu'on a nommé depuis "la stratégie indirecte."

Clausewitz (né en 1780) *Von Kriege*, notes sans ordre (!), écrites de 1816 à 1831.

"Clausewitz est plutôt un philosophe de l'Art de la guerre, mais c'est précisément cela qui confère une valeur générale et permanente à tout ce qui dans son oeuvre, est indépendant des procédés de son époque et ressortit à la logique pure comme pour le Chinois Sun-Tsé."

La bataille est le but ; non un moyen. Le but de la guerre, c'est la *destruction* directe des forces armées de l'ennemi. Stratégie directe : "seuls de grands résultats tactiques peuvent conduire à de grands résultats stratégiques." La retraite rompt l'équilibre moral, la poursuite peut achever.

Pendant un siècle, seule la guerre de Sécession illustre cette théorie. Mai 1940 la démontrera. Ensuite, les offensives soviétiques. Il faut payer le prix du sang. Préférence nette pour la Défensive-Offensive. Idée totalement nouvelle: des *réserves générales* (du ¼ au ⅓ de l'armée) autant en dehors du feu et de la bataille. L'offensive à priori porte un germe fatal: s'affaiblit de ses succès mêmes.

La guerre est "un *tout* dont les résultats partiels n'ont isolément aucune valeur" (thèse certifiée par les deux guerres immédiates).

Trouver "le centre de gravité de toute la guerre".

CARNET : *Kriegspiel* [éléments: soldats de plomb]

Fiches contenues dans le carnet : « Recherches sur les uniformes »

Fiches initialement rangées dans le carnet, avant le plat inférieur.
8 f.

tenue du 92ème (Gordon Highlanders)

habit rouge
kilt à fond vert
rayé de *bandes vert foncé*
avec carrés bleus encadrés de noir et de raies jaunes

N B que le 42ème (Black W.) a été attaqué par les lanciers aux Quatre-Bras (cf. <mot illisible> britannique)
500 m

1km

division G. Cooke
1er brigade britannique Gardes
2ème brigade britannique Gardes
div. Alten
div. Clinton -3e brig.brit.(une allemande ,une Hanovr.)
div. Colville -4e brig.brit., 6e brig.brit.
div.Picton (5e brit.) brigade Kempt : 79e Highl. (Queen's)
brigade Pack: 92e Highl. (Gordon)
42e Highl. (Black W.)
div.Cole - 6e Angl.)

CAVALERIE

1er brig. (Somerset) Life Guards, Horse Guards, Dragons-Guards. -1200
2e brig. (Ponsomby) Royal Dragon, 2e R-D. (Scots Greys) Inniskilling Dragons

CAMPAGNE DE WATERLOO

Anglais : 85000 - dont 15.000 cav.
219 bouches à feu
Prussiens : 117000- dont 12.000cav.
219 bouches à feu

Français: 125.000 dont 18.500 cav.
246 bouches à feu (366 baf.)

Garde 20.000 (Drouot) 4.000 cav. *Réserve de cavalerie*:12.000 (Grouchy)

1er corps 21;000 (Drouot d'Erlon) 2.000 cav.
2.000 cav.

2e corps 25.000 (Reille) -1^{ère} de ligne *in* 6e div.d'inf.

3e corps 17.000 (Vardarnnal) 1000 cav.

4 e corps 16.000 (Gérard) 1.500 cav.

6e corps 10.000 (Monton-Loban) sans cav.

Régiments Highlanders

couleur

1er Royal Scots

bleu (+or)

(x) 42e Royal Highlands
(Black Watch)

bleu (+or)

72e High Drg.

jaune

73 e

vert foncé

74 e

blanc

75e

jaune

(x) 78e “ “ (Ross-shire Buffs)

chamois (or)

(x) 79e “ “ (Cameron)

vert foncé (or)

(xx)92e (Gordon)

parme (argent)

(x) 93e

parme (argent)

(71e Highl.Drg. inf.légère)

chamois argent

officier -> 1er *ou* 42ème

cuirassiers

carabiniers

gardes du corps (Life Guards = habit rouge, Horse Guards = les Bleus, Cent Guards)
(grenadiers à cheval) – gendarmes d'élite de la Garde

dragons

lanciers (uhlans) – chevaux légers

(cosaques)

hussards

chasseurs à cheval

(chasseurs d'Afrique)

guides

novembre 1986

Essai de classement des régiments écossais par les plummets

Blanc/noir

Blanc/rouge

Blanc/rouge

Blanc/noir

Rouge/noir

Blanc/noir

Blanc/rouge

Vert/noir

Blanc/noir

ultime fiche, arrivant rue du Bac

rajouter :

le uhlans, lance basse, environ 1910, novembre 1987, rue Mayet

soldat infanterie prussienne, mai 1987, rue Mayet

uhlans, nouveau Plat d'Étain, rue Guisarde, mai 1987

Les *trois* régiments écossais qui portaient le *kilt* à Waterloo sont:

Quatre Bras

92e rég. (Gordon Highlanders, couleur *jaune*)

W. -> brigade Pack

42e rég. (Black Watch)

Quatre Bras

W. -> brigade Pack

{ div. Pict. 5e div.brit.

79 rég. (Queen's own Highlanders)

Waterloo -> brigade Kempt, (div.Preton)

programme/soldats *après* la rue Leroux

1 uhlans

1 trompette de c. Plat d'Étain/Guisarde

+ rue Villedo

1 Hussard, cavalerie 1er regiment

1 lancier polonaise de la Garde

1 officier (sans étendard) ?

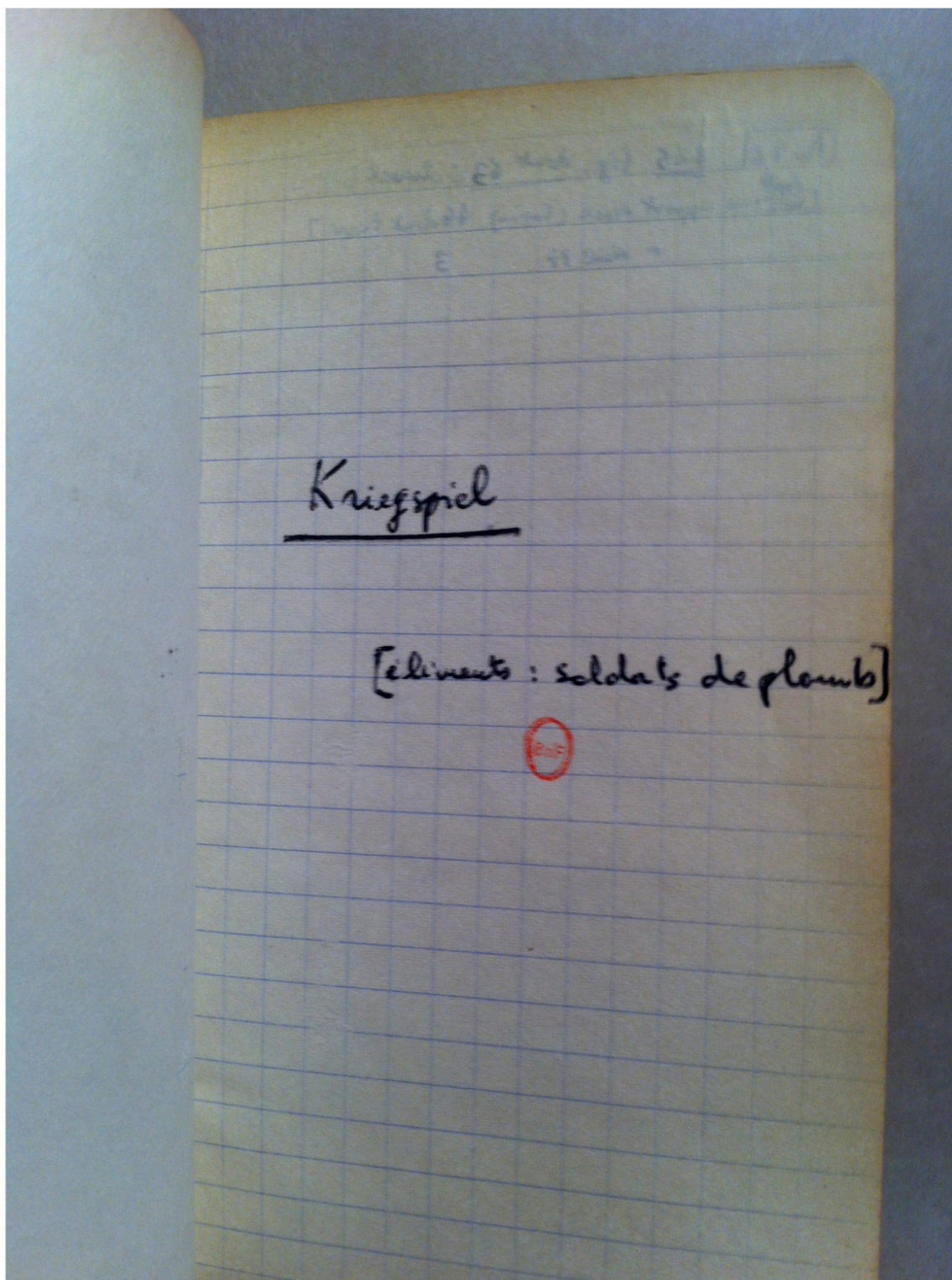
Si on a 3 soldat de la Garde d'Elite suffit.

CARNET : inventaire de la collection de soldats de plomb

Couverture



Page de titre



Page intérieure : armée britannique (1)

origine	date et lieu d'achat	
made G.B. fab. vicente (Hunt Hunt?)	février 70 St. Malo	<p>92^e HIGHLANDERS Sergent. 1812-15</p> <p>= Gordon Highl.</p>
"	"	<p>92^e HIGHLANDERS Piper. 1812-15</p> <ul style="list-style-type: none"> - Mysore - Espagne
made G.B. fab. (Hunt) vic. Hunt Hunt	février 74 St. Malo	<p>78^e Highlanders Sergent (1812-15)</p> <p>Officier (1812-15) / 1^{er} ipis. probabl. du 42^e Regt. (év. au 1^{er}?)</p> <ul style="list-style-type: none"> - Waterloo - Lucknow - Afghanistan 78-80 - Egypte 82-84 - Afrique du Sud 93-02 (O: femme de lady's maid)
"	février 70 St. Malo	<p>79^e HIGHLANDERS Soldat. 1812-15</p> <p>= Regiment of Cameron Highlanders.</p> <ul style="list-style-type: none"> - Waterloo - Alma 1854 - Sandan 1898
"	"	<p>93^e HIGHLANDERS Officier. 1812-15</p> <ul style="list-style-type: none"> - Alma - Balaklava - Tientsin 1914

Page intérieure : armée britannique (2)

Armée britannique

<u>origine</u>	<u>date et lieu d'achat</u>		
made G.B. fab. récente (Hunt Hunt?)	février 70 62. Haleshuden	92° HIGHLANDERS Sergent. 1812-15	= Gordon Highl.
"	"	92° HIGHLANDERS Piper. 1812-15	- Mysore - Espagne - Quatre Bras, 1815 - Waterloo - Lucknow - Afghanistan 78-80 - Egypte 82-84 - Afrique du Sud 98-02 (O: pour de la gys. milit)
made G.B. fab. (1812) via Hinton Hunt	février 74 62. Haleshuden	78° Highlanders Sergent (1812-15) Officier (1812-15) / l'ipis probabl. du 42° Regt. (év. du 1°?)	
"	février 70 62. Haleshuden	79° HIGHLANDERS Soldat. 1812-15	= Regiment of Cameron Highlanders. - Waterloo - Alma 1854 - Sandou 1898
"	"	93° HIGHLANDERS Officier. 1812-15	- Alma - Balaklava - 70 ans 1914

= act. The Argyll and Sutherland Highl.

Page intérieure : armée britannique (3)

<u>origine</u>	<u>date et lieu d'achat</u>	
made in G.B. fab. vicente (Rose?)	février 70 b ^{te} Madras	officier du 42 ^e Regt ^[1815] , The Royal Highland Regiment (Black Watch) - époque actuelle.
"	"	soldat du 42 ^e Regt - M. J. Hill - Waterloo 1815 - Quatre-Bras 1815 - Westphalie - Afrique du Sud 1846-48 1851-52-55 - Alma - Sébastopol - Lucknow - Afrique du Sud 1899-1902 - Sébastopol 1916
made G.B. prosaik.? 1815-1920? [aut. 1914:]	janvier 70 Bruxelles	2 soldats écossais
" ?	Sept. 73 Paris/ruelles	2 soldats écossais [uniforme au coin]
made G.B. fab. vicente Hindst/Leat	Noël 77 Petitot	officier (1812-15), l'épée en sautoir (prob. 92 ^e Régiment)
"	"	Piper, jouant (prob. 72 ^e ou 75 ^e Rég.)
"	"	soldat, avec la bannière (prob. 92 ^e Régiment)

Page intérieure : armée britannique (4)

<u>origine</u>	<u>date et lieu d'achat</u>	
		(casquette intr. 1905)
made GB P. possible 1915-1920? autisme?	1955 bout. rue Dauphine	4 soldats de l'infanterie anglaise (guerre 14-18) - épaulant le fusil
<u>idem</u>	sept. 72 Pucos/Estrie	$\frac{9}{2}$ soldats inf. angl. <u>idem</u> 1 clairon " [chargeant, très grande hâte]
<u>première fabrication</u> <u>même époque</u>	dec. 70 Pucos	Infanterie anglaise (guerre 14-18) 1 officier, 1 officier porte-drapeau 4 soldats [épaulant le fusil]
made GB possible 1915-1920?	décembre 69 Rubi, "Leitcheng"	Cavalerie anglaise (guerre 14-18) 1 officier 1 officier porte-drapeau 1 trompette 9 cavaliers
made France P. C. G. B. ? ant. 1914 p. 2	juillet 71 "Blat d'Estrie"	Cavalerie anglaise (Dragons) avant 1914 1 officier porte-drapeau 4 cavaliers + 3 cavaliers (identiques)
"	"	

Page intérieure : armée britannique (5)

<u>origine</u>	<u>date et lieu d'achat</u>	
fr. ? aut. 1914	oct. 73 Puces 2-6	Infanterie anglaise aux colonies (Armée des Indes ? Guerre des Boërs) 1 officier porte-drapeau 1 clairon 9 soldats [épaulant le fusil] 2 soldats inf. de ligne (1815)
G.G.B. feb. 1920-39?	Noël 76 Dracont/Bugine	

(BNF)

Page intérieure : armée française (1)

Année française

origine	date et lieu d'achat	Noms, Grades
C.G.B. 1920-33	Mai 76 Mout/Eug.	Mêmes Grenadiers 1 officier à cheval, 2 officiers à pied 1 sapeur, 9 grenadiers + 2 gardiens (à la ligne) (habit vert, épaulettes rouges)
Fab. Franc. C.G.B. Mignot fab. vicente	fin 57 Plat d'Estin	Grenadiers de ligne? (1809) la barde 1 officier 1 officier porte-drapeau 1 tambour 9 grenadiers
C.G.B. 1920-33?	Mai 76 Mout/Eug.	infanterie XVIII ^e siècle (première moitié) 2 officiers 1 tambour 9 soldats
fab. fr. vers 1918	1955 brut. inc Dauphine	1 soldat lanceur de grenade (fin grande guerre)
C.G.B. 1920-33?	Mai 76 Mout/Eug.	3 volontaires de ligne (Empire) (3) + 1 cavalier composite (Lorraine) (Empire) + 1 Hussard du 4 ^e Régiment (1815) + 1 Doyen XVIII ^e s. (Fontenay) 3 fantassins (1 Bourbonnais Au II, et Restauration) et 2 cavaliers
Fr. fab. vicente	1963 [cadre omni-val]	
C.G.B. 1920-33?	Mai 76 Mout/Eug.	à pied. (1 dragon à pied) 2 dragons à pied
Fab. franc.? (1915-1920 {aut. 1914?}	printemps 1971 Fucos vicente	4 soldats infanterie [épaulant fusil] coloniale
aut. 1914?	oct. 73 Fucos	4 chasseurs algériens (dont 1 de son)
"	janv 75	2 marins [épaulant fusil]
"	"	+ 2 " "
"	nov 75	2 soldats inf. coloniale avec casque colon. (part. dans certains rangs) (1 champion de course à cheval. (1, fusil de 500m)

Page intérieure : armée française (2)

<u>origine</u>	<u>date et lieu d'ach.</u>	
Fab. fr. recuite C.G.B. Mignot	fin 57 Plat d'Ébry	Dragons de la Garde. 1 officier porte-étendard 5 cavaliers
Fab. aux. ric. fr. pub.	oct. 70 Pucos	1 ^{re} Rég. de (chevaliers) Lanciers Polonais de la Garde. 1 trompette 6 cavaliers [1 sous-lieut.]
Fab. recuite fonds de plat C.G.B. Mignot	juillet 71 Plat d'Ébry	1 cavalier [d'abord quelques ornés de bronze, puis, bandeau] - Tudele 1808 - Compiègne II - George II (Waterloo)
fab. fr. pub. 1915-1920 2 aut. 1914	oct. 70 Pucos	2 artilleurs à cheval [Cachette Rég. recuite]
idem fab. fr. pub. aut. 1914	oct. 71 Pucos/3 ^e b.	Cuirassiers : 3 cavaliers (BnF)
Fab. Franz. Mignot? en cuirassiers 1914? ou 1920?	mars 72 Pucos/Denis	Cuirassiers Empire (1 ^{re} ?) 1 officier porte-étendard 1 trompette 4 cavaliers
C.G.B. (idem)	Noël 76 Pucos/Bugne	1 cuirassier 1 trompette

Page intérieure : armée française (3)

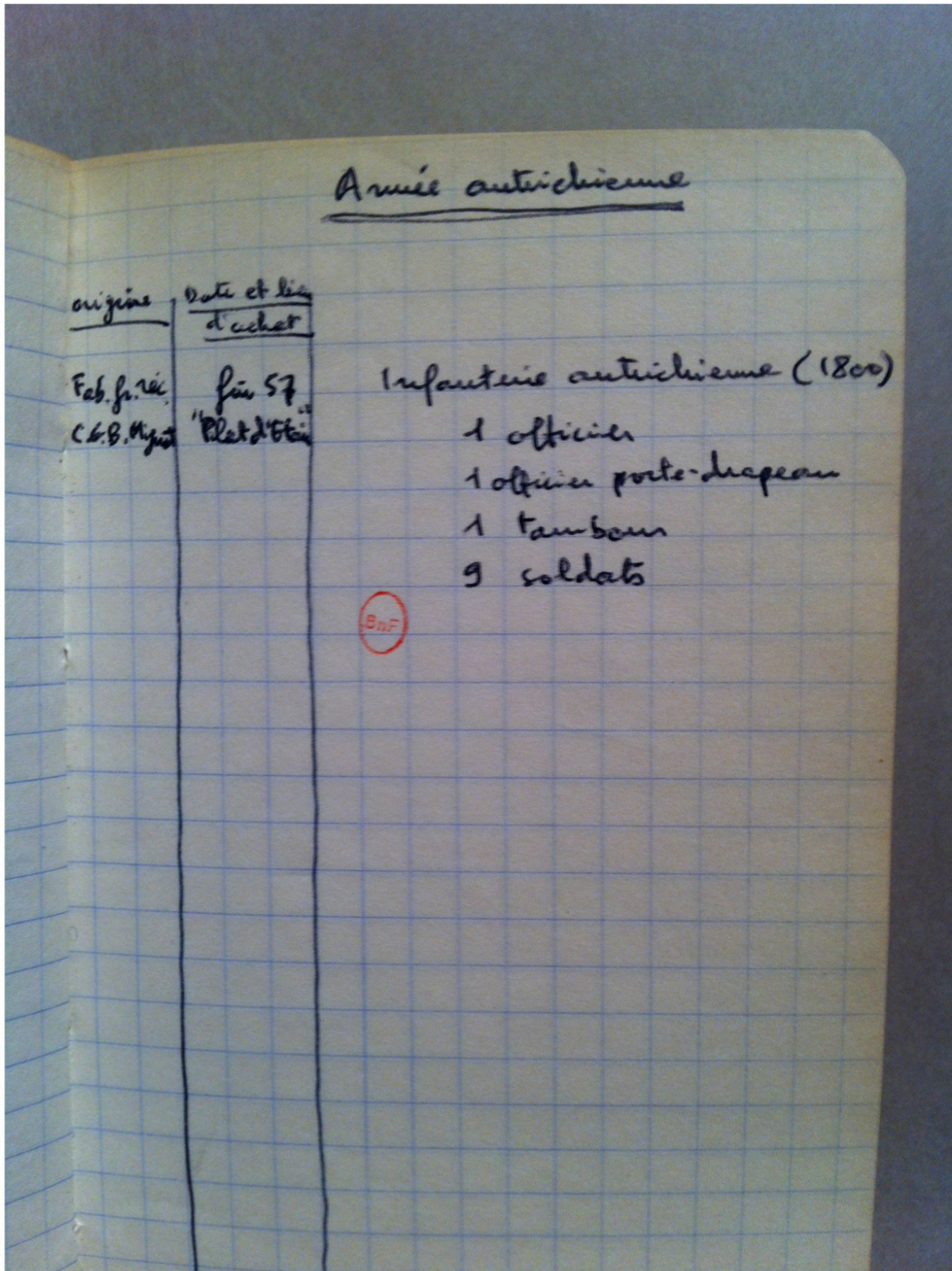
<u>origine</u>	<u>Date et lieu d'achat</u>	
C.G.B. (idem)	(idem)	3 Grenadiers à cheval
		(SNF)

Page intérieure : armée prussienne

Armée prussienne

origine	Date et lieu de chat	
Feb. fr. rievu C.G.B. Mignot	Fin 57 "Blat d'Etat"	1 ^{er} Regiment de Leibhusaren vers 1806 [ou bien Rég. von Prittwitz?] 1 cavalier porte-étendard 5 cavaliers
Feb LP (allein?) 1915-1920	1955 boul. rue Dauphine	Infanterie prussienne chassours Pr. 3 soldats [épaul. fusil]
Feb. avant 1914?	mai 71 Puces-Vers (2 ^e boulot)	Infanterie prussienne vers 1914 (ou vers 1870) 4 soldats 1 tambour 1 officier, à cheval
1915-1920	juin 71 Puces-Vers (2 ^e boulot)	Infanterie prussienne vers 1914-15 4 soldats, tenue feldgrau [épaul. fusil]
Feb. avant 1914?	juin 72 Puces-Vers	Infanterie prussienne vers 1914 (ou vers 1870) 3 soldats [épaul. fusil]

Page intérieure : armée autrichienne



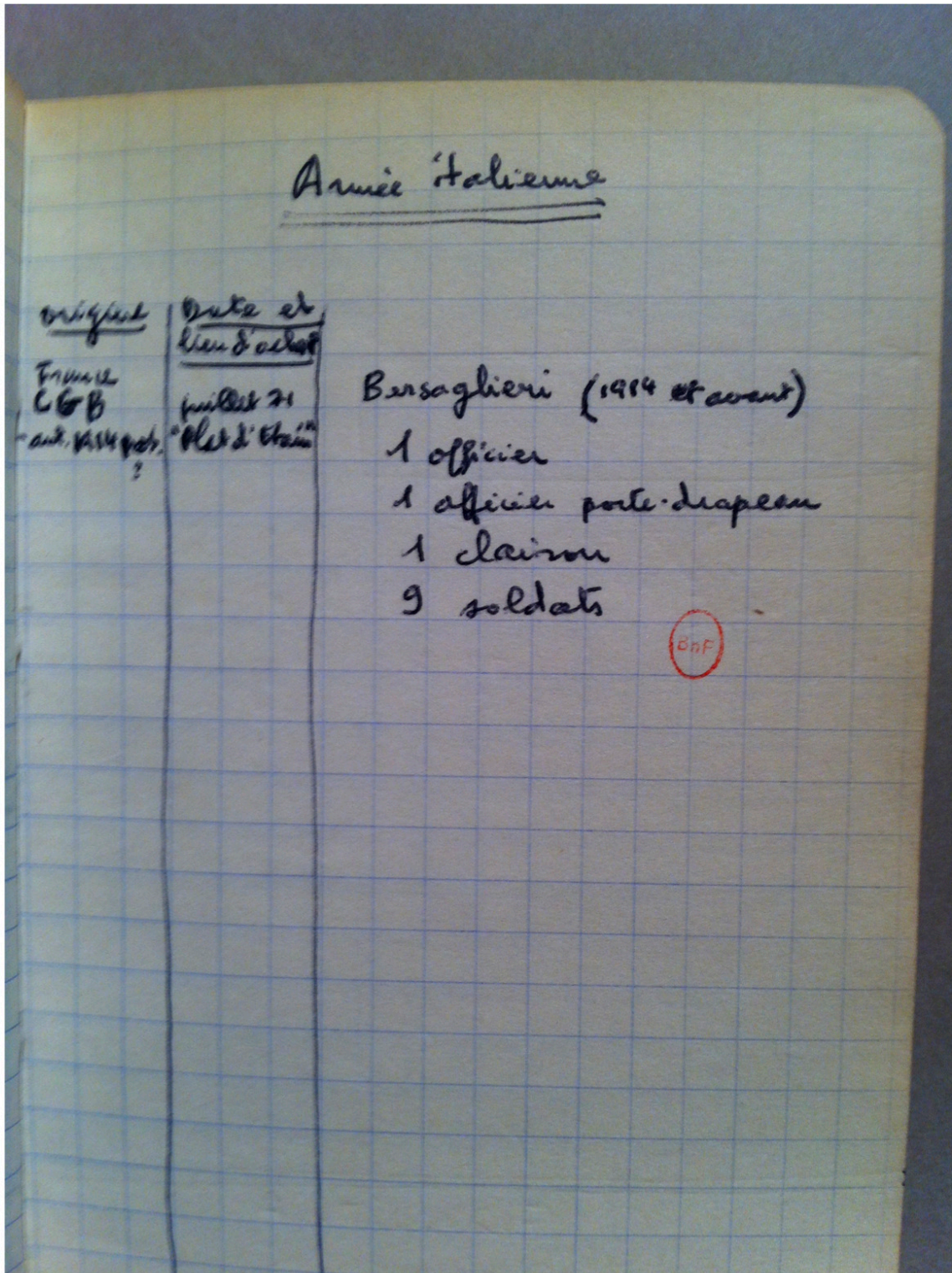
Page intérieure : armée des États-Unis

Armée des États-Unis

<u>origine</u>	<u>Date et lieu d'achat</u>	
Fab. G.B? 1917-1920 ?	dec. 69 "hubis P ^{ts} Chag	Infanterie américaine, vers 1918. 1 officier 1 officier porte-drapeau 1 clairon 9 soldats [chargeant, précision haute]

BnF

Page intérieure : armée italienne



Page intérieure : divers

<u>Divers</u>		
<u>origine</u>	<u>Date et lieu d'achat</u>	
1915-1920?	1955 Bout. Dauph.	2 soldats d'infanterie italienne (?) [épaul. fusil.]
fab. récente	juin 70 [cadre 40m]	1 soldat de la Garde Royale danoise [échelle lég. réduite]
1915-1920?	juin 71 Puces-Vaux (2 ^e bord)	3 soldats d'infanterie bulgare (?) [épaul. fusil.]
fab. LP (ant. 1914)	sept. 73 Puces-Vaux	3 soldats d'infanterie russe (?) [épaul. fusil.]
ARTILLERIE		
fab. 1915-20?	printemps 70 "Ruisseau" La?	canon modèle 1914 env. (le "75" ou équivalent étranger)
fab. récent env.	juillet 71 "Ruisseau" La?	canon modèle 1870 env. (Régis)
fab. 15-20?	sept. 72 "Ruisseau" La?	canon modèle 1870 env. (long, long) Exemple. canon
"	"	canon modèle 1870 env. (court, long) Exemple. canon

ANNEXE 2.
Inventaire de la Bibliothèque
de Guy Debord

Présentation

La bibliothèque de Guy Debord a rejoint le fonds de la BnF dans son état de 1994. Arrivée directement de Champot (Haute-Loire), elle exhalait alors une intense odeur de feu de bois. Il a fallu en faire l'inventaire très rapidement et dans des conditions difficiles en raison des travaux de rénovation du quadrilatère Richelieu qui allaient commencer. Une fois inventoriée, la bibliothèque a été reconditionnée avant de rejoindre les magasins de la BnF de Bussy-Saint-Georges où elle est aujourd'hui conservée. L'inventaire que l'on trouvera dans les pages suivantes porte encore les marques de cet inventaire hâtif : il manque parfois des informations, et quelques coquilles demeurent. Il n'en constitue pas moins un riche outil de travail pour les chercheurs.

La bibliothèque comporte 2045 ouvrages, soit environ 45 mètres linéaires. Fabrice Flahutez et Camille Morando, dans *Isidore Isou's Library, A certain look on lettrism*, fournissent des informations quantifiées sur les bibliothèques d'artistes qui permettent la comparaison : la bibliothèque d'André Breton, telle qu'apparue aux enchères en avril 2003 chez Calmels-Cohen comportait 2500 occurrences ; celle d'André Masson, qui a également fait l'objet d'une publication dans la collection dédiée aux bibliothèques d'artistes de l'éditeur Artvenir, rassemble 800 ouvrages¹ ; celle de Le Corbusier, 1615 volumes ; celle de Duchamp, environ 800 ; celle d'Isidore Isou, enfin, 1300².

Il s'agit de la bibliothèque de Debord dans son état de 1994. La précision est d'importance, puisque Debord a déménagé plusieurs fois, laissant chaque fois des livres derrière lui ou en donnant. Sa bibliothèque n'est donc pas le reflet de toutes ses années de lectures, d'autant que c'est surtout dans les 15 dernières années de sa vie qu'il a eu la place de conserver tous ses livres.

¹ Hélène Parant, Fabrice Flahutez, Camille Morando, *La Bibliothèque d'André Masson, Une Archéologie* (Paris : Artvenir, 2011).

² Fabrice Flahutez, Camille Morando, *Isidore Isou's Library, A Certain Look on Lettrism* (Paris : Artvenir, 2014), 29.

Il s'agit de la bibliothèque conservée dans son bureau à Champot. Les livres du quotidien, comme les romans policiers par exemple, que Debord affectionnait beaucoup, sont restés là-bas, puisqu'ils ne constituent pas *sa* bibliothèque, mais celle de la maison.

Sur le plan de la recherche, la bibliothèque a été éclipsée dès le premier examen du fonds, par un autre ensemble particulièrement important, et dont le caractère inédit a augmenté encore l'intérêt majeur pour l'étude des lectures et références de Guy Debord : les fiches de lecture. Debord n'annotait pas ses livres. Il recopiait sur des petits bouts de papier, plus tard sur des fiches bristol blanches de format 12,5 x 7,5 cm, les citations à retenir. Un peu plus de 1500 fiches nous sont ainsi parvenues, classées dans des dossiers thématiques : « Poésie, etc », « Machiavel et Shakespeare », « Philosophie, sociologie », « Histoire », « Hegel », « Marxisme », « Stratégie, histoire militaire ». On retrouve ces ensembles dans la bibliothèque.

Toutefois, la bibliothèque comporte davantage d'ouvrages que ceux mentionnés dans les fiches, elle permet donc de compléter la bibliothèque « intérieure » que révèlent les fiches ; elle a aussi régulièrement permis de s'assurer qu'un ouvrage non « fiché », mais pourtant attendu, était bien présent dans la bibliothèque.

Par ailleurs, la bibliothèque est aussi le complément de la correspondance, dans la mesure où certains ouvrages ont été adressés à Debord et comportent des envois. Par exemple, Giuseppe Pinot-Gallizio adresse *I° Convegno di Erboristeria, Relazioni* en septembre 1957 (deux mois après la fondation de l'I.S.) avec ces mots : « A Guy Debord je te donne / ca petite oeuvre presituassioniste / et quand la chose sera situassioniste / peut être qu'il n'y aura plus / des herbes sur la terre / Pinot / 20 - avril 54 [+ dessin] ». Annie Le Brun adresse régulièrement ses ouvrages à Debord, et notamment *Soudain un bloc d'abîme, Sade*, en 1986, qu'elle dédicace ainsi : « Pour Guy Debord, tout naturellement », ou *Lâchez tout et autres textes*, en 1990, avec l'envoi suivant : « Pour Guy Debord, contre ce qui amoindrit, Vagit-prop encore et toujours ».

L'ensemble consacré à l'histoire de l'Internationale situationniste est particulièrement riche, voire exhaustif pour la période allant jusqu'en 1994. On recense environ 180 titres (dont près d'une centaine ne sont pas présents au catalogue des imprimés de la BnF). D'autres ensembles sont particulièrement riches : la peinture d'Asger Jorn, les mouvements dada,

surréaliste et lettriste ; la littérature marxiste ; la littérature qui a suivi Mai 68 ; le catalogue des éditions Champ Libre puis Gérard Lebovici. On compte par ailleurs environ 10% de livres publiés à l'étranger (Belgique comprise).

Enfin, les ouvrages consacrés à l'histoire militaire, à la stratégie et à la guerre en général représentent un peu plus du tiers de la bibliothèque. Cela confirme que l'intérêt de Debord pour ces sujets va croissant avec les années, puisque, rappelons-le, il s'agit de la bibliothèque dans son état de 1994.

A

- Abū Nuwās, et Vincent Monteil. *Le Vin, Le Vent, La Vie*. Paris : Sindbad, 1979.
- Action Directe. *Pour un projet communiste*. Paris : DOCOM Éditions, 1982.
- Aeppli, August, et Eduard Imhof. "Schweizerischer Mittelschul-Atlas." Zürich : Kantonalen Lehrmittelverlag, 1932.
- Agamben, Giorgio, et Gérard Macé. *Idée de la prose*. Paris : Christian Bourgois Editeur, 1988.
- Agamben, Giorgio, Guy Debord et Gianfranco Sanguinetti. *I Situazionisti*. Roma : Manifestolibri, 1991.
- Agamben, Giorgio. *Enfance et Histoire : Destruction de l'expérience et origine de l'histoire*. Paris : Payot, 1989.
- Agamben, Giorgio. *La Communauté qui vient : théorie de la singularité quelconque*. Paris : Éditions du Seuil, 1990.
- Agamben, Giorgio. *La Comunità che viene*. Milan : Einaudi, 199.
- Agamben, Giorgio. *Stanze : parole et fantasme dans la culture occidentale*. Traduit par Yves Hersant. Bibliothèque Rivages. Paris : Payot Rivages, 1994.
- Alba, Victor. *Histoire Du P.O.U.M. : Le marxisme en Espagne (1919-1939), trad. de l'espagnol par Noemie Pages*. Paris : Éditions Champ libre, 1975.
- Alberola, Octavio, et Ariane Gransac. *L'Anarchisme espagnol et l'action révolutionnaire internationale : 1961-1975*. Paris : C. Bourgois, 1975.
- Alberti, Tiziana, Eugenio De Signoribus, Giuseppe Piccioni, et Clio Pizzingrilli. *Marka, n°28, la felicità di tutti, la politica et il volto, 1990*. Edité par Claudio Pizzingrilli. Urbin : Editrice Montefeltro, 1990.
- Alechinsky, Pierre, Norman MacLaran, et Michel Ragon. *Revue internationale de l'art expérimental [Cobra] : No. 10*. Liège : s.n., 1950.
- Alfieri, Vittorio, et Michel Orcel. *Ma vie*. Paris : Éditions Gérard Lebovici, 1989.
- Alfieri, Vittorio, et Monique Baccelli. *De la tyrannie*. Paris : Éditions Allia, 1992.
- Alméras, Henri d'. *Le Marquis de Sade : l'homme et l'écrivain, d'après des documents inédits avec une bibliographie de ses œuvres*. Paris : A. Michel, 1906.
- Ambler, Eric, et Guy Casaril. *N'envoyez plus de roses : Roman*. Paris : Éditions du Seuil, 1984.
- Ambler, Eric. *N'envoyez plus de roses*. Paris : Les Humanoïdes associés, 1977.
- Amiguet, Philippe. *L'Âge D'or de La Diplomatie.*, 1963.

Amiot, Joseph Marie, et Joseph de Guignes. *Art militaire des chinois, ou recueil d'anciens traités sur la guerre, composés avant l'ère chrétienne, par différents généraux chinois*. Paris : Didot l'ainé, 1772.

Andlau, Gaston d'. *Metz, campagne et négociations*. Paris : J. Dumaine, 1871.

Andreasen, Werner B (éd.). « Nye Linjer », n°1 (1961).

Anglade, Jean. *La Vie quotidienne contemporaine en Italie*. Paris : Hachette, 1973.

Antonetti, Pierre. *La Vie quotidienne à Florence au temps de Dante*. Paris : Hachette, 1980.

Apollinaire, Guillaume, Pierre-Marcel Adéma, et Michel Décaudin. *Œuvres poétiques*. Paris : Gallimard, 1965.

Apostolidès, Jean-Marie. "Du Surréalisme À l'Internationale Situationniste: La Question de L'image." *Mln MLN* 105, no. 4 (1990): 727–49.

Coordination des groupes autonomes d'Espagne. *Appels de la prison de Ségovie*. Paris : Éditions Champ libre, 1980.

Aragon. *Anicet, ou le panorama*. Paris : Gallimard, 1951.

Archilochus, François Lasserre, et André Bonnard. *Fragments*. Paris : Les Belles Lettres, 1968.

Ardant Du Picq, Charles. *Études sur le combat : combat antique et combat moderne, nouvelle édition*. Paris : Berger-Levrault, 1942.

Ardant, Philippe, Pierre Avril, Guy Carcassonne, Olivier Duhamel, et alii. *Pouvoirs, revue française d'études constitutionnelles et politiques*. Edité par Philippe Ardant and Olivier Duhamel n°39, (Mai 1968)

Argueyrolles, Joseph. *Le coup de dés de Tannenberg ; la tragique campagne de Prusse orientale*. Paris : Nouv. Revue critique, 1937.

Ariosto, Lodovico, et Marcello Turchi. *Orlando furioso*. Milano : Garzanti, 1974.

Aristophanes, et Marc Jean Alfonso. *Théâtre complet*. Paris : Garnier-Flammarion, 1966.

Armengaud, Françoise. *Bestiaire cobra: une zoo-anthropologie picturale*. Paris : La Différence, 1992.

Armengaud, J. *Le drame de dunkerque ; mai-juin 1940*. Paris : Plon, 1948.

Armengaud, Jean-Pierre. *La musique chauve de Jean Dubuffet*. Paris : Librairie Séguier, 1991.

Armitage, Flora. *Lawrence d'Arabie : le desert et les etoiles*. Paris : Payot, 1957.

Arnaud, Georges. *Le voyage du Mauvais Baron*. Paris : Julliard, 1951.

Arnaud, J. R. (éd.), et R. V. Gindertael (éd.) *Cimaise revue de l'art actuel 7ème année, n° 48* (avril-mai-juin 1960).

Arnaud, Noël, et Francis Picabia. *La religion et la morale de Francis Picabia*. Verviers : Association "temps mêlés," 1958.

Arnaud, Noël. « Compte-rendu de lecture : André Salmon, La Terreur noire. » *La revue Critique* n° 161 (octobre 1960).

Arnaud, Noël. « Compte-rendu de lecture : Georges Ribemont-Dessaignes, Déjà jadis, ou du Mouvement Dada à l'espace abstrait. » *La revue Critique* n° 137 (octobre 1958).

Arnaud, Noël. « Compte-rendu de lectures : Stefan Themerson, Kurt Schwitters in England ; Walter Mehring, Berlin Dada ; Francis Picabia, Dits. » *La revue Critique* n° 156 (mai 1960).

Arnaud, Noël. *La vie nouvelle d'Alfred Jarry*. Paris : s.n., 1959.

Arnaud, Noël. *Les métamorphoses historiques de Dada*. Paris : s.n., 1958.

Arnaud, Noël. *Littérature combinatoire*. Paris : s.n., 1961.

Aron, Raymond. *Penser la guerre, Clausewitz*. 2 vols. Bibliothèque Des Sciences Humaines. Paris : Gallimard, 1976.

Arrigoni, Luigi. *Notice historique et bibliographique sur vingt-cinq manuscrits dont vingt-quatre sur parchemin et un sur papier des Xe, XIe, XIIe, XIIIe & XIVe siècles, ayant fait partie de la bibliothèque de François Pétrarque, dont l'un avec des notes autographes du grand poète et les 24 autres très probablement aussi annotés par lui, en possession de Louis Arrigoni, bibliophile-antiquaire*. Milan : Tipografia dell' arte della stampa, 1883.

Arsac, J. d', Commune de Paris (France : 1871), Paris (France), Garde nationale, and Comité central. *Les Conciliabules de l'Hotel-de-Ville : comptes-rendus des séances du comité central et de la commune*. Paris : F. Curot, 1871.

Arte Nucleare (artistes), Dal Fabbro (préfacier), *Art nucleane, Venise 1954*, Sl, Sn, Sd

Artistes libres [quinze monographies ; première serie de l'encyclopédie permanente de l'art expérimental]. Copenhague : E. Munksgaard, 1950.

Artom, Guido. *Napoléon est mort en Russie (23 Octobre 1812)*. Paris : R. Laffont, 1969.

Arvon, Henri. *Le Gauchisme*. Paris : Presses universitaires de France, 1974.

Asclepiodotus, et Lucien Poznanski. *Traite de tactique*. Paris : Les Belles Lettres, 1992.

Ashmead-Bartlett, Ellis. *La Vérité sur les Dardanelles*. Traduit par Auguste Thomazi. Lille : Impr. A. Taffin-Lefort, 1929.

Atkins, Guy, et Troels Andersen. *Asger Jorn, the final years, 1965-1973 : a study of Asger Jorn's artistic development from 1965 to 1973 and a catalogue of his oil paintings from that period*. Copenhagen : Éditions Borgen, 1980.

Atkins, Guy, Schmidt, Erik. *Bibliografi over Asger Jorns skrifter til 1963 = A Bibliography of Asger Jorn's Writings to 1963*. København : Permild & Rosengreen, 1964.

Atkins, Guy. *Asger Jorn, the final years, 1965-1973: a study of Asger Jorn's artistic development from 1965 to 1973 and a catalogue of his oil paintings from that period*. London : Lund Humphries, 1980.

Atlas, Anatole. *Manuscrits de la Mère-Rouge*. Sterrebeek : Vingerhoets, 1985.

Augé, Claude. *Larousse universel: en 2 volumes, nouveau dictionnaire encyclopédique*. Paris : Larousse, 1922.

Auguet, Roland. *Cruauté et civilisation: les jeux romains*. Paris : Flammarion, 1970.

Avenel, Georges. *Anacharsis cloots: l'orateur du genre humain*. Paris : Éditions Champ libre, 1976.

Axa, Zo d', et Jean Pierre Courty. *Endehors*. Paris : Éditions Champ libre, 1974.

Aymé, Marcel. *Le Confort intellectuel*. Paris : Flammarion, 1949.

Aymé, Marcel. *Le Passe-muraille: Nouvelles*. Paris : Gallimard, 1943.

Aymé, Marcel. *Silhouette du scandale*. Paris : Bernard Grasset, 1973.

Aymé, Marcel. *Trelingue*. Paris : Gallimard, 1941.

Azeau, Henri. *Révolte militaire, Alger, 22 Avril 1961*. Paris : Plon, 1962.

B

B.M. Combustion. *Re-Fuse: further dialectical adventures into the (un)known*. London : Nick Brandt, B.M. Combustion, 1978.

Bachelard, Gaston. *Gaston Bachelard. l'air et les songes, essai sur l'imagination du mouvement*. Paris : J. Corti, 1950.

Bacon, Reginald. *Le Scandale de la bataille du Jutland*. Paris : Payot, 1929.

Badia, Gilbert. *Les Spartakistes, 1918, l'Allemagne en révolution*. Paris : Julliard, 1966.

Bailly, René, et Michel de Toro. *Dictionnaire des synonymes de la langue française*. Paris : Larousse, 1947.

Baj, Colombo, Dangelo, Mariani, Rusca, Serpi. *Alle quattro pipe, 3-16 décembre 1953*. Turin : Alle quattro pipe, 1953

Baj, Enrico (éd.). *Bolletino d'informazione del mouvement international pour un bauhaus imaginiste n°1, Asger Jorn, imagine e forma*. Italie : Editoriale Periodici Italiani, 1954.

Baj, Enrico, et Asger Jorn. *Lettres: 1953-1961*. Edité par Maurice Fréchuret. Les Correspondances. Saint-Étienne : Musée d'art moderne, 1989.

Baj, Enrico, et Sergio Dangelo, *Il Gesto, rassegna internazionale delle forme libere, n°2 et n°3 (1957-1958)*

- Baj, Enrico. *Enrico Baj À La Galleria Schettini*. Milan : Galleria Schettini, 1954.
- Bakunin, Mikhail Aleksandrovich, Arthur Lehning, et Mikhail Aleksandrovich Bakunin. *Gosydarstvennost' i anarkhii* □a□. *etatism et anarchie, 1873*. Leiden : E.J. Brill, 1967.
- Bakunin, Mikhail Aleksandrovich, Max Nettlau, Paulette Brupbacher, et Anarchism Collection (Library of Congress). *Confession*. Paris : Éditions Rieder, 1932.
- Balazs, Etienne. *La Bureaucratie céleste, recherches sur l'économie et la société de la Chine traditionnelle*. Paris : Gallimard, 1968.
- Baldeney, Christofer. *Unverbindliche richtlinien 1, 1*. München : Kunzelmann, 1962.
- Baldeney, Cristofer. *Unverbindliche richtlinien 2, 2*. München : Kunzelmann, 1963.
- Balestrini, Nanni, et Primo Moroni. *L'orda d'oro*. Milano : SugarCo, 1988.
- Balzac, Honoré de, and Gérard de Nerval. *Monographie de la presse parisienne*. Paris : J.J. Pauvert, 1965.
- Balzac, Honoré de, et Patrick Berthier. *La Muse du département ; un prince de la bohème*. Paris : Gallimard, 1984.
- Balzac, Honoré de. *Illusions perdues*. Paris : Garnier Frères, 1961.
- Balzac, Honoré de. *Le Lys dans la vallée : roman*. Geneve: Editions du Milieu du Monde, 1950.
- Balzac, Honoré de. *Splendeurs et misères des courtisanes*. Paris : A. Michel, 1954.
- Bancquart, Marie-Claire. *Paris des Surréalistes*. Paris : Seghers, 1972.
- Bandini, Mirella. *Pinot Galizzio e il laboratorio sperimentale d'alba*. Turin : Galleria Civica d'arte Moderna, 1974.
- Bandini, Mirella. *L'Estetico il politico : da cobra all'Internazionale Situazionista 1948-1957*. Genova : Costa & Nolan, 1999.
- Bandini, Mirella. *La vertigine del moderno : percorsi surrealisti*. Roma : Officina Ed., 1986.
- Bapst, Germain, et Germain Bapst. *Le Maréchal Canrobert 4, 4*. Paris : Plon-Nourrit, 1909.
- Bapst, Germain. *Le Maréchal Canrobert : souvenirs d'un siècle 5, 5*. Paris : Plon, 1911.
- Bapst, Germain. *Le Maréchal Canrobert 6, 6*. Paris : Plon, 1913.
- Bapst, Germain. *Le Maréchal Canrobert, tome premier*. Paris : Plon-Nourrit, 1898.
- Barbey d'Aurevilly, J, et Jacques Henry Bornecque. *Les Diaboliques : les six premières*. S.l. : s.n., n.d.
- Barincou, Edmond. *Machiavel, Par lui-même*. Paris : Éditions du Seuil, 1957.

- Baroli, Marc. *La Vie quotidienne des français en Algérie, 1830-1914*. Paris : Hachette, 1967.
- Barrès, Maurice. *Huit jours chez M. Renan*. Utrecht : J.J. Pauvert, 1965.
- Barrot, Jean. *Le Mouvement communiste (essai de définition)*. Paris : Éditions Champ libre, 1972.
- Barthell, Max, et Eugen Theodor Rimli. *La Défense de la suisse en cas d'invasion*. Paris : Payot, 1939.
- Bataille, Georges. *La Part maudite ; precede de la notion de depense*. Paris : Éditions de Minuit, 1967.
- Bataille, Georges. *Le Procès de Gilles de Rais*. Paris : Société nouvelle des Éditions Pauvert, 1979.
- Battistini, Yves. *Lyra erotica : vie siècle de notre ère, ixe siècle avant J.-C.* Paris : Impr. nationale Ed., 1992.
- Bauchau, Henry. *Le Régiment noir*. Bruxelles : S.P.R.L, 1987.
- Baudelaire, Charles, et Marcel A Ruff. *Les Paradis artificiels*. Paris : Garnier-Flammarion, 1966.
- Baudet, Jean-Pierre, et Jean-François Martos. *L'Encyclopédie des puissances : circulaire publique relative à quelques nuisances théoriques vérifiées par les grèves de l'hiver 1986-1987*. Paris : J.F. Martos, 1987.
- Bauer, Bruno. *La trompette du jugement dernier contre hegel, l'athée et l'antéchrist : un ultimatum (1841)*. Paris : Aubier-Montaigne, 1972.
- Beaufre, Andre. *Introduction a la strategie*. Paris : A. Colin, 1963.
- Beaujour, Louis-Auguste Félix. *De l'Expédition d'annibal en italie, et de la meilleure manière d'attaquer et de défendre la péninsula italienne*. Paris : F. Didot Père et fils, 1832.
- Becker-Ho, Alice, et Guy Debord. *O « Jogo da guerra » relação das posições sucessivas de todas as forças no decurso de uma partida*. Lisbonne : Mobilis in Mobile, 1991.
- Becker-Ho, Alice, et Guy Debord. *Le "Jeu de La Guerre" : relevé des positions successives de toutes les forces au cours d'une partie*. Paris : Éditions Gérard Lebovici, 1987.
- Becker-Ho, Alice, et Guy Debord. *Les Princes du jargon : un facteur négligé aux origines de l'argot des classes dangereuses*. Paris : Gallimard, 1992.
- Becker-Ho, Alice. *L'essence du jargon*. Paris : Gallimard, 1994.
- Becker-Ho, Alice. *Les Princes du Jargon : un facteur négligé aux origines de l'argot des classes dangereuses*. Paris : Éditions Gérard Lebovici, 1990.
- Becker-Ho, Alice. *Tenzzone di anonimo trovatore del secolo XIII*. Edited by Guy Debord. Florence : autoédité, 1978.
- Beckford, William, et American and French Research on the Treasury of the French Language. *Vathek, Conte Arabe*, 1984.

- Bédouin, Jean Louis. *Vingt ans de Surréalisme, 1939-1959*. Paris : Denoël-Gonthier, 1961.
- Béhouir, Bartholomé. *De la Conciergerie internationale des Situationnistes: 1971*. Paris : Sens & Tonka, 2000.
- Béji, Hélé. *Itinéraire de Paris à Tunis: Satire*. Paris : N. Blandin, 1992.
- Beler, Guy de. *Baylen*. Paris : Berger-Levrault, 1955.
- Belklay, J P. *Des quatre vérités incertaines, post-face française à « in girum imus noct et consumimur igni », 1978, de Guy Debord*. Edition Le Sel Attique, 1982.
- Belloc, Hilaire. *Le génie militaire du duc de Marlborough = The Tactics and Strategy of the Great Duke of Marlborough*. Paris : Editions de la Nouvelle Revue Critique, 1934.
- Belperron, Pierre. *La Guerre de sécession (1861-1865) ses causes et ses suites*. Paris : Plon, 1947.
- Ben, J.J. Lebel, et Centre d'Art Total. *TOUT n°7* (1964)
- Benasayag, Miguel, Gèze, François. *Utopie et Liberté: les droits de l'homme: une idéologie?*. Paris : La Découverte, 1986.
- Benoist-Méchin, J. *De la Reichswehr à l'armée nationale*. Paris : A. Michel, 1938.
- Benoist-Méchin, Jacques. *Histoire de l'armée allemande 1, 1.*. Paris : Michel Lévy frères, 1936.
- Benoist-Méchin. *Histoire de l'armée allemande depuis l'armistice*. Paris : A. Michel, 1936.
- Benoit, Fernand, Jean Billard, Gilles Carle, Jean-Paul Ostiguy, et Patrick Staram. « *L'écran* ». Montréal : Centre d'Art de l'Elysée, 1961.
- Benoldi, Elio, et Enrico Crispolti. *Notizie, n°6, la XXIX Biennale. Edited by Luciano Pistoï*. Turin : Sn, 1958
- Benoldi, Elio, Enrico Crispolti, et Luciano Pistoï (éd), *Notizie, année II, n°3-4* (janvier 1958)
- Benoldi, Elio, Enrico Crispolti, et Luciano Pistoï (éd), *Notizie, année II, n°5* (avril 1958)
- Benoldi, Elio, Enrico Crispolti, et Luciano Pistoï (éd), *Notizie, année II, n°9* (octobre 1959)
- Bergqvist Lindegren, Karin (éd). « *Konstrevy* » n°3 (1963)
- Bergqvist Lindegren, Karin (éd). « *Konstrevy* » n°5-6 (1963)
- Berlinguer, Enrico, et Giulio Einaudi. *Lettere agli eretici: epistolario con i dirigenti della nuova sinistra italiana*. Torino : Einaudi, 1977.
- Bernard, Suzanne M, et Claude Laloum. *Art Socio-Expérimental, exposition I : formes à pratiquer*. Paris : Centre Galerie, 1962.
- Bernardus, et Pierre Dalloz. *Conseils au pape*. Paris : Les Éditions de Minuit, 1945.

- Beneri, Camillo, et Frank Mintz. *Guerre de classes en Espagne: 1936-1937: et textes libertaires*. Paris : Spartacus, 1977.
- Bernhardi, Friedrich von, et M Étard. *La Guerre d'aujourd'hui*. Paris : Chapelot, 1913.
- Bernstein, Eduard. *Socialisme théorique et socialdemocratie pratique*. Paris : P.-V. Stock, 1900.
- Bernstein, L. *Le terrorisme en Russie, publications périodiques de la société des amis du peuple Russe n° 17* (1910)
- Bernstein, M. *Catalogue n°21 histoire de la pensée économique, politique et sociale principalement aux 18 et 19ème siècles*
- Bernstein, Michèle. *La Nuit*. Paris : Buchet/Chastel, 1961.
- Bernstein, Michèle. *Tous les chevaux du roi : roman*. Corrêa : Buchet/Chastel, 1960.
- Berréby, Gérard. *Documents relatifs à la fondation de l'Internationale Situationniste : 1948-1957*. Paris : Éditions Allia, 1985.
- Bertaux, Pierre. *Hölderlin, ou, le temps d'un poète*. Paris : Gallimard, 1983.
- Bertaux, Pierre. *La Vie quotidienne en Allemagne au temps de Guillaume II en 1900*. Paris : Hachette, 1962.
- Bertelsmann Verlag , C., et W. Bormann. "Der Grosse Bertelsmann Weltatlas." Gütersloh : Kartographisches Institut Bertelsmann, 1966.
- Berthaut, Henri Marie Auguste. *Principes de stratégie : étude sur la conduite des armées*. Paris : J. Dumaine, 1881.
- Bertièrre, Simone. *La Vie du Cardinal de Retz*. Paris : Editions de Fallois, 1990.
- Besesti, Violetta, et Mouvement de l'Art Nucléaire (Enrico Baj, Sergio Dangelo, Joe Colombo), *Manifeste de la peinture nucléaire (Bruxelles, 1er février 1952)*. Milan : Edizioni Amici della Francia, 1952.
- Beucler, Serge (éd.) et Jean-Claude Guilbert (éd.). « Passé et avenir du futur / Médecine hippocratique, médecine éternelle / L'Internationale Situationniste » *Le nouveau Planète, n°22* (Mai-Juin 1971)
- Beucler, Serge (éd.) et Jean-Claude Guilbert (éd.). « Passé et avenir du futur / Médecine hippocratique, médecine éternelle / L'Internationale Situationniste » *Le nouveau Planète, n°22* (mai-juin 1971)
- Bianquis, Geneviève. *La Vie quotidienne en Allemagne à l'époque romantique, 1795-1830*. Paris : Hachette, 1958.
- Billard, François. *La Vie Quotidienne des jazzmen américains jusqu'aux années 50*. Paris : Hachette, 1989.
- Biro, Adam, et René Passeron. *Dictionnaire général du Surréalisme et de ses environs*. Fribourg : Office du livre, 1982.

- Bizot, Jean-François (éd.) « L'apartheid craque : même les Blancs en ont marre » *Actuel*, n°117 (Mars 1989) 116-128
- Bizot, Jean-François (éd.). *Actuel*, n°17 (Mai 1992)
- Bizot, Jean-François (éd.) « *Actuel*, n°41, *Les Enfants des années 70* » (Mai 1994)
- Blanc, Louis. *Histoire de Dix Ans: 1830-1840. 1.* Paris : Pagnerre, 1844.
- Blanc, Louis. *Histoire de dix ans: 1830-1840. 2.* Paris : Pagnerre, 1844.
- Blanc, Louis. *Histoire de dix ans: 1830-1840. 3.* Paris : Pagnerre, 1844.
- Blanc, Louis. *Histoire de dix ans: 1830-1840. 4.* Paris : Pagnerre, 1844.
- Blanc, Louis. *Histoire de dix ans: 1830-1840. 5.* Paris : Pagnerre, 1844.
- Blecua, Alberto. *La Vida de Lazarillo de Tormes, y de sus fortunas y adversidades.* Madrid : Editorial Castalia, 1974.
- Blijstra, R, M F Fuintjer, E F Groosman et alii. « Forum » n°6 (Août 1959)
- Bloc, André (éd.), Alexandre Persitz (éd.), « L'architecture d'aujourd'hui, n°102, architectures fantastiques » (juin-juillet 1962)
- Bloc, André. "Aujourd'hui, Art et Architecture." *Aujourd'hui, Art et Architecture.*, 1955.
- Bloch, Charles, et Jean-Claude Favez. *La Nuit des longs couteaux: 30 juin 1934: Hitler liquide les siens.* Paris : Julliard, 1967.
- Bloch, Marc, Henri Berr, and Jacqueline Pluet-Despatin. *Ecrire la Société féodale: lettres à Henri Berr, 1924-1943.* Paris : IMEC, 1992.
- Bloch, Marc. *Apologie pour l'histoire ou métier d'historien.* Paris : A. Colin, 1974.
- Bloch, Marc. *La Société féodale ; les classes et le gouvernement des hommes.* Paris : A. Michel, 1940.
- Bloch, Marc. *Les rois thaumaturges.* S.l. : Gallimard, 1983.
- Bloch, Marc. *Rois et serfs : un chapitre d'histoire capétienne.* Genève : Slatkine-Megariotis Reprints, 1976.
- Bloch, Oscar, et Walther von Wartburg. *Dictionnaire étymologique de la langue française.* Paris : Presses universitaires de France, 1986.
- Blond, Georges. *Histoire de la légion étrangère: 1831-1981.* Paris : Plon, 1981.
- Bloy, Léon. *Belluaires et porchers: 1884-1894 choix.* Paris : J.J. Pauvert, 1965.
- Bloy, Léon. *Exégèse des lieux communs.* Paris : Mercure de France, 1938.

Bocca, Giorgio, et Silvia Giacomoni. *Moro : una tragedia italiana : [le lettere, i documenti, le polemiche]*. Milano : Bompiani, 1978.

Böhme, Jakob. *L'Aurore naissante, ou la racine de la philosophie, de l'astrologie et de la théologie*. Paris : Editions d'histoire sociale, 1968.

Boissel, Pierre, et Michel Bonin, Roland Bosdeveix et alii (comité de rédaction), *La Rue, revue culturelle et littéraire d'expression anarchiste*. Paris : groupe libertaire Louise Michel, 1969.

Bolloten, Burnett. *La Révolution Espagnole: La Gauche et la lutte pour le pouvoir*. Paris : Ruedo ibérico, 1977.

Boltanski, Christian. *Coffret Boltanski, lettre de Brigitte Cornand*. Bruxelles : 1975

Bonani, Giampaolo. *Giovani nuova frontiera*. Torino : SEI, 1969.

Bonapace, Umberto, Giuseppe Motta, et Istituto geografico De Agostini. *Atlante geografici moderno*. Novara : Istituto geografico De Agostini, 1971.

Bonnal, Henri. *Sadowa ; Étude de stratégie et de tactique générale*. Paris : Chapelot, 1901.

Boorstin, Daniel Joseph. *L'image : ou ce qu'il advint du rêve américain*. Translated by Janine Claude. Paris : R. Julliard, 1963.

Boquet, Guy. *Theatre et Societe : Shakespeare*. Paris : Flammarion, 1969.

Borderie, Roger (éd.), et Michel Camus (éd.). *Obliques, Numéro Spécial, Bellmer*. Paris : Sn, 1979.

Bordone, Philippe Toussaint Joseph. *Garibaldi (1807-1882) : La République romaine, les mille, armée des vosges*. Paris : Flammarion, 1891.

Borejsza, Jerzy Wojciech. *La Première internationale et la Pologne : J. Borejsza*. Paris : Editions du Centre national de la recherche scientifique, 1968.

Borgella, Frédéric Pierre. *Justice ! par un officier d'artillerie de l'armée de Paris*. Paris : Editions d'histoire sociale, 1968.

Borkenau, Franz, et Michel Petris. *Spanish cockpit : rapport sur les conflits sociaux et politiques en Espagne, 1936-1937*. Paris : Éditions Champ libre, 1979.

Bosmans, André. *Rhétorique, n° 4, janvier 1962 (1962)*

Bossuet, Jacques Bénigne. *Recueil Des Oraisons Funebres*. Biom : J.C. Salles, 1809.

Bott, François. *La Déception historique*. Paris : Plasma, 1979.

Bott. *Traité de la désillusion*. Paris : PUF, 1977.

Bouan, Michel. *L'état retors*. Paris : Éditions Allia, 1997.

Bouan, Michel. *La Vie innommable*. Paris : Éditions Allia, 1993.

- Bouanan, Michel. *Le Temps du sida*. Paris : Éditions Allia, 1991.
- Bouanan, Michel. *Tempi di AIDS*. Firenze : Vallecchi, 1991.
- Bounoure, Vincent, et Annie Le Brun, Jean Schuster, Jean-Claude Silbermann et alii. *L'Archibras, numéro hors série, 1968*. S.l. : Sn, 1968.
- Bourgeois républicain. *Histoire de l'Internationale, 1862-1872, par un bourgeois républicain*. Paris : Editions d'histoire sociale, 1968.
- Bouthoul, Gaston, et René Carrère, and JP Mauriat, et alii. *Guerres et paix, revue trimestrielle de l'institut français de polémologie, 1968/74*. Edité par Louise Weiss. Paris : PUF, 1968.
- Boutruche, Robert. *Seigneurie et féodalité ; l'apogée (XI-XIII Siècles)*. Paris : Aubier-Montaigne, 1970.
- Boutruche, Robert. *Seigneurie et féodalité. 1, 1*. Paris : Aubier, 1968.
- Bouvier, François (éd.). *Le Semeur, cahier de recherche pour une nouvelle éthique, n°3, Les étudiants*. Paris : Sn, 1964
- Bouvier, Jean. *Les deux Scandales de Panama*. Paris : R. Julliard, 1964.
- Brachet, Auguste. *Grammaire historique de la langue française*. Paris : Bibliothèque d'éducation, 1868.
- Braïk, Alain. *L'appropriation de l'espace et le détournement de l'architecture en période insurrectionnelle*. Paris : Ecole Nationale Supérieure des Beaux Arts Unité Pédagogique d'architecture n°6, 1973.
- Brau, Éliane. *Le Situationnisme ou la nouvelle internationale*. Paris : Debresse, 1968.
- Brau, Jean Louis. *Cours, camarade, le vieux monde est derrière toi! histoire du mouvement révolutionnaire étudiant en Europe*. Paris : A. Michel, 1968.
- Brau, Jean-Louis. *Le singe appliqué*. Paris : Bernard Grasset, 1972.
- Braudel, Fernand. *L'identité de la France I*. Paris : Arthaud-Flammarion, 1986.
- Braunstein, Philippe, et Robert Delort. *Venise : portrait historique d'une cité*. Paris : Éditions du Seuil, 1971.
- Brèche. *La Brèche. Action surréaliste. No. 1-8. Oct. 1961-Nov. 1965*. Paris, 1961.
- Brecht, Bertold. *Theâtre Complet VII, VII*. Paris : L'Arche, 1959.
- Brecht, Bertolt. *1913-1929 : Poèmes inédits et ne figurant pas dans des recueils ; chansons et poèmes extraits des pièces*. Paris : L'Arche, 1965.
- Brecht, Bertolt. *1934-1941 : Poèmes ne figurant pas dans des recueils ; chansons et poèmes extraits des pièces*. Paris : L'Arche, 1967.

Brécy, Robert. *La Chanson de la commune : chansons et poèmes inspirés par la commune de 1871*. Paris : Editions ouvrières, 1991.

Brenan, Gerald, Monique Joly, et André Joly. *Le Labyrinthe espagnol : origines sociales et politiques de la guerre civile*. Paris : Éditions Champ libre, 1984.

Brenan, Gerald. *Memoria personal, 1920-1975*. Madrid : Alianza Editorial, 1977.

Brenan, Gerald. *The Literature of the spanish people : from roman times to the present day*. Cambridge : Cambridge University Press, 1976.

Brenner, Jacques, Jean-Louis-Bory, Jacques Brosse et alii. *Cahier des saisons* n°36 (Hiver 1964)

Brenner, Jacques, Jean-Louis-Bory, Jacques Brosse et alii. *Cahier des saisons* n°37 (Princemps 1964)

Brenner, Jacques, Jean-Louis-Bory, Jacques Brosse et alii. *Cahier des saisons* n°41 (Printemps 1965)

Breton, André (éd.), et Jean Schuster (éd.). *Le Surréalisme, même 1, printemps 1957*. Paris : J.J. Pauvert, 1957.

Breton, André (éd.), et Jean Schuster (éd.). *Le Surréalisme, même 2, automne 1956*. Paris : J.J. Pauvert, 1956.

Breton, André (éd.), et Jean Schuster (éd.). *Le Surréalisme, même 3, automne 1957*. Paris : J.J. Pauvert, 1957.

Breton, André (éd.), et Jean Schuster (éd.). *Le Surréalisme, même 4, printemps 1958*. Paris : J.J. Pauvert, 1958.

Breton, André, et Galerie Nina Dausset. *Le Cadavre exquis, son exaltation*. Paris : Galerie Nina Dausset, 1948.

Breton, André, et Joan Miró i Ametller. *Poésie & autre*. Paris : Club du meilleur livre, 1960.

Breton, André, et La Nef. *Almanach surréaliste du demi-siècle*. Paris : Editions du Sagittaire, 1950.

Breton, André, et Philip (Provenance) Kaplan. *Ode à Charles Fourier*. Paris : Fontaine, 1947.

Breton, André, Marguerite Bonnet, Philippe Bernier, Etienne-Alain Hubert, et José Pierre. *Œuvres complètes 2, 2*. Paris : Gallimard, 1992.

Breton, André. *Anthologie de l'humour noir*. Paris : J.J. Pauvert, 1966.

Breton, André. *Les manifestes du Surréalisme, suivis de prolégomènes à un troisième manifeste du Surréalisme ou non*. Paris : Le Sagittaire, 1955.

Breton, André. *Les Vases communicants*. Paris : Gallimard, 1955.

Breton, André. *Nadja*. Paris : Gallimard, 1977.

- Breton, André. *Point du jour*. Paris : Gallimard, 1934.
- Breton, André. "Le Surréalisme, même." *Le Surréalisme, même.*, 1956.
- Briggs, Austin. *Port folio rassemblant 42 planches de la bande dessinée Austin Briggs, Guy l'Eclair*. Paris : Club des bandes dessinées, 1963.
- Brion, Marcel. *Machiavel : Genie et destinee*. Paris : A. Michel, 1947.
- Brissot de Warville, J.-P. *Plan de conduite pour les députés du peuple aux états-généraux de 1789*. Paris : s.n., 1789.
- Brodsky, Joseph, et Michel Aucouturier. *Poèmes, 1961-1987*. Paris : Gallimard, 1987.
- Brodsky, Joseph, Benoît Coeuré, et Véronique, trad de Schiltz. *Acqua alta*. Paris : Gallimard, 1992.
- Bromberger, Merry, et Serge Bromberger. *Les 13 complots du 13 mai : ou la délivrance de Gulliver*. Paris : A. Fayard, 1959.
- Bromfield, Joyce G. *De Lorenzino de Médicis à Lorenzaccio; étude d'un thème historique*. Paris : M. Didier, 1972.
- Brosses, Charles de. *Lettres familières écrites d'Italie à quelques amis en 1739 et 1740 : avec une étude littéraire et des notes 1, 1*. Paris : Poulet-Malassis et de Broise, 1858.
- Broué, Pierre, et Emile Témime. *La Révolution et la guerre d'Espagne*. Paris : Les Éditions de Minuit, 1961.
- Broué, Pierre. *Le Parti bolchévique*. Paris : Les Éditions de Minuit, 1963.
- Broué, Pierre. *Revolution en Allemagne, 1917-1923*. Paris : Éditions de Minuit, 1971.
- Brouste, Judith. *L'état d'alerte : roman*. Paris : Éditions du Seuil, 1994.
- Brown, Cedric (éd.). *Tamesis, n°2, Mars 1964*. Students'Union, Reading University, Sd
- Brunel, Georges. *Atlas universel de géographie dressé par E. Strauss*. Paris, 1936.
- Brunet, Georges, et Blaise Pascal. *Un Prétendu traité de Pascal : le discours sur les passions de l'amour*. Paris : Éditions de Minuit, 1959.
- Buache, Freddy. *Luis Bunuel Revue premier Plan, N°13, Octobre 1960*. Lyon : SERDOC, 1960.
- Buchet, Edmond. *Les Auteurs de ma vie ; ou, ma vie d'éditeur*. Paris : Buchet/Chastel, 1969.
- Büchner, Georg, et Richard Thieberger. *Dantons Tod = la mort de Danton*. Paris : Aubier-Flammarion, 1972.
- Buhler, Alain, Georges Conchon, et Cabu. *Petit dictionnaire de la révolution étudiante*. Paris : Didier, 1968.

Bujac, Émile. *Précis de quelques campagnes contemporaines, tome 5 : Afrique Australe*. Paris : H. Charles-Lavauzelle, 1893.

Bulgakov, Mikhail. *Le Roman de Monsieur de Molière*. Paris : Éditions Champ libre, 1973.

Burckhardt, Jacob. *Considérations sur l'histoire universelle ...* Paris : Petite Bibliothèque Payot, 1972.

Burckhardt, Jacob. *La Civilisation de la Renaissance en Italie*. Paris : Gonthier, 1964.

Bureau, Edmond. *Atlas de géographie militaire adopté par M. le Ministre de la Guerre pour l'école impériale de Saint-Cyr, accompagné d'un exposé complet de l'organisation politique et administrative de la France et de tableaux de statistique militaire, sous la direction de E. Bureau*. Paris : Furne, Jouvet et cie, 1871.

Burnand, Robert. *La Vie quotidienne en France en 1830*. Paris : Hachette, 1950.

Burnier, Michel Antoine, Patrick Rambaud, et Roland Barthes. *Le Roland-Barthes sans Peine*. Paris : Balland, 1978.

Butler, Samuel, et Valéry Larbaud. *Erewhon*. Paris : Gallimard, 1981.

Byron, George Gordon Byron. *Le Chevalier Harold (Childe Harold)*. Paris : Aubier, 1950.

Byron, William. *Cervantès*. Paris : Julliard, 1984.

C

Cabanier, Georges. *Les Ports militaires de la France : notices historiques et descriptives : Cherbourg, Brest, Lorient, Rochefort, Toulon ; préf. de Georges Cabanier*. Paris : Éditions du Palais royal, 1974.

Cabanon, Émile. *Un Roman pour les cuisinières*. Paris : J. Corti, 1962.

Cagnetta, Franco. *Bandits d'Orgosolo*. Paris : Buchet/Chastel, 1963.

Cahoreau, Gilles. *François Truffaut, 1932-1984*. Paris : Julliard, 1989.

Caillois, Roger. *Instincts et société: essai de sociologie contemporaine*. Paris : Gonthier, 1964.

Caillois, Roger. *Le Fleuve Alphée*. Paris : Gallimard, 1978.

Cain, Georges. *Le Long des rues*. Paris : Flammarion, 1912.

Calas, Nicolas. *Foyers d'incendie*. Paris : Les Éditions Denoël et Steele, 1938.

Calderón de la Barca, Pedro, Alberto Porqueras Mayo, et Pedro Calderón de la Barca. *La Vida es sueño ; el alcalde de zalamea*. Madrid : Espasa-Calpe, S.A., 1979.

Calderón de la Barca, Pedro, et Alexandre Arnoux. *Trois Comédies : la vie est un songe, le médecin de son honneur, l'alcaide de zalamea*. Paris : Grasset, 1955.

- Calvi, Fabrizio. *Italie 77 : Le "Mouvement", les intellectuels*. Paris : Éditions du Seuil, 1977.
- Camoens. *Les Lusíades, Ou les portugais : poème de camoens, tome I*. Paris : F. Didot Père et fils, 1825.
- Camões, Luís de, Millié, Jean Baptiste Joseph. *Les Lusíades, ou les portugais : poème de camoens 2, 2*. Paris : F. Didot Père et fils, 1825.
- Camon, Colonel Hubert. *La Guerre napoléonienne, les système d'opérations : théorie et technique*. Paris : Chapelot, 1907.
- Camon, Colonel Hubert. *La Guerre napoléonienne. I. précis des campagnes. tome I [-II.] (Nouvelle Édition)*. Paris : R. Chapelot, 1911.
- Camon, Général Hubert. *Maurice de Saxe, Maréchal de France*. Paris : Berger-Levrault, 1934.
- Camon, Général Hubert. *Quand et comment Napoléon a conçu son système de bataille*. Paris : Berger-Levrault, 1935.
- Camon, Hubert. *La Fortification dans la guerre napoléonienne*. Paris : Berger-Levrault, 1914.
- Caradec, François, et Albano Rodríguez. *Isidore Ducasse, Comte de Lautréamont*. Paris : La Table ronde, 1970.
- Carco, Francis, et Pierre Devaux. *Jésus-La-Caille : traduit en langue verte et illustré par Pierre Devaux*. Paris : Éditions de la Nouvelle revue critique, 1939.
- Carco, Francis. *De Montmartre au Quartier Latin*. Paris : A. Michel, 1927.
- Carco, Francis. *L'Ami des peintres : souvenirs*. Genève : Éditions du Milieu du monde, 1944.
- Carco, Francis. *Nostalgie de Paris*. Genève : Du Milieu du monde, 1942.
- Carcopino, Jérôme. *La Vie quotidienne à Rome À l'apogée de l'Empire*. Paris : Hachette, 1936.
- Cardan, Paul. *Capitalismo moderno e rivoluzione : la summa del teorico ufficiale dell'operismo*. Milano : ED 912, 1969.
- Carlyle, Thomas. *Histoire de La Révolution Francaise*. Paris : F. Alcan, 1912.
- Carocci, Alberto, Alberto Moravia, et Pier Paolo Pasolini (éd.). *Nuovi Argomenti, n°11, juillet-septembre 1968*. Rome : Nuovi Argumenti Editore, 1968.
- Carocci, Alberto, Alberto Moravia, et Pier Paolo Pasolini (éd.). *Nuovi Argomenti, n°9, janvier-mars 1968*. Rome : Nuovi Argumenti Editore, 1968.
- Caron, Gilles, et Raymond Depardon. *Gilles Caron, reporter : 1967-1970*. Paris : Chêne, 1978.
- Carpenter, Alfred Francis Blakeney. *L'embouteillage de Zeebrugge*. Paris : Payot, 1925.
- Carpio, Manlio, Ivana Conte, et Regina Franceschini « Invarianti, Trimestrale politico culturale », n°14-15 (Automne-Inverno 1990-1991)

Carrington, Leonora. *En Bas*. Paris : E. Losfeld, 1973.

Carron, Verney. *Catalogue Verney-Carron, 1996 (catalogue d'armes à feu)*. Saint-Etienne : Verney Carron, 1996.

Castelnau, Jacques Thomas de. *Le Paris de Louis XIII (1610-1643)*. Paris : Hachette, 1928.

Castries, René de La Croix. *La Vie quotidienne des émigrés*. Paris : Hachette, 1966.

Caute, David. *1968 dans le Monde*. Paris : Robert Laffont, 1988.

Cavalcanti, Guido, et Christian Bec. *Rimes*. Paris : Imprimerie Nationale, 1993.

Cayotte, Louis. *Dictionnaire Des Rimes, Classees d'apres l'ordre alphabetique inverse, et precede d'un traite de versification francaise*. Paris : Hachette, 1913.

Censor. *Rapporto veridico sulle ultime opportunità di salvare il capitalismo in Italia*. Milano : Mursia, 1975.

Centore-Bineau, Dénise Béatrix. *Saint-Just, 1767-1794*. Paris : Payot, 1980.

Centro internazionale delle arti e del costume (Venice, Italy), Marinotti, Paolo, Venice, et Palazzo Grassi. *Jorn a Venezia Palazzo Grassi, 1963*. Venezia : Centro internazionale delle arte e del costume, 1965.

Cervantes Saavedra, Miguel de, et François Filleau de Saint-Martin. *Histoire de Don Quichotte de La Manche*. Paris : Bernardin-Béchet, 1856.

Cervantes Saavedra, Miguel de, et Jean Cassou. *Nouvelles Exemplaires*. Paris : Gallimard, 1981.

Cervantes Saavedra, Miguel de, et Juan Bautista Avalle-Arce. *Don Quijote de La Mancha*. Madrid : Alhambra, 1979.

Cervantes Saavedra, Miguel de. *Novelas Ejemplares : el amante liberal, la española inglesa, la fuerza de la sangre, las dos doncellas, la señora cornelia*. Madrid : Espasa-Calpe, S.A., 1967.

Chack, Paul, et Antier, Jean-Jacques. *Histoire maritime de la premiere Guerre Mondiale. 2 2*. Paris, 1969.

Chaliand, Gérard. *Anthologie mondiale de la stratégie nucléaire : des origines au nucléaire*. Paris : R. Laffont, 1990.

Chambray, Georges. *Philosophie de la guerre*. Paris : A. Dupont et cie, 1827.

Chamfort, Sébastien-Roch-Nicolas. *Œuvres choisies de Sébastien-Roch-Nicolas Chamfort 1, 1*. Paris : Librairie de la Bibliothèque Nationale, 1904.

Champion, Pierre. *Paris au temps de la Renaissance, l'envers de la tapisserie, le regne de Francois Ier*. Paris : Calmann-Lévy, 1935.

Champion, Pierre. *Paris sous les derniers Valois, Paris au temps des guerres de religion : fin du règne de Henri II, régence de Catherine de Médicis, Charles IX*. Paris : Calmann-Lévy, 1938.

- Chanslor, Roy. *Johnny Guitare*. Paris : Union générale d'éditions, 1984.
- Chantal, Suzanne. *La Vie quotidienne au Portugal après le tremblement de terre de Lisbonne de 1755*. Paris : Hachette, 1962.
- Chardère, Bernard (éd.) MA Antonioni, revue «Premier Plan », n°15, ~ ~Paris~Serdoc~(Décembre 1960)
- Chardère, Bernard (éd.) Orson Wells, revue « Premier Plan », n°16, ~ ~Paris~Serdoc~(Mars 1961)
- Chardère, Bernard (éd.) *Positif l'erotisme* - N° 61-62-63 (juin-juillet-août 1964)
- Chardère, Bernard. *Jacques Prévert, revue «premier plan », n°14*. Paris : Serdoc, 1960.
- Charras, Jean Baptiste Adolphe. *Histoire de La Guerre de 1813 en Allemagne*. Paris : A. Le Chevalier, 1870.
- Charrière, Christian. *Le Printemps des enragés*. Paris : Fayard, 1968.
- Chasles, Philarète. *La France, l'Espagne et l'Italie au XVIIe siècle*. Paris : G. Charpentier, 1877.
- Chassagne, Alexis, et Gaston Montracher. *La Fin du travail*. Paris : Stock, 1978.
- Chassin, Lionel Max. *La Conquête de la Chine par Mao Tse-Tung, 1945-1949*. Paris : Payot, 1952.
- Chastenet, Jacques. *La Vie quotidienne en Angleterre au début du règne de Victoria, 1837-1851*. Paris : Hachette, 1961.
- Chastenet, Jacques. *La Vie quotidienne en Espagne au temps de Goya*. Paris : Hachette, 1966.
- Château, René (dir). Les Comics et le cinéma, revue « La Méthode, Revue de cinéma » n°10 (Février 1963)
- Chateaubriand, François-René, et Marius-François Guyard. *Vie de Rancé*. Paris : Garnier-Flammarion, 1969.
- Chateaubriand, François-René, et Olivier Pozzo di Borgo. *De Buonaparte et des Bourbons*. Paris : J.J. Pauvert, 1966.
- Chateaubriand, François-René. *Mémoires d'outre-tombe*. Paris : Gallimard, 1951.
- Chaussinand-Nogaret, Guy. *La Vie quotidienne des Français Sous Louis XV*. Paris : Hachette, 1979.
- Chauveau, Paul. *Alfred Jarry ou la naissance, la vie et la mort du père ubu avec leurs portraits*. Paris : Mercure de France, 1932.
- Chemalé, Félix Eugène, Eugène Varlin, International Workingmen's Association. *Procès de l'Association Internationale Des Travailleurs, Ire et 2e commissions du bureau de Paris [devant la 6e Chambre du Tribunal Correctionnel de Paris, 1868]*. Paris : Éditions d'histoire sociale, 1968.

- Cheng, F. *L'écriture poétique chinoise : suivi d'une anthologie des poèmes des T'ang*, 1977.
- Cheng, Wing Fun, et Hervé Collet. *Li Po l'immortel banni buvant sous la lune poèmes traduits du chinois*. Millemont : Moundarren, 1988.
- Cheng, Wing fun. *Éloge de l'ivresse: Le Tao Du vin et ses vertus / poèmes traduits du chinois par Cheng Wing Fun & Hervé Collet ; Calligraphie de Cheng Wing Fun*. Millemont : Moundarren, 1988.
- Chenu, Adolphe. *Les Conspirateurs*. Paris : Garnier Frères, 1850.
- Chenu, Adolphe. *Les Conspirateurs*. Bruxelles : Meline Cans et Cie, 1850.
- Chesney, George Tompkins, et Charles Yriarte. *Bataille de Dorking: invasion des Prussiens En Angleterre*. Paris : Plon, 1871.
- Chesterton, Gilbert Keith, et Georges Garnier. *Le Défenseur*. Paris : Egloff, 1945.
- Chevalier, Louis. *Classes laborieuses et classes dangereuses à Paris pendant la première moitié du XIXe siècle*. Paris : Librairie Générale Française, 1978.
- Chevalier, Louis. *L'Assassinat de Paris*. Paris : Calmann-Lévy, 1977.
- Chevalier, Louis. *Les Parisiens*. Paris : Hachette, 1967.
- Chiaromonte, Nicola, Ignazio Silone (éd.), et Vittorio Libera (éd.) *Tempo presente n°12, décembre 1966* (1966)
- Chklovski, Victor, Kroutchenykh. *Résurrection du mot ; suivi de littérature et cinématographe*. Paris : Éditions Gérard Lebovici, 1985.
- Chklovski, Viktor Borisovitch, et Michel Pétris. *La Marche du cheval*. Paris : Éditions Champ libre, 1973.
- Chombart de Lauwe, et Paul Henry. *La découverte aérienne du monde. publiée sous la direction de P. Chombart de Lauwe, etc. [essays by various authors. with illustrations.]*. Paris, 1948.
- Choury, Maurice. *La Commune au Quartier Latin*. Paris : Club des Amis du livre progressiste, 1961.
- Christensen, Christian. *Bondeknold Og Rabarberdreng. Udg. Af Halfdan Rasmussen*. København : H. Reitzel, 1965.
- Chuquet Arthur. *Les Guerres de la révolution, Wissembourg*. Paris : Plon, 1898.
- Chuquet, Arthur. *Le Général Chanzy 1823-1883*. Paris : Cerf, 1890.
- Chuquet, Arthur. *Les Guerres de la révolution, tome IV, Jemmappes et la conquête de la Belgique (1792-1793)*. Paris : Cerf, 1890.
- Chuquet, Arthur. *Les Guerres de la révolution, Valmy*. Paris : Plon, 1900.
- Cieszkowski, August von. *Prolégomènes à l'historiosophie*. Paris : Éditions Champ libre, 1973.

Ciliga, Ante. *Dix Ans au pays du Mensonge Deconcertant.*, 1977.

Cisternes, Raoul de, et Pierre André de Glandevès du Castellet. *La Campagne de Minorque : d'après le journal du Commandeur de Glandevès et de nombreuses lettres inédites.*
Paris : Calmann-Lévy, 1899.

Claris, A. *La Proscription française en suisse, 1871-72.* Paris : Éditions d'histoire sociale, 1968.

Claris, Pascale (éd.). *Noir et rouge, cahiers d'études anarchistes n°44*

Clarivaux, Celliers de. *La Tapisserie française à travers les âges.* Dijon : Cellier de Clairvau, 1957

Clausewitz, Carl von, et A Niessel. *Notes sur la prusse dans sa grande catastrophe 1806.*
Paris : Chapelot, 1903.

Clausewitz, Carl von, et Gérard Chaliand. *La Campagne de 1812 en Russie.* Bruxelles : Editions Complexe, 1987.

Clausewitz, Carl von, et M Niessel. *Campagne de 1815 en France.* Paris : Éditions Champ libre, 1973.

Clausewitz, Carl von, et Marie Louise Steinhauser. *De la révolution à la restauration : écrits et lettres.* Paris : Gallimard, 1976.

Clausewitz, Carl von, De Vatry, et Jean-Pierre Baudet. *De la guerre.* Paris : Éditions Gérard Lebovici, 1989.

Clausewitz, Carl von, Denise Naville, et Camille Rougeron. *De la guerre.* Paris : Les Éditions de Minuit, e1.

Clausewitz, Carl von, Jean Colin, et Madeleine Navès. *La Campagne de 1796 en Italie.*
Paris : Aux trois hussards, 1982.

Clausewitz, Carl von. *Campagne de 1814.* Paris : Éditions Champ libre, 1972.

Club des bandes dessinées. *Guy l'Eclair en frigie - livret d'accompagnement de diapositives.*
Paris : Opera Mundi, 1940.

Cloots, Anacharsis, et Michèle Duval. *Ecrits révolutionnaires, 1790-1794.* Paris : Éditions Champ libre, 1979.

Cobbett, William. *Lettres sur l'histoire de la réforme en Angleterre et en Irlande.* Paris : Gaume frères, 1841.

Cocteau, Jean. *Les Enfants terribles, Roman.* Paris : Bernard Grasset, 1929.

Coeurderoy, Ernest, et Jacques Le Glou. *Hurrah où la révolution par les cosaques.* Paris : Plasma, 1977.

Coeurderoy, Ernest, et Raoul Vaneigem. *Pour la révolution : précédé de : terrorisme ou révolution, par Raoul Vaneigem.* Paris : Éditions Champ libre, 1972.

- Cohn-Bendit, Daniel, et Gabriel Cohn-Bendit. *Le Gauchisme, remède à la maladie sénile du Communisme*. Paris : Éditions du Seuil, 1968.
- Cohn, Norman Rufus Colin. *Les Fanatiques de l'Apocalypse : courants millénaristes révolutionnaires du XIe au XVIe siècle avec une postface sur le XXe siècle*. Paris : Julliard, 1962.
- Colin, Jean-Lambert-Alphonse. *Les Transformations de la guerre*. Paris : Flammarion, 1911.
- Colin, Jean. *Les grandes Batailles de l'histoire de l'antiquité à 1913*. Paris : Flammarion, 1915.
- Combes, Patrick. *La Littérature & le mouvement de Mai 68: écriture, mythes, critique, écrivains, 1968-1981*. Paris : Seghers, 1984.
- Commeaux, Charles. *La Vie quotidienne en Chine sous les Mandchous*. Paris : Hachette, 1970.
- Confederación Nacional del Trabajo (Spain), éd. *El Congreso confederal de Zaragoza, 1936*. Bilbao : Zero, 1978.
- Conquet, Alfred. *La Bataille de Caporetto dans le cadre des opérations sur le front italien; une surprise tactique et stratégique*. Paris : Plon, 1936.
- Conrad, Joseph, et André Ruyters. *Jeunesse : suivi du cœur des ténèbres*. Translated by G Jean-Aubry. Paris : Gallimard, 1928.
- Conrad, Joseph. *Le N'egre du "Narcisse."* Paris : Gallimard, 1913.
- Conrads, Ulrich. *Manifesti e programmi per l'architettura del XX secolo*. Firenze : Vallecchi, 1970.
- Constant, Benjamin, et Olivier Pozzo di Borgo. *Choix de textes politiques*. Paris : J.J. Pauvert, 1965.
- Contamine, Philippe. *La Vie quotidienne pendant la Guerre de Cent Ans : France et Angleterre, XIVe siècle*. Paris : Hachette, 1976.
- Contenau, G. *La Vie quotidienne à Babylone et en Assyrie*. Paris : Hachette, 1950.
- Conway, Moncure Daniel. *Thomas Paine (1737-1809) et la révolution dans les deux mondes*. Translated by Félix Rabbe. Paris : Plon-Nourrit, 1900.
- Copfermann, Émile. *La Génération des blousons noirs: problèmes de la jeunesse française*. Paris : La Découverte, 2003.
- Cordier, Stéphane (éd.). *L'Arc, n°74, Robert Musil (1978)*.
- Corneille, Pierre, Thomas Corneille, et Fontenelle. *Œuvres de Pierre et Thomas Corneille*. Paris : Garnier Frères, n.d.
- Cornu, Auguste. *Karl Marx et Friedrich Engeles, tome 1, les années d'enfance et de jeunesse, la gauche hégélienne, 1818/1820-1844*. Paris : PUF, 1955.
- Cornu, Auguste. *Karl Marx et la pensée moderne ; contribution à l'étude de la formation du Marxisme*. Paris : Éditions sociales, 1948.

Corvisier, André (éd.), et Jean Delmas (éd.). *Histoire militaire de la France, tome 2, de 1875 à 1871*. Paris : Presses Universitaires de France, 1992.

Cossery, Albert. *Un Complot de Saltimbanques*. Paris : Godefroy, 1981.

Couperie, Pierre. *Paris au fil du temps, atlas historique d'urbanisme et d'architecture*. Paris : Éditions J. Cuénot, 1968.

Courcelles, Patrice, Michel Liesnard, Martin Janta-Polczynski et alii. « Nuts ! » n°2, 1er novembre 1978 (1978).

Courier, Paul-Louis, et Joël Schmidt. *Pamphlets*. Paris : J.J. Pauvert, 1965.

Courteault, Henri. *La Fronde à Paris ; premières et dernières journées*. Paris : F. Didot Père et fils, 1930.

Courtois, Gérard, Gérard Hauet, Jean Louis Jollivet, et Jean Pierre Siméon. « Notes critiques n°3, bulletin de recherche et d'orientation révolutionnaires » (1962).

Courville, Xavier de. *Jomini ou le devin de Napoléon*. Lausanne : Centre d'histoire Reprints, 1981.

Cousin, Victor. *Madame de Longueville ; études sur les femmes illustres et la société du XVIIe siècle*. Paris : Didier, 1867.

Cousin, Victor. *Madame de Longueville, études sur les femmes illustres de la société du XVIIème siècle, la jeunesse de Madame de Longueville*. Paris : Didier, 1855.

Couton, Georges. *Corneille et La Fronde; théâtre et politique il y a trois siècles*. Clermont-Ferrand : Impr. G. de Bussac, 1951.

Coynart, Ch. de. *Le Chevalier de Folard (1669-1752)*. Paris : Hachette, 1914.

Craistre, Victor. *Le Drame du Surréalisme*. Paris : Éditions du Temps, 1963.

Cravan, Arthur, et Bernard Delvaille. *Maintenant*. Paris : E. Losfeld, 1957.

Crété, Liliane. *La Vie quotidienne en Louisiane, 1815-1830*. Paris : Hachette, 1990.

Crevel, René, et Claude Courtot. *Le Clavecin de Diderot, 1932*. Paris : J.J. Pauvert, 1966.

Crevel, René. *L'Esprit contre la raison : et autres écrits Surréalistes*. Paris : J.J. Pauvert, 1986.

Crick, Bernard R. *George Orwell : une vie*. Paris : Balland, 1982.

Croiset, Alfred. *Les Démocraties antiques*. Paris : Flammarion, 1927.

Cros, Charles. *Le Coffret de Santal*. Paris : Gallimard, 1972.

Custine, Astolphe de. *L'Espagne sous Ferdinand VII*. Paris : F. Bourin, 1991.

Custine, Astolphe, et Pierre Nora. *Lettres de Russie = La Russie en 1839*. Paris : Gallimard, 1975.

D

Dachy, Marc, et Anne Barrès. *Luna-Park, n°8/9, Cahier 1986 : Un siècle d'avant-garde, Paris 1985* (1985)

Dachy, Marc, Thierry Prat, T Raspail, Biennale d'art contemporain (Lyon. *Revue de Presse : 2ème Biennale D'art Contemporain : "et tous ils changent le monde" : 3 septembre-13 octobre 1993 : halle Tony Garnier, Lyon*. Lyon : Biennale d'art contemporain, 1993.

Dachy, Marc. *Journal du mouvement Dada: 1915-1923*. Genève : Skira, 1989.

Dally, A (textes), et Marius Roy (dessins). *Cahiers d'enseignements illustrés, n°19, uniformes de l'armée anglaise, Vol 1*. Edited by Ludovic Baschet. Paris : Sd.

Dally, A (textes), et Marius Roy (dessins). *Cahiers d'enseignements illustrés, n°20, uniformes de l'armée anglaise, Vol 2*. Edited by Ludovic Baschet. Paris : Sd.

Dally, A (textes), et Marius Roy (dessins). *Cahiers d'enseignements illustrés, n°22, uniformes de l'armée anglaise, Vol 2*. Edited by Ludovic Baschet. Paris : Sd.

Dally, A (textes), et Marius Roy (dessins). *Cahiers d'enseignements illustrés, n°23, uniformes de l'armée anglaise, Vol 4*. Edited by Ludovic Baschet. Paris : Sd.

Daney, Serge (éd.). *Trafic, Revue de cinéma n°1* (hiver 1991)

Daney, Serge (éd.). *Trafic, Revue de cinéma n°2* (printemps 1992)

Dansette, Adrien. *Mai 1968*. Paris : Plon, 1971.

Dante Alighieri, et André Pézard. *Œuvres complètes*. Paris : Gallimard, 1965.

Dante Alighieri, Giovanni Andrea Scartazzini, Giuseppe Vandelli, Luigi Polacco, et Società dantesca italiana. *La divina Commedia*. Milano : Ulrico Hoepli, 1965.

Darien, Georges. *Le Voleur*. Sceaux : J.J. Pauvert, 1955.

Dautry, Jean, Lucien Scheler, et Constant Martin. *Le Comité central républicain des vingt arrondissements de Paris, septembre 1870-mai 1871*. Paris : Éditions sociales, 1960.

Dauzat, Albert. *Dictionnaire étymologique de la langue française*,. Paris : Larousse, 1938.

Dauzat, Albert. *Le Village et le paysan de France*. Paris : Gallimard, 1942.

Daveluy, René. *L'Esprit de la guerre navale*. Paris : Berger-Levrault, 1909.

Daveluy, René. *La Lutte pour l'empire de la mer : exposé et critique*. Paris : Challamel, 1906.

Davidson, Steef. *Images de la révolte, 1965-1975: [exposition] U.C.A.D.-Musée de l'Affiche et de La Publicité, [1982]*. Paris : U.C.A.D.-Musée de l'Affiche et de la publicité ; H. Veyrier, 1982.

de Benoist, Alain (éd.), Jean-Luc Asséré, et Jean Lalous (éd.). *Krisis, Revue d'idées et de débats, n°1* (1988)

de Benoist, Alain (éd.), Jean-Luc Asséré, et Jean Lalous (éd.). *Krisis, Revue d'idées et de débats*, n°4 (décembre 1989)

Brosses, Charles de. *Lettres familières écrites d'Italie à quelques amis en 1739 et 1740 : avec une étude littéraire et des notes 2, 2*. Paris : Poulet-Malassis et de Broise, 1858.

De Camões, Luis. *Os Lusíadas*. Porto : Livraria apostolado da Imprensa, 1947.

De Chirico, Giorgio. *Hebdomeros*. Paris : Flammarion, 1964.

De Dominicis, Franca. *Dizionario garzanti italiano-francese, francese-italiano*. Milano : Garzanti, 1969.

de Gaulle, Charles. *La France et son armée*. Paris : Le Livre de Poche, 1973.

de Gaulle, Charles. *Le Fil de l'épée*. Paris : Le Livre de Poche, 1973.

de Jomini, Baron. *Précis de l'art de la guerre, 2ème partie*. Paris : Anselin Laguionie, 1838.

de Jong, éd. *International Institute of social history, history and activities*. Amsterdam : Internationale Insitute of Social History, 1968.

De Marzi, Guido, Giuseppe Gallizio, Paolo Schipani, et Domenico Grassoti, *I° Convegno di Erboristeria, Relazioni*. Cuneo : Associazione Provinciale dottori in scienze agrarie, 1957.

de Quevedo, Francisco. *L'heure de tous : et la fortune raisonnable / la hora de todos y la fortuna con seso*. Edited by Pierre Geneste, Pierre Dupont, et Jean Bourg. Collection Bilingue. Paris : Aubier, 1980.

De Quincey, Thomas, et F Moreux. *Confessions d'un mangeur d'opium anglais = confessions of an english opium-eater*. Paris : Aubier-Montaigne, 1964.

De Quincey, Thomas, et Henry Borjane. *Les Confessions d'un opiomane anglais*. Paris : Stock, 1929.

De Quincey, Thomas, Michèle Hechter, et Claude Bensimon. *Les Césars*. Paris : Le Promeneur, 1991.

De Retzow. *Nouveaux mémoires historiques sur la Guerre de Sept ans, tome deuxième*. Paris : Treuttel et Würtz, 1803.

De Retzow. *Nouveaux mémoires historiques sur la Guerre de Sept ans, tome premier*. Paris : Treuttel et Würtz, 1803.

de Romilly, Jacqueline. *Les Grands sophistes dans l'Athènes de Périclès*. Paris : Editions de Fallois, 1988.

de Romilly, Jacqueline. *Thucydide et l'impérialisme athénien : La pensée de l'historien et la genèse de l'œuvre*. Paris : Société d'édition "Les Belles lettres," 1951.

de Sanctis, Fabio, Enrico Crispolti, et Ugo Sterpini. *Officina Undici*. Roma : s.n., 1963.

De Taboada, Nuñez. *Dictionnaire espagnol-français et français-espagnol, plus complet et plus correct que tous ceux qui ont été publiés jusq' a ce jour, y compris celui de capmany, augmenté d'une grande quantité de mots et de noms propres qui ne se trouvent point dans la première édition, ainsi que des prépositions que chaque mot gouverne.* Paris : Brunot-Labbe, 1820.

de Tocqueville, Alexis. *Œuvres complètes, tome VIII : correspondance d'Alexis de Tocqueville et de Gustave de Beaumont.* Paris : Gallimard, 1967.

Debord, André. *La Société laïque dans les pays de la charente : Xe-XIIIe.* Paris : Picard, 1984.

Debray, Régis. *Les Rendez-Vous manqués : pour Pierre Goldman.* Paris : Éditions du Seuil, 1975.

Debrie-Panel, Nicole. *L'art et l'amour.* Lyon, 1960.

Debrie, Nicole. *Il Était une fois -- Céline : les intuitions psychanalytiques dans l'œuvre cêlinienne.* Paris : Aubier, 1990.

Découvrir Raymond Roussel. Paris : A. Colin, 1992.

Defauconpret, Charles Auguste, Alexandre, Charles. *Dictionnaire français-grec... : Planche.* Paris : Hachette, 1935.

Défieux, Jean-Pierre. *Livret-Jeu Défi 1870, n°2,(1978)*

Défieux, Jean-Pierre. *Livret-Jeu Défi Magenta 4 juin 1859, n°3 (1978)*

Défieux, Jean-Pierre. *Livret-Jeu Défi Napoléon à Austerlitz, n°1 (1978)*

Defourneaux, Marcelin. *La Vie quotidienne en Espagne au siècle d'or.* Paris : Hachette, 1964.

Dehoux, Rober, and Claire Schock, *Teilhard est un con.* S.l. : Sn, 1962

Dehoux, Robert. *Ecce Ego.* Paris : Robert Dehoux, 1964.

Déjacque, Joseph, et Valentin Pelosse. *La Question révolutionnaire. l'humanisphère. a bas les chefs. la libération des noirs américains.* Paris : Éditions Champ libre, 1971.

Dejay, Edouard, Philippe Johnsson, et Claude Moliterni. *Paris mai/juin 1968 94 [quatre-vingt quatorze] documents.* Paris : Éd. du S.E.R.G., 1968.

del Toro, D Julian. *Sonetos espirituales de la poesia iberoamericana.* Paris : Ediciones Laurel, 1994.

del Toro, D Julian. *Sonetos espirituales de la poesia iberoamericana.* Paris : Ediciones Laurel, 1994.

Delamarche, Alexandre, Grosselin, et Félix Delamarche. "Atlas de géographie physique, politique et historique : adopté par l'université a l'usage des lycées et des maisons d'éducation pour suivre les cours de géographie et d'histoire." Paris : E. Bertaux, 1878.

Delhousie, Yves, Georges Lapierre. *L'Incendie millénariste.* Paris : Os Cangaceiros, 1987.

Delhoysie, Yvhes, André Doria, et Donatien Ducasse. *Les Fossoyeurs du vieux monde, n°3, avril 1981* (1983)

Delhoysie, Yvhes, André Doria, et Donatien Ducasse. *Les Fossoyeurs du vieux monde, n°4, mai 1983* (1983)

Delhoysie, Yvhes, André Doria, Donatien Ducasse. *Les Fossoyeurs du vieux monde, n°2 avril 1979* (1983)

Delperrie de Bayac, Jacques. *Les Brigades internationales*, 1968.

Delteil, Joseph. *La Cuisine paléolithique*. Revest-Saint-Martin : R. Morel, 1965.

Deltuf, Paul, et Niccolò Machiavelli. *Essai sur les œuvres et la doctrine de Machiavel*. Paris : C. Reinwald, 1867.

Demonet, Michel. *Des Tracts en Mai 68 : mesures de vocabulaire et de contenu*. Paris : Éditions Champ libre, 1978.

Démosthène. *Plaidoyer politiques, tome IV, sur la couronne, contre Aristogiton I et II*. Edited and translated by Georges Mathieu. Paris : Les Belles Lettres, 1971.

Denevert, D. *Suggestions relatives au légitime éloge de l'IS et de toute activité révolutionnaire, pour une critique plus impitoyable de nos ennemis circulaire du Centre de Recherche sur la Question Sociale, Décembre 1976*. Sl, Sn, 1976.

Denis, Louis, et Philippe Buache. *Le Conducteur français : contenant les routes desservies par les nouvelles messageries, diligences & autres voitures publiques avec un détail historique & topographique des endroits par où elles passent & de ceux qu'on peut appercevoir, des notes curieuses sur les chaînes de montagnes que l'on traverse, relativement au système physique de Philippe Buache, premier géographe du roi : enrichi de cartes topographiques, dont les routes seront distinguées par une couleur : dressées & dessinées sur les lieux*. Paris : Chez Ribou, 1776.

Département "Édition" de Sélection du Reader's Digest. *Grand Atlas de la France*. Turin : ILTE, 1970.

Des Ylouses, Patrick. *Vous êtes Napoléon*. Paris : Solar, 1986.

Descoins, Capitaine. *Etude synthétique des principale campagnes modernes à l'usage des candidats aux différentes écoles militaires*. Paris : Henri Charles-Lavauzelle, Sd

Descola, Jean. *Histoire littéraire de l'Espagne : de seneque a Garcia Lorca*. Paris : Fayard, 1966.

Descola, Jean. *La Vie quotidienne en Espagne au temps de carmen (1833-1868)*. Paris : Hachette, 1971.

Desmazes, Naoumovitch, et Joseph Jacques Césaire Joffre. *Les Victoires Serbes en 1914*. Paris : Berger-Levrault, 1928.

Desnos, Robert. *Corps et biens*. Paris : Gallimard, 1980.

Desnos, Robert. *Destinée arbitraire*. Paris : Gallimard, 1981.

Desnos, Robert. *Fortunes*. Paris : Gallimard, 1945.

Dethier, Jean. *Cafés, bistrots et compagnie*. Paris : Centre de Creation Industrielle, Centre national d'art et de culture Georges Pompidou, 1981.

di Dio, François. *Revue le soleil noir-positions, n°1 «la révolte en question»*. Edited by Charles Autrand. Paris : Presses du livre français, 1952.

di Giamberardino, Amiral Oscar. *L'Art de la guerre sur mer, doctrine et pratique, la politique et l'art de la guerre, stratégie, tactique, organique, l'art du commandement*. Paris : Payot, 1939.

Di Nallo, Egeria. *Indiani in città*. Bologna : Cappelli, 1977.

Dickens, Charles. *Les Papiers posthumes du Pickwick Club*. Paris : Le Club français du livre, 1950.

Diderot, Denis, et Fernand Mitton. *Le Neveu de Rameau*. Paris : G. Le Prat, 1947.

Diderot, Denis, et Robert Niklaus. *Lettre sur les aveugles*. Genève : E. Droz, 1963.

Dietzgen, Josef. *L'essence du travail intellectuel humain exposée par un travailleur manuel*. Paris : Éditions Champ libre, 1973.

Dixmier, Michel. *Jossot, Cahier de l'art mineur n°23*

Domenach, Jean-Marc (éd.), et Paul Thibaud (éd.). « Mai 68 » *Esprit n°372, Juin Juillet 1968* (1968)

Dominique, Pierre. *Les Journée de quarante-huit*. Paris : Flammarion, 1948.

Dommanget, Maurice. *L'Introduction du Marxisme en France*. Lausanne : Éditions Rencontre, 1969.

Donnet, Gaston. "Histoire de La Guerre Russo-Japonaise." *Histoire de la Guerre Russo-Japonaise.*, 1904.

Dorling, Henry Taprell, et L Driart. *Les Destroyers au combat : à bord des destroyers, des torpilleurs et des patrouilleurs durant la Guerre Mondiale*. Paris : Payot, 1936.

Dorling, Henry Taprell. *Les Destroyers au combat à bord des destroyers, des torpilleurs et des patrouilleurs durant la Guerre Mondiale 2, 2*. Paris : Payot, 1936.

Dotremont, Christian (éd.). « Revue bimestrielle de l'internationale des artistes expérimentaux » *Cobra n°6* (avril 1950)

Dotremont, Christian (éd.). « Revue internationale de l'art expérimental » *Cobra n°7* (1950)

Dotremont, Christian. *Cobra*. Copenhague : Edition Wivel, 1949.

Dotremont, Christian. *Le "Réalisme-Socialiste" contre la révolution*. Bruxelles : Cobra, 1950.

Douglas, Keith, et France Camus-Pichon. *El Alamein-Zem Zem*. Paris : Quai Voltaire, 1990.

- Doyon, Goerges, et Robert Hubrecht. *l'architecture rurale & bourgeoise en France, par Georges Doyon [et] Robert Hubrecht. 3. Éd. rev. et augm.* Paris : Vincent, Fréal, 1969.
- Drevet. *Mystères de l'Hotel-de-Ville; révélations de Drevet Père, Président Des Délégués Du Peuple. faits et actes inédits du gouvernement provisoire, février 1848.* Paris : Chez l'éditeur, 1850.
- Dreyfus, Raphaël, et Jean Grosjean. *Tragiques grecs : Eschyle, Sophocle.* Paris : Gallimard, 1967.
- Du Barail, François-Charles. *Mes souvenirs, tome deuxième.* Paris : Plon-Nourrit, 1898.
- du Barail, Général François-Charles. *Mes souvenirs, tome premier.* Paris : Plon-Nourrit, 1897.
- Du Camp, Maxime. *Les Convulsions de Paris : tome seuxième : episodes de la commune.* Paris : Hachette, 1879.
- Du Camp, Maxime. *Les Convulsions de Paris, tome premier, les prisons pendant la commune.* Paris : Hachette, 1879.
- Du Camp, Maxime. *Les Convulsions de Paris, tome quatrième, la commune à l'Hôtel de ville.* Paris : Hachette, 1880.
- Du Camp, Maxime. *Les Convulsions de Paris, tome troisième, les sauvetages pendant la commune.* Paris : Hachette, 1879.
- Ducrey, Pierre. *Guerre et guerriers dans la Grèce antique.* Paris : Payot, 1985.
- Ducrot, Auguste-Alexandre. *Wissembourg : Réponse Du Général Ducrot À L'état-Major Allemand.* Paris : Dentu, 1873.
- Dufourny de Villiers, Louis-Pierre. *Cahiers du quatrième ordre, celui des pauvres journaliers, des infirmes, des indigens, etc., l'ordre sacré des infortunés, ou correspondance philanthropique entre les infortunés, les hommes sensibles et les etats-généraux... : n °1, 25 avril 1789.* Paris : Éditions d'histoire sociale, 1967.
- Dulaure, J.-A, et J.-L Belin. *Histoire physique, civile et morale de Paris depuis les premiers temps historiques jusqu'à nos jours : atlas.* Paris : Furne, Jouvet et cie, 1858.
- Dumas, Alexandre. *Mes Mémoires : Introduction de Claude Blanchard, tome I [-II.].* Paris : éditions Denoël, 1942.
- Dumont-Wilden, Louis. *Le Prince errant : Charles-Édouard, le dernier des Stuarts.* Paris : Librairie Armand Colin, 1934.
- Dumont, Jean-Paul, éd. *Les Présocratiques.* Bibliothèque de La Pléiade. Paris : Gallimard, 1988.
- Dumontier, Pascal. *Les Situationnistes et Mai 68 : théorie et pratique de la révolution : 1966-1972.* Paris : Éditions Gérard Lebovici, 1990.
- Dumouriez, Charles François. *Mémoires du Général Dumouriez 1, 1.* Hamburg, 1794.
- Dupont, Marcel. *Napoléon et la trahison des Maréchaux, 1814.* Paris : Hachette, 1939.

Duprat, François. *Les Journées de Mai 68 : les dessous d'une révolution*. Paris : Nouvelles Éditions latines, 1968.

Dupuis, V. *La Direction de la guerre. la liberté d'action des généraux en chef*. Paris : Chapelot, 1912.

Dupuy, Aimé. *La Guerre : la commune et la presse 1870-1871*. Paris : A. Colin, 1959.

Duquet, Alfred. *La Guerre d'Italie (1859)...* Paris : G. Charpentier, 1882.

Duquet, Alfred. *Les Grandes batailles de Mez, 19 juillet-18 Août*. Paris : Charpentier, 1888.

Duteurtre, Benoît. *Tout doit disparaître : roman*. Paris : Gallimard, 1992.

Duval, Maurice. *Les Leçons de la Guerre d'Espagne*. Paris : Plon, 1938.

Duval, Michele. *Considerations sur les causes de la grandeur des sectateurs de l'amiante et de leur décadence*. Paris : Éditions Champ libre, 1977.

E

Earle, Edward Mead. *Les maîtres de la stratégie*. Paris : Flammarion, 1987.

Eckhart, F. A, et Maurice de Gandillac. *Traité et sermons*. Paris : Aubier-Montaigne, 1942.

Eco, Umberto. *Il Nome della rosa*. Milano : Bompiani, 1983.

Éditions Champ Libre. *Correspondance, Vol 2*. Paris : Éditions Champ Libre, 1981

Éditions Champ Libre. *Éditions Champ libre, correspondance, Vol 1*. Paris : Éditions Champ libre, 1978

Éditions Gallimard. « *Le Bulletin Paris, Gallimard* », n°395, octobre-novembre-décembre 1992. Paris : Gallimard, 1992

Éditions Gallimard. « *Le Bulletin Paris, Gallimard* », n°398, mai-juin, juillet 1993. Paris : Gallimard, 1993

Éditions Gallimard. « *Le Bulletin Paris, Gallimard* », n°404, septembre 1994. Paris : Gallimard, 1994

Éditions Gallimard. « *Le Bulletin Paris, Gallimard* », n°405, octobre-novembre-décembre 1994. Paris : Gallimard, 1994

Éditions Gérard Lebovici. *Catalogue, 1976*. Paris : Gérard Lebovici, 1976

Éditions Gérard Lebovici. *Catalogue, 1986*. Paris : Gérard Lebovici, 1986

Éditions Gérard Lebovici. *Catalogue, 1988*. Paris : Gérard Lebovici, 1988

Edwards, Folke (éd.). « *Palleten* » n°2 (1964)

- Ājzenštejn, Sergej M. *Octobre : [découpage intégral]*. Paris :  ditions du Seuil, 1971.
- El-Janaby, A K ( d.). *Le désir libertaire, Subobjectivit s*. Paris : Sn, 1981.
- Ellul, Jacques. *Autopsie de la révolution*. Paris : Calmann-Lévy, 1969.
- Ellul, Jacques. *Métamorphose du bourgeois*. Paris : Calmann-Lévy, 1967.
- Ellul, Jacques. *Propagandes*. Paris : A. Colin, 1962.
- Elsken, Ed van der. *Elsken, Paris, 1950-1954 = Erusuken Pari Jidai*. Tokyo : Libroport, 1985.
-  luard, Paul, et Max Ernst. *Les Malheurs des immortels : révélés*. Paris :  ditions de la Revue Fontaine, 1945.
- Elyada, Ouzi. *Lettres bougrement patriotiques de la mère duch ne suivi de journal des femmes ; [février - avril] 1791*. Paris : Ed. de Paris, 1989.
- Emmerich, E.M. ( d.), Uta Stolz ( d.), Uwe Lausen ( d.). « Das Lamm » n 6
- Encyclopédie des nuisances*. Paris : L'Encyclopédie, 1984.
- Engels, Frederich, et Karl Marx. *La Guerre civile aux Etats-Unis (1861-1865)*. Translated by Roger Dangeville. Paris : Union générale d' ditions, 1970.
- Engels, Frederich. *Œvres Complètes, Ludwig Feuerbach et la fin de la philosophie classique allemande ; sur le matérialisme historique. lettres à J. Bloch, Conrad Schmidt, Franz Mehring, Hans Starkenburg, Karl Kautsky, dialectique et nature*. Paris : A. Costes, 1952.
- Engels, Fredrich. *Œuvres complètes, l'origine de la famille de la propriété privée et de l'Etat*. Paris : A. Costes, 1948.
- Engels, Friedrich, et Laura Marx Lafargue. *Révolution et contre-révolution en Allemagne*. Paris : V. Giard & E. Brière, 1900.
- Engels, Friedrich, Desrousseaux, Alexandre Marie. *La Campagne constitutionnelle en Allemagne la guerre des paysans en Allemagne*. Paris : A. Costes, 1936.
- Engels, Friedrich. *Le Rôle de la violence dans l'histoire*. Paris : Bureau d' ditions, 1939.
- Enzensberger, Hans Magnus. *Le Bref été de l'anarchie la vie et la mort de Buenaventura Durruti ; Roman*. Paris : Gallimard, 1975.
- Ernst, Jupp, W Sandberg, Curt Schweicher, et Wilhelm Wagenfeld. *Form, Internationale Revue, n 8* (1959)
- Ernst, Max. *Rêve d'une petite fille qui voulut entrer au carmel*. Paris : J.J. Pauvert : Garnier, 1983.
- Esch, Patricia A. M. van der. *La deuxième Internationale, 1889-1923*. Paris : M. Riviere, 1957.
- Eschyle. *Théâtre*. Paris : Flammarion, n.d.

Ëssen, Nikolaï Ottovich. *Les derniers Jours du "Sébastopol" à Port-Arthur : notes de son commandant*. Paris : A. Challanel, 1914.

Estivals, Robert (éd.). *Grâmmes, n°4* (1959).

Estivals, Robert (éd.). *Grâmmes, n°5* (1959).

Estivals, Robert. *L'avant-garde culturelle parisienne depuis 1945, tome II, le mouvement du signe, le signisme*. Paris : Editions du Centre d'Etudes et de Documentation de l'Avant-Garde Culturelle, 1964.

Estivals, Robert. *La Philosophie de l'histoire de la culture dans l'avant-garde culturelle parisienne depuis 1945*. Paris : G. Leprat, 1962.

Estivals, Robert. *Le Dépôt légal sous l'ancien régime, de 1537 À 1791*. Paris : M. Rivière, 1961.

Euphrosine, F. Guilhot, P.R. Mercier, et J. Paul. *Ephodos, n°1, Mai 1988* (1988)

Euripide, Méridier, Louis, Chapouthier, Fernand. *Oreste*. Paris : Les Belles Lettres, 1968.

Euripides, Léon Parmentier, et Henri Grégoire. *Les Troyennes : Iphigénie en Tauride. Electre*. Paris : Les Belles Lettres, 1982.

F

Fabry, Gabriel Joseph. *Histoire de l'armée d'Italie, 1796-1797. de loano à février 1796*. Paris : H. Champion, 1900.

Faidherbe, Louis Léon César. *Campagne de l'armée du nord en 1870-1871*. Paris : Dentu, 1871.

Fallisi, Joe. *dialogo tra due amici che non dimenticano: a proposito di situazionisti e situazionismo, rivolta e recupero*. Ragusa : Nuova Ipazia, 1990.

Falls, Cyril Bentham. *Les grandes Batailles terrestres*. Paris : Editions du Pont Royal, 1964.

Fanelli, Giovanni. *Firenze, Architettura e città*. Firenze : Vallecchi, 1973.

Farfa. *Farfa Galleria Blu, Milan, 16 février 1959*. Milan, Galleria Blu, 1959.

Faure, Lucie (éd.), Hector de Galard (éd.). *La NEF, nouvelle série, cahier n°48, juin-septembre 1972, Les « Gauchistes »* (1972)

Favret-Saada, Jeanne, et José Contreras. *Cors pour corps Enquête sur la sorcellerie dans le Boccage*. Paris : Gallimard, 1981.

Fazakerley, Gordon. *Drawings, poems*. Copenhagen, 1962.

Fazakerley, Gordon. *Galerie Westing, Danemark, 1er au 14 juin 1963*. Danemark : Galerie Westing (Odensee), 1963.

Fénéon, Félix, Patrick Wald Lasowski, et Roman Wald-Lasowski. *Nouvelles en trois lignes*. Paris : Macula, 1990.

- Fenoglio, Beppe, et Alain Sarrabayrouse. *Les vingt-trois Jours de La Ville d'Albe*. Paris : Éditions Gérard Lebovici, 1987.
- Fenoglio, Beppe, et Gilles de Van. *La Guerre sur les collines*. Paris : Gallimard, 1973.
- Fenoglio, Beppe, Nino Frank, et Jean-Claude Zancarini. *Une Affaire personnelle : et autres récits*. Paris : Gallimard, 1978.
- Fernández Cano, Víctor. *Las Defensas de cádiz en la edad moderna*. Sevilla : 1973.
- Feuerbach, Ludwig, et Louis Althusser. *Manifestes philosophiques. textes choisis (1839-1845)*. Paris : Presses universitaires de France, 1960.
- Feuerbach, Ludwig. *The Essence of Christianity*. New York : Harper, 1957.
- Feuquières, Antoine de Pas de. *Memoires de M. Le Marquis de Feuquiere, Lieut.-G.al : contenans ses maximes sur la guerre, l'application des exemples aux maximes tome 1-4*. Londres, 1775.
- Fevret, Christian « *Les Inrockuptibles*, n°500, numéro exceptionnel, 500 couvertures/500histoires » (2005)
- Fieschi, Jacques (éd.). *Cinématographe*, n°37 (Avril 1978)
- Filon, A. *Histoire de La Démocratie Athénienne*. Paris, 1854.
- Fjord, Ambrosius, O'Brien, Patric, Thorsen, Jens Jørgen, et Nash, Jørgen. *1957-70 Situationister*. København : Editions Bauhaus Situationiste, 1970.
- Flaceliere, Robert. *La Vie quotidienne en Grece au siecle de Pericles*. Paris : Hachette, 1966.
- Flaubert, Gustave. *Bouvard et Pecuchet : Oeuvre osthume*. Paris : Charpentier, 1913.
- Flaubert, Gustave. *L'éducation sentimentale. histoire d'un jeune homme, tome 1*. Paris : Fasquelle, 1929.
- Fleiss, Marcel. *Espaces de notre temps, Galerie 1900-2000, 14 octobre-8novembre 1986*. Paris : 1986.
- Flottan, Gyllene. *Situationistika Internationalen: Början på en Epok (Situationisterna och ockupationsrörelsen I Frankrike 1968)*. Stockholm : 1970.
- Foch, Ferdinand. *Des Principes de la Guerre : conférences faites en 1900 a l'École Supérieure de Guerre*. Paris : Berger-Levrault, 1918.
- Fohlen, Claude. *Mai 1968 ; Révolution ou psychodrame ?*. Paris : Presses universitaires de France, 1973.
- Folena, Gianfranco, Lisio, Giuseppe. *Orazioni scelte del secolo XVI*. Firenze : Sansoni, 1978.
- Fondane, Benjamin. *Baudelaire et l'expérience du Gouffre*. Paris : Seghers, 1972.
- Fonseca, Juan (trad.) *Textos situacionistas sobre los consejos obreros Debate Libertario n°2* (1977)

Fontana, et Marco Vasecchi. *Ceramiche di Fontana, Galleria Pater, Milan, Février 1962.*
Milan : Galleria Pater, 1962.

Fouchet, Max-Pol (éd.). Fontaine, n°62, « instances de la poésie en 1947 », Octobre 1947 (1947)

Foulet, Lucien. *Petite Syntaxe de l'ancien français.* Paris : Champion, 1961.

Fourier, Charles, et René Scherer. *Charles Fourier, l'attraction passionnée: textes choisis et présentés par René Schérer.* Paris : J.J. Pauvert, 1967.

Fourier, Charles. *La fausse industrie morcelée, répugnante, mensongère, et l'antidote, l'industrie naturelle, combinée, attrayante, véridique, donnant quadruple produit.* Paris : Bossange Frères, 1835.

Fourier, Charles. *Œuvres complètes, le nouveau monde, industriel et sociétaire ou invention du procédé d'industrie attrayante naturelle distribuée en série passionnées.* Paris : A la librairie sociétaire, 1846.

Fourier, Charles. *Théorie de l'unité universelle 1, 1.* Paris : Soc. pour la propagation et pour la réalisation de la théorie de Fourier, 1843.

Fourier, Charles. *Théorie des quatre mouvements et des destinées générales, Prospectus et Annonce de La Découverte.* Paris : Librairie sociétaire, 1846.

Franklin, Jean. *Le Discours du pouvoir.* Paris : Union générale d'éditions, 1975.

Frederick, Napoléon. *Œuvres historiques (1740-1763) suivies du précis des Guerres de Frédéric.* Paris : Hachette, 1872.

Freud, Sigmund. *Cinq Leçons sur la psychanalyse.* Paris : Payot, 1924.

Frey, E, H Holl, Th Frey, et J Garnault. *L'unique et sa propriété. pour une critique de l'avant-gardisme. suivi de documents relatifs à l'éclatement de l'Internationale Situationniste.* Strasbourg, 1967.

Front homosexuel d'action révolutionnaire. *Rapport contre la normalité.* Paris : Éditions Champ libre, 1971.

Funcken, Liliane, et Fred Funcken. *L'Uniforme et les armes des soldats du XIXe siècle 1, 1.,* Paris : Casterman, 1981.

Funcken, Liliane, et Fred Funcken. *L'Uniforme et les armes des soldats de la guerre 1914-1918. 1, 1.* Tournai : Casterman, 1970.

Funcken, Liliane, Funcken, Fred. *L'Uniforme et les armes des soldats du 1er empire. 1, 1.* Paris : Casterman, 1968.

Funcken, Liliane, Funcken, Fred. *L'Uniforme et les armes des soldats de la guerre 1914-1918. 2, 2.* Paris : Casterman, 1971.

Funcken, Liliane. *L'Uniforme et les armes des soldats du XIXe siècle, bd. 2: l'infanterie, la cavalerie, le génie et l'artillerie.* Paris : Casterman, 1982.

Fustel de Coulanges. *La Cité antique: étude sur le culte, le droit, les institutions de la Grèce et de Rome*. Paris : Hachette, 1895.

G

Gabel, Joseph. *La Fausse conscience : essai sur la véification*. Paris : Éditions de Minuit, 1962.

Gachot, Edouard. *Le Siège de Gênes (1800), la guerre dans l'apennin - journal du blocus-les opérations de suchet*. Paris : Plon-Nourrit, 1908.

Galante Garrone, Alessandro, et Philippe Buonarroti. *Philippe Buonarroti et les révolutionnaires du XIXe siècle : (1828-1837)*. Paris : Éditions Champ libre, 1975.

Galerie 1900-2000, France. *Arthur Cravan : poète et boxeur*. Paris : Terrain vague, 1992.

Galerie Chave (Vence, Alpes-Maritimes). *Slavko Kopac : du luxe à l'état sauvage : [Vence, Galerie Alphonse Chave], du 27 juin au 20 août 1992*. Vence : Galerie Alphonse Chave, 1992.

Galerie Moderne. *Seven Rebels (Gordon Fazakerley, Jens Jorgen Thorsen, Jørgen Nash, Hans-Peter Zimmer, Jacqueline de Jong, Ansgar Elde, Hardy Strid)*. Copenhague : Sn, 1962.

Galleria dell'annunciata e saletta dell'elicottero. *Mostra di dicembre 1952 : macchinismo, totale, desintegrismo, arte organica, danger public (Dangelo, Baj, Colombo, Mariani)*. Milan : 1953.

Galli, Claude. *Retour au Futur ? : des Situationnistes*. Marseille : Via Valeriano, 1990.

Galliéni, Joseph-Simon. *Mémoires du Général Gallieni défense de Paris, 25 août-11 septembre 1914*. Paris : Payot, 1920.

Gallizio, Giuseppe (éd.), P. Simondo (éd.), E. Verrone (éd.), Asger Jorn (éd.), *Eristica, bolletino d'informazione del movimento internazionale per una Bauhaus Imaginista n°2* (juillet 1956)

Gallizio, Pinot. *Catalogue, avec textes de Whilhem Sandberg, Maurizio COrgnati et Pinot Gallizio*. Turin : Eizioni d'Arte Fratelli Pozzo, 1960.

Galtier-Boissière, Jean. *Tradition de la trahison chez Les Maréchaux, suivie d'une vie de Philippe-Omer Pétain*. Paris : P. Trémois, 1945.

Gamelin, Maurice Gustave. *Manoeuvre et victoire de la Marne*. Paris : Bernard Grasset, 1954.

García Lorca, Federico, Allen Josephs, Juan Caballero, et Federico García Lorca. *Poema del cante jondo ; Romancero Gitano*. Madrid : Ediciones Cátedra, 1980.

Garcia Lorca, Federico, Rafael Alberti, et Guillermo de Torre. *Antologia poetica : 1918-1936*. Buenos Aires : Editorial Losada, 1967.

García Lorca, Federico. *Conciones, peomas sueltos, varia*. Madrid : Espasa-Calpe, 1979.

García Lorca, Federico. *Œuvres complètes, Tome II : Poésies, 2, Romancero Gitan, le poète à New York, chant funèbre pour ignacio sanchez mejias, poèmes galliciens, divan du tamarit, poèmes détachés*. Translated by André Belamich, Pierre Darmangeat, Claude Couffon, Bernard Sésé, Jules

- Supervielle, and Jean Prévost. 1 vols. *Œuvres Complètes / Federico Garcia Lorca*. Paris : Gallimard, 1954.
- García Lorca, Federico. *Poemas arabigoandaluces*. Madrid : Espasa-Calpe, 1980.
- Gaston Pastre, J.L., *La stratégie de Sedan*. Paris : Hachette, 1931.
- Gatty, Jean. *Le Journaliste : dialogue*. Paris : Gallimard, 1994.
- Gaulle, Charles de. *La Discorde chez l'ennemi*. Paris : Le Livre de Poche, 1973.
- Gautier, Théophile, and Patrick Berthier. *Voyage en Espagne : suivi de España*. Paris : Gallimard, 1981.
- George, François. *Autopsie de Dieu ; Roman*. Paris : Julliard, 1965.
- George, Jean-Pierre. *L'illusion tragique illustrée, gadget*. Paris : Julliard, 1965.
- George, Jean-Pierre. *L'illusion tragique illustrée*. Paris : Julliard, 1965.
- Gernet, Jacques. *La Vie quotidienne en Chine, à la veille de l'invasion Mongole 1250-1276*. Paris : Hachette, 1959.
- Ghirardi, Sergio, et Dario Varini. *Internazionale Situazionista: (ce N'a Été Qu'un Debut)*. Milano : La Salamandra, 1976.
- Gide, André. *Les Nourritures terrestres et les nouvelles nourritures*. Paris : Gallimard, 1942.
- Giglio, Tommaso (éd.) « *L'Europeo* », *settimale politico di attualita, n°51, décembre 1966 (1966)*
- Gilbert, Georges. *Essais de Critique Militaire, I. étude sur Clausewitz. II. septembre et octobre 1806-juillet et août 1870*. Paris : Librairie de la "Nouvelle revue, 1890.
- Giono, Jean. *Le Désastre de Pavie, 24 février 1525*. Paris : Gallimard, 1963.
- Giono, Jean. *Un roi sans divertissement*. Paris : Gallimard, 1947.
- Girard, Jules. *Essai sur Thucydide*. Paris : Hachette, 1884.
- Girardet, Raoul. *La Société militaire dans la France contemporaine, 1815-1939*. Paris : Plon, 1953.
- Girod, Francois. *La Vie quotidienne de la société creole Saint-Domingue au XVIIIe siècle*. Paris : Hachette, 1972.
- Giroud, Michel (éd.). *Kanal Magazine, le Journal des Cheyennes n°27-28, (mi-janvier-mi-mars 1987)*
- Goethe, Johann Wolfgang Von et Friedrich von Schiller. *Correspondance entre Goethe et Schiller, tome second*. Translated by Carl von Carlowitz. Paris : Charpentier, 1863.
- Goethe, Johann Wolfgang Von et Friedrich von Schiller. *Correspondance entre Goethe et Schiller, tome premier*. Translated by Carl von Carlowitz. Paris : Charpentier, 1863.

- Goethe, Johann Wolfgang Von, Gérard de Nerval, et Maurice Allem. *Faust et le second Faust*. Paris : Garnier, 1969.
- Goethe, Johann Wolfgang, Johann Peter Eckermann, et Jean Chuzeville. *Conversations de Goethe avec Eckermann*. Paris : Gallimard, 1942.
- Goethe, Johann Wolfgang von. *Wilhelm Meister*. Paris : Charpentier, 1861.
- Gogol, Nikolai Vasilevich, et Gustave Aucouturier. *Œuvres Complètes*. Paris : Gallimard, 1966.
- Goldmann, Lucien. *Recherches dialectiques*. Paris : Gallimard, 1959.
- Gombin, Richard. *Le Projet révolutionnaire, éléments d'une sociologie des événements de mai-juin 1968*. Paris : Mouton, 1969.
- Gombin, Richard. *Les Origines du gauchisme*. Paris : Éditions du Seuil, 1971.
- Góngora y Argote, Luis de. *La fábula de polifemo y galatea ; la fábula de píramo y tisbe ; panegírico al duque de lerma ; las soledades ; canciones ; sonetos*. Paris : Bouret, 1940.
- Gould, Chester, et Cristiana Anselmi. *Dick Tracy: 1931-1951*. Milano : Rizzoli-Milano Libri, 1989.
- Gourfinkel, Nina. *Lénine*. Paris : Éditions du Seuil, 1959.
- Gourgaud, Gaspard. *Napoléon et la grande armée en Russie, ou, examen critique de l'ouvrage de M. Le Comte Ph. de Ségur*. Paris : Bossange Frères, 1825.
- Gouvion-Saint-Cyr, Laurent de. *Mémoires du Maréchal Gouvion Saint-Cyr : 1812-1813*. Edited by Jacques Jourquin. 2 vols. Paris : Rémanences, 1982.
- Goytisolo, Juan. *Chronique d'une Île: (LA Isla)*. Paris : Gallimard, 1961.
- Goytisolo, Juan. *Señas de identidad*. Barcelona : Seix Barral, 1976.
- Gracian Baltasa, Amelot de La Houssaie, et Abraham-Nicolas. *L'homme de cour*. Paris : Éditions Gérard Lebovici, 1987.
- Gracian, Baltasar, et Evaristo Correa Calderón. *Agudeza Y Arte de ingenio*. Madrid : Editorial Castalia, 1969.
- Gracián, Baltasar. *Oraculo manual y arte de Prudencia*. Salamanca : Anaya, 1968.
- Gracq, Julien. *La Littérature à l'estomac*. Paris : J.J. Pauvert, 1964.
- Gracq, Julien. *Le Rivage des syrtes*. Paris : J. Corti, 1985.
- Gracq, Julien. *Un beau Ténébreux*. Paris : J. Corti, 1972.
- Gramsci, Antonio. *Note sul Machiavelli, sulla politica e sullo stato moderno*. Torino : Einaudi, 1966.

Granier de Cassagnac, Adolphe. *Histoire des girondins et Des Massacres de Septembre*. Vol. 1. 2 vols. Paris : Delahays, 1862.

Grasset, A. *La Bataille des deux morins; franchet d'espérey à la Marne, 6-9 septembre 1914*;. Paris : Payot, 1934.

Gray, Christopher (éd.). *Leaving the XXth century : the incomplete work of the Situationist International*. SI USA : Free Fall Publications, 1974.

Grevisse, Maurice. *Le bon Usage, grammaire française avec des remarques sur la langue française d'aujourd'hui*. Gembloux : J. Duculot, 1964.

Grosjean, Jean. *Clausewitz: Récit*. Paris : Gallimard, 1972.

Grouard, Auguste Antoine. *Critique stratégique de la guerre franco-allemande, tome iii l'invasion (du 7 au 12 août)*. Paris : Librairie militaire R Chapelot, 1908.

Grouard, Auguste Antoine. *Les Armées en présence*. Paris : R. Chapelot, 1908.

Grouard, Auguste-Antoine. *Critique stratégique de la guerre franco-allemande... par A. Grouard*,... 3 vols. Paris : R. Chapelot, 1908.

Groupe Créactal. *La vieille Taupe à l'hôpital*. Paris : Sn, Sd.

Groupe KWY (éditeur de la publication : Lurdes Castro, Christo, Gonçalo Duarte, Escada, Jan Voss, Costa Pinheiro, João Vieira, René Bértholo). *Revue Kwy ∞, Numéro Spécial VOSTOK, Automne 1961*. S.l. : Sn, 1961

Grupo Autónomo Libertario. *Aufrufe aus dem Gefängnis von Segovia*. Nürnberg : Edition Tiamat, 1981.

Grussi, Olivier. *La Vie quotidienne des joueurs sous l'Ancien Régime à Paris et à la cour*. Paris : Hachette, 1985.

Guégan, Gérard. "Subjectif." *Subjectif*, 1978.

Guégan, Gérard. *Un Cavalier à la mer*. Paris : Editions F. Bourin, 1992.

Guerdan, René. *La Sérénissime ; histoire de La République de Venise*. Paris : Fayard, 1971.

Guérin, Daniel. *L'Algérie caporalisée? suite de "l'Algérie qui se cherche."* Paris : C.E.S., 1965.

Guérin, Daniel. *La Lutte de classes, sous la première république, 1793-1797*. Paris : Gallimard, 1968.

Guesnier, F (éd.), Michele Hountou (éd.), Jean-Jacques Courtine et Catherine Rihoit. *L'Arc n°94, George Orwell* (1984)

Guggenheim, Peggy. *La Collezione Peggy Guggenheim*. Firenze : Stamperia Il cenacolo, 1960.

Guibert, François-Apolline. *Écrits militaires, 1772-1790*. Paris : Copernic, 1977.

Guibert, Jacq. Ant. Hip. de. *Eloge du roi de Prusse*. Londres, 1787.

- Guicciardini, Francesco. *Histoire d'Italie de l'année 1492 a l'année 1532*. Paris : A. Desrez, 1836.
- Guicciardini, Francesco. *Ricordi*. Milano : Rizzoli Editore, 1951.
- Guichardin. *Pensées et Portraits, précédés d'une étude de Jacques Bainville*. Paris : Denoël-Gonthier, 1933.
- Guidieri, Remo (éd.) *L'Antenne, cercle international d'information critique n°1* (novembre 1982)
- Guidieri, Remo (éd.) *L'Antenne, cercle international d'information critique n°11* (février 1989)
- Guidieri, Remo (éd.) *L'Antenne, cercle international d'information critique n°2* (mai 1983)
- Guidieri, Remo (éd.) *L'Antenne, cercle international d'information critique n°3* (janvier 1984)
- Guidieri, Remo (éd.) *L'Antenne, cercle international d'information critique n°4* (novembre 1984)
- Guillaume, James. *L'internationale : documents et souvenirs vol. 2, vol. 2*. Paris : Éditions Gérard Lebovici, 1985.
- Guillaume, Marc. *Le Capital et son double*. Paris : Presses universitaires de France, 1975.
- Guillaume, Pierre. *Annales d'histoire révisionniste, historiographie et société n°5* (Été-Automne 1988)
- Guillemin, Henri. *L'Homme des "Mémoires d'outre-Tombe." avec des fragments inédits des "Memoires."* Paris : Gallimard, 1965.
- Guin, Yannick. *La Commune de Nantes*. Paris : F. Maspero, 1969.
- Guizot, François. *Histoire de la Révolution d'Angleterre depuis l'avènement de Charles Ier jusqu'à sa mort : précédé d'un discours sur l'histoire de la révolution d'Angleterre tome premier*. Bruxelles : Meline Cans et Cie, 1850.
- Guizot, M. *Histoire de la Révolution d'Angleterre, depuis l'avènement de Charles Ier jusqu'à sa mort, tome second*. Paris : Didier, 1846.
- Guy, Christian. *La Vie quotidienne de la société gourmande en France au XIXe siècle*. Paris : Hachette, 1971.
- Guyau, Jean-Marie. *Esquisse d'une morale sans obligation, ni sanction*. Paris : Alcan, 1907.

H

- H L 2 Local culturel. *L'Hydre de Lerne, bulletin de liaison et de discussion, n°6, Février 1968*. Paris (?), Sn, 1968.
- Habbābī, Muḥammad 'Azīz. *Ibn Khaldūn*. Paris : Seghers, 1968.
- Hadengue, Antoine. *Les Gardes rouges de l'an II ; l'armée révolutionnaire et le parti hébertiste d'après des documents inédits*. Paris : Plon, 1930.

Haftmann, Werner. *Asger Jorn 1914-1973 : retrospectiv udstilling 1940-1972*. Aalborg : Nordjyllands Kunstmuseum, 1973.

Haftmann, Werner. *Asger Jorn, extrait du volume 12 de la Revue Internationale d'Art Moderne, QUADRUM*, Bruxelles, Association pour la Diffusion Artistique et Culturelle, Sd

Hahn, Pierre. *Français, Encore Un Effort : L'homosexualité et sa répression. choix de textes recueillis et présentés par Pierre Hahn*. Paris : J. Martineau, 1970.

Hains, Raymond, Camille Bryen, et Villeglé. *Hépérile Éclaté*. S.l. : s.n., 1958.

Hale, J. R., et Paul Reymond. *Les grands Combats sur mer, de Salamine Au Jutland*. Paris : Payot, 1932.

Hall, Louie, Bob Maier, Jean van Aman, Linda Lanphear, et Fredy Perlman. *Black & Red, N°6 1/2*, 1969 (1969)

Hallouin, Capitaine. *La Journée Du 16 Août 1870 D'après de récentes publications allemandes*. Paris : R. Chapelot, 1901.

Hamilton, Ernest William. *Les sept Premières divisions anglaises : récit détaillé de leurs combats autour de mons et d'ypres*. Paris : Payot, 1917.

Hannula, Josse Olavi, et Jean-Louis Perret. *La Guerre d'indépendance de Finlande, 1918;* Paris : Payot, 1938.

Harbi, Mohammed. *Le F.L.N., Mirage et réalité [des origines à la prise du pouvoir, 1945-1962]*. Paris : Éditions J.A., 1980.

Hardy de Périni, Édouard. *Batailles françaises I. guerres féodales 1214 à 1559. I. guerres féodales 1214 à 1559*. Paris : Flammarion, 1894.

Hardy de Périni, Édouard. *Batailles françaises II, II*. Paris : Flammarion, 1895.

Hardy de Périni, Édouard. *Batailles françaises III. Louis XIII et Richelieu 1621 à 1643. III*. Paris : Flammarion, 1898.

Hardy de Périni, Édouard. *Batailles françaises IV. Turenne et Condé 1643 à 1671. IV*. Paris : Flammarion, 1902.

Hardy de Périni, Édouard. *Batailles françaises V, V*. Paris : Flammarion, 1904.

Hardy de Périni, Édouard. *Batailles françaises. VI, VI*. Paris : Flammarion, 1906.

Hardy, E. *Origine de la tactique française, tome 1*. Paris : Librairie militaire de J Dumaine, 1879.

Hardy, E. *Origine de la tactique française, tome 2*. Paris : Librairie militaire de J Dumaine, 1881.

Harmel, Claude (éd.). *Est & ouest, bulletin de l'association d'études et d'information politiques internationales, n°458, 16-31 décembre 1970*. Paris : Association d'études et d'information politiques internationales, 1970.

- Hart, Basil Henry Liddell. *Les Guerres décisives de l'histoire : études de stratégie*. Paris : Payot, 1933.
- Harvard Psychological Clinic. *Visual impressions test*. Cambridge : Harvard University Press, 1947.
- Hase, Georg von, et Edmond Delage. *La Bataille du Jutland vue du "Derfflinger": souvenirs anglo-allemands d'un officier de marine allemand*. Paris : Payot, 1936.
- Haut, Gérard, Jean Louis Jollivet, Philippe Leveau, et Jean Pierre Siméon « Notes critiques n°2, bulletin de recherche et d'orientation révolutionnaires » (Décembre 1961-Février 1962).
- Hausen, et Marie-Joseph-Henri Mabile. *Souvenirs de la campagne de la Marne en 1914, précédés d'une étude critique, par Frédéric M. Kircheisen et traduits par le Chef de Bataillon Mabile et avec 9 cartes hors texte*. Paris, 1922.
- Hausmann, Raoul, et Marc Dachy. *Courrier Dada*. Paris : Éditions Allia, 1992.
- Hausmann, Raoul. *Courrier Dada, suivi d'une bio-bibliographie de l'auteur*. Paris : Le Terrain Vague, 1958.
- Hébert, Jacques-René. *Le Père Duschesne, 1790-1894, 10 tomes*. Paris : Editions d'Histoire Sociale, 1969.
- Hegel, Frederich George Wilhelm. *Science de la logique, tome 1 logique directive*. Translated by S. Jankélévitch. Paris : Aubier-Montaigne, 1949.
- Hegel, Frederich George Wilhelm. *Science de la logique, tome 2 la logique objective (fin), la logique subjective*. Translated by S. Jankélévitch. Paris : Aubier-Montaigne, 1949.
- Hegel, Georg Wilhelm Friedrich, et André Kaan. *Principes de la philosophie du droit*. Paris : Gallimard, 1940.
- Hegel, Georg Wilhelm Friedrich, et Guy Planty-Bonjour. *La première Philosophie de l'esprit: (Iéna, 1803-1804)*. Paris : Presses universitaires de France, 1969.
- Hegel, Georg Wilhelm Friedrich, et Jean Hyppolite. *La Phénoménologie de l'esprit*. Paris : Aubier-Montaigne, 1939.
- Hegel, Georg Wilhelm Friedrich, et Kostas Papaioannou. *La Raison dans l'histoire: introduction à la philosophie de l'histoire*. Paris : Union générale d'éditions, 1965.
- Hegel, Georg Wilhelm Friedrich, Gandillac, Maurice de. *Propédeutique philosophique*. Genève : Gonthier, 1964.
- Hegel, Georg Wilhelm Friedrich, Jean Carrère, et Johannes Hoffmeister. *Correspondance...: traduit de l'allemand par Jean Carrère. texte établi par Johannes Hoffmeister. III, III,*. Paris : Gallimard, 1967.
- Hegel, Georg Wilhelm Friedrich, Jean Hyppolite, et Georg Wilhelm Friedrich Hegel. *Préface de la "Phénoménologie de l'esprit."* Paris : Aubier-Montaigne, 1966.
- Hegel, Georg Wilhelm Friedrich. *Correspondance. T. 2 T. 2*. Paris : Gallimard, 1963.

- Hegel, George Wilhelm. *La Phénoménologie de l'esprit*. Paris : Aubier-Montaigne, 1941.
- Heine, Heinrich, et Théophile Gautier. *Reisebilder = tableaux de voyage*. Paris : Calmann-Lévy, 1883.
- Heine, Heinrich. *De l'Allemagne, tome premier*. Paris : Calmann-Lévy, 1838.
- Heine, Henri, et Gérard de Nerval. *Atta Troll ; l'intermezzo ; le livre de lazare*. Plan de la Tour : Éditions d'Aujourd'hui, 1979.
- Heine, Henri. *De l'Allemagne, tome second*. Paris : Michel Lévy frères, 1863.
- Heine, Maurice, et Jean-Jacques Pauvert. *Recueil de confessions et observations psycho-sexuelles tirées de la littérature médicale et présentées avec un avant-propos*. Paris : la Musardine, 2000.
- Heine, Maurice. *Le Marquis de Sade*. Paris : Gallimard, 1950.
- Hemingway, Ernest. *Au-Delà du fleuve et sous les arbres*. Paris : Gallimard, 1965.
- Hemingway, Ernest. *Pour qui sonne le glas, roman*. Londres : Heinemann & Zeolnay, 1944.
- Hennebert, Eugène. *Guerre Des Communeux de Paris, 18 mars-28 mai, 1871*. Paris : F. Didot Père et fils, 1871.
- Henry, Jules, et Léon Léger. *Les Hommes se droguent, l'état se renforce*. Paris : Éditions Champ libre, 1976.
- Henry, Maurice. *Maurice Henry, 1930-1960*. Paris : J.J. Pauvert, 1961.
- Henry, Michel. *La Barbarie*. Paris : Bernard Grasset, 1987.
- Heraclitus, Parménides, Empédocles, et Yves Battistini. *Trois Contemporains, Héraclite, Parménide, Empédocle*. Paris : Gallimard, 1955.
- Héron de Villefosse, René. *Histoire de Paris*. Paris : Bernard Grasset, 1955.
- Herouard, Jean-François (éd.) *Le Semeur, cahier de recherche pour une nouvelle éthique n°6, Les ruines(1965)*
- Hervey de Saint-Denys, Léon. *Les Rêves et les moyens de les diriger*. Paris : Éditions d'Aujourd'hui, 1977.
- Hervey De Saint-Denys, Marie-Jean-Léon d'. *Poésies de l'époque des thang / précédé de l'art poétique et la prosodie chez les chinois / par le Marquis d'Hervey-Saint-Denys*. Paris : Éditions Champ libre, 1977.
- Hillairet, Jacques. *Évocation du vieux Paris*. Paris : Éditions de Minuit, 1951.
- Ho, Do Duc. *Bao-Dai a parlé, Contribution à une conception de l'indépendance du Viet Nam ou Interprétation des « Déclarations » S Bao Dai publiées au Monde du 15 Octobre 1953*. S.l. : Sn, 1953.

Hobbes, Thomas, et François Tricaud. "Léviathan : traité de la matière, de la forme et du pouvoir de la république ecclésiastique et civile." Sirey, 1971.

Hobsbawm, E. J. *Les Primitifs de la révolte dans l'Europe moderne*. Paris : Fayard, 1966.

Hocke, Gustav René. *Die Welt Als Labyrinth, Manier Und Manie in Der Europäischen Kunst; Beiträge Zur Ikonographie Und Formgeschichte Der Europäischen Kunst von 1520 Bis 1650 Und Der Gegenwart*. Hamburg : Rowohlt, 1957.

Hogg, Ian V., Ph Truttman, et L Claudel. *Forteresses : Histoire illustree des ouvrages defensifs*. Lausanne : Edita Vilo, 1976.

Holbach, Paul Henri Thiry, Jean Meslier, et Voltaire. *Le bon Sens du curé meslier, suivi de son testament*. Paris : Chez les marchands de nouveautés, 1834.

Hölderlin, Friedrich, et Philippe Jaccottet. *Œuvres*. Paris : Gallimard, 1967.

Hölderlin, Friedrich, Pierre Jean Jouve, et Pierre Klossowski. *Poèmes de la folie de Hölderlin*. Paris : Gallimard, 1963.

Homer, Paul Mazon, Pierre Chantraine, Paul Colletart, et René Langumier. *Iliade*. Paris : Belles Lettres, 1970.

Homer, Robert, Bérard, Victor Flacelière, et Jean Bérard. *Iliade ; Odyssee*. Paris : Gallimard, 1955.

Hope, Anthony, et Gaston Paris. *Le Roman d'un roi*. Paris : Hachette, 1911.

Horkheimer, Max, Theodor Wiesengrund Adorno, et Éliane Kaufholz-Messmer. *La Dialectique de la raison: fragments philosophiques*. Paris : Gallimard, 1974.

Houssaye, Arsène. *Histoire du 41ème fauteuil de l'académie française*. Paris : V. Lecou, 1855.

Houssaye, Henry. *Iena and la campagne de 1806*. Paris : Perrin, 1912.

Houssaye, Henry, et Louis Madelin. *Iéna et la campagne de 1806*. Paris : Perrin, 1912.

Houssaye, Henry. *1814*. Paris : Perrin, 1947.

Houssaye, Henry. *1815 : La première restauration, le retour de l'ile d'Elbe, les cent jours*. Paris : Perrin, 1914.

Houssaye, Henry. *1815 : La seconde abdication, la terreur blanche*. Paris : Perrin, 1914.

Houssaye, Henry. *1815 : Waterloo*. Paris : Perrin, 1914.

Houssaye, Henry. *La Garde meurt et ne se rend pas; histoire d'un mot historique*. Paris : Perrin, 1907.

Huelsenbeck, Richard. *Almanach Dada*. Paris : Éditions Champ libre, 1980.

Hugnet, Georges. *L'aventure Dada (1916-1922) : augmenté d'un choix de textes*. Paris : Seghers, 1971.

Huizinga, Johan, et Cecile Seresia. *Homo Ludens: essai sur la fonction sociale du jeu*. Paris : Gallimard, 1951.

Huizinga, Johan. *Le Déclin du moyen age*. Paris : Payot, 1948.

Hulot, Jacques-Louis. *Souvenirs militaires du Baron Hulot (Jacques-Louis) Général d'artillerie, 1773-1843*. Paris : A la direction du spectateur militaire, 1886.

Hundertwasser, Friedensreich, et Galleria La Medusa. *Hundertwasser, prima mostra personale a roma*. Roma : La Medusa studio d'arte contemporanea, 1962.

Hurtado de Mendoza, Diego, Ernest, Edmond. *Aventures de lazarille de tormes roman traduit de l'espagnol*. Paris : F. Sorlot, 1942.

Hussey, Andrew. "The self-concealing situation", article paru dans *The Times literary supplement*, 27 août 1999 [photocopie.] 1999

Huysmans, J.-K., et Marc Fumaroli. *A Rebours*. Paris : Gallimard, 1977.

Hyppolite, Jean. *Études sur Marx et Hegel*. Paris : M. Rivière, 1955.

I

Ibn Hazm, Ali Ibn Ahmad, et Emilio García Gómez. *El Collar de la paloma : tratado sobre el amor y los amantes*. Madrid : Alianza Editorial, 1981.

Ibn Khaldun, et Vincent Monteil. *Discours sur l'histoire universelle*. Paris : Sindbad, 1978.

Icono, Groupe, (Ivor Abrahams Abramovitch, Geoffrey Greetham, Max Rummel, Clive Sheppard, Donald Smith). *Groupe Icono*. Grande-Bretagne : Sn, Sd.

IGN. *Catalogue de cartes anciennes*. Paris : IGN, 1978.

Incontrôlé, Un. *Protestation devant les libertaires du présent et du futur sur les capitulations de 1980*. S.l. : s.n., 1981.

Institut d'histoire sociale (Nanterre). "Le Contrat social : revue historique et critique des faits et des idées." *Le Contrat social : revue historique et critique des faits et des idées.*, 1957.

Institut de préhistoire contemporaine (Paris). "Revue de Préhistoire contemporaine." *Revue de Préhistoire contemporaine.*, 1982.

International Workingmen's Association. *Association internationale des travailleurs*. Paris : EDHIS, 1968.

Internationale nexialiste (Paris). "Internationale Nexialiste." *Internationale Nexialiste.*, 1976.

Internationale Situationniste. *Ouvrage en grec moderne - To sèmeio ekrèxès tès idologias stèn kina*. Athènes : Diethnès Bibliothèkè, 1977.

Iōannidēs, Giannēs, Internationale Situationniste, et Katastasiakē Diethnēs. *To Xeperasma Tēs Technēs*. Athēna : Hypsilon/Biblia, 1985.

Irving, John, Cogniet, André. *La Chasse aux croiseurs Allemands Coronel et les Falklands (1er Novembre-8 Décembre 1914)*. Paris : Payot, 1928.

Isaacs, Harold R. *La Tragédie de la révolution chinoise, 1925-1927*. Paris : Gallimard, 1967.

Iselin, Bernard (éd.). *Quid, dossier de l'histoire, n°1* (juin 1988)

Isou, Isidore, Gabriel Pomerand, Claude Hirsch, George Poulot, et alii. « La Dictature lettriste, cahier d'un nouveau régime artistique » n°1 Paris, *La Dictature Lettriste*, 1946

Isou, Isidore. *Contre le cinéma situationniste, Néo-Nazi*. Paris : Librairie la Guide, 1979.

Isou, Isidore. *L'art super-temporel, suivi de le Polyautomatisme dans la méca-esthétique*. Lausanne : Aux Escaliers de Lausanne, 1900.

Isou, Isidore. *Les Journaux Des Dieux (Chapître 1) Précédé de l'essai sur la définition, l'évolution, et le bouleversement total de la prose et du roman, avec une préface-défi de Maurice Lemaître*. Paris : Aux Escaliers de Lausanne, 1950.

Isou, Isidore. *Œuvres de Spectacle : Traité de bave et d'éternité, la marche des jongleurs, apologie d'Isidore Isou*. Paris : Gallimard, 1964.

Ivšić, Radovan. *Le Roi gordogane*. Paris : Éditions Surréalistes, 1968.

J

Jackson, Gabriel, et Jacques Trivouss. *Histoire de la guerre civile d'Espagne*. Paris : Ruedoibérico, 1974.

Jaeger, Georgette. *Les Lettrés Chinois : Poètes T'ang et leur milieu*. Neuchâtel : Éditions de la Baconnière, 1977.

Jago, R.P., *Harrap's concise french and english dictionary*. S.l. : Geore G Harrap and company Ltd, Sd.

Jalliffier, R, et A Buchner. *Cartes et croquis des campagnes de 1789 à nos jours*. Paris : Garnier Frères, 1893.

James, P. I. R. *Les Jacobins noirs : toussaint louverture et la revolution de Saint-Domingue*. Traduit par Pierre Naville. Paris : Gallimard, 1949.

James, William Milbourne, et René Jouan. *Les Marines britanniques dans la seconde guerre mondiale : traduit de l'anglais par le Capitaine de Vaisseau E. R. R. Jouan*. Paris : Payot, 1949.

Janet-Lange, et A.-H Dufour. *Histoire de la guerre d'Orient*. Paris : G. Barba, 1856.

Jappe, Anselm. *Debord*. Pescara : Tracce, 1992.

Jappe, Anselm. *Les Aventures de la marchandise : pour une nouvelle critique de la valeur*. Paris : Denoël-Gonthier, 2003.

Jarry, Alfred, et Annie Le Brun. *Le Surmâle : roman moderne. suivi de comme c'est petit un éléphant*. Paris : Ramsay, 1990.

Jarry, Alfred, Saltas, Jean. *Ubu roi*. Paris : E. Fasquelle, 1921.

Jars, Robert, et Alphonse Juin. *La Campagne d'Italie: 1943-1945. préface du Maréchal A. Juin...* Paris : Payot, 1954.

Jars, Robert. *La Campagne de Pologne septembre 1939: les forces en présence, le prétexte du conflit, bataille des frontières, rupture du front polonais, l'effondrement : avec douze cartes*. Paris : Payot, 1949.

Jaurès, Jean. *Histoire socialiste, 1789-1900*,. Paris : J. Rouff, 1901.

Jean Paul, et Albert Béguin. *Choix de Rêves*. Paris : J. Corti, 1964.

Jean, Marcel et Arpad Merzei. *Genèse et structure de la phénoménologie de l'esprit de Hegel*. Paris : Aubier, 1946.

Jeanneret, Georges. *Paris Pendant La Commune révolutionnaire de 71*. Paris : Éditions d'histoire sociale, 1968.

Jellicoe, John Rushworth Jellicoe. *La "Grand Fleet" (1914-1916) : sa création, son développement et son oeuvre*. Paris : Payot, 1928.

Joan de la Creu, et Giorgio Agamben. *Poesie*. Torino : Einaudi, 1974.

Joanne, Adolphe. *France, Auvergne-Morvan-Bourbonnais-Velay-Cévennes*. Paris : Hachette, 1882.

John of the Cross. *Poesias Completas : y comentarios en prosa a los poemas mayores*. Madrid : Aguilar, 1973.

Jolivet, Alfred, Mossé, Fernand. *Manuel de l'allemand du moyen age des origines au XIVe siècle : grammaire : textes : glossaire*. Paris : Aubier, 1959.

Joly, Maurice. *Dialogue aux enfers entre Machiavel et Montesquieu*. Paris : Éditions Allia, 1992.

Jomini, Antoine Henri de. *Atlas pour le traité des grandes opérations militaires*. Bruxelles : Petit, 1841.

Jomini, Antoine Henri. *Atlas du traité de grandes opérations militaires*. Paris : Giguet et Michaud, 1807.

Jomini, Antoine Henri. *Précis de l'art de la guerre : ou, nouveau tableau analytique des principales combinaisons de la stratégie, de la grande tactique et de la politique militaire*. Paris : Éditions Champ libre, 1977.

Jomini, Antoine-Henry de. *Précis de l'art de la guerre ou nouveau tableau analytique des principales combinaisons de la stratégie 1ere partie, 1ere partie*. Paris : Anselin, 1838.

Jomini, Colonel Antoine Henry de. *Traité des grandes opérations militaires ou relation critique et comparative des campagnes de Frédéric II. et de l'empereur Napoléon I, I.* Paris : Giguët et Michaud, 1807.

Jonard, Norbert. *La Vie quotidienne à Venise au XVIIIe siècle.* Paris : Hachette, 1965.

Jonas, Serge (éd.) Jean Bancal, Yvon Bourdet, et alii. *Autogestion et socialisme, études, débats, documents, cahier n°15 la commune de Paris mars 1971(1971)*

Jong, Jacqueline de. "The Situationist Times." *The Situationist Times.*, 1962.

Jorn, Asger, Alberico Sala, et Guy Debord. *Le Jardin d'Albisola.* Torino : Edizioni d'arte Fratelli Pozzo, 1974.

Jorn, Asger, et Foreningen for ung Dansk Kunst. *Værdi Og Økonomi; Kritik Af Den Økonomiske Politik Og Udbygningen Af Det Enestående.* København : Éditions Borgen, 1962.

Jorn, Asger, et Galerie Fabien Boulakia. *Selection one VII, Asger Jorn : œuvres de 1947 À 1972.* Paris : Galerie Fabien Boulakia, 1986.

Jorn, Asger, et Guy Debord. *Fin de Copenhague.* Paris : Éditions Allia, 1986.

Jorn, Asger, et Guy, Galerie Rive Gauche (Paris, France) Atkins. *Asger Jorn, gouaches 1967.* Paris : Galerie Rive Gauche, 1967.

Jorn, Asger, et Max, Galerie Jeanne Bucher Loreau. *Asger Jorn.* Paris : Galerie Jeanne Bucher, 1967.

Jorn, Asger, Matie Van Domselaer, et Michel Ragon. *Guldhorn Og Lykkehjul.* København : Bogtrykkeriet Selandia, 1957.

Jorn, Asger, Noël Arnaud, et François Dufrière. *Asger Jorn. au pied du mur et un trilogie de l'artiste avec Noël Arnaud et François Dufrière.* Paris : J. Bucher, 1969.

Jorn, Asger, Pierre Wemaëre, Gaston Bachelard, et Michèle Bernstein. *Le long Voyage.* Paris : s.n., 1960.

Jorn, Asger, Troels Andersen, Denmark, Ministeriet for kulturelle anliggender, Association française d'action artistique, Silkeborg kunstmuseum, et Musée d'art moderne de la ville de Paris. *Asger Jorn À Silkeborg : Le Musée d'un Peintre : Exposition.* Silkeborg : Silkeborg Kunstmuseum, 1978.

Jorn, Asger. *Asger Jorn.* Paris : Galerie Rive Gauche, 1960.

Jorn, Asger, et alii. *Signes gravés sur les églises de l'Eure et du Calvados.* Copenhague : Éditions Borgen, 1964.

Jorn, Asger. *Contre le fonctionnalisme.* S.l. : s.n., 1958.

Jorn, Asger. *De la méthode trilectique: dans ses applications en sitologie générale.* Aarhus : Institut scandinave de vandalisme comparé, 1964.

Jorn, Asger. *exposition à la Galerie Rive gauche, 6 au 28 mai 1959*. Paris : Galerie Rive Gauche, 1959.

Jorn, Asger. *Indfald og udfald : om billedtematiske sammenhæng mellem nordisk oldtids- og middelalderkunst*. København : Éditions Borgen, 1972.

Jorn, Asger. *Naturens Orden : De Divisione Naturae : Sikleborginterpretation Contra Københavninterpretation*. København : Éditions Borgen, 1980.

Jorn, Asger. *Pour la forme : ébauche d'une méthodologie des arts*. Paris : L'internationale Situationniste, 1958.

Jorn, Asger. *Structure et changement sur le rôle de l'intelligence dans la création artistique*. S.l., 1956.

Jorn, Asger. *Jorn, Cuba*. Torino : Edizioni d'arte Fratelli Pozzo, 1970.

Jornod, JP. *Art = +*. Paris : éditions Christian Pirot, 1986.

Josselson, Michael, et Michel Pétris. *Le Général hiver : Michel Bogdanovitch Barclay de Tolly*. Paris : Éditions Gérard Lebovici, 1986.

Joubert, Daniel, Philippe Leveau, Jean-Pierre Siméon, Philippe Lacque-Labarthe (éd.), Jean-Louis Jollivet (dir.). « Notes critiques n°1, bulletin de recherche et d'orientation révolutionnaires, Publication bimensuelle des groupes autonomes arguments » (Avril-Mai 1961)

Journal d'un bourgeois de paris sous François Ier. Paris : Union générale d'éditions, 1963.

Joussellin, Jean. *Enfants perdus ou éclaireurs : la contestation des jeunes dans le monde*. Paris : Flammarion, 1977.

Joutard, Philippe. *Les Camisards*. Paris : Gallimard-Julliard, 1976.

Joyeux, Maurice. *L'anarchie et la révolte de la jeunesse ; une hérésie politique dans la société contemporaine*. Paris : Casterman, 1970.

Junius, Francis, Philip, et Jacques T Parisot. *Lettres de Junius 1, 1*. Paris : Béchét, 1823.

Junius. *Lettres de Junius 2, 2*. Translated by J.T. Parisot. Paris : Béchét, 1823.

Jurien de La Gravière, Jean Pierre Edmond. *Les Campagnes d'Alexandre*. Paris : Plon-Nourrit, 1883.

K

Kafka, Franz. *Le Château*. Paris : Gallimard, 1970.

Kafka, Franz. *Le Procès*. Paris : Gallimard, 1957.

Kahn, Jean-François (éd.). *L'Evenement du Jeudi, n°222, du 2 février au 8 février 1989* (1989)

Kaminski, Hanns Erich. *Céline En Chemise brune: ou le mal du présent*. Paris : Plasma, 1977.

- Kashamura, Anicet. *Famille, sexualité et culture ; essai sur les mœurs sexuelles et les cultures des peuples des grands lacs africains*. Paris : Payot, 1973.
- Kaverine, Vaniamine. *Le Faiseur de scandale*. Paris : Éditions Champ Libre, 1974.
- Kenny, Paul. *Complot pour demain. Roman d'espionnage*. Paris : Ed. Fleuve noir, 1967.
- Kerr, Mark, et Henri Thiès. *Cinquante ans d'histoire navale (the navy in my time). traduit de l'anglais par Henri Thies*. Paris : impr. Omnès et Cie ; éditions de la "Nouvelle Revue critique, 1934.
- Kerraoul, Jean-Pierre de (éd.). Catherine Millet. *Art Press, n°178, Mars 1993* (1993)
- Khayyam, Omar, et Charles Grolleau. *Les Quatrains*. Paris : Éditions Champ libre, 1980.
- Khayyam, Omar, et Edward Fitzgerald. *Rubaiyat*. New York : Crowell, 1964.
- Kidron, Michael, Ronald Segal, et Brigitte Delorme. *Atlas encyclopédique du monde*. Paris : Calmann-Lévy, 1981.
- Kierkegaard, Søren, Ferlov, Knud, et Jean-Jacques Gateau. *Riens Philosophiques*. Paris : Gallimard, 1937.
- Kiks, Paul (éd.), Freddy Beyns, Marc J Dalain. « punt/point/punkt » *Revue* (1962)
- Kleist, Heinrich von, et Julien Gracq. *Penthesilée*. Paris : J. Corti, 1954.
- Kluck, Alexander von, et Marie Eugène Debeney. *La Marche sur Paris (1914)*. Paris : Payot, 1922.
- Knabb, Ken (ed.). *Situationist International anthology*. Berkeley : Bureau of Public Secrets, 1981.
- Knabb, Ken, et Paul Avrich Collection (Library of Congress). *Public Secrets*. Berkeley : Bureau of Public Secrets, 1997.
- Koestler, Arthur, et Albert Lehman. *Spartacus : roman historique traduit de l'anglais par Albert Lehman*. Paris : Le Livre de Poche, 1964.
- Koestler, Arthur. *Le Yogi et le commissaire*. Paris : Charlot, 1946.
- Koestler, Arthur. *Le Zéro et l'infini*. Paris : Calmann-Lévy, 1945.
- Koestler, Arthur. *Les Somnambules : The Sleepwalkers ; essai sur l'histoire des conceptions de l'univers*. Paris : Calmann-Lévy, 1960.
- Koestler, Arthur. *Un testament espagnol*. Paris : Albin Michel, 1986.
- Kohler, Eugen. *Antología de la literatura española de la edad media, 1140-1500*. Paris : Editions Klincksieck, 1970.
- Korsch, Karl, Orsoni, Claude, et Kostas Axelos. *Marxisme et philosophie*. Paris : Les Éditions de Minuit, 1964.

Korsch, Karl. *Karl Marx*. Paris : Éditions Champ libre, 1971.

Korsch, Karl. *L'anti-Kautsky ou la conception matérialiste de l'histoire suivi de crise du Marxisme et préface au livre i du « Capital »*. Translated by Alphonse Marchadier. Paris : Éditions Champ libre, 1973.

Kosik, Karel. *Le Printemps de Prague, la « fin de l'histoire » et le Schauspieler, entretien avec Alain Finkielkraut le messager européen n°7 novembre 1993* (1993)

Kraus, Karl, et Roger Lewinter. *Dits et contredits*. Paris : Éditions Champ libre, 1975.

Kraus, Karl. *La Nuit venue*. Paris : Éditions Gérard Lebovici, 1986.

Kubler, George, Andrei Boris Nakov, Yana Kornel, et Carole Naggar. *Formes du temps : remarques sur l'histoire des choses*. Paris : Éditions Champ libre, 1973.

Kunst und Politik der Avantgarde, Berman, Russell A, et Syndicat (éds). *Kunst und politik der avantgarde: dokumentation des internationalen symposiums "Kunst Und Politik Der Avantgarde" Vom 30. juni bis 2. juli 1989 in Frankfurt am Main*. Frankfurt am Main : Künstlerhaus Mousonturm, 1989.

Kunstler, Charles. *La Vie quotidienne sous la Régence*. Paris : Hachette, 1960.

Kyrou, Adonis, et Georges Goldfayn (éd.). « L'âge du cinéma, revue d'art cinématographique » n°6 (1951-1952)

L

La Bruyère, Jean de. *Les Caractères*. Paris : Éditions du monde moderne, n.d.

La Gorce, Paul-Marie de. *Karl von Clausewitz et la stratégie moderne*. Paris : Ed. Seghers, 1964.

La Hodde, Lucien de. *La Naissance de la république en février 1848*,. Paris : L'éditeur, 1850.

La Nouvelle Revue Française. *André Breton et le mouvement surréaliste, n°172, 1er Avril 1967* (1967)

La Rochefoucauld, François, Louis Martin-Chauffier, et Jean Marchand. *Œuvres complètes*. Paris : Gallimard, 1964.

La Varenne, Pierre Charles Mathon de. *Le Gouvernement provisoire et l'Hôtel de Ville Dévoilés*. Paris : Garnier Frères, 1850.

Labracherie, Pierre. *La Vie quotidienne de la bohème littéraire au XIXe siècle*. Paris : Hachette, 1967.

Labriola, Antonio, et Bonnet, Alfred. *Essais sur la conception matérialiste de l'histoire*. Paris : V. Giard et E. Brière, 1902.

Labriola, Antonio, et Georges Sorel. *Socialisme et philosophie (lettres à G. Sorel)*. Paris : V. Giard & E. Brière, 1899.

- Labriola, Arturo, Edouard Berth, et Georges Sorel. *Karl Marx, l'économiste, le socialiste*. Paris : M. Rivière, 1910.
- Labro, Philippe, et Michel Manceaux. *Mai/juin 68, Ce n'est qu'un début*. Paris : Denoël-Gonthier, 1968.
- Labro, Philippe. *Les Barricades de mai*. Paris : R. Solar, 1968.
- Lacenaire, Pierre François, et Jacques Simonelli. *Mémoires et autres écrits*. Paris : J. Corti, 1991.
- Lachouque, Henry, et J. Tranié. *Waterloo : la fin d'un monde*. Paris : Lavauzelle, 1985.
- Lachouque, Henry. *Napoleon en 1814*. Paris : Éditions Haussmann, 1959.
- Laclos, Choderlos de. *Les Liaisons dangereuses*. Paris, 1959.
- Laclos, Michel « Bizarre » n°32-33, *littérature illettrée ou la littérature à la lettre, 1er trimestre 1964* (1964).
- Laclos, Michel (éd.), Jean-Pierre Castelnau, Jean-Jacques Paris, et Jean-Jacques Pauvert. « Les Oiseaux sont des cons, par Chaval » *Bizarre* n°38 (1981)
- Lacoste, Yves. *Ibn Khaldoun ; Naissance de l'histoire, passé du tiers-monde*. Paris : F. Maspero, 1966.
- Lacour-Gayet, Georges. *La Marine militaire de la France sous le règne de Louis XV*. Paris : Honoré Champion, 1910.
- Lacour-Gayet, Robert. *La Vie quotidienne aux États-Unis à la veille de la guerre de sécession, 1830-1860*. Paris : Hachette, 1957.
- Laffly, Georges. *Mes livres politiques*. Paris : Publications FB, 1992.
- Lagant, Christian (éd.), *Noir et rouge, cahiers d'études anarchistes, n°38*, 1967, Paris, Cahiers d'études anarchistes, 1967.
- Lagant, Christian (éd.). *Noir et rouge, cahiers d'études anarchistes, n°34, « Sur Bakounine », Juin 1966*. Paris : Cahiers d'études anarchistes, 1966.
- Lambert, Jean-Clarence, et Constant. *Constant : les aquarelles*. Paris : Cercle d'art, 1994.
- Lambert, Jean-Clarence. *Opus internationale, n°7, « violence//mai 68 »* (1968)
- Lambilliotte, Maurice, et Jacqueline Meyer. *Synthèses, n°251-252, avril-mai 1967* (1967)
- Lamennais, Félicité de. *De la liberté*. Paris : Braik, 1988.
- Lancelot, Michel. *Le jeune Lion dort avec ses dents : génies et faussaires de la contre-culture*. Paris : A. Michel, 1974.
- Landauer, Gustav. *La Révolution*. Paris : Éditions Champ libre, 1974.

- Langendorf, Jean-Jacques. *Éloge funèbre du Général August-Wilhelm von Lignitz : grand chevalier de l'Aigle Rouge de Prusse, Prononcé le 30 novembre 1821 dans La Garnisonkirche de Progositz (Prusse Orientale) par le Chapelain Militaire Comte von Rordorf*. Lausanne : Éditions l'Âge d'homme, 1973.
- Langlais, R (éd.). « L'Assommoir, n°1, La France Stalinienne », Mars 1978 (1978).
- Langlais, R (éd.). « L'Assommoir, n°3, Des progrès de l'action directe, », 1979 (1978).
- Langlais, R. « L'Assommoir, n°4, Considérations sur l'état actuel de la Pologne » (janvier 1981).
- Langlois, Hippolyte. *Enseignements de deux guerres récentes : guerres Turco-Russe et Anglo-Boer. 3e édition. augmentée d'une notice en réponse à quelques objections...* Paris : H. Charles-Lavauzelle, 1905.
- Lanrezac, Général. *Le Plan de campagne français et le premier mois de la guerre (2 août-3 septembre 1914)*. Paris : Payot, 1920.
- Lao-tseu. *La Voie et sa vertu : Tao-Te-King*. Paris : Éditions du Seuil, 1979.
- Lardemelle, Marie Georges de. *1914 le redressement initial*. Paris : Berger-Levrault, 1935.
- Larivaille, Paul. *La Vie quotidienne en Italie au temps de Machiavel : Florence, Rome*. Paris : Hachette, 1979.
- Las Cases, Emmanuel-Auguste-Dieudonné, et Gérard Walter. *Le Mémorial de Sainte-Hélène*. Paris : Gallimard, 1956.
- Lasky, Melvin J, Francois Bondy, et Raymond Aron. *La Revolution hongroise: histoire du soulèvement d'octobre d'après les documents, les depeches, les rapports des temoins oculaires et les reactions mondiales*. Paris : Plon, 1957.
- Laslett, Peter. *Un monde que nous avons perdu les structures sociales pre-industrielles, les structures sociales pre-industrielles, « Nouvelle bibliothèque scientifique »*. Paris : Flammarion, 1969.
- Lassalle, Ferdinand, Victor Dave, et Léon Remy. *Capital et travail*. Paris : V. Giard & E. Brière, 1904.
- Laszlo, Carl. "Panderma : Revue de La Fin Du Monde." *Panderma : revue de la fin du monde*. 1957.
- Laurens, Adolphe. *Précis d'histoire de la guerre navale, 1914-1918*. Paris : Payot, 1929.
- Laurent, Georges. *Introduction aux études de stratégie*. Paris : Soc. d'Éditions géogr., maritimes et coloniales, 1927.
- Lautréamont, et Georges Goldfayn. *Poésies*. Paris : Le Terrain vague, 1960.
- Lautréamont, et Isidore Ducasse. *Poésies*. Larroque/Castin : Tristram, 1989.
- Lautréamont. *Œuvres Complètes : Les Chants de Maldoror : poésies : lettres*. Paris : J. Corti, 1963.

Lavergne, Gérard. *Le Capitaine Grellety et la révolte du pariage d'après des documents inédits (1637-1642)*. Périgueux : Imprimerie Ribes, 1931.

Le Brun, Annie. *Vagit-Prop ; lâchez tout : et autres textes*. Paris : Ramsay/J.J. Pauvert, 1990.

Le Brun, Annie, Radovan Ivšić, et Toyen. *Sur le Champ*. Paris : Éditions Surréalistes, 1967.

Le Brun, Annie. *A Distance*. Paris : J.J. Pauvert aux Editions Carrère, 1984.

Le Brun, Annie. *Appel d'air*. Paris : Plon, 1988.

Le Brun, Annie. *De l'inanité de la littérature*. Paris : J.J. Pauvert aux Belles Lettres, 1994.

Le Brun, Annie. *Lâchez tout*. Paris : Le Sagittaire, 1977.

Le Brun, Annie. *Les Assassins et leurs miroirs : réflexion à propos de la catastrophe Yougoslave*. Paris : J.J. Pauvert

Le Brun, Annie. *Les Châteaux de la subversion*. Paris : Gallimard, 1986.

Le Brun, Annie. *Perspective Dépravée : entre catastrophe réelle et catastrophe imaginaire*. Bruxelles : La Lettre volée, 1991.

Le Brun, Annie. *Qui vive : considérations actuelles sur l'inactualité du surréalisme*. Paris : Ramsay/J.J. Pauvert, 1991.

Le Brun, Annie. *Sade, aller et détours*. Paris : Plon, 1989.

Le Brun, Annie. *Soudain un bloc d'abîme, Sade : introduction aux œuvres complètes*. Paris : J.J. Pauvert, 1986.

Le Manach, Yves. *Bye bye turbin ou des tables trigonométriques et de quelques formules à l'usage des ouvriers métallurgistes ; suivi de Salauds ! on les connaît vos usines, vos partis et vos syndicats*. Paris : Éditions Champ libre, 1973.

Lebel, Jean Jacques. *Le Happening*. Paris : Denoël-Gonthier, 1966.

Lebovici, Gérard. *Tout sur le personnage : Gérard Lebovici*. Paris : Éditions Gérard Lebovici, 1984.

Lecerf, Pierre. *Manuel pratique du typographe : par Pierre Lecerf*. Paris : Dunod, 1956.

Lechevalier, Auguste Ernest. *Précis historique de la guerre de 1914. cours moyen-supérieur*. Le Havre : H. Micaux, 1919.

Leckie, Robert. *La Guerre de Corée (Conflit)*. Paris : Laffont, 1963.

Leclerc, Gilles. *Cahier pour un paysage à inventer. I I*. Montréal : s.n., 1960.

Lefebvre, Henri. *Critique de la vie quotidienne*. Paris : L'Arche, 1958.

Lefebvre, Henri. *Introduction à la modernité ; préludes*. Paris : Éditions de Minuit, 1962.

- Lefebvre, Henri. *La proclamation de la commune, 26 mars 1871*. Paris : Gallimard, 1965.
- Lefebvre, Henri. *La Somme et le reste*. Paris : La Nef de Paris éditions, 1959.
- Lefebvre, Henri. *Le Matérialisme dialectique*. Paris : F. Alcan, 1939.
- Lefebvre, Henri. *Le Temps des méprises*. Paris : Stock, 1975.
- Lefebvre, Henri. *Métaphilosophie : prolégomènes*. Paris : Éditions de Minuit, 1965.
- Lefebvre, Henri. *Position contre les technocrates*. Paris : Gonthier, 1967.
- Lefranc, Abel. *La Vie quotidienne au temps de la Renaissance*. Paris : Hachette, 1942.
- Lefranc, Georges. *Juin 36, l'explosion sociale*. Paris : Julliard, 1966.
- Lefrançais, Gustave. *Étude sur le mouvement communaliste à Paris en 1871*. Paris : Éditions d'histoire sociale, 1968.
- Lefrère, Jacques. *Le Visage de Lautreámont : Isidore Ducasse à Tarbes et à Pau*. Paris : P. Horay, 1977.
- Legrand-Girarde, E. *Turenne en Alsace, campagne de 1674-1675*. Paris : Berger-Levrault, 1910.
- Legrand, Gérard (éd.). *BIEF, Jonction surréaliste, n°1 à 12, du 15 novembre 1958 au 15 avril 1960*. Paris : Le Terrain Vague.
- Lehning, Arthur, et Paul Avrich Collection (Library of Congress). *Arthur Lehning in 1974 : een hommage*. Leiden : E.J. Brill, 1974.
- Lehning, Arthur. *Anarchisme et bolchevisme*. Turin : Fondazione Luigi Einaudi, 1971.
- Lehning, Arthur. *De Buonarrote à Bakounine : études sur le socialisme international.*, 1977.
- Lehning, Arthur. *Michel Bakounine et ses relations avec Sergej Nečáev, 1870-1872*. Leiden : E.J. Brill, 1971.
- Leirner, Felícia. *Felicia*. Paris : Présence anonyme, 1976.
- Lemaistre de Sacy, Isaac. *La Sainte Bible*. Paris, 1822.
- Lemaître, Maurice (directeur de publication). *Poésie nouvelle, n°13, numéro spécial : Isidore Isou, Maurice Lemaître (Octobre-Novembre-Décembre 1960)*
- Lemaître, Maurice (éd.) *UR, La Dictature lettriste n°2 (1952)*
- Lemaître, Maurice (éd.). *Poésie nouvelle, n°10, janvier-février-mars 1960 (1960)*.
- Lemaître, Maurice. *Carnets d'un fanatique. II*. Paris, 1962.
- Lemelin, Jean-Marc. *La Signature du spectacle, ou, de la communication*. Montréal : Ponctuation, 1984.

- Lemoine, Randal. *Monsieur Gontran, avril 1960-avril 1962*. Paris : Julliard, 1968.
- Lemonnier, Léon. *La Vie quotidienne en Angleterre sous Élisabeth*. Paris : Hachette, 1950.
- Lenient, E. *La Solution des énigmes de Waterloo*. Paris : Plon-Nourrit, 1915.
- Léonard, Émile G. *L'Armée et ses problèmes au XVIIIe siècle*. Paris : Plon, 1958.
- Leopardi, Giacomo, et Joël Gayraud. *Pensées*. Paris : Éditions Allia, 1992.
- Levasseur, Emile, et Charles Périgot. *Petite géographie pour le département de la Haute-Loire, à l'usage de l'enseignement primaire*. Paris : Delagrave, 1874.
- Lévi-Strauss, Claude. *Tristes tropiques*. Paris : Union générale d'éditions, 1962.
- Lévy, Thierry. *Le Crime en toute humanité*. Paris : Bernard Grasset, 1984.
- Lewino, Walter, et Jo Schnapp. *L'Imagination au pouvoir*. Paris : Eric Losdeld, 1968.
- Lewino, Walter. *L'Heure*. Paris : E. Losfeld, 1968.
- Lewis, M. G., et Léon de Wailly. *Le Moine*. Paris : J. Corti, 1983.
- Leys, Simon. *Images brisées*. Bibliothèque Asiatique 29. Paris : R. Laffont, 1976.
- Leys, Simon. *Les Habits neufs du Président Mao, chronique de la révolution culturelle*. Paris : Éditions Champ libre, 1971.
- Li, Bai, et Shigeyoshi Obata. *The Works of Li Po, the Chinese Poet*. New York : Paragon Book Reprint Corp., 1965.
- Libertad, *Röda Skrattet, tidskrift mot konst och politik*, n°2 (Mai 1969).
- Lichtenberg, Georg Christoph. *Aphorismes*. Paris : J.J. Pauvert, 1966.
- Liddell Hart, Basil Henry, André Beaufre et Jean-Paul Constantin. *Histoire de la seconde guerre mondiale*. Paris : Fayard, 1974.
- Liddell Hart, Basil Henry. *Histoire mondiale de la stratégie*. Paris : Plon, 1962.
- Liebknrecht, Wilhelm, et Ch.-A Bertrand. *Souvenirs*. Translated by J.-G Prod'homme. Paris : Société nouvelle de Librairie et d'Édition, 1901.
- Ligue des communistes, Jacques Grandjonc, et Bert Andréas. *Documents constitutifs de la ligue des communistes : 1847*. Paris : Aubier-Montaigne, 1972.
- Ligue française de l'enseignement et de l'éducation permanente. "La Revue du cinéma, image et son." *La Revue du cinéma, image et son.*, 1969.
- Lindell, Katarina (éd.), et Bauhaus Situationniste (Jorgen Nash, Jens Jörgen Thorsen, Asger Jorn, etc). *Drakabygget* n°1 (mars 1962).

Lindell, Katarina (éd.), et Bauhaus Situationniste (Jörgen Nash, Jens Jörgen Thorsen, Asger Jorn, etc). *Drakabygget* n°2-3 (novembre 1962).

Liocourt, F. de. *La Défense de la France du nord-est*. Paris : Fayard, 1940.

Lissagaray, et John Boyd Thacher Collection (Library of Congress). *Histoire de la commune de 1871*. Paris : Dentu, 1896.

Lissagaray, Hippolyte Prosper Olivier. *Les Huit journées de Mai derrière les barricades*, 1968.

Littré, Emile. *Dictionnaire de la langue française*. Paris : J.J. Pauvert, 1956.

Llarch, Joan. *Cipriano Mera : un anarquista en la guerra de España*. Barcelona : Euros, 1976.

Loi, Emmanuel. *L'Argent et la mort: esquisse pour une critique de la protection sociale*. Marseille : Via Valeriano, 1992.

Loiseau, Jean-Marie. *Persepective prolétarienne*. Paris : J.M. Loiseau, 1971.

Loizeau, L. *Succès stratégique succès tactiques*. Paris : Berger-Levrault, 1931.

Londres, Albert. *Au Bagne*. Paris : A. Michel, 1924.

Londres, Albert. *Chez les fous*. Paris : A. Michel, 1925.

Londres, Albert. *Terre d'ébène*. Paris : Michel Lévy frères, 1929.

Loos, Aadolf, et Cornelius Heim. *paroles dans le vide (1897-1900) : chroniques écrites à l'occasion de l'Exposition viennoise du Jubilé (1898). autres chroniques des années 1897-1900. malgré tout (1900-1930)*. Paris : Éditions Champ libre, 1979.

Lorris, Pierre Georges. *Le Cardinal de Retz, un agitateur au XVIIe siècle*. Paris : A. Michel, 1956.

Lot, Ferdinand. *L'Art militaire et les armées au moyen-âge en europe et dans le proche-orient, tome premier*. Paris : Payot, 1946.

Loudmer, Guy. *Une Bibliothèque de connaisseur XXème siècle, vente samedi 2 décembre 1989*. Paris, Sn, 1989.

Louÿs, Pierre. *Aphrodite : Moeurs antiques*. Paris : A. Fayard, 1927.

Louÿs, Pierre. *Les Aventures du roi Pausole*. Paris : E. Fasquelle, 1923.

Lowry, Malcolm. *Au-Dessous du volcan. (Under the Volcano)*. Paris : Buchet/Chastel, 1971.

Luca, Gherasim, et Trost. *Dialectique de la dialectique message adressé au mouvement surréaliste international*. Bucarest : Imprimerie "Slova, 1945.

Luca, Gherasim, et Trost. *Gherasim Luca, Trost: presentation de graphies colorees, de cubomanies et d'objets : 7 janvier - 28 janvier 1945*. Bucarest : Independenta, 1945.

Luca, Gherasim. *Le Vampire passif: avec une introduction sur l'objet objectivement offert, un portrait trouvé et dix-sept illustrations*. Paris : Editions de l'oubli, 1945.

Luca, Ghérasim. *Les Orgies des quanta : trente-trois cubomanies non-oedipiennes*. Bucarest : Surréalisme, 1946.

Lucas-Dubreton, J. *La Vie quotidienne à Florence au temps des Médicis*. Paris : Hachette, 1963.

Luckner, Felix. *Le Dernier Corsaire, 1914-1918*. Paris : Payot, 1927.

Lukács, György, Michel Butor, et Lucien Goldmann. *Brève histoire de la littérature allemande: (du XVIIIè siècle à nos jours)*. Paris : Nagel, 1949.

Lukács, György. *Histoire et conscience de classe ; essais de dialectique marxiste*. Paris : Editions de minuit, 1960.

Lun, Yantie. *Dispute sur le sel et le fer: chine, an -81*. Mots. Paris : J. Lanzmann Seghers, 1978.

Lutaud, Olivier. *Des Révolutions d'Angleterre à la révolution française: le tyrannicide et "Killing No Murder, Cromwell, Athalie, Bonaparte", essai de littérature politique comparée*. La Haye : M. Nijhoff, 1973.

Lutaud, Olivier. *Les Niveleurs, Cromwell et la république*. Paris : Julliard, 1967.

Luxemburg, Rosa, Laurian, Jean-Michel, et René, Lefevre, Serge Lefevre. *Lettres et tracts de "Spartacus."* Paris : éd. de la Tête de feuilles, 1972.

M

Maâkovskij, Vladimir Vladimirovič, Régis Gayraud, et Macha Poynder. *Comment ça va ? ; (suivi de) au secours !*. Paris : C. Hiver, 1988.

Mabille, Pierre, et Radovan Ivsic. *Egregores ou la vie des civilisations*. Paris : Le Sagittaire, 1977.

MacOrlan, Pierre. *Babet de Picardie*. Paris : Le livre contemporain, 1958.

MacOrlan, Pierre. *Mademoiselle Bambù : (filles et ports d'Europe. Père Barbançon). édition complète et définitive*. Paris : Le Livre de Poche, 1966.

Machado, Antonio. *Poesias*. Losada : 1978.

Machiavel, Nicolo. *Toutes les lettres officielles et familières. 2, 2*. Paris : Gallimard, 1955.

Machiavel. *Opere complete di Niccolò Machiavelli, con molte correzioni e giunte rinvenute sui manoscritti originali*. Firenze : A. Parenti, 1843.

Machiavelli, Niccolo, et Bortolo Tommaso Sozzi. *Discorso o dialogo intorno alla nostra lingua*. Torino : G. Einaudi, 1976.

Machiavelli, Niccolo, et Edmond Barincou. *Toutes les lettres officielles et familières. 1, 1*. Paris : Gallimard, 1955.

Machiavelli, Niccolo, Edmond Barincou, et Niccolò Machiavelli. *Œuvres complètes*. Paris : Gallimard, 1952.

- Machiavelli, Niccolo, Laurence Arthur Burd, et John Emerich Edward Dalberg Acton Acton. *Il Principe*. Oxford : Clarendon Press, 1968.
- MacOrlan, Pierre. *Chronique des jours désespérés: suivi de les voisins*. Paris : Gallimard, 1985.
- MacOrlan, Pierre. *Filles, Ports d'Europe, et Père Barbançon : Roman*. Paris : Gallimard, 1950.
- MacOrlan, Pierre. *Images sur la Tamise ; Oxford – New Scotland Yard—Poplar ; Reportage*. Paris : Éditions du Sagittaire, 1925.
- MacOrlan, Pierre. *L'Ancre de miséricorde*. Paris : Émile-Paul, 1941.
- MacOrlan, Pierre. *La Bandera*. Paris : Gallimard, 1972.
- MacOrlan, Pierre. *Le Bal du pont du nord suivi de entre deux jours*. Paris : Gallimard, 1984.
- MacOrlan, Pierre. *Le Bataillonnaire : roman*. Paris : Gallimard, 1989.
- MacOrlan, Pierre. *Le Chant de l'équipage*. Paris : Gallimard, 1979.
- MacOrlan, Pierre. *Le Quai des brumes*. Paris : Gallimard, 1972.
- MacOrlan, Pierre. *Poésies documentaires complètes*. Paris : Gallimard, 1954.
- MacOrlan, Pierre. *Quartier réservé*. Paris : Gallimard, 1994.
- MacOrlan, Pierre. *Villes : Mémoires : Montmartre, Rouen, souvenirs de Picardie et d'Artois, Brest, Londres, Villes Rhénanes, Hambourg, Rome, Tunisie. édition définitive*. Paris : Gallimard, 1966.
- Magalhães, Aloisio, et Eugene Feldman. *Doorway to Portuguese*. Philadelphia : Falcon Press, 1957.
- Mager, Henri. *Atlas complet de géographie en relief*. Paris : E. Bertaux, n.d.
- Magne, Émile. *La Vie quotidienne au temps de Louis XIII, d'après de documents inédits*. Paris : Hachette, 1964.
- Magritte, René, Paul Nougé, et Galerie Dietrich. *Exposition Magritte : du 24 janvier au 4 février 1948*. Bruxelles : Galerie Dietrich, 1948.
- Ma'arrī, Abū al-Murshid Sulaymān ibn 'Alī, Adūnīs, et Anne Wade Minkowski. *Rets D'éternité = Luzūmiyyāt*. Paris : Fayard, 1988.
- Maistre, Joseph Marie, et Joseph Marie Maistre. *Les Soirées de Saint-Petersbourg, Ou, Entretiens Sur Le Gouvernement Temporel de La Providence Suivies D'un Traité Sur Les Sacrifices*. Lyon : Pélagaud, Lesne et Crozet, 1836.
- Maistre, Lieutenant-Colonel. *Spicherin (6 août 1870)*. Paris : Berger-Levrault, 1908.
- Malaquais, Jean. *Le nommé Louis Aragon ou le patriote professionnel Supplément à Masses, n° 7, février 1947 (1947)*

- Malévitch, Kazimir Severinovič. *Écrits*. Edité par Andrei Boris Nakov. Paris : Éditions Champ libre, 1975.
- Mallarmé, Stéphane. *Igitur. Divagations. Un Coup de Dés*. Paris : Gallimard, 1991.
- Mallarmé, Stéphane. *Poésie, Edition complète*. Paris : Gallimard, 1917.
- Mallet, Charles Auguste. *Histoire de La Philosophie Ionienne*. Paris : Maire-Nyon, 1842.
- Malleterre, Général Pierre Marie Gabriel. *Etudes et Impressions pour servir à l'Histoire future de la Grande Guerre, 2 1915-1916*. Paris : Jules Tallandier, 1917.
- Malleterre, Général Pierre Marie Gabriel. *Etudes et Impressions pour servir à l'Histoire future de la Grande Guerre, 2 1915-1916*. Paris : Jules Tallandier, 1917.
- Malleterre, Général Pierre Marie Gabriel. *Etudes et Impressions pour servir à l'Histoire future de la Grande Guerre, 4, La Suprême offensive allemande 1918*. Paris : Jules Tallandier, 1918.
- Malleterre, Général Pierre Marie Gabriel. *Etudes et Impressions pour servir à l'Histoire future de la Grande Guerre, 5, La Bataille de la libération et la victoire, 1918*. Paris : Jules Tallandier, 1919.
- Malleterre, Général Pierre Marie Gabriel. *Les Campagnes de 1915*. Paris : Berger-Lavrault, 1918.
- Malleterre, Pierre Marie Gabriel. *Études et Impressions de Guerre. Ser. 1, Ser. 1*. Paris : Editions Jules Tallandier, 1917.
- Malleterre. *Études et Impressions de Guerre. Troisième Série, Août 1916--Juillet 1917 Troisième Série, Août 1916--Juillet 1917*. Paris : J. Tallandier, 1917.
- Malon, Benoît. *La Troisième Défaite Du Proletariat Français*. Paris : Éditions d'histoire sociale, 1968.
- Malraux, André. *Antimemoires*. Paris : Gallimard, 1972.
- Mannheim, Karl, Pauline Rollet, et Louis Wirth. *Idéologie et Utopie: [Ideology and Utopia]*. Paris : M. Rivière, 1956.
- Manrique, Jorge, Alda Tesán, Jesús-Manuel. *Poesía*. Madrid : Cátedra, 1976.
- Manrique, Jorge, et Augusto Cortina. *Cancionero*. Madrid : Espasa-Calpe, S.A., 1971.
- Manrique, Jorge, et Guy Lévis Mano. *Coplas*. Paris : GLM, 1962.
- Manrique, Jorge, et Miguel de Santiago. *Obra Completa*. Barcelona : Ediciones 29, 1979.
- Manrique, Jorge. *Coplas de Amor Y de Muerte*. Zaragoza : Olifante, 1980.
- Manrique, Jorge. *Obra Completa*. Madrid : Espasa-Calpe, S.A., 1977.
- Manrique, Jorge. *Stances sur la mort de son père*. Paris : Éditions Champ libre, 1980.
- Mansion, J. E. *Harrap's Shorter French and English Dictionary*. London : G. G. Harrap, 1960.

- Marabini, Jean. *La Vie quotidienne en Russie sous la révolution d'octobre*. Paris : Hachette, 1965.
- Marbot, Baron Jean-Baptiste Antoine Marcellin. *Mémoires, Tome 1, Gênes, Austerlitz, Eylau*. Paris : Plon-Nourrit, 1891.
- Marbot, Baron Jean-Baptiste Antoine Marcellin. *Mémoires, Tome 2, Madrid, Assling, Torrès-Védras*. Paris : Plon-Nourrit, 1891.
- Marbot, Jean-Baptiste Antoine Marcellin. *Mémoires, Tome 3, Polotsk, La Bérésina, Leipzig, Waterloo*. Paris : Plon-Nourrit, 1891.
- Marbot, Baron de, et Jomini. *Le Général Jomini et les mémoires du Baron de Marbot*. Paris : L. Baudoin, 1893.
- Marcel Jean, et Árpád Mezei. *Genèse de La Pensée Moderne Dans La Littérature Française : Essai*. Paris : Corrêa, 1950.
- Marchal, Gustave. *La France Moderne : la guerre de Crimée*. Paris : F. Didot Père et fils, 1894.
- Marcus, Greil. *Lipstick Traces : A Secret History of the Twentieth Century*. Cambridge : Harvard University Press, 1989.
- Marcuse, Herbert, Fraenkel, Boris, et Jean-Guy Nény. *Eros et Civilisation Contribution À Freud*. Paris : Éditions de Minuit, 1963.
- Marcuse, Herbert. *L'Homme Unidimensionnel : Essai Sur L'idéologie de La Société Industrielle Avancée* [“*One-Dimensional Man, Studies in the Ideology of Advanced Industrial Society*”]. Traduit par Monique Wittig. Paris : Éditions de Minuit, 1968.
- Marga, Anatole Alexandre, Erhard (Firm), Imprimerie Lemercier et cie, Roger S. Baskes Collection (Newberry Library) École d'application de l'artillerie et du génie (Fontainebleau. “*Geographie Militaire. Première Partie, Première Partie.*” Fontainebleau : s.n., 1872.
- Marichy, Mlle L. *Dictionnaire Italien-Français : Par Mlle L. Marichy, 4e Édition*. Paris : A. Hatier, 1947.
- Mariën, M.-E. *Les Corrections Naturelles*. Bruxelles : Librairie Sélection, 1947.
- Mariën, Marcel « *Les lèvres nues* », 11 exemplaires : n° 1, avril 1954 (2 exemplaires) ; n° 2, août 1954 ; n° 3, octobre 1954 ; n° 4, janvier 1955 ; n° 5, juin 1955 ; n° 6, septembre 1955 ; n° 7, décembre 1955 ; n° 8, mai 1956 ; n° 9, novembre 1956 ; n°s 10 à 12, septembre 1958~11 volumes (1954-1958)
- Mariën, Marcel. *L'activité Surréaliste En Belgique <1924-1950>*, 1979.
- Mariën, Marcel. *Quand l'acier fut rompu ; Variations sur quelques questions périssables*. Bruxelles : Editions de la Revue les lèvres nues, 1957.
- Marker, Chris. *Commentaires*. Paris : Éditions du Seuil, 1961.
- Marlowe, Christopher, et Christian Pons. *Edouard II*. Paris : Aubier-Montaigne, 1964.

- Marlowe, Christopher, George Chapman, et Joseph-Barthélemy Fort. *Héro et Léandre : Poème*. Paris : Aubier-Montaigne, 1950.
- Marot, Clément. *Œuvres Poétiques*. Paris : Garnier-Flammarion, 1973.
- Martin, Jean-Clément. *Blancs et Bleus Dans La Vendée Déchirée*. S.l. : Gallimard, 1986.
- Martinet, André. *Eléments de Linguistique Générale*. Paris : A. Colin, 1960.
- Martos, Jean François. *Histoire de l'Internationale Situationniste*. Paris : Éditions Gérard Lebovici, 1989.
- Martos, Jean-François. *De Poolse Contrarevolutie: Door Wie Haar Hebben Gemaakt*. Amsterdam : NU, 1984.
- Martos, Jean-François. *La Contre-révolution Polonaise*. Paris : Éditions Champ libre, 1983.
- Martos, Jean-Francois. *Rovesciare Il Mondo : Storia Dell'internazionale Situazionista*. Milano : SugarCo, 1991.
- Marx, Karl, et Friedrich Engels. *Correspondance*. Paris : A. Costes, 1931.
- Marx, Karl, et Jean Molitor. *Herr Vogt*. Paris : Costes, 1927.
- Marx, Karl, et Léon Remy. *La Lutte Des Classes En France (1848-1850) Le XVIII Brumaire de Louis Bonaparte*. Paris : Schleicher frères, 1900.
- Marx, Karl, Desrousseaux, Alexandre Marie, Rjazanov, David, Molitor, Jules. *Manifeste Du Parti Communiste Suivi Des Principes Du Communisme de F. Engels et de Nombreux Documents Inédits*. Paris : A. Costes, 1953.
- Marx, Karl, Engels, Friedrich, Lafargue, Laura, Ligue des communistes. *Manifeste Du Parti Communiste / Suivi de Fac-Similé de L'édition Originale, Février 1848*. Paris : Éditions Champ libre, 1983.
- Marx, Karl, Jean Salem, et Jacques-Pierre Gougeon. *Manuscrits de 1844*, 1996.
- Marx, Karl, Longuet, Charles. *Salaires, Prix, Profits (value, Price and Profit)*. Paris : M. Giard et E. Brière, 1912.
- Marx, Karl, Maurice Husson, et Gilbert Badia. *Contribution À La Critique de L'économie Politique*. Paris : Éditions sociales, 1957.
- Marx, Karl, Roy, Joseph. *Le Capital : Critique de L'économie Politique livre premier, tome 1*. Paris : Éditions sociales, 1950.
- Marx, Karl. *La Guerre Civile En France. 1871. Ed. Nouv. Accompagnée Des Travaux Préparatoires de Marx*. Paris : Éditions sociales, 1953.
- Marx, Karl. *La Russie et l'Europe (Revelations on the Diplomatic History of the Eighteenth Century)*. Paris : Gallimard, 1954.

- Marx, Karl. *Le Capital : critique de l'économie politique. livre premier, tome deuxième*. Paris : Éditions sociales, 1969.
- Marx, Karl. *Le Capital : critique de l'économie politique. livre premier, tome troisième*. Paris : Éditions sociales, 1969.
- Marx, Karl. *Œuvres Complètes, Misère de la philosophie en réponse à Philosophie de la misère de MProudhon*. Paris : Alfred Costes, 1950.
- Mascolo, Dionys. *Le 14 juillet (revue), n°2, 25 octobre 1958*. Edited by Jean Schuster. Paris : Sn, 1958.
- Masini, Pier Carlo. *Anarchistes et Communistes Dans Le Mouvement Des Conseils À Turin*. Paris : Nautilus, 1983.
- Massu, Jacques. *Baden 68 : Souvenirs D'une Fidélité Gaulliste*. Paris : Plon, 1983.
- Masters, Edgar Lee, Michel Petris, et Kenneth White. *Spoon River*. Paris : Éditions Champ libre, 1976.
- Mathiot, Charles, et Louis Barthou. *Pour Vaincre : Vie, Opinions et Pensées de Lazare Carnot, L'organisateur de La Victoire : Suivies de Quelques Anecdotes*. Paris : Flammarion, 1917.
- Mattick, Paul. *Crises et Theories Des Crises*. Paris : Éditions Champ libre, 1976.
- Maturin, Charles Robert. *Melmoth L'homme Errant: Récit*. Paris : J.J. Pauvert, 1988.
- Mauclair, Camille. *La Vie Humiliée de Henri Heine*. Paris : Plon, 1930.
- Maud'huy, Louis-Ernest de. *Infanterie...* Paris : H. Charles-Lavauzelle, 1912.
- Maugarlonne, François. *Plan de La Nuit*. Nice : Bélisane, 1993.
- Maurice, F, Milne, Duffour, et Reymond. *La Stratégie Britannique*. Paris : Payot, 1931.
- Mauss, Marcel, Claude Lévi-Strauss, et Georges Gurvitch. *Sociologie et Anthropologie*. Paris : Presses universitaires de France, 1966.
- Mazahéri, Aly. *La vie quotidienne des musulmans au moyen âge, Xe au XIIIe siècle*. Paris : Librairie Hachette, 1951.
- Mead, Margaret, Ancelot, Claudia, Étienne, Henriette. *L'un et L'autre Sexe*. Paris : Denoël-Gonthier, 1971.
- Mellot, Philippe, Charles Marville, et Félix Nadar. *Paris Sens Dessus-Dessous : Marville et Nadar, Photographies 1852-1870*. Paris : Editions Michèle Trinckvel, 1993.
- Melville, Herman, Cestre, Charles, Parisot, Henri, Ernst, Max. *Mardi*. S.l. : R. Marin, 1950.
- Mera, Cipriano. *Guerra, Exilio Y Cárcel de Un Anarcosindicalista*. Paris : Ruedo Ibérico, 1976.

- Mercoyrol de Beaulieu, Jacques de., Auguste Le Sourd, et Melchior de Vogüé. *Campagnes de Jacques de Mercoyrol de Beaulieu, Capitaine Au Régiment de Picardie: 1743-1763*. Paris : Renouard : Laurens, 1915.
- Mérimée, Prosper, et Henri Martineau. *Romans et Nouvelles*. Paris : Gallimard, 1962.
- Mesrine, Jacques, Witzel, Frank. *Der Todestrieb Autobiographie = L'instinct de Mort*. Hamburg : Nautilus Nemo Press, 1980.
- Mett, Ida. *Le Paysan Russe Dans La Révolution et La Post-Révolution*. Paris : Spartacus, 1968.
- Meyer, Jacques. *La Vie Quotidienne Des Soldats Pendant La Grande Guerre*. Paris : Hachette, 1967.
- Meyer, Jean. *La Vie Quotidienne En France Au Temps de La Régence*. Paris : Hachette, 1979.
- Miccini, Eugenio. *Piano Regolatore Insurrezionale Della Città Di Firenze*. Firenze : E.R. Sampietro, 1972.
- Michaux, Henri. *La Nuit remue*. Paris : Gallimard, 1967.
- Michaux, Henri. *Plume ; Précédé de Lointain Intérieur*. Paris : Gallimard, 1963.
- Michaux, Henri. *Un Barbare En Asie*. Paris : Gallimard, 1967.
- Michels, Robert. *Les Partis politiques, Essais sur les tendances oligarchiques des démocraties*. Paris : Flammarion, 1971.
- Migeot, André. *De la manière de s'imposer dans le monde*. Paris : Éditions Champ Libre, 1978.
- Milan, René. *Les Vagabonds de La Gloire : Campagne D'un Croiseur [Waldeck-Rousseau] (août 1914 - Mai 1915)*. Paris, 1917.
- Miłosz, Czesław. *La Pensée Captive; Essai Sur Les Logocraties Populaires*. Paris : Gallimard, 1953.
- Milton, John, et Olivier Lutaud. *For the Liberty of Unlicensed Printing, Areopagitica*. Paris : Aubier-Flammarion, 1969.
- Milza, Pierre. *L'italie Fasciste Devant L'opinion Française, 1920-1940*, 1967.
- Mingasson, Lucien, et Charles François Lhomond. *Éléments de Grammaire Latine, Par Lhomond. Nouvelle Édition, Annotée et Enrichie D'un Appendice... Par L'abbé L. Mingasson...* Paris : Poussielgue, 1881.
- Mireaux, Émile. *La Vie quotidienne au temps d'Homère*. Paris, 1955.
- Mittelstädt, Hanna. *Situationistische Internationale: 1958-1969; Ges. Ausg. D. Organs D. Situationistischen Internationale. 2, 2*. Hamburg, 1977.
- Moe, Ole-Henrik, Per Hovdenakk, Asger Jorn, et Silkeborg Museum. *Et Udvalg Af Asger Jorn's Samlinger = Selected Works from the Asger Jorn Collection*. Silkeborg : Silkeborg Kunstmuseum, 1973.

- Moinet, Jean-Louis. *Genèse et Unification Du Spectacle*. Paris : Éditions Champ libre, 1977.
- Moissonnier, Maurice. *La Révolte Des Canuts, Lyon, Novembre 1831*. Paris : Éditions sociales, 1958.
- Molard, Jules. *Résumés et Croquis D'histoire Militaire, À L'usage Des Candidats À l'École Spéciale Militaire de Saint-Cyr et Aux Écoles Militaires D'infanterie, de Cavalerie, D'artillerie et Du Génie. tome Ier. Guerres de 1618 À 1815*. Paris : Combet, 1901.
- Molière, et Jean Meyer. *Œuvres Complètes de Molière*. Paris : M. Gonon, 1968.
- Molière, et René Bray. *Théâtre de 1668 À 1669 : George Dandin, L'avare, Le Tartuffe*. Paris : Les Belles Lettres, 1947.
- Molina Fajardo, Eduardo. *Los Últimos Días de García Lorca*. Barcelona : Plaza & Janes, 1983.
- Mommsen, Theodor. *Histoire Romaine, tome 1, livre 1 à IV*. Paris : Robert Laffont, 1985
- Mommsen, Theodor. *Histoire Romaine, tome 2, livre V à VI*. Paris : Robert Laffont, 1985.
- Monatte, Pierre, G. Touroude, M. Piollet, C. Cordier et alii. *La Révolution prolétarienne, Revue syndicaliste révolutionnaire*, n°523, Janvier 1967.
- Mondadori, Riccardo, et Fabrizio Mondadori. *Direzioni n°1* (Novembre-Décembre 1958).
- Mondor, Henri. *Vie de Mallarmé*. Paris : Gallimard, 1941.
- Mongrédien, Georges. *La Vie Quotidienne Des Comédiens Au Temps de Molière*. Paris : Hachette, 1966.
- Monod, Jean. *Les Barjots, Essai D'ethnologie Des Bandes de Jeunes*. Paris : Union générale d'éditions, 1971.
- Montaigne, Michel de, Rat, Maurice. *Essais livre premier*. Paris : Garnier Frères, 1958.
- Montaigne, Michel Eyquem de. *Essais livre second*. Paris : Garnier Frères, 1958.
- Montaigne, Michel Eyquem de. *Essais, livre Troisième, édition de Maurice Rat, , , ,* Paris : Classiques Garnier, 1958.
- Montecuculi, Raimondo. *Mémoires de Montecuculi Généralissime Des Troupes de l'Empereur*. Strasbourg : J.R. Doulssecker le Père, 1735.
- Monteiro, Afonso. *Tempo e História na clinica geral em Portugal*. Lisboa : Sn, 1993.
- Montet, Pierre. *La Vie Quotidienne En Égypte Au Temps Des Ramsès (XIIIe-XIIe Siècles Avant J.-C.)*. Paris : Hachette, 1946.
- Montherlant, Henry de. *La Petite Infante de Castille*. Paris : Gallimard, 1973.
- Montherlant, Henry de. *Le Chaos et la nuit, roman*. Paris : Gallimard, 1963.

- Montluc, Blaise de Lasseran-Massencome, et Paul Courteault. *Commentaires, 1521-1576*. Paris : Gallimard, 1964.
- Morand, Paul. *Venises*. Paris : Gallimard, 1992.
- Morin, Edgar (éd.). *Arguments, n°1-21, n°23-24, n°27-28, , 25 numéros, 23 volumes, ,* Paris : Arguments, Sd.
- Morin, Edgar, Claude Lefort, et Jean-Marc Coudray. *Mai 1968 : La Brèche, Premières Réflexions Sur Les Événements*. Paris : Fayard, 1968.
- Morin, Edgar. *Le Cinéma ; ou, L'homme imaginaire : Essai d'anthropologie*. Paris : Éditions Gonthier, 1965.
- Morris, Gouverneur. *Journal de Gouverneur Morris, Ministre Plénipotentiaire Des États-Unis En France de 1792 À 1794, Pendant Les Années 1789, 1790, 1791 et 1792;*. Paris : Plon-Nourrit, 1901.
- Motteville, Françoise de, et Henri Chapoy. *Anne d'Autriche et La Fronde D'après Les Mémoires de Madame de Motteville*. Paris : Librairie de la Société bibliographique, Maurice Tardieu, directeur, 1882.
- Mouton, Joseph. *Sois Artiste : Traité de Politique Esthétique*. Paris : Aubier, 1994.
- Movimento Arte Nucleare. *Le Manifeste de Naples*. Naples: Movimento Arte Nucleare, 1959.
- Muir, Ramsay, George Philip, et George Philip & Son. "Philips' New School Atlas of Universal History." London : George Philip & Son, 1928.
- Müller-Lehning, Arthur, Barrué, Jean. *Anarchisme et marxisme dans la Révolution russe*. Paris : Spartacus, 1971.
- Mumford, Lewis, Guy Durand, et Gérard-Henry Durand. *La Cité à travers l'histoire*. Paris : Éditions du Seuil, 1964.
- Muralt, Pierre B de (éd.). *Cahiers de l'encyclopédie du monde actuel, n°51, Les Marximes, Idéologies et révolution, Janvier 1970 (1970)*
- Murray, Philippe. *L'empire du bien*. Paris : Les Belles Lettres, 1998.
- Musée des arts décoratifs (Paris), Alvard, Julien, Frédéric Benrath, Congrès pour la liberté de la culture, and Comité des arts (Paris). *Antagonismes*. Paris : Musée des arts décoratifs, 1960.
- Musil, Robert, et Philippe Jaccottet. *L'Homme sans qualités 1, 1*. Paris : Éditions du Seuil, 1957.
- Musil, Robert. *L'homme sans qualités, tome 3*. Translated by P Jacquottet, Paris : Éditions du Seuil, 1957.
- Musil, Robert. *L'homme sans qualités, tome 4*. Translated by P Jacquottet. Paris : Éditions du Seuil, 1957.
- Musil, Robert. *L'Homme sans qualités 2, 2*. Paris : Éditions du Seuil, 1957.

N

- Nadeau, Maurice. *Histoire du Surréalisme*. Paris : Éditions du Seuil, 1945.
- Napier, William Francis Patrick. *Histoire de La Guerre de La Péninsule : 1807-1814*. Paris : Éditions Champ libre, 1983.
- Napoléon. *Précis Des Campagnes de Turenne, 1644-1675*. Bruxelles : Librairie militaire C. Muquardt, 1888.
- Napoléon, et Général Gourgaud. *Mémoire pour servir à l'Histoire de France sous Napoléon, écrits à Sainte-Hélène sous la dictée de l'empereur, tome 1*. Londres : Martin Bossanges et Henri Colburn, 1823.
- Napoléon, et Général Gourgaud. *Mémoire pour servir à l'Histoire de France sous Napoléon, écrits à Sainte-Hélène sous la dictée de l'empereur, tome 2*. Londres : Martin Bossanges et Henri Colburn, 1823.
- Napoléon, Funcken, Fred, Funcken, Liliane. *De La Garde Impériale Aux Troupes Alliées, Suédoises, Autrichiennes et Russes*. Paris : Casterman, 1969.
- Napoléon, Grande Marchand, Louis Joseph Narcisse. *Précis Des Guerres de César*. Paris : Gosselin, 1836.
- Napoléon. *Œuvres Choisies de Napoléon Bonaparte*. Paris : Librairie ancienne et moderne, 1827.
- Nash, Jørgen, et Asger Jorn. *Stavrim, Sonetter*. København : Permild & Rosengreen, 1960.
- Nash, Jørgen. *Hanegal: Gallisk Poesialbum*. Paris : Edition international situationniste, 1961.
- Nash, Jorgen. *Vredens Sange: Digte*. København : Éditions Borgen, 1951.
- Naudé, Gabriel. *Considerazioni Politiche Sui Colpi Di Stato: Traduzione, Introduzione E Cura Di Alessandro Piazzi*. Milano : Giuffrè, 1992.
- Naville, Pierre, et Benjmain Perret (éd.). *La Révolution surréaliste, Collection complète en fac simile, n°1 à 12, 1er Décembre 1924 au 15 Décembre 1929 (1975)*
- Naville, Pierre. *La Révolution et Les Intellectuels. Que Peuvent Faire Les Surréalistes? Position de La Question*. Paris, 1926.
- Néauport, Jacques. *Réflexions D'un Amateur de Vins*. Paris : A. Braik, 1983.
- Nelli, René. *La Vie Quotidienne Des Cathares Du Languedoc Au XIIIe Siècle*. Paris : Hachette, 1969.
- Nerval, Gérard de. *Les Filles Du Feu*. Paris : Michel Lévy frères, 1856.
- Neuberg, A. *L'Insurrection Armée*. Paris : Impr. centrale, 1931.
- Nicolet, Claude. *Les Gracques Ou La Crise Agraire et Revolution a Rome*. Paris : Julliard, 1967.

- Nietzsche, Frederich Wilhelm. *La Naissance de la tragédie*. Paris : Gonthier, 1964.
- Nietzsche, Frederich Wilhelm. *Le Crépuscule Des Idoles ; (suivi De) Le Cas Wagner*. Paris : Denoël-Gonthier, 1970.
- Nietzsche, Frederich Wilhelm. *Par delà le bien et le mal*. Paris : Union générale d'éditions, 1962.
- Nietzsche, Friedrich Wilhelm. *Ainsi Parlait Zarathoustra*. Paris : Aubier-Flammarion, 1969.
- Nietzsche, Friedrich, et Alexandre Vialatte. *Le Gai Savoir*. Paris : Gallimard, 1972.
- Nietzsche, Friedrich, et Henri Albert. *Aurore : Réflexions Sur Les Préjugés Moraux*. Paris : Mercure de France, 1930.
- Nietzsche, Friedrich, Bianquis, Geneviève. *Ainsi Parlait Zarathoustra, Also Sprach Zarathoustra, I*. Paris : Aubier-Flammarion, 1969.
- Nietzsche, Friedrich. *Poésies*. Paris : Éditions Gérard Lebovici, 1984.
- Nieuwenhuys, Constant. *Constant 1945-'65 Rotterdamsche Kunstkring, Galerie delta rotterdam, witte de withstraat 35a schilderijen, 12 février-7 mars 1965*. Rotterdam : Galerie Delta, 1965.
- Nieuwenhuys, Constant. *New Babylon, Imaginäre Stadtlandschaften, Museum Haus Lange Krefeld, 31 octobre-6 décembre 1964*. Krefeld : Sn, 1964.
- Nikolaevskij, Boris Ivanovič, et Otto Maenchen-Helfen. *Karl Marx*. Paris : Gallimard, 1937.
- Noble de Lalauzière, Jean François. *Abrégé Chronologique de L'histoire d'Arles 2, 2*. Marseille : Laffitte, 1975.
- Noble Lalauzière, Jean F. de. *Abrégé Chronologique de L'histoire d'Arles [Hauptbd.]*. [Hauptbd.]. Marseille : Laffitte, 1975.
- Noël, Claude, et George Orwell. *Chroniques du Temps de la guerre : (1941-1943)*. Paris : Éditions Gérard Lebovici, 1988.
- Noguez, Dominique. *Trente Ans de Cinéma Expérimental En France, 1950-1980*. Paris : A.R.C.E.F., 1982.
- Nougé, Paul. *Histoire de Ne Pas Rire*. Bruxelles : Éditions de la revue Les Lèvres nues, 1956.
- Nougé, Paul. *La Conférence de Charleroi*. Bruxelles : Le Miroir infidèle, 1946.
- Nougé, Paul. *René Magritte ou les images défendues*. Bruxelles : Les Auteurs Associés, 1943.
- Novalis, et Marcel Camus. *Henri d'Ofterdingen : Heinrich von Ofterdingen*. Paris : Aubier-Montaigne, 1942.
- Novalis. *Maximes et Pensées : Novalis, 1772-1801*. Translated by Pierre Garnier. Paris : A. Silvaire, 1964.
- Nuñez de Taboada, Melchior Emmanuel. *Diccionario Francés-Español Y Español-Francés: Mas Completo Y Correcto Que Todos Los Que Se Han Publicado Hasta Ahora, Sin Exceptuar El de*

Capmany; *Aumentado Con Una Granda Copia de Voces Y de Nombres Propios Que No Se Hallan En La Primera Edicion, Y Con Las Prosiciones Que Rige Cada Voz*. Paris, 1820.

Nunn, Wilfrid. *Les Canonnières Du Tigre. Histoire Des Opérations Navales et Militaires Combinées En Mésopotamie, Depuis Le Début de La Guerre Jusqu'à La Prise de Bagdad (1914-1917)*. Translated by Paul Reymond. Paris : F. Didot Père et fils, 1933.

Nyholm, Erik. *Asger Jorn's Aarhus Mural*. Edited by Guy Atkins. Westerham : Westerham Press, 1964.

O

Orliac, Jehanne d'. *Suisses et grisons, soldats de France*. Tours : Arrault, 1936.

Ors, Eugenio d'. *Du Baroque*. Paris : Gallimard, 1935.

Orwell, George, et Philip Malcolm Waller Thody. *Essais choisis*. Paris : Gallimard, 1960.

Orwell, George, Raimbault, René-Noël, Gilbert, Gwen, et Panaït Istrati. *La Vache enragée*. Paris : Gallimard, 1935.

Orwell, George. *1984*. Paris : Gallimard, 1950.

Orwell, George. *La Catalogne libre, 1936-1937 (homage to Catalonia)*. Paris : Gallimard, 1955.

Orwell, George. *La République des animaux*. Paris : Gallimard, 1964.

Orwell, George. *Un peu d'air frais*. Paris : Éditions Champ libre, 1983.

Ostiguy, Jean-Paul, Fernand Benoit, Jean Billard, Gilles Carle, et Patrick Staram. *L'écran n°2* (Avril 1961)

Ostiguy, Jean-Paul, Fernand Benoit, Jean Billard, Gilles Carle, et Patrick Staram. *L'écran n°3* (juin-juillet 1961)

Ouldamer, Mezioud. *Le Cauchemar immigré dans la décomposition de la France*. Paris : Éditions Gérard Lebovici, 1986.

Ouldamer, Mezioud. *Offense à président*. Paris : Éditions Gérard Lebovici, 1985.

P

Paepe, Cesar de, et Bernard Dandois. *Entre Marx et Bakounine : César de Paepe ; Correspondance*. Paris : F. Maspero, 1974.

Pagès-Dupont, Pierre- Antoine-Simon-Jude. *Journées de juin. récit complet des événements des 23, 24, 25, 26 et des jours suivants ...* Paris : Pitrat, 1848.

Pagnon, Francis. *En Évoquant Wagner: la musique comme mensonge et comme vérité*. Paris : Éditions Champ libre, 1981.

- Paillat, Claude. *Archives Secrètes, 196/69 : les coulisses d'une année terrible*. Paris : Denoël, 1969.
- Palikao. *L'Expédition de Chine en 1860. souvenirs du Général Cousin de Montauban, Comte de Palikao, publiés par son petit-fils, Le Comte de Palikao. avec 8 gravures hors texte et une carte*. Paris : Plon, 1932.
- Pallais, Rafael. *Incitation à la réfutation du tiers monde : avec une référence spéciale au Nicaragua*. Paris : Éditions Champ libre, 1978.
- Panella, Antonio. *Histoire de Florence*. Paris : Fayard, 1959.
- Panizza, Oskar, et Jean Michel Palmier. *Le concile d'amour : tragédie céleste, Zurich, 1895*. Grenoble : Presses universitaires de Grenoble, 1983.
- Pannekoek, Anton (éd.). *Pannekoek et les conseils ouvriers*. Translated by Serge Bricianer. 1 vols. Paris : Études et documentations internationales, 1969.
- Pansaers, Clement, et Marc Dachy. *Bar Nicanor & Autres Textes Dada*. Paris : Éditions Gérard Lebovici, 1986.
- Papaioannou, Kostas, et Alain Pons. *La Consécration de l'histoire : essais*. Paris : Éditions Champ libre, 1983.
- Papaioannou, Kostas, and Κώστας Σ Παπαϊωάννου. *Hegel*. Paris : Seghers, 1962.
- Papaioannou, Kostas. *L'Idéologie froide: essai sur le dépérissement du marxisme*. Paris : J.J. Pauvert, 1967.
- Papaioannou, Kostas. *Les Marxistes*. Paris : J'ai lu, 1965.
- Papaioannou, Kostas. *Marx et les marxistes*. Paris : Flammarion, 1972.
- Parreaux, André. *La Vie quotidienne en Angleterre au temps de George III*. Paris : Hachette, 1966.
- Pascal, Blaise, Jacques Chevalier (éd.). *Œuvres Complètes*. Paris : Gallimard, 1954.
- Pascal, Blaise. *Les Provinciales : Texte de 1656-1657*. Paris : 1929.
- Pascal, Blaise. *Les Provinciales*. Utrecht : J.J. Pauvert, 1964.
- Paseyro, Ricardo, et Armand, Maurin, Mario Robin. *Poésies = Poesías : 1950-1990*. Cognac : Le Temps qu'il fait, 1991.
- Paseyro, Ricardo. *Para enfrentar al ángel*. Madrid : Editorial Verbum, 1993.
- Passek, Jean Loup, Michel Ciment, Claude Michel Cluny, et Jean-Pierre Frouard. *Dictionnaire du cinéma français*. Paris : Larousse, 1987.
- Passeron, René. *Histoire de La Peinture surréaliste*. Paris : Le Livre de Poche, 1968.
- Paulhan, Jean, et Marcel Arland (éd.). *Nouvelle Revue française, n°58, 1er octobre 1957 (1957)*

- Paulhan, Jean. *Les Fleurs de Tarbes ; ou, la terreur dans les lettres*. Paris : Gallimard, 1941.
- Pauphilet, Albert, Robert de Clari, Geoffroi de Villehardouin, Jean Joinville, Jean Froissart, et Philippe de Commines. *Historiens et chroniqueurs du moyen âge : Robert de Clari, Villehardouin, Joinville, Froissart, Commines*. Paris : Gallimard, 1952.
- Pauvert, Jean Jacques. *Théâtre érotique français au XVIIIe siècle*. Paris : Terrain vague, 1993.
- Pauvert, Jean-Jacques (éd.). *La Bibliothèque Volante*, n°2 (Mai 1971)
- Pauvert, Jean-Jacques, Mathias Pauvert, Annie Le Brun, et Henry Spencer Ashbee. *Ma Vie secrète*. Paris : J.J. Pauvert, 1994.
- Pauvert, Jean-Jacques. *L'Enfer et la Censure, suivi d'un petit roman pornographique*. Paris : Ramsay, 1990.
- Pauvert, Jean-Jacques. *Nouveaux (et Moins Nouveaux) Visages de la censure*. Paris : Les Belles Lettres, 1994.
- Pauvert, Jean-Jacques. *Sade Vivant*. Paris : Robert Laffont, 1986.
- Payer, Alice de. *Le Féminisme au temps de la fronde*. Paris : Société des éditions Fast, 1922.
- Payne, Stanley G. *Phalange : Histoire du fascisme Espagnol*. Paris : Ruedo Iberico, 1965.
- Paz, Abel, et Paul Avrich Collection (Library of Congress). *Durruti, le peuple en armes*. Paris : Editions de la Tête de feuilles, 1972.
- Peillard, Léonce. *La Vie quotidienne à Londres au temps de Nelson et de Wellington, 1774-1852*. Paris : Hachette, 1968.
- Peirats, José. *La CNT En La Revolución Española*. Paris : Ruedo Ibérico, 1971.
- Pelletier, François. *Imaginaires du cinématographe*. Paris : Librairie des Méridiens, 1983.
- Pelloutier, Fernand, et Maurice Pelloutier. *La Vie ouvrière en France*. Paris : Schleicher frères, 1900.
- Penrose, Valentine. *Erzsébet Báthory, La Comtesse Sanglante*. Paris : Mercure de France, 1962.
- Pepys, Samuel, et Renée Villoteau. *Journal de Samuel Pepys*. Paris : Club des libraires de France, 1958.
- Perdiel, Claude (dir.), Jean Daniel, Hector de Galard, Serge Lafaurie (éd.), « Le Nouvel Observateur, n°393, Pompidou cherche un premier ministre, 22-28 mai 1972 » Paris : Le Nouvel Observateur, 1972.
- Perelman, Marc. *Le Corbusier : urbs ex machina : le courant froid de l'architecture*. Montreuil : Editions de la Passion, 1986.
- Péret, Benjamin. *Le Déshonneur des poètes : précédé de, la parole est à Péret*. Paris : J.J. Pauvert, 1965.

- Perniola, Mario. *I Situazionisti*. Roma : Arcana, 1972.
- Perniola, Mario. *L'Aliénation artistique*. 10-18 :+Dix-Dix-Huit+ 1165. Paris : Union générale d'éditions, 1977.
- Perniola, Mario. *L'Alienazione artistica*. Milano : U. Mursia, 1971.
- Perrot, Michelle, Madeleine Rebérioux, Jean Maitron (éd.). *La Sorbonne par elle-même, mai-juin 68, mouvement social n°64* (juillet-septembre 1968).
- Pessoa, Fernando, et José Antonio Llardent. *Poesía*. Madrid : Alianza Editorial, 1983.
- Pessoa, Fernando, et José Augusto Seabra. *Le Retour des dieux : manifestes du modernisme portugais*. Paris : Éditions Champ libre, 1973.
- Pessonneaux, Émile. *Dictionnaire grec-français rédigé spécialement à l'usage des classes d'après les travaux et les textes les plus récents*. Paris : Belin, 1959.
- Pétrarque. *Le Chansonnier*. Traduit par Gérard Genot. Paris : Aubier-Flammarion, 1969.
- Philippe, Daniel, et Colette Gouvion. *La France vue du ciel*. Paris : Chêne, 1984.
- Pianzola, Maurice. *Peintres et vilains ; les artistes de la renaissance et la grande guerre des paysans de 1525*. Paris : Editions Cercle d'art, 1962.
- Picabia, Francis, Solange A. de Turenne, et Didier Imbert Fine Art (Gallery). *Picabia : 27 avril-13 juillet 1990*. Paris : Didier Imbert Fine Art, 1990.
- Picard, Ernest. *1870, La Perte de l'Alsace*. Paris : Plon-Nourrit, 1907.
- Piel, Jean. *Critique, Revue générale des publications françaises et étrangères, n°509, Octobre 1989* (1989).
- Pierron, Édouard. *Stratégie et grande tactique d'après l'expérience des dernières guerres, tome I*. Paris : Berger-Levrault, 1887.
- Pilniak, Boris Andreevitch, et Michel Pétris. *Conte de la lune non éteinte*. Paris : Éditions Champ libre, 1972.
- Pimpaneau, Jacques. *Royaumes en proie à la perdition*. Paris : Flammarion, 1985.
- Piquemal, Jean Pierre (éd.), Gaston Haustrate (éd.). *Cinéma 77, revue mensuelle de cinéma éditée par la fédération française des cine-clubs, n°227* (novembre 1977).
- Plutarch, Jacques Amyot, et Gérard Walter. *Les Vies des hommes illustres*. Paris : Gallimard, 1951.
- Plutarque. *Les vies des hommes illustres. II, II*. Paris : Gallimard, 1951.
- Podach, Erich Friedrich. *L'effondrement de Nietzsche*. Paris : Gallimard, 1931.
- Poisson, Georges. *Monsieur de Saint-Simon*. Paris : Berger-Levrault, 1973.

Polybe, et Paul Pédech. *Histoires. livre II*. Paris : Les Belles Lettres, 1970.

Pompidou, Georges. *Pour Rétablir une vérité*. Paris : Flammarion, 1982.

Potocki, Jan, et Roger Caillois. *Manuscrit trouvé à Saragosse*. Paris : Gallimard, 1958.

Preti, Italo. *Wargame : La Guerra sul tavolo*. Milano : Il castello, 1975.

Prévert, Jacques. *Paroles*. Paris : Gallimard, 1949.

Prudhommeaux, André, et Dori Prudhommeaux. *Spartacus et la commune de Berlin, 1918-1919. Le Congrès de Spartacus ; discours sur le programme. testaments politiques de Rosa Luxembourg et de Karl Liebknecht*. Paris : Spartacus, 1949.

Putzger, F. W. "Historischer Weltatlas. Jubiläumsausgabe." Bielefeld 3: Velhagen & Klasing, 1963.

Q

Quadruppani, Serge. *Catalogue du prêt à penser français depuis 1968*. Paris : Balland, 1983.

Quadruppani, Serge. *L'Anti-terrorisme en France, ou la terreur intégrée 1981-1989*. Paris : La Découverte, 1989.

Quevedo, Francisco de, et Germán Arciniegas. *Obras escogidas*. Barcelona : Océano, 1982.

Quevedo, Francisco de. *Douze Sonnets et un tombeau*. Paris : M. Chandeigne, 1986.

Quicherat, L, et Emile Chatelain. *Dictionnaire français-latin*. Paris : Hachette, 1920.

Quicherat, L. *Nouvelle Prosodie Latine*. Paris : Hachette, 1867.

Quinet, Edgar. *Les Révolutions d'Italie, une révolution dans les arts*. Paris : Licht-Liebe-Leben, 1992.

R

Racchia, P. *Précis Analytique de l'art de la guerre*. Turin : de l'Imprimerie de Chirio et Mina, 1832.

Radiscev, Aleksandr, Madeleine Berelowitch, Alexander Radichtchev, et Franco Venturi. *Voyage de Pétersbourg a Moscou*. Paris : Éditions Gérard Lebovici, 1988.

Raspaut, Jean-Jacques, et Jean-Pierre Voyer. *Jean-Jacques Raspaut, Jean-Pierre Voyer, L'Internationale Situationniste. chronologie, bibliographie, protagonistes (avec un index des noms insultés)*. Paris : Éditions Champ libre, 1972.

Ratgeb. *De la grève sauvage à l'autogestion généralisée*. Paris : Union générale d'éditions, 1974.

Ratgeb. *De la huelga salvaje a la autogestión generalizada*. Barcelona : Anagrama, 1978.

- Ravignand, Patrick. *L'Odéon est ouvert*. Paris : Stock, 1968.
- Raymond, Marcel. *De Baudelaire au Surréalisme*. Paris : J. Corti, 1985.
- Râzanov, David Borisovič. *Marx et Engels : conférences faites au cours de Marxisme près l'académie socialiste en 1922*. Pantin : Les Bons caractères, 2004.
- Réage, Pauline. *Histoire d'O*. Edition revue et corrigée. Eroscope 534. Paris : J.J. Pauvert, 1972.
- Reboux, Paul. *La Chronique filmée du mois, Revue mensuelle, n° 30, août-septembre 1936 (1936)*
- Reed, John, Louis Constant, et Renato Leduc. *Le Mexique insurgé*. Paris : F. Maspero, 1975.
- Regler, Gustav, Weiland, Jean R. *Le Glaive et le fourreau*. Paris : Plon, 1960.
- Reich, Wilhelm. *La Fonction de l'orgasme*. Paris : L'Arche, 1967.
- Renaudet, Augustin. *Machiavel*. Paris : Gallimard, 1956.
- Restany, Pierre, Françoise Choay, et Galerie Paul Facchetti (Paris). *Zoltan Kemeny : Exposition, Galerie Paul Facchetti, 20 novembre 1959*. Paris : Paul Facchetti, 1959.
- Retz, Jean François Paul de Gondi de, Guy Joly, Marie d'Orléans Nemours, et Claude Joly. *Mémoires du Cardinal de Retz, de Guy Joli, et de La Duchesse de Nemours ; contenant ce qui s'est passé de remarquable en France pendant les premières années du règne de Louis XIV*. Paris : Ledoux et Tenré, 1817.
- Retz, Jean François Paul de Gondi de, Allem, Maurice, Thomas, Édith. *Cardinal de Retz. Mémoires, la conjuration du Comte Jean-Louis de Fiesque. pamphlets... : textes présentés et annotés par Maurice Allem et Édith Thomas*. Paris : Gallimard, 1956.
- Retzow, Friedrich August von. *Nouveaux Mémoires historiques sur la guerre de sept ans*. 2 vols. Paris : Treuttel et Würtz, 1803.
- Rey, Alain. *"Révolution", histoire d'un mot*. Paris : Gallimard, 1989.
- Riazanov, D. *Karl Marx, homme, penseur et révolutionnaire*. Paris : Éditions sociales internationales, 1928.
- Ribemont-Dessaignes, Georges, et Jean-Pierre Begot. *Dada 2 : nouvelles, articles, théâtre, chroniques littéraires, 1919-1929*. Paris : Éditions Champ libre, 1978.
- Ribemont-Dessaignes, Georges. *Déjà Jadis: ou du mouvement Dada à l'espace abstrait*. Paris : Julliard, 1958.
- Richard, Jean-Pierre. *L'univers imaginaire de Mallarmé*, 1961.
- Ridolfi, Roberto. *Machiavel : vita di Niccolo Macchiavelli*. Paris : Arthème Fayard, 1960.
- Riesman, David, Reuel Denney, Edgar Morin, et Nathan Glazer. *La Foule solitaire : anatomie de la société moderne*. Paris : Arthaud, 1964.
- Rigaut, Jacques. *Écrits*. Paris : Gallimard, 1970.

- Rigaut, Jacques. *Je serai un grand mort*. Biarritz : Distance, 1990.
- Rimbaud, Arthur, and Georges Ribemont-Dessaignes. *Œuvres*. Paris : Club Français du Livre, 1965.
- Rioux, Lucien, et René Backmann. *L'explosion de mai. 11 mai 1968. histoire complète des "événements."* Paris, 1969.
- Rizzi, Bruno. *Bilanci e sbilanci del marxismo, Vol II-III del Socialismo infantile*. Vérone : Editrice Razionalista, 1970.
- Rizzi, Bruno. *L'URSS : collectivisme bureaucratique - La bureaucratisation du monde 1e partie*. Paris : Éditions Champ libre, 1976.
- Robin, Armand. *La Fausse parole*. Cognac : Le Temps qu'il fait, 1985.
- Robiquet, Jean. *La Vie quotidienne au temps de la révolution*. Paris : Hachette, 1944.
- Robiquet, Jean. *La Vie quotidienne au temps de Napoléon*. Paris : Hachette, 1944.
- Rochefort, Christiane. *Le Monde est comme deux chevaux*. Paris : Grasset, 1984.
- Rochefort, Christiane. *Les petits Enfants du siècle*. Paris : Grasset, 1961.
- Rodolico, Niccolò. *I Ciompi: una pagina di storia del proletario operaio*. Firenze : Sansoni, 1980.
- Rohmer, Sax, et Sylvie Berigaud. *Fu Manchu ou le défi de l'Asie. l'île de Fu Manchu 5, 5,*. Traduit par Robert-Pierre Castel. Paris : Éditions Alta, 1979.
- Rohmer, Sax, Francis Lacassin, et Robert-Pierre Castel. *Fu Manchu ou le défi de l'Asie. 7, 7,*. Paris : Éditions Alta, 1979.
- Rohmer, Sax. *Fu Manchu ou le défi de l'Asie / le singe bleu ; la marque du singe ; la fille de Fu Manchu*. Traduit par Jacques Parsons. Paris : Éditions Alta, 1978.
- Rohmer, Sax. *Fu Manchu ou le défi de l'Asie. Fu-Manchu rentre en scène 6, 6,*. Traduit par Robert-Pierre Castel. Paris : Éditions Alta, 1979.
- Rohmer, Sax. *Fu Manchu ou le défi de l'Asie. la résurrection de Fu Manchu 1, 1,*. Traduit par Henri Thiès et Robert-Pierre Castel. Paris : Éditions Alta, 1978.
- Rohmer, Sax. *Fu Manchu ou le défi de l'Asie. le président Fu Manchu 4, 4,*. Traduit par Robert-Pierre Castel. Paris : Éditions Alta, 1979.
- Rohmer, Sax. *Fu Manchu ou le défi de l'Asie. le prophète au masque d'or ; la fiancée de Fu Manchu 3, 3,*. Traduit par Jacques Parsons et Robert-Pierre Castel. Paris : Éditions Alta, 1978.
- Romeyer-Dherbey, Gilbert. *Les Sophistes*. Paris : Presses universitaires de France, 1985.
- Romild, Laura, et Jacques Vincent. *Echecs Situationnistes : Mai 1988*. Paris : Echecs situationnistes, 1988.
- Romilly, Jacqueline de. *Histoire et raison chez Thucydide*. Paris : Les Belles Lettres, 1956.

Rosenberg, Harold, et Anne Marchand. *La Tradition Du Nouveau*. Paris : Les Éditions de Minuit, 1962.

Rougerie, Jacques. *Paris Libre 1871 : la commune de Paris par elle-même. un acteur : la ville Paris en liberté, Paris en fête, Paris en flamme*. Paris : Éditions du Seuil, 1971.

Rougerie, Jacques. *Procès des communards*. Paris : Julliard, 1964.

Rouquerol, J. *Charleroi, août 1914*. Paris : Payot, 1932.

Rousseau, Jean-Jacques, et Louis Martin-Chauffier. *Les Confessions. les rêveries du promeneur solitaire*. Paris : Gallimard, 1951.

Rousseau, Jean-Jacques. *Du Contrat social (extraits)*. Londres : Sn, 1782.

Rousset, Camille. *Histoire de la guerre de Crimée, tome premier*. Paris : Hachette, 1877.

Rousset, Camille. *Histoire de la guerre de Crimée, tome second*. 2e édition. 2 vols. Paris : Hachette, 1878.

Rousset, Jean. *Anthologie de la poésie baroque française, tome I*. Paris : A. Colin, 1968.

Rousset, Jean. *Anthologie de la poésie baroque française, tome II*. Paris : A. Colin, 1961.

Rousset, Léonce. *Histoire générale de la guerre franco-allemande (1870-1871)*. Paris : J. Tallandier, 1910.

Rousset, Léonce. *Le Haut commandement des armées allemandes en 1870 (d'après des documents allemands) avec une carte*. Paris : Plon-Nourrit, 1908.

Roy, Claude. *L'étonnement du voyageur, 1987-1989*. Paris : Gallimard, 1990.

Roy, J.-J.-E. *Histoire du siège et de La Prise de Sébastopol : précédée d'une notice historique sur la Crimée et sur les causes et les principaux événements de la guerre d'orient*. Tours : Ad. Mame, 1857.

Rubinstein, Henri, et Roland Topor. *L'Équation du bonheur : P=mC?*. Paris : Balland, 1988.

Rühle, Otto. *Karl Marx*. Paris : Grasset, 1933.

Ryck, Francis. *Les Fils des alligators*. Paris : Gallimard, 1977.

Ryck, Francis. *Paris va mourir*. Paris : Gallimard, 1969.

S

Sachs, Karl, Emil Schmitt, et Césaire Villatte. *Deutsch - Französisch*. Berlin-Schöneberg : Langenscheidt, 1907.

Sade. *Œuvres complètes du Marquis de Sade*. Paris : Cercle du livre précieux, 1966.

Sade. *Français, encore un effort --: extrait de "La Philosophie Dans Le Boudoir."* Paris : J.J. Pauvert, 1965.

Sade, Donatien Alphonse François de. *L'Œuvre du Marquis de Sade.* Paris, 1909.

Sade. *Justine, ou, les malheurs de la vertu.* Paris : Le Soleil noir, 1950.

Sade. *Œuvres complètes, Vol 13, La Marquise de Gange.* Paris : J.J. Pauvert, 1964.

Sade. *Histoire de Juliette ou les prospérités du vice: Parties I À III.* S.l. : s.n., 1987.

Sade. *Histoire de Juliette ou les prospérités du vice: Parties IV À VI.* S.l. : s.n., 1987.

Sade. *Lettres inédites.* Edité par Jean-Louis Debauve. Paris : J.J. Pauvert, 1990.

Sade. *Osons le dire.* Paris : Les Belles Lettres, 1992.

Saint-Cyr, Maréchal Gouvion. *Mémoires du Maréchal Gouvion Saint-Cyr, tome 1.* Edited by Jacques Jourquin. Paris : Rémanences, 1982.

Saint-Cyr, Maréchal Gouvion. *Mémoires du Maréchal Gouvion Saint-Cyr, tome 2.* Edited by Jacques Jourquin. Paris : Rémanences, 1982.

Saint-Just, Antoine Louis Leon de, et Michèle Duval. *Œuvres complètes.* Paris : Éditions Gérard Lebovici, 1984.

Saint-Réal, et Alfred Lombard. *Conjuration des espagnols contre la république de venise en l'année MDCXVIII.* Paris : Éditions Bossard, 1922.

Saint-Simon, Claude Henri, Elie Halévy, et Celestin Charles Alfred Bougle. *Doctrine de Saint-Simon: exposition premiere annee, 1829.* Paris : M. Rivière, 1924.

Saint-Simon, Henri, et Augustin Thierry. *De la Réorganisation de la société européenne.* Paris : Les Presses Francaises, 1925.

Saint-Simon, Louis de Rouvroy, et Yves Coirault. *Mémoires: 1707-1710.* Paris : Gallimard, 1984.

Saint-Simon, Louis de Rouvroy, et François Régis Bastide. *Papiers en marge des mémoires.* Paris : Le Club français du livre, 1954.

Saint-Simon, Louis de Rouvroy, et Yves Coirault. *Mémoires, 1691-1701; additions au journal de dangeau.* Paris : Gallimard, 1983.

Saint-Simon, Louis de Rouvroy, et Yves-Gaston-Georges Coirault. *Mémoires IV, IV,.* Paris : Gallimard, 1985.

Saint-Simon, Louis de Rouvroy, Yves Coirault, et Philippe de Courcillon Dangeau. *Mémoires 2, 2,.* Paris : Gallimard, 1983.

Sainte-Claire Deville, Paul. *La Commune de l'an II: vie et mort d'une assemblée révolutionnaire,.* Paris : Plon, 1946.

- Sanctis, Fabio de, (photos), Annie Lebrun, Radovan Ivsic, Giorgio Cortenova (textes). *La Traversata della Alpi*. Paris : Editions Maintenant, 1972
- Sanguinetti, Gianfranco, et Els van Daele. *Over Het Terrorisme en de staat : de theorie en praktijk van het terrorisme voor het eerst wereldkundig gemaakt*. Bussum : Wereldvenster, 1982.
- Sanguinetti, Gianfranco, et Guy Debord. *Véridique rapport sur les dernières chances de sauver le capitalisme en Italie ; (suivi de) preuves de l'inexistence de censor, par son auteur*. Paris : Éditions Champ libre, 1976.
- Sanguinetti, Gianfranco. *Prove dell'inesistenza di censor enunciate dal suo autore*. Milan : Sn, 1976.
- Sanguinetti, Gianfranco, et Jean-François Martos. *Du Terrorisme et de l'état: la théorie et la pratique du terrorisme divulguées pour la première fois*. Paris : J.F. Martos, 1980.
- Sanguinetti, Gianfranco. *Del Terrorismo e dello stato: la teoria e la pratica del terrorismo per la prima volta divulgate*. Milano : G. Sanguinetti, 1979.
- Sanguinetti, Gianfranco. *Du Terrorisme et de l'Etat, La théorie pratique du terrorisme divulguée pour la première fois, IIème édition*. Grenoble : Sn, 1980.
- Sanguinetti, Gianfranco. *On Terrorism and the state : the theory and practice of terrorism divulged for the first time*. London : B.M. Chronos, 1982.
- Sardou, Antoine-Léandre. *Nouveau dictionnaire des synonymes français*. Paris : C. Delagrave, 1874.
- Sartre, Jean-Paul (éd.). *Les Temps modernes, N°299-300, Juin-Juillet 1971* (1971)
- Sartre, Jean-Paul. *Les Temps modernes, n°56* (1950)
- Satie, Erik, et Ornella Volta. *Écrits*. Paris : Éditions Champ libre, 1977.
- Saussure, Ferdinand de. *Course in general linguistics*. New York : Philosophical Library, 1959.
- Savard. *La Satiété du spectacle*. Serpentins 2. Enghien : Artefact, 1984.
- Savinkov, Boris Viktorovitch. *Souvenirs d'un terroriste*. Paris : Éditions Champ libre, 1982.
- Saxe, Maurice. *Mes Rêveries*. Paris : Les Introuvables Editions d'Aujourd'hui, 1977.
- Scalfari, Eugenio, et Nello Ajello. « *L'Espresso / colore, n°12, Speciale sulla rivolta universitaria, studenti di tutto il mondo* », 24 mars 1968. Italie : Sn, 1968.
- Schade, Jens August, Christian Petersen-Merillac, et Anne Grete. *Des êtres se rencontrent et une douce musique s'élève dans leurs coeurs*. Paris : Éditions du Bateau ivre, 1947.
- Schiller, Friedrich Von, et Robert Leroux. *Lettres sur l'éducation esthétique de l'homme = briefe uber die aesthetische erziehung des menschen*. Paris : Aubier-Montaigne, 1943.
- Schiller, Friedrich von. *La Mort de Wallenstein*. Collection Bilingue Des Classiques Étrangers. Paris : F. Aubier, 1934.

- Schillmann, F. *Histoire de la civilisation toscane depuis les étrusques jusqu'à nos jours*. Paris : Editions Payot, 1931.
- Schloezer, Boris de. *Gogol*. Paris : Plon, 1932.
- Schmidt, Charles. *Les Journées de juin 1848*. Paris : Hachette, 1926.
- Schhapp, Alain, et Pierre Vidal-Naquet. *Journal de la commune étudiante, textes et documents, novembre 1967-juin 1968*. Paris : Éditions du Seuil, 1969.
- Schuster, Jean (éd.). *Medium, communication surréaliste, n°1, novembre 1953 ; n°2, février 1954 ; n°3, mai 1954 ; n°4, janvier 1955 (1954-1955)*
- Schwartzberg, Roger-Gerard. *L'Etat spectacle : essai sur et contre le star system en politique*. Paris : Flammarion, 1977.
- Schwarzschild, Leopold, et Geneviève de Genevraye. *Karl Marx*. Paris : Éditions du Pavois, 1950.
- Schwitters, Kurt. *Merz, écrits choisis et présentés par Marc Dachy, fac-simile et enregistrement de l'Ursonate (1932)*. Edité par Marc Dacy Paris : Gérard Lebovici, 1990.
- Schwob, Marcel. *Vies imaginaires*, ex. n°258 (1927).
- Schwob, Marcel. *Vies imaginaires*. Paris : Éditions Gérard Lebovici, 1986.
- Schwob, Marcel. *Villon François*. Paris : Éditions Allia, 1990.
- Scoppa, Antonio. *Traité de la prononciation de la langue italienne, suivi d'un recueil des meilleurs morceaux des plus célèbres auteurs italiens, seconde édition, augmentée*. Paris, 1803.
- Secrétariat de l'Internationale des artistes expérimentaux. *Le petit COBRA : bulletin d'informations artistiques N° 3, printemps 1950 (1950)*
- Seeley, John Robert, G. W Prothero, and Jean Baptiste François Baille. *Formation de la politique britannique*. Paris : A. Colin, 1896.
- Segalen, Victor, et Henry Bouillier. *Stèles*. Paris : Mercure de France, 1982.
- Segalen, Victor. *René Leys*. Paris : Gallimard, 1971.
- Seghers, Pierre, et Desiderio. *Monsu Desiderio, ou, le théâtre de la fin du monde*. Paris : R. Laffont, 1981.
- Ségur, Philippe-Paul. *La Campagne de Russie, 1812*. Paris : Librairie de Paris, Firmin-Didot, 1910.
- Semenov, Vladimir Ivanovitch. *L'agonie d'un cuirassé, carnet de notes du commandant sémenoff de l'état-major del'Amiral Rojestvensky*. Translated by Raoul de Testu de Balincourt. Paris : Challamel, 1919.
- Semprun, Jaime. *La Guerre sociale au Portugal*. Paris : Éditions Champ libre, 1975.
- Semprun, Jaime. *La Nucléarisation du monde*. Paris : Éditions Gérard Lebovici, 1986.

- Semprun, Jaime. *Précis de récupération : illustré de nombreux exemples tirés de l'histoire récente*. Paris : Éditions Champ libre, 1976.
- Serceau, Michel, et Henri Lefebvre. *60-80 vingt ans d'utopies au cinéma*. Paris : l'Harmattan, 1983.
- Serge, Victor, et Jean Marie Goulemot. *Naissance de notre force*. Paris : Editions Rieder, 1935.
- Serge, Victor. *Ville conquise*. Paris : Rieder, 1932.
- Sergent, Alain, Claude Harmel, et Paul Avrich Collection (Library of Congress). *Histoire de l'anarchie*. Paris : Le Portulan, 1949.
- Serin, Maurice. *Une Révolution : avec une étude sur la guerre de rues*. Paris : Éditions Gérard Lebovici, 1986.
- Serin, Maurice. *Une Révolution, avec une étude sur la guerre de rues*. Lavour : Imprimerie Artistique, 1945.
- Servizio internazionale di collegamento. *L'estremismo coerente dei situazionisti o estremismo coerente dos situacionistas*. Milano : ED912, 1968.
- Servizio internazionale di collegamento. *Prospectus de promotion de l'ouvrage L'estremismo coerente dei situazionisti o estremismo coerente dos situacionistas*. Milano : ED912, 1968.
- Sexby, Edward, et Carpentier de Marigny. *Tuer n'est pas assassiner*. Paris : Éditions Champ libre, 1980.
- Shakespeare, William, et Fernand C. Danchin. *Le Marchand de Venise, The Merchant of Venice*. Paris : Aubier-Montaigne, 1949.
- Shakespeare, William, Marcel Schwob, et Eugène Morand. *La tragique histoire d'Hamlet*. Paris : Éditions Gérard Lebovici, 1986.
- Shakespeare, William. *Julius Caesar*. London : Penguin Books, 1971.
- Shakespeare, William. *Œuvres complètes 1, 1*. Paris : Gallimard, 1959.
- Shakespeare, William. *Romeo and Juliet*. London : Little Blue Book Company, Sd
- Shakespeare, William. *Vénus et Adonis*. Translated by Paul Vulliaud. Paris : J.R. Wittmann, 1944.
- Shakespeare, William. *Œuvres complètes 2, 2*. Paris : Gallimard, 1959.
- Shang, Yang, et Jean Lévi. *Le Livre du Prince Shang*. Paris : Flammarion, 1981.
- Sichère, Bernard. *Eloge du sujet: du retard de la pensée sur les corps*. Paris : Grasset, 1990.
- Silkeborg Museum. *Henri Michaux: Særudstilling Af Silkeborg Museums Samlinger Fra 15. Juli 1962 Til 15 Juni 1963*. Silkeborg Museum, 1962.
- Silkeborg Museum. *Ny International Kunst : Særudstilling Af Silkeborg Museums Samling*. Silkeborg : Silkeborg Museum, 1960.

- Silkeborg Museum. *Pierre Wemaere : Særudstilling Af Silkeborg Museums Samlinger*. Silkeborg : Silkeborg museum, 1963.
- Simon, Jean-Pierre. *La Révolution par elle-même, tracts révolutionnaires, de la crise de mai à l'affaire tchécoslovaque*. Paris : A. Michel, 1968.
- Simonin, Albert. *Confessions d'un enfant de la chapelle*. Paris : Gallimard, 1977.
- Simonin, Albert. *Lettre ouverte aux voyous*. Paris : A. Michel, 1966.
- Six, Georges. *Les Généraux de la révolution et de l'empire*. Paris : Bordas, 1948.
- Skånska konstmuseum (Lund, Sweden), Drakabygget. *Situationister 1957-71 : Drakabygget, Bauhaus Situationniste*. Lund : Skånska konstmuseum, 1971.
- Skirda, Alexandre, et Paul Avrich Collection (Library of Congress). *Kronstadt 1921 : Prolétariat contre Bolchévisme*. Paris : Editions de la Tête de Feuilles, 1972.
- Skriver, Paul Erik, et R Dahlmann Olsen. *Arkitekten, Meddelser fra Danske Arkitekters Landsforbund n°23 (1957)*
- Snepp, Frank, et Renée Van de Putte. *Sauve qui peut : la chute de saigon et la fuite des américains racontée par un des hauts responsables de la CIA au Vietnam*. Paris : Balland, 1979.
- Sobrino, Francisco, et J.-I Aubouin. *Nouvelle grammaire espagnole... 34e Édition*. Paris, 1849.
- Société des collectionneurs de figurines historiques. *Le Kriegspiel, règlement d'un groupement de la société de collectionneurs de figurines historiques*. Paris, n.d.
- Sollers, Philippe. *L'infini n°24 (hiver 1988-1989)*.
- Sollers, Philippe. *Le Secret : Roman*. Paris : Gallimard, 1992.
- Sombart, Werner. *Le Socialisme et le mouvement social au XIXème siècle*. Paris : Giard et Brière, 1898.
- Sophocle. *Théâtre de Sophocle, tome Premier*. Paris : Garnier, 1958.
- Sorel, Georges. *Réflexions sur la violence*. Paris : M. Rivière, 1950.
- Sorel, Georges. *La Décomposition du Marxisme*. Paris : Librairie des Sciences Politiques & Sociales M. Rivière, 1908.
- Sorel, Georges. *Matériaux d'une théorie du prolétariat*. Paris : M. Rivière, 1919.
- Soulice, Theodore, et Antoine-Léandre Sardou. *Petit Dictionnaire raisonné des difficultés et exceptions de la langue française*. Paris : Hachette, 1886.
- Soulié de Morant, G. *Florilège ses Poèmes Song, 960-1277 Après J.-C.,*. Paris : Plon-Nourrit, 1923.
- Sousa Vieira, José de. *Moderno dicionário português-francês*. Porto : Barreira, 1952.

- Soustelle, Jacques. *La Vie quotidienne des Aztèques à la veille de la conquête espagnole*. Paris : Hachette, 1979.
- Souvarine, Boris, Александр Исаевич Солженицын, et Boris Souvarine. *Souvenirs sur Isaac Babel, Panaït Istrati, Pierre Pascal ; Suivi de, lettre à Alexandre Soljénitsyne*. Paris : Éditions Gérard Lebovici, 1985.
- Souvarine, Boris. *Autour du congrès de Tours*. Paris : Éditions Champ libre, 1981.
- Souvarine, Boris. *Panaït Istrati et le communisme*. Paris : Éditions Champ libre, 1981.
- Souvarine, Boris. *Staline ; Aperçu historique du Bolchévisme*. Paris : Plon, 1935.
- Sozialistisches Patientenkollektiv. [Heidelberg, R.F.A.]. *Faire de la maladie une arme*. Traduit par Guy Leverage et Luc Weibel. 1 vols. Paris : Éditions Champ libre, 1973.
- Spencer, Herbert. *Le Droit d'ignorer l'état*. Paris : Les Belles Lettres, 1993.
- Spooner, Lysander, et Mickael Korvin. *Les Vices ne sont pas des crimes*. Paris : Les Belles Lettres, 1993.
- Sportès, Morgan. *Le souverain poncif: satire*. Paris : Balland, 1986.
- Sportès, Morgan. *Ombres Siamoises*. Paris : Editions Mobius/H. Botev, 1994.
- Sportès, Morgan. *Outremer : eoman*. Paris : Bernard Grasset, 1989.
- Sportès, Morgan. *Siam : eoman*. Paris : Éditions du Seuil, 1982.
- Sportes, Morgan. *La Dérive des continents: roman*. Paris : Éditions du Seuil, 1984.
- Spur (Helmut Sturm, Heimrad Prem, Hans-Peter Zimmer, Lothar Fischer). *Revue "SPUR", n°1 à 6, Août 1960-Août 1961 (1960-1961)*
- Staram, Patrick. *Situations*, n°2, (Juillet 1962)
- Stedelijk Museum (Amsterdam). *Van Natur Tot Kunst = de La Nature a L'art*. Amsterdam, 1961.
- Stedelijk Museum. *Polariteit, Het Apollinische En Het Dionysische in de Kunst*. Amsterdam, 1961.
- Stedelijk Museum Amsterdam. *3 ages: Monet, Van Gogh, Kandinsky, Nolde, Bonnard, Matisse, Mondriaan, Malewitch, Klee, Rodin Amsterdam, Stedelijk Museum, 30 juin-19 septembre 1960*. Amsterdam : Stedelijk Museum, 1960.
- Stedelijk Museum Amsterdam. *La Contribution hollandaise au développement international de l'art depuis 1945, Catalogue d'exposition cat.312, Amsterdam, Montréal, Ottawa*. Amsterdam : Stedelijk museum, 1962.
- Stedelijk Museum. *Dylaby: Dynamish Labyrint: Robert Rauschenberg, Martial Raysse, Niki de Saint Phalle, Daniel Spoerri, Jean Tinguely [en] Per Olof Utvedt. [Tentoonstelling in Het] Stedelijk Museum Amsterdam, September 1962*. Amsterdam, 1962.

- Steinmann, Jean. *Poésie biblique ; Isaïe, Jérémie, Job, cantique des cantiques*. Paris : A. Colin, 1961.
- Stendhal. *Lamiel*. Paris : Le Divan, 1928.
- Stendhal. *De l'amour*. Paris : Michel Lévy frères, 1857.
- Stendhal. *Lucien Leuwen*. Paris : F. Hazan, 1950.
- Stendhal. *Rome, Naples et Florence. 1, 1*. Paris : Le Divan, 1927.
- Stendhal. *Rome, Naples et Florence. 2, 2*. Paris : Le Divan, 1927.
- Stendhal. *Rome, Naples et Florence. 3, 3*. Paris : Le Divan, 1927.
- Stendhal. *Souvenirs d'égotisme*. Paris : Le Divan, 1927.
- Stendhal. *Vie de Henry Brulard. 1, 1*. Paris : Le Divan, 1949.
- Stendhal. *Vie de Henry Brulard. 2, 2*. Paris : Le Divan, 1949.
- Stephane, André. *L'Univers contestationnaire ou les nouveaux chrétiens, étude psychanalytique*. Paris : Payot, 1969.
- Sterne, Laurence. *Vie et opinions de Tristram Shandy gentilhomme*. Paris : Robert Laffont, 1946.
- Stirner, Max. *L'Unique et sa propriété*. Translated by R. L Reclaire. Paris : J.J. Pauvert, 1960.
- Straram, Patrick. *Irish Coffees au no name bar ; &, vin rouge valley of the moon: graffiti/folk-rocks*. Montréal : L'Hexagone/l'Obscène Nyctalope, 1972.
- Styrsky, Jindrich, et Benjamin Péret. *Sans titre*. Paris : Galerie mina Dansset, 1948 (?)
- Suárez, Andrés. *Un Episodio de la revolución española : el proceso contra el POUM*. Paris : Ed. Ruedo Ibérico, 1974.
- Sun Tzu. *L'art de la guerre*. Paris : Flammarion, 1972.
- Sussman, Elisabeth, Musée national d'art moderne (France), Institute of Contemporary Arts (London, England) and the Institute of Contemporary Art (Boston, Mass). *On the Passage of a few people through a rather brief moment in time : The Situationist International, 1957-1972*. Cambridge : MIT Press ; Institute of Contemporary Art, 1989.
- Swift, Jonathan. *Œuvres*. Paris : Gallimard, 1965.

T

- Talès, C. *La Commune de 1871*. Paris : Librairie du Travail, 1924.
- Tallemant des Réaux, Gédéon. *Historiettes, tome 2*. Paris : Gallimard, 1961.
- Tallemant Des Réaux. *Historiettes, tome 1*. Paris : Gallimard, 1960.

Taraboukine, Nikolai, et Andrei Boris Nakov. *Le dernier Tableau : du chevalet à la machine pour une théorie de la peinture : écrits sur l'art et l'histoire de l'art à l'époque du constructivisme russe*. Paris : Éditions Champ libre, 1980.

Tarizzo, Domenico. *L'Anarchie: Histoire des mouvements libertaires dans le monde*. Paris : Seghers, 1978.

Tarrago, Salvador. *Gaudi*. Barcelona : Escudo de oro, 1980.

Tasso, Torquato. *Gerusalemme liberate, tome 3*. Milan : Feltrinelli, 1961.

Tenenti, Alberto. *Florence à l'époque des Medicis : de la cite a l'état*. Paris : Flammarion, 1968.

Tenhulle, Cte de. *Deux Études militaires historiques: Novare, Sadowa, par le Comte de Tenhulle*. Bruxelles : P. Weissenbruch, 1896.

Ténot, Eugène. *Campagnes des Armées de l'empire en 1870 ; études critiques*. Paris : A. Le Chevalier, 1872.

Termes, Josep. *Anaquismo y sindicalismo en Espana, la primera internacional (1864-1881)*. Barcelona : Editorial Critica Grupo editorial Grijalbo, 1977.

Thackeray, William Makepeace, Raymond Las Vergnas, et Anne Thackeray Ritchie. *Le Livre des snobs (The Book of Snobs)*. Paris : Éditions Montaigne, 1945.

Thibaudet, Albert. *La Campagne avec Thucydide*. Paris : Éditions de la Nouvelle revue française, 1922.

Thiess, Frank, Geneix, Denise. *Tsoushima une poignante épopée de la mer*. Paris : Flammarion, 1943.

Thirion, Roger (éd.), Albert Bontridder, Robert Delevoy, Jacques Dolphyn et Willy Vandermeeren. *Architecture 55 Revue bimestrielle d'architecture et d'urbanisme, n°14 esthétique industrielle* (Mai 1955)

Thomas, Edith. *Les Pétreoleuses*. Paris : Gallimard, 1963.

Thoreau, Henry David, et G. Landré-Augier. *Walden ou la vie dans les bois walden or Life in the Woods*. Paris : Aubier-Montaigne, 1967.

Thoumas, Charles Antoine. *Les Capitulations ; étude d'histoire militaire sur la responsabilité du commandement*. Paris : Berger-Levrault, 1886.

Thucydide. *La Guerre du péloponnèse*, 1953.

Tilly, Alexandre de. *Mémoires du Comte Alexandre de Tilly, pour servir à l'histoire des mœurs de la fin du XVIIIe siècle*. Edited by Christian Melchior-Bonnet. Le Temps Retrouvé. Paris : Mercure de France, 1986.

Timmer, Charles B, et Internationaal Instituut voor Sociale Geschiedenis. *International Institute of Social History, Amsterdam : History and Activities*. Amsterdam, 1968.

- Tissot, Pierre-François, et L. F L'Héritier. *Précis, ou, histoire abrégée des guerres de la révolution française, depuis 1792 jusqu'à 1815*. Paris : Raymond, 1821.
- Tocqueville, Alexis de. *Souvenirs*. Paris : Gallimard, 1942.
- Tocqueville, Alexis de, Mary de Tocqueville, et Gustave de Beaumont. *Œuvres complètes d'Alexis de Tocqueville*. Paris : Michel Lévy frères, 1864.
- Tocqueville, Alexis de. *De la Démocratie en Amérique*. Paris : Librairie de Médicis, 1951.
- Tournès, André (éd.). *Jeune cinéma, n°196, juillet-août 1989*. Paris : Fédération Jean Vigo, 1989.
- Tourneur, Cyril, et Henri Fluchere. *La Tragédie du Vengeur (The Revengers Tragaedie)*. Paris : Aubier-Montaigne, 1971.
- Tournoux, Jean Raymond. *Le Mois de mai du général, livre blanc des événements*. Paris : Plon, 1969.
- Townshend, Charles Vere Ferrers, et Henri Thies. *Ma Campagne de Mésopotamie = (My Campaign in Mesopotamia)*. Paris : Ed. de la Nouvelle revue critique, 1929.
- Toyen, et Radovan Ivšic. *Tir, ex 42/75, 1 poème, 12 gravures, 2 pointes sèches*. Paris : Editions maintenant, 1973.
- Toyen, and Radovan Ivšić. *Toyen*. Paris : Filipacchi, 1974.
- Tramond, Joannes, André Reussner, France, Marine, et Service historique. *Éléments d'histoire maritime et coloniale contemporaine (1815-1914)*. Paris : Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales, 1924.
- Tranie, J, Henry Lachouque, et Juan Carlos Carmigniani. *Napoléon et la campagne d'Espagne : 1807-1814*. Paris : Copernic, 1978.
- Trocchi, Alexander, Willerval, Bernard. *Le jeune Adam : "Young Adam"*. Paris : Buchet/Chastel, 1964.
- Trocchi, Alexander. *Le Livre de Caïn : Roman*. Paris : Julliard, 1962.
- Trotsky, Leon, et Carl Johann Kautsky. *Terrorisme et Communisme. L'anti-Kautsky*. Paris, 1920.
- Trotsky, Leon, et Victor Serge. *Leur Morale et la nôtre*. Paris : J.J. Pauvert, 1966.
- Trotsky, Leon. *1905*. Paris : Librairie de l'Humanité, 1923.
- Trotsky, Léon. *Europe et Amérique*. Paris : Librairie de l'Humanité, 1926.
- Trotsky, Léon. *L'Avenement du Bolchevisme*. Paris : E. Chiron, 1919.
- Trotsky, Léon. *Les Crimes de Staline*. Paris : Bernard Grasset, 1937.
- Trotsky, Léon. *Nos Tâches politiques*. Paris : P. Belfond, 1970.
- Trotsky, Léon. *Nouvelle Étape*. Paris : Librairie de l'Humanité, 1922.

Trotsky, Léon. *Problèmes de la révolution allemande*. Paris : La Ligue Communiste (Opposition), 1931.

Ts'ao, Shanh-Ling, Franz Toussaint, Asger Jorn, et Walasse Ting. *La Flûte de Jade = Jedefløjten = The Jade Flute : [poésies Chinoises]*. St. Gallen : Erker-Verlag, 1970.

Turenne, Henri de La Tour d'Auvergne. *Mémoires de Turenne, suivis du précis des campagnes du Maréchal de Turenne, par Napoléon*. Edited by Camille Rousset. Paris : Hachette, 1877.

Turenne, Maréchal De. *Mémoires de Turenne, suivi du précis des campagnes du Maréchal de Turenne par Napoléon*. Paris : Hachette, 1877.

Tzara, Tristan. *Le Surréalisme et l'après-guerre*. Paris : Nagel, 1948.

U

Ubac, Raoul. *Exposition à la Galerie Dietrich, 3 au 14 mai 1941*. Paris : Galerie Dietrich, 1941

Usamah Ibn Munqidh, et André Miquel. *Des enseignements de la vie = Kitāb Al-I'tibār: Souvenirs d'un gentilhomme syrien du temps des croisades*. Paris : Impr. nationale, 1983.

Usborne, Cecil Vivian. *La Guerre navale en méditerranée, 1914-1918 ("Smoke on the Horizon")*. Translated by Henri Thiès. Paris : éditions de la "Nouvelle Revue critique, 1935.

V

Vaché, Jacques. *Lettres de guerre*. Paris : E. Losfeld, 1970.

Vague, Tom, Internationale situationniste, et English Section. *King Mob Echo : From 1780 Gordon Riots to Situationists, Sex Pistols and beyond : Incomplete Works of King Mob, with Illustrations, in Two Volumes*. London : Dark Star, 2000.

Vailland, Roger. *La Surréalisme contre la révolution*. Paris : Éditions sociales, 1948.

Valentinov, N. *Mes Rencontres avec lenine*. Paris : Plon, 1964.

Van de Welde, Henry. *Pages de doctrine*. Paris : Cahiers d'architecture et d'urbanisme, 1942.

Van der Elskén, Ed. *Love on the Left Bank*. Holland : Export Printing Office W Vonk, 1956.

Vaneigem, Raoul. *Banalità di base*. Bari : De Donato, 1969.

Vaneigem, Raoul. *Le Livre des plaisirs*. Paris : Encre, 1979.

Vaneigem, Raoul. *Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations (traduction en anglais)*. Budapest : The Third Force, 1956.

Vaneigem, Raoul. *Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations*. Paris : Gallimard, 1967.

- Vaneigem, Raoul. *Treatise on Living for the Use of the Young Generation*. New York : Situationist International, 1970.
- Vaneigem, Raoul. *Lettre de Staline à ses enfants, enfin réconciliés, de l'est et de l'ouest*. Levallois-Perret : Manya, 1992.
- Vauban, Jacques Anne Joseph Le Prestre. *Quiberon : mémoires pour servir à l'histoire de la guerre de la vendée*. Paris : Aux Armes de France, 1941.
- Vaugelas, Claude Favre de. *Remarques sur la langue française : utiles a ceux qui veulent bien parler et bien écrire*. Paris : Éditions Champ libre, 1981.
- Vaulx, Bernard de. *L'Échéance de 1852 ou la liquidation de 1848*. Paris : Éd. SELF, 1948.
- Vauvenargues, et Samuel S. de Sacy. *Réflexions et Maximes*. Paris : Le Livre de Poche, 1971.
- Venner, Dominique. *Carabines et fusils de chasse*. Paris : Pensée moderne, 1973.
- Vergez (éd.). *Schémas n°1* (1963)
- Verhesen, Fernand (éd.). *Courrier du centre international d'études poétiques, n°55*. Bruxelles : Maison internationale de la Poésie, 1965.
- Vialatte, Alexandre. *Les Fruits du congo ; roman*. Paris : Gallimard, 1951.
- Vian, Boris. *Le Goûter des Généraux, cahiers du collège de pataphysique, n°18-19*. Paris : Clinamen
- Vidal-Naquet, Pierre. *La Torture dans la république ; essai d'histoire et de politique contemporaines (1954-1962)*. Paris : Éditions de Minuit, 1972.
- Vidal, Jordi. *Révélation sur l'état du monde : suivi de, considérations sur le mouvement révolutionnaire*. Paris : Editions Dérive, 1985.
- Viénet, René, et Maria Zakka. *Maēs 1968 : Lyssasmēnoi Kai Sitouasionistes Sto Kinēma Tōn Katalēpseōn*. Athēna : Diethnēs Bibliothēkē, 1978.
- Viénet, René. *Arrabbiati e situazionisti nel movimento delle occupazioni : Parigi-Nanterre, maggio-giugno 1968*. Milano : La Pietra, 1968.
- Viénet, René. *Enragés : Y situationistas en el movimiento de las ocupaciones*. Madrid : Castellote editor, 1978.
- Viénet, René. *Enragés and Situationists in the Occupation Movement, France, May '68*. New York : Autonomedia ; Rebel Press, 1992.
- Viénet, René. *Enragés et Situationnistes dans le mouvement des occupations*. Paris : Gallimard, 1968.
- Vigier, Philippe. *La Vie quotidienne en Province et à paris pendant les journées de 1848 : 1847-1851*. Paris : Hachette, 1982.

- Villatte, Sachs. *Dictionnaire allemand-français / français-allemand*. Berlin : Langenfeldt'sche Berlags Buchhandlung, 1881.
- Villemain, Pierre. *Journal de assiégés de La Rochelle, 1627-1628*. Paris : Éditions de Paris, 1958.
- Villeneuve, Jeanne. *Le Mythe Tapie : chronique des années quatre-vingt*. Paris : Ed. la Découverte, 1988.
- Villiers de L'Isle-Adam, Auguste, et Pierre Reboul. *Contes Cruels*. Paris : Gallimard, 1983.
- Villiers de L'Isle-Adam, Auguste, et Stéphane Mallarmé. *La Révolte: la machine à gloire*. Nantes : Le Passeur/CECOFOP, 1989.
- Villiers de L'Isle-Adam, Auguste. *Eve of the Future Eden : L'Eve Future*. Lawrence : Coronado Press, 1981.
- Villiers de l'Isle-Adam. *Le Pretendant*. Paris, 1965.
- Villon, François. *Œuvres complètes de François Villon*. Paris : P. Jannet, 1854.
- Volin, et Paul Avrich Collection (Library of Congress). *La Révolution inconnue, 1917-1921*. Paris : Amis de Voline, 1947.
- Voltaire, et Fernand Massé. *Lettres anglaises*. J.J. Pauvert, 1964.
- Von Clausewitz, Carl. *La Campagne de 1799 en Italie et en Suisse*. Paris : Éditions Champ libre, 1979.
- Von der Goltz, Général Colmar Baron. *De la conduite de la guerre, principes et moyens d'exécution*. Paris : Louis Westhauser, 1900.
- Voyer, Jean-Pierre, et Institut de préhistoire contemporaine. *Reich : mode d'emploi*. Paris : Éditions Champ libre, 1971.
- Voyer, Jean-Pierre. *Hécatombe*. Paris : La Nuit, 1991.
- Voyer, Jean-Pierre. *Introduction à la science de la publicité*. Paris : Éditions Champ libre, 1975.
- Voyer, Jean-Pierre. *Lettre au « R P Debord, jésuite" Paris, 10 septembre 1992*. Paris (?), Sn, 1992.
- Voyer, Jean-Pierre. *Rapport sur l'état des illusions dans notre parti ; (suivi De) révélations sur le principe du monde*. Paris : Institut de préhistoire contemporaine, 1979.
- Voyer, Jean-Pierre. *Une Enquête sur la nature et les causes de la misère des gens*. Paris : Éditions Champ libre, 1976.
- Vuillemin. "Carte de l'Empire Français D'après l'État-Major." Paris : Andriveau-Goujon, 1861.

W

- Walpole, Horace, Corticchiato, Dominique, et Paul Éluard. *Le Château d'Otrante histoire gothique*. Paris : J. Corti, 1989.
- Walser, Robert, et Roger Lewinter. *Cendrillon*. Paris : Éditions Gérard Lebovici, 1990.
- Walter, Gérard. *La Vie quotidienne à Byzance au siècle des Comnènes (1081-1180)*. Paris : Hachette, 1966.
- Wanty, Émile. *L'art de la guerre, 3 tomes*. Paris : Marabout Université, 1967.
- Wanty, Emile. *De la seconde Guerre Mondiale à la stratégie nucléaire*. S.l. : s.n., 1968.
- Webb, Sidney, et Beatrice Potter Webb. *Histoire du trade unionisme*. Paris : V. Giard et E. Brière, 1897.
- Weill, Alexandre. *Histoire de la grande guerre des paysans*. Paris : Poulet-Malassis et de Broise, 1860.
- Welles, Orson, Peter Bogdanovitch, Jonathan Rosenbaum, et Evelyne Châtelain. *Moi, Orson Welles : entretiens avec Peter Bogdanovitch*. Paris : Belfond, 1993.
- Wells, Herbert George. *Piccolo guerre*. Palerme : Sellerio editore, 1990.
- Wilde, Meij Th de, V W van Gogh, E L L de Wilde, et P I M Vries. *Museumjournaal* 4, n°4, (October 1958)
- Wilhelm, Jacques. *La Vie quotidienne au Marais au XVIIe siècle*. Paris : Hachette, 1967.
- Willener, Alfred. *L'Image-Action de la société ou la politisation culturelle*. 1 vols. Paris : Éditions du Seuil, 1970.
- Wilson, H. W. *Les Flottes de guerre au combat 2, 2*. S.l. : Payot, 1929.
- Wilson, Herbert Wrigley. *Les Flottes de guerre au combat / 1861-1914. 1, 1,.* S.l. : Payot, 1929.
- Wise, Terence. *Battles for Wargamers ; the Peninsular War: 1813*. Hemel Hempstead : Model & Allied Publications, 1974.
- Wittfogel, Karl August. *Le Despotisme oriental : etude comparative du pouvoir total*. Paris : Éditions de Minuit, 1964.
- Wittgenstein, Ludwig. *Tractatus logico-philosophicus*. København : Gyldendal, 1993.
- Wolfe, Bertram David. *Le Marxisme : une doctrine politique centenaire*. Paris : Fayard, 1967.
- Wolman, Joseph. *Résumé des chapitres précédents*. Paris : Editions Spiess, 1981.
- Woodham Smith, Cecil Blanche Fitzgerald. *La Charge de la brigade légère*. Paris : Laffont, 1956.
- Wylie, Laurence. *Village in the Vaucluse*. Cambridge : Harvard University Press, 1957.

X

Xénophon. *Œuvres complètes*. Paris : Garnier-Flammarion, 1967.

Y

Yao Ming-Le, Jean-Pierre Galante, et Simon Leys. *Enquête sur la mort de Lin Biao*. Paris : R. Laffont, 1983.

Young, Filson. *A Bord des Croiseurs de Bataille*. Paris : Payot, 1928.

Z

Zamiatine, Eugène, et Jorge Semprún. *Nous Autres*. Paris : Gallimard, 1979.

Zeller, Gaston. *L'Organisation défensive des frontières du nord et de l'est au XVIIe siècle*. Paris : Berger-Levrault, 1928.

Zimmer, H. P. *Selbstgespräch : Bilder 1958-84*. München : Karl & Faber, 1984.

Sans auteur

Numéros de revues, bulletins, *fac similes*

Helhesten : Tidsskrift for Kunst. (1941).

Cobra : organe du front international des artistes expérimentaux d'avant-garde. No. 4. Amsterdam (1949).

Socialisme ou barbarie. (1949).

Ur cahiers pour un dictat culturel (1950).

Ion Centre de création, Numéro spécial sur le cinéma, n°1, avril 1952 (1952).

La Carte d'après nature. Bruxelles : René Magritte (1952).

United States Lines Review. Paris : Marcel Coudeyre (1953).

Merlin, the Paris Quarterly (1953).

Sens plastique. (1959).

Liguria : Rassegna Mensile Dell'attività Ligure. (1960).

Le Technicien du film magazine d'information des professionnels du cinéma, de la télévision, de l'audio-visuel (1961).

Partisans (1961).

The Situationist Times = Les Temps Situationnistes. (1962).

Facett 1963, Limhamns Konstförening, rådhusen Malmö, 9-24 février, 1963. Malmö : Sn (1963).

Opus international. (1967).

Le Surréalisme une révolution de l'irrationnel ; cahiers de l'encyclopédie du monde actuel, n° 35, septembre 1968 (1968).

Cinema nuovo., n°206, juillet-août 1970 (1970).

Planète n°21 (1971).

« *Diversion* » n° 1, juin 1973 (1973).

Cahiers du futur., n°1 (1973).

Cahiers du futur., n°2 (1974).

La Fronda - Quaderni di critica n° 3 (1975).

Anschläge « Der Freiheit eine Gasse !!! » n°4, Nuremberg, septembre 1981 (1981).

Revue « Os Cangaceiros, n°1 », Janvier 1985 (1985).

Revue « Os Cangaceiros, n°2 », Janvier 1985 (1985).

La Part de L'oeil: Revue Annuelle. (1985).

Les Mauvais jours finiront, Bulletin n°3, décembre 1986 (1986).

Art Press, n°131 (1988).

Réaction (1991).

Historia Historama (1994).

Art Press, n°325 (2006).

Nuova presenza., n.d.

Liaisons : Revue Mensuelle D'information et de Relations Publiques Editee Par La Prefecture de Police., n.d.

Pezodromio n°1, Cahiers d'études antiautoritaires, Internationale Situationniste, n.d.

La nouvelle Gazette rhénane, Supplément au n° 301, S.l. : Editions de l'Oubli, n.d.

Catalogues, anthologies, recueils, dictionnaires, manuels.

Catalogue des livres et publications Surréalistes en vente à la librairie José Corti. S.l. : s.n., 1931.

Plan de Paris, années 1950.

Constant : Bibliothèque d'Alexandrie, Paris, 1959. Paris : Bibliothèque d'Alexandrie, 1959.

Den KGL Kobberstiksamlng. Copenhague : Statens Museum for Kunst, 1961

Concordance des calendriers Grégorien et Républicain. Paris : R. Clavreuil, 1963.

Historiens Grecs. Paris : Gallimard, 1964.

Magnus Diccionario Frances-Castellano Y Castellano-Frances. Buenos Aires : Sopena Argentina, 1965.

Hommes et choses du temps de la commune, récits et portraits pour servir à l'histoire de la première révolution sociale [tome 1]. Paris : Éditions d'histoire sociale, 1968.

La Commune de Cronstadt ; Recueil de documents comprenant la traduction intégrale des izvestias de Cronstadt. Paris : Béliabaste, 1969.

Textos situacionistas, crítica de la vida cotidiane. Barcelona : Editorial Anagram, 1973.

Les Bleus et les gris, règles de jeu de guerre pour figurine ho. Paris, Jeux de guerre diffusion, 1978.

Les Lèvres nues : collection complète (1954-1958). Paris : Plasma, 1978.

Lettre de Dakar. Paris : Éditions Champ libre, 1978.

La Flèche et l'épée, règles de jeu de guerre antico-médiéval 3000 av JC-1350 ap JC. Paris : Jeux de Guerre Diffusion, 1978.

Sabres et baïonnettes, règles de jeu de guerre napoléonien pour figurines de 15mm à 30mm. Paris, Jeu de Guerre Diffusion, 1978.

Nosotros, Valencia, 1937, reprint avec traduction anglaise. Montréal : Sn, 1980.

Woorden En Kogels : De Veroordeelden in de Zaak Lebovici. Amsterdam : NU, 1984.

Lettrisme : les débuts, 1944/1966, Isidore Isou, Gabriel Pomerand, Maurice Lemaitre, Roland Sabatier, Alain Sati 'e, 22 janvier/14 février 1987. Paris : Galerie Rambert, 1986.

(Encyclopédie) art militaire. 38 planches gravées. Sl, Sn, Sd

11 cartes de batailles. s.l.n.d..

Dictionnaire grec-français. Sl, Sn, Sd.

Guerres de la révolution. Sl, Sn, Sd.

Citadelle, Règles pour le jeu de guerre en IIeme guerre mondiale, échelle 1/300. Paris : Jeu de guerre diffusion, Sd.

Publications anonymes ou collectives.

Le Droit à l'insoumission ; "Le Dossier des 121'." Paris : F. Maspero, 1961.

Le Mouvement social. Paris : Assoc., 1963.

Culte et Loix d'une société d'hommes sans Dieu, l'an Ier de la Raison, VI de la république française. Paris : Editions d'histoire sociale, 1967.

Les Grands procès politiques : troisième procès de l'association internationale des travailleurs à Paris, Paris, Armand le Chevalier, 1870. Paris : Editions d'Histoire Sociale, 1968.

Le Livre rouge de la justice rurale : documents pour servir à l'histoire d'une république sans républicains. Paris : EDHIS, 1968.

Association Internationale des travailleurs 1870 (exemplaire différent du précédent.)
Paris : Editions d'Histoire Sociale, 1968.

In memoriam Giacomo Feltrinelli, 14 Marzo 1972, contient un fac simile de "Le cri du peuple français contre ses oppresseurs" de Babeuf, 20 Avril 1796, Milan : Sn, 1973.

Un Incontrolado de la Columna de Hiero. Protestation devant les libertaires du présent et du futur sur les capitulations de 1937. Paris : Éditions Champ libre, 1979.

Communicados de los grupos autonomos encarcelados en la prision de Segovia. Segovie (?), Sn, 1980.

L'Algérie brûle ! (par un groupe d'autonomes algériens). Paris : Éditions Champ Libre, 1981.

Canciones de La Guerra social contemporanea. S.l. : s.n., 1981.

Tchernobyl : Anatomie d'un nuage : inventaire provisoire des dégâts physiques et moraux consécutifs à la catastrophe du 26 avril 1986. Paris : Éditions Gérard Lebovici, 1987.

La Campagne de Russie et la retraite de Moscou étude stratégique et historique par un officier General Temoïn Oculaire. Paris : G.Kleiner, n.d.

ANNEXE 3.

**Fichiers d'adresses des
destinataires d'*Internationale
situationniste***

Présentation

Cette annexe est la transcription des listes d'adresses de la revue *Internationale situationniste*, conservées dans les archives Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, Bibliothèque nationale de France.

L'ensemble documentaire considéré ici représente 54 feuillets répartis en 4 fichiers.

Chaque fichier réunit un ensemble de coordonnées postales, des « entrées » : nom et prénom de personne physique ou nom de personne morale et adresse postale (numéro, rue, ville, pays). Ces entrées sont classées par listes : Liste A, Liste B, Liste C, etc.

Ainsi, les quatre dernières colonnes de notre transcription correspondent chacune à un fichier, et l'on a indiqué pour chaque entrée dans quelle liste elle se trouvait (sauf pour le premier fichier qui n'était pas divisé en listes, dans ce cas on a simplement indiqué « x » pour indiquer que l'entrée est présente).

Chaque fichier rassemble les destinataires d'un numéro de l'*Internationale situationniste*. Pour faciliter la lecture, on a numéroté ces fichiers dans le tableau ci-après.

- Fichier 1, 12 feuillets dactylographiés sur papier collant prédécoupé correspondant à une liste de destinataires antérieure au numéro 5 (décembre 1960) de la revue,

- Fichier 2 : 17 feuillets dactylographiés et annotés correspondant aux destinataires du numéro 5 (décembre 1960),

- Fichier 3 : 12 feuillets dactylographiés et annotés correspondants aux destinataires des numéros 6 (août 1961) ou 7 (avril 1962). Elle porte en effet la mention manuscrite « avant I.S. 8 »,

- Fichier 4 : 13 feuillets dactylographiés correspondant aux destinataires du numéro 8 (janvier 1963).

Ces fichiers étaient par ailleurs accompagnés d'un mode d'emploi, dont on trouvera ci-après la transcription. Il s'avère toutefois que ce mode d'emploi ne correspond pas exactement aux listes conservées : la description des sous-ensembles (Liste A, Liste B, Liste C, etc., dans les fichiers / Liste 1, Liste 2, Liste 3, etc., dans le mode d'emploi) ne correspond pas tout à fait à celles conservées dans le fonds. Il se peut donc qu'il leur soit postérieur, indiquant un état plus élaboré de ce fichier d'adresses. Néanmoins, à la lecture de ce mode

d'emploi, on comprend mieux certaines caractéristiques des listes ici transcrites et on peut conclure que l'ordre A, B, C, D, E, etc., correspond à un ordre d'importance et de proximité avec l'*Internationale situationniste*. On pourra ainsi constater que certains individus passent d'une liste à l'autre en fonction des fichiers.

On présente ci-après quelques diagrammes et cartes réalisés à partir du traitement de ces fichiers. L'important pour nous était d'analyser la stratégie de diffusion et le réseau de contacts de l'*Internationale situationniste*. Toutefois, il s'agit là encore d'une analyse sommaire, et l'on espère qu'une telle source pourra être exploitée plus avant par la suite.

Table des matières

TRANSCRIPTION DU « MODE D'EMPLOI DU FICHER D'ADRESSES »	252
DIAGRAMMES D'EXPLOITATION DES FICHERS	253
CARTES DE REPARTITION DES DESTINATAIRES	255
INDEX DES DESTINATAIRES (PAR NOMS)	256
INDEX DES DESTINATAIRES (PAR PAYS)	274

Transcription du « Mode d'emploi du fichier d'adresses »

Principes pour la tenue, permutative, du fichier :

Pour faciliter le classement il est établi des listes selon la qualité et pour répondre aux exigences de l'envoi postal un certain nombre de modalités codées et indiquées en haut et à droite de la fiche.

1) répartition par listes :

1 = Situs et très proches recevant les doc. internes

2 = Dépôts légaux, bibliothèques

3 = groupes autonomes ou ce qui en tient lieu provisoirement

4 = services de presse : journaux, journalistes

5 = Librairies

6 = abonnés

7 = « vieille liste » ; ex-abonnés, etc. ; qui peuvent servir pour envoi de tracts parisiens mais pas de la revue, en cas de saisie, etc.

8 = Liste morte : envois réexpédiés ; liste noire : en ce cas indiquer succinctement ce qu'a fait la salope.

2) Dans chaque liste séparer :

- Paris (classement alphabétique des noms)

- Province (ordre croissant des N° de départements, puis alphabétique des villes, enfin des noms)

- Etranger (ordre alphabétique des pays, des états, des villes, des noms)

3) code des modalités et caractéristiques annexes :

- la mention par avion éventuellement

- N pour « liste noire » et renvoi dans la liste 8

- ° ou un astérisque pour envoi discret ou fermé ou de fausses couvertures

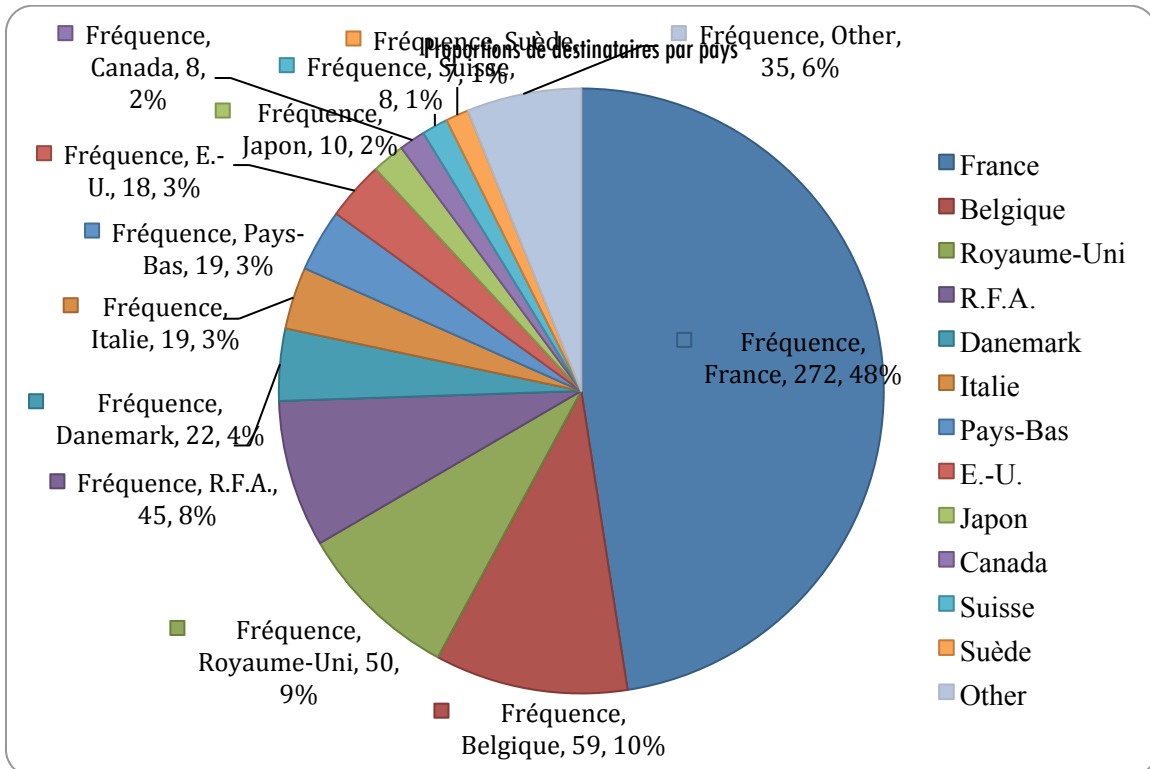
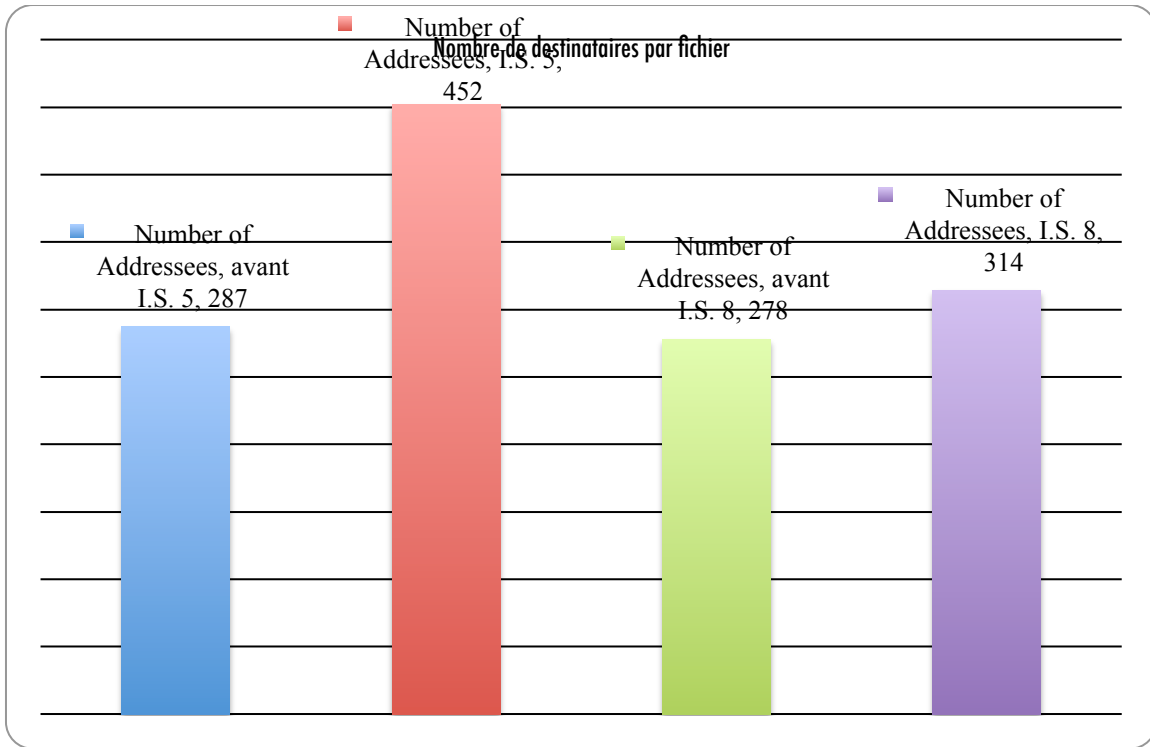
- x suivi du nombre d'exemplaires à envoyer

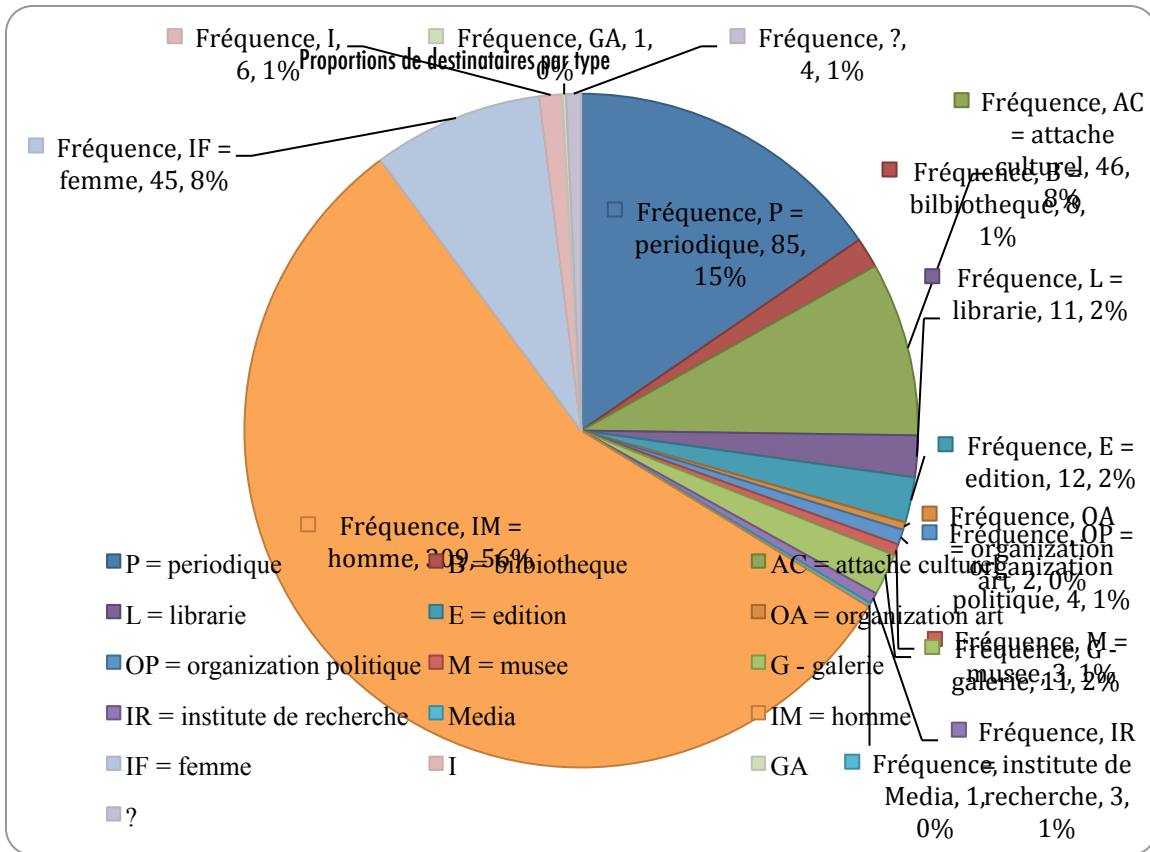
Ainsi la fiche suivante signifiera :

3 par avion x5°
John Smith
Villa Street N° 234 N léniniste !
<u>Luang Parbang</u>
Poldavie

que Smith était un groupe, qu'il fallait envoyer 5 exemplaires de la revue par avion, sous pli fermé ou discrètement mais qu'on s'est aperçu qu'il était léniniste et que de ce fait il ne faut plus rien lui envoyer et mettre sa fiche dans la liste 8 (à suivre, prochaine leçon : l'ordinateur)

Diagrammes d'exploitation des fichiers

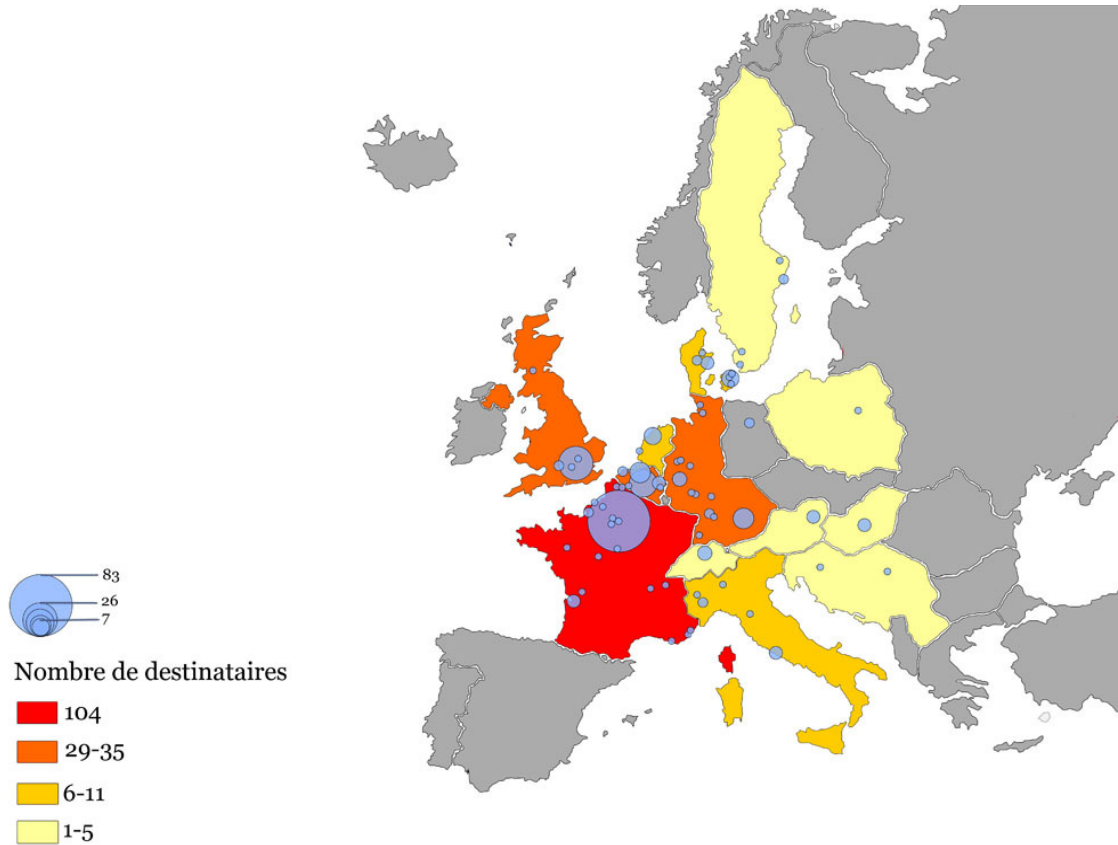




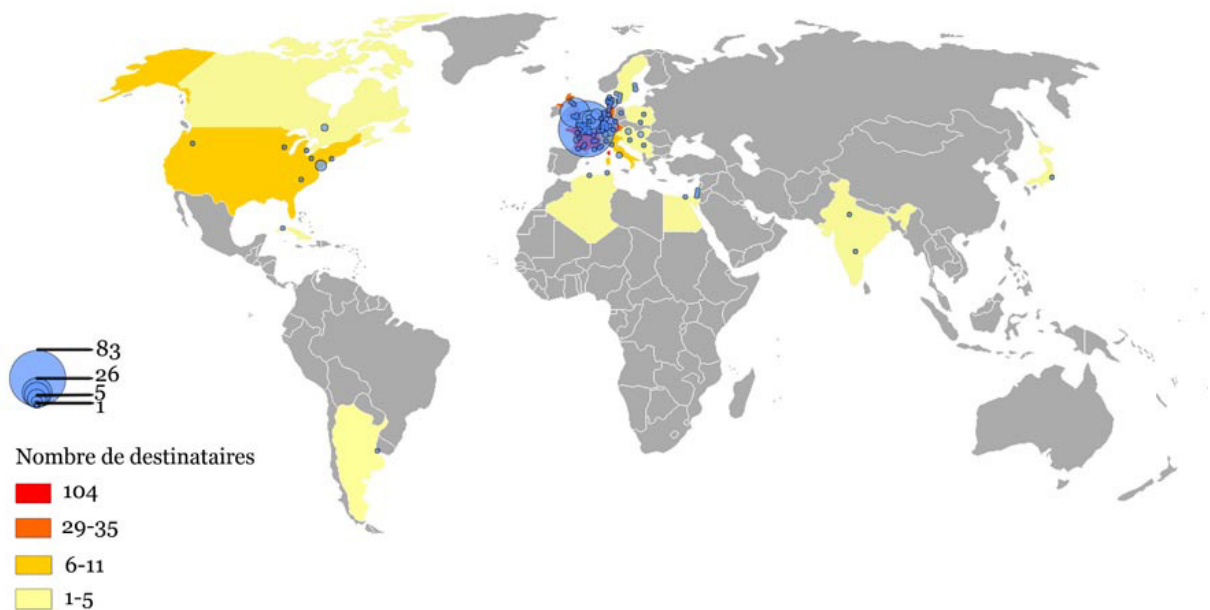
Cartes de répartition des destinataires

Les deux cartes suivantes représentent la répartition de l'ensemble des destinataires contenus dans les quatre fichiers. Les variations de destinataires par fichier sont trop peu importantes pour que la visualisation cartographique en rende compte de manière satisfaisante.

- EUROPE



- MONDE



Index des destinataires (par noms)

Prénom	Nom	Affiliation	Type	Ville	Pays	1	2	3	4
Abramovitch	I.A.			Londres	Royaume -Uni	x	B	B	B
Adorno	Theodor		H	Francfort	R.F.A.	x	B	E	E
Afredj	Zahia		F	Alger	Algérie	x	E	E	E
Albert	Allen	Les Temps Modernes	H	Paris	France				E
Alloway	Lawrence	I.C.A.	H	Londres	Royaume -Uni	x	B	B	
Alward	Julien	Congrès pour la liberté de la culture	H / OP	Paris	France		D		
Angel	Maurice		H	Ramat-Aviv	Israël	x	B	B	B
Armando			H	Amsterdam	Pays-Bas	x	B	B	B
Arnal				Paris	France		E		
Arnaud	Georges		H	Paris	France		B		
Arnott	David		H	Leeds	Royaume -Uni				B
Atkins	Guy		H	Londres	Royaume -Uni	x	B	B	B
Augustinoi	R.-A.			Paris	France	x	B	B	B
Aupetit	M.	F.R.S.A.	H / P	Paris	France				C
Bachelard	Gaston		H	Paris	France	x	B	B	
Baes	Jan		H	Anvers	Belgique	x	B	B	B
Barret	Pierre		H	Paris	France	x	B	B	B
Barthes	Roland	Les Lettres Nouvelles	H / P	Paris	France	x	C	C	C
Basse	René		H	Toulon	France	x	B	B	B
Beaurin	Nicole		F	Paris	France				B
Béchir	Tilli		H	Rades	Tunisie	x	B	B	B
Beck	Julian	Living Theater	H	New-York	E.-U.				B
Belhacène	Mohamed	Ecole La Fontaine	H	Wissoux	France				B
Bellet	Roby	Lycée Malherbe	H	Deauville	France	x	B	B	B
Benali	Ali		H	Paris	France		B		
Benson	Sheila	London New Left Review Club	F / OP	Londres	Royaume -Uni	x	C	C	
Bentin	Wolfgang	LYNX	H / P	Hambourg	R.F.A.	x	C	C	C
Berbuto	Augusta		F	Liège	Belgique		E		
Bergen	Emiel		H	Bruxelles	Belgique		E		
Bern	Bob	c/o Mme Marteill	H	Paris	France	x	E	E	E
Bernard	Suzanne		F	Paris	France		B		B
Bert	Kari			Ostende	Belgique	x	B	B	B
Bertelé	René		H	Paris	France		E		
Betts	T.J.	Jesus College	H	Oxford	Royaume -Uni	x	B	B	B
Beucler	André		H	Paris	France		E		
Bill	Max		H	Zürich	Suisse	x	E	E	
Billetdoux	François		H	Paris	France		E		

Annexe 3. Fichier d'adresses des destinataires d'Internationale situationniste

Prénom	Nom	Affiliation	Type	Ville	Pays	1	2	3	4
Biro	Endre		H	Budapest	Hongrie	x	G	G	B
Blackburn	Robin		H	Londres	Royaume -Uni	x	B	B	B
Blanchard	Daniel		H	Paris	France		B		
Bloch	Marc	La Vérité	H / P	Paris	France	x	C	C	C
Böckelmann	Franck		H	Stuttgart	R.F.A.	x	B	B	B
Bogusz	Mr.	Galerie Krzy Koto	H / G	Varsovie	Pologne	x	G	G	D
Bombardi	Amilcare		H	Alba	Italie	x	B	B	
Borde	Raymond		H	Toulouse	France				B
Bosquet	Michel	L'Express	H / P	Paris	France	x	E	E	E
Bowles	Patrick	American Express	H	Londres	Royaume -Uni	x	B	B	B
Braik	Alain	Karl Marx Universität	H	Leipzig	R.F.A.				B
Bricianer	Serge		H	Paris	France				B
Bryen	Camille		H	Paris	France	x	B	B	
Buchanan	George		H	Londres	Royaume -Uni				E
Bureau	Jacques		H	Paris	France		E		
Buttkus	Vera		F	Meldorf	R.F.A.		E		
Calixte	Jean- Charles		H	Boulogne sur Seine	France				B
Canales	José Luis	Libreria del Espalon	L	Burgos	Espagne				D
Canelot	Louis		H	Bordeaux	France	x	B	B	B
Cardew	Mr.	König G.M.	H	Cologne	R.F.A.	x	G	G	E
Carmiggelt	S.	Het Parool	P	Amsterdam	Pays-Bas	x	C	C	C
Caspari		Galerie Van de Loo	G	Essen	R.F.A.		B		
Cassou	Jean	Musée d'Art Moderne	H / M	Paris	France		E		
Chabrun	J.F.	L'Express	H / P	Paris	France		C		
Charbonneau	Bernard		H	Laroin Jurançon	France				B
Chardère	Bernard	Premier Plan	H / P	Lyon	France	x	C	C	C
Chaulieu	P.	Socialisme ou Barbarie	H / P	Paris	France		C		
Cheype	Denise		F	Paris	France				B
Chiron	Marcel		H	Marlers	France	x	B	B	B
Choay	Mme Françoise	France Observateur	F / P	Paris	France	x	C		C
CLARION,		King's College	P	Cambridge	Royaume -Uni	x			
Clouscard	Michel		H	Gaillac	France				B
Cochrane	Peter	Tooth Gallery	G	Londres	Royaume -Uni	x	E	E	E
Cotte	Jean-Louis		H	Cannes	France		E		
Coulommier	Julien		H	Wezembeek- Oppem	Belgique		E		
Courtois- Montauzier	Gérard		H	Bordeaux	France	x	B	B	B

Annexe 3. Fichier d'adresses des destinataires d'Internationale situationniste

Prénom	Nom	Affiliation	Type	Ville	Pays	1	2	3	4
Covielle	Peter		H	Londres	Royaume-Uni	x	B	B	B
Crispoli	Pre. Enrico		H	Rome	Italie	x	B	B	B
Croes	Marcel		H	Bruxelles	Belgique	x	B	B	
Crouslé		Hachette, Département Etranger	E	Paris	France				D
Cuningham-East	J.	Burgess Hill School	H	Herts	Royaume-Uni				B
Dabrowski	Richard		H	Paris	France				B
Dahlmann-Olsen	R.		H	Dragor	Danemark	x	B	B	
Dalain	Marc		H	Anvers	Belgique	x	B	B	B
Darbo				Paris	France		E		
Davay	Paul		H	Bruxelles	Belgique	x			
Davay	Paul		H	Bruxelles	Belgique		C	C	C
Davidson	Bernard		H	Lille	France	x	B	B	B
Davie	Allen		H	Hertford	Royaume-Uni		E		
de Groot	J.		H	Ostende	Belgique				P
de Heusch	Luc		H	Bruxelles	Belgique		E		
de Jong	Hans		H	Hengelo	Pays-Bas		E		
de Jong	Jacqueline		F	Amsterdam	Pays-Bas	x	A	B	B
de MacDonald	Emma B	Critica	F / P	Buenos Aires	Argentine	x	C	C	C
de Marbaix	Ghislain	L'homme de main	H	Paris	France	x	B	B	B
de Nola	J.P.		H	Anvers	Belgique		E		
de Vaal	Hans		H	Paris	France	x	E	E	
de Vree	Freddy		H	Anvers	Belgique	x	C	C	C
Debauche	Pierre		H	Montrouge	France		B		
Decleer	Hubert		H	Ostende	Belgique	x	B	B	B
Dehoux	Robert		H	Bruxelles	Belgique	x	B	B	B
del Renzio	Tony	I.C.A.	H	Londres	Royaume-Uni	x	B		
Delahaye	Michel	Présence du cinéma	H / P	Paris	France	x	C	C	
Delattre	Chantal		F	Paris	France	x	B	B	B
Deliège	C.			Bruxelles	Belgique	x	E	E	
Dellstra	J.		H	Delft	Pays-Bas				P
Destouches	Dr .		H	Meudon	France		E		
Diatkins	Dominique		F	Paris	France	x	B	B	B
Didischeim				Bruxelles	Belgique	x	E	E	
Dienst	Rolf-Günther	Rhinozeros, Redaktion	P / H	Itzehol	R.F.A.	x	C	C	C
Diesbach	S.		H	Neuilly	France		B		
Dohmen	Léo		H	Anvers	Belgique	x	B	B	B
Dor de la Souchère	Mr.	Conservateur du musée Grimaldi	H / M	Antibes	France		B		
Dosogna	J.			Liège	Belgique		E		
Drougge	Lars		H	Göteborg	Suède				B

Annexe 3. Fichier d'adresses des destinataires d'Internationale situationniste

Prénom	Nom	Affiliation	Type	Ville	Pays	1	2	3	4
Drouin	René		G	Paris	France		B		
Duchemin	François		H	Paris	France				B
Dufrêne	François		H	Paris	France	x	B	B	
Durand	Pierre		H	Paris	France	x	E	E	
Duvignaud,	Jean	Editions Grasset	H	Paris	France	x	C		
Elde	Asngar		H	Stockholm	Suède	x	A		
Ellul	Jacques		H	Pessac	France				B
Eloy	Roland		H	Montréal	Canada	x	B	B	
Epitestudomanyi	Kunzy György	Intézet Laboratoriuma	I	Budapest	Hongrie	x	G		
Erdelyi	Mr. Imre		H	Vienne	Autriche	x	G	G	E
Escarpit	Robert	Le Monde	H / P	Paris	France	x	C	C	C
Esnault	Philippe	Cinéma 62	H / P	Paris	France	x	C		
Estienne	Charles		H	Paris	France	x	E	E	E
Estivals	Robert		H	Viroflay	France	x	B	B	B
Etiemble		Collège de France	H / I	Paris	France		E		
Eyraud	Pierre		H	Bagneux	France		E		
Fassio	Juan Esteban		H	Buenos Aires	Argentine	x	E	E	E
Fernandez Santos	Jesus		H	Madrid	Espagne		E		
Ferré	Martine		F	Paris	France	x	B	B	B
Ferrier	Roger	Collège d'Enseignement Général	H	Saint Chely d'Apcher	France				P
Ferron	Jacques	Editions du cercle littéraire d'anticipation	H	Luce	France				B
Feuerstein	Gunther		H	Vienne	Autriche	x	B	B	B
Fitzsimmons	James		H	Zürich	Suisse	x	G	G	E
Flarkin	Marcel		H	Liège	Belgique		E		
Fleckhaus	Willy	Twen	H / P	Cologne	R.F.A.		C		
Florenne	Yves	Le Monde, Revue des revues	P	Paris	France				C
Fouchet	Max-Pol		H	Paris	France	x	E	E	E
Frankin	André		H	Liège	Belgique	x	B	B	B
Franqui	Mr.	Revolucion	H / P	La Havane	Cuba	x	C	C	C
Frère	Madame Claude		F	Paris	France		B		
Froese	Dr. Herbert		H	Bochum	R.F.A.	x	E	E	E
Froidbise	P.		H	Liège	Belgique		E		
Fugler	René	Le monde libertaire	H / P	Paris	France	x	B	B	B
Galliher	John		H	Paris	France		E		
Garans	Louis		H	Paris	France	x	B	B	
Gashé	Rodolphe		H	Münich	R.F.A.	x	B	B	B
Gastineau	Joséphine		G	Stuttgart	R.F.A.		D		
Gaudin	M.		H	Paris	France				B
Gaut	Denise		F	Paris	France	x	E	E	
George	Jean-Pierre		H	Paris	France				B

Annexe 3. Fichier d'adresses des destinataires d'Internationale situationniste

Prénom	Nom	Affiliation	Type	Ville	Pays	1	2	3	4
Germahn	Claire		F	Zürich	Suisse				B
Giedion-Welcker	Carola		F	Zürich	Suisse	x	G	G	E
Gilbert	Hélène		F	Caen	France				B
Gilbert	Stephen		H	Paris	France		B		
Gils	Gust		H	Brasschaat	Belgique				B
Girard	André		H	Bruxelles	Belgique	x	B	B	B
Girard	Elisabeth	Centre de Documentation de l'avant-garde culturelle	OA	Paris	France				D
Glavind	Pr. Johs	Biologisk afd. Teknisk Kojkskole	H	Copenhague	Danemark				E
Glob	Pr. P.V.	Rigsarkivar, National Museet	H / M	Copenhague	Danemark	x	B	B	B
Goebel	Frl. Karin		H	Esslingen	R.F.A.	x	B	B	B
Goldmann	Lucien	Editions Gallimard	H / E	Paris	France	x	E	E	E
Gortzak		Bulletin de Contact International	P	Amsterdam	Pays-Bas	x	C	C	C
Gorz	André	Editions du Seuil	H	Paris	France		E		
Grass	Pr. Ernesto	Universität München	H	Münich	R.F.A.	x	B	B	B
Gratton	Philippe		H	Paris	France	x			B
Gravers-Nielsen	A.		H	Aarhus	Danemark	x		E	E
Gravers-Nielsen	A.		H	Aarhus	Danemark		E		
Guérin	Daniel		H	Paris	France	x	E	E	E
Guillaume	Pierre		H	Paris	France	x	B	B	B
Guillaumin	Marc-Gilbert		H	Paris	France	x	B	B	B
Gutt	Tom		H	Bruxelles	Belgique				E
Haftmann	Werner		H	Gmünd	R.F.A.				E
Hamilton	Richard		H	Londres	Royaume-Uni	x	E	E	E
Hamon	Michel	Centre d'art socio-expérimental	H	Paris	France				E
Haniya	Yutaka			Tokyo	Japon				E
Hatcher	Charles		H	Londres	Royaume-Uni		B		
Heimburger	Dir.		H	Copenhague	Danemark	x	B		
Helme	Hans G.		H	Cologne	R.F.A.	x	G	G	E
Hemon	Mme Sedge		F	La Haye	Pays-Bas		E	E	E
Hémon	Sedge		F	La Haye	Pays-Bas	x	E		
Hennebert	Jean-Michel		H	Bruxelles	Belgique	x	E	B	B
Henriot	Emile		H	Paris	France		E		

Annexe 3. Fichier d'adresses des destinataires d'Internationale situationniste

Prénom	Nom	Affiliation	Type	Ville	Pays	1	2	3	4
Herbute	Jacques B.		H	Paris	France	x	B	B	B
Hill	Anthony		H	Londres	Royaume-Uni	x	B	B	
Hocke	Gustav-René	Rowohlt Taschenbuch Verlag	H	Hambourg	R.F.A.	x	E	E	E
Homme de main	L'		H	Paris	France				B
Horowitz	Michael		H	Oxford	Royaume-Uni	x	B	B	B
Houbart	Jacques		H	Paris	France		E		
Howarth	Maurice		H	Leeds	Royaume-Uni				B
Hundertwasser	Fred		H	Saint-Mandé	France	x	B	B	B
Imhauser	Mlle J.		F	Paris	France		E		
Innocenti	Mauro		H	Florence	Italie	x	B	B	
Isan (?)	Kor		H	Bruxelles	Belgique		E		
Jakovics	M.J.		H	Budapest	Hongrie		G		
Jefferson	G.H.	Daedelus, Harvard University	H / P	Cambridge, Mass.	E.-U.	x	C	C	C
Jensen	J.		H	Silkeborg	Danemark	x	E	E	E
Jeppesen	Martin V		H	Randers	Danemark		B		
Jochimsen	Reimut		H	Friburg	R.F.A.	x	B	B	B
Johnson	Terry	East London Left Club	H / OP	Londres	Royaume-Uni	x	C	C	C
Jollivet	J.L.		H	Bordeaux	France	x	B	B	B
Jorn	Asger			Paris	France	x	A	A	A
Karsten	Charles		H	Amsterdam	Pays-Bas		E		
Kast	Pierre	Cahiers du Cinéma, aux bons soins de M; Jacques Doniol-Valcroze	H / P	Paris	France		E		
Keichi	Tanaka			Shizuoka-shi	Japon				
Khatib	Hafid		H	Alger	Algérie		B		B
Khatib	Abdelhafid		H	Paris	France		B		
Klein	Ben		H	Anvers	Belgique	x	E	E	
Klerguin	Vladimir	Hopital Militaire de Bourges, Neuro-Psychiatrie	H	Bourges	France	x			
Knudsen	Erik		H	Humblebaek	Danemark	x	E	E	
Kotanyi	Attila		H	Bruxelles	Belgique	x	A	A	A
Kouamé	Kanga		F	Paris	France				B
Kunzelmann	Dieter		H	Münich	R.F.A.	x	A	B	B
Kuypers	Edward		H	Amsterdam	Pays-Bas				B
l'Armenien	Brun	Gorman	H	Bergen	Norvège		E		

Annexe 3. Fichier d'adresses des destinataires d'Internationale situationniste

Prénom	Nom	Affiliation	Type	Ville	Pays	1	2	3	4
La Rive Gauche			L / G	Strasbourg	France				
Labaste	Mademoiselle Michèle		F	Cannes	France			B	
Lander	Harold		H	Paris	France	x	E	E	
Larsson	Staffan	Göteborg-Tidingen	H / P	Göteborg	Suède			B	
Larsson	Staffan		H	Uppsala	Suède	x	A		
Lassung	Maria		F	Paris	France	x	B	B	
Lateur	Jean-Marie		H	Bruxelles	Belgique			B	
Lausen	Uwe		H	Stuttgart	R.F.A.	x	A	A	A
le Directeur	Monsieur	Bureau d'Urbanisme de la ville d'Achen	H / I	Aachen	R.F.A.			x	
Le Minotaure			P	Paris	France			x	
Lefèbvre	Henri		H	Paris	France	x	B	B	B
Legrand	Jacques	Critique	H / P	Paris	France			C	
Lemaître	Dominique		F	Paris	France				B
Lemarchand	J.	Editions Gallimard	H / E	Paris	France			E	
Lenk	Kaspar-Thomas		H	Arnhem	Pays-Bas			E	
Leveau	Philippe		H	Riberac	France	x	B	B	B
Lindon	Jérôme		H / E	Paris	France			D	
Link	Miriam R.		F	Tel-Aviv	Israël	x	B	B	
Llinas	G.	Cité universitaire, Maison de Cuba		Paris	France			E	
Loetscher	Hugo		H	Zürich	Suisse				B
Loo (Van de)	Otto		H	Münich	R.F.A.			B	B
Losfeld	Eric		H	Paris	France			B	
Luca	Gherasim		H	Paris	France	x	B	B	B
Lung	Françoise		F	Bordeaux	France				B
Lusinchi	Paul		H	Paris	France	x	B	B	B
Lygeti,	Gy	c/o M. Wood	H	Vienne	Autriche	x	G	G	E
Lyotard	J.F.	Socialisme ou Barbarie	H / P	Paris	France			C	
Machin	T.			Ilford	Royaume-Uni			E	
Mahé	Madame		F	Le Havre	France	x	B	B	B
Major	André		H	Montréal	Canada				B
Manzalaoui	M.A.			Alexandrie	Egypte	x	E	E	E
Martin	Marcel	Cinema 60	H / P	Paris	France			C	
Martin "Stenkilde"	J.V.		H	Randers	Danemark	x	A	A	A
Mazawa	Taijiro			Chiba-shi	Japon				
Mecker	M.	Grove Press	F / E	New York	E.-U.			D	
Michitaro	Tada		H	Kyoto	Japon				E
Mills	C. Wright	University of Columbia	H	New York	E.-U.			E	
Miron	Gaston		H	Montréal	Canada	x	B	B	
Mitelberg				Paris	France			E	

Annexe 3. Fichier d'adresses des destinataires d'Internationale situationniste

Prénom	Nom	Affiliation	Type	Ville	Pays	1	2	3	4
Mochot	Michèle	c/o Suzy Solidor	F	Cagnes	France	x	B	B	B
Mooy	Jaap		H	Bergen	Pays-Bas		E		
Morin	Edgar		H	Paris	France		B		
Moust	G.E.		H	Anvers	Belgique	x	B	B	B
Mrugalski	André		H	Paris	France	x	B	B	B
Muheim	Georges		H	Balliswyl	Suisse	x	B	B	B
Muller	W		H	Hambourg	R.F.A.				B
Müller	Gretl	Roll	F	Bonn	R.F.A.		B		
Mumford	Lewis	Critique	H / P	Paris	France		C		
Musgrave	Victor		H	Londres	Royaume -Uni	x	B	B	
Nantet	Jacques		H	Paris	France		B		
Nash	Jörgen		H	Drakabygget	Suède	x	A	B	B
Niels	Albert P.		H	Rhode St Genese	Belgique		B		
Nieuwenhuys	Constant		H	Amsterdam	Pays-Bas		B		
Nivet	Christian		H	Paris	France				B
Nyholm	Erik	Funder	H	Silkeborg	Danemar k	x	B	B	B
O'Sullivan	Terry	London New Left Review Club	H / P	Londres	Royaume -Uni	x	C	C	
Oe	Kenzaburo	Section française de la faculté de Lettres	H	Tokyo	Japon				E
Orix				Paris	France		E		
Osta (van)	Jacques		H	Bruxelles	Belgique			B	B
Ovadia	Jacques		H	Ramat-Gan	Israël	x	A	A	B
Parisse	Claudie		F	Troyes	France				B
Passeron	René		H	Paris	France	x	E	E	E
Paulhan	Jean		H	Paris	France	x	E	E	E
Penrose	Roland		H	Lewes	Royaume -Uni		B		
Permild	V.O.		H	Valby	Danemar k	x	B	B	
Perrin	Robert		H	Le Frenay d'Oisans	France				B
Petersen	A.J.		H	Amsterdam	Pays-Bas	x	B	B	B
Petit	Philippe	Résidence universitaire	H	Antony	France				B
Pingaut	Edouard		H	Paris	France		B		
Pinot-Gallizio	Pre.		H	Alba	Italie	x	B	B	B
Planchon	R.	Théâtre de France	H / OA	Paris	France		E		
Plompteux	Léopold		H	Liège	Belgique		E		
Preiser	Catherine		F	Paris	France		B		
Prem	Heimrad		H	Münich	R.F.A.	x	A	B	B
Prévert	Jacques		H	Paris	France		E		
Queneau	Raymond		H	Neuilly	France			B	B
Quoilin	Roger		H	Theux	Belgique			B	

Annexe 3. Fichier d'adresses des destinataires d'Internationale situationniste

Prénom	Nom	Affiliation	Type	Ville	Pays	1	2	3	4
Quoilin	S.M. Roger	Directeur "l'avant-poste", Collab. "le travail"	H		Belgique	x	B		
Raymond	Henri		H	Paris	France	x	B		
Raynaud	Jacques		H	Paris	France			B	B
Rebuffel	Gilbert		H	Paris	France	x	B	B	B
Renson	Rudi		H	Anvers	Belgique				B
Renzio (del)	Tony	I.C.A.	H	Londres	Royaume -Uni			B	B
Resnais	Alain	aux bons soins de M. Alain Robbe-Grillet	H	Neuilly	France		F		
Revel	Jean- François	Editions Julliard	H	Paris	France				E
Rey	Benoit		H	Paris	France		B		
Ribac	Jean		H	Paris	France				B
Richez	Genia		F	Paris	France		B		
Richter	Johan		H	Aarhus	Danemar k	x	E	E	E
Robillard	Monsieur		H	Meudon	France	x	E	E	E
Roditi	Eduardo		H	Paris	France		B		
Rosenberg	Harold	Dissent	H	New-York	E.-U.				E
Rossi	Madame	Chez Madame Labaste, "La Californie"	F	Cannes	France	x			
Rousseau	Bernard		H	Charenton	France	x	B	B	
Rouxel	Pierre	Cité universitaire	H	Rouen	France				B
Roy	Claude	France Observateur	H / P	Paris	France		C		
Royaux	Monique		F	Paris	France	x	B	B	B
Rumney	Ralph		H	Paris	France	x	B	B	
Rynders	Marc		H	Anvers	Belgique	x	B	B	B
Salmon	David		H	Denham Bucks	Royaume -Uni	x	B	B	
Sandberg	M.W.	Stedelijk Museum	H / M	Amsterdam	Pays-Bas	x	B	B	B
Scherer	Jacques	Institut d'études Théâtrales, La Sorbonne	H / IR	Paris	France	x	E	E	E
Schmink	Otto		H	Londres	Royaume -Uni	x	B	B	B
Schulze-Fielitz			H	Essen	R.F.A.	x	E	E	E
Schwartz-Bart	André	Editions du Seuil	H	Paris	France	x	B	B	B
Schweicher	Kurt		H	Kassel	R.F.A.	x	C	C	E
Seaven	Richard	Grove Press	H / E	New-York	E.-U.	x	D	D	D
Seghers	Pierre		H	Paris	France		E		
Seib	Grid			Münich	R.F.A.	x	B	B	B
Seiden	Claus	Demokraten	H / P	Aarhus	Danemar k	x	B	B	C

Annexe 3. Fichier d'adresses des destinataires d'Internationale situationniste

Prénom	Nom	Affiliation	Type	Ville	Pays	1	2	3	4
Sekoto				Paris	France	x	B	B	
Selz	Jean	France Observateur	H / P	Paris	France		C		
Sénécaut	Gilbert		H	Anvers	Belgique				B
Sheffey	Gwendolyn		F	Paris	France	x	B	B	
Shepmans	Jacques	L'Avenir du Tournaisis	H / P	Tournai	Belgique	x	C	C	C
Shimizu	Toru			Tokyo	Japon				E
Sieber	Friedrich		H	Stuttgart	R.F.A.		E		
Simon	Madame E.		F	Aix les Bains	France	x	E	E	E
Simondo	Piero	CIRA	?	Turin	Italie				D
Sisel	Henri		H	Tel-Aviv	Israël	x	B	B	B
Smithson	Alison et Peter		H / F	Londres	Royaume -Uni	x	E	E	E
Sommier	M.G.		H	La Flèche	France	x	B	B	B
Stadler	Gretel		F	Münich	R.F.A.	x	A		
Strack	Max		H	Lichtenfels	R.F.A.	x	B	B	
Straram	Patrick		H	Montréal	Canada	x	B	B	B
Strelkoff	Sacha		H	Paris	France	x	B	B	
Strid	Hardy		H	Halmstad	Suède	x	A		
Strijbosch	Jan		H	Anvers	Belgique	x	B	B	A
Strijbosch	Wim		H	Amsterdam	Pays-Bas		E		
Sturm	Helmut		H	Münich	R.F.A.	x	A	B	
Suter	Gody	Weltwoche	H / P	Zürich	Suisse	x	G	G	E
Sweeney	James J.		H	New-York	E.-U.	x	B	B	B
Swift	Patrick		H	Londres	Royaume -Uni		C		
Tapié	Michel		H	Paris	France		E		
Taubé	Edouard		H	Champagne sur Seine	France			B	B
Tessier	Carmen	France-Soir	F / P	Paris	France		C		
Tiranti	Alec	Alec Tiranti Ltd	E	Londres	Royaume -Uni	x	D	D	D
Touré	Bachir	aux bons soins de Mr. Jean- Marie Serreau, Théâtre de Lutèce	H	Paris	France		F		
Trocchi	Alexander		H	Londres	Royaume -Uni	x	A	A	A
Trudeau	P.E.		H	Montréal	Canada	x	B		
Utea	Szt. Imre Hg.	Kunzy György Epitestudományi , Intézet Laboratoriuma	H / IR	Budapest	Hongrie			G	D
Van de Loo	Otto		H	Münich	R.F.A.	x	B		
Van der Borgt	Jan		H	Anvers	Belgique				B
Van Osta	Jacques		H	Bruxelles	Belgique	x	B		
Vaneigem	Raoul		H	Bruxelles	Belgique	x	A	A	A
Vaume	Henri		H	Liège	Belgique	x	B	B	
Viénet	René		H	Le Havre	France	x	B	B	B
Vigée	Claude	Preuves	H / P	Paris	France		C		

Annexe 3. Fichier d'adresses des destinataires d'Internationale situationniste

Prénom	Nom	Affiliation	Type	Ville	Pays	1	2	3	4
Vignes	C.			Haïfa	Israël	x	B	B	B
Vinkenoog	Simon		H	Amsterdam	Pays-Bas	x	B	B	B
Vitanyi	Patrick		H	Tours	France	x	B	B	B
Vogein-Rapoport	Dr. F		H	Paris	France				B
Vogels	Erwin		H	Anvers	Belgique	x	B	B	B
Völker	Klaus		H	Berlin	R.F.A.	x	C	C	C
von Myenburg,	Marietta	c/o Mme Wulf	F	Bâle	Suisse	x	G	G	E
Walton	Sandy		F	Newbury	Royaume-Uni		E		
Wansart	Pierrot		H	Liège	Belgique	x	B	B	
Weinstein	Linda		F	New-York	E.-U.	x	E	E	E
Weiss	Gerhard	American Express	H	Paris	France				B
Wenlersee	Jeanine		F	Enghien	France		B		
Wittenborn	Georges		H	New-York	E.-U.	x	B	B	
Wolsgaard-Iversen	Herman		H	Copenhague	Danemark		B		
Wouters	Roger		H	Bruxelles	Belgique	x	B	B	
Wright	David		H	Londres	Royaume-Uni		C		
Wyckaert	Maurice		H	Alsemberg	Belgique	x	B	B	B
Young	Nigelfred		H	Londres	Royaume-Uni	x	B	B	
Zamelis	Maria	The Museum of Modern Art, The Library	B	New York	E.-U.	x	D	D	D
Zems	Abracha		H	Paris	France	x	B	B	B
Zenadocchio	Professore Manfredi		H	Albisola Mare	Italie		E		
Zimmer	Hans-Peter		H	Münich	R.F.A.	x	A	B	
		Bibliothèque d'Education Populaire et d'Information	B	Bruxelles	Belgique				D
		Coexistence	P	Bruxelles	Belgique	x	C	C	C
		Défense	P	La Louvière	Belgique				C
		Dialogoog	P	Anvers	Belgique	x			C
		Etudes	P	Bruxelles	Belgique	x	C	C	C
		La Gauche	P	Bruxelles	Belgique	x	C	C	C
		La Proue	G	Bruxelles	Belgique	x	D	D	D
		Librairie galerie Saint-Laurent	L / G	Bruxelles	Belgique	x	D	D	D
		Point 5	P	Anvers	Belgique	x	C	C	C
		Pourquoi pas ?	P	Bruxelles	Belgique	x	C	C	C
		Liberté 61	P	Montréal	Canada		C		
		Liberté 62	P	Montréal	Canada	x		C	
		Liberté 63	P	Montréal	Canada				C
		Ark's Forlag	E	Copenhague	Danemark	x	D	D	D

Annexe 3. Fichier d'adresses des destinataires d'Internationale situationniste

Prénom	Nom	Affiliation	Type	Ville	Pays	1	2	3	4
		Arkitekten	P	Copenhague	Danemark	x	C	C	
		Cabinet des Estampes, Musée Royal des Beaux-Arts	M	Copenhague	Danemark	x	D	D	D
		Den Danske Algerkomité	OP	Copenhague	Danemark		C		
		Gruppe 61	H	Birkerød	Danemark	x			C
		Information	P	Copenhague	Danemark				C
		Politiken	P	Copenhague	Danemark	x	C	C	C
		Committee for the General Strike	OP	New-York	E.-U.				D
		Correspondence	P	Detroit, Michigan	E.-U.	x	C	C	C
		Dissent	P	New-York	E.-U.	x	C	C	C
		MAD	P	New-York	E.-U.	x	C	C	C
		New Politics	P	New-York	E.-U.				C
		New York Public Library	B	New York	E.-U.	x	D	D	D
		Scrap	P	New York	E.-U.		C		
		Studies on the Left	P	Madison, Wis.	E.-U.	x	C	C	C
		Ambassade d'Allemagne	AC	Paris	France		F		
		Ambassade d'Australie	AC	Paris	France		F		
		Ambassade d'Indonésie	AC	Paris	France		F		
		Ambassade d'Islande	AC	Paris	France		F		
		Ambassade d'Israël	AC	Paris	France		F		
		Ambassade d'Italie	AC	Paris	France		F		
		Ambassade de Belgique	AC	Paris	France		F		
		Ambassade de Bolivie	AC	Paris	France	x	F	F	
		Ambassade de Cuba	AC	Paris	France	x	F	F	D
		Ambassade de Finlande	AC	Paris	France		F		
		Ambassade de Grande-Bretagne	AC	Paris	France		F		
		Ambassade de l'Inde	AC	Paris	France		F		

Annexe 3. Fichier d'adresses des destinataires d'Internationale situationniste

Prénom	Nom	Affiliation	Type	Ville	Pays	1	2	3	4
		Ambassade de l'U.R.S.S.	AC	Paris	France		F		
		Ambassade de l'Uruguay	AC	Paris	France		F		
		Ambassade de la Fédération de Malaisie	AC	Paris	France		F		
		Ambassade de la Nouvelle Zélande	AC	Paris	France		F		
		Ambassade de la Rép. Argentine	AC	Paris	France	x	F	F	
		Ambassade de la République d'Egypte	AC	Paris	France		F		
		Ambassade de la République de Tchécoslovaquie	AC	Paris	France		F		
		Ambassade de la République du Soudan	AC	Paris	France		F		
		Ambassade de la République Populaire de Pologne	AC	Paris	France		F		
		Ambassade de la République Populaire Fédérative de Yougoslavie	AC	Paris	France		F		
		Ambassade de Norvège	AC	Paris	France		F		
		Ambassade de Suisse	AC	Paris	France		F		
		Ambassade de Turquie	AC	Paris	France		F		
		Ambassade des Etats-Unis	AC	Paris	France		F		
		Ambassade des Pays Bas	AC	Paris	France		F		
		Ambassade des Philippines	AC	Paris	France		F		
		Ambassade du Brésil	AC	Paris	France	x	F	F	
		Ambassade du Canada	AC	Paris	France		F		
		Ambassade du Chili	AC	Paris	France	x	F	F	
		Ambassade du Danemark	AC	Paris	France		F		
		Ambassade du Ghana	AC	Paris	France	x	F	F	

Annexe 3. Fichier d'adresses des destinataires d'Internationale situationniste

Prénom	Nom	Affiliation	Type	Ville	Pays	1	2	3	4
		Ambassade du Japon	AC	Paris	France	x	F	F	D
		Ambassade du Liban	AC	Paris	France	x	F	F	
		Ambassade du Libéria	AC	Paris	France	x	F	F	
		Ambassade du Maroc	AC	Paris	France		F		
		Ambassade du Mexique	AC	Paris	France	x	F	F	D
		Ambassade du Pérou	AC	Paris	France		F		
		Ambassade du Royaume Uni de Libye	AC	Paris	France		F		
		Ambassade du Vénézuéla	AC	Paris	France		F		
		Ambassade Impériale de l'Iran	AC	Paris	France		F		
		Arguments	P	Paris	France	x	C	C	
		Argus de la Presse	Media	Paris	France		D	D	A
		Art Socio-Expérimental	GA	Paris	France				D
		ARTS	P	Paris	France	x	C	C	C
		Bibliothèque Nationale, Ps	B	Paris	France	x	A	A	A
		Centre d'Etudes Sociologiques-Groupe d'Etude des Loisirs	IR	Paris	France		D		
		Centre d'Information à Paris des Nations Unies	AC	Paris	France		F		
		Centre de Sociologie des Faits littéraires	IR	Bordeaux	France				D
		Centre Internationale de Recherches Spatiales Formelles	IR	Paris	France				D
		Combat	P	Paris	France	x	C	C	C
		Critique	P	Paris	France	x	C	C	C
		Diogène	P	Paris	France	x	C	C	C
		Domaine Poétique	P	Boulogne sur Seine	France				D
		Editions François Maspéro	E	Paris	France		D		

Annexe 3. Fichier d'adresses des destinataires d'Internationale situationniste

Prénom	Nom	Affiliation	Type	Ville	Pays	1	2	3	4
		English Book Shop	L	Paris	France		D		
		Esprit	P	Paris	France	x	C	C	C
		Fiction	P	Paris	France				C
		France Observateur	F / P	Paris	France				C
		Front	P	Paris	France				C
		Fulchignoni	?	Paris	France		C		
		Galerie des deux îles	G	Paris	France		D		
		Galerie Iris Clert	G	Paris	France		D		
		Galerie Stadler	G	Paris	France		D		
		Guido Piovene	H	Neuilly	France		C		
		Guy Debord	H	Paris	France	x			
		Haute-Société	P	Paris	France		C		
		L'Atome	G	Paris	France		D		
		L'Express	P	Paris	France	x		C	C
		La NEF	P	Paris	France	x	C	C	C
		La Nouvelle N.R.F.	P	Paris	France	x	C	C	C
		La Presse française	P	Paris	France		C		
		Le Crapouillot	P	Paris	France		C		
		Le Minotaure	L	Paris	France		B		
		Légation de Corée	AC	Paris	France	x	F		
		Légation de la République Populaire Hongroise	AC	Paris	France		F		
		Les cahiers du lettrisme	P	Pantin	France				C
		Les Lettres Nouvelles	P	Paris	France	x	C	C	C
		Les Temps Modernes	P	Paris	France	x	C	C	C
		Librairie de la Fontaine	L	Paris	France		D		
		Librairie des Tuileries	L	Paris	France		D		
		Librairie du 20ème siècle	L	Paris	France		D		
		Librairie Marcel Rivière	L	Paris	France		D		
		Médiations	P	Paris	France	x	C	C	C
		Ministère de l'Information, Dépôt des Ps	I	Paris	France	x	A	A	A
		Ministère de l'Intérieur, Régie du dépôt légal	I	Paris	France	x	A	A	A
		Mistral Books	E	Paris	France	x	D	D	D

Annexe 3. Fichier d'adresses des destinataires d'Internationale situationniste

Prénom	Nom	Affiliation	Type	Ville	Pays	1	2	3	4
		Noir et Rouge	P	Paris	France				C
		Nouvelles Génération	P	Paris	France	x	C	C	C
		Paris-Match	P	Paris	France		C		
		Petit Parquet	I	Paris	France			A	A
		Planète	P	Paris	France		C		
		Poésie Nouvelle	P	Paris	France	x	C	C	C
		Présence Africaine	P	Paris	France	x	C	C	C
		Satellite	P	Paris	France				C
		Socialisme ou Barbarie	P	Paris	France	x		C	C
		The Observer, Paris Office	P	Paris	France	x	C	C	C
		Ambassade de Corée	AC	Paris	France			F	
		Széchenyi Könyvtár Museum	M	Budapesta	Hongrie	x	G	G	D
		Mankind	P	Hyderabad	Inde	x	C	C	C
		Maral	P	New Delhi	Inde	x	C	C	C
		Civilta delle Machine	P	Rome	Italie	x	C	C	
		Critica Sociale	P	Milan	Italie	x	C	C	C
		Einaudi	E	Turin	Italie		D		
		Feltrinelli Stampa	E	Milan	Italie		D		
		Galleria del Cavallino	G	Venise	Italie		D		
		Gazetta del libro	P	Rome	Italie		C		
		Il Caffè	?	Rome	Italie		C		
		Il Mulino	P	Bologne	Italie		C		
		L'Imagine	P	Turin	Italie	x	D	D	
		La Nuova Italia Editrice	E	Florence	Italie		D		
		Passato e Presente	P	Rome	Italie	x	C	C	C
		Presenza	P	Milan	Italie	x	C	C	C
		Riuniti	E	Rome	Italie		D		
		Japanese Revolutionary Communist League	OP	Tokyo	Japon				D
		Lieson Section of the National Museum of Japan	M	Tokyo	Japon	x	G	G	D
		Section française de la faculté de Lettres, Kyoto Daigaku	I	Kyoto	Japon				D
		Zangakuren	OP	Tokyo	Japon				D

Annexe 3. Fichier d'adresses des destinataires d'Internationale situationniste

Prénom	Nom	Affiliation	Type	Ville	Pays	1	2	3	4
		Central de Publications	E	Mexico	Mexique			D	
		Balkema	P	Amsterdam	Pays-Bas	x	D	D	D
		Tabou	P	Amsterdam	Pays-Bas		C		
		Biblioteka Jasienskanska	B	Cracovie	Pologne				D
		Biblioteka Uniwersytecku	B	Varsovie	Pologne				D
		Klub Mig Dzynaro Dowej Ksigzki I Prasy	?	Varsovie	Pologne				D
		Annuaire International des Beaux-Arts	I	Berlin	R.F.A.	x	D	D	
		Buchhandlung Beck-Haile	L	Münich	R.F.A.	x	D	D	D
		Fluxus	P	Eppstein	R.F.A.				C
		Form International	P	Cologne	R.F.A.	x	C	C	C
		Internationale Buchhandlung	L	Hambourg	R.F.A.	x	D	D	D
		Monsieur le Directeur du Bureau d'Urbanisme de la ville d'Aachen	H / I	Aachen	R.F.A.			B	
		Periodikum für wissenschaftlichen Sozialismus	P	Münich	R.F.A.	x	C	C	C
		Rohwhlts Deutsche Enzyklopadie, Rowohlt Taschenbuch Verlag	E	Hambourg	R.F.A.	x	D	D	D
		Sozialistische Politik	P	Cologne	R.F.A.	x	C	C	C
		Vernissage, Agis Verlag	P	Baden Baden	R.F.A.	x	C	C	C
		Danas	P	Belgrade	R.S.D.S.				C
		Delo	P	Belgrade	R.S.D.S.				C
		Kommunist	P	Belgrade	R.S.D.S.				C
		Univerzitetska Biblioteka Zuetolar Markovicz	B	Belgrade	R.S.D.S.				D
		Architectural Review (The)	P	Londres	Royaume-Uni	x	C	C	C
		Clarion, King's College	P	Cambridge	Royaume-Uni		C	C	C
		Daily Express	P	Londres	Royaume-Uni		C		

Annexe 3. Fichier d'adresses des destinataires d'Internationale situationniste

Prénom	Nom	Affiliation	Type	Ville	Pays	1	2	3	4
		Evening Standard	P	Londres	Royaume-Uni		C		
		Experimental Theatre Group, University of Cambridge	OA	Cambridge	Royaume-Uni		D		
		Films and Filming	P	Londres	Royaume-Uni		C		
		International Socialism	P	Londres	Royaume-Uni	x	C	C	C
		Manchester Guardian	P	Londres	Royaume-Uni	x	C	C	C
		New Departures	P	Londres	Royaume-Uni	x	C	C	C
		New Left Review	P	Londres	Royaume-Uni	x	C	C	C
		New Vision Centre Gallery	G	Londres	Royaume-Uni	x	D	D	
		The Observer	P	Londres	Royaume-Uni	x	C	C	C
		The Paperback	E	Edimbourg	Royaume-Uni		D		
		The Socialist Leader	P	Glasgow	Royaume-Uni	x	C	C	C
		The Times	P	Londres	Royaume-Uni	x	C	C	C
		Sveucilisna biblioteka	B	Zagreb	S.F.R.Y.				D
		Strockholm Tidningen	P	Stockholm	Suède	x	C	C	C

Index des destinataires (par pays)

Prénom	Nom	Affiliation	Type	Ville	Pays	1	2	3	4
Albert	Allen	Les Temps Modernes	H	Paris	France				E
Alward	Julien	Congrès pour la liberté de la culture	H / OP	Paris	France		D		
Arnal				Paris	France		E		
Arnaud	Georges		H	Paris	France		B		
Augustinoi	R.-A.			Paris	France	x	B	B	B
Aupetit	M.	F.R.S.A.	H / P	Paris	France				C
Bachelard	Gaston		H	Paris	France	x	B	B	
Barret	Pierre		H	Paris	France	x	B	B	B
Barthes	Roland	Les Lettres Nouvelles	H / P	Paris	France	x	C	C	C
Basse	René		H	Toulon	France	x	B	B	B
Beaurin	Nicole		F	Paris	France				B
Belhacène	Mohamed	Ecole La Fontaine	H	Wissoux	France				B
Bellet	Roby	Lycée Malherbe	H	Deauville	France	x	B	B	B
Benali	Ali		H	Paris	France		B		
Bern	Bob	c/o Mme Marteill	H	Paris	France	x	E	E	E
Bernard	Suzanne		F	Paris	France		B		B
Bertelé	René		H	Paris	France		E		
Beucler	André		H	Paris	France		E		
Billetedoux	François		H	Paris	France		E		
Blanchard	Daniel		H	Paris	France		B		
Bloch	Marc	La Vérité	H / P	Paris	France	x	C	C	C
Borde	Raymond		H	Toulouse	France				B
Bosquet	Michel	L'Express	H / P	Paris	France	x	E	E	E
Bricianer	Serge		H	Paris	France				B
Bryen	Camille		H	Paris	France	x	B	B	
Bureau	Jacques		H	Paris	France		E		
Calixte	Jean-Charles		H	Boulogne sur Seine	France				B
Canelot	Louis		H	Bordeaux	France	x	B	B	B
Cassou	Jean	Musée d'Art Moderne	H / M	Paris	France		E		
Chabrun	J.F.	L'Express	H / P	Paris	France		C		
Charbonneau	Bernard		H	Laroin Jurançon	France				B
Chardère	Bernard	Premier Plan	H / P	Lyon	France	x	C	C	C
Chaulieu	P.	Socialisme ou Barbarie	H / P	Paris	France		C		
Cheype	Denise		F	Paris	France				B
Chiron	Marcel		H	Marlers	France	x	B	B	B
Choay	Mme Françoise	France Observateur	F / P	Paris	France	x	C		C
Clouscard	Michel		H	Gaillac	France				B

Annexe 3. Fichier d'adresses des destinataires d'Internationale situationniste

Prénom	Nom	Affiliation	Type	Ville	Pays	1	2	3	4
Cotte	Jean-Louis		H	Cannes	France		E		
Courtois-Montauzier	Gérard		H	Bordeaux	France	x	B	B	B
Crouslé		Hachette, Département Etranger	E	Paris	France				D
Dabrowski	Richard		H	Paris	France				B
Darbo				Paris	France		E		
Davidson	Bernard		H	Lille	France	x	B	B	B
de Marbaix	Ghislain	L'homme de main	H	Paris	France	x	B	B	B
de Vaal	Hans		H	Paris	France	x	E	E	
Debauche	Pierre		H	Montrouge	France		B		
Delahaye	Michel	Présence du cinéma	H / P	Paris	France	x	C	C	
Delattre	Chantal		F	Paris	France	x	B	B	B
Destouches	Dr .		H	Meudon	France		E		
Diatkins	Dominique		F	Paris	France	x	B	B	B
Diesbach	S.		H	Neuilly	France		B		
Dor de la Souchère	Mr.	Conservateur du musée Grimaldi	H / M	Antibes	France		B		
Drouin	René		G	Paris	France		B		
Duchemin	François		H	Paris	France				B
Dufrêne	François		H	Paris	France	x	B	B	
Durand	Pierre		H	Paris	France	x	E	E	
Duvignaud,	Jean	Editions Grasset	H	Paris	France	x	C		
Ellul	Jacques		H	Pessac	France				B
Escarpit	Robert	Le Monde	H / P	Paris	France	x	C	C	C
Esnault	Philippe	Cinéma 62	H / P	Paris	France	x	C		
Estienne	Charles		H	Paris	France	x	E	E	E
Estivals	Robert		H	Viroflay	France	x	B	B	B
Etiemble		Collège de France	H / I	Paris	France		E		
Eyraud	Pierre		H	Bagneux	France		E		
Ferré	Martine		F	Paris	France	x	B	B	B
Ferrier	Roger	Collège d'Enseignement Général	H	Saint Chely d'Apcher	France				P
Ferron	Jacques	Editions du cercle littéraire d'anticipation	H	Luce	France				B
Florenne	Yves	Le Monde, Revue des revues	P	Paris	France				C
Fouchet	Max-Pol		H	Paris	France	x	E	E	E
Frère	Madame Claude		F	Paris	France		B		
Fugler	René	Le monde libertaire	H / P	Paris	France	x	B	B	B
Galliher	John		H	Paris	France		E		
Garans	Louis		H	Paris	France	x	B	B	
Gaudin	M.		H	Paris	France				B

Annexe 3. Fichier d'adresses des destinataires d'Internationale situationniste

Prénom	Nom	Affiliation	Type	Ville	Pays	1	2	3	4
Gaut	Denise		F	Paris	France	x	E	E	
George	Jean-Pierre		H	Paris	France				B
Gilbert	Hélène		F	Caen	France				B
Gilbert	Stephen		H	Paris	France		B		
Girard	Elisabeth	Centre de Documentation de l'avant-garde culturelle	OA	Paris	France				D
Goldmann	Lucien	Editions Gallimard	H / E	Paris	France	x	E	E	E
Gorz	André	Editions du Seuil	H	Paris	France		E		
Gratton	Philippe		H	Paris	France	x			B
Guérin	Daniel		H	Paris	France	x	E	E	E
Guillaume	Pierre		H	Paris	France	x	B	B	B
Guillaumin	Marc-Gilbert		H	Paris	France	x	B	B	B
Hamon	Michel	Centre d'art socio-expérimental	H	Paris	France				E
Henriot	Emile		H	Paris	France		E		
Herbute	Jacques B.		H	Paris	France	x	B	B	B
Homme de main	L'		H	Paris	France				B
Houbart	Jacques		H	Paris	France		E		
Hundertwasser	Fred		H	Saint-Mandé	France	x	B	B	B
Imhauser	Mlle J.		F	Paris	France		E		
Jollivet	J.L.		H	Bordeaux	France	x	B	B	B
Jorn	Asger			Paris	France	x	A	A	A
Kast	Pierre	Cahiers du Cinéma, aux bons soins de M; Jacques Doniol-Valcroze	H / P	Paris	France		E		
Khatib	Abdelhafid		H	Paris	France		B		
Klerguin	Vladimir	Hopital Militaire de Bourges, Neuro-Psychiatrie	H	Bourges	France	x			
Kouamé	Kanga		F	Paris	France				B
La Rive Gauche			L / G	Strasbourg	France				
Labaste	Mademoiselle Michèle		F	Cannes	France		B		
Lander	Harold		H	Paris	France	x	E	E	
Lassung	Maria		F	Paris	France	x	B	B	
Le Minotaure			P	Paris	France			x	
Lefèbvre	Henri		H	Paris	France	x	B	B	B
Legrand	Jacques	Critique	H / P	Paris	France		C		
Lemaître	Dominique		F	Paris	France				B
Lemarchand	J.	Editions Gallimard	H / E	Paris	France		E		

Annexe 3. Fichier d'adresses des destinataires d'Internationale situationniste

Prénom	Nom	Affiliation	Type	Ville	Pays	1	2	3	4
Leveau	Philippe		H	Riberac	France	x	B	B	B
Lindon	Jérôme		H / E	Paris	France		D		
Llinas	G.	Cité universitaire, Maison de Cuba		Paris	France		E		
Losfeld	Eric		H	Paris	France		B		
Luca	Gherasim		H	Paris	France	x	B	B	B
Lung	Françoise		F	Bordeaux	France				B
Lusinchi	Paul		H	Paris	France	x	B	B	B
Lyotard	J.F.	Socialisme ou Barbarie	H / P	Paris	France		C		
Mahé	Madame		F	Le Havre	France	x	B	B	B
Martin	Marcel	Cinema 60	H / P	Paris	France		C		
Mitelberg				Paris	France		E		
Mochot	Michèle	c/o Suzy Solidor	F	Cagnes	France	x	B	B	B
Morin	Edgar		H	Paris	France		B		
Mrugalski	André		H	Paris	France	x	B	B	B
Mumford	Lewis	Critique	H / P	Paris	France		C		
Nantet	Jacques		H	Paris	France		B		
Nivet	Christian		H	Paris	France				B
Orix				Paris	France		E		
Parisse	Claudie		F	Troyes	France				B
Passeron	René		H	Paris	France	x	E	E	E
Paulhan	Jean		H	Paris	France	x	E	E	E
Perrin	Robert		H	Le Frenay d'Oisans	France				B
Petit	Philippe	Résidence universitaire	H	Antony	France				B
Pingaut	Edouard		H	Paris	France		B		
Planchon	R.	Théâtre de France	H / OA	Paris	France		E		
Preiser	Catherine		F	Paris	France		B		
Prévert	Jacques		H	Paris	France		E		
Queneau	Raymond		H	Neuilly	France			B	B
Raymond	Henri		H	Paris	France	x	B		
Raynaud	Jacques		H	Paris	France			B	B
Rebuffel	Gilbert		H	Paris	France	x	B	B	B
Resnais	Alain	aux bons soins de M. Alain Robbe-Grillet	H	Neuilly	France		F		
Revel	Jean- François	Editions Julliard	H	Paris	France				E
Rey	Benoît		H	Paris	France		B		
Ribac	Jean		H	Paris	France				B
Richez	Genia		F	Paris	France		B		
Robillard	Monsieur		H	Meudon	France	x	E	E	E
Roditi	Eduardo		H	Paris	France		B		
Rossi	Madame	Chez Madame Labaste, "La Californie"	F	Cannes	France	x			
Rousseau	Bernard		H	Charenton	France	x	B	B	

Annexe 3. Fichier d'adresses des destinataires d'Internationale situationniste

Prénom	Nom	Affiliation	Type	Ville	Pays	1	2	3	4
Rouxel	Pierre	Cité universitaire	H	Rouen	France				B
Roy	Claude	France Observateur	H / P	Paris	France		C		
Royaux	Monique		F	Paris	France	x	B	B	B
Rumney	Ralph		H	Paris	France	x	B	B	
Scherer	Jacques	Institut d'études Théâtrales, La Sorbonne	H / IR	Paris	France	x	E	E	E
Schwartz-Bart	André	Editions du Seuil	H	Paris	France	x	B	B	B
Seghers	Pierre		H	Paris	France		E		
Sekoto				Paris	France	x	B	B	
Selz	Jean	France Observateur	H / P	Paris	France		C		
Sheffey	Gwendolyn		F	Paris	France	x	B	B	
Simon	Madame E.		F	Aix les Bains	France	x	E	E	E
Sommier	M.G.		H	La Flèche	France	x	B	B	B
Strelkoff	Sacha		H	Paris	France	x	B	B	
Tapié	Michel		H	Paris	France		E		
Taubé	Edouard		H	Champagne sur Seine	France			B	B
Tessier	Carmen	France-Soir	F / P	Paris	France		C		
Touré	Bachir	aux bons soins de Mr. Jean-Marie Serreau, Théâtre de Lutèce	H	Paris	France		F		
Viénet	René		H	Le Havre	France	x	B	B	B
Vigée	Claude	Preuves	H / P	Paris	France		C		
Vitanyi	Patrick		H	Tours	France	x	B	B	B
Vogein-Rapoport	Dr. F		H	Paris	France				B
Weiss	Gerhard	American Express	H	Paris	France				B
Wenlersee	Jeanine		F	Enghien	France		B		
Zems	Abracha		H	Paris	France	x	B	B	B
		Ambassade d'Allemagne	AC	Paris	France		F		
		Ambassade d'Australie	AC	Paris	France		F		
		Ambassade d'Indonésie	AC	Paris	France		F		
		Ambassade d'Islande	AC	Paris	France		F		
		Ambassade d'Israël	AC	Paris	France		F		
		Ambassade d'Italie	AC	Paris	France		F		
		Ambassade de Belgique	AC	Paris	France		F		
		Ambassade de Bolivie	AC	Paris	France	x	F	F	

Annexe 3. Fichier d'adresses des destinataires d'Internationale situationniste

Prénom	Nom	Affiliation	Type	Ville	Pays	1	2	3	4
		Ambassade de Cuba	AC	Paris	France	x	F	F	D
		Ambassade de Finlande	AC	Paris	France		F		
		Ambassade de Grande-Bretagne	AC	Paris	France		F		
		Ambassade de l'Inde	AC	Paris	France		F		
		Ambassade de l'U.R.S.S.	AC	Paris	France		F		
		Ambassade de l'Uruguay	AC	Paris	France		F		
		Ambassade de la Fédération de Malaisie	AC	Paris	France		F		
		Ambassade de la Nouvelle Zélande	AC	Paris	France		F		
		Ambassade de la Rép. Argentine	AC	Paris	France	x	F	F	
		Ambassade de la République d'Egypte	AC	Paris	France		F		
		Ambassade de la République de Tchécoslovaquie	AC	Paris	France		F		
		Ambassade de la République du Soudan	AC	Paris	France		F		
		Ambassade de la République Populaire de Pologne	AC	Paris	France		F		
		Ambassade de la République Populaire Fédérative de Yougoslavie	AC	Paris	France		F		
		Ambassade de Norvège	AC	Paris	France		F		
		Ambassade de Suisse	AC	Paris	France		F		
		Ambassade de Turquie	AC	Paris	France		F		
		Ambassade des Etats-Unis	AC	Paris	France		F		
		Ambassade des Pays Bas	AC	Paris	France		F		
		Ambassade des Philippines	AC	Paris	France		F		
		Ambassade du Brésil	AC	Paris	France	x	F	F	

Annexe 3. Fichier d'adresses des destinataires d'Internationale situationniste

Prénom	Nom	Affiliation	Type	Ville	Pays	1	2	3	4
		Ambassade du Canada	AC	Paris	France		F		
		Ambassade du Chili	AC	Paris	France	x	F	F	
		Ambassade du Danemark	AC	Paris	France		F		
		Ambassade du Ghana	AC	Paris	France	x	F	F	
		Ambassade du Japon	AC	Paris	France	x	F	F	D
		Ambassade du Liban	AC	Paris	France	x	F	F	
		Ambassade du Libéria	AC	Paris	France	x	F	F	
		Ambassade du Maroc	AC	Paris	France		F		
		Ambassade du Mexique	AC	Paris	France	x	F	F	D
		Ambassade du Pérou	AC	Paris	France		F		
		Ambassade du Royaume Uni de Libye	AC	Paris	France		F		
		Ambassade du Vénézuéla	AC	Paris	France		F		
		Ambassade Impériale de l'Iran	AC	Paris	France		F		
		Arguments	P	Paris	France	x	C	C	
		Argus de la Presse	Media	Paris	France		D	D	A
		Art Socio-Expérimental	GA	Paris	France				D
		ARTS	P	Paris	France	x	C	C	C
		Bibliothèque Nationale, Ps	B	Paris	France	x	A	A	A
		Centre d'Etudes Sociologiques-Groupe d'Etude des Loisirs	IR	Paris	France		D		
		Centre d'Information à Paris des Nations Unies	AC	Paris	France		F		
		Centre de Sociologie des Faits littéraires	IR	Bordeaux	France				D
		Centre Internationale de Recherches Spatiales Formelles	IR	Paris	France				D
		Combat	P	Paris	France	x	C	C	C

Annexe 3. Fichier d'adresses des destinataires d'Internationale situationniste

Prénom	Nom	Affiliation	Type	Ville	Pays	1	2	3	4
		Critique	P	Paris	France	x	C	C	C
		Diogène	P	Paris	France	x	C	C	C
		Domaine Poétique	P	Boulogne sur Seine	France				D
		Editions François Maspéro	E	Paris	France		D		
		English Book Shop	L	Paris	France		D		
		Esprit	P	Paris	France	x	C	C	C
		Fiction	P	Paris	France				C
		France Observateur	F / P	Paris	France				C
		Front	P	Paris	France				C
		Fulchignoni	?	Paris	France		C		
		Galerie des deux îles	G	Paris	France		D		
		Galerie Iris Clert	G	Paris	France		D		
		Galerie Stadler	G	Paris	France		D		
		Guido Piovene	H	Neuilly	France		C		
		Guy Debord	H	Paris	France	x			
		Haute-Société	P	Paris	France		C		
		L'Atome	G	Paris	France		D		
		L'Express	P	Paris	France	x		C	C
		La NEF	P	Paris	France	x	C	C	C
		La Nouvelle N.R.F.	P	Paris	France	x	C	C	C
		La Presse française	P	Paris	France		C		
		Le Crapouillot	P	Paris	France		C		
		Le Minotaure	L	Paris	France		B		
		Légation de Corée	AC	Paris	France	x	F		
		Légation de la République Populaire Hongroise	AC	Paris	France		F		
		Les cahiers du lettrisme	P	Pantin	France				C
		Les Lettres Nouvelles	P	Paris	France	x	C	C	C
		Les Temps Modernes	P	Paris	France	x	C	C	C
		Librairie de la Fontaine	L	Paris	France		D		
		Librairie des Tuileries	L	Paris	France		D		
		Librairie du 20ème siècle	L	Paris	France		D		
		Librairie Marcel Rivière	L	Paris	France		D		
		Médiations	P	Paris	France	x	C	C	C

Annexe 3. Fichier d'adresses des destinataires d'Internationale situationniste

Prénom	Nom	Affiliation	Type	Ville	Pays	1	2	3	4
		Ministère de l'Information, Dépôt des Ps	I	Paris	France	x	A	A	A
		Ministère de l'Intérieur, Régie du dépôt légal	I	Paris	France	x	A	A	A
		Mistral Books	E	Paris	France	x	D	D	D
		Noir et Rouge	P	Paris	France				C
		Nouvelles Génération	P	Paris	France	x	C	C	C
		Paris-Match	P	Paris	France		C		
		Petit Parquet	I	Paris	France			A	A
		Planète	P	Paris	France		C		
		Poésie Nouvelle	P	Paris	France	x	C	C	C
		Présence Africaine	P	Paris	France	x	C	C	C
		Satellite	P	Paris	France				C
		Socialisme ou Barbarie	P	Paris	France	x		C	C
		The Observer, Paris Office	P	Paris	France	x	C	C	C
		Ambassade de Coree	AC	Paris	France			F	
Baes	Jan		H	Anvers	Belgique	x	B	B	B
Berbuto	Augusta		F	Liège	Belgique		E		
Bergen	Emiel		H	Bruxelles	Belgique		E		
Bert	Kari			Ostende	Belgique	x	B	B	B
Coulommier	Julien		H	Wezembeek-Oppem	Belgique		E		
Croes	Marcel		H	Bruxelles	Belgique	x	B	B	
Dalain	Marc		H	Anvers	Belgique	x	B	B	B
Davay	Paul		H	Bruxelles	Belgique	x			
Davay	Paul		H	Bruxelles	Belgique		C	C	C
de Groote Laleman	J.		H	Ostende	Belgique				P
de Heusch	Luc		H	Bruxelles	Belgique		E		
de Nola	J.P.		H	Anvers	Belgique		E		
de Vree	Freddy		H	Anvers	Belgique	x	C	C	C
Decler	Hubert		H	Ostende	Belgique	x	B	B	B
Dehoux	Robert		H	Bruxelles	Belgique	x	B	B	B
Deliège	C.			Bruxelles	Belgique	x	E	E	
Didischeim				Bruxelles	Belgique	x	E	E	
Dohmen	Léo		H	Anvers	Belgique	x	B	B	B
Dosogna	J.			Liège	Belgique		E		
Flarkin	Marcel		H	Liège	Belgique		E		
Frankin	André		H	Liège	Belgique	x	B	B	B
Froidbise	P.		H	Liège	Belgique		E		
Gils	Gust		H	Brasschaat	Belgique				B
Girard	André		H	Bruxelles	Belgique	x	B	B	B
Gutt	Tom		H	Bruxelles	Belgique				E
Hennebert	Jean-Michel		H	Bruxelles	Belgique	x	E	B	B
Isan (?)	Kor		H	Bruxelles	Belgique		E		

Annexe 3. Fichier d'adresses des destinataires d'Internationale situationniste

Prénom	Nom	Affiliation	Type	Ville	Pays	1	2	3	4
Klein	Ben		H	Anvers	Belgique	x	E	E	
Kotanyi	Attila		H	Bruxelles	Belgique	x	A	A	A
Lateur	Jean-Marie		H	Bruxelles	Belgique		B		
Moust	G.E.		H	Anvers	Belgique	x	B	B	B
Niels	Albert P.		H	Rhode St Genese	Belgique		B		
Osta (van)	Jacques		H	Bruxelles	Belgique			B	B
Plompteux	Léopold		H	Liège	Belgique		E		
Quoilin	Roger		H	Theux	Belgique			B	
Quoilin	S.M. Roger	Directeur "l'avant-poste", Collab. "le travail"	H		Belgique	x	B		
Renson	Rudi		H	Anvers	Belgique				B
Rynders	Marc		H	Anvers	Belgique	x	B	B	B
Sénécaut	Gilbert		H	Anvers	Belgique				B
Shepmans	Jacques	L'Avenir du Tournaisis	H / P	Tournai	Belgique	x	C	C	C
Strijbosch	Jan		H	Anvers	Belgique	x	B	B	A
Van der Borgt	Jan		H	Anvers	Belgique				B
Van Osta	Jacques		H	Bruxelles	Belgique	x	B		
Vaneigem	Raoul		H	Bruxelles	Belgique	x	A	A	A
Vaume	Henri		H	Liège	Belgique	x	B	B	
Vogels	Erwin		H	Anvers	Belgique	x	B	B	B
Wansart	Pierrot		H	Liège	Belgique	x	B	B	
Wouters	Roger		H	Bruxelles	Belgique	x	B	B	
Wyckaert	Maurice		H	Alseberg	Belgique	x	B	B	B
		Bibliothèque d'Education Populaire et d'Information	B	Bruxelles	Belgique				D
		Coexistence	P	Bruxelles	Belgique	x	C	C	C
		Defense	P	La Louvière	Belgique				C
		Dialogoog	P	Anvers	Belgique	x			C
		Etudes	P	Bruxelles	Belgique	x	C	C	C
		La Gauche	P	Bruxelles	Belgique	x	C	C	C
		La Proue	G	Bruxelles	Belgique	x	D	D	D
		Librairie galerie Saint-Laurent	L / G	Bruxelles	Belgique	x	D	D	D
		Point 5	P	Anvers	Belgique	x	C	C	C
		Pourquoi pas ?	P	Bruxelles	Belgique	x	C	C	C
Abramovitch	I.A.			Londres	Royaume -Uni	x	B	B	B
Alloway	Lawrence	I.C.A.	H	Londres	Royaume -Uni	x	B	B	
Arnott	David		H	Leeds	Royaume -Uni				B
Atkins	Guy		H	Londres	Royaume -Uni	x	B	B	B
Benson	Sheila	London New Left Review Club	F / OP	Londres	Royaume -Uni	x	C	C	

Annexe 3. Fichier d'adresses des destinataires d'Internationale situationniste

Prénom	Nom	Affiliation	Type	Ville	Pays	1	2	3	4
Betts	T.J.	Jesus College	H	Oxford	Royaume -Uni	x	B	B	B
Blackburn	Robin		H	Londres	Royaume -Uni	x	B	B	B
Bowles	Patrick	American Express	H	Londres	Royaume -Uni	x	B	B	B
Buchanan	George		H	Londres	Royaume -Uni				E
CLARION,		King's College	P	Cambridge	Royaume -Uni	x			
Cochrane	Peter	Tooth Gallery	G	Londres	Royaume -Uni	x	E	E	E
Covielle	Peter		H	Londres	Royaume -Uni	x	B	B	B
Cunnigham- East	J.	Burgess Hill School	H	Herts	Royaume -Uni				B
Davie	Allen		H	Hertford	Royaume -Uni		E		
del Renzio	Tony	I.C.A.	H	Londres	Royaume -Uni	x	B		
Hamilton	Richard		H	Londres	Royaume -Uni	x	E	E	E
Hatcher	Charles		H	Londres	Royaume -Uni		B		
Hill	Anthony		H	Londres	Royaume -Uni	x	B	B	
Horowitz	Michael		H	Oxford	Royaume -Uni	x	B	B	B
Howarth	Maurice		H	Leeds	Royaume -Uni				B
Johnson	Terry	East London Left Club	H / OP	Londres	Royaume -Uni	x	C	C	C
Machin	T.			Ilford	Royaume -Uni		E		
Musgrave	Victor		H	Londres	Royaume -Uni	x	B	B	
O'Sullivan	Terry	London New Left Review Club	H / P	Londres	Royaume -Uni	x	C	C	
Penrose	Roland		H	Lewes	Royaume -Uni		B		
Renzio (del)	Tony	I.C.A.	H	Londres	Royaume -Uni			B	B
Salmon	David		H	Denham Bucks	Royaume -Uni	x	B	B	
Schmink	Otto		H	Londres	Royaume -Uni	x	B	B	B
Smithson	Alison et Peter		H / F	Londres	Royaume -Uni	x	E	E	E
Swift	Patrick		H	Londres	Royaume -Uni		C		
Tiranti	Alec	Alec Tiranti Ltd	E	Londres	Royaume -Uni	x	D	D	D

Annexe 3. Fichier d'adresses des destinataires d'Internationale situationniste

Prénom	Nom	Affiliation	Type	Ville	Pays	1	2	3	4
Trocchi	Alexander		H	Londres	Royaume -Uni	x	A	A	A
Walton	Sandy		F	Newbury	Royaume -Uni		E		
Wright	David		H	Londres	Royaume -Uni		C		
Young	Nigelfred		H	Londres	Royaume -Uni	x	B	B	
		Architectural Review (The)	P	Londres	Royaume -Uni	x	C	C	C
		Clarion, King's College	P	Cambridge	Royaume -Uni		C	C	C
		Daily Express	P	Londres	Royaume -Uni		C		
		Evening Standard	P	Londres	Royaume -Uni		C		
		Experimental Theatre Group, University of Cambridge	OA	Cambridge	Royaume -Uni		D		
		Films and Filming	P	Londres	Royaume -Uni		C		
		International Socialism	P	Londres	Royaume -Uni	x	C	C	C
		Manchester Guardian	P	Londres	Royaume -Uni	x	C	C	C
		New Departures	P	Londres	Royaume -Uni	x	C	C	C
		New Left Review	P	Londres	Royaume -Uni	x	C	C	C
		New Vision Centre Gallery	G	Londres	Royaume -Uni	x	D	D	
		The Observer	P	Londres	Royaume -Uni	x	C	C	C
		The Paperback	E	Edimbourg	Royaume -Uni		D		
		The Socialist Leader	P	Glasgow	Royaume -Uni	x	C	C	C
		The Times	P	Londres	Royaume -Uni	x	C	C	C
Adorno	Theodor		H	Francfort	R.F.A.	x	B	E	E
Bentin	Wolfgang	LYNX	H / P	Hambourg	R.F.A.	x	C	C	C
Böckelmann	Franck		H	Stuttgart	R.F.A.	x	B	B	B
Braik	Alain	Karl Marx Universität	H	Leipzig	R.F.A.				B
Buttkus	Vera		F	Meldorf	R.F.A.		E		
Cardew	Mr.	König G.M.	H	Cologne	R.F.A.	x	G	G	E
Caspari		Galerie Van de Loo	G	Essen	R.F.A.		B		
Dienst	Rolf- Günther	Rhinozeros, Redaktion	P / H	Itzehol	R.F.A.	x	C	C	C
Fleckhaus	Willy	Twen	H / P	Cologne	R.F.A.		C		
Froese	Dr. Herbert		H	Bochum	R.F.A.	x	E	E	E

Annexe 3. Fichier d'adresses des destinataires d'Internationale situationniste

Prénom	Nom	Affiliation	Type	Ville	Pays	1	2	3	4
Gashé	Rodolphe		H	Münich	R.F.A.	x	B	B	B
Gastineau	Joséphine		G	Stuttgart	R.F.A.		D		
Goebel	Frl. Karin		H	Esslingen	R.F.A.	x	B	B	B
Grass	Pr. Ernesto	Universität München	H	Münich	R.F.A.	x	B	B	B
Haftmann	Werner		H	Gmünd	R.F.A.				E
Helme	Hans G.		H	Cologne	R.F.A.	x	G	G	E
Hocke	Gustav-René	Rowohlt Taschenbuch Verlag	H	Hambourg	R.F.A.	x	E	E	E
Jochimsen	Reimut		H	Friburg	R.F.A.	x	B	B	B
Kunzelmann	Dieter		H	Münich	R.F.A.	x	A	B	B
Lausen	Uwe		H	Stuttgart	R.F.A.	x	A	A	A
le Directeur	Monsieur	Bureau d'Urbanisme de la ville d'Aachen	H / I	Aachen	R.F.A.			x	
Loo (Van de)	Otto		H	Münich	R.F.A.			B	B
Muller	W		H	Hambourg	R.F.A.				B
Müller	Gretl	Roll	F	Bonn	R.F.A.		B		
Prem	Heimrad		H	Münich	R.F.A.	x	A	B	B
Schulze-Fielitz			H	Essen	R.F.A.	x	E	E	E
Schweicher	Kurt		H	Kassel	R.F.A.	x	C	C	E
Seib	Grid			Münich	R.F.A.	x	B	B	B
Sieber	Friedrich		H	Stuttgart	R.F.A.		E		
Stadler	Gretel		F	Münich	R.F.A.	x	A		
Strack	Max		H	Lichtenfels	R.F.A.	x	B	B	
Sturm	Helmut		H	Münich	R.F.A.	x	A	B	
Van de Loo	Otto		H	Münich	R.F.A.	x	B		
Völker	Klaus		H	Berlin	R.F.A.	x	C	C	C
Zimmer	Hans-Peter		H	Münich	R.F.A.	x	A	B	
		Annuaire International des Beaux-Arts	I	Berlin	R.F.A.	x	D	D	
		Buchhandlung Beck-Haile	L	Münich	R.F.A.	x	D	D	D
		Fluxus	P	Eppstein	R.F.A.				C
		Form International	P	Cologne	R.F.A.	x	C	C	C
		Internationale Buchhandlung	L	Hambourg	R.F.A.	x	D	D	D
		Monsieur le Directeur du Bureau d'Urbanisme de la ville d'Aachen	H / I	Aachen	R.F.A.		B		
		Periodikum für wissenschaftlich en Sozialismus	P	Münich	R.F.A.	x	C	C	C

Annexe 3. Fichier d'adresses des destinataires d'Internationale situationniste

Prénom	Nom	Affiliation	Type	Ville	Pays	1	2	3	4
		Rohwhlts Deutsche Enzyklopadie, Rowohlt Taschenbuch Verlag	E	Hambourg	R.F.A.	x	D	D	D
		Sozialistische Politik	P	Cologne	R.F.A.	x	C	C	C
		Vernissage, Agis Verlag	P	Baden Baden	R.F.A.	x	C	C	C
Dahlmann- Olsen	R.		H	Dragor	Danemar k	x	B	B	
Glavind	Pr. Johs	Biologisk afd. Teknisk Kojkskole	H	Copenhague	Danemar k				E
Glob	Pr. P.V.	Rigsarkivar, National Museet	H / M	Copenhague	Danemar k	x	B	B	B
Gravers- Nielsen	A.		H	Aarhus	Danemar k	x		E	E
Gravers- Nielsen	A.		H	Aarhus	Danemar k		E		
Heimburger	Dir.		H	Copenhague	Danemar k	x	B		
Jensen	J.		H	Silkeborg	Danemar k	x	E	E	E
Jeppesen	Martin V		H	Randers	Danemar k		B		
Knudsen	Erik		H	Humblebaek	Danemar k	x	E	E	
Martin "Stenkilde"	J.V.		H	Randers	Danemar k	x	A	A	A
Nyholm	Erik	Funder	H	Silkeborg	Danemar k	x	B	B	B
Permild	V.O.		H	Valby	Danemar k	x	B	B	
Richter	Johan		H	Aarhus	Danemar k	x	E	E	E
Seiden	Claus	Demokraten	H / P	Aarhus	Danemar k	x	B	B	C
Wolsgaard- Iversen	Herman		H	Copenhague	Danemar k		B		
		Ark's Forlag	E	Copenhague	Danemar k	x	D	D	D
		Arkitekten	P	Copenhague	Danemar k	x	C	C	
		Cabinet des Estampes, Musée Royal des Beaux-Arts	M	Copenhague	Danemar k	x	D	D	D
		Den Danske Algierkomité	OP	Copenhague	Danemar k		C		
		Gruppe 61	H	Birkeröd	Danemar k	x			C

Annexe 3. Fichier d'adresses des destinataires d'Internationale situationniste

Prénom	Nom	Affiliation	Type	Ville	Pays	1	2	3	4
		Information	P	Copenhague	Danemark				C
		Politiken	P	Copenhague	Danemark	x	C	C	C
Armando			H	Amsterdam	Pays-Bas	x	B	B	B
Carmiggelt	S.	Het Parool	P	Amsterdam	Pays-Bas	x	C	C	C
de Jong	Hans		H	Hengelo	Pays-Bas		E		
de Jong	Jacqueline		F	Amsterdam	Pays-Bas	x	A	B	B
Dellstra	J.		H	Delft	Pays-Bas				P
Gortzak		Bulletin de Contact International	P	Amsterdam	Pays-Bas	x	C	C	C
Hemon	Mme Sedge		F	La Haye	Pays-Bas		E	E	E
Hémon	Sedge		F	La Haye	Pays-Bas	x	E		
Karsten	Charles		H	Amsterdam	Pays-Bas		E		
Kuypers	Edward		H	Amsterdam	Pays-Bas				B
Lenk	Kaspar-Thomas		H	Arnhem	Pays-Bas		E		
Mooy	Jaap		H	Bergen	Pays-Bas		E		
Nieuwenhuys	Constant		H	Amsterdam	Pays-Bas		B		
Petersen	A.J.		H	Amsterdam	Pays-Bas	x	B	B	B
Sandberg	M.W.	Stedelijk Museum	H / M	Amsterdam	Pays-Bas	x	B	B	B
Strijbosch	Wim		H	Amsterdam	Pays-Bas		E		
Vinkenoog	Simon		H	Amsterdam	Pays-Bas	x	B	B	B
		Balkema	P	Amsterdam	Pays-Bas	x	D	D	D
		Tabou	P	Amsterdam	Pays-Bas		C		
Bombardi	Amilcare		H	Alba	Italie	x	B	B	
Crispoli	Pre. Enrico		H	Rome	Italie	x	B	B	B
Innocenti	Mauro		H	Florence	Italie	x	B	B	
Pinot-Gallizio	Pre.		H	Alba	Italie	x	B	B	B
Simondo	Piero	CIRA	?	Turin	Italie				D
Zenadocchio	Professore Manfredi		H	Albisola Mare	Italie		E		
		Civiltà delle Machine	P	Rome	Italie	x	C	C	
		Critica Sociale	P	Milan	Italie	x	C	C	C
		Einaudi	E	Turin	Italie		D		
		Feltrinelli Stampa	E	Milan	Italie		D		
		Galleria del Cavallino	G	Venise	Italie		D		
		Gazetta del libro	P	Rome	Italie		C		
		Il Caffè	?	Rome	Italie		C		
		Il Mulino	P	Bologne	Italie		C		
		L'Imagine	P	Turin	Italie	x	D	D	
		La Nuova Italia Editrice	E	Florence	Italie		D		
		Passato e Presente	P	Rome	Italie	x	C	C	C
		Presenza	P	Milan	Italie	x	C	C	C
		Riuniti	E	Rome	Italie		D		

Annexe 3. Fichier d'adresses des destinataires d'Internationale situationniste

Prénom	Nom	Affiliation	Type	Ville	Pays	1	2	3	4
Beck	Julian	Living Theater	H	New-York	E.-U.				B
Jefferson	G.H.	Daedelus, Harvard University	H / P	Cambridge, Mass.	E.-U.	x	C	C	C
Mecker	M.	Grove Press	F / E	New York	E.-U.		D		
Mills	C. Wright	University of Columbia	H	New York	E.-U.		E		
Rosenberg	Harold	Dissent	H	New-York	E.-U.				E
Seaven	Richard	Grove Press	H / E	New-York	E.-U.	x	D	D	D
Sweeney	James J.		H	New-York	E.-U.	x	B	B	B
Weinstein	Linda		F	New-York	E.-U.	x	E	E	E
Wittenborn	Georges		H	New-York	E.-U.	x	B	B	
Zamelis	Maria	The Museum of Modern Art, The Library	B	New York	E.-U.	x	D	D	D
		Committee for the General Strike	OP	New-York	E.-U.				D
		Correspondence	P	Detroit, Michigan	E.-U.	x	C	C	C
		Dissent	P	New-York	E.-U.	x	C	C	C
		MAD	P	New-York	E.-U.	x	C	C	C
		New Politics	P	New-York	E.-U.				C
		New York Public Library	B	New York	E.-U.	x	D	D	D
		Scrap	P	New York	E.-U.		C		
		Studies on the Left	P	Madison, Wis.	E.-U.	x	C	C	C
Haniya	Yutaka			Tokyo	Japon				E
Keichi	Tanaka			Shizuoka-shi	Japon				
Mazawa	Taijiro			Chiba-shi	Japon				
Michitaro	Tada		H	Kyoto	Japon				E
Oe	Kenzaburo	Section française de la faculté de Lettres	H	Tokyo	Japon				E
Shimizu	Toru			Tokyo	Japon				E
		Japanese Revolutionary Communist League	OP	Tokyo	Japon				D
		Lieson Section of the National Museum of Japan	M	Tokyo	Japon	x	G	G	D
		Section française de la faculté de Lettres, Kyoto Daigaku	I	Kyoto	Japon				D
		Zangakuren	OP	Tokyo	Japon				D
Eloy	Roland		H	Montréal	Canada	x	B	B	
Major	André		H	Montréal	Canada				B
Miron	Gaston		H	Montréal	Canada	x	B	B	
Straram	Patrick		H	Montréal	Canada	x	B	B	B

Annexe 3. Fichier d'adresses des destinataires d'Internationale situationniste

Prénom	Nom	Affiliation	Type	Ville	Pays	1	2	3	4
Trudeau	P.E.		H	Montréal	Canada	x	B		
		Liberté 61	P	Montréal	Canada		C		
		Liberté 62	P	Montréal	Canada	x		C	
		Liberté 63	P	Montréal	Canada				C
Bill	Max		H	Zürich	Suisse	x	E	E	
Fitzsimmons	James		H	Zürich	Suisse	x	G	G	E
Germahn	Claire		F	Zürich	Suisse				B
Giedion-Welcker	Carola		F	Zürich	Suisse	x	G	G	E
Loetscher	Hugo		H	Zürich	Suisse				B
Muheim	Georges		H	Balliswyl	Suisse	x	B	B	B
Suter	Gody	Weltwoche	H / P	Zürich	Suisse	x	G	G	E
von Myenburg,	Marietta	c/o Mme Wulf	F	Bâle	Suisse	x	G	G	E
Drougge	Lars		H	Göteborg	Suède				B
Elde	Asngar		H	Stockholm	Suède	x	A		
Larsson	Staffan	Göteborg-Tidningen	H / P	Göteborg	Suède		B		
Larsson	Staffan		H	Uppsala	Suède	x	A		
Nash	Jörgen		H	Drakabygget	Suède	x	A	B	B
Strid	Hardy		H	Halmstad	Suède	x	A		
		Strockholm Tidningen	P	Stockholm	Suède	x	C	C	C
Biro	Endre		H	Budapest	Hongrie	x	G	G	B
Epitestudomanyi	Kunzy György	Intézet Laboratoriuma	I	Budapest	Hongrie	x	G		
Jakovics	M.J.		H	Budapest	Hongrie		G		
Utea	Szt. Imre Hg.	Kunzy György Epitestudomanyi , Intézet Laboratoriuma	H / IR	Budapest	Hongrie			G	D
		Széchenyi Könyvtár Museum	M	Budapesta	Hongrie	x	G	G	D
Angel	Maurice		H	Ramat-Aviv	Israël	x	B	B	B
Link	Miriam R.		F	Tel-Aviv	Israël	x	B	B	
Ovadia	Jacques		H	Ramat-Gan	Israël	x	A	A	B
Sisel	Henri		H	Tel-Aviv	Israël	x	B	B	B
Vignes	C.			Haïfa	Israël	x	B	B	B
Bogusz	Mr.	Galerie Krzy Koto	H / G	Varsovie	Pologne	x	G	G	D
		Biblioteka Jasiekonska	B	Cracovie	Pologne				D
		Biblioteka Uniwersystemu	B	Varsovie	Pologne				D
		Klub Mig Dzynaro Dowej Ksigzki I Prasy	?	Varsovie	Pologne				D
		Danas	P	Belgrade	R.S.D.S.				C
		Delo	P	Belgrade	R.S.D.S.				C
		Kommunist	P	Belgrade	R.S.D.S.				C

Annexe 3. Fichier d'adresses des destinataires d'Internationale situationniste

Prénom	Nom	Affiliation	Type	Ville	Pays	1	2	3	4
		Univerzitetska Biblioteka Zuetolar Markovicz	B	Belgrade	R.S.D.S.				D
Erdelyi	Mr. Imre		H	Vienne	Autriche	x	G	G	E
Feuerstein	Gunther		H	Vienne	Autriche	x	B	B	B
Lygeti,	Gy	c/o M. Wood	H	Vienne	Autriche	x	G	G	E
Afredj	Zahia		F	Alger	Algérie	x	E	E	E
Khatib	Hafid		H	Alger	Algérie		B		B
de MacDonald	Emma B	Critica	F / P	Buenos Aires	Argentin e	x	C	C	C
Fassio	Juan Esteban		H	Buenos Aires	Argentin e	x	E	E	E
Canales	José Luis	Libreria del Espalon	L	Burgos	Espagne				D
Fernandez Santos	Jesus		H	Madrid	Espagne		E		
		Mankind	P	Hyderabad	Inde	x	C	C	C
		Maral	P	New Delhi	Inde	x	C	C	C
Franqui	Mr.	Revolucion	H / P	La Havane	Cuba	x	C	C	C
Manzalaoui	M.A.			Alexandrie	Egypte	x	E	E	E
		Central de Publicationes	E	Mexico	Mexique			D	
l'Armenien	Brun	Gorman	H	Bergen	Norvège		E		
		Sveucilisna biblioteka	B	Zagreb	S.F.R.Y.				D
Béchir	Tilli		H	Rades	Tunisie	x	B	B	B

ICONOGRAPHIE

PARTIE 1. STRATÉGIE MODELISÉE : LE KRIEGSPIEL DE GUY DEBORD

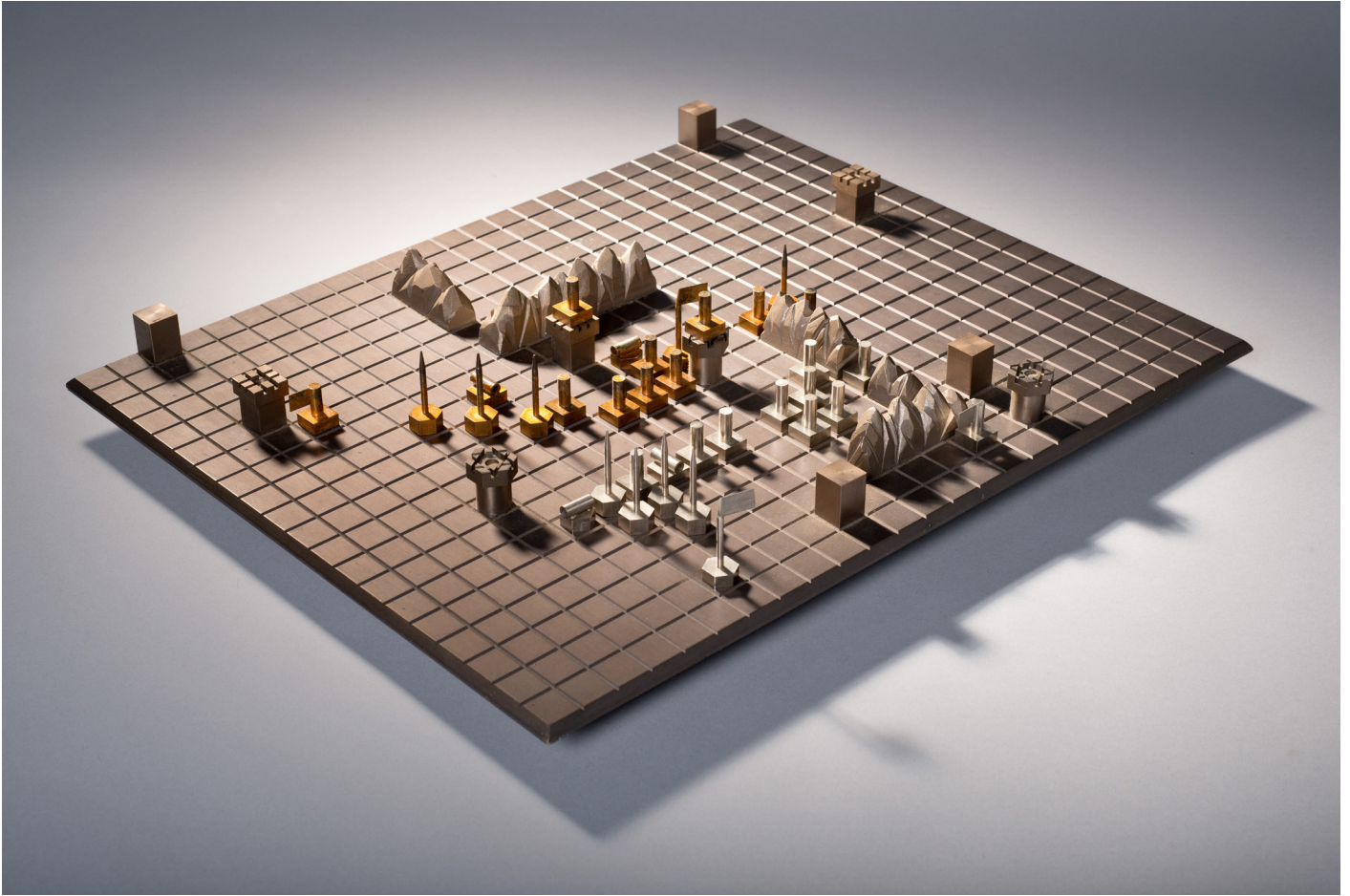


Fig. 1 : Guy Debord, *Le Jeu de la guerre*

1978

Plateau et pions en alliage de métaux

36,5 x 46,5 cm

Fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, BnF

PARTIE 1. STRATÉGIE MODELISÉE : LE KRIEGSPIEL DE GUY DEBORD



Fig. 2 : Debord devant le *Jeu de la guerre*, à Champot, Août 1987
Tirage argentique
8,8 x 12,2 cm
Photographie de Jeanne Cornet
Fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, BnF

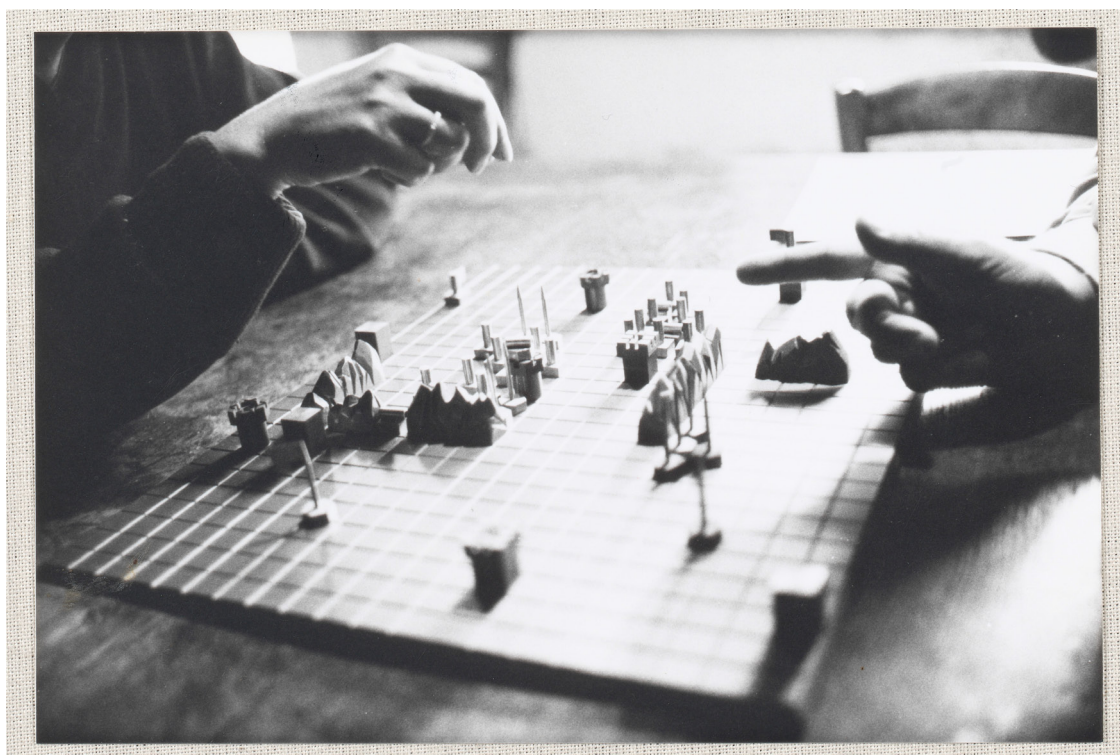


Fig. 3 : Alice et Guy Debord jouant au *Jeu de la guerre* à Champot, Août 1987
Tirage argentique
8,8 x 12,2 cm
Photographie de Jeanne Cornet
Fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, BnF

PARTIE 1. STRATÉGIE MODELISÉE : LE KRIEGSPIEL DE GUY DEBORD

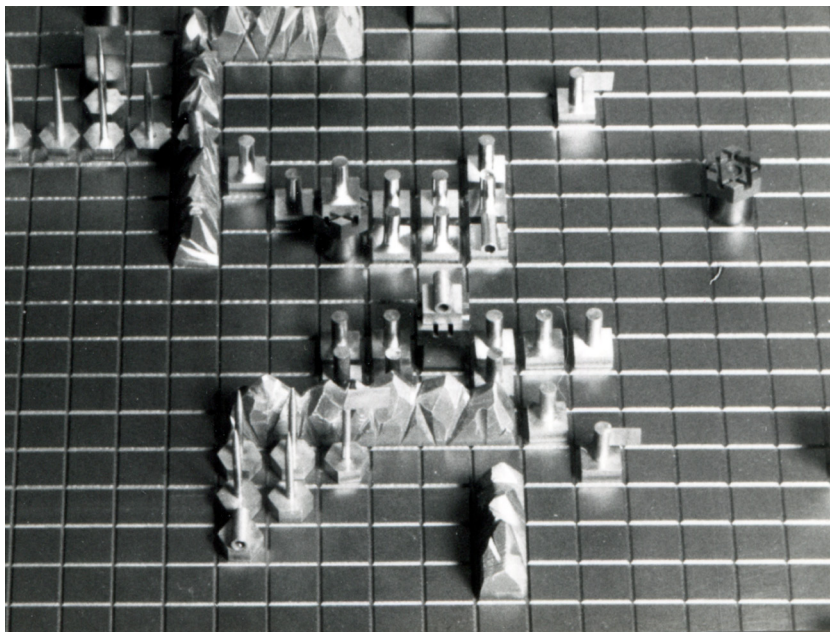


Fig 4 : *Le Jeu de la guerre* (détail), 1978

Tirage photographique

11 x 9 cm

Fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits,
BnF

*Cet tirage a servi pour le banc titre du film In Girum imus nocte
et consumimur igni*

*Reproduit dans La Fabrique du cinéma de Guy Debord (Arles :
Actes Sud, 2013), 122*



Fig 5 : Guy Debord, *Le Jeu de la guerre*, version de voyage,
1963

18 x 22, 5 cm

Cuivre guilloché, puis rhodié

Fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits,
BnF

*Fabriqué par René Viénet. Inscription gravée au dos : « Kriegs-
piel Clausewitz-Debord »*

PARTIE 1. STRATÉGIE MODELISÉE : LE KRIEGSPIEL DE GUY DEBORD



Fig. 6 : Page extraite du catalogue Roche-Bobois, 1977-1978, envisagée pour le film *In Girum imus nocte et consumimur igni*, sans être retenue

Imprimé

25 x 25 cm

Fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, BnF

PARTIE 1. STRATÉGIE MODELISÉE : LE KRIEGSPIEL DE GUY DEBORD



Fig. 7 : Georg Leopold von Reisswitz, *Kriegsspiel*, 1812
Bois, carton, papier
Courtesy of the Stiftung Preußische Schlösser und Gärten
Berlin Brandenburg

PARTIE 1. STRATÉGIE MODELISÉE : LE KRIEGSPIEL DE GUY DEBORD

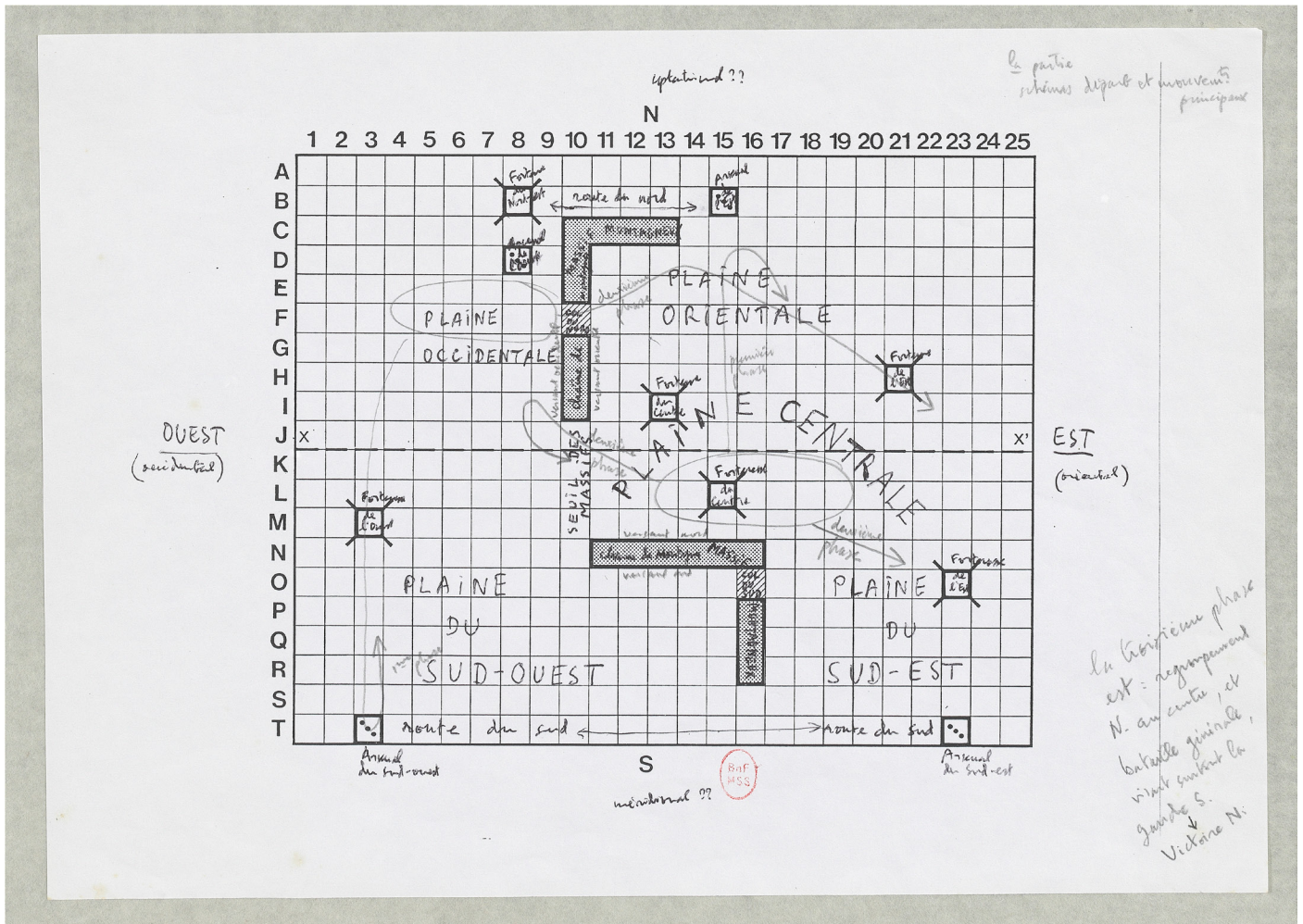


Fig 8 : Guy Debord et Alice Becker Ho, schéma de départ et mouvements principaux à l'origine du livre *Le Jeu de la guerre* : relevé des positions successives de toutes les forces au cours d'une partie

Plan imprimé annoté

21 x 29,7 cm

Fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, BnF

Les deux joueurs du Jeu de la guerre doivent placer les pions de leur armée en début de partie sans connaître le plan adverse, contrairement aux échecs par exemple où les positions initiales sont immuables. La mise en place initiale des troupes pouvait se faire sur ce type de plans vierges que le fonds Debord conserve en nombre important.

PARTIE 1. STRATÉGIE MODELISÉE : LE KRIEGSPIEL DE GUY DEBORD

la partie de Kriegspiel
- VOCABULAIRE -

localités : base d'opérations, Arsenal, la frontière, théâtre d'opérations, Forteresse, chaîne de montagne, plaine, col. (position fortifiée)

lignes de communications : l'obstacle (naturel ou artificiel)
liaison/sans liaison

noyade ? en avant, (proprement dit) en arrière, porter

unités : v. de transmissions, unités combattantes { d'infanterie, de cavalerie, d'artillerie (à cheval ou à pied) }
prise de feu (engagée par la frontière et le col - qui deviennent aussi des forces de choc inverses)

détachement, groupement de choc, forces de manœuvre et de choc (= rapides, pour une attaque)
l'arrière, aile gauche, l'avant-garde, les réserves, les renforts, la sonde

[Un détachement n'est fait que s'il dispose de la collaboration des diff. armes. Avant, la portion fortifiée peut être un élément dans la défense] selon des pertes. Ne plus être en état de contre-attaquer avec succès.

mouvements : être posté/placé, appuyer son aile/droite/gauche, dans/profondeur (qui s'appuie à l'extérieur)
prendre position (défensive), barrer, défendre, s'interposer
se protéger, couvrir, maintenir ses communications

l'initiative (prendre garde, patrouille), manœuvrer, marcher, soutenir, appuyer, prendre l'offensive, se réunir, se coordonner, se resserrer (ses forces, ses rangs), l'effet commence à se faire sentir, étendre son influence

la manœuvre (de flanc (de dos), sur les lignes intérieures), le pivot de manœuvre, la couverture de manœuvre (part. du sud, un seul mouvement possible grâce à la manœuvre de l'ennemi), se resserrer (ses forces, ses rangs), étendre son influence

contre-attaquer, engager (s'engager), se reculer (comme un cheval), se porter sur (en avant), se rapprocher de, être renforcé par

se retirer (sans ses renforts), se replier, se mettre en retraite (boîte ?), (se mettre sous - le canon, la protection de) s'abriter, rétrograder

la surprise, condition amicale, la contre-offensive, se trouver sans liaison (restes) perdre ses liaisons, la déroute, la dislocation (oville)

la surprise condition amicale, la contre-offensive, se trouver sans liaison (restes) perdre ses liaisons, la déroute, la dislocation (oville)

couper, amorcer, le développement, cerner, réaliser, ou utiliser d'encerc. créer la surprise (le Nord se rapproche ou se centre)

BnF
MSS

Fig 9 : Guy Debord, « La partie de Kriegspiel – Vocabulaire »

[Avant 1987]

Manuscrit autographe

20 x 12,5 cm

Fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, BnF

PARTIE 1. STRATÉGIE MODELISÉE : LE KRIEGSPIEL DE GUY DEBORD



Fig 10 : Marcel Duchamp, *Pocket Chess Set*, 1943

Cuir, celluloïd, épingles en métal.

16 x 10.5 cm

Archives Marcel Duchamp, Paris

PARTIE 1. STRATÉGIE MODELISÉE : LE KRIEGSPIEL DE GUY DEBORD

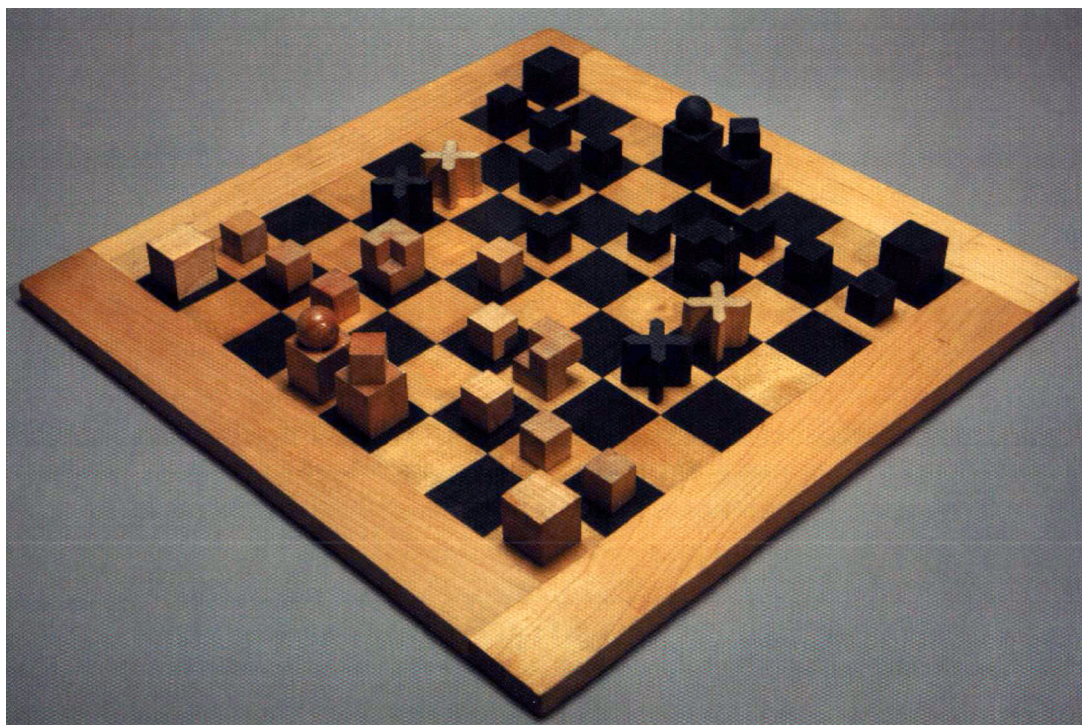


Fig 11 : Josef Hartwig, *Bauhaus Chess Set*, 1924

Bouleau teint

Pion (plus petit) : 2.2 x 2.2 x 2.2 cm, (plus grand): 4.8 x 2.9 x 2.9 cm ; Plateau, 1,30 x 46 x 46 cm

The Polumbaum Collection, New York



Fig 12 : André Breton et Nicolas Calas, *Wine Glass Chess Set and Board*, [c. 1944]

Miroir, verre, vin rouge, vin blanc

Original perdu, dimensions originales inconnues

Réplique de 2004 pour l'exposition *The Imagery of Chess Revisited*, Larry List, The Noguchi Museum, 20 octobre 2005 – 5 mars 2006

PARTIE 2. STRATÉGIE APPLIQUÉE : L'AVANT-GARDE

28 juillet 1957

La fondation de l'I.S. "votée
par 5 voix"

Jorn
Rumney
Debord
Bernstein

Olmo :

BnF
MSS

"contre 1 et
P. Simondo 2 abstentions
E. Versone
P. Gallizio

Fig 13 : Guy Debord, « résultat du vote pour la fondation de l'Internationale situationniste »

Daté du 28 juillet 1957, probablement postérieur

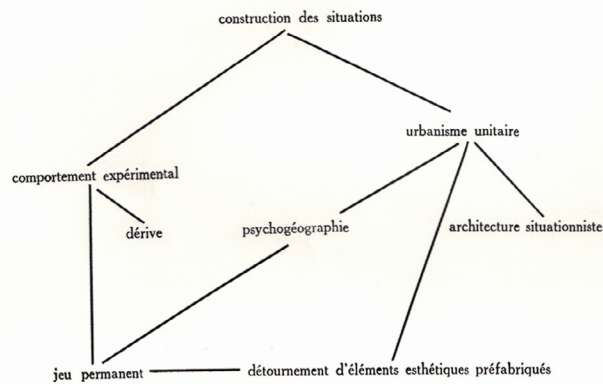
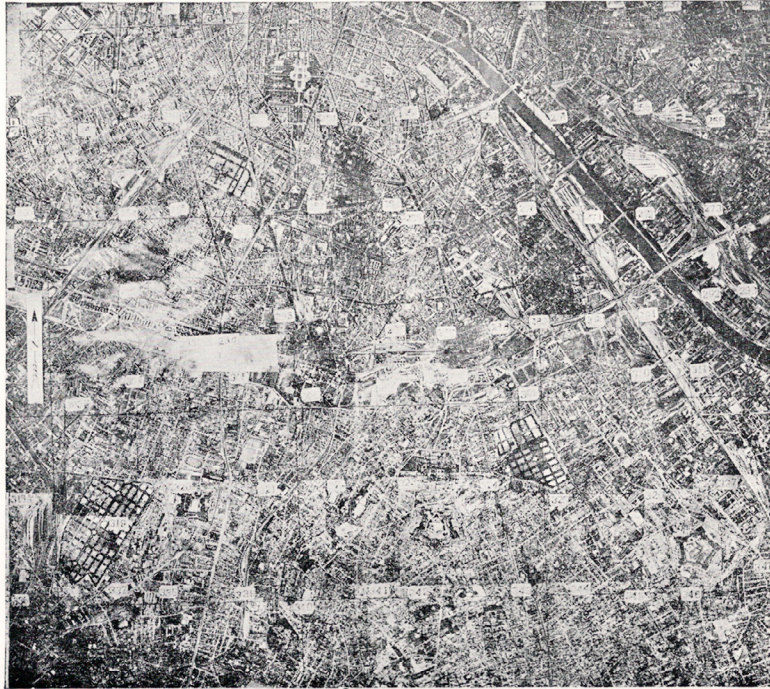
Fiche manuscrite

12,5 x 7,5 cm

Fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, BnF

PARTIE 2. STRATÉGIE APPLIQUÉE : L'AVANT-GARDE

NOUVEAU THÉÂTRE D'OPÉRATIONS DANS LA CULTURE



LA DISSOLUTION DES IDEES ANCIENNES VA DE PAIR AVEC LA DISSOLUTION DES ANCIENNES
CONDITIONS D'EXISTENCE :

INTERNATIONALE SITUATIONNISTE

édité par la section française de l'I.S. — 32, rue de la montagne-geneviève, paris 5^e

Fig 14 : Internationale situationniste, *Nouveau théâtre d'opérations dans la culture*

Janvier 1958

Tract

40 x 21 cm

Fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, BnF

PARTIE 2. STRATÉGIE APPLIQUÉE : L'AVANT-GARDE



Fig. 15 : Les 12 numéros d'*Internationale situationniste*

Imprimés

Vue de l'exposition « Guy Debord : un art de la guerre », BnF, 2013

PARTIE 2. STRATÉGIE APPLIQUÉE : L'AVANT-GARDE

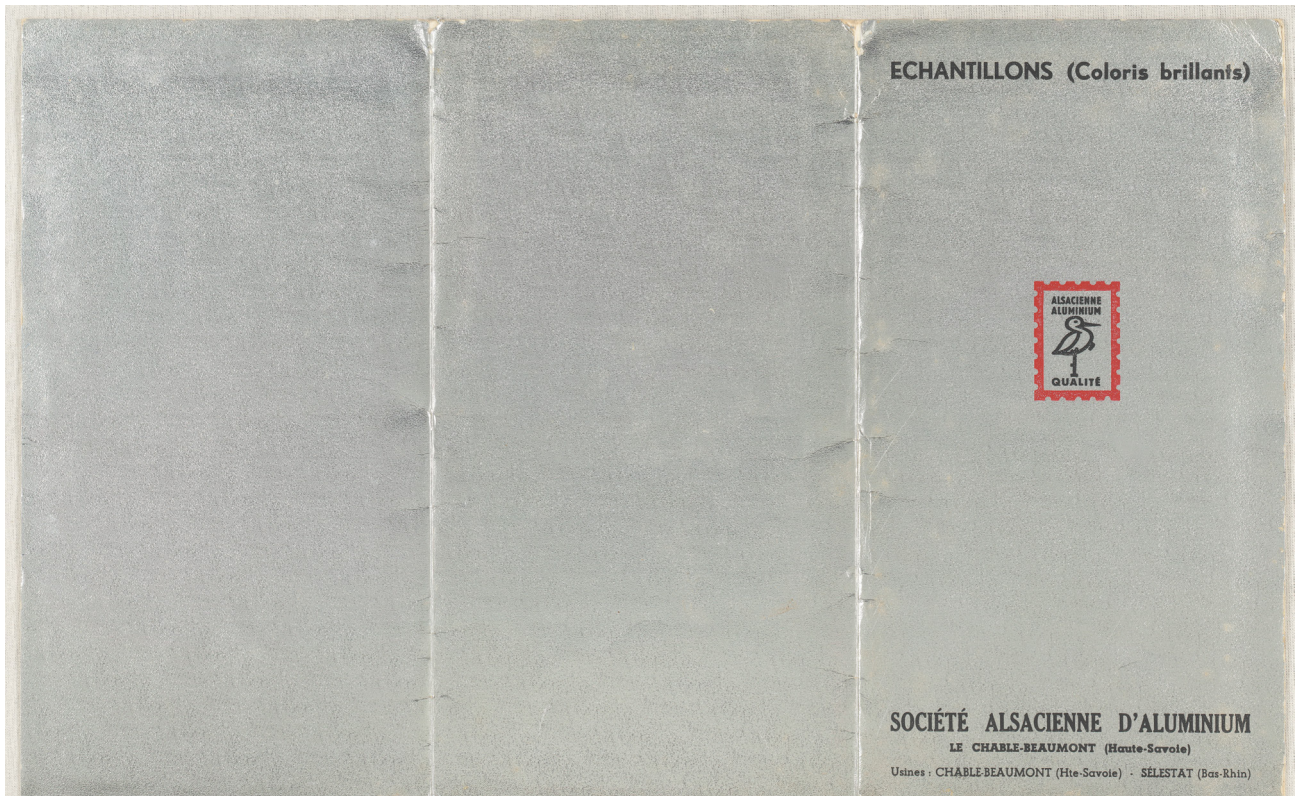


Fig 16 : Nuancier de la Société alsacienne d'aluminium

Recto et verso du dépliant

Années 1960

27 x 43 cm (ouvert)

Fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, BnF

Reproduit dans *Guy Debord : un art de la guerre* (Paris, BnF/Gallimard, 2013), 98

PARTIE 2. STRATÉGIE APPLIQUÉE : L'AVANT-GARDE

pour 156 → boisels certains
(sans @ que autres) 7

I.S. 5 LISTE A

4 ex.	Bibliothèque Nationale (Périodiques), 58 rue de Richelieu PARIS - 2ème
2 "	<u>signés</u> portés au Petit Parquet
4 "	" Ministère de l'Information - 4 avenue de Friedland PARIS - 8ème
1 "	" " de l'Intérieur, Régie du Dépôt Légal 3, rue Cambacérès - PARIS 8ème

A PORTER
le
quel
Cöteborg
les chaudières
de Stockholm
Vain Libr. du XPS.

Asger Jorn (28 rue du Tage, PARIS - 13ème
{ ABISSOLA MARE (Savona) Italie

André Frankin - 285 rue St-Gilles, LIEGE Belgique

Maurice Wyckaert - 16, Hoogstraat, ABESEMERG, Belgique

Attila Kotányi, 26 rue du Monastère, BRUXELLES, Belgique

H.P. Zimmer - Siegfriedstrasse 11/I, MUNCHEN-SCHWABING, D.B.R.

Helmut Sturm - Thorwaldsenstrasse 5, MUCHEM 2, D.B.R.

Heimrad Prem - ~~Prinzregentenplatz 17/II, MUNCHEN, D.B.R.~~
Klenzstrasse 31

Jørgen Nash - ~~Brevlände 189, LINDERÖD (Skåne), Suède~~
Drakabygget ÖRSKELLÖNGA

A. Dahlmann Olsen - Wiedersvej 16, DRAGOR, Danemark

Jacques Ovadia, 33 rue Arlosoroff, RAMAT-GAN, Israël

Jacqueline de Jong, (85 Weternigschans, AMSTERDAM, Hollande)

Patrick Stratan, 2 Amesbury Ave., apt. 189, MONTREAL (P.Q.), Canada

Daniël Blanchard - Lycée de Labé, ~~Guinée~~ République de Guinée

Alexander Trocchi, ~~6/o Stevenson, 10, the Avenue, Kilburn - London N.W.6.~~
Swiss Cafe, Queen's Promenade DOUGLAS (Isle of Man)

~~101 West Princes Street~~

Ansgar Elde - Skomakarg. 24 A II GLASGOW C.4 G.B.

Hardy Strid - ~~Stenhamngatan 3~~ HALMSTAD Suède

J.V. Martin - "Stenkilde". Strømmen 22
Günhildsvej 7) - RANDERS Danemark

Staffan Larsson - Kungsgatan 65 c, UPPSALA Suède

Melle Gretel Stadler - ~~Westerholzstrasse 11/II~~ MÜNCHEN-PASING D.B.R.

Robert Dehoux - 176 avenue Defré BRUXELLES Belgique

Dieter Kunzelmann - Bauerstrasse 24 (Keller) MÜNCHEN DBR

Raoul Vaneigem - 8 place du chat Botte BRUXELLES 18 Belgique

Uwe Lausen - Menzelstrasse 48 STUTTGART DBR

Fig. 17 : Première page du fichier d'adresses de l'I.S.

1960

Dactylographie annotée

27 x 21 cm

Fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, BnF

PARTIE 2. STRATÉGIE APPLIQUÉE : L'AVANT-GARDE

Principes pour la tenue, permutative, du fichier :

Pour faciliter le classement il est établi des listes selon la qualité et pour répondre aux exigences de l'envoi postal un certain nombre de modalités sont codés et indiqués en haut et à droite de la fiche.

- 1) répartition par listes :
 - 1 = Situs et très proches recevant les doc. internes
 - 2 = Dépôts légaux, bibliothèques
 - 3 = groupes autonomes ou ce qui en tient lieu provisoir.
 - 4 = services de presse : journaux, journalistes
 - 5 = Librairies
 - 6 = abonnés
 - 7 = "vieille liste" ; ex-abonnés, etc. ; qui peuvent servir pour envoi de tracts mais pas de la revue, en cas de saisie, etc. *Parisiens*
 - 8 = Liste morte : envois réexpédiés ; liste noire : en ce cas indiquer succinctement ce qu'a fait la salope.

- 2) Dans chaque liste séparer :
 - Paris (classement alphabétique des noms)
 - Province (ordre croissant des N° de départements, puis alphabétique des villes, enfin des noms)
 - Etranger (ordre alphabétique des pays, des états, des villes, des noms)

- 3) code des modalités et caractéristiques annexes :
 - la mention par avion éventuellement
 - N pour "liste noire" et renvoi dans la liste 8
 - ° ou un astérisque pour envoi discret ou fermé ou de fausses couvertures
 - x suivi du nombre d'exemplaires à envoyer

Ainsi la fiche suivante signifiera :

John Smith Villa Street N° 234 <u>Luang Parbang</u> Poldavie	3 par avion x5 ° <i>N</i> <i>léniniste !</i>
---	--

que Smith était un groupe, qu'il fallait envoyer 5 exemplaires de la revue par avion, sous pli fermé ou discrètement mais qu'on s'est aperçu qu'il était léniniste et que de ce fait il ne faut plus rien lui envoyer et mettre sa fiche dans la liste 8.

(à suivre, prochaine leçon = l'ordinateur)

Fig. 18 : Mode d'emploi du fichier d'adresses de l'I.S.

1960

Dactylographie annotée

27 x 21 cm

Fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, BnF

PARTIE 2. STRATÉGIE APPLIQUÉE : L'AVANT-GARDE

PLANKTON

THE QUARTERLY BULLETIN OF THE PLANKTON SOCIETY

DRIEMAANDELIJKS TIJDSCHRIFT VAN DE VERENIGING
TER BESTUDERING VAN HET PLANKTON

REVUE TRIMESTRIELLE DE LA SOCIÉTÉ D'ÉTUDES DU PLANCTON

Vol. XXVII, n° 3

Août-Septembre 1969

Sommaire

Pr. PARVUS	La métamorphose de la larve garnautine.
E. POUGET	Le syndrome de Frei en deça des grandes profondeurs (thèse complémentaire de doctorat).
M. JACOB	Dynamique des courants sous-jacents : 1) Monde & infra-monde abyssal (à suivre).
G. VAN VOLLENHOVEN	Gregarious behaviour in the I.C.O. zone : <i>Answer to the first part of the communication delivered by M. Jacob :</i> World & infra-world or/and life & infra-life.
Livres reçus. Compte-rendu des dernières assemblées.	

Publié avec le concours du Fonds Néerlandais pour la Recherche scientifique
Uitgegeven met steun van de Nederlandse Organisatie
van Zuiver-Wetenschappelijk Onderzoek

Figure 19 : *Internationale situationniste*, n°12, septembre 1969
Imprimé

*Il s'agit bien du numéro 12 d'Internationale situationniste, mais « déguisé » en
fausse revue scientifique, « Plankton, Revue trimestrielle de la société d'études du
plancton »*

PARTIE 2. STRATÉGIE APPLIQUÉE : L'AVANT-GARDE

INTERNATIONALE SITUATIONNISTE

se faire englober soi-même. Je l'ai déjà écrit et dit. »

Robert Estivals, « *Lettre à Debord sur les conséquences de la mégalomanie...* » (*Grammes*, n° 5).



CANADA

« Eh bien ! *Non !* Je me refuse à soupçonner une pensée profonde derrière des phrases creuses et des expressions qu'on emploie sans en savoir le sens exact... Il est vraiment nécessaire de s'y mettre à plusieurs pour massacrer la langue française aussi allègrement et avec une pareille assurance. Il faudra pourtant en finir un jour avec ces pseudo-intellectuels d'une fausse avant-garde qui en sont encore à se montrer « leur pipi ». Quand on s'embarque dans une *Critique pour une construction de situation*, on risque d'aller loin, surtout avec le timonier Patrick Straram qui y publie des textes refusés ailleurs, sans se demander si ses petits écrits n'auraient pas été refusés, non pas à cause de leur audace, mais tout simplement parce qu'ils sont insignifiants et pitoyables. »

Jean-Guy Pilon (*Liberté* 60, n° 9-10, été 1960).

« Je me bute à un vocabulaire à la fois farfelu et déjà sclérosé, qui ne parvient tout de même pas à renouveler tant de lieux communs. Je constate, une fois de plus, ce désir plus ou moins conscient d'une sécurité intellectuelle que donnerait un autre système scolastique — auprès duquel la terminologie et le contexte de la pensée médiévale paraissent la fraîcheur et la spontanéité mêmes. »

Clément Lockquell (*Le Devoir de Montréal*, 16-7-60).

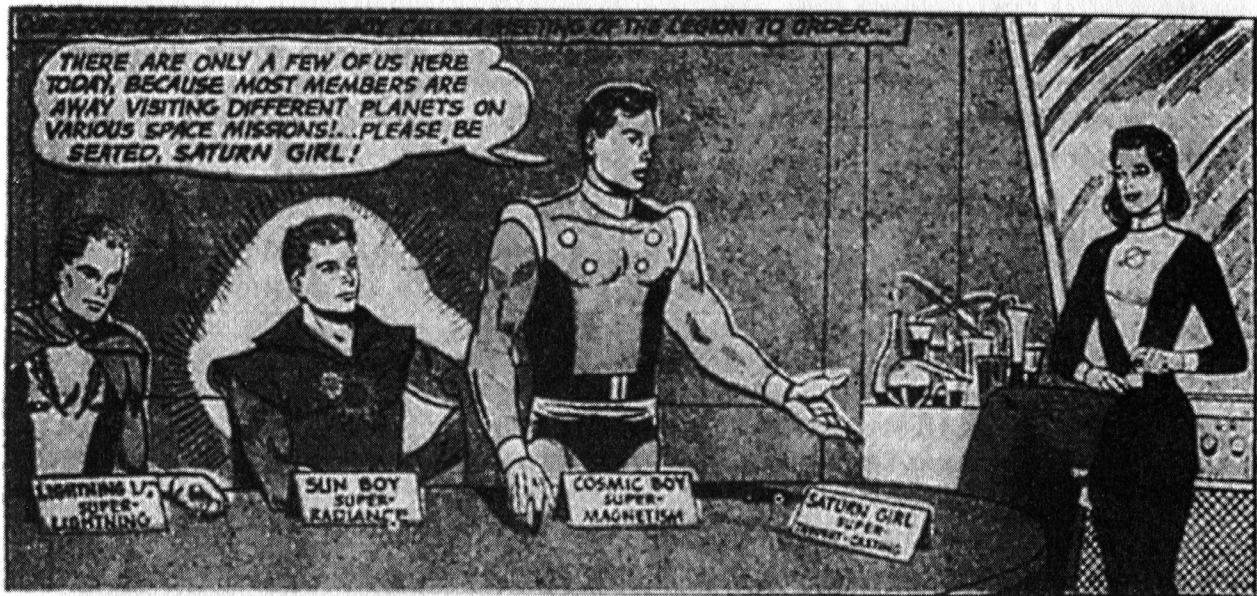
PARTIE 2. STRATÉGIE APPLIQUÉE : L'AVANT-GARDE



Fig 21 : *Monde futur*, n°19, Éditions Artima, 1960, couverture et page intérieure correspondant au comics détourné dans *Internationale situationniste*, n°5, décembre 1960, 17
Collection Antoine Sausverd

PARTIE 2. STRATÉGIE APPLIQUÉE : L'AVANT-GARDE

INTERNATIONALE SITUATIONNISTE



LA SIXIÈME CONFÉRENCE DE L'I.S. A ANVERS.

Fig. 22 : Comics détourné illustrant la conférence de l'I.S. à Anvers
Internationale situationniste, n°8, janvier 1963, 55

PARTIE 2. STRATÉGIE APPLIQUÉE : L'AVANT-GARDE

INTERNATIONALE SITUATIONNISTE

gnole réalisée d'après le roman de H.-F. Rey, et avec sa collaboration. Il y a un certain insolite dans ce film (la conversation idéologique dans le repas avec les journalistes américains) assez typique du mode de vie de ce que l'on appelle en France un intellectuel de gauche. On trouve dans ce film — qui n'a pas l'air d'être fait par des commerçants de la production — la sincérité d'un intellectuel de gauche. Mais où sont les limites de cette sincérité ? Sitôt que commencent la mauvaise foi et l'ignorance également typiques des intellectuels de gauche. Ignorance totale de la révolution espagnole (aucune des luttes vitales dans le camp républicain n'a été montrée, sauf des anarchistes ivrognes, idiots et sadiques, qui font la loi, un trotskiste qui semble jouer au boy-scout dès qu'il s'agit de contrer les communistes, etc.). Faux cynisme sur un faux amour — celui qui pousse à désertir dans une telle guerre, ce ne sont pourtant pas les guerres à désertir qui manquent — dont on n'a même pas la ressource mélodramatique habituelle d'attendre pour voir s'il triomphera de la vie sordide ou s'embourgeoisera. Car c'est déjà fait au début du film.

De sorte que les gens qui prétendent parler de questions aussi importantes que la réalité de la vie quotidienne ou la guerre d'Espagne n'ont guère d'avantage sur Robbe-Resnais, qui est beaucoup plus en-

nuyés, mais qui a cette force de ne parler de rien.

Mais nous — qui n'avons aucunement l'habitude de prendre parti favorablement dans le débat culturel officiel de ces années — nous



avons dit ici que le premier film de Resnais confirmait les thèses situationnistes sur la destruction du spectacle, bien qu'il ait été évidemment conçu en dehors de ces thèses (« Le trait fondamental du spectacle moderne est la mise en scène de sa propre ruine », *Internationale Situationniste* 3). Avec la retombée de Resnais dans le plus redondant et le plus mité des spectacles, force est de conclure que ce sont précisément de telles thèses qui ont manqué à Resnais pour son développement ultérieur. Et qu'il n'y a plus d'artiste moderne concevable en dehors de nous.

Michèle BERNSTEIN.

SI VOUS LISEZ « PLANÈTE » A HAUTE VOIX VOUS SENTIREZ MAUVAIS DE LA BOUCHE !

La revue du *Matin des Magiciens*. — Le contact avec des Intelligences dans le cosmos, et avec Pauwels ici-bas. — Teilhard de Chardin oui, oui, oui : l'essayer, c'est l'adopter ! — La monteras-tu la côte de l'évolution ? — *La parole est aux marsouins* ; et à Pauwels. — Et s'il le faut, mutons ensemble ! — Le fantastique à tempérament. — Un nouveau beurre : *Planta* ! Une nouvelle pensée : *Pauwels* ! Une nouvelle élite : *Planète* ! — La revue magique qui enlève les rides et les points noirs des vieilles idées. — Vers la *Nouvelle Renaissance* de l'Algérie Française. — C'est dès aujourd'hui que s'élabore la religion de nos enfants. — *Planète*, la galaxie vue en auvergnat. — Des Forces Inconnues au service de l'édition.

30.000 lecteurs !

300 Nouveaux Lecteurs !

PARTIE 2. STRATÉGIE APPLIQUÉE : L'AVANT-GARDE

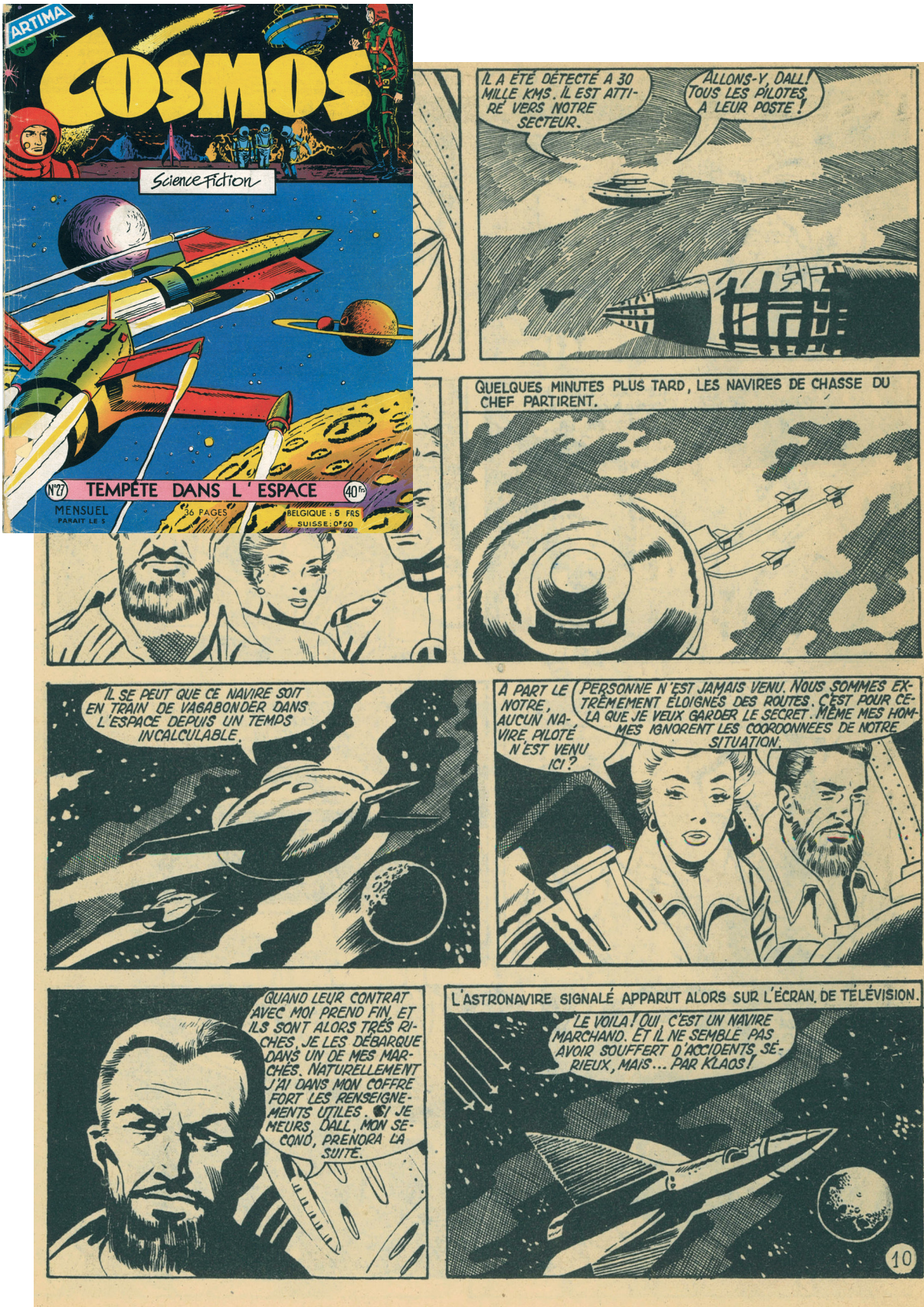


Fig 24 : *Cosmos*, n°27, Éditions Artima, 1959, couverture et page intérieure correspondant au comics détourné dans *Internationale situationniste*, n°7, avril 1962, 46 Collection Antoine Sausverd

PARTIE 2. STRATÉGIE APPLIQUÉE : L'AVANT-GARDE

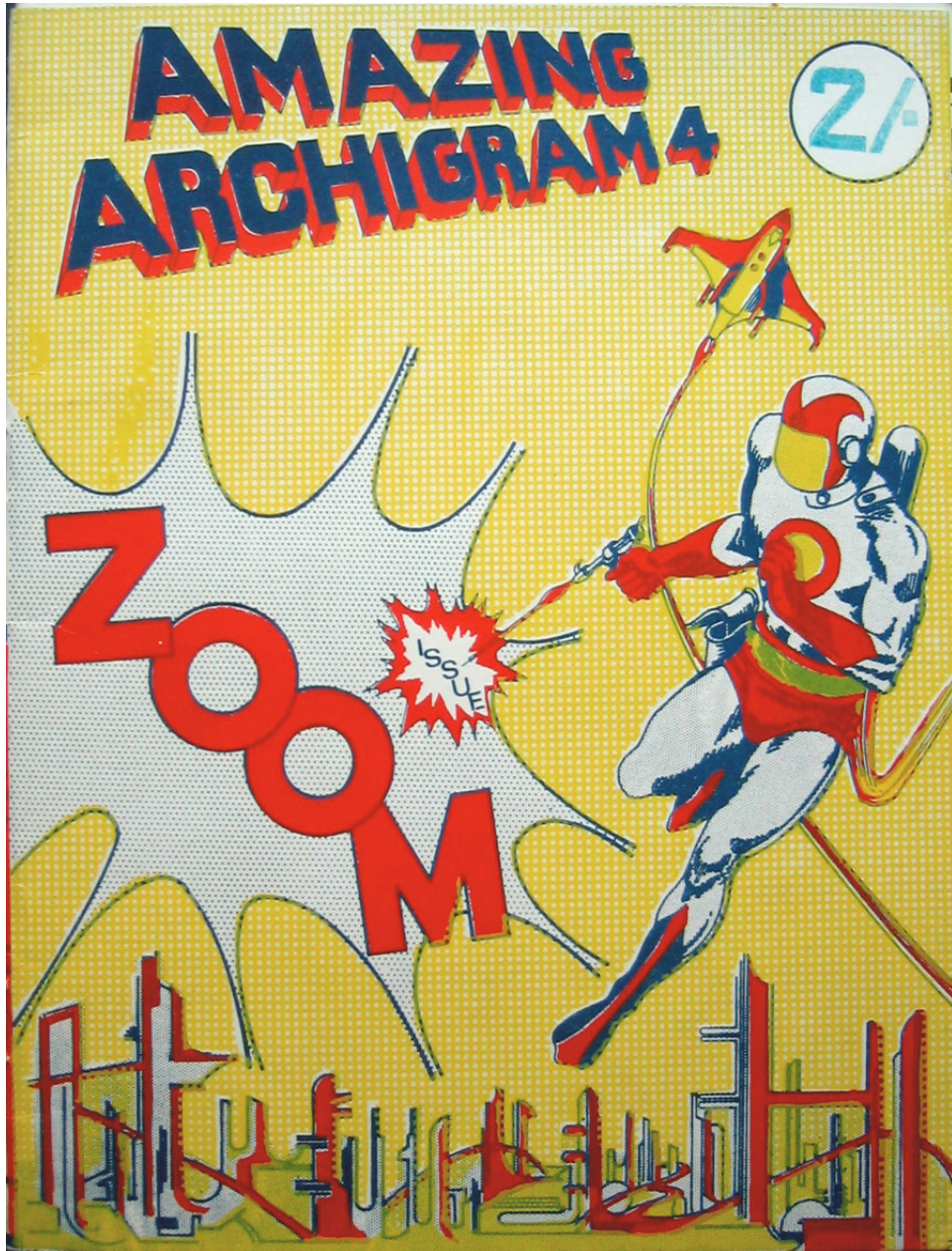


Fig. 25 : Archigram, *Archigram, The ZOOM issue*
1964
Londres

PARTIE 2. STRATÉGIE APPLIQUÉE : L'AVANT-GARDE



Fig 26 : Guy Debord, *Directive n°1, Dépassement de l'art*

Juin 1963

Huile sur toile

44 x 59 cm

Collection particulière

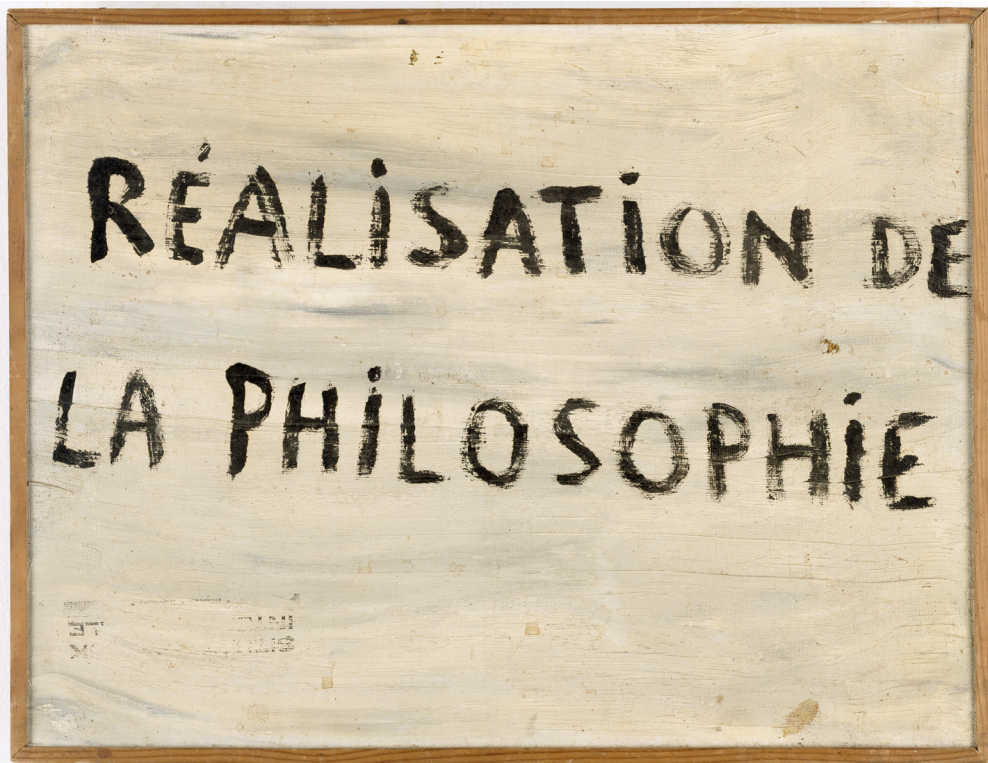


Fig. 27 : Guy Debord, *Directive n°2, Réalisation de la philosophie*

Juin 1963

Huile sur toile

41,5 x 60 cm

Collection particulière

PARTIE 2. STRATÉGIE APPLIQUÉE : L'AVANT-GARDE



Fig 28 : Vue de l'exposition « Destruktion af RSG-6 », Galerie EXI, Odense, Danemark

Juin 1963

Photographie anonyme

11,4 x 20,4 cm

Fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, BnF

PARTIE 3. STRATÉGIES D'ÉCRITURE : UN ART DE LA GUERRE

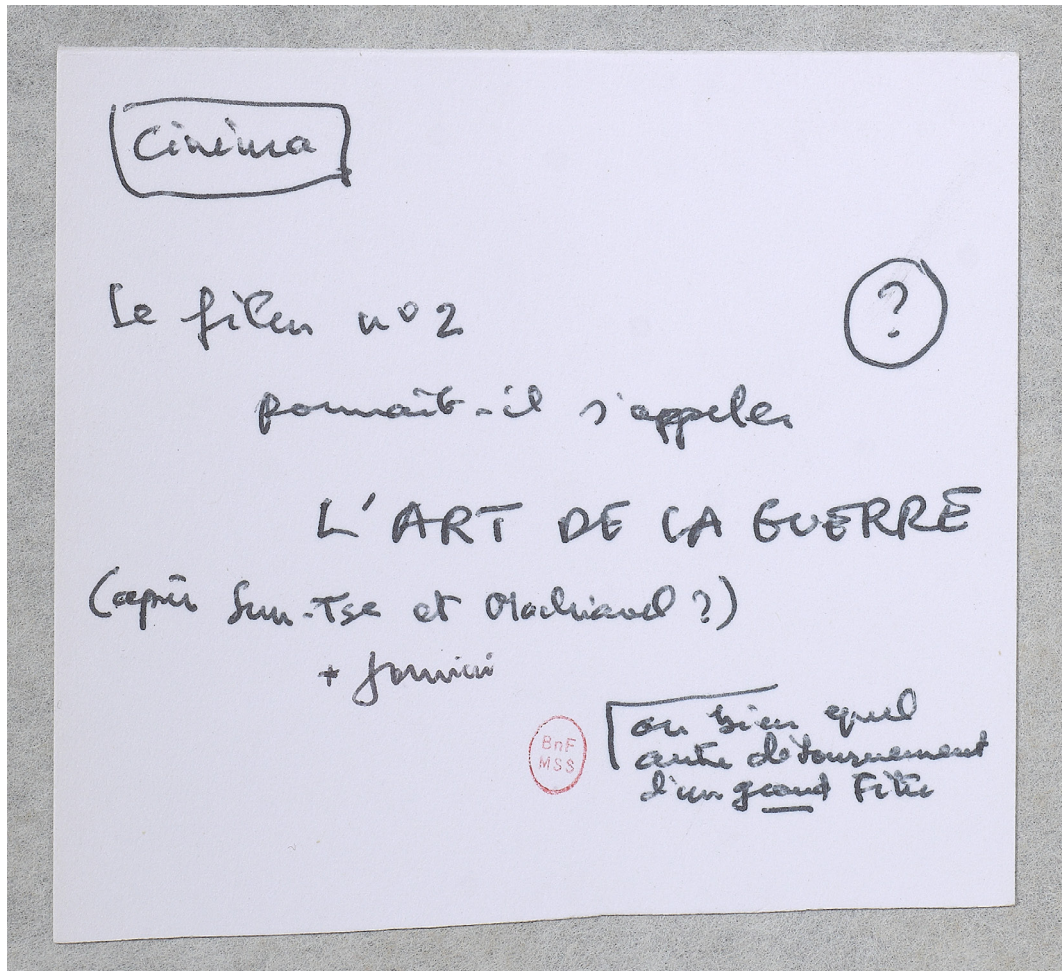


Fig 29 : Guy Debord, « Note préparatoire pour le film *In Girum* »
Manuscrit autographe
7,5 x 8 cm
Fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, BnF

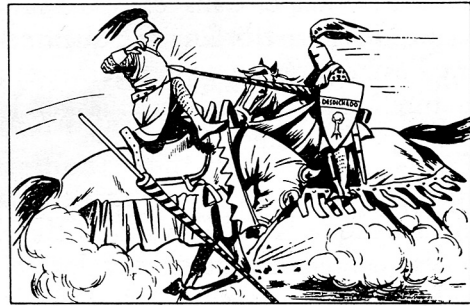
PARTIE 3. STRATÉGIES D'ÉCRITURE : UN ART DE LA GUERRE

Le thème du *Long Voyage*, c'est justement l'aventure viking, qui a passé partout



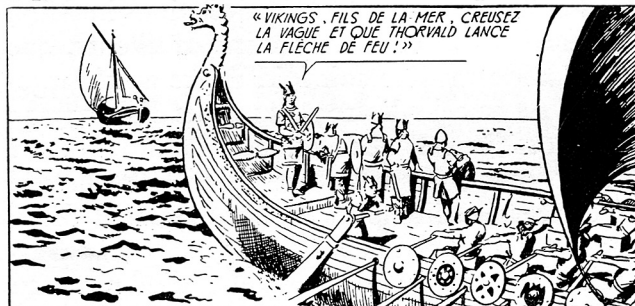
sans souci de reve-

nir ; c'est l'éloge de l'exil



et de la fuite

en avant. C'est la fuite des nébuleuses, dans tous les sens d'une tapisserie en expansion, comme dans ce dessin que Jorn a vu avec Wemaère à Bornholm



au cours de ce voyage autrefois : il n'y a pas d'orientation, pas de boussole, on part dans les deux sens, d'un centre qui n'est pas autrement défini.

C'est aussi



une histoire, une odyssée sans Ithaque et sans retour, la fuite des jours à tout moment et de tous les côtés ; c'est l'histoire d'un héros (Asger Jorn, bien sûr), dans son voyage à travers la vie, comme ces navigateurs qui, ayant découvert l'Amérique, l'ont

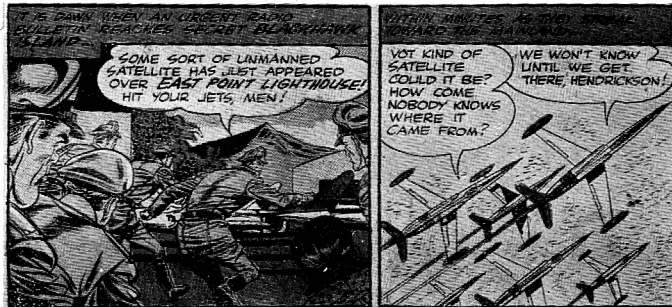
PARTIE 3. STRATÉGIES D'ÉCRITURE : UN ART DE LA GUERRE

oubliée. Et l'Amérique reparaît dans *Le Long Voyage*, avec les chevauchées des *westerns*, le déplacement de la Frontière.



On y découvre encore les brumes du Danemark et les trompettes de Fortimbras, naturellement. Bref, toutes les techniques du « *nouveau roman* » ne sauraient saisir cet ensemble ; l'*Ecole du Regard* ici rendrait les armes devant la complexité de l'objet regardé.

Le voyage, entre les continents ou les galaxies, ou dans les labyrinthes de la vie quotidienne, est ce qui explique le mieux Jorn. Dans son continuum à n dimensions (celle du temps est la plus drôle et la plus belle), Jorn apparaît comme le peintre de toute la *science-fiction* — *U.F.O.*, *Objets Volants Non-identifiés*, 1955. Mais contre



l'esprit général de ce genre, qui est la transposition inquiète d'une domination agressive de classe et de race, les créatures rencontrées dans la peinture de Jorn sont d'heureuses rencontres. Héritier de l'universalisme révolutionnaire, Jorn est le premier à lancer le slogan fraternel : « Monstres de toutes les planètes, unissez-vous ». Le long voyage n'est pas fini.

L'œuvre de Jorn est belle. Ceux qui n'aiment pas l'œuvre de Jorn, se trompent.



MICHÈLE BERNSTEIN.

Fig. 30 : Michèle Bernstein, page extraite de *Le Long Voyage*, (Arhus, Bibliothèque d'Alexandrie, 1960) Fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, BnF

PARTIE 3. STRATÉGIES D'ÉCRITURE : UN ART DE LA GUERRE



Fig. 31 : Boîtes rassemblant des soldats de plomb collectionnés par Debord
(boite) 24,5 x 17,8 cm
Boite en carton, figurines en plomb
Fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, BnF

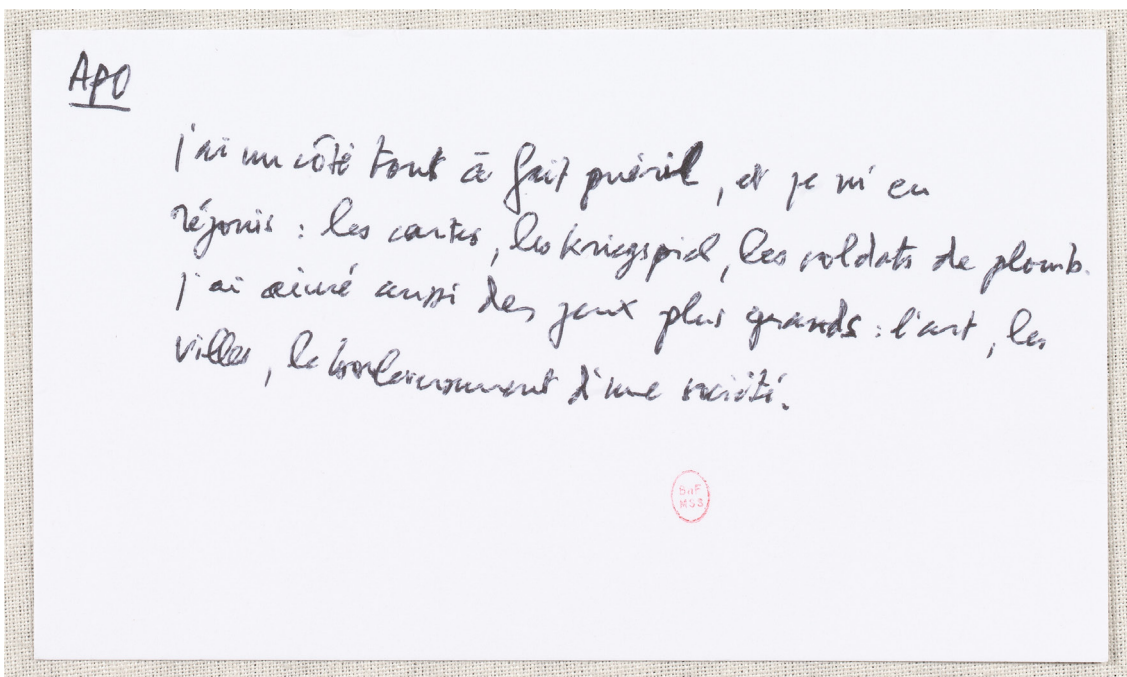


Fig 32 : Guy Debord, « Note préparatoire à Apologie »
[c.1985-1994]
Manuscrit
7,5 x 12,5 cm
Fonds Guy Debord, NAF 28603, Département des manuscrits, BnF

« APO : j'ai un côté tout à fait puéril, et je m'en réjouis : les cartes, les kriegspiel, les soldats de plomb. J'ai aimé aussi des jeux plus grands : l'art, les villes, le bouleversement d'une société. »

